

coll. compl. 8H.

2 vols.

Patti Jois Mindatt

26.4291984

21.4

195/234

[S. Kanao] 1917

1917

16.5.1621

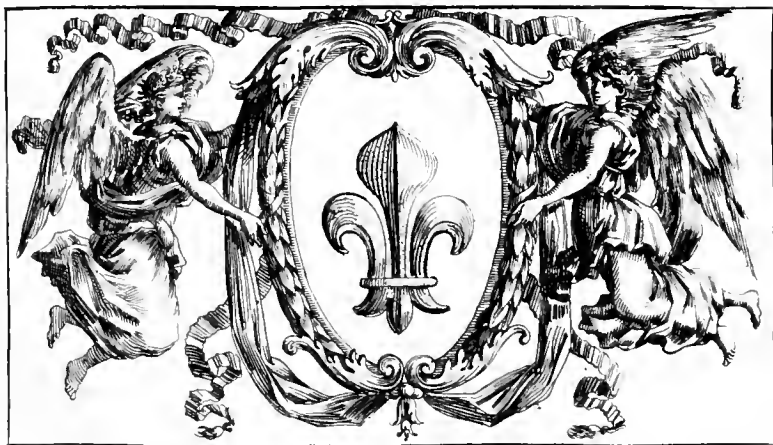
LA VIE
DE
S. ATHANASE
PATRIARCHE
D'ALEXANDRIE.

DIVISE'E EN DOUZE LIVRES.

Qui comprend encore l'histoire de S. Eustathe d'Antioche, de S. Paul de Constantinople, de S. Hilaire de Poitiers, de S. Eusebe de Vercell, des Papes Jules & Libere, & de plusieurs autres Saints; Avec la naissance & le progrès de l'Arianisme.

*Par M. GODEFROY HERMANT, Docteur en Theologie,
de la Maison & Societé de Sorbonne, & Chanoine
de l'Eglise de Beauvais.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez PIERRE AUBOYN, Court du Palais, proche l'Hostel
de M^{gr} le Premier President, à la Fleur de Lys.

M. DC. LX XI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



A MONSEIGNEUR
L'ARCHEVESQUE
DE NAZIANZE
COADJUTEUR DE REIMS.



ONSEIGNEUR,

*Quoy que S. Athanase n'ait besoin ny de mon
travail, ny d'aucune autre recommandation que*
ã ij

E P I S T R E.

de son nom & de son merite , pour se faire connoistre à nostre France , qui a moins esté à son égard un lieu d'exil qu'un refuge & un asyle dans la persecution ; neanmoins Dieu ayant voulu se servir de moy pour recueillir de ses traittez & de toute l'antiquité sainte les particularitez de sa vie , j'ay creu que vous n'aeriez pas desagreable de recevoir sous vostre protection un ouvrage qui peut fournir un parfait modele à tous les Prelats , & contribuer à l'édification de tous les fidelles.

J'ay d'autant plus sujet, MONSEIGNEUR, d'esperer de vous cette faveur, qu'en vous offrant une vie si édifiante , je ne fais que satisfaire à l'engagement que j'avois pris avec vous sur ce sujet vers le temps que toute nostre Province faisoit des vœux pour l'heureux succès de vostre sacre. Je me promis dès lors que comme vous aviez deffendu avec tant de capacité au milieu de la Sorbonne la doctrine & l'innocence de S. Athanase dans vos essais Theologiques , l'onction episcopale seroit voir en vous un redoublement de lumiere & de vigueur.

Et en effet , MONSEIGNEUR, l'experience a fait connoistre à tout le monde qu'il vous a esté tres avantageux de puiser dans les mesmes sources dont j'ay tiré mon histoire. Le Concile general de Nicée qui en fait une partie,

E P I S T R E.

vous avoit appris l'importance des Conciles provinciaux , quand vous avez esté l'organe de tout le Clergé de France pour demander au Roy avec tant d'éloquence & de force le rétablissement de cet ancien usage , dont une plus longue interruption ne pourroit causer qu'un tres grand relaschement dans la discipline & dans les mœurs. Ainsi , MONSEIGNEUR , la vie de S. Athanase que je publie maintenant , est un champ fertile d'où les Evêques & les Prestres peuvent recueillir une abondante moisson : Et après qu'ils auront tiré de ce fonds la force & la subsistance de leurs ames , & la nourriture des peuples , il demeurera toujours inépuisable.

Je suis entré , MONSEIGNEUR , dans les travaux des saints Peres de l'Eglise , & de ses plus celebres historiens pour faire cette recolte ; mais ce n'a point esté sans beaucoup de peine ; & j'ay eu besoin d'une resolution assez forte pour ne pas succomber sous le poids d'une si grande entreprise. Neanmoins , MONSEIGNEUR , Dieu m'a soutenu par l'esperance du fruit qu'une vie si exemplaire peut produire dans ceux qui la liront avec pieté ; & je me suis persuadé que si sa divine Majesté répand l'esprit de sa grace sur le corps de cette histoire que j'ay formé de tant de parties différentes , ceux qui chercheront à s'instruire pourront estre touchez de cette lon-

E P I S T R E.

gue suite d'évenemens extraordinaires , où le doigt de la providence est marqué sensiblement.

Ils y pourront voir, MONSIEUR, la realité de ce veritable Sage , dont la Philosophie profane n'a jamais formé qu'une idée fort imparfaite. Ils y pourront lire la generosité inébranlable d'un homme de Dieu dont la grace s'est servy pour la deffense de la verité contre la plus opiniâtre & la plus puissante de toutes les heresies , & qui a eu assez de force pour soutenir presque tout seul tout le poids d'une tres cruelle & tres longue persecution. Ils pourront remarquer dans toute la suite de cette histoire qu'il a toujours esté intrepide dans les perils , moderé dans les bons succès , constant dans les afflictions , par tout uniforme , partout égal à luy-mesme. Ils n'auront sans doute qu'une profonde veneration pour cet art divin par lequel il a sçeu allier une douceur pleine de condescendance avec une force plus qu'heroïque ; Et ils revereront en sa personne cette patience si merveilleuse qui le relève d'autant plus au dessus de la plupart des saints Evêques , qu'il y en a peu dont Dieu ait exercé la vertu par une si longue épreuve , l'interruption de ses maux , qui ont esté entrecoupez de temps en temps par une tranquillité passagere , n'ayant servy qu'à rendre sa croix plus difficile à supporter.

E P I S T R E.

Mais ces tempestes mesmes , MONSEIGNEUR , que j'ay esté obligé de décrire , & qui ne se trouvent nullepart ailleurs ny si frequentes , ny si opiniâtres , seront utiles pour nous faire estimer davantage le calme dont nous jouissons maintenant par la misericorde du ciel ; & cette reflexion nous impose une étroite & indispensable nécessité de redoubler nos prieres & nos vœux pour la conservation de nostre grand Roy , qui a témoigné autant de sagesse & de moderation pour procurer la paix à l'Eglise , que l'Empereur Constance l'un des plus violens persecuteurs de saint Athanase , avoit fait voir autrefois d'ardeur & d'activité pour la troubler par une conduite pleine d'égarement & d'inquietude.

C'est , MONSEIGNEUR , ce qui me fait esperer que vous recevrez avec agrément le livre que je vous presente comme un fruit de cette paix generale & particuliere , qui ne doit jamais consister dans la mollesse d'un lasche repos ; & que vous souffrirez qu'un Prestre & un Theologien de la Province dont vous avez le gouvernement spirituel , vous rende compte de l'employ qu'il tasche de faire de son temps & de ses études , au milieu de quelques autres occupations ecclesiastiques , quelque indigne qu'il se reconnoisse d'en avoir aucune.

E P I S T R E.

*Je souhaitterois , MONSEIGNEUR ,
avoir pû apporter à ce grand dessein autant de
lumiere que de Zele. Mais si mes mains sont
indignes de l'exécution d'une si haute entrepri-
se , je croy pouvoir estre assez heureux pour vous
convaincre de la sincerité de mon cœur , n'ayant
gravé vostre illustre Nom au frontispice de cet
ouvrage , que pour protester hautement que je
suis avec un profond respect & une parfaite re-
connoissance ,*

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
GODEFROT HERMANT.*



AVERTISSEMENT.



Ceux qui ont étudié l'histoire ecclesiastique dans les anciens originaux, & qui ont pris plus de soin de consulter les sources que les ruisseaux pour en acquérir la connoissance, ne seront nullement surpris de ce que j'ay différé si long temps à publier la vie de S. Athanase, puis qu'ils sçavent qu'elle est pleine de tant de difficultez, & entrecouppée de tant d'embarras dans la suite de la pluspart de ses evenemens, qu'il n'y a rien de plus difficile que de l'écrire avec quelque exactitude. Il est vray qu'il y a plus de huit ans que je l'avois achevée la premiere fois, & qu'elle eust pû paroistre dès ce temps là si je me fusse contenté de la vouloir rendre edifiante. Mais comme la verité est l'ame de toutes les histoires, & particulierement de celles qui ont pour objet de représenter les combats des saints Peres de l'Eglise contre la malignité & la violence des heretiques, je n'ay point crû me devoir contenter de ce premier travail, & j'en ay entrepris un second pour examiner tout de nouveau sur les originaux ce que j'avois déjà fait, & y ajoûter diverses choses que j'avois omises d'abord.

AVERTISSEMENT.

On comprendra aisément à quel travail je me suis engagé quand j'ay entrepris d'écrire la vie d'un Saint que Dieu a suscité pour s'opposer à l'Arianisme pendant plus de cinquante ans. Car si dans le temps même que cette heresie estoit exposée à la veüe de toute l'Eglise, elle s'est couverte de tant de nuages que les esprits les plus éclairés n'ont presque point pû en faire le discernement, il ne faut pas s'étonner qu'après plus de treize siècles on ait tant de peine à démêler les intrigues de ses partisans, & à discerner leurs différentes erreurs; ces hommes artificieux aiant épuisé toute l'adresse de leurs esprits ou à supprimer les véritables histoires de leur impiété, ou à en supposer de fausses.

C'est assez vraisemblablement ce qui a fait perdre à la postérité les Actes du Concile general de Nicée, qui nous apprendroient l'origine, le progrès, & le détail de la condamnation de cette erreur capitale contre la divinité du Verbe éternel, si ces monumens authentiques estoient venus jusques à nous, au lieu qu'il ne nous en est presque resté que les Canons. Et au contraire l'histoire de Philostorge, qui est un amas de toutes sortes de faussetez, & le comble de l'impudence, s'estant conservée jusques au temps de Photius, il en a fait un extrait fort ample, qui ne merite pas d'autre réfutation que la simple exposition de tous les faits qu'il contient, comme étant manifestement contraires au consentement general de ce que l'on lit de plus averé & de plus certain sur ce sujet dans toute l'antiquité ecclesiastique.

AVERTISSEMENT.

Quant à Eusebe Evêque de Cesarée en Palestine , qui s'est rendu si celebre par l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ce n'est pas de luy qu'il faut attendre les plus pures lumieres dont on a besoin pour former un juste corps de l'histoire de S. Athanase, puis qu'ayant esté engagé dans la secte des Ariens, non seulement par les interêts communs d'un mesme party, mais aussi par la deffense des mesmes dogmes , il nous doit estre suspect en cette matiere tant par l'affectation si maligne qu'il fait paroître dans son silence , que par la maniere dont il déguise le sujet de la convocation du Concile de Nicée, pour ne pas faire passer sa propre confusion dans tous les siècles avenir.

Theodoret est plus sincere : mais quoy qu'il ait le cœur droit , son histoire ne comprend qu'une petite partie de l'Arianisme ; & on n'y remarque pas mesme toute l'exactitude que l'on pouvoit se promettre d'un si sçavant auteur ; ce qui nous donne sujet de croire que la plupart des originaux de cette histoire estoient déjà perdus dès son temps.

Plusieurs celebres auteurs de nostre siècle avoient déjà remarqué un tres-grand nombre de fautes dans l'histoire de Socrate, dont Sozomene n'a presque esté que le copiste. Et en effet cet historien ayant suivi en plusieurs rencontres un ancien auteur nommé Sabin de la secte des Macedoniens, il ne faut pas s'étonner qu'il se soit égaré sous la conduite de ce guide , que l'on peut presumer raisonnablement n'avoir pas esté fort fidelle.

Il est aussi tres-difficile de tirer beaucoup de secours de Gelase de Cyzique , si l'on ne prend un soin

AVERTISSEMENT.

tout particulier de discerner le vray d'avec le faux; & il paroist visiblement par la maniere dont il raconte ce qui s'est passé dans le Concile de Nicée, que la connoissance en estoit déjà fort alterée dans le siècle où il écrivoit.

C'est une chose étonnante que S. Epiphane même qui traite de l'Arianisme dans son ouvrage contre toutes les heresies, ne nous ait laissé sur ce sujet que des lumieres fort imparfaites, parce qu'ayant esté trop credule aux relations des Meletiens, qui ont déguisé l'histoire de leur secte & celle des Ariens leurs confederez, il nous a mis hors d'estat de le consulter comme l'oracle le plus sûr de cette histoire, dans laquelle il paroist si peu exact, qu'il a écrit qu'Arius estoit mort avant le Concile de Nicée, ce qui est tout à fait insoûtenable.

S. Sulpice Severe qui n'a écrit l'histoire de l'Eglise qu'en abbrege, est tombé aussi dans de tres-grandes fautes; & Paul Orose a parlé si succintement de l'Arianisme, que ce qu'il en dit n'est presque point considerable.

Voilà, ce me semble, tous les anciens historiens que l'on peut consulter sur la vie de S. Athanase; si ce n'est que l'on y ajoute encore Ammien Marcellin, qui n'en a parlé qu'en passant, & avec toute la préoccupation d'un homme environné des tenebres de la superstition payenne. Car pour ce qui est de la vie de ce saint Eve sque qui se trouve dans la Bibliothèque de Photius, c'est l'ouvrage d'un Grec beaucoup postérieur à S. Athanase; & elle est pleine de tant de fautes qu'elle n'est capable que de faire tomber dans l'erreur ceux qui voudroient s'y arrester.

AVERTISSEMENT.

Ainsi je me suis trouvé obligé de remonter jusques à la source, & d'étudier la vie de S. Athanase dans S. Athanase mesme. Mais quoy que ce soit la voye la plus droite & la plus sûre, neanmoins je n'ay pû la prendre sans m'engager dans un travail presque inconcevable. Car comme S. Athanase ne suit pas toujours l'ordre naturel dans ses relations, il est difficile de fixer les epoques des evenemens qu'il raconte. Son texte est mesme corrompu en divers endroits; ce qui m'a causé d'autant plus de peine que le lieu où mon ministere m'attache me prive du secours des grandes bibliotheques où j'eusse pû consulter les differentes editions, & que je n'ay jamais esté assez heureux pour voir aucun manuscrit de ce Saint. Nannius qui l'a traduit en latin, a tellement renversé son sens en plusieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui est obscur dans le grec, il a fait tomber en diverses fautes ceux qui ont suivi sa version; & ceux cy en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

Mais neantmoins comme les difficultez des plus grandes entreprises ne nous doivent point rebuter quand nous sommes persuadez de leur utilité, & convaincus de leur importance, j'ay crû qu'en joignant aux ouvrages de S. Athanase le panegyrique que S. Gregoire de Nazianze a prononcé en son honneur, en y ajoûtant les Conciles qui se sont tenus à son sujet, les œuvres de Lucifer Eveque de Cagliari, celles de S. Hilaire de Poitiers, & de quelques auteurs du mesme siecle, il y en auroit assez pour mettre cette vie dans son

AVERTISSEMENT.

jour , & pour en rapporter les evenemens selon leur ordre.

C'est cette esperance qui m'a fait refoudre à raser de cueillir des fleurs & des fruits au milieu de tant d'épines ; & ne pouvant écrire la vie de S. Athanase sans y faire entrer celle de plusieurs Saints tres-illustres du mesme temps , & ce que l'histoire de l'Eglise renferme de plus considerable pendant près d'un siecle , j'ay trouvé cet employ si conforme à la profession d'un Theologien , & si digne d'occuper un Prestre, que je m'y suis engagé avec une secrecte consolation.

Et en effet on n'y trouvera pas seulement la vie de ce grand Saint , mais aussi celle de S. Alexandre son predecesseur dans le siege d'Alexandrie , celle de S. Eustathe d'Antioche , celle de S. Paul Evêque de Constantinople , de S. Denys de Milan , de S. Eusebe de Verceil , de S. Hilaire de Poitiers , d'Osius fameux Evêque de Cordoüe , des Papes Jules & Libere , & de plusieurs autres Saints. Et comme les differentes revolutions de l'empire Romain ont souvent ou allumé , ou rallenti , ou fait cesser la persecution de S. Athanase & celle de toute l'Eglise dont il estoit le deffenseur , j'ay esté obligé de remarquer les plus considerables evenemens qui sont arrivez sous le regne du grand Constantin , sous celuy de ses trois fils , de Julien l'Apostat , de Jovien , & de Valens ; ce qui est d'une prodigieuse étendue.

J'ay mesme jugé que l'histoire de S. Millès & des autres Martyrs de Perse pourroit trouver sa place dans la vie de S. Athanase , & que les circonstances edificantes dont ces Actes sont remplis , pourroient

AVERTISSEMENT.

d'autant plus en estre les ornemens, que personne ne les a encore rapportez en nostre langue.

La recherche pure de la verité a donc esté l'unique voye que je me suis proposée dans tout mon travail. Mais afin que tout le monde en püst estre edifié, je n'ay pas voulu interrompre le fil de ma narration par l'examen des difficultez qui concernent la critique, & qui ne sont pas proportionnées à la capacité de toutes sortes de personnes. Aussi elles estoient en si grand nombre qu'il n'y eust eu rien de plus ennuyeux que d'en faire la discussion au milieu du corps de l'ouvrage; de sorte qu'il a esté absolument necessaire de les mettre à part sous le titre d'Eclaircissemens; si ce n'est en quelques endroits assez courts où elles servent de liaison.

On verra dans ces Eclaircissemens que je tasche de rendre compte de tout ce qui peut paroître nouveau ou dans l'ordre & la suite de mon histoire, ou dans la maniere de rapporter quelques faits; & l'on y trouvera plusieurs choses que je ne propose que comme de simples conjectures, quand je ne trouve rien d'assez decisif dans l'antiquité pour en parler plus hardiment.

J'y refute en tant d'endroits le Ministre Blondel & quelques autres auteurs de sa religion, que l'on ne pourroit sans injustice m'accuser de les avoir pris pour mes guides dans le discernement des faits. Et quoy que je m'éloigne assez souvent du sentiment du Cardinal Baronius, je le soutiens néanmoins en tant de rencontres contre quelques-uns de ses censeurs, que l'on ne me peut reprocher avec fondement aucune mali-

AVERTISSEMENT.

gnité contre cet illustre auteur des Annales de l'Eglise.

J'ay souvent marqué à la marge le chiffre des pages de S. Athanase , parceque comme ses traittez sont fort longs , & ne sont pas distinguez par chapitres , j'ay crû devoir épargner en cela la peine de ceux qui voudront confronter mes citations sur le texte original ; & je les dois avertir que l'edition de S. Athanase que j'ay suivie est celle qui se donna à Paris en grec & en latin l'an 1627. J'ay cité Socrate & Sozomene selon la distinction des chapitres qui est dans l'edition de Christophorson , parce que lors que j'achevay la premiere fois cette vie , le docte Monsieur Valois n'avoit pas encore mis en lumiere l'excellente traduction de ces deux auteurs dont il a enrichi le public.

Après tout , je me condamnerois moy mesme d'une extreme temerité , si j'avois executé une si grande entreprise sans consulter ceux de mes amis qui ont le plus de penetration & d'intelligence de ces matieres. J'ay souvent emprunté leurs lumieres avant que de les communiquer aux autres. Je me suis soumis à leur jugement avant que de m'exposer à celuy du public : Et bien loin de m'eriger en censeur universel de tous les auteurs celebres , je seray toujours tres-disposé à écouter avec beaucoup de docilité ceux qui auront la charité de m'instruire. Je voudrois icy pouvoir témoigner ma reconnoissance à ceux qui m'ont fait cette faveur ; mais leur modestie est un obstacle à cette declaration , & m'empesche de dire icy tout ce que je souhaiterois touchant le secours que j'en ay reçu.

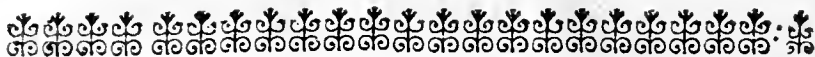
L'amour

AVERTISSEMENT.

L'amour que Dieu m'a donné pour l'Eglise m'ayant fait entreprendre ce travail, je revereray toute ma vie son autorité, & ses decifions me feront toujourns des loix inviolables. Les Ariens qui luy ont declaré la guerre, ne font pas tellement éteints, qu'ils ne revivent encore en la perfonne des Sociniens qui fe font multipliez en plusieurs endroits du Nord, & qui n'ont point épargné dans leurs écrits la perfonne de S. Athanafe. Mais la fincerité avec laquelle j'ay tafché d'écrire fa vie, pourra fervir à les convaincre d'impofture tout de nouveau; & pour peu que l'on ait d'équité, on fera obligé de convenir que l'on ne peut flétrir la reputation de ce grand Saint qu'en renouvelant des calomnies détruites par la voix de la verité, & par le consentement de toute la terre pendant plusieurs fiecles.

J'attends du fecours du ciel les benedictions neceffaires à un travail qui peut contribuer non feulement à affermir lès Catholiques dans la veritable créance de nos myfteres, mais auffi à établir les Chreftiens dans les maximes d'une folide pieté, & d'une entiere foumiffion aux ordres de la providence, qui n'a fait paffer S. Athanafe par tant de tours & de retours, que pour couronner plus glorieufement fa fermeté & fa conftance.





EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.



AR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 20. jour de May 1670. signées M A B O U L , & scellées du grand Sceau de cire jaune sur simple queue : Il est permis à J E A N D U P U I S Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *La Vie de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie : Composée par le Sieur G O D E F R O Y H E R M A N T Docteur de Sorbonne*, & ce durant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer : Et deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, ny mesme d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Presses, Caracteres qui y auront servi, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Et ledit D U P U I S a fait part du Privilege cy-dessus à P I E R R E A U B O U I N , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653.

Signé, L O U I S S E V E S T R E Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Juin 1671.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Approbations de Messieurs les Prelats.

Approbation de Monseigneur l'Archevesque de Sens.

LE grand S. Athanase est un parfait modele pour tous les Eveques. Sa conduite leur apprend comment ils doivent joindre au respect & à l'obeissance qu'il faut rendre aux Souverains, le zele qu'ils sont obligez d'avoir pour la deffense des veritez de la foy & des regles saintes de l'Eglise. Ce grand homme a paru également à l'épreuve des persecutions, & des vaines esperances de la fortune; & la lecture de l'histoire de sa vie doit porter tous les veritables enfans de l'Eglise à demander à Dieu qu'il luy donne dans tous les temps en la personne de ses Prelats de pareils defenseurs, & aussi intrepides que ce grand Eveque. L'Auteur en a recueilly toutes les circonstances avec tant de fidelité & d'exactitude, & il l'a écrite avec tant de pieté, que nous sommes persuadez, apres l'avoir lûe fort exactement, qu'elle sera utile à toute sorte de personnes, & que ceux qui la liront concevront combien est grand, saint & élevé l'esprit qui anime l'Eglise, & qui doit animer ses Pasteurs, puis qu'il a donné la force à saint Athanase de resister presque seul pendant plus de quarante années à toutes les puissances de la terre & de l'enfer, pour soutenir la Divinité de JESUS-CHRIST & la discipline de sa sainte Epouse, au milieu des persecutions qui en avoient abbatu ou ébranlé presque toutes les colonnes. Donnée à Sens le dixième jour du mois de May 1671.

LOUIS HENRY DE GONDRIN Archevesque de Sens.

De Monseigneur l'Evesque & Comte de Chaalons, Pair de France.

TOUS les Chrestiens qui aiment veritablement nostre Seigneur JESUS-CHRIST, sont obligez de s'interesser à la gloire de S. Athanase, le deffenseur invincible de la Divinité du Fils de Dieu, & rien ne pouvoit relever davantage les travaux & les vertus de ce grand Saint, que cette admirable histoire d'une vie si illustre. Tout y est proportionné à la grandeur du sujet, & plein de force & d'edification tout ensemble. Les Eveques y trouveront un excellent modele de sagesse & de fermeté apostolique pour la deffense de l'Eglise, & les fidelles de quelque condition qu'ils soient, de belles solides instructions du respect & de l'amour qu'ils doivent avoir pour elle. Fait à Joinville ce 16. jour de May 1671.

FELIX E. & C. de Chaalons.

De Monseigneur l'Evesque de Tournay.

LA Vie de S. Athanase est un si grand exemple de fermeté dans la foy de l'Eglise, qu'il n'y a point de fidelles à qui elle ne puisse estre une tres-utile instruction. Mais sur tout la vigueur episcopale y paroist dans toute sa plenitude, & nulle lecture n'est plus propre aux Prelats que celle de cette histoire sainte. Monsieur Hermant qui nous la donne en nostre langue, l'a écrite si exactement, si eloquemment, & avec tant d'erudition & de pieté, qu'il auroit fait une espeece d'injustice au public de la luy refuser. C'est le jugement que j'en fais apres l'avoir lûe avec beaucoup de soin; & je croy que non seulement la critique la plus fine ne trouvera rien dans cet excellent ouvrage qui soit contraire à la foy Catholique ou aux bonnes mœurs: mais que tous ceux qui le liront, en recevront beaucoup de satisfaction & en seront tres-edifiez. Donnée à Tournay le 29. d'Avril 1671.

GILBERT Eveque de Tournay.

De Monseigneur l'Evesque & Comte de Beauvais, Pair de France.

TOUS ceux qui aiment JESUS-CHRIST & son Eglise revereront jusques à la fin du monde le nom & le merite de S. Athanase, qui a soutenu avec une sagesse plus qu'humaine & une vigueur veritablement apostolique, la Divinité du Verbe eternal, & les droits inviolables de cette chaste Epouse du S. Esprit. C'est ce qui me

APPROBATIONS.

fait espérer que l'histoire de sa vie, que M. Hermant Docteur de Sorbonne a écrite avec son éloquence ordinaire, l'ayant recueillie avec beaucoup de soin des plus celebres monumens de l'antiquité, ne sera pas moins l'étonnement & l'édification de nostre siècle, qu'elle a esté l'honneur & la gloire de celui pendant lequel il a vécu, & que tous les fidèles depuis les Prelats jusques aux moindres des laïques, y apprendront à servir Dieu sans tiédeur, & d'une manière digne de luy. Comme ce livre dont j'ay souvent ouï la lecture avec beaucoup de satisfaction de la bouche même de l'Auteur, a pris naissance dans mon diocèse, & paroît maintenant à la face de toute l'Eglise, on voit assez que j'ay des raisons particulieres pour luy souhaiter les bénédictions du Ciel, & pour en recommander la lecture à tous ceux que Dieu a confiés à ma conduite; afin que les grandes veritez & les grands exemples dont cet excellent ouvrage est rempli, trouvent des imitateurs parmi ceux qui s'en instruiront, & qu'il inspire aux Chrétiens un zèle ardent pour les intérêts de Dieu, & pour leur propre salut. C'est le succès que je luy souhaite après avoir déclaré que je l'ay trouvé tout-à-fait conforme aux sentimens de la foy, aux regles de la piété Chrétienne, & aux dogmes de la morale evangelique. Donné à Creil dans le cours de nostre visite, le 6. May 1671.

NICOLAS E. & C. de Beauvais.

De Monseigneur l'Evesque Comte de Noyon, Pair de France.

FRANÇOIS de Clermont par la Grace de Dieu Evesque Comte de Noyon, Pair de France. La gloire couronne les Saints dans le Ciel : la grace qui les fait les donner à l'Eglise, & la Providence a soin d'en conserver précieusement la memoire sur la terre dans les fidèles archives des histoires sacrées. C'est ce qui nous paroît aussi sincèrement qu'heureusement accompli dans le livre de la vie du grand S. Athanasé, que l'Auteur s'est enfin résolu d'accorder autant ou plus aux besoins qu'aux instances du public, pour en éclairer l'erreur avec de si vives lumieres, animer la langueur par un zèle si fervent, & fortifier la foiblesse à la venue de tant de puissans exemples. Les circonstances particulieres qu'il a recherchées, les saintes maximes qu'il enseigne, & les justes conséquences qu'il en tire, ajoutent imperceptiblement aux qualitez d'excellent historien & d'éloquent orateur, celle de predicateur evangelique : & sans qu'aucune des trois se détruise, en disant ce que cet incomparable Prelat a fait en plusieurs différentes & difficiles occasions, il prouve à tout le monde ce qu'il faut faire. Tel est le jugement que nous formons de cet excellent ouvrage que nous estimons utile, & même nécessaire pour inspirer l'amour & la défense de la verité, & qui par consequent doit estre universellement approuvé comme le modèle de la conduite des parfaits Evesques, le fruit des travaux d'un digne Prestre, & l'objet de la veneration des veritables Chrétiens. Donné à Noyon dans nostre palais episcopal, ce vingt-cinquième de Mars mille six cent soixante & onze.

†. FR. DE CLERMONT E. Comte de Noyon.

Approbations des Docteurs.

Approbation de M. le Vaillant Docteur en Theologie de la maison de Navarre, & Curé de S. Christophe.

SI la vie de S. Athanasé a esté menée & conduite autrefois par une lumiere & une vertu toute extraordinaire, on peut dire aussi qu'elle est écrite aujourd'huy avec une adresse & une éloquence bien particuliere, & d'autant plus à mon avis qu'on y découvre par tout un mélange & un temperamment admirable d'histoire, de

APPROBATIONS.

louange, & d'instruction. Les regles de l'histoire y sont exactement gardées dans l'ordre & le temps de ces grandes veritez, que l'illustre deffenseur de la Divinité de JESUS-CHRIST a presque seul constamment soutenues. La louange s'y joint & suit necessairement par une inclination qu'elle a de retourner à celuy, qui par ses actions merueilleuses l'a si justement meritée. Et l'instruction se tire de l'exemple & des paroles d'un homme, sans lequel Dieu mesme eust paru comme muet & mort tout ensemble, puisque l'heresie taschant de luy ravir la gloire d'avoir engendré son fils, elle vouloit aussi luy oster la parole & la vie : *Deus mutus, & Deus mortuus*. Mais que tout est vif & animé dans cette belle vie que nous approuvons! Le Pere Eternel y parle & vit dans le Fils, le Fils dans le Saint, le Saint dans l'Auteur, l'Auteur dans son ouvrage toujours lumineux, toujours éclatant, toujours diversifié; soit qu'il narre, soit qu'il loue, soit qu'il instruisse. Ajoutons aussi que ce rare & excellent écrit vivra aussi dans la memoire & dans le cœur de tous ceux qui le considereront comme j'ay fait sans préjugé & sans envie. Ils ne jugeront pas seulement qu'il n'avance rien de contraire à la foy de l'Eglise ny aux bonnes mœurs; ils se verront de plus comme forcez de l'écouter & l'entendre sans dégoût, de le louer avec sincerité, & de recevoir ses enseignemens avec autant de plaisir que d'utilité. A paris le premier Avril 1671.

A. LE VAILLANT.

*De M. Grenet Docteur de la maison & Société de Sorbonne, &
Curé de S. Benoist.*

L'HISTOIRE comme la peinture fait les portraits des grands hommes de chaque siecle; l'une & l'autre les transmet à ceux qui les suivent dans la succession du temps; & les hommes que Dieu leur fait ou succéder ou survivre, ont sur qui porter les yeux pour les contretirer, & faire d'eux-mêmes des copies fidelles & achevées de ces illustres modelles, lesquels ayant esté l'admiration des siecles qui les ont vus, deviennent l'instruction & la perfection des nostres. La difference de ces portraits que fait l'histoire par la plume, & la peinture par le pinceau, est semblable à celle d'un homme vivant, & d'un homme peint. Le peintre par son pinceau fait ce dernier n'y representant seulement que celuy qu'il tire; & comme il n'y met rien de sa vie, il n'y en laisse rien aussi; les couches & l'application de ses couleurs y sont toutes bornées par la representation d'un visage que le temps mesme défigure, & qu'il fait enfin perir. L'historien fait autrement & beaucoup plus. Car comme les portraits de ces hommes extraordinaires qu'il nous dépeint, ne se forment que par leurs vertus & par leurs grandes actions, qui sont les plus naturelles couleurs dont se sert sa plume pour les peindre, n'y mettant rien de leurs qualitez exterieures, rien de leurs dehors; il y met au lieu comme leur vie mesme par l'esprit dont il fait voir qu'ils estoient animez avant leur mort; il les expose de la sorte à nos yeux comme s'ils vivoient encore; & il les represente tels qu'ils estoient, autant pour leur propre gloire, que pour l'édification des temps qui les suivent. C'est de cette sorte que la sçavante & docte plume de M. Hermant fait & donne icy au public le portrait de l'incomparable S. Athanasé; & que comme un ancien peintre en faisant le portrait d'une chaste fille, en fit reconnoistre les mœurs; aussi ce fidelle historien sous les couches de cette histoire, y fait connoistre les mœurs, les grandes & eminentes actions de cet illustre Saint, nous le representant sous les couleurs comme tel qu'il estoit, tel que son siecle l'a veu, & tel que le nostre en a besoin pour le contretirer. La peinture qu'il en fait est alléz semblable à ces petits & curieux ouvrages que font quelquefois les peintres excellens dans les mathematiques, lorsque de différentes parties éparfées çà & là sous un mesme plan, ils en composent par les regles de l'Optique un seul & unique portrait estant vu de son point; cette histoire estant toute recueillie de diverses pieces de l'antiquité réunies icy en un seul corps, dont entre une infinité de

A P P R O B A T I O N S.

choses tres-curieuses & tres-recherchées appartenantes à l'histoire de l'Eglise & au temps de ce Saint, il le compose & le forme, selon ce qui a rendu sa vie toute éclatante pour luy, toute pleine d'édification pour son siècle, & toute pleine de modèles & de matieres d'imitation pour le nostre. Son esprit tout angelique s'y voit sans estre terny d'aucun nuage qui le défigure : ses mœurs toutes pures & toutes saintes y sont affermies contre l'envie la plus envenimée ; sa foy saine & orthodoxe y triomphe toujours ; son zele pour l'establir y est constant, son travail pour la deffendre infatigable, son courage pour la soutenir intrépide, sa fermeté inébranlable & toujours la même, sous des nuées de conspirations formées contre luy, sous les menaces, les exils, les proscriptions. Et pour le dire en un mot, c'est moins icy S. Athanase représenté, que la même vertu portraite sous son auguste nom, qui l'exprime & l'abbege toute, & sous laquelle ce Saint se fait voir comme saint Jean Chrysostome voyoit S. Paul dans les Epîtres de cet Apostre. Il falloit une main aussi hardie que celle de cet auteur pour faire une piece autant achevée que celle-cy, pour entreprendre ce prodigieux travail, & pour le portraire avec une merveilleuse ressemblance de ce qu'il estoit sur la terre, avant que Dieu eust couronné ses vertus dans le Ciel. La foy de cet homme apostolique estant devenuë celle de l'Eglise, qui luy en fait si souvent hommage dans le symbole qu'on luy attribue, il est à esperer que ses vertus & ses mœurs qui sont mises icy en leur jour, deviendront pareillement les mœurs & les vertus, & de ceux qui soutiennent la doctrine de l'Eglise par leurs illustres caracteres, & de ceux qui composent & forment son corps en qualiré de simples fidelles, les uns & les autres trouvant icy à partager entr'eux cette foule de vertus que ce grand Saint avoit toutes réunies en luy avec tant de perfection, qu'elles l'ont mis en estat d'estre justement appellé le Saint de toutes les verus, ainsi qu'il a voulu appeller luy même un autre Saint de son siècle. Cette vie se peut donc lire estant toute conforme à la foy del'Eglise Catholique, & aux mœurs qu'elle professe. A Paris ce 10. Avril 1671.

G R E N E T Docteur de la maison & Societé de Sorbonne, & Curé de S. Benoist.

De M. Chassebras Docteur en Theologie de la maison & Societé de Sorbonne, Archiprestre & Curé de la Magdelaine.

L'ENTREPRISE de cet ouvrage qui contient la vie du grand S. Athanase, est si estimable de foy, que je ne doute pas que tous les bons Catholiques ne donnent des loüanges à l'auteur de ce livre pour avoir erigé ce trofée à la foy inébranlable de ce grand Saint, en nous representant toutes les persecutions qu'il a soutenues, comme des combats pour la defense de la verité, de la part des Ariens, & les victoires qu'il a remportees sur eux durant tout le cours de sa vie ; Que les sçavans aussi ne se croient redevables à son erudition, d'avoir orné ce monument public des plus rares pieces de l'antiquité, qu'il a même parées de tous les ornemens de l'eloquence, & rendues éclatantes par les lumieres de son esprit, en éclaircissant plusieurs difficultez qui se rencontrent dans l'histoire de l'Eglise pour ce qui regarde l'Arianisme. Mais l'idée que pourra former le lecteur en lisant cette vie, de la constance du plus grand deffenseur des veritez Catholiques, que la grace de J E S U S - C H R I S T a renduë invincible & victorieuse de l'opiniâtreté des Ariens, me fait encore esperer qu'elle fera naistre dans son esprit avec l'amour de la verité, quelque étincelle de cette vertu heroïque, pour rejeter toutes les condescendances qui font abandonner aux plus sages les interets de la verité. C'est la grace que tous les Docteurs doivent attendre du Ciel, & que je demande pour moy au pere des lumieres, apres avoir lû ce livre, que j'ay trouvé tres-conforme aux sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris le 14. Mars 1671.

C H A S S E B R A S.

De M. Fortin Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Proviseur du College d'Harcourt. De M. de Lameth Docteur en Theologie de la maison & société de Sorbonne. De M. Barillon Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

Nous soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lu un livre qui a pour titre, *La vie de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie, divisée en douze livres &c.* dans lequel bien loin d'y avoir rien trouvé qui soit contraire à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, & à la pieté Chrestienne, nous croyons qu'il sera tres-utile pour l'edification de tous les fideles; mais particulierement des Eveques & des Pasteurs, qui y trouveront un parfait modele de la vie episcopale, dans l'innocence d'une conduite irreprochable jointe avec la fermeté d'un courage apostolique. La France avoit un interest particulier d'estre instruite des particularitez de la vie d'un si grand Saint, puisqu'elle luy a servi de retraite pendant l'exil auquel l'Empereur Constantin le condamna, & que ses plus Saints Eveques l'y ont receu avec tout le respect & la veneration possible, & ont esté les deffenseurs de son innocence. Ainsi on ne scauroit trop remercier l'Auteur de cette vie, d'avoir voulu donner au public un ouvrage si considerable, dont il s'est acquis avec toute la solidité, la lumiere, & la capacité possible. C'est le témoignage que nous avons crû estre obligé de rendre à la verité, apres avoir lu ce livre tres-exactement. A Paris ce 9. May 1671.

T. FORTIN. AUGUSTIN DE LAMETH.
HENRY BARRILLON.

*De M. Gobillon Docteur de la maison & société de Sorbonne,
Curé de S. Laurent.*

IL n'y a point d'histoire plus importante à l'Eglise, que celle du grand Athanase. C'est un Saint à qui elle doit la deffense du plus auguste de ses mysteres, & qui a combattu avec une force & un courage invincible pour la cause de la Divinité de son Epoux contre l'impieté des heretiques. C'est un heros qui a le plus de part à la gloire de cette guerre qu'elle a soutenue pendant tant d'années pour les interets du Fils de Dieu. Sa foy & sa doctrine a esté si pure, que selon le témoignage de S. Gregoire de Nazianze, tous les Catholiques l'ont regardée comme la regle & la loy de la créance orthodoxe. *Vt ipsius dogmata fidei orthodoxa leges haberentur.* Son zele s'est déclaré si hautement pour cette verité, qu'il a attiré contre sa personne toutes les puissances ennemies. Sa constance a esté si ferme & si invincible, qu'elle a triomphé d'une persécution la plus funeste par la chute des plus grands hommes, & la plus longue qui fut jamais. On verra avec plaisir & avec edification l'histoire d'une si belle vie mise dans son jour, & décrite avec autant d'éloquence que d'exactitude par cet auteur; & on n'y trouvera rien qui ne soit digne de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. C'est le témoignage que je rends au merite de cet ouvrage, à Paris ce 2. May 1671.

N. GOBILLON.

De M. Petitpied Docteur en Theologie de la maison & société de Sorbonne.

LA créance de la Divinité du Fils de Dieu qui nous fait véritablement Chrétiens, a produit des Docteurs dans tous les siècles; mais elle n'a jamais été soutenue par des défenseurs plus genereux, que lors qu'elle a été exposée à la violence de ses plus cruels ennemis; & par une conduite autant surprenante qu'admirable de la Providence divine, ceux qui ont voulu répandre les tenebres de leurs erreurs sur ce mystère incompréhensible, & qui ont entrepris d'ôter à JESUS-CHRIST l'hommage que les Catholiques luy doivent comme au Fils de Dieu, & que tant de Martyrs luy ont conservé aux dépens de leur sang, n'ont fait qu'accroître la force de ses rayons, & l'éclat de sa lumiere. Comme il n'estoit pas possible que JESUS-CHRIST perdît le mérite de son sang précieux, & que la malice des hommes luy ôstât la qualité de Fils de Dieu, aussi ne se pouvoit-il faire que la temerité d'Arius eût la force d'opprimer la vérité Catholique. Mais en même temps que l'enfer produisoit cet heresiarque pour empoisonner les ames par sa doctrine pernicieuse, le Ciel produisoit le grand S. Athanase pour détruire par les armes de la Tradition divine, ceux qui oppofoient à la créance universelle de l'Eglise l'orgueil des demons & la subtilité des philosophes. S. Gregoire de Nazianze dans l'oraison 21. qu'il a composée en memoire du grand Athanase Archevesque d'Alexandrie, nous apprend qu'en faisant l'eloge d'Athanase, c'est faire l'eloge de la vertu, & que prononcer son nom, c'est faire le panegyrique de la vertu même. Ἀθανάσιος ἐπὶ πάντων, ἀπὸ τοῦ ἐπινοήσαντος. Ταῦτα καὶ οἱ ἄλλοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἐπινοήσαντος. Que si quelqu'un s'est acquitté dignement de cette sainte entreprise après S. Gregoire de Nazianze, c'est l'Auteur de cette *Vie de S. Athanase* &c. parce qu'estant entré parfaitement dans les sentimens de l'Eglise, il developpe avec une clarté merveilleuse les richesses de la Tradition, & la suite de plusieurs années. Il fait parler aux Conciles & aux Papes le même langage qu'ils tiendroient s'ils estoient eux-mêmes les fidelles interpretes de leurs pensées. Il ajoute le raisonnement à l'autorité. Il met la pieté à l'eloquence. Sa profonde erudition edifie ceux qu'il instruit, & sa charité enseigne ceux qu'il a convaincus. C'est le jugement que je dois rendre à la vérité qui me doit estre plus precieuse que la vie, apres avoir juré & promis sa defense sur l'autel des saints Martyrs. Et apres avoir loué Dieu de ce qu'il a donné à ce sçavant theologien toutes les qualitez qui sont necessaires pour rendre à l'Eglise Catholique un service signalé dans le besoin si pressant qu'elle en avoit, je souhaite que les fidelles se rendent à tant de pures lumieres, & que les lecteurs les fassent passer de leurs esprits dans leurs cœurs, comme ne contenant rien que de tres-conforme à la doctrine Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris en Sorbonne ce 12. de Mars 1671.

N. PETITPIED.

De M. Faure Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

QUOY que l'histoire de l'Eglise Gallicane nous represente plusieurs Evêques, dont la pieté, la fermeté, & l'erudition peuvent suffisamment animer leurs successeurs à imiter ces grands exemples, comme ils sont les heritiers de leurs sieges & de leur autorité; je ne doute pas que cette même Eglise ne regarde comme un secours considerable la vie de S. Athanase composée par M. Hermant, auteur assez connu par les excellens ouvrages qu'il a donnez au public. Ce grand Saint a instruit l'Eglise d'Egypte: il a été la langue & la plume de l'Eglise universelle contre les ennemis du Fils de Dieu: il a servi d'exemple à tous les genereux Evêques qui ont du depuis

A P P R O B A T I O N S.

puis soutenu avec une constance digne de leur caractère les veritez de la Religion. Si les barbares & les infidelles ont quasi esteint la pureté du Christianisme dans son pays, il se retire presentement dans l'Eglise de France comme dans un asyle assuré, où il ne trouvera pas moins de lumiere, de zele, & de charité parmy ses Collegues, qu'il en a éprouvé sous l'Empire de Constantin. Si les Pasteurs remarquent dans cet ouvrage de grands exemples de charité, d'une sage conduite, d'une fermeté inébranlable, les peuples ne seront pas moins edifiez du zele & de la sainteté des fideles, qui souffriront de si cruelles persecutions pour la deffense de la foy & pour l'innocence de leur Eveque, les sçavans seront surpris de voir une histoire si vaste, si obscure, & enveloppée d'un si grand nombre de faits, traitée avec tant d'ordre & de netteté, enrichie d'observations & restitutions de plusieurs passages qui ne sont pas moins sçavantes que curieuses. J'aurois souhaité que dans un ouvrage qui sera estimé de tous les fideles, & qui sera indubitablement l'admiration des siecles à venir, on eût donné une idée moins defavantageuse d'un ancien auteur ecclesiastique, à qui nous devons plusieurs monumens de l'antiquité, qui ne nous instruisent pas moins qu'ils sont utiles à refuter les heretiques. Fait à Paris ce 20. May 1671.

A. FAURE.

De M. Boileau Docteur en Theologie de la maison & société de Sorbonne, Doyen de l'Eglise Metropolitaine de Sens.

SAIN T Athanasé ayant esté pendant sa vie le deffenseur & le soutien de la Foy Catholique, & en cette qualité l'objet de la haine & de la violence de toutes les puissances du monde qui l'ont attaquée; il estoit impossible d'écrire la vie de ce grand Eveque de l'Eglise primitive sans y comprendre tout ce qui regarde l'histoire du temps où il a vécu. Cest aussi dequoy l'on peut dire que l'auteur de cet ouvrage s'est parfaitement acquitté, n'ayant rien trouvé d'obscur & de caché dans l'antiquité concernant les actions de cet illustre Saint, qu'il n'ait pénétré par son travail, ou qui ait pû échapper à sa docte & sçavante exactitude. Les plus éclairés theologiens trouveront dans ce livre dequoy s'instruire & se rendre, selon les termes de S. Chrysostome, des docteurs formidables aux ennemis de la verité. Les Eveques y verront un modele admirable du courage & de la fermeté qu'ils doivent avoir pour la deffendre. Et les Princes Chrestiens mesmes y pourroient apprendre par la chute des Empereurs qui se laisserent surprendre aux flatteries des Ariens, avec combien de precaution ils doivent ecouter ceux qui s'attachent à suivre leur Cour lors qu'ils leur parlent des affaires de la Religion: parce que n'y ayant pour l'ordinaire que des veuës purement temporelles & humaines, ils ne regardent souvent l'interest de l'Eglise que par rapport à leur fortune & à leurs pretentions. Ce sont là les fruits qu'il me semble qu'on pourra tirer de la lecture de ce livre & qui m'obligent de luy donner mon approbation, avec toutes les marques d'estime dont je suis capable pour un ouvrage de cette importance & qui ne peut estre que tres-utile à l'Eglise. Fait à Sens le jour de S. Athanasé 2. du mois de May 1671.

B O I L E A U.

De M. Gerard Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise de Beauvais.

CET T E vie de S. Athanasé est pleine d'une erudition surprenante, & d'une connoissance tres-grande de l'histoire; & jeme persuade que je ne seray point seul dans l'érroinement de voir paroistre dans le 17. siecle de l'Eglise, la vie d'un de ses plus illustres Eveques mort il y a treize cens ans, dans un détail aussi juste & aussi exact que s'il n'y en avoit que cinquante ou soixante que les actions qu'en font le su-

A P P R O B A T I O N S.

jet se fassent passées. Mais comme l'utilité que les fidèles peuvent tirer pour leur salut de ces histoires, en fait le principal prix au jugement de l'Eglise, il est facile de reconnoître que celle-cy leur en presente des moyens tres-puissans dans la saine doctrine qu'elle expose avec autant de clarré que d'éloquence, & dans cette longue suite d'actions edifiantes, qui ont esté le fruit d'une charité toute Chrestienne & vraiment episcopale. Car que peut-il y avoir de plus edifiant & de plus consolant pour ceux qui aiment la verité, que de voir que Dieu fait servir d'appuy & de soutien à l'Eglise, qui est sa maison, la fermeté d'un seul Evêque ? Que cet Evêque, tout accablé qu'il paroist, empêche de tomber les premieres colonnes de cette même Eglise qui estoient déjà ébranlées, ou qu'il releve celles que les artifices & la violence des ennemis de la Divinité du Verbe avoient abbatuës ? Quelle preuve plus sensible peut il y avoir de la perpetuité de l'Eglise, que de voir, que lors qu'il semble que Dieu l'abandonne à la discretion de ses ennemis, en permettant que la cause devienne celle d'un Evêque proscrit & persecuté par toute la puissance de l'Empire Romain, c'est pour lors qu'il fait triompher avec plus d'éclat cette Epouse de son Fils, & que par un ressort secret de sa Providence, il fait que les Vierges & les Confesseurs de l'Eglise deviennent les Martyrs de J E S U S- C H R I S T, en se declarant pour l'innocence d'Athanase persecuté. La vie de cet homme Apostolique est toute remplie de semblables evenemens qui apprennent tout ensemble les plus sublimes veritez du Christianisme, & la maniere de les pratiquer humblement avec le secours de la grace de J E S U S- C H R I S T. C'est pourquoy esperant que les Pasteurs en recommanderont avec soin la lecture aux ames qui leur sont commises, il ne nous reste plus que de prier Dieu qu'il fasse passer dans nos cœurs & dans nos mains ces mêmes veritez, qui sont presentement dans le Ciel toute la gloire du grand Athanase, comme elles ont esté toute sa consolation, pendant les afflictions dont sa vie mortelle a esté continuellement traversée. J'espere avec le secours du Ciel de m'acquiter fidèlement de ce devoir, apres avoir témoigné à l'Eglise que je n'ay rien trouvé dans ce grand ouvrage que de conforme à la doctrine, à la morale de l'Evangile, & à la verité de l'histoire. Fait à Beauvais le vingtième du mois de Mars 1671.

I S A A C A N S E L M E G E R A R D Chanoine de Beauvais.

De M. Cressé Docteur en Theologie, & Doyen de nostre Dame du Val de Provins.

IL ne faut que lire le livre intitulé, *La vie de S. Athanase Archevesque d'Alexandrie*, pour apprendre avec quelle precaution les heretiques ont soin de deguiser leurs sentimens, afin d'introduire leurs erreurs avec plus de facilité : puisque l'auteur de ce bel ouvrage ayant entrepris de nous représenter la constance admirable de cet illustre deffenseur de la foy contre ses persecuteurs, & de rechercher toutes les circonstances notables de sa vie, n'a pas manqué de nous decouvrir les artifices & les detours dont les Ariens se sont servis, pour paroistre Catholiques dans le temps qu'ils travailloient puissamment à la destruction de la véritable doctrine de l'Eglise. C'est pourquoy ce livre peut beaucoup servir non seulement pour encourager les fidèles à l'exemple d'un si digne Prelat, de souffrir genereusement pour la deffence de la verité ; mais aussi pour éviter les pieges dangereux des heretiques. Je l'ay lû & examiné, & n'y ay rien trouvé qui ne fust tres-orthodoxe, en foy de quoy j'ay signé à Paris le 6. Mars 1671.

C R E S S É.

LA VIE



LA VIE
D E
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE PREMIER.

Contenant sa naissance , son education , & les principaux evenemens de l'Empire & de l'Eglise pendant ce temps-là , jusques au Concile de Nicée.

CHAPITRE PREMIER.

Idee generale de la vie de ce Saint.



'A Y dessein , avec la grace de Dieu , d'écrire la vie de S. Athanase , & d'exposer aux yeux de tous les fidelles l'image de cet invincible Deffenseur des veritez de nostre Religion contre la plus grande de toutes les impietez , & la plus opiniastre de toutes les heresies. C'est une entreprise dont la grandeur m'épouvante avec raison , puisqu'elle n'a presque point de bornes ny

dans l'étendue de sa matiere, ny dans la varieté des evenemens qui s'y rencontrent, ny dans le nombre des personnes qui ont eu quelque liaison avec ce grand Saint pour la cause de l'Eglise, ou qui ont fait éclater sa constance episcopale par leurs persecutions.

Il a esté ou l'amé ou la matiere de tous les conciles qui se sont tenus pendant sa vie; & jamais l'Eglise n'a veu assembler tant de conciles en si peu de temps. N'estant encore que diacre de l'Eglise d'Alexandrie, il combatit en presence de tous les Peres de Nicée, c'est à dire de plus de 300. evesques, contre l'heresiarque Arius, & en sa personne contre toutes les puissances de l'enfer; & le succès de la victoire qu'il remporta sur les ennemis declarez du fils de Dieu, le rendit si odieux à cette secte, qu'elle fit un capital de sa ruine, & joignit la violence à la calomnie pour l'opprimer.

Dieu qui l'avoit fait monter sur le siége d'Alexandrie après la mort de son Archevesque, permit que la malice de ses ennemis le deposast par des jugemens irreguliers; que sa fermeté fust éprouvée par quatre bannissemens; que ses protecteurs & ses amis fussent traittez comme les ennemis de l'Eglise & de l'Empire; que les plus saints evesques de l'Orient & de l'Occident fussent releguez pour sa seule occasion; que l'on outrageast avec un excès d'inhumanité les prestres les plus orthodoxes, & les vierges les plus saintes qui ne vouloient point trahir sa cause & se séparer de sa communion; que les papes mesmes fussent pros crits pour avoir rendu un glorieux témoignage à la pureté de sa foy & à l'innocence de sa vie; enfin que dans le temps mesme que l'Eglise commençoit à respirer après la deffaite du paganisme, on vist au milieu de sa tranquillité & de sa paix, des outrages aussi sanglans que ceux qui avoient fait gemir cette sainte mere pendant que ses enfans estoient exposez à la fureur des idolatres.

Ainsi la sainteté des papes & des evesques, la dignité du grand Constantin & de cinq autres empereurs, la pieté des solitaires, la pureté des vierges chrétiennes, & en un mot tout ce qu'il y a eu de grand & d'auguste pendant prés d'un siecle dans l'empire de l'Epouse de JESUS-CHRIST, entre

d'une part dans l'histoire de S. Athanase : Et de l'autre on voit aussi que l'aveuglement des payens, la vaine subtilité des philosophes, la fureur opiniastre des Ariens, la noirceur & la malignité de cette heresie, la conspiration des Grands de la Cour & des princesses envenimées, la réunion de toutes les forces du monde & de l'enfer dans un seul party, sert de matiere à la vie de cet homme apostolique.

De sorte que comme S. Gregoire de Nazianze a commencé autrefois l'éloge de ce saint Prélat par cette declaration, *Que c'est louer la vertu mesme que de louer S. Athanase*; on peut dire que c'est écrire l'histoire de toute l'Eglise pendant un siecle que d'écrire celle de ce Saint, qui s'est rendu si considerable, que nous ne contons encore aujourd'huy parmy les eveques vraiment orthodoxes & irreprochables de son temps, que ceux qui sont demeurez attachez à sa communion & à sa deffense; ses persecuteurs & ses deserteurs estant maintenant flettris dans l'estime de toute la posterité catholique.

Gregor. Nazianz. orat.
21.

Certes il ne parut jamais plus visiblement qu'en sa personne, ce que peut un homme seul pour la deffense de toute l'Eglise, comme on ne vit jamais plus clairement qu'en la personne d'Arius, combien un homme seul est pernicieux à tous les fidelles. Il faut donc croire que tous ceux qui sont animez d'un saint zele pour les interêts de nostre religion, liront avec édification une vie dont toutes les circonstances preschent le parfait détachement que doivent avoir ceux qui sont engagez par la providence à soutenir les veritez de la foy. Mais nostre France a un interest particulier de s'instruire des souffrances de S. Athanase, puisque plusieurs de nos prelates ont esté ses deffenseurs, & que la ville de Treves, qui estoit alors dans l'étendue de nos provinces, a esté édifiée de sa sainte conversation en luy servant de retraite pendant son exil.

On voit aussi avec consolation dans la fin de cette histoire, le soin que Dieu prend de combattre du haut du ciel pour la protection de ceux qui combattent sur la terre pour sa verité & pour sa justice. Et quand on considere que cet illustre general des armées de JESUS-CHRIST meurt paissi-

blement dans son lit, dans son siege archiepiscopal, & au milieu des embrassemens de son peuple, après quarante-six années de combats & quatre bannissemens, on adore la providence qui ne reserve pas toujours à la fin des siecles la justification de ceux que nulles considerations humaines ne peuvent détourner de la voye de la pieté.

Mais plus cette matiere est précieuse & pleine d'édification, plus je me sens obligé de regretter que S. Gregoire de Nazianze n'ait pas entrepris ce qu'il declare qu'il auroit fait volontiers, c'est à dire, qu'il n'ait pas écrit l'histoire de S. Athanase, au lieu de composer seulement l'éloge de cet homme merueilleux, qu'il prononça quelques années après sa mort dans Constantinople, à la priere de l'empereur Theodose le Grand, ainsi que nous apprenons du plus ancien de ses interpretes. Car cet éloquent Pere de l'Eglise grecque témoigne qu'il auroit écrit avec joye l'histoire de S. Athanase, comme S. Athanase avoit autrefois écrit luy mesme la vie de S. Antoine. Et certes il faut avoüer à nôtre confusion, que la vie de ces Saints ne devoit estre écrite que par d'autres Saints : Et il auroit esté à souhaiter que celui qui a esté le panegyriste de S. Athanase, eust eu le loisir ou l'occasion d'en estre l'historien. Mais puisque Dieu n'a pas permis que nous eussions son portrait de la main d'un si grand peintre, il faut l'entreprendre avec tremblement, & en emprunter les couleurs de ses écrits mesmes, de ceux des saints peres de son siecle, & des autres auteurs ecclesiastiques.

Le Verbe dont il a esté le deffenseur, peut soutenir ma foiblesse dans une si haute entreprise; & ce Saint mesme est assez puissant dans la Cour du Roy des Rois, pour m'obtenir les lumieres & les graces que je ne puis me promettre de mon impuissance. J'espère au moins de la grace du Pere des misericordes, que je tascheray d'apporter dans cet ouvrage l'humble soumission d'un disciple; & que S. Athanase sera mon maistre & mon docteur, comme il est le sujet de cette histoire, dans laquelle nous ne le verrions pas victorieux de l'erreur & de l'heresie, s'il n'avoit choisi pour regles l'Ecriture & la Tradition, qui seront aussi les miennes.

Elias Cre-
tensis in orat.
19. S. Greg.
Nazianz.

CHAPITRE II.

Naissance de S. Athanase dans la ville d'Alexandrie.

L'EGLISE estoit encore dans le calme, mais sur le point de souffrir la plus sanglante de toutes les persecutions sous l'empire de Diocletien & de Maximien ses ennemis capitaux, lorsque Dieu fit naistre S. Athanase dans la ville d'Alexandrie, qui alloit estre arrosée du sang d'une infinité de Martyrs. L'ayant destiné pour estre un jour le martyr de la verité pendant la paix, il avoit voulu l'affermir dans la deffense de la foy par des exemples domestiques, & luy faire trouver dans sa propre ville plusieurs modelles de la generosité chrétienne & episcopale, qui devoit éclater dans toutes ses actions. Il estoit si jeune au temps de cette persecucion, que quand il en parle, il ne dit pas ce qu'il a veu, mais ce qu'il a appris de ses peres.

*Athanas.
ad Solitar.
p. 853.*

La ville d'Alexandrie estoit alors la seconde de toutes les villes du monde. Depuis qu'elle avoit esté bastie par Alexandre le Grand comme un des plus glorieux monumens de ses conquestes, elle estoit devenuë celebre par toute la terre. Soit que l'on considerast l'avantage de sa situation, la fertilité de son territoire, la magnificence de ses bâtimens & de son port, soit que l'on eust égard aux sciences & aux arts dont elle faisoit profession, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres : Et les rois d'Egypte qui l'avoient choisie pour capitale de leur royaume, l'avoient rendue si illustre qu'elle ne cedit qu'à Rome seule. Aussi les Romains qui avoient fait cesser la domination de ces princes en la personne de Cleopatre, s'estant rendu maistres de toute l'Egypte, avoient toujours conservé la splendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur estoit si considerable, que les empereurs en donnoient des lettres avec plus de précaution & de reserve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain, à des personnes dont ils eussent voulu recompenser le merite.

Mais quoyque ces avantages signalez eussent acquis à Alexandrie le nom de Ville par excellence, aussi bien qu'à

celle de Rome ; néanmoins sa grandeur ecclesiastique estoit encore preferable à son éclat temporel. Car S. Pierre avoit fondé cette eglise par son disciple S. Marc ; & c'estoit le second siege Patriarchal de ce Prince des Apôtres ; l'evesque d'Alexandrie n'ayant aucun prelat au dessus de luy que celui de Rome , & tenant un rang d'honneur au dessus de celui d'Antioche mesme. Les plus sçavans hommes des premiers siècles de l'Eglise avoient esté instruits dans l'école de cette eglise patriarchale. S. Clement d'Alexandrie & le sçavant Origene en avoient esté les principaux ornemens. S. Heracle & S. Denys, dont le dernier a esté l'un des plus celebres prelates du troisiéme siècle, avoient esté instruits tous deux dans cette école celebre, & en avoient ensuite esté les maîtres, avant que d'estre élevez à la dignité d'archevesques d'Alexandrie : & il n'y avoit pas encore longtemps que Theonas n'y avoit pas moins fleury par la reputation de sa science, que par toutes les vertus qui estoient montées avec luy sur cette chaire patriarchale.

Ce fut cette grande ville que Dieu choisit entre tous les lieux du monde pour donner la naissance à S. Athanase , comme il avoit choisi S. Athanase de toute eternité pour estre le pere & le pasteur de ses citoyens & de ses freres , sur ce second siege de S. Pierre. Et il paroist assez qu'il estoit originaire d'Alexandrie , puisque Constance le rappelant , dit qu'il le veut rétablir dans sa patrie & dans sa maison paternelle : & il prend luy-mesme sa patrie & son eglise pour la mesme chose.

L'antiquité ne nous apprend presque rien de ses parens. Un auteur Grec qui a écrit sa vie plusieurs siècles apres sa mort , témoigne qu'ils estoient tres-nobles & de tres-grande pieté. Mais il ne nous en marque pas le nom , & ne cite aucun auteur pour garand de ce qu'il avance. Tout ce que l'on en peut dire de plus assuré , est qu'ils estoient catholiques , & qu'ils se trouverent engagez dans la persécution de ce Saint. Car nous apprenons de luy-mesme , que sa tante estant morte durant la tyrannie de Gregoire l'un des usurpateurs de son siege , ce barbare apres l'avoir persécutée pendant sa vie , ne voulut point permettre qu'on l'enterrast apres sa mort ; de sorte que si ceux qui

*Athanas.
Apol. 2. p.
769. 770.
Orat. 1. contra
Arianos.*

*Id. ad Solim.
1. p. 817.*

luy rendirent ce devoir n'eussent fait passer son corps pour celuy d'un autre mort qui leur appartenoit, elle seroit demeurée en effet sans sepulture.

On voit aussi par une lettre de ce mesme Saint qui se trouve avec les œuvres de Lucifer evesque de Cagliari, & qu'il peut luy avoir écrite vers l'an 358. qu'il se plaint que depuis le temps de sa persécution, il n'a point eu seulement la liberté de voir les parens qu'il avoit, parce que les Ariens avoient tant de soin d'observer les chemins, & d'examiner ceux qui entroient dans la ville d'Alexandrie ou qui en sortoient, qu'il avoit esté privé de cette consolation. Comme nous n'avons cette lettre qu'en latin, l'expression dont il se sert semble marquer que son pere & sa mere ont vécu jusqu'à une extrême vieillesse, & qu'ils demouroient encore à Alexandrie quand il soustenoit ce grand orage.

Testis est
Dominus
quia nec
parentes
quos ha-
beo, potui
videre, apud
Lucif. p. 346.

Voilà tout ce que nous avons de ses parens. Et si Dieu n'a point permis que nous en sceussions davantage, c'est qu'ayant resolu de faire éclatter la vertu miraculeuse de sa grace dans la conduite de ce Saint, qui est le plus parfait modele de tout ce qu'il y a jamais eu de plus genereux & de plus illustre dans l'Eglise, il n'a pas voulu nous le faire considerer par les avantages extérieurs que l'on tire de la chair & du sang, & a traité cet homme tout Apostolique comme il avoit fait la plupart de ses Apostres, de qui nous ne lisons rien sur ce sujet que le lieu de leur naissance.

CHAPITRE III.

*Enfance de S. Athanase. De ce qui est rapporté de luy qu'il baptisa quelques petits enfans en joüant avec eux.
Quelles furent ses études.*

TOUT ce que nous avons de l'enfance de S. Athanase se reduit à une seule action assez douteuse, que plusieurs ont considerée comme un presage de toute sa vie; voicy comment Rufin la raconte. Ceux de la ville d'A-

Rufin. l. 10.
c. 14.

*Enfeb. l. 7.
c. 32.*

Alexandrie avoient accoustumé de celebrer tous les ans avec beaucoup de solemnité & de pompe, la feste de S. Pierre leur archevesque, qui avoit souffert le martyre la neuvième année de la persecution de Diocletien. Saint Alexandre archevesque d'Alexandrie, ayant celebré cette grande feste avec son peuple, & offert les saints mysteres, attendoit quelques personnes qui devoient venir disner chez luy. Comme il estoit seul dans sa chambre, il jetta les yeux du costé de la mer, & vit de loin quelques enfans qui joüoient ensemble sur le rivage, representant dans leur divertissement ce que font d'ordinaire les evesques, & ce qui se pratique dans l'Eglise.

D'abord il prit plaisir à ce spectacle, parce qu'il luy sembloit innocent, & que cette imitation des choses saintes n'avoit en elle-même aucun apparence de danger. Mais quand il vit que ces enfans alloient plus loin & passoient à la representation de tout ce qu'il y a de plus secret & de plus saint dans nos mysteres; le trouble qu'il en ressentit en luy même, l'obligea d'appeller quelques-uns des plus considerables de son clergé, pour leur monstrier ce que faisoient ces enfans. En même temps ayant commandé qu'on les fist tous venir vers luy, il leur demanda quelle estoit cette sorte de jeu auquel ils se divertissoient, de quelles paroles ils s'estoient servis, & quelles sortes d'actions ils y avoient pratiquées. La demande de ce saint prelat ayant épouvanté ces enfans, ils ne vouloient pas luy répondre. Mais comme il les pressa d'avouer tout, ils luy declarerent que l'un d'entr'eux, sçavoir Athanase, avoit esté le chef de toute la troupe, & avoit fait le personnage d'Evesque, & qu'en cette qualité il avoit baptisé quelques enfans, qui jusques là n'avoient pas encore reçu le baptême. S. Alexandre s'informa d'eux exactement de ce que leur avoit dit cet Evesque enfant, ce qu'il avoit fait dans ce jeu, quelle réponse ils luy avoient faite de leur part, & quelle instruction ils avoient reçue de luy. Sur quoy ayant remarqué que tout ce qui se pratique dans l'administration du baptême avoit esté observé exactement en cette rencontre, & ayant pris l'avis des Prestres qui estoient auprès de luy, il approuva ce baptême, deffendit de rebaptizer ces enfans

enfans ; qui venoient de recevoir la grace de Dieu dans une grande simplicité , & se contenta d'achever en eux les autres mysteres qui ne se donnent que par des personnes consacrées. Et quant à S. Athanase & aux autres enfans qui avoient fait en cette rencontre l'office de prestres & la fonction de diacres , il les donna à leurs parens en la presence de Dieu qu'il prit à témoin, pour les faire instruire comme des personnes destinées au ministère de l'Eglise , & qui devoient s'acquiter un jour effectivement des mesmes choses qu'ils venoient de pratiquer dans le jeu. Quelque temps après, il fit venir S. Athanase chez luy pour y demeurer , & s'en servit pour écrire. De sorte qu'ayant esté élevé dans la connoissance de la grammaire & de la rhetorique , il devint tres-considerable lorsqu'il fut arrivé à un âge plus avancé , & passa pour un homme sage & éloquent dans l'estime de tous ceux qui eurent quelque habitude avec luy avant son episcopat.

Voilà ce que nous rapporte Rufin , touchant l'enfance & l'éducation de nostre Saint , & il dit l'avoir appris de ceux mesmes qui avoient vécu avec saint Athanase. Mais quoyqu'il l'ait persuadé à quelques auteurs , dont neanmoins les plus anciens n'en parlent qu'avec quelque doute , ce qu'il dit de l'approbation donnée par saint Alexandre au baptême de ces enfans , est une conduite si extraordinaire qu'elle ne peut servir de regle dans l'usage de l'Eglise. Et cela seul est capable de faire revoquer en doute la verité de cette histoire , quand mesme il ne seroit pas tres-difficile de l'accorder avec l'âge de nostre Saint.

Eclaircissement. 1.

Quant à son éducation dans les sciences humaines qui sont nécessaires aux grands prelatz , nous apprenons de S. Gregoire de Nazianze , qu'après avoir passé quelque peu de temps dans cette sorte d'exercice pour ne point paroistre entierement ignorant de ces connoissances qu'il avoit resolu de mépriser , il s'appliqua tout d'un coup à l'étude des lettres divines & de la sainte discipline de l'Eglise. Car il ne voulut pas permettre , dit ce Saint , que la noblesse & la generosité de son ame fust aneantie dans ces vaines occupations , ny qu'il luy arrivast la mesme chose

Gregor. Nazianz. Orat. 21.

„ qu'à ces athlètes peu intelligens , qui ne remportent pas
 „ le prix à cause qu'ils frappent plustost l'air , que le corps
 „ de ceux contre lesquels ils combattent. S'estant donc appli-
 „ qué à une sérieuse & profonde meditation de l'ancien &
 „ du nouveau Testament , dont il sçavoit tous les livres avec
 „ plus de perfection que les autres n'en sçavent un seul en
 „ particulier , il acquit en mesme temps les richesses de la
 „ contemplation & les trefors d'une vie sainte & éclatante ,
 „ faisant de ces deux choses une chaisne merveilleuse & tou-
 „ te d'or , dont l'union & l'assemblage est si difficile à l'égard
 „ de plusieurs personnes ; se servant de l'innocence de sa vie
 „ pour regler & pour conduire sa contemplation , & de la
 „ contemplation comme d'un sceau & d'un cachet qu'il im-
 „ prima fortement sur toute la conduite de sa vie. Voi-
 „ là quelle fut son éducation , continuë Saint Gregoire
 „ de Nazianze , & voilà aussi quelle devoit estre enco-
 „ re aujourd'huy l'éducation de ceux qui sont destinez
 „ à gouverner un jour les peuples en qualité de Prelats , &
 „ à tenir en leurs mains l'auguste corps de J E S U S -
 C H R I S T .

Mais quoyque S. Athanase n'ait employé que peu d'an-
 nées à l'étude des sciences profanes ; on voit néanmoins
 dans ses écrits qu'il en avoit une connoissance tres éten-
 due. Les livres qu'il a composez pour la deffense de no-
 stre Religion en general , & dans lesquels il montre com-
 bien les fables des payens sont ridicules , nous témoignent
 qu'il avoit acquis dans sa jeunesse une tres-grande intelli-
 gence des poëtes Grecs ; & il cite quelques vers de l'Odyf-
 sée d'Homere dans une des oraisons qu'il a composées con-
 tre les Ariens.

Athanas.
orat. 5. con-
tra Arianos.
Baron. ad

an. 311. A-
thanasium
Alexandrie
Episcopum
Juriscon-
sultum, qui
apud Ni-
cænam sy-
nodum ad-
sueti, ag-
grehiuntur.
Sulp. Sev l.
2. sacræ Hi-
storia.

Le Cardinal Baronius dit que ce Saint sçavoit la jurif-
 prudence ; & il appuie son sentiment sur l'autorité de S.
 Sulpice Severe qui luy donne le nom de Jurisconsulte.
 Mais il est à croire que par là , il faut seulement entendre
 qu'il avoit une grande connoissance du droit ecclesiasti-
 que & des saints Canons. Car il est peu vray-semblable
 que S. Alexandre qui le destinoit au sacerdoce , & qui
 prenoit vn soin particulier de son éducation selon ce
 mesme Cardinal , l'ait fait instruire dans l'étude du droit

civil, plus convenable à un avocat ou à un juge, qu'à un ministre de JESUS-CHRIST & de son Eglise. On voit même par ce que nous venons de rapporter de S. Grégoire de Nazianze, qu'il eut une sainte impatience de quitter l'étude des lettres humaines pour se donner tout à fait à celle de l'Ecriture & des divines coutumes, c'est-à-dire, des saints Canons, qui sont les regles inviolables de la discipline de l'Eglise. Aussi il est certain que c'est par l'autorité de l'Ecriture & des Canons, & non par celle des loix civiles, qu'il a défendu la foy & soutenu la religion orthodoxe.

*Eclaircis-
sement 2.*

Il faut croire que depuis qu'il s'est donné à son Archevesque, il a toujours été nourri auprès de luy dans le sein de l'Eglise même, dont il étoit alors le tres-humble enfant & dont il devoit être un jour le chef & le pere. C'est ainsi qu'il faut élever les Evêques, étant difficile qu'ils se remplissent de l'esprit ecclesiastique dans le commerce du monde, & qu'ils conservent leur innocence dans un air si contagieux & si corrompu.

CHAPITRE IV.

*Changement notable arrivé dans l'empire Romain & dans
l'Eglise pendant l'enfance & la jeunesse
de S. Athanase.*

PENDANT que S. Athanase s'appliquoit dans l'école d'Alexandrie à l'étude des lettres humaines & de la science des saints, Dieu qui veille toujours pour la conduite de son Eglise, prenoit un soin particulier de travailler à son repos, & de luy rendre le calme après une si longue & si horrible tempeste.

Le changement inopiné qui se fit dans le gouvernement de l'empire, rallentit d'abord la persécution, & en suite la fit cesser entièrement d'une manière miraculeuse & toute divine. Dès les premières années de l'enfance de nostre Saint, Diocletien le plus cruel de tous les persécuteurs de l'Eglise, surprit tous les hommes de son siècle lorsqu'en l'année 304. après avoir régné 20. ans, il renonça de luy

mesme à la dignité imperiale pour passer le reste de ses jours dans une vie privée , persuadant à Maximien son associé à l'empire de faire la mesme chose.

Une resolution si étonnante & si subite a donné lieu de former divers jugemens sur le motif que cet empereur put avoir quand il se devestit de la pourpre dans la ville de Nicomedie , & persuada à Maximien de s'en dépouiller dans Milan. Les uns ont creu que cette conduite fut l'effet de son desespoir , & qu'après avoir répandu le sang de tant martyrs par toute la terre , il ne put souffrir de voir que les chrestiens se multiplioient d'autant plus qu'il avoit employé avec plus de rigueur tous les supplices imaginables pour les détruire & pour les exterminer. Quoy qu'il se fust vanté par des inscriptions publiques d'en avoir aboli le nom , c'estoit plutôt pour flatter sa passion par les marques d'un triomphe imaginaire, que pour recueillir les fruits d'une victoire effective. Sur ce principe ils pretendent qu'il ne commença à vouloir vivre en philosophe qu'après avoir veu l'inutilité de ses cruantez tyranniques , & qu'il forma le dessein de cultiver un jardin dans sa ville de Salone en Dalmatic , quand il reconnut que le sang des Martyrs estoit une semence feconde qui en faisoit tous les jours naistre de nouveaux.

Les autres ont creu qu'ayant perdu l'esprit en punition de la fureur qu'il avoit exercée contre la religion chrestienne , il fut obligé de prononcer contre luy mesme l'arrest de sa condamnation en quittant l'empire pour passer le reste de ses jours dans les tenebres d'une chetive maison. Mais si cette folie est veritable , comme il n'y a pas lieu d'en douter après le témoignage d'Eusebe & celui de l'empereur Constantin qui avoit esté élevé chez luy ; il faut croire que ce dereglement de son esprit ne fut pas une maladie de longue durée. Car outre que les empereurs qui luy succederent, le traiterent toujours avec beaucoup de respect, il répondit en homme de bon sens à deux d'entr'eux qui le prioient de reprendre le gouvernement de l'Empire, leur disant qu'il souhaitoit qu'ils pussent voir à Salone les herbes qu'il y avoit plantées de ses mains.

Quoy qu'il en soit , sa retraite fit un peu respirer l'Eglise ;

*Euseb. in
Chron. c. l.
8. hist. Ec-
cles.*

*Euseb. l. 8.
hist. Con-
stant. orat.
ad sancto-
rum cœtum
c. 26.
Eumen. in
Panegy.*

& elle trouva quelque esperance de liberté sous l'un de ses successeurs. Je parle de Constance Chlore pere du grand Constantin, qui entra alors dans la pleine possession de l'empire, qu'il partagea avec Galere Maximien surnommé Armentarius. Constance qui descendoit d'une fille de l'empereur Claude second du nom, estoit entré il y avoit déjà quelques années dans l'alliance de Maximien surnommé Hercule, collegue de Diocletien, ayant épousé Theodore fille de sa femme; & ce mariage luy avoit acquis le rang & le titre de Cesar que les Empereurs luy donnerent avec la commission de faire la guerre dans les isles Britanniques. Diocletien avoit donné sa fille Valerie à Galere Maximien qu'il avoit aussi créé Cesar, l'envoyant en Orient pour y domter les rebelles de l'empire.

La retraite des deux beaux-peres établissant Constance & Galere dans une pleine autorité, ils quitterent le nom de Césars pour prendre celui d'Augustes; mais en mesme temps ils créèrent trois nouveaux Césars. Car Galere Maximien en ayant nommé deux pour le gouvernement de la portion de l'empire Romain, qui luy estoit échue en partage, sçavoir Severe & Galere Maximin, dont le dernier estoit fils d'une de ses sœurs; Constance qui avoit eu la Grande-Bretagne, les Gaules & l'Espagne pour son partage, donna le nom de Cesar à son fils Constantin qui devoit estre le liberateur de l'Eglise. Cette nouvelle creation de Césars arriva en 305. ou 306. L'Italie écheut à Severe, l'Orient à Maximin, & Maximien demeura dans l'Illyrie & l'Asie-mineure.

Tous ces princes estoient payens: mais quoyque leur religion fust semblable, la disposition de leur esprit estoit différente. Car l'Empereur Constance estoit tres-civil & tres-doux; & bien loin de continuer la persecution contre les Chrestiens, il considéra plus que les autres ceux de sa cour qui furent assez genereux pour faire profession publique de nostre Religion. Car nous apprenons d'Eusebe, qu'il fit un sage discernement de ceux qui avoient un veritable zele pour la foy, d'avec ceux qui n'estoient Chrestiens que de bienséance. Ce fut en faisant venir devant luy tous les officiers de sa cour, jus-

*Euseb. l. 1.
de vitâ
Constanti.
c. 16.*

ques au juges souverains , pour leur donner le choix ou de conserver leurs charges & la liberté de demeurer auprès de luy en sacrifiant aux dieux , ou de quitter la cour & de renoncer à son amitié s'ils refusoient de le faire. Cette proposition fit prendre deux différens partis à tous les chrestiens qui se trouverent à la suite de sa cour. Les uns aimerent mieux la quitter que renoncer à la foy par une lâcheté si intéressée & si criminelle, les autres furent assez malheureux pour faire moins d'estat du service de JESUS-CHRIST que de celuy de Constance. Mais alors ce sage prince , qui n'avoit mis en usage cet artifice que pour découvrir en suite ses veritables intentions , blâma hautement la timidité de ces hommes lâches que la crainte de quitter la cour avoit portez à cet excès de complaisance, & loia publiquement la fermeté de ces genereux chrestiens , qui avoient pris la resolution de perdre plustost la faveur de l'Empereur , que de trahir leur religion & leur conscience. Il alla mesme plus avant , & ne voulut pas se servir plus long temps de ceux qu'il connoissoit traistres à Dieu & deserteurs de leur religion , disant qu'il n'estoit pas possible que des personnes qui avoient esté perfides à leur Dieu, fussent fidelles à leur prince. Il chassa donc de sa cour ces malheureux ; & jugeant que les autres dont la generosité venoit d'estre reconnüe par cette épreuve , avoient la mesme disposition à son égard qu'ils avoient envers Dieu , il les choisit pour estre les gardiens & les protecteurs de son empire , les receut au nombre de ses plus intimes amis , & les regarda comme des biens preferables aux plus riches & aux plus precieux thresors.

Neanmoins quelque doux que fust le gouvernement de Constance , la persécution ne cessa pas encore tout à fait pendant son regne , non pas mesme dans l'Occident. Car outre que ceux qui avoient partagé l'empire avec luy , estoient des hommes tres-violens & tout à fait ennemis de nostre Religion, son gouvernement ne dura pas assez longtemps pour appaiser entieremēt la tempeste que Diocletien avoit excitée. Il ne vescu que deux ans & quelque mois depuis qu'il eust pris le nom d'Auguste : mais il acquit la gloire entre tous les princes de son siecle de n'avoir pas chargé ses

ſujets de tributs & de ſubſides, aimant mieux que les richesses publiques fuſſent poſſédées par les particuliers, que d'enrichir l'eſpagne par des exactions & des violences.

Il avoit trois fils, ſçavoir Conſtantin, Jules-Conſtance, & Dalmace; & trois filles, ſçavoir Anaſtaſie, Conſtancie & Eutropie. Conſtance fut pere de Gallus Ceſar, & de Julien l'Apoſtat. Dalmace laiſſa ſon nom à ſon fils, que Conſtantin fit Ceſar, & eut encore pour fils Annibalien roy du Pont & de l'Armenie mineure. La princeſſe Anaſtaſie fut mariée à Baſſien, que Conſtantin voulut faire Ceſar, mais qui aima mieux ſe perdre en embranſant le party de Licine. Conſtancie épouſa l'an 313. à Milan le meſme Empereur Licine; & Eutropie devint mere de Nepotien qui prit la pourpre en 350.

Conſtantin, à qui on a donné le nom de Grand, à cauſe de la grandeur de ſes actions, eſtoit l'aiſné de tous : mais la mere qui luy avoit donné la naiſſance n'eſtoit pas d'une condition auſſi illuſtre que celle de ſes freres. C'eſtoit Sainte Helene, que quelques uns ont voulu faire paſſer pour Angloiſe, mais qui plus vrai-ſemblablement eſtoit de Drepani dans la Bithynie : ce qui porta ſon fils Conſtantin à changer le nom de cette ville, quand il devint maiſtre de tout l'univers, & à luy donner celui d'Helénoſe. Zoſime & quelques autres hiltoriens ont écrit qu'elle n'eſtoit pas femme legitime de Conſtance. Quelques autres en ont parlé comme de ſa femme legitime quoyque de baſſe condition; & ce fait eſt demeuré aſſez douteux dans la poſterité. Mais cette princeſſe a fait voir dans la ſuite de ſa vie que la ſaineté rend illuſtres ceux qui n'ont pas pour eux les avantages de la naiſſance, comme ſon fils Conſtantin a acquis plus de reputation & plus de gloire qu'aucun Prince qui ait regné devant luy depuis les premiers Ceſars, & a laiſſé à tous les Empereurs ſuivans l'idée de la pieté & de la generoſité que doit avoir un deſſenſeur de l'Eglife.

Les qualitez excellentes qui reluiſoient en ſa perſonne aiant porté l'Empereur Galere Maximien à luy dreſſer des embuſches, il ſe ſentit obligé de pourvoir promptement à ſa ſeureté; & pour cet effet il ſe retira vers ſon pere avec tant

*Euseb. l. i. de
vita Cōſtanti-
ni. c. 2.*

de precaution qu'il estropia tous les chevaux de poste dans tous les lieux où il passoit, afin que celui qui vouloit attendre sur sa personne, ne pût pas le faire arrester sur le chemin. Il trouva Constance à Boulogne ou à Calais ; mais il ne jouit pas long-temps de cette consolation. Car ce Prince étant demeuré malade quelque temps après à York en Angleterre, y mourut entre les bras de ses enfans, laissant l'empire au même Constantin son fils aîné, qui se contenta du nom de Cesar, & ne porta celui d'Auguste que par l'occasion de son mariage qui se fit l'année suivante.

Ce fut donc en l'année 306. que le grand Constantin succeda à son pere Constance, & que luy aiant rendu les derniers devoirs de la pieté par des funerailles magnifiques, le peuple & l'armée qui assisterent à ce spectacle en Angleterre, le reconnurent tout de nouveau pour Empereur par des cris de joye & par une conspiration universelle.

Zof. l. 1. hist. Mais ses images ne furent pas plustost apportées à Rome selon la coustume de ce temps-là, que Maxence fils de l'ancien Maximien forma un puissant parti pour s'opposer à cette nouvelle dignité. Un ancien panegyriste loué Constantin d'avoir cherché toutes les voyes d'accommodement avec luy, aimant mieux vaincre les vices que les armes de ce tyran. Mais ce fut inutilement qu'il voulut traiter avec un homme qui s'estoit resolu de ne luy laisser aucune part dans le gouvernement de l'empire, & qui se servoit de tous les moyens imaginables pour s'establi. Car aiant attiré à son parti Marcellin & Marcel generaux d'armée, & tous les soldats des gardes, il s'éleva par leur moyen sur le throne, & il leur promit de leur faire ressentir les effets de sa liberalité & de sa reconnoissance : & afin de s'autoriser par l'aggrément de tout le monde, après avoir fait de grandes caresses au peuple Romain, il donna ordre aux officiers de faire cesser la persecution contre les Chrestiens, affectant de paroistre beaucoup plus doux & plus moderé que les Empereurs qui avoient regné devant luy, quoyqu'il ne différast pas long-temps à lever le masque.

*Euseb. l. 8.
ch. 26.*

CHAPITRE V.

Les Empereurs se fortifient contre Maxence par des alliances nouvelles. Constantin marche contre luy & est assuré de la victoire par une vision miraculeuse de la croix de JESUS-CHRIST, qu'il fait représenter sur un étendart. Il deffait Maxence qui est noyé dans le Tybre. Il delivre Rome & l'Eglise de l'oppression où elles estoient , & surmonte tous ses ennemis.

LE bruit de la revolte de Maxence & de son usurpation tyrannique s'estant répandu par toute la terre, Galere Maximien envoya Severe l'un des Césars pour s'y opposer. Mais ce n'estoit pas Severe que Dieu avoit choisi pour delivrer l'empire Romain & l'Eglise de la cruauté de ce tyran, qui aiant eu assez d'adresse pour engager dans son parti Anullin préfet du Pretoire, & pour corrompre par argent la pluspart des soldats de Severe ; deffit ce prince, & l'obligea de se retirer à Ravenne où il l'assiegea. Mais comme c'estoit une ville forte & tres peuplée, il perdit l'esperance de réussir dans cette entreprise. Il eut donc recours à la trahison ; feignit une entiere reconciliation avec Severe ; & l'ayant trompé par les sermens les plus saints & les plus religieux pour le porter à venir à Rome , il luy dressa des embusches, & le fit étrangler sur le chemin. Maximien Galere affligé de ce mauvais succès, voulut s'en vanger en personne. Mais estant venu jusques en Italie, le peu de fidelité qu'il trouva dans ses soldats le contraignit de retourner en Illyrie sans donner bataille.

Toutes ces émotions publiques réveillèrent encore une fois l'ambition de l'ancien Maximien, dont la retraite estoit accompagnée de beaucoup d'impatience. Il voulut remonter sur le throne , d'où il n'estoit descendu que malgré luy ; & estant venu de la Lucanie à Rome , il alla chercher Diocletien , non à Chartres dans nostre France , comme Zosime a écrit , ny à Salone, comme Victor a estimé , mais à Carnunte dans la Pannonie, pour luy persuader de repren-

dre le gouvernement. Mais n'ayant pu en inspirer le desir à un homme qui goustoit la douceur de son repos, ou qui craignoit de ne pas reüssir dans cette entreprise, il voulut prendre d'autres mesures, & afin d'engager Constantin dans ses interets, il se rendit à Ravenne & passa de là vers les Alpes pour luy donner en mariage sa fille Fausste, & pour le porter ensuite de cette alliance nouvelle, à poursuivre Galere Maximien au temps qu'il se retiroit d'Italie, sans épargner mesme son fils Maxence.

*Panegyric.
Maximin
& Constant.
Nazar.
in Panegy.
Constantin.*

La reputation de Constantin qui s'estoit accruë par les grandes actions qu'il avoit faites depuis la mort de son pere, estoit un grand sujet de jalousie à Maximien. Il prevoit quel devoit estre le succès des armes de ce jeune Cesar, qui venoit de vaincre deux Rois barbares, sçavoir Ascarie & Gaïse, & de remplir de terreur toute la Hollande & une partie de l'Allemagne. Ce fut ce qui l'obligea à luy donner sa fille pour femme avec la qualité d'Auguste. Et il avoit assez de malignité pour vouloir semer de la division entre son fils Maxence & Constantin son beau-fils, & pour se deffaire d'eux par leurs propres mains. Ses premiers efforts parurent tendre à la ruine de son propre fils. Mais soit que les pièges qu'il luy avoit tendus eussent esté découverts, ou qu'il n'agist en tout cela que de concert avec Maxence; après avoir esté chassé de Rome, il se retira dans les Gaules vers Constantin plutost pour le perdre que pour se sauver soy-mesme.

Ann. 308.

Cependant Galere Maximien qui s'estoit retiré dans l'Illyrie, travailloit de son costé à la ruine de Maxence. Le moyen qui luy parut le plus propre pour executer cette entreprise, fut de donner le titre d'Auguste à Licine, qu'il avoit connu depuis long-temps dans les armées. Ainsi le monde se trouva gouverné tout à la fois par quatre Empereurs, dont les deux premiers, sçavoir Constantin & Maxence, avoient deux Augustes pour peres, & les deux autres, sçavoir Galere Maximien & Licine, s'estoient élevez depuis peu à cette haute dignité sans avoir aucun avantage par leur naissance.

Zosim. l. 2.

Ann. 310.

Enfin le venin que le vieux Maximien cachoit dans le cœur contre Constantin, se découvrit au bout de quelques

années; & il ne tint pas à luy qu'il ne luy ostast l'empire & la vie. Mais Dieu qui le reservoit pour estre un jour le libérateur de son Eglise, ne permit pas qu'il fust la victime de celui qui en avoit esté l'ennemy. Fauste eut plus de fidelité pour son mary que de complaisance pour la perfidie de son pere; & l'ayant décelé elle mesme, il fut contraint de s'enfuir à Marseille, où il receut la juste punition de ses crimes par une mort violente.

Galere Maximien qui avoit marché sur ses traces dans la persécution de l'Eglise, ressentit aussi l'année suivante les effets de la vengeance de Dieu par une maladie honteuse, qui le fit perir rongé de vers & plein d'ulceres, & le reduisit à revoquer avant sa mort les edits qu'il avoit faits contre les Chrestiens.

*Ann. 311.
Eus. b. l. 8.
hyst. c. 16.
§ 17.*

Au milieu de toutes ces revolutions Rome gemissoit toujours sous la tyrannie de Maxence. Cet impie ne faisoit nulle difficulté d'arracher les plus illustres Dames Romaines, & mesme les femmes des Senateurs, d'entre les bras de leurs maris, & de les leur renvoyer après les avoir violées. Mais celles qui estoient chrestiennes, resisterent genereusement à ses artifices & à ses caresses; & elles aimerent mieux exposer leurs corps à la mort la plus cruelle, que de les abandonner à la passion de cet ennemy public de Dieu & des hommes. Il n'estoit pas moins cruel qu'impudique. Car ses gardes Pretoriennes égorgerent un jour pour un sujet tres-leger une tres-grande multitude de peuple. Il n'épargna pas mesme les Senateurs, & il en fit mourir une tresgrande quantité pour s'emparer de leurs biens. Et cōme il donnoit beaucoup à la superstition & à la magie pour découvrir les choses futures, cette curiosité sacrilege couta la vie à plusieurs femmes grosses, & à des enfans nouveaux nez, dont il fit déchirer les entrailles pour l'inquietude qu'il avoit d'y trouver la connoissance des evenemens de la guerre, que le grand Constantin s'estoit veu obligé de luy declarer, non seulement pour vanger le renversement de ses statues, mais aussi pour delivrer Rome de l'oppression où elle estoit.

*Ann. 312.
Eus. b. l. 1.
de vita Con-
stantini, c. 3.
§ 4.*

*Ibid. c. 27.
28. 29. 30.
31.*

Mais pendant que son ennemy consultoit l'enfer pour s'instruire de l'avenir par le moyen des demons, le ciel veil-

loit sur luy pour le rendre victorieux de son erreur & de Maxence. Il avoit déjà remarqué que les Dieux du paganisme estoient de foibles deffenseurs pour proteger ceux qui établissoient sur leur secours toute la confiance de leurs armes. Galere Maximien , qui estoit venu de l'Illyrie avec une puissante armée pour chasser Maxence , avoit esté contraint de se retirer honteusement. L'autre Maximien s'étoit étranglé luy-mesme pour ne pas survivre à sa ruine. La fin funeste de ces deux Empereurs si zelez pour le paganisme luy fit concevoir la fausseté d'une religion pour laquelle ils avoient répandu tant de sang.

Un jour qu'il repassoit toutes ces pensées dans son esprit, il fut surpris d'une vision extraordinaire qu'Eusebe rapporte après l'avoir oüie de sa propre bouche ; ce grand Empereur la luy ayant attestée avec serment , & l'événement ayant fait voir depuis ce temps-là qu'il n'y avoit rien que de véritable dans la relation d'une chose si miraculeuse. Comme il marchoit avec toute son armée un peu après midy , il vit au dessous du soleil le sacré trophée de la croix qui n'estoit formé que de la lumiere mesme dont il éclattoit. Ce spectacle ayant causé un grand étonnement dans son esprit & dans celui de tous les soldats dont il estoit accompagné , il fut long-temps en peine de ce que pouvoit signifier une vision si mystérieuse & si extraordinaire. Mais la nuit estant survenue , JESVS CHRIST luy apparut en dormant avec le mesme étendart qu'il avoit veu dans le ciel , & luy commanda de se servir de ce modele pour en faire un tout semblable, qui luy serviroit à l'avenir de defense & de protection dās les armées. En suite s'estant levé dès le point du jour, il cōmunique ce secret à ses amis ; & ayant fait venir tous les ouvriers de sa cour , qui travailloient en or & en pierreries , il s'affit au milieu d'eux pour leur représenter par son discours la forme de cet étendart , & leur ordonna d'y employer les matieres les plus precieuses. Eusebe qui dit l'avoir veu quelquefois , le décrit ainsi.

C'estoit une longue pique toute couverte d'or & traversée comme d'une espee de croix. Une couronne brillante d'or & de pierreries estoit attachée à la partie la plus éminente de cette pique : mais elle avoit pour principal orne-

ment les deux premières lettres grecques du nom de Christ, dont la première traversant la seconde y formoit une autre croix ; & Constantin fit aussi graver depuis ce temps là ces deux lettres sur son casque pour en faire sa force dans tous les combats. Au baston qui traversoit le haut de la pique, estoit attaché un voile de pourpre brodé d'or & de pierrieres ; & sur le bas de ce voile, dont la longueur estoit égale à la largeur, l'Empereur y avoit fait représenter en or son image & celle de ses enfans.

Telle estoit la disposition & la figure de ce fameux étendard, à qui l'antiquité a donné le nom de *Labarum*, & qui ayant esté porté par les soins de Constantin dans tous ses combats, comme le gage de sa félicité & le présage de ses victoires, fut toujours considéré avec respect depuis ce temps là, jusqu'à ce que Julien l'Apostat en eut aboli l'usage dans ses armées, par une impiété qui anima tout le zèle de S. Gregoire de Nazianze.

Constantin s'estant fait instruire par des Evêques du mystère de la croix & de la divinité de celui qui a voulu y estre attaché pour nostre redemption, conceut une ferme esperance de vaincre son ennemy après avoir veu dans le ciel ce trophée de la victoire que JESVS-CHRIST a remportée sur les demons. Depuis ce temps là il s'appliqua à la lecture des livres saints, & eut toujours des Evêques pour ses conseillers.

L'évenement fit voir que son esperance n'estoit pas vaine. Car quoy que Maxence eust beaucoup plus de troupes que luy ; néanmoins il ne put l'empêcher de passer les Alpes, ny de prendre toutes les villes qui voulurent luy fermer leurs portes, ny de deffaire son armée jusques à trois ou quatre fois, à Suze, à Turin, à Verone & à Bresse.

Ainsi ayant traversé par ses victoires une grande partie de l'Italie, il vint jusques aux portes de Rome pour la delivrer de la tyrannie de Maxence, qui s'y estoit enfermé, ayant plus de confiance aux observations magiques qu'en l'amour de ses citoyens. Il avoit fait bâtir sur le Tibre un pont artificiel soutenu de plusieurs bateaux unis ensemble, & qu'il croyoit avoir mis en estat d'estre démonté, pour faire tomber Constantin dans le fleuve lorsqu'il passeroit avec son armée sur

*Greg. Naz.
or. 31. 3.*

*Euseb. l. 1.
de vita
Constantini
c. 37.
Naz. ar. in
Panegy.
Constant.*

*Prudent. l.
1. contra
Symmach.*

*Euseb. l. 1.
de vita
Constant.
c. 38. 39.*

ce pont. Mais l'étendart de la croix qu'il faisoit porter au milieu de ses escadrons, le garantit de ce piège ; & après un combat opiniâtré de part & d'autre, où Constantin donna des preuves de ce qu'il estoit, il parut par un juste jugement de Dieu que Maxence n'avoit préparé cette machine que contre luy mesme. Car ayant lâché ce pont à contre-temps, où ses propres troupes l'ayant écrazé, il donna luy mesme dans le piège qu'il avoit tendu, & tomba le premier de tous dans le Tibre, où il fut noyé avec un grand nombre de ses soldats. Eusebe compare sa chute avec celle de Pharaon dans la mer rouge ; & relève cette victoire par les paroles du Cantique dont Moïse se servit autrefois pour rendre à Dieu toute la gloire de son triomphe.

*Panegy.
post v. Max.
Constantin.
2. Nazar.
in panegy.*

*l. 5. tit. 6.
c. 1. 7. Leo-
dos.*

*Euseb. l. 1.
de vita
Constantin.
c. 40. &c.*

Ce fut par cet avantage signalé que Constantin se vit le Monarque absolu de l'Europe & de l'Afrique ; & Rome qui l'avoit veu combattre à ses portes avec une générosité digne d'un grand Empereur, le reçut dans l'enceinte de ses murailles comme l'auteur de sa liberté. Ce nom glorieux luy fut donné par tous les ordres de la ville, qui vinrent au devant de luy avec autant de joye qu'en ressentiroient des prisonniers nouvellement sortis d'un cachot. Les hommes & les femmes avec leurs enfans & leurs serviteurs, luy rendirent par leurs acclamations publiques tout l'honneur qu'ils pouvoient rendre à leur pere & à leur conservateur, qui les combloit de toutes sortes de biens. La teste de Maxence fut portée au bout d'une pique par toute la ville & dans l'Afrique mesme ; & la joye de ce spectacle fut augmentée par le renversement de ses statues & par l'abolition de ses loix.

Mais Constantin ne voulut triompher dans Rome que pour y faire regner la Croix, à qui il rendit le juste hommage d'un succès si avantageux. Ce fut ce qui l'obligea de faire élever au dessous de la main de sa statue une longue pique en forme de croix dans le lieu le plus fréquenté de la ville, & d'y faire graver cette inscription latine. PAR CE SIGNE SALUTAIRE, QUI EST LA MARQUE VISIBLE DE LA VÉRITABLE VERTU, J'AY CONSERVÉ VOSTRE VILLE, APRÈS L'AVOIR DELIVRÉE DU JOUG DE LA DOMINATION TYRANNIQUE. J'AY RENDU AU SENAT ET AU

PEUPLE ROMAIN SA PREMIERE GLOIRE ET L'E'CLAT
DE SA NOBLESSE APRE'S L'AVOIR RETABLY DANS SA
LIBERTE'.

Rome commença à respirer par cette victoire un nouvel air de liberté , & à reprendre comme une nouvelle vie. Tout l'Occident en fit des festes publiques , dans lesquelles Constantin fut reconnu comme un bien general que Dieu avoit fait à tous les hommes. Ceux qui avoient esté dépouillez de leurs biens par l'avarice de Maxence, y furent rétablis par les lettres & les edits de ce prince victorieux. Il rendit la liberté aux captifs ; & ceux qui avoient esté accablez si longtemps par la tyrannie , trouverent leur seureté dans le succès de ses armes.

Mais la religion chrestienne receut sa premiere vigueur en plusieurs parties du monde par la conduite de cet Empereur qui n'estoit pas encore baptizé. La croix qui avoit toujours esté le supplice des esclaves , passa du gibet des criminels jusques sur le front des Empereurs. On vit le successeur de ceux qui avoient répandu tant de sang chrestien, & particulierement des Evêques, honorer la sacrée personne des Evêques, qui n'avoient alors rien que de pauvre & de méprisable dans l'exterieur, les faire manger à sa table, les mener avec luy dans tous ses voyages, & croire que le Dieu qu'ils servoient le beniroit en leur consideration. Son épargne fut ouverte ou pour bâtir des Eglises, ou pour les enrichir de ses dons & de ses liberalitez. Les pauvres trouverent dans sa charité royale le soulagement de tous leurs besoins par le soin qu'il prit de les faire nourrir & vestir. Les orfelins eurent un pere en sa personne, & les veuves un mary. Il se rendit accessible à tout le monde, & personne ne sortit d'auprès de luy mal satisfait. Enfin il se levoit tous les jours avec le soleil pour répandre des rayons de sa bonté par tout l'univers. C'est la description qu'en fait Eusebe ; & il ajoûte à cet éloge l'adresse avec laquelle ce grand Prince taschoit de gagner par la douceur ceux qui se soulevoient contre luy.

Après avoir réglé dans Rome les affaires de son empire, il se rendit en l'année 313. à Milan, où il fit épouser sa sœur Constancie à Licine, qui comme nous avons veu cy-

Zosim. l. 2. dessus, avoit esté associé à l'empire par Galere Maximien.
Euseb. l. 10. Car quoyque Licine fust payen, neanmoins la complaisance
hist. eccl. c. 5. qu'il eut d'abord pour Constantin, le porta à faire avec luy des edits en faveur du christianisme; & nous en avons encore une ordonnance dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe, où nous voyons que non seulement ils permettent aux chrestiens de professer publiquement JESUS-CHRIST, mais mesme ils ordonnent aux gouverneurs des provinces de leur faire rendre les lieux où ils avoient tenu autrefois leurs assemblées, & de les rétablir dans tous leurs biens. Ils écrivirent mesme tous deux à Maximin neveu de Galere Maximien, qui commandoit dans l'Orient, pour accorder la paix aux chrestiens, dont il estoit le persecuteur; & nous avons encore une lettre de Maximin dans l'histoire de l'Eglise, par laquelle nous reconnoissons que l'entremise de ces deux princes eut assez de pouvoir sur son esprit pour faire cesser pour un temps la cruauté avec laquelle il affligoit les fidelles.

Id. l. 9. c. 9.
et 10.

Zos l. 2. Mais il ne conserva pas longtemps avec ces deux Empe-
 reurs l'esprit de paix, qui avoit esté plustost un effet de sa crainte que de son inclination; & ayant rompu l'alliance qu'il avoit faite avec eux, il vint attaquer Licine dans l'Illyrie. La victoire panchoit d'abord de son costé; mais enfin ses gardes mesmes l'ayant abandonné pour se ranger du party de son ennemy, il fut contraint de se dépoüiller des ornemens imperiaux, & de se mesler dans la troupe des moindres soldats qui s'enfuyoient en grand desordre. Mais ce fut inutilement qu'il évita ce peril. Car il fut surpris à Tarse d'une maladie mortelle qui l'enleva promptement, sans luy donner d'autre temps que celui qui luy estoit nécessaire pour revoquer en termes clairs & intelligibles les edits qu'il avoit faits autrefois contre les chrestiens.

Voilà quelles estoient les dispositions favorables du rétablissement de l'Eglise pendant l'enfance & la jeunesse de S. Athanase, sous les armes victorieuses de Constantin. Mais Dieu qui vouloit achever un si grand ouvrage, & faire que cette divine mere de tous les fidelles jouïst d'une pleine paix après une si longue & si violente oppression, reünit tout le gouvernement de l'empire en la seule personne de ce prince, & luy soumit tous ses ennemis l'un après l'autre,
 afin.

afin d'en faire un puissant liberateur de sa sainte épouse, par la victoire qu'il remporta sur Licine, dont il est nécessaire de parler, pour démeſſer l'histoire de l'Arianisme, & celle de nostre saint.

CHAPITRE VI.

Constantin deſſait pluſieurs fois Licine, & devient ſeul maître de l'empire par ſa mort.

DEPUIS que Constantin eut tâché d'affermir la paix de l'empire par l'alliance qu'il contracta avec Licine, à qui il donna en mariage ſa ſœur Conſtancie, comme nous avons déjà veu, il eſt certain que ce beau-frere prit deux fois les armes contre luy, & que Constantin le deſſit deux fois. Mais les cauſes de ces deux guerres ont eſté bien différentes, ainſi que nous allons voir.

Zoſime, qui eſt toujours envenimé contres les chreſtiens, *Zof. l. 22.* & particulièrement contre Constantin, l'accuſe d'avoir donné ſujet à Licine de luy declarer la guerre, pour n'avoir pas gardé le traitté de paix, & avoir fait des entrepriſes ſur des nations qui relevoient de l'empire de ſon collegue ſelon le partage qu'ils en avoient fait entr'eux. Mais un ancien hitorien de la vie de Conſtance Chlore & de Constantin le grand, nous revele le ſecrèt de cette diſiſion, qui ne ſe trouve nulle part ailleurs, & il en apporte deux cauſes. La premiere eſtoit que Licine n'avoit pas voulu abandonner Senecion à la diſcretion de Constantin, qui eſtoit juſtement irrité contre luy, à cauſe qu'il avoit porté Baſſien beau-frere de cet Empereur, & mary de ſa ſœur Anaſtaſie, à luy delarer la guerre, dans le temps meſme qu'il travailloit à l'élever à la dignité de Ceſar.

La ſeconde cauſe de leur diſiſion eſtoit l'hoſtilité que Licine avoit exercée contre Constantin, dont il avoit abatu les ſtatues & les images auprès de la ville d'Emone dans la Pannonie.

Cette querelle eſtant paſſée juſques à une guerre publique, Constantin deſſit Licine auprès de Cibale dans la

mesme Pannonie : & l'ayant encore vaincu une autre fois dans la campagne de Mardie , enfin il le reduisit à luy demander la paix ; qui se fit à cette condition que Licine possederait l'Orient , l'Asie , la Thrace , la Mysie , & la Scythie mineure , & que le reste de l'empire appartiendrait à Constantin.

En suite le mesme Constantin estant retourné à Sardique , fit un autre traité avec Licine , par lequel ils arresterent entr'eux , quoy qu'absens les uns des autres , que Crispe & Constantin d'une part , fils de ce grand Empereur , seroient declarez Césars ; & que le fils de Licine , qui portoit son nom , & que Zosime appelle Licinien , auroit aussi cette mesme dignité. Cependant ces deux Empereurs se firent consuls. Ce qui montre que cette premiere guerre dont Eusebe ne dit pas un mot , arriva en 314. leur consulat estant marqué en 315.

*Sulp. Sever.
l. 2. sacr.
histor.*

Mais à peine Licine fut revenu dans l'Orient , qu'il chassa tous les chrestiens de sa cour , & excita une cruelle persecution contre l'Eglise. Car quoy que S. Severe Sulpice , après avoir rapporté que cet Empereur dégradoit de la milice les soldats qui refusoient de sacrifier , pretende que cela ne doit pas estre conté parmy les persecutions de l'Eglise , la chose estant trop peu considerable pour estre regardée comme une de ses blessures ; neanmoins il est constant que ce qui a porté cet auteur celebre à écrire ainsi , n'a esté que le dessein de renfermer les persecutions de l'Eglise , dans le nombre mystereux des dix playes de l'Egypte. Mais S. Augustin refute cette opinion , & prouve que c'est donner des bornes trop estroites aux persecutions de l'Eglise , que de ne les point faire passer au delà de Diocletien & de Maximien.

*Aug. l. 18
de civit. Dei
c. 52.*

*Euseb. l. 1.
de vita
Constantin.
c. 51. 52.
53. 54.*

Aussi Eusebe parle de Licine , comme de l'un des Empereurs qui a le plus persecuté l'Eglise , quoy qu'il ne l'ait fait d'abord que par des voyes obliques , & qu'il ne soit pas venu tout d'un coup aux dernieres violences. Le premier effet de sa malignité fut d'empescher les Evêques de s'assembler & de tenir des conciles , voulant ruiner par ce moyen toute la discipline de l'Eglise. En suite il bannit tous les catholiques de sa cour , & reduisit à servir les autres

ceux qu'il avoit élevez luy meſme aux plus hautes dignitez. Après cela il deffendit aux hommes de ſe trouver dans les eglifeſ avec les femmes pour y faire leurs prieres, & aux femmes de ſe faire inſtruire des myſteres de noſtre religion par des Eveſques, ordonnant que des femmes en prendroient le ſoin après qu'elles auroient eſté choiſies pour ce miniſtere. Il ne ſouffrit plus d'aſſemblées eccleſiaſtiques qu'en-pleine campagne, ſous pretexte que l'air y eſtoit plus pur que dans les eglifeſ de la ville. Enfin il priva de toutes charges & de l'ordre de la milice tous les ſoldats qui refuſoient de ſacrifier aux idoles.

Mais ne ſe contentant pas de cette perſecution lente & artificieufe, il ſ'emporta aux plus grands excés de la violence, en declarant publiquement la guerre à toute l'eglife d'Orient, pendant que celle d'Occident eſtoit en paix ſous la protection de Conſtantin. La ville d'Amasée reſſentit les premiers effets de ſa cruauté. Il y fit razer des eglifeſ : Il en fit fermer d'autres par les magiſtrats des provinces, afin que perſonne ne s'y aſſemblat pour y faire des prieres, qu'il croyoit eſtre faites contre luy. Cette nouvelle ordonnance fit punir comme ſclerats les plus ſaints eveſques : & quelques uns d'eux ayant eſté coupez en morceaux furent jetez dans la mer pour ſervir de nourriture aux poiſſons. Ces cruantez inoitieſ obligerent pluſieurs fidelles ſerviteurs de Dieu à prendre la fuite, & à ſe cacher dans les ſolitudes. Les quarante ſoldats qui ſe ſont rendus ſi celebres par leur martyre qu'ils endurent par la rigueur extrême du froid, & par l'éloquent diſcours que ſaint Baſile le grand prononça en leur honneur, furent les victimes innocentes de cette perſecution.

*Id. l. 1. c.
1. 2. 3.*

*Baſil. orat.
in 40. mar-
tyr.*

Enfin les maux publics de l'Eglife ayant ſollicité Conſtantin de ſ'armer pour ſon ſecours, & de delivrer tant de peuples de l'avarice, de la cruauté, & de l'incontinence de Licine, qui faiſoit mourir pluſieurs de ſes ſujets pour avoir leurs biens, après avoir abuſé de leurs femmes; il mit encore une fois ſa confiance au ſigne ſalutaire de la croix qu'il fit élever hors du camp pour y faire ſes prieres; & cet étandart fut ſi venerable à Licine meſme, qu'il deffendit à ſes ſoldats de donner de ce coſté là, & d'y jeter meſme les yeux avec indifcretion.

*Euseb. l. 2.
c. 12. 13.*

*Auter anon-
ymus vita
Conſtātin.*

Zof. l. 2.

Comme cette dernière guerre devoit décider de l'empire de tout le monde, Licine fit de grands préparatifs pour résister à Constantin qui venoit à luy. Zosime dit que les Egyptiens luy envoyerent 80. galeres, les Pheniciens un pareil nombre, les Ioniens & les Doriens qui sont des peuples d'Asie 60. ceux de l'Isle de Chypre 30. ceux de Carie 20. ceux de Bithynie 30. & ceux de Libye 50. De plus il avoit sur terre près de cinquante mille hommes de pied & quinze mille chevaux, que la Phrygie & la Cappadoce luy fournissoient. La flotte de Constantin estoit au port de Pirée, & l'armée navale de Licine à la rade de l'Hellepont.

Licine ayant campé à Andrinople dans la Thrace, Constantin partit de Thessalonique avec son armée de terre, & campa sur la gauche de la même ville d'Andrinople auprès de l'Hebre, feignant de bastir un pont pour faire passer ce fleuve à son armée. Ce stratagème luy ayant réussi, il fit mettre cinq mille fantassins avec 80. cavaliers en embuscade sur le haut d'une colline, qui estoit couverte d'une forest tres-sombre & tres-épaisse; & ayant luy même passé l'Hebre avec douze cavaliers par un endroit où il estoit le plus guéable, il vint fondre sur ses ennemis, qui ne s'attendoient à rien moins, & se trouverent en un grand desordre & en une extrême terreur. Sa cavalerie & le reste de son armée ayant aussi passé l'Hebre sans aucun peril, il se fit un si grand carnage qu'il demeura sur la place trente quatre mille hommes de l'armée de Licine, & Constantin demeura maître du camp vers le même temps que le soleil le conchoit. Licine ayant ramassé dans cette surprise le plus qu'il put de soldats, se retira en grande diligence par la Thrace pour rejoindre son armée navale. Mais le lendemain dès que le jour commença à poindre, tous les soldats de Licine qui ne l'avoient pu rejoindre, se rendirent à Constantin, qui le poursuivit jusque dans Byzance, & après avoir deffait son armée navale, le contraignit de se retirer à Chalcedoine, & de Chalcedoine à Nicomedie; le reduisit à luy faire demander la vie par sa femme Constancie, sœur de cet empereur victorieux, après avoir quitté la pourpre; & enfin le fit mourir à cause qu'il soulevoit continuellement ses sujets.

Constantin se voyant seul maistre de tout l'empire par cette derniere victoire, joignit l'Orient à l'Occident, & fut receu par le peuple avec toute la joye & tous les applaudissemens que pouvoit recevoir un grand Prince qui faisoit cesser l'oppression, & abolissoit par sa presence jusqu'à la memoire des maux passez.

Euseb. l. 2. c. 19. 20. &c.

Les premieres suites de sa victoire furent les édits qu'il publia pour la liberté de l'Eglise. Il rappella ceux qui avoient esté bannis de leur pais par les gouverneurs de provinces pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles. Il renvoya absous ceux qui avoient esté appelez devant le tribunal des Juges pour rendre raison de leur foy. Il rétablit dans la possession de leurs biens ceux qui en avoient esté dépouillez pour la profession publique de la religion Chrestienne. Il rendit la liberté à ceux qui avoient esté condamnez aux mines, ou releguez dans des isles, ou condamnez aux ouvrages publics comme des esclaves. Il rendit l'honneur de la milice à ceux qui en avoient esté privez pour cette mesme occasion, & laissa à leur choix ou de rentrer dans leurs charges, ou de vivre exempts de toutes sortes de fonctions militaires, s'ils preferoient le repos d'une condition privée aux exercices de la guerre. Il cassa les édits qui avoient condamné plusieurs Chrestiens à l'affujettissement honteux de rendre quelque service dans le cabinet des femmes. Il rendit le bien des Martyrs à leurs parens, & fit restituer ceux qui avoient esté confisquez à cause de la religion. Enfin il voulut faire remonter jusques à Dieu l'honneur de sa victoire : de quoy ses lettres qui sont rapportées par Eusebe seront un monument éternel.

Les victoires de Constantin estoient le couronnement de l'Eglise. Mais comme la vie de l'homme est une tentation continuelle, & que les meilleurs princes sont sujets à estre surpris, il se rencontra que lors que cet Empereur entra victorieux dans la ville de Nicomedie, Eusebe en occupoit le siege, s'y estant fait transferer de Beryte par des artifices dignes de son esprit ambitieux. Constantin qui portoit un tres-grand respect aux Evesques en quelque lieu qu'il allast, luy donna beaucoup de part dans son amitié par la veneration qu'il avoit pour l'Episcopat, & par l'estime du merite de ce

Socrat. l. 1. c. 3.

30 LA VIE DE S. ATHANASE,
Prelat, dont il estoit prevenu. Ainsi il autorisa sans y penser
contre l'Eglise un homme qui en devint un des plus grands
& plus dangereux ennemis.

CHAPITRE VII.

*Origine de l'Arianisme. Arius engagé d'abord dans le party
des Meleciens. Quel estoit ce schisme.*

EN mesme temps que Dieu faisoit ressentir à son Eglise
les effets de sa protection par la deffaitte & la fin tragi-
que des ryrans qui avoient esté ses persecuteurs, les demons
tâchoient d'allumer un nouveau feu au milieu de ses entrail-
les, par la plus pernicieuse de toutes les heresies, sçavoir par
celle d'Arius, qui fit voir qu'une legere éteincelle peut cau-
ser de tres-grands embrasemens, & qu'un seul homme est
capable d'avoir quelquefois assez de venin pour corrompre
la plus grande partie de la terre.

C'est le plus grand & le plus illustre sujet des victoires de
nostre Saint. Mais pendant qu'il se couvre d'armes de lu-
miere dans l'école d'Alexandrie, ou qu'il sert de secretaire
à son Archevesque, pour remplir tout ce grand vuide que
l'histoire nous a laissé depuis son enfance jusques à son dia-
conat, & poser les fondemens de ce que nous avons à
établir dans la suite, il faut remonter jusques à l'origine
de cette heresie, & voir quel a esté l'adversaire qui a exercé
en sa personne le plus genereux defenseur de la foy que l'on
eust veu jusques alors depuis les Apostres.

2. Tim. 3.
v. 13.

On peut dire d'Arius en particulier ce que saint Paul a
écrit en general de ceux qui persecutent les gens de bien,
quand il a dit : *Que les meschans & les seducteurs feront un mal-
heureux progrès dans leur malice, & qu'estant eux mesmes dans
l'erreur, ils y feront tomber les autres.* Car on a veu dans ce
monstre d'impieté tous les desordres que l'on peut attendre
d'un homme remply d'inconstance, de presumption & d'or-
gueil ; qui ayant passé les premieres années de sa vie dans le
schisme, à fait sortir du fond de l'enfer une heresie assez inso-
lente pour declarer la guerre au Verbe divin, & luy oster le
titre adorable de vray Dieu. On l'a veu d'abord dans le party.

des Meleciens puis se reconcilier à l'Eglise sous la conduite des Evêques d'Alexandrie pour monter du diaconat au sacerdoce, & enfin se revolter contre son propre prelat & contre un Concile universel, séduire les vierges chrestiennes, attirer le peuple à sa cabale, faire tomber les Evêques, surprendre les Empereurs, & finir une vie inquiète & criminelle par une mort honteuse & terrible. C'est ce que nous allons voir plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Cet heresiarque estoit comme l'on dit, natif de Libye; & nous verrons en effet que son heresie y fit un tres-grand progrès. Neanmoins Constantin semble marquer qu'il estoit d'Alexandrie, lorsque voulant le renvoyer en cette ville, il luy promit de le renvoyer en son pais.

Ce mesme Empereur fait une excellente description de son extérieur abbatu & consumé, non par les exercices de la penitence, mais par la fureur & la melancolie qui le rongeoit au dedans, comme S. Alexandre le remarque. Il paroissoit avoir de la vertu & du zele pour la religion. Il estoit de plus tres-habile dans la dialectique, & n'estoit pas ignorant dans toutes les sciences seculieres; & quoy qu'il n'eust au dedans qu'une passion violente pour la gloire, il avoit neanmoins au dehors beaucoup d'apparence & de marques de vertu.

Il estoit, dit S. Epiphane, d'une taille extraordinairement haute. Il avoit une mine grave & serieuse. Il portoit dans la disposition extérieure de son corps dequoy surprendre les simples, par cette facilité qu'il avoit de cacher le secret venin de son cœur comme un serpent artificieux, & de couvrir d'une apparence trompeuse, & d'un extérieur composé toute la malignité dont il estoit plein. Aussi affectoit-il de porter toujours une longue robe, & un grand manteau ecclesiastique. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agréable, & il gaignoit insensiblement les esprits par les charmes de ses persuasions & de ses caresses.

Ces talens extérieurs par lesquels il couvroit la profonde dissimulation de son esprit, font qu'on ne doit point s'étonner s'il trompa d'abord trois saints Evêques d'Alexandrie, quoyque les premières démarches de sa vie

*Epiph. an. ha-
res. 69.*

*Apud So-
crat. l. 1. c. 19*

*Gelas. Cy-
ric. part. 2.
Theodoret.
l. 1. c. 23. So-
zomen. l. 1.
c. 14. Socrat.
l. 1. c. 3.
Ruff. l. 1. c. 1.*

*Epiph. an.
hares. 69.*

eussent esté un mal-heureux engagement qu'il eut avec le parti des Meleciens; & c'est par où il faut commencer son portrait.

Le schisme des Meleciens a eu sans doute une autre origine que celle qui est marquée dans les livres de S. Epiphane contre les heresies; & il faut qu'il ait cru de bonne foy ce que quelqu'un de cette secte en a écrit, pour nous en laisser la relation que nous en avons. Car voicy comme il raconte la cause de la separation de Melece Eveque de Lycople dans l'Egypte.

*Epiphan.
heres. 69.*

Il dit qu'estant en prison pour la foy avec S. Pierre Eveque d'Alexandrie & plusieurs autres Martyrs, pendant la persecution de Diocletien & de Maximien; quelques-uns d'entr'eux ayant souffert genereusement le martyre, les autres furent assez lâches pour ceder à la crainte des tourmens & sacrifier aux idoles: Qu'ensuite ces deserteurs de la foy s'estant venu jetter aux pieds des Confesseurs & des martyrs pour leur demander pardon de cette infidelité, & obtenir d'eux la grace de la penitence, il s'élève sur ce sujet une grande contestation entre ces saints prisonniers; Melece, Palée, & plusieurs autres voulant que l'on différast la reconciliation de ces penitens jusques au temps que la persecution seroit tout à fait cessée, de peur qu'une trop grande indulgence de l'Eglise ne fust une occasion à plusieurs personnes de renier JESUS-CHRIST & de sacrifier aux idoles; & les autres dont S. Pierre Archevesque d'Alexandrie estoit le chef, se portant à recevoir ces apostats après leur chute, de peur que les différant, ils ne leur donnassent occasion d'abandonner tout à fait la foy: Que les esprits s'estant échauffez sur ces propositions différentes, S. Pierre d'Alexandrie étendit un manteau au milieu de la prison, & fit crier par un Diacre que ceux qui estoient de son sentiment se rangeassent de son costé, & que ceux de l'opinion contraire prissent parti avec Melece: Qu'en suite de cette proposition la plupart des Eveques, des prestres, des solitaires, & des autres ordres s'estant joints à Melece, S. Pierre n'eut que peu d'Evesques & d'autres personnes avec luy; & que depuis ce temps là, il se fit deux bandes & deux partis dans la prison mesme sous l'autorité de ces chefs qui se

se separerent les uns des autres pour les prieres & les sacrifices: Que S. Pierre ayant souffert le martyre & Alexandre luy ayant succedé, Melece qui venoit d'estre condamné aux mines avec les Evesques & les Confesseurs de son parti, ordonna des clercs, des Evesques, des prestres & des diacres, & fonda des eglises particulieres dans la prison & dans tous les lieux où il passoit: Que les Archevesques d'Alexandrie donnoient le nom de catholique à leur eglise, & que les Meleciens appelloient la leur, l'eglise des martyrs: Que Melece estant restabli dans sa premiere liberte, eut une habitude particuliere avec S. Alexandre successeur de S. Pierre d'Alexandrie, & que ce fut luy qui l'avertit le premier des heresies qu'Arius preschoit dans Baucale, qui estoit une eglise d'Alexandrie dont il estoit prestre & curé.

Voilà ce que S. Epiphane a écrit touchant le schisme des Meleciens; mais il est visible qu'il en a esté mal informé, puisque le zele de Melece pour la reconciliation des apostats auroit esté une conduite bien étrange en la personne d'un Evesque qui estoit tombé luy-mesme dans l'apostasie. Car nous apprenons de S. Athanase en termes exprés, que Pierre qui avoit esté Evesque d'Alexandrie avant la persecution, & qui eut l'honneur de souffrir le martyre dans la mesme persecution, déposa dans un concile d'Evesques Melece accusé de plusieurs crimes, & particulièrement d'avoir sacrifié aux idoles; Que Melece ne se mettant nullement en peine d'appeller à un autre concile, & de se justifier devant les successeurs de ce prelat, fut l'auteur d'un schisme, qui fit que le nom de chrestiens fut osté à ceux de son parti pour leur donner celuy de Meleciens. Il ajoute que dés-lors il commença à déchirer les evesques d'Alexandrie, premierement Pierre, puis Achillas son successeur, & en suite Alexandre, & qu'il eut recours à cet artifice pour imiter en cela l'exemple d'Absalon, tâchant d'effacer la honte de sa déposition par la publication de ses calomnies contre des Prelats tres-innocens. Enfin il témoigne que l'on vit naistre l'heresie Arienne pendant que ces choses se passoient ainsi en la personne de Melece.

Athan. A-polo. 2.

Aprés un témoignage si authentique de S. Athanase, il est visible que S. Epiphane a esté surpris quand sur les faux

memoires de quelque Meleceien, il a representé d'une part Melece comme un prelat plein de zele contre les deserteurs de la foy, luy qui a esté convaincu de l'avoir abandonnée, & quand il a parlé de S. Pierre d'Alexandrie comme d'un prelat trop indulgent, quoyque ce martyr ait fait voir par la severité de ses canons avec combien de vigueur il soustenoit la discipline del'Eglise. Il est étrange que S. Epiphane ne dise pas un seul mot de l'apostasie, ny des autres crimes de Melece, & qu'au contraire il en fasse un illustre Confesseur. Il seroit mesme impossible selon luy, ou plutôt selon cette relation qu'il a receuë avec trop de credulité, que Melece eust esté condamné dans un concile, par ce qu'il dit assez clairement que S. Pierre ne sortit de la prison, où il suppose que ce prétendu different s'éleva, que pour aller au martyre.

Mais il n'y a rien de plus surprenant que de voir qu'il fasse S. Pierre veritablement auteur del'origine du schisme, quoiqu'il reconnoisse que dans le progrès Melece s'en soit aussi rendu coupable. Enfin ce qu'il dit de cette bonne intelligence de Melece de Lycople avec S. Alexandre, n'est pas moins insoutenable, puisque S. Athanase nous assure que le fiel de ce schismatique ne se répandoit pas moins contre S. Alexandre que contre S. Pierre.

Athanas.
apol. 2. So-
crat. l. 1. c. 3.
Theodoret. l.
1. c. 8. Id. l. 1.
adu. har.
c. 7.

ἀπολογία
ἐν τῷ
πρώτῳ.

Voicy donc la veritable histoire de Melece. Il estoit Evêque d'une ville d'Egypte appelée Lyque ou Lycople dans la Thebaïde. Ayant esté convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, & de beaucoup d'autres crimes, S. Pierre fut obligé de le déposer dans un concile d'Evêques. Mais au lieu de se soumettre à cette sentence, ou du moins d'avoir recours à un autre concile pour se justifier des crimes dont on le chargeoit, & de faire voir son innocence à la posterité par de bonnes preuves; le nombre de ses sectateurs luy inspira la confiance de se faire chef de parti pour satisfaire l'ambition qu'il avoit de commander. Il se rendit donc auteur d'un schisme pernicieux, sans se mettre en peine de couvrir sa division d'aucune raison apparente; se contentant de dire en l'air qu'on luy avoit fait injustice: & depuis ce temps-là il ne cessa point de publier beaucoup d'injures & de calomnies contre S. Pierre, & de luy dresser divers

pieges, qui furent néanmoins inutiles. L'inquietude de son esprit seditieux remplit l'Egypte de trouble & de tumulte par la tyrannie qu'il exerçoit contre la préséance d'Alexandrie, dit Theodoret, comme si Melece eust voulu se prétendre exempt de la juridiction de cette eglise. Et c'est vraysemblablement ce qui a porté le Concile de Nicée à prendre un soin particulier d'établir l'autorité de la mesme eglise. Et S. Epiphane semble donner quelque jour pour nous faire entendre cette entreprise de Melece, quand il dit qu'il estoit le second Evêque d'Egypte; car on peut juger que le passage du second rang au premier luy parut estre d'une tres-grande bienfaisance qui flatta son ambition. Mais on peut aussi l'expliquer de la temerité qu'il eut d'usurper les ordinations qui appartennoient à S. Pierre, comme nous l'apprenons de Sozomene. On voit mesme que dans la liste des evêques de sa communion, qu'il donna à S. Alexandre apres le Concile de Nicée, il en fit monter le nombre à 28. ou 30. dont le penultième est qualifié Evêque du territoire d'Alexandrie; ce qui est une marque visible de son usurpation.

Theodoret,
l. 1. c. 8.

Sozom. l. 1.
c. 23.

Quant au temps de l'origine de ce schisme, l'opinion la plus commune est celle de Baronius qui la met en 306. ce qui n'est pas néanmoins sans difficulté.

Eclairciss.

Quoy qu'il en soit, Arius qui paroissoit alors avoir de la vertu & du zele pour la religion, suivit d'abord les nouveautez de Melece; mais depuis il le quitta, & s'estant reconcilié avec S. Pierre d'Alexandrie, non seulement ce saint Martyr le receut dans sa communion, mais mesme il l'ordonna Diacre. Néanmoins comme S. Pierre excommunioit les partisans de Melece, & qu'il ne vouloit pas admettre leur baptême, dit Sozomene, Arius y trouva à redire, & blâma cette conduite, ne pouvant se tenir de remuer; ce qui obligea S. Pierre à le chasser de l'Eglise.

Sozom. l. 1.
c. 14.

Il est difficile d'expliquer ce que pretend Sozomene, quand il dit que S. Pierre n'admettoit point le baptême des Meleciens. Et Baronius croit que cela veut dire seulement que leur interdisant toutes les fonctions du ministère ecclesiastique, il étendoit cette discipline jusques à leur deffendre mesme l'administration du baptême.

Mais sans entrer dans cette discussion, il suffit de remarquer par ces premices si malheureuses, de quelle nature estoient les fruits que l'on pouvoit attendre d'Arius dans la suite de sa vie, puis qu'estant tombé dans le schisme, il abusoit si facilement de la grace de la reconciliation, & que par une revolte criminelle il s'élevoit au dessus d'un saint prelat dont la seule charité l'avoit reüni au corps de l'Eglise.

CHAPITRE VIII.

Jugement sur une vision de S. Pierre d'Alexandrie touchant Arius. Suite de quelques evesques de la mesme ville jusques à S. Alexandre, & quelle a esté la conduite qu'ils ont tenue envers Arius.

IL est constant que S. Pierre d'Alexandrie ayant prononcé contre Arius cette sentence d'excommunication à cause de sa rechute dans le schisme des Meleciens, il le traita dans tout le reste de sa vie comme un rebelle. Mais plusieurs ont cru qu'il avoit esté affermi dans cette juste severité par la lumiere de la revelation; & c'est ce que portent les actes de son martyre. Le Cardinal Baronius qui les cite dans ses annales de l'Eglise, dit les avoir tirez d'un manuscrit qu'il croit plus exact & plus digne de créance que les autres actes qui avoient esté imprimez auparavant. Il rapporte sur la foy de cette ancienne relation, que la veille du martyre de S. Pierre d'Alexandrie, Achillas & Alexandre prestres de la mesme eglise, le sollicitant de recevoir encore une fois Arius en sa communion, qu'il leur paroif-

„ soit demander avec instance; ce martyr les tira un peu à
 „ l'écart, & leur dit; Ne croyez pas, mes freres, que je
 „ sois trop rigide & trop inhumain; car je suis homme comme
 „ les autres, & je vis sous la loy du peché aussi bien qu'eux;
 „ mais croyez que je vous dis la verité, quand je vous dis
 „ qu'il y a une horrible fourberie dans la conduite d'Arius, &
 „ qu'il n'y a point d'impiété comparable à la sienne. Et quand
 „ je demeure si ferme & si inflexible sur le sujet de sa separa-
 „ tion, je ne dis rien de moy-mesme. Car comme je priois

Baron. ad
 ann. 310.
 n. 4. s.

Dieu cette nuit, j'ay veu aupres de moy un jeune enfant, « qui paroiffoit avoir douze ans, & dont le vifage eftoit fi lu- « mineux que je n'en pouvois fupporter l'éclat; tout le lieu « où nous fommes maintenant eftant remply de cette divine « fplendeur. Il avoit une robe de lin, qui eftoit coupée en « deux, depuis fon col jufques à fes pieds; & prenant de fes « deux mains les deux moitiéez de cette robe ainfi coupée, il « les appliquoit fur fa poitrine pour en couvrir fa nudité. L'é- « tonnement où je me fuis trouvé a esté fi grand, que d'a- « bord j'en ay perdu la parole. Mais auffi toft que j'ay repris « la liberté de luy parler, je luy ay dit à haute voix, Seigneur, « qui vous a ainfi déchiré voftre habit? Sur quoy il m'a ré- « pondu; C'eft Arius qui m'a traité de la forte; mais gardez « vous bien fur toutes chofes de le recevoir. Car il viendra « demain des perfonnes qui vous prieront en fa faveur. Ne « vous laiffez pas toucher par leurs prieres; & au lieu de le « recevoir, commandez pluftoft aux prestres Achillas & Ale- « xandre qui gouverneront mon eglife après voftre mort, de « ne le recevoir jamais pour quoy que ce foit. Vous allez « eftre martyr & fouffrir la mort dans peu de temps. »

Ces mefmes actes portent que l'extreme hypocrisie d'A-
rius furprit encore la vigilance des prelates, & qu'Achillas,
qui avoit enseigné jufques alors dans l'école de l'eglise d'A-
lexandrie, en ayant esté fait Evêque après la mort de ce
genereux martyr, eut affez de condescendance pour rece-
voir tout de nouveau le mefme Arius à la communion, &
pour l'élever mefme du diaconat à la preftriefe.

On a publié depuis quelques années d'autres actes de S.
Pierre d'Alexandrie; mais comme ils s'accordent dans le
point de la vifion de ce faint Evêque touchant Arius, cer-
te feule circonfiance nous peut empescher de les recevoir
comme des pièces authentiques. Car ny S. Alexandre ny
S. Athanafe mefme n'en ont jamais dit un feul mot, & n'en
ont fait aucun reproche à Arius dans la plus grande cha-
leur de leurs contestations, quoy qu'ils euffent pû couvrir
de honte le front de cet heresiarque, par une prediâion de
cette importance. Et Achillas qui l'éleva du diaconat à la
preftriefe, selon Sozomene, auroit ajoûté l'opiniaftreté à
l'imprudence, fi après une recommandation fi expresse de

son saint predecesseur, il eust fait monter à une nouvelle dignité dans l'Eglise, celui qu'il sçavoit en devoir déchirer la robe par un schisme detestable.

*Euseb. l. 7.
histor. Ec-
clesi. c. 32.*

Saint Pierre ayant gouverné l'église d'Alexandrie pendant douze ans, cōsomma son episcopat & sa vie par l'acouronne du martyre qu'il remporta en la 9. année de la persecution de Diocletien; & Maximin qui avoit renouvelé cette persecution dans Alexandrie, par une animosité particuliere & par des détours artificieux, luy fit trancher la teste sans aucun sujet apparent, & lorsque l'on s'attendoit le moins à cette execution. Mais s'il est vray, comme Eusebe le dit, que ce saint Archevesque ait gouverné l'église d'Alexandrie douze années entieres, dont les trois premieres n'ayent pas esté accomplies lorsque la persecution commença à Pasque de l'an 303. il faut qu'il soit mort assez avant dans l'an 312. & la 10. année de la persecution.

*Epiphani.
har. 68.
Theodoret.
l. 1. histor.
c. 1. Socrat.
l. 1. c. 3.
Rufin. l. 1.
Athanas. a-
pol. 2. p. 731.
& 777. ad
solit. p. 863.
Orat. 1. con-
tra Arian.
p. 306.
Gelaf. Cy-
zic. l. 2. c. 1.*

Saint Epiphane pretend que S. Alexandre luy succeda immédiatement. Mais ce sentiment est insoustenable. Car il a contre luy non seulement Theodoret, Socrate & Rufin, & les deux chroniques d'Eusebe & de S. Hierôme; mais S. Athanasie mesme, qui met Achillas entre S. Pierre & S. Alexandre, & dit nettement qu'il estoit predecesseur de S. Alexandre, & que S. Alexandre estoit son successeur.

La chronique de S. Hierôme marque son entrée en 311. le grec d'Eusebe la met seulement en 313. & cela convient fort bien avec Gelase de Cyzique, qui dit que l'église d'Alexandrie demeura un an sans pasteur après la mort de S. Pierre, & avant l'élection d'Achillas. Car il est assez vray semblable que la persecution qui ne finit qu'avec l'an 312. empescha que l'on ne fust plustost cette election.

*Athanas.
orat. 1. con-
tra Arian.*

On peut juger du merite extraordinaire de ce saint Evefque, par le titre que luy donne S. Athanasie, en l'appellant en un mot le grand Achillas. Mais Eusebe étend davantage son éloge, & après avoir dit qu'il fut fait prestre en mesme temps que S. Pierius, il ajoute qu'il paroissoit dans l'église d'Alexandrie sous l'Archevesque Theonas predecesseur de S. Pierre, qu'on luy avoit dès lors confié le soin de l'école, & des instructions sacrées de la foy; qu'il pratiquoit autant que personne les maximes de la phi-

lophilie chrestienne, & que sa conduite estoit un modèle aussi illustre que parfait d'une vie vraiment digne de l'Evangile.

Gelase de Cyzique dit que des monumens anciens & indubitables nous assurent que c'estoit un homme tres-grave, dont l'ame estoit aussi sainte qu'elle estoit grande & relevée, & qu'il faisoit paroistre dans toutes ses actions une pieté extraordinaire, & une sagesse admirable. Quoy que nous ne doutions point qu'il n'ait merité une si haute reputation, neanmoins il est difficile d'en juger par ses actions particulieres, par ce que l'histoire de l'Eglise ne nous en a conservé que tres-peu de chose. Saint Athanase nous assure qu'il avoit établi plusieurs evesques dans l'Egypte, qui estant déjà fort âgez pendant la chaleur de la persecution des Ariens, se trouverent dignes d'estre chassés de leurs sieges par ces heretiques, pour ne vouloir pas abandonner la verité de la foy, & l'innocence de leur Archevesque.

*Gelas. Cyz.
716. l. 1. c. 8.*

*Athanas.
ad solitar.
p. 863.*

Saint Athanase nous apprend encore qu'Achillas eut le bonheur d'estre comme en but aux injures & aux calomnies des Meleciens. Et cette persecution luy est sans doute tres-glorieuse, puisqu'il ne l'a meritée que par le zele episcopal avec lequel il a combattu ces ennemis de l'Eglise. Il gouverna l'Eglise d'Alexandrie pendant 8. ou 10. ans, quoy que quelques historiens racourcissent le temps de son episcopat. Les martyrologes font une honorable mention de ce Saint, le 7. de Novembre.

*Orat. 1.
contra Arian. p. 306.
Apolog. 2.
p. 731. 777.*

Eclairciss.

Après sa mort saint Alexandre fut établi en sa place. C'estoit un homme qui n'avoit rien que de louable dans sa vie, ny rien que d'apostolique dans sa doctrine. Il estoit extrêmement aimé de tout le monde, tant du clergé que du peuple. Il avoit beaucoup d'éloquence, de liberalité, de douceur, de bonté, d'affabilité; en un mot, il aimoit Dieu, le prochain, & particulièrement les pauvres autant que personne. Mais toutes ces excellentes qualitez sont rehaussées par le zele qu'il a fait paroistre pour la defense de la foy: & sa principale gloire est d'avoir combattu genereusement à la teste de l'Eglise, pour la verité de l'Evangile jusques au dernier soupir, & d'avoir souffert dans

*Theodoret,
l. 1. c. 1.*

CHAPITRE IX.

*Jalousie d'Arius contre S. Alexandre, cause de sa chute. Il
resiste opiniâtrément aux instructions & aux avis charitables
de son Archevesque, & répand son heresie.*

ON vit en cette occasion si importante, que la pre-
somption est la mere de tous les heretiques, & que
les ecclesiastiques qui sont assez malheureux pour porter
leur ambition jusque dans le sanctuaire, ne mettent au-
cunes bornes aux excès que l'inquietude de leurs esprits
leur fait commettre. Arius cachoit dans le cœur le venin
d'une horrible ambition. Il aspirait secretement à la pre-
lature, & brûloit d'un desir extreme d'estre élevé à une
charge que les saints ont toujours regardée avec tremble-
ment. L'elevation d'Alexandre luy devint un sujet d'en-
vie. Il vouloit occuper luy mesme ce siege patriarchal. La
jalousie le porta à considerer comme son ennemy celuy qu'il
devoit honorer comme son pasteur & son pere, & à ne
pas épargner la doctrine, quoy que tres-pure, d'un prelat
dont la conduite n'avoit rien que d'exemplaire & d'édi-
fiant. Le feu de cette aveugle passion obscurcit en mesme
temps l'esprit & le cœur de ce miserable, & fit éclatter au
dehors des étincelles qui embrazerent toute l'Eglise pen-
dant plusieurs siecles.

*Epiphane.
heres. 69.*

Il est vray que S. Epiphane semble marquer une autre
occasion de l'Arianisme, & voicy comme il la raconte. Il
y avoit plusieurs eglises dans Alexandrie, sçavoir celle de
Denys, de Theonas, de Pierius, de Serapion, de la Perse,
de Dizye, de Mendidie, d'Anmien, de Baucale, & quel-
ques autres. Colluthe avoit la conduite de l'une de ces
eglises, Carponas & Sarmate en gouvernoient chacun une
autre, & Arius avoit l'administration de celle que l'on ap-
pelloit Baucale. Or comme tous ces prestres qui faisoient
fonctions de curez dans ces eglises, instruisoient leurs
peuples

peuples en de certains jours destinez aux assemblées ecclesiastiques, leurs discours répandirent des semences de contestations & de disputes. Les uns prirent party pour Arius, les autres s'attachèrent à Colluthe : ceux-cy se declarerent pour Carponas ; ceux-là pour Sarmate. Et comme chacun de ces prestres expliquoit ou une chose, ou une autre dans leurs eglises, la part que leurs peuples y prenoient, & les loüanges qu'ils leur donnoient de part & d'autre, firent que les uns se donnerent le nom de Colluthiens, & les autres celuy d'Ariens. Colluthe avoit enseigné d'abord une mauvaise doctrine ; mais sa secte ne dura pas long temps & fut bien-tost dissipée, au lieu que celle d'Arius prit un accroissement prodigieux ; ce vieillard s'estant écarté de la verité à cause de l'orgueil extrême dont son cœur estoit enflé.

Mais quoy que S. Epiphane ne marque point d'autre occasion de la naissance de l'Arianisme, que cette contestation entre quelques prestres d'Alexandrie ; neanmoins il est certain par l'histoire ecclesiastique du mesme temps, qu'Arius s'estoit déjà soulevé contre son propre Archevesque sur le sujet de la doctrine, avant que de se diviser d'avec ses freres par des contestations publiques. Car Theodoret nous instruit trop clairement de cette particularité, pour en pouvoir laisser aucun doute. Arius, dit-il, dont le nom avoit esté écrit dans la liste des prestres d'Alexandrie, & qui avoit eu la commission d'expliquer les divines Ecritures, voyant qu'Alexandre avoit esté élevé au gouvernement de l'Eglise, ne put retenir plus long temps l'envie dont il estoit embrasé, & chercha des occasions de querelles & de discorde. Et quoy que la conduite exemplaire d'un si sage & si digne prelat ne luy donnast aucun pretexte d'inventer contre luy des calomnies ; neanmoins l'envie dont il estoit rongé, ne luy permettoit pas de demeurer en repos. Ainsi le demon qui est l'ennemy de la verité, ayant trouvé cet homme pernicieux, comme un instrument tres-propre pour executer sa malice, s'en servit avantageusement pour troubler la tranquillité de l'Eglise, & pour y exciter des orages & des tempestes. Ce fut en luy persuadant de resister ouvertement à la doctrine apostoli-

*Theodoret. l. 1.
histor. Eccl.
c. 1.*

» que d'Alexandre. Comme donc ce saint prelat s'attachant
 » inviolablement aux divines Ecritures, avoit enseigné que le
 » Fils est égal en honneur à son Pere, & a la même nature
 » que celui qui l'a engendré ; Arius combattant ouvertement
 » cette vérité catholique, asséura que le Fils est creature &
 » ouvrage, qu'il y a eu un temps qu'il n'estoit pas, & d'au-
 » tres erreurs qui sont visibles dans ses lettres.

Theodoret parle encore ailleurs de cette envie d'Arius
 contre S. Alexandre, au sujet de sa promotion à l'episco-
Id. l. 4. h. 2. pat ; & il dit que ce prelat nourrissant son peuple de la
ret. fabu. doctrine apostolique, comme d'une herbe salutaire, &
lar. c. 1. conduisant ses brebis aux sources evangeliques, Arius
 » s'opposa publiquement à ses discours ; & ce maître si sage
 » disant que le Fils est consubstantiel au Pere, ce prestre luy
 » résista, & donna le nom de creature à celui qui est le veri-
 » table Fils : & comme Alexandre enseignoit que le Verbe
 » divin est aussi éternel que Dieu son Pere, parce qu'il estoit
 » dès le commencement, qu'il estoit le Verbe de Dieu, & la
 » splendeur de sa gloire ; Arius soutenoit au contraire que
 » le Verbe qui existe avoit esté fait de ce qui n'existe point,
 » & que sa nature estoit muable.

Saint Cyrille d'Alexandrie l'un des successeurs de saint
 Alexandre, a encore témoigné cette même jalousie d'A-
*Cyrrill. A-*rius contre son propre Archevesque ; & dans une des ho-
*lexandr. in*melies qu'il prononça autrefois à Ephese contre Nestorius,
*divers. ho-*il dit que la maladie d'Arius estoit une passion furieuse de
*milis Tom.*s'élever à la prelature.
2. p. 356.

Il est vray que les Ariens ont eux-mêmes esté confus de
 ce que leur heresie avoit eu une naissance si honteuse, &
 que pour couvrir par la calomnie cette tache qui les noir-
 cissoit horriblement, ils ont attribué l'origine de la dispute
 non à Arius, mais à un Alexandre surnommé Baucal, qui
 tenoit le rang de prestre après Arius : ce qui ne peut estre
 qu'une fable fondée sur le nom du saint evesque Alexan-
 dre, & de l'Eglise dont Arius estoit curé, cet Alexandre
 Baucal estant inconnu à tout le reste de l'antiquité.

Ces mêmes heretiques ont eu l'insolence d'ajouter à ce-
Rufin. l. 1. la, qu'Arius n'avoit esté chassé de l'Eglise que par une ani-
*c. 1.*mosité & une jalousie particuliere d'Alexandre, qui ne
Sozom. l. 2.
c. 26.

pouvoit souffrir l'estime & la reputation que ce prestre s'estoit acquise parmy le peuple. Mais il faut chercher des lumieres plus pures que les fausses apparences & les illusions dont ces heretiques s'efforçoient de couvrir leur honte pour tromper les personnes trop credules. La vertu de S. Alexandre paroît trop solide dans les monumens de l'antiquité, pour le croire capable de n'avoir agi que par un motif de propre interest & de jalousie, ou de se laisser emporter à la colere, comme Socrate nous le voudroit persuader, dans une affaire où il s'agissoit de la religion & de la foy : & comme les historiens nous assurent qu'il avoit d'abord beaucoup d'estime pour Arius, & qu'il le ménagea en suite autant qu'il luy fut possible avant que d'en venir aux dernieres extremitez ; il est visible qu'il ne faut chercher les premieres étincelles de ce feu funeste que dans le cœur d'Arius, qui brûloit d'une passion prodigieuse de s'élever sur les plus hauts sieges de l'Eglise.

*Socrat. l. i.
c. 3.*

*Sozom. l. i.
c. 14.*

Exemple terrible pour ceux qui recherchent les plus saintes dignitez, avec une ambition qui ne seroit pas supportable dans la poursuite des charges & des elevations temporelles, & qui ne considerent point que l'orgueil qui a fait un apostat dans le ciel du plus parfait de tous les Anges, est la cause la plus ordinaire de la chute des heretiques.

Il ne faut donc conter pour rien ce que Philostorge l'un des plus emportez des Ariens a écrit sur ce sujet, que comme on proposa Arius pour l'élever sur le siege d'Alexandrie, il prefera luy mesme S. Alexandre, & le fit élire. Certes il faut avouer que cette pretention de Philostorge, pourroit servir à montrer le merite de S. Alexandre. Mais une moderation si extraordinaire en elle mesme, est tout à fait éloignée de l'esprit d'Arius, qui ne s'est perdu que par son ambition, & qui a eu tant de complices de son crime & de son impieté. Car comme la chute & la rebellion de Lucifer a esté accompagnée de celle d'une infinité d'anges de lumiere, que la société de ses erreurs a fait devenir des esprits de confusion & de tenebres ; ainsi la revolte d'Arius qui est arrivée dans l'Eglise comme dans un ciel, en fit sortir d'abord avec luy un nombre extraordinaire de per-

*Philostorg.
l. 2. c. 3.*

sonnes éminentes de tous les ordres du christianisme.

*Epiphani-
har. 69.*

Saint Epiphane après avoir fait le portrait des qualitez de son esprit & de ses talens extérieurs, dit que ce fut par ces seuls moyens qu'ayant fait sortir de l'Eglise en un instant sept cent vierges consacrées à Dieu, il les assembla dans un même corps; qu'il fut aussi la cause de la séparation de sept prestres & de douze diacres, & que ce poison infecta aussi quelques Evêques. Mais quant à ce qu'il dit de ce grand nombre de vierges séduites par Arius, cela paroît tout à fait incroyable. Car quoy qu'il soit certain qu'il estoit suivi par diverses femmes ou filles, comme nous le voyons par les plaintes que fait S. Alexandre de leur mauvaise conduite, néanmoins ce saint n'en parle que comme d'un petit nombre de malheureuses chargées de crimes.

*Apud Theo-
doret. l. 1.
histor. c. 3.*

Saint Epiphane veut aussi que saint Alexandre n'ait commencé à découvrir tout ce désordre, qu'après que Melece de Lycople l'en eust averti, & qu'ayant examiné ses erreurs, & veu l'opiniâtreté avec laquelle il les défendoit, il le chassa de l'Eglise & de la ville; ce qui fut cause que ce grand nombre de vierges & ces ecclésiastiques de son party, avec une grande partie du peuple, furent bannis de l'Eglise aussi bien que luy.

Mais comme nous avons déjà remarqué que saint Epiphane a esté surpris par quelque Melecien, qui luy a sans doute fourny les mémoires de cette relation, aussi n'est-il pas croyable que saint Alexandre ait eu besoin de la vigilance de Melece, pour ouvrir les yeux sur les désordres de son troupeau. Toute la suite de sa vie fait voir qu'il ne se laissoit pas aller à la negligence & au sommeil, pendant que le loup enlevoit de sa bergerie tant de brebis innocentes. Et c'est aussi par cette même raison qu'il faut croire que Sozomene a écrit sans aucun véritable fondement que saint Alexandre n'estoit pas éloigné d'abord des sentimens d'Arius dans une conférence publique qu'il fit faire devant luy par les personnes des deux partis dont il voulut estre le juge: Que tantost il loüoit les ennemis de la consubstantialité du Verbe, & tantost il approuvoit ceux qui en estoient les défenseurs; & qu'enfin s'estant déclaré pour ces der-

*Sozom. l. 1.
c. 4.*

niers sans pouvoir engager Arius dans son sentiment, il le chassa de l'Eglise avec toutes les personnes de sa secte. Car comme il n'est pas étrange qu'un juge dissimule ses sentimens quand il examine un fait par maniere de conference & de dispute; aussi est-il indubitable que S. Alexandre ne doutoit nullement de la verité, ainsi que Sozomene le veut faire croire.

Il faut avouer que les calomnies des Eusébiens & des Ariens ont répandu de grandes tenebres sur cette histoire pour en obscurcir la verité. Mais il nous est resté un assez grand nombre de témoignages pour les dissiper, & pour nous faire paroître S. Alexandre tel qu'il estoit, c'est à dire un pasteur également zélé & charitable, qui employa tous les moyens imaginables pour retenir Arius dans l'Eglise avant que de le retrancher de ce corps sacré comme un membre corrompu.

Ce genereux deffenseur des dogmes apostoliques estoit de luy-mesme un esprit doux & paisible; & n'ayant que de la charité pour Arius, il fit tous les efforts imaginables pour le corriger par ses exhortations & par ses avis. Mais cet heresiarque ne s'estant point rendu à l'autorité des Ecritures que ce saint evesque produisit souvent contre luy, & par lesquelles il ruina souvent sa doctrine, & n'obeissant point non plus au commandement que le mesme S. Alexandre luy fit d'abandonner son heresie pour se soumettre au sentiment de l'Eglise; il fut contraint d'en venir à l'excommunication, quelque douleur qu'il ressentist de sa perte, & de pratiquer en sa personne cette parole de JESUS-CHRIST dans l'Evangile; Si vostre œil droit vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & jetez-le loin de vous.

*Rufin. l. 1.
c. 1.*

*Socrat. l. 1.
c. 3.*

*Sozom. l. 1.
c. 14.*

*Matth. 5.
v. 29.*

“

*Gelas. Cy-
ric. l. 2. c. 2.*

Et il y fut d'autant plus obligé que la patience n'estoit plus de saison dans une extremité si pressante. Car il vit que le retardement dont il avoit usé jusqu'alors donnoit à l'heresie le moyen de se répandre de toutes parts, & que ce feu passant d'Alexandrie dans les autres villes, l'impiété Arienne estoit receuë favorablement de beaucoup de monde, non seulement du clergé, mais de l'ordre mesme des Evesques.

CHAPITRE X.

Excommunication d'Arius & de ses principaux sectateurs, par S. Alexandre dans un Concile. Quels ont esté d'abord les disciples principaux de cet heresiarque.

QUELQUE juste que fust en elle-mesme l'excommunication d'Arius, qui avoit ajouté une opiniastrété diabolique à une erreur capitale sur le principal mystere de nostre religion ; S. Alexandre voulut garder toutes les formes, & n'agir que selon les regles de l'Eglise dans une occasion si importante. Pour cet effet il assembla un concile d'evesques d'Egypte & de Libye au nombre de près de cent, outre ses prestres qui y assisterent aussi.

*Socrat. l. 1.
c. 3.
Epiphan.
har. 69.
Id. heres.
68.*

Ce fut au milieu de ce concile qu'ayant interrogé Arius sur sa foy, & sur l'heresie dont on l'accusoit, ce miserable au lieu de la desavoüer, la declara impudemment telle qu'elle estoit. S. Athanase rapporte quelques-uns des blasphemes d'Arius pour lesquels il fut chassé de l'Eglise, & il ne le fait qu'en demandant pardon à ses auditeurs, & en se plaignant d'estre contraint d'écrire des choses si abominables. Il disoit entre autres choses que Dieu n'a pas toujours esté Pere, & que le Fils n'a pas toujours esté : Que toutes choses ayant esté tirées du neant, le Fils de Dieu a esté aussi tiré du neant comme le reste : Que toutes choses estant creatures, il est aussi ouvrage & creature comme les autres choses ; & que toutes choses n'ayant pas esté au commencement, mais ayant esté produites, il y a eu un temps auquel le Verbe de Dieu n'estoit pas encore : Qu'il n'estoit point avant que d'avoir esté produit ; mais que son estre a eu un commencement, parce qu'il a esté quand Dieu a voulu le produire, estant luy-mesme du nombre de tous les autres ouvrages : Qu'il est capable de changement par sa nature, mais qu'il s'est porté par son libre arbitre à vouloir demeurer bon : Et qu'estant capable de se changer quand il le voudra comme les autres creatures, Dieu prévoyant qu'il seroit bon, s'est hasté de luy don-

ner la gloire qu'il a eüe en suite par sa vertu ; de sorte qu'il est maintenant ce que Dieu a prévu qu'il seroit un jour par la connoissance qu'il a eüe de ses œuvres : Que JESUS-CHRIST n'est pas un vray Dieu , mais qu'il n'est appelé Dieu que par participation comme les autres.

Je supprime le reste des blasphemes d'Arius , qui sont rapportez plus au long par S. Athanase ; & je n'écris cecy qu'avec horreur , & par la seule necessité de faire connoître combien fut juste la condamnation d'un si malheureux heresiarque.

Ce fut peut-estre alors que quelqu'un luy demandant si le Verbe de Dieu pouvoit changer comme le diable avoit changé , il ne trembla point en répondant qu'il le pouvoit parce qu'il estoit d'une nature muable. *Socrat. l. 1. c. 3.*

S. Alexandre & les autres prelatz du concile d'Alexandrie ayant oüi de sa propre bouche tant d'impietez & de blasphemes , ne purent differer plus long-temps de lancer sur sa teste criminelle les foudres de l'excommunication qu'il avoit si justement meritée : ils l'anathematiserent avec ses sectateurs , & les declarerent separez de l'Eglise & de la foy catholique.

Ceux qui suivoient Arius dans ce commencement de son heresie , estoient Achilles , Aithale , Carpone , & un autre Arius , tous prestres , selon S. Epiphane & Sozome- *Epiphane. hares. 69. Sozom. l. 1. c. 14. Theodoret. l. 1. c. 3.* ne , qui sont en cela plus croyables que Theodoret , lequel ne met au rang des prestres que l'heresiarque Arius , & conte Sarmate mesme entre les diacres , quoyque S. Epiphane nous apprenne qu'il estoit Curé dans Alexandrie.

Arius estoit encore suivi par Euzoïus , Luce , Julien , Mene , Hellade , Caius , & Macaire , qui estoient tous diacres , & dont quelques-uns sont devenus celebres par divers crimes qu'ils ont ajoutez à l'heresie.

Tous ces Ariens furent anathematisez par le concile d'Alexandrie , & avec eux , deux evesques qui suivoient la mesme impieté , sçavoir Second & Theonas , dont le premier estoit evesque de Ptolemaïde d'Egypte , c'est à dire de celle qui est dans la Pentapole , province qui fait partie de la haute Libye. Theonas gouvernoit l'Eglise de Marmari- *Theodoret. l. 1. c. 6. Athanas. ad solitar. 858. Orat. 1. contra Arianos 302.* que dans la Libye qui en porte le nom.

*Epiph. hær.
ref. 69.
Athanas. ad
Solit. 743.*

Piste fut aussi chassé de l'Eglise par S. Alexandre en qualité d'Arien ; & depuis ce temps là il fut élevé à l'épiscopat d'Alexandrie par la faction des Ariens, si nous en croyons S. Epiphane, S. Athanasie marquant seulement en general que Second l'ordonna evesque.

*Id. ad Or-
thod. p 950.*

Nostre saint parle encore de quelques autres qu'Alexandre excommunia, & que les Ariens recompenserent depuis, en les mettant à la place des saints evesques qu'ils avoient chassés. Il nomme entre ceux-là Ammon, Marc, Irenée, Zozime, Serapion qui estoient de l'Eglise d'Alexandrie, & un Sisinne de Libye. Ammon avoit attiré sur luy cette sentence, non seulement à cause de son impieté, mais aussi parce qu'il estoit coupable de plusieurs crimes. Et ce fut luy qui depuis ce temps là servit de secretaire à Gregoire faux evesque d'Alexandrie.

Mais quoique l'Arianisme soit l'impieté generale qui fit tomber sur tous ces ecclesiastiques les anathemes de l'Eglise, il n'est pas necessaire qu'ils aient tous esté condamnés avec Arius ; & ils peuvent avoir esté excommuniés par S. Alexandre en divers temps.

*Hieron. dialo-
g. contra
Luciferian.
Athanas.
de synod.
p. 880.*

S. Hierôme met un Saras ou Serras prestre de Libye entre les plus insignes sectateurs d'Arius. Il fut depuis fait evesque de Paretoine en la mesme province par Second de Ptelemaïde ; & ayant suivi le parti d'Aèce le plus impie des Ariens, cet athée luy donna à luy & à deux autres le soin de toute l'Egypte & des deux Libyes.

*Athanas.
Orat. 1. con-
tra Arian.
Basile. epist.
74.*

Il ne faut point oublier qu'Ursace & Valens, qui se sont rendus aussi celebres par leurs fourberies que par l'inconstance de leur conduite & par la legereté de leur esprit, avoient esté dans leur jeunesse instruits dans l'école d'Arius. S. Basile nous apprend la mesme chose du celebre Eustathe de Sebaste, qui exerça si fort sa patience ; & il dit qu'il estoit l'un des plus zelez disciples de cet heresiarque dans le temps même qu'il meditoit à Alexandrie ses blasphemes contre la divinité de J E S U S- C H R I S T.



CHAPITRE XI.

*Voyage d'Arius en Palestine , où il tafche de prévenir les
Evesques en fa faveur.*

L'ARIANISME eftant du nombre de ces maux opiniâ-
tres qui s'enveniment par leurs remedes , l'excommu-
nication d'Arius & de fes partifans augmenta le trouble que
S. Alexandre avoit deffein d'appaiser. Ce fage medecin
qui avoit employé inutilement la patience, reconnut enco-
re avec douleur que les plus violentes incifions n'estoient
point capables d'arrefter le cours de cette heresie qui croif-
foit de jour en jour comme une gangrène pernicieufe ; &
on ne peut mieux juger du progrès de cette contagion que
par ce que Sozomene en a écrit, Qu'outre ceux qui faisoient Sozom. l. 2.
c. 14.
profession de la doctrine d'Arius, il avoit encore pour luy
beaucoup de personnes qui selon le naturel du peuple se
plaignoient quel'on l'avoit condamné injustement.

C'est probablement à ce temps cy que l'on doit rappor-
ter ce que dit S. Alexandre , Que les Ariens eurent l'insolence de déchirer la robe de JESUS-CHRIST , ce que les Theodorez,
l. 1. c. 3.
bourreaux n'avoient osé faire : Qu'au lieu de demeurer sou-
mis à l'Eglise, ils s'estoient basti des cavernes de larrons, où
ils tenoient nuit & jour leurs assemblées criminelles pour
faire la guerre à JESUS-CHRIST & à leur Evesque : Qu'ils ex-
citoient tous les jours des seditions & des persecutions
contre l'Eglise , animant d'un costé les Magistrats con-
tr'elle par les sollicitations des femmes malheureuses
qu'ils avoient seduites , & l'exposant de l'autre à la raillerie
& aux insultes de ses ennemis, par la maniere honteuse dont
on voyoit les jeunes filles de leur cabale courir perpetuelle-
ment les ruës.

Après cela il ne faut pas s'étonner de ce que la force de la
verité fait dire à Eusebe de Cesarée , c'est à dire à l'un des Euseb. l. 5.
de vita
Constantin.
c. 61.
principaux partifans de l'Arianisme, Que la division des peu-
ples les uns contre les autres alla si avant dans Alexandrie, &
devint si publique & si scandaleuse , qu'elle donna occasion
aux payens de se railler en plein theatre de nos plus augus-
tes mysteres, & de ce qu'il y a de plus saint dans la doctrine
de nostre religion.

*Ibid. c. 62.**Sozom. l. 1.
c. 15.**Epiph. ha-
res. 69.
Theodoret.
l. 1. c. 3.
Sozom. l. 1.
c. 14.*

Mais ce trouble ne se renferma pas dans Alexandrie. Il se répandit dans toute l'Egypte, la Libye, & la Thebaïde, où l'on tint sur ce sujet divers conciles dont nous n'avons point de connoissance particuliere; & de là ce feu passa dans toutes les autres provinces. Car soit qu'Arius vîst que son crédit se perdoit dans Alexandrie; soit qu'il en fust chassé par Alexandre, ainsi qu'il s'en plaint, & que S. Epiphane même l'accorde; soit qu'il eust dessein d'aller corrompre les autres Evêques & de les prévenir en sa faveur; soit que toutes ces raisons fussent jointes ensemble dans son esprit; il s'enfuit d'Alexandrie, & se retira dans la Palestine.

Dés qu'il y fut arrivé, il employa tous les artifices & toutes les flatteries dont il estoit capable, pour solliciter les Evêques de cette province & de celles des environs. Il ne parloit que de paix, d'union & de concorde; & ce motif spécieux estoit comme le voile dont il se servoit pour couvrir ses mauvais desseins: mais le but où il aspirait n'estoit que de séduire quelques uns de ces Evêques par la douceur de ses paroles, & de corrompre leurs esprits par la contagion de ses erreurs. Aussi c'estoit dans cette veüe qu'il s'efforçoit de leur faire recevoir ses lettres, afin de se prévaloir de cette marque extérieure de communion; & il taschoit en même temps d'en tirer quelques unes de leur part qui fussent écrites en sa faveur avec une grande étendue de paroles, afin de les pouvoir lire devant ceux qu'il avoit trompez. Car il esperoit par ce moyen les mettre hors d'état de ressentir aucun regret de leur chute, & les accoutumer insensiblement à l'impiété par cette considération qu'ils avoient des Evêques pour complices & pour approbateurs de leurs sentimens. Mais il s'étudioit à garder un tres-grand silence sur le sujet des dogmes abominables dont il avoit esté convaincu, & de la conduite criminelle pour laquelle il avoit esté chassé de l'Eglise. Il supprimeoit avec un grand soin & obscurcissoit par les déguisemens de ses paroles, ces matieres odieuses de son infamie & de sa honte; & il abusoit des termes de l'Ecriture pour cacher sa doctrine impie & tromper ceux qui se laissoient éblouir par ses vaines subtilitez.

Maiss'étant rangé en bataille pour combattre contre la

divinité du Fils de Dieu, il n'estoit pas possible qu'il épargnast S. Alexandre son Archevesque qui en estoit le deffenseur; & il avoit recours aux faussetez & aux calomnies pour flétrir ce saint Prelat & les catholiques de son diocèse, en leur attribuant injustement une doctrine tout à fait impie.

Ces artifices eurent un different succès selon la differente disposition des esprits. Quelques uns s'y laisserent surprendre, souscrivirent ses lettres, & le receurent dans l'Eglise avec ceux de son parti, sans considerer qu'ils violoient les canons & les regles apostoliques. Mais cette faute ne fut pas commune à tous, & nous apprenons de S. Epiphane que plusieurs le rejeterent.

Mais outre les sollicitations qu'il pouvoit faire par luy *Sozom. l. 1. c. 14.* mesme, il s'avisa aussi avec ceux qu'il avoit engagez dans sa faction, d'envoyer leur confession de foy à divers autres Prelats; & apres l'avoir déguisée pour la rendre plus plausible, ils la leur firent tenir par des députez, en les suppliant d'en écrire à S. Alexandre, s'ils la trouvoient orthodoxe, ou de leur faire la grace de leur découvrir leur erreur, s'ils y trouvoient à redire. Cette adresse qu'Arius eut de prevenir les Evesques servit beaucoup à l'établissement de sa secte. Car comme le bruit de cette contestation se répandit de toutes parts, les Prelats se partagerent sur son sujet; & il y en eut plusieurs qui écrivirent en sa faveur à S. Alexandre. Mais il y en eut aussi plusieurs qui écrivirent à ce mesme Saint pour le prier de ne point recevoir Arius ny ses partisans, à moins qu'ils ne condamnaient la créance dont ils faisoient profession.

Entre ceux qui se declarerent contre Arius, cet heretique *Theodoret. l. 1. c. 4.* conte luy mesme Philogone Archevesque d'Antioche, Maire de Jerusalem & Hellanique de Tripoli en Phenicie: & il a l'insolence de traiter ces prelas d'heretiques & d'ignorans dans les choses de la foy, quoyque les deux premiers soient celebres par leur sainteté. Il pretend que tout l'Orient hors ces trois Evesques estoit dans son sentiment; & il nomme particulierement Eusebe de Cesarée en Palestine, Theodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanasé d'Anazarbe dans la Cilicie, Gregoire de Beryte, Aëce de Lydide ou Diospoli dans la Palestine. Voila quels estoient selon

luy ses principaux partisans, & les plus considerables fau-
teurs de son heresie.

On pourroit dire que comme les saints Prelats qu'il con-
damne comme heretiques, n'ont rien perdu de la pureté de
leur foy par ses impostures, aussi son suffrage ne doit pas
estre une conviction contre ceux qu'il met au nombre de ses
partisans. Mais Theodoret nous empesche d'en former un
jugement si favorable. Car au lieu de les justifier comme il
estoit obligé de faire s'il les eust crû innocens, & encore
plus si quelques uns d'eux eussent esté honorez comme
saints par toute l'Eglise; non seulement il ne desavouë point
Arius, mais au contraire il le confirme en supposant ce fait
comme veritable, puisqu'en rapportant ceux qui s'opposè-
rent au dogme de l'Eglise dans le concile de Nicée en fa-
veur de cet heretique, il met au premier rang ceux dont il
avoit parlé auparavant, c'est à dire ceux-cy mesmes, sans en
excepter ny Paulin ny Theodote : & lorsque dans un autre
endroit il fait le denombrement de ceux qui avoient princi-
palement nourri & entretenu l'impieté dont Arius avoit
esté le premier auteur, il comprend nommément ces deux
Prelats dans la liste des plus celebres Ariens. Mais il n'y a
rien qui les convainque davantage de cette heresie que l'au-
torité de S. Athanase, puisqu'il les met expressément au
nombre de ceux qui ont écrit pour l'impieté d'Arius avant
le Concile de Nicée. Enfin on voit par la lettre que Con-
stantin écrivit à Theodote apres ce mesme Concile sur le
bannissement d'Eusebe & de Theognis, qu'il passoit pour
complice de l'impieté de ces deux chefs de l'Arianisme.

*Athanas. de
synod. A-
rin. & se-
leuc. p. 886.*

*Gelas. Cy-
ric. part. 3.
pag. 225.*

*Baron. ad
ann. 325.
n. 40.*

*Euseb. l. 7.
hisor. cap.
32.*

Il est assez étrange que le Cardinal Baronius apres l'avoir
mis au rang des Saints dans ses notes sur le martyrologe au
2. jour de Novembre, l'ait conté ensuite parmy les princi-
paux Ariens dans ses annales de l'Eglise. Mais cette sainteté
qui luy a esté attribuée par le martyrologe romain, & par
ceux d'Usuard & de Bede, n'a point de plus visible fonde-
ment qu'un eloge de cet Evesque de Laodicée qui se trouve
dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. Car on y lit que
Estienne son predecesseur ayant donné des marques de sa
lascheté dans le temps de la persecution (ce qui nous fait
concevoir qu'il avoit renoncé la foy) Dieu ne permit pas

pour cela que les affaires de l'Eglise fussent ruinées ; Que Theodote fit voir par ses actions qu'il estoit un homme donné de Dieu selon la signification de son nom , & un veritable Eveſque ; Qu'il estoit un excellent medecin des corps , mais que personne ne l'égaloit pour la medecine spirituelle & la guerison des ames ; Qu'il excelloit en douceur , en sincerité , en compassion pour les affligez , & en charité pour secourir tous ceux qui avoient besoin de son assistance ; & qu'il relevoit toutes ces rares qualitez par une science profonde des divines Ecritures.

C'est vraisemblablement par ces eloges magnifiques qu'il a ébloüi les yeux de ceux qui l'ont placé les premiers dans les anciens martyrologes. Mais si ces loüanges sont éclatantes, elles doivent passer pour suspectes dans la bouche d'un Arien ; & il ne faut pas s'étonner qu'Eusebe en ait fait des profusions en faveur des Eveſques de son party. Les vertus exterieures que l'on possède sans avoir la pureté de la foy , sont de foibles consolations pour ceux qui se perdent avec tant d'excellentes qualitez ; & quand Theodote auroit esté tel qu'Eusebe s'est étudié à le dépeindre , cette approbation ne le garantiroit pas de la censure de S. Athanasé.

CHAPITRE XII.

Liaison étroite d'Arius avec Eusebe de Nicomedie qui se declare pour luy.

LE but d'Arius estant d'attirer plusieurs Eveſques à son party , il n'eût pas besoin de faire de grands efforts pour engager Eusebe de Nicomedie à se declarer publiquement en sa faveur. Il y avoit déjà long-temps qu'il luy estoit tout acquis ; & la protection qu'il luy donna en cette rencontre , n'estoit que la suite de l'ancienne liaison qu'ils avoient ensemble pour répandre dans l'Eglise le venin de leurs erreurs. Eusebe va donc commencer desormais à tenir le premier rang sur un theatre où son ambition seule l'avoit élevé ; & il faut nous preparer à remarquer en sa personne tout ce que l'on peut attendre d'un homme de grande naissance , tres-considerable par son éloquence & par la dignité

*Sozom. l. 1.
c. 14.*

de son siège, & appuyé de tout le crédit de la Cour, lorsqu'il n'employe toutes ces qualitez si avantageuses que pour persécuter la foy & détruire la religion.

*Athanas.
apolog.²
pag. 725.
7 + 4.*

Il avoit esté d'abord Evêque de Beryte en Phenicie; & il semble qu'il y eust eu quelque défaut dès cette première ordination, puisqu'un célèbre Concile d'Alexandrie doute s'il a jamais esté véritablement Evêque. Un arbre qui estoit corrompu dans sa racine ne pouvoit porter que de mauvais fruits; & cette usurpation de l'épiscopat devoit avoir naturellement les suites que nous verrons.

Aussi ne témoigna-t-il nulle affection pour cette première épouse; & sans considérer qu'il ne la pouvoit quitter que par une espèce d'adultère, puisqu'il n'y estoit contraint ni par la nécessité, ni pas l'utilité de l'Eglise, qui sont les seuls cas auxquels ces changemens soient permis; il regarda les autres églises avec un œil de cupidité & d'intérêt, & mesurant sa piété par les richesses & par la grandeur des villes, méprisant les loix les plus saintes de l'Eglise, & les règles de son ordination, il passa de l'évêché de Beryte à celui de Nicomédie.

*Earon. 315.
n. 25.*

Cette église vaquoit alors par la mort d'Eustole qui avoit assisté au fameux Concile d'Ancyre vers l'année 314. C'estoit un siège très-considérable, parceque Nicomédie estoit devenue la demeure des Empereurs d'Orient depuis que Diocletien y avoit fait bastir un palais, & que les princes qui avoient succédé à ce persécuteur des Chrétiens, avoient fait de grandes dépenses pour l'embellir & pour l'augmenter.

*Baron ad.
ann. 315.*

Ce siège donnoit donc une grande commodité à un Evêque politique d'acquiescer beaucoup de crédit à la Cour, & d'obliger par là les autres à se conformer à ses sentimens. Quelques uns croient que celui qu'Eusebe y avoit acquis, venoit de ce qu'il possédoit la faveur de Constancie sœur de Constantin & femme de Licine. Au moins on ne voit pas que la chute de Licine, qui fit une si grande révolution, & qui changea toute la face de l'empire, ait diminué en quoy que ce soit l'autorité de cet Evêque courtisan. On voit de plus que Constancie avoit de l'inclination pour l'Arianisme, quoy qu'on en rapporte d'autres causes; Et même S. Hierôme dit en

*Ruf. l. 1.
c. 11.
Hieron.
ad Cres-
phont.*

termes exprés qu'Arius pour tromper le monde avoit trompé d'abord la sœur du Prince.

Mais la liaison qu'Eusebe avoit avec Constancie devoit encore estre plus étroite, s'il est vray qu'il fust son parent; ce qui n'est pas hors d'apparence, puisqu'il l'estoit, quoy qu'en un degré assez éloigné, de Julien l'Apostat neveu de cette princesse. Il est vray que le Cardinal Baronius & quelques autres auteurs modernes mettent cette parenté du costé de Basiline mere de Julien : mais ils n'apportent aucun fondement de cette opinion, & ils ne l'appuyent que sur une conjecture assez foible, qu'ils tirent de ce que Basiline estoit ennemie de S. Eutrope Evêque d'Antidrinople qui s'estoit ouvertement déclaré contre Eusebe.

Baron. ad
ann. 337.
n. 252.

Athanas.
ad solitari
p. 812.

L'elevation de ce prélat à l'evêché de Nicomedie avoit encore eu d'autres taches plus remarquables que celles que nous venons de rapporter, & avoit esté suivie de plusieurs engagemens encore plus criminels. Car le grand Constantin se plaint de ce que l'Eglise de Nicomedie n'avoit point eu la liberté de choisir un Evêque digne de remplir cette charge, à cause que ceux qui estoient alors firent de tres-grands efforts pour y élever Eusebe, dont l'impudence avoit troublé & violé les regles de la discipline de l'Eglise.

Ces termes, *ceux qui estoient alors*, ne peuvent marquer que Licine, qui dominoit & tenoit sa Cour dans Nicomedie. Et en effet Constantin l'accuse dans le mesme endroit d'avoir eu un si grand attachement aux interets de ce prince, qu'il s'estoit rendu le complice de sa tyrannie, & qu'il avoit esté une des principales causes de la guerre que cet Empereur luy avoit faite, ou selon l'explication de Baronius, qu'il avoit suscité les barbares contre luy; qu'il envoyoit secrettement des espions pour observer ses démarches; & qu'estant tout à fait dévoué au service de Licine, peu s'en falloit que sa passion ne l'éportast jusques à porter les armes pour le deffendre. Il assure toutes ces choses comme des veritez constantes; & il dit qu'elles sont pleinement justifiées par les prestres & les diacres de cet Evêque, qu'il a surpris luy mesme dans ces pratiques si injustes. Il luy attribue l'épanchement du sang des plus saints Evêques, & la perse-

Δεινός γ'
τότε συλ-
λαβόμε-
νον αὐτῶν
Theodoret.
l. 1. c. 19.

cution des Chrestiens ; & il en fait une peinture si horrible, qu'il y auroit sujet d'admirer comment il a pû conserver apres cela son rang & son credit à la Cour, si l'on ne sçavoit ce que peuvent les hommes artificieux sur l'esprit des plus grands princes.

Il ne faut pas s'étonner que tant de crimes ayent esté comme les degrez qui le firent tomber dans l'heresie, puisque la corruption dans la doctrine de la foy est une suite presque naturelle & une punition assez ordinaire du dereglement de la discipline & des mœurs. L'impunité dont il avoit jouï jusques alors, le rendit plus temeraire pour former de nouvelles entreprises ; & voyant que l'Eglise avoit eu assez d'indulgence pour ne pas vanger en sa personne le violement de ses loix, lorsqu'il estoit passé de Beryte à Nicomedie contre l'ordre des Canons, il se persuada qu'il en estoit le maistre & l'arbitre, & que rien ne l'empeschoit de se rendre le protecteur de la doctrine d'Arius. Et il s'y porta d'autant plus, qu'ils estoient unis ensemble depuis longtemps. Car ils avoient assez vraysemblablement esté compagnons dans l'école de S. Lucien d'Antioche ; & c'est pour cela qu'Arius appelle Eusebe un veritable Collucianiste, quoyqu'il soit injuste d'attribuer ses erreurs à ce genereux Martyr qui a receu tant d'éloges de S. Chrysostome.

Il semble mesme qu'Eusebe de Nicomedie fust plustost le maistre que le disciple de l'impieté d'Arius. Car saint Alexandre parlant des lettres que cet Eve sque écrivit en faveur de ce prestre revolté contre l'Eglise, dit qu'en cela il ne pretendoit pas tant deffendre Arius, que se deffendre luy mesme, puisqu'il ne faisoit que renouveler par Arius ses anciennes impietez dont le temps avoit aboli le souvenir.

C'est sans doute ce qui a fait dire à S. Athanase que les Ariens ou Arius mesme suivoient la doctrine d'Eusebe lorsqu'ils mettoient le Fils au nombre des creatures ; quoyque ce mesme Pere dans un autre endroit appelle Eusebe le disciple de l'impieté d'Arius, parce que c'estoit ce prestre qui avoit commencé à soutenir son erreur par un esprit de rebellion, dont il avoit levé publiquement l'étendart pour
troubler

*Socrat. l. 1.
c. 3.*

*Theodoret.
l. 3. c. 4.*

*Apud So-
crat.*

*οἱ οὐ
ἀπειν ἐκ
ἐδωσαν-
τας Εὐσε-
βίου.
Athanaf.
orat. 2. cont.
Arian.*

troubler toute l'Eglise. Mais sans nous arrester trop à vouloir decider lequel des deux merite l'honneur funeste d'avoir inventé cette heresie, il est certain que l'un & l'autre ne craignoient point de publier tant de bouche que par écrit les plus horribles blasphemes, avec cette difference neanmoins qu'Eusebe avoit abandonné à Arius le soin de prescher ouvertement son heresie, & s'estoit reservé pour son partage celui de la proteger.

Voilà quelle estoit la conspiration de ces deux serpens, ainsi que les appelle S. Athanase. Leur union paroist visiblement dans une lettre qu'Arius écrivit à Eusebe aussitôt après sa sortie d'Alexandrie, dont il luy mande la nouvelle avec empressement; & S. Epiphane & Theodoret la rapportent dans toute son étendue.

*Ad solit. p.
854.*

*Epiphane ha-
res. 6.
Theodoret.
ib. d.*

On y voit dès l'inscription son esprit de flatterie par les titres d'homme de Dieu, & de deffenseur de la verité qu'il donne à Eusebe; & on y remarque en mesme temps son endurcissement plein de vanité en se qualifiant luy-mesme injustement persecuté par le Pape Alexandre pour la cause de la verité toute-puissante. Le corps de sa lettre contient une plainte qu'il fait de ce que cet Eveque d'Alexandrie s'applique à le persecuter sans relasche, employant toutes sortes de machines contre luy, jusqu'à le chasser de la ville comme un impie & un athée. Il fait ensuite une petite exposition de la foy de ce saint prelat, à laquelle il oppose en un mot son blaspheme, qu'il attribue à tous les eveques d'Orient, hormis trois. Et il ajoute par une calomnie toute visible que tous les Eveques ont esté anathematisez pour ce sujet.

Mais il est aisé de le convaincre d'imposture sur ce fait. Car quelques plaintes que fasse S. Alexandre contre les Eveques qui favorisoient Arius, jamais il ne parle d'anatheme; & au contraire il renvoye positivement au jugement de l'Eglise ceux d'entr'eux qui estoient les plus coupables. A la verité il dépeint Eusebe comme un homme qui meritoit tous les foudres de l'Eglise. Mais il se contente de demander qu'on n'ait point d'égard à tout ce qu'il pourra dire ou écrire; & il ne le met point parmi ceux contre qui on avoit prononcé l'anatheme. Mais parce que cet ana-

*Theodoret. l.
1. c. 3. p. 526.*

*Ibid. p. 533.
Socrat. l. 1.
c. 3.*

theme tomboit sur tous les complices de leur heresie, Arius vouloit que tous ceux qui estoient du nombre de ses partisans y fussent enveloppez. Et cela pouvoit estre vray devant Dieu de plusieurs d'entr'eux, quoy qu'il n'en parust rien devant les hommes.

Cet impie, dans la fuite de sa lettre, ne represente pas plus sincerement la foy que la conduite de ses adversaires; & il impose des heresies aux plus illustres deffenseurs de la verité.

Il est plus croyable dans l'obstination qu'il fait paroistre en disant qu'il aimeroit mieux souffrir mille morts que d'écouter seulement la doctrine de ces Evesques. Mais son orgueil & sa malice sont insupportables quand il appelle ces saints des ignorans dans nostre foy, des heretiques & des impies.

Il finit par une petite exposition de sa créance, où il découvre assez son venin, quoy qu'il tasche de le cacher, & remet le reste à la connoissance d'Eusebe.

La conformité de leurs sentimens fit que cet Evesque l'entendit fort bien à demi-mot; & on peut s'en assurer quand on n'en jugeroit que par ces trois lignes que S. Athanase nous a conservées, & qui vraisemblablement estoient la réponse à la lettre de cet heretique.

Athanas.
de synod. p.
336.

„ Vos sentimens sont fort bons; & vous n'avez rien à sou-
„ haïter que de les voir embrassez par tout le monde. Car per-
„ sonne ne peut douter que ce qui a esté fait n'estoit pas avant
„ qu'il fust fait.

On peut se représenter avec quelle satisfaction Arius receut ces éloges empoisonnez. La protection d'Eusebe luy enfla le cœur, & il se promit toutes choses de cette correspondance.

CHAPITRE XIII.

*S. Alexandre écrit aux Evesques qui luy répondent, differem-
ment. Les Ariens luy écrivent aussi. Arius compose sa Thalie,
& surprend la sœur de l'Empereur.*

*Epiphan. ha-
res. 69.*

DEs que S. Alexandre eut appris les cabales qu'Arius faisoit dans la Palestine & dans la Syrie, il crut estre

obligé de les ruiner par sa vigilance pastorale ; & son zele pour la deffense de la foy le porta à écrire au mesme instant plusieurs lettres aux Evesques de Palestine, de Phenicie, & de Celefyrie , pour se plaindre de la conduite de ceux d'entr'eux qui avoient receu cet ennemi de l'Eglise. C'est vraisemblablement ce que marque Sozomene, lors qu'il dit qu'Alexandre voyant que plusieurs Evesques con- *Sozom. l. 1. c. 14.* siderables par la sainteté exterieure de leur vie, & par l'éclat de leur eloquence, recevoient Arius, & l'appuyoient de leur credit, se resolut d'écrire de tous costez aux Evesques pour les détourner de la communion de ces heretiques.

Nous apprenons de S. Epiphane qu'il écrivit nommément à Eusebe de Cesarée, à Macaire de Jerusalem, Asclepe de Gaze, Longin d'Ascalon, Macrin de Jamnia, & à un ancien Zenon de Tyr. Mais le nom de ce dernier Evesque cause de l'obscurité & de l'embarras, puisque l'on voit par Eusebe que Paulin estoit Evesque de Tyr dès avant la persecution de Licine ; & il l'estoit encore lors qu'Arius adressa à Eusebe de Nicomedie cette lettre seditieuse, que nous avons rapportée, & qu'il est difficile de mettre ni beaucoup devant, ni beaucoup après celle de S. Alexandre. Il est vray que cette difficulté seroit levée si les souscriptions du concile de Nicée estoient une grande autorité ; car nous y trouvons Zenon de Tyr. Mais elles sont peu considerables. *Euseb. l. 1. c. 4. Theodoret. l. 1. c. 4.*

Quoy qu'il en soit, il est certain que les lettres de S. Alexandre firent de differens effets sur les esprits des Evesques ; & qu'elles attirerent diverses réponses selon leurs differentes dispositions. Il n'y eut aucun d'eux qui ne s'efforçast de justifier sa propre conduite ; mais les uns le firent de bonne foy & avec sincerité ; & les autres ne s'excuserent qu'avec beaucoup de déguisement & d'hypocrisie. Il y en eut qui declarerent qu'ils n'avoient point du tout receu Arius : d'autres avoüerent qu'ils l'avoient receu, mais sans connoistre le fond & la malignité de son cœur ; & d'autres enfin dirent qu'ils ne l'avoient receu que pour le gagner & le ramener à son devoir. *Epiphane.*

Comme donc Arius reconnut que personne ne vouloit

Athan. apol.
2.

Socrat. l. 1.
c. 3.
Sozom. l. 1.
c. 14.

Apolog. 2.
p. 725. 726.

Athan. de
syn. p. 885.
orat. 3. cont.
Avian. p.
389.
Epiph. ha-
er. 69.

plus le recevoir, hormis ceux qui s'estoient declarez ouvertement en sa faveur, entre lesquels Eusebe de Nicomedie, & Leonce depuis Archevesque d'Antioche estoient les plus considerables, il se retira chez le mesme Eusebe, qui estoit tout à fait à luy, & qui se consideroit comme chassé de l'Eglise en sa personne, parce qu'ils n'avoient tous deux que les mesmes sentimens, & faisoient profession de la mesme impieté. Aussi ne se contenta-t'il point de luy faire trouver chez luy un lieu de refuge: il fit encore de nouveaux efforts en sa faveur pour le reconcilier avec Alexandre; & il écrivit plusieurs fois à cet Evêque pour le prier d'assoupir cette dispute, de lever l'excommunication qu'il avoit prononcée contre Arius & ses sectateurs, & de les recevoir dans l'Eglise. Mais un prelat aussi rempli de sagesse & de pieté que l'estoit S. Alexandre, n'estoit pas capable de rien relâcher de sa fermeté en faveur de ces impies declarez. Et comme S. Athanase estoit fort attaché à sa personne, & en estoit fort considéré, les Ariens se persuaderent que la constance inflexible de cet Archevesque luy estoit inspirée par son diacre; de sorte qu'ils tournerent toute leur fureur contre nostre saint; & cette impression qu'ils prirent de sa conduite, fut la premiere origine de la haine mortelle & implacable qu'ils luy témoignèrent toujours depuis ce temps-là.

Mais S. Alexandre n'auroit pu se rendre aux importunités d'Eusebe sans trahir la foy de l'Eglise, puis qu'il ne demandoit la paix pour les Ariens qu'en soutenant que leurs opinions n'estoient pas mauvaises; & il ne le sollicitoit d'accorder l'impunité à leurs personnes, qu'en faisant passer leurs erreurs & leurs heresies pour des veritez. Arius mesme de son costé n'employoit pas plus de détours & d'artifices pour obtenir la grace de la reconciliation. Non seulement il conservoit toujours dans le cœur les mesmes impietez qui l'avoient fait chasser de l'Eglise; mais il les produisoit aussi au dehors avec autant d'opiniastreté & d'effronterie qu'auparavant. Et c'est ce que l'on peut remarquer par une lettre celebre que nous avons de luy à S. Alexandre, que S. Athanase, S. Epiphane & S. Hilaire nous ont conservée toute entiere.

Saint Hilaire qui la repete par deux fois , en fait le sujet de ses douze livres de la Trinité. Elle se trouve aussi à la teste de l'ouvrage de Marius Victorinus contre les Ariens. Elle est écrite de Nicomedie par Arius , & les prestres & les diacres de son parti que S. Epiphane nomme à la fin comme l'ayant signée ; & il y ajoûte Pisté avec les deux evesques excommuniez Second & Theonas.

*Hilar. l. 4.
c. 6. de
Trin.*

On lit encore avec horreur dans cette lettre des Ariens les blasphemes qu'ils prononcent contre le Verbe , en pretend-
dant que son Pere l'avoit créé avant tous les temps & tous les siecles , & que par cette creation il luy avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nient expressément qu'il ait esté de toute éternité , & qu'en cela il soit égal à son Pere , & ils disent que le Pere comme Dieu estant principe de toutes choses , a esté avant toutes choses , & par consequent avant JESUS-CHRIST mesme , ce qu'ils n'entendent pas de l'humanité seulement , mais aussi quant à la nature divine ; & pour comble d'insolence , ils attribuent ces excés d'impieté à leur saint Evesque Alexandre ; car ils le reconnoissent encore pour tel ; & luy imposent plus d'une fois d'avoir appris cette doctrine de sa bouche , & qu'il l'a preschée au milieu de son eglise. Ainsi ils joignent l'imposture à l'insolence , & rejettent leur crime sur le juge mesme qui vient de les condamner , en l'accusant fausement d'estre le partisan & le complice de leurs erreurs , ou plustost d'en estre la source & le principe.

Ce fut pendant cette retraite chez Eusebe de Nicomedie , qu'Arius qui n'avoit pas de plus grande passion que de répandre son heresie parmy le peuple , composa sa Thalie , qui estoit une abominable chanson , plus digne d'un bouffon que d'un prestre , comme s'il eust entrepris de se joüer de nostre religion sur un theatre. Depuis qu'il estoit sorti de l'Eglise , il s'estoit avisé de faire diverses chansons pour des matelots , pour des voyageurs , pour ceux qui travailloient au moulin ; & il en avoit aussi mis en air quelques autres qu'il croyoit capables de toucher ses sectateurs selon leurs differentes dispositions , taschant d'inspirer son impiété par la douceur de ses chants aux personnes les plus simples & les plus grossieres. Nostre saint semble marquer

*Athanas. de
synod. pag.
888. orat. 2.
cont. Arian.
p. 312. Phi-
lostorg. par.
2. p. 9.*

*Decret. Nic.
syn. p. 264.*

*Socrat. l. 6.
c. 8.
Vie de S. I.
Chrysoft.
livre 2. ch.
11.*

*Athanas.
orat. 2. con.
Arian. p.
308.
Decret. Nic.
synod. pag.
552.
De synod.
p. 885.*

toutes ces chansons profanes d'Arius; & ce furent peut-estre celles qui firent tant de bruit à Constantinople au temps de saint Jean Chrysofome, & qui furent l'occasion d'une sedition des Ariens, & de la mort de plusieurs personnes.

Mais la Thalie d'Arius estoit beaucoup plus celebre que tous ses autres ouvrages. Il en avoit emprunté le nom & le modele d'un ancien poëte nommé Sotade qui estoit Egyptien, comme S. Athanase le dit plusieurs fois, sans donner lieu à aucune autre explication; quoy que Suidas qui parle de plusieurs Sotades, n'en marque aucun qui fust Egyptien de naissance. Ce poëte burlesque avoit affecté un stile si mol dans cette chanson, & la cadence en estoit si effeminée, que les payens mesmes le traittoient avec le dernier mépris comme un homme ridicule; & il n'y a en cela nulle exaggeration dans les paroles de S. Athanase, puisque les poëtes les moins chastes, & qui écrivent avec plus de licence, rougissent de l'impureté des chansons de cet infame poëte de l'antiquité. C'estoit à l'imitation de cet auteur, qu'Arius avoit donné à son ouvrage le nom de Thalie, qui signifie proprement un festin & une assemblée de jeunes gens, ou une chanson faite pour estre chantée dans ces sortes de festins.

*Euseb. l. 7.
hist. c. 30.*

Certes il ne pouvoit commettre un attentat plus abominable contre le respect de nostre religion & contre la sainteté de nos mysteres. Car comme Paul de Samosate l'un des maistres & des precurseurs de cet heretique, avoit autrefois scandalisé tous les fidelles, lors qu'abolissant les pseumes qui se chantent ordinairement à la loüange de JESUS-CHRIST, il en avoit fait chanter d'autres à sa loüange par des femmes le jour de Pasque au milieu de toute l'eglise, ainsi que nous apprenons des Evêques du concile d'Antioche dans la lettre qu'ils écrivirent touchant sa deposition; Arius qui s'estoit rendu son disciple en resuscitant ses erreurs, fut aussi l'imitateur de son insolence lors qu'il ramassa tout le venin de son heresie dans cette chanson, qui estoit tout à fait injurieuse à la divinité du Verbe.

*Athanas.
orat. 2. cont.
Arian.*

Cependant les Ariens faisoient leurs delices de ce grand excès de leur chef; & saint Athanase n'en parle qu'avec in-

dignation. Arius, dit-il, leur tient la place de JESUS-CHRIST, & est parmy eux ce qu'est Maniché dans la secte des Manichéens ; & au lieu de Moysé & des autres saints, ils ont trouvé pour chef un je ne sçay quel Sorade qui est ridicule aux payens mesmes, & la fille d'Herodiade. Car Arius a imité la dissolution & l'esprit effeminé de ce profane, en composant aussi bien que luy des Thalias, c'est à dire des chansons pour estre chantées dans des festins ; & il a pour modele cette danseuse, en menant la danse pour se jouer du divin Sauveur, par les blasphemes qu'il fait chanter contre luy Certes il y a lieu de s'estonner que plusieurs auteurs ecclesiastiques ayant composé des traittez, & prononcé un tres-grand nombre d'homelies sur l'ancien & le nouveau testament, il ne se trouve aucun d'eux qui ait mis au jour des Thalias, & qui ait expliqué nos mysteres par ces sortes de chansons. Les payens mesmes, qui ont eu quelque retenue, ne s'en sont jamais servis. Il n'y a que les Ariens qui les chantent pour s'en divertir parmy les pots & les verres, & qui s'excitent à rire par le bruit & le tumulte qu'ils font dans leurs danses criminelles. Cet admirable Arius ne s'est proposé pour objet de son imitation rien de grave & de majestueux : mais faisant profession d'ignorer & de mépriser tous les exemples que les hommes vertueux luy pouvoient fournir, & ayant volé ce qu'il y a de plus pernicieux dans les autres heresies, il n'a eu de l'émulation que pour les discours ridicules de Sorade seul. Car dans le dessein qu'ils ont d'insulter à JESUS-CHRIST, pouvoit il rien faire qui fust plus conforme à sa pretention, que d'exprimer par les mouvemens deshonnêtes & les postures lascives des membres du corps, les paroles malheureuses de son impiété, afin que selon l'oracle de la sagesse, qui nous apprend que les hommes se font connoistre par la qualité de leurs discours, cet esprit si detestable découvrist à tout le monde la mollesse de son ame effeminée, & la corruption de son esprit.

Le mesme saint Athanase nous a laissé un échantillon de cette Thalie, & il en parle comme d'un monument de la vanité d'Arius, qui n'avoit rien que d'effeminé dans ses chants, & dans la conduite de sa vie. Voicy quel en estoit

„ le commencement. Selon la foy des éleus de Dieu , de ceux
 „ qui connoissent Dieu , de ses saints enfans qui marchent
 „ dans la voye droite , & qui ont reçu son saint Esprit , voicy
 „ ce que j'ay appris de ceux qui ont la sagesse de Dieu pour
 „ leur partage , des hommes civils & polis , qui sont instruits
 „ immédiatement de Dieu mesme , & qui sont sages en toutes
 „ choses. J'ay marché sur leurs vestiges dans une parfaite con-
 „ formité de sentimens , moy qui suis devenu si celebre dans
 „ le monde , qui ay tant souffert pour la gloire de Dieu , &
 „ qui ay appris de luy sa sagesse & sa connoissance.

L'orgueil d'Arius ne pouvoit se decouvrir par un langage plus insolent que celuy-là ; & il n'y avoit qu'un heresiarque qui pût parler de luy mesme avec tant d'enflure de cœur.

Mais cette vanité insupportable ne tendoit qu'à la revolte
 „ contre le Verbe divin , dont il écrivoit en ces termes. Dieu,
 „ disoit-il , n'a pas esté toujours Pere , mais il y avoit un temps
 „ auquel il n'estoit que Dieu seulement , & n'estoit pas encore
 „ Pere , quoy qu'il le soit devenu ensuite. Le Fils n'a pas tou-
 „ jours esté : car toutes choses ayant esté faites du néant , le
 „ Verbe divin , qui est du nombre des creatures & des ouvra-
 „ ges , a aussi esté fait du néant. Il y avoit un temps auquel il
 „ n'estoit pas encore , & il n'estoit pas avant que d'avoir esté
 „ fait , & il a commencé à estre créé comme les autres. Car il
 „ y avoit un temps que Dieu estoit seul , & que le Verbe & la
 „ sagesse n'estoit pas encore : mais ayant dessein de nous pro-
 „ duire , il a fait alors un estre auquel il a donné le nom de
 „ Verbe , de Fils , & de Sagesse , afin de s'en servir pour nostre
 „ production.

Nous n'aurions jamais osé rapporter ces impietez & ces blasphemes , si S. Athanase ne nous en avoit donné l'exemple en les refutant dans ses écrits. Nous nous reservons à rapporter en son lieu la condamnation qu'en fit le concile de Nicée ; & il suffit de marquer icy qu'Arius ne se declara jamais plus insolemment contre la foy de l'Eglise , que dans le temps mesme qu'il en recherchoit la communion.

Il faut aussi que ç'ait esté en ce temps-là , qu'il ait surpris l'esprit de Constancie femme de l'Empereur Licine , & sœur du grand Constantin , comme saint Hierôme nous apprend qu'il avoit fait , si nous n'aimons mieux croire qu'Eusebe.

sebe de Nicomedie, qui avoit un tres-grand credit auprès de cette princesse, luy avoit déjà rendu ce service par avance.

CHAPITRE XIV.

Conciles Ariens de Bithynie & de Palestine. Lettres des deux Eusebes & de plusieurs autres Evêques en faveur d'Arius.

EUSEBE de Nicomedie estoit déjà trop engagé dans la cause d'Arius, pour ne l'assister que de recommandations inutiles. Il se sentit offensé du mépris que S. Alexandre faisoit paroître de tant d'instances réitérées : & ce refus qu'il recevoit comme une injure, l'ayant piqué jusques au vif, luy fit prendre la resolution de soutenir l'Arianisme avec plus de chaleur qu'il n'avoit fait auparavant. Pour cet effet il assembla dans la Bithynie un concile d'Evêques de son parti. Et on peut juger combien Arius y trouva de protecteurs, puisque le resultat de cette assemblée, fut une lettre que l'on écrivit à tous les Evêques, pour les exhorter de recevoir les Ariens à leur communion, comme personnes tout à fait orthodoxes, & de porter Alexandre mesme à communiquer avec eux. *Sozom. l. 1. c. 13.*

Nous avons encore dans l'histoire ecclesiastique de Theodoret, une de ces lettres, qui est écrite à Paulin Evêque de Tyr. Eusebe qui en estoit l'auteur, avoit pour but de l'engager à se declarer sans déguisement, ainsi que venoit de faire Eusebe de Cesarée, qui avoit causé beaucoup de joye à tous ses amis, & à sortir d'un silence qui estoit la condamnation de leur parti. Car ne doutant nullement qu'il ne convint avec eux touchant les questions contestées, il luy representoit comme une conduite indigne d'un homme sage, d'estre capable d'écrire, & ne pas produire au dehors ses veritables sentimens. Et après avoir formé le corps de sa lettre, d'un amas d'impietez Ariennes que les veritables enfans de l'Eglise ne peuvent lire sans horreur, il la finit en representant celuy à qui il écrit, comme un homme d'une si grande autorité, qu'il l'estime capable de faire changer de

*Theodoret.
l. 1. histor.
c. 5.*

sentiment à S. Alexandre mesme, s'il prend la peine de luy écrire, comme il l'en conjure.

*Athanas. de
Synod. pag.
886.*

Ces sortes de lettres estoient comme autant d'éteincelles de feu qui n'estoient pas capables d'embrazer les édifices solides, mais qui ne tomboient pas inutilement sur la paille; & il se trouva des Evesques assez foibles & assez legers, pour se laisser surprendre par ces sollicitations. Car nostre Saint témoigne que Narcisse de Neroniade ou Trenoble dans la seconde Cilicie, Patrophile de Scythopole en Palestine, Maris de Calcedoine, Paulin de Tyr, Theodote de Laodicée, & Athanase d'Anazarbes, écrivirent avant le concile de Nicée, des impietez pareilles à celles d'Arius. Et il nous a conservé un endroit de la lettre du mesme Athanase à S. Alexandre, où cet Arien met le Fils de Dieu dans le rang des creatures, en pretendant qu'il est du nombre des cent brebis dont il est parlé dans l'évangile, & qui comprend, dit-il, toutes choses, excepté Dieu qui en est l'auteur. Ce qui n'est autre chose que de détruire la divinité du Verbe, par des principes encore plus abominables que ne sont tous les excès des Ariens. Il rapporte aussi une parole d'une lettre d'Eusebe de Césarée à Euphratien Evesque de Balanée en Syrie, où il dit clairement que le Christ n'est pas un veritable Dieu. Le second concile de Nicée cite encore d'autres blasphemes de cette mesme lettre. Et il rapporte un grand passage d'une lettre du mesme Eusebe de Césarée à S. Alexandre, où en deffendant Arius il se condamne luy-mesme.

Voilà de quelle maniere plusieurs Evesques se declaroient pour Arius, non seulement en l'estimant innocent des erreurs qui luy estoient attribuées par son Evesque, mais mesme en soutenant comme de grandes veritez les blasphemes les plus horribles: & au lieu de conserver la foy de l'Eglise, qui leur avoit esté donnée en déposit, ils se joignoient à l'auteur de tant de nouveautez sacrileges.

Il y avoit alors dans Antioche un prestre d'Alexandrie nommé Georges, dont nous aurons occasion de parler plus d'une fois dans la suite de cette histoire, où nous le verrons devenir l'un des plus fameux Ariens, & estre élevé par leur faction à l'episcopat de Laodicée. Ayant esté fait prestre par S. Alexandre, il voulut faire le media-

*Euseb. l. 3.
de vit. Con-
stant. 6. 62.*

teur pour appaiser ce différent , & écrivit en même temps à ce saint prelat , & aux Ariens , mais dans le même esprit & avec toute la malignité d'Arius , quoy qu'avec des expressions un peu plus étudiées , & moins éloignées en quelque chose du langage de l'Eglise. Ce n'estoit pas de cet hypocrite qu'il falloit attendre la paix & la réunion des esprits , puisqu'au contraire S. Alexandre fut obligé de le déposer , tant à cause de son impiété , que pour quelques autres sujets , c'est à dire pour ses débauches scandaleuses , qui estoient connues de ses domestiques. Il paroist qu'estant excommunié dans Alexandrie , il voulut se faire recevoir dans le clergé d'Antioche. Mais saint Eustathe qui en estoit Evêque , ne l'ayant pas voulu recevoir à cause de son impiété , cela l'obligea apparemment à se retirer à Arethuse en Syrie , où il fut reçu ; comme on le juge de ce que Constantin l'appelle prestre d'Arethuse. Car pour ce que quelques uns ont voulu dire depuis peu , qu'il estoit natif de cette ville ; c'est ce qui ne se peut nullement ajuster avec Philostorge , qui témoigne qu'il estoit originaire d'Alexandrie. Il passe dans l'antiquité pour un homme tres-habile dans la philosophie. Theodoret cite ses ouvrages contre les heretiques en general , & contre les Manichéens en particulier. Mais on ne le peut mieux connoître que par l'éloge que luy donne S. Athanasie , en l'appellant le plus méchant des Ariens : & c'est sans doute le zele de l'Arianisme , qui luy a fait prononcer une oraison à la loüange d'Eusebe d'Emese Arien , ainsi que nous apprenons de Socrate.

*Athanas. de
Synod. pag.
886. 887.*

*Id. de fugâ
suâ p. 718.
ad solitar.
pag. 812.
Philostorg.
l. 8. c. 17.*

*Theodoret.
har. fab. l. 1.
26. p. 212.
Athanas. ap.
de fug. suâ
p. 718.
Socrat. l. 1.
c. 18.*

Toutes ces cabales n'ayant pas eu le pouvoir d'ébranler S. Alexandre , Arius qui voyoit que tous les efforts de ses partisans se brisoient contre la fermeté de ce rocher , tourna sa batterie d'un autre côté ; & il envoya des deputez à Paulin de Tyr , à Eusebe de Cesarée , & à Patrophile de Scythople , pour obtenir d'eux qu'on luy permist de tenir des assemblées avec le peuple qui le suivoit , comme il avoit accoutumé de faire estant curé à Alexandrie. Ces Evêques s'estant assemblez avec quelques autres de la Palestine , luy accorderent ce qu'il demandoit ; mais en autorisant sa revolte par cette permis-

*Socr. om. l. 1.
c. 14.*

sion schismatique , ils luy recommanderent en mesme temps de se soumettre à Alexandre , & de faire ce qu'il pourroit pour obtenir sa communion & sa paix. De sorte qu'en appuyant sa rebellion par un esprit heretique , ils ne l'exhortoient à l'obeissance , que par le faux zele qu'ils avoient d'engager son Evêque mesme dans l'approbation de ses erreurs.

CHAPITRE XV.

S. Alexandre envoie un memoire contre Arius, & écrit 700 lettres. Examen des deux qui nous en restent.

C'ESTOIT inutilement que les partisans de l'erreur vouloient ou affoiblir ou gagner S. Alexandre. Sa generosité chrestienne & ecclesiastique ne se renfermoit pas dans la resistance vigoureuse avec laquelle il repoussoit les sollicitations des Ariens; & plus ces partisans de l'erreur faisoient paroître de temerité , d'artifices & d'empressements pour attaquer la verité , plus cet homme de Dieu témoignoit de fermeté , de lumiere & de vigilance pour la defendre. Il taschoit de verser du baume sur les playes de l'Eglise , que ses ennemis envenimoient tous les jours ; & sa pieté ne luy donnoit point de repos dans le dessein qu'il avoit d'employer toutes sortes de remedes pour guerir des maux , dont il apprenoit à chaque instant l'accroissement & le progrès.

Mais il crut qu'un des moyens les plus propres pour ramener ceux qui s'estoient égarez , estoit de leur faire voir la verité catholique dans son jour , & autorisée par le consentement universel des Evêques. Ayant donc composé un memoire qu'il appelle tome , il l'envoya dans les provinces pour le faire signer par tous ceux à qui la corruption des plus pures sources de la doctrine estoit odieuse ; & nous voyons qu'à quelque temps de là il estoit déjà signé par toute l'Egypte & la Thebaïde , par la Libye & la Pentapole , par la Syrie , la Lycie , la Pamphilie , l'Asie , la Cappadoce ; & les autres provinces d'alentour. Et comme les Evêques de ces lieux là , en luy envoyant leur

signature, luy avoient écrit des lettres pleines d'une juste indignation contre ces nouveaux ennemis de la verité, il prit un grand soin de recueillir toutes ces approbations authentiques de la justice de sa cause, en même temps qu'Arius de son costé ramassoit toutes les lettres que les Evêques de son parti écrivoient en sa faveur.

*Socrat. l. 2.
c. 6.*

Son premier dessein, ainsi qu'il le declare luy-mesme, avoit esté d'étouffer cette dispute dans le silence, afin que s'il n'estoit pas assez heureux pour éteindre entierement cette heresie, elle demeurast au moins renfermée dans la seule malignité de ses premiers auteurs sans en corrompre beaucoup d'autres. Mais quand il vit qu'Eusebe entreprenoit ouvertement la protection de ces apostats, & qu'il écrivoit par tout en leur faveur, il eut peur que ce mal ne causast la perte d'une infinité d'ames s'il le dissimuloit plus long-temps, & que Dieu ne le rendist luy-mesme responsable de la perte de ceux qui pourroient estre surpris pour n'estre pas assez instruits du fond d'une affaire si importante, & n'en pas connoistre la verité.

*Rufin. l. 2.
c. 1.*

Se croyant donc obligé de faire connoistre à toute l'Eglise quelles estoient les personnes & les dogmes de ces heretiques, il écrivit de tous costez un si grand nombre de lettres circulaires, qu'il s'en trouvoit encore jusqu'au nombre de 70. au temps de S. Epiphane. Il est visible qu'il en avoit envoyé jusqu'en Occident, puisque Libere témoigne que l'on gardoit à Rome celle que ce saint Evêque d'Alexandrie avoit écrite au Pape Sylvestre, & dans laquelle il luy mandoit qu'il avoit excommunié onze prestres ou diacres, parce qu'ils suivoient l'heresie d'Arius.

*Epiph. heres.
69.*

*Baron. ad
ann. 318.
§. 59.*

Mais de tout ce grand nombre de lettres qu'il écrivit pour la deffense de la verité, il ne nous en reste plus que deux qui nous ont esté conservées, l'une par Socrate, & l'autre par Theodoret.

*Socrat. l. 2.
c. 6.*

La premiere est adressée generalement à tous les Evêques de l'Eglise. Le saint la commence par les raisons qui l'avoient porté à l'écrire; & il dit que d'une part il y a esté engagé par la necessité indispensable de satisfaire à la loy de l'union episcopale, qui oblige tous les prelatz à s'interessier dans tout ce qui se passe en chaque Eglise, comme estant

tous membres d'un mesme corps ; & que de l'autre il a crû devoir empêcher le mal que pouvoient faire les lettres d'Eusèbe de Nicomedie , contre lequel il s'élève avec une liberté & une force digne d'un Evêque qui est destiné de Dieu pour soutenir la verité ; & il supplie que l'on n'ait aucun égard à toutes ses sollicitations. Après avoir nommé ceux qui avoient esté excommuniez , afin qu'on ne les receust nulle part , & qu'on n'eust mesme aucune communication avec eux , il passe de là à l'explication & à la refutation de leurs dogmes. Il dit que le concile qu'il avoit assemblé ayant ouï leurs blasphemes de leurs propres bouches , & employé toutes sortes de moyens pour leur faire connoître la verité , a esté contraint de les condamner & de les frapper de ses anathemes , les comparant à Hymenée & à Philète , dont parle l'Apostre , & à Judas qui avoit passé de la qualité de disciple de JESUS-CHRIST à celle de traistre & d'apostat.

Gelase de Cyzique , qui rapporte cette mesme lettre , y ajoute les souscriptions des prestres & des diacres d'Alexandrie , & de la Mareote , qui consentent à la deposition d'Arius & des complices de son impieté. On y voit un Athanase entre les diacres d'Alexandrie ; & c'est vraisemblablement nostre grand Saint. Mais Colluthe , dont le nom se lit à la teste des prestres , n'est pas apparemment celui qui a esté l'auteur du schisme des Colluthiens.

Theodoret.
l. 1. hist. c. 3. L'autre lettre de S. Alexandre Archevesque d'Alexandrie , qui est rapportée par Theodoret , est d'une beaucoup plus grande étendue que celle-cy. On ne peut pas dire qu'elle soit tout à fait circulaire , puisqu'assurément elle n'estoit pas écrite pour ceux qui avoient déjà signé. Mais quoy qu'elle soit adressée à S. Alexandre qui estoit alors Evêque de Byzance , néanmoins comme elle parle toujours à plusieurs , il est visible qu'elle s'adressoit encore à d'autres , & probablement à tous les Evêques de la Thrace.

Socrat. l. 1.
c. 6.
Sozom. l. 1.
c. 3.
Socrat. l. 1.
c. 25. Cet Alexandre à qui elle est écrite , estoit Evêque dès l'an 315. puisqu'il a gouverné durant 23. ans , & est mort , comme nous verrons , l'an 338. Il avoit succédé à Metrophane , que les Grecs & les Latins honorent comme saint le 4. de Juin , & que Nicephore fait neveu de l'Empereur Probe.

Selon la supputation des historiens, Alexandre devoit avoir 75. ans lorsqu'il monta sur le siege de Byzance. C'estoit un homme si eminent en sainteté que S. Gregoire de Nazianze l'appelle avec justice le grand Alexandre, l'ornement de l'Eglise de Constantinople, le genereux athlete, & l'illustre predicateur de la Trinité sacrée. Un auteur du mesme temps luy donne le nom d'Evesque admirable; & Theodoret témoigne qu'il estoit orné des dons & des graces apostoliques.

Niceph. l. 3. c. 6. Socrat. p. 558. Sozom. p. 267. Greg. Naz. orat. 27. Libellus precum Maximell. c. 9. Euseb. p. 13.

Le but de cette lettre de S. Alexandre Archevesque d'Alexandrie, est de porter celuy de Byzance, & les autres Evesques de la Thrace à ne recevoir ny les personnes, ny les lettres des Ariens, entre lesquels ce saint prelat nomme souvent Arius & Achillas, qui estoit, comme nous avons vu, l'un des prestres de sa faction. Mais de plus il les supplie de signer aussi le tome qu'il leur envoyoit, & de joindre leur souscription à celle de beaucoup d'autres Evesques, dont il leur adressoit aussi les lettres avec la sienne par un de ses diacres nommé Appion.

Il dit d'abord que c'est de tout temps que la conduite ambitieuse & interessée des méchans hommes a accoutumé de dresser des embusches aux eglises qui leur paroissent grandes & considerables, & de se servir d'une infinité d'occasions & de pretextes pour combattre la religion; Que comme le demon qui les possède, leur inspire par son agitation violente le desir de se procurer la malheureuse satisfaction dont ils se proposent l'idée, c'est ce qui les porte à renoncer absolument à l'innocence, & à fouler aux pieds la crainte des jugemens de Dieu; Qu'estant exposé à cette forte de souffrance, il est obligé d'avertir la pieté des prelatz auxquels il écrit, afin qu'ils se donnent de garde que ces hommes artificieux n'entreprennent rien contre le repos de leurs eglises.

Il les avertit qu'Arius & Achillas ayant fait ensemble une pernicieuse conspiration, non seulement ont imité l'ambition de Colluthe; mais mesme se sont rendus beaucoup plus criminels que luy. Que toute la sainte doctrine des Apostres estant devenuë la matiere de leurs censures, leur dissimulation judaïque les a portez jusqu'à cet excès que

„ d'avoir fait comme un magasin de calomnies & de médifan-
 „ ces, dans lequel ils trouvent des armes pour faire la guerre
 „ à JESUS-CHRIST, niant la divinité de nostre Sauveur, &
 „ pretendant qu'il n'est rien plus que tout le reste des hom-
 „ mes: Qu'ayant recueilli dans ce dessein toutes les paroles
 „ qui concernent son Incarnation & l'abbaissement volontai-
 „ redont il s'est servi pour operer nostre salut, ils taschent
 „ d'en former les dogmes & les principes abominables de leur
 „ impiété, & font paroître dans leurs discours une extrême
 „ aversion contre sa divinité éternelle, & contre cette gloire
 „ si ineffable qu'il possède avec son pere: Qu'ils semblent
 „ n'avoir pour but que d'acquérir de la reputation dans l'es-
 „ prit des payens & des Juifs, par le soin qu'ils prennent de
 „ faire regner toutes leurs erreurs sur le sujet de JESUS-
 „ CHRIST: Qu'ils travaillent avec effort à établir toutes les
 „ choses dont les ennemis de nostre religion font des raille-
 „ ries: Qu'ils excitent tous les jours contre luy des seditions
 „ & des persecutions: Que tantost ils font retentir les tri-
 „ bunaux du bruit que font les malheureuses femmes qu'ils
 „ ont seduites; & que tantost ils rendent nostre religion
 „ ridicule par l'empressement honteux qu'ils font paroî-
 „ tre en faisant faire cent tours & cent détours au milieu
 „ des places publiques aux jeunes filles de leur cabale: Qu'en-
 „ fin ils ne font nulle difficulté de mettre en picces la robe de
 „ JESUS-CHRIST, qui ne se peut diviser sans crime, & que les
 „ bourreaux mesmes ont épargnée.

Après cette exposition de leurs desordres & de leurs em-
 „ portemens, il dit qu'il a esté obligé de les retrancher par un
 „ consentement unanime, & de les chasser de l'Eglise qui fait
 „ profession publique d'adorer la divinité de JESUS-CHRIST.
 „ Mais qu'il a differé long temps de les traiter de la sorte, &
 „ de leur faire ressentir le chastiment que meritoit leur mau-
 „ vaise vie & leur entreprise criminelle, parce qu'il n'en
 „ estoit pas encore suffisamment informé: Que cependant
 „ ils ont eu la temerité de courir de toutes parts vers les Evê-
 „ ques qu'ils sçavent luy estre unis pour se plaindre à eux
 „ de sa conduite; & qu'encore que le motif de la paix leur
 „ serve de voile & de pretexte pour déguiser leurs mauvais
 „ dessein, néanmoins la fin qui les anime dans tous ces
 „ voyages

voyages n'est autre que de seduire par la douceur de leurs « paroles quelques uns de ses confreres & de les perdre par « la contagion de leurs erreurs.. »

Il vient ensuite à l'explication & à la refutation de leur heresie ; surquoy il s'étend beaucoup , & il rapporte le veritable sens des passages de l'Ecriture dont ces heretiques abusoient.

Il se plaint de trois Evêques de Syrie , & témoigne un extrême estonnement de ce qu'ils enveniment ce mal & augmentent cet embrasement par l'approbation qu'ils donnent à ces nouveutez. On ne voit pas bien quels estoient ces trois Evêques, si on ne l'entend d'Eusebe de Cesarée, de Paulin de Tyr & de Patrophile de Scythople, lesquels ainsi que nous avons vu, avoient assemblé un Concile pour donner permission à Arius de tenir des assemblées de ceux de son parti ; ce qui n'estoit rien moins que d'élever autel contre autel par une entreprise sacrilege & schismatique.

Il reprend encore tout de nouveau la refutation de l'impieté des Ariens ; mais son zele s'échauffe particulièrement sur le mépris qu'ils faisoient de la tradition & du sentiment de l'Eglise, & sur ce qu'ils se vantoient d'estre eux-mêmes les auteurs & les inventeurs de leur doctrine. Ils ne peuvent souffrir, dit-il, ni que l'on compare avec eux aucun « des anciens , ni qu'on leur égale ceux qui ont esté nos « maîtres & nos docteurs dès nostre enfance. Bien plus, « ils n'estiment pas qu'il y ait aucun de nos confreres à qui « on doive attribuer une science mediocre en quelque endroit de la terre qu'ils soient répandus. Si on les en veut « croire , il n'y a qu'eux qui soient sages , qui soient pauvres , qui ayent trouvé la veritable doctrine ; & ils se vantent qu'il n'y a eu qu'eux seuls qui ayent jamais eu la « revelation de ces grands mysteres , nul autre homme ne « les ayant jamais découverts, en quelque lieu qu'il puisse « estre sous le Soleil. Orgueil impie ! fureur extrême ! vanité pleine d'extravagance ! impression de l'esprit de satan qui s'est emparé de leurs ames criminelles ! L'évidence toute divine des anciennes Ecritures n'a pas esté capable de leur donner aucune pudeur. La pieté de nos confreres qui nous sont unis dans les mêmes sentimens tou- «

„ chant JESUS-CHRIST , n'a point eu la force de reprimer
 „ l'insolence avec laquelle ils s'élevent contre luy ; & leur
 „ impieté fera sans doute insupportable aux demons mesmes,
 „ qui usent d'une grande précaution pour empêcher qu'il
 „ ne leur échappe aucun blasphème contre l'honneur du Fils
 „ de Dieu.

Il fait ensuite une confession fort ample de sa foy sur tous les articles du symbole, pour repousser les calomnies que ces heretiques avoient l'insolence de publier contre luy ; & il la conclut par ces belles & genereuses paroles :
 „ Voilà , dit-il , ce que nous enseignons : Voilà ce que nous
 „ prêchons : Voilà les dogmes apostoliques de l'Eglise, pour
 „ la deffense desquels nous sommes prests de souffrir la mort
 „ sans craindre les menaces de ceux qui usent de violence
 „ pour nous les faire abjurer. Et quand mesme ils employe-
 „ roient contre nous la crainte des plus terribles supplices,
 „ ils n'auroient point la force de nous faire perdre la confian-
 „ ce que nous avons en ces saintes veritez.

C'est ainsi que le saint vieillard Alexandre deffendoit la cause du Verbe divin, & conservoit la pureté de l'Eglise contre les novateurs qui s'efforçoient de la corrompre. Que s'il luy estoit glorieux de signaler son zele par ces lettres apostoliques , il estoit avantageux à S. Athanase d'en estre le secretaire.

Theodoret ajoute que saint Alexandre écrivit aussi en mesme temps de semblables lettres à S. Philogone qui estoit alors Archevesque d'Antioche ; à S. Eustathe alors Evêque de Berée, & depuis d'Antioche ; & à tous les autres deffenseurs des veritez apostoliques. Mais elles ne sont point venues jusques à nous ; & nous n'en pouvons juger que par la lumiere & l'ardeur qui éclatent dans celles que nous venons de rapporter.

Nous ne sçavons pas aussi précisément en quel temps ces lettres furent écrites. Et quelque soin que nous ayons pris jusques icy de rapporter les premiers événemens de l'Arianisme dans la suite qui nous a paru la plus naturelle, & la plus autorisée , néanmoins il est aisé qu'il se soit passé en mesme temps diverses choses qui n'ont pû estre écrites que l'une apres l'autre. Et comme l'opinion de S. Hierôme qui ne

met la naissance de l'heresie Arienne que vers l'année 321. nous semble beaucoup plus probable que celle de Baronius qui croit qu'elle a commencé vers l'an 316. il suffit de remarquer que cette affaire de l'Eglise a esté traittée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur, puisqu'il y a eu tant de differens incidens sur ce sujet en l'espace de trois ou quatre ans, c'est à dire jusques au concile de Nicée.

CHAPITRE XVI.

Quels estoient en ce temps-là les Evsques des principaux sieges de l'Eglise.

AVANT que de passer outre à raconter ce qui se fit depuis que Constantin se fut rendu seul maistre de tout l'empire par la défaite de Licine à la fin de l'année 324. il est nécessaire pour donner un plus grand éclaircissement à ce que nous avons à dire, de marquer icy ceux qui estoient assis en ce temps-là sur les principaux sieges de l'Eglise.

L'Eglise Romaine estoit alors gouvernée par S. Silvestre, & il estoit monté sur le throne de S. Pierre depuis le dernier de Janvier de l'année 313. qui est le temps auquel il succeda à Melchiade ou Miltiade que Dieu avoit appelé à une vie plus heureuse le 10. du mesme mois. S. Silvestre ne s'estoit pas garanti des dents envenimées des Donatistes, qui ne l'accusoient de rien moins que d'avoir livré les livres sacrez aux persecuteurs de l'Eglise, & offert de l'encens aux idoles, lorsqu'il n'estoit encore que prestre sous le Pape Marcellin. Mais S. Augustin n'a pas cru avoir besoin d'aucunes preuves pour le deffendre, aussi bien que quelques autres Papes calomniez par ces heretiques, parcequ'ils n'avoient apporté aucunes preuves pour l'accuser.

Ce fut en la premiere année de son pontificat qu'il se tint un celebre concile à Arles, où n'ayant pû assister en personne, il y envoya deux prestres de son eglise, sçavoir Claudien & Avite, ou Vite, & deux diacres, sçavoir Eugene & Cyrille. Les Evsques qui s'y estoient assemblez luy envoyerent les Canons, & luy témoignèrent que les Donatistes auroient esté condamnez avec plus de severité s'il avoit pû assister à ce jugement.

Nous aurions plus de choses à remarquer touchant ce saint Pape, si les actes qui portoient son nom dès la fin du cinquième siècle, & que Gelase semble approuver en disant que les catholiques les lisoient à Rome, & que plusieurs eglises les imitoient en cela, n'estoient rejettez par un consentement general de tous les sçavans.

Nous ne disons rien icy en particulier de l'eglise d'Ale-xandrie, parce que nous avons commencé à représenter les ravages que l'herésie Arienne y a causez; & l'histoire nous engage à suivre S. Alexandre pas à pas jusques à la fin de sa vie, qui sera le couronnement de ses travaux apostoliques contre cette secte.

Theodoret.
l. 1. c. 2.

L'eglise d'Antioche avoit alors pour prelat S. Philogone, qui ayant d'abord esté engagé dans les affaires du monde, passa du barreau & du tribunal à l'Eglise, & succeda à Vital vers l'an 318. S. Chrysostome qui nous a laissé son éloge, nous fait concevoir le mérite de son administration par la piété qui paroissoit encore de son temps dans l'eglise d'Antioche, & par la difficulté qu'il y avoit en ce temps-là de gouverner les eglises. Car comme la persécution ne faisoit encore alors que de cesser depuis l'an 312, il en demuroit de très-fâcheux restes, & il se trouvoit beaucoup de choses qui avoient besoin d'estre corrigées. S. Philogone ayant donc employé son zèle à éteindre les restes de l'embrasement que la persécution de Diocletien avoit excité dans l'Eglise, eut encore à soutenir tout le poids de celle de Licine; & ce fut en cette rencontre qu'il acquit le glorieux titre de Confesseur. Ayant eu la douleur de voir naître durant son episcopat la secte impie des Ariens, il eut la satisfaction d'en arrester en partie le progrès par sa sagesse & sa prévoyance, & de mériter les injures d'Arius, qui le traita d'ignorant & d'heretique, par la fermeté avec laquelle il s'opposa à ses erreurs. Son
Id. l. 1. c. 6. episcopat fut vraisemblablement de six années; & étant mort le 20. Decembre de l'an 324. il eut pour successeur de sa dignité & de son zèle le grand Eustathe, qui y fut transféré de Berée malgré luy, sans aucun trouble & par le consentement universel des Evêques, des prestres & de tout le peuple fidelle: ce qui ne peut estre arrivé avant le commencement de l'année 325.

S. Macaire si celebre par la revelation que Dieu fit sous luy de la sainte Croix, gouvernoit alors l'Eglise apostolique de Jerusalem, dont il estoit le 39. Evesque, ayant succedé à Hermon où Hermonas dès l'année 314. On ne peut rien ajouter au jugement que S. Athanasé a rendu de luy, en témoignant qu'il estoit digne de tenir rang entre les hommes apostoliques de son siecle. Il estoit orné de toutes sortes d'excellentes qualitez, & veritablement heureux aussi bien d'effet que de nom.

Chron. Euseb. & Hieron. Athanas. orat. 1. contr. Ari-an. p. 291. Theodoret. l. 1. c. 2.

Le nom de Constantinople estoit encore inconnu; et le siege de Byzance estoit dignement rempli de la personne de S. Alexandre, qui secondoit admirablement nostre grand S. Alexandre d'Alexandrie, ainsi que nous venons de voir.

Enfin Cecilien gouvernoit en ce temps-là l'Eglise de Carthage qui estoit depuis longtemps l'une des plus considerables du monde; et il suffit de marquer son nom pour faire concevoir le merite de cet Evesque, qui s'est rendu si celebre par les efforts que les Donatistes ont faits contre luy.

Voilà quels estoient les pasteurs illustres à qui Dieu avoit donné alors la conduite des parties les plus illustres de son troupeau dans tous les endroits de la terre. Celuy qui garde Israël fit voir dans cette pressante necessité, qu'il veille toujours, & qu'il n'est jamais surpris du sommeil. Il donna des deffenseurs à son Eglise en mesme temps que le demon luy suscitoit des ennemis: & pendant que la langue d'un insolent heresiarque prononçoit des blasphemés contre la divinité du Verbe, plusieurs différentes langues estoient saintement occupées à luy rendre un fidelle témoignage.

Psal. 20: v. 4.

CHAPITRE XVII.

Constantin travaille pour la paix de l'Eglise, & écrit à S. Alexandre & à Arius conjointement.

A Pres l'entiere deffaitte de Licine la plus grande application de Constantin fut de donner la paix à l'Eglise, comme il venoit de la procurer dans tout l'empire Romain par cette victoire. Il estoit alors dans la chaleur de son nouveau Christianisme, & il ne desiroit rien avec plus

*Euseb. l. 2.
de vita
Constant.
c. 65.*

de passion que de rendre cette religion plus sainte & plus agreable à Dieu par une parfaite reconciliation de tous les esprits, comme il luy faisoit recueillir le fruit & l'éclat de son triomphe en la rendant glorieuse devant ses ennemis par un tres-grand nombre de loix qu'il faisoit en sa faveur, & par le soin qu'il prenoit de rétablir les anciennes eglises, & d'en faire bastir de nouvelles.

*Ibid. c. 65.
Optat. l. 1.
contr. Parmenian.*

Il avoit déjà employé son autorité pour appaiser le schisme des Donatistes qui affligeoient l'Afrique depuis quelque temps; & il n'avoit pû souffrir l'insolence & la fureur de ces opiniâtres, qui traitant les differens de l'Eglise comme des affaires toutes seculieres & toutes paiennes, avoient appelé devant luy du jugement des Conciles. Ses soins n'ayant pû avoir tout l'effet qu'il s'estoit promis, il espera que quand il auroit vaincu Licine, il pourroit faire cesser entierement la division de l'Eglise en envoyant en Afrique quelques Evêques d'Orient.

*Euseb. l. 1.
c. 67.
Ruffin. l. 1.
c. 1.*

Mais à peine eut-il triomphé de cet ennemy, que comme il avoit un soin tout particulier de tout ce qui regardoit la religion Chrestienne & Catholique, il fut penetré d'une profonde douleur en apprenant que l'Orient mesme estoit travaillé d'une maladie plus dangereuse que l'Afrique, & que les nouveautez d'Arius estoient plus à craindre que la fureur des Donatistes. Il avoit eu dessein de faire un voyage en Orient pour les affaires de son empire: mais cette triste nouvelle de la division des prelates sur le fait de la religion l'obligea à en remettre l'exécution à un autre temps, de peur d'estre contraint de voir de ses propres yeux des choses dont le seul recit luy estoit insupportable. Et comme il ne croyoit pas satisfaire à son devoir par une compassion sterile des maux de l'Eglise; aussi ne se contentant pas de verser des larmes sur ses playes, il voulut y apporter un prompt remede.

Sa Cour estoit alors à Nicomedie qui estoit en ce temps-là le séjour le plus ordinaire des Empereurs d'Orient. Eusebe qui estoit Evêque de cette ville imperiale, ne manqua pas de le prévenir par la facilité qu'il avoit de l'entretenir à tous momens, & de luy représenter le procedé de S. Alexandre comme une conduite pleine d'indiscretion.

Il prit donc la resolution d'écrire de Nicomedie, où il estoit arrivé depuis peu, une lettre commune à S. Alexandre & à Arius. Socrate en rapporte quelque chose ; mais Eusebe de Césarée nous la donne toute entiere dans la vie de Constantin : et il suffit d'y lire ce titre, *Constantin à Alexandre & à Arius.*, pour y remarquer qu'en mesme temps qu'il les porte à la reconciliation & à la paix par un zele digne de sa pieté, il fait paroistre combien il s'estoit laissé préoccuper contre le saint Evesque d'Alexandrie par un excès de crédulité, qui est le piège le plus ordinaire des plus grands princes. Car il est impossible de n'estre pas un peu surpris par cette égalité qu'il met d'abord entre un saint prelat & un prestre factieux. Et ce mesme esprit regne dans tout le reste de la lettre, qui met toujours Alexandre & Arius en parallele, & fait mesme Alexandre plus coupable qu'Arius de la division de l'Eglise en traittant toute cette contestation de chose de neant, & de questions inutiles.

*Socrat. l. 1.
c. 4.
Euseb. l. 2.
de vit.
Constant.
c. 64.*

Ainsi l'on peut dire qu'à la verité le nom du grand Constantin se lit à la teste de cette lettre, mais que quand la main d'Eusebe de Césarée l'auroit laissée à la posterité telle qu'elle a esté écrite par cet Empereur, on y remarqueroit toujours l'esprit d'Eusebe de Nicomedie, qui sans doute y a eu la meilleure part, & a surpris la facilité d'un Empereur non baptisé, pour traiter une affaire de religion par des maximes politiques. Car quoyqu'il n'y ait rien que d'équitable & de conforme aux principes du Christianisme dans ce raisonnement qu'il établit, sçavoir qu'en matiere de foy, il faut s'abstenir de toutes les questions superflues qui sont capables de troubler la paix des fideles sous prétexte de donner de l'exercice à leurs esprits ; il se trompe dans le fait en blasmant S. Alexandre d'avoir excité indiscretement cette contestation pour satisfaire sa seule curiosité ; au lieu que cette dispute avoit esté un effet de la malignité d'Arius, qui ne s'y fust jamais engagé, s'il eüst pû retenir plus longtemps le venin dont son cœur estoit rempli. Constantin s'abuse aussi dans le droit, quand il fait passer pour une question de neant l'une des plus grandes questions de tout le Christianisme, l'article fondamental de nostre reli-

gion, la divinité du Verbe, & sa parfaite égalité avec le Pere éternel. Il est vray que cette question est relevée; mais l'Eglise n'a pas jugé que la difficulté qui s'y rencontre la dût empêcher d'en connoître, & d'en faire un point de foy, dans lequel tous les Chrestiens doivent estre unis. Car l'épouse de J. C. qui conserve comme un précieux deposit le thresor de ses lumieres, se trouveroit bientôt reduite à un grand avilissement si toutes les veritez qui sont difficiles en elles mesmes, cessoient d'estre de sa jurisdiction. Ce n'est pas ainsi que le Saint Esprit la conduit depuis son établissement. Elle entretient tant qu'elle peut ses enfans dans la simplicité de la foy. Mais quand l'inquiétude de quelques esprits les porte jusqu'à la nouveauté & se termine à l'heresie, elle ajoute à leur condamnation l'éclaircissement de la verité; & Dieu qui tire la lumiere des tenebres, augmente la connoissance des fideles par l'exercice que ces membres opiniâtres & revoltez donnent à l'Eglise.

Ainsi l'on peut voir par le style & par toute la suite de cette lettre de Constantin, que les princes les mieux intentionnez ont besoin d'une grace particuliere de Dieu pour n'estre point prévenus par ceux qu'ils honorent de leur confiance dans les affaires de l'Eglise, puisque leur pieté mesme les expose d'autant plus à estre trompez, qu'elle leur presente les Evêques comme incapables de vouloir tromper les autres.

Il faut avoier néanmoins qu'il y a dans cette lettre de Constantin des paroles toutes de feu pour exprimer le zele qu'il avoit de la réunion des esprits; et que si Eusebe y a repandu quelques semences de sa secrette malignité, cet Empereur n'a pas laissé d'y représenter la charité dont il estoit embrasé pour la paix & pour la concorde de l'Eglise. La maniere sur tout avec laquelle il la finit est tout à fait considerable.

- » Rentrez, dit-il, en grace & en amitié l'un avec l'autre. Ren-
 » dez à tout le peuple les embrassemens mutuels que les fidel-
 » les se doivent : et vous mesmes purifiez tellement vos ames
 » de toute sorte d'inimitié, que vous repreniez vostre familia-
 » rité ancienne, puisque l'amitié est souvent d'autant plus dou-
 » ce & plus agréable, qu'elle est rétablie par la reconciliation,
 qui.

qui fait cesser l'inimitié. Faites donc que je passe les jours « comme auparavant avec calme & tranquillité, & les nuits « sans inquietude; afin que je ressente aussi bien que vous le « plaisir d'une lumière toute pure & toute celeste, & que je « conserve à l'avenir la paix & la joye. Que si vous me refu- « sez cette grace, il ne me reste que de m'abandonner à la « douleur, de fondre en larmes, & de ne souffrir la vie même « qu'avec regret. Ouvrez-moy donc le passage en Orient « par la réunion de vos esprits, après me l'avoir bouché par « vos contestations & vos disputes. Accordez-moy la grace « que je vous demande, & qui n'est autre sinon que je puisse « bientôt voir & vous & tous les autres peuples de mon em- « pire dans l'allégresse & dans la joye, & rendre à Dieu les « actions de grâces & les louanges qui luy sont deus pour « vostre concorde & pour vostre liberté. »

Il paroît assez par cette lettre qu'elle fut écrite sur la fin de l'an 324. c'est à dire peu de temps après que Constantin eut entièrement deffait Licine, & eut fait son entrée dans Nicomedie.

CHAPITRE XVIII.

Constantin envoie Osius à Alexandrie où il tient un concile, dans lequel on traite des Meleciens, des Ariens, du temps de célébrer la feste de Pasque, & des sectateurs de Colluthe. Douceur de cet Empereur.

USEBE de Cesarée ayant rapporté cette lettre de Constantin dans toute son étendue, dit que ce prince la donna à porter à une personne tres-sainte qui estoit auprès de luy, dont il connoissoit la sagesse & la vertu éprouvée, & qui avoit autrefois signalé sa pieté par la confession publique de la foy. C'est ainsi qu'il le marque sans le nommer, parce qu'il ne vouloit pas faire cet honneur à un Evêque qu'il sçavoit estre si contraire à l'Arianisme. Mais nous apprenons des autres historiens que c'estoit le grand Osius Sozom. l. 1. c. 15. Evêque de Cordouë en Espagne; & ils relevent d'abord son merite par cet éloge, que sa vie n'estoit pas moins illustre que sa foy, qu'il avoit une reputation extraordinaire de prudence, & que Constantin n'avoit pas moins de respect que d'affection pour luy. Thcodoret. l. 1. c. 6. Socrat. l. 1. c. 4.

*Athanas.
ad solitar.
p. 868.*

Ce grand homme dont nous aurons si souvent à parler dans la suite de cette histoire, estoit d'Espagne, & peut-estre de Cordouë mesme. Il naquit l'an 257. comme nous le verrons par l'année de sa mort; & fut fait Evêque en 295. La persécution s'estant allumée en l'année 303. sous Maximien Hercule, il confessa glorieusement la foy, & merita le titre de Confesseur, qui luy est attribué par le concile de Sardique, par S. Athanase & par quelques autres. Il est nommé entre les Evêques qui composoient le concile d'Elvire en 305. & il en cita depuis un canon dans le concile de Sardique. Il fut apparemment l'un des prelates que Constantin consulta & qu'il fit demeurer auprès de luy pour le confirmer dans son nouveau christianisme. Car il semble que ce soit cet Egyptien venu d'Espagne à qui Zozime attribue le changement de ce prince. Nous voyons aussi que dans une lettre écrite par cet Empereur peu de temps après qu'il eut embrassé nostre religion, il mande au Gouverneur d'Afrique de distribuer une certaine somme aux eglises de son gouvernement, selon l'ordre & le memoire qui luy'estoit envoyé par Osius, qui estoit indubitablement celuy de Cordouë.

*Cod. Theod.
lib. 4. tit. 7.*

Nous avons encore une loy que Constantin luy adressa le 18. d'Avril de l'année 321. pour declarer libres ceux qui seroient affranchis en présence des Evêques & des Eglises, ou par des ecclesiastiques en quelque maniere que ce fust.

*Aug. l. 1.
contra Par-
men. c. 15.*

Son zele pour la religion luy avoit attiré la haine des Donatistes; & il est visible qu'il s'estoit déclaré assez ouvertement contre eux, puisque ces heretiques luy reprochent d'avoir assisté Cecilien en contraignant beaucoup de personnes à communiquer avec luy, & mesme en portant Constantin à les condamner à mort; ce qu'ils avancent néanmoins sans en apporter aucune preuve. Mais il est bien plus raisonnable & plus probable de croire qu'estant Evêque, il avoit des sentimens plus conformes à la douceur ecclesiastique, & qu'il avoit porté Constantin à se contenter d'une punition moins rigoureuse.

Voilà le rang qu'Osius tenoit dans l'Eglise, & la haute reputation qu'il avoit acquise par tout le monde, lorsque Constantin l'envoya à Alexandrie avec ses lettres. Sa depu-

ration avoit pour but non seulement d'éteindre le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le schisme des Meleciens, & de regler un autre point de discipline, dont la différente pratique divisoit des peuples entiers. Car les anciennes disputes qui avoient autrefois partagé l'Orient & l'Occident touchant la feste de Pasque, & qui avoient particulièrement éclaté sous le pontificat de Victor, n'estoient pas encore tout à fait apaisées. Les uns se conforment à la coustume des Juifs pour celebrer cette grande solemnité dans le mesme jour que ces ennemis de JESUS-CHRIST en renouvelloient la memoire selon la loy de Moysé; & cela estoit particulier aux eglises de la Syrie, de la Mesopotamie & de la Cilicie, ainsi que nous apprenons de S. Athanasé; celles d'Asie estant revenueës dès auparavant à l'usage commun des autres eglises de l'univers. Les autres au contraire estimoient qu'il falloit fixer cette feste à un jour de dimanche, qui avoit esté celuy de la resurrection du Fils de Dieu, & ne pas suivre la pratique des Juifs, qui s'écartoient de la grace de l'Evangile en ce point aussi bien que dans les autres.

*Euseb. l. 2.
de vita Con-
stant. p. 62.
63.*

*Athanas. de
syn. p. 873.
Epist. ad A-
fric. p. 933.*

*Ep. Const.
apud Theo-
doret. l. 1. c.
11.*

Ces différentes opinions caufoient un tres-grand desordre par toute l'Eglise, & les divines ceremonies de nostre religion n'estoient que confusion & que trouble. Car les uns faisant la feste de Pasque avec les Juifs le 14. jour de la lune, qui estoit prescrit par Moysé pour manger l'agneau paschal, cessoient alors de jeusner, en quelque jour de la semaine que püst arriver ce 14. Les autres celebrant la Pasque le jour mesme de la resurrection du Sauveur, c'est à dire, le dimanche d'après ce 14. ne commençoient à rompre leur jeusne qu'en ce jour là. Ainsi les uns estoient dans l'affliction & dans le jeusne pendant que les autres estoient dans le repos & dans la joye; & cette diversité de pratiques introduisoit une tres-grande division parmy les fidelles, quoy qu'elle ne fust pas capable de les porter à rompre la communion.

*Euseb. l. 5.
hisor. c. 23.*

Il est à croire qu'Osus executa ces deux différentes commissions en deux lieux differens, & qu'il ne traita dans Alexandrie que de ce qui concernoit les interets de cette eglise. Il s'y employa avec toute la prudence & tout

*Socrat. l. 3.
c. 5.*

le zele que peut témoigner un grand Eveſque qui aime ſincèrement JESUS-CHRIST & ſon Eglife. Mais comme le feu eſtoit trop grand pour eſtre éteint par les remonſtrances qu'il fit en ſecret aux principaux auteurs de tout le deſordre , il aſſembla un concile dans Alexandrie , où il paroît que l'on traitta à fond tout ce qui concerne le ſaint myſtere de la Trinité touchant la divinité du Verbe éternel. Car Socrate remarque qu'Oſius ſ'y appliqua de toutes ſes forces à la condamnation de la doctrine de Sabellius ; & ce fut meſme ce qui le porta à faire examiner ces mots de ſubſtance & d'hypoſtaſe , quoyque ſelon cet hiftorien , cette diſcuſſion meſme ait ſervi depuis ce temps là à faire naiſtre de nouvelles difficultés.

*Philoftorg.
l. 1. n. 7.*

L'hiftoire ne nous fournit aucune lumiere qui nous découvre ce qui ſ'y paſſa touchant Arius , ſi ce n'eſt que l'on y puiſſe raporter ce qu'a écrit Philoſtorge , qu'avant le concile de Nicée S. Alexandre s'eſtant rencontré à Nicomedie avec Oſius & d'autres Eveſques qui eſtoient avec luy , ils tinrent un concile dont la concluſion fut de confeſſer le Fils conſubſtantiel au Pere , & d'excommunier Arius. Car comme d'une part il n'eſt pas probable que l'on ait pu faire un tel decret à Nicomedie , à cauſe qu'Eufèbe y dominoit auprès de la perſonne de l'Empereur , nous voyons de l'autre , par une lettre qui paroît écrite auſſi-toſt après ce C. d'Alexandrie qu'Arius ſe plaint qu'on ne permettoit à perſonne de le recevoir , & qu'on ne luy donnoit pas le pouvoir de célébrer l'office divin , c'eſt à dire de ce qu'on le privoit de la grace qu'il avoit reçuë par la conſpiration des Eveſques de Paleſtine. Conſtantin meſme reconnoiſt dans cette lettre que cet heretique avoit eſté chaffé de l'Eglife de Dieu ; ce qu'il ne reconnoiſt jamais dans ſes lettres precedentes.

*Apud Bar.
ad ann. 319.
§ 11. 12. c.
34.*

On traitta auſſi dans le C. d'Alexandrie de la cauſe des Colluthiens , & elle y fut terminée. Voicy quelle en avoit eſté l'origine.

*Epiph. har.
69.*

Colluthe , qui eſtoit l'un des Curez de la ville d'Alexandrie , voyant qu'Arius commençoit à dogmatizer ,

eut aussi l'ambition de se rendre auteur d'une nouvelle doctrine, & de se faire chef d'un parti qui portast son nom. Son heresie consistoit à dire que Dieu ne faisoit point de maux, & n'estoit nullement auteur des peines & des afflictions de cette vie: En quoy il s'opposoit directement à sa justice, qui le rend arbitre & dispensateur souverain des biens & des maux qui arrivent dans le monde par l'ordre de sa providence, & il combattoit formellement les oracles des divines Ecritures. On ne voit pas néanmoins que cette heresie ait jamais eu aucun éclat; & S. Epiphane qui la rapporte par occasion, dit qu'elle dura fort peu, & fut bien-tost dissipée.

Aug. hære. 65 ad Quæstult-dum.

Isai. 45. v. 7.

Aussi Colluthe s'est il moins fait connoître dans le monde par les tenebres de ses erreurs, que par le feu de son ambition & par le desir extrême qu'il eut d'usurper le commandement dans l'Eglise. Car cet orgueil luy fit entreprendre de se former un episcopat imaginaire & schismatique, & d'ordonner divers clercs, & même des prestres, quoy qu'il ne fust que simple prestre.

Athanas. apolog. pag. 732. 734. Theodoret. l. 1. c. 3.

L'heresie d'Arius servit de pretexte à sa profonde ambition, qu'il couvroit d'une fausse apparence de zele pour les veritez catholiques & pour la foy: l'inquietude de son esprit le porta à se separer de S. Alexandre son Evêque, comme s'il eust esté trop lent à condamner cet heretique; & il s'éleva au dessus des bornes de la prestrise, pour le combattre, disoit-il, avec plus de poids & plus d'avantage.

Comme sa temerité estoit sans exemple, ne s'estant jamais veu que luy qui eust usurpé sans aucune ordination la puissance episcopale; aussi Osius & le concile d'Alexandrie le firent rentrer dans son estat de prestre, & par une suite nécessaire tous ceux à qui il avoit imposé les mains, furent obligez de reprendre le rang où ils estoient auparavant, & en cette qualité ils furent admis à la communion de l'Eglise, sans que cette conduite que l'on tint sur eux, fist naître la moindre difficulté.

Athanas. apolog. 2. p. 794. Ibid. p. 732.

Ischyas qui deviendra si fameux dans la suite de cette histoire par ses calomnies & par ses crimes, estoit du nombre de ces prestres, qui pretendoient avoir esté or-

Pag. 792. 794.

pag. 732. donnez par Colluthe ; mais le concile le déposa , & luy ostant son sacerdoce imaginaire , le reduisit au rang des laïques. Enfin Colluthe s'estant soumis à ce jugement, mourut luy-mesme dans cet estat de simple prestre avant l'an 340.

pag. 796. Il faut avoüer néanmoins que la secte des Colluthiens ne fut pas encore tout à fait éteinte par ce concile ; & nous verrons que la reünion qui s'en fit alors ne les empêchera pas de se joindre avec les Meleciens contre l'Eglise catholique & contre S. Athanase.

Voilà tout ce que nous sçavons de ce concile d'Alexandrie , qui doit avoir esté tenu , selon la suite de nostre supputation , ou tout à la fin de l'année 324. ou au commencement de 325.

Quoy qu'il en soit , les soins & la pieté du grand Osius se trouverent alors trop foibles pour procurer la paix à l'Eglise. Bien loin d'éteindre le feu que les Ariens avoient allumé , la fureur de ces heretiques & des Meleciens s'augmenta au contraire de telle sorte , qu'ils s'emporterent jusques à faire des outrages aux statuës de Constantin. Mais ce prince les regardant comme des furieux & des phrenetiques , s'éleva au dessus de luy-mesme ; & demeurant insensible aux mouvemens de la colere , il ne leur fit paroistre que de la douceur , & de la compassion de leurs excès.

Euseb. l. 3. de vitâ Cōstantin. c. 4.
Chrysost. orat. 20. ad popul. Antioch.
Ce fut peut estre dans cette rencontre & à l'occasion de leurs desordres , qu'ayant sçeu qu'on avoit défiguré une de ses statuës à coups de pierres , & toute la cour l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en avoient esté les auteurs , & luy disant que son visage avoit esté tout meurtri , il ne fit autre chose que passer sa main sur son visage ; & pour couvrir de confusion & de honte tous ces lasches & cruels flateurs , il leur répondit en souriant , qu'il n'y sentoit aucune blessure. Aussi Flavien patriarche d'Antioche , se servit de cette parole , pour porter à la clemence le grand Theodose sensiblement irrité à cause du renversement de ses statuës ; & il témoigna que cette réponse si genereuse estoit devenuë depuis tellement celebre , qu'elle estoit alors dans la bouche de tout le monde.

Sozom. l. 1. c. 16. Il fut aussi impossible à Osius d'appaiser les divisions

de l'Orient touchant la Pasque , que celle de l'Arianisme , puisqu'il les fallut porter au concile Occumenique ; de sorte qu'il s'en retourna vers Constantin , sans avoir presque rien fait , que de rendre témoignage à l'Eglise , du zele qu'il avoit pour sa paix , & pour la pureté de sa doctrine.

CHAPITRE XIX.

*Lettre de Constantin à Arius , & à ceux de son parti.
Il assemble un concile general. Motifs de la providence
de Dieu dans cette convocation.*

L'INFLEXIBILITE' d'Arius fit enfin ouvrir les yeux au grand Constantin , & il commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit usé envers luy , n'avoit servi qu'à le rendre plus opiniâtre. Osius en qui il avoit toute créance à cause de sa probité , luy ayant fait changer de sentiment sur le sujet de ce prestre , après son retour d'Alexandrie , il ne pouvoit se déclarer plus ouvertement contre luy , qu'en le représentant , comme il fit , avec toutes ses couleurs , dans une grande lettre circulaire , qu'il publia par tout son empire. Nous avons encore un si solide monument du zele & de la pieté de Constantin ; & c'est sans doute ce que Socrate a voulu marquer , quand il dit que cet Empereur écrivit contre Arius & ses sectateurs des lettres en style d'orateur , élevé & magnifique , dans lesquelles il se joüoit de ces heretiques par des railleries perçantes , & que pour les rendre publiques , il les fit afficher dans toutes les villes.

παραγγέλων
καὶ τῶν
ὑποτάκτων.
Socrat. l. x.
pag. 526.

Elle est adressée à Arius & aux Ariens. Aussi voyons nous qu'elle fut apportée à Alexandrie par Syncletie & Gaudence officiers de la cour de l'Empereur , & leuë publiquement dans le palais ; ce qui fait voir que ce n'estoit pas une lettre particuliere à Arius , mais publique pour tout l'empire.

Gelas. Cy-
lic. pag. 3.
Baron. ad
an. 319.

Constantin se propose dans cet écrit , de refuter une autre lettre que cette heresiarque luy avoit écrite avec une plume trempée dans le poison le plus violent. Autant que

l'on en peut juger par les termes entrecoupez de l'Empereur, Arius y avoit fait une confession artificieuse de sa foy, dont ce grand prince rapporte quelques paroles, en soutenant qu'elle est tout à fait éloignée de ce que JESUS-CHRIST nous a enseigné, & disant que tous les termes qui la composent, sont comme autant de vagues qui forment une très-dangereuse tempeste.

Arius s'estoit aussi vanté dans sa lettre, d'avoir pour luy un grand nombre de personnes, & d'estre appuyé par toute la Libye sans aucune exception. Mais en mesme temps il se plaignoit qu'on le chassoit de tous costez, & demandoit avec insolence ce que l'on vouloit qu'il fît, puisque l'on deffendoit à tout le monde de le recevoir. Il avoit mesme la temerité de supplier qu'on luy accordast de celebrer le divin office, puisque l'Évesque d'Alexandrie persistoit à ne le vouloir point admettre. Mais Constantin victorieux & triomphant, luy répond qu'il est accoutumé à terminer les combats des seditieux & des rebelles; & il vient luy-mesme aux mains avec luy, pour estre le spectateur de cette guerre si fameuse qu'il fait à la veritable religion. Il luy applique mesme une ancienne predi&tion de la Sibylle, qui convient tout à fait bien à cet heretique. Il luy represente qu'il est perdu s'il ne revient à luy, en condamnant sa folie. Il luy remontre qu'il n'a aucun lieu de se plaindre des rigueurs qu'il pretend que l'on exerce sur luy, puisqu'au lieu de prouver clairement la pureté de sa foy par tous les moyens imaginables, comme il y est obligé, il s'est toujours couvert sous des obscuritez étudiées, sous un silence affecté, & sous une fausse apparence de modestie & de douceur, qui trompoit une infinité de personnes.

On peut voir encore dans cette lettre un portrait de l'humeur melancholique & sombre d'Arius, de son visage, de l'épaisseur de ses cheveux negligez & mal peignez, de son corps sec & tout décharné, & de ce mélange si hideux que faisoit en luy la vanité & la fureur qui s'augmentoient horriblement en sa personne par le desespoir & l'extremité où il se trouvoit. Enfin il paroist par la fin de la mesme lettre, que les sectateurs d'Arius avoient esté assujettis aux charges & aux fonctions publiques; & l'Empereur luy proteste qu'il

qu'il leur en fera ressentir la pesanteur, s'ils n'abandonnent promptement sa compagnie, & ne rompent la liaison qu'ils ont avec luy, pour embrasser la foy toute pure de l'Eglise.

Il mesle néanmoins la douceur de l'huile à la force du vin dans le remede qu'il luy prepare, pour fermer des playes aussi mortelles & aussi profondes qu'estoient les siennes; & il l'exhorte à le venir trouver s'il se confioit en son innocence, l'assurant ou qu'il le guerira de son erreur après avoir invoqué en sa faveur la grace de Dieu, ou que s'il se trouve qu'il n'a rien que de sain & d'orthodoxe dans son ame & dans sa doctrine, il en remerciera Dieu d'une part, & se réjoitira de l'autre de luy avoir donné des marques de sa pieté, & du soin qu'il prend de son salut.

Cette lettre couvrit Arius de confusion, mais elle ne le convertit pas; de sorte que Constantin crut devoir user d'un plus grand remede pour arrester le progrès d'un si grand mal. Il se persuada qu'un concile general & composé d'Evesques de toutes les parties du monde, estoit l'unique moyen qui luy restoit pour réunir tout l'Orient dans une mesme créance. Il écrivit donc de tous costez aux prelatz des lettres respectueuses, par lesquelles il les prioit de se trouver promptement à Nicée l'une des principales villes de la Bithynie, pour un jour qu'il leur marquoit: & afin qu'ils s'y pussent rendre plus commodément de toutes les provinces de l'univers, il donna ordre qu'on leur fournist les voitures publiques, & toutes les autres commoditez qui leur seroient necessaires, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voyage.

*Euseb. l. 3.
de vita Cō-
stantin. c. 6.
Amm. Mar-
cell. l. 26.
Sozom. l. 1.
c. 16.
Rufin. l. 1.
c. 5.*

La providence divine avoit facilité la convocation de ce grand concile par une circonstance remarquable. Car comme les Peres ont dit que Dieu avoit établi la monarchie universelle des Romains, & réuni tant d'estats differens en un seul empire sous Auguste, un peu avant la naissance de JESUS-CHRIST, afin que le culte du vray Dieu s'étendist d'autant plus aisément dans les trois parties du monde, qu'elles estoient assujetties à un mesme prince, & gouvernées par les mesmes loix; il avoit aussi terminé la vie & la domination de tant d'empereurs differens qui partageoient l'empire avec Constantin, pour

*Origen. l. 2.
cont. Cels.
Author libri
de vocat.
gentiū c. 16.*

de grands desseins qu'il avoit sur son Eglise, & qu'il avoit resolu de faire reüssir à sa gloire par le moyen de cet empereur victorieux. Car il avoit donné un succès si avantageux à ses armes, afin qu'embrassant le christianisme, comme il fit par une inspiration particuliere de Dieu, il pust aussitost proteger la religion chrestienne, & ruiner l'idolatrie dans les trois parties de la terre qu'il gouvernoit seul, & en suite faire reluire la majesté de l'Eglise catholique & universelle dans l'autorité superieure d'un concile universel, comme celle de l'empire romain reluisoit dans la puissance souveraine d'un seul empereur. C'est pourquoy les Evesques du concile marquerent d'abord dans la lettre qu'ils écrivirent à l'Eglise d'Alexandrie, que ce n'estoit pas seulement la pieté de Constantin, mais la grace de Dieu qui les avoit appelez de toutes les parties du monde. Car la convocation de ce grand concile estoit un triomphe de JESUS-CHRIST sur les tyrans qui avoient voulu étouffer l'Eglise; & c'estoit aussi, comme dit Eusebe, une couronne que Constantin luy offroit, en reconnoissance des victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis qui estoient les siens.

*Epist. synod.
Theodorct.
l. 1. c. 18.*

*Euseb. l. 3.
de vitâ Cō-
stantin, c. 7.*

Ainsi quoy que la cause qui fit assembler le Concile fust triste & déplorable en elle mesme, il estoit neanmoins avantageux à l'Eglise de faire d'abord ce saint usage de sa liberté; puisqu'elle devoit trouver dans ce premier concile universel la ruine de l'heresie, l'affermissement de la foy, & l'établissement de la discipline.





LA VIE
DE
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE SECOND.

Où l'on rapporte l'histoire du Concile general
de Nicée.

CHAPITRE PREMIER.

*Temps de ce Concile. Arrivée des Evêques à Nicée où Constantin
donne des marques de sa piété & de sa magnificence.
Heureux changement des affaires de l'Eglise.*



E grand Constantin estoit sur le point d'entrer
dans la vingtième année de son regne, dont on
marque le commencement au 25. Juillet de
l'année 306. lorsque les Evêques qu'il avoit
convoquez de tous les côtez du monde, arrive-
rent à Nicée en l'année 325. sous le consulat de Paulin & de
Julien, pour former dans cette ville celebre un corps auguste
& admirable, dont le S. Esprit devoit estre l'ame. Ce fut

sur la fin du printemps qu'ils se trouverent réunis dans un même lieu.

Les auteurs ecclesiastiques ne conviennent pas tout à fait touchant le nombre de ces prelates, & même quelques-uns en content moins de trois cens. Néanmoins l'opinion la plus universellement receüe, & qui passe maintenant pour certaine & indubitable, est celle qui fixe ce nombre à 318. Elle est fondée sur le témoignage de la chronique d'Eusebe, de S. Epiphane, de Rufin, de S. Hilaire, de S. Sulpice Severe, d'un grand concile de Rome tenu sous Damase, & de plusieurs autres : Et même les saints Peres de l'Eglise ont quelquefois remarqué du mystere dans ce nombre ; S. Ambroise entre les autres nous disant que selon les caracteres du chiffre grec le nombre de 300. nous represente la croix, & que celui de 18. est une image de l'adorable nom de JESUS ; & les autres les comparant aux 318. domestiques d'Abraham, qui le rendirent victorieux des Rois de Sodome & de Gomorrhe.

Dès qu'ils furent arrivez, ils s'assemblerent dans l'Eglise pour rendre graces à Dieu de la paix si heureuse & si glorieuse qu'il leur avoit donnée par la conversion de Constantin, & pour invoquer la grace du S. Esprit, qui devoit par eux declarer la foy des Peres, & donner des loix à toute la terre. Ainsi, comme dit Eusebe, une seule eglise contenoit les plus divins ministres de Dieu, rassemblez de toutes les provinces de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique.

L'Empereur ayant sceu leur arrivée, & célébré l'anniversaire de la victoire qu'il avoit remportée sur Licine, partit de Nicomedie, & vint à Nicée.

Deux mouvemens l'y firent venir. Le premier estoit le desir de voir cette grande multitude de prelates, dont plusieurs par les blessures honorables de leurs corps, d'autres par la sublimité de leur science, quelques-uns même par l'éclat de leurs miracles, & tous par le zele de leur foy, luy representoient comme vivans dans la terre, les premiers Apostres, dont ils estoient les veritables & les dignes successeurs. Il desiroit de voir une troupe innombrable de saints prestres & de saints diacres, qui luy representoient les 72. premiers disciples de JESUS-CHRIST, S. Paul depuis

Optat. Mi-
lev. l. 4.

Epiphan.

har. 69.

Rufin. l. 1.

Hilar. cōtr.

Constant.

Sulpic. Sev.

l. 2. Theod.

l. 2. histor.

c 17. Hilar.

de synod.

Ambros. l. 1.

de fide, c. 9.

Euseb. l. 3.

de vita Cōst.

c. 7.

Ibid.

Theodoret.

l. 1. c. 6.

Evesque de Constantinople, S. Athanase depuis Evesque d'Alexandrie, S. Maxime depuis Evesque de Jerusalem, & cent autres semblables qui estoient l'image de ces premiers hommes apostoliques. Enfin il desiroit de voir d'illustres prelates des provinces étrangères, qui n'estant point nez ses sujets, ny dependans de son empire, ne laissoient pas de s'unir à luy & à leurs confreres, pour la paix de l'Eglise universelle qui est la mesme par tout le monde. Il eut la consolation de voir entre ces prelates des nations éloignées, un Evesque de Perse nommé Jean, Theophile Evesque des Scythes ou des Goths, & Arostane Evesque de l'Armenie majeure; & leur seule veuë luy fut une excellente leçon pour luy faire remarquer que les victoires des plus illustres conquerans ont des bornes, mais que la foy de J. C. & le regne de son épouse n'ont point de limites. ny dans les glaces de la Scythie, ny dans les lieux les plus exposez aux chaleurs brulantes du soleil.

*Sozom. l. 1.
c. 16.
Gelas. part.
3. Euseb l 3.
de vit. Cōst.
c. 8.
Baron. ad
ann. 318.
§. 27.*

Le second mouvement qui le fit aussi venir à Nicée, fut qu'il souhaitoit de se rendre le mediateur de la paix & de l'union entre les Evesques. Il craignoit comme prince politique, que les disputes de la foy & de la religion n'alterassent les esprits de ses sujets & le repos de son empire; & il estoit affligé comme prince chrestien, de ce que le scandale de cette division exposoit la religion chrestienne aux raillees des payens & des bouffons, qui la joüoient mēme sur les theatres, & pouvoit porter plusieurs payens qui eussent voulu se faire chrestiens, à differer leur conversion; ce qui est un effet naturel de toutes les heresies & le sujet du gémissement des fidelles, selon la remarque de S. Augustin.

*Theodoret.
l. 1. c. 6.
Euseb. l. 2.
de vit. Cōst.
c. 6.*

Aussi-tost qu'il fut arrivé à Nicée, il ordonna que ses officiers fourniroient à ces venerables prelates, & à tous leurs ministres, tout ce qui leur estoit necessaire pour leur vivre & leur subsistance; ce qui estoit une suite des ordres qu'il avoit donnez pour les soulager dans le cours de leur voyage, & n'estoit pas moins un effet de la pieté que de la magnificence de ce grand prince. Car il n'en falloit pas une moindre que la sienne pour faire subsister pendant tout le temps du concile un nombre presque infini de prelatres, de diacres, & de beaucoup d'autres personnes qui

*Aug. l. 8.
de civit. Dei
c. 51.*

*Theodoret.
l. 1. c. 6.*

*Euseb. l. 3.
de vit. Cōst.
c. 8. 9.*

*Sozom. l. 1.
c. 16.*

accompagnoient les Evesques, & pour entretenir tous les jours plusieurs hommes habiles dans la dispute, qui estoient venus avec un dessein exprés de les assister par leurs discours.

*Euseb. l. 3.
de vit. Cōst.
c. 6.*

Ce changement si nouveau, & ce passage si heureux de la haine cruelle de cinq Empereurs à la bienveillance charitable de celuy qui leur avoit succédé, donnoit aux Evesques un aussi grand desir de le voir, qu'il en avoit de voir les Evesques. Et ce n'est pas sans sujet qu'Eusebe dit qu'ils se hastèrent pour venir jouir de la veuë de ce nouveau miracle, sçavoir du grand Constantin converti à la foy de JESUS-CHRIST. Aussi ce miracle estoit si grand, que les premiers chrestiens comparant l'humilité de la foy chrestienne avec le faste des Empereurs romains, ne croyoient pas que les Cefars deussent jamais s'humilier sous la foy de JESUS-CHRIST. S. Justin martyr, dans son dialogue avec Triphon Juif, témoigne avoir creu que ces Empereurs estant animez par l'esprit malicieux du serpent qui estoit le destructeur de toute la terre, pourroient bien répandre le sang de ceux qui professoient le nom de JESUS-CHRIST jusqu'à son second avenement, où il rendroit à chacun selon ses œuvres. Et il paroist par l'apologie de Tertullien, que les Chrestiens desespéroient de voir jamais ces orgueilleux princes quitter l'ancienne superstition des demons superbes pour embrasser la religion de l'humble Jesus, & qu'ils demandoient plustost à Dieu qu'il les comblast de prosperitez temporelles, que non pas qu'il convertist leurs cœurs, & les rendist ses disciples. Et ainsi plus ce spectacle estoit merveilleux, plus ces ministres de Dieu souhaitoient d'en estre spectateurs.

*Euseb. l. 2.
de vit. Cōst.
c. 3.*

Ils venoient de voir l'Empereur Licine beau-frere de Constantin, ou décapiter, ou découper par morceaux les premiers Evesques de l'Orient; & ils voyoient alors celuy qui avoit vaincu Licine les honorer comme ses freres & comme les princes de l'Eglise, & employer une partie des richesses de l'empire à les nourrir. Ils venoient de voir les Empereurs estre les bourreaux des Evesques, & les Imperatrices leurs meurtrieres; & ils voyoient alors en Constantin & en sainte Helene le premier accomplissement de cet-

te celebre prophetie d'Isaïe, *Que les Rois seroient les nourriciers de l'Eglise, & les Reines ses nourrices.*

*Isai. 49. 2.
23.*

CHAPITRE II.

Des principaux Evêques qui assisterent au concile de Nicée.

IL seroit à souhaiter que nous eussions en particulier le nom des 318. prelatz qui assisterent au concile de Nicée, & que la liste de ces hommes si illustres, qui se conservoit encore au temps de S. Epiphane, & que S. Hierosime rapportoit comme une piece absolument authentique, fust venue jusques à nous. Mais il faut tascher de suppléer par les lumieres qui sont répandues sur ce sujet en quelques endroits des historiens, une partie de ce que nous ne trouvons pas ramassé dans un mesme corps. Nous ne parlerons néanmoins en ce lieu que des Evêques catholiques, & nous réserverons de marquer ailleurs les Ariens qui s'y trouverent en petit nombre.

Epiph. h. 2. c. 69. Hieron. cont. Luciferian.

Le grand âge de S. Silvestre Pape l'ayant empesché d'y venir luy-mesme en personne, il y envoya ses legats pour remplir sa place, pour maintenir son autorité, & pour conserver l'honneur de son rang apostolique. On met ordinairement Osius à la teste de ces Legats : & certainement il merite bien l'honneur d'estre mis à la teste de ce concile ; soit qu'il y ait presidé, comme ensuite il presida à celui de Sardique, selon S. Athanase mesme ; soit qu'il en ait esté seulement l'ame & l'esprit, cōme S. Augustin le fut en suite de ceux d'Afrique ; ce qui a donné sujet à nostre Saint de l'appeller le chef & le conducteur de tous les conciles. Il n'y a nulle difficulté touchant Vite & Vincent prestres de Rome, & S. Silvestre les y avoit envoyez avec ordre de consentir à tout ce qui se feroit. Vite est nommé Victor par quelques-uns, & c'est apparemment celui dont parle S. Athanase quand il luy donne le nom de Viton.

Sozom. l. 1. c. 16. Theod. l. 1. c. 6. Athanas. de fuga sua, p. 703. ad solit. p. 837. Athan. Apol. 2. p. 739. Theodoret. l. 1. c. 8.

Quelque âgé que fust S. Alexandre Evêque d'Alexandrie, il trouva encore assez de force dans son zele pour tenir son rang dans cette sainte assemblée, dont il estoit l'un des membres les plus agissans. Aussi lisons-nous qu'elle luy témoigna en corps qu'il l'avoit fort réjoüie par sa presence.

καὶ λόγους
καὶ νομίμων
τῶν τῶν
ἑκκλησιῶν
πύλας.
ibid.

Athan apol.
2 p. 725.
Theodoret.
l. 1 c. 25.
Socrat. l. 1.
c. 5. Rufin.
l. 1. c. 5.

Il y recut les loüanges & les applaudissemens des travaux qu'il avoit soufferts pour la paix de son Eglise ; & non seulement il eut part à tout ce qui se fit dans ce concile , mais mesme il en fut le maistre.

Ce luy estoit un avantage signalé d'avoir amené avec luy S. Athanase son diacre , ou comme dit Theodoret , son Archidiacre , qu'il honoroit tres-particulierement , parce que quoy qu'il fust encore fort jeune , il ne laissoit pas d'en recevoir beaucoup d'assistance , tant pour le conseil que pour tout le reste. La providence avoit conduit nostre Saint à ce concile , dont il devoit estre le deffenseur ; & il estoit à propos que tout le monde fust convaincu de sa sagesse & de sa lumiere , avant qu'il se rendist celebre dans toute la terre par sa force & par ses souffrances.

Sozom. l. 1.
c. 16.

S. Eustathe , qui avoit succédé l'année precedente à S. Philogone dans l'Evesché d'Antioche , vint aussi tenir dans ce concile le rang qui estoit deu à son siege , & nous allons voir avec quelle vigueur apostolique il y soutint la cause de toute l'Eglise , & la divinité du Verbe eternal.

Hieronym.
epist. 85.
Chrysost. orat. 52.
Athan apol.
de fuga sua,
p. 702. ad
sol. p. 812.
Theodoret.
l. 1. c. 6. c.
20. l. 2. c.
27. l. 3. c. 2.
ἀγωνιστής.

Ce saint Evesque estoit de la ville de Side en Pamphilie , quoyque S. Jean Chrysostome , qui a fait une oraison à sa loüange , semble luy donner Antioche mesme pour le lieu de sa naissance. Le titre de Confesseur que S. Athanase luy attribue plus d'une fois , fait voir que sa foy avoit esté éprouvée durant la persecution de Diocletien , ou dans celle de Licine ; & Theodoret en relevant son merite par le nom de Grand , nous doit faire concevoir qu'il avoit encore beaucoup d'autres excellentes qualitez qui le separoient du commun des autres Evesques. Aussi l'appelle-t'il ailleurs le premier deffenseur de la verité , le genereux athlete de la pieté & de la chasteté chrestienne , & un homme digne de toute loüange.

Hieron. Ep.
84.
Id. ep. 126.

S. Hierôme admire en luy une grande connoissance des lettres humaines jointe à la science des Saints , & le qualifie une trompette tres-claire qui a donné le premier signal du combat contre Arius. Nous apprenons de Sozomene qu'il estoit universellement admiré pour sa vie & pour l'eloquence de ses discours , dont on peut juger , dit-il , par les ouvrages qui nous en restent , & que l'on estime beaucoup à cause du style conforme à ccluy des anciens ,
des

Sozom. l. 1.
c. 2. l. 2. c.
18.

des excellentes pensées, de la beauté & de l'elegance des termes, & de l'expression noble & agreable. Enfin si ces éloges si magnifiques ne nous le font pas encore comprendre dans toute son étendue, il suffit de dire que le Pape Felix III. & Nicephore l'appellent le premier des Peres du Concile de Nicée.

*Niceph. in
chron.*

S. Macaire, qui remplissoit si dignement le siege apostolique de Jerusalem, vint aussi en personne à ce saint concile, & y fit paroître jusques à la fin le zele pour lequel il avoit merité qu'Arius le contast dès le commencement de son heresie, entre les ennemis declarez de sa doctrine.

Cecilien de Carthage est aussi conté par Gelase au nombre de ceux qui se rendirent alors à Nicée; & ce sentiment est fort probable, puisque S. Athanase, qui pouvoit difficilement l'avoir connu autre part, le met au nombre de ces hommes apostoliques dont la foy tres-pure ne pouvoit estre suspecte. Mais il n'y a aucun lieu d'en douter après le témoignage du sixième concile de Carthage qui l'assure positivement.

*Gelas. Cy-
ric. p. 3. n.
32.*

S. Alexandre de Byfance ne s'y trouva pas seulement comme député de Menophante, qui estoit mort dès l'an 315. ainsi que nous avons veu; mais il y vint de son chef & en qualité d'Evesque; & s'il n'avoit point eu ce titre dès ce temps-là, nous ne lirions pas dans l'histoire qu'Arius y fut condamné par son suffrage.

*Sozom. l. 2.
c. 28.*

Entre les prelates d'Egypte qui parurent avec éclat dans cet auguste & sacré senat de l'Eglise, les plus celebres sont S. Paphnuce Evesque de la haute Thebaïde, & S. Potamon d'Heraclee sur le Nil, dans la province que l'on appelloit alors Arcadie.

*Rusin. l. 1.
c. 4.*

*Socrat. l. 1.
c. 5.
Epiph. hares.
68.*

*Socrat. l. 1.
c. 9.*

On remarque parmi les Evesques de Palestine, Asclepe de Gaze, dont nous parlerons souvent dans la suite de cette histoire.

S. Jacques de Nisibe, qui estoit un homme extraordinaire & tout divin, parut à la teste des Evesques de la Mesopotamie. Sa vie miraculeuse est connue de tout le monde; & outre les morts qu'il a ressuscitez, on sçait que c'est luy qui par la seule vertu de ses prieres a empesché les Perses de pouvoir prendre une ville qu'ils avoient reduite à n'avoir

*Theodoret.
l. 1. hist. c. 6.
Id. in Phil.
lor.*

98 - LA VIE DE S. ATHANASE,
plus de murailles, & quia mis leur armée en fuitte sans leur
opposer autre chose qu'une armée de mouches & de mou-
cherons.

*Sozom. l. 1.
c. 10.
Athan. orat
1. contra
Arian.*

On y vid aussi paroistre S. Amphion Evêque d'Epiphanie
dans la Cilicie, comme il avoit déjà assisté aux conciles
d'Ancyre & de Neocesaree. Il s'estoit déjà signalé par la
confession du saint nom de JESUS-CHRIST durant les perse-
cutions precedentes; & c'est par ses eminentes qualitez
qu'il a merité que S. Athanase le mist entre les hommes
apostoliques de son temps, & qu'il luy ait mesme donné la
qualité de Confesseur, selon quelques manuscrits. Son
nom a esté inferé dans le martyrologe au dixième jour de
Juin. Macedonius Evêque de Mopsueste, qui est marqué
dans les souscriptions, estoit encore en ce temps-là attaché
à la doctrine de l'Eglise; mais il la quitta depuis pour s'atta-
cher à la secte des Ariens.

*Greg. Naz.
orat. 19.*

S. Leonce Evêque & Metropolitain de Cesarée en Cap-
padoce, qui avoit déjà assisté au concile d'Ancyre, & à ce-
luy de Neocesaree, se trouva aussi à Nicée pour la con-
damnation d'Arius; & ce fut dans ce voyage qu'il instruisit
à la foy le saint vieillard Gregoire depuis Evêque de Na-
zianze, & pere du Theologien de mesme nom, qui rend ju-
stice à son merite en l'appellant le grand Leonce, comme
S. Athanase le releve en le mettant au nombre des hommes
apostoliques dont la foy ne pouvoit estre suspecte. Ce qui
ruine absolument les calomnies de Philostorge, qui pre-
tend sans fondement qu'il favorisa Arius dans le concile.

*Philostorg.
Gelas. p. art.
2.*

Au contraire Gelase l'appelle l'ornement de l'Eglise; &
Gregoire prestre de Cesarée en Cappadoce, en fait un
éloge particulier. Car il dit qu'avant que de venir à Ni-
cée, il avoit déjà souffert beaucoup de travaux pour la
foy; qu'un grand nombre de martyrs & de saints athletes
avoient surmonté le demon par son moyen; & que plusieurs
fidelles estoient parvenus au royaume du ciel sous sa con-
duite, particulièrement le grand S. Gregoire d'Armenie.

*Balland, 13.
Jan. v.*

En effet on voit dans sa vie qu'il fut fait Evêque par S.
Leonce; & on ajoute mesme qu'il obligea tous ses succes-
seurs par de grands sermens à se faire toujours ordonner par
l'Archevesque de Cesarée. Le mesme prestre Gregoire dit

que de son temps l'on voyoit encore le corps de S. Leonce tout entier, mesme avec ses cheveux & ses ongles, & qu'il en sortoit une tres-excellente odeur. C'est par toutes ces considerations qu'il a merit  que le martyrologe romain en fist mention au nombre des saints le 13. de Janvier.

S. Athanase joint   Leonce Eufsyque Ev sque de Tyanes aussi dans la Cappadoce, & encore trois celebres Ev sques du Pont ou de l'Armenie, sçavoir S. Basile d'Amasée, S. Melece de Sebastople, & Longien de Neoces ree. Ce qui montre encore combien Philostorge est injuste de conter les trois derniers parmy ceux qui favorisoient Arius dans le concile. Et il est mesme assez difficile de soutenir que S. Basile d'Amasée ait assisté au concile de Nicée, puisque selon la chronique de S. Hierôme il est mort dès l'an 320. Aussi les souscriptions du concile nous font voir en sa place Eutychie son successeur, quoy que ce soit une erreur de l'avoir mis parmy les Ev sques de l'Armenie majeure.

Athan. orat
1. *contra*
Arian.

Philostorg.

Le martyrologe romain fait memoire le 14. Novembre de S. Hypace Ev sque de Gangres en Paphlagonie, comme d'un martyr que l'on dit avoir esté tué   coups de pierres par les Novatiens au retour du concile de Nicée; & il seroit   desirer qu'un evenement si memorable eust un autre fondement que le Menologe des Grecs, qui est l'unique autorité que le Cardinal Baronius apporte pour prouver un fait de cette importance.

Baron. ad
ann. 325.

Il est aussi tres-certain par le témoignage de S. Athanase, & par celui de Theodoret, que Marcel d'Ancyre en Galatie, qui est devenu si celebre dans l'histoire de ce siecle, assistoit   ce saint concile, sans que l'on eust en ce temps-là aucun soupçon de la pureté de sa foy; quoy que l'on lise Pancrace au lieu de luy dans les souscriptions qui nous restent.

S. 35.
Athan. apol.
2. *p. 745.*
Theodoret.
l. 2. c. 6.

C'est maintenant une opinion assez commune que S. Nicolas Ev sque de Myre dans la Lycie, qui est devenu si celebre dans toute l'Eglise, particulierement depuis la translation de ses reliques   Bari, estoit un des ornemens de ce concile universel, & qu'il s'y opposa fortement   Arius. Mais on n'en voit aucun vestige dans toute l'antiquité.

Il est étrange qu'entre les Ev sques de Chypre, qui sont marquez dans les souscriptions du concile, l'on n'y trouve

Rufin. l. 1. c. 5. point le nom du grand Spiridion Evêque de Trimithunte, quoy qu'il soit certain qu'il ait esté l'un des plus illustres Peres de ce sacré corps.

Athan. orat. 1. contra Arian. p. 291. Id. p. 290. Gelas. 3. c. 37. Ces mêmes souscriptions marquent dans la province d'Europe un Evêque d'Heraclee nommé Phedrie ou Pedore, que l'on peut croire estre ce Pederote d'Heraclee, que S. Athanase met entre les hommes apostoliques de son temps, dont la foy estoit tres-sincere; aussi bien que celle de Protogene celebre Evêque de Sardique dans la Dace, dont nostre saint fait le même éloge. C'est ce Protogene à qui Constantin avoit adressé un rescrit en l'an 316. pour autoriser les affranchissemens qui se faisoient dans l'Eglise en presence du peuple & des Evêques qui y signoient.

Athanas. suprâ. S. Athanase joint à cet illustre prelat, Silvestre Evêque de la même province de Dace, dont le nom ne se lit pas parmi les souscriptions du concile. Il donne la même louange à Pisté & Aristée Evêques de Grece, à Capiton de Sicile, & à Eustorge d'Italie. On ne trouve dans les mêmes souscriptions qu'un seul de ces trois prelat, sçavoir Pisté, qui y est qualifié Evêque d'Athenes. Et il y en avoit encore un autre du même nom, qui estoit Evêque de Marcianople dans la Mysie.

Athanas. apolog. 2. p. 783. 799. Enfin Alexandre de Theffalonique, qui y estoit aussi dans le rang des saints prelat, estoit un Evêque si considerable, qu'il appelloit S. Athanase son fils, depuis même qu'il fut Archevêque d'Alexandrie, & que les officiers de l'empire apprehendoient que leur conduite ne receût pas son approbation.

Ensch. l. 3 de vita Constant. c. 7. Rufin. l. 1. c. 4. Id. l. 2. Voilà ce que nous avons pû trouver de ces hommes si illustres & si admirables, qui composoient cette assemblée, & qui par l'éclat de leur vertu, la faisoient considerer comme une image de celle des premiers Apostres, & comme une couronne de paix, que Constantin offroit à Dieu pour action de graces, de tant de victoires qu'il avoit accordées à sa pieté. On y voyoit un grand nombre de confesseurs & un peuple entier de martyrs. Enfin c'estoit un spectacle merveilleux de voir dans une seule eglise tout ce que les eglises de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique avoient de plus grand, & toutes les lumieres du monde.

CHAPITRE III.

Quels estoient les Evêques Ariens. Ils veulent troubler le concile en accusant de crime les Evêques catholiques. Constantin fait brûler leurs libelles diffamatoires.

Nous venons de voir combien estoit juste la joye de Constantin d'une part, & des Evêques de l'autre, à l'ouverture de ce grand concile. Mais comme lors que les enfans de Dieu s'assemblerent devant le Seigneur, l'ennemy Iob. 1. s'y trouva aussi; de mesme parmy cette divine & venerable assemblée il se trouva, comme dit Theodoret, des adversaires de la verité, & des amis d'Arius; & on vit des successeurs de Judas parmy les successeurs des Apostres. Ils estoient néanmoins en petit nombre, estant difficile d'en conter jusqu'à 22. & ressembloient, comme dit le mesme Pere, à ces bancs de sable qui sont cachez sous l'eau de la mer. Car ils cachotent & dissimuloient leur malice, sans qu'ils osassent approuver ny deffendre ouvertement les blasphemes d'Arius. Quelques uns pourtant le masquoient, & faisoient de sa cause leur propre cause.

*Theodoret.
l. 1. c. 6.*

Ce mesme historien ecclesiastique met en ce rang tous ceux qu'Arius a contez pour luy dans la lettre à Eusebe de Nicomedie, dont nous avons déjà parlé, c'est à dire Eusebe de Cesarée en Palestine, Theodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe, Gregoire de Beryte, & Aëce de Lydde. Il y avoit encore Menophante d'Ephese, Narcisse de Neroniade en Cilicie, Patrophile de Scythople, Theogonie ou Theognis de Nicée, Theonas de Marmarique, & Second de Ptolemaïde en Libye.

Maris de Calcedoine estoit aussi de ce nombre; & outre le témoignage de Gelase de Cyzique, de Socrate & de Sozomene, on peut dire constamment qu'il estoit Arien, & Evêque dès devant le concile, puisque selon S. Athanase il avoit écrit dès ce temps-là plusieurs blasphemes contre JESUS-CHRIST. Philostorge & quelques autres auteurs en marquent encore quelques autres, mais ils les content differemment.

*Gelas. 2. 7.
Sozom. l. 1.
c. 20. So-
crat. l. 1. c. 5.
Athanase de
synod. pag.
886.*

Leur chef estoit Eusebe de Nicomedie, qui craignant avec sujet la presence de tant de grands Evesques, & n'ayant mis sa confiance qu'en sa faveur près de Constantin, s'avisa d'un stratageme, qui eust ou ruiné ou affoibli leur autorité; si Dieu qui tient le cœur des Rois en sa main, n'en eust détourné le mauvais effet par la moderation de l'Empereur.

*Athanas. de
synod. pag.
872.
Sozom. l. 1.
c. 16.
Rufin. l. 1.*

*Baron. ad
ann. 325. §.
41. 42.*

S. Athanase rapporte que les Eusebiens dès devant le concile dressaient des embusches aux saints prelates. Voicy de quelle maniere ils executerent leur entreprise. Ils dressèrent plusieurs libelles d'accusations contre des Evesques catholiques, qui y estoient chargez de plusieurs crimes, & les présenterent à l'Empereur. Les historiens ecclesiastiques ne marquent pas formellement que les Evesques qui donnerent ces libelles fussent Ariens. Mais selon le jugement du Cardinal Baronius, la chose parle d'elle-mesme. Il n'y avoit que l'esprit schismatique & heretique, qui pût porter des prelates à ne pas recourir à un tribunal qui estoit venerable aux Anges mesmes, sçavoir celuy de l'Eglise qui alloit estre assemblée dans un concile. Car les Evesques catholiques ont toujours eu en horreur la profanation de ce sacré caractère.

*Epist. Constant. ad
Episc. cathol.*

On avoit veu quelques années auparavant les Evesques Donatistes se pourvoir devant le mesme Empereur Constantin, dans les accusations calomnieuses qu'ils avoient formées contre Cecilien Evesque de Cartage, & cet Empereur plus respectueux qu'eux envers l'Eglise, avoit condamné leur procedé par ces paroles celebres; *Ils demandent que je les juge, dit-il, moy qui attends le jugement de JESUS-CHRIST. Car pour parler selon la verité mesme, le jugement des Evesques doit estre consideré comme si le Seigneur jugeoit en personne, puisqu'ils ne peuvent avoir d'autres sentimens, ny juger d'une autre sorte, que selon qu'ils ont esté instruits par la doctrine de JESUS-CHRIST. Quelle est donc la malignité de ces venerables ministres du diable? Ils recherchent les choses seculieres & abandonnent les celestes.*

Les Evesques Ariens tout mondains & tout courtisans, estant poussez de ce mesme esprit de cabale & de faction, renoncerent au privilege de leur propre dignité ecclesiastique, pour se pourvoir devant la justice humaine & civile, & deshonorer par ces libelles dans l'esprit de l'Empereur, les

plus saints & les plus sçavans prelatz , qui leur estoient redoutables dans une assemblée où ils prevoyoient bien que rien ne se jugeroit que selon la tradition apostolique & les canons de l'Eglise. Mais cōme l'Empereur avoit veu des accusations criminelles présentées par les Donatistes devant luy , contre l'illustre Cecilien de Carthage , il se douta aussitost que ces libelles diffamatoires ne venoient que d'une animosité semblable à celle de ces Africains. Et pour étouffer toutes ces semences de trouble & de division , il se conduisit avec une sagesse & une moderation qui fut admirée des Evesques , & le sera jusques à la fin du monde de toute la posterité chrestienne & catholique.

Le premier jour qu'on luy presenta ces libelles , il les receut , & les ayant fait tous lier ensemble , & cacheter du cachet imperial , il ordonna qu'on les luy gardast jusqu'au jour où il promit d'en connoistre , & de prononcer son jugement. Pendant ce temps il tascha de reconcilier ces accusateurs avec ceux dont ils se plaignoient ; & le jour estant venu , il fit apporter toutes ces requestes , & répondit à ceux qui les luy avoient présentées ; Dieu vous a établis ses Pontifes , & vous a donné la puissance de juger de nos peuples & de nous mesmes : c'est pourquoy il est juste que nous vous ayons pour juges. Mais quant à vous , vous ne devez pas estre jugez par les hommes. N'attendez donc pas d'autre jugement contre vous autres , que le jugement de Dieu , & réservez l'examen de vos differens à son divin tribunal. Vous nous avez esté donnez de Dieu comme des Dieux ; & il n'est pas convenable qu'un homme juge les Dieux. Oublions donc , leur dit-il , toutes ces plaintes. Imitons l'exemple de la divine bonté , en nous pardonnant les uns aux autres ; & nous unissant tous ensemble par une amitié fraternelle , ne pensons plus qu'à traiter serieusement le point de la foy , pour lequel nous sommes icy assemblez.

L'Empereur ayant parlé de la sorte , fit brûler ces libelles en leur présence , & leur assura avec serment , dit Theodoret , qu'il n'en avoit pas leu un seul , parce que les fautes des Evesques ne devoient point estre publiées devant le monde , de peur que les peuples ne se servissent de ces sujets de scandale comme d'un pretexte pour pecher avec moins de retenuë.

Theodoret.
l. 1. c. 19.

Rufin. l. 1.
c. 2.

Gregor.
l. 4.
ep. 75.

S. Gregoire Pape écrivant à l'Empereur Maurice, qui avoit blessé le respect qu'il devoit à l'autorité episcopale, luy rapporte cet exemple de la pieté du grand Constantin; » & il y ajoute cette sage reflexion, Que ce religieux » prince s'estoit fait plus d'honneur à foy mesme par cette » humilité qu'il avoit gardée envers les Evesques, qu'il ne » leur en avoit fait à eux par cette déference respectueuse; » & que puisque les princes payens ses predecesseurs qui n'a- » voient point connu le vray Dieu & avoient adoré des dieux » de bois & de pierre, n'avoient pas laissé de rendre un grand » honneur aux prestres de leur fausse religion, on ne devoit » pas s'estonner si un Empereur chrestien daignoit honorer » les Pontifes du vray Dieu.

CHAPITRE IV.

Ouverture du Concile de Nicée dans le palais imperial de Constantin. Ordre & seance des Prelats de cette sainte assemblée & de l'Empereur.

L'EMPEREUR Constantin ayant signalé sa prudence & sa pieté par une action si louable & si louée dans tous les siecles suivans, marqua le jour auquel les Evesques devoient s'assembler pour decider en sa presence les points de la foy qui estoient en contestation.

Euseb. in
chron. l. 2.
de vita Con-
stant. c. 2.

Id. l. 4. de
vita Con-
stant. c. 11.

Le jour qu'il avoit prescrit estant venu, ils vinrent tous se rendre au palais imperial & prendre leurs places dans des sieges qui estoient dressez des deux costez de la sale. Il n'y avoit pas longtemps que l'Empereur Licine avoit chassé ignominieusement les chrestiens seculiers & les Evesques de son palais de Nicomedie : & Dieu fait que Constantin victorieux de Licine les reçoit honorablement dans son palais de Nicée. Licine les appelloit impies & les ennemis de Dieu & de l'empire : Constantin les appelle les saints ministres du Dieu vivant, & les traite comme les saints ornemens de l'empire & comme les Rois des eglises, en les nommant ses freres, qui estoit le nom qu'il donnoit aux Rois de Perse.

Ce fut le 19. Juin que se tint cette premiere seance du concile,

Concile, comme on le voit par les actes du concile de Calcedoine, qui rapportant un canon du concile de Nicée, marque ce jour dans le titre, parce que c'estoit celuy de la seance en laquelle ce concile l'avoit dressé. Et l'on peut juger par les actes du concile d'Ephese où l'affaire de Nestorius fut examinée, jugée, & sa condamnation dressée en une seule seance, que la decision de l'affaire d'Arius ne dura pas davantage; & qu'apres les disputes precedentes, celle qui se passa ce jour là entre S. Athanase & ce malheureux, fut plus que suffisante pour convaincre Constantin & les Evêques, de ses impietez & de ses blasphemés.

*Concil. Nic.
act. 2.*

De plus on voit par les actes du concile d'Ephese, que les seances estoient fort longues, qu'elles commençoient sur les 8. ou 9. heures du matin, les Evêques ayant mangé avant que d'entrer dans le Concile, & ne finissoient qu'au soir. S. Cyrille le dit dans ces actes, & ajoûte que les Ephesiens furent si touchez de joye, lorsqu'ils sçurent de luy la condamnation de l'heresiarque, qu'ils le conduisirent dans son logis avec des flambeaux, quoyque ce fust le 22. de Juin, où les jours sont les plus longs, comme la premiere seance du Concile de Nicée fut le 19. du mesme mois.

On voit encore par les actes des deux conciles d'Ephese & de Calcedoine, qu'on mettoit sur un throne au milieu de l'assemblée le livre des Evangiles, qui monroit, dit S. Cyrille, JESUS-CHRIST comme présent dans ses paroles sacrées, & disant sans cesse aux Evêques ses ministres, Jugez pour la justice. Mais on peut dire encore qu'on mettoit l'Evangile au milieu du Concile general pour figurer que la verité est dans le sein de l'Eglise, *in utero Ecclesie*, comme dit S. Augustin, & que l'Ecriture est la regle de la foy, mais lorsqu'elle est entre les mains des Peres & des Conciles, au milieu desquels JESUS-CHRIST a promis de se trouver par la presence du S. Esprit, seul veritable & legitime interprete des mysteres du ciel qu'il a enseigné aux hommes dans l'Ecriture, & qu'il annonce aux fideles par la dispensation de sa parole & par les depositaires de son autorité spirituelle & sacerdotale.

Cyrrill. apol.

Tout estant prest, & les Evêques attendant l'Empereur avec grand silence, il envoya devant luy quelques uns de

*Enseb. l. 3.
de vita Con-
stant. c. 12*

ses ministres : mais il n'en choisit que de chrétiens , & il ne se fit point accompagner de gardes ny d'hommes armez. En quoy il rendoit le même honneur au Concile que l'Empereur Theodose à Dieu même dans les eglises.

Lorsqu'on avertit les prelatz qu'il alloit entrer , ils se leverent tous pour luy faire honneur ; & il entra vestu de pourpre , & tout couvert d'or & de diamans. Eusebe de Cesarée , qui comme courtisan estoit adorateur de cette majesté imperiale , dit que l'éclat qui reluisoit sur ses habits le faisoit paroistre ainsi qu'un ange du ciel. Mais il n'y avoit rien de plus angelique que cette assemblée , que cette troupe vraiment celeste des anges des eglises ; qui est le nom que l'apostre S. Jean donne aux Evêques.

Eusebe dit ensuite que l'ame de Constantin paroissoit ornée d'une piété religieuse , & d'une crainte de Dieu , qui reluisoit dans l'abaissement de ses yeux , dans la rougeur de son visage , dans la modestie de ses démarches , & dans un adoucissement extraordinaire de sa majesté imperiale. Ce qui estoit sans doute un spectacle d'édification & de joye aux yeux des Evêques , puisque cette moderation intérieure & extérieure leur faisoit voir que celui qui estoit devenu l'unique Empereur de l'orient & de l'occident par ses victoires , tenoit à gloire de s'humilier non seulement devant la majesté de JESUS-CHRIST , à qui il attribuoit toutes ses victoires , mais encore devant ses ministres , sous qui toutes les puissances de la terre , dépendantes de Dieu seul pour le temporel , baissent humblement la teste , *quibus omnis terra caput inclinat* , comme le disent deux Empereurs qui estoient eux mêmes seigneurs de toute la terre.

Il passa jusques au haut de la sale , & prit sa place avec ses ministres au milieu des rangs des Evêques. Il ne voulut point y estre assis dans un throne. Il laissoit cet honneur à l'Evangile de JESUS-CHRIST. Et nous verrons par une declaration celebre qu'il fit depuis , qu'il estoit persuadé que dans un concile où il s'agit de declarer les points de la foy , les Evêques sont assis sur leurs chaires , comme sur des thrones où ils jugent souverainement , & où ils donnent la loy à ceux qui la donnent à tous leurs peuples.

*Id. l. 4. de
vita Con-
stant. c. 48.*

*Theod. &
Valentin.
in append.
cod. Theod.*

*παρελθὼν
ἐπὶ τῷ αὐτοῦ
τῷ τῷ πα-
λάτῳ ἀφ-
ἡλῶ.*

*Euseb. l. 3.
de vit. Con-
stant. c. 10.*

*διαβὰς
ἐπὶ τῷ
θρόνῳ οὐλ-
λίζον.*

*Socr. l. 1.
c. 18.*

Sçachant donc qu'il estoit là comme témoin , & non comme juge ; qu'il y estoit comme un des fidelles, ainsi qu'il l'écrivit luy mesme aux eglises chrestiennes , & non comme souverain ; il se contenta d'un petit siege d'or qui estoit fort bas , & qui convenoit ainsi d'une part à la majesté du maistre de tout le monde , & de l'autre à l'humilité d'un prince qui estoit serviteur de JESUS-CHRIST.

Eusebe , Socrate & Theodoret rapportent que sa pudeur & sa civilité fut telle qu'il ne voulut point s'asseoir que les Evêques ne le luy eussent permis, c'est à dire , qu'ils ne luy eussent accordé humblement ce qu'il leur demandoit encore plus humblement. Il croyoit ne pouvoir estre trop respectueux envers des hommes si venerables par leur dignité & par leur sainteté. Et de plus il se consideroit comme breby parmy les pasteurs , & comme le fils aîné de l'Eglise dans l'assemblée generale de ses peres.

On ne sçait point quel estoit l'ordre de la seance du concile. Ceux qui pretendent apres Gelase de Cyzique, que le grand Osius y tenoit la place du pape Silvestre , c'est à dire du premier des Evêques & du chef de l'Eglise, comme S. Cyrille tint depuis celle du pape Celestin I. dans le concile d'Ephese, disent que cet Evêque de Cordouë estoit au dessus des deux prestres legats du Pape à latere, qui est l'ancien terme dont on usoit, sçavoir Viron & Vincent , qui estoient au dessus de S. Alexandre Evêque d'Alexandrie second prelat de la chrestienté. Mais il y a bien de l'apparence que la simplicité , la modestie & la civilité que S. Paul ne commande pas moins aux prelates qu'aux autres fidelles, eurent autant de part dans l'ordre de ce concile , que toute autre chose. Au moins il est bien difficile d'en sçavoir rien davantage, les convenances que l'on allegue sur ce sujet , n'estant pas des raisons tout à fait solides , ny de fortes décisions.

En mesme temps , dit Eusebe , l'Evêque qui estoit assis du costé droit , se leva, & prononça un discours étudié, adressé à l'Empereur , dans lequel il rendoit graces à Dieu pour les biens dont il avoit comblé ce prince. Les historiens ecclesiastiques sont partagez touchant l'auteur de ce discours. Le témoignage de Theodoret semble néanmoins assez fort pour croire avec quelque vraisemblance que le

Facund. l. II
c. I.

grand Eustathe d'Antioche, qui selon Facundus estoit le premier de cette sainte assemblée, fut choisi pour faire la harangue du concile devant Constantin; ce qui ne nous oblige pas néanmoins de croire que ce soit celle que Gelase de Cyzique luy met à la bouche.

CHAPITRE V.

Discours de Constantin par lequel il declare publiquement qu'il ne luy appartient point de juger des questions de la foy, & qu'il en laisse la decision aux Prelats.

Enf. b. l. 3.
de vita
Constantin.
c. II.

Ibid. c. 12.

Quand l'Evesque qui prononça cette harangue se fut assis, car il avoit parlé debout, les autres Prelats se tinrent dans le silence, ayant tous les yeux arrestez sur la personne de l'Empereur; lequel apres les avoir regardez tous avec un visage gay & des yeux favorables, leur parla d'un ton de voix doux & moderé, & leur dit ces mesmes paroles; Qu'il auroit un extrême déplaisir si l'ennemy des hommes troubloit l'estat si heureux de l'empire & de l'Eglise; & si apres que la tyrannie de ceux qui avoient déclaré la guerre à Dieu, avoit esté entierement étouffée par le secours de ce mesme Dieu sauveur du monde, le Demon se servoit d'une autre voye, pour exposer la loy divine aux calomnies & aux maledictions des infidelles; Que cette division interieure de l'Eglise de Dieu paroissoit plus pernicieuse & plus dangereuse que toute la guerre civile, & que les querelles de l'empire avec les nations étrangères ne luy causoient point tant de douleur que les affaires de l'Eglise; Qu'il s'estoit hasté de les assembler en un Concile afin qu'ils apportassent le remede à ce grand mal; Qu'il sentoit une consolation & une joye nompareille de les voir tous ensemble comme ils estoient; Mais qu'il ne croiroit point que le succès eust répondu à ses vœux & à ses desirs, s'il ne les voyoit tous unis par un mesme esprit, & si la concorde & la paix ne regnoit dans les cœurs de ceux qui la devoient eux-mesmes prescher aux autres comme consacrez au Dieu de paix.

Il fit cette harangue en latin quoyqu'il sceüst le grec;

mais elle fut traduite en grec par un autre, & donnée aux principaux du Concile.

Theodoret ajoûte, Qu'il leur representa que les idolâtres se mocqueroient d'eux s'ils les voyoient disputer touchant les veritez divines, puisqu'ils confessoient tous que la doctrine du saint Esprit estoit contenüe dans les Ecritures. Car les livres des Evangiles & des Apostres, dit il, & les oracles des anciens prophetes enseignent manifestement ce qu'il faut croire touchant la Divinité. C'est pourquoy il faut bannir toutes les contestations, & tirer des témoignages de ces livres qui ont esté inspirez de Dieu, l'explication des points qui sont contestez. Theodoret approuve ce discours, & dit que Constantin comme un bon fils de l'Eglise, desiroit que la doctrine apostolique fust embrassée d'un commun accord, & exhortoit les Evêques comme ses peres, à conserver l'unité de la foy apostolique.

Mais il n'y a pas grande apparence que ces paroles soient de la premiere harangue de Constantin, puisqu'on ne voit pas pourquoy Eusebe auroit omis des expressions dont il pouvoit tirer quelque avantage. Constantin peut les avoir dites dans la suite des disputes qui s'éleverent pendant le Concile, & dans lesquelles il parla diverses fois selon Eusebe.

Mais en quelque temps qu'il se soit servi de ces paroles, & quoy qu'elles ne contiennent rien que de chrestien & de louable, il se peut faire qu'elles luy avoient esté suggerées par les deux Eusebes, qui ne parloient que de l'Ecriture, par ce qu'ils en corrompoient tous les passages, ainsi qu'Arius fit luy mesme dans la confession de foy qu'il presenta depuis à ce mesme Prince pour se faire rétablir dans Alexandrie.

Comme Constantin n'estoit pas encore baptisé, il pouvoit ignorer, ainsi que tant d'autres qui l'ont suivi, qu'il y a souvent de l'obscurité dans les paroles de ces livres saints; que les veritez divines n'y sont pas toujours si manifestement exposées, que des esprits contentieux n'y puissent trouver des sujets de contestation & de dispute; que l'intelligence des Ecritures doit venir du mesme esprit qui a inspiré les Ecritures; & que cet esprit ne reside que

dans l'Eglise Catholique, qui est la gardienne fidelle de la tradition de ses peres, & l'oracle vivant qui la declare dans ses Conciles, & l'exprime souvent en termes plus propres, plus clairs & moins exposez aux illusions des heretiques, que ne sont ceux des Ecritures divines.

*Socrat. l. i.
c. 5.*

Après qu'il eut achevé son discours, il permit aux Evêques d'examiner avec soin & avec toute liberté la question de la foy. Cette declaration de Constantin confirmoit deux maximes de l'Eglise tres-importantes, & que les saints Peres ont proposées depuis aux Empereurs comme le *vray* modele de la conduite d'un Prince tres-chrestien.

*Ambros. ep.
13. ad Valentin. Imp.*

La premiere est, Que ce n'estoit point à l'Empereur ny à ses Ministres qui estoient presens, à se mesler de juger des questions de la foy, mais aux seuls Prelats. S. Ambroise le dit en termes formels; & lorsque l'Imperatrice Justine Arienne, mere du jeune Empereur Valentinien, le voulut obliger d'avoir une conference touchant la foy dans le palais imperial avec Auxence Evêque Arien, ce saint luy remit aussitost devant les yeux cet oracle de
 „ Constantin: S'il faut conferer de la foy, dit-il, c'est avec
 „ des Evêques que se doit faire cette conference, comme il se
 „ pratiqua sous le prince Constantin d'Auguste memoire;
 „ qui ne prevint point les Peres du Concile par aucune ordonnance touchant la foy, mais leur en laissa le jugement
 „ libre. Qui est-ce, continuë-t'il, qui peut nier qu'en
 „ ce qui regarde la foy, ce sont les Evêques qui ont accoustumé de juger les Empereurs Chrestiens, & non les Empe-
 „ reurs les Evêques? Il fait souvenir encore l'Empereur
 „ d'une autre parole toute semblable qu'avoit dit le premier
 „ Valentinien son pere. Le pere de vostre Majesté, dit-il, quoy
 „ qu'il fust dans la maturité d'un age tres-avancé, disoit que ce
 „ n'estoit pas à luy à se rendre juge entre les Evêques. Et V. M.
 „ qui n'a pas encore receu le baptême, entreprendra de juger
 „ des points de la foy lors qu'elle ne connoist pas les mysteres
 „ de la foy? Et ainsi quoyque Constantin ne fust pas encore baptisé au temps du Concile de Nicée, ce n'estoit pas seulement en cette qualité, mais comme Empereur & comme laïque, qu'il se jugeoit incapable, ainsi que Valentinien I. d'interposer son jugement dans les questions de la foy,

Veritablement Constantin auroit esté heureux s'il eust toujours suivy cette regle ; & en conservant en ce point la liberté de l'Eglise, il auroit trouvé le moyen de conserver le repos de sa conscience & le calme de son estat. Mais nous verrons que ce mesme prince qui n'avoit pas voulu juger de la foy avec trois cens Evesques de ce Concile, voudra bien dans la suite juger d'une confession de foy d'Arius, qu'il prendra pour saine & catholique, quoy qu'elle soit equivoque & Arienne, & commencera sur cette persuasion à se rendre persecuteur de S. Athanase.

La seconde maxime de l'Eglise que Constantin confirmoit par sa declaration, est que la liberté des suffrages donne un tres grand poids, & une tres grande autorité aux Conciles. C'est pourquoy les Peres ont établi la reverence deuë au Symbole de Nicée sur la pleine & entiere liberté que les Evesques avoient eue d'examiner & de decider les questions de la foy. Nulle necessité, dit S. Athanase, ne contraignoit les Peres de Nicée de rejeter les propositions d'Arius. Ils estoient tous absolument libres dans la defense de la verité. Car encore que l'Empereur & ses ministres y fussent presens, & que le Concile se tint mesme dans son palais, il ne laissa pas d'estre parfaitement libre, parce que la pieté & la modestie de ce prince estoit tres-éloignée de la moindre violence.

*Athanas.
orat. 1.
advers.
Arianos.*

Mais il faut avoüer que cette forme de tenir ce Concile, laquelle Constantin avoit choisie avec bonne intention pour rendre plus d'honneur à ces grands Evesques, ne laissa pas d'estre de mauvais exemple pour ses successeurs. Nous en verrons des effets dans la suite de cette histoire, qui nous fera remarquer en 341. combien la presence de Constance apportera de prejudice au Concile d'Antioche. Le Concile de Milan nous en fournira encore un triste exemple en l'année 355. & nous y verrons S. Athanase accablé par la translation du Concile dans le palais imperial. Enfin ces experiences donneront sujet au Pape Libere de demander un lieu éloigné du palais de l'Empereur pour traiter de la cause de S. Athanase, lorsque l'eunuque Eusebe le pressera de le condamner. Et S. Ambroise avoit sans doute devant les yeux l'équité de cette maxime ecclesiastique, lorsqu'il ne vouloit

*bono affectu,
malo exemplo.
Sulp. Sev.
l. 2.*

*Athan. ad
solit. p. 833.
Ambros. Ep.
13. ad Valentianum.*

112 LA VIE DE S. ATHANASE,
traitter de la foy avec le jeune Empereur Valentinien , que
dans l'Eglise & devant le peuple ; comme Theodose II.
prit aussi un soin tout particulier de conserver cet usage si
ancien & si legitime , dans l'ordre qu'il donna au Comte
Candidien pour le concile general d'Ephese.

CHAPITRE VI.

*Arius entre dans le Concile. Raisons de cette conduite. Il y parle
avec toute liberté , & y prononce d'horribles blasphemes.*

VOyons maintenant ce qui se passa dans ce saint & fa-
meux Concile , dont les actes ne sont pas venus jus-
ques à nous , soit qu'ils aient esté perdus dans le V. siecle ,
soit que les Peres qui le composoient n'en aient redigé par
écrit que les canons & les principaux reglemens. Pour
suppléer à ce défaut , ou pour reparer cette perte , on a eu
soin de rectifier dans cette histoire de S. Athanase ce que
ce grand saint, qui en a esté l'une des plus considerables par-
ties , en a écrit en divers endroits de ses livres , & ce qui se
trouve encore dispersé & répandu dans les Peres & les histo-
riens ecclesiastiques des premiers siecles. On a formé de ces
membres separés comme un corps des actes du Concile de
Nicée ; & ces fragmens nous doivent estre precieux à pro-
portion que cette sainte assemblée est venerable à tous les
fidelles.

*Rufin. l. 1.
c. 2.
Sozom. l. 2.
c. 16. & 18.* Pour ce qui est de l'ordre des choses, les actes du Concile
general d'Ephese & de plusieurs autres, & le témoignage des
historiens, nous font juger que les Peres du Concile de Ni-
cée commencerent par appeller Arius. Ils l'avoient déjà fait
venir plusieurs fois dans des assemblées particulieres pour
s'informer de sa créance par sa propre bouche ; & l'ayant
enfin fait comparoistre en plein Concile, il y fut ouï pleine-
ment. La lettre synodale que le Concile écrivit depuis à l'E-
glise d'Alexandrie, porte qu'avant toutes choses les dogmes
impies & corrompus d'Arius furent examinez en la presence
de l'Empereur Constantin. Or cet examen ne pouvoit estre
fait selon les Canons de l'Eglise, qu'en l'écoutant par sa pro-
pre bouche, par laquelle on se condamne en confessant ou re-
jettant la doctrine de la foy. Aussi S. Athanase & l'Empereur
Con-

Constantin declarer en termes formels , qu'Arius fut oüy dans le concile , & qu'il y proposa & soutint ses opinions avec une entiere liberté , & mesme avec une tres-haute impudence.

Ce fut la conduite que les Evêques du concile general de Calcedoine tinrent dans le siecle suivant envers Dioscore Patriarche d'Alexandrie. Car ils l'envoyerent prier de venir au concile se justifier des erreurs qu'on luy imputoit ; de venir dans une assemblée qui n'agissoit point avec violence , dans un grand & saint concile general , qui ne jugeoit qu'à la veuë de Dieu ; que les fautes des Evêques estoient une tache de toute l'Eglise ; & qu'il estoit de son honneur & de celuy de toute l'Eglise qu'il les effaçast.

*Concil.
Chalced.
act. 3.*

Nous voyons aussi que S. Bernard , quoy qu'il fust tres-persuadé des heresies & des impietez de Pierre Abailard , ne laissa pas estant dans le concile de Sens de luy donner le choix , ou de nier que les erreurs qu'on luy objectoit , fussent ses sentimens , ou de corriger son erreur avec humilité , ou de répondre , s'il pouvoit , aux raisons qu'on luy objecteroit , & aux témoignages des saints Peres ; & qu'il l'exhorta mesme à deffendre ses excès avec toute liberté & toute assurance.

*Vita S. Bern.
nard. l. 3.
c. 5.*

On peut s'étonner d'abord comment Arius eut la hardiesse de se presenter devant tous ces Peres , veu qu'il n'estoit qu'un simple prestre déposé & excommunié par le second Evêque du monde , & dans un concile de plus de cent Evêques ; puisque Nestorius Patriarche de Constantinople , dont la doctrine estoit condamnée par le concile de Rome , n'osa jamais se presenter au concile general d'Ephese , quoy qu'il fust protégé par l'Empereur.

Mais la raison de cette differente conduite , est que Nestorius n'estoit appuyé d'aucun Evêque dans le concile , & que l'Empereur estoit absent ; au lieu qu'Arius estoit soutenu par les deux Eusebes , dont l'un qui estoit l'Evêque de Nicomedie , estoit tres-audacieux , tres-fourbe , & tres-propre pour seduire & pour tromper Constantin , comme Constantin mesme s'en est plaint depuis dans une lettre que nous avons encore : l'autre , sçavoir Eusebe de Cesarée , estoit plus modeste & plus hypocrite , mais n'en estoit pas

moins Ariens. Et comme c'estoit d'une part l'un des plus sçavans prelatz de l'Eglise, & qu'il accompagnoit la reputation de sa sùffisance, d'une douceur & d'une gravité affectée, qui le rendoit agreable & venerable à Constantin & à ses Ministres ; c'estoit de l'autre l'un des esprits du monde le plus courtisan, parce qu'il avoit une complaisance extrême pour toutes les volontez du souverain, & qu'estant prostitué à la plus basse & à la dernière flatterie, il le louoit & le beatifioit à toute heure.

Par cette conduite addroite & ingenieuse qui est aussi contraire à l'esprit de l'Eglise, qu'elle est favorable pour s'avancer dans les dignitez du siecle, il s'estoit insinué si avant dans l'esprit & dans le cœur de ce prince, qu'Arius qui estoit de foy-mesme orgueilleux & violent, se voyant appuyé de deux prelatz si considerables, resolut aisément de se presenter devant un concile, où l'Empereur, qui favorisoit de sa bienveillance les deux protecteurs de ses sentimens & les deux chefs de sa secte, estoit present en personne.

Mais il y a lieu d'adorer en cet endroit la divine providence, qui le fit venir au concile pour le confondre d'une maniere terrible pour luy, & avantageuse pour l'Eglise. Car il estoit tres-important & tres-utile qu'il comparust devant tous ces Saints, afin que publiant devant eux ses impietez, avec la mesme hardiesse qu'il avoit fait devant S. Alexandre son Evêque dans l'Eglise d'Alexandrie, il se condannast luy-mesme par sa propre bouche, & attirast sur luy sans ressource les anathemes de toute l'Eglise.

Il parut donc qu'au lieu que les deux Eusebes avoient cru sans doute que la presence de Constantin, à qui ils avoient donné de mauvaises impressions contre Alexandre, & de favorables, d'Arius, les fortifieroit contre les Evêques ; Dieu au contraire le fit venir au concile, afin que voyant ces trois cent Peres, qu'il appelle luy-mesme des hommes admirables par leur sùffisance, s'élever tous par la puissance de la vérité ; il en conçust une horreur pareille à celle que ces Saints en témoignèrent. Ce qu'il déclara luy-mesme dans la lettre qu'il en écrivit depuis à l'Eglise catholique d'Alexandrie, où il dit par forme d'exclamation ; Combien d'injures & de blasphemés execra-

bles (ô grand Dieu, faites nous s'il vous plaist misericorde) quelques uns vomirent ils contre nostre adorable Sauveur, qui est nostre esperance & nostre vie, soutenant avec impudence des choses contraires aux divines Ecritures, & à nostre sainte foy, & déclarant hautement que c'estoit là leur creance?

*Epist. Cō-
stāt. apud
Jocrat. l. 1.
c. 5.*

Ainsi la présence de Constantin rendit la condamnation d'Arius plus authentique : & de plus le profond respect qu'il eut pour les décisions du concile, contribua beaucoup à les rendre plus venerables. Et les peres de l'Eglise s'en servirent depuis utilement pour relever l'autorité de cette sainte assemblée contre les Ariens, qui taschoient de la flétrir dans la cour de ses successeurs.

Il parut encore que Dieu avoit fait venir Constantin dans le concile, afin que la conviction de toutes ces impietez Ariennes le convainquist luy-mesme par ses propres yeux de la corruption de l'esprit d'Eusebe de Nicomedie, & de sa propre imprudence, qui sur les fausses suggestions de ce fourbe & de ce menteur, luy avoit fait écrire au saint Eveque d'Alexandrie & à Arius, Que leur contestation n'estant de nulle consequence, ils ne devoient pas laisser de conserver entre eux l'union de l'amitié chrestienne, de la foy catholique, & de l'observance de la loy de Dieu.

*Euseb. l. 2.
de vit. Cō-
stāt. c.
70. 71.*

Mais écoutons S. Athanase; qui ayant écrit avec une exactitude & une sagesse admirable toute l'histoire de l'Arianisme dans les livres qu'il a composez pour la deffense de la verité catholique, nous apprend jusques à quel excès monta l'insolence d'Arius, & quels blasphemes il proféra dans cette sainte assemblée. Arius, dit-il, estant en présence d'Alexandre dans le concile d'Alexandrie, & depuis en présence des Peres du concile de Nicée, ne dissimula rien de tous ses blasphemes. Il dit que Dieu n'avoit pas toujours esté Pere, parce que son Fils n'avoit pas toujours esté; Que toutes choses ayant esté formées du néant, il y avoit eu un temps où le Fils de Dieu n'estoit pas; Qu'il devoit estre mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; Qu'il estoit muable par sa nature, & qu'estant créé avec le libre arbitre, il avoit pû se porter au bien & au mal; mais que Dieu prevoyant qu'il seroit bon, s'estoit hasté de luy

*Athanas.
orat. 1. con-
tra Arian.
p. 294.*

» donner la gloire d'estre son Fils, laquelle en suite il avoit
 » meritée par ses vertus; Qu'ainsi il estoit devenu son Fils par
 » le merite de ses bonnes œuvres, que Dieu avoit préveuës
 » dans sa prescience; Qu'il n'avoit pas esté engendré par une
 » production naturelle de la substance du Pere, mais créé par
 » une effusion volontaire de sa grace; Que ce n'estoit que pour
 » cela qu'il n'avoit qu'une connoissance imparfaite de son Pe-
 » re, & que luy-mesme ne connoissoit point pleinement sa
 » propre substance. Arius, dit S. Athanase, avança hautement
 » toutes ces impietez, qui me causent, ajoute ce saint, de la
 » douleur à moy mesme qui les écris, lorsque je me represente
 » les veritez qui sont contraires à ces heresies, & que mon es-
 » prit est touché des pensées de la pieté chrestienne & catho-
 » lique. Aussi, dit-il, les Evesques qui estoient venus de toutes
 » les parties du monde au concile de Nicée, se boucherent
 » leurs oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de la sorte.

Ibid. pag.
295.

Mais l'horreur qu'eurent ces Peres de ces heresies, ne les
 empecha pas de considerer qu'ils avoient trois qualitez à
 soutenir dans le concile, qui toutes trois estoient saintes; la
 premiere de docteurs de l'Eglise, la seconde de juges des he-
 retiques, & la troisieme de peres des ames: Que le S. Esprit
 qui devoit animer leur assemblée, estoit l'esprit de verité,
 l'esprit d'équité, & l'esprit de charité; que l'Eglise qu'ils re-
 presentent, avoit reçu les clefs de la science pour instrui-
 re ceux qui errent, les clefs de la puissance pour juger avec
 justice, & un cœur de mere pour ne pas haïr leurs personnes,
 comme elle haït leurs erreurs; & qu'elle devoit tâcher de les
 détromper par la solidité de ses raisons, de les fléchir par les
 témoignages de sa douceur & de sa tendresse, & de les hu-
 milier par l'autorité de ses decrets. C'est ce qui les fit resou-
 dre à traiter Arius comme un de leurs freres, avec une mo-
 deration & une bonté toute episcopale; à luy dōner la liber-
 té de parler & de s'expliquer, de produire les preuves & les
 raisons sur lesquelles il appuyoit sa doctrine, de disputer contre
 ceux qui disputeroient contre luy, de leur répondre, de
 les contredire, de leur repliquer; afin que l'écoutant ainsi
 avec patience, recherchant l'éclaircissement des veritez de la
 foy, & l'exhortant enfin, comme ils firent, à se rendre à la
 conviction claire de ses erreurs; & luy & les prelates ses com-

pliques reconnussent qu'ils n'estoient pas dans une assemblée de personnes preoccupées, passionnées & ennemies; mais devant l'épouse de JESUS-CHRIST, devant des docteurs éclairés, des juges equitables, & de charitables peres.

Aussi quelque conclusion qu'ils eussent prise tous d'une voix d'anathematiser des opinions si detestables; & quoy qu'ils ne pussent seulement souffrir d'entendre ces sentimens & ces paroles si impies, cela n'empescha pas neanmoins qu'on n'examinast la doctrine avec tout le soin possible. Il se trouva mesme quelques Evesques qui le deffendirent avec beaucoup de chaleur.

*Socrat. l. 1.
c. 6.*

*Rufin. l. 1.
c. 2.
Sozom. l. 1.
c. 16.*

Mais ils avoient contre eux tous les Confesseurs qui estoient en tres-grand nombre, & tous ceux qui ne vouloient point qu'on innovast rien contre la tradition. De sorte que l'examen qu'on fit des sentimens d'Arius ne servit qu'à faire connoître la verité catholique avec une plus grande evidence, & à rendre cet heresiarque plus coupable aux yeux de toute l'Eglise, en le convainquant de n'estre pas moins rebelle à la lumiere qu'insensible à la charité.

Et comme le concile de Nicée a esté le modele de tous les autres, on peut dire qu'ils ont particulierement suivi sa conduite en imitant la sagesse, la justice, & la charité de ces saints Evesques. On en voit des preuves dans les actes du troisieme concile general tenu à Ephese, où encore que Nestorius Patriarche de Constantinople eust esté condamné d'heresie au concile de Rome par le Pape Celestin, les Peres d'Ephese le traiterent comme s'il n'eust pas seulement esté accusé. Ils luy firent l'honneur de luy envoyer par trois fois des Evesques qui le convierent de venir assister au saint concile, & y prendre sa place avec les autres, pour examiner avec eux la doctrine de la foy: Ce sont leurs propres paroles.

*Concil. Eph.
part. 2. art.
1.*

La charité que les Peres de Nicée eurent pour Arius, se voit de mesme dans les actes du concile national de Constantinople, où S. Flavien Patriarche envoya de mesme des prestres & des diacres pour convier Eutyché Abbé, qui estoit accusé d'heresie par Eusebe Evesque de Dorylée, de venir se presenter au concile.

*Concil. Constantin.
act. 1.*

On la voit, dis-je, dans ces belles paroles que cet imita-

teur des saints Peres de Nicée dit à celui qu'Eutychie avoit envoyé pour s'en excuser, dans la crainte d'estre traité rigoureusement : Nostre but, dit ce Saint, n'est pas de perdre, mais de sauver. Dieu n'aime pas la mort des vivans; & comme nous sommes les enfans de la clemence divine, nous sommes fort éloignez d'agir avec une inhumanité impitoyable. Dites luy qu'il vienne; qu'il vienne vers des peres & des freres; vers des personnes qui ne luy sont pas inconnues non plus que luy ne l'est pas à eux, & qui mesme jusqu'à cette heure sont demeurées dans son amitié. Plusieurs s'estant scandalizez des choses qu'ils disent avoir ouïes de sa bouche, il doit satisfaire à leurs plaintes. Qu'il considere que nous sommes tous hommes; que plusieurs grands personnages se sont trompez par un defect de lumiere & de connoissance, lorsqu'ils croyoient n'avoir que des sentimens tres-orthodoxes; que la penitence ne cause point de confusion qui soit honteuse, mais qu'il n'y a de veritable opprobre que de perseverer dans le peché; qu'on aura pour luy tous les sentimens de charité qu'on doit avoir; & que le propre des ennemis est de disperser ceux qui sont dans l'union, mais que le propre des peres est de rassembler ceux qui se divisent.

Voilà l'esprit de l'Eglise dans les conciles. Voilà celui des saints Peres de Nicée qui l'avoient transmis à leurs successeurs. Et quoy que les actes de ce concile nous manquent, il nous en reste des preuves illustres par des écrits tres-fidelles de l'antiquité, & par des pieces mesmes originales, qui sont comme un supplément de ces actes.

Comme ces saints Evêques sçavoient que les conciles ne s'assembloient que pour examiner à fond & de part & d'autre, ce qui est catholique, ou ce qui ne l'est pas; & pour éclaircir les points contestez par l'explication des Ecritures, & par les raisons prises de la science ecclesiastique: ils sçavoient de plus que l'Empereur Constantin n'avoit assemblé celui de Nicée, ainsi qu'il le dit luy-mesme, qu'afin que la verité fust examinée avec un grand soin, & qu'on discutast pleinement les points qui estoient en controverse, & sur lesquels les esprits estoient divisez. C'est pourquoy ils jugerent à propos de donner une pleine & favorable au-

dience à Arius, & de le traiter comme un enfant de l'Eglise avant que de l'en déclarer ennemy public.

CHAPITRE VII.

Procedé de Constantin dans les disputes du concile. Arius y est convaincu par les Evêques, & particulièrement par S. Athanase. Marcel d'Ancyre s'y signale aussi.

IL ne suffisoit pas qu'Arius vint dans le concile pour exposer ses sentimens avec une pleine liberté : il estoit juste qu'il y receust une confusion publique par la conviction de ses erreurs ; & cela ne se put faire sans contestation & sans des disputes, qui donnerent occasion à beaucoup d'Evêques, & à plusieurs autres ecclesiastiques, de se faire connoître & estimer de l'Empereur par l'esprit & la suffisance qu'ils firent paroître. Et comme il est certain par les paroles des Peres, & par celles de Constantin mesme, que cet Empereur fut témoin des blasphemes d'Arius, dont l'impiété fut examinée en sa presence ; aussi apprenons-nous d'Eusebe qu'il y fit reluire en sa personne autant de moderation que de zele. Il écouta les uns & les autres, dit cet historien, avec une extrême douceur. Il s'appliqua avec beaucoup d'attention à toutes les questions que l'on proposoit. Il appuyoit tantost un costé, tantost un autre, pour retenir insensiblement ceux qui paroissoient les plus échauffez à la dispute. Il se rendoit agreable à tout le monde par l'affabilité de ses discours, & par cet air si plein de civilité, qui luy estoit avantageux pour s'insinuer dans les esprits ; employant mesme à cet effet la langue grecque, dont il n'estoit pas ignorant. Il persuadoit l'un par ses raisons ; il faisoit rougir les autres par la force de ses paroles ; il relevoit par ses loüanges ceux qui avoient bien dit, & il les exhortoit tous à la paix. Enfin il ne cessa point jusqu'à ce qu'il les eust fait convenir en une mesme foy & en un mesme sentiment, sur tous les points qui estoient la matière de leur dispute.

*Sozom. l. 1.
c. 16.*

*Euseb. l. 3.
de vita Constant. c. 13.*

Mais quoyque ces paroles d'Eusebe nous fassent concevoir une haute idée du procedé de Constantin dans le con-

Epiph. har.
70. §. 2.

cile ; néanmoins il est à craindre qu'il n'ait beaucoup ajouté à la vérité de l'histoire par l'esprit de flatterie , dont il estoit animé ; puisque de la maniere dont il nous dépeint cet Empereur , tant en cet endroit qu'en quelques autres , il sembleroit qu'il eust esté le maistre & le dominateur du concile , & qu'il en eust opprimé la liberté par le poids de sa puissance imperiale ; comme les Audiens depuis ce temps là eurent l'insolence de le dire touchant la décision de la Pâque. Cependant nous venons de voir par l'autorité de S. Ambroise , & par celle de S. Athanase même , qu'il n'y eut nulle contrainte dans le concile , & que chacun y opina avec une entière liberté. Et bien loin que les Ariens aient eu droit de s'y plaindre de la moindre violence , on peut assurer au contraire que si l'autorité de Constantin eut quelque force sur cette assemblée , ce ne fut , comme nous le dirons , que pour exempter les Eusebiens mêmes de la peine qu'ils meritoient.

Il n'y eut donc que la seule force de la vérité qui accabla ces heretiques ; & Arius ayant eu une entière liberté de dire tout ce qu'il vouloit pour appuyer ses sentimens , n'entra dans cette dispute que pour en sortir tout couvert de confusion & de honte.

Sozom. l. 1.
6. 16.

Greg. Naz.
orat. 21.

Euseb. l. 7.
h. flor. eccl. 6.
29. 30.
Hieron. de
script. eccl. 1.

Entre ceux qui se signalerent le plus en cette rencontre par leur sagesse & par leur zèle , S. Athanase fut celui qui y acquit une plus grande réputation , & qui parut comme la principale partie du concile , quoy qu'il ne fust encore que diacre. Véritablement , dit S. Gregoire de Nazianze , il ne tenoit pas encore le rang d'Evesque ; mais il ne laissa pas de tenir le premier rang dans cette sainte assemblée , parceque la vertu donnoit alors un degré d'honneur qui n'estoit pas moindre que celui des dignitez. Et il est visible que les Peres de Nicée ne faisoient en cela que suivre la pratique ordinaire des conciles. Car ils sçavoient que les Evesques du celebre concile d'Antioche , tenu vers 270. firent entrer ainsi dans leur assemblée un sçavant prestre de l'Eglise d'Antioche , nommé Malchion qui confondit dans une dispute réglée Paul de Samosate son Evesque heretique , découvrit à la venue des prelatz le venin de l'heresie que cet ennemi de la divinité & de

de l'éternité de JESUS-CHRIST vouloit déguiser, & fut mesme choisi par eux pour écrire au nom du concile l'excellente lettre synodale qu'on lit dans Eusebe, & qu'ils adresserent à Denys Evêque de Rome, & à Maxime Evêque d'Alexandrie.

Il est vray que S. Athanase n'estoit encore que diacre. Mais on ne laissoit pas d'admettre les diacres dans les conciles & dans les disputes par une raison particuliere, qui estoit que S. Estienne le premier des diacres, avoit esté suscité de Dieu pour disputer contre les Juifs qui combattoient le Christianisme dans sa naissance, & que Dieu luy avoit donné une sagesse & une force d'esprit & de parole qui estoit telle qu'ils n'y pouvoient resister.

Voicy donc l'occasion si memorable où Dieu suscita S. Athanase contre Arius; un diacre d'Alexandrie contre un prestre & un Curé de la mesme eglise; un jeune disciple & un venerateur des saints Peres, contre un ancien maître de dialectique & de philosophie Platonicienne qui les méprisoit; un esprit humble, mais ardent, intrepide, & rempli de la science des Saints, contre un homme enflé de sa suffisance; un Ange de lumiere contre un Ange de tenebres.

L'histoire nous a conservé peu de choses du détail de cette dispute; la relation que nous en trouvons dans les œuvres de nostre Saint, estant visiblement fausse & supposée, & ne regardant nullement ce saint concile. Nous prenons seulement qu'il découvrit avec une vigilance merveilleuse toutes les fourberies & les artifices des heretiques; qu'il résista genereusement à Eusebe, Theognis & Maris, qui soutenoient Arius; qu'il entreprit de grands combats pour maintenir les dogmes apostoliques; & qu'il fit paroître un ardent amour pour la foy, au dessus mesme de son âge; ce qui luy attira les loüanges & les benedictions de tous les déffenseurs de la verité.

C'est ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze dans le panegyrique qu'il a composé de nostre Saint, que dans le saint concile de Nicée, composé de 318. Peres, qui estoient l'élite de toute l'Eglise, & que le saint Esprit avoit réunis ensemble, il apporta tous les remedes qu'il put pour étouffer le mal de l'Arianisme.

Athanas.
apolog. 2. p.
725.

Theodoret.
l. 1. c. 25.

Athanas.
apolog. 2. p.
742. 750.

Mais si le courage avec lequel S. Athanase combatit l'impieté d'Arius dans le concile de Nicée, fut une grande preuve de sa pieté, il fut aussi l'un des principaux sujets de la haine que les Ariens conceurent dès-lors contre luy, & luy attira pour tout le reste de ses jours l'animosité de ces heretiques, qui ne cessèrent depuis ce temps-là de le persecuter avec une application infatigable. Car ces ennemis du Fils de Dieu ayant reconnu par experience avec quelle ardeur ce vigoureux Archidiacre de l'Eglise d'Alexandrie avoit entrepris la deffense de sa divinité, ils le regarderent comme leur ennemy capital : & nous remarquerons de plus en plus l'accroissement de cette haine irreconciliable à proportion que nous le verrons élevé aux dignitez de l'Eglise.

Marcel Eveque d'Ancyre combatit aussi tres-fortement l'impieté Arienne, & se signala parmy les Eveques & les Peres du concile de Nicée : de sorte que les prestres de Rome, qui y assistoient au nom du Pape S. Sylvestre, parlerent tres-avantageusement de luy à leur retour; & Jules successeur de S. Sylvestre se crut obligé de luy en rendre un fidelle témoignage. Mais la grace de la fermeté & de la perseverance ne fut pas le don de Marcel, comme elle fut la plus precieuse pierrerie qui releva le lustre de la couronne de S. Athanase; & nous verrons la gloire de cet Eveque flétrie par le mélange des erreurs qui l'ont fait conter au nombre des ennemis de l'Eglise, après avoir paru dans cette importante occasion parmi ses plus illustres & ses plus genereux deffenseurs.

CHAPITRE VIII.

Preuves de l'herese des Eusebiens. Ils presentent un Symbole.

Theodoret.
l. 1. c. 19.

PENDANT que la verité catholique triomphoit publiquement par l'heureux succès de S. Athanase, & des autres deffenseurs de la divinité du Verbe eternal, Eusebe de Nicomedie, qui avoit entrepris la protection d'Arius, se trouvoit reduit à de grandes extremitez; & voyant que

les erreurs de cet heretique estoient confonduës en toutes manieres , il témoignoît un empressement honteux de le sauver. Les diverses personnes qu'il envoyoit à Constantin pour interceder en sa faveur , & luy demander sa protection , estoient autant de preuves manifestes du desordre de son esprit , & de son inquietude. Et ce n'estoit pas seulement la liaison & l'engagement d'une ancienne amitié ; mais c'estoit aussi son propre interest qui le faisoit agir de la sorte , dans la crainte qu'il avoit d'estre déposé luy-mesme.

Certainement il meritoit bien ce traitement ignominieux : & soit qu'on le considerast comme deffenseur d'Arius , soit qu'on le regardast comme convaincu d'estre le plus ardent sectateur de son heresie ; ses intrigues & son opiniastrété à soutenir publiquement les plus grandes impietez , le rendoient indigne du rang qu'il tenoit parmi les prelatz de l'Eglise , & d'estre consideré comme l'un des peres de celle dont il estoit l'ennemy. Car nous apprenons d'un fragment *Ibid. c. 7.* de S. Eustathe rapporté par Theodoret , que dans le temps mesme que l'on estoit appliqué à regler la decision que l'on devoit faire touchant la foy , on produisit une lettre de cet Eve sque de Nicomedie , qui estoit une conviction publique de ses blasphemés.

C'estoit assez vraisemblablement la mesme lettre dont parle S. Ambroise , laquelle fut leuë en plein concile , & qui donna lieu d'établir le terme de Consubstantiel , parce *Ambr. l. 3. de fide, c. 7.* qu'Eusebe de Nicomedie reconnoissoit dans cet écrit , que l'on ne pouvoit avoüer que JESUS-CHRIST fust vray Fils de Dieu & incréé , sans commencer à confesser qu'il est consubstantiel au Pere.

Cette lettre , continuë S. Eustathe , couvrit de confusion « celui qui l'avoit écrite , & ne causa pas moins de douleur à « ceux qui en furent les auditeurs dans le concile , parcequ'ils « voyoient la perte & la ruine de ces miserables. Et comme « elle decouvroit toute la cabale de ce parti , elle excita tant « d'horreur & d'indignation dans les esprits , qu'on la lacéra « devant tout le monde. Et sans doute la chose eut dès-lors « esté plus avant , si quelques personnes n'eussent appaisé le « bruit à dessein , & ne se fussent servis du specieux pretexte «

» de la paix pour imposer silence à tous ceux qui avoient ac-
 » coutumé de deffendre la verité d'une maniere si avanta-
 » geuse.

*Athan. de-
 cret. Nic.
 synod. p. 251.*

Mais l'heresie des Eusebiens ne parut pas seulement par cette lettre ; elle éclatta encore avec scandale par les discours qu'ils tinrent dans le concile , où ils se declarerent contre Dieu par des paroles tout à fait impies. Les Peres de cette sainte assemblée les prioient avec beaucoup d'humanité & de douceur , de deffendre leurs sentimens par des preuves fortes & solides , s'ils avoient de bonnes raisons à alleguer : mais dès qu'ils commençoient à ouvrir la bouche , ils se contredisoient tellement eux-mêmes , qu'ils se faisoient condamner de tout le monde ; de sorte que se voyant dans l'impuissance de soutenir leur heresie , ils demeuroident interdits & sans parole , & confessoient par ce silence le trouble & la confusion où ils se trouvoient de s'estre engagez dans une si mauvaise cause.

Ce fut encore dans cette même occasion que le desir de combattre les dogmes apostoliques pour deffendre la personne & les erreurs d'Arius , & de se tirer eux-mêmes d'une extremite si pressante , les porta à presenter au concile une confession de leur foy qu'ils avoient dressée.

*Theodoret.
 l. 1. c. 11.
 p. 553 554.*

Eusebe de Cesarée la rapporte toute entiere dans la lettre qu'il en écrivit à son eglise ; & il ajoute qu'elle fut approuvée comme bonne , qu'elle leva tous les sujets de dispute ; que Constantin declara tout le premier qu'elle estoit tres-excellente , qu'il estoit aussi luy-même dans les mêmes sentimens , & qu'il falloit que tout le monde la souscrivist en y ajoutant seulement le terme de consubstantiel. De sorte , continuë cet historien , que les Evêques , sous pre-
 texte d'ajouter ce mot , composerent un autre symbole.

Mais il est fort dangereux de s'en fier tout à fait au rapport d'Eusebe , & il est difficile de croire que le concile ait esté satisfait d'une confession de foy , dans laquelle , au lieu d'avoir sincerement leurs erreurs , & d'y renoncer sans déguisement & sans artifice , ils soutenoient formellement qu'ils avoient toujours esté dans la veritable doctrine. Et quoy que cette profession de foy paroisse contenir une censure de l'impicté d'Arius , neanmoins

elle n'en condamne tout au plus que les blasphemes les plus grossiers, & ne touche nullement aux autres, qui pour estre plus subtils & moins visibles, n'en renferment pas moins le venin le plus dangereux de son heresie. Nous y lisons mesme encore aujourd'huy que le Fils a esté fait de son Pere. Et l'Eglise assemblée dans ce saint concile avoit trop de lumiere & de sagesse pour souffrir que l'on exprimast la generation éternelle du Fils de Dieu, par un terme qui luy estoit si contraire, & qui le reduisoit au rang & à la condition des creatures.

ὅτι πάντων
τῶν αἰώνων
ἐκ τῆς πατρὸς
γεννημένος
ἐστίν.

Ibid.

Aussi Theodoret nous assure que cette confession de foy ne fut pas plustost leuë dans le concile, qu'elle y fut déchirée en pieces, & que tous les Evesques d'une commune voix la traitterent de foy faussë, supposée & adultere, & accuserent ses auteurs d'estre traistres à la verité. C'est aussi ce qu'a voulu dire S. Athanase, quand il a écrit que le concile rejetta absolument les termes que les Eusebiens avoient inventez, & dressa un formulaire qui contenoit la véritable foy de l'Eglise.

l. 1. c. 6. p. 542.

*Athanas.
suprà.*

CHAPITRE IX.

Etablissement de la Consubstantialité du Verbe par une profession de foy dressée par l'ordre du concile.

APRE'S que les Evesques Ariens eurent exposé leurs sentimens avec une entiere liberté, les Peres de ce saint concile, qui ne pouvoient les entendre sans fremir, ayant rejeté absolument les paroles inventées par les Eusebiens, voulurent enfin terminer cette dispute par une profession de foy, qui devoit servir de contrepoison à toute l'Eglise, en exposant en peu de mots sa doctrine toute pure. Ayant à choisir des expressions & des termes pour regler une chose de cette nature, ils prirent un tres-grand soin de ne se pas precipiter dans une si importante discussion; mais ils rechercherent avec beaucoup de maturité les termes les plus propres pour exprimer ce qu'ils se croyoient obligez d'ordonner contre cette nouvelle impieté. On dit tout ce qui se pouvoit dire sur cette matiere, & on fit tout l'exa-

ἀνεκλόγητος.
*Athanas.
Decret. Nic.
Synod. pag. 251.*

*Sozom. l. 1.
c. 18.
Rufin. l. 1.
c. 5.
Socrat. l. 1.
c. 18.*

men possible pour oster toutes les ambiguitéz & les équivoques, & ne laisser plus aucun pretexte de trouble, ny aucune semence de division.

*Athanas.
Decret. Nic.
synod. pag.
267. 268.
Id. ep. ad
Afric. pag.
935. 936.*

Le concile ayant entrepris d'établir la foy catholique en disant que le Fils estoit de Dieu, les Eusebiens se disoient les uns aux autres, qu'ils pouvoient sans crainte accorder cette expression, puisque cela leur estoit commun avec le Fils; & ils apportoitent sur ce sujet divers passages de l'Ecriture, dont ils abusoient avec leur malignité ordinaire. De sorte que les Evesques reconnoissant leur mauvaïse foy, & le venin qu'ils cachoitent au fond du cœur, furent obligez d'exprimer cette grande verité en des termes plus intelligibles & plus clairs, & de dire, pour oster toute équivoque, que le Fils estoit de la substance de Dieu.

Le concile crut en suite que pour éclaircir davantage cette doctrine, il estoit nécessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, & de luy attribuer plusieurs titres d'excellence pour le relever au dessus des creatures, en disant que le Verbe est la véritable puissance & l'image de son Pere, qu'il luy est semblable en toutes choses, qu'il est toujours immuable, & qu'il subsiste en luy sans aucune division. Mais quoy que les Eusebiens estant obligez de déclarer s'ils confessoient toutes ces choses, n'osassent s'y opposer par la honte qu'ils avoient d'avoir esté si fortement convaincus, & si solidement refutez dans les disputes precedentes; néanmoins on s'apperceut qu'ils se parloient tout bas, & se faisoient signe des yeux les uns aux autres, pour dire qu'ils pouvoient encore admettre ces expressions, & ne pas rejeter des termes, dont la plus rigoureuse signification n'emportoit rien qui ne püst convenir aux hommes. Car au lieu d'entrer dans l'intention de l'Eglise, ils taschoient d'en éluder secrettement les décisions en pretendant que l'Ecriture nous donne ces noms si glorieux aussi bien qu'au Fils, que nous sommes appelez aussi bien que luy l'image & la gloire de Dieu, & qu'il y a mesme des creatures tres-viles & tres-basses, telles que sont les chenilles & les fauterelles, à qui le nom de *grande vertu de Dieu*, est attribué dans les livres saints. De sorte que le concile voyant le déguisement & l'hypocrisie de ces esprits si artificieux & si corrom-

pus, ramassa toutes les expressions dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils; & les ayant renfermées dans le mot de *Con-* *Rufin. l. 1.*
substantiel, tous les Evêques s'y arressterent comme à une *c. 5.*
 decision capitale après en avoir long temps delibéré. Et *Hilar.*
 c'est ce qui a fait dire à deux saints prelatz de nostre Eglise *Phæbad.*
cont. Arian.
 Gallicane, que les Peres de Nicée après avoir examiné se-
 rieusement toute la doctrine de l'Evangile & des Apostres,
 & consulté sur ce sujet les sacrez volumes de l'Ecriture,
 établirent avec beaucoup de circonspection la regle parfai-
 te de la foy catholique, en definissant la consubstantialité
 du Verbe.

Mais comme nous avons déjà veu, l'injuste crainte d'Eusebe de Nicomedie & des autres Ariens, fit resoudre les Evêques orthodoxes d'user de cette juste precaution; & le S. Eprit qui les animoit pour l'établissement de la doctrine catholique, leur inspira la pensée d'employer un terme pour lequel les ennemis du Verbe divin avoient de l'horreur. C'est pour ce sujet qu'ils l'infererent dans leur profession de foy, afin de couper, dit S. Ambroise, la teste de cette mal- *Ambros. l. 3.*
 heureuse herefie, avec l'épée qu'elle avoit tirée elle-mesme *de fide c. 7.*
 hors du fourreau.

L'autorité & la reputation d'Osus estoit si grande, qu'il semble qu'il fut choisi pour dresser cette profession de foy, puisque les Ariens eurent depuis l'insolence de luy reprocher qu'il en estoit l'auteur. Mais il est certain que S. Athanase eut luy-mesme la meilleure part dans ce sym- *Athan. ad*
 bole, & qu'il en fut l'un des principaux auteurs. Voicy *solitar. pag.*
 comme S. Basile & les autres Peres le citent dans leurs *837.*
 écrits. *Hilar. de*
synod. ad-
vers. Arian.

Nous croyons en un seul Dieu, Pere tout-puissant, qui a *Basil. ep.*
 fait toutes les choses visibles & invisibles: & en un seul *78.*
 JESUS-CHRIST nostre Seigneur, Fils de Dieu, qui est
 né Fils unique de son Pere, c'est à dire de la substance de
 son Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu
 du vray Dieu, qui n'a pas esté fait, mais engendré, qui
 est consubstantiel au Pere, c'est à dire qui a la mesme sub-
 stance que luy, & par qui toutes choses ont esté faites
 tant au ciel qu'en la terre; qui est descendu des cieux pour
 les hommes & pour nostre salut, qui a pris chair, s'est fait

» homme, a souffert la mort, & est ressuscité le troisième
 » jour; qui est monté aux cieux, & qui doit venir un jour
 » juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi au S.
 » Esprit. Et quant à ceux qui disent qu'il y a eu un temps
 » qu'il n'estoit pas, qu'il n'estoit point avant qu'il fust né,
 » qu'il a esté tiré du neant; ou qui prétendent qu'il est d'une
 » autre hypostase, ou d'une autre substance, l'Eglise catho-
 » lique les frappe de ses anathemes.

Id. ep. 319. S. Basile témoigne aussi que le bienheureux Hermogene, qui depuis fut Evêque de Césarée en Cappadoce, écrivit & prononça dans le concile le symbole de la foy, qu'il nomme le grand & invincible symbole; ce qui nous donne lieu de croire qu'estant alors diacre, il fut choisi pour écrire ce symbole, & pour le reciter au milieu de cette sainte assemblée.

Athan. ep. ad Epictetū. p. 581. Gregorius Naz. orat. 49. Theodorit. l. 2. c. 17. Toute l'antiquité est pleine des éloges de ce symbole. S. Athanase dit qu'il est seul capable d'établir la foy, & de ruiner toutes sortes d'impietez. S. Gregoire de Nazianze dit que les Peres de Nicée qui estoient des hommes apostoliques inspirez par le S. Esprit, y mirent le terme de consubstantiel avec grande raison contre l'herésie Arienne, comme un rempart de la vérité, pour fermer toutes les entrées à cette doctrine contagieuse. Un grand concile de Rome tenu sous Damase, l'appelle une muraille opposée à tous les efforts du diable. S. Hilaire a soutenu que le mot de consubstantiel est le plus grand & même l'unique moyen de mettre nostre religion en assurance. Et il dit que cette foy est dans toute la plénitude & la perfection que l'on peut désirer, & qu'ayant fermé toutes les avenues par lesquelles les heretiques pourroient se glisser insensiblement, elle est appuyée sur la solidité immuable de l'unité éternelle, qui se trouve entre le Pere & le Fils.

Basil. ep. 73. Gregorius Naz. ep. 2. ad Cledon. Hieron. ep. 65. Athan. ad African. p. 241. Le principal but du concile de Nicée en ordonnant ce symbole, fut d'établir la divinité du Verbe par des paroles tres-claires, tres-intelligibles & tres-énergiques. Mais quoy que l'on n'y traitast point expressément de la divine majesté du S. Esprit, & que l'on n'en touchast qu'un seul mot, parce qu'il ne s'en agissoit pas encore alors, néanmoins

S. Athanase

S. Athanase écrivant aux Evêques d'Afrique pendant le pontificat de Damase, c'est à dire sur la fin de sa vie, assure que ce saint Concile a renversé les blasphémateurs du saint Esprit qui le mettent au rang des creatures, & qu'en faisant profession selon les termes de ce saint Concile, de croire en J. C. Fils unique du Pere éternel, & au saint Esprit, nous reconnoissons qu'il n'y a qu'un Dieu dans la sainte & parfaite Trinité, dans laquelle nous avons reçu le baptême, & par laquelle nous avons eu l'avantage de contracter une alliance toute sainte avec la divinité. S. Epiphane prouve aussi la même chose; & il montre l'établissement de la divinité du saint Esprit dans cette profession de foy, parceque nous y protestons de croire en luy aussi bien qu'au Pere & au Fils.

*Epiphane.
har. 74.*

Il n'y eut nulle difficulté dans le Concile touchant le mot d'hypostase, qui depuis donna sujet à une si grande contestation; & on en laissa alors la décision comme une chose de nulle importance. On se contenta d'examiner les termes de substance & de consubstantiel, & d'ajouter au symbole la condamnation & l'anathème des principales propositions d'Arius.

*Socrat. l. 3:
c. 5.*

Nous trouvons dans Gelase de Cyzique plusieurs différentes dates de ce Symbole qui reviennent toutes au 19. Juin de l'année 325. Et c'estoit apparemment la date de la session solennelle qui fut tenue en ce jour là: car pour ce qui concerne le symbole, il est certain que les Peres du Concile de Nicée ne voulurent pas luy donner aucune date qui marquast le nom du Consul, du jour, & du mois, par ce que s'agissant de la foy, qui est toujours la même dans tous les temps & dans tous les siècles, ils voulurent témoigner qu'elle estoit absolument indépendante de ces circonstances particulieres, & élevée au dessus de toutes sortes de supputations humaines, sans porter en elle même aucun caractère de nouveauté.

*Gelas. Cy-
zic. 11. c. 27.*

*Athanas.
de Synod.
Arim. &
Silencia
p. 873.*



CHAPITRE X.

Opposition des Eusebiens à la Consubstantialité. Ils cedent enfin à la crainte de l'exil.

LE symbole de la foy aiant esté examiné dans le Concile, particulièrement pour le terme de consubstantiel, tous les Evêques Catholiques l'embrasserent avec une union merveilleuse de cœurs & de bouches, & en firent un decret solemnel par un consentement unanime. Mais les Ariens qui estoient accablez par une decision si authentique, n'en purent souffrir la clarté trop contraire à leurs tenebres. Car *Rufin* raconte, & apres luy *Sozomene*, qu'il se trouva d'abord 17. Evêques qui refuserent de souscrire cette profession de foy, & aimerent mieux suivre le sentiment d'Arius; mais qu'ensuite ils se conformerent au sentiment des autres prelatz: ce qui ne se fit sans doute que par la crainte du bannissement, dont ils estoient menacez; quoy que *Socrate* témoigne qu'il y en eut encore cinq qui resisterent quelque temps, sçavoir Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Theonas de Marmarique & Second de Ptolemaïde.

*Rufin. l. 1.
c. 5.
Sozom. l. 1.
c. 19.
Socrat. l. 1.
c. 5.*

Ces partisans de l'erreur, qui vouloient soumettre la majesté de nos mysteres à de faux raisonnemens, rejeterent avec de grandes railleries le mot de consubstantiel, & dirent qu'ils ne pouvoient pas signer la confession de foy à cause des mauvais sens qu'ils prétendoient estre cachez sous ce terme: & en mesme temps ils refuserent de souscrire la condamnation d'Arius.

*Theodoret.
l. 1. c. 11.
p. 555.*

Il estoit visible à tous les Peres de ce saint Concile, que l'opiniâtreté seule des Eusebiens les portoit à s'opposer à un symbole qui par un seul mot ruinoit toute leur heresie. Mais parce qu'ils estoient juges, & que leur jugement devoit estre la regle de toute l'Eglise, ils voulurent rendre justice à l'erreur & à l'injustice mesme, & crurent ne devoir pas agir par la seule autorité qu'ils avoient receüe du ciel. C'est ce qui donna l'occasion à plusieurs demandes & à diverses repliques, pour examiner ce terme de consubstantiel, dans le-

quel ils trouvoient mal à propos une pierre d'achoppement. Les Evêques qui l'établissoient pour y renfermer toute la foy de l'Eglise, ôsterent aux Ariens tous les vains pretextes, dont ils vouloient se couvrir pour autorizer leur rebellion, & rejetterent tous les mauvais sens que ces ennemis de la divinité du Verbe s'efforcoient d'y remarquer.

Il est vray que les Ariens accusèrent de nouveauté ce terme de consubstantiel, sous prétexte qu'il ne se trouve pas expressement dans l'écriture, & qu'en cela ils ont esté suivis de routes les sectes différentes qui se sont formées de leur heresie comme autant de malheureux rejettons. Mais le murmure qui s'éleva de leur part sur ce sujet estoit tout à fait injuste, parce qu'ils ne rejetoient cette expression qu'à cause qu'ils n'estoient pas du sentiment de l'Eglise touchant la chose signifiée, & ne croyoient pas que le Fils fust de même nature & de même substance que le Pere. Aussi Eusebe de Césaire qui s'y estoit opposé d'abord avec les autres Ariens, fut obligé d'avouer en suite que quelques uns d'entre les plus eloquens & les plus illustres Evêques de l'antiquité, & quelques celebres auteurs ecclesiastiques, s'estoient servis de ce mot, comme S. Athanasé le dit en particulier des deux saints Denys de Rome & d'Alexandrie.

*Athanas.
ep. ad Afri-
can. p. 937.*

*Theodoret.
ibid.*

Les Ariens firent encore d'autres efforts pour empêcher que ce terme ne fust admis; & pour donner quelque couleur à leur revolte ils représenterent qu'il avoit esté condamné par le Concile d'Antioche contre Paul de Samosate. Mais on leur fit voir la différence de ce qui s'estoit passé en ce temps-là, d'avec ce qui estoit la matiere de leur deliberation. Car l'Eglise avoit justement rejetté ce terme dans le sens de Paul de Samosate qui vouloit que J. C. entant qu'homme fust consubstantiel à son pere; & il l'entendoit selon l'usage ordinaire des hommes qui estiment qu'une nature ne peut se communiquer qu'en se partageant en plusieurs différentes parties, au lieu que le Pere est consubstantiel à son Fils sans partage & sans diminution.

*Basil. ep.
300.*

On peut juger quel fut alors l'embarras d'Eusèbe de Nicomedie & du petit nombre de ses partisans, dont la conduite estoit tout à fait honteuse, n'ayant rien d'ecclésiastique & de sincere, & ne se proposant point d'autres regles & d'autres maximes que des interets presens. Ce prelat ambitieux qui estoit passé de l'evesché de Beryte à celui de Nicomedie contre l'autorité des Canons, se voyoit sur le point de perdre ce rang qu'il regardoit avec des yeux tout humains; & cette déposition paroissoit insupportable à un homme qui ne pouvoit se résoudre à vivre hors de la cour de l'Empereur.

*Rufin. l. 1.
c. 5.
Sozom. l. 1.
c. 19.*

Déjà Constantin, sur lequel il avoit pu toutes choses avant ce temps-là, commençoit à ouvrir les yeux; & regardant comme un ouvrage du ciel ce consentement unanime de tant de prelats pour la definition du Concile, & l'établissement du symbole, non seulement il se trouvoit disposé à recevoir leurs decisions avec respect, mais mesme il declaroit hautement la resolution qu'il avoit prise de bannir tous ceux qui seroient assez temeraires pour y resister. Socrate pretend mesme qu'Eusèbe & Theognis furent effectivement bannis par ce prince pendant le Concile de Nicée, qu'Amphion fut nommé Eveque de Nicomedie en la place d'Eusèbe, & Chrest établi Eveque de Nicée en la place de Theognis. Mais il est visible par le témoignage du Concile d'Alexandrie tenu vers 339. & par celui de S. Athanase & de Theodoret, que cela n'arriva qu'apres le Concile à cause de l'impiété de ces Eveques, & de la communion qu'ils avoient eue avec les Ariens condannez par cette sainte assemblée.

*Socrat. l. 1.
c. 10.*

*Apud Athan. apol. 2.
Theodoret.
l. 1. c. 19.*

Mais la crainte de la déposition n'eut pas moins de pouvoir sur leurs esprits que la déposition mesme, & les porta à souscrire par politique la doctrine de la consubstantialité du Verbe, qu'ils avoient combattuë jusqu'à ce temps là avec tant d'opiniâtreté. C'est ce que nous apprend S. Eustathe, quand il dit que la crainte de l'exil & la honte d'estre flétris de ce supplice ignominieux en presence d'une si illustre assemblée, obligea les Ariens à se produire au milieu des autres prelats pour renon-

*Theodoret.
l. 1. c. 7.
p. 543.*

cer promptement aux dogmes qui venoient d'estre condamnés , à les anathematizer , & à souscrire apres tous les autres Evêques, la foy de la consubstantialité du verbe eternal.

*Athanas.
de Decret.
Nic. Synod.
p. 251.
Rufin. l. 1.
c. 5.*

Eusebe mesme de Nicomedie fut celuy qui les porta à confesser de bouche la foy de l'Eglise sans l'avoir sincerement dans le cœur. Ainsi ils se conformerent en apparence aux sentimens des autres Evêques par la souscription du symbole de Nicée ; mais ils le firent avec une intention aussi éloignée de la sincerité d'hommes d'honneur, qu'elle estoit peu conforme à la pureté de l'Evangile. C'est ce qui n'a que trop paru par la suite de leur vie , & ce que les Peres & les historiens ecclesiastiques ont remarqué avec raison. Car ils disent que leur signature estoit pleine de

*Theodoret;
l. 1. c. 7. &
19.*

fourberie, & qu'ils s'estoient couverts de peaux de brebis pour exercer impunément la rage & la cruauté des loups.

*Philostorg.
l. 1. c. 9.*

Philostorge qui est si favorable aux Ariens dans tout le corps de son histoire, ne desavouë point cette signature hypocrite des Eusebiens, & dit nettement que la sœur de l'Empereur leur persuada ce déguisement.

CHAPITRE XI.

Eusebe de Cesarée souscrit politiquement la confession de foy du Concile de Nicée. Il écrit à son Eglise sur le sujet de cette decision.

Nous venons de voir qu'Eusebe de Cesarée fut l'un de ceux qui deffendirent d'abord Arius, & qui en suite parurent l'abandonner en souscrivant la decision du Concile. La grande reputation de cet auteur, dont l'histoire ecclesiastique est tres - considerable à cause de tant de monumens de l'antiquité Chrestienne qu'elle nous a conservez, merite bien que nous examinions en particulier ce qui le regarde, & que nous entrions dans la recherche de sa conduite & de sa doctrine. Voicy ce que nous en trouvons de plus remarquable.

*Athanas.
de decret.
Nic. Synod.
p. 251.*

S. Athanase dans le traité qu'il a fait des Decrets du Concile de Nicée, aiant entrepris de monstrier que l'Arianisme avoit esté condamné par ses principaux partisans, rapporte avec étonnement qu'Eusebe de Cesarée en Palestine qui avoit nié la consubstantialité du Verbe le jour precedent, l'approuva dès le lendemain par sa signature, & qu'envoiant à son eglise le symbole du Concile, il reconnut que c'estoit la foy de l'Eglise & la tradition de nos peres : Et il ajoute qu'il fit paroître visiblement à tout le monde, qu'il avoit esté trompé, & qu'il avoit combattu sans aucun succès la verité catholique. Car quoy que la honte l'empeschast alors, continuë nostre saint, d'user de ces mesmes termes, & qu'il se justifiast devant son eglise comme il vouloit; néanmoins la lettre qu'il luy écrivit, & qui ne nie pas que le Fils ne soit consubstantiel, & de la substance mesme de son pere, fait assez voir qu'il avoit esté dans l'erreur. Ainsi il se vit réduit à une fâcheuse extrémité, puisque pour se justifier luy mesme, il fut obligé de condamner les Ariens qui avoient écrit que le Fils n'estoit pas avant qu'il fût engendré, & qui vouloient par ce raisonnement injuste que son existence n'eust pas devancé son Incarnation. Nostre saint dit encore la mesme chose dans deux autres de ses traittez; & quelque avantage qu'il tire de la retractation de cet Eveque de Cesarée pour la confusion des Ariens, il le considere toujors comme un des ennemis de la divinité du Verbe.

*Id. de synod. Constantin.
ep. ad African.*

*Voyez les
éclaircissemens.*

Aussi ceux qui voudroient le justifier du crime de l'Arianisme, ne le pourroient faire sans démentir le témoignage de toute l'antiquité.

*Epiphanius.
har. 68.*

Ce ne fut donc que par le principe d'un interest humain, & pour s'accommoder au temps qu'il souscrit la confession de foy du Concile de Nicée; comme un saint Eveque luy reprocha quelque temps après dans une autre occasion, que pour se tirer d'embarras il avoit sacrifié aux idoles.

*Athanas.
decret. Nic.
synod. pag.
251.
Theodoret.
l. 1. c. 11.
Socrat. l. 1.
c. 5.*

Après avoir souscrit le symbole de ce Concile, il écrivit à son eglise une grande lettre dont nous venons de parler sur le rapport de saint Athanase. Ce saint l'avoit mise à la fin d'un de ses traittez, quoy qu'elle ne s'y trouve plus aujourd'huy: mais Theodoret & Socrate nous l'ont conservée.

Il se propose dans cette lettre d'apprendre à son peuple les motifs de sa signature, de peur que le recit que l'on pourroit leur en avoir fait, ne fust pas tout à fait conforme à la vérité. Il rapporte en suite le symbole que les Eusebiens avoient proposé d'abord ; & il dit que c'est la foy qu'il a receüe des Evesques ses prédecesseurs, celle dont il a esté instruit pour se disposer au baptême, celle qu'il a professée dans ce lavoir sacré, celle qu'il a apprise des divines Ecritures, & celle enfin qu'il a toujours enseignée dans le ministère de l'episcopat.

Après cela il insere dans sa lettre tout le symbole de Nicée avec l'explication du terme de *consubstantiel* ; & quoy qu'il puisse paroistre catholique dans le sens qu'il donne à cette expression, il l'accompagne néanmoins de diverses choses qui ne peuvent convenir qu'à des Ariens, sur tout ce qu'il dit qu'il approuve ce que les Evesques assemblez dans ce Concile ont attribué au Fils de Dieu de n'avoir pas esté fait, mais engendré, parce qu'ils ont “ reconnu, ajoute-t'-il, que ce mot, *estre fait*, marque quel- “ que chose de commun avec toutes les *autres* creatures qui “ ont esté faites par le Fils, & qu'il est certain que le Fils “ n'a rien de commun avec toutes les autres creatures qu'il “ a faites, estant d'une nature plus excellente & plus noble “ que les creatures. Il n'y a rien dans cette explication “ d'Eusebe qui ne resente la subtilité secrette & la corruption interieure d'un Arien. C'est signer dans le Concile de Nicée la mesme heresie qui fut enseignée quelque temps apres dans celui de Rimini. C'est donner à Ursace & à Valens des armes pour combattre toute l'Eglise. En un mot c'est couvrir la vérité de tenebres & de nuages, afin de faire subsister l'erreur dans le temps mesme que tous les Evesques du monde taschent de la détruire par leurs foudres & leurs anathemes. Mais son déguisement est encore plus visible dans l'anatheme des propositions les plus impies d'Arius, qu'il ne rejette que parce qu'elles n'estoient pas de l'Ecriture.

Que si l'explication qu'il donne à l'éternité du Fils, ainsi qu'elle est rapportée par Theodoret, quoy qu'elle ne se trouve point dans l'histoire de Socrate, est veri-

*Athan. de
decret. Nic.
p. 251.*

tablement de luy, comme il est impossible d'en douter apres l'autorité de S. Athanase qui la cite en termes exprés, on ne peut l'excuser en nulle maniere d'avoir esté l'un des complices de l'heresie d'Arius, aussi bien qu'il a esté l'un des principaux protecteurs de son party selon l'aveu de tout le monde. Et puis que par sa propre confession il a signé le symbole de Nicée sans changer de sentiment, il y a grande apparence que sa signature a esté toute humaine & toute politique, & que la seule crainte du bannissement, dont il estoit menacé avec les autres Eusebiens, luy a fait prendre le parti de cette signature hypocrite, pour y trouver sa conservation temporelle, contre la disposition interieure de sa conscience.

Cette confession d'Eusebe n'estoit donc qu'un masque sous lequel il se cachoit pour quelque temps, & qu'il devoit lever encore une fois dans une occasion plus favorable, & particulierement apres la mort de Constantin. Aussi voyons nous de quel esprit cet Eveque de Cesarée estoit animé, lors qu'écrivant contre Marcel apres le Concile de Nicée, & le blasmant d'accuser les Peres de l'Eglise & les docteurs de la veritable foy, il n'avoit pas de honte de mettre de ce nombre Paulin Eveque de Tyr, qu'il appelloit homme de Dieu & trois fois heureux, Origene, Narcisse de Neroniade, Eusebe de Nicomedie à qui il donne le nom de grand, & Astere. Car il n'y a rien de plus injuste que de relever par ces eloges les principaux chefs du parti de l'Arianisme, comme l'on sçait qu'ils estoient tous, si l'on ne veut en excepter Origene, lequel est aucunement excusable en ce qu'ayant écrit de cette matiere long temps avant la naissance de l'heresie Arienne, il n'a pû y apporter tout le soin & toute l'exactitude que la refutation des erreurs a exigé de ceux qui ont publié leurs ouvrages dans les siecles posterieurs. Et il faut avoir renoncé à toute pudeur pour conter Astere parmy les Peres de l'Eglise, comme Eusebe a fait dans le mesme livre, puis que ce sophiste à plusieurs testes, ainsi que l'appelle S. Athanase, qui s'est rendu celebre pour avoir écrit d'horribles blasphemes contre la divinité du Verbe eternal, n'a jamais pû estre admis dans le clergé, mesme par les Ariens, à cause qu'il avoit renoncé à la foy de J.C. durant la persecution de Maximien.

CHAPITRE XII.

Anatheme prononcé par le concile de Nicée contre Arius, & son bannissement par l'ordre de Constantin. Condamnation de sa Thalie & de ses autres ouvrages..

IL est temps de raconter quelle fut la punition des blasphemes d'Arius, & de quelle maniere le concile agit envers cet heresiarque, qui n'estant pas aussi politique & aussi accomodant que la plupart des Evesques ses protecteurs, ne put éviter enfin le chastiment de ses crimes, & le supplice qui estoit deu à son opiniâtreté.

Nous avons vu de quelle maniere il avoit comparu dans cette sainte assemblée, & comment il avoit fait fremir d'horreur tous les Peres par l'aveu de ses blasphemes. Non seulement l'heresie qu'on luy attribuoit meritoit en elle mesme les anathemes & les foudres de l'Eglise; mais de plus il en estoit entierement convaincu par sa propre bouche, & il ne rougissoit pas de soutenir hautement des impietez que ses juges ne pouvoient ouïr sans detestation & sans tremblement. Enfin ces medecins spirituels ayant employé inutilement tout l'art divin de leur charité pour guerir cet habitant de Babylone & cet homme de confusion, ils virent que sa maladie estoit incurable, & qu'il ne leur restoit plus que d'y appliquer le fer & la flamme, pour empescher que cette malignité contagieuse ne se communiquast aux autres parties de l'Eglise.

Il fallut donc proceder à sa condamnation; & on peut juger quelle elle fut par le silence que le concile a affecté de garder sur un sujet si déplorable, puisqu'en écrivant à l'Eglise d'Alexandrie, il déclare qu'il n'ose dire quelle a esté l'issue de l'entreprise de ce miserable, de peur qu'il ne semble vouloir insulter à un homme qui a reçu la juste punition de son crime. S. Athanase qui est un témoin irreprochable d'un fait de cette importance, nous assure en termes exprés qu'il fut anathematizé. Les historiens de l'Eglise disent aussi la mesme chose, & nous enseignent de plus que Constantin employa la puissance imperiale pour joindre la

Socrat. l. 1. c. 6.

Athanas. apolog. 2.

Theodoret. l. 1. c. 6.

Socrat. l. 1. c. 5.

Philostorg.
p. 179. peine de l'exil à celle de l'excommunication. Philostorge marque plus distinctement qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec ses prestres.

*V. les éclair-
cissements.*

Il est vray que quelques auteurs modernes ont trouvé des fondemens assez considerables dans l'antiquité, pour soutenir qu'Arius s'estant soumis artificieusement aux décisions du concile par une souscription hypocrite, on relascha en sa faveur la sentence d'excommunication qui avoit esté prononcée contre luy, & on commua mesme son exil à la seule deffense de retourner à la ville d'Alexandrie. Mais les raisonnemens invincibles qu'on tire du concile mesme de Nicée, de celui d'Alexandrie, & de divers endroits de S. Athanase, suffisent pour decider ce point. Quelques autoritez qu'on puisse alleguer, il n'y en peut avoir de plus considerables que celles de tant de Saints qui n'ont écrit que ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux. Ainsi il faut honorer leur témoignage en reconnoissant l'excommunication d'Arius comme un fait que l'on ne peut revoquer en doute.

Athanas.
orat. 2. con-
tra Arian.
p. 312.

Socrat. l. 1.
c. 6.
Sozom. l. 1.
c. 20.

Il n'y a point de partage entre les auteurs sur le sujet de la condamnation de cette miserable chanson de l'heresiarque, dont nous avons déjà parlé, & à laquelle il avoit donné le nom de Thalie. Elle meritoit bien que les Peres du concile se bouchassent les oreilles pour témoigner l'horreur qu'ils avoient des blasphemes dont Arius l'avoit remplie. Et comme on peut tirer de nostre Saint, qu'elle fut leuë dans cette assemblée si auguste, il est aussi tres-constant qu'elle y fut tres-justement condamnée. Constantin joignit aussi son autorité à celle de toute l'Eglise pour l'abolir; & nous avons encore un edit de cet Empereur, qu'il adresse aux Evesques & à tout le peuple chrestien, pour condamner au feu tous les écrits d'Arius, en exigeant des punitions extraordinairement rigoureuses contre ceux qui seront convaincus de les avoir.

Ce grand prince ordonna aussi que les sectateurs d'Arius seroient appelez Porphyriens; & en les flétrissant de ce nom ignominieux, il crut par là trouver le veritable caractère de leur esprit. Car ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire de l'Eglise, sçavent que de tous les philosophes payens, il n'y en a jamais eu aucun qui ait écrit

avec plus d'excès & de fureur contre la religion chrestienne, que Porphyre qui en estoit le deserteur. Comme il luy a déclaré une guerre irréconciliable dans les quinze livres qu'il a mis au jour pour combattre ce qu'elle a de plus saint & de plus sacré; aussi ceux qui en sont les deffenseurs, l'ont toujours considéré comme un de ses plus capitaux ennemis, comme un écrivain qui s'estoit rendu celebre par ses médiances & ses calomnies, comme un homme emporté de rage contre Dieu & contre la verité, comme un insigne blasphémateur, comme un chien qui abboye contre JESUS-CHRIST. Ce sont les éloges qu'ils luy donnent en toutes rencontres; & ils prennent un tres-grand soin de répondre à ses objections, & de refuter ses extravagances, que Julien l'Apostat entreprit de renouveler, afin de se couvrir de l'autorité de ce malheureux, qui luy avoit montré l'exemple de l'apostasie.

L'Empereur Constantin crut devoir plustost comparer Arius avec luy qu'avec aucun autre, parce qu'ils estoient tous deux animez du mesme dessein, & que Porphyre ayant entrepris de rétablir l'idolatrie, Arius vouloit aussi l'introduire dans l'Eglise, où le Verbe ayant esté adoré de tout temps, cet heresiarque pretendoit qu'il estoit du nombre des creatures: de sorte qu'il estoit impossible que l'Arianisme subsistast sans convaincre les chrestiens d'estre adorateurs de la creature, & par consequent idolâtres.

C'est ce que S. Athanasé a découvert avec une lumiere digne de la sainteté des mysteres qu'il soutenoit; & il a montré par des preuves invincibles qu'il n'y avoit nulle difference entre cette secte & le paganisme. N'est-il pas visible, dit-il, que les Ariens se mettent au nombre des payens, puisqu'outre le culte qu'ils rendent à Dieu, ils adorent aussi bien qu'eux la creature? Il est vray qu'ils abhorrent le nom de payens, parce qu'il est contraire au dessein qu'ils ont de tromper les simples; mais ils ne laissent pas d'en cacher en eux-mesmes les sentimens. Car il est certain que c'est pour surprendre les simples & les ignorans, qu'ils disent avec tant d'ostentation, *Nous ne disons point qu'il y ait deux estres non engendrez*; & quand ils usent de ce sophisme, ils entendent par ces termes de *deux estres non engendrez*, deux Dieux de

Aug. l. 10. de civit. Dei. c. 28. Euseb. l. 1. de preparat. c. 9. & l. 4. c. 6. Theodoret. curat. Græcar. affect. serm. 1. 2. 3. 10. 12. Hieronym. proæm. in ep. ad Galat. & proæm. comment. in Dan. ep. 8. ad Aug. ep. 101. ad Pæmach. l. 2. advers. Pelag. l. 4. in Matth. c. 24.

Athanas. orat. 4. contra Arian. p. 468. 469.

„ différente nature , dont l'un a esté engendré , & l'autre ne
 „ l'a jamais esté. Que si l'on veut dire que les payens adorent
 „ un estre qui n'a pas esté engendré & un qui l'a esté , cela ne
 „ fait point qu'il y ait aucune difference entre eux & les idola-
 „ tres , puisque celui qu'ils disent avoir esté engendré , est du
 „ rang de cette multitude de dieux qui sont adorez par les
 „ payens , & que ce grand nombre de dieux que les payens
 „ font profession d'adorer , est de mesme nature que ce seul à
 „ qui les Ariens rendent un culte religieux , ces dieux estant
 „ creatures aussi bien que luy.

*V. les éclair-
cissements.*

Ce fut par cette consideration que Constantin , qui ne pouvoit souffrir qu'Arius entreprist de rétablir le paganisme , en mesme temps qu'il employoit toute sa puissance royale pour l'exterminer , le compara avec Porphyre , qui estoit mort dans l'impiété & dans la haine contre l'Eglise , & donna le nom de Porphyriens à tous ceux de son parti.

*l. ult. de
harer. Cod.
Theodos.*

Et ce zele qu'il fit paroistre pour la flétrissure d'un heresiarque si infame , fut un grand exemple que l'Empereur Theodose le jeune fit profession de suivre le siecle suivant , pour condamner les sectateurs de Nestorius. Après avoir condamné , dit-il , Nestorius qui est l'auteur d'une superstition monstrueuse , il est juste que ses sectateurs portent sur le front la marque honteuse d'un nom qui soit proportionné à leur infamie , afin qu'ils n'abusent plus du titre de chrestiens : mais que comme par la loy de l'Empereur Constantin de divine memoire , les Ariens sont appelez Porphyriens à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le philosophe Porphyre pour leur extrême impiété ; ainsi les sectateurs de Nestorius portent désormais le titre de Simonien dans tous les endroits du monde , afin qu'ils soient marquez comme ils le meritent , du nom de celui dont ils ont imité le crime en abandonnant Dieu.

Outre le nom infame de Porphyriens que Constantin donna aux sectateurs d'Arius , il les appella aussi Ariomani-tes , à cause de la fureur plus que martiale dont il estoient transportez dans toutes leurs actions , & qui estoit comme l'ame de cette heresie.

CHAPITRE XIII.

Condamnation personnelle de quelques Ariens par le concile de Nicée. Symbole du mesme concile contre Paul de Samosates.

LEs Peres du concile de Nicée exercerent autant de severité envers ceux qui demeurèrent attachez avec opiniâtreté à la deffense de l'heresie d'Arius, qu'ils firent paroistre d'indulgence à l'égard de ceux qui consentirent à sa condamnation. L'anatheme qu'ils prononcerent contre luy s'étendit aussi sur tous les partisans de son erreur ; & il est assez visible par la lettre du concile de Hierusalem tenu en 335. à l'Eglise d'Egypte, par celle du Pape Jules aux Eusebiens, & par divers autres passages, que tous ceux qui avoient esté excommuniez avec Arius par S. Alexandre, & qui sont proprement les Ariens, furent encore anathematisez tout de nouveau par le concile de Nicée. De sorte qu'il parut visiblement par la decision de cette auguste assemblée, que le seul zele de la verité avoit animé l'Archevesque de la seconde Eglise du monde, lorsqu'il avoit voulu étouffer cette secte dès sa naissance, au lieu que les ennemis de la foy l'accusoient de n'avoir agi que par passion, & par l'esprit de violence & de tyrannie.

Entre ceux qui attirerent sur eux les foudres & les anathemes du concile par l'endurcissement de leurs cœurs, & qui ayant déjà esté excommuniez par S. Alexandre, virent encore sa sentence confirmée par un jugement plus authentique, on peut remarquer nommément & sans nulle contestation Pisté, qui se fit ordonner Evêque d'Alexandrie par les Ariens vers l'an 339. & le diacre Euzoïus, que nous verrons dans la suite du temps élevé sur le siege d'Antioche par la cabale de ces mesmes heretiques.

Theonas Evêque de Marmarique dans la Libye, & Second de Ptolemaïde dans la Pentapole, eurent encore le mesme sort qu'Arius leur chef ; & comme il les avoit engagez dans ses erreurs, il les entraîna aussi avec luy dans sa ruine & dans la société de son supplice ; ainsi que ce con-

Secrat. l. 1. c. 5. Athanas. de synod. Arimin. & Seleucia, p. 890. 891. Apolog. 2. p. 742. 743. orat. 1. cont. Ariam. p. 302.

Apolog. 2. p. 743. Theodor. l. 4. c. 19.

Voyez les éclaircissements.

Secrat. l. 1. c. 6.

Theodoret.
l. 1. c. 6. &
7.

Philostorg.
l. 1. c. 9. p. 7.
Ejusd. suppl.
ex Nicet. a.
p. 177.

Athan. ap.
2. p. 743.

Athanas. de
synod. Ari.
min. & Sc.
leuc. p. 873.

cile nous l'apprend luy-mesme dans la lettre qu'il écrit à l'Eglise d'Alexandrie. Theodoret, après avoir raconté l'opiniastreté de ces deux Evesques, & la chaleur avec laquelle ils se declarerent ouvertement pour l'heresie d'Arius, dit que n'ayant point voulu souscrire la definition du concile, comme quelques Eusebiens avoient fait par crainte, ils furent condamnez & déposez par un consentement universel, comme estant convaincus de preferer les blasphemmes d'Arius à la doctrine de l'Evangile. Aussi Philostorge, qui augmente tout autant qu'il luy est possible le nombre des deffenseurs d'Arius, n'excepte que ces deux Evesques seulement de la liste des principaux Ariens que la crainte porta à souscrire le symbole de Nicée : & il ajoute encore ailleurs qu'ils furent releguez en Illyrie avec le chef de leur parti. C'est donc avec grand sujet que le Pape Jules, dans sa lettre celebre aux Orientaux, rejette les ordinations faites par Second, & les considere comme nulles ; parce qu'ayant, dit-il, esté condamné comme Arien dans le concile de Nicée, il est impossible d'admettre dans l'Eglise catholique ceux qu'il a ordonnez sans deshonorer toute cette sainte assemblée, & sans renverser comme une chose de neant le jugement que les Evesques ont prononcé sur ce sujet avec tant de zele & tant d'equité, comme estant persuadez que Dieu assistoit à leurs deliberations.

Voilà ce que nous avons pu remarquer de la condamnation des personnes. Mais quant à celle des erreurs, nous trouvons que le concile ne condamna pas seulement l'heresie d'Arius ; mais qu'à l'occasion des nouveutez contagieuses de ce prestre, il renouvela aussi les anathemes qui avoient autrefois esté prononcez contre les dogmes abominables dont l'Eglise avoit esté affligée jusques alors. Et c'est avec beaucoup de raison que nostre Saint propose la conduite si sage & si equitable de ce saint concile comme un modèle de toutes les autres assemblées ecclesiastiques ; & dit que comme par la seule lumiere de la foy saine & orthodoxe il avoit condamné l'heresie d'Arius & toutes les autres, aussi il a laissé l'exemple de renouveler les anathemes des anciennes heresies quand on entreprend de condamner les nouvelles.

C'est donc au concile general de Nicée plustost qu'au concile d'Antioche, qu'il faut attribuer une definition de foy dressée en forme de symbole contre Paul de Samosates, que nous lisons encore aujourd'huy à la fin des actes du concile general d'Ephese. Car il n'y a rien qui établisse si clairement & si fortement la consubstantialité du Verbe que ce monument de l'antiquité. Ainsi il ne peut convenir en aucune maniere, comme quelques-uns le veulent, au concile d'Antioche, dans lequel Paul de Samosates a esté condamné, & avec luy le terme de consubstantiel, dont il abusoit en l'attribuant à JESUS-CHRIST entant qu'homme, à l'égard de la nature divine.

*Conc. Ephes.
part. 3.*

*Baron. ad
ann. 272.
§. 17.*

Ce qui fait que nous attribuons ce symbole au concile de Nicée, c'est que le titre le porte en termes exprés dans les actes de celuy d'Ephese. Sans cela il y auroit plustost lieu de croire qu'il a esté dressé dans quelque concile postérieur pour condamner les heresies de Nestorius & d'Eutyché: car il est manifeste que ce symbole a esté fait pour expliquer l'unité des deux natures de JESUS-CHRIST en une seule personne. C'est pourquoy il dit qu'il est Dieu tout entier, mesme avec son corps, mais non selon son corps; qu'il est homme tout entier avec sa divinité, mais non selon la divinité. Il dit de la mesme maniere qu'il est adorable, & qu'il adore, qu'il est formé, & qu'il ne l'est pas; & enfin qu'il est tout entier consubstantiel à Dieu mesme avec son corps, mais non selon son corps; de mesme qu'il nous est consubstantiel selon la chair avec sa divinité, mais non selon sa divinité. Il explique en suite plus au long ce point de la consubstantialité du Verbe; de sorte qu'il est absolument impossible de l'attribuer à l'un des conciles qui ont esté tenus dans Antioche contre Paul de Samosates.

CHAPITRE XIV.

Condescendance du concile de Nicée envers les Melecians, & sous quelles conditions ils furent receus dans l'Eglise.

L'HERESIE d'Arius ayant esté étouffée dans le concile, on ne vit rien de plus digne du zele de tant de

saints Evêques , & de la pieté de l'Empereur , que de rendre le repos à toute l'Eglise en general , & à celle de la Thebaïde & de l'Egypte en particulier , en faisant cesser le schisme des Meleciens , & en réunissant au corps ces membres qui s'en estoient séparés pendant l'episcopat de S. Pierre d'Alexandrie.

Il est vray que si l'on eust traité Melece avec toute la fermeté qui estoit due à son insolence , & selon la rigueur de la justice , il ne meritoit aucun pardon. Mais comme les Peres de ce saint concile vouloient éteindre promptement le feu que ce schismatique avoit allumé en deux provinces, ils crurent devoir plutôt employer en cette rencontre la douceur & l'indulgence , que l'étroite exactitude ; & ce fut ce qui les fit condescendre à le recevoir dans l'Eglise avec tous ceux de son party.

*Athan. a-pol. 2. p. 777.
ὁ πῶς δὲ πῶς
τε ἐδέχθη-
ται. ibid.
p. 788.*

S. Athanase en parle assez froidement , disant qu'ils furent reçus de quelque façon que ce puisse estre ; & il ajoute qu'il n'est pas nécessaire de rapporter la raison pour laquelle on les reçut. Il va même encore plus avant dans la suite de son discours , & témoigne nettement qu'il eust esté à souhaiter que l'on n'eust jamais reçu Melece ; ce qu'il dit sans doute en jugeant de cette conduite des Evêques par l'événement de leur indulgence , & par la rechute de ces schismatiques. Cependant cette froideur avec laquelle il en parle , donne lieu de soupçonner qu'ils furent rétablis par quelque considération secrète , que le respect & la prudence l'ont empêché d'exprimer. Peut-estre même que l'amour violent que Constantin avoit pour la paix , obligea ces saints prelatz de suspendre quelque chose de leur vigueur en cette rencontre , & de considérer moins qu'ils n'eussent souhaité l'honneur & l'intérêt de l'Eglise.

*Theodoret.
l. 1. c. 8.*

L'effet de cette indulgence du concile fut qu'il conserva à Melece le nom & la qualité d'Evêque dans la ville de Lycople ; mais sans aucun exercice de ses fonctions episcopales , & en luy ôtant le pouvoir de nommer aux dignitez de l'Eglise , & d'ordonner qui que ce fust , ny à la ville ; ny à la campagne. On se crut obligé de le resserrer par cette interdiction , parce que son esprit inquiet . turbulent & précipité

precipité donna sujet d'apprehender qu'il ne broüillast encore l'Eglise tout de nouveau, comme il avoit déjà fait par des ordinations indiscrettes.

Son episcopat ayant esté réduit de la sorte au seul titre d'Evesque sans autorité & sans fonction, il y a bien de l'apparence que le concile mit un autre Evesque en sa place, si ce n'est que cela eust déjà esté fait lorsque le mesme Melece fut condamné par S. Pierre d'Alexandrie. Et c'est peut-estre en ce sens que Theodoret raconte que le concile le déposa.

α. τ. κ. η. ρ. υ. ξ. ε.

On usa encore d'une plus grande douceur envers ceux qu'il avoit élevez aux dignitez ecclesiastiques. Car on ordonna qu'après avoir esté confirmez par une ordination plus sainte (ce qui est un peu obscur, & ne se doit pas entendre de la réordination) ils seroient admis à la communion de l'Eglise; mais sous cette condition qu'en conservant l'honneur & la fonction de leurs ordres, ils n'auroient rang qu'après ceux qui auroient esté ordonnez dans l'Eglise catholique, & qui avoient toujours esté de la dépendance de S. Alexandre & dans sa communion: en sorte que ces ecclesiastiques qui estoient demeurez fermes dans l'unité de l'Eglise, choisiroient & ordonneroient ceux qui seroient dignes d'en remplir les charges & les dignitez, & feroient toutes les autres fonctions de leur sacré ministere; au lieu que les Meleciens n'auroient aucun pouvoir d'ordonner, ny de présenter personne à la cléricature, ny enfin de faire aucune fonction qu'avec la permission des Evesques catholiques, qui estoient alors de la jurisdiction de S. Alexandre.

μυστικῶς
καὶ ἐκ τῆς
ἐκκλησίας
ἐκείνης.

ibid.
Voyez les é-
claircisse-
ments.

On ajouta que quand quelqu'un de ces Evesques catholiques viendrait à mourir, on pourroit mettre en sa place quelqu'un des Meleciens que l'on venoit de recevoir, pourveu qu'on l'en jugeast digne, que le peuple le choisist, & que l'Evesque de l'Eglise catholique d'Alexandrie approuvast & confirmast cette élection.

Voilà ce que le concile ordonna touchant les Meleciens. Et quoyque le succès n'en ait pas esté avantageux, néanmoins on peut remarquer par cette maniere d'agir de ces saints Evesques envers Melece & ses partisans,

combien l'amour de la paix a toujours esté gravé profondément dans le cœur de l'épouse de JESUS-CHRIST, puis qu'ayant un si grand zele pour sa discipline & pour ses regles, elle a souvent relasché quelque chose de sa rigueur par une sage condescendance, autant de fois qu'il s'est agi de rappeler dans le centre de son unité ses membres qui s'en estoient séparés par un long schisme. Elle a toujours ouvert son sein pour les recevoir; & au lieu de les châtier autant qu'ils le meritoient, elle a cherché un temperament judicieux entre l'entiere impunité & la severité tout à fait exacte. C'est dans ces sortes de rencontres qu'elle a plutost considéré la fin de ses loix, que ses loix en elles-mêmes; & par une prudence flexible selon l'occurrence des evenemens, mais tout à fait supérieure à la sagesse du monde, elle a cru pouvoir s'abstenir de la dernière rigueur de sa discipline, quand elle a veu que le trop grand nombre des coupables rendroit inutile & dangereuse une si forte conduite. Mais en même temps elle a eu soin de faire le discernement des auteurs de la division & du schisme d'avec ceux qui s'y trouveroient simplement enveloppez; les premiers meritant des punitions d'autant plus grandes qu'ils sont visiblement criminels, & les autres paroissant plus dignes des effets de son indulgence.

Neanmoins dans l'exécution même de cette extrême condescendance, on voulut user de precaution envers Melece, dont les ruses estoient connues de tout le monde; & S. Alexandre l'obligea de luy donner une liste de tous ceux qu'il pretendoit avoir ordonnez dans l'Egypte; tant pour la ville d'Alexandrie, que pour la campagne; de peur qu'il n'étendist cette grace de l'Eglise sur d'autres Evêques, d'autres prestres, & d'autres diacres, que ceux qui avoient receu l'imposition de ses mains, & que les faisant passer pour des personnes de sa communion, il n'en augmentast tous les jours le nombre. Et Alexandre en usa ainsi, dit nostre Saint, de peur que Melece prenant de cette indulgence l'occasion de faire tout ce qu'il luy plairoit, ne vendist de nouveaux titres, & n'eust recours à la fausseté & au mensonge pour declarer tous

les jours de nouveaux ecclesiastiques de son parti.

Dans cette liste qui est venuë jusques à nous , & qui est rapportée par S. Athanase , on conte pour le moins vint-neuf Evesques , & huit prestres , ou diacres. Et comme Melece presenta toutes ces personnes à S. Alexandre , cela marque que cela se fit en Egypte après le retour de ce saint Archevesque d'Alexandrie , quoyque Melece en ait pu donner le billet dès qu'il estoit au concile de Nicée , s'il est vray qu'il y ait esté , comme le dit Philostorge.

Ibid. p. 789.

*Philostorge.
in supplém.
p. 177.*

Les deux derniers de ces vint-neuf Evesques sont Agathammon , que Melece dit avoir esté ordonné pour le pais & le territoire d'Alexandrie ; & Jean de Memphis , à qui l'Empereur avoit commandé de demeurer avec l'Archevesque. On voit par cette qualité qu'il attribué à Agathammon , que l'insolence des schismatiques s'estoit portée jusqu'à ordonner un nouvel Evesque à Alexandrie.

Voyez les éclaircissemens.

Pour Jean de Memphis , il y a grande apparence que c'est ce mesme Jean le Melecien qui depuis est devenu si celebre dans l'histoire de S. Athanase , & que Melece en mourant établit au lieu de luy pour estre le chef des Meleciens. Car tout ce que nous avons rapporté de S. Athanase , nous empesche de douter que Melece n'ait accepté les conditions que le concile de Nicée luy avoit offertes avec tant de douceur & tant d'indulgence ; & Sozomene confirme encore la verité de ce fait en disant que quand S. Alexandre fut de retour en Egypte , il luy remit toutes les eglises dont il s'estoit emparé , & se retira à Lycople. Mais à sa mort il alluma tout de nouveau le feu que ce concile universel s'estoit efforcé d'éteindre ; & en établissant un successeur , il remit encore une fois le trouble & la confusion dans l'Eglise.

*Sozom. l. 2.
c. 20.*

Aussi verrons-nous dans la suite de cette histoire , que la reconciliation des Meleciens n'estoit que feinte & que déguisement de leur part , & qu'ils formerent bientôt une nouvelle cabale avec les Ariens. C'est ce qui fait dire à Theodoret que le remede dont se servit cette divine assemblée de prelatz pour guerir la maladie de Melece , fut une inutile précaution , puisque de son temps il

*Theodoret.
l. 2. c. 8. des
heres. l. 4.
c. 7.*

reſtoit encore des effets d'une ſi étrange ſtupidité dans quelques compagnies de ſolitaires, qui ne vouloient point ſe ſoumettre à la doctrine ſainte de l'Egliſe catholique, & qui meſme dans leur conduite obſervoient des ceremonies & des pratiques ridicules, toutes conformes aux coutumes extravagantes des Samaritains & des Juifs.

CHAPITRE XV.

Reglement touchant la feſte de Paſque. Le concile ordonne de la celebrer en un meſme jour.

*Athanaſ. de
ſyn. v. 872.
ad African.
l. 933.*

NOUS avons remarqué en rapportant la convocation du concile de Nicée, qu'il avoit eſté aſſemblé principalement pour deux motifs, dont l'un qui regardoit la doctrine, eſtoit la neceſſité preſſante de détruire l'heréſie d'Arius par une condamnation qui fuſt tout à fait authentique, & l'autre qui concernoit la diſcipline de l'Egliſe, eſtoit fondé ſur l'obligation de fixer un jour certain auquel la feſte de Paſque devoit eſtre celebrée par tous les Chreſtiens. Car il eſtoit juſte que le plus grand myſtere de noſtre religion fuſt honoré dans le jour meſme du dimanche auquel il a eſté accompli, & non pas au jour auquel les Juifs faiſoient leur Paſque, ainſi qu'il arrivoit ſouvent par l'abus de quelques Eglifes d'Orient, c'eſt à dire dans la Syrie, la Cilicie, & la Meſopotamie, qui en cela eſtoient différentes des autres, & ne marchotent point droit, pour me ſervir du terme de S. Athanaſe, quoyque l'Empereur Conſtantin en excepte la Cilicie, & la mette au nombre des Eglifes qui ſe conſormoient à la pratique de celles de l'Occident.

*Euseb. l. 3.
de vitâ Cō-
ſtant. c. 19.
Ibid. c. 18.*

Il eſt aiſé de juger combien cette conſuſion cauſoit de diverſité dans l'Egliſe, puis que l'on voyoit ſouvent que les uns jeuſnoient lors que les autres eſtoient dans la joye de la reſurrection du Sauveur. Et il arrivoit meſme quelquefois que l'on celebroit la feſte de Paſque en trois temps differens dans la meſme année, ce qui expoſoit l'Egliſe à la raillerie de ſes ennemis.

*Epiph. hæref.
70.*

Pour empêcher ce desordre, le concile ordonna que toutes les Eglises du monde feroient cette solomnité en un mesme jour après l'équinoxe du printemps, selon que le 14. de la lune arriveroit. En quoy on suivit l'ancien ordre que l'on avoit toujours gardé depuis le jour de la passion de nostre Seigneur, sans s'arrester à la supputation des Juifs, selon laquelle il arrivoit que l'on faisoit quelquefois deux Pasques en une mesme année, en la commençant à l'équinoxe; & cet abus estoit si grand, dit Eusebe, que des chrestiens ne le devoient jamais souffrir.

Nostre Saint a remarqué avec beaucoup de jugement & de sagesse, que comme il ne s'agissoit en cela que de discipline, le concile avoit employé un terme tout different de celuy dont il avoit usé en reglant le point de doctrine & la matiere de la foy. Car la definition pour le reglement du jour de Pasque commençoit par cette expression, *Nous avons resolu & ordonné*; au lieu que la definition touchant la foy n'estant qu'un témoignage de la créance que l'Eglise avoit toujours eüe du plus ineffable de tous nos mysteres, les Peres de Nicée se servirent de ces mots, *Voicy quelle est la foy de l'Eglise catholique: Nous croyons*, & le reste. Car la discipline de l'Eglise peut recevoir divers changemens selon les temps, & selon les lieux, mais sa foy est toujours la mesme: & les conciles generaux ne font pas de nouveaux articles pour établir une doctrine nouvelle; mais après avoir consulté l'Ecriture sainte, & examiné la tradition, ils prononcent avec autorité ce que l'on a toujours cru sur le sujet des matieres contestées.

Cette question touchant la Pasque ayant esté traittée exactement de part & d'autre, on en fit un decret qui fut signé par un consentement universel de tous les Peres du concile. Ainsi toute l'Eglise se trouva dans l'union & dans la paix, aussi bien sur ce point si important que sur celuy de la foy; & cette sainte mere vit ses enfans celebrer par toute la terre la grande feste de la Resurrection du divin Sauveur, dans le mesme jour auquel il a vaincu la mort, au lieu de s'unir avec les Juifs ses ennemis pour faire la solemnité de la Pasque.

*Athanas.
de synod.
c. 24.*

*Theodoret.
l. 1. c. 8.*

*De synod.**Chrysoſtom.
orat. 52.
tom. 5.*

Il ne faut nullement douter que les Eveſques de Syrie & de Meſopotanie qui eſtoient preſens au concile , ne fuſſent de l'avis des autres. Conſtantin promit de faire accepter ce decret par ceux qui eſtoient abſens ; & il leur en écrivit luy meſme , comme nous le verrons dans la ſuite. S. Athanaſe témoigne que l'ordonnance du concile eut ſon effet à l'égard de la Syrie. Lorſqu'il ſe tint un concile à Antioche en 341. ce decret de Nicée y fut confirmé ; & meſme il y fut ordonné que tous ceux qui y deſobeïroient , ſeroient punis de l'excommunication. S. Chryſoſtome qui eſtoit de la meſme ville , témoigne que l'Eglife d'Antioche avoit abandonné ſon ancienne coutume ſur ce ſujet , pour ſe conformer à la pratique des autres , & pour obſerver l'ordonnance que le concile de Nicée avoit faite , que tout le monde celebraſt la feſte de Paſque en un meſme jour.

*v. les éclair-
ciſſemens.*

Ce Saint a fait deux diſcours contre un petit nombre de perſonnes , qui pour garder leur ancienne tradition aimoient mieux ſuivre les Juifs que la definition du concile. Ces opiniâtres ſe ſeparoient d'avec l'Eglife , ſe privoient de la lecture des Ecritures , des benediſtions & des prieres communes que l'Eglife faiſoit dans ces derniers jours de jeûne , & demeuroient enfermez chez eux , où ils faiſoient la débauche en ſe cachant tant qu'ils pouvoient , de peur d'eſtre reconnus.

Un ſi grand abus qui arriva à Antioche à l'égard de quelques particuliers , ſe vit auſſi dans la Meſopotamie , où les Audiens continuerent toujours à ſuivre les Juifs pour le temps de cette feſte , & s'attacherent avec obſtination à l'ancienne pratique de leur province , qu'ils diſoient n'avoir eſté changé que par la complaiſance qu'on avoit eue pour Conſtantin. Mais il n'y avoit rien de plus injuſte que ce pretexte de leur opiniâtré , & S. Chryſoſtome fait voir qu'un concile preſque tout compoſé de confeſſeurs du nom de J E S U S - C H R I S T , n'eſtoit pas capable d'une ſi laſche timidité & d'une ſi baſſe complaiſance.

Après que le concile de Nicée eut ainſi arreſté le jour du dimanche pour la ſanctification de cette grande feſte de Paſque , il y eut encore une plus grande difficulté à re-

gler le dimanche auquel il la falloit celebrer. Car comme cela dépendoit de la connoissance du mouvement des astres, & particulièrement du cours de la lune, qui est sujet à plusieurs différentes supputations, il se pouvoit faire par la fuite des années, que les Eglises ne s'accordant pas en cette sorte de calcul, cette solennité fust celebrée en divers dimanches. Mais afin de prevenir ce desordre, on ordonna, *Eaton. ann.* comme l'on croit, que pour ces sortes de difficultez on s'en *325.* rapporteroit aux Evêques d'Alexandrie, à cause de la reputation dans laquelle estoient alors les Egyptiens d'avoir plus de connoissance de l'astrologie que ceux des autres provinces; & on arresta que les Evêques de cette eglise manderoient tous les ans à celui de Rome en quel jour la Pasque suivante devoit échoir, afin que toutes les autres eglises plus éloignées en pussent avoir connoissance.

On appuye ce fait de l'autorité du grand S. Leon dans une de ses lettres à l'Empereur Marcien, quoy qu'il *Leo. ep. 64.* ne dise pas expressément que cet ordre ait esté établi par le concile de Nicée, mais seulement par les saints Peres; ce que l'on pourroit peut estre aussi bien entendre d'une coutume autorisée par l'usage de l'antiquité, sans qu'il soit necessaire que le concile de Nicée ny aucun autre, en ait fait une ordonnance expresse. Et certainement s'il l'a faite, il y a quelque sujet de s'étonner de ce que le concile n'en dit rien dans son epistre à l'eglise d'Egypte, quoy que cette commission eust esté assez considerable pour n'estre pas oubliée dans l'éloge qu'il fait de S. Alexandre.

Et quant au soin que prenoit l'eglise de Rome, d'avertir tout l'Occident en quel temps il falloit faire la Pasque, c'est une pratique de plus ancienne datte que le concile de Nicée, ainsi que nous apprenons du fameux concile d'Arles, qui avoit déjà ordonné que cette feste se celebreroit par tout en un mesme jour. *Arelat. 1.*

Comme on avoit observé il y avoit déjà plusieurs siecles, par le rapport du cours de la lune avec celui du soleil, que ces deux planetes reviennent au mesme point au bout de 19. ans, ce qui avoit donné occasion à un ancien astrologue

nommé Meton, d'inventer un cycle lunaire de 19. années; le concile voulut s'en servir pour trouver plus aisément la feste de Pasque; & c'est ce que l'on appelle le nombre d'or.

*Ambros.
en avrat. de
paschalis
celebrit. ra-
sione tom. 4.*

Nous n'en avons rien dans les monumens du concile; mais S. Ambroïse nous apprend qu'entre plusieurs ordonnances, qui y furent faites, & qui sont aussi dignes d'admiration, qu'elles sont conformes à la verité, on y établit un cycle de 19. années pour regler la feste de Pasque, après avoir assemblé à cet effet tout ce qu'il y avoit de personnes plus intelligentes en ces sortes de supputations.

Gennad. 33.

C'est ce qui a fait dire à Gennade, que le cycle de Theophile d'Alexandrie qui estoit de 19. ans, venoit du concile de Nicée. Et l'abbé Denys surnommé le Petit, qui s'est rendu si celebre par la science des temps, nous assure aussi que ce cycle de 19. ans avoit esté établi par cette sainte assemblée. Et quoy que S. Hierôme aussi bien que le venerable Bede, en attribuent la composition à Eusebe de Cesarée, néanmoins ces deux sentimens ne sont pas difficiles à accorder, puisque le concile peut s'estre servi pour ce dessein du travail d'Eusebe, que l'on sçait avoir esté l'un des plus sçavans hommes de son siecle. Il est mesme tres-

*Hieron. de
scriptor. ec-
clesiast. 33.*

*Euseb. l. 4.
de vita Co-
stant. c. 33.*

constant que cet Eveque de Cesarée a composé un livre de la Pasque, qu'il dédia à Constantin; & la lettre que cet Empereur luy écrivit pour l'en remercier, est venue jusques à nous, par les soins que cet historien a pris de conserver à la posterité toutes les choses qui estoient avantageuses à sa propre reputation. On voit par ce qu'il en dit luy mesme, qu'il y expliquoit le mystere de la grande feste de Pasque, & qu'il y rapportoit aussi l'origine, le progrès, & la conclusion de la dispute qui s'estoit élevée sur ce sujet; & il est bien vraysemblable qu'il n'y avoit pas oublié son cycle.

*V. les éclair-
cissements.*

Voilà quel fut alors l'evenement de cette contestation si celebre & si importante, & de quels moyens on se servit pour établir dans l'Eglise l'uniformité de la discipline; afin que la douleur de la passion de JESUS-CHRIST fust commune en mesme temps à tous les fidelles, & que la joye de sa resurrection se répandist tous les ans en un mesme jour par toute la terre, pour unir tant de membres differens par les sentimens:

sentimens d'une mesme pieté. Il est visible néanmoins que toute la rigueur de l'astronomie n'y ayant pas esté observée pour la supputation des jours, quelques heures supplémentaires se sont multipliées, & ont fait des jours entiers dans la suite de plusieurs siècles : & c'est ce qui a donné de temps en temps de nouveaux sujets de disputes, jusques à ce que le pape Gregoire XIII. les ait terminées par une dernière reformation du calendrier qu'il fit en l'année 1582.

CHAPITRE XVI.

*Le concile de Nicée établit la discipline de l'Eglise par 20. canons.
Explication des trois premiers.*

IL y avoit d'autres reglemens à faire touchant la discipline de l'Eglise, que sur le sujet de la solennité de Pasque, & du schisme des Meleciens. Le concile de Nicée prit un soin particulier d'y pourvoir par 20. canons, qui ont servy de regles à tous les siècles futurs, & que Theodoret appelle les loix de la police ecclesiastique.

*Voyez les
éc'arcesse-
mens.
Theodoret.
l. 1. c. 20.*

Le premier de ces canons est exprimé en ces termes. Si quelqu'un estant malade a esté fait eunuque par les medecins, ou s'il a esté coupé par les barbares, qu'il demeure dans le clergé, & dans l'estat ecclesiastique. Mais si estant sain il s'est retranché luy-mesme, il faut que s'il est du corps du clergé, il s'abstienne des fonctions de son ministère ; & qu'à l'avenir on n'admette plus au rang des ecclesiastiques aucun de ceux qui en auront usé de la sorte. Et comme il est manifeste que cette ordonnance regarde ceux qui ont agy en cette maniere de propos délibéré, & qui se sont couppez eux-mesmes ; ainsi ceux qui auront esté faits eunuques par les barbares ou par leurs maistres, peuvent estre receus dans le clergé, selon les regles de l'Eglise, pourvu que d'ailleurs ils en soient dignes.

On ne peut pas dire au vray quelle a esté l'occasion qui a porté les Peres du concile de Nicée à traiter de cette matiere, & à user de cette juste severité contre ceux qui se faisoient eunuques par leurs propres mains. Il est certain que cette mutilation volontaire, qui estoit défendue par les loix civiles, & particulièrement par celle de l'empereur Adrien,

*l. 4. §. 2. D.
ad leg. Cor-
nel. de Sicut.*

*Euseb. l. 6.
hist. c. 4.*

*Epiph. hares.
38.*

*Baron. ann.
325. §. 147.*

*Socrat. l. 2.
c. 21.*

*Theodoret.
l. 2. c. 24.*

*Athanas.
apolog. de
fuga sua p.
718.*

ne pouvoit estre approuvée par l'autorité de l'Eglise. Le zele inconsidéré d'Origene, qui s'estoit couppé luy-mesme, en expliquant d'une maniere trop literale le chap. 19. de l'Evangile de S. Matthieu, avoit esté condamné par Demetrius son Evesque, quoy qu'il admirast en mesme temps cette action comme un transport extraordinaire de pieté. L'abus de quelques heretiques nommez Valesiens, qui retranchoient ainsi toutes les personnes de leur secte, avoit déjà esté considéré comme un excez aussi contraire aux sentimens de la veritable religion, qu'aux regles communes de l'humaniré. Toutes ces considerations font bien voir la justice de ce premier canon de Nicée; mais elles ne nous apprennent point quelle en a esté l'occasion. Quelques-uns prétendent que ce canon fut fait à l'occasion du prestre Leonce, depuis élevé par les Ariens à l'episcopat d'Antioche, qui perdit son rang pour s'estre ainsi mutilé luy-mesme: mais en ce que Theodoret ajoute que son ordination estoit contre les loix du concile de Nicée, il donne quelque lieu de croire que ce prestre n'avoit pas encore commis un si grand excés, & que ce ne fut que depuis le temps de cette sainte assemblée que le desir de converser plus librement avec une fille nommée Eustolie, le porta à armer ses propres mains contre luy-mesme, en imitant Origene, quoy qu'il n'eust pas la reputation d'estre aussi chaste que luy. Quoy qu'il en soit, ceux qui estoient devenus eunuques ou par maladie, ou par une violence étrangere, ne sont point exclus des dignitez de l'Eglise: & c'est ainsi que S. Germain, & S. Ignace ont remply si dignement le patriarcat de Constantinople. Mais ceux qu'un faux zele pour la chasteté, ou quelque autre consideration a porté à une action si barbare, sont jugez indignes des fonctions de leur ministere, s'ils sont déjà du nombre des clerics, ou d'estre élevez à la clericature, s'ils sont encore parmy les laïques.

Le second canon du concile de Nicée contient un reglement de grande importance, pour deffendre l'ordination des Neophytes. En voicy les propres paroles. Comme il s'est passé plusieurs choses qui sont fort contraires à la regle de l'Eglise, soit par une necessité pressante, soit par la contrainte dont les hommes ont usé d'ailleurs; de telle sor-

ce que des hommes qui ne font encore que de sortir du pa-
 ganisme pour faire profession de la foy , & qui n'ont esté
 instruits que fort peu de temps des premiers mysteres de no-
 stre religion , sont élevez à l'episcopat ou à la prestise , dès
 l'instant mesme qu'on les conduit au baptême pour estre
 purifiez par ce lavoit spirituel : Nous avons jugé à propos
 d'ordonner que l'on n'en use plus ainsi à l'avenir. Car un ca-
 tecumene a besoin de temps & d'une plus grande épreuve,
 après qu'il a receu le baptême; cette parole de l'Apostre es-
 tant veritable , *Qu'il ne faut pas ordonner un neophyte , de peur*
que s'élevant d'orgueil , il ne tombe dans la mesme condamnation
que le diable. Que si dans la suite du temps cet homme se
trouve coupable de quelque peché spirituel , & qu'il en soit
convaincu par le rapport de deux ou trois témoins , il doit
s'abstenir des fonctions de son ministere. Et s'il contrevient
à cette ordonnance , il s'expose au danger de perdre le rang
qu'il tenoit dans le clergé , comme ayant l'insolence de
s'opposer à ce grand concile , & de s'en declarer l'ennemy. »

1. Timot.
3. v. 6.

Comme il n'y a rien de plus important pour la conserva-
 tion de la discipline de l'Eglise , que cette regle qui exclut
 du ministere sacré tous les chrestiens nouvellement bapti-
 zez ; aussi ne faut-il pas s'étonner que le violement qui s'en
 est fait si souvent par la malice des heretiques , ou par l'in-
 quietude des esprits ambitieux , ait obligé cette sainte mere
 de renouveler de temps en temps une deffense si juste & si
 necessaire. Dès le siecle précédent Tertullien avoit repro-
 ché à tous les heretiques en general d'attirer plusieurs per-
 sonnes à leur party , par cette indiscrete promotion des
 neophytes aux plus augustes dignitez. 'Leurs ordinations,
 dit-il , sont temeraires , legeres , inconstantes. Tantost ils
 placent des neophytes sur les sieges & les tribunaux des di-
 gnitez ecclesiastiques : tantost ils y élevent des hommes en-
 gagez dans les charges & les magistratures du siecle ; & ran-
 tost ils y appellent des apostats & des deserteurs de nostre
 religion , afin d'obliger par l'interest de l'honneur & de la
 gloire ceux qu'ils ne peuvent gagner par la force de la veri-
 té. Il n'y a point d'endroit au monde où l'on s'avance plus
 facilement que dans l'armée de ceux qui se sont revoltez
 contre l'Eglise ; & c'est les obliger & acquerir du merite »

Tertull. de
prescript. c.
41.

„ que de s'y trouver avec eux. Mais nous verrons qu'entre tous les heretiques , il n'y en a point eu qui aient violé davantage cette ordonnance de S. Paul , renouvelée par le concile de Nicée , que les Ariens. Et il ne faut pas trouver étrange que l'autorité de ce saint Concile n'ayant pû arrêter leurs entreprises , celui de Sardique , & une infinité d'autres , aient encore condamné un abus dont la secte de ces ennemis du Verbe divin faisoit un de ses principaux appuis.

C'est ce qui a porté si souvent les saints Peres de l'Eglise à retracer dans l'esprit des Chrestiens la deffense de S. Paul , qui ne veut point que l'on ordonne les neophytes. Ces saints docteurs avoient trop de lumiere naturelle , chrestienne , & ecclesiastique , pour ne pas comprendre que l'on ne peut , selon les regles ordinaires , enseigner aux autres un mestier dont on n'a jamais fait l'apprentissage : & que comme l'on ne donne pas la conduite d'une armée à ceux qui n'ont jamais passé par les premiers degrez de la milice , ny le gouvernement d'un vaisseau à ceux qui n'ont jamais manié la rame ; aussi n'estoit-il pas juste d'ordonner Evêques , ny d'élever à la dignité de peres spirituels de tant de peuples , ceux qui ne faisoient encore que de sortir des eaux du baptême , ou des dignitez toutes séculieres & toutes humaines.

*Hieron.
ad Ocean.*

„ Un prestre qui est devenu prestre en un moment , disoit
„ S. Hierôme , ne sçait ce que c'est que l'humilité & la douceur des personnes les plus grossieres ; il ne sçait ce que c'est
„ que les caresses si tendres des Chrestiens ; il ne sçait ce que
„ c'est que se mépriser soy-mesme. On le fait passer d'une dignité à une autre ; il n'a point jeûné , il n'a point pleuré , il
„ nes'est point souvent reproché à soy-mesme le désordre de
„ ses mœurs & de sa conduite ; il ne les a point corrigés par une
„ continuelle meditation ; il n'a pas donné son bien aux pauvres.
„ On le conduit en quelque maniere d'un siege à un autre
„ tre siege , c'est à dire d'un orgueil à une autre espèce d'orgueil.
„ Or il est certain que la présomption & l'orgueil est le
„ jugement & la ruine du diable dont l'Apostre les menace.

Il faut avoier que cette regle a eu quelquesfois des exceptions ; & que S. Ambroise n'estant pas encore baptisé , a esté nommé Evêque par toute la conspiration de l'Eglise de Milan. Mais Dieu a voulu faire voir en ces sortes d'occa-

sions, qu'il est au dessus de ses regles ; comme les miracles témoignent qu'il n'est pas absolument assujetty au cours ordinaire de la nature. Et on peut dire avec verité, que si les miracles sont rares dans le monde, les Ambroises ne le sont pas moins dans l'Eglise.

Le troisieme canon du concile de Nicée combat encore un abus, qui estoit déjà fort ordinaire dans le Clergé, & qui se couvrant d'un voile de pieté & de charité, estoit un piege tres-dangereux à la continence des prestres. C'estoit la familiarité indiscrete qu'ils avoient avec des personnes de different sexe qu'ils logeoient chez eux, en se donnant reciproquement le nom de freres & de sœurs. Voicy le grand coup de coignée avec lequel on a tâché de couper jusqu'à la racine ces vains prétextes, dont la cupidité se servoit pour justifier les attachemens les plus subtils & les plus pernicioeux. Le grand Concile, disent les saints Peres de Nicée, a deffendu absolument que ny Evesque, ny prestre, ny diacre, ny generalement quelque personne que ce puisse estre du nombre de ceux qui tiennent rang dans le clergé, ne se donne la liberté d'avoir chez soy aucune femme qu'il ait fait venir du dehors pour demeurer avec luy, à moins qu'elle ne soit sa mere, ou sa sœur, ou sa tante, ou du nombre des personnes qui sont au dessus de toute sorte de soupçon.

« συνείσα-
« κλον γυ-
« ναικας.

Ceux qui prétendent qu'Eustolie a esté l'occasion du premier canon du concile de Nicée, veulent encore que l'excez de sa familiarité avec Leonce, ait donné lieu à ce troisieme canon. Mais nous avons déjà remarqué qu'il est tres-difficile de prouver que l'engagement de ce prestre avec cette vierge scandaleuse, ait esté dès le temps du Concile de Nicée.

S. Cyprien & quelques autres Evesques d'Afrique, avoient deffendu cette demeure des vierges avec des ecclesiastiques, & s'estoient crû obligez de conduire ce sexe infirme par des voyes plus assurées, & de le retenir comme par le frein de la discipline, de peur de donner occasion au diable de luy nuire, & de satisfaire le desir qu'il a de le faire tomber dans ses pieges, & de luy faire ressentir les effets de sa cruauté. Surquoy S. Cyprien se sert de ces paroles excellentes. Il faut, dit-il, user d'une grande vigilance pour garantir

Cyprian.
ep. 62.

„ un vaisseau exposé dans un lieu dangereux , de peur qu'il ne
 „ se brize parmy les écueils & les rochers. Il faut tirer prom-
 „ tement des meubles du milieu d'un embrasement de peur
 „ que les flammes ne s'y prennent & ne les brûlent. Il est im-
 „ possible d'estre long-temps en assurance quand on est proche
 „ du peril; & lors qu'un serviteur de Dieu s'est engagé dans les
 „ pieges du diable , il n'est pas possible qu'il s'en retire. Il faut
 „ y donner ordre de bonne heure , afin de les separer tandis
 „ qu'ils sont encore innocens, parce que quand ils auront pris
 „ des attachemens contraires à leur conscience, nous ne pour-
 „ rons plus les separer quelque effort que nous puissions faire.
 „ Enfin combien voyons-nous de personnes qui font de pe-
 „ sâtes chûtes à cette occasion? & avec quel excez de douleur
 „ remarquons-nous un tres-grâd nombre de vierges qui se cor-
 „ rompent par ces conjonctions illegitimes & si dangereuses?

Le concile d'Antioche avoit déjà rapporté ce grand abus
 parmy les causes de la déposition de Paul de Samosate ; &
 dans la lettre qu'il en avoit écrit à S. Denys Evêque de Ro-
 me, il luy reprochoit un commerce scandaleux avec ces fem-
 mes que ceux d'Antioche nommoient étrangères, & de per-
 mettre la mesme chose à ses prestres & à ses diacres , aussi-
 bien qu'un tres-grand nombre d'autres crimes tres-enormes
 & incurables; afin qu'estant coupables des mesmes desordres,
 que luy, la crainte d'en estre punis leur ostast la hardiesse de
 l'en accuser. Et les Prelats du mesme concile d'Antioche
 ajoutent ; Que comme l'on sçait le bon exemple que l'Evê-
 que & tout le clergé est obligé de donner au peuple ; aussi
 on ne peut ignorer combien d'ecclesiastiques se sont perdus
 par cette conversation si familiere avec les femmes, & com-
 bien il y en a eu qui ont donné lieu à des soupçons desavan-
 tageux à leur reputation.

La continuation de ce desordre estoit une cause suffisante
 pour exciter la vigilance des Peres du concile de Nicée , &
 pour avoir donné l'occasion à ce reglement solemnel , & à
 interdire aux prestres la demeure avec toutes sortes de per-
 sonnes de different sexe , sinon avec celles qui ne peuvent
 causer aucun soupçon, c'est à dire avec les proches parentes,
 selon l'explication de Rufin. Aussi voyons-nous que S. Ba-
 file se fonde sur l'autorité de ce canon, pour obliger un pres-

ταὶ γυναῖ-
 κες αὐ-
 τῶν κλη-
 ρικῶν
 ἀποχρη-
 στέαι·
 Ευφ. l. 7.
 6.30.

Rufin. l. 1.
 6.6.

tre nommé Paregoire à quitter une servante qu'il croyoit pouvoir retenir impunément sous prétexte qu'il estoit âgé de 70. ans, & qu'il n'y avoit aucun danger pour luy dans cette conversation. Il paroist qu'il l'avoit déjà interdit; & il luy déclare que s'il prétend encore faire ses fonctions en méprisant de luy rendre obéissance, & luy & tous ceux qui communiqueront avec luy seront anathème.

Mais le mal contagieux de ces conversations illegitimes ne s'est pas laissé vaincre par ces remèdes. S. Jean Chrysostome a esté encore obligé de s'élever contre ce désordre qui a irrité contre luy le clergé de sa ville patriarchale, & a esté l'une des causes de sa persécution; & l'Eglise a esté obligée dans tous les siècles de s'opposer à cet abus en renouvelant de temps en temps les reglemens de son ancienne discipline.

CHAPITRE XVII.

Suite des canons de Nicée depuis le 4^e. jusqu'au 9^e.

L'Ordination des Evêques estant une des plus augustes ceremonies de nostre religion, le concile de Nicée se crut obligé de la regler par ces paroles du quatrième canon. Il est à propos qu'un Evêque soit ordonné par tous les Evêques qui sont dans la province: mais si cela est difficile, ou à cause de quelque nécessité pressante, ou à cause de la longueur du chemin, que trois de tout leur corps assemblez pour cet effet fassent l'ordination, pourvû que ceux qui seront absens y consentent, & témoignent par lettres qu'ils l'approuvent. Mais ils faut donner au Metropolitain l'autorité de confirmer tout ce qui s'est fait en chaque province.

Il n'y avoit pas long-temps que le concile d'Arles avoit fait une pareille ordonnance, & il l'avoit exprimée en ces termes. Quant à ceux qui usurent & s'attribuent à eux-mêmes l'autorité, comme s'il n'y avoit qu'eux seuls qui dussent ordonner un Evêque, on a réglé que personne n'ait la présomption d'en user ainsi, à moins que de prendre avec luy sept autres Evêques; mais si on n'en peut trouver sept, qu'il n'entreprene pas de faire une ordination, s'il n'est assisté de trois de ses freres. Le concile de Nicée renouvelle en partie ce reglement, & il veut de plus que les Evêques absens don-

*Concil. Arles.
lat. I. can. I.*

*Cyprian. ep.
45 Cornel.*

nent leurs suffrages par lettres pour approuver cette ordination qui sera faite en leur absence ; ce qui est conforme à l'ancienne pratique de l'Eglise , comme nous apprenons par les lettres de S. Cyprien. Enfin il attribué au Metropolitain la principale autorité pour confirmer tout ce qui s'est fait en cette rencontre ; & la paix dont l'Eglise commençoit de jouir alors , luy fournit une occasion avantageuse pour donner la dernière perfection à la hierarchie par toute la terre, en reconnoissant les prérogatives des sieges Metropolitains.

*Apostol. Theodor. l. 5.
c. 9.*

C'est ce que les Peres du concile de Constantinople reconnurent avoir esté pratiqué exactement dans l'ordination de Nectaire pour le siege de Constantinople , & de Flavien pour l'Eglise d'Antioche ; & en écrivant au pape Damase & aux autres Evêques d'occident , ils leur manderent qu'en cela ils avoient suivy le reglement qui s'estoit fait dans le concile de Nicée. Et lors qu'Evagre fut créé Evêque d'Antioche par Paulin , on soutint que plusieurs canons furent violez tout à la fois en cette rencontre : parce que d'une part les loix de l'Eglise ne permettent point à un Evêque mourant d'en ordonner un autre en sa place ; & de l'autre elles ordonnent que tous les Evêques de la province seront appelez , & deffendent d'ordonner aucun Evêque sans que trois autres s'y rencontrent. La première de ces deux choses estoit commandée par le 23. canon du concile d'Antioche, & la seconde par le 4. du concile de Nicée.

Ibid. c. 23.

Le cinquième canon de ce concile general est conçu en ces
 » mesmes termes. Quant à ceux qui sont privez de la commu-
 » nion , tant dans le clergé , que dans le rang des laïques , il
 » faut que tous les Evêques de chaque province observent ce
 » qui est porté par le canon qui ordonne que ceux qui sont re-
 » jettez par les uns ne soient point receus par les autres. Mais
 » il se faut informer si ce n'est point par quelque animosité de
 » l'Evêque , ou par esprit de querelle , ou par sa mauvaise hu-
 » meur qu'ils ont esté excommuniiez. Et afin que cet examen
 » se fasse avec plus d'ordre & de bienféance , on a trouvé à
 » propos qu'il ne se passe aucune année sans que l'on tien-
 » ne deux Conciles dans chaque province , afin que tous
 » les Evêques de chaque province estant assemblez dans
 » un mesme lieu , ils examinent ces sortes de questions ,
 » &

& qu'ainfi ceux qui feront manifeftement convaincus d'avoir offenfé leur Evêque, foient reconnus manifeftement excommuniez par le fuffrage de tous les autres, jufqu'à ce que tous les Evêques afemblez trouvent à propos de prononcer fur leur fujet un jugement plus favorable. Or ces Synodes fe doivent tenir l'un devant le Carefme, afin de préfenter à Dieu une offrande pure en faifant cefler toute forte d'animofité, & l'autre vers le temps de l'automne.

L'infolence d'Arius & la conduite fchifmatique d'Eufèbe de Nicomedie qui l'avoit reçu quelque excommunié qu'il fust par S. Alexandre, a eſté vray femblablement l'occafion de ce canon, & lorsque cet Evêque d'Alexandrie s'en eſtoit plaint en écrivant à celui de Conſtantinople, il avoit marqué expreſſément que la regle apoſtolique défend d'en ufer ainſi. Le Concile de Nicée en confirmant le jugement de ce ſaint Evêque contre un preſtre revolté, ne laiſſa point de prévoir tout ce qui eſtoit neceſſaire pour empêcher l'oppreſſion des inférieurs par leurs prelats. Il le fit en ordonnant que l'on tiendrait deux conciles par chaque année, afin d'examiner les plaintes de ceux qui prétendroient avoir eſté accablez par la paſſion de leurs Evêques: ce qui eſtoit entretenir en meſme temps le lien de la communion epifcopale, & détruire l'eſprit de domination qui n'a jamais eſté celui de l'Eglife. Certainement elle ne pouvoit faire un meilleur uſage des premiers momens de la paix dont elle jouiſſoit après une ſi longue oppreſſion, qu'en rétabliffant par les conciles la vigueur de ſa diſcipline. Car au lieu que Licine avoit employé comme un des principaux moyens de ſa tyrannie la deſſenſe qu'il avoit faite aux Evêques de viſiter les eglifes de leurs voiſins, & de tenir des afſemblées & des conciles, ce qu'Eufèbe de Céſarée appelle une tres-grande perſécution, parce que ſelon ſa doctrine les affaires de grande importance ne peuvent eſtre réglées que par des conciles; Conſtantin la faiſoit rentrer dans ſa première liberté: & elle ne croyoit pouvoir faire un meilleur uſage de la protection de ce grand Prince, qu'en tenant ſouvent des conciles.

L'ordonnance qu'elle fit en cette rencontre touchant les excommuniez, a eſté la regle qu'elle a ſuivie dans tous les

Id. l. 1. c. 3.

*Eufeb. l. 1.
de vit. i
Conſtant.
c. 51.*

Codex canon. Eccles. Afric.

siècles suivans ; & lorsque les Evêques d'Afrique écrivirent au Pape Celestin pour le prier de ne pas recevoir si facilement ceux qui viendroient de leur province luy porter des plaintes contr'eux , & de ne pas admettre à sa communion ceux qu'ils auroient excommuniés , ils ajoutent qu'il peut aisément reconnoître que cela a esté défendu dans le Concile de Nicée.

» Le sixième canon porte ce qui suit. Que l'ancien usage
 » qui a toujours esté observé dans l'Egypte , dans la Libye &
 » dans la Pentapole , se pratique encore à l'avenir comme
 » une regle inviolable ; de telle sorte que l'Evêque d'Alexandrie étende son autorité sur tous ceux de ces provinces ;
 » puisque c'est aussi la coutume de celui de Rome d'en user
 » ainsi. Que l'on conserve aussi les privilèges tant de l'Eglise
 » d'Antioche , que de celles des autres provinces. Et c'est une
 » chose toute visible & manifeste que si un homme est fait
 » Evêque sans l'avis de son Métropolitain , le grand Concile
 » a ordonné qu'il ne doit point estre Evêque. Mais si deux ou
 » trois personnes s'opposent par une opiniâtreté particulière
 » au consentement unanime & raisonnable de tout le monde ,
 » de , que l'avis du plus grand nombre l'emporte au dessus de
 » leur contradiction.

*Bar n ad
 ann. 325.
 §. 123.*

Quelques uns estiment que les Meleciens ont donné sujet à ce sixième canon , qui est devenu si célèbre dans nostre siècle par tant d'écrits & tant de disputes : & il est assez vraisemblable que le trouble que ces schismatiques avoient causé dans trois provinces , a obligé les Peres de ce saint Concile à arrêter de semblables entreprises pour l'avenir. Ils l'ont fait en ordonnant que l'on conservera les droits & les prééminences que quelques Eglises avoient d'antiquité , comme celles d'Alexandrie & d'Antioche. On voit que par ce canon ils autorisent particulièrement la juridiction de celle d'Alexandrie sur l'Egypte , la Libye & la Pentapole , & qu'ils l'appuyent par l'exemple de celle de Rome.

*Rufin. l. 1.
 c. 6.*

Zonare , & après luy Balsamon , étendent la juridiction de l'Eglise Romaine sur l'Occident , & disent que c'est l'ancien usage. Mais Rufin qui en pouvoit estre mieux instruit , renferme l'autorité que le Concile reconnoît icy dans ce premier siège du monde , dans l'étendue des Eglises suburbicaires. Ce

terme a donné lieu à une infinité de contestations & de disputes. Mais pour agir de bonne foy, on peut dire que sous ce mot d'Eglises suburbicaires, on doit comprendre l'Italie à l'exception de la Gaule Cisalpine, & encore les trois isles de Sicile, Sardaigne & Corse. Et quelque sens que puisse avoir ce canon en comparant l'Evesque de Rome avec ceux d'Alexandrie & d'Antioche dans le droit de Metropolitain, qui consiste principalement dans l'ordination des Evesques & dans la convocation des Conciles, on ne doit pas néanmoins luy contester le titre de chef de l'Eglise, ny luy disputer sa primauté qu'il a d'ailleurs ; & l'intelligence des paroles de Rufin ne luy peut oster les droits qui sont attachez à son auguste dignité en qualité de successeur de S. Pierre dans la premiere Eglise du monde.

Le septième Canon regarde particulièrement l'Evesque de Jerusalem, & concerne l'autorité de l'Eglise de cette ville à qui l'Empereur Adrien avoit fait porter le nom d'Elie, qui estoit le sien, depuis qu'il l'avoit rebastie. Voicy les propres paroles de ce canon. Puisque la coutume & la tradition an- *Enseb. l. 4. hystor. Ecclesiast. c. 6.* cienne veut que l'on honore l'Evesque de Jerusalem, il est juste qu'il jouisse de ce rang d'honneur en conservant néanmoins à la Metropole la dignité qui luy appartient. “

C'est une chose assez étonnante que la plus sainte & la plus ancienne de toutes les eglises du monde, & dans laquelle les principaux mysteres de nostre redemption ont esté accomplis, ait esté soumise si longtemps à une Eglise Metropolitaine, sçavoir à celle de Césaréé. Il est vray qu'enfin elle a acquis la dignité du patriarchat, mais ce n'a esté que dans le Concile de Calcedoine, celui de Nicée n'ayant fait autre chose à son égard que de luy conserver le rang d'honneur qu'elle avoit toujours tenu dès les premiers siècles de l'Eglise. Car on voit par le grand Concile qui fut assemblé à Antio- *Id. l. 8. c. 32.* che contre Paul de Samosates, que l'Evesque de Jerusalem, qui estoit soumis à la juridiction de celui de Césaréé, ne faisoit pas de le preceder, quoy qu'autant que l'on en peut juger, il n'eust esté fait Evesque que depuis luy. Le Concile general de Nicée luy conserva donc cette preface, qui estoit d'autant plus extraordinaire qu'il n'avoit encore alors aucun Evesque sous sa juridiction : & il ne faut nullement s'ar- *Voyez les éclaircissemens.*

rester à ce que dit Zonare sur ce canon, que l'Evesque de Jerusalem estoit Metropolitain de la Palestine, de l'Arabie & de la Phenicie.

Le huitième Canon fut établi contre les Novatiens, & » voicy ce qu'il contient. Quant à ceux qui s'attribuent à eux » mesmes le nom de Purs, s'il arrive qu'ils retournent à l'Eglise » Catholique & apostolique, ce saint & grand Concile a ordonné qu'après avoir receu l'imposition des mains, ils demeureront ainsi dans le clergé. Mais avant toutes choses il est juste qu'ils reconnoissent & déclarent par écrit qu'ils embrasseront & suivront en toutes choses les dogmes de l'Eglise Catholique & apostolique, c'est à dire qu'ils communiqueront avec les bigames, & avec ceux qui seront tombez dās la persécution, à l'égard desquels on a aussi déterminé un temps préfix pour regler la durée & la fin de leur penitence. Et par tout ou il se trouvera qu'il n'y aura qu'eux d'ordonnez, soit dans les villages, soit dans les villes, que ceux qui se trouvent dans le clergé demeurent dans le mesme rang qu'ils auront tenu. Mais si quelqu'un s'y établit lors qu'il y a déjà un Evesque ou un prestre de l'Eglise Catholique, il est visible que l'Evesque de l'Eglise doit avoir son rang & sa dignité d'Evesque. Et quant à celui qui porte le nom d'Evesque parmy les personnes de cette secte, qui s'appellent Purs, il aura le rang & l'honneur de prestre, si ce n'est que l'Evesque du lieu juge plus à propos de luy faire part de ce luy d'Evesque : mais s'il ne luy plaist pas d'en user ainsi, il faut qu'il luy trouve une place de Corevesque, ou de prestre, de sorte que de quelque maniere que ce soit, il paroisse qu'il est du corps du clergé, & que néanmoins il n'y ait pas deux Evesques dans la mesme ville.

On sçait quelle estoit la dureté des Novatiens qui s'estoient séparés de l'Eglise sous prétexte qu'elle avoit receu à la penitence & admis à la reconciliation ceux qui avoient renoncé à la foy, & estoient tombez dans l'idolatrie par la crainte des tourmens pendant la persécution de l'Empereur Dece. Cette secte qui reprochoit injustement à l'Eglise Catholique un excès de douceur & d'indulgence, demouroit toujours séparée de l'Eglise depuis ce temps-là, & ceux qui en faisoient profession, au lieu de prendre le nom de leur

chef, & de s'appeller Novatiens, avoient pris le titre superbe de Purs, comme ne s'estant pas souilleez par la communion de ceux qui avoient cedé aux menaces des tyrans & à la crainte des supplices.

Constantin qui avoit pour objet en assemblant le Concile de Nicée d'y rétablir la paix generale de toute l'Eglise, y avoit aussi appelé un Evêque Novatien nommé Acefe, & cet Evêque schismatique y avoit amené avec luy Auxanon qui fut depuis prestre de sa secte, & vécut jusque sous Theodose le jeune. Quand le Concile eut décidé la question de la foy en établissant le symbole, & prononcé sa définition touchant la feste de Pasque, l'Empereur demanda à Acefe si c'estoit son sentiment. Et sur ce que cet Evêque Novatien luy répondit qu'oüy, que le Concile n'avoit rien ordonné de nouveau sur ce sujet, que c'estoit ce que luy mesme avoit toujours tenu & pratiqué comme l'ancienne foy de l'Eglise, qui estoit venuë jusqu'à ce temps-là depuis les Apostres, & que de toute ancienneté la Pasque avoit esté observée dans le temps que l'on venoit de regler; Constantin luy demanda en suite quel motif il avoit eu de se separer de la communion des autres. Mais Acefe luy rapporta ce qui estoit arrivé du temps de Dece, & quel avoit esté l'effet de cette persecution, & voulut établir la severité de sa regle en soutenant que ceux qui avoient peché mortellement depuis le baptême, ne devoient plus estre admis à la participation des divins mysteres, mais qu'on les devoit seulement exhorter à la penitence sans esperer le pardon & la remission de leurs pechez de la part des prestres, mais de Dieu seul, comme n'y ayant que luy qui ait le pouvoir & l'autorité de remettre les pechez. Sur quoy Constantin se moquant de ces personnes qui vouloient estre impeccables, luy répondit agreablement, *Acefe, faites une échelle pour vous, & montez tout seul au Ciel.* C'est ce que Socrate dit avoir appris dans sa jeunesse de cet Auxanon qui avoit accompagné cet Evêque Novatien dans le Concile de Nicée, ainsi que nous venons de dire.

Ce saint Concile conspirant avec Constantin pour pacifier tous les troubles de l'Eglise, favorisa le retour des Novatiens par le huitième canon qui est assez clair & assez intelligible de luy mesme; si ce n'est que l'on peut remarquer

*Theodoret.
l. 3. haret.
fabul. c. 5.*

que ce qu'il dit que ceux d'entr'eux qui seroient dans les degrez ecclesiastiques, y demeureroient apres avoir receus l'imposition des mains, peut marquer en cet endroit la Confirmation, parce que ces heretiques ne la donnoient point.

*Basil. Ep. ad
Amphiloch.
Can. 1. p. 22.
Voyez les
éclaircisse-
mens.*

Nous voyons l'exécution de ce canon à l'égard des Evêques Novatiens, en la personne de Zoïs & Saturnin qui furent receus à la chaire episcopale, comme nous apprenons de S. Basile; quoy qu'il soit assez étrange que ce saint docteur de l'Eglise grecque paroisse n'avoir pas connu le canon qu'il exécutoit.

CHAPITRE XVIII.

*Suite des Canons du Concile de Nicée depuis le neuvième
jusqu'au treizième.*

ON lit ce qui suit dans le neuvième Canon du Concile de Nicée. S'il y a des prestres qui aient esté promoteus au sacerdot sans examen, ou si apres qu'ils ont esté reconnus par l'examen coupables de quelque peché, on n'a point laissé nonobstant leur confession, de leur imposer les mains contre la regle de l'Eglise, le Canon ne reçoit pas ces sortes de personnes, parce que l'Eglise condamne ce qui est digne de reprehension.

*Lamprid. in
Alexandro
Severo.*

Le soin que l'Eglise prenoit dans les premieres siècles d'examiner la vie de ceux qu'elle élevoit à ses charges & à ses dignitez sacrées, est connu de tous ceux qui ont quelque teinture de l'antiquité. Les Empereurs mesme payens ont esté obligez d'admirer la sagesse de cette conduite; & ils y trouvoient le modele de la maniere dont ils devoient choisir des officiers & des magistrats pour gouverner les provinces de leur empire. C'est ainsi qu'Alexandre Severe exhortoit le peuple à représenter avec une entiere liberté les reproches qu'ils avoient à faire contre ceux qu'il destinoit au gouvernement des provinces, pourveu qu'ils eussent de quoy soutenir cette accusation par des preuves manifestes & évidentes; & il disoit que c'estoit une chose fâcheuse de voir que les Chrestiens & les Juifs en usassent ainsi quand il s'agissoit de publier ceux qui devoient estre ordonnez prestres, & que l'on ne pratiquast point la mesme chose.

lors qu'il s'agissoit du choix des gouverneurs & des magistrats, qui estoient chargez des biens & de la vie des hommes. Mais on voit par ce canon du Concile de Nicée, que cette diligence n'empeschoit pas que l'Eglise ne vist quelque fois au nombre des ministres de ses autels, ceux qui s'en estoient rendus indignes par une vie criminelle, soit que leurs desordres eussent esté cachez au temps de leur ordination, soit qu'on les eust dissimulez par un excès d'indulgence. Le Concile oppose donc une severité exemplaire à ce nouveau relaschement, & prononce contre ces personnes qui ont usurpé le ministere de l'Eglise, un jugement tout à fait conforme à la severité de l'ancienne discipline, en considerant leur ordination comme nulle.

Ce canon est appliqué plus particulièrement par le dixième à ceux qui estoient tombez, c'est à dire, qui avoient renoncé la foy durant la persecution. Tous ceux, dit ce dixième canon, qui estant tombez n'ont pas laissé d'estre ordonnez, ou par l'ignorance ou par la dissimulation de ceux qui leur ont imposé les mains, cela ne fait aucun préjudice à la regle de l'Eglise : car on les depose lorsqu'ils sont connus.

La rigueur de cette regle est fondée sur l'énormité de l'idolatrie qui est nommée avec raison par Tertullien, *le crime principal du genre humain, le plus grand de tous les pechez qui se commettent dans le monde*, & par Saint Gregoire de Nazianze, *le dernier & le premier de tous les maux*. Il ne faut donc pas s'étonner qu'estant du nombre de ces trois pechez si abominables, qui ne se remettoient pas mesme à la mort selon la severité de l'ancienne discipline, on exclust pour jamais de l'entrée du clergé ceux qui estoient convaincus d'en estre coupables. Mais il ne faut pas conclure de là que cette regle ne regardast point ceux qui estant desja ordonnez Evêques ou prestres, estoient assez lasches & assez infidelles pour rendre aux idoles le culte qui n'est deu qu'à Dieu ; puisque l'usage des premiers siècles les condamnoit à la deposition, l'Eglise ne pouvant souffrir que ceux qui ne faisoient encore que de sortir des autels du Diable, eussent la temerité d'approcher des divins autels.

Tertullian.
l. 1. de anim.
ma c. 1.

Gregor. Nazianzen.
orât.
38.

Cyprian.
Ep. 64. c.
68.

Quelque necessité qu'il y eust de punir un crime aussi grand qu'estoit celuy de l'idolatrie, il ne falloit pas néanmoins oster l'esperance du pardon à ceux qui y estoient tombez ; & c'est ce qui donna lieu au Canon onzième que

» nous lisons en ces termes. Quant à ceux qui sont coupables
 » de prévarication, sans y avoir esté obligez ny par aucune
 » contrainte, ny par la perte de leurs biens, ny par la rencontre
 » de quelque peril, ny par quelque autre necessité semblable ;
 » ainsi qu'il est arrivé sous la tyrannie de Licine ; le Concile a
 » jugé à propos de les traiter avec douceur, quelques indig-
 » nes qu'ils soient de sa clemence & de sa misericorde. Que
 » ceux donc d'entr'eux qui sont touchez d'un veritable regret
 » de leurs fautes, s'ils sont fidelles & chrestiens, fassent trois an-
 » nées de penitence dans le rang de ceux qui sont admis à oïr
 » les instructions ; qu'en suite ils passent sept années dans
 » l'humiliation du Prosternement ; & qu'enfin ils passent deux
 » autres années en communiquant au peuple dans les prieres,
 » sans estre admis néanmoins à l'oblation.

Comme on doit proportionner les chastimens aux pechez, aussi ne faut-il pas s'étonner que le Concile fasse quelque discernement de la punition de ceux qui avoient sacrifié aux idoles. Car quoyque ce crime soit si enorme que les saints Peres de l'Eglise luy ont donné en particulier le nom de prévarication ; néanmoins il se trouvoit plusieurs differens degrez de malice dans la chute de ceux d'entre les Chrestiens qui avoient renoncé la foy pendant la persecution de Licine. Ceux qui n'estoient tombez que par la seule crainte des tourmens, n'estoient pas si criminels que ceux qui sans avoir esté exposez aux occasions dangereuses de la cruauté des supplices où de la perte de leurs biens, s'estoient portez d'eux mesmes à chercher leur repos & leur tranquillité temporelle dans l'abjuration de la foy de J. C. & dans le culte sacrilege des idoles. Ils s'estoient rendus le jouet des payens mesmes ; & tout le monde les regardoit comme un sel affadi & sans vigueur, qui ne meritoit plus que d'estre foulé aux pieds des hommes.

Le premier Concile d'Arles qui s'estoit tenu peu de temps avant celuy de Nicée, n'avoit rien relasché en leur
 faveur

faveur de ce qui se pratiquoit à leur égard dans le temps de saint Cyprien. Ce fut le concile general de Nicée qui commença à user envers eux de quelque nouvelle indulgence; & après les avoir déclaré indignes de toute grace, il les admit néanmoins à celle de la penitence, pourveu qu'ils fussent touchez d'un veritable regret, & d'une douleur sincere de leurs pechez..

Onze années d'une rigoureuse penitence estoient alors toute l'indulgence que l'Eglise exerçoit envers ces sortes de personnes. Quand elle admettoit en ce temps là les pecheurs à la penitence, elle les faisoit passer par quatre differens degrez, dont le premier les tenoit long temps dans les larmes hors des portes de l'eglise. Il faut croire que le concile de Nicée supposoit que ceux dont il parle dans ce canon, avoient déjà donné des preuves sensibles de la sincerité de leur penitence dans ce premier degré qui estoit le plus humiliant de tous, & le plus éloigné de la participation de nos mysteres. C'estoit sans doute par là qu'il jugeoit de la disposition de leurs cœurs; parce que pour donner des marques de leur componction interieure, ils avoient fait ce que S. Cyprien disoit autrefois à ceux qui estoient tombez dans ^{Cyprian. ep. 31.} le mesme crime du renoncement de la foy; Qu'ils devoient « frapper aux portes de l'eglise, mais sans les brizer; qu'ils « pouvoient aller jusque sur le seuil de ces mesmes portes, « mais sans passer outre; qu'ils avanceroient beaucoup en « priant avec modestie, en demandant avec pudeur, en faisant voir au dehors une humilité qui leur estoit si necessaire, « & une patience agissante & laborieuse. Comme ces anciens « penitens dont parle ce saint martyr, ils avoient déjà envoyé au dehors d'eux leurs larmes, comme autant de depu- « rez, pour exprimer la violence de leur douleur; & en tirant « des gemissemens du fond de leurs cœurs, ils s'en estoient servis « comme d'avocats & d'intercesseurs, pour declarer en mes- « me temps l'affliction & la honte qu'ils ressentoient d'avoir « commis un si grand crime. De sorte que le concile de Ni- « cée les admit tout d'un coup au second degré & au rang des Auditeurs, pour y passer trois années; en suite il leur en ordonne sept autres dans le troisieme, qui est celuy du prosternement; & enfin il les laisse encore deux ans entiers

dans le 4. qui consiste à estre admis à la communion de l'Eglise, sans estre receus neanmoins à la sainte Eucharistie. Tout ce qui est réglé par ce canon ne concerne que les chrestiens & ceux qui sont baptizez, dont la chûte estant plus pesante que celle des Catecumenes, exige aussi une punition plus rigoureuse.

CHAPITRE XIX.

Suite des Canons du concile de Nicée jusqu'au 17.

LE douzième Canon du concile de Nicée est difficile dans sa premiere partie, & fort important dans la seconde. Voicy ce qu'il porte. Ceux qui ayant esté appelez par la grace, après avoir donné des témoignages de leur ardeur & de leur zele, jusques à quitter le baudrier & les marques exterieures de la profession des armes, retournent à leur vomissement comme des chiens, ainsi qu'il est arrivé à quelques uns de donner mesme de l'argent, & d'acheter par des bienfaits & par des dons leur rétablissement dans la milice; Que ces personnes après avoir esté trois ans dans le rang des Auditeurs, demeurent dans le prosternement pendant dix autres années. Mais en toutes ces choses il est à propos de considerer leur resolution, & la maniere dont ils s'acquittent de leur penitence. Car tous ceux qui donnent des marques effectives de leur conversion sincere par la crainte, par les larmes, par la patience, par de bonnes œuvres, & non seulement en apparence & à l'exterieur; peuvent estre admis à la communion des prieres, après avoir accompli le temps qui est prescrit pour le degré des Auditeurs: & en suite il sera permis à l'Evesque de prendre sur leur sujet des resolutions plus conformes à la douceur & à l'indulgence. Mais tous ceux qui ont porté avec indifférence cet estat de penitens, & qui ont crû que les marques exterieures de la penitence & la privation de l'entrée de l'Eglise suffisoient pour leur conversion, doivent accôplir exactement tout le temps qui est ordonné pour leur penitence.

Pour penetrer dans le sens de ce canon, il ne faut pas l'expliquer comme si au temps du concile de Nicée il eust esté

deffendu aux chrestiens d'avoir des charges militaires, puisqu'au contraire le premier concile d'Arles venoit d'excommunier ceux qui abandonnoient les armes pendant la paix. Mais cette ordonnance regarde le temps de la persecution; c'est à dire ceux qui après avoir suivi les mouvemens d'une generosité veritablement digne de la grace, en méprisant les charges qu'ils avoient à la cour & dans les armées, plustost que de renoncer à la foy qu'ils devoient à JESUS-CHRIST, avoient en suite fait paroistre une lascheté honteuse, en rentrant dans des emplois qu'ils avoient abandonnez pour Dieu, & qu'ils ne pouvoient exercer qu'en sacrifiant aux idoles. Le concile laisse néanmoins à la discretion de l'Evesque, de diminuer la penitence selon l'ardeur du penitent, & d'estre en ce point le modérateur & l'arbitre d'une si exacte discipline.

*Concil. Arc.
lat. 1. can. 3.*

Le 13. Canon prescrit la maniere dont on doit agir à l'égard de ceux qui meurent dans le temps de leur penitence, & est exprimé en ces termes. Quant à ceux qui meurent, on gardera encore, comme on a fait jusqu'à présent, la loy ancienne & canonique, laquelle ordonne que si quelqu'un vient à mourir, on ne le privera point du dernier viatique qui luy est si necessaire. Que si après avoir esté receu à la communion lors qu'on desespéroit de sa vie, il ne laisse pas de revenir en santé, il doit demeurer dans le rang de ceux qui sont seulement dans la communion des prières de l'Eglise. Mais parlant generalement, toute personne qui demande l'Eucharistie lorsqu'elle se trouve à l'extremité de la vie, l'Evesque la luy doit accorder, en l'éprouvant & l'examinant avec soin.

*επειὰ δε-
ξιμασίας*

Ce canon marque selon l'explication commune, qu'il faut donner le saint viatique à toutes les personnes qui le demandent à la mort, & ordonne de fortifier par la nourriture celeste de l'Eucharistie, ceux qui sont obligez de faire un aussi grand voyage qu'est celuy qui les doit faire passer du temps à l'éternité; car c'est pour cela qu'on luy donne le nom de viatique. Il y en a néanmoins qui veulent que le concile accorde seulement l'absolution aux mourans. Mais si cela est, pourquoy le concile ajouste-t'il, que si ces malades reviennent en santé, ils demeureront seulement dans

la communion des prieres? Ceux à qui on n'auroit pas accordé l'Eucharistie à la mort, n'auroient eu garde d'y pretendre lors qu'ils estoient en santé & en estat d'accomplir leur penitence : & ainsi c'estoit une precaution fort inutile de les en exclure.

Pour ce que le concile renvoye à l'Evesque la connoissance & le jugement des penitens, cela se doit entendre autant que la necessité du malade le pourra permettre. Et il n'y a rien d'étrange & d'extraordinaire dans cette pratique, puisqu'il ne se faisoit rien alors dans l'Eglise, sur tout dans la matiere de la penitence, qu'avec la participation de l'Evesque & par son ordre.

*Concil. Valentin. 1.
can. 3.
Synes. ep.*

Il semble que ce canon soit cité par le concile de Valence de l'année 374. & c'est dans ce mesme esprit que Synese écrivant à Theophile patriarche d'Alexandrie, touchant un nommé Lamponien qui estoit excommunié, luy mande qu'il avoit permis à tous les prestres qui se trouveroient presens de l'absoudre, au cas qu'il vinst à tomber dans l'extremité d'une maladie mortelle, & declare qu'il ne veut laisser mourir personne dans les liens de l'excommunication : mais que s'il revenoit de cette maladie extrême, il luy avoit ordonné de subir encore la penitence qu'il luy avoit imposée.

Le 14. Canon est intelligible de luy mesme, & réduit à un estat inferieur les Catecumenes qui estoient tombez durant
 „ la persecution. En voicy les propres termes. Quant aux Ca-
 „ tecumenes qui sont tombez, ce saint & grand Concile a or-
 „ donné qu'ils passeront trois années à écouter seulement les
 „ instructions de l'Eglise, & qu'en suite ils seront admis à
 „ prier avec les Catecumenes.

Le 15. condamne les Evesques, les prestres & les diacres
 „ qui quittent leurs eglises pour en prendre d'autres. A cause
 „ des troubles, dit le concile, & des seditions qui arrivent, on a
 „ jugé absolument necessaire d'abolir une coutume qui se pra-
 „ tique en quelques endroits contre la regle de l'Eglise, & de
 „ deffendre aux Evesques, aux prestres & aux diacres de pas-
 „ ser d'une ville en une autre. Que si après la definition de ce
 „ saint & grand Concile, quelqu'un vient encore à former une
 „ pareille entreprise, ou à s'abandonner à quelque chose de
 „ semblable, on cassera entierement tout ce qui se sera fait en

cette rencontre, & on le renvoyera à la mesme eglise, dont auparavant il estoit ou prestre ou Evesque.

L'inquietude ambitieuse d'Eusebe, qui avoit passé de Beryte à Nicomedie, a pu donner occasion à ce canon; & néanmoins il le viola encore luy-mesme en passant de Nicomedie à Constantinople; ce que Theodoret reconnoist s'estre fait contre le canon qui deffend ces sortes de changemens. S. Hierôme rapportant l'explication que quelques auteurs donnent à S. Paul, quand il dit que l'Evesque ne doit estre le mary que d'une seule femme, témoigne que les Peres ont deffendu dans le concile de Nicée de faire passer un Evesque d'une eglise à l'autre, de peur de luy donner un pretexte de rechercher les embrassemens d'une épouse riche & adultere, en méprisant la société d'une qui seroit vierge, quoyque pauvre. Mais quoyque l'Eglise se soit élevée de temps en temps pour condamner ce desordre, & qu'elle ait opposé à cet abus l'autorité de ses loix, néanmoins il n'y a rien de plus ordinaire que ces sortes de translations, parceque l'ambition & l'interest qui en sont les causes les plus naturelles, n'ont jamais sceu ce que c'est que de se soumettre aux loix de l'Eglise.

Theodoret;
l. i. c. 18.

Hieron. ep.
81. ad O-
cean.

Le Canon 16. deffend aussi de recevoir en aucune eglise les ecclesiastiques qui abandonnent la leur, & les prive de la communion s'ils refusent de retourner au lieu où ils auront esté ordonnez. Et quant aux Evesques, il declare nulles les ordinations qu'ils feront des clerics qui ne seront point de leur juridiction. Voicy en propres termes ce qu'il contient. Tous prestres, ou diacres, & generalement tous « clerics dont les noms sont écrits dans la liste de l'eglise, « qui par un emportement temeraire, & sans avoir devant « les yeux la crainte de Dieu, ny la règle de l'Eglise, sorti- « ront de celle dans laquelle ils ont esté ordonnez, ne doi- « vent nullement estre receus dans une autre; mais il faut « absolument les contraindre de retourner dans leurs dioce- « ses, ou les excommunier s'ils persistent dans cette resolu- « tion. Que si quelqu'un entreprend de ravir & d'enlever un « clerc qui est de la juridiction d'un autre, & de l'ordonner « dans son eglise sans le consentement du propre Evesque « dont cet ecclesiastique s'est luy mesme séparé, que l'ordi- «

nation qu'il en fera soit considérée comme nulle.

Il estoit juste d'une part d'attacher les ecclesiastiques aux eglises dans lesquelles ils avoient esté incorporez par l'ordination ; mais il n'estoit pas moins necessaire de l'autre de regler les bornes des dioceses , & d'empescher les entreprises des Evesques sur leurs confreres , en leur interdisant les ordinations de ceux à l'égard desquels ils n'avoient nulle juridiction legitime. C'est l'objet que se propose ce canon : mais comme la cupidité des hommes n'a point de limites , il a fallu renouveler de temps en temps une regle si importante , & user d'une continuelle precaution pour faire regner l'ordre & la discipline dans cette armée spirituelle du Dieu vivant.

Ce fut encore pour s'opposer à la cupidité des mauvais ecclesiastiques , que le concile fit son 17. Canon , où il travaille à les détourner de ce gain fordide & honteux qui leur est si rigoureusement deffendu par S. Paul.

» D'autant , disent les Peres du concile , que plusieurs ecclesiastiques sont tellement attachez à l'avarice , & au gain sale & deshoneste , qu'ils oublient ce que les Ecritures divines disent pour louer un homme juste , qu'il n'a pas donné son argent à usure , & qu'ils demandent le centième denier d'intérest ; le saint & grand Concile a ordonné que s'il se trouve que quelqu'un après cette décision prend quelque usure à raison du prest , où s'il en fait son profit de quelque autre maniere que ce puisse estre , ou s'il exige un fixième , ou s'il invente quelque autre moyen pour en faire un gain deshoneste , qu'il soit déposé du clergé , & cesse à l'avenir d'estre conté dans le rang des ecclesiastiques.

Il falloit beaucoup de temps pour oster entierement les abus qui estoient autorisez par les loix romaines ; & comme l'usure estoit de ce nombre , il estoit à propos de la deffendre d'abord aux clerics , afin de rappeler doucement les peuples à la charité naturelle & chrestienne , qui est éteinte par ces sortes de prests & de commerces interessez. Ce reglement qui ne s'étendoit que sur les ecclesiastiques , avoit de secrettes consequences pour les particuliers ; & on appliquoit ce premier appareil sur les playes de la discipline.

de l'Eglise , en attendant qu'on les pust guerir entiere-
ment.

CHAPITRE XX.

Des trois derniers Canons du concile de Nicée.

L'INSOLENCÉ des diacres , qui avoient déjà commen-
cé à s'élever au dessus des prestres , meritoit bien
d'estre reprimée , ainsi qu'elle le fut en ces termes par ce 18.
Canon. On a rapporté au saint & grand Concile de Nicée «
qu'en quelques lieux & en quelques villes les diacres don- «
nent l'Eucharistie aux prestres, quoy qu'il n'y ait ny aucune «
regle, ny aucune coutume qui permette que ceux qui n'ont «
pas la puissance d'offrir le corps de J. C. ayent le pouvoir «
de le distribuer à ceux qui l'offrent. On a aussi appris qu'il «
y a déjà quelques diacres qui prennent l'Eucharistie de- «
vant les Evesques. Que toutes ces choses soient donc abo- «
lies , & que les diacres demeurent dans les bornes de la «
moderation qui est due à leur estat , en reconnoissant qu'ils «
sont les ministres des Evesques , & inferieurs aux prestres ; «
& qu'ils prennent l'Eucharistie en leur rang après les «
prestres , soit que l'Evesque la leur donne , soit qu'ils la re- «
çoivent des prestres. De plus il n'est pas permis aux diacres «
de s'asseoir au milieu des prestres ; car cette pratique est «
tout à fait contraire à la regle & à l'ordre de l'Eglise. Que si «
après ces decisions quelqu'un veut encore estre desobeis- «
sant , qu'il cesse d'estre diacre. »

Comme les diacres estoient les dispensateurs des richesses
de l'Eglise, cette cōmission qui les rendoit considerables aux
peuples , & l'obligation qu'ils avoient d'accompagner con-
tinuellement les Evesques, leur inspirerent insensiblement
une vanité si insupportable, qu'ils ne vouloient plus se con-
tenir dans les bornes de leur condition : de sorte que par
une ignorance volontaire du rang qu'ils devoient tenir, dit
S. Hierôme , l'orgueil dont ils estoient enflés les portoit à
s'élever au dessus des prestres , & à mesurer leur dignité,
non par leur merite , mais par leurs richesses. Il n'y avoit
rien de plus injuste que cette pretention ; & selon ce mesme

*Hier. l. 14.
in Ezech. c.
48.*

*1^{re} epist. 85.
ad Evagr.*

Pere, on ne pouvoit comprendre quelle estoit la cause de l'emportement de ces Ministres de l'Eglise, dont la premiere fonction consistoit à servir à table & à assister les veuves, pour s'élever, ainsi qu'ils faisoient par orgueil, au dessus de ceux qui consacrent par leurs prieres le corps & le sang de JESUS-CHRIST.

*Conc. Laod.
can. 20.*

Aussi l'Eglise s'est toujours fortement opposée à leurs desirs ambitieux : & c'est ce qui a donné l'occasion à un canon du concile de Laodicée, par lequel il est deffendu au diacre de s'asseoir devant le prestre, ou en sa presence ; & il luy est ordonné de ne s'asseoir que par le commandement du prestre. C'est aussi pour ce sujet que le premier concile d'Arles voulant arrester l'ambition des diacres de l'Eglise de Rome, leur deffend de rien entreprendre par eux-mêmes, & veut que l'on reserve aux prestres l'honneur & le respect qui leur sont deus.

*Concil. Ar.
lat. 1. can.
18.*

Mais le concile general de Nicée se crut obligé d'en parler avec plus de force & plus d'étendue, & d'en faire une decision plus authentique. Entr'autres reglemens qu'il fait par ce 18. canon pour rabattre leur orgueil, il leur deffend mesme de s'asseoir entre les prestres, c'est à dire d'estre assis dans l'Eglise comme les prestres. Car S. Hierôme témoigne qu'à Rome mesme, où les diacres s'élevoient le plus, les prestres estoient assis dans l'Eglise ; & les diacres demeuroient debout ; quoy qu'ils entreprissent quelque-fois de violer cette regle.

*Hieron. ep.
85.*

Rufin dit que le concile de Nicée leur deffend de distribuer l'Eucharistie en presence des prestres, & leur permet seulement de le faire en leur absence. Nous n'en trouvons rien dans le grec, qui est l'original du concile. Mais il y a grande apparence que Rufin a attribué cet ordre au concile, parceque c'estoit la pratique de son temps.

Le 19. Canon concerne les Paulianistes, c'est à dire les
 „ sectateurs de Paul de Samosates. Quant aux Paulianistes ;
 „ disent les Peres de ce saint concile, s'ils se refugient à l'E-
 „ glise catholique, on a arresté definitivement qu'il faut ab-
 „ solument les rebaptizer. Que si quelques-uns d'entr'eux ont
 „ esté dans leur secte du corps du clergé, & y ont vescu sans
 „ crime & sans reproche, il faut qu'après les avoir rebapti-

zez, l'Evesque de l'Eglise catholique les ordonne. Mais si après les avoir examinez, on ne les trouve pas propres à ce ministère, ils doivent estre déposéz. On gardera aussi cette mesme regle touchant les Diaconisses, & generalement à l'égard de tous ceux dont le nom est écrit dans la liste des ministres de l'Eglise. Or on fait icy une mention particuliere des diaconisses, lesquelles à la verité ont tenu ce rang; mais parce qu'elles n'ont receu aucune imposition des mains, elles doivent estre mises absolument parmy les laïques.

S. Augustin, en rapportant ce canon du concile de Nicée, dit qu'il faut croire qu'ils ne gardoient pas la regle du baptême, puisque le concile ordonne qu'ils seront baptisez dans l'Eglise catholique. Il est vray que S. Athanasé dit que ces heretiques exprimoient & prononçoient exterieurement les noms des trois personnes divines, quoy qu'ils n'en fussent pas moins heretiques. Mais il ne dit pas expressément qu'ils les nommassent dans le baptême. Et le Pape Innocent I. dit clairement qu'ils ne baptisoient pas au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'on réitérast leur baptême lorsqu'ils revenoient à l'Eglise, puisqu'il n'estoit pas consacré par les paroles de l'Evangile qui sont essentielles à ce sacrement.

S. Hierôme dit que le concile de Nicée a receu le baptême de tous les heretiques, à la reserve de celui de Paul de Samosates & de ses sectateurs.

L'addition que l'on lit à la fin de ce canon touchant les diaconisses, a donné lieu à plusieurs differentes explications. Mais pour ne pas chercher d'autre sens que celui qui paroist le plus naturel & le plus simple, on peut dire que le concile a ordonné par ces paroles, que les personnes qui avoient fait les fonctions de diaconisses quand elles estoient dans la secte des Paulianistes, sans en avoir receu l'ordination, ne seront considerées que comme laïques quand elles retourneront à l'Eglise, & ne sortiront jamais de cet estat.

Le dernier Canon de ce saint concile commande d'observer par tout l'ancienne coutume de prier debout les dimanches, & les cinquante jours du temps de Pâque, & condamne comme un abus la posture de ceux qui prioient en

*August. ad
Quodvult,
heres. 44.*

*Athanas.
or. 11. 3. cōtr.
Arian. p.
411.*

*Innocent. I.
epist. 22.*

*Hieron. ad-
vers. Lucif-
erian. c. 9.*

*Morin. de
sacris ordi-
nationibus,
part III.
Exercit. 10.
c. 2. p. 188.
189.*

une autre posture dans ces jours de réjouissance spirituelle.
 „ Parce qu'il y en a quelques-uns, dit ce concile, qui prient à
 „ genoux les dimanches, & dans les cinquante jours du temps
 „ de la Resurrection; afin que toutes choses s'observent en
 „ chaque diocèse avec uniformité, le saint Concile a ordonné
 „ que l'on se tiendra debout dans ces jours là en offrant ses
 „ prières à Dieu.

*Euseb. l. 5.
 histor. c. 5.*

*Tertull.
 de corona
 mil. c. 3.*

On doit remarquer par ce canon, qu'encore que les premiers Chrétiens aient témoigné l'humilité de leur cœur par l'humiliation de leur corps en faisant leurs prières à genoux, & que ceux d'entr'eux qui portoient les armes dans une des légions de l'Empereur Marc Aurele, luy aient obtenu la victoire après avoir fait leurs prières en cette posture; néanmoins l'Eglise a toujours excepté de cette pratique les cinquante jours depuis Pâque jusques à la Pentecôte, & tous les dimanches de l'année. On voit par tout des vestiges de cette tradition. Car Tertullien dit que nous estimons qu'il n'est pas permis de jeûner, ou d'adorer à genoux les jours de dimanche; & que nous jouissons d'une semblable immunité depuis Pâque jusques à la Pentecôte. L'ancien auteur des Questions aux Orthodoxes qui ont esté attribuées à S. Justin martyr, dit que c'est une marque & un symbole de la Resurrection de ne pas prier à genoux le dimanche, parceque c'est en ce jour que nous avons esté délivrés des pechez par la grace de JESUS-CHRIST, & que sa mort nous a garantis de la mort.

*Hieron. ad
 vers. Lucif.*

Il ne faut donc pas s'étonner que le concile general de Nicée ait jugé que le reglement de cette ceremonie n'estoit pas indigne de son application, & que par le dernier de ses canons il ait pris le soin de conserver tout le corps de l'Eglise dans une parfaite uniformité touchant la maniere de célébrer le jour de dimanche & le temps de Pâque. Il n'a rien établi de nouveau en cela, & n'a usé de toute son autorité que pour conserver l'ancienne tradition. Ce qui a fait dire à S. Hierôme, Que c'est un usage legitime, & une pratique raisonnable qui s'observe dans l'Eglise, de ne se mettre point à genoux, & de rompre son jeûne chaque dimanche, & pendant tous les cinquante jours depuis Pâque jusques à la Pentecôte, & de garder plusieurs autres choses qui ne sont écrites nulle part.

Voilà ce que l'on peut dire en peu de mots touchant les 20. celebres canons du grand Concile de Nicée, qu'il auroit esté inutile de rapporter sans en donner l'intelligence par des remarques abbregee's, & que l'on ne pourroit pas aussi expliquer plus amplement sans sortir des bornes de l'histoire. Il suffit de les conclure en disant après S. Leon, *Leo ep. 85. c. 2.* qu'ils ont esté formez par l'esprit de Dieu, & consacrez par le respect & la veneration de tout le monde; & en reconnoissant qu'ils ont servi de modele à l'Eglise quand elle a voulu faire des reglemens pour sa police spirituelle selon les differentes necessitez qui ont excité de temps en temps sa vigilance & sa charité maternelle.

CHAPITRE XXI.

Recueil de quelques autres ordonnances du concile.

QUOYQUE le concile de Nicée n'ait pas fait plus de 20. canons, cela n'empesche pas neanmoins qu'il n'ait fait encore d'autres decisions qu'il n'avoit pas renfermees dans ces ordonnances. On l'a pu remarquer dans le reglement que nous avons veu qu'il a fait touchant la feste de Pasque; & il nous reste encore des vestiges de quelques autres definitions de cette sainte assemblée.

Nous en trouvons un tres-considerable dans une lettre celebre du Pape Jules, qui est-rapportée par nostre Saint. Car il dit que ce n'a pas esté sans une volõté particuliere de Dieu que les Evesques assemblez dans le grand concile de Nicée, ont permis d'examiner dans un concile posterieur les decisions qui auroient déjà esté faites dans un autre; afin que les juges ayant devant les yeux le second jugement qui s'en pourroit faire dans la suite, fissent plus d'attention au jugement qu'ils seroient obligez de prononcer, & que ceux qui seroient jugez par leur premiere sentence, fussent persuadez que leur condamnation n'avoit point eu d'autre cause que les regles seules de la justice, sans qu'ils la pussent attribuer à aucune animosité de ces premiers juges. Il ajoute que cette ancienne coutume de l'Eglise a esté confirmée par écrit dans le concile de Nicée; quoyqu'il ne nous en

Apud Athanas. apolog. 2. p. 741.

reste maintenant nulle autre trace que ce seul endroit de cette lettre du S. Pape Jules.

August. ep.
110.

On tire encore un autre reglement de ce saint concile, d'une plainte que S. Augustin a faite en parlant à son peuple, où il dit avec douleur qu'il avoit esté ordonné Evêque du vivant mesme de Valere son predecesseur, & qu'ils avoient esté assis tous deux en mesme temps sur le mesme siege episcopal, parceque ny luy, ny cet ancien prelat ne sçavoient pas encore alors que cela avoit esté deffendu par le concile de Nicée. Ce qui a quelque rapport avec ce que le Pape Innocent I. a écrit dans une de ses lettres citée par

Sozom. l. 8.
c. 26.

Sozomene, que les Peres avoient deffendu d'élire un Evêque à la place d'un autre qui vivoit encore. Neanmoins Baronius croit que cela peut estre compris en quelque sorte dans le 8. canon, où nous voyons qu'en mesme temps que le concile souhaitoit qu'il n'y eust qu'un seul Evêque dans chaque eglise, il ne laissoit pas de tolerer le contraire pour le bien de la paix avec la mesme condescendance dont nous avons vu qu'il avoit usé envers les Meleciens, quoyqu'avec quelque restriction & quelque reserve.

Theodoret.
l. 1. c. 8.

Amb. l. 3.
ep. 25.

Nous voyons aussi dans cette lettre fameuse à l'église de Verceil, qui est attribuée avec assez de raison à S. Ambroise, que le concile de Nicée avoit exclu les bigames non seulement du sacerdoce, mais mesme de la cléricature : & l'auteur de cette lettre ne trouve rien que de juste dans cette ordonnance; n'estant pas possible, dit-il, de concevoir comment un homme qui n'a pas gardé luy-mesme la fidelité de son premier mariage, peut consoler une veuve, l'honorer & l'assister, l'exhorter à la conservation de son veuvage, & la porter à garder la foy à son mary. Nous ne trouvons plus rien de semblable, ny dans les canons, ny dans l'histoire du concile de Nicée.

Le Pape Zozime a allegué deux canons de ce concile general, qui permettoient aux Evêques, & mesme aux autres ecclesiastiques, d'appeller au Pape; & ce fut ce qui obligea l'Eglise d'Afrique de chercher de toutes parts des copies du concile de Nicée, pour s'instruire de ce reglement qu'elle ignoroit. Mais ny Zozime, ny ses successeurs n'ayant

pû justifier ce fait, tout le monde convient maintenant que ces canons sont du concile de Sardique, & non de celui de Nicée.

Quelques uns ont aussi pretendu que ce saint concile a ordonné une certaine regle pour les lettres ecclesiastiques, que l'antiquité appelloit formées; & ils veulent qu'elle ait esté envoyée par Attique à l'Eglise d'Afrique. Mais outre plusieurs autres raisons, la nouveauté de cette formule, qui a esté inconnue pendant plusieurs siècles, la rend suspecte, puisque l'on n'en trouve pas la moindre trace dans aucune ancienne collection de canons.

Il faut avouer néanmoins que pour entretenir par lettres le commerce de la foy jusques aux extremitez du monde, les Peres avoient institué certains petits caracteres dès les premiers siècles de l'Eglise; & S. Basile qui leur donne ce nom, nous en parle comme d'une chose qui estoit en usage avant luy, & qui avoit esté établie pour porter les marques de la communion par toute la terre. Mais ceux que l'on attribue à Attique paroissent tous differens de ces caracteres mystérieux, dont nous ne connoissons plus le secret.

On pretend aussi montrer par le témoignage de Sozomene, que ce verset, *Gloire au Pere, & au Fils, & au S. Esprit*, est venu du concile de Nicée. Mais on peut expliquer cet auteur, de la doctrine de ce verset, aussi bien que des paroles avec lesquelles il est exprimé; puisque S. Basile n'en attribue point l'institution à aucun concile, mais qu'il en parle comme d'une chose qui est en usage dans l'Eglise par une tradition immémoriale & qu'il a reçue de la pieté de ses peres, aussi bien qu'un tres-grand nombre de pratiques de cette nature qui s'observent par toute la terre, quoy qu'on n'en trouve rien par écrit.

On peut dire la même chose de la suite de ce verset, & que cette gloire soit telle aujourd'huy, & toujours, & dans les siècles des siècles, qu'elle a esté dès le commencement & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il. Car nous n'avons nulle ancienne autorité qui nous montre que cette addition ait esté faite par l'ordre du concile de Nicée.

Enfin on ne peut aussi prouver que ce saint concile ait fait

B. 170. an.
325. §. 162.
C.

ἡμεῖς δὲ
ἐκ. ν. ο. ν.
ὄντες τῶν
πατέρων
οἱ ἐνομο-
θέτησαν
διὰ μι-
κρῶν χα-
ρακτήρων
τὰ τῆς ἐπι-
μιξίας
σύμβολα
ἀπὸ πρὸς
τῶν τῆς
τῆς εἰς πρὸς
ἐκ τὰ πρὸς
φέρειν.
Basile. ep. 77.
p. 136.
Sozom. l. 3.
c. 17.
Basile. de
spir. sanct.
c. 7. §. 27.

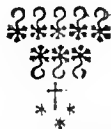
*Hieronym.
ep. 118.*

Id. ep. 6.

*Innoc. I.
ep. 3. c. 7.*

aucun catalogue des livres de l'Ecriture sainte pour distinguer ceux que l'Eglise reconnoist pour canoniques, & ceux qu'elle ne considere point comme tels, ny qu'il ait defini en particulier que l'histoire de Judith doive estre mise au nombre des livres canoniques. Car si cela estoit ainsi, S. Hierôme qui vivoit après ce concile, & qui avoit pour ses decisions tout le respect qu'il estoit obligé de leur porter, n'auroit pas dit en écrivant aux Evesques Chromace & Heliodore, qu'à la verité l'Eglise lit le livre de Judith, mais qu'elle ne le reçoit pas parmy les Ecritures canoniques. Et lors qu'il le cite en écrivant à une illustre dame Romaine, il ne le fait qu'avec reserve & precaution, en disant, Nous lisons dans le livre de Judith, si neanmoins il vous plaist de recevoir un tel volume. Ce n'est que dans le siecle d'Innocent I. qu'il a commencé d'estre reconnu universellement pour canonique. Aussi le Cardinal Baronius se reduit-il à dire que ce livre avoit seulement esté cité en quelque endroit par le concile de Nicée.

Voilà à peu près les ordonnances qu'on luy attribué, différentes de ses canons. Nous nous abstenons de parler des definitions que quelques uns ont voulu tirer des lettres pretendues des Papes Marc, Jules, & Felix, d'une lettre de S. Athanase au Pape Marc, & de quelques endroits de Gelase de Cyzique. Car il n'y a rien qui soit plus visiblement apocryphe que tout cela, sans en excepter mesme Gelase, que l'on sçait avoir inseré dans son histoire des pieces qui sont tout à fait suspectes. La bonne foy doit tenir un juste milieu en tout cecy : & comme ce seroit une injustice de reduire aux seuls canons tout ce qui s'est fait pour la discipline de l'Eglise dans le concile de Nicée; aussi ne doit on pas multiplier à l'infini les reglemens de cette sainte assemblée, & la sincerité nous oblige de ne luy donner que ce que nous en avons reçu.



CHAPITRE XXII.

Epistres de Constantin & du Concile, pour le publier à toute la terre après sa souscription.

TOUT ce que le Concile avoit décidé d'un commun accord, ayant esté confirmé par la souscription de chacun en particulier, il ne resta plus que d'en faire la relation à tout le monde ; & ce fut ce qui s'exécuta par les lettres de Constantin, & par celles de cette sainte assemblée.

*Euseb. l. 3. de
vita Con-
stantin. cap.
14.*

L'histoire nous en a conservé deux de cet Empereur, qui peuvent passer pour synodiques, puisqu'elles ne sont écrites que pour apprendre à diverses églises les définitions du concile, & les exhorter à s'y soumettre. La première de ces deux lettres qui est rapportée par Eusebe, se trouve aussi dans l'histoire ecclésiastique de Theodoret, & dans celle de Socrate.

Theodoret dit que ce prince l'écrivit pour apprendre aux églises qui n'avoient pû venir au concile, le résultat de ce qui s'y estoit passé. Elle ne parle néanmoins que de ce qui regarde la feste de Pasque ; marquant seulement d'abord en un mot, qu'après une discussion tres-exacte il ne reste plus aucun différent touchant la foy.

*Theodoret.
l. 1. c. 9.*

On voit par le titre qu'elle s'adresse généralement aux Eglises ; & par le témoignage d'Eusebe, que Constantin en avoit envoyé des copies par toutes les provinces, afin que tous ceux qui la liroient pussent voir comme dans un fidelle miroir l'image de sa pitié envers Dieu. Néanmoins il est visible que cet Empereur ne parle qu'aux églises qui celebrent Pasque avec les Juifs, c'est à dire à celles de Syrie, de Mesopotanie, & peut estre encore de Cilicie.

*Euseb. l. 3. de
vita Con-
stantin. cap.
20.*

Il commence cette lettre en disant que la protection de Dieu, & la toute-puissance de sa grace luy estant connue par l'expérience qu'il a de la prospérité de l'empire, il a crû se devoir proposer pour fin principale de faire garder par tous les peuples de l'Eglise catholique une même foy, une charité sincère, & un consentement parfait, touchant le culte religieux qu'ils rendent à Dieu Tout-puissant : Qu'estant

impossible d'exécuter ce grand dessein à moins que d'assembler dans un même lieu tous les Evêques du monde, ou du moins d'en réunir dans un même corps une très-grande partie, pour les faire conférer ensemble de ce qu'il leur paroistroit plus utile sur le fait de la religion, il a eu beaucoup de joye de s'y trouver avec eux, & de faire partie d'une compagnie si illustre.

Il passe en suite à la question touchant la feste de Pasque, & dit que tout le monde d'un commun consentement a estimé qu'il falloit marquer un jour prefix & déterminé pour cette solemnité dans tous les endroits de la terre. Il représente combien il est honteux à des chrestiens d'abandonner l'union de leurs freres pour se conformer à la nation du monde la plus odieuse & la plus abominable, & prendre pour regle de leur conduite l'exemple de ceux qui ont fait mourir JESUS-CHRIST: Qu'il arrive de grands inconveniens du calcul des Juifs, de sorte qu'au lieu d'observer exactement cette feste au temps que l'on en doit faire la solemnité, ils s'égarent si misérablement sur ce sujet, qu'ils celebrent quelquefois deux Pasques dans une même année: Qu'il est même fascheux de voir les chrestiens divisez sur ce sujet: Qu'ainsi il espere qu'ils se rendront à la definition du concile, & au consentement universel de toutes les autres provinces, comme il en avoit répondu; & que quand il ira visiter les peuples de leurs eglises, ce qu'il souhaitoit depuis longtemps, il aura la joye de pouvoir celebrer cette sainte feste conjointement avec eux.

Ibid. c. 19.

*Socrat. l. 1.
c. 6.*

Quoy que la seconde lettre de Constantin, qui est rapportée seulement par Socrate, soit adressée à l'Eglise catholique d'Alexandrie, il y parle néanmoins principalement à ceux qui avoient esté trompez par Arius. Il les exhorte instamment d'abandonner ce misérable, dont il parle d'une maniere très-forte, de retourner au corps & à la foy de l'Eglise, & de suivre la definition de plus de 300. Evêques qui n'avoient rien défini qu'avec beaucoup de maturité & d'examen; de sorte qu'il y avoit tout sujet de croire que leur avis estoit assurément celui de Dieu, dont l'Esprit saint animoit & éclairoit ces grands Prelats. Enfin il conclut cette lettre ainsi que la precedente, par la joye qu'il aura de les voir parfaitement

parfaitement réunis lorsqu'il executera le dessein qu'il a depuis long temps de les aller voir.

Voilà quelles furent les armes dont se servit Constantin pour joindre son zele particulier à celui de tous les Peres du Concile, & pour appuier de sa puissance imperiale l'exécution des choses qui avoient esté si sainement décidées. On remarque visiblement dans toute la suite de son procédé, qu'il ne vouloit alors avoir de l'autorité que pour affermir celle des Evêques, & qu'en procurant la paix du monde & de l'Eglise, il avoit plustost dessein de donner des preuves de sa pieté, que d'aller au delà des bornes de sa juridiction par des entreprises sur celle des successeurs des Apostres.

Pour ce qui concerne les lettres du Concile, quoy qu'il soit tres-vraysemblable qu'il en ait écrit plusieurs, neanmoins les historiens ne nous en ont conservé qu'une seule, qui est adressée à l'Eglise d'Alexandrie, à tous les fidelles de l'Egypte, de la Libye, & de la Pentapole. *Theodoret.*
l. i. c. 8.

Ce saint Concile leur mande que les dogmes impies d'Arius aiant esté examinez en présence de l'Empereur, tous les Evêques unanimement les ont anathematizez, & n'ont pû oïr de si horribles blasphemes: Que celui qui les avoit avancez, aiant receu la punition que meritoient de si grands excès, à engagé dans la mesme peine Theonas Evêque de Marmarique & Second de Ptolemaïde partisans de ses erreurs: Que pour donner une entiere paix à l'Egypte, qui par la grace de Dieu avoit esté garantie de leur mauvaise doctrine & de leurs blasphemes, il avoit aussi fallu arrester la temerité de Melece & de ceux qu'il avoit ordonnez; & les Peres racontent en peu de paroles ce qui avoit esté réglé touchant cet Evêque schismatique & ses sectateurs. Ils leur apprennent aussi l'union de toute l'Eglise touchant la feste de Pasque, & attribuent aux prieres des fidelles d'Alexandrie à qui ils écrivent, la grace que Dieu leur a faitte de terminer heureusement une affaire si importante; de sorte que tous leurs freres de l'Orient qui jusques à ce temps-là s'estoient separez d'eux dans la solemnité de Pasque en la celebrant en mesme temps que les Juifs, la celebreront à l'avenir avec eux. Ils ajoûtent que

si l'on a réglé ou défini quelque autre chose dans le Concile, leur saint Evêque Alexandre dont ils parlent avec éloges, le leur apprendra à son retour. Enfin ils les exhortent à entrer dans la joye d'un aussi heureux succès, qu'est celui de voir la paix & la concorde dans l'Eglise, & la ruine de toutes les heresies, & à recevoir avec une reverence & une charité toute nouvelle ce prelat qu'ils disent les avoir extraordinairement consolés par sa presence, & pour avoir entrepris dans un âge si avancé une si grande fatigue, afin de procurer la paix parmy ceux à qui ils adressent cette lettre.

On en peut donc dire plus assurément que de toutes les autres, qu'elle n'a esté écrite qu'après la conclusion de toutes choses, & immédiatement avant le retour de S. Alexandre, qui vray-semblablement en fut luy mesme le porteur.

Voiez les
éclaircissemens.

Ces trois lettres sont les seules qui nous apprennent le resultat & la decision du Concile. Car celle que l'on rapporte sous le nom d'Osus, de Macaire, de Victor, & du reste des trois cent dix-huit Evêques, au Pape Silvestre pour le prier d'assembler son Concile, & de confirmer celui de Nicée, est manifestement supposée.

CHAPITRE XXIII.

*Constantin traite les Evêques, qui retournent à leurs eglises.
Eloge du Concile de Nicée.*

Euseb. l. 3.
de vita
Constant.
c. 14.

LE grand Constantin ressentit tant de consolation d'avoir procuré la paix à l'Eglise par sa vigilance impériale, en terminant si heureusement les affaires du Concile, qu'il ne put s'empescher de donner des marques publiques de sa joye par une feste qu'il en celebra en l'honneur de Dieu, de qui il avoit reçu cet heureux succès, comme une nouvelle victoire qu'il remportoit sur l'ennemy de nostre religion. Cette feste fut d'autant plus solemnelle qu'elle se rencontra avec le temps de la vintième année de son regne, laquelle commençoit le vingt-cinquième Juillet de cette année 325. La joye de cette vintième année estoit commune à toutes les nations de son empire,

Ibid. c. 15.

& on faisoit en ce temps là par tout le monde des assemblées pleines de réjouissance, pour honorer la longue durée d'un regne qui estoit considéré comme la félicité des peuples. Il venoit de plus de donner la qualité de Cesar à *Id. l. 4. c. 20.* Constance son second fils, dont nous parlerons souvent dans la suite de cette histoire. Ainsi les prosperités de l'estat se trouvoient jointes aux bénédictions de l'Eglise, & toutes choses conspiroient à la satisfaction de l'Empereur & de ses sujets. *Voyez les éclaircissements.*

Ce fut dans cette allegresse universelle qu'Eusebe de Cesarée luy prononça au milieu des Evêques dont il estoit environné, un panegyrique qui ne se trouve plus parmi ses œuvres. Il le fit sans doute avec l'adresse ordinaire de son esprit, pour se soutenir par la faveur de Constantin contre les fortes secousses qu'il venoit de recevoir dans le Concile. *Id. prefat. in libr. de vit. Const.*

Pendant que les peuples passaient en festes & en réjouissances les jours de cette année si triomphante, Constantin voulut aussi faire un grand festin pour regaler tous les Evêques du Concile qu'il venoit de réunir entr'eux, & les traiter avec une magnificence digne de sa piété; ce qui fut comme une espèce de sacrifice qu'il offrit à Dieu dans l'effusion de sa joie.

Eusebe nous a laissé la relation de cette cérémonie, à laquelle il dit que tous les Evêques assistèrent avec un ordre merveilleux. Car l'entrée du palais étant environnée de gardes & de Soldats, qui avoient l'épée nue à la main, ces hommes de Dieu passaient sans crainte au milieu d'eux, & se rendoient jusques dans l'appartement de l'Empereur. Et lors qu'ils y furent entrez, les uns se mirent à table avec luy, & les autres se placerent aux deux costez à d'autres tables sur des lits qui estoient dressés pour cet effet selon l'usage de ce temps-là. Eusebe qui avoit l'esprit fort humain, nous représente cette cérémonie comme un souverain bonheur, en disant que cela paroissoit comme une image & une représentation du royaume de JESUS CHRIST, & que ce spectacle passoit plustost dans l'esprit de ceux qui le virent, pour un songe agreable que pour une vérité. *Id. l. 3. c. 15. 16.*

Theodoret.
l. 1. c. 10.

Constantin aiant remarqué quelques prelatz qui avoient l'œil droit arraché, & sçachant que ce supplice avoit esté la recompense de la fermeté de leur foy, il baïsa leurs playes, & espera tirer de cet attouchement une benediction particuliere.

Socrat. l. 1.
c. 8.
Rufin, l. 1.
c. 4.

Cela regarde principalement S. Paphnuce, que Constantin faisoit souvent venir dans son palais pour le grand respect qu'il luy portoit, & luy baisoit avec une joye toute particuliere l'œil qui luy avoit esté arraché dans la persecution.

Theodoret.
l. 1. c. 10.

La magnificence de ce festin fut suivie des dons que cet Empereur leur fit à tous en particulier selon le mérite de chacun d'eux : & il combla cette liberalité royale par des lettres qu'il écrivit aux officiers qui estoient dans les provinces, pour leur ordonner de distribuer tous les ans dans toutes les villes de son empire une certaine quantité de bled, aux veuves, aux vierges & aux ecclesiastiques ; réglant plustost cette dépense, dit Theodoret, par la consideration de sa dignité & de sa magnificence imperiale, que par la necessité des indigens. Ce fameux historien ajoute que l'Empereur Julien qui faisoit profession publique d'impieté, abolit entierement cette liberalité du grand Constantin, mais que Jovien son successeur la rétablit autant qu'il luy fut possible, la famine qui estoit extrême en ce temps-là, en aiant beaucoup diminué le fond ; & il laisse à juger à son lecteur combien la magnificence de ce premier Empereur chrestien avoit esté grande, puisque ce qui s'en distribuoit en son temps n'estoit que la troisieme partie de ce qu'il avoit accordé dans le Concile de Nicée.

Euseb. l. 3.
de vit.
Constant.
c. 21.

Enfin les Peres estant prests de se separer, Constantin les fit tous assembler encore une fois pour leur dire adieu. Il leur fit un fort beau discours en les exhortant de conserver toujours un grand zele pour la paix, & d'éviter avec un extrême soin les contestations & les disputes. Il leur remonstra qu'ils ne devoient point regarder avec envie ceux d'entr'eux qui pouvoient avoir au dessus des autres quelque avantage d'éloquence, & que tous devoient considerer comme un bien commun & general la vertu de tous les particuliers ; Que les plus parfaits aussi

ne devoient point s'élever au dessus de ceux qui ne l'estoient pas dans un degré si excellent, n'appartenant qu'à Dieu seul de juger du véritable mérite ; Que plus ils avoient de perfection & de force, plus ils estoient obligés de s'accommoder par condescendance aux défauts & aux imperfections des foibles, puisque c'est la chose du monde la plus difficile & la plus rare de trouver des perfections qui ne soient mêlées d'aucune tache & d'aucun défaut ; Qu'ils se devoient pardonner par une charité reciproque les fautes que la fragilité humaine nous fait commettre ordinairement ; Qu'ils devoient toujours avoir devant les yeux l'amour de la paix & de la concorde, de peur que leurs divisions & leurs querelles ne les exposassent au mépris & à la risée de ceux qui sont toujours disposés à déchirer la loy de Dieu par les plus horribles médifances ; Qu'il falloit prendre un grand soin de ne point blesser par cette conduite les ennemis de nostre religion, qui peuvent entrer facilement dans la voye du salut, si nous les mettons en estat d'avoir de l'estime pour nostre manière d'agir, & d'y trouver un sujet d'admiration ; Qu'on est obligé de s'accommoder à la disposition de tous les esprits, & d'imiter la conduite d'un sage & judicieux medecin, en traittant nos semblables en la maniere qu'un chacun d'eux doit estre traitté pour son salut, afin que la doctrine si sainte & si salutaire du christianisme soit honorée de tout le monde. Cette exhortation fut le sujet de la premiere partie de son discours, & il le conclut en leur demandant avec instance le secours de leurs prieres auprès de Dieu.

Gelase dit qu'il y eut divers Evesques choisis par le Concile pour aller publier ses decrets par toute la terre, *Gelas. p. 114. p. 200.* voir Osius avec les prestres de Rome Viton & Vincent, à Rome, en Italie, en Espagne & dans toutes les autres provinces de ces quartiers-là ; S. Alexandre avec S. Athanasie, en Egypte, en Libye & jusqu'aux Indes ; Macaire de Jerusalem avec Eusebe de Cesarée, dans la Palestine, l'Arabie, & la Phenicie ; S. Eustathe d'Antioche, dans la Syrie, la Mesopotamie & la Cilicie ; Jean Evesque de Perse, dans toute la Perse & les grandes Indes ; S. Leonce de

Cefarée, dans la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Paphlagonie, & dans les deux Armenies grande & petite; Theonas de Cyzique avec Eutyque de Smyrne & Marin de Troade, dans la petite Asie, l'Hellefpont, la Lydie & la Carie; Alexandre de Theffalonique, dans la Macedoine, dans toute la Grece, la province de l'Europe, la Scythie & l'Illyrie; Nuneque de Laodicée, dans la Phrygie; Protogene de Sardique, dans la Dace, la Calabre, la Dardanie & les environs; Cecilien de Carthage, dans l'Afrique, la Numidie, & la Mauritanie; Piste de Marcianople, dans la Mysie, dans les nations des Atheniens & des Gaulois, dit-il, & dans les villes voisines; S. Alexandre de Constantinople avec S. Paul alors Lecteur & depuis son fucceffeur, dans les ifles appellées Cyclades.

Ce détail renferme affez de vray-semblance en plusieurs de fes parties; mais il feroit à fouhaiter que Gelafé qui en fait le rapport, fust plus autorizé qu'il n'est pas. On voit feulement dans l'antiquité comme une chofe tres-constante, que Cecilien apporta en Afrique les canons du Concile de Nicée, & que cet exemplaire fervit de regle aux saints decrets qui furent faits depuis ce temps-là dans cette province.

Ainsi finit le plus grand & le plus fameux Concile qui fe foit jamais tenu dans l'Eglife, foit que l'on confidere le nombre des saints qui s'y trouverent, foit que l'on ait égard à l'importance des veritez dont on y traitta, foit que l'on faffe reflexion fur le refpect fi profond que Constantin fit paroître envers ces vicaires de J. C. qu'il fit gloire de confulter comme les oracles de tous les fidelles, pour affermir en fuitte leurs decifions par tout ce que Dieu luy avoit donné de puiffance & d'autorité dans fon empire.

*Athan. ad
Epict. p. 532.
Id. ad Afr. c.
p. 932.*

C'est de ce Concile dont S. Athanase a dit, qu'il est le feul selon le consentement de toute l'Eglife, qui merite le nom de Concile, qu'il a élevé des trophées sur toutes les heresies, qu'il fuffit feul pour les ruiner toutes, & pour établir tous les points de la foy chrestienne, & qu'il est connu dans les Indes, & dans tous les autres païs les plus barbares où il y a des Chrestiens.

C'est ce Concile qui a esté en si grande veneration à celuy de Sardique, qu'il s'est animé d'une sainte indignation contre ceux qui entreprenoient d'ajouter quelque chose au symbole qu'il avoit dressé, comme s'il n'eust pas esté entièrement parfait, & qu'il n'eust pas contenu tout ce qui est nécessaire pour la pieté solide.

Id. ep. ad Antioch. p. 576.

C'est ce Concile pour lequel celuy de Rimini a conservé le mesme respect tandis qu'il est demeuré ferme dans la verité, & au sujet duquel il a dit, que comme c'est une temerité d'y faire la moindre addition, aussi n'y a-t'il rien de plus dangereux que d'en retrancher quoy que ce soit.

Id. de synod. p. 577.

C'est ce Concile dont S. Phébadé Evêque d'Agén relève avec tant d'éloges l'exactitude à établir la regle parfaite de la foy, & dont il loué l'application laborieuse, & la vigilance à étouffer par une profession catholique les premières semences d'un mal qui ne faisoit encore que de naître.

Phæbad. contra Arianos,

C'est ce Concile dont toutes les décisions ont esté si saintes & si sacrées à S. Ambroise, qu'il a déclaré que ny l'épée ny la mort ne l'en separeroient jamais.

Ambros. ep. 13.

Enfin, c'est ce Concile que S. Chrysostome nous représente presque tout composé de Saints & de Confesseurs; & dont il dit, qu'il est également ridicule de l'accuser ou de timidité, ou d'ignorance.

Chrysost. tom. 5.

Après cela il ne faut pas trouver étrange si les Grecs font une memoire generale des 318. Peres de Nicée le 29. de May, ou le dimanche de devant la Pentecoste, & les Syriens au mois de Juillet. Aussi Gregoire prestre attribué à leurs merites la protection que la ville de Nicée receut de son temps contre toute la puissance des Perses, qui l'attaquerent en toutes manieres sans la pouvoir jamais prendre; ce qui faisoit mesme que quand quelque captif se disoit estre de Nicée, ils ne luy osoient faire aucun mal.

Baron. ad an. 325. Vales. in Euseb. p. 224. Genebrard. Greg. apud Sur. 31. iul.

Constantin que Dieu avoit employé pour le terminer si heureusement, fut témoin aussi-bien que toute sa Cour, de la sagesse & de l'éloquence des Evêques & des ecclesiastiques qu'ils avoient amenez avec eux; mais sur tout il fut l'admirateur de la haute suffisance, & du zele apostolique de nostre Saint, qui n'estant encore que diacre avoit sou-

Sozom. l. 3. c. 16.

Theodoret.
l. 1. c. 9.

tenu le poids de tout le Concile, pour la deffense duquel il devoit un jour souffrir tant de maux & tant de persecutions. La providence l'y avoit conduit, non seulement pour y établir contre Arius la divinité du Verbe à la face de toute l'Eglise; mais aussi pour s'y rendre celebre au milieu de tous les Evêques du monde, qui sortirent de cette sainte assemblée tout remplis de la grandeur de son merite, & de l'éclat de sa reputation. Ils témoignèrent par leurs lettres à l'Eglise d'Alexandrie, ainsi que nous avons vu, qu'ils avoient esté tout à fait édifiés de la conduite, & consolés de la conversation de S. Alexandre son Evêque. Mais quoy que ce Saint fust assez considerable par luy-mesme, il faut avoüer néanmoins que les excellentes qualitez du fils contribuèrent notablement à la gloire & à la celebrite du pere; & que ce genereux diacre laissa une grande veneration pour sa personne dans le cœur de tous les Evêques. Je parle des Catholiques qui en composoient le plus grand nombre. Car les Ariens qui n'avoient signé la foy du Concile que par des maximes politiques & interessées, ne s'en retournerent chez eux que pleins de fiel & d'animosité contre luy: & le feu de la haine qu'ils avoient conceuë contre sa personne, ne fut couvert que d'un peu de cendre, & causa ensuite un prodigieux embrasement, dont les étincelles volerent jusques aux extremités du monde par le souffle de leurs passions, ainsi que nous allons voir dans la suite de cette histoire.





LA VIE
DE
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE TROISIÈME,

Contenant ce qui s'est passé depuis sa promotion à
l'Episcopat jusqu'au Concile de Tyr.

CHAPITRE PREMIER.

*Retour de S. Alexandre & sa mort, avant laquelle il voit
la réunion des Meleciens, & leurs nouvelles broüilleries.
Il nomme S. Athanase pour son successeur.*



LE retour de S. Alexandre Archevesque d'Ale-
xandrie dans sa ville patriarchale, fut sans dou-
te une espece de triomphe; & on peut juger
de la joye de tous les catholiques de son dioce-
se, par l'heureux succès qui venoit de termi-
ner la plus importante affaire de toute l'Eglise. On avoit
veü le jugement de ce genereux vieillard & celuy des Eves-
ques de sa dépendance, approuvé par un concile universel.

Tous les prelatz de l'univers, qui avoient esté témoins de ses travaux apostoliques pour la déffense de la foy, venoient de remporter chez eux une haute estime de ce digne successeur de S. Marc & de S. Pierre. Arius qui avoit troublé sa ville avant que d'exciter du tumulte par tout le monde, se voyoit banni bien loin d'Alexandrie par la sage precaution de Constantin; & cet exil luy estoit d'autant plus insupportable qu'il l'empeschoit de recueillir le fruit des intelligences secretes que sa cabale entretenoit dans le lieu où il eust eu sans doute beaucoup de joye d'estre rétabli.

Athanas.
apolog. 2. p.
788. 789.

Id. p. 764.
Sozomen. l.
2. c. 8. & 20.
Theodoret.
l. 1. c. 25.

Epiph. hares.
68.

Ces avantages si glorieux de l'Eglise estoient encore augmentez notablement par l'exécution de ce qui avoit esté résolu dans le concile au sujet des Meleciens. Car Melece, comme nous l'avons déjà dit par avance, luy donna la liste de tous les Evêques de son parti, qui estoient répandus dans l'Egypte, & des prestres & des diacres qu'il avoit dans Alexandrie & aux environs. Il luy remit les noms de ces ecclesiastiques en leur presence; & il y en eut quelques uns qui retournerent à l'Eglise de bonne foy, & persevererent jusques au tombeau dans son unité. Il luy rendit aussi les eglises dont il s'estoit emparé, & s'estant retiré à Lycople selon l'ordre du concile; il y mourut bientoist après.

Neanmoins cette apparence de paix, dont il avoit donné des marques pendant les derniers mois de sa vie, s'évanouirent bientoist par sa mort. Car cet homme factieux ayant toujours vescu dans le trouble & dans le schisme, voulut aussi y mourir; & estant prest de rendre l'esprit, il donna à l'Eglise un nouveau sujet de division & de scandale, par le soin qu'il prit de remplir sa place d'un de ses principaux partisans nommé Jean, contre l'ordonnance expresse du concile de Nicée. Ainsi les broüilleries recommencerent plus que jamais, & les Meleciens continuerent à tenir leurs assemblées particulieres nonobstant la mort de Melece.

Il est assez vray-semblable que ce fut vers ce temps-là, & avant leur union avec les Ariens, qu'ils envoyerent des députez vers Constantin pour obtenir l'effet de leurs anciennes prétentions, si ce que S. Epiphane a écrit de cette députation est veritable. Mais il faut croire en mesme temps qu'elle a eu un succès fort different de celui que ce

Saint luy attribué ; & que comme Constantin n'avoit pas moins d'horreur de l'esprit inquiet & schismatique des Melecien, qu'il avoit de veneration pour le concile de Nicée, il se trouva fort éloigné de renverser en leur faveur ce qui venoit d'estre établi avec tant de discussion & d'exactitude.

C'est donc apparemment dès ce temps là qu'arriva ce qu'Eusebe nous en rapporte en ces termes. Après le concile de Nicée, dit-il, tous les peuples estant en paix, il n'y avoit que les seuls Egyptiens qui se faisoient les uns aux autres une guerre irreconciliable, & qui donnerent de l'exercice à l'Empereur, quoy que sa moderation l'empeschast de s'emporter à la colere. Car leur rendant tous les honneurs imaginables comme à ses peres, ou plustost comme à des prophetes divins, il les fit venir encore une fois devant luy, & eut encore la patience de se rendre leur mediateur & leur arbitre. Il leur fit encore de nouveaux dons, & leur déclara en suite par une lettre le jugement qu'il avoit rendu en cette affaire. Il confirma & authoriza de nouveau les decret, & les ordonnances du concile, exhorta les deux partis à la paix, & les conjura de ne pas déchirer l'Eglise par leurs divisions, & de conserver toujours le souvenir du jugement que Dieu doit faire de tout le monde.

On peut aussi trouver quelque lumiere pour cette opinion dans l'autorité de S. Athanasie, qui dit que les Melecien formerent inutilement des accusations contre S. Alexandre devant l'Empereur, & que luy mesme qui en fait la relation, fut le deffenseur de son Archevesque : & le témoignage d'Apollinaire nous confirme la mesme chose.

Entre les députez dont S. Epiphane rapporte les noms, outre Jean qui fut chef de tout le parti après la mort de Melece, nous y trouvons Callinique Evêque de Peluse ou Damiette ; & c'est l'un de ceux qui est marqué dans la liste que Melece donna de ses Evêques. Paphnuce qui y est nommé, estoit un moine Melecien que nous verrons découvrir par une lettre toutes les fourberies des schismatiques touchant le pretendu meurtre d'Arsene. Du moins il est tres-constant que ce n'estoit ny le saint Evêque de ce nom, qui venoit d'assister avec tant d'éclat au concile de Nicée, ny le cele-

bre disciple de S. Antoine, qui a reçu de si grands éloges de la plume même de S. Athanase.

*Epiphan.
har. 68.*

A peine S. Alexandre avoit commencé à recevoir les applaudissemens de son peuple par cette suite continuelle de bénédictions que Dieu répandoit sur ses travaux infatigables, & à réparer le ravage qu'Arius ce sanglier furieux avoit fait dans sa vigne spirituelle, lorsque Dieu ne voulant plus différer sa récompense & sa couronne, fit cesser par une sainte mort toutes les traverses de sa vie, & toutes les incommoditez de son extrême vieillesse. Il ne luy restoit plus que de jouir de la paix du ciel après avoir procuré celle de l'Eglise; & quoy qu'elle deust estre troublée par de nouvelles tempestes & par de nouveaux combats, la gloire de les apaiser estoit réservée à son disciple, qui luy rend ce témoignage de n'avoir esté mis au rang de ses peres dans un âge de caducité, qu'après avoir souffert de tres-grandes afflictions, & soutenu une infinité de travaux en combattant contre l'heresie d'Arius.

*Athanas.
Orat. 1. con-
tra Arian.*

*Epiphan.
har. 69.
Theodoret.
l. 1. c. 25.*

*Athanas.
apol. 2. p.
777.*

La mort de ce saint Archevesque arriva l'année même du concile environ cinq mois après sa conclusion. Ainsi ce fut sur la fin de l'an 325.

Nous avons vu cy-dessus combien Eusebe de Nicomedie & ses partisans, qui croyoient eux-mêmes estre condamnés en la personne d'Arius, avoient fait d'efforts en écrivant à S. Alexandre, pour le porter à son rétablissement; & que voyant la fermeté de ce saint vieillard, ils avoient tourné leur colere & leur animosité sur S. Athanase son diacre, parce qu'il estoit celuy de tout son clergé qui luy rendoit de plus grandes assiduez, & qu'il consideroit le plus. Comme ils venoient de voir dans le concile de Nicée l'ardeur de sa piété, & la liberté evangelique avec laquelle il deffendoit les veritez de nostre religion, ils avoient conçu contre luy une haine plus irreconciliable que jamais.

Mais plus ils taschoient de le décrier & de le perdre auprès de son Archevesque, plus ce sage vieillard qui avoit le don de discernement, concevoit d'estime pour une si rare vertu par laquelle nostre Saint avoit mérité l'envie des ennemis de l'Eglise; & le jugement qu'il faisoit de son mérite, alla même jusques à luy inspirer le desir qu'il pût estre son successeur.

Sozomene qui attribué ce mouvement à une inspiration divine, en raconte les particularitez après les avoir apprises de ce qu'en avoit écrit Apollinaire. Il dit donc sur le rapport de cet auteur, que S. Athanase ayant voulu se garantir par la retraite & par la fuite du choix qu'il prevoit fort bien qu'on pourroit faire de sa personne pour l'élever à l'épiscopat quand S. Alexandre seroit mort, ne put néanmoins se soustraire à l'ordre de la providence de Dieu, qui luy marqua d'une manière sensible qu'il estoit celuy sur lequel il avoit jetté les yeux pour luy faire tenir une place si importante. Car comme S. Alexandre estoit sur le point d'expirer, on l'entendit prononcer le nom d'Athanase, comme pour l'appeler auprès de luy dans le temps qu'il estoit absent : & une personne du nom de nostre Saint ayant répondu d'abord, comme s'il eust esté celuy qu'il demandoit, S. Alexandre ne luy dit rien, pour témoigner par son silence que celuy qui venoit de répondre n'estoit pas la personne à laquelle il vouloit parler. Il recommença en suite à appeler Athanase ; & ayant fait plusieurs fois la même chose sans que cet autre Athanase répondist, parcequ'il voyoit que ce n'estoit pas luy qu'il demandoit, & qu'il avoit dans l'esprit un autre Athanase qui n'estoit pas là ; enfin ce bon vieillard expliqua sa véritable intention par une espèce de prophétie, en prononçant ces paroles : *Athanase, vous pensez vous garantir par la fuite, mais la fuite ne vous garantira pas* ; ce qui estoit luy prédire le combat auquel il estoit appelé par l'ordre de la providence.

Quelques-uns estiment que nostre Saint estoit alors à la cour de l'Empereur pour les affaires de l'Eglise, & l'inquietude des Meleciens avoit esté vraisemblablement le sujet de ce voyage. Mais quand il n'auroit pas eu d'autre motif pour s'éloigner d'Alexandrie que la crainte de l'épiscopat dans le temps de la maladie extrême de son Evêque, elle n'estoit que trop suffisante pour l'obliger à se retirer dans quelque lieu à l'écart, afin de se défendre d'une dignité qui est capable de faire trembler les Anges mêmes.

S. Alexandre qui aimoit l'Eglise, faisoit très-bien de prévenir par un choix si judicieux les vœux de son clergé, & l'élection de son peuple, en luy donnant pour pasteur un

homme qu'il avoit élevé auprès de luy, & qui avoit attiré sur luy depuis peu les yeux & l'admiration de tout le concile de Nicée. Et S. Athanase qui estoit devenu trop sçavant dans l'école du S. Esprit & de la tradition pour ne point apprehender l'épiscopat, n'en auroit pas esté digne s'il ne l'eust fuy avec autant d'empressement & de chaleur, que ceux qui portent leur ambition jusques dans le sanctuaire, ont d'inquietude pour s'élever à cette charge si effroyable.

Mais quoyque sa fuitte fust une marque de la sincerité de son ame, & un effet de sa pieté, elle ne servit qu'à le faire juger plus digne d'un ministère qu'il s'efforçoit d'éviter. Quelque soin qu'il prist de se cacher, on fit violence à sa modestie; & les desirs de S. Alexandre furent exécutez par l'élection du clergé, & par les suffrages du peuple.

CHAPITRE II.

Reflexions sur la vocation de S. Athanase à l'épiscopat, laquelle fut depuis exposée aux calomnies des Ariens.

*Greg. Naz.
oras, 21.*

SAINTE Gregoire de Nazianze, après avoir dit que cette élévation de S. Athanase sur le siege d'Alexandrie renfermoit pour luy le gouvernement spirituel de toute la terre, fait des reflexions importantes sur cette nomination. Je ne puis refoudre, dit ce saint docteur, si l'épiscopat luy fut donné, ou pour recompense de sa vertu, ou pour estre comme la source & la vie de l'Eglise. Car comme la soif de la verité dont elle estoit alterée, la faisoit tomber dans la langueur, & presque dans la défaillance, il falloit que comme un autre Ismaël, elle trouvast un breuvage pour se rassasier, ou que comme un autre Elie, l'eau de ce torrent luy servist de rafraichissement dans la sécheresse extrême dont toute la terre estoit affligée; que ce secours la fist revivre en la faisant respirer un peu, & qu'Israël conservast par ce moyen sa posterité, afin que nous ne fussions pas semblables à Sodome & à Gomorrhe, qui sont devenuës si fameuses par l'excès de leur malice, mais qui sont devenuës encore plus fameuses par leur perte & par leur ruine, ayant esté consumées par le feu & par le souffre.

C'est pour ce sujet, continuë S. Gregoire, qu'Athanase a esté suscitë comme un puissant mediateur de nostre salut, afin de nous reconcilier avec Dieu, que nous avions irritë par nos crimes; que comme une pierre angulaire qui devoit nous unir à elle, & en mesme temps nous unir étroittement les uns avec les autres, il a esté placé dans cet edifice spirituel, lorsque l'Eglise en avoit un besoin extrême; qu'on l'a veu s'allumer comme un feu qui devoit purifier la matiere, & luy oster tout ce qu'elle avoit de corruption; que comme un van s'epare le bon grain d'avec la paille, il a fait le discernement de la doctrine solide d'avec les erreurs & les dogmes vains; & qu'il a paru comme une coignée qui coupoit le vice par la racine. C'a esté en cette maniere que le Verbe s'est servi de luy pour le faire entrer dans la société de ses combats, & que le Saint Esprit l'a employé comme un homme qui ne respiroit que la gloire. C'a esté par ces considerations & par ces motifs qu'il est monté sur le thrône de S. Marc, pour n'estre pas moins le successeur de sa pieté que de sa préeminence, estant élevé à cette haute dignité par les suffrages de tout le peuple, & non selon la malheureuse coutume qui s'est introduite depuis ce temps là; & que son élëction a esté vraiment apostolique, & toute spirituelle, & ne s'est point faite avec sang & avec carnage, & d'une maniere toute tyrannique. Il est fort éloigné de S. Marc, si l'on conte les années, & il y a beaucoup d'Evesques d'Alexandrie qui le precedent: mais à le considerer en luy-mesme par la sainteté de sa vie, il est celuy qui en a approché de plus près; & c'est en cela que consiste la veritable succession. Et en effet les Evesques qui conviennent dans les mesmes sentimens touchant la foy, partagent entr'eux le mesme siege, comme au contraire on peut dire que ceux qui sont divisez par la doctrine, ont des sieges opposez; la premiere sorte de succession ne consistant que dans le nom, & la seconde estant la succession solide & veritable. Car il faut considerer comme un veritable successeur, non pas celuy qui a commis des violences pour estre Evesque, mais celuy qui en a souffert, & qu'il a fallu y forcer; non pas celuy

» qui a violé les loix , mais celui dont l'élection s'est faite
 » selon les loix de l'Eglise ; non pas celui qui est séparé par
 » de contraires sentimens , mais celui qui est uni par l'al-
 » liance d'une même foy & d'une même doctrine. Si ce
 » n'est peut-estre que l'on donne le nom de successeur à
 » celui qui succede à un autre comme la maladie à la san-
 » té , les tenebres à la lumière , la tranquillité à la tempe-
 » ste , la folie & l'égarement d'esprit à la sagesse & au bon
 » sens.

On voit par ce témoignage de S. Gregoire de Nazianze combien les Ariens furent injustes lorsqu'ils voulurent condamner l'élection de S. Athanase , comme ayant esté faite par cabale & par violence , & qu'ils eurent la temerité de dire qu'il estoit indigne de l'episcopat , & que de plus il y avoit esté établi par des personnes qui n'en estoient pas capables. Il n'y avoit que le pere du mensonge qui les pût porter à pretendre , comme ils firent pour colorer davantage leur imposture , qu'après la mort d'Alexandre , cinquante-quatre Evêques , tant de son parti que de celui de Melece , s'estant assemblez pour luy donner un successeur , & ayant tous juré de n'en point établir que d'un commun consentement , & après avoir appaisé les différens qu'ils avoient ensemble ; il y en eut néanmoins sept qui violerent leur serment en faveur d'Athanase , sur lequel peu de personnes jettoient les yeux , & l'ordonnerent en cachette contre la volonté de tout le monde , & nonobstant les divers reproches que le peuple faisoit contre luy ; de sorte , disent-ils , que ce procédé fut une occasion à plusieurs laïques , & à un grand nombre d'ecclesiastiques de l'Egypte de se separer de sa communion.

Mais comme c'est la nature des fables de croistre toujours aussi bien que l'impudence des heretiques , Philostorge encherit beaucoup sur tout cecy par une imposture que l'on ne peut rapporter qu'avec horreur. Car il dit que pendant que les différens avis faisoient différer l'élection , Athanase s'estant saisi un soir fort tard de l'église de S. Denys , dont il avoit fait fermer les portes par ceux de sa faction , il contraignit deux Evêques qu'il y trouva , de l'ordonner malgré eux. Il ajoute qu'il fut anathematizé pour ce sujet par tous les

Socrat. l.

1. c. 18.

Sozom. l.

2. c. 16.

Athanas.

apolog. 2.

p. 726.

Philost. rg.

l. 2. c. 9.

les autres Prelats ; mais que s'estant rendu le plus fort, il manda son élection à l'Empereur, comme au nom de toute la ville, & en obtint par ce moyen la confirmation de sa dignité. *Arhanaf. apol. 2. p. 726. 727.*

Voilà jusqu'où l'esprit d'erreur & de calomnie emporte les ennemis de l'Eglise, & comment ayant abjuré la foy ils renoncent aussi à toute sorte de pudeur, pour décrier comme une intrusion violente & tyrannique, l'élection du monde la plus canonique & la plus sainte. Eusebe de Nicomedie devoit d'autant plus rougir d'estre l'auteur & le chef de cette diffamation, qu'il s'estoit luy-mesme rendu indigne d'estre considéré comme Evêque, après avoir abandonné avec tant d'infidélité l'Eglise de Beryte sa premiere épouse, & s'estre emparé contre toutes les loix de celle de Nicomedie, qu'il quitta encore pour une troisième, sçavoir pour celle de Constantinople, qu'il usurpa par des voyes illegitimes.

Mais si l'impudence des heretiques a esté assez grande pour répandre de si noires calomnies, les historiens qui les ont rapportées, ont esté assez équitables pour reconnoître comme une verité constante, qu'ils devoient faire passer à la posterité, Que ce ne fut pas sans une conduite particulière de Dieu que cet homme fut élevé à l'episcopat, ayant d'une part de si grands avantages pour l'intelligence des veritez, & tant de facilité pour les expliquer aux autres ; & estant d'ailleurs animé d'un courage inébranlable pour résister aux ennemis de la foy, qui estoit alors la qualité la plus necessaire à un Evêque dans un temps de persecution & de tumulte. *Sozom. l. 2. c. 16.*

Dieu qui permettoit que la vertu de nostre Saint fust éprouvée par une calomnie si prodigieuse, a voulu aussi que cette imposture fust ruinée par le témoignage authentique de tous les Evêques de l'Egypte, lesquels estant assemblez quelques années après dans Alexandrie, écrivirent une lettre circulaire à tous les Prelats du monde, & témoignèrent que ces calomnies n'avoient pû estre écrites à l'Empereur que par des personnes à qui tous les mensonges imaginables ne coutoient rien à avancer. Ils declarerent au contraire au nom de la ville & de la province, qu'au temps de cette éle. *apud Athanas. apol. 2.*

» Etion toute la multitude & le peuple de l'Eglise catholique
 » s'estant assemblez , comme ne composant qu'un mesme
 » corps , & n'estant animez que d'un mesme esprit, crierent
 » à haute voix pour demander qu'Athanase fust ordonné
 » Evefque de leur eglise ; qu'ils s'adresserent publique-
 » ment à JESUS-CHRIST dans leurs prieres pour obtenir cette
 » grace ; qu'ils conjurerent les Evefques jour & nuit de leur
 » donner cette satisfaction ; & qu'ils ne voulurent point for-
 » tir de l'eglise , & ne permirent point aux Prelats d'en for-
 » tir eux-mesmes , jusqu'après l'élection de celuy qu'ils desi-
 » roient avec tant d'ardeur. Ils protefterent de plus qu'ils
 » n'avoient aucun mal à dire de luy ; mais qu'au contraire ils
 » estoient obligez d'en parler avec avantage , & de le recon-
 » noistre pour homme vertueux , religieux , chrestien , d'une
 » vertu exacte & pareille à celle des solitaires , & veritable-
 » ment Evefque. Qu'ils estoient prests de témoigner qu'il
 » avoit esté ordonné par le plus grand nombre d'entr'eux , à
 » la veuë de tout le monde & parmy les acclamations publi-
 » ques , estant plus juste de les croire sur ce sujet , eux qui at-
 » testoit de l'avoir ordonné , que d'écouter l'accusation
 » des Ariens , qui n'y estoient pas alors , & qui sont convain-
 » cus de mensonge.

*Voyez les é-
 claireffe-
 mens.*

Voilà quelle estoit la face de l'eglise d'Alexandrie lors-
 que nostre Saint en fut fait Evefque par une vocation
 toute divine. Il se peut faire que ceux du peuple & du cler-
 gé , qui cachotent au fond de leurs cœurs le venin de l'he-
 resie d'Arius , ne vissent qu'avec peine qu'on leur donnast
 pour pasteur celuy qui en estoit le plus capital ennemy , &
 que la joye des catholiques , qui éclatloit par des applau-
 dissemens publics , devint leur consternation. Mais s'ils eu-
 rent des sentimens si injustes , ils ne les produisirent point
 en ce temps-là , & ne pûrent en suite traverser son ordina-
 tion que par leurs mensonges & leurs impostures ordinaires.

*Rufin. l. 1.
 c. 14.*

Telle fut donc la vocation & l'ordination d'un Prelat,
 qui , comme Rufin a écrit depuis , a entrepris & soutenu
 de si grands combats pour la deffense de la pureté de la foy ,
 qu'on peut luy attribuer ce qu'on lit dans les Actes des
 Apostres , *Je luy montreray combien de choses il faut qu'il en-
 dure pour mon nom.* Car tout le monde s'est uny par une

conjuraton publique pour luy livrer de cruelles persecutions. Les princes de la terre se sont émus pour le perdre. Les nations, les royaumes, & les armées ont conspiré contre luy. Mais au milieu de tant d'ennemis si differens, il conservoit toujours avec soin cet oracle de l'Ecriture, *Quand je serois assiegé par une armée ennemie, mon cœur ne seroit point estonné; & quand elle viendrait fondre sur moy pour me combattre, le combat mesme redoubleroit mon esperance.* Psal. 26. v. 5. 6.

CHAPITRE III.

Image de la conduite episcopale de S. Athanase.

UNE vocation aussi pure & aussi divine qu'avoit esté celle de S. Athanase à l'episcopat, ne pouvoit estre suivie que d'une benediction extraordinaire. Et quoy que Dieu l'eust choisi de toute eternité pour donner à tous les autres Prelats les plus grands exemples de force & de confiance qui ayent jamais paru dans toute la suite de l'histoire de l'Eglise; néanmoins cette vertu qu'il possédoit dans un souverain degré d'excellence, n'empeschoit pas qu'il ne fust paroistre par sa conduite les autres perfections qui doivent former la couronne d'un successeur des Apostres.

Aussi l'a-t-on vû estre le chef de toute la terre, comme l'appelle S. Gregoire de Nazianze, non tant par la dignité de son siege, quoy qu'il fust le second de l'Eglise, que par cette charité universelle, qui luy faisoit prendre le soin de tous ceux qui estoient à Dieu, selon l'eloge que luy donne S. Basile, & par cette qualité éminente de Pere de la foy orthodoxe, qui est le titre que luy attribue S. Epiphane. Greg. Naz. orat. 21. Basil. ep. 20

Ces qualitez si avantageuses le rendoient en quelque sorte le centre de la communion de l'Eglise, puisque par l'aveu mesme de ses ennemis, personne n'estoit estimé Catholique, qu'autant qu'il estoit attaché à la communion d'Athanasie; & que selon le jugement des Saints, on ne pouvoit pas avoir une plus grande marque de vertu, que d'estre estimé vertueux par un si grand homme. Ath. ap. 2. p. 772. Basil. ep. 337

Au contraire les ennemis de la verité ne la croyoient pas pouvoir condamner avec succès, qu'après l'avoir condam-

*Rufin. l. 1.
c. 19.*

*Ath. ad so-
litar. p. 838.*

né luy-mesme, comme celuy qui en estoit le deffenseur in-
trepide; & signer contre luy n'estoit rien moins que d'em-
brasser l'impieté d'Arius, selon la reconnoissance & l'aveu
des Ariens mesmes.

*Greg. Na-
zian. orat.
21.*

Mais si nous voulons former en racourcy une veritable
idée de son ministere, il ne faut point chercher d'autres
couleurs, ny emprunter d'autres paroles que celles de
S. Gregoire de Nazianze, qui en fait une peinture tout à
fait rare.

» Il s'acquita, dit-il, des fonctions de sa charge de la mes-
» me maniere dont il y avoit esté appelé. Car aussi-tost qu'il
» fut élevé sur ce siege episcopal, il se garda de s'emporter à
» l'insolence, comme il arrive aux personnes qui sont ravies
» de voir l'assouvissement de leurs desirs, lorsqu'elles ont usur-
» pé une domination tyrannique, ou une succession qu'elles
» n'attendoient pas. Ceux qui en usent ainsi, sont des Evê-
» ques bastards, étrangers, & indignes du rang qu'ils tien-
» nent, puisqu'ils n'ont rien apporté à l'episcopat, qu'ils
» n'ont rien souffert pour la vertu, que par leur nomination
» ils deviennent en mesme temps les disciples & les maistres de
» la pieté, qu'ils s'ingèrent de purifier les autres avant que de
» s'estre purifiez eux-mesmes, qu'ils passent du soir au lende-
» main du nombre des sacrileges à la dignité du sacerdoce,
» qu'ayant esté la veille separez des choses saintes, ils devien-
» nent dès le lendemain les dispensateurs des divins mysteres;
» qu'ils n'ont point d'autre vieillesse que la longue habitude
» du vice, estant toujours jeunes & toujours nouveaux dans
» la pratique de la pieté; que leur vocation est un effet de la
» faveur des hommes, & non pas de la grace du S. Esprit;
» qu'après avoir violé toutes les regles, ils consomment leur
» violence en exerçant leur tyrannie jusques sur la religion;
» qu'ils ne rendent point leur dignité recommandable par la
» sainteté de leur vie, mais qu'ils n'ont rien de recommanda-
» ble dans leur vie que l'éclat de leur dignité, ce qui est un
» étrange renversement; qu'ils doivent offrir un plus grand
» nombre de sacrifices pour leurs propres pechez, que pour
» les pechez du peuple; & qu'en un mot ils se rendent neces-
» sairement coupables de l'une de ces deux extremitez, ou de
» pardonner aux autres les plus grands excez, par le besoin

qu'ils ont eux-mêmes qu'on leur en pardonne de sembla-
bles, ce qui est plutôt enseigner le crime que le reprimer
& le punir; ou de couvrir leurs propres pechez par la dureté
de leur gouvernement & de leur conduite à l'égard des
autres.

Athanase, continué S. Gregoire de Nazianze, tenoit un
juste milieu entre ces deux extremités sans tomber ny dans
l'une, ny dans l'autre. Comme il estoit élevé par la gran-
deur de ses actions, il estoit aussi tres-petit à ses propres
yeux par l'humilité de son cœur. En même temps que l'e-
minence de sa vertu le rendoit inaccessible à tout le mon-
de, il n'y avoit personne à qui il ne parust tout à fait traita-
ble & accessible par sa bonté. Il estoit doux, insensible à la
colere, tres-sensible à la pitié, agréable dans ses discours,
& encore plus dans ses actions. Il avoit le visage d'un Ange,
mais il en avoit encore plus l'esprit. Il accompagnoit de
beaucoup de tranquillité les corrections qu'il faisoit aux au-
tres; & les loüanges qu'il leur donnoit, estoient pour eux
autant d'enseignemens & de leçons. Ainsi il pratiquoit tou-
tes ces saintes actions sans en corrompre le fruit par des ex-
tremités vicieuses; & on pouvoit dire de luy veritablement
qu'il corrigeoit comme un pere, qu'il distribuoit des loüan-
ges comme un homme établi en autorité, que sa douceur
& son indulgence ne degeneroit pas en relâchement, que
sa severité n'avoit rien de trop austere & de cruel, mais que
sa moderation paroissoit dans l'une de ces deux choses, sa
prudence dans l'autre, & sa sagesse dans toutes les deux.
Enfin comme sa façon d'agir estoit suffisante d'elle-même
pour l'instruction des autres, sans qu'il eust presque aucun be-
soin de parler, aussi ses paroles avoient tant de force & tant
d'efficace, qu'il estoit encore plus rarement obligé d'avoir
recours à la verge; & quand il estoit contraint d'y avoir
recours, c'estoit avec tant de moderation & de retenue,
qu'il n'en venoit presque jamais jusqu'aux incisions.

S. Gregoire de Nazianze ajoute que S. Paul a fait luy-
même le portrait de nostre Saint, soit lorsqu'il a fait celui
de JESUS-CHRIST, ce grand Pontife qui a pénétré les cieux,
soit dans l'une de ses epistres à Timothée, où il nous a laissé
le modele de l'episcopat. Aussi propose-t'il le partage de

Hebræov. 4.
1. Tim. 3.

ses loüanges à toutes sortes de conditions & de personnes ; & il y invite tout ensemble les hommes & les femmes , les garçons & les filles , les vieillards & les jeunes gens , les prestres & les laïques , les solitaires & ceux qui vivent dans le commerce du monde , le simple peuple & ceux qui font profession de la plus exacte pieté , ceux qui s'appliquent à la contemplation & ceux qui sont dans la vie active.

Il dit que l'un peut relever l'activité merveilleuse avec laquelle il se donnoit tout entier au jeûne & à la priere , comme s'il n'eust point eu de corps , & qu'il eust esté tout à fait exempt de la masse pesante de la matiere ; que les autres peuvent admirer l'assiduité infatigable avec laquelle il s'exerçoit continuellement aux veilles & à la psalmodie ; Que les uns peuvent reverer en sa personne le soin qu'il a pris de la protection des indigens & des opprimez , les autres l'opposition qu'il a toujours eue à l'orgueil des hommes superbes & élevez , ou la condescendance qu'il a fait paroître envers les humbles , les vierges , l'entremetteur de leur mariage spirituel ; les femmes mariées , un directeur qui leur inspiroit la temperance ; les solitaires , un homme capable de les élever jusqu'au ciel ; ceux qui vivent dans le commerce du monde , un législateur ; le simple peuple , un guide éclairé ; les contemplatifs , un vray theologien ; les hommes emportez à la joye , un frein assez fort pour les retenir ; les affligez , un puissant consolateur ; les vieillards , un baston & un appuy pour se soutenir dans leur foiblesse ; les jeunes enfans , un conducteur & un pedagogue ; les pauvres , un homme assez charitable & assez liberal pour les enrichir ; les riches , un sage dispensateur de leurs biens. Il engage dans ses loüanges les veuves dont il a esté le protecteur , les orfelins dont il a esté le pere , les pauvres pour lesquels il a eu tant de tendresse , les étrangers qui ont ressenti les effets de son hospitalité. Les freres , dit-il , ont trouvé en luy un cœur tout rempli de charité fraternelle ; les malades , un medecin qui a employé toutes sortes de remedes pour les guerir de leurs maladies ; les personnes saines , un fidelle gardien de leur santé. Enfin comme il s'est fait tout à tous , afin de gagner tout le monde , ou pour le moins d'en gagner la meilleure partie , il n'y a personne qui ne reconnoisse luy devoir des eloges & des loüanges.

Voilà le portrait que cet eloquent Pere de l'Eglise grecque a laissé à toute la posterité, pour nous faire concevoir une idée de la conduite episcopale de nostre Saint. Nous allons voir que cette peinture si avantageuse n'a rien qui tienne de la flatterie, dont les saints ne sont point capables ; & le seul recit de ses actions prouvera à tout le monde que les exagerations les plus fortes sont encore des termes trop foibles pour pouvoir exprimer le merite d'un homme si apostolique & si divin.

Nous verrons que les Tribuns, les Generaux, les Com- *Rufin. l. 1. c. 18.*
tes & les armées toutes entieres ont esté employées à le chercher pour obeir à des edits imperiaux ; que l'on a promis des recompenses à ceux qui le livreroient vif à ses ennemis ; ou qui au moins luy apporteroient sa teste ; enfin que toutes les forces de l'empire Romain ont esté occupées à faire la guerre à un seul homme ; & tout cela inutilement, parce qu'il avoit Dieu pour protecteur.

Nous verrons que les Ariens qui l'avoient haï depuis *Ath. ap. 2. p. 726.*
long temps, ne pouvant souffrir son élévation sur le thrône de l'Eglise d'Alexandrie, ne regarderont l'augmentation de sa puissance que comme la ruine de la leur ; Que l'animosité de ces heretiques estant redoublée par la crainte de la pureté de sa foy, & de sa constance inébranlable à combattre leur impiété, ils mettront toutes choses en usage pour exterminer ce genereux deffenseur des veritez orthodoxes, afin de pouvoir en suite répandre impunément & avec une entiere liberté le venin de leur heresie ; Qu'ils occuperont toute la force de leur cabale à luy dresser divers pieges, & à luy susciter de continuelles persecutions ; Qu'ils animeront contre luy Constantin & ses successeurs, afin que l'un des plus grands admirateurs de son merite employe toute son autorité pour l'accabler.

Nous verrons qu'ayant menacé ce Saint de le faire condamner par des synodes, ils executeront en effet cette malheureuse entreprise ; qu'ils le chasseront par quatre fois de son Eglise & de son siege ; qu'ils l'obligeront à chercher de toutes parts des lieux de retraite jusques dans des puits & dans le tombeau de son pere, & à estre près de vingt ans hors de l'étendue de son diocèse, pendant que les personnes les

plus indignes occuperont son siege de son vivant ; & qu'après avoir mis le trouble par toute l'Eglise pour son sujet, ils ne cesseront point de le poursuivre que quand Dieu leur en aura osté le pouvoir. Ne differons point de voir l'ouverture de cette sanglante tragedie par la malice d'Eusebe de Nicomedie, qui a esté le principal auteur de toute l'intrigue des Ariens : & puisqu'outre l'interest commun de ceux de sa secte, il craignoit encore pour son particulier à cause de ses fourberies dont il se sentoît coupable, remarquons d'abord ses artifices, & ceux de Theognis de Nicée, dont il est necessaire de parler avant que de passer outre dans la suite de l'histoire.

CHAPITRE IV.

Deposition & exil d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis de Nicée.

LE temps du Concile de Nicée avoit esté à l'égard d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis de Nicée, ce que l'hyver est d'ordinaire aux serpens, qui n'ayant pas moins de venin pendant le froid de l'hyver que dans une autre saison, le resserrent en eux-mêmes pour le répandre au dehors après le retour de la chaleur. Comme la soumission de ces deux Evêques n'avoit pas esté sincere, aussi ne dura-t-elle qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour se relever de la crainte dont ils avoient esté saisis ; & quoy qu'ils eussent souscrit la condamnation de l'heresie d'Arius, pour laquelle ils s'estoient declarez d'abord si hautement, ils ne l'avoient fait que par une pure hypocrisie, & par la seule consideration d'un interest humain.

*Theod. l. 1.
c. 7. & 19.*

Eusebe fit bientôt paroître que les sollicitations si pressantes qu'il avoit faites à Constantin, ne tendoient qu'à le tromper honteusement, & qu'il n'avoit pas eu d'autre dessein que d'obtenir par l'autorité de cet Empereur ce qu'il souhaitoit, c'est à dire de conserver sa dignité sans changer de sentiment & de créance.

C'est ce que l'on remarqua visiblement dans sa conduite & dans celle de Theognis. Car au lieu de faire un bon usage du pardon qu'on leur avoit accordé, de corriger les fautes dont

Ge'os p. 225

dont ils avoient esté convaincus , & d'embrasser la penitence à laquelle ils avoient esté reservez par le Concile, ils retournerent à leur vomissement , ou plustost ils demurerent avec opiniastrété dans leurs anciennes erreurs, dont ils s'efforçoient encore d'infecter leurs peuples.

*Athanas.
decret. Nic.
syn. p. 252.
ἀπομύησις
Gelas.*

L'esprit de l'heresie dont ils estoient animez, les porta mesme jusques à cet excès que de violer tout visiblement le Concile de Nicée. Car Constantin aiant fait venir à la Cour quelques personnes d'Alexandrie, qui avoient abandonné la verité, & causoient encore des divisions & des troubles, non seulement ces deux Evêques les receurent, & les mirent chez eux en sûreté par la consideration de l'Arianisme qui leur estoit commun avec eux, mais mesme ils prirent part à leurs intrigues, & se lierent étroitement à leur malice.

*Voyez les
éclaircisse-
mens.*

Ce fut pour ce sujet que Constantin fit prendre ces deux Evêques comme prévaricateurs des loix de l'Eglise & de leur propre parole, & qu'il les exila en des pais fort éloignez, c'est à dire dans les Gaules selon philostorge.

*Philostorg
in addit.
p. 178.*

Il écrivit en mesme temps à l'Eglise de Nicomedie une lettre dont Theodoret nous a conservé la fin, & qui est rapportée toute entiere par Gelase de Cyzique, comme on la voit aussi dans un monument que l'on dit avoir esté envoyé par Justinien au Pape Vigile.

La premiere partie de cette lettre est un discours de theologie assez obscur. On y peut neanmoins remarquer que Constantin y appelle les simples fidelles, les conservateurs & ses freres par l'union que la charité formoit entr'eux, & qu'il deplore par des sentimens tout à fait chrestiens les divisions qui s'augmentoient dans l'Eglise.

La seconde partie, & qui est la seule que Theodoret a rapportée, expose à nos yeux un portrait fidelle & naturel de la tyrannie d'Eusebe, à qui Constantin reproche d'abord d'avoir esté le cooperateur & le ministre de la cruauté du tyran, c'est à dire de Licine, la suite de ses actions fournissant plusieurs preuves indubitables de l'étroite liaison qu'il avoit toujours eüe avec luy. Il l'accuse du meurtre d'un très-grand nombre d'Evêques, & d'Evêques qui estoient vraiment dignes du nom qu'ils portoient. Il le

charge de luy avoir fait de tres-grands outrages , d'avoir fait conspirer contre luy plusieurs differens partis, de l'avoir fait observer par une infinité d'espions , & de n'avoir pû servir le tyran avec plus de passion qu'il a fait , à moins que de prendre ouvertement les armes pour son parti ; ce qui avoit paru entr'autres choses par les prestres & les diacres de sa faction , qui avoient esté surpris manifestement dans cet attentat. Il represente encore la violence extrême avec laquelle il s'est emparé de l'eglise de Nicomedie.

Il passe en suite aux choses que cet Eve sque a faites en faveur de l'heresie , & il luy reproche d'avoir esté le premier protecteur de l'impieté d'Arius ; de l'avoir deffendu publiquement dans le Concile de Nicée ; de l'avoir trompé luy mesme pour éviter la deposition qu'il meritoit , & d'avoir abusé de cette indulgence , aussi bien que Theognis qu'il appelle le complice perpetuel de ses folies & de ses extravagances. Il fait ensuite le recit de leur procedé envers les Ariens d'Alexandrie qu'il avoit fait venir à la Cour , & de la part qu'ils ont prise à leurs erreurs & à leurs intrigues. Enfin il declare que c'est ce qui l'a obligé de les bannir tous deux dans un país fort éloigné. Il exhorte les fideles de Nicomedie à demeurer fermes dans la veritable foy , & à prendre pour cet effet de la main de Dieu un Eve sque dont la foy & la pieté fussent sans tache , puisqu'ils en avoient enfin le pouvoir. Et il finit en disant que si quelqu'un estoit encore assez hardy pour faire mention de ces hommes contagieux , & pour en vouloir parler avec estime , le serviteur de Dieu , qui estoit luy-mesme , auroit soin de reprimer leur temerité.

On ne peut lire cette lettre si pleine d'indignation , & la comparer avec les choses qui la suivirent quelque temps apres , sans admirer la facilité , pour ne pas dire la legere té de Constantin , dont l'esprit a esté capable d'impressions si differentes sur le sujet d'Eusebe de Nicomedie. Car apres avoir écrit contre luy d'un style si plein de chaleur , & en avoir fait une peinture si conforme à l'original , ne diroit-on pas que le connoissant pour tel qu'il estoit ,

il avoit formé le deſſein de l'exclure pour jamais de ſon amitié & de ſa protection, ſans qu'il y euſt pour cet Eveſque aucune eſperance de reſſource depuis ſa diſgrace ? Cependant ny l'experience du paſſé, ny la connoiſſance preſente de la mauvaiſe diſpoſition du cœur de ce deſſenſeur de l'Arianifme, n'empêchera pas ce grand Prince de luy donner encore créance, de le rappeler à la cour au bout de trois ans, & de le rétablir dans ſa premiere autorité. Mais ce changement eſt un effet de l'infirmité & de l'inconſtance qui eſt attachée à noſtre miſerable nature, & les hommes ne doivent pas s'étonner que leurs ſemblables aient des défauts & des imperfections. Quelque grand Empereur que fuſt Conſtantin, & quelque amour qu'il euſt pour l'Egliſe, il fit voir en cette rencontre qu'il eſtoit homme. Et quoy qu'un ſi prompt changement dont nous allons bien-toſt parler, nous donne lieu de croire que le rétabliſſement d'Euſebe luy parut une choſe peu conſiderable, néanmoins elle a cauſé un tres-notable préjudice aux affaires de l'Egliſe ; & il a flétry luy-même ſa reputation par cette tache.

Après la dépoſition de ces deux Eveſques, Amphion fut élu à Nicomédie au lieu d'Euſebe, & Chreſt à Nicée en la place de Theognis. Comme Conſtantin en remettoit le choix aux eglifeſ qu'ils avoient occupées, ſelon les termes de ſa lettre que nous venons de rapporter, & ſelon l'explication de Sozomene, ce furent ces eglifeſ mêmes qui leur donnerent des ſucceſſeurs. Mais l'effet de cette élection ne fut pas de longue durée, & la revolution de l'eſprit de l'Empereur rendit bien-toſt inutile une dépoſition pour laquelle il avoit témoigné tant de chaleur.

*Sozom. l. 1.
c. 20.*

*Voyez
éclairciſſe-
ment 2.*

Auſſi-toſt après le banniſſement d'Euſebe & de Theognis, Conſtantin écrivit à Theodote de Laodicée pour luy repreſenter charitablement la juſtice de Dieu, qui venoit d'éclatter dans la punition de ces deux Eveſques dont il parle d'une étrange maniere, & pour l'avertir luy-même avec beaucoup de douceur, par la conſideration de cet exemple, de purger ſon ame de tous les mauvais ſentimens qu'ils pouvoient luy avoir inſpirez, quoy qu'il faſſe profeſſion de n'en vouloir rien croire.

Gelaſ. p. 224

Theodoret.
l. 1. c. 19.
Athan. f.
apolog. 2.
p. 890.
Philostorg.
l. 1. c. 10. p. 3.
Voyez les
éclaircisse-
ments.

Il est difficile de marquer précisément en quel temps ces incidens sont arrivez. Car Constantin & S. Athanase nous apprennent seulement que ç'a esté après le concile de Nicée. De sorte qu'à bien examiner la chose, nous ne trouvons que Philostorge qui en parle expressément, en disant que cet exil arriva trois mois seulement après le Concile, & par conséquent en 325. & c'est à quoy on peut s'arrêter.

CHAPITRE V.

Rappel d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis. Travaux apostoliques de S. Eusèbe d'Antioche contre l'herésie d'Arius.

Philostorg.
l. 2. c. 7. p. 13.

Voyez é-
claircisse-
ment. 1.

COMME il n'y avoit que trois années d'intervalle entre la déposition d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis de Nicée, & leur rétablissement, il ne faut pas s'étonner si on les voit paroître continuellement sur un théâtre où ils ne cessent point de jouer de sanglantes tragedies.

Pour ce qui est des causes de leur rétablissement, tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'ils furent assez adroits pour s'insinuer encore une fois dans l'esprit de Constantin, soit par le moyen de Constancie sa sœur, ce qu'on ne peut avancer que par une simple conjecture, soit par la trop grande facilité de ce prince, qui parut oublier en un instant tout ce qu'ils avoient fait contre l'estat & contre l'Eglise, pour effacer en les rappelant ce portrait affreux qu'il avoit fait de leur esprit & de leur conduite. En un moment Eusebe ne fut plus cet Eveque factieux qui avoit entretenu de secrettes intelligences contre Constantin, ny ce fauteur de l'herésie d'Arius, qui en avoit soutenu hautement l'impiété dans le concile de Nicée; mais il devint un prelat digne de remonter sur son siege, & de rentrer dans les bonnes grâces de l'Empereur, qui avoit écrit contre luy une lettre si horrible & si sanglante. Tant la condition des meilleurs princes est digne de compassion, lors que leur bonté naturelle les expose à la malice des esprits artificieux; n'y ayant rien qui les fasse tomber plus aisément dans les pièges de leurs ennemis, que la crainte qu'ils ont de passer pour inflexibles.

Ce fut donc à la fin de l'année 328. ou au commencement de 329. qu'Eusebe & Theognis ayant surpris tout de nouveau la bonté de l'Empereur par leurs artifices ordinaires, ne furent pas seulement rappelés de leur exil, mais rentrèrent même dans leurs évêchez, d'où ils chassèrent Amphion & Chrest qui avoient esté établis en leur place. Constantin s'estant laissé persuader qu'ils avoient abandonné l'erreur, & embrassé sincèrement la verité, les considéra autant qu'il avoit jamais fait; & eux ayant repris le rang de credit & d'autorité qu'ils avoient tenu à sa Cour avant leur déposition, ils crurent que la satisfaction & la gloire de leur rétablissement seroit imparfaite, s'ils ne se rendoient formidables aux deffenseurs de la verité.

Theodoret.
l. 1. c. 19.
Socrat. l. 1.
c. 10.

On peut juger ce que l'on pouvoit attendre de ces deux Evêques irritez & vindicatifs, dont la passion n'estoit plus arrestée ny par la crainte de Dieu, qui ne leur avoit jamais servy de barriere, ny par la consideration des hommes, de la part desquels ils ne voyoient plus rien à apprehender depuis qu'ils estoient reconciliez avec l'Empereur; & qui conservoient toujours au fond du cœur le ressentiment de leur exil, comme celui d'une injure tres-atroce & tout à fait insupportable.

Nostre grand Saint qui en ressentit les effets, décrit admirablement l'esprit dont ils estoient animez, quand il dit qu'ils attaquèrent les eglises avec une extrême impudence, qu'ils formerent des cabales pour exterminer les Evêques qui s'opposoient à leur desseins, & en établir d'autres au contraire qui fussent de leur party, afin de pouvoir tenir des Conciles quand ils le voudroient, & de s'en rendre les maîtres par l'autorité de ces partisans qui leur estoient dévouiez.

Athanas. de
Synod. p. 18.
890.

Mais S. Eustathe Archevesque d'Antioche donne le dernier coup de pinceau à ce portrait dans un écrit cité par Theodoret, & qu'il fit apparemment en ce temps-cy même, lorsque l'heresie terrassée par le concile de Nicée & par l'exil de ses premiers supposés, commençoit à reprendre de nouvelles forces par le rétablissement de ces deux Evêques. Car il dit en parlant d'Eusebe & de ceux de son party, Qu'aussitôt qu'ils se furent maintenus dans leurs évêchez, ou

Theodoret.
l. 1. c. 7.

„ qu'ils furent rentrez en courant de toutes parts pour obte-
 „ nir cette grace ; au lieu de se tenir dans l'estat d'une humilia-
 „ tion profonde, comme ils y estoient obligez , & de faire
 „ penitence des erreurs dont ils se sentoient coupables, ils re-
 „ commencerent tout de nouveau à soutenir leurs opinions
 „ quoy que condamnées. Ils les deffendent, dit-il , tantost
 „ en secret , & tantost tout publiquement ; & ils employent
 „ plusieurs argumens captieux pour les appuier par de vaines
 „ subtilitez. Mais dans le dessein qu'ils ont de semer l'yvraye
 „ dans l'esprit des hommes, & de luy faire prendre racine,
 „ ils craignent beaucoup que leurs erreurs ne soient décou-
 „ vertes par ceux qui sont un peu éclairez, & ils fuyent les
 „ yeux & la lumiere de ceux qui sont capables de les obser-
 „ ver. C'est ce qui les porte à faire la guerre à ceux qui pres-
 „ chent à haute voix la solide pieté. Mais nous ne croyons
 „ point que des impies puissent jamais se rendre maistres de ce
 „ qui regarde le culte de Dieu. Car s'ils paroissent repren-
 „ dre de nouvelles forces, ils seront vaincus tout de nouveau,
 „ ainsi que nous l'a prédit le grand prophete Isaïe.

*Athan. ad
 Solit. p. 812*

Mais comme S. Eustathe avoit esté le premier qui avoit
 levé l'étendard de la foy contre l'herésie d'Arius , selon
 S. Hierôme, aussi fut-il le premier qui éprouva en sa per-
 sonnela guerre cruelle qu'il dit luy-mesme que les Ariens
 „ declarerent à tous les deffenseurs de la verité. Car comme
 „ ce saint Confesseur estoit tres-pur dans sa foy, & qu'il avoit
 „ beaucoup de zele pour la verité, aussi il avoit une grande
 „ aversion pour l'herésie Arienne, & ne vouloit pas rece-
 „ voir ceux qui en estoient infectez. S. Athanase qui luy
 „ donne cet éloge, remarque en particulier que ce fut pour
 „ ce sujet qu'il refusa d'admettre dans son clergé Estienne,
 „ & Leonce l'eunuque, qu'on fit depuis Evêque d'Antio-
 „ che mesme, Georges de Laodicée, Theodose de Tripoli,
 „ & Eustathe de Sebeste.

*Chrysost.
 hom. 52. in
 Eustath.
 tom. 1.*

S. Jean Chrysostome, qui avoit une veneration toute
 particuliere pour luy comme né dans sa ville d'Antioche,
 relève ses travaux apostoliques par des loüanges qui l'ont
 fait connoître à toute la posterité. Car après avoir rap-
 porté la naissance & le progres de l'Arianisme, il dit
 „ que S. Eustathe faisoit tous ses efforts pour empêcher

que cette contagion si dangereuse n'entraît dans Antioche «
 comme dans les autres villes ; Que prévoyant tous les évé- «
 nemens futurs par une sage vigilance , il tâchoit de détour- «
 ner cette guerre dont son peuple estoit menacé ; Que com- «
 me un sage medecin il alloit par une précaution judicieuse «
 au devant des maux qui pouvoient arriver à sa ville , & «
 préparoit par avance tous les remedes necessaires ; Que «
 comme un pilote plein d'experience il gouvernoit avec «
 beaucoup de circonspection le vaisseau sacré de l'Eglise ; «
 Qu'il couroit de toutes parts , exhortoit les nautonniers , «
 animoit par ses remontrances ceux qui estoient dans le vais- «
 seau , & les encourageoit à la vigilance & à l'attention con- «
 tinuelle qu'ils devoient avoir sur eux-mêmes , pour se ga- «
 rantir des pirates qui approchoient pour leur ravir le sacré «
 thrésor de la foy ; Que ne se contentant pas de garder «
 son eglise avec cette vigilance infatigable , il envoyoit en- «
 core dans toutes les autres des hommes capables d'instrui- «
 re , d'encourager , de fortifier les fides , & de boucher «
 aux ennemis de l'Eglise toutes les avenues par lesquelles «
 ils pouvoient entrer ; Qu'enfin il agissoit de la sorte com- «
 me estant instruit par la grace du S. Esprit mesme , de qui il «
 avoit appris cette grande verité , Qu'un Evêque ne se «
 doit pas contenter de garder l'Eglise qui luy a esté con- «
 fiée , mais qu'il doit prendre aussi le soin de toutes celles «
 qui sont sur la terre , & qu'il tiroit cette conclusion de «
 l'obligation qu'il avoit de prier pour toutes les Eglises du «
 monde.

Et comme le zele de ce saint Evêque n'avoit point de bornes ; n'estant pas encore satisfait du service qu'il rendoit à l'Eglise , ou par sa personne ou par ceux qu'il envoyoit de toutes parts , il combattoit l'Arianisme par plusieurs livres que S. Hierôme rapporte entre ceux des *Hieron. ep.* principaux auteurs ecclesiastiques : & le fragment seul ^{84.} que Theodoret nous a conservé , fait assez voir jusques à quel point il portoit sa generosité , & combien il épar- gnoit peu ces hommes superbes , & ces esprits vindicatifs.

Eusebe de Cesarée , qui estoit l'un des plus considera- *Socrat. l. 4.*
 bles du party contraire , fut celuy qu'il entreprit plus ou- *c. 18.*

*Sozom. l. 2.
c. 17.*

vertement en l'accusant de violer la foy de Nicée : & Eusebene se contentant pas de nier ce fait par la crainte qu'il avoit sans doute de Constantin, l'accusa luy-mesme de Sabellianisme, quoy qu'il n'eust aucune raison de luy faire ce reproche. Mais ce prétendu Sabellianisme estoit alors le crime ordinaire de ceux qui s'élevoient contre l'impiété des Ariens ; & il estoit difficile que S. Eustathe qui luy declaroit la guerre si publiquement, se garantist d'une accusation qui ne luy pouvoit estre que glorieuse, n'estant fondée que sur le mensonge & sur l'imposture.

*Sozom. lib.
c. 18.*

Et comme il se declaroit hautement contre Patrophile de Scytople & Paulin de Tyr, qui estoient les principaux appuis de l'heresie Arienne dans l'Orient, ils en conservèrent un profond ressentiment qui éclatta par l'occasion que nous allons raconter.

CHAPITRE VI.

Déposition de S. Eustathe, & d'Asclepas.

*Chrysost.
hom. 52.
in Eustath.
som. l.*

LA mesme fureur qui avoit porté les Juifs dès la naissance de l'Eglise à lapider S. Estienne, parce qu'ils ne pouvoient résister à sa sagesse, inspira aux Ariens, dit S. Jean Chrysostome, la resolution de chasser S. Eustathe de la ville d'Antioche, parce que la sagesse de ce predicateur de la verité les accabloit, & que les remparts dont il avoit fortifié son eglise, la mettoit hors d'atteinte à tous leurs efforts.

*Euseb. l. 3. de
vita Const.
c. 24. & seq.
ibid. c. 47.
c. 1.*

Il falloit quelque chose de plus pour l'opprimer, que cette accusation vague & confuse de Sabellianisme qui se ruinoit d'elle-mesme. Eusebe de Nicomedie, qui s'estoit acquis une grande autorité sur l'esprit de l'Empereur par la commodité que son siege luy donnoit de l'entretenir souvent, fut le conducteur de toute l'intrigue. La pieté de Constantin estoit alors occupée à bastir des eglises en plusieurs endroits du monde, sur la ruine des temples profanes des idoles. Outre celles de Nicomedie, de Constantinople & de Bethléem qu'il élevoit avec un grand soin, il vouloit laisser des vestiges de sa magnificence royale dans celle de Jerusalem, tant pour seconder

seconder le zele de S^{te} Helene sa mere, que pour suivre luy-mesme les mouvemens de sa propre inclination.

Cette eglise dont Eusebe de Cesarée nous a laissé la description dans un des livres qu'il a faits de la vie de ce grand Prince, n'estoit point encore achevée, & ne le fut entièrement qu'en l'année 335. Eusebe de Nicomedie, qui ne respiroit que la vengeance contre S. Eustathe, prit l'occasion du voyage de Jerusalem pour satisfaire sa passion. Il feignit d'avoir un desir extrême de voir la structure de cette eglise qui estoit déjà si celebre par tout l'univers, & ayant trompé l'Empereur par ce pretexte, il partit de Nicomedie, qui estoit alors le séjour le plus ordinaire de Constantin & le siege de sa Cour, parceque la ville de Constantinople n'estoit pas encore tout à fait bastie. Il estoit mesme si bien rétabli dans les bonnes graces de l'Empereur, qu'il luy fit donner des chariots & tout ce qui estoit necessaire pour son équipage, de sorte qu'il fit ce voyage avec beaucoup d'honneur & de pompe.

*Theodoret.
l. 1. c. 20.*

Theognis Evêque de Nicée, son plus intime confident, & le complice perpetuel de ses desseins, partit aussi avec luy. Estant arrivez à Antioche, ils firent paroistre à S. Eustathe une tres-grande amitié; & s'estant cachez sous ce masque, ils receurent de sa part tout l'honneur imaginable, & toutes sortes de bons offices; ce grand & genereux defendeur de la verité leur rendant tous les devoirs de l'amitié que l'on doit attendre d'un frere.

Ces deux Ariens ayant continué leur voyage, & visité les lieux saints & les Evêques de leur secte, tels qu'estoient entr'autres Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scytopole, Aëce de Lydde, Theodote de Laodicée, & quelques autres qui estoient tous infectez du venin de l'Arianisme, ils leur découvrirent la secrette resolution qu'ils avoient formée, & les emmenant avec eux, ils s'en retournerent tous ensemble à Antioche, où il se trouva aussi divers autres prelatz catholiques, & qui n'estoient point de leur faction.

Les Evêques du parti d'Eusebe & de Theognis feignoient de n'avoir point d'autre dessein dans ce voyage, que de leur donner des marques d'honneur & de respect: mais cette civilité apparente n'estoit qu'une tromperie & un vain pré-

texte ; & au fond leur véritable dessein estoit de déclarer la guerre à la piété. Car ayant acheté à prix d'argent une prostituée qui faisoit un trafic infame de sa beauté , & l'ayant portée à leur prestre le ministère de sa langue pour dire ce qu'ils luy ordonneroient , ils vinrent tous ensemble dans le concile qu'ils firent fait assembler exprés ; & en ayant fait sortir à l'heure même tout le monde (peut-estre tous les laïques) ils y firent entrer cette malheureuse femme, pour joüer le personnage dont ils luy avoient commis l'exécution. Cette impudente creature s'en acquitta exactement , montrant un petit enfant qu'elle portoit entre ses bras , & qu'elle nourrissoit actuellement de son lait ; & par une effronterie digne de sa profession, elle cria à haute voix qu'elle l'avoit eu d'Eustathe , & qu'il en estoit le pere.

S. Eustathe qui connoissoit son innocence , & qui croyoit pouvoir détruire d'un seul mot une calomnie si grossiere , pressa cette femme de déclarer publiquemēt si elle pouvoit marquer quelque complice d'une aussi méchante action qu'estoit celle dont elle avoit l'insolence de l'accuser. Quelque effrontée qu'elle fust , elle avoüa qu'elle ne pouvoit produire aucun témoin du crime dont elle le chargeoit. Et cependant ces juges si equitables, au lieu d'observer la regle de la loy & de S. Paul , qui deffendent de juger un homme , & sur tout un prestre , que sur la deposition de deux ou trois témoins , se contenterent de prendre le serment de cette femme ; & comme elle ne fit nulle difficulté de jurer que cet enfant qu'elle tenoit estoit d'Eustathe , ils le condamnerent aussitost comme adultere.

Voilà quel est le genie de l'erreur ; & pour employer sur ce
Hieron. l. 3. advers. Rufin. c. 11. sujet les paroles de S. Hierôme , voilà quelles sont les machines dont se servent les heretiques. C'est ainsi qu'Eustathe trouva des enfans sans y penser. Que le scandale se répande parmy le peuple ; que le feu de la division & d'un long schisme s'allume dans une Eglise patriarchale ; que les infidelles prennent un nouveau sujet d'insulter à la religion chrestienne ; tout cela est indifferent aux partisans de l'erreur. Le mensonge , la calomnie , la fourberie , le parjure sont leurs essais. Ils y ajoutent ensuite la cruauté ; & quand ils ont allumé un feu qu'il leur est impossible d'éteindre , ils croient

que le premier engagement de leurs propres interets est une entiere justification de toute la fuite de leurs intrigues.

Mais Dieu ne souffrit pas long-temps que l'innocence de ce chaste & admirable prelat fust opprimée par la calomnie. Il fit parler hautement pour luy la mesme bouche dont la secte des Ariens s'estoit servie pour noircir sa reputation. Car cette malheureuse femme estant tombée dans une tres-dangereuse & tres-longue maladie, elle découvrit toute la fourberie de ces hommes si corrompus, elle revela tout le mystere de cette horrible tragedie, & elle dit de plus que son serment n'estoit pas tout à fait faux, parce qu'elle avoit eu d'un ouvrier en cuivre nommé Eustathe, l'enfant qu'elle avoit montré. De sorte que comme elle fit cette declaration non seulement devant deux ou trois personnes, mais en presence d'un grand nombre d'ecclesiastiques, il fut visible à tout le monde que le seul zele de ce Saint pour la defense de la foy estoit tout son crime, & que les Ariens ne luy auroient jamais reproché un adultere, si son ardeur pour la religion catholique ne le leur eust rendu formidable.

S. Athanase, S. Hierôme, S. Jean Chrysostome, & generalement tous les catholiques ont reconnu son innocence; & sans parler ny de Socrate, ny de Sozomene, qui le justifient du Sabellianisme après avoir dit qu'on l'en avoit accusé, les Ariens mesme semblent aussi avouer qu'on luy avoit reproché injustement l'adultere. Car George de Laodicee, qui estoit luy-mesme Arien, a écrit qu'il avoit esté déposé comme Sabellien sans parler de cet autre crime. Il ajoute que ce fut à la poursuite de Cyr Evêque de Bérée; ce qui paroist faux, n'y ayant nulle apparence que Cyr, dont S. Athanase parle comme d'un Confesseur banni pour la foy, ait esté l'un des calomniateurs de Saint Eustathe.

*Socrat. l. 1.
c. 18. l. 2. c.
6.*

La faction des Eusebiens n'en demeura point à la deposition de ce saint prelat. Ils firent encore le mesme traitement à Asclepas Evêque de Gaze; & comme il leur estoit odieux pour les mesmes causes, ils luy firent ressentir les effets d'une semblable injustice.

Il estoit Evêque de cette ville celebre de la Palestine dés

Epiph. hares. devant le concile de Nicée : & lorsque S. Alexandre en-
69. voya de toutes parts des lettres circulaires contre Arius, il
Baron. ad les luy adressa aussi bien qu'à plusieurs autres. Son nom
ann. 347. se trouve parmy les souscriptions de ce saint Concile ; &
Sozom. l. 3. c'est sans fondement que l'on dit qu'il avoit esté d'abord
c. 7. dans la faction des Ariens. Ceux qui ont aussi prétendu
 qu'il avoit esté déposé sur ce que des heretiques l'avoient
 accusé d'avoir renversé un autel , confondent les temps.
 Car les Ariens ne luy reprocherent ce crime qu'après son
 rétablissement ; c'est à dire huit ans entiers après sa dépo-
 sition. Ainsi on peut dire qu'il n'y a rien de si caché dans
 l'antiquité que le prétexte que l'on prit pour le chasser de
 son siege.

Il est vray que Theodoret nous apprend qu'on l'accusoit
Theod. l. 1. d'enseigner une mauvaise doctrine. Mais S. Athanase le ju-
c. 20. stifie en le comprenant dans le nombre des Evêques dont
Ath. ad soli- tout le crime estoit l'aversion qu'ils avoient pour l'heresie
tar. p. 812. des Ariens. Aussi n'en falloit-il pas davantage selon nostre
 Saint , pour faire éprouver à ces genereux deffenseurs de
 la verité toutes sortes d'injures & de mauvais traitemens :
 & le zele qu'ils avoient pour la pureté de la foy attirant
Id apolog. sur eux l'exil & la déposition par l'ordre du Prince , ils
de fuga p. avoient le déplaisir de voir des impies s'établir dans leurs
703. eglises.

Cette déposition d'Asclepas arriva en 330. dix-sept ans
Baron. ad avant le concile de Sardique , qui fut tenu en 347. Il sem-
ann. 347. ble mesme qu'il ait esté déposé par un concile d'Antioche,
§. 91. c'est à dire en mesme temps que S. Eustathe , & que ce soit
Voyez les le veritable sens de quelques paroles du concile de Sardi-
éclaircisse- que à qui on a donné une autre explication.
ments.

On voit par la lettre que les Ariens écrivirent depuis
Athan. a- ce temps là dans leur faux concile de Sardique , que pour
pol. 2. p. 264. flétrir sa reputation en l'accablant injustement , ils pre-
V. les éclair- tendirent que S. Athanase l'avoit condamné par son ju-
cissements. gement , & que Marcel d'Ancyre n'avoit jamais commu-
Baron. ann. niqué avec luy. Mais le témoignage de ces imposteurs ,
347. §. 92. qui estoient des ennemis publics de la verité , n'est pas
 assez considerable pour pouvoir nous y arrester , & il ne
 faut pas chercher de lumiere dans les tenebres de leurs

passions. Il n'est nullement croyable, que si nostre Saint l'avoit condamné, il eust toujours parlé de luy comme il a fait avec éloges. De sorte que l'on doit mettre ce fait au nombre des faussetez dont cette lettre Arienne est toute remplie.

Elle peut néanmoins servir à nous faire remarquer qu'Asclepas fut seulement chassé de Gaze, sans estre relegué en aucun lieu fixe & certain; & ce fut ce qui luy donna la liberté d'aller par tout où la deffense de la verité l'appelloit, & où il estoit obligé de se trouver pour ne pas abandonner le soin de son innocence & de sa justification. Il est constant par le témoignage du concile de Sardique, que Quintien fut mis en sa place; & ce concile en parle comme d'un loup que l'Eglise ne regardoit pas comme Evêque, & avec lequel elle faisoit profession de n'avoir aucun commerce de lettres, ny aucune marque de communion.

Athanas.
apolog. 2.
p. 766.

CHAPITRE VII.

*Troubles de l'Eglise d'Antioche. Bannissement de
S. Eustathe.*

NOus avons laissé S. Eustathe entre les mains des Ariens, qui viennent de prononcer contre luy la sentence d'une déposition tres-injuste. C'eust esté une chose extraordinairement surprenante s'il eust manqué de protecteurs dans un concile où il y avoit plusieurs Evêques tres-catholiques, qui estoient entierement convaincus de la pureté de sa foy & de l'innocence de ses mœurs. Comme ces Prelats n'estoient point du tout de la faction des Ariens, ils s'opposèrent ouvertement à leur cabale, & exhorterent fort le Saint à ne point ceder à une sentence si injuste, qui estoit à son égard une oppression toute visible.

Theodoret.
l. 1. c. 20.

La nouvelle de sa déposition s'estant répandue parmy le peuple, il s'émut extrêmement pour la conservation de son Evêque. Les magistrats & les officiers prirent part à cette division; & la sédition s'alluma si fort qu'on estoit prest d'en venir aux armes, & de voir un renversement general de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent

Socrat. l. 1.
c. 18.
Sozom. l. 2.
c. 18.

esté reprimez par la crainte de l'Empereur.

Les Ariens voyant donc l'opposition qu'on leur faisoit à Antioche, voulurent achever par la voye de la Cour ce qu'ils avoient concerté contre un des plus saints & des plus illustres Evêques du monde. Ils allerent trouver Constantin, & surprirent tellement son esprit par leurs artifices ordinaires, qu'il prit cette horrible calomnie pour une entière conviction d'un des plus grands crimes qu'on puisse attribuer à un Evêque, & la sentence de sa déposition pour un jugement équitable.

*Athanas.
ad solit. p.
810.*

Mais afin de faire une impression plus profonde dans son ame, ils imposèrent un nouveau crime à S. Eustathe, & ne l'accuserent de rien moins que d'avoir fait quelque injure à la mere de cet Empereur. C'estoit le blesser dans le plus sensible de son cœur, & interesser sa pieté naturelle & chrestienne à ne pas laisser impuni un outrage, qui estant fait à sa propre mere, & à une mere pour laquelle il avoit tant de respect, l'eust deshonoré luy mesme si cette accusation eust eu quelque autre fondement que la malice de ces calomniateurs. Cependant toutes choses conspirerent à le rendre trop credule à leurs faussetez; & comme il avoit conçu un soupçon tres-violent que S. Eustathe estoit l'auteur de la sédition arrivée à son sujet dans Antioche, il estoit tres-susceptible des sentimens les plus desavantageux qu'on luy inspiroit contre la conduite d'un prelat qui luy estoit devenu odieux par des considerations politiques.

*Euseb. l. 3. de
vita Con-
stant. c. 38.*

Enfin les Ariens poufferent si loin leur intrigue, qu'ils firent en sorte qu'un tres-grand & tres-saint Evêque qui avoit combatu avec tant de gloire pour la deffense de la foy & de la chasteté, fut enlevé de son siege & banni comme un tyran.

Constantin envoya aussitost à Antioche le plus fidelle de ses ministres & des Comtes de sa cour, tant pour executer cet ordre que pour rétablir la paix dans la ville: & en mesme temps il écrivit diverses lettres au peuple avec une douceur qu'Eusebe de Cesarée louë & relève extrêmement, pour guerir, dit cet auteur, les esprits malades de cette multitude irritée, & pour les porter à une parfaite

union, digne de la profession qu'ils faisoient d'estre chrestiens.

On croit que le Comte qu'il employa à cette commission, s'appelloit Stratege, à qui il avoit donné le nom de Musonien. Il estoit chrestien & avoit d'excellentes qualitez; mais si on s'arreste à ce qu'en écrit un historien profane du mesme siecle, elles estoient obscurcies en sa personne par son avarice.

*Vales. in
notis ad Euseb.
p. 237.*

*Amm. Mar.
cell. l. 5.*

Il sembloit que Dieu eust abandonné S. Eustathe à la fureur de ses ennemis, en permettant que son innocence fust accablée par leurs impostures, & par le succès de leurs intrigues. Mais sa veuë est bien différente de celle des hommes. Il vouloit couronner ce saint par des souffrances glorieuses, qui estoient à son égard une grace plus considérable que d'avoir deffendu l'Eglise par ses écrits, comme il avoit fait jusques alors. Et selon la reflexion de S. Jean Chrysostome, il avoit dessein d'une part de faire éclatter davantage la force de la verité dans l'oppression de ceux qui la deffendoient genereusement, & de faire paroistre de l'autre la foiblesse des heretiques, qui n'ayant pas d'autre but que d'étouffer la veritable doctrine, luy donnoient une nouvelle vigueur par cette persecution.

*Chrysost.
homil. in S.
Eustath. p.
178.*

S. Eustathe estant tout rempli de ces pensées, conserva une tranquillité merveilleuse au milieu d'une agitation si violente, & il regarda l'injustice de ses ennemis comme une chose qui luy estoit avantageuse pour son repos.

*Sozom. l. 2.
c. 18.*

Neanmoins quelque douceur qu'il trouvast dans la retraite, il se crut obligé, dit S. Chrysostome, de prendre plus que jamais un soin tout particulier de ses brebis; la charité qu'il avoit pour leur conduite, se redoubla à l'instant que l'exil l'alloit separer de leur presence; & il fit voir dans cette importante occasion qu'il ne cessoit point d'estre leur Eveque. Car ayant fait assembler tous les peuples que Dieu avoit confiez à sa vigilance, il les exhorta de ne point ceder à la violence des loups, & de ne leur point abandonner la bergerie, mais d'y demeurer toujours pour leur resister fortement, pour leur fermer la bouche, & pour affermir dans les veritables sentimens les plus simples d'entre leurs freres.

*Chrysost.
ibid.*

“

Il semble que S. Chrysostome ait voulu dire par ces paroles, que S. Eustathe exhorta les plus fermes des catholiques de son troupeau, à ne faire aucune rupture dans l'église d'Antioche; de peur que les foibles qui n'auroient pas assez de vigueur pour les suivre dans cette résolution, ou qui seroient obligés de se separer d'eux à cause des persecutions qui leur seroient inevitables, ne demeurassent seuls & dénués de la compagnie de ceux qui auroient pû les fortifier dans la foy; ce qui leur eust esté une occasion de tomber dans l'heresie. De sorte qu'il preferoit le bien public & la conservation des fideles de son eglise, à l'éclat de la generosité d'un petit nombre de personnes, & il vouloit que la force des plus zelez de son peuple fust accompagnée d'une sage & charitable condescendance. Il y a lieu de croire que ç'a esté la pensée de S. Chrysostome, puisqu'elle autorize la conduite de S. Flavien, dont il fait aussitôt l'éloge, & devant lequel il prononçoit cette homelie de S. Eustathe, & qu'elle condamne celle de Paulin son adversaire.

Athanas.
ad solut. p.
812.

Les Ariens n'eussent pas esté pleinement satisfaits, si en bannissant d'Antioche le pasteur celebre de cette Eglise patriarchale, ils n'en eussent aussi separé les chiens fideles qu'il employoit utilement à la conduite de son troupeau. Ils luy donnerent donc pour compagnons de son exil un tres-grand nombre de prestres & de diacres; & ils couvrirent sans doute cette violence du specieux titre du bien de la paix, où ils la commirent par quelque autre motif que nous ignorons, puisque les crimes dont ils l'accusoient fausement, luy estoient personnels, & ne s'étendoient nullement sur les ministres de son eglise.

Theodoret.
l. 1. c. 20.
Euseb. l. 3. de
vita Con-
stant. c. 59.

Il fut mené dans la Thrace; & Constantin dans la lettre qu'il écrivit au peuple d'Antioche sur son exil, témoigne luy avoir donné audience. S'il en faut croire Philostorge; il se tint sur son sujet un nouveau conciliabule d'Ariens dans Nicomedie; car il pretend qu'il y fut condamné par 250. Evêques. Mais il y a peu d'apparence de croire que l'Arianisme fust assez puissant en ce temps là pour former un corps si considerable.

v. les éclair-
cissements.

Les auteurs ne conviennent pas precisémēt de la ville où il fut exilé. Quelques uns disent que ce fut à Trajanople dans
la

la Thrace ; d'autres à Philippes dans la Macedoine. Et il se peut faire qu'il ait esté quelque temps à Trajanople avant que d'aller à Philippes.

On ne parle plus de luy depuis son exil , non pas mesme dans le rétablissement des Evêques , qui se fit après la mort de Constantin : ce qui fait juger qu'il n'a point survécu ce prince. Au moins on ne peut douter qu'il ne fust mort l'an 361. lors que S. Melece fut fait Evêque d'Antioche.

Sa feste est mise par les Latins au 16. de Juillet , & par les Grecs au 20. de Fevrier , & au 5. & 15. de Juin ; ce qui vient apparemment de ce qu'on l'a confondu avec un saint prestre de mesme nom , qui fut banni sous Valens.

La ville d'Antioche a toujours conservé pour luy une veneration particuliere , qui s'est répandue ensuite dans toute l'Eglise. Quoyque ses reliques fussent demeurées dans le lieu où il estoit mort en exil , on ne laissoit pas de celebrer sa feste dans Antioche avec un tres-grand concours de peuple , qui écoutoit avec applaudissement les loüanges que les plus grands hommes luy donnoient ; & le discours que S. Chrysostome prononça en son honneur , & dans lequel il luy donna la qualité de martyr , fut reçu avec beaucoup de satisfaction & de joye.

*Chrysostom.
or. 52. in S.
Eustath.*

Enfin environ cent ans après sa mort , Calandion qui estoit alors Evêque d'Antioche , obtint de l'Empereur Zenon les reliques de ce Saint , & les ayant fait tirer de Philippes en Macedoine , presque toute la ville d'Antioche alla au devant de ces precieuses dépouilles , & les receut avec beaucoup de respect.

*Theodorus
lector. l. 2.
collect.*

Telle fut la récompense de ce saint Evêque , qui merite de tenir un rang tres-considerable parmi les docteurs de l'Eglise par le grand nombre de ses ouvrages , comme ses souffrances luy ont fait recevoir de la main de Dieu la couronne du martyre. Dieu l'a justifié des calomnies des Ariens par ces honneurs extraordinaires , qui luy ont esté rendus après sa mort : & il semble luy avoir réservé la gloire d'avoir souffert le premier pour la deffense de la verité , comme il avoit esté des premiers qui avoient sonné la trompette & donné le signal du combat contre Arius.

*Hieron. ep.
25. ad Fa-
biolam torn.
3.*

CHAPITRE VIII.

Déposition de S. Eutrope Evêque d'Andrinople : sainte Helene trouve la vraie Croix.

IL ne suffisoit point aux Eusebiens d'avoir troublé l'Orient par leurs violences, ils avoient dessein de se rendre formidables par toute la terre en exterminant les deffenseurs de la verité ; & ce fut ce qui leur inspira la pensée d'exciter encore des persecutions dans l'Europe, & de commencer par S. Eutrope Evêque d'Andrinople, à qui ils n'avoient rien à reprocher que la haine de leurs erreurs.

*Ad solitar.
p. 812. de
fuga pag.
703.*

S. Athanase parle de luy comme d'un homme de bien, d'un grand amateur de JESUS-CHRIST, & qui estoit parfait en toutes choses. Mais c'estoit cela mesme qui luy inspireroit une grande averfion de l'Arianisme, sans craindre le credit de ceux qui en faisoient profession. Car il reprenoit souvent Eusebe de Nicomedie, & conseilloit à tous ceux qui passoit par Andrinople de ne se pas laisser surprendre par ses discours pleins d'impieté.

Cette liberté apostolique irrita tellement les Eusebiens, qu'ils ne le laisserent point en repos jusques à ce qu'ils l'eussent chassé de sa ville & de son eglise. Et comme ils avoient eu la malice de broüiller Eustathe avec la cour, & de luy faire sans aucun fondement une affaire d'estat, en l'accusant d'avoir fait quelque injure à la mere de l'Empereur ; ils eurent encore recours au mesme artifice contre S. Eutrope, en se servant à leur avantage de la passion qu'avoit contre luy Basiline seconde femme de Jules Constance frere de Constantin, laquelle estant accouchée de Julien l'apostat en l'an 331. mourut peu de mois après. Et c'est ce qui nous donne quelque lumiere pour fixer le temps de l'exil de S. Eutrope, & par conséquent celui du bannissement de S. Eustathe qui le preceda. Il est tres-vraisemblable que l'exil de S. Eutrope finit bientost avec sa vie, puisque S. Luce se rendit celebre dans le siege d'Andrinople dès l'année 340. & peut estre dès devant la mort de Constantin, par les persecutions que les Ariens luy faisoient souffrir. D'où l'on peut

mesme conclure qu'il n'avoit pas succedé immediatement à S. Eutrope ; n'y ayant nulle apparence ny que les Ariens ayent mis en sa place un ennemy de leur secte , ny qu'un Saint ait accepté cette succession illegitime , ou plustost cette intrusion tyrannique.

Nous avons veu S. Macaire de Jerusalem paroistre au concile de Nicée parmy les plus saints & les plus illustres Evêques de l'Eglise. Il conserva jusques à la mort le zele qu'il y avoit témoigné pour la deffense de la foy ; & le reste de ses jours ne se passa point sans qu'il en dônât de nouvelles preuves en resistant fortement à quelques nouvelles entreprises des Ariens , dont nous n'avons point de connoissance plus particuliere. Si nous en croyons Sozomene , qui est le seul de qui nous pouvons apprendre cette particularité , Eusebe de Cesarée , & Patrophile de Scythople furent les auteurs de ce trouble ; mais S. Macaire les obligea de demeurer en repos en se separant de leur communion. *Sozom. l. 2. c. 19.*

Mais la plus grande benediction de l'episcopat de S. Macaire fut l'invention miraculeuse de la sainte Croix de nostre divin Sauveur , qui devint le fruit de la pieté de S^{te}. Helene ; Dieu ayant permis que comme son fils Constantin avoit receu des gages de sa victoire par une apparition de la Croix , sa mere eut la consolation de decouvrir ce bois sacré sur lequel JESUS-CHRIST a operé le grand mystere de la redemption des hommes , & qui avoit esté caché si longtemps pendant les differentes persecutions de l'Eglise. Il estoit temps que Dieu changeast en gloire l'infamie de la Croix , & qu'ayant domté tout le monde non par le fer , mais par ce bois adorable , il exposast à la pieté des Empereurs & des Rois , & à la devotion des peuples cet instrument de nostre salut. L'evenement en est si celebre , qu'il doit trouver sa place en ce lieu ; & il est d'ailleurs si solidement affermi par les témoignages les plus certains de toute l'antiquité sainte , que le silence d'Eusebe ne doit estre de nulle consideration parmy un si grand nombre d'autoritez. Voicy donc comme la chose arriva.

S. Ambroise qui estoit Archevesque de Milan dès la fin du mesme siecle , attribué à un mouvement tout divin le dessein qu'eut S^{te}. Helene de faire le voyage de Jerusalem ; *Ambros. de officiis Theod.*

& il dit que ce fut par une inspiration particuliere du Saint Esprit, qu'elle fit une recherche si exacte de la sainte Croix. Il nous la represente toute pleine d'une ardeur divine dans l'exécution de cette entreprise, qu'une charitable inquietude pour le grand Constantin son fils luy avoit fait concevoir; & comme elle estoit toute brulante de zele pour l'honneur de nostre religion, il la fait parler ainsi en approchant du calvaire. Voicy le lieu du combat, disoit cette sainte

» Imperatrice, où est donc le monument de la victoire? Je

» cherche l'étendart de nostre salut, & je ne le trouve point.

» Sera-t-il donc dit que je logeray dans une demeure auguste

» & royale, pendant que la Croix de nostre Seigneur demeurera dans la poussiere? Sera-t-il dit que je demeureray dans

» des palais, pendant que le triomphe de JESUS-CHRIST

» sera caché sous des ruines, & que cette palme de la vie éternelle demeurera dans l'obscurité? Comment puis-je croire

» que je suis rachetée, si l'instrument de ma redemption ne paroist pas visiblement? Je connois vos ruses, ô demon;

» vous avez eu dessein de faire cacher l'épée qui vous a donné

» la mort? Mais l'exemple d'Isaac m'instruit de ce que je dois

» faire. Il a fait déboucher les puits que les étrangers avoient

» couverts, & n'a pas permis que l'eau fust cachée. Découvrons donc cette ruine, afin que la vie soit visible à tout le

» monde. Mettons au jour l'épée qui a coupé la teste du

» veritable Goliath. Ouvrons la terre, afin que l'instrument

» de nostre salut éclatte visiblement.

Après ce discours, & quelques autres semblables, qui sont comme le parfum & l'effusion de la piete de cette sainte Imperatrice, S. Ambroise dit qu'ayant fait découvrir la terre & ôter toute la poussiere, elle trouva trois croix qui avoient esté comme ensevelies sous une mesme ruine, & que nostre ennemy avoit fait cacher confusément. Mais il

» ajoute qu'il n'estoit nullement possible que le triomphe de

» JESUS-CHRIST demeurast caché. Comme elle estoit femme,

» dit-il, elle demeura quelque temps dans l'incertitude & dans

» le doute; mais le S. Esprit luy inspira le moyen de découvrir

» ce qu'elle cherchoit, en la faisant ressouvenir que deux lar-

» rons avoient esté crucifiez avec JESUS-CHRIST. Elle cher-

» che donc la croix qui estoit au milieu des deux autres. Mais

comme il se pouvoit faire que ces trois croix eussent esté mises confusément sous cette ruine, & que le hazard en eust changé l'ordre & l'arrangement, elle a recours encore une fois à la lecture de l'Evangile, & elle y trouve qu'au haut de la croix du milieu il y avoit cette inscription, *Jesus de Nazareth Roy des Juifs*. Ce fut donc par ce moyen que la Croix fut découverte : la Croix, dis-je, sur laquelle a esté operé nostre salut, fut reconnüe sensiblement par le moyen de cette inscription. Elle trouva l'inscription & adora le Roy dont le nom y estoit écrit ; & certainement ce ne fut pas le bois qu'elle adora, puisqu'elle ne l'auroit pû faire sans tomber dans l'erreur des payens, & dans la vanité des impies ; mais elle adora celui qui a esté attaché à la croix, & dont le nom se lisoit dans cette inscription. Cette sainte femme avoit une avidité merveilleuse de toucher le sacré remede de l'immortalité, mais elle craignoit de fouler aux pieds le mystere de nostre salut. Son cœur estoit transporté de joye, mais ses pieds trembloient par respect, & dans cette incertitude elle ne sçavoit que faire. Elle alla néanmoins chercher la verité jusques dans son siege & dans son réduit ; ce bois sacré se fit voir avec éclat, & la grace fut toute brillante de lumiere ; afin que comme JESUS-CHRIST avoit déjà visité une femme en la personne de Marie, le S. Esprit visitast tout de nouveau ce sexe en la personne d'Helene : Il luy montra ce qu'elle ignoroit comme femme, & la conduisit par un chemin qui luy estoit inconnu en qualité de creature mortelle.

Voilà comment S. Ambroise décrit cette histoire, qu'il a jugée assez authentique pour la publier dans une assemblée des personnes les plus illustres de l'empire, & assez considerable à des chrestiens pour la relever par tous les ornemens de son éloquence. Ce que ce saint docteur de l'Eglise a rapporté dans le discours qu'il a fait sur la mort de l'Empereur Theodose, S. Paulin le raconte dans une de ses lettres. Il y ajoûte mesme des circonstances miraculeuses. Car il dit qu'Helene cette venerable Imperatrice estant venue à Jerusalem, où elle avoit esté attirée par une curiosité sainte de voir avec beaucoup de pieté & de soin dans tous les lieux de cette ville & aux environs, les marques divines

*Paulin. ep.
11. ad Sever.*

de nos myſteres ; comme elle brûloit du deſir de voir de ſes propres yeux les choſes qu'elle avoit apprifes par le rapport des autres , & par la lecture des livres ſaints , elle commença à y rechercher avec une extrême diligence la croix de noſtre Seigneur. Mais ne pouvant trouver perſonne qui fuſt en eſtat de la luy montrer , elle ſe voyoit reduite à n'avoir aucun moyen de pouvoir faire cette découverte , parce que la ſucceſſion du temps & la longue durée de la ſuperſtition payenne , qui s'eſtoit établie dans ces ſaints lieux , avoit entierement effacé le ſouvenir & le ſoin du culte qui eſtoit deu à ce bois ſacré , & il ne reſtoit plus aucun veſtige de la veneration qu'on eſtoit obligé de luy rendre. Néanmoins ,

» continuë S. Paulin , comme les choſes qui ſont les plus ca-
 » chées dans la terre & dans nos cœurs , n'échappent jamais à
 » la connoiſſance de Dieu , & qu'il en eſt toujours le témoin ,
 » cette femme ſi fidelle merita de recevoir la lumière du Saint-
 » Eſprit en récompenſe du mouvement de pieté dont elle
 » eſtoit animée. Ainſi après qu'elle eut fait inutilement la re-
 » cherche d'une choſe que Dieu avoit cachée juſqu'alors à la
 » connoiſſance des hommes , elle voulut par l'inspiration de
 » Dieu qu'on luy montrât ſeulement l'endroit où le myſtere
 » de la paſſion de noſtre Seigneur s'eſtoit accompli. Dans ce
 » deſſein , elle ne conſulta pas ſeulement ceux d'entre les chreſ-
 » tiens qu'elle ſçavoit eſtre remplis de doctrine & de ſaineté ,
 » mais elle rechercha meſme les plus habiles d'entre les Juifs ,
 » afin d'apprendre par leur rapport les marques de l'impiété
 » dont ces miſerables font leur gloire ; & les ayant fait venir
 » de toutes parts , elle les aſſembla dans la ville de Jeruſalem.
 » Ils convinrent tous du lieu où JESUS-CHRIST avoit eſté cru-
 » cifié : & quand elle l'eut appris , elle commanda auſſi-toſt ,
 » preſſée ſans doute interieurement par l'inſtinct de l'inspira-
 » tion qu'elle avoit receuë , que l'on creuſât tout l'endroit
 » qu'on luy avoit marqué ; & ayant employé à cet ouvrage une
 » grande quantité d'habitans & de ſoldats , elle vint bientôt à
 » bout de ſon entrepriſe ; & contre l'eſperance de tout le mon-
 » de , mais par un événement conforme à la foy de cette Rey-
 » ne ſi chreſtienne , après qu'on eut fait une ouverture profon-
 » de , enfin la Croix qui avoit eſté ſi longtems cachée comme
 » un grand ſecret , ſe fit voir à découvert. Mais on y trouva

aussi les deux autres croix qui avoient autrefois esté dressées «
 pour les larrons crucifiez avec JESUS-CHRIST. Et ce fut ce «
 qui troubla la joye des personnes de pieté, & leur donna «
 beaucoup d'inquietude, parcequ'ils craignoient avec raison «
 ou de choisir la croix d'un des larrons pour celle du divin «
 Sauveur, ou de violer le respect qui estoit deu à ce bois si «
 saint & si salutaire, en le rejettant comme si c'eust esté l'ar- «
 bre sur lequel l'un des larrons eust esté pendu. Pendant «
 qu'il estoient agitez d'un doute si juste & si digne de leur «
 pieté, Dieu qui en eut compassion, inspira particuliere- «
 ment à la princesse qui prenoit plus de part à cette sainte «
 inquietude, un expedient plein de sagesse, qui fut de faire «
 chercher un corps de quelque personne morte depuis peu «
 de temps, & de le faire apporter. La chose fut executée à «
 l'instant; on apporta un corps mort, on y fit toucher l'une «
 de ces trois croix, & en suite une seconde; mais la mort «
 n'eut que du mépris pour le bois où avoient autrefois esté «
 attachez des criminels. Enfin la resurrection de cette per- «
 sonne morte fut une preuve indubitable de la Croix de «
 nostre Seigneur: dès que ce bois sur lequel avoit esté operé «
 nostre salut, eut touché ce corps sans ame, la mort prit la «
 fuite, le corps se dressa sur ses pieds; il donna de l'épouvante «
 aux vivans par la nouveauté d'un si étrange spectacle, & «
 s'estant dégagé comme le Lazare des liens funestes dont il «
 estoit enveloppé, on le vit marcher au milieu de tous «
 les assistans pour marque de la verité de cette resurrection. «

S. Paulin après avoir fait une reflexion judicieuse sur ce
 que cette croix de JESUS-CHRIST avoit esté si long
 temps cachée, sans que les Juifs la découvriissent au temps
 de la passion, ny que les payens la connussent quand ils
 bastirent un temple profane en cet endroit; ajoute que
 pour la consacrer ainsi qu'elle meritoit, on éleva une eglise
 dans le lieu mesme où nostre divin Redempteur avoit au-
 trefois souffert la mort; & que dans ce saint temple qui
 estoit tout couvert de lambris dorez, & enrichi d'autels
 d'or, on conservoit la sainte Croix enfermée dans un lieu
 sacré, d'où l'Evesque de Jerusalem la tiroit tous les ans
 le Vendredy saint, pour l'exposer à la veneration du peuple,
 après avoir commencé luy-mesme tout le premier à luy

rendre ses adorations. Il dit de plus qu'à la réserve de ce saint jour, qui est destiné par l'Eglise à honorer le mystere de la Croix, & pendant lequel on exposoit cette Croix sainte, qui est la cause & la source de nos mysteres, comme un monument sacré de cette solemnité, on ne la montrait jamais, si ce n'estoit que des personnes tres-considerables par leur pieté estant venuës de loin pour chercher cette consolation, obtinssent la grace de la voir comme le prix & la recompense de la fatigue que leur avoit causé un si long voyage. Mais on dit, continuë ce saint Pere de l'Eglise, qu'il n'y a que le seul Evesque qui a le pouvoir d'accorder cette faveur; & ce n'est que par sa liberalité que l'on peut obtenir les moindres parcelles de ce bois sacré, comme un bienfait signalé, & comme une benediction particuliere dont il reconnoist leur foy. S. Paulin finit cette relation par des paroles tres-remarquables, en disant que cette Croix conservant une vertu extraordinaire & toute vive dans une matiere insensible, preste depuis ce temps là presque tous les jours son bois precieux aux desirs & aux vœux d'une infinité de personnes, avec une multiplication si admirable qu'elle ne souffre aucun déchet, en sorte qu'elle demeure aussi entiere que si on n'y avoit point touché; se laissant tous les jours couper en plusieurs morceaux, & estant exposée
 „ toute entiere à la veneration des Chrestiens. Ce qu'il faut
 „ attribuer, dit ce saint Evesque, à la vertu incorruptible &
 „ à la fermeté inalterable qu'elle puise dans le sang de la chair
 „ de JESUS-CHRIST, laquelle a souffert la mort sans avoir
 „ jamais esté sujette à aucune corruption.

Un esprit aussi solide, & un homme aussi judicieux & aussi grave qu'estoit S. Paulin; merite d'estre écouté avec respect quand il rapporte un des plus celebres evenemens de son siecle, dont Rufin l'avoit pu instruire après avoir fait le voyage de Jerusalem avec Melanie l'aycule; & il est encore un témoin authentique du culte que nous devons rendre à la sainte Croix, puisque la mesme Melanie l'ayant gratifié d'un petit morceau de ce bois sacré, qu'elle avoit eu de Jean Evesque de Jerusalem, il en envoya une petite parcelle enchassée dans de l'or à S. Severe Sulpice, comme un grand present qui luy serviroit de protection dans la vie presente, & de gage pour l'eternelle. On

On voit que tous les anciens historiens, comme Rufin, Theodoret, Socrate & Sozomene, conviennent que ce fut S^{te} Helene qui trouva la Croix, & conspirent tous à laisser à la posterité la relation d'un evenement si celebre. S. Cyrille Evêque de Jerusalem le marque aussi, 25. ans seulement apres qu'il fut arrivé, dans la lettre qu'il écrivit l'an 351. à l'Empereur Constance.

*Ruffin. l. 1. c. 7.
Theodoret. l. 1. c. 3.
Socrat. l. 1. c. 3.
Sozom. l. 2. c. 1.
Cyrill. Hierosol. ad Constant. pag. 247.*

Il n'y a donc rien de plus assuré que le fond de cette histoire. Mais il s'y trouve quelques circonstances dans lesquelles les autres ne conviennent pas entierement, soit qu'ils racontent l'un une chose, & l'autre une autre, soit que les differents rapports, par lesquels cette relation avoit passé avant que de venir à eux, aient ajouté ou diminué quelque chose à la verité, comme il n'est que trop ordinaire, sans que cette diversité puisse rien diminuer de la certitude de la chose dans laquelle ils conviennent tous.

En effet nous avons vu que S. Ambroise ne parle que du titre de la Croix, sans raconter le miracle de la resurrection du mort, que S. Paulin rapporte si amplement; & S. Paulin ne dit rien d'une des principales dames de la ville, laquelle estant extrêmement malade, fut guerie par l'atouchement de la Croix, en presence de S. Macaire qui en avoit proposé l'épreuve, de l'Imperatrice & de tout le peuple, ainsi que Rufin nous l'assure dans son histoire.

Enfin il ne faut qu'avoir un peu d'équité, pour remarquer que le changement qui est arrivé dans l'Eglise sur le sujet de la veneration de la Croix, n'a point eu d'autre origine que cette découverte miraculeuse. Car depuis que l'Empereur Adrien avoit fait paver de pierre le lieu où JESUS CHRIST a souffert la mort, & avoit élevé dans le même endroit un temple profane de Venus pour en abolir la memoire, on ne voit pas que les Chrestiens qui avoient tant de respect pour le mystere de la redemption, eussent jamais adoré le bois sacré sur lequel nostre Sauveur nous a procuré par sa mort la vie éternelle. Mais aussitôt que cette croix fut trouvée par S^{te} Helene, elle devint si celebre, que les morceaux qu'on en apportoit, s'estoient répandus

Hieron. Ep. 13.

Cyrill. Cateches. 7. 10. & 13.

par tout le monde, comme nous l'apprenons des Catecheses de saint Cyrille Evêque de la même ville.

Dieu qui avoit donné cette consolation à S. Macaire en l'année 326. peu de temps apres le Concile de Nicée, & qui ne vouloit pas differer plus long temps la recompense de ses travaux apostoliques, l'appella enfin à une vie plus heureuse par sa mort, qui arriva entre la déposition de S. Eustathe & le concile tenu à Tyr l'an 335. l'Eglise honorera éternellement sa memoire, & marque sa feste le vingtième jour de mars.

*voyez les
éclaircissemens.*

*Epiph. hares.
73.
Theodoret.
l. 2. c. 22.
Rufin. l. 1.
c. 17.
Sozom. l.
c. 10.
Philostorge.
l. 3. c. 12.*

S. Maxime ou Maximonas, comme l'appelle S. Epiphane, fut élu pour estre son successeur. Il s'estoit déjà signalé dans les persécutions de l'Eglise; & il portoit sur son corps des flétrissures & des difformitez glorieuses, aiant perdu l'œil droit & l'un des jarets pour la deffense de la foy. Maximin l'avoit condamné aux mines; & ses souffrances estoient si universellement reconnues, que Philostorge mesme n'en disconvient point, quelque envenimé qu'il soit contre les deffenseurs de la consubstantialité du Verbe.

CHAPITRE IX.

De l'Apostolat de S. Frumence dans l'Ethiopie, & de la conversion de la ville d'Auxume.

QUOYQUE l'episcopat de S. Athanase fust à son égard une longue suite d'afflictions, & que JESUS CHRIST l'eut appelé à la société de sa croix en luy communiquant sa puissance pour la conduite de son troupeau; néanmoins il receut d'abord une tres-grande consolation en apprenant le progrès de l'Evangile par la conversion d'un peuple entier, qui venant d'estre éclairé de cette lumiere jusques aux extremitez du monde, eut le bonheur de recevoir un Evêque de sa main. Nous rapporterons cette histoire dans les termes de Rufin mesme qui l'a écrite le premier; Socrate, Theodoret & Sozomene n'aient esté en cela que ses copistes ou ses interpretes.

*Rufin. l. 1.
c. 19.*

Dans le partage du monde, dit cet historien, qui se fit par les Apostres, lorsqu'ils tirerent au sort pour sçavoir ou

chacun d'eux iroit porter la parole de Dieu, le sort donna à S. Thomas pour sa part le païs des Parthes, à S. Mathieu l'Ethiopie, & à Saint Barthelemy la region des Indes qui luy est voisine & qui est la plus proche à nostre égard. Entre cette contrée & le païs des Parthes, il y a une autre partie des Indes qui s'étend fort loin, & qui est habitée par divers peuples dont les langues sont tout à fait différentes. Elle estoit si éloignée du commerce des autres hommes, qu'elle ne receut pas la culture de la predication apostolique. Mais enfin sous le regne de Constantin, les premieres semences de la prédication y furent jettées par l'occasion que je vas dire.

Il faut remarquer en passant que Rufin ne paroist pas avoir esté plus éclairé que les autres anciens, à qui le nom des Indes signifioit tous les païs qu'ils ne connoissoient pas vers le midi ou l'orient. Car la description qu'il fait icy ne nous sçauroit gueres représenter que la mer d'Ethiopie. Cependant la suite fera voir qu'il parle de la partie septentrionale de l'Ethiopie où est la ville d'Auxume au dix ou onzième degré.

On dit, continuë Rufin, qu'un philosophe nommé Metrodore animé du desir de voir plusieurs differens païs, & de découvrir les particularitez du monde, passa jusques dans cette partie de l'Inde si éloignée de nous. Un autre philosophe natif de Tyr nommé Merope excité par son exemple, vouloit aussi aller dans le mesme païs & pour le mesme dessein. Il mena dans ce voyage deux jeunes enfans qu'il instruisoit avec d'autant plus de soin dans les sciences, qu'ils estoient ses proches parens : l'un d'eux avoit nom Edeſe, & l'autre Frumence.

Après donc que ce philosophe eut veu à loisir ce qu'il avoit dessein de voir, & que son esprit se fut rempli de toutes ces curiositez qui estoient sa nourriture, il reprit le chemin de son païs, monta sur mer, & dans le cours de son voiage aborda à un port pour faire aiguade & se pourvoir de quelques autres choses qui luy estoient necessaires.

C'estoit dans un païs de barbares, dont la coustume est d'égorger tous les Romains qu'ils rencontrent, lorsque les peuples du voisinage leur ont rapporté qu'il y a quelque

» trouble dans l'alliance qu'ils ont avec l'empire Romain.
 » Cela se rencontra dans le temps que Merope y aborda:
 » de sorte que sur le bruit de la guerre, on se saisit de son
 » vaisseau, & on fit mourir avec luy tous ceux de sa compa-
 » gnie. Ces Barbares neanmoins aiant trouvé les deux en-
 » fans qu'il menoit, assis sous un arbre où ils étudioient leur le-
 » çon, ils en eurent pitié, & les conduisirent à leur Roy. Ce
 » prince donna à Edese la charge d'Echançon dans sa mai-
 » son; & voyant que Frumence avoit de l'esprit, de la lu-
 » miere & de la conduite, il luy donna le maniement de ses
 » finances & de ses archives. Et depuis cela, ils furent tou-
 » jours fort considerez par le prince tant qu'il vescu, &
 » eurent beaucoup de part dans ses bonnes graces.

» Quand il mourut, il laissa la Reine sa femme heritiere
 » de son royaume avec son fils qui n'estoit encore qu'un en-
 » fant, & accorda à ces deux jeunes hommes l'entiere permis-
 » sion de faire ce qu'ils voudroient. Mais la Reine qui ne
 » trouvoit point de plus fideles ministres dans son estat, les
 » pria avec tant d'instance de vouloir partager avec elle les
 » soins du gouvernement, jusqu'à ce que son fils fust plus
 » avancé en âge, qu'ils ne purent s'en excuser. Ce fut par-
 » ticulierement à Frumence qu'elle fit cette priere, parce
 » qu'elle reconnoissoit en luy assez de prudence pour la con-
 » duite de son royaume; son compagnon ne faisant rien re-
 » marquer de plus considerable en sa personne, qu'une fide-
 » lité pure & inviolable, & un esprit moderé.

Nous verrons par la suite qu'au lieu d'un prince dont
 parle Rufin, il y en avoit apparemment deux, nommez
 Aïzan & Sazan, que S. Athanase qualifie Tyrans ou prin-
 ces d'Auxume. Mais nous continuerons à suivre les ter-
 mes de Rufin.

*Athanas.
 apolog. 1.
 p. 693. 696.*

» Pendant que Frumence & Edese estoient, dit cet histo-
 » rien, dans les emplois que la Reine leur avoit confiez, &
 » que Frumence tenoit en main le gouvernail de tout le
 » royaume; Dieu touchant luy mesme son esprit & son cœur
 » par une secrette inspiration, il commença à s'enquerir avec
 » soin si parmy les marchands Romains il ne se trouveroit
 » pas de Chrestiens; & en aiant trouvé quelques uns, il leur
 » donna aussi tost un tres-grand pouvoir, & les exhorta à

s'assembler dans tous les lieux où il leur plairoit, pour y prier Dieu selon l'usage & la pratique des Romains. C'est ce qu'il faisoit aussi luy mesme de son costé avec beaucoup plus d'application & de ferveur que les autres. Il les animoit par ses remontrances & ses exhortations. Il les attiroit par ses faveurs & par ses bienfaits. Il leur donnoit toutes les choses dont ils pouvoient avoir besoin. Il leur accordoit des lieux pour y bastir, leur fournissoit toutes leurs autres necessitez, & témoignoit par sa conduite qu'il n'avoit point de plus grande passion, que de voir la semence de la religion Chrestienne devenir féconde dans un royaume dont il avoit le gouvernement.

*Voyez les
éclaircis-
semens.*

Lorsque le jeune Roy fut parvenu à un âge plus avancé, Frumence & Edeſe luy remirent entre les mains la conduite de ses estats, qu'ils avoient gouvernez durant sa minorité avec tant de fidelité & tant de soin, & s'en revinrent en nostre monde, quelques efforts que la Reine & le Roy son fils pussent faire pour les retenir, & quelques prieres qu'ils employassent pour les obliger de demeurer avec eux. L'impatience qu'avoit Edeſe de revoir son pere & sa mere, & ses plus proches parens, l'ayant porté à revenir à Tyr en diligence, Frumence prit le chemin d'Alexandrie, disant qu'il n'estoit pas à propos de cacher l'ouvrage de Dieu. Il raconta donc à l'Evesque de cette ville toute la chose en la maniere qu'elle s'estoit passée, & luy proposa de jetter les yeux sur quelqu'un qui eust assez de merite pour estre envoyé en qualité d'Evesque vers ces Chrestiens, qui estoient déjà assemblez en tres-grand nombre dans ce païs barbare, & qui y avoient déjà basti plusieurs eglises. Surquoy Athanasé, qui venoit d'estre élevé à l'episcopat, considerant avec beaucoup d'attention & de satisfaction ce que Frumence venoit de dire & de faire, luy dit au milieu des prestres qui estoient assemblez pour oïr une relation si importante; Quel autre homme pouvons nous trouver en qui le S. Esprit se rencontre comme il est en vous, & qui soit capable d'exécuter une si grande entreprise? Ainsi l'ayant ordonné Evesque, il l'obligea de retourner avec la grace de Dieu au lieu d'où il revenoit. On tient que ce nouvel Evesque estant arrivé dans l'Inde, recut de Dieu

„ tant de graces & tant de dons extraordinaires, qu'il se ser-
 „ voit de luy pour operer des miracles apostoliques, & pour
 „ convertir à la foy un nombre infini de barbares. Ce fut par
 „ l'heureux succès de ses travaux que l'on y bastit de nouvel-
 „ les eglises, & que l'episcopat commença à s'y établir.

Rufin n'a écrit cette histoire si merveilleuse, qu'après l'a-
 voir apprise de la bouche mesme d'Edese, qui estoit alors
 prestre de l'eglise de Tyr. Ainsi il a raison d'en parler avec
 confiance comme d'une chose dont il ne doute nullement.

Theodoret.
l. 1. c. 23.

Theodoret qui l'avoit apprise de ses écrits, dit que ceux à qui
 le grand credit de deux enfans dans une terre étrangere pa-
 roïstra un evenement incroyable, n'ont qu'à se représenter
 ce que Joseph a fait dans l'Egypte, & le pouvoir qu'il a eu
 dans le ministère de ce royaume. Il les prie de rappeler
 dans leur memoire le prophete Daniel, & ces trois jeunes
 athletes qui combattirent si genereusement pour la pieté,
 puisqu'estant captifs ils ne laisserent point d'estre appelez
 au gouvernement du royaume de Babylone.

Mais on peut de plus considerer en cela la conduite de la
 providence, qui allumoit la lumiere de l'Evangile parmy des
 peuples inconnus jusques alors au reste du monde, pen-
 dant que ceux qui l'avoient receu depuis l'établissement
 de la foy, faisoient des conspirations pour l'éteindre. Ce-
 la nous doit faire adorer la profondeur des jugemens de ce-
 luy qui par des secrets incomprehensibles, mais toujours
 dignes de nostre veneration, permet l'endurcissement des
 uns, pendant qu'il amollit le cœur des autres; qui laisse tom-
 ber les catholiques dans l'heresie, pendant qu'il convertit
 les infidelles & les idolatres; & qui se sert de jeunes enfans
 & de foibles disciples d'un philosophe pour changer la face
 de tout un royaume, pendant qu'un prestre seduit des Eves-
 ques qui sont les princes spirituels de l'empire du Sauveur
 du monde, & trouble toute la terre pour y répandre son
 heresie.

S. Athanase qui estoit toujours luy mesme & toujours con-
 servateur de la foy & de l'heritage de JESUS CHRIST, en sou-
 tenoit les droits sacrez dans le monde Chrestien aux dé-
 pens de sa liberté & de sa vie: il portoit l'Evangile avec suc-
 cès dans les nations infidelles; & voyant perir autour de luy

ceux que l'erreur d'Arius avoit infectez, il cherchoit sa consolation en Dieu & en luy mesme, par l'assurance qu'il avoit de faire & de vouloir souffrir de bon cœur toutes les choses imaginables, pour les conserver dans le sein de l'Eglise leur commune mere; & il trouvoit encore cette mesme consolation dans les lieux qui jusques alors avoient esté inconnus, puisque dans le temps mesme que les Ariens faisoient tant d'intrigues pour rompre le lien de l'unité qui ne doit faire qu'un mesme corps & qu'une mesme ame de tous les fidelles, des peuples entiers entroient en sa communion en recevant un Eve sque de ses mains.

Non seulement ces peuples ne rejeterent pas la foy que S. Frumence leur annonçoit, & qu'il avoit apprise de S. Athanase; mais leurs princes mesmes Aïzan & Sazan l'embrasserent aussi bien que leurs sujets. Nous le voions par une lettre que Constance leur écrivit en 356. où il leur parle toujours comme a des princes Chrestiens, & unis de religion avec luy, quoy qu'ils fussent hors des bornes de son empire. Il parle dans cette lettre de l'Evesque Frumence, & il reconnoist que c'estoit S. Athanase qui l'avoit établi dans sa dignité. Mais comme il avoit alors chassé ce saint d'Alexandrie, & avoit mis George en sa place, il veut que Frumence vienne trouver cet Arien, pour soumettre à son jugement & son ordination, & sa doctrine, & toute sa vie; s'il ne veut, dit-il, passer pour estre le complice des sentimens impies d'Athanase, & aussi méchant que luy. Il ajousté qu'il craint beaucoup qu'Athanasé n'aille a Auxume, & n'y renverse la foy & l'estat.

On voit par cette lettre combien le nom de S. Frumence estoit alors celebre, quisqu'un Empereur le connoissoit de si loin. Que si sa foy estoit suspecte à cet Empereur Arien, elle en estoit d'autant plus certainement tres pure & tres orthodoxe. On ne peut pas assurer s'il eut le bonheur d'estre le refuge de S. Athanase durant sa persecution, comme il paroist que Constance le craignoit: mais on ne peut douter qu'il ne fust alors étroittement uni avec luy. Cette union persevera jusques au bout, puisque l'Eglise honore encore aujourd'huy S. Frumence au nombre de ceux qui ne seroient pas saints s'ils n'estoient morts dans la verité

Holfen. in
not. ad mar-
tyr. rom.
p. 323. 324.

de la foy & dans l'union de la charité. Les latins celebrent sa feste le 27. d'octobre, & les grecs le 30. de novembre. Il est mesme aisé de juger que les princes d'Auxume, que Constance vouloit soulever contre luy, eurent plus d'égard a ce qu'ils devoient à Dieu, que de crainte pour un Empereur Romain, & persevererent toujours dans le respect qu'ils devoient à celuy qui les avoit engendrez à JESUS CHRIST par l'Evangile. Car un sçavant homme de nostre siecle dit avoir veu à Rome des prestres Ethiopiens ou Abyssins, qui l'avoient assuré que leur nation reconnoissoit encore aujourd'huy S. Frumence pour son Apostre, & en honoroit solennellement la memoire: & c'est ce qui nous empesche de douter que Frumence Evesque d'Auxume selon S. Athanase, ne soit celuy mesme dont Rufin rapporte les travaux apostoliques.

CHAPITRE X.

Conspiration des Ariens avec les Meleciens par l'intrigue d'Eusebe de Nicomedie, qui tente inutilement S. Athanase.

TOUT ce que les Ariens avoient fait depuis le Concile de Nicée, n'estoit qu'un prélude & un coup d'essay pour parvenir à l'oppression de S. Athanase qu'ils se proposoient comme leur but principal. Afin d'exécuter plus facilement ce grand dessein, ils crurent que les Meleciens leur en donnoient une occasion favorable, & que la consideration de leur interest commun les devoit obliger à se réunir à ces schismatiques qui avoient esté separés d'eux depuis la naissance de leur secte.

Nous avons déjà remarqué ce que Melece avoit fait contre l'ordonnance du concile de Nicée en se nommant un successeur à sa mort. Le choix qu'il avoit fait de Jean pour estre chef de tout son party, estoit une infraction si visible des decrets de cette sainte assemblée, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que ces esprits si inquiets & si factieux ayant un nouveau Patriarche, recommencerent à troubler l'Eglise tout de nouveau.

S. Athanase ne pouvoit avoir pour l'Eglise l'amour tres-ardent & le zele dont il estoit plein, sans estre extraordinairement

nairement touché d'une prévarication si étrange. Ce fut en vain qu'il employa les exhortations & les remontrances, & mesme qu'il eut recours à la force & à la contrainte, selon l'expression de S. Epiphane, c'est à dire, comme il l'explique luy-mesme en un autre endroit, qu'il mit en usage les reprimendes, les corrections & les menaces, pour les obliger à se réunir. Les Meleciens au lieu de ceder à des instances qui leur estoient si avantageuses, s'emporterent plus que jamais à exciter de nouveaux troubles : ces malades s'irriterent contre la charité du medecin qui taschoit de les guerir ; & leur obstination fut la cause que le zele de nostre Saint ne fut recompensé que par les traverses, les persecutions & les exils que nous aurons à représenter dans la suite.

Eusebe Evêque de Nicomedie crut donc que sa faction n'estant pas fondée sur la justice, devoit se rendre recommandable par le nombre de ses partisans ; & que quand les Meleciens seroient réunis avec luy, ce luy seroit un grand renfort pour accabler tous par une commune conspiration celui qu'ils regardoient tous comme leur ennemy commun. Il ne falloit point d'autres complices que ceux là à cet Evêque, qui estant le chef & le principal appuy de l'heresie Arienne, ne pouvoit s'unir contre le plus puissant défenseur de l'Eglise, qu'avec ceux qui estoient les ennemis declarez de son repos.

On vit en cette rencontre quel est l'esprit qui anime les heretiques, puisqu'estant partagez entr'eux par de differens sentimens, ils ne se mettent nullement en peine de cette contrariété d'opinions, pourveu qu'ils s'unissent & qu'ils conspirent ensemble pour la destruction de la verité. Toutes les anciennes inimitiez qui avoient divisé les deux sectes des Meleciens & des Ariens, cederent à la jalousie qu'ils conceurent de part & d'autre contre les prelatz de l'Eglise Catholique ; & le dépit qu'ils ressentirent de ce que les peuples entretenoient une sainte liaison avec leurs Evêques, & particulierement avec le clergé d'Alexandrie, leur fit oublier leurs querelles particulieres.

Ces imitateurs d'Herode & de Pilate, comme les appelle S. Athanase, ne penserent plus qu'à se liguier contre J E S U S

Athanas.
orat. 1. cont.
Arian.

Epiphan.
har. 68.

Sozomen.

Athanas.
apolog. 2.
pag. 777.
778.

Socrat. l. 1.

c. 20.

Sozom. l. 3.

c. 11.

Athanas.
orat. 1. con-
tra Arian.

Apol. 2. pag.

733.

CHRIST, à faire la guerre contre la verité, & à persecuter tous ceux qui la deffendoient. Ils crurent pouvoir toujours demeurer dans leurs anciennes prétentions, & conspirer impunément contre l'Eglise sans changer de sentimens. Mais les Meleciens se flatterent en cela d'une fausse imagination : la plupart d'entr'eux corrompirent leur foy par le commerce qu'ils eurent avec les ennemis de la consubstantialité du verbe ; & le moindre mal qu'ils en souffrirent, fut de se souiller par leur communion. Leur conspiration qui n'estoit d'abord qu'un effet de leur politique, devint dans la suite une union si étroite, qu'on les confondoit souvent, & que les Ariens estoient souvent appelez Meleciens dans l'Égypte. Mais ils trouvoient de part & d'autre leurs avantages particuliers dans cette reconciliation : & comme les Meleciens y cherchoient un moyen de satisfaire leur ambition par les dignitez dont ils se proposoient la jouissance, & leur avarice par la possession des biens temporels qui y estoient attachez ; les Ariens se proposoient dans cette ligue l'établissement de l'impieté de leur secte, qui estoit dans le penchant de sa ruine & preste de tomber par terre sans cet appuy.

Ils partagerent donc entr'eux par un commun concert les personnages qu'ils devoient jouer dans cette nouvelle comédie. Les Meleciens qui estoient reconnus de tout le monde pour d'habiles fourbes, par l'exercice qu'ils avoient fait d'une infinité de calomnies contre les predecesseurs de S. Athanase, se chargerent de former contre luy les accusations qu'on leur marqueroit ; & les Ariens se reserverent l'autorité de se rendre les juges de ces accusations, afin d'avoir l'occasion de le persecuter & de le perdre. Il ne leur restoit plus qu'à prendre leur temps & à observer une conjoncture favorable pour l'execution de cette intrigue. Les Ariens promirent à leurs nouveaux confederez de la leur marquer.

Entre les principaux associez dont Eusebe de Nicomedie se servoit dans sa cabale pour opprimer nostre saint, l'histoire remarque particulièrement Maris Evêque de Calcedoine, Ursace de Syngidon dans la Mysie, & Valens de Mursé dans la Pannonie. Nous avons déjà veu

que les deux derniers avoient esté élevez & instruits dans l'école d'Arius. Cela seul suffit pour nous faire concevoir ce que l'on en devoit attendre. Un celebre Concile d'Alexandrie les appelle deux Evêques jeunes d'âge & de conduite ; & S. Hilaire , apres le Concile de Sardique , les qualifie deux jeunes heretiques aussi méchans qu'ignorans. Ils n'estoient pas encore montez sur le theatre où ils joieront dans la suite un des principaux personnages de la tragedie des Ariens. On les verra sous des visages differens , tantost superbes , & tantost humiliez ; mais toujours inquiets , toujours fourbes par excellence , toujours animez de l'esprit de division , toujours ennemis irreconciliables de la verité :

Hilar. contra Constant. & contra Arianos.

Eusebe ne voulut pas en venir d'abord à la voye de la calomnie pour faire tomber S. Athanase. Il essaya de le gagner avant que de former tout à fait la resolution de le perdre. Il usa de sollicitations pressantes pour tenter la fermeté de sa foy , & le pria de s'unir au moins exterieurement avec luy ; comme si la pureté de la foy & l'impiété de l'heresie n'eussent point esté deux choses inalliables. Et comme il s'appercevoit bien qu'il avanceroit peu dans ce dessein par le moyen des prieres , il crut y devoir joindre la terreur , en menaçant nostre Saint de luy dresser toutes sortes de pieges & d'embusches s'il persistoit à rebuter ses demandes. Mais le Saint n'estoit capable ny de se laisser corrompre par cet ennemy de la verité , ny de rien relascher de sa constance par la crainte des plus grands perils ; & quoy qu'il prévist par la lumiere de sa sagesse , qu'il estoit en butte à toute la cabale des Ariens , il aimoit mieux neanmoins éprouver toutes sortes de persecutions , que de se rendre imitateur de la trahison de Judas.

Athanas. orat. I. contra Arianos. p. 305.

Ce fut en cette occasion qu'Eusebe voulut trouver à censurer son entrée à l'episcopat , & contester son ordination comme si elle eust esté illegitime & contraire aux regles de l'Eglise , prétendant qu'elle avoit esté faite par cabale & par violence , & alleguant sur ce sujet tout ce que l'esprit de calomnie luy suggera pour former des accusations , dont nous avons déjà reconnu la fausseté :

Socrat. l. 2. c. 18.

Mais il réussit aussi peu dans cette prétention que dans les autres. Il n'y avoit rien eu de plus canonique & de plus saint, que l'ordination d'un Evêque, qui aiant fait tous ses efforts pour se garantir de l'episcopat par la fuite, y avoit esté élevé malgré luy par les vœux du peuple & par la conspiration du clergé. Toute la ville d'Alexandrie & les Evêques des provinces voisines avoient sceu comment la chose s'estoit passée ; & il n'estoit pas possible ny de démentir ny de corrompre des millions de témoins. Ainsi cette calomnie retomba sur la teste de son auteur : le saint demeura paisible dans la possession de son eglise ; & il s'y appliqua plus que jamais à combattre avec ardeur pour la deffense des dogmes du Concile de Nicée.

Enfin Eusebe aiant fait inutilement tant de différentes tentatives, il eut assez de resolution pour former une entreprise plus considerable, qui fut de rappeler Arius d'exil, & le faire retourner à Alexandrie ; & il s'y attacha avec d'autant plus de chaleur & d'opiniâtreté, qu'il estoit assuré que l'entier rétablissement de sa secte dependoit de l'exécution seule de ce grand dessein. Il crut que le retour de ce prestre dans l'église d'Alexandrie estoit un moyen infailible d'en bannir la foy, & d'y introduire encore une fois l'Arianisme. Il usa donc de ses artifices ordinaires pour y réussir par la voye de la Cour ; & voicy par quels degrez il remonta jusques au comble de ses premieres prétentions.

CHAPITRE XI.

Intrigues des Eusebiens aupres de Constance sœur de l'Empereur par le moyen d'un prestre de leur faction. Arius est rappelé de son exil & mandé à Constantinople, où il presente à Constantin une profession de foy, sans pouvoir obtenir la communion de S. Athanase.

Voyez les
éclaircissemens.

ARIUS avoit déjà passé cinq années dans son exil, & l'esperance de son retour avoit esté pendant tout ce temps là une imagination assez mal fondée, lorsqu'Eusebe

qui avoit esté l'un des compagnons de son supplice, entrevit une ouverture favorable dans la cour de Constantin, pour se rendre encore une fois le protecteur de cet heretique.

Comme il estoit fort habile courtisan, il s'insinua plus que jamais dans l'esprit de ceux qui avoient le plus de credit aupres de la personne de Constantin. Il pouvoit beaucoup sur Constancie sœur de ce prince & veuve de l'Empereur Licine, à laquelle il s'estoit rendu fort considerable dans Nicomedie. Ce fut ce qui luy donna le moyen de la faire entrer dans tous les desseins qu'il entreprit pour persecuter nostre Saint; & il eut recours à toutes les subtilitez de son esprit pour inspirer secretement à cette princesse l'estime & l'amour de l'Arianisme.

Elle recevoit de son frere Constantin toute la protection & toutes les marques d'amitié qu'elle pouvoit attendre de luy dans son veuvage; & il est à croire qu'apres luy avoir fait ressentir les effets de son affection depuis la mort de Licine, il redoubla encore la tendresse qu'il avoit pour elle, depuis la mort de S^{te} Helene leur commune mere arrivée en 327.

Un prestre infecté du venin de l'Arianisme, mais qui n'en faisoit rien paroître au dehors, trouva le moyen d'entrer dans la plus étroite familiarité de cette princesse. Quelques uns ont voulu dire que c'estoit Aëce, depuis successeur d'Eusebe de Cesarée; mais ce sentiment n'est appuyé que sur une assez foible conjecture. Quoyqu'il en soit, il est constant que c'estoit un emissaire secret de tout le parti des Ariens, & d'autant plus dangereux qu'il estoit déjà devenu tres-intime à cette princesse sans luy rien dire de ce qu'il cachoit dans le cœur.

Enfin lorsqu'Eusebe de Nicomedie vit son credit affermi aupres d'elle, il le porta à luy parler d'Arius d'une maniere d'autant plus propre à la tromper, que ce prestre ne luy estoit nullement suspect, & paroissoit l'entretenir d'une chose si importante sans y prendre aucun interest. Il luy representa donc Arius comme un homme injustement persecuté par de secretes considerations qui n'avoient rien de commun avec les affaires de l'Eglise. Il dit qu'on luy avoit fait une tres-grande injustice en luy attribuant des erreurs fort éloignées de ses veritables sentimens; que le

*Rufin. l. 1.
c. 11.
Socrat. l. 1.
c. 19.
Theodoret.
l. 2. c. 3.*

*Baron. ad
ann. 357-
§. 9.*

Concile l'avoit traité injustement sur les seuls bruits que l'on avoit répandus de sa personne & de sa conduite ; qu'il n'auroit jamais passé pour heretique & pour criminel, si son Evêque eust pû souffrir sans envie qu'il fust aimé & honoré au point qu'il l'estoit par tout le peuple ; & que tout ce qui s'estoit passé sur son sujet, n'estoit que l'effet de la jalousie de ce prelat.

Ce poison estoit si bien préparé, que Constancie ne s'en put deffendre, & il passa insensiblement de son esprit dans son cœur. Néanmoins elle n'osa pas encore en entretenir l'Empereur son frere, ny commettre son credit jusques à entreprendre de faire par son moyen une si grande revolution dans l'Eglise. Mais estant presté de mourir, pour profiter des visites tres-frequentes que Constantin luy rendoit, & des instances tres-douces & tres-fortes qu'il luy faisoit de luy recommander quelque chose, elle luy demanda pour dernière grace, qu'il luy pleust de recevoir dans son intime familiarité le prestre avec lequel elle en avoit contracté une si étroite. Elle le fit même venir pour cela : elle parla de luy comme d'une personne de pieté tout à fait affectionnée au bien de l'estat, & tres-pure dans la foy : elle supplia Constantin d'écouter favorablement ce qu'il luy pourroit représenter ; & elle ajouta que pour elle, estant sur le point de mourir, elle n'estoit plus en peine de rien de ce qui la pouvoit toucher en son particulier ; mais que toute son inquietude estoit l'estat où elle voyoit son frere, & la disposition de son esprit, parce qu'elle apprehendoit la ruine de son empire en punition de ce qu'il persécutoit des innocens, & les condamnoit à des exils perpetuels.

Constantin ne reçut que trop bien ce discours d'une sœur mourante ; & luy ayant promis de prendre un soin tout particulier de ce prestre, il ne fut que trop fidelle à l'exécution de la parole qu'il luy en donna. Le dernier discours de Constancie fit une impression si puissante sur son esprit, qu'il le prit comme une marque du zèle qu'elle avoit pour son salut ; & attribuant à une fidélité toute pure & toute sincere les remontrances d'une si chere personne, il donna une créance extraordinaire

au prestre qu'elle luy avoit recommandé. De sorte que cet ecclesiastique aiant beaucoup augmenté son crédit en peu de temps , il l'entretint des mesmes choses qu'il avoit persuadées à Constancie ; luy disant qu'Arius n'avoit point d'autres sentimens que ceux du Concile de Nicée , & qu'il l'en asseureroit luy mesme s'il luy accordoit la permission de le venir salüer.

Quelque liberté qu'il eust avec Constantin , il connoissoit trop combien ce prince estoit fortement attaché à la veritable foy , pour luy découvrir le venin secret dont il estoit tout rempli. Il n'osoit se declarer ouvertement contre le concile de Nicée , de peur que l'Empereur qui avoit beaucoup de veneration pour ses saints decrets , ne receust avec horreur un discours si contraire à sa pieté ; mais il usa d'artifices & de détours en feignant de n'avoir que du respect pour des decisions qu'il avoit dessein de détruire par le rétablissement d'Arius.

Constantin fit donc expedier tous les ordres necessaires pour faire revenir Arius de son exil , & il voulut entendre encore une fois de sa propre bouche quelle estoit sa veritable créance. Socrate rapporte une lettre que ce prince luy écrivit pour le faire promptement venir à la Cour par les voitures publiques , afin de le renvoyer ensuite en son país. Elle est dattée du 27. de novembre l'an 330. & elle suppose qu'il luy en avoit déjà écrit plusieurs autres pour la mesme chose. *Socrat. l. x c. 19.*

On voit par cette conduite surprenante combien le demon , qui veille jour & nuit pour devorer le troupeau de JESUS-CHRIST , se sert avantageusement des plus legeres occasions. Les plus petites breches & les moindres ouvertures luy suffisent pour faire entrer ses suggestions dans l'ame des personnes trop faciles & trop crédules , qui d'ailleurs n'ont que des intentions droites ; & il ménage les plus legeres circonstances pour executer ses desseins. La tendresse naturelle de Constantin pour une sœur qu'il aimoit beaucoup , paroissoit assez raisonnable. La complaisance qu'il avoit pour elle au temps de sa mort , n'avoit rien de fort extraordinaire , puisque nous sommes

portez naturellement à croire ce que nous disent des personnes qui nous sont liées d'affection, lorsqu'elles sont en estat d'estre présentées au tribunal de JESUS CHRIST, pour y rendre conte de toutes leurs actions. Cependant tout cela n'estoit qu'un piege pour faire tomber l'Empereur; & si ce prestre que Constancie luy recommandoit avec tant d'instances, luy devoit estre considerable, il ne devoit pas avoir plus de pouvoir sur son esprit que les 318. Evêques du Concile de Nicée. Mais les meilleurs princes ont leurs taches & leurs defauts, & leur bonté les fait souvent consentir à des choses dont ils ne prévoient pas assez les consequences, mais dont les effets funestes leur donnent à la fin un tres-grand sujet de se repentir de leur trop grande crédulité. Nous allons voir où se terminera enfin ce premier pas que fit Constantin en faveur d'Arius; & on ne peut s'estonner assez que la revolution des affaires del'Eglise ait esté la suite d'un si foible commencement.

*Socrat. l. 1.
c. 19. 20.
Sozom. l. 2.
c. 26.
Rufin. l. 1.
c. 12.*

Aussi tost que les lettres de Constantin eurent esté rendues à Arius, il partit en diligence pour Constantinople, amenant avec luy Euzoïus diacre de l'Eglise d'Alexandrie, qui avoit esté déposé aussi bien que luy par S. Alexandre, ainsi que nous avons déjà remarqué. Dès qu'ils furent admis à l'audience de l'Empereur, il leur demanda quels estoient leurs sentimens touchant la foy du Concile de Nicée; & ils répondirent qu'ils s'y soumettoient. Et comme il voulut s'en assurer en exigeant d'eux leur créance par écrit, ils luy presenterent une confession de foy qui est rapportée par Socrate & par Sozomene, & ils jurèrent que c'estoit leur veritable créance, & qu'ils ne tenoient rien autre chose.

Cette confession ne paroïssoit avoir rien que de catholique dans les termes, quoyqu'elle cachast un sens heretique; & elle estoit composée d'une maniere si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la foy & l'heresie; comme en effet on peut remarquer par sa lecture qu'elle n'exclut nullement l'erreur, quoy que ceux qui l'avoient dressée, eussent évité d'y renfermer leurs blasphemes les plus grossiers, & qu'ils eussent affecté de n'y employer que des expressions autorisées par l'Ecriture.

Nean-

Neanmoins elle donna occasion à une partie des sectateurs d'Arius de se détacher de luy, de l'abandonner entièrement, & de n'avoir plus aucune communion avec luy depuis son rappel, parce qu'ils avoient assez d'effronterie pour soutenir qu'il falloit dire hautement, ou plustost impudemment, que le Fils n'est pas né du Pere, mais qu'il est fait & formé du neant. Ce fut le parti qu'embrassèrent depuis ce temps là Aëce & Eunome.

Cette confession de foy qui est le second formulaire des Ariens, finissoit par la priere qu'Arius & Euzoïus faisoient humblement à Constantin, qu'ils fussent assez heureux pour se voir réunis à l'Eglise par la protection de sa pieté.

Constantin qui croyoit trop facilement que leurs sentimens fussent tout à fait conformes à la créance de l'Eglise, ressentit beaucoup de joye d'un changement si heureux, & de ce qu'il les voyoit en estat de rentrer dans le sein de cette sainte & divine mere de tous les fides ; & Arius estant ravi de l'en avoir persuadé, & d'avoir conduit si heureusement son entreprise, s'en alla à Alexandrie au commencement de l'an 331. autant que la suite de l'histoire nous le peut faire juger.

Eusebe de Nicomedie qui tenoit entre les mains tous les ressorts de cette intrigue, crut qu'il estoit temps de lever le masque ; & sans user davantage de déguisement, il écrivit à S. Athanasé pour le porter à recevoir Arius dans son eglise. Le saint dit que cette lettre estoit écrite par forme de supplication, mais qu'Eusebe estoit civil par écrit, & violent dans sa conduite ; & qu'employant les exhortations & les prieres dans sa lettre, il vouloit emporter par la terreur l'exécution de ce qu'il avoit entrepris, taschant d'épouvanter le Saint en luy faisant faire de grandes menaces par les porteurs de ses lettres. S. Athanasé se contenta de luy répondre qu'il n'estoit point juste de recevoir les inventeurs de l'heresie & les ennemis publics de la vérité, qui avoient esté frappez d'anatheme par le concile Oecumenique. Ce n'est pas qu'il ne fust fort éloigné de croire que ceux qui estoient une fois tombez dans l'heresie, ne deussent jamais rentrer dans la communion des fides. Car il fit assez voir depuis ce temps là combien il estoit tou-

*Athanas.
apolog. 2.
p. 772.*

*Id. ad An-
tioch.*

ché de la penitence des heretiques, lors qu'écrivant aux catholiques d'Antioche, il les exhorte à recevoir ceux qui d'abord avoient esté de leur communion, & en suite estoient tombez dans l'Arianisme. Il leur persuade de leur faire office de peres, d'estre leurs maistres & leurs tuteurs, & de n'exiger rien d'eux sinon la detestation de l'heresie d'Arius, & la confession de foy des saints Peres de Nicée. Mais outre qu'il avoit assez de discernement & de lumiere, pour remarquer que tout ce procedé d'Arius & d'Eusebe son protecteur n'estoit que feinte & dissimulation, il falloit user d'une plus grande precaution pour admettre un heretique à la communion de l'Eglise, que pour y recevoir des heretiques du commun.

Arius voyant bien par la fermeté de cette réponse de S. Athanase, qu'il n'avoit aucun lieu d'esperer d'estre receu dans l'Eglise, il se mit à broüiller tout de nouveau dans Alexandrie; & comme il y avoit d'anciennes correspondances, sa presence luy donna le moyen d'y établir ses erreurs.

Eusebe quoyque piqué sensiblement de cette réponse de nostre saint, ne se rebuta pas encore; & si nous en croyons Socrate, il luy écrivit une autre lettre. Il luy fit aussi écrire par Constantin, qui estoit émeu de colere contre luy à cause du refus qu'il faisoit de recevoir Arius dans son eglise.

On peut remarquer par cette lettre de Constantin, qui est rapportée par nostre saint, qu'Eusebe & Theognis avoient surpris l'Empereur par une infinité de discours pleins de faussetez & de menfonges, luy representant que la fermeté de l'Evesque d'Alexandrie n'estoit que la suite de son ancienne animosité contre Arius, que la penitence de ce prestre estoit sincere, & que l'on ne pouvoit sans injustice empescher son rétablissement.

Cette lettre fut apportée à S. Athanase par deux officiers du palais, Synclece & Gaudence; & elle ne tendoit à rien moins qu'à le contraindre par la crainte de la déposition & de l'exil, à recevoir Arius dans son eglise. Comme vous estes *τὸς πρὸς* informé de mes sentimens, disoit-il, & de la resolution que *Ἀπὸ τοῦ* j'ay prise sur ce sujet, laissez rentrer dans l'Eglise ceux qui

voudront y revenir. Car si j'apprends que vous en ayez usé « autrement, j'envoyeray aussitost des personnes qui auront « ordre de ma part de vous déposer & de vous transporter « en quelque autre lieu. »

Mais quelques pressans que fussent les termes de cette lettre, S. Athanase demeura toujours dans sa premiere constance, parce qu'il s'agissoit de la foy, & que craignant plus le tribunal de la justice divine, que les menaces des hommes, il ne pouvoit rien relâcher de sa fermeté sans ruiner la religion. Ainsi ayant répondu à Constantin, qu'il ne peut y avoir de communion entre l'Eglise catholique & une heresie qui déclare la guerre à JESUS-CHRIST, il évita encore une fois le piege que ses adversaires luy avoient tendu. Cette tempeste qui sembloit si dangereuse, s'apaisa bientoist par la fermeté de cet homme inébranlable, & il fut assez heureux pour trouver créance dans l'esprit de l'Empereur, quoyque les protecteurs de l'Arianisme fissent tous les efforts imaginables pour l'obséder & pour le prévenir contre luy. *v. les éclaircissimens.*

Voilà de quelle maniere ce genereux prelat exposoit sa liberté pour la deffense de l'Eglise, pendant que deux puissantes factions réunies dans un seul corps, travailloient à la ruine & à la destruction de la foy. Il n'y avoit rien de plus specieux que le pretexte d'Eusebe & de ceux de son parti, qui ne parloient que de reconciliation & de paix. Mais la guerre estoit préférable à une paix qui n'en avoit que le nom, & qui ne tendoit qu'à rétablir l'heresie sur les ruines du concile de Nicée. L'evenement fit assez voir quel estoit le dessein des ennemis de S. Athanase, puisqu'aussitost qu'ils l'eurent fait releguer, ils travaillerent hautement pour le rétablissement d'Arius & de ses complices, & pour autorizer en sa personne l'heresie dont ils estoient les deffenseurs. *Id. de synod.*



CHAPITRE XII.

*Les Ariens & les Meleciens accusent S. Athanase d'exactions
& de crimes d'estat. Constantin reconnoist
son innocence.*

*Athanas.
apolog. 2. p.
778.*

*v. les éclair-
cissements 1.*

QUOY que les premiers efforts des Meleciens & des Eusebiens unis ensemble dans une mesme conspiration, n'eussent pas eu tout le succès qu'ils s'estoient promis pour le rétablissement d'Arius, neanmoins ils s'estoient trop avancez pour en pouvoir demeurer là. Ainsi après avoir employé beaucoup de temps à inventer un pre-texte pour détruire S. Athanase, ce qui estoit l'unique but qu'ils se propoisoient de part & d'autre par des motifs differens, ils convinrent avec Eusebe qu'ils l'accuseroient à la Cour de l'Empereur d'avoir obligé les Egyptiens à payer un nouveau tribut de robes de lin pour l'église d'Alexandrie.

*Socrat. l. 1.
c. 20.*

Ifion, Eudemon & Callinique furent choisis pour se rendre delateurs contre le Saint, & pour soutenir qu'il avoit voulu commencer par eux à exiger ce nouvel impost. C'estoient trois Meleciens, & peut estre ceux mesmes dont les noms se lisent à la teste des prelates dont Melece donna les noms à S. Alexandre, & qu'il appelle Evêques d'Athribi, de Tanis & de Peluse, le premier dans la seconde Augustannique, & les deux autres dans la premiere. Callinique s'estoit déjà signalé dans une autre députation à la fin de l'épiscopat de S. Alexandre, & le mauvais succès de son entreprise n'avoit point esté capable de le rebuter.

Ces trois députez ayant donc porté leurs plaintes jusqu'aux oreilles de Constantin, qui estoit alors à Nicomédie, deux prestres de l'église d'Alexandrie, sçavoir Apis & Macaire, se trouverent assez à propos à la Cour pour convaincre de fausseté les delateurs de leur Evêque en présence de l'Empereur mesme, & pour faire voir que tout ce qu'ils disoient contre ce Saint, n'estoit qu'une pure calomnie. Ce qui obligea ce prince d'écrire une lettre par laquelle il condânoit hautement la malice d'Ifion & des autres accusateurs

de S. Athanase, & ordonnoit au Saint de se venir rendre auprès de luy. Le Saint s'estant soumis à cet ordre, Constantin le receut avec une extrême joye, & ne luy parla que comme à un homme de Dieu.

Mais s'il est aisé de couvrir de confusion les heretiques, tels qu'estoient ses calomniateurs, il n'est pas si aisé de leur inspirer l'horreur des crimes qui les couvrent de confusion. Ils se persuadent sans peine que les nouvelles impostures leur seront plus avantageuses que les precedentes, & que l'excès de l'effronterie avec laquelle ils entreprennent de les publier, les rendra plus plausibles & plus vraisemblables, particulièrement quand ce qu'ils avancent contre les innocens dont ils ont dessein de noircir la reputation, est de fort grande importance dans l'esprit des Grands, qu'ils tâchent de gagner par la flatterie.

Eusebe, qui estoit le chef & le conducteur de toute l'intrigue, avoit trouvé trop de facilité parmy les Melecians, pour ne pas tirer d'eux un nouveau service dans le dessein qu'il avoit de perdre S. Athanase à quelque prix que ce fust. Comme il avoit retenu à la Cour ses denonciateurs dans le temps qu'il avoit appris que Constantin le mandoit, il n'eut pas plustost esté informé de son arrivée, qu'il les porta à former tout à la fois deux nouvelles accusations, l'une contre Macaire, qui estoit ce prestre par le témoignage duquel le Saint venoit d'estre justifié, & l'autre contre le Saint mesme. Ils chargeoient Macaire d'avoir brizé un calice, ce que nous allons expliquer; & quant au Saint, ils ne l'accusoient de rien moins que de se revolter contre le Prince, & d'avoir envoyé un coffre plein d'or à un nommé Philumene qui vouloit usurper l'empire.

*Sozom. l. 2.
c. 21.
Theodoret.
l. 1. c. 25.*

L'enormité de ce crime devoit faire tomber S. Athanase dans le piege qui luy venoit d'estre tendu, s'il en eust esté accusé devant un prince moins religieux & moins equitable que n'estoit le grand Constantin. Il n'y auroit eu rien de plus horrible en la personne d'un prelat si relevé, que d'avoir formé une si étrange conspiration contre le premier Empereur Chrestien, & d'avoir voulu employer l'argent de l'Eglise à la ruine de celuy qui venoit de la tirer de l'oppression & des fers dans lesquels elle avoit gemi durant

*v. éclaircis-
sement 2.*

trois siècles. Il n'y avoit que la seule malice des demons qui fust capable d'une si noire imposture..

*v. les éclair-
cissemens 3.*

Mais Constantin fut encore éclairé pour cette fois de la lumière du ciel pour percer l'obscurité de ces tenebres. Il crut que plus la chose estoit importante, plus elle devoit estre examinée avec soin. Il pesa dans une juste balance les personnes des accusateurs & celle de l'accusé; & ayant fait avec toute l'exacritude possible la discussion de ce fait dans Psammathie, qui est un fauxbourg de Nicomedie, il rejeta comme des calomniateurs infames ces delateurs si emportez; & pour donner un nouveau témoignage à l'innocence de S. Athanase en le renvoyant à Alexandrie, il luy mit entre les mains une lettre qu'il adressoit à son peuple, & que le Saint inséra depuis ce temps là dans sa seconde apologie.

Cette lette contient une longue invective contre ceux qui troubloient la paix & l'ordre de l'Eglise pour satisfaire leur jalousie; & après avoir assuré les fidelles que les efforts de ces calomniateurs ont esté vains contre l'innocence de S. Athanase, dont il parle avec beaucoup d'éloges, il les exhorte à l'union & à la charité mutuelle; remettant au Saint mesme de leur apprendre ce qui s'estoit passé dans cette affaire: tant il avoit de confiance en sa moderation & en son amour pour la paix.

Toute l'Egypte apprit donc par cette lettre que la conspiration des ennemis de S. Athanase s'estoit terminée à son avantage & à sa gloire. On reconnut par l'évenement qu'ils ne l'avoient fait venir à la Cour de l'Empereur, que pour y recevoir des loüanges & des applaudissemens contre leur intention; & toute leur intrigue ne servit qu'à les faire tomber eux-mesmes dans le piège qu'ils avoient tendu.

Sa justification n'auroit pas esté entiere si Macaire son deffenseur eust passé pour criminel. Constantin examina au mesme lieu de Psammathie & en la presence du Saint, l'accusation que l'on avoit intentée contre son prestre touchant ce calice rompu, & il reconnut que c'estoit une pure calomnie. Mais comme ce n'est pas une chose fort surprenante que les heretiques renouvellent de temps en temps les mesmes impostures qu'ils sçavent avoir esté ruinées, ils

recommencerent encore quelque temps après à répandre de toutes parts cette accusation ; & quoyque Constantin l'eust rejetée tout de nouveau, ils ne cessèrent point de la publier comme un crime constant & indubitable : de sorte que S. Epiphane même paroît en avoir esté persuadé. Et comme leur dessein dans tout cecy n'estoit que de faire retomber cette calomnie sur S. Athanase, ils en firent un des principaux chefs de sa condamnation dans le conciliabule de Tyr, comme nous verrons dans la suite. Mais il ne faut pas différer plus long-temps de faire une relation sincere & exacte de ce fait ; & il suffira de l'exposer pour faire comprendre à tout le monde qu'il n'y eut jamais rien dont la fausseté fust plus manifeste.

CHAPITRE XIII.

Histoire d'Ischyra. Sa calomnie touchant un calice rompu, & sa retractation.

LEs veritables pasteurs s'estiment obligez de connoître la face de leur troupeau, & de faire exactement la visite de leurs dioceses. S. Athanase, qui penetrait toute l'étendue de son devoir par une lumiere tres-pure & tout à fait apostolique, voulut satisfaire à cette étroite obligation aussi bien qu'à toutes les autres de son ministere. Il n'estoit point seulement chargé d'un grand diocèse, mais même le schisme & l'heresie y ayant introduit insensiblement en plusieurs endroits la corruption des mœurs, qui en est la suite, il devoit estre le medecin de tant de diverses blessures & de tant de differentes maladies.

Il y avoit dans le territoire d'Alexandrie un canton nommé la Marcote du nom d'un celebre lac dont il est voisin. Il estoit immediatement soumis à l'Evesque d'Alexandrie, sans jamais avoir eu d'Evesque particulier, ny même de Corevesque. Toute son étendue consistoit en divers grands villages, qui avoient chacun leur prestre & des eglises magnifiques. Nous apprenons de S. Athanase que ces hameaux estoient au nombre de dix ou plus ; & l'on voit par la requeste adressée au concile de Tyr, qu'il y avoit en tout

Athanaf.
apol. 2. p.
781. 791.
802.
Theodoret.
l. 1. c. 28.
Socrat. l. 1
c. 20.

quinze prestres & autant de diacres dans ce canton. Entre ces hameaux il y en avoit quelques-uns qui n'avoient point d'Eglise, parcequ'ils estoient trop petits.

ἐπὶ τῇ σὺ-
κοινοῦ ἔργῳ.

Hilar. cont.
Arian.

Dans un de ces hameaux appelé *la paix de Secontarure*, demouroit un nommé Ischyrras homme de méchante vie, & connu publiquement pour tel. Il n'avoit aucun degré dans l'Eglise; & ainsi il n'estoit pas mesme diacre, quoyque S. Hilaire l'ait cru. Neanmoins par une entreprise inouïe, il fut assez extravagant, & eut assez de presumption pour s'attribuer le rang & la qualité de prestre, & pour en vouloir faire les fonctions, quoyqu'il n'eust esté ordonné ny dans l'Eglise catholique, qui ne le reconnoissoit que pour laïque, ny mesme par les Meleciens, comme quelques-uns de leur party le témoignent. Et en effet Melece ne l'avoit pas compris dans la liste de ses ecclesiastiques qu'il avoit donnée à S. Alexandre; & de plus, le schisme des Meleciens n'estoit jamais entré dans la Mareote. Il ne luy restoit donc plus d'autre pretention sur ce sujet que d'avoir esté fait prestre par Colluthe, lequel n'estant luy-mesme que prestre, & schismatique, avoit usurpé le pouvoir d'ordonner des prestres. Et c'estoit effectivement de ses mains qu'Ischyrras avoit reçu une ordination visiblement nulle & sacrilege. Aussi personne ne le reconnoissoit pour prestre, à la réserve de ses parens, & il n'avoit pas mesme d'Eglise pour faire aucune fonction.

Depuis ce temps là, Colluthe estant rentré dans l'estat de simple prestre par le jugement du concile qu'Osus assembla sur la fin de l'an 324. & toutes les ordinations qu'il pretendoit avoir faites, ayant esté déclarées nulles, Ischyrras fut déposé comme les autres, & remis à l'estat de simple laïque. Il fut reçu à la communion de l'Eglise en cette qualité seule, & il y demeura toujours depuis, perdant jusques à l'ombre mesme de son sacerdoce imaginaire, dont sa vanité s'estoit flattée par une folle & ridicule affectation.

Mais comme les fantaisies des visionnaires ont leurs retours, il s'efforça de tromper encore une fois ceux de son hameau en leur faisant accroire qu'il estoit ecclesiastique; & il eut mesme assez d'insolence pour faire les fonctions du sacerdoce, quoyqu'il ait reconnu luy-mesme depuis ce
temps.

temps là dans le concile de Tyr qu'il n'avoit pas plus de sept personnes dans sa communion. Ses propres parens ne furent pas de ce nombre ; & soit qu'ils connussent la fourberie de plus près, soit que sa malice luy fust personnelle, ils demeurèrent toujours attachez à la communion de S. Athanase. Quoyqu'il se vantast d'avoir une eglise, le lieu où il tenoit ses assemblées schismatiques, n'en fut jamais une, mais ce n'estoit qu'une veritable chambre fort petite, & qui appartenoit à un enfant orfelin nommé Ifion.

Il arriva vers le mesme temps, que S. Athanase fit sa visite dans les eglises de la Marcote ; & il avoit avec luy tous les prestres, tous les diacres, & une grande partie du peuple de ce canton là, dont il se faisoit accompagner pour cette fonction pastorale, ainsi qu'il avoit accoutumé d'en user en de semblables rencontres. Le Curé de qui dépendoit le hameau dans lequel Ischyrras s'estoit établi, ayant esté informé de son entreprise, en avertit le Saint dans le cours de sa visite, & receut un ordre de sa part d'aller avec Macaire l'un de ses prestres, pour luy amener Ischyrras, avec dessein de luy faire rendre conte de sa conduite. Mais comme ils le trouverent malade au lit dans sa chambre, ils enjoignirent à son pere de luy declarer ce qu'ils luy signifioient de la part de S. Athanase son prelat, sçavoir un commandement de ne plus pretendre à l'avenir une chose aussi déraisonnable qu'estoit celle qu'on luy attribuoit, & de ne plus s'ingerer des fonctions du sacerdoce.

L'affaire en demeura là alors, & ces deputez ne comirent de leur part aucune violence. Mais nous allons voir qu'un homme qui a assez d'effronterie pour exercer le ministère sacerdotal n'estant que laïque, doit avoir assez peu de conscience pour se vanger de la justice & du zele de son Evesque par une calomnie horrible, & pour servir d'instrument à la passion de ses ennemis capitaux.

Ischyrras estant guéri, & voyant que son pere & ses parens l'empeschoient de faire le prestre, il chercha tous les moyens de se vanger de son Evesque, & de celuy qui luy estoit venu porter ses ordres. Comme il avoit esté assez méchant pour se dire prestre ne l'estant pas, il fut assez

lasche pour soutenir cette fausse dignité par d'autres men-
songes & par des crimes dignes de la corruption de son
cœur. N'ayant point eu jusques alors de commerce avec
les Meleciens , il voulut chercher un refuge dans leur
parti ; & comme ceux-cy le virent entierement devoüé
à tout ce que l'on pouvoit souhaiter de luy , ils crurent
ne devoir point differer d'en faire part aux Eusebiens ,
avec lesquels ils n'avoient fait une si étroitte alliance que
pour perdre nostre Saint. Après en avoir conféré ensen-
ble , & mesme avoir envoyé Ischyas jusques à Nicome-
die , si nous en croyons Socrate , le resultat de leur delibe-
ration fut d'employer une double calomnie pour ruiner
tout à la fois plus d'un de leurs ennemis.

Ils convinrent donc entr'eux d'accuser Macaire d'avoir
commis des violences extraordinaires dans la recherche
qu'il avoit faite d'Ischyas , d'avoir rompu un calice sacré,
brisé un autel , brûlé les saints livres , jetté mesme à terre
les sacremens de nostre salut , renversé la chaire sacerdo-
tale , & démolí l'église jusques aux fondemens. Car ils pré-
tendoient que Macaire estoit entré lorsqu'Ischyas estoit
à l'autel & offroit le sacrifice. Il n'y avoit rien de plus
visiblement faux que cette imposture , puisque , comme
nous avons remarqué , il n'y avoit ny aucun prestre , ny
aucune eglise en ce lieu là. Le jour mesme auquel on vou-
loit que cela fust arrivé , n'estoit point un dimanche ;
d'où S. Athanase conclut que ce n'estoit pas un jour de
sacrifice ; ce qui monstre que l'usage de l'Eglise d'Egypte
estoit de n'offrir le sacrifice que le dimanche seulement.
Le Saint ajoute encore qu'Ischyas estant laïque , & de-
meurant dans un logis particulier , ne pouvoit avoir chez
luy aucun de ces vases sacrez que l'on ne peut rompre sans
crime , & qui ne se trouvent que chez les personnes qui sont
établies dans le sacerdoce. Toutes ces circonstances nous
instruisent de l'usage de ce temps là , & nous monstrent
combien on avoit alors de veneration pour les saints
mysteres.

Ischyas mesme fut choisi pour publier ces calomnies ;
& afin de l'autoriser davantage , on luy donna hautement
le titre & la qualité de prestre , comme depuis on le traita

d'Evesque sous le regne de Constance, afin qu'au moins le mensonge fust plus croyable dans la bouche d'un Evesque. Mais quelque méchant qu'il fust, il ne se porta point par luy-mesme à répandre ces impostures; la crainte seule & la force dont on usa contre luy, le firent résoudre à une action si noire, & si contraire aux reproches interieurs de sa conscience; & les Meleciens ne purent l'engager à cette injuste déposition, qu'après l'avoir mesme battu pour l'y contraindre.

Ceux qui exercerent envers luy une si étrange violence, furent entr'autres Isaac de Lete ou Latople, un autre Isaac, & un Heraclide. Ils se trouvent tous trois dans la liste des Evesques que Melece donna à S. Alexandre; & il nomme Isaac Evesque de Lete, Heraclide de Nicie, & Isaac de Cleopatride. Ce sont trois villes de la premiere Egypte.

Ce fut vraisemblablement cette violence qui rendit Ischyas plus susceptible des reprimendes que luy firent ses parens. Comme ils estoient convaincus de l'enormité de son crime, aussi ne luy estoit-il pas possible de le cacher & de s'en justifier devant eux. Estant donc pressé par les remors de sa conscience, il vint tout fondant en larmes & tout abbatu de douleur se jeter aux pieds de S. Athanase pour luy demander sa communion avec une profonde humilité; & sur ce que le Saint luy reprocha les calomnies qu'il avoit publiées contre Macaire, Ischyas luy avoua que toutes ces choses estoient fausses, & qu'il ne les avoit inventées qu'à la suggestion des Meleciens, n'en alleguant point d'autre excuse que la seule violence qu'il avoit soufferte de leur part pour s'engager dans cette denonciation. Il luy en donna mesme un acte par écrit en presence de six prestres, qui estoient apparemment des Curez de la Marcote, & de sept diacres, partie d'Alexandrie, & partie du mesme canton de la Marcote; & il l'exprime en ces termes.

*Au bienheureux Pape Athanase Ischyas, salut en
Notre-Seigneur.*

MONSEIGNEUR mon Prelat, puisque vous ayant prié ce
de me recevoir dans l'Eglise, vous vous estes plaint ce

„ des discours que j'ay tenus cy-devant , comme si je m'y
 „ estois emporté par mon propre mouvement ; je me sens
 „ obligé de vous donner par écrit ce que j'ay à vous dire sur
 „ ce sujet pour ma justification , afin de vous faire sçavoir
 „ que je n'ay rien fait en cela que par contrainte , & par
 „ la violence que m'ont faite Isaac , Heraclide , Isaac de
 „ Lete , & leurs complices , jusques à me frapper outrageu-
 „ sement. Je prends Dieu à témoin de la verité de ce que je
 „ vous dis pour ma deffense , vous protestant que je n'ay au-
 „ cune connoissance que vous ayez rien fait de ce qu'ils vous
 „ attribuent. Car il n'y a eu ny calice brisé , ny autel renversé ;
 „ & tout ce qui se dit sur ce sujet , n'est qu'un effet de la violen-
 „ ce qu'ils ont exercée contre moy , pour me porter malgré
 „ que j'en eusse à publier cette calomnie. C'est ce qui m'obli-
 „ ge à vous donner par écrit cette reconnoissance pour ma
 „ propre justification , ayant un desir extrême d'estre du nom-
 „ bre de ceux qui communiquent avec vous , quand mesme
 „ vous me devriez juger avec rigueur. Que Nostre-Seigneur
 „ vous conserve. Je vous ay donné cet écrit signé de ma main
 „ à vous Athanasé Evêque , en presence des prestres cy-
 „ dessous nommez , sçavoir d'Ammon de Dicelle , d'Hera-
 „ clius de Phascon , de Boccon de Chenebri , d'Achillas de
 „ Myrsene , de Didyme de Taphosire , de Juste de Bomo-
 „ thée & encore de Paul , de Pierre , & d'Olympe diacres
 „ de l'eglise d'Alexandrie , d'Ammon , de Pisté , de Deme-
 „ trius & de Gaius diacres de la Mareote.

Neanmoins un desaveu si formel & écrit de la main mes-
 me du calomniateur , n'eut pas encore assez de force pour
 luy faire meriter la grace de la communion catholique , dont
 il s'estoit rendu indigne : car S. Athanasé ne jugea point à
 propos de le recevoir ; & on voit encore dans la suite qu'il
 demeura toujours lié avec les Meleciens. Mais aussi cette re-
 tractation ne fut-elle pas suffisante pour effacer les impres-
 sions que la calomnie avoit faites sur quelques esprits. Les
 Meleciens qui en estoient les veritables auteurs , continue-
 rent toujours à la publier , & ils eurent mesme l'effronterie
 de la porter de nouveau jusqu'aux oreilles de Constantin.
 Car nous avons déjà veu qu'ils luy en avoient parlé une fois
 à Psammathie , en joignant à cette imposture un crime

ὁ Ἐπισκο-
 πος αὐ-
 τῶν.

d'estat, & qu'ils avoient esté traittez de calomniateurs par ce prince sur l'un & sur l'autre point. Mais ce jugement qui preceda le defaveu d'Ischyas, ainsi qu'on le peut inferer de la fuite de S. Athanase, & ce defaveu mesme si convaincant eurent à peine assez de force pour les faire demeurer quelque peu de temps en repos. Le desir de servir ceux à qui ils s'estoient vendus, leur donna un nouveau courage; & ils furent assez insolens pour retourner encore une fois à la Cour, & pour y produire tout de nouveau une calomnie qui venoit d'estre ruinée par la main mesme de celuy qui luy avoit donné l'estre.

Une malice si opiniâtre n'avoit pas seulement pour but de perdre en la personne de Macaire un prestre catholique & un fidelle coöperateur de S. Athanase. Ils vouloient de plus étendre ce crime jusques sur le Saint, & y trouver dequoy faire déposer ce saint Evesque, parce qu'il avoit envoyé Macaire; en supposant que ce prestre n'avoit esté dans ce qu'ils l'accusoient d'avoir fait, que l'executeur de ses ordres & de ses commandemens. Neanmoins comme ces voyes estoient trop longues, ils l'accusoient quelquefois directement de ce crime, en pretendant qu'il estoit entré avec violence dans l'eglise, qu'il avoit emporté par force le calice du lieu le plus saint & le plus sacré, qu'il l'avoit rompu en pieces de ses propres mains, & qu'il avoit commis tous les autres excès qu'ils venoient de reprocher à Macaire. Et c'est pour ce sujet qu'Ischyas justifie directement S. Athanase dans sa retractation, en déclarant qu'il ne sçavoit point qu'il eust rien fait de toutes ces choses.

Cette inconstance de la calomnie & cette subite metamorphose de Macaire en Athanase, estoit une preuve plus claire que le jour, qui faisoit voir que leur unique dessein estoit d'opprimer par toutes sortes de moyens un si saint Evesque, dont l'innocence sur ce point estoit d'autant plus visiblement reconnuë, que nul des témoins qu'ils avoient eux mesmes subornez contre luy, n'avoit eu l'impudence de le charger de ce crime. Ils se virent donc réduits à fortifier cette calomnie par l'addition d'une autre qui estoit tout autrement importante, quoyqu'elle eust encore moins de fondement; & ils le firent en le chargeant du meurtre

ὃ δὲν συνο-
δὸς σε πε-
πλημένον.

d'Arfene , au fujet duquel ils firent mille exclamations tragiques , mais qui degenererent en comedie , & ne servirent qu'à les rendre ridicules & abominables tout ensemble à toute la terre.

CHAPITRE XIV.

*S. Athanase est accusé d'avoir tué l'Evesque Arfene.
On informe de ce meurtre , & Arfene se
trouve vivant.*

*Athanas.
apolog. 2.
Socrat. l. 1.
c. 20.
Theodoret.
l. 1. c. 28.*

*apud Atha-
nas. apolog.
2. p. 758.
V. les éclair-
cissemens 1.*

ARSENE est devenu si fameux dans l'histoire de nostre Saint, par le personnage que les Meleciens luy ont fait jouer, qu'il est à propos de marquer qui il estoit avant que de le voir paroistre sur ce theatre. Nous apprenons donc par la reconnoissance qu'il en fait luy mesme, qu'il estoit Evesque d'Hypsele dans la premiere Thebaïde, du parti des Meleciens. Il n'est pas compris dans la liste que Melece donna à S. Alexandre, soit que ce soit une faute & une omission, comme il y en a quelques autres, ce qui est plus vraysemblable; soit qu'il n'ait esté fait Evesque que depuis le renouvellement du schisme, c'est à dire depuis la mort de Melece. S. Athanase luy donne souvent la qualité d'Evesque, & ne l'appelle jamais autrement, non plus que le concile de Sardique.

Les ennemis de nostre Saint s'estant rendu maistres de cet Evesque de leur parti, s'aviserent de le faire disparoistre en un instant, afin que quand on ne le verroit plus, le bruit de sa mort qu'ils répandroient de toutes parts, passast pour une verité constante, & que le soin qu'ils prendroient de le tenir caché, leur fust un moyen assuré de publier impunément que S. Athanase l'avoit fait mourir.

L'argent qui peut toutes choses sur les ames lasches, fit condescendre cet Evesque schismatique à une proposition si criminelle & si honteuse. Il renonça à la lumiere & à la conversation des hommes, sans en attendre d'autre fruit que d'accabler un grand Prelat dont l'innocence luy estoit connue; & pour estre l'instrument de sa mort & de sa ruine.

il feignit luy meſme d'eſtre mort. Jean ſurnommé Archaph, *v. les éclairciſſemens 2.* ou Achab ſelon Socrate, & qui vrayſemblablement n'eſtoit autre que celui dont nous avons parlé comme du chef de tout le parti des Meleciens, conduiſoit toute l'intrigue par concert avec les Euſebiens, & ſe rendoit hautement dénonciateur contre le Saint.

Le plus grand ſoin de ces impoſteurs fut de bien cacher Arſene, ſoit dans les monaſteres que les Meleciens avoient dans la Thebaïde, & où on le trouva quelque temps après, ſoit dans quelque province au delà des mers, comme le Concile d'Alexandrie ſemble le marquer; & ils l'euffent volontiers envoyé en un autre monde s'ils en euſſent eu le pouvoir, ou bien ils l'auroient fait mourir eux meſmes ſi Dieu le leur euſt permis, pour avoir plus de ſujet de pourſuivre la mort de S. Athanaſe, en le rendant coupable du crime dont ils auroient eſté les auteurs. *apud Athanaſ. apol. 2. p. 729.*

Dés que ce fourbe fut diſparu, ils publierent par tout que noſtre Saint l'avoit tué. Jean eut l'avantage de ſurpaſſer tous les autres dans l'addreſſe qu'il fit paroître à ſ'acquiter de ſa commiſſion; & tous enſemble ils demandoient avec des larmes feintes le corps d'un homme vivant. Pour mieux réuſſir dans cette farce, & pour faire une plus forte impreſſion ſur les eſprits, ils avoient eu la malice de bien faire ſécher une main droite qu'ils portoient par tout dans une boëte de bois, diſant que c'eſtoit la main d'Arſene à qui Athanaſe l'avoit coupée. Et il ſe pouvoit faire qu'ils euſſent eux meſmes tué quelqu'un dans le ſeul deſſein de ſe ſervir de ſa main, comme d'un inſtrument neceſſaire à leur calomnie.

On ne peut lire ſans horreur une malice ſi noire & ſi diabolique, qui juſques à ce temps là n'avoit point eu d'exemple dans l'Egliſe; & il n'y avoit rien de plus honteux à des Evêſques, que de ſe dépouiller tout enſemble & de ſentimens de l'humanité, & de ceux de la religion, & de proſtituer au menſonge des levres qui devoient eſtre conſacrées à la ſeule vérité. Mais la paſſion dont ils brûloient de perdre S. Athanaſe, leur faiſoit regarder comme innocens & légitimes les moyens les plus infames & les plus execrables. Il ne reſtoit plus après cela que d'ajoûter le crime de la

*Rufin. l. 1.
c. 19.
Socrat. l. 1.
c. 20.*

magic à celuy de l'homicide, pour réussir mieux dans cette entreprise si malheureuse qu'ils avoient formée d'accabler le Saint par une double accusation. Ils publierent donc que nostre Saint avoit couppé cette main à Arsene, pour s'en servir à des operations magiques; & pour le rendre odieux aux hommes, ils luy imposèrent d'avoir commerce avec les demons.

*Sozom. l. 4.
c. 2.
Amm. Mar-
cell. l. 15.*

Le disciple n'estant pas plus que le maistre, il est glorieux à S. Athanase d'avoir esté traité par des ennemis déclarez de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST l'avoit autrefois esté par les Juifs, chefs & precurseurs des Ariens. Lorsque ce divin Sauveur chassoit les demons, ces ingrats qui ne pouvoient démentir la verité de ses miracles, l'accusoient de n'agir en cela que par la vertu du prince mesme des demons. Et comme le diable qui est le pere de tous les calomniateurs, ne pouvoit souffrir ny la vertu ny la reputation de S. Athanase, il faisoit publier en mesme temps par la bouche des payens & par celle des heretiques, que ce Saint estoit un magicien, comme l'on voit par les historiens ecclesiastiques & profanes; & il se trouvoit des hommes assez temeraires & assez injustes pour attribuer à cet art criminel & diabolique l'esprit de prophetie que Dieu luy avoit donné. Ce qui doit servir d'une puissante consolation à ceux qui estant obligez de se reconnoistre fort éloignez du rang & de la sainteté de S. Athanase, ne laissent pas d'estre en butte aux traits envenimez de la calomnie. Son exemple leur enseigne à n'attendre leur justification que de Dieu seul; & en attendant sa protection, chercher leur gloire dans le témoignage de leur propre conscience.

*Epiph. hær-
es. 68.*

Après que les Meleciens eurent couru de tous costez publier le meurtre d'Arsene, & qu'ils eurent répandu ce faux bruit tant dans les assemblées du peuple que dans celles des magistrats, ils allerent comme nous avons dit, la porter jusqu'aux oreilles de Constantin, avec leur ancienne calomnie touchant le calice rompu. Ils exposèrent mesme aux yeux de cet Empereur la main pretendue d'Arsene; & on peut juger s'ils ne se surmonterent pas eux mesmes en cette rencontre, ayant à jouer leur comedie sur un theatre si celebre, & devant un spectateur d'une si haute consideration.

Ce.

Ce fut à peu près en l'année 333. qu'ils pouffèrent jusques-là leur conspiration & leurs intrigues. Mais comme Constantin avoit déjà reconnu & condamné à Psammathie tout ce que l'on disoit touchant ce calice rompu, il n'en fit pas plus d'estat qu'auparavant; & ne s'arrestant qu'au meurtre d'Arsene, il écrivit à Antioche au Censeur Dalmace, pour luy ordonner de connoistre de cette affaire, de faire venir les accusez & de punir les coupables. Socrate ajoûte qu'il y envoya Eusebe & Theognis, afin qu'Athanasé fust jugé en leur présence; ce qui estoit une tres-grande indignité, non seulement parce qu'il n'y avoit rien de plus injuste que de l'abandonner ainsi à la passion de ses ennemis capitaux, mais aussi parce que ces deux Evêques s'estoient rendus indignes par leur conduite d'assister à aucun jugement ecclesiastique. C'est apparemment pour ce sujet que S. Athanasé dit que lors qu'Arsene fut trouvé, Constantin fit revenir les Eusébiens qui estoient venus contre luy en Orient.

Quant à Dalmace qui receut cette commission, c'est ce-luy qui fut Cesar à la fin de l'année 335. Il estoit neveu de Constantin selon Socrate, & fils d'un autre Dalmace frere du mesme Empereur, mais d'une autre mere, sçavoir de Theodore belle-fille de Maximien Hercule. Dès qu'il eut receu cet ordre de son oncle, il écrivit à S. Athanasé qu'il se tint prest de répondre touchant le crime dont il estoit accusé. Le Saint n'avoit fait d'abord nul estat de cette nouvelle imposture, parce que sa conscience ne luy faisoit aucun reproche sur ce sujet, & que des accusations si horribles se detruisoient d'elles-mesmes. Mais quand il apprit que l'Empereur s'estoit laissé prévenir par ses ennemis, & que la malice de ses calomniateurs avoit fait impression sur son esprit, il crut qu'il n'y avoit rien à negliger, & s'estima obligé de prendre ses suretez. Il écrivit donc aux Evêques d'Egypte ses confreres, pour s'informer du lieu où Arsene pouvoit estre, parce qu'il y avoit cinq ou six ans qu'il ne l'avoit point veu; & il envoya un de ses diacres pour travailler à cet éclaircissement.

Arsene estoit alors caché dans un monastere de la pre-

*Voyez les
éclaircissemens. 3.*

miere Thebaïde nommé Ptemencyrce, dans le territoire de la ville d'Antée, duquel un nommé Pinne estoit prestre & superieur. Le diacre de S. Athanase estant venu en cette province, & s'informant soigneusement de toutes choses, il apprit de quatre Meleciens qu'Arfene estoit dans ce monastere. Il y alla aussi tost avec quelques autres personnes; mais il ne l'y trouva plus. Car Pinne qui venoit d'apprendre l'arrivée de ce diacre, & qu'il avoit decouvert le lieu où Arfene s'estoit caché, le fit monter sur un vaisseau pour s'en aller sur le Nil dans les provinces inferieures, c'est à dire dans la basse Egypte. Le diacre qui estoit venu dans le dessein de surprendre Arfene, aiant manqué son entreprise, se faisoit de Pinne & d'un moine nommé Elie.

Cet Elie & Pinne furent conduits jusques à Alexandrie, & presentez au Duc, c'est à dire au general de toute la milice d'Egypte; & ils furent contrains de luy avouer avec toute la honte & toute la confusion imaginable, qu'Arfene n'avoit point esté tué, qu'il avoit esté caché chez eux, & qu'il estoit alors dans l'Egypte. Le bruit d'une confession si importante se répandit aussi tost dans la province, estant impossible de cacher une nouvelle de cette nature. Pinne mesme la manda à Jean auteur & principal chef de toute la calomnie, pour l'avertir de ne plus accuser Athanase sur ce point; ce qui monstre qu'ils n'avoient caché Arfene que pour faire croire qu'il estoit mort. Voicy ce que portoit cette lettre que le Saint nous a conservée toute entiere dans sa seconde apologie.

„ *A mon tres-cher frere Iean, Pinne prestre du monastere*
 „ *de Ptemencyrce dans le territoire d'Anteople,*
 „ *salut.*

„ **J**E suis obligé de vous mander qu'Athanase a envoyé son
 „ diacre dans la Thebaïde, avec ordre de chercher par tout
 „ jusqu'à ce qu'il eust trouvé Arfene; & il est arrivé d'a-
 „ bord que le prestre Pecyse, Silvain frere d'Elie, Tapena-
 „ ceramée, & Paul moine d'Hypsele, ont avoué qu'Arfene
 „ estoit chez nous. Dès que nous avons sçeu qu'il estoit dé-
 „ couvert, nous l'avons fait embarquer dans un vaisseau,

pour le faire transporter dans la basse Egypte avec le moine Elie. Quelque temps apres le mesme diacre accompagné de quelques autres personnes, est venu faire irruption dans nostre maison pour prendre Arsene ; mais ne l'y ayant pas trouvé, parceque, comme je viens de dire, nous l'avions fait transporter dans la basse Egypte, ils m'ont enlevé moy-mesme à Alexandrie avec le moine Elie. Et aussi tost que nous y sommes arrivez, ils m'ont présenté au General de la milice d'Egypte, devant lequel m'estant impossible de nier le fait, j'ay avoué qu'Arsene vit encore, & qu'on ne l'a point fait mourir ; ce qui a aussi esté reconnu par le moine Elie. Je vous en avertis, mon Pere, afin que vous n'entrepreniez pas d'accuser Athanasé de sa mort. Car j'ay dit qu'il vit encore, & qu'il a esté caché chez nous. Toute l'Egypte est informée de cette histoire, & il est absolument impossible de le tenir plus longtemps caché. Moy Paphnuce moine de ce mesme monastere, qui ay écrit cette lettre, je vous saluë de tout mon cœur, & vous souhaite toute sorte de prosperitez.

L'inquietude & la malice des Meleciens ne pouvoit estre mieux representée que par cette lettre, que l'on ne peut encore lire sans horreur plus de treize siecles apres qu'elle a esté écrite. Paphnuce qui se dit en avoir esté le secretaire, est apparemment ce mesme moine Melecien que S. Epiphane releve avec de si grands éloges, ayant luy mesme esté surpris par de fausses relations. Quoy qu'il en soit, Saint Athanasé ne fut pas seulement assuré par les dépositions que nous venons de rapporter, qu'Arsene vivoit encore ; mais mesme ses gens l'ayant depuis trouvé à Tyr, confirmerent cette nouvelle qui couvroit de confusion ses ennemis. Socrate témoigne que cela arriva par le moyen des serviteurs du Consulaire Archelaüs, lesquels ayant ouï dire dans un cabaret qu'Arsene estoit caché dans une certaine maison, remarquerent ceux qui publioient cette nouvelle & en avertirent leurmaistre : qui l'ayant fait chercher sans perdre de temps, & l'ayant trouvé, le mit en seure garde, & en donna avis à Saint Athanasé, ou plustost à quelqu'un, qui estoit là de sa part. Ar-

V. les é-
claircisse-
mens.

Socrat. l. 3;
c. 21.
Voyez les é-
claircisse-
mens, 47.

Arse ne se voyant découvert, & voulant après tout cela garder le traitté qu'il avoit fait avec les Eusebiens, eut encore l'impudence de nier qu'il fust Arsene, & demeura opiniastre dans ce mensonge, jusqu'à ce qu'ayant esté appelé en jugement devant Paul Evêque de Tyr, qui le connoissoit depuis long-temps, il fut contraint d'avouer une verité dont la confusion le devoit reduire à se cacher pour le reste de ses jours par esprit de penitence, au lieu qu'il s'estoit caché par une honteuse & criminelle friponnerie.

CHAPITRE XV.

Condamnation de l'imposture des Meleciens par une lettre de Constantin, & leur réunion avec S. Athanase.

*Athanaf.
apolog. 1.*

LE Saint aiant eu un succès si avantageux de la recherche d'Arse ne, n'eut besoin pour se justifier auprès de Constantin, que du seul recit de ce qui venoit de se passer en Egypte & à Tyr à la honte de ses calomniateurs. Il se contenta de luy mander par un de ses diacres nommé Macaire, que cet Evêque mort s'estoit retrouvé vivant, & de rappeler dans sa memoire la fausse accusation que l'on avoit faite du prestre Macaire, & la conviction de leurs communs ennemis par ce prince mesme dans Psammathie.

Cet Empereur n'eut point de peine à se desabuser encore une fois des fausses impressions qu'on luy avoit données contre un Prelat dont il avoit reconnu l'innocence en d'autres rencontres : & pour le tirer promptement de la persecution qu'on luy suscitoit, il écrivit à Dalmace qu'il cessast toutes poursuites contre luy, parce qu'il estoit convaincu de la malice de ceux qui avoient inventé une si horrible calomnie. Il commanda aussi aux Eusebiens, qui estoient venus contre luy en Orient, c'est à dire à Antioche capitale du Comté d'Orient, de s'en retourner en leurs eglises, & écrivit au Saint une lettre qu'il rapporte toute entiere dans sa seconde apologie. Voicy quel en est le contenu.

Après l'avoir exhorté d'animer son peuple à la modération & à la pitié, dont il parle comme de ce qu'il a de plus cher, il condamne avec des termes que l'amour de la justice luy inspire, l'emportement des Meleciens contre luy, tant sur le sujet d'Arsène, que sur celui du calice rompu. Il veut que le Saint lise souvent sa lettre en public pour faire connoître de plus en plus à tout le monde l'excès d'une malice si noire. Il finit en disant que si ses ennemis continuent dans leurs entreprises, il s'en rendra luy mesme le juge, & les traittera non selon l'indulgence des loix de l'Eglise, mais selon toute la rigueur des loix civiles: ce qui fait voir que quand il avoit connu des accusations de S. Athanase, il pretendoit que ce n'avoit pas tant esté comme juge, que comme amy commun & comme arbitre.

Cette lettre donne lieu de regretter que ce prince n'ait pas eu autant de vigueur pour la punition des coupables, qu'il avoit alors d'équité pour la justification des innocens. Car il ne se feroit jamais laissé surprendre pour punir comme coupable le plus innocent & le plus saint Prelat de son siecle, ainsi qu'il a fait depuis ce temps-là, s'il eust arresté le cours de tant de mensonges & d'impostures par le châtiment exemplaire de ces fourbes, qui n'eussent pas eu l'insolence de publier sans cesse de nouvelles calomnies, si cet Empereur un peu trop credule d'une part & trop indulgent de l'autre, les eust abandonnez, après avoir reconnu la fausseté des premieres, aux loix de l'Eglise dont il tenoit à gloire d'estre l'appuy & le protecteur.

Le concile d'Alexandrie en rapportant cette lettre de Constantin, en cite particulièrement les paroles les plus fortes dont ce prince se sert contre les Meleciens. Car il ne connoissoit pas que ses principaux favoris estoient l'ame de cette conspiration, & les auteurs de la calomnie contre laquelle il s'élevoit luy-mesme avec tant de force.

Cette affaire avoit fait un si grand éclat par tout le monde, qu'après qu'Arsène fut découvert, la nouvelle s'en répandit en beaucoup de lieux, & surprit extrêmement ceux qui estoient en peine de l'évenement de cette intrigue. Le diacre Macaire qui estoit à Constantinople, le manda à Ale-

xandre Evêque de Theſſalonique , lequel ne put ſ'empêcher d'en écrire à S. Athanaſe pour ſe réjoindre avec luy de ce que les bruits du prétendu meurtre d'Arſene venoient d'eſtre ſi heureuſement diſſipez , & de ce que Jean le Mele cien , qui portoit auſſi le nom d'Archaph , ainſi que nous avons veu , ne les avoit répandus que pour augmenter ſa honte. Voicy ce que contenoit la lettre de cet Evêque qui n'eut pas appellé S. Athanaſe ſon fils, ſ'il n'eut eu beaucoup plus d'âge que luy.

Après avoir parlé avantageuſement d'un nommé Sera pion , qui luy avoit rendu la lettre du Saint , il finit ainſi la ſienne. Le tres-cher diacre Macaire m'a extrêmement ré-
 „ joui par les lettres qu'il m'a écrites de Conſtantinople , &
 „ qui m'apprennent la conſuſion que le calomniateur Ar-
 „ chaph a receuë en publiant par tout le monde la mort vio-
 „ lente d'un homme qui eſt encore vivant. Les Ecritures
 „ ſaintes qui ſont incapables de fauſſeté & de menſonge , nous
 „ déclarent à haute voix quel traitement il recevra luy &
 „ ſes complices, de la part du juſte juge, en punition des ex-
 „ cès prodigieux qu'ils ont commis.

Theodoret.
l. 1. c. 24.

Sozom. l. 2.
c. 20.

Voilà quel fut alors le ſuccès des batteries que l'on avoit dreſſées contre cette tour inébranlable de la vérité. Si les Euſébiens n'en furent pas convertis , au moins les Meleciens demeurèrent accablez ſous la conſuſion dont ils ſe virent couverts ; & la crainte des menaces de l'Empereur les obligea de demeurer en repos durant quelque temps.

Euſebe de Nicomedie qui avoit réuni contre le Saint ces deux factions , eut encore une fois le dépit de voir tant de fleches inutilement tirées contre celui à qui Dieu meſme ſervoit viſiblement de bouclier. Il fut humilié par cette diſgrace , mais il n'en fut pas converti ; & comme il avoit l'eſprit vaſte , ambitieux & vindicatif , aiant reſolu de perdre tous les Prelats qui combattoient pour la divinité du Verbe , il ſe conſoloit de ſes diſgraces , qui eſtoient de véritables bienfaits de Dieu , par les autres evenemens qui luy paroifſoient avantageux , quoy qu'ils fuſſent autant de punitions & de véritables diſgraces.

Le Saint eut encore la consolation de voir les Meleciens non seulement terrassez, mais mesme réduits à luy demander sa communion comme une grace. Et c'est ce que fit Arsene mesme en luy écrivant cette lettre, tant pour luy qu'au nom des prestres & des diacres d'Hypsele, qui avoient autrefois esté dans le parti & dans le schisme de Melece.

Arsene Evefque de la ville d'Hypsele, pour ceux qui ont esté autrefois sous Melece, & avec luy les Prestres & les Diacres de la mesme Eglise, au Bienheureux Pape Athanase, salut en nostre Seigneur.

Nous vous écrivons aussi, mon cher Pere, par le motif de l'amour que nous avons pour la paix & pour l'union de l'Eglise Catholique, dont vous avez le gouvernement par la grace de Dieu, & avec une ferme resolution de nous soumettre à la regle de l'Eglise selon l'ancien usage. C'est dans cet esprit que nous vous promettons de ne communiquer jamais avec ceux qui divisent encore la mesme Eglise Catholique, & qui n'en aiment point la paix, de quelque condition qu'ils soient, Evêques, prestres ou diacres; de ne nous trouver jamais avec eux dans aucun concile, s'ils veulent nous y appeller; de ne leur envoyer jamais aucune lettre qui soit une marque de communion & de paix, de n'en recevoir jamais aucune de leur part, & de ne faire jamais aucune chose touchant les ordinations des Evêques, ny sur tout ce qui regarde les affaires communes de l'Eglise, sans vostre consentement & vostre participation; vous reconnoissant pour nostre Evefque Metropolitain: & nous promettons au contraire de nous soumettre aux Canons qui ont esté cy devant établis, ainsi qu'ont fait les Evêques Ammonien, Tyran, Plusien & d'autres prelatz.

De plus, nous supplions vostre bonté de nous vouloir écrire au plustost & à nos autres confreres, afin que nous rendant tout à fait conformes aux reglemens qui ont

Apud Athanas.
Epol. 2.
p. 786.

„ esté faits , il paroisse à tout le monde que nous som-
 „ mes en paix avec l'Eglise Catholique , & unis avec
 „ les autres prelates nos confreres. Nous croyons que
 „ vos prieres estant si agreables à Dieu , auront assez de
 „ vertu & d'efficace auprès de sa Majesté , pour affermir
 „ cette paix & la rendre inviolable & indissoluble jus-
 „ ques à la fin selon la volonté de Dieu qui est le maistre
 „ & le seigneur de toutes choses par nostre Seigneur JE-
 „ SUS - C H R I S T. Nous salüons tres-humblement
 „ tout vostre sacré college , nous & tous ceux qui sont
 „ avec nous ; & nous irons vous trouver aussitost que
 „ Dieu nous en fera la grace. Moy Arsene je prie Dieu,
 „ mon tres-saint Pere , qu'il vous conserve pour long
 „ temps.

Le Concile assemblé à Alexandrie en 339. témoigne qu'Arsene estoit alors dans la communion de l'Eglise & de S. Athanase, bien loin d'en avoir horreur comme d'un homicide , ou de le haïr comme un homme dont il auroit receu du mal. Nous voyons de plus dans une lettre que le Pape Jules écrivit en 341. qu'Arsene estoit mesme lié d'amitié avec celui que l'on accusoit de luy avoir osté la vie. Son nom se trouve parmy ceux qui souscrivirent le Concile de Sardique en 347. ce qui monstre qu'il vivoit encore en ce temps-là , & que la providence le laissoit au monde afin d'estre un monument plus durable de la malice des Eusebiens qui l'avoient employé en un si lasche ministere.

On vit aussi par cet exemple que Dieu qui tire la lumiere de tenebres , se servit de la malice de ces schismatiques & de leur confusion pour les faire rentrer dans l'Eglise. Jean mesme, ce fameux chef des Meleciens, cet infame calomniateur de ses freres, témoigna se repentir de l'intrigue dont il avoit esté le conducteur dans toute cette comedie. Il demanda la paix & l'amitié de S. Athanase , & embrassa la communion de l'Eglise. Il écrivit aussi de sa part à l'Empereur pour luy mander toutes ces choses ; & ce Prince dont il seroit difficile de
 justifier

justifier la douceur, si l'extrême respect qu'il avoit pour l'e- ibid. pag. 787.
piscopat n'estoit connu de tout le monde, l'honora d'une
réponse que S. Athanase nous a conservée pour sa propre
justification.

Il luy témoigne par cette réponse qu'il ne pouvoit ja-
mais recevoir une plus agreable nouvelle, que celle de sa
réunion avec S. Athanase : & pour luy faire voir quelle
estoit sa satisfaction, il luy ordonne de prendre un des cha-
riots publics, & de s'en venir promptement à la Cour, tant
pour le combler de joye, que pour recevoir de sa part
tous les effets qu'il pourroit désirer de sa magnificence
royale.

CHAPITRE XVI.

*Les Ariens renouvellent leurs calomnies contre le Saint,
& obtiennent un Concile que Constantin convoque
d'abord à Cesarée.*

LA fureur des Ariens estoit trop opiniâtre pour pou- Athanas.
apolog. 2.
Theodoret.
l. 1. c. 26.
Sozom. l. 2.
c. 24.
voir se rebuter par la consideration des mauvais suc-
cés. La honte des Meleciens ne les touchoit gueres. Ce
n'estoit pas d'eux dont ils se mettoient en peine. Ils ne son-
geoient qu'à leur Arius, & n'avoient pas de plus grande in-
quietude que de le faire rentrer dans l'Eglise : mais ils crai-
gnoient de ne pouvoir y réussir, si les Meleciens qui jusques
alors avoient esté dévoïez à toutes leurs passions, venoient
à leur manquer lors qu'ils avoient tant de besoin d'acteurs
pour la tragedie qu'ils avoient un si grand dessein de faire
jouer. Ils esluïerent donc autant qu'il leur fut possible la
confusion qu'ils voyoient peinte sur leurs visages ; & ils les
obligerent enfin de paroître tout de nouveau sur le thea-
tre, pour y publier avec leur impudence ordinaire des im-
postures qui venoient d'estre ruinées, en y ajoutant encore
de nouvelles accusations vagues & confuses, mais aussi fauf-
ses que les precedentes.

Comme on a toujours veu jusqu'icy dans les Meleciens
une corruption d'esprit extraordinaire, on peut n'estre pas

surpris de voir qu'ils cherchent dans leur opiniâtreté le remède ou le soulagement de leur honte. Mais il n'y a rien de si étonnant que de voir que Constantin, qui estoit le plus grand prince de son siècle, le liberateur de l'Eglise, & plein de respect pour ses prelates, se soit enfin laissé surprendre par les hommes du monde qui luy devoient estre les plus suspects, non seulement à cause de la haine envieux qu'ils nourrissoient dans leur cœur contre S. Athanase, mais aussi pour les avoir convaincus tant de fois, & encore tout de nouveau, de mensonges & de calomnies, & pour leur avoir donné depuis peu des marques si éclatantes de son indignation. Neanmoins soit que Jean Evêque Melecien qu'il avoit mandé à Constantinople, fust luy mesme retourné à son premier vomissement, & eust trouvé le moyen de s'insinuer dans son esprit aux dépens d'un saint Evêque, dont les Eusebiens à qui il venoit de se vendre tout de nouveau, avoient juré la ruine; soit que cet Empereur creust de bonne foy qu'un nouveau concile qui luy estoit proposé par ces hommes artificieux, consommeroient la paix de l'Eglise; il est certain qu'il eut trop de credulité pour des délateurs qui accusoient S. Athanase de crimes énormes & tout à fait extraordinaires.

Les Eusebiens qui conduisoient cette intrigue, estoient principalement Eusebe de Nicomédie, Theognis de Nicée, & Theodore de Perinthe ou Heraclée. Ils ouvrirent la scène en présentant les Meleciens à l'Empereur, & leur faisant dire qu'Athanase avoit commis des crimes tout à fait noirs & horribles: & eux de leur part ne manquoient pas de les appuyer, en disant que c'estoient des choses qui n'estoient nullement tolerables, & qu'il s'agissoit d'actions si prodigieuses & si étranges, qu'on n'osoit pas mesme les nommer.

Ces paroles prononcées avec une forte exaggeration & d'un ton tragique, firent d'autant plus d'impression sur l'esprit de Constantin, que sa piété le portoit à honorer les Evêques. Comme donc ils le virent disposé à assembler un concile, ils luy proposerent d'abord pour cet effet la ville de Cesarée dans la Palestine; & ils l'avoient choisie

à deſſein, à cauſe de l'Eveſque du lieu qui eſtoit l'un des principaux appuis de leur ſecte.

Ce fut le premier concile aſſemblé contre le grand S. Athanaſe ; mais qui fut d'un exemple tres-pernicieux & en attira pluſieurs autres. Les deux Euſébess'y trouverent avec divers autres ennemis du Saint. Il y fut luy meſme mandé, & on l'y attendit longtems. Mais comme il voyoit toutes les loix de l'équité naturelle violées en ſa perſonne, il ne voulut jamais ſe rendre en un lieu dont l'Eveſque eſtoit ſon ennemy déclaré, & où il ſe feroit veu expoſé à la diſcretion de l'autre Euſèbe Eveſque de Nicomedie, & de tous les ſuppoſts de l'Arianisme.

Certes c'eſtoit le traiter avec une dureté inconcevable, que de vouloir l'obliger de plaider ſa cauſe comme criminel devant des juges qui devoient ſe contenter de jouir de l'impunité de leurs calomnies, ſans vouloir encore opprimer par la puiffance de l'Empereur & par l'autorité de l'Egliſe, un Eveſque dont l'innocence venoit de recevoir un nouvel éclat par la confuſion publique de ces impoſteurs. La poſterité ne peut lire ſans horreur le recit d'une ſi grande injuſtice ; & S. Cyrille d'Alexandrie, qui s'eſt appuyé de ce grand exemple dans une ſemblable oppreſſion, a eu raiſon, après avoir rapporté une accuſation ſi atroce contre un ſi ſaint Archeveſque, d'en repreſenter l'indignité, en écrivant en ces termes à Theodoſe le jeune. Il faut avouer, « dit-il, que la calomnie eſt bien faſcheuſe & bien difficile « à ſupporter à des ames libres & genereuſes, & à des perſon- « nes qui ont la conſcience pure ; & l'eſprit de ceux qui ſouf- « firent cette injuſtice, s'afflige ſenſiblement quand ils ſe « voyent traittez de la forte ſans aucun ſujet, par ceux qui « leur dreſſent des embuſches ſans qu'ils les ayent jamais of- « fenſez. Mais l'Ecriture a déjà predit par avance que cela ar- « riveroit ainſi aux deſſenſeurs de la verité. Car elle leur dit, « *Combattez pour la verité juſqu'à la mort, & le Seigneur com- « batra pour vous.* Et JESUS-CHRIST meſme pour animer « ſes diſciples, & les remplir d'une genereuſe confiance, pour « les porter à mépriſer toutes ſortes de calomnies, & à ſouf- « frir avec patience toutes les peines & toutes les perſecu- «

*Cyrrill. apo-
loget. ad
Theodoſ.
Imperator.*

*«Ecc. 4.
v. 33.*

Ioan. 10

Matth. 10.

„ tions imaginables , leur dit ces paroles , *S'ils m'ont persécuté.*
 „ *moy mesme , ils vous persécuteront aussi. S'ils ont appelé Beel-*
 „ *zéub le pere de famille , avec combien plus de raison donne-*
 „ *ront ils ce nom à ses domestiques ?* Mais il les couvre luy mes-
 „ me d'une honte tres-avantageuse & tres-salutaire , quand il
 Ibid. „ leur dit sur ce sujet , *Le disciple n'est pas plus que le maistre,*
 „ *ny le serviteur plus que son Seigneur.* Car si JESUS-CHRIST a
 „ souffert luy mesme une si grande contradiction , de quelle
 „ consideration pourroient estre nos personnes en ces ren-
 „ contres ?

L'Evangile qui a toujours esté la consolation de tous les saints , fut la force de S. Athanase. Mais quelque resolution qu'il eust prise de souffrir , il connoissoit trop la haine de ceux qui vouloient estre tout ensemble ses accusateurs & ses juges , pour subir un jugement si irregulier & si injuste. Il est croyable qu'il s'en excusa en partie sur l'herésie d'Eusebe de Cesarée , & en partie sur la haine que ces Eveques avoient contre luy & contre tous les deffenseurs de la foy. On n'en peut juger que par quelques termes de Theodoret , & par ceux dont les Eveques d'Egypte se servirent en écrivant en sa faveur. Car on ne voit point qu'il parle jamais luy mesme de ce concile ; ce qui vient peut estre de ce que son opposition en empescha l'effet que ses ennemis s'estoient proposé.

Le refus qu'il fit de venir à Cesarée , leur donna l'occasion d'ajouter aux autres éloges qu'ils luy donnoient ordinairement , ceux de superbe , de tyran , de revolté & de desobeissant aux ordres de l'Empereur. Et cette entreprise leur réussit mieux que les autres. Car ayant échauffé & irrité par leurs accusations Constantin qui avoit une extrême aversion pour ces vices , & qui sur tout estoit inexorable lors qu'il estoit persuadé que quelqu'un mettoit le trouble & la division dans l'Eglise , il prit des impressions tout à fait desavantageuses à l'innocence du Saint. Neanmoins quelque animé qu'il fust contre luy par la malignité de ses adversaires , il eut encore assez d'équité pour changer le lieu du concile , & pour le transférer à Tyr. Mais nous allons voir ce que peut la préoccupation sur l'esprit

des meilleurs princes ; & il faut nous disposer par avance à déplorer leur condition , qui les expose aux choses du monde les plus injustes & les plus irregulieres , quand leurs esprits ont donné la moindre entrée à la calomnie. Cela monstre que comme les plus beaux visages ont des taches , les plus grands princes ont des defauts. Aussi Eusebe n'a pu luy-mesme dissimuler celui-cy en la personne de cet Empereur , dont il rehausse le merite par tant d'éloges. Car après avoir parlé de son extrême douceur comme d'une de ses excellentes qualitez , il avoit néanmoins que c'est par là qu'il s'est attiré la censure de plusieurs personnes. Certes , dit-il , nous sommes témoins nous-mêmes que deux desordres tres-grands & tres-signalez estoient fort communs en ce temps là , sçavoir la violence de plusieurs hommes tout à fait insatiables & corrompus qui persecutoient cruellement tous les autres , & l'hypocrisie de ceux qui s'introduisoient artificieusement dans l'Eglise , & qui prenoient le nom de chrestiens comme un masque pour se cacher & se déguiser. Mais la douceur & la bonté naturelle de l'Empereur , & la sincerité qui paroissoit dans toute la conduite de sa vie , luy fit prendre souvent pour de veritables chrestiens ceux qui n'en avoient que l'exterieur & l'apparence , & qui avoient l'esprit assez subtil & assez artificieux pour luy donner au dehors des marques d'affection. S'estant abandonné à eux plus qu'il ne devoit , il a peut-estre fait quelquefois des choses qui n'estoient pas dignes de luy , l'envie & la malignité du demon ayant répandu cette tache sur ses autres qualitez si rares & si excellentes.

*Euseb. l. 4.
de vitâ Cō-
stant. c. 54.*

Eusebe a fait son propre portrait en faisant cette peinture des defauts d'un prince dont il a surpris luy-mesme la credulité par les détours de son esprit artificieux ; & il auroit deu s'appliquer les paroles dont il s'est servi pour blâmer des personnes tres-innocentes , qui avoient autant de zele pour J E S U S- C H R I S T & pour l'Eglise , que cet historien passionné en avoit pour la secte des Ariens ; quoique quelques-uns pretendent que par ces paroles il ait marqué Ablave Préfet du Pretoire , qui voulut usurper

*Valef. in
notis ad Euseb. p. 349.*

278 LA VIE DE S. ATHANASE,
l'empire après la mort de ce prince. Quoy qu'il en soit,
nous allons voir par le plus fameux exemple que l'histoi-
re nous puisse fournir , jusques où se peut emporter un
grand monarque , qui ayant l'ame sincere , l'intention pu-
re & le cœur droit , n'est coupable que de n'avoir pas
fait un assez judicieux discernement entre les Prelats , pour
distinguer les innocens & les saints d'avec les flatteurs &
les hypocrites.





L A V I E
D E
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE QUATRIÈME,

Contenant ce qui s'est passé sur son sujet depuis le
Concile de Tyr jusques à la mort de Constantin.

CHAPITRE PREMIER.

Ouverture du Concile de Tyr. Quels Evêques s'y trouverent.



Ous voicy donc arrivez au fameux Concile de Tyr, qui ayant esté convoqué par la trop grande facilité de l'Empereur, conduit par la seule faction des Ariens, & terminé par le violement de toutes les loix divines & humaines, fera l'horreur & l'execration de tous les siècles à venir. Nous y verrons toutes les violences dont pouvoient estre capables des personnes de cette secte, qui n'ayant pas seulement renoncé à la religion & à la foy, mais aussi à l'humanité & à la pudeur, couvroient leur malignité du voile

*Euseb. l. 4.
c. 40.
Athanas.
apolog. 2.
Socrat. l. 1.
c. 20.
Epiphani:
har. 68.*

du bien public , & qui avoient entrepris d'opprimer le plus celebre deffenseur de l'Eglise par l'autorité de l'Empereur , & par celle de l'Eglise mesme. Comme ce n'estoit pas au nom de Dieu , ny par l'union de son Esprit saint qu'ils s'assembloient , l'esprit d'envie & de haine qui les unissoit , nous doit disposer à ne voir dans leur procedé que l'image du pere de mensonge , qui les animoit pour faire de profondes playes à l'Eglise par la condamnation criminelle du plus invincible appuy de la verité. Taschons de nostre part de nous soutenir par la foy , afin que leur maniere d'agir si irreguliere & si injuste ne cause que de l'étonnement dans nos esprits , sans y exciter du scandale.

*V. les éclair-
cissemens.*

Ce concile s'est tenu tres-certainement en l'année 335. qui estoit la trentième de Constantin, sous le consulat de Constance & d'Albin. On en chercha le pretexte dans le specieux dessein de réunir ceux qui estoient divisez de sentimens , & de rendre la paix à l'Eglise ; & les Eusebiens qui en sollicitoient la convocation , se servirent avantageusement de cette couleur pour faire réussir leurs intrigues. On prit aussi pour ce sujet l'occasion de la grande eglise que Constantin faisoit bastir à Jerusalem , & qui estoit alors en estat d'estre dediee ; parceque comme Constantin vouloit que cette dedicace fust celebre par le concours d'un tres-grand nombre d'Evesques , il fut aisé aux Eusebiens de persuader à ce grand Prince, qu'avant que d'offrir à Dieu un si illustre present , & pour le luy rendre plus agreable , il estoit necessaire de bannir toutes les divisions qui se trouvoient parmy les prelats. Il n'y avoit rien de plus saint que ce desir , si c'eust esté la sincere disposition de leurs cœurs. Mais ils n'avoient rien moins dans l'ame que ce qu'ils faisoient paroistre au dehors. La malice prit en cette occasion le masque de la pieté ; & ceux qui cherchoient avec une passion furieuse la déposition & l'exil d'un saint prelat , affecterent de paroistre religieux dans l'exécution de leur vengeance.

Ils possedoient si absolument l'esprit du Prince , qu'il n'eut nulle peine à suivre exactement tout ce que ces Evesques luy prescrivoient ; & il ne manda pour le Concile que les Evesques qu'ils luy marquerent..

Outre

Outre l'intelligence secrète que ces conjurez avoient entr'eux, ils prirent encore une autre precaution pour faire réussir cette entreprise par la voye de la Cour. Car l'Empereur donna à l'un des officiers de son empire, sçavoir au Comte Denys, la commission de se trouver au Concile, pour y faire venir ceux qu'il seroit necessaire d'y appeller, pour estre le modérateur de l'assemblée, & pour faire par sa presence que toutes choses s'y passassent dans l'ordre & sans tumulte, c'est à dire, selon l'usage qu'ils en sceurent faire, pour opprimer la liberté de l'Eglise par l'autorité seculiere, & faire regner paisiblement les Eusebiens par les ordres de Constantin.

On peut donc juger quels estoient les Evesques de ce concile, puisque l'Empereur reconnoist les avoir choisis au gré de ces mesmes Eusebiens. Eusebe de Cesarée relève cette assemblée par le nombre des Evesques qui la formoient, & qui y estoient venus de toutes les parties de l'Egypte, de la Libye, de l'Asie & de l'Europe; ou comme disent les Ariens dans la lettre du faux concile de Philippopoli, ils estoient assemblez de la Macedoine, de la Panonie, de la Bithynie, & de toutes les provinces de l'Orient. Mais ils estoient Ariens pour la pluspart, & ennemis declarez de S. Athanase, & c'estoit en cette qualité qu'ils avoient esté nommez pour l'assemblée. Ils avoient déjà fait paroistre leur venin dans le Concile de Nicée pour la deffense d'Arius, ou s'estoient liez depuis ce temps là avec ses principaux sectateurs. Cependant au mesme temps que chacun d'eux portoit à la main le flambeau de la division & de la discorde pour embrazer toute l'Eglise, ils ne parloient d'autre chose que d'en éteindre l'embrasement. Ils estoient considerez par Constantin comme des personnes estimables par la pureté de leur foy, & par le zele qu'ils avoient pour la paix de tous les fidelles; & ils l'avoient rendu si susceptible de leurs impressions, qu'il estoit entieremēt disposé à contribuer tout ce qu'il avoit de puissance pour faire réussir leurs desseins, parce qu'il ne s'y figuroit que de la sincerité.

Les plus celebres d'entr'eux après les deux Eusebes qui estoient les chefs de cette faction, estoient Narcisse de Neroniade, Placille ou Flaccille d'Antioche, Theognis

de Nicée, Maris de Calcedoine, Theodore d'Heraclee, Patrophile de Scythople, Theophile, Urface de Singidon, Valens de Murse, Macedone, George de Laodicée. Quant à Narcisse, dont nous avons déjà parlé comme d'un homme qui s'engagea des premiers dans l'Arianisme, il estoit encore coupable de divers crimes, & il fut déposé par trois differens conciles, dont nous n'avons point de connoissance, si nous n'en exceptons celui de Sardique.

*Theodoret.
l. 2. c. 2.
Hieron. ad-
vers. Cte-
siph.*

Theodore d'Heraclee est loüé par l'antiquité comme un homme tres-eloquent, & dont le style élégant & net luy donnoit de grands avantages pour écrire noblement l'histoire. Il a fait des commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur celui de S. Jean, & encore sur S. Paul & sur les Pseaumes.

Nous ne trouvons rien de Theophile, sinon que c'estoit un Arien & un ennemy de S. Athanase; & il est si peu connu que Baronius ne le nomme seulement pas.

*V. les éclair-
cissements.*

Macedone n'est pas celui qui depuis se declara heresiarque contre la divinité du S. Esprit. Car il estoit au concile de Tyr en qualité d'Evesque, au lieu que l'heresiarque ne l'a esté qu'en 342. C'estoit plustost Macedone Evesque de Mopsueste, dont le nom se trouve dans les souscriptions du Concile de Nicée, & dans celles du concile d'Antioche en 341. Les Ariens en faisoient un illustre Confesseur: & ce fut luy qui porta en Italie leur grand formulaire en 345.

*Rufin. l. 1.
c. 16.*

Outre ces Evesques Ariens, & ceux de leur secte dont nous avons parlé ailleurs, il y avoit encore dans ce concile quelques prelates qui n'estoient pas de leur faction, parce que c'eust esté declarer trop ouvertement leurs desseins, que d'exclure de cette assemblée les Evesques des principaux sieges de l'Eglise. Il faut mettre sans doute en ce rang S. Maxime de Jerusalem, comme nous le verrons par la suite, Marcel d'Ancyre, & Alexandre de Theffalonique, qui y ayant apporté de tres-bonnes intentions, n'eut pas assez de force pour resister à la violence, & pour soutenir tout le poids de l'injustice des Ariens.

*Theodoret.
l. 1. c. 27.*

Asclepas de Gaze s'y trouva aussi avec quelques autres que l'on accusoit de corrompre la foy orthodoxe par leurs erreurs. Nous avons déjà veu qu'il avoit esté condamné à Antioche dès l'an 330.

Socrate ne conte que soixante Evesques dans ce concile. Mais il le faut necessairement entendre de ceux que Constantin avoit mandez nommément à la sollicitation des Eusebiens. Car quand on ne considereroit que les 49. Evesques d'Egypte que S. Athanase y amena avec luy, & qui estoient tous unis à deffendre en sa personne la cause de l'Eglise, on peut juger combien il falloit qu'il y en eust de la faction des Eusebiens pour opprimer la verité soutenuë par un si grand nombre de prelats qui ne l'abandonnerent jamais..

La face de cette assemblée tyrannique estoit capable de faire fremir ceux qui auroient voulu la comparer avec celle du Concile de Nicée, où la modestie, la douceur & la gravité ecclesiastique avoient fait voir que le S. Esprit, qui a pris autrefois la forme d'une colombe, regnoit encore paisiblement dans le cœur de tant de venerables prelats. Il n'y avoit que des Ariens qui fussent capables d'employer l'autorité de Constantin pour remettre encore l'Eglise dans les fers en la personne des prestres & des Evesques, après l'avoir tirée de l'oppression qu'elle avoit soufferte si longtemps par la cruauté des tyrans, & sous la domination du paganisme. Comme la religion avoit esté indifferente à leurs chefs pendant que l'on répandoit le sang des martyrs, & qu'ils avoient cru pouvoir abjurer la foy pour sauver leur vie & leur rang en sacrifiant aux idoles; aussi la liberté & l'oppression de l'épouse de JESUS-CHRIST leur estoient deux choses également indifferentes. L'intérêt seul leur tenoit lieu d'une souveraine loy, & toutes sortes de moyens leur paroissent legitimes, pourveu que d'une part ils eussent la satisfaction de se vanger de S. Athanase, & que de l'autre ils pussent établir leur heresie sur la ruine de ce defendeur de la foy.

C'estoit l'unique dessein que se proposoit leur passion. Mais nostre Saint qui decouvroit tout ce mystere d'iniquité par une lumiere superieure & penetrante, refusoit genereusement de se trouver à une assemblée qui se tenoit contre luy & contre l'Eglise. Il ne vouloit pas seulement deffendre sa dignité & sa personne de l'outrage d'une accusation si indigne, mais son principal dessein estoit de faire voir à tout

le monde par son absence, qu'il detestoit de tout son cœur un conventicule qui ne tendoit qu'à l'entiere destruction du Concile de Nicée. Son innocence estoit assez grande & assez connue pour dissiper les nuages dont on vouloit l'obscurcir par les plus noires accusations. Mais il sçavoit que les crimes que l'on imputoit à sa personne, n'estoient qu'un pre-texte, & que cette conjuration avoit pour veritable but le rétablissement de l'Arianisme.

CHAPITRE II.

Le Concile est dominé par le Comte Denys. S. Athanase y vient malgré luy. Lettre de Constantin au Concile. Generosité de S. Potamon & de S. Paphnuce Confesseurs.

ὁ δὲ πρῶτος
ἐλάλει ὁ
ἀρχ.

Euseb. l. 4.
de v. i. c. 28.
stant.

Theodorct.
l. 1. c. 28.
Sozom. l. 2.
c. 24.
Rufin. l. 1.
c. 16.

PLACILLE Archevesque d'Antioche fut apparemment celuy qui tint le rang de president dans le concile de Tyr; & on peut inferer la verité de ce fait non seulement par la consideration de la dignité de son siege, mais aussi parce que les Eusebiens y furent appelez en termes exprés ceux du parti de Placille. Neanmoins on peut dire sans exaggeration que le veritable chef de cette assemblée estoit un laïque, sçavoir l'illustre Comte Flave Denys, qui n'estoit pas tant venerable aux Eusebiens par les emplois qu'il avoit eus dans le gouvernement de l'empire, que par la haine qu'il y apporta contre S. Athanase, dont il parut manifestement l'ennemy public & déclaré. Le nom de Consulaire que Constantin luy attribué, le rendoit considerable selon le siecle; & il se trouve qu'il avoit gouverné la Phenicie en cette qualité dès l'an 328.

Outre ce magistrat, il y avoit encore plusieurs personnes commises par l'Empereur pour faire observer l'ordre dans le Concile. Rufin marque le Gouverneur de la Palestine, & Archelaüs Comte de l'Orient, c'est à dire Gouverneur en chef de toutes les provinces qui estoient entre l'Egypte, l'Asie mineure, & le Tigre. Socrate l'appelle Consulaire, & il paroist qu'il n'estoit point ennemy de S. Athanase. Mais ce Saint ne parle que de Denys, parce qu'ayant esté envoyé exprés par la Cour pour estre present au Concile, il y avoit la principale autorité.

Il n'y eut jamais rien de plus irregulier que cette assemblée. Denys y venoit accompagné d'officiers d'armées, qui assistoient à toutes les deliberations. Ce n'estoit pas des diacres qui avoient la charge de faire entrer les Evêques, mais un greffier public faisoit cette fonction ecclesiastique. Si quelqu'un se ressouvenant qu'il estoit Evêque, ouvroit librement quelque bon avis, la resistance du Comte en empeschoit aussitost l'effet. Il n'avoit qu'à commander, & on voyoit au mesme instant les Prelats entraînez par une soldatesque impudente : ou pour parler plus veritablement, c'estoit les Eusebiens qui donnoient les ordres, & le Comte n'estoit que l'exécuteur de leurs volontez. Ses soldats estoient les gardes & les ministres de ces Evêques Ariens; & cet officier ne s'en servoit que pour empescher que l'on ne dist ou que l'on ne fît quelque chose qui ne fust pas à leur gré.

C'est la peinture qu'en font les Evêques catholiques qui y assisterent; & ils ajoutent que l'on ne pouvoit attendre de cette assemblée d'autres definitions, que des arrests de bannissement & de mort, si la volonté du prince eust suivi la violence de leurs passions.

Il n'y avoit rien de si triste & de si funeste dans ce conciliabule, que d'y voir amener d'Alexandrie le prestre Macaire chargé de chaines, & conduit par des soldats qui le traînoient de tous costez, sans que les Eusebiens apportassent d'autre pretexte de cette horrible violence, que le mesme crime qu'on luy avoit imputé, en l'accusant fausement d'avoir brisé un calice, & après que son innocence avoit esté reconnuë si publiquement. Mais ses chaines luy estoient glorieuses, puisqu'il souffroit pour son Evêque, & en sa personne pour toute l'Eglise & pour JESUS-CHRIST.

Mais il manquoit encore à leur satisfaction, le plaisir de voir Athanase mesme à leurs pieds. La resolution qu'il avoit prise de ne pas venir à leur assemblée, leur estoit insupportable, parce qu'ayant concerté entr'eux de le condamner à quelque prix que ce fust, ils ne se contentoient pas neanmoins de le juger en son absence, mais ils vouloient mesme que sa presence donnast plus de poids à la sentence qu'ils prononceroient contre luy. Ils vouloient faire trembler

Athanas.
apolog. 2.
p 728.730.

*ἀνὰ καὶ
καὶ τὸ ὄνομα
καὶ τοῦ*

tous les catholiques du monde par la condamnation d'un Eveſque d'Alexandrie, c'eſt à dire de celui qui rempliſſoit ſi dignement le ſecond ſiege du monde ; & ils ne ſe mettoient point en peine que leur aſſemblée paruſt legitime, ou qu'elle fuſt irreguliere , pourveu qu'ayant eu la ſatisfaction de voir comparoiſtre devant eux comme criminel celui qui devoit eſtre leur juge , ils euſſent l'avantage de pouvoir publier par toute la terre , qu'il auroit eſté convaincu de crimes énormes dans une aſſemblée de Prelats.

Ce fut dans ce deſſein diabolique, qu'ils obtinrent des lettres de l'Empereur, qui luy commandoient par un ordre expreſ de venir à Tyr pour rendre raiſon de ſa conduite , avec menaces d'employer les voyes de fait pour l'y faire venir de force, ſ'il reſuſoit de ſ'y rendre. Noſtre Saint qui ſe voyoit mandé à cette aſſemblée, non pas pour y preſider & pour y tenir ſon rang , mais pour y comparoiſtre en poſture de criminel , délibéra fort longtems de ce qu'il auroit à faire. Il eſtoit déjà convaincu & condamné dans l'eſprit des Eveſques Ariens , quelque innocent qu'il fuſt en luy meſme ; & il luy eſtoit inutile pour ſa juſtification , ou de comparoiſtre devant ſes parties , qui avoient entrepris de le juger , ou de ne ſe pas trouver dans leurs aſſemblées. Mais pour leur oſter tout pretexte de le décrier de nouveau auprès de l'Empereur , & d'attribuer ſon abſence ou au mépris de ſes ordres , ou au remors de ſa propre conſcience , il vint à Tyr avec ſa fermeté ordinaire qui ne l'abandonna jamais.

Il n'y vint pas ſeul ; car comme ſa cauſe eſtoit celle de toute l'Egliſe, il pouvoit croire que ſi cette aſſemblée euſt eſté auffi nombreuſe que le concile de Nicée, les choſes ne ſ'y ſeroient point terminées en la maniere qu'elles le furent. Mais du moins les Ariens , qui avoient eu aſſez de pouvoir ſur Conſtantin , pour ne convoquer que les Prelats qui leur eſtoient agreables, ne purent empêcher que ce Saint venant travailler à ſa juſtification , n'amenaſt avec luy 49. Eveſques d'Egypte , dont les plus conſiderables eſtoient Paphnuce & Potamon , qui ſ'eſtoient rendus illuſtres dans le Concile de Nicée il n'y avoit que dix ans , après ſ'eſtre ſignalez par tout le monde durant la perſécution. Neanmoins ce grand nombre de Prelats qui l'accompagnerent à Tyr, donna ſujet :

à ses ennemis de dire qu'il estoit venu avec une grande suite, afin d'exciter du trouble dans le concile.

On voit par la lettre celebre que Constantin écrivit au mesme concile, que ce prince estoit animé d'un bon desir de mettre l'Eglise dans la paix & dans le calme, mais qu'il estoit malheureusement trompé dans le choix des moyens dont il se servoit, & qu'il n'employoit nullement ceux qui estoient les plus propres & les plus naturels pour arriver à cette fin: autrement il se seroit défié des Eusebiens dont l'esprit ne luy pouvoit estre inconnu, & il ne leur auroit pas accordé tout ce qu'ils luy auroient demandé, pour jeter l'Eglise dans un trouble & une confusion perpetuelle.

*Euseb. l. 4.
de vita Cō-
stant. c. 42.
Theodoret.
l. 1. c. 27.*

Si ce conciliabule eust esté une assemblée legitime, S. Athanase devoit certainement y presider, parce qu'il n'y avoit personne parmy ces Evêques, qui pût disputer le rang d'un Patriarche d'Alexandrie. Mais bien loin de luy rendre ce qu'ils luy devoient par tant de considerations, ils l'obligerent dès qu'il fut entré, de demeurer de bout comme un criminel devant ses accusateurs & devant ses juges; & ces juges estoient Eusebe de Cesarée, & les autres qui estoient assis selon leur rang dans l'assemblée.

Il falloit sans doute estre aussi humble & aussi moderé que S. Athanase, pour ne pas s'emporter au sentiment d'une juste indignation, en voyant un si étrange spectacle. Les Evêques catholiques d'Egypte qui l'accompagnoient, ne pouvoient avoir oublié l'estat où ils l'avoient veu il n'y avoit encore que dix ans, lors qu'il avoit attiré sur luy l'admiration de toute l'Eglise dans le concile de Nicée; & la comparaison de son ancienne gloire avec son humiliation presente les perçoit jusques au cœur. Ils sçavoient d'une part qu'ayant esté si venerable à tous les fidelles pendant qu'il n'estoit encore que diacre, non seulement il n'avoit rien fait depuis ce temps-là qui pût le rendre indigne de cette haute reputation; mais mesme qu'ayant esté élevé sur le second siege de toute l'Eglise, il avoit paru dans les neuf années de son episcopat avec une vigueur digne d'un successeur de S. Marc & de S. Pierre, soit dans la defense de la foy, soit dans le reglement des mœurs de son peuple, soit dans toutes les autres fonctions qui regardoient le gouver-

nement spirituel de son troupeau. Et au contraire ces mesmes Evêques d'Egypte sçavoient d'une autre part, que ceux qui avoient l'insolence de le faire venir devant eux comme un criminel devant ses juges, n'eussent jamais évité la déposition & l'exil dans le concile de Nicée, s'ils ne s'en fussent garantis par une fausse retractation de leurs erreurs. Ils sçavoient de plus qu'au lieu d'avoir effacé cette tache si honteuse par une conduite digne du rang qu'ils tenoient, ils avoient commis depuis ce temps-là plusieurs crimes très-énormes, qui les devoient condamner à un silence éternel, quand mesme ils auroient esté assez heureux pour éviter encore une fois la condamnation publique de tout l'Eglise.

*Epiphan.
har. 68.*

Aussi apprenons nous de S. Epiphane que le fameux Confesseur Potamon Evêque d'Heraclée dans la province d'Egyte appelée Arcadie, qui brûloit d'un zele très-ardent pour la verité & pour la foy orthodoxe, qui avoit accoustumé de dire sans crainte ses sentimens, & qui, comme nous avons déjà vu, avoit autrefois perdu un œil durant la persécution pour la deffense de la verité; voyant Eusebe de Cesarée, qui estoit assis comme juge pendant que S. Athanase estoit debout en la posture ordinaire des criminels, se sentit pressé d'une très-vive douleur jusques à verser des larmes, qui coulent naturellement des yeux des personnes franches & sinceres; & il éleva sa voix contre Eusebe pour le faire rougir publiquement par cette forte correction, en luy disant, Comment, Eusebe, vous estes assis pendant qu'Athanase tout innocent qu'il est, demeure debout devant vous, comme un criminel devant son juge? Ha! cela n'est pas supportable. Hé! dites moy, je vous prie, est-ce que vous ne vous souvenez plus que vous & moy nous avons esté prisonniers ensemble durant la persécution? Pour moy, j'y perdus un œil pour la deffense de la verité; mais vous, il ne paroist pas que vous y ayez perdu aucun de vos membres. On ne voit aucune marque que vous ayez rien enduré pour JESUS-CHRIST, de sorte que non seulement vous vivez encore, mais mesme on vous voit publiquement en ce lieu aussi sain & aussi entier que vous ayez jamais esté, & sans aucune mutilation? Comment avez vous pû sortir en cet estat de la prison, si ce n'est en promettant

promettant de commettre le crime , auquel les auteurs de « la perſecution nous vouloient contraindre , ou pour l'avoir « déjà commis ? »

Ce recit de S. Epiphane eſt d'autant plus conſiderable, qu'il eſt autorisé par le concile d'Alexandrie, qui témoigne qu'Eusebe de Cefarée fut accusé par les Confesseurs d'avoir sacrifié aux idoles. Et on peut aussi remarquer sur ce sujet que Second de Tigife Primat de Numidie fut accusé dans le concile de Cirthe en 305. d'avoir livré les livres sacrez par cette meſme raiſon , ſçavoir qu'eſtant tombé entre les mains de la juſtice , il avoit eſté renvoyé. Et puisſque S. Augustin reconnoît que cette raiſon eſtoit fort preſſante , on peut dire qu'elle l'eſt particulierement à l'égard d'une perſonne preſente , qui n'y répond que par des injures & par des violences , comme il arriva à Eusebe en cette rencontre. Car S. Epiphane ajoûte que cet Eveſque fut ſi picqué de ce reproche , que ſe levant à l'inſtant , il ſortit de l'aſſemblée en diſant : Si eſtant venus en ce lieu vous avez la hardieſſe de nous reſiſter ainſi publiquement , n'eſt-il pas viſible que vos accuſateurs diſent vray ? & ſi vous exercez icy une telle tyrannie, peut-on douter que vous ne commettiez encore de plus grandes violences en voſtre païs ?

Optat. l. 1.

*Aug. brev.
coll. l. 3. c. 25.
Tom. vij.*

Cette violence eſtoit une nouvelle marque de l'impudence d'Eusebe de Cefarée & de l'extreme embarras où il ſe trouvoit par un ſi juſte reproche de Potamon. Et certes il eſtoit fort à propos qu'au meſme temps que des Eveſques qui avoient autrefois sacrifié aux idoles , uſurpoient l'autorité de juger comme criminel un tres-innocent & tres-saint Prelat, dont l'unique crime eſtoit d'avoir deſſendu la divinité du Verbe , il fuſt ſoutenu par de ſaints Eveſques qui eſtoient conſiderez dans l'Egliſe en qualité de Confesseurs , & qui portoient encore ſur leurs viſages les glorieuſes cicatrices des playes qu'ils avoient receuës durant la perſecution. Si S. Athanaſe devoit eſtre calomnié , ce ne pouvoit eſtre que par des deſerteurs de la foy , ou par les ennemis de l'Egliſe ; & perſonne n'eſtoit plus digne de le deſſendre que ceux qui n'avoient pas épargné leur propre ſang pour la deſſenſe de la cauſe de J E S U S - C H R I S T.

Le Saint avoit amené avec luy un autre illuſtre Confef-

Sozom. l. 1.

c. 10.

Rufin. l. 1.

c. 4.

Socrat. l. 1.

c. 8.

seur , qui avoit autrefois esté condamné par Maximien à travailler aux mines, apres avoir eu l'œil droit arraché, & le jarret gauche coupé; & Dieu se servoit de luy comme il avoit fait autrefois des Apostres, pour operer des miracles, soit pour rendre la veuë aux aveugles, soit pour guerir les paralytiques, & toute autre sorte de malades. C'estoit S. Paphnuce Evêque de Thmüis dans la haute Thebaïde, qui avoit déjà beaucoup paru dans le Concile de Nicée, & à qui le grand Constantin avoit rendu des honneurs extraordinaires en baïsant avec respect ses cicatrices.

Cét homme de Dieu, comme l'appelle Rufin, voyant S. Maxime Evêque de Jerusalem aussi Confesseur assis avec les ennemis de S. Athanase, dont sa simplicité luy faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins, il eut la hardiesse de passer tout au milieu de l'assemblée, & prenant Maxime
 » par la main, Puisque j'ay l'honneur, dit-il, de porter les
 » mesmes marques que vous de ce que nous avons enduré
 » pour JESUS-CHRIST, & puisque j'ay perdu avec vous l'un
 » de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la
 » lumiere divine, je ne sçaurois souffrir de vous voir assis dans
 » une assemblée de fourbes & de méchans, & tenir rang avec
 » les ouvriers d'iniquité. Ainsi l'ayant fait sortir, il l'instruisit
 » de toutes choses, & le joignit pour toujours, dit Rufin, à
 » la communion de S. Athanase.

CHAPITRE III.

Calomnies proposées contre S. Athanase.

NOSTRE Saint ne fut pas surpris de voir arriver dans le Concile de Tyr ce qu'il avoit toujours prévu dès qu'il avoit appris la nouvelle de sa convocation; & il n'estoit pas étrange que les Eusebiens aiant entrepris d'opprimer en sa personne l'innocence & la verité, joignissent pour cet effet la violence à l'artifice. Ce fut pour cela qu'ils rechercherent une infinité de calomnies, qu'ils renouvelèrent les anciennes touchant le meurtre d'Arsène & le calice rompu, & qu'ils en ajoûterent encore un tres-grand nombre de nouvelles.

Ils firent d'abord paroistre Ischyrras comme sorti d'une machine, pour servir de dénonciateur encore une troisième fois contre son propre Archevesque. Ce miserable calomniateur avoit commis un attentat insupportable quand il s'estoit attribué à luy-mesme le titre & l'autorité du facerdote, sans avoir jamais esté ordonné prestre par aucun Evefque. L'artifice abominable dont il avoit voulu couvrir ce crime, en accusant tantost Macaire, tantost S. Athanase, & quelquefois tous les deux ensemble d'avoir brisé un calice, estoit une malice si noire qu'elle meritoit d'estre effacée par des larmes perpetuelles, & par une penitence qui durast autant que sa vie. Mais que cet imposteur apres avoir reconnu sa faute par un desaveu public, en accusé de nouveau ce luy mesme à qui il en a demandé pardon par écrit, & qu'il preste encore sa langue & son ministere à ceux qui ne l'ont fait entrer dans leur conjuration, que pour le deshonorer devant tous les hommes; c'est une chose si étonnante que l'on ne sçait ce qui doit le plus surprendre ceux qui lisent cette histoire, ou l'effronterie de ce fourbe, ou l'impudence des Eusebiens qui se servent encore de luy.

On voit par là dequoy sont capables toutes les personnes interessées & ambitieuses, puisqu'Ischyrras ne se seroit pas démenti de sa penitence par une nouvelle calomnie, si les ennemis de S. Athanase ne l'eussent pas engagé à ce nouveau crime par la promesse d'un Evefché, qui fut la véritable cause de son endurcissement, & ce qui le porta à s'affermir contre les remors de sa conscience & contre tous les reproches extérieurs qu'on luy pouvoit faire d'inconstance & de perfidie.

Sozomene rapporte encore plusieurs autres particularitez, & de nouvelles calomnies que l'on inventa contre le Saint; & voicy la relation qu'il en fait. Callinique, dit-il, « & un certain Ischyrrion (c'estoit Ischyrras) du parti de Jean, « c'est à dire des Meleciens, l'avoient accusé d'avoir brisé un « calice, renversé le thrône episcopal, fait plusieurs fois em- « prisonner le mesme Ischyrrion, quoy qu'il fust prestre, de « l'avoir plusieurs fois déferé à Hygin gouverneur d'Egypte « en l'accusant faussement d'avoir jetté des pierres à la statue « de l'Empereur, & d'avoir esté la cause qu'on l'avoit mis en »

» prison. Outre cela, ils luy reprochoient d'avoir déposé Cal-
 » linique Evêque de l'Eglise Catholique de Peluse, & qui
 » avoit esté admis à la communion d'Alexandre son prede-
 » cesseur, & d'en avoir usé ainsi par ce seul pretexte, que Cal-
 » linique refusoit de communiquer avec luy, à moins qu'il n'a-
 » voit esté franchement la verité de ce qui s'estoit passé tou-
 » chant ce calice rompu. De plus ils luy attribuoient d'avoir
 » commis le gouvernement de l'Eglise de Peluse à un prestre
 » nommé Marc, qui avoit esté déposé du sacerdoce, pen-
 » dant qu'il faisoit garder Callinique par des Soldats, qu'il le
 » faisoit battre outrageusement, & qu'il le faisoit compa-
 » roistre devant le tribunal des Juges. Euplus, Pacome, Isaac,
 » Achille & Hermeon Evêques du parti de Jean, l'accusoient
 » aussi de les avoir frappez avec excès.

Ce saint devoit estre surpris en cette rencontre de voir au nombre de ses accusateurs ceux à qui on s'attendoit le moins, & qui faisoient profession d'estre ses amis. Mais il eut au moins cette consolation de n'estre accusé par aucun des cent Evêques qui estoient alors dans l'Egypte, dans la Thebaïde, & dans la Libye, & de ce qu'il n'y avoit ny prestre ny laïque mesme d'entre les Catholiques, qui eust à faire aucune plainte contre luy. Les Meleciens seuls s'estoient chargez de ces calomnies, & c'est pour cela qu'ils avoient esté appelez au Concile. Car Eusebe de Nicomédie avoit tellement distribué les personages de cette piece de theatre, qu'il s'estoit réservé à luy mesme & à ceux de son parti, la fonction de juges; & estoit convenu avec les Meleciens, qu'ils feroient l'office d'accusateurs. Mais il n'y avoit rien de si injuste que cette prétention, puisqu'estant ennemis de l'Eglise, ils estoient absolument incapables de rendre aucun témoignage en cette rencontre.

Il falloit une malice égale à celle de ces calomniateurs, pour accuser de violence un homme aussi moderé qu'estoit le Saint. Mais les Ariens qui avoient fait publier cette imposture dans le concile de Tyr, la repeterent tout de nouveau dans celui de Philippopoli en l'année 347. & apres avoir parlé dans leur lettre du prétendu renversement de l'autel, & de la démolition d'une Eglise, qu'ils attribuoient à S. Athanase, ils ajoutèrent qu'il avoit mis en garde entre les mains

des soldats le prestre de la mesme eglise nommé Narchés, qu'ils representent comme un homme grave & juste.

Quant à ces cinq Evesques Meleciens, dont il est parlé à la fin de la relation de Sozomene, & qui se plaignoient faussement d'avoir esté battus par le saint, Euplus ne se trouve pas dans la liste que Melece donna à S. Alexandre; Pacome ou Pachyme estoit Evesque de Tetyre ou Tentyre dans la seconde Thebaïde, Isaac l'estoit de Letus ou de Cleopatride dans la premiere Egypte, Achilles de Cuses dans la premiere Thebaïde, & Hermée ou Hermeon de Cyne & Busiride dans la seconde Egypte. Ils avoient prostitué au mensonge leur langue, qui devoit estre uniquement consacrée à la verité; & ils eurent part à l'injustice des Ariens en se rendant les instrumens de leur vengeance.

Les Ariens marquent encore entre les crimes dont S. Athanasé fut chargé à Tyr, que dans les jours sacrez de la grande feste de Pasque, il avoit commis des cruautéz dignes d'un tyran, en se faisant accompagner par des generaux & par des Comtes, dont il dispoisoit si absolument, qu'ils envoioient les uns en prison à sa priere, faisoient battre & foïetter les autres, & tourmentoient le reste pour les contraindre de communiquer avec luy.

On leut aussi dans le Concile de Tyr un acte plein de clameurs populaires, par lequel on prétendoit monstrier contre le Saint, que le peuple d'Alexandrie ne pouvoit se resoudre à cause de luy de se trouver aux assemblées de l'eglise. Et cet acte n'est peut estre pas different de la lettre dont parle le Saint dans sa seconde apologie, & que les Eusebiens firent donner au Concile au nom des Meleciens, Colluthiens & Ariens contre les Evesques Catholiques d'Egypte.

Ceux qui se declaroient contre S. Athanasé, l'accusoient « tous, dit Sozomene, d'estre parvenu à l'episcopat par le par- « jure de quelques personnes, qui avoient violé l'accord que « tous les Evesques, à ce qu'ils pretendoient, avoient fait « entr'eux de n'ordonner personne jusqu'à ce qu'ils eussent « terminé tous les differents qu'ils avoient les uns contre les « autres: Que cette ordination illegitime par laquelle il les « avoit trompez, les avoit obligez à se retirer de sa commu- «

nion : Que de sa part au lieu de soutenir ses prétentions par la force de la raison & de la persuasion , il avoit eu recours à des voyes de fait, usant de violence & de contrainte, & faisant mettre en prison ceux qui s'opposoient à ses desseins.

Apud Athanas. ap. 2. p. 726.

Nous avons déjà vu de quelle maniere les Evêques d'Egypte répondoient à cette imposture, en disant, Qu'il n'estoit pas vray que S. Athanase eust esté ordonné clandestinement dans un lieu obscur , & par six ou sept Evêques ; mais que toute l'Eglise Catholique d'Alexandrie , toute la ville & toute la province avoit demandé aux Evêques cette ordination par des cris & des applaudissemens publics, apres l'avoir demandée à JESUS CHRIST par leurs prieres & par leurs vœux ; Qu'ils ne leur avoient donné aucun repos ny jour ny nuit, jusques à ce qu'ils l'eussent ordonné leur Evêque ; Qu'avant cela ils ne leur avoient point permis de sortir du lieu où ils estoient assemblez ; & qu'ils ne pouvoient rien dire qui ne fust à l'avantage d'Athanase qui estoit un homme de grande vertu & de grande pieté, un veritable Chrestien, & aussi religieux qu'un solitaire.

Ainsi tous les nuages que les ennemis du saint élevoient sur sa teste pour obscurcir son innocence, estoient dissipez au mesme instant par les rayons de la pure verité ; & le nombre extraordinaire des accusations que ses calomniateurs entassoient les unes sur les autres sans aucune preuve, estoient une preuve manifeste de leur embarras & de la sainteté de sa conduite.

CHAPITRE IV.

S. Athanase refuse en vain ses ennemis. On les envoie informer contre luy dans la Mareote.

Athanas. apolog. 2. Sozom. l. 2. c. 24.

Comme le Concile de Tyr n'avoit rien d'ecclesiastique que le nom , & qu'il ne se mettoit en peine ny des regles de la justice ny de celles de la bienseance, il ne faut pas s'étonner que les Evêques d'Egypte qui parloient par la bouche de S. Athanase, se soient opposez d'abord à des procédures si irregulieres & si violentes, qu'ils n'aient pas voulu reconnoitre pour juges de leur saint Archevesque, les principaux chefs & les plus ardens protecteurs de l'heresie.

Arienne ; & qu'ayant contr'eux tant de causes de recusation , ils aient soutenu qu'ils ne devoient point assister à ce jugement. Ceux qu'ils en vouloient nommément exclure , estoient les deux Eusebes , Narcisse , Placille , Theognis , Maris , Theodore , Patrophile , Theophile , Macedone , George , Ursace & Valens. Les reproches qu'ils faisoient à Eusebe de Cesarée , estoient fondez d'une part sur le crime de son apostasie , & de l'autre sur l'inimitié qu'il avoit declarée ouvertement à nostre Saint. Ils alleguoient avec raison contre George de Laodicée , qu'il avoit esté déposé par S. Alexandre : mais quelque legitime que fust cette cause de recusation , on ne la voulut point souffrir ; & ceux qui avoient entrepris de perdre S. Athanasé , & qui ne l'avoient fait venir que pour le condamner contre les formes , n'eurent nul égard à cette raison , ny à toutes les autres qu'il alleguoit pour empêcher ses parties d'estre du nombre de ses juges.

Une injustice si visible ne le menaçoit de rien moins que d'un entier accablement : mais la confiance qu'avoient ses amis dans la force de la verité , fit qu'il se mit en estat de montrer son innocence ; & le même motif qui l'avoit fait résoudre à se trouver dans cette assemblée , le porta à s'y deffendre contre les accusations des Meleciens ; parce que se sentant hors des atteintes de la calomnie par le témoignage interieur de sa conscience , il esperoit que ceux qui luy avoient tendu ce piège , ne pourroient pas s'empêcher d'y tomber eux mêmes. Aussi les Eusebiens qui ne craignoient rien tant qu'une procedure reguliere , firent ce qu'ils purent pour fermer la bouche à ceux qui l'ouvroient pour sa justification , & pour faire rejeter toutes les preuves que l'on alleguoit en sa faveur. Tantost ils intimidoient par leurs menaces ceux qui avoient quelque consideration pour la justice dans l'instruction d'une cause si importante ; tantost ils les décourageoient par leurs injures ; & tout cela pour réussir dans la malheureuse conjuration qu'ils avoient formée contre luy.

Le Saint aiant souvent comparu dans cette assemblée , refuta une partie des calomnies dont on le chargeoit , & demanda du temps pour répondre aux autres. Mais il y avoit

une si grande correspondance entre ses accusateurs & ses juges , & le grand nombre de témoins Meleciens & Ariens que l'on avoit ramassez contre luy , publioient avec tant d'impunité les plus horribles impostures , que son innocence pouvoit à peine respirer dans une si grande oppression.

Entre les calomnies qui fournirent une plus ample matiere dans cette assemblée , celle d'Ischyas qui avoit déjà esté ruinée tant de fois à la honte de son auteur , fut la plus celebre , & qui produisit de plus grands effets. Ce fourbe aiant pris dans son accusation le titre de prestre , S. Athanase soutint qu'il ne l'estoit pas , & il le prouva invinciblement , par ce que n'estant point prestre de l'Eglise Catholique , & ainsi s'il l'estoit , ne le pouvant estre que de Melece , comme en effet c'estoit son unique prétention , Melece ne l'avoit point compris dans le billet qu'il avoit donné à S. Alexandre , lorsque pour executer l'ordonnance du Concile de Nicée , il luy avoit mis entre les mains la liste de tous les prestres qu'il avoit dans le diocèse d'Alexandrie. Neanmoins quelque force qu'eust une preuve si convainquante , pour arrester tous les excès & renverser toutes les pretentions de cet imposteur , elle estoit bien foible contre des accusateurs qui ne cedoient pas à la raison , & qui croyoient estre non seulement au dessus des preuves & des démonstrations les plus solides , mais mesme au dessus des loix , parce qu'ils avoient pour eux un Comte qui contraindoit d'obeir , & des Soldats qui usoient de violence contre ceux qui osoient leur résister. Ainsi , quoy que pust dire le saint , Ischyas qui n'avoit jamais esté ordonné prestre par aucun Eve sque , passa pour prestre , parce qu'il estoit absolument nécessaire aux Eusebiens que l'on supposast qu'il le fust veritablement ; pour donner quelque couleur à l'accusation dont il estoit l'instrument touchant ce calice rompu.

Mais quelque conspiration qu'ils eussent formée pour combattre la verité , elle n'en fut pas moins victorieuse de tous leurs efforts ; & toute l'impudence dont Ischyas soutenoit ses prétentions , ne fut pas capable de prouver contre Macaire qu'il eust rompu ce vase sacré.

Car

Car les Evêques d'Egypte détruisirent leur accusation par toutes les circonstances dont ils l'avoient environnée. Ils représenterent sans doute dès lors ce qu'ils écrivirent depuis dans le concile d'Alexandrie, que puisqu'il n'y avoit en ce lieu là où l'on prétendoit que le calice avoit esté rompu, ny eglise ny prestre pour offrir le sacrifice, & que le jour mesme qui estoit marqué par les adversaires, n'estoit pas un des jours destinez à cette divine oblation, on ne pouvoit dire raisonnablement quel estoit ce calice brizé, & en quel lieu il avoit esté rompu.

*ap. Athan.
apol. 2. p.
731.*

Ce fut une confusion extrême aux Eusebiens de voir que toutes leurs précautions se trouvoient absolument inutiles, & que la conviction d'Ischyas qui passoit visiblement pour un calomniateur, estoit l'entiere ruine de leur cabale. Mais cette confusion mesme ne servit qu'à les irriter tout de nouveau par le dépit qu'ils eurent de voir échapper la proie après laquelle ils aspiroient depuis un si long temps. Ils persuaderent donc au Comte Denys, qu'il falloit envoyer à Mareote pour voir s'il ne se trouveroit point de preuves de cette accusation sur les lieux, ou plustost pour y former en l'absence du Saint quelque nouveau prétexte de le calomnier avec plus de couleur & plus d'apparence qu'ils n'avoient fait jusques alors; car c'estoit leur veritable intention. Et il leur estoit aisé de venir à bout de cette entreprise par le trouble qu'ils avoient dessein de mettre dans l'esprit des peuples en l'absence de leurs Evêques qui estoient à Tyr, & en faisant déposer tout ce qu'ils voudroient par les Ariens, les Colluthiens & les Meleciens, qui estoient trois sectes ennemies de l'Eglise catholique.

S. Athanase & les Evêques d'Egypte remontrèrent qu'il estoit inutile de faire cette députation pour aller dans la Mareote; qu'il y avoit assez longtemps que l'on meditoit cette accusation, & qu'on l'avoit concertée, pour s'estre préparé sur tout; que les dénonciateurs avoient dit tout ce qu'ils avoient à dire; qu'il n'y avoit donc aucun sujet de differer, puisque ces delais n'estoient qu'une marque de leur embarras, & ne servoient qu'à faire voir l'impuissance où ils estoient de prouver ce qu'ils avoient avancé;

que s'il falloit néanmoins faire une descente dans la Ma-reote, au moins l'on n'y envoyast point de personnes suspects & refusées.

Le Comte Denys convenoit de ce dernier point, & il écrivit mesme au Concile, qu'il falloit que les Commissaires fussent députez d'un commun avis. Ce qui porta cet officier de l'empire à en user de la sorte, & à se montrer raisonnable sur ce point, fut que comme il vouloit encore garder quelque bienveillance extérieure, il craignoit qu'une injustice plus manifeste ne donnast lieu à S. Athanase de se plaindre d'avoir esté opprimé. Mais quoyque le Concile parust d'abord demeurer d'accord de cet article, cela néanmoins n'eut aucun effet. Car quand il fallut nommer les députez, au lieu qu'avant ce temps-là ils avoient toujours agi publiquement, ils changerent de conduite; & comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien faire en présence de S. Athanase, ils se retirèrent en particulier; & ce fut dans ce conseil de tenebres qu'ils délibérèrent sur les moyens qu'ils prendroient pour perdre le Saint, & pour établir leur hérésie, car c'estoit là leur unique prétention.

*Les éclair-
cissemens.
apud Atha-
nas. apol. 2.
p. 747.*

Ils firent donc de cette sorte en secret la nomination de leurs députez, sans en avertir ceux mesmes qui n'estoient pas liez particulièrement à S. Athanase; & ils affectèrent de choisir pour députez tous ceux que ce Saint avoit refusé, sçavoir Theognis, Maris, Macedone, Theodore, Ursace & Valens. Le Concile de Sardique a fait l'éloge de ces députez, en les appelant de jeunes gens les plus méchans & les plus perdus du monde, indignes du moindre degré de l'Eglise; ce qui semble se rapporter particulièrement à Ursace & à Valens, qui estoient effectivement aussi jeunes de mœurs que d'âge, & qui sans doute estoient les plus considérables de cette commission.

Il ne restoit plus à ces commissaires qu'à executer une députation si honteuse: & après avoir déjà fait un si long voyage pour se rendre à Tyr, où ils avoient exercé injustement la qualité de juges à l'égard d'un saint dont ils estoient les ennemis déclarés, ils ne craignirent point d'en entreprendre un second, pour se rendre témoins contre luy, & pour faire voir qu'ils ne cherchoient que les

moyens de le perdre, n'y ayant point de fatigue qu'ils ne supportassent volontiers, ny rien de si odieux qu'ils n'acceptassent comme innocent, pour venir à bout de leur entreprise.

Les Eusebiens voulurent mesme prévenir l'arrivée de leurs députez, en envoyant en Egypte quelques-uns des leurs pour préparer le theatre sur lequel ils devoient jouer cette nouvelle tragedie; & ils n'avoient pas attendu la resolution des Evêques, pour donner avis aux Meleciens de venir par avance dans la Mareote où il n'y avoit personne de leur communion, & d'y rassembler de toutes parts les Colluthiens & les Ariens qui estoient leurs confederez dans cette intrigue.

Cette maniere d'agir decouvre de plus en plus l'esprit de ces heretiques, qui s'estant mis au dessus de la foy & de la raison, n'avoient pas de peine à se mettre au dessus des formes, & vouloient faire dans l'Eglise par cabale & par violence ce qui eust paru tout à fait irregulier dans le tribunal des juges seculiers, & ce que mesme les magistrats payens auroient condamné comme une injustice manifeste.

CHAPITRE V.

Opposition des Evêques d'Egypte à la nomination des Commissaires. Ils employent Alexandre de Thessalonique auprès du Comte Denys, & appellent inutilement à l'Empereur.

LA députation que les Eusebiens avoient faite en secret, n'ayant nul caractère d'autorité, ils firent tous les efforts imaginables pour montrer qu'elle partoît d'une délibération commune; & ce fut ce qui les obligea de courir de tous costez, pour demander en particulier la signature de chaque Evêque, en usant mesme de menaces à l'égard de ceux qui refusoient de la leur donner.

Comme les Evêques d'Egypte virent la suite d'une si grande iniquité, ils crurent ne pouvoir pas se dispenser de faire un dernier effort afin d'empescher ce coup; & pour cet effet ils présenterent au Concile cette requeste, que le Saint a conservée dans sa seconde apologie.

*Athanas.
apolog. 22
p. 795.*

» *Anos tres-honorez Seigneurs les Evêques assemblez à Tyr, les*
 » *autres Evêques de l'Eglise Catholique, qui y sont venus*
 » *avec Athanase, salut en nostre Seigneur.*

» **N**OUS ne croyons plus que la conspiration que ceux
 » du parti d'Eusebe, Theognis, Maris, Narcisse,
 » Theophile & Patrophile ont faite contre nous, puisse passer
 » desormais pour une chose obscure & douteuse. Nous nous
 » sommes tous opposez d'abord à l'injustice de leurs procedu-
 » res, & nous avons tasché d'empescher que la cause d'Atha-
 » nase nostre confrere ne fust jugée en leur presence, parce
 » que nous sommes convaincus, que si la presence d'un seul
 » ennemy est capable de troubler l'ordre des jugemens, &
 » d'en oster la liberté, cela est encore bien plus à craindre
 » quand plusieurs ennemis y assistent à la fois. Car vous sça-
 » vez de quelle haine ils sont animez, non seulement contre
 » nous, mais aussi contre tous les catholiques; & que la fu-
 » reur d'Arius, dont ils sont remplis, & le zele qui les trans-
 » porte pour l'impiété de sa doctrine, leur inspire la violence
 » qu'ils exercent, & les conspirations qu'ils forment con-
 » tre tout le monde. Et vous l'avez pû remarquer dans ce
 » qui s'est déjà passé en vostre presence. Car lors que par la
 » confiance que nous donnoit la verité, nous avons voulu
 » faire voir la fausseté des calomnies par lesquelles les Mele-
 » ciens attaquent l'Eglise en la personne d'Athanase; ceux
 » du parti d'Eusebe ont entrepris par une temerité que nous
 » avons peine à comprendre, de troubler & d'interrompre ce
 » que nous disions, & ont fait tous leurs efforts pour faire re-
 » buter toutes les choses que nous avançons, tantost en
 » épouvantant par des menaces ceux qui procedoient à ce
 » jugement avec sincerité, tantost en faisant des affronts
 » aux autres; & tout cela dans le seul dessein de faire réus-
 » sir des entreprises qu'ils avoient formées contre nous.

» Il se peut faire, nos tres-honorez Seigneurs, que vous
 » ayez ignoré en ce temps là leur conspiration & leur cabale;
 » mais nous croyons qu'elle vous est maintenant toute visible
 » & toute évidente, depuis qu'ils l'ont découverte eux memes
 » par leur cōduite. Car ils se sont opiniâtres à vouloir envoyer

dans la Mareote ceux d'entr'eux qui nous devoient estre les « plus suspects, afin de troubler le peuple, & d'executer en « nostre absence tout ce qu'ils veulent, pendant que nous de- « meurons icy. Et ils croient que cela ne leur sera pas fort dif- « ficile, parce qu'ils sçavent que les Ariens, les Colluthiens & « les Meleciens sont les ennemis declarez de l'Eglise catholi- « que. Ils ont donc affecté de députer ceux qui ont le plus « de liaison avec ces heretiques, afin qu'ils ayent le moyen « de fabriquer contre nous tout ce qu'ils voudront en presen- « ce de nos ennemis. Il y a déjà mesme plus de quatre jours, « que les Meleciens qui sont icy, ont envoyé par avance qua- « tre des leurs, comme ne doutant pas que cela ne deust estre « arresté par le Concile. Et quand la nomination des dépu- « tez a esté faite, ils ont depesché le soir mesme des courriers « pour assembler des Meleciens de toutes les autres contrées « del'Egypte dans la Mareote, parce qu'il n'y en avoit aucun « en ce quartier là, & pour y faire venir aussi d'ailleurs des « Colluthiens & des Ariens, & les instruire de ce qu'ils au- « ront à dire contre nous. Car vous sçavez qu'Ischyra a re- « connu en vostre presence, qu'il n'avoit pas plus de sept per- « sonnes qui s'assembloient avec luy. Et parce qu'après avoir « fait par cabale tout ce qu'ils avoient concerté, & après « avoir député des personnes si suspectes, nous avons oüi dire « qu'ils obsèdent chacun de vous en particulier pour vous de- « mander vostre signature, afin qu'il paroisse que tout ce qui « s'est passé en cette rencontre, s'est fait par vostre consente- « ment, & par l'avis de tous tant que vous estes de prelatz; « c'est ce qui nous oblige de vous écrire, & de vous donner « cet acte public, en protestant qu'ils usent de conspiration « contre nous, & qu'ils nous dressent & nous font dresser des « embusches; & pour vous prier de leur refuser absolument « cette signature, comme vous y estes obligez par le motif « de la crainte de Dieu, & par la juste indignation que vous « devez avoir de ce qu'ils ont pris la liberté de députer sans « vostre participation ceux qu'ils ont voulu, afin qu'on ne « puisse pas dire que vous ayez aucune part dans les fourbe- « ries dont il n'y a qu'eux seuls qui soient les auteurs. Car des « hommes spirituels comme vous estes, & qui doivent estre « animez de l'esprit de JESUS-CHRIST, ne doivent avoir au- «

» cun égard à toutes les choses humaines , & la verité est l'uni-
 » que veuë qu'ils doivent se proposer dans toutes leurs ac-
 » tions. Ne craignez ny les menaces , ny les conspirations
 » dont ils usent contre tout le monde ; mais ne craignez que
 » Dieu seul.

» Certes s'il estoit nécessaire d'envoyer quelques députez
 » dans la Mareote , il falloit que nous fussions presens à la de-
 » liberation , afin de rejeter les ennemis de l'Eglise , de mar-
 » quer ceux qui ne sont point de son corps , & de faire par ce
 » juste discernement que l'information fust aussi reguliere &
 » aussi irreprochable qu'elle le doit estre. Car vous sçavez
 » que ceux du parti d'Eusebe ont déjà fait rendre par leurs ar-
 » tifices ordinaires une lettre écrite contre nous , pretendant
 » qu'elle estoit des Colluthiens , des Meleciens & des Ariens.
 » Ainsi c'est une chose toute visible que tous ces ennemis de
 » l'Eglise diront , non la verité de ce qui nous regarde , mais
 » ce qu'ils croiront le plus contre nous , & nous estre le plus
 » desavantageux. Or la loy de Dieu ne permet pas que les
 » ennemis soient ny juges , ny témoins contre les personnes
 » qu'ils haïssent.

» Après donc que vous aurez reçu cet acte de nostre part ,
 » & decouvert la conjuration que l'on a faite contre nous , il ne
 » vous reste rien à faire dans une occasion si importante , sinon
 » d'agir comme des personnes qui en doivent rendre conte
 » au jour du jugement ; & puisque vous estes avertis de ce qui
 » se passe , gardez-vous de rien faire contre nous , & de favo-
 » riser les entreprises injustes de ceux du parti d'Eusebe. Vous
 » sçavez , comme nous vous l'avons déjà dit , qu'ils nous sont
 » tous ennemis , & vous n'ignorez pas le sujet particulier
 » qu'Eusebe de Cesarée a de l'estre depuis l'année passée.
 » Nous souhaitons , nos tres-chers Seigneurs , que Dieu vous
 » conserve.

Les signatures de ces Evêques se lisent à la fin de cette
 protestation ; & les plus considerables sont celles de S. Po-
 tamon & de S. Paphnuce. On voit par cet acte qu'ils ne se
 cōtenterent pas de n'avoir aucun commerce avec l'impieté
 des Eusebiens , & de détourner de leur conspiration les au-
 tres prelatz de l'assemblée ; mais qu'ils voulurent aussi lais-
 ser par écrit l'averfion qu'ils en avoient , afin que personne

ne pûst douter de l'innocence de S. Athanase , & de l'injustice de ceux qui luy faisoient une si cruelle persécution.

Entre les prelatz du Concile , Alexandre Eveſque de Theſſalonique eſtoit l'un des principaux , & pour ſon antiquité , puisqu'il appelle S. Athanase ſon fils , tout Patriarche d'Alexandrie qu'il eſtoit ; & par la dignité de ſon ſiege qui le rendoit le metropolitain de la Macedoine. Le Comte Denys avoit tant de reſpect & de veneration pour luy , qu'il le qualifioit le ſeigneur & le maistre de ſon ame. Les autres Eveſques qui ſoutenoient l'innocence du Saint , ſçachant donc ſon zele pour la juſtice , & le pouvoir qu'il avoit ſur l'eſprit de ce magiſtrat, l'allerent trouver particulierement pour luy repreſenter le triſte eſtat où eſtoient alors les affaires de l'Egliſe , & ce que l'on devoit attendre de cet orage qui eſtoit ſur le point de fondre ſur eux & ſur leurs eglifeſ , où on alloit porter la terreur pour les livrer aux Meleciens. Il en fut touché comme il le devoit , & il écrivit au Comte certe lettre que le Saint a conſervée parmy les actes du Concile.

A Monſeigneur Denys , Alexandre Eveſque.

J'APERÇOIS une conſpiration toute viſible contre Atha-
 naſe : car ſans nous en rien faire ſçavoir , ils ont affe-
 été , je ne puis dire par quel motif , de députer tou-
 tes les perſonnes qu'il avoit expreſſément reſuſées. Ce-
 pendant on avoit arreſté qu'il faudroit deliberer tous en-
 ſemble quelles perſonnes on y envoyeroit. Prenez donc
 garde qu'il ne ſe faſſe rien avec precipitation. Je vous diſ
 cecy , parceque j'en ay eu avis par le moyen de quelques
 perſonnes à qui cet étrange procedé cauſe de l'agitation &
 du trouble , & qui diſent, Voilà ces beſtes furieuſes qui ſont
 prodigieuſement irritées , & toutes preſtes à partir pour
 porter la terreur dans les eglifeſ. Et ce qui les inquiete le
 plus , eſt qu'ils ont ouï dire de toutes parts que Jean a déjà
 envoyé pour prendre les devants , & concerter les moyens
 de faire réuſſir leurs pretentions. Car comme vous ſçavez
 tres-bien que les Colluthiens, les Ariens , & les Meleciens
 ſont les ennemis de l'Egliſe , il eſt certain que tous ceux de
 ces trois partis eſtant réunis dans un meſme ſentiment &

» dans une mesme cabale, ils peuvent faire de grands maux,
 » Voyez donc ce qu'il sera à propos de faire en cette occa-
 » sion, de peur que l'évenement n'en soit tout à fait fascheux
 » & lamentable, & que l'on ne nous blasme de n'avoir point
 » suivi dans ce jugement les regles de la justice. Mais ceux
 » qui m'ont donné ces avis, craignent sur tout que ces dépu-
 » tez, dans la liberté qu'ils auront de parcourir toutes les
 » eglises cependant que les Evesques sont icy, n'y jettent
 » tellement l'épouvante que toute l'Eglise en soit troublée,
 » parcequ'ils sont tout à fait abandonnez aux Meleciens,
 » ainsi que les personnes de qui j'ay reçu cet avis, sçavent
 » tres-bien pour l'avoir appris par une longue experience.

*v. les éclair-
cissements.*

Cette lettre que S. Athanase a jugé digne d'estre conser-
 vée à la posterité, & qui est aussi alleguée par le Pape Jules
 & par le concile d'Alexandrie, comme un témoignage au-
 thentique de l'injustice des Eusebiens, fit une si forte im-
 pression sur l'esprit du Comte Denys, qu'il se vit luy-mes-
 me dans un extrême embarras, parceque d'une part le poids
 de la verité l'accabloit, & que de l'autre il s'estoit déjà dé-
 vouié à toutes les passions des Eusebiens; ce qu'il n'eut point
 fait si ces heretiques eussent eu moins de credit à la cour de
 l'Empereur. Neanmoins comme il consideroit particulie-
 rement Alexandre Evesque de Thessalonique, il écrivit
 en ces termes aux Eusebiens.

» Je le disois bien il y a peu de temps en parlant à Mes-
 » seigneurs qui sont du parti de Placille, qu'Athanase s'éleve-
 » roit contre nous, qu'il nous diroit que l'on a député ceux
 » qu'il avoit recusez expressément, & qu'il se plaindroit hau-
 » tement qu'on luy faisoit une injustice visible. Alexandre qui
 » est le seigneur & le maistre de mon ame, a aussi écrit la mes-
 » me chose. Et afin que vous sçachiez que ce que sa bonté
 » m'a écrit sur ce sujet, est tout à fait raisonnable, je vous en-
 » voye sa lettre au bas de la mienne, afin que vous la puissiez
 » lire vous mesmes; & je vous prie de vous souvenir de ce que
 » j'ay écrit moy-mesme touchant cette affaire il y a déjà quel-
 » que temps. Car j'ay mandé à vostre bonté, Messieurs,
 » que ceux que l'on parloit d'envoyer pour cette députation,
 » devoient estre nommez d'un commun accord, & par le ju-
 » gement & le suffrage de tout le reste de l'assemblée. Prenez
 donc

donc garde que ce qui se passe ne nous puisse pas estre re-
proché comme une faute, & que nous ne donnions aucun
sujet raisonnable de nous accuser à ceux qui voudroient
blasmer nostre conduite. Car il est certain que comme il ne
faut pas accabler les accusateurs, aussi ne faut-il pas oppri-
mer les accusez. Or j'estime que nous ne donnerions pas
peu de sujet de censurer nostre procedé, s'il paroïssoit que
Monseigneur Alexandre ne fust pas d'accord avec nous
touchant les choses que nous faisons presentement.

On peut s'imaginer quels estoient les Evesques conjurez
contre nostre Saint, puisque les magistrats seculiers & les
officiers de l'empire estoient obligez de leur faire des re-
montrances, & de les avertir que leur maniere d'agir estoit
contraire aux regles de l'equité. Les juges estoient pressez
des remors de leur conscience en voyant une conduite si
irreguliere, & les Evesques ne se prescrivoient point d'au-
tre regle que leur vengeance & leur passion.

Neanmoins ce Comte est à plaindre de n'avoir eu que des
remors passagers pour une injustice aussi manifeste qu'estoit
celle que l'on couvroit de l'autorité de l'Empereur qui luy
avoit esté commise. Estant chrestien, & touché d'un assez
profond respect envers Alexandre Evesque de Thessaloni-
que, pour l'appeller le maistre & le seigneur de son ame, ce
qui marque une estime & une liaison particuliere, il ne de-
voit point entreprendre de faire la fonction de juge, s'il ne
sentoit pas en luy-mesme assez de force & de vigueur pour
s'opposer à l'injustice & briser l'iniquité. Il devoit encore
craindre davantage le jugement de Dieu que celui des
hommes, & avoir plus de soin de son ame que de sa reputa-
tion. Mais il y aura toujours des imitateurs de Pilate, tant
qu'il y aura dans le monde des idolâtres de l'interest; & ceux
qui n'auront connu l'injustice que pour la commettre après
les peines interieures & les remors de leur esprit, se con-
damneront eux-mesmes lorsqu'ils n'auront justifié d'abord
que foiblement des personnes tres-innocentes, que des con-
siderations humaines les obligeront de condamner à la fin.

Mais les Eusebiens, qui estoient trop avancez pour re-
culer, ne furent point susceptibles des remontrances du
Comte Denys; de sorte que les Evesques d'Egypte furent

contraints de luy adresser encore une protestation , ou plus tost un acte d'appel en forme de lettre , afin de l'obliger de remettre cette affaire au jugement de l'Empereur. Voicy les termes de cet acte.

” *Au tres-illustre Comte Flave Denys, les Evêques de l'Eglise*
 ” *Catholique qui sont venus d'Egypte à Tyr.*

” **C**OMME nous voyons un grand nombre de conspira-
 ” tions qui se forment contre nous, & les embûches
 ” continuelles que nous tend la cabale d'Eusebe, de Nar-
 ” cisse, de Placille, de Theognis, de Maris, de Theodore,
 ” & de Patrophile, lesquels nous avons voulu recuser d'a-
 ” bord, quoyqu'on ne nous l'ait pas permis; nous sommes
 ” contraints d'avoir recours à cette protestation, estant con-
 ” vaincus par nos propres yeux de l'ardeur extrême avec la-
 ” quelle on prend le parti des Meleciens, & on attaque en
 ” nostre personne l'Eglise catholique d'Egypte. C'est donc
 ” ce qui nous oblige de vous adresser cette lettre, & de vous
 ” supplier par la consideration de Dieu tout-puissant, qui est
 ” le conservateur de l'empire du tres-pieux & tres-religieux
 ” Constantin, de réserver à la personne de cet auguste Em-
 ” pereur la connoissance des affaires qui nous concernent.
 ” Car comme c'est l'Empereur qui vous a envoyé, il est juste
 ” que vous luy réserviez la connoissance de ce différent. La
 ” cabale que ceux du parti d'Eusebe ont formée contre nous,
 ” & les pieges qu'ils nous tendent, ainsi que nous avons dit,
 ” sont des choses si insupportables, qu'elles nous contrai-
 ” gnent de vous prier tres-humblement d'en réserver la con-
 ” noissance à l'autorité de nostre tres-pieux & tres-religieux
 ” Prince, devant lequel nous pourrons soutenir le droit de
 ” l'Eglise & le nostre, estant tout à fait persuadez que sa pieté
 ” ne nous condamnera pas quand elle nous aura entendus.
 ” Nous vous conjurons donc encore une fois par la majesté
 ” de Dieu tout-puissant, & par les victoires & la santé que
 ” nous souhaitons à nostre tres-pieux Empereur & à ses en-
 ” fans dans une longue suite d'années, de ne passer pas outre
 ” dans cette affaire, & de ne vous point attribuer la licence
 ” d'entreprendre rien dans le Concile sur le sujet des choses
 ” qui nous concernent.

Ils honorerent la verité & la justice par cette protestation ; mais ils n'empescherent point la violence & la cabale ; & il faut suivre les députez jusques dans la Marcote , pour y voir la consommation de l'iniquité qu'ils avoient si malicieusement concertée.

CHAPITRE VI.

Les Commissaires du Concile de Tyr assistez par Philagre vont informer dans la Marcote. On chasse les prestres qui demandent à y assister.

TOUTES les protestations des prelatz d'Egypte ayant esté inutiles par la conjuration des Eusebiens , qui ne suivoient point d'autres regles dans leurs actions que leur volonté , & la puissance l'ayant emporté sur la raison , Alexandre mesme fut contraint de ceder à leur violence ; & la foiblesse de cet Evêque de Thessalonique leur donna lieu de le mettre au nombre de leurs partisans , & de le faire passer pour l'un des complices de leur cabale.

Ainsi leurs députez partirent pour le voyage d'Egypte où ils devoient executer une si injuste commission ; & par une nouvelle injustice , ils emmenerent avec eux Ischyas , qui estoit l'accusateur , pour presider à toutes leurs procédures informes , pendant qu'Athanase & les Evêques d'Egypte demeuroient à Tyr , & que Macaire y estoit retenu malgré luy , gardé par des soldats comme un prisonnier , quoy qu'en qualité d'accusé il deust necessairement estre du voyage. Mais comme ils n'avoient pû rien prouver contre luy quand il avoit esté present , ils vouloient inventer quelque mensonge pendant qu'il n'y seroit pas , & le rendre d'aurant plus plausible qu'il ne pourroit estre détruit par la confrontation des témoins.

Il semble que le Concile ait écrit quelque lettre publique sur cette députation : Car le clergé de la Marcote dit avoir appris des Evêques du Concile , que le témoignage des ennemis ne doit avoir aucune force , & qu'il est de nulle consideration. Neanmoins nous n'en avons rien de plus clair.

On écrivit aussi au Préfet d'Egypte , & ce fut vraisem-

blement le Comte Denys qui en avoit pris le soin, afin que ces Commissaires fussent assistez par l'autorité de ce gouverneur de la province ; & on leur fit mesme donner des soldats pour les escorter dans ce voyage, c'est à dire pour executer leurs volontez, & prester main forte à leurs violences.

ἐξωπλισ.

Ce Préfet d'Egypte s'appelloit Philagre. Il n'estoit pas seulement un étranger & un payen qui adoroit ouvertement les idoles, mais aussi un prévaricateur scandaleux qui avoit abandonné la foy & la religion chrestienne. Il estoit de Cappadoce, & S. Athanase dit de luy que ses mœurs n'estoient pas honnestes. Il s'estoit déclaré contre l'Eglise en faveur des Eusebiens, sous la protection desquels il s'estoit mis ; & il les servit si fidèlement en cette rencontre, qu'ils luy obtinrent une seconde fois sous Constance la mesme dignité de Préfet d'Egypte, pour établir Gregoire sur le siege de nostre Saint. Il eut encore diverses charges dans la Cappadoce & dans la Thrace.

Les Commissaires nommez par le Concile de Tyr entre-
rent donc dans Alexandrie comme pour insulter à l'Eglise & au peuple catholique ; & par un excès d'effronterie, Ischy-
ras qu'ils faisoient toujours passer pour prestre, estoit continuellement avec eux ; & il y logeoit, mangeoit, & beuvoit sans nulle précaution de leur part, tant ils se mettoient peu en peine de conserver quelque reste de bienveillance.

Au sortir d'Alexandrie, ils prirent le Préfet d'Egypte pour les accompagner avec ses gardes & ses officiers, qui estoient des soldats payens, afin que rien ne resistast à l'exécution de leurs desseins, & que tout le monde se rendist à la terreur de leurs menaces, & au brillant de leurs épées. Avec cette escorte ils partirent pour aller dans la Mareote, où ces ministres de la passion d'Eusebe, & ces esclaves de leur propre animosité choisirent la maison mesme d'Ischyrras pour loger, & pour travailler à leurs informations prétendues, dont ils ne voulurent point qu'il y eust d'autres témoins qu'eux-mesmes avec l'accusateur & avec Philagre.

Les prestres du clergé d'Alexandrie & ceux de la Mareote leur reprocherent l'injustice de la pretention qu'ils

avoient de vouloir instruire une affaire de cette nature sans que la partie adverse y fust appelée, & demandèrent que puisque ni Macaire ni leur Evêque n'y estoient pas, au moins il leur fust permis à eux d'assister à leurs informations. Ils représenterent qu'ils estoient instruits de l'affaire dont il s'agissoit, & sçavoient ce qu'il y avoit à répondre à Ischyas; Qu'ils leur pourroient donner beaucoup de lumieres sur les témoins que ce délateur produiroit, & faire connoître quels ils estoient; Que cela serviroit extrêmement à éclaircir la verité, à confondre le mensonge, & à les persuader eux mesmes du crime que l'on attribuoit à Macaire, s'il se trouvoit qu'il en fust véritablement coupable. Mais quelque instance qu'ils en pussent faire, on leur refusa absolument cette justice, qu'ils demandoient comme une grace, & on les chassa mesme avec injures par le moyen de Philagre, parce que ces Eusebiens craignoient avec beaucoup de raison de se voir convaincus aussi hautement dans la Marcote, qu'ils l'avoient esté dans leur conciliabule de Tyr.

Ils n'en demeurèrent point là; & pour consommer l'injustice, en mesme temps qu'ils rejettoient les prestres de leurs assemblées, ils n'eurent pas de honte d'y admettre non seulement des Catechumenes, mais encore des Juifs & des payens. C'estoit devant ces profanes & ces ennemis déclarés de l'Eglise, qu'ils examinoient une cause où il s'agissoit des mysteres les plus saints & les plus augustes de nostre religion, & où l'on ne parloit que du calice, de l'autel, du corps & du sang de JESUS-CHRIST. C'estoit eux que l'on interrogeoit & que l'on prenoit pour témoins dans une affaire dont ils ne pouvoient avoir de lumiere & de connoissance, & dont on ne doit jamais parler devant ces sortes de personnes. Aussi ne les interrogeoit-on pas pour leur faire déclarer les veritez qu'ils sçavoient, mais seulement pour leur faire dire des mensonges qu'on leur avoit suggerés; & ils donnoient en un instant la qualité de catholiques à ceux qui disoient, ainsi qu'ils l'avoient concerté ensemble, qu'Athanase avoit exercé contr'eux des violences.

Quand S. Athanase rapporta depuis à Rome de quelle maniere cette information s'estoit faite, quelque grande

que fust l'autorité de son témoignage sur l'esprit des catholiques, & quoy que sa sincerité fust connue de tout le monde, néanmoins le Pape Jules a écrit que la grandeur de cet excès le luy rendoit d'abord incroyable, si ces faits n'eussent esté justifiez par les actes mesmes & par le procès verbal de l'information. Il est vray que les ennemis de nostre Saint s'estoient percez de leur épée en dressant ce procès verbal, & il n'y avoit rien qui les condamnaist davantage. Car c'estoit par ces actes mesmes que l'on justifioit qu'Ischyas y avoit esté present, que ny S. Athanase ny Macaire n'y avoient point esté appelez, que les prestres de ce Saint ayant demandé à y assister, en avoient esté exclus: & ainsi cette procedure n'estant faite qu'en presence d'une des deux parties seulement, elle estoit suspecte & informe, & portoit en elle mesme des caracteres de nullité par le consentement de tout le monde.

Pour ce qui estoit des témoins, outre ce que nous avons dit qu'ils firent entendre pour cela des Catechumenes, des Juifs & des payens; il se trouva mesme qu'entre ceux qu'ils firent déposer devant eux & devant le Prefet seulement, il y en avoit qu'ils pretendoient que S. Athanase avoit fait enlever par l'autorité du Thresorier general, & transporter en des lieux que personne ne sçavoit, voulant laisser à juger qu'il les avoit fait mourir. De sorte qu'après avoir accusé le Saint de les avoir fait disparoistre, ou plustost de leur avoir osté la vie, ils ne rougissoient pas d'employer leur témoignage. C'estoient autant d'Arsenes, c'est à dire de personnes tuées par Athanase, & néanmoins vivantes & capables de déposer contre luy. Ses ennemis pouvoient-ils avoier plus clairement qu'ils ne cherchoient qu'à le faire mourir par quelque voye que ce pust estre?

Avec cela ils se virent en estat, non seulement de ne pouvoir trouver aucun veritable crime contre celui qu'ils avoient entrepris de perdre, mais mesme de faire juger à tout le monde que cette affaire n'estoit qu'une pure calomnie, par laquelle on s'efforçoit d'opprimer l'innocence de S. Athanase. Ainsi ils furent réduits à faire déposer ce qu'ils voulurent par quelques Ariens & par les parens d'Ischyas. Et quoy qu'ils ne receussent pour témoins que ceux

qu'ils jugeoient les plus propres à favoriser leur cabale, ils les intimidèrent encore par les menaces & l'autorité des Ariens, & par la crainte même de Philagre, qui ne souffroit point que personne rendist témoignage à la vérité. D'une part les Commissaires marquoient par signes aux témoins ce qu'ils avoient à répondre; de l'autre le Préfet les y forçoit par ses menaces; & en même temps les soldats frappoient & outrageoient les armes à la main ceux qui osoient leur résister.

Néanmoins ils ne purent empêcher avec tout cela que les dépositions mêmes de leurs témoins ne fissent voir leur imposture. Car 1. ayant publié par tout que Macaire estoit entré lorsque le prestre Ischyas estoit debout & effroit le sacrifice, les témoins à qui ils demandoient où estoit Ischyas lorsque Macaire estoit venu en sa maison, répondoient qu'il estoit malade, couché dans une petite chambre selon l'un d'eux, ou derrière une porte selon l'autre; & cela se justifioit par la propre déposition d'Ischyas.

2. Des Catechumenes à qui on demandoit où ils estoient quand Macaire avoit renversé la table sacrée, répondoient qu'ils estoient dans l'assemblée de l'Eglise. D'où il estoit aisé de reconnoître que l'on n'avoit donc garde d'y offrir le sacrifice, puisque les Catechumenes y estoient encore; la pratique constante de l'Eglise leur deffendant d'assister à l'oblation des divins mystères.

3. Le jour même auquel ils disoient que tout ce tumulte estoit arrivé, n'estoit pas un jour de dimanche; & ainsi ce n'estoit pas le jour d'offrir cet auguste sacrifice: ce qui fait voir en passant que l'usage de l'Eglise d'Alexandrie n'estoit pas de le célébrer tous les jours.

4. Ischyas avoit dit de plus que l'on avoit alors brûlé des livres; mais les propres témoins qui avoient esté subornés en sa faveur, le convinquirent de mensonge, & assurèrent qu'il ne s'estoit rien fait de semblable.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'empressement avec lequel ils cachèrent autant qu'ils purent les actes de cette information, selon que S. Athanase nous en assure: & ainsi, s'il est vrai qu'ils les envoyèrent à Constantin, comme Theodoret le semble dire, il le faut entendre seulement d'un ex-
Theodoret.
l. 1.

trait, ou d'un abrégé qu'ils composèrent à leur fantaisie. Car pour les actes entiers, ils se contenterent d'en prendre une copie pour eux, & deffendirent au greffier d'en donner à qui que ce fust. Mais ils furent contraints depuis ce temps-là de les envoyer à Rome par Hefyque & Martyre leurs députez; d'où le Pape Jules les envoya à S. Athanase, qui les lût par ce moyen au grand dépit des Eusebiens: & pour les rendre plus authentiques, Dieu permit que celui qui avoit servi de greffier dans cette information, vécût encore longtemps.

Mais rien ne ruine plus absolument cette procedure que la retractation expresse d'Urface & de Valens deux des principaux commissaires, qui par un écrit signé de leur main qu'ils donnerent au Pape Jules, déclarerent que tout ce qu'on publioit des crimes prétendus de S. Athanase, estoit absolument faux & contraire à la verité.

CHAPITRE VII.

Protestations du Clergé de la Mareote contre les Commissaires.

DIEU qui avoit suscité les Evesques catholiques pour résister aux Eusebiens & aux ennemis déclarez de S. Athanase dans le conciliabule de Tyr, fit trouver aux députez de cette assemblée tumultueuse de genereux ecclesiastiques dans Alexandrie & dans la contrée de la Mareote, qui eurent assez de lumiere pour découvrir toutes leurs ruses, & assez de force pour s'opposer à leurs violences. Comme ils s'apperceurent que tout ce qui se passoit dans ces informations, avoit plustost l'apparence d'une tempeste, que la forme d'une procedure judiciaire, & que les commissaires ayant Philagre à leur teste venoient de refuser à des prestres ce qu'ils accorderoient à des payens, à qui ils permettoient de penetrer jusques au fond des choses dont la veuë est mesme interdite aux Catechumenes; ils eurent recours à diverses protestations, pour faire connoistre à tout le monde une oppression si violente, & pour servir de témoignage à la verité si on venoit à traiter cette affaire dans un veritable Concile.

S. Athanase

S. Athanase nous en a conservé trois, dont la premiere signée de seize prestres & de cinq diacres s'adresse aux Evêques députez, & contient ces propres termes.

*De la part des Prestres & des Diacres de l'Eglise Catholique
d'Alexandrie qui dependent de l'autorité du Reverendissime
Evêque Athanase, à Theognis, Maris, Macedone, Theo-
dore, Ursace & Valens Evêques venus de Tyr.*

Vous deviez en venant icy amener avec vous le prestre Macaire comme vous ameniez son accusateur. Car c'est l'ordre qu'il faut garder dans les jugemens selon les saintes Ecritures, & il faut que l'accusateur & l'accusé paroissent ensemble devant leurs juges. Et parce que vous n'avez pas amené Macaire, & que nostre Reverendissime Evêque Athanase n'est pas venu avec vous, nous vous avons supplié de nous permettre d'assister à ce jugement, afin que l'information fust plus authentique & plus irreprochable estant faite en nostre presence, & que nous fussions obligez nous mesmes de nous y soumettre. Mais puisque vous nous avez refusé l'effet de certe demande, & que vous avez voulu estre seuls pour faire ce qu'il vous plaist avec le Préfet d'Egypte & l'accusateur, nous vous protestons que nous voyons dans cette affaire une conduite qui nous fait concevoir de mauvais soupçons contre vous, & que nous avons remarqué que vostre voyage en ces quartiers n'est qu'une conspiration & qu'une cabale toute manifeste.

C'est pour ce sujet que nous vous adressons cette lettre, afin de servir de témoignage & de monument public au veritable Concile qui pourra s'assembler un jour; & nostre dessein en vous l'écrivant est d'apprendre à tout le monde que vous avez fait tout ce que vous avez voulu par un pur esprit de partialité, & que vostre unique dessein a esté de dresser une conspiration contre nous.

Nous avons donné une copie de cet acte à Pallade officier de l'Empereur, afin que vous ne le supprimiez pas; la conduite que vous avez tenuë jusques icy, nous obligeant à juger que cette précaution est nécessaire, & que le soupçon que nous avons de vous est juste & raisonnable.

R. r

*Voyez les
éclaircissemens.*

Voilà l'exemple que le clergé d'Alexandrie donnoit à tous les ecclesiastiques du monde, de s'unir à leurs Evêques dans la persécution, & de s'opposer de tout leur pouvoir à la conjuration des ennemis de l'Eglise.

Mais ceux de la Mareote qui avoient accompagné ce saint prelat dans sa visite, voulurent estre les témoins publics de son innocence. Et comme ils virent l'impudence d'Ischyas qui excitoit contre luy cette tempeste, ils déchargèrent leur conscience par le témoignage qu'ils rendirent à la verité dans cet acte qu'ils adressèrent à tout le Concile de Tyr, & qui est le second des trois que S. Athanase rapporte.

„ *Au saint Concile des saints Evêques de l'Eglise Catholique ;*
 „ *tous les Prestres & tous les Diacres de la Mareote, salut en nos-*
 „ *tre Seigneur.*

„ **A**iant appris par l'autorité de l'Ecriture l'obligation
 „ que nous avons de dire ce que nos yeux ont veu, & ne
 „ pouvant ignorer une verité qu'elle nous enseigne encore,
 „ quand elle dit que les faux témoins ne demeureront pas im-
 „ punis; nous declérons par ce témoignage les choses que
 „ nous sçavons, & d'autant plus que ce nous est une necessi-
 „ té indispensable d'en user ainsi à cause de la conspiration
 „ qui est déjà toute formée contre Athanase nostre Evê-
 „ que.

„ Certes nous ne pouvons voir sans étonnement comment
 „ on fait passer Ischyas pour ecclesiastique; & c'est la pre-
 „ miere chose que nous sommes obligez d'examiner. Et en
 „ effet Ischyas n'a jamais esté du nombre des ministres de
 „ l'Eglise; mais avant tout ce différent il publioit qu'il avoit
 „ esté ordonné prestre par Colluthe, ce que personne ne
 „ croyoit sinon ses parens. Car il n'a jamais eu d'eglise, & n'a
 „ jamais tenu aucun rang d'ecclesiastique & de clerc parmy
 „ ceux qui sont les plus proches de son hameau, à la reserve de
 „ ses parens. Et comme il s'estoit attribué ce nom & cette
 „ qualité, il fut condamné en la presence du Pere Osius dans
 „ un Concile qui se tint à Alexandrie; & aiant esté réduit au
 „ rang des laïques, il y est toujours demeuré depuis ce temps

là, comme estant tout à fait décheu de cette fausse préten-
tion qu'il avoit eüe en se disant prestre.

Nous ne disons rien de ses mœurs, par ce que tout le monde les peut connoistre : mais parce qu'il a imposé à nostre Evesque Athanase d'avoir brisé un calice & renversé un autel, nous avons crû qu'il estoit necessaire d'en parler. Nous disons donc sur ce point qu'il n'a jamais eu d'eglise dans la Mareote, & nous le disons avec serment en la presence de Dieu ; que ny nostre Evesque, ny aucun de ceux de sa compagnie n'a jamais brisé de calice, ny renversé aucun autel ; & que toutes les choses qui se disent sur ce sujet, sont une pure calomnie. Et ce que nous disons en cette rencontre, est d'autant plus considerable, que nous ne sommes jamais éloignez de nostre Evesque dans les visites qu'il fait dans la Mareote. Car il ne les fait jamais seul ; il nous mene toujours avec luy, nous qui sommes prestres ; & il y mene aussi des diacres & des laïques autant qu'il est à propos. C'est ce qui fait que comme nous avons toujours esté avec luy dans la visite qu'il a faite de nostre canton, nous pouvons vous dire & vous témoigner avec assurance qu'il n'y a eu ny calice brisé, ny autel renverse, mais que toutes ces accusations d'Ischyas sont des calomnies, ainsi qu'il le reconnoist luy mesme par sa signature. Car depuis qu'il a pris le parti des Meleciens, & qu'il a publié ces calomnies contre l'Evesque Athanase, il a voulu rentrer dans nostre communion : mais on ne l'y a pas reçu, mesme depuis qu'il a signé & reconnu de sa main qu'il n'estoit rien de tout ce qui s'estoit dit sur ce sujet, & qu'il avoit esté suborné par quelques personnes pour publier ce faux bruit.

Aussi lorsque Theognis, Theodore, Maris, Macedone, Urface, & Valens sont venus dans la Mareote, ils ont trouvé que tout ce qui s'estoit dit sur cette matiere, ne contenoit pas un mot de vray. Mais comme l'affaire tenoit à faire declarer que toute cette accusation estoit une calomnie que l'on avoit inventée contre Athanase nostre Evesque, Theognis & les autres de son parti qui sont les ennemis d'Athanase, ont fait dire ce qu'ils ont voulu aux parens de cet accusateur & à quelques Ariens. Il ne s'est trouvé personne parmi tout le peuple catholique qui ait

» dit quoy que ce soit contre cet Eveſque. Que s'ils ont fait
 » tout ce qu'ils ont voulu, ce n'a eſté que par la terreur que
 » Philagre Préfet d'Egypte répandoit dans les eſprits, que
 » par les menaces dont ils ont uſé, & par le ſecours qu'ils
 » ont receu des Ariens. Car ils ne nous ont pas ſoufferts lors
 » que nous ſommes venus vers eux pour détruire leurs calom-
 » nies; & nous aiant rejettez, ils ont receu par conſpiration
 » les perſonnes qui leur eſtoient agreables, & qu'ils ont obli-
 » gé de ſ'entendre avec eux par la crainte qu'ils leur ont don-
 » née de ce gouverneur d'Egypte, de la puiffance duquel
 » ils ſe ſont encore ſervis pour empêcher que nous ne fuſſions
 » preſens à l'interrogatoire, & pour leur faire au moins remar-
 » quer ſi ceux qu'ils prenoient pour témoins, eſtoient de l'E-
 » glife, ou de la ſecte des Ariens.
 » Vous ſçavez, nos tres-honorez Peres, & vous nous l'en-
 » ſeignez vous meſmes, que le témoignage des ennemis ne
 » doit avoir aucune force, & qu'il eſt de nulle conſideration.
 » Et pour faire voir que tout ce que nous diſons eſt veritable,
 » nous en apportons pour témoin la main & la ſouſcription
 » d'Iſchyraſ; & leurs actions témoignent aſſez la meſme cho-
 » ſe, puisqu'il eſt viſible que Philagre a concerté avec eux
 » que nous ne viſſions rien de tout ce qui ſe paſſeroit dans
 » cette affaire, afin qu'ils euſſent la liberté d'exécuter comme
 » ils voudroient leur conſpiration par les menaces & par la
 » crainte des armes. Nous rendons ce témoignage comme
 » en la preſence de Dieu; & nous diſons toutes ces choſes
 » comme eſtant fortement perſuadez que nous luy en ren-
 » drons conte au jour de ſon jugement. Noſtre deſſein
 » eſtoit d'abord de vous aller trouver tous tant que nous
 » ſommes; mais nous avons crû qu'il ſuffiſoit que quelques
 » uns de nous fiſſent ce voyage, & que nos lettres ſuppleaſ-
 » ſent à la preſence de ceux qui ſont demeurez icy. Que
 » Dieu vous conſerve, nos tres-honorez Peres en J E S U S-
 » C H R I S T, dans une heureuſe ſanté.

La generoſité de ces eccleſiaſtiques de la Marcote ne
 leur permit point d'en demeurer là. Ils laiſſerent en-
 core une troiſième proteſtation à Philagre préſet d'Egy-
 pte, & à quelques autres officiars; & voicy ce qu'el-
 le portoit.

*A Flave Philagre , & à Flave Pallade Officiers de la Cour de
de l'Empereur , & à Flave Antonin Officier pour les vivres de
nos tres-illustres Seigneurs les Préfets du sacré Préttoire , nous
avons donné cet acte de protestation de la part des Prestres
& des Diacres du canton de la Marcote , qui relevent de l'E-
glise dont le reverendissime Evêque Athanase est le chef , &
ils l'ont signé en cette forme :*

Nous avons appris que Theognis , Maris , Macedo-
ne , Theodore , Ursace & Valens sont venus en nostre
quartier comme députez des Evêques assemblez à Tyr ,
disant qu'ils avoient ordre d'informer touchant quelques
affaires de l'Eglise , & entr'autres choses touchant un calice
rompu , dont la plainte leur avoit esté portée par Ischyas ,
qu'ils ont amené avec eux , & qu'ils prétendent estre pres-
tre , quoy qu'en verité il ne le soit pas : car il ne l'a jamais
esté que de Colluthe , qui n'estant luy-mesme que prestre ,
s'estoit donné un episcopat imaginaire , qu'Osus & quel-
ques autres Evêques l'obligerent depuis de quitter dans un
Concile , pour rentrer dans le rang de simple prestre qu'il
avoit auparavant. Tous ceux qui avoient esté ordonnez par
luy , retournerent par consequent au même rang dans lequel
ils avoient esté ; & Ischyas n'a esté considéré depuis cela
que comme laïque. L'Eglise qu'il se vante d'avoir , n'a jamais
esté une eglise , mais seulement une petite cabane d'un jeune
enfant orphelin nommé Ifion. Comme nous sommes pleine-
ment assurez de toutes ces choses , nous nous sommes crus
obligez de dresser cet acte de protestation , vous cōjurant au
nom de Dieu tout-puissant , & par Nosseigneurs l'auguste
Empereur Constantin , & les tres-illustres Césars ses enfans ,
de donner avis de toutes ces choses à sa pieté. Car Ischyas
n'est nullement prestre de l'Eglise catholique. Il n'a point
d'Eglise ; il n'y a pas eu de calice rompu ; & toutes ces cho-
ses ne sont que mensonge & que fiction. Fait sous le Con-
sulat du tres-illustre Patrice Jules Constance frere du tres-
sacré Empereur Constantin Auguste , & sous celui du
tres-illustre Rufin Albin , le 10. jour du mois Thot , c'est
à dire le 7. de septembre de l'année 335.

Ces actes estoient les monumens publics de l'innocence de S. Athanase : mais Dieu ne permit pas qu'ils le tiraissent de l'oppression dont ses ennemis avoient conçu le dessein. Car quoyqu'il donne des bornes à la puissance des méchans, il n'arreste pas toujours le cours de leur mauvaise volonté; & il paroist quelquefois leur abandonner ses serviteurs dans le temps mesme qu'il leur prepare de plus glorieuses couronnes..

CHAPITRE VIII.

Violences exercées par Philagre dans Alexandrie. Excès commis contre des vierges chrestiennes.

AU retour du voyage de la Mareote, on vit dans Alexandrie de tristes effets de l'iniquité triomphante. Le mesme Philagre qui avoit corrompu l'esprit des témoins que l'on avoit subornez contre le Saint, exerça les dernières violences sur le corps des personnes les plus saintes, qui estoient unies à leur Archevesque par les liens de la foy & de la charité chrestienne. Et comme si l'on n'eust pû l'honorer impunément, ny soutenir sans crime la justice de sa cause, les vierges de cette ville patriarchale furent celles qui souffrirent le plus par la fureur de ses soldats.

Apud Athan. apol. 2. p. 734.

Les Evêques du Concile qui se tint à Alexandrie vers l'an 339. nous fourniront leurs expressions pour en représenter l'image; & voicy ce qu'ils en racontent dans la lettre qui

» en a conservé la memoire à toute la posterité. Quant à ce
 » qui s'est passé dans Alexandrie, disent-ils, c'est une chose
 » qui n'est inconnue de personne, puisque le bruit s'en est
 » répandu de toutes parts. On a tiré l'épée contre de saintes
 » vierges. On a outragé à coups de fouets des corps qui sont
 » honorables devant Dieu mesme. Les pieds de ces chastes
 » filles dont l'ame s'estoit toujours conservée dans la pureté,
 » & exercée dans toutes sortes de bonnes œuvres, sont de-
 » venus boiteux des coups dont on les avoit meurtris. On
 » soulevoit contr'elles des artisans, & toute la multitude des
 » payens, & on les excitoit à dépouiller toutes nues les vier-
 » ges sacrées, à les frapper outrageusement, à les deshono-

rer par les excès de leurs insolences, & à les menacer d'au- «
tels & de sacrifices prophanes. Car comme si le Préfet eust «
donné la liberté de tout faire en faveur des Evesques Euse- «
biens, il se trouva mesme un homme assez insolent pour «
prendre une vierge par la main, & la traîner devant un au- «
tel qu'il rencontra, comme s'il eust voulu faire revivre la «
persecution & le temps où l'on contraignoit de sacrifier «
au demon. Voilà les excès qui obligeoient les vierges à «
s'enfuir & à se cacher, & qui exposoient l'Eglise à la raille- «
rie & aux insultes des payens; & que l'on commettoit dans «
le lieu mesme où ces Evesques estoient logez, & où ils «
estoit actuellement. C'estoit chez eux, & comme pour «
leur donner du divertissement, que les vierges estoient ex- «
posées aux coups d'épées, aux affronts, aux injures, & à «
toutes sortes de dangers: Et tout cela se faisoit en un jour «
de jeusne, & par des personnes qui sortoient de la table «
des Evesques avec lesquels ils avoient fait festin dans ce «
mesme lieu. «

Il n'y avoit rien de plus digne de ces députez du concilia-
bule de Tyr, que de faire voir leur cruauté sacrilege au mi-
lieu de la ville d'Alexandrie, après avoir commis tant d'injus-
tices dans la procedure informee de la Mareote. Comme ils
estoit animez d'un esprit tout contraire à celui de JESUS-
CHRIST, il ne falloit attendre d'eux que des actions toutes
contraires à sa maniere d'agir: & au lieu que S. Pierre a dit *Ath. 10. v.*
de luy, que dans toute la suite de ses voyages & de sa con- *38.*
versation dans le monde, il a comblé les hommes de ses
bienfaits en guerissant ceux qui estoient tourmentez par le
diable, parceque Dieu estoit avec luy; on peut dire au
contraire que ces commissaires des Eusebiens n'estoient ve-
nus dans l'Egypte, & n'avoient fait le voyage de la Ma-
reote & celui d'Alexandrie, que pour y affliger l'esprit &
le corps des fideles serviteurs de Dieu & de ses saintes épou-
ses, & pour tourmenter cruellement ceux qu'ils n'avoient
pû corrompre; ce qui estoit un effet visible de la suggestion
du demon, dont ils estoient les instrumens. Les officiers
de l'empire ne manquoient jamais à des personnes qui
avoient la reputation d'avoir un si grand crédit à la cour de
l'Empereur. Le Comte Denys les avoit servis avec zele, &

dans une entière dépendance au milieu de leur assemblée de Tyr ; & Philagre Préfet d'Egypte, qui estoit un apostat & un deserteur de nostre religion, sembloit vouloir se signaler plus que luy par une plus grande complaisance à toutes leurs passions.

On auroit eu tort d'exiger de luy & de ses soldats quelque sorte de distinction entre les choses saintes & les profanes. Mais ce qui est étrange, c'est que des Evesques luy aient eux-mêmes inspiré ces sacrileges, & que la reserve dans laquelle l'Eglise avoit toujours esté depuis sa naissance jusques à ce temps là, de ne donner aux payens aucune connoissance de nos mysteres, de peur de les exposer à leurs profanations, n'ait pas esté une barriere assez forte pour arrester leur passion. Philagre apprit d'eux à mépriser ce qu'il y a de plus saint parmy nous. Il avoit commencé par admettre les infidelles comme témoins dans une information où ils'agissoit d'un autel & d'un calice & il vouloit continuer ce ministère d'iniquité en abandonnant à la fureur de ses soldats, qui estoient payens aussi bien que luy, les vierges chrestiennes, & tout ce qu'il y avoit de plus auguste dans l'Eglise d'Alexandrie.

Mais Dieu faisoit éclatter un jugement effroyable sur ces commissaires Eusebiens, & sur les Evesques qui les avoient députez dans le Concile de Tyr. Car le motif de leur députation dans la Mareote avoit esté en apparence le zele de la religion ; & on vouloit convaincre S. Athanase & Macaire l'un de ses prestres, de la rupture d'un calice & du renversement d'un autel, pour leur faire porter la peine qui est deuë aux profanateurs des divins mysteres. Pour réussir dans ce dessein, il avoit fallu changer en Eglise la maison d'un jeune orphelin, & faire passer constamment pour prestre Ischyrras qui n'avoit jamais esté que laïque. Mais dans le temps mesme que ces faux zelez vouloient punir des profanations imaginaires, ils en commettoient de veritables, avec cette difference que celle qu'ils attribuoient à S. Athanase par un esprit de calomnie, auroit esté fort secrette & fort obscure par leur propre confession, si elle eust esté veritable, puisqu'ils avoient esté contraints de feindre une Eglise dans un hameau pour luy attribuer ce crime dont ils
le

le connoissoient eux-mêmes tres-innocent ; au lieu que la licence sacrilege qu'ils avoient donnée à leurs soldats, rétabliſſoit l'abomination dans le lieu ſaint , & violoit par la menace des ſacrifices impies & du culte des idoles , l'église d'Alexandrie qui eſtoit un ſiege apoſtolique. Pendant qu'ils s'enyyroient eux-mêmes du vin de l'erreur , & de la malheureuſe ſatisfaction de la vengeance , on voyoit fortir de chez eux avec ſcandale des ſoldats qu'ils n'avoient ſaoulez en un jour de jeufne que pour outrager des vierges , & qui n'avoient fait avec eux des excès de bouche , que pour perſecuter toute la ville d'Alexandrie par des excès de ſédition , de profanation & de cruauté.

Nous verrons encore dans la ſuitte de plus grands deſordres que les Ariens y commettront. Mais celui-cy eſt d'autant plus conſiderable , que S. Athanaſe n'ayant encore eu contre luy aucun jugement , ny eccleſiaſtique , ny civil , il n'y avoit que l'impatience des heretiques qui fuſt capable de perſecuter à cauſe de luy des perſonnes tres-innocentes , ſans attendre ſa condamnation , dont ils ſe tenoient tres-aſſurez par les informations informes qui eſtoient le fruit de leur voyage. Ils eſtoient reſponſables de toutes ces violences , puisqu'ils en eſtoient les auteurs. Et comme le prophete Nathan a autrefois reproché à David d'avoir fait mourir Urie par l'épée des Ammonites ; ainſi les députez du parti d'Eufebe eſtoient coupables de l'impieté de Philagre & de l'inſolence de ſes ſoldats. C'eſtoient eux qui outrageoient ainſi les vierges dont ils devoient eſtre les protecteurs ; & les profanations de ces payens eſtoient leurs propres ſacrileges.

On peut encore remarquer en cette rencontre une conduite particuliere de la providence ſur les vierges chreſtiennes , qui eſtant par la ſainteté de leur eſtat le plus digne ſoin des Eveſques , devoient auſſi eſtre comme les premieres victimes & les martyres de l'innocence des prelats perſecutez par leurs propres freres. Et il eſtoit juſte que comme Arius avoit corrompu l'eſprit d'un ſi grand nombre de vierges , il s'en trouvaſt auſſi pluſieurs qui ſouffriſſent pour celui que Dieu avoit ſuſcité comme un deffenſeur de la foy , contre le venin de l'Arianisme.

CHAPITRE IX.

Conviction d'une calomnie horrible contre le Saint au sujet d'une courtisane.

QUAND ces Evêques furent retournez à Tyr, & qu'ils y eurent rapporté cette malheureuse information, qui leur avoit cousté tant de calomnies & de violences, ils furent surpris de ne plus trouver S. Athanase dans un lieu où ils esperoient de luy insulter en sa presence. Car il luy estoit arrivé tant de choses dans cette assemblée tumultueuse depuis que les Commissaires en estoient sortis, que ne pouvant souffrir plus long temps la maniere si dure & si tyrannique avec laquelle le Comte Denys se plaisoit à l'opprimer, il s'estoit retiré de Tyr pour aller faire ses plaintes à Constantin.

*Rufin. l. 1.
c. 17.
Theodoret.
l. 1. c. 28.
Sozom. l. 2.
c. 24.*

Outre l'accusation touchant le calice rompu qui avoit esté l'occasion du voyage de la Marcote, il avoit encore esté chargé de deux crimes dont on vouloit qu'il fust coupable, sçavoir d'avoir tué Arsène, & d'avoir violé une vierge. Mais le plus grand crime qu'il eust commis, estoit de s'estre justifié de ces deux accusations, & d'en avoir fait retomber la honte sur la teste de ses adversaires, ainsi que nous l'apprenons des historiens de l'Eglise.

Le prétendu violément de cette femme fut le premier crime que l'on examina dans le Concile, & voicy comment la chose se passa. Les Evêques s'estant assemblez, & estant préoccupez la plupart contre le Saint, on fit paroître au milieu d'eux une malheureuse femme qui avoit passé toute sa vie dans le desordre & dans la prostitution, & elle fut assez impudente pour crier à haute voix au milieu de l'assemblée, qu'elle estoit bien malheureuse, puisqu'ayant voüé sa virginité à Dieu, Athanase qu'elle avoit logé chez elle de bonne foy, l'avoit violée malgré toute sa résistance, & luy avoit donné en suite quelque present pour l'appaiser.

Le Saint avoit eu connoissance de cette nouvelle comedio qui se devoit joier pour le perdre, & estoit déjà convenu avec un de ses prestres nommé Timothée, qui estoit un

homme de grand mérite , que cet ecclésiastique répondroit au lieu de luy. Lors donc qu'on l'eut fait entrer pour répondre au crime dont cette femme venoit de l'accuser avec tant d'effronterie , ces juges corrupteurs & corrompus l'ayant sommé de répondre sur un fait si noir & si horrible, il ne dit mot, comme si cela ne l'eust pas regardé ; mais en sa place le sage & genereux Timothée se tournant vers la femme ; *Quoy donc*, dit-il, *vous pretendez que j'ay jamais logé chez vous , & que j'ay abusé de vostre pudeur ?* Alors cette malheureuse prostituée élevant sa voix avec plus d'impudence & d'effronterie qu'elle n'avoit fait jusques alors, étendant la main vers Timothée qu'elle prenoit pour Athanase, & le montrant au doigt, *Ouy, ouy*, s'écria-t-elle, *c'est vous-mesme qui m'avez forcée, c'est vous qui m'avez ravi ma virginité en un tel temps & en un tel lieu*, & autres discours de cette nature qui sont ordinairement dans la bouche de ces malheureuses femmes, que l'accoutumance du crime & le desordre d'une vie licentieuse rend impudentes jusques à l'excès.

Les assistans se trouverent si surpris, qu'ils ne sçavoient s'ils devoient rire ou rougir d'une accusation si honteuse, mais si ridicule tout ensemble, & qu'Athanase avoit si bien réfutée sans dire un seul mot. Pour les auteurs de cette horrible calomnie, & ceux des juges qui en estoient complices, on peut juger quelle fut leur confusion de l'avoir si mal concertée, & de ce qu'elle se terminoit en un instant par une catastrophe si ridicule. Ils ne purent s'empescher d'en rougir eux-mesmes, & ne trouverent pas d'autre remede pour se tirer de l'embarras où ils s'estoient mis, que de faire sortir promptement de l'assemblée cette malheureuse femme toute couverte de confusion & de honte, autant qu'elle en pouvoit estre capable. S. Athanase fit ce qu'il put pour s'opposer à sa sortie, & dit qu'il falloit la retenir pour apprendre d'elle par une exacte information qui estoit l'auteur d'une calomnie si punissable. Mais comme les accusateurs de ce Saint dominoient absolument dans l'assemblée, ils ne souffrirent point que les juges missent cette femme à la question, ny qu'ils approfondissent aucunement cette affaire.

Il est aisé de s'imaginer par ce seul exemple que le estoit la face d'un Concile où les Evesques qui y presidoient faisoient entrer des courtisanes, dont ils avoient eux-mêmes suborné l'esprit pour leur faire rendre un faux témoignage contre un Evesque dont la chasteté estoit connuë de tout le monde, mais dont la generosité leur estoit insupportable. Aussi Sozomene croit que l'histoire de cette courtisane ne fut pas écrite dans les actes du Concile, sous pretexte qu'il ne falloit pas en deshonorer la gravité en y meslant une chose si infame & si ridicule.

*Philostorg.
l. 2. c. 2. p.
27. 18.*

Mais il n'y a rien de moins supportable que de voir que les Ariens aient attribué cet excès à S. Athanase même; & que Philostorge son ennemy voyant bien que cette falsification des actes du Concile ne suffisoit pas pour effacer leur ignominie, ait eu l'impudence de luy imposer d'avoir fait entrer cette femme dans le Concile pour se plaindre d'avoir esté seduite par Eusebe de Nicomedie. Cette imposture est le comble de l'iniquité, & ne merite d'estre refutée que par l'indignation de tous les Catholiques contre Philostorge, qui dit toutes choses sans fondement & contre la foy publique des historiens. Et il est d'autant moins croyable en cette rencontre, que les Ariens n'eussent pas manqué d'étendre tout au long la relation de ce fait si ignominieux au Saint dans les actes du Concile, bien loin de la supprimer; & ils en eussent fait un reproche eternel à un Saint contre lequel ils ont cherché tant qu'il a vécu des crimes imaginaires. Sur tout ils n'auroient pu s'abstenir de luy reprocher une action si noire parmi les autres crimes qu'ils luy imposent dans leur lettre du faux concile de Sardique; & leur silence sur ce sujet est une conviction manifeste qu'une prétention si injuste n'a point d'autre fondement que la seule malignité de Philostorge, avant lequel personne n'en avoit jamais parlé. Il n'y a que les Ariens & leurs semblables qui soient capables de tels excès, & de produire des courtisanes dans un concile.

Certainement il est presque impossible de retenir son indignation en voyant de si grands scandales. Mais au même temps on est consolé quand on voit que l'œil de Dieu est toujours ouvert pour la justification des innocens, & pour la

confusion des criminels. Et après que S. Athanase a receu un si indigne traitement par la malice de ses propres freres, il n'y a personne qui ne doive souffrir avec joye les plus grandes calomnies. Enfin on peut remarquer par cet exemple si celebre, que l'innocence est un admirable rampart contre les plus injustes accusations; & la conduite de nostre Saint qui fit paroistre tant de moderation & de froideur au milieu de tant de conjurez, dont le cœur & la bouche ne jettoient que feu & flammes contre luy, n'est pas moins un effet de la sagesse & de l'égalité de son esprit, que de la tranquillité de sa conscience.

CHAPITRE X.

Confusion des Eusebiens sur leur prétention de la mort d'Arfene.

IL n'y a rien de plus étonnant que de voir S. Athanase obligé encore une fois de se justifier devant le Concile de Tyr de la mort d'Arfene : mais Dieu qui venoit de confondre les Eusebiens sur le sujet d'une malheureuse courtisane, voulut encore les faire tomber eux mesmes dans le piege qu'ils avoient tendu à son fidelle serviteur ; & nous les allons voir confondus tout de nouveau d'une maniere non moins surprenante & non moins sensible.

Arfene dont ils vouloient que nostre Saint eust esté le meurtrier, s'estoit trouvé vivant, ainsi que nous avons veu, par l'aveu mesme des ministres de leur faction. Ayant esté arresté à Tyr, on l'avoit contraint de se reconnoistre vivant à la face de la justice. Constantin en avoit esté tellement assuré, qu'après une conviction si manifeste, il avoit traité les Meleciens d'imposteurs & de calomniateurs dignes de la malediction de tout le monde. Depuis cela, au lieu de conspirer avec ceux qui luy avoient persuadé de se faire passer pour mort, il recherchoit & embrassoit la communion du Saint que l'on publioit luy avoir osté la vie. Cependant les Eusebiens eurent encore l'effronterie de renouveler à Tyr une calomnie si publiquement ruinée. Le Con-

Athanas.
apolog. 2.
Rufin, l. 1.
c. 17.
Socras. l. 1.
c. 21.
Theodoret.
l. 1. c. 28.
Sozomen.
l. 2. c. 24.

cile d'Alexandrie nous en assure ; les Ariens mesmes le confirment en disant dans leur faux concile de Sardique, qu'il avoit esté accusé d'avoir fait mourir un Evêque ; & tous les historiens en tombent d'accord.

Pour diminuer un peu l'étonnement que l'excès de cette impudence peut causer raisonnablement dans nos esprits, il faut dire qu'Arsene n'avoit point paru d'abord dans le Concile de Tyr, soit que quelque maladie l'eust empêché de venir avec les autres, soit que S. Athanase l'eust fait cacher à dessein pour confondre ses calomniateurs quand l'occasion s'en présenteroit, soit qu'estant tombé entre les mains des ennemis de ce Saint, ils l'eussent retenu caché, de peur que sa présence ne fust la publication de leur infamie ; soit pour quelque autre raison qui ne nous est pas connuë. Car de dire qu'il fust rentré dans la faction des Eusébiens, c'est ce qui ne paroist pas vraisemblable, puisqu'estant comme assuré qu'il entra dans la communion de l'Eglise avant le Concile de Tyr, personne ne dit qu'il en soit jamais sorti pour se réunir aux Meleciens, ny qu'il les ait quittez de nouveau pour rentrer une seconde fois dans l'Eglise, où il est certain qu'il estoit encore en l'an 339. & 341.

*V. les éclair-
cissimens.
Rufin. So-
zomen.*

Arsene n'ayant donc point paru d'abord à Tyr, ou estant retenu ailleurs par les Eusébiens, si nous en croyons quelques historiens de l'Eglise, il ne sceut pas plustost le danger où S. Athanase se trouvoit à son occasion, qu'il s'enfuit secrètement durant la nuit, & s'en vint à Tyr en diligence, où estant abordé la veille du jour que cette affaire se devoit juger, il vint se présenter au Saint, & par son ordre il demeura caché chez luy sans que personne le sceust.

Le lendemain S. Athanase ayant esté au Concile, ses accusateurs qu'il y confondit sur le sujet de cette courtesie, en la maniere que nous avons rapportée, chercherent à se vanger du nouvel affront qu'ils venoient de recevoir, & voulant empêcher par leurs intrigues qu'on ne portast plus loin la discussion de cette affaire, ils dirent avec tumulte qu'il y avoit des crimes plus importans que celuy là à examiner, & dont on ne se justifioit point par subtilité & par artifice, qu'il n'y en avoit jamais eu de pareils, que c'estoient des choses qui frapportoient les sens, & qu'il suffisoit d'avoir

des yeux pour en estre convaincu, sans qu'il fust besoin d'y employer les paroles.

Ayant dit cecy, ils ouvrirent aussitost la boëte celebre, & firent paroistre ce bras seché qu'ils portoit de tous costez. Athanase, dirent-ils, ce bras est vostre accusateur, « voilà la main droite de l'Evesque Arsene, c'est à vous à nous « déclarer comment & pour quel usage vous l'avez coupée. » Ce spectacle frappa tellement les assistans, qu'ils s'écrierent tous à haute voix, les uns parce qu'ils croyoient que la chose fust veritable, & les autres qui sçavoient qu'elle estoit fausse, faisant ce bruit pour témoigner de l'étonnement avec d'autant plus de liberté qu'ils s'imaginoient qu'Arsene fust encore caché. On eut peine à appaiser ce tumulte : mais enfin S. Athanase ayant obtenu un peu de silence, demanda si quelqu'un de la compagnie avoit jamais connu Arsene, pour juger si c'estoit là sa main que l'on exposoit aux yeux de tout le monde. Il s'en leva aussitost plusieurs, & quelques-uns mesme qui n'estoient pas de la faction, lesquels dirent hautement qu'ils l'avoient fort connu ; & en mesme temps le Saint demanda que l'on fissent entrer une personne de sa suite, dont il témoignoit avoir affaire.

Dés que ce domestique fut venu, il envoya aussitost querir Arsene ; & l'ayant fait entrer les deux mains cachées sous son manteau, il luy fit lever la teste pour faire voir son visage à tout le monde, *Est-ce là, dit-il, cet Arsene que j'ay fait mourir, cet homme que l'on a tant cherché, qui a reçu une si grande injure après sa mort, & à qui j'ay coupé une main ?* Ceux qui venoient de dire qu'ils avoient connu Arsene, furent obligez d'avouer que c'estoit luy mesme, & ils ne le pouvoient nier à moins que de démentir leurs yeux.

On peut s'imaginer combien un événement si inopiné & si incroyable frappa les yeux de toute la compagnie. Ceux qui l'avoient fait passer pour mort, ne furent pas beaucoup surpris de le voir vivant ; mais ils le furent beaucoup de le voir au milieu de leur conciliabule, dans un temps auquel leur imposture n'estoit fondée que sur son éloignement & sur son absence. Les autres qui ne sçavoient pas le secret de cette conspiration, crurent que c'estoit le veritable Arsene,

mais que peut estre on luy avoit seulement coupé une main sans le tuer, & attendoient que S. Athanase apportast quelque autre raison pour se justifier du crime qu'on luy imputoit. Mais le Saint ne les voulant détromper que peu à peu, tira un costé du manteau d'Arsene pour découvrir une de ses mains; ce qui les faisant encore douter s'il les avoit toutes deux, il les mit bien plus en peine lorsqu'il le tira un peu par derriere, comme pour luy dire de s'en aller. Mais au mesme instant développant l'autre costé de son manteau, il fit paroistre sa seconde main; & alors s'adressant à tout le Concile, Voilà, dit-il, Arsene avec ses deux mains, Dieu ne nous en a pas donné davantage; & ainsi je ne croy pas que personne en demande une troisième: néanmoins je laisse à mes accusateurs à chercher en quel endroit elle pouvoit estre; sinon c'est à vous à examiner d'où vient celle que l'on vous a fait voir icy, & à punir ceux qui sont coupables de l'avoir coupée.

S. Athanase ne nous apprend rien des circonstances particulieres de cette histoire, & se contente de dire, qu'Arsene, dont on publioit de tous costez qu'il avoit esté le meurtrier, paroissoit luy mesme publiquement, & confondoit par sa vie l'impudence de ses calomnieurs.

Socrate dit que les auteurs d'une fripponnerie si criminelle furent tellement confus qu'ils ne sçavoient plus que devenir, & que Jean le Melecien sortit à l'instant du milieu de l'assemblée, sa fuite & sa honte estant favorisée par le tumulte qui s'éleva; de sorte que le Saint fut pleinement justifié du crime, sans avoir employé une seule preuve pour sa deffense.

Mais ce qu'en écrivent Rufin & Theodoret est plus conforme à l'esprit des Ariens. Car ils disent qu'après une conviction si palpable, ces accusateurs & ces juges, qui estoient complices d'une si horrible méchanceté, au lieu de souhaiter que la terre s'ouvrist en cet instant pour cacher leur infamie, remplirent toute l'assemblée d'un nouveau tumulte & de cris seditieux, & traiterent ce Saint de magicien, disant que par ses prestiges & par ses enchantemens ordinaires il trompoit les yeux de tous ceux qui estoient

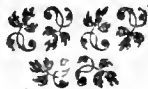
estoit dans cette assemblée, & faisant passer pour une illusion la conviction sensible de leurs impostures. De sorte que sans le secours des officiers de l'empire, qui assistoient à cet étrange spectacle, ils l'eussent assommé & mis en pièces dans le lieu mesme où son innocence venoit d'estre reconnue si publiquement. Le Comte Archelaüs est marqué nommément dans l'histoire parmy ceux qui arresterent la fureur des Ariens, & qui arracherent le Saint d'entre leurs mains, pour les empêcher de le massacrer.

La haine qu'ils avoient conceüe contre luy, les avoit rendus homicides il y avoit déjà long-temps : & les Peres du Concile d'Alexandrie témoignent que quand ils avoient transporté Arsene dans un autre monde, ils eussent mesme esté capables de le tuer, afin de faire paroistre le crime de S. Athanase plus vray-semblable par la verité de cette mort. Il ne faut donc pas s'étonner, si ayant esté assez inhumains pour vouloir faire mourir Arsene à cause de S. Athanase, ils ont voulu attenter sur la vie de S. Athanase dans le Concile de Tyr, qui estoit devenu le théâtre de leur infamie, puis qu'ils n'avoient fait assembler ce Concile que pour y accabler un Saint, dont le zele pour la foy leur estoit insupportable.

*Voyez les é-
claircisse-
mens. 2.*

Voilà quels estoient les jeux & les divertissemens de ces heretiques. C'est ainsi, dit S. Hierôme, qu'Athanase Evef- que d'Alexandrie couppa une troisième main d'Arsene. Car après cette calomnie, il fut aisé de montrer que cet Evefque dont ils avoient publié la mort par une horrible fausseté, estoit encore vivant, & qu'il avoit encore ses deux mains. Mais quand les calomnies sont ruinées, on en vient à la violence ; & quoy qu'il en puisse arriver, les heretiques font gloire de témoigner par des emportemens & des excez, qu'il n'est permis à personne de les confondre impunément.

*« Hieron. l.
1. advers.
« Rufin.*



CHAPITRE XI.

S. Athanase quitte Tyr , & va trouver Constantin. Les Eusébiens le déposent , & écrivent par tout contre luy.

AUTANT que la presence d'Arfene avoit apporté de lumiere pour faire connoistre à toute l'Eglise l'innocence de S. Athanase , autant couvrit-elle comme d'une nuit obscure les yeux de ses accusateurs. Après une conviction si palpable, ils ne sçavoient plus ny que faire, ny que dire, ny de quel costé se tourner. Néanmoins elle ne produisit point pour lors d'autre fruit, que de faire voir à tout le monde que ce Concile estoit assemblé pour condamner S. Athanase, & non pas pour le juger. Après que ses ennemis eurent employé inutilement la calomnie & l'imposture, la fureur acheva en eux le reste de la tragedie, & elle les transporta avec tant de violence, que les officiers de l'empire l'ayant arraché d'entre leurs mains, furent contraints de le mettre sur un vaisseau pour le sauver par la fuite, ne leur restant plus d'autre moyen que celui-là pour le garantir de leur violence.

Il se retira de nuit, & s'en alla trouver l'Empereur pour luy demander justice contre une assemblée si irreguliere. Soit qu'il y soit allé directement, soit qu'avant cela il ait fait un petit voyage en Egypte, il est certain qu'il alla chercher en la personne du grand Constantin la justice qu'il ne trouvoit point dans ses juges, & qu'après luy en avoir porté ses plaintes, il avoit dessein de luy demander un Concile legitime d'Evesques, ou qu'il voulust entendre luy-mesme sa justification. Car comme le conciliabule de Tyr n'avoit esté assemblé que sous l'autorité de ce prince, il croyoit se pouvoir adresser à luy pour se plaindre de ceux qui avoient abusé de son nom auguste pour opprimer son innocence.

Tout ce que nous venons de dire s'estoit passé pendant le voyage des Commissaires dans la Marcote, & l'iniquité se consommoit contre un Saint dans plusieurs provinces à la fois par l'animosité de ses adversaires, qui avoient par-

ragé entr'eux les personnages de cette sanglante tragédie.

Dés qu'il se fut retiré, ils rendirent contre luy un jugement par défaut. Mais lors que leurs Commissaires furent revenus de la Mareote avec le procez verbal de leur information si pleine de faussetez & de menfonges, ils prononcèrent contre luy une sentence de déposition, avec deffense de demeurer dans Alexandrie, de peur, disoient-ils, que sa présence n'y rallumast les divisions & les troubles.

*Socrat. l. 1.
c. 21.
Epiphani.
har. 68.
Sozom. l. 2.
c. 24.*

Une si étrange indignité frappa tellement plusieurs Evêques du Concile qui n'estoient point de la cabale des Eusebiens, qu'ils ne purent jamais se résoudre de consentir à la condamnation du Saint; & on marque particulièrement dans ce nombre Marcel d'Ancyre. Quelques-uns mesme ont prétendu que c'est pour ce sujet que le Pape Jules a dit depuis ce temps-là, que S. Athanase n'avoit pas esté condamné à Tyr. Mais comme c'est une chose incontestable qu'il y a esté condamné, & que Jules le suppose toujours dans sa lettre, il faut expliquer cet endroit particulier, comme s'il avoit seulement voulu dire qu'il n'y avoit pas esté convaincu ny condamné dans les formes.

*Voyez les é-
claircisse-
mens. 2.*

Les Eusebiens publierent depuis ce temps-là dans leur faux Concile de Sardique, que S. Paul Evêque de Constantinople avoit assisté à la condamnation de nostre Saint. Mais des imposteurs de profession ne meritent d'eux-mêmes nulle créance. Ce qui est certain, c'est que S. Paul n'estoit pas encore Evêque, comme ces Ariens le semblent dire, & qu'ainsi il ne pouvoit assister au Concile qu'en qualité de député de S. Alexandre Evêque de Constantinople, l'un des plus intrepides deffenseurs de la consubstantialité du Verbe.

Hilar. frag.

Les Eusebiens couronnerent l'injustice avec laquelle ils avoient déposé S. Athanase, en recevant dans la communion de l'Eglise Jean le Melecien avec tous ceux de son party, & en les conservant dans tous leurs honneurs comme des personnes injustement persécutées.

*Voyez les é-
claircisse-
mens. 3.*

Après que S. Athanase eut esté déposé par une sentence si visiblement injuste, les Eusebiens en manderent la nouvelle à Constantin avec toute la joye que l'on peut s'imagi-

ner. Ils écrivirent aussi à tous les Evêques de l'Eglise, pour les avertir de ne pas admettre dans leur communion ce grand Saint qui en devoit être le lien s'ils l'eussent traité selon son mérite, de s'abstenir de luy écrire & de recevoir ses lettres, assurant qu'il avoit été convaincu d'une partie des choses qu'on luy imputoit, & qu'il s'estoit reconnu coupable de toutes les autres par sa fuite.

Ils fondoient sa deposition sur ce qu'il avoit refusé l'année précédente de se trouver au Concile que l'Empereur avoit fait assembler à Cesarée à son occasion, & se plaignoient qu'il s'estoit fait attendre long-temps inutilement. Ils ajoûtoient qu'il n'estoit venu à Tyr qu'avec une grande escorte, & qu'il avoit excité du trouble & du tumulte dans le Concile, tantost refusant de répondre pour sa justification, tantost faisant injure à chaque Evêque en particulier, quelquefois refusant de leur obéir quand ils l'appelloient, & quelquefois les recusant pour ses juges. Ils le declaroient pleinement atteint & convaincu d'avoir brisé un calice; & ils citoient pour témoins fort authentiques les députés qu'ils avoient envoyés dans la Marcote. Ils rapportoient aussi succinctement les autres crimes dont ils vouloient qu'il fust coupable, & n'oublioient rien de tout ce qui devoit contribuer à rendre leur calomnie plus plausible & plus achevée. Ils y joignoient aussi les calomnies les plus sanglantes, & ne rougissoient point de le publier encore coupable de la mort d'Arsene. Enfin ils avoient assez peu de front pour répandre par toute la terre les plus noires impostures sur lesquelles ils avoient été honteusement convaincus, & pour faire passer pour des crimes avérés les accusations atroces qui n'avoient servy qu'à les couvrir d'infamie.

voyez les éclaircissemens. 4.

Il ne restoit plus qu'à donner à Ischyas la récompense qu'il meritoit pour avoir été l'auteur & l'instrument de tant de noires calomnies. Comme ils s'estoient liés avec luy dans la société d'un même crime, ils voulurent luy tenir la parole qu'ils luy avoient donnée, & élever à l'épiscopat ce méchant homme qui se disoit prestre sans l'avoir jamais été. Car quoy qu'il n'y eût pas d'église dans le hameau où il demouroit, & qu'il dépendist de la Cure d'un autre village, néanmoins ils le traitterent d'Evêque de ce même lieu,

& luy en donnerent le nom. Ce n'est pas qu'ils ne connus-
 sent tres-bien la prodigieuse absurdité d'une si étrange pré-
 sention ; mais s'y estant engagez par la promesse qu'ils luy
 avoient faite en considération de ses impostures, ils crurent
 que leur parole estoit pour eux une nécessité inviolable, &
 qu'ils devoient se resoudre à en venir jusques à une si hon-
 teuse extremité, de peur qu'un homme aussi méchant &
 aussi corrompu qu'estoit Ischyra, ne découvrist la verité
 & ne revelast toute la malice des Eusebiens, s'ils avoient
 voulu oublier ce qu'ils luy avoient promis. Mais comme ils
 pouvoient toutes choses, ils avoient porté l'Empereur à é-
 crire au Thresorier general d'Egypte nommé Himere, qu'il
 luy fist bâtir une eglise, afin qu'il eust plus d'autorité & plus
 de créance dans les esprits pour pouvoir persuader plus ai-
 sément ce qu'il avoit dit touchant ce calice & cet autel. On
 en voit l'exécution par la lettre de ce Thresorier que le
 Saint a inserée dans sa seconde apologie.

*Athan. ap.
2. p. 802.*

*Voyez les é.
claircisse-
mens. s.*

Flave Himere au Commandant de la Marcote.

LE prestre Ischyra ayant supplié nos Seigneurs les
 Augustes & les Césars, qu'il luy fust permis de fai-
 re rebâtir l'église du lieu appellé la Paix de Secontarure, «
 leur divinité a ordonné que cela se fist au plûtoft. Lors «
 donc que vous aurez receu une copie de l'ordre de l'Em- «
 pereur, que vous trouverez à la teste de ce billet en la «
 forme & avec le respect qui luy est dû, & que vous «
 aurez leu l'acte qui en a esté dressé devant nous, ayez «
 soin de faire faire promptement le dessein de cette egli- «
 se, & de l'envoyer à nos officiers, afin qu'on puisse exe- «
 cuter en diligence ce que la sacrée Majesté nous a com- «
 mandé.

Il n'est pas étrange qu'en mesme temps que l'on perse-
 cutoit l'innocence & la pieté en la personne de S. Atha-
 nase, ses ennemis fissent de si grands efforts pour recom-
 penser le vice & la perfidie en la personne d'Ischyra, dont
 l'ame venale avoit esté susceptible de toutes leurs impres-
 sions. Leur politique les portoit à faire voir à tout le mon-
 de qu'ils avoient des éveschez à distribuer ; & Ischyra

n'avoit point une ambition si vaste qu'il ne fust aisé à contenter, puisqu'il s'estimoit heureux d'estre Eveſque de son hameau, & d'avoir une lettre de l'Empereur pour jetter les fondemens d'une eglise ſur la vaine prétention d'une vaine qualité & d'un titre imaginaire.

Ainsi finit le conciliabule de Tyr, qui ſera en execration à tous les ſiecles futurs, & qui fut meſme la honte de ceux qui y avoient exercé une domination indigne d'Eveſques ſous l'autorité de l'Empereur. Quelque précaution qu'ils priſſent entr'eux de deffendre à leurs ſecretaires d'en délivrer aucunes copies, il nous en eſt reſté encore aſſez de connoiſſance & de lumiere pour nous faire concevoir une juſte horreur contre ces Eveſques, qui taſchoient par leurs intrigues continuelles de ſucceder aux tyrans & aux bourreaux, pour perſecuter leurs propres confreres & les plus grands ſaints de leur ſiecle durant la paix & le repos de l'Eglise par la puiſſance de celui qui venoit d'en eſtre le libérateur.

CHAPITRE XII.

Aſſemblée du Concile à Jeruſalem pour y dedier l'Eglise.

Euseb. l. 4.
de vitâ.
Conſtan-
tin. c. 43.
Rufin. l. 1.
c. 11.
Soerat. l. 1.
c. 24.
Theoderet.
l. 1. c. 29.
Sozom. l. 2.
c. 25.

QUoyque les Eusebiens paruſſent avoir achevé la principale de leurs affaires en faiſant depoſer celui qu'ils avoient toujours conſideré comme eſtant le plus grand obſtacle à leurs deſſeins, ils ne pouvoient néanmoins eſtre ſatisfaits que par l'entier rétabliſſement de l'Arianisme. Mais ils n'eurent pas le temps d'exécuter dans le Concile de Tyr tout ce qu'ils avoient entrepris, ny de faire de nouvelles playes à la verité catholique. Car comme ils eſtoient ſur le point de recueillir le plus grand fruit de leurs intrigues en recevant Arius à la communion de l'Eglise, il vint un ordre de l'Empereur, qui par une lettre expreſſe leur enjoignoit de terminer cette aſſemblée, & d'aller en diligence à Jeruſalem pour y dedier l'Eglise que cet Empereur avoit fait baſtir avec tant de magnificence.

Voyez les é-
clairciſſe-
mens. 1.

L'Officier qui fut envoyé de ſa part pour leur rendre cette lettre, eſtoit Marien que ce prince eſtimoit beaucoup, &

qui exerçoit une charge fort considerable en ce temps là, ſçavoir celle de Notaire ou Secretaire Imperial. Euſebe nous le dépeint comme un homme fort celebre par ſa foy, par ſa pieté, par une grande connoiſſance qu'il avoit acquiſe des lettres ſaintes, & pour avoir autrefois confeſſé J E S U S C H R I S T durant la perſecution. Mais ſi c'eſtoit le meſme que le Notaire Marcien dont parle S. Athanaſe, il ſemble qu'il faiſoit pluſtoſt la fonction de miniſtre des Ariens, que celle de Confeſſeur de J E S U S C H R I S T.

*Athanaſ.
de Synod.
p. 904.*

Les Euſebiens s'eſtant ſervis des commoditez publiques pour paſſer de Tyr à Jeruſalem, ils s'y joignirent aux autres Eveſques que Conſtantin y avoit fait venir de tous les endroits de la terre, ſelon l'expreſſion de Rufin qui paroît un peu forte; & tous enſemble ils compoſerent un corps tres-nombreux pour rendre la ceremonie de cette dedicace plus auguſte.

Euſebe de Ceſarée qui avançoit les affaires de ſon parti ſous ce prétexte de pieté, taſche de relever autant qu'il peut cette aſſemblée de ſes complices, qui n'eſtoit qu'un pur conciliabule; & voicy ce qu'il en écrit. Pendant, dit-il, „ que l'on exécutoit en cette maniere les ordres de l'Empe- „ reur, un autre officier de ſa Cour vint rendre au Concile „ d'autres lettres de ſa part, qui preſſoient cette aſſemblée „ de venir en diligence à Jeruſalem. Eſtant donc partis tous „ tant qu'ils eſtoient de la Phenicie, ils ſe rendirent au lieu qui „ leur eſtoit preſcrit, & ſe ſervirent pour cet effet de la com- „ modité publique des voitures que l'on eut ſoin de leur four- „ nir. On vit en cette occaſion ce lieu où ils eſtoient man- „ dez, tout rempli d'un tres-grand nombre de perſonnes „ qui compoſoient une divine aſſemblée; les plus illuſtres „ Eveſques s'eſtant reünis de toutes les provinces du monde „ dans la ville de Jeruſalem. Car les peuples de Macedoine „ y avoient envoye le prelat de leur ville Metropolitaine, & „ ceux de la Pannonie & de la Myſie y avoient auſſi dépuré la „ jeune & brillante fleur de leur milice ſpirituelle. Il y avoit „ de plus dans cette troupe un ſaint homme qui eſtoit le „ principal ornement de tous les Eveſques de Perſe, & qui „ eſtoit parfaitement inſtruit dans la ſcience des divines E- „ critures. Ceux de Bithynie & de Thrace contribuoiſent auſſi

23 par leur presence à la gloire de cette assemblée; & les plus
 24 celebres Evêques de la Cilicie n'avoient point aussi man-
 25 qué de s'y trouver. On voyoit éclatter au milieu de tous
 26 les autres ceux des prelates de Cappadoce qui avoient plus
 27 d'éloquence & plus de doctrine. Toute la Syrie, la Meso-
 28 potamie, la Phenicie, l'Arabie & la Palestine, l'Egypte
 29 & la Libye, & ceux qui habitent la Thebaïde, s'estoient
 30 trouvez dans un mesme corps pour former ce sacré chœur
 31 & cette divine assemblée. Ils estoient suivis d'une troupe
 32 pe innombrable de toutes sortes de personnes, qui y es-
 33 toient venus en foule de toutes les provinces du monde.
 34 Il y avoit ordre de la part de l'Empereur de les regaler &
 35 de les servir tous tant qu'ils estoient: & on avoit envoyé
 36 de sa Cour des hommes considerables par leur probité, qui
 37 relevoient la splendeur de cette feste par la dépense & la li-
 38 beralité de l'Empereur.

Toute cette relation d'Eusebe ne tend qu'à rendre le
 Concile de Jerusalem extrêmement considerable, pour dé-
 truire indirectement celui de Nicée, & justifier ce que fi-
 rent les Eusebiens pour le rétablissement d'Arius. Les ve-
 ritez qu'il met dans ses éloges, sont rares & accompagnées
 de beaucoup de faussetez & de flatteries. Le Metropoli-
 tain de la province de Macedoine dont il parle, est Alexan-
 dre Evêque de Thessalonique dont nous avons vu les ex-
 cellentes qualitez, mais qui a fait voir par son peu de ferme-
 té, que la perseverance est un don de Dieu tout particulier.

Il n'y a rien de moins supportable que les loüanges qu'il
 donne à Ursace & à Valens, en les nommant la jeune & bril-
 lante fleur de la milice spirituelle de la Pannonie & de la
 Mysie, puisque nous verrons dans la suite de cette histoire
 que ces deux Evêques Ariens estoient deux des plus grands
 fourbes & des plus violens hommes du monde.

Les Evêques de Bithynie qu'il relève si hautement, es-
 toient entr'autres Eusebe de Nicomedie chef de tous les
 Ariens, Maris de Calcedoine & Theognis de Nicée ses as-
 sociez & ses complices. Theodore d'Heraclee qui estoit du
 mesme parti, se faisoit remarquer parmy ceux de Thrace.
 Les plus illustres de la Cilicie estoient Narcisse de Neronia-
 de, & Macedone de Mopsueste. Placille d'Antioche, &
 George

Georges de Laodicée estoient les plus considerables de la Syrie. Eusebe luy mesme & Patrophile de Scythople paroissoient parmy ceux de la Palestine. Et ceux d'Egypte n'estoient apparemment que les Evesques Meleciens qu'ils venoient de recevoir à Tyr. Voilà en partie les grâds Evesques que ce fauteur de l'Arianisme a jugé dignes de ses éloges.

Il est vray qu'il est plus équitable quand il en honore un tres-saint Evesque de Perse, que Baronius croit estre S. Mille depuis martyr, dont Sozomene rapporte plusieurs choses tres-remarquables, & qui de soldat estant devenu Evesque après avoir souffert beaucoup de tourmens pour la foy, fit le voyage de Jerusalem par devotion, sans autre équipage que son bissac & le livre des Evangiles : mais cet historien ne nous en marque point le temps.

Eusebe pouvoit aussi ajoûter Marcel d'Ancyre qui vint à Jerusalem avec les autres : mais il ne prit aucune part à tout ce qui s'y fit, de peur de communiquer avec les Eusebiens.

Ce mesme historien témoigne qu'il y avoit aussi dans cette assemblée des officiers de la Cour des plus illustres, qui y estoient venus par l'ordre de l'Empereur pour distribuer ses dons & ses liberalitez, & pour prendre les ordres de Marien, qui estoit le principal directeur de cette ceremonie. C'estoit luy qui avoit la charge de toutes choses, tant pour recevoir honorablement les Evesques, les traiter magnifiquement, & enrichir des riches presens de l'Empereur la nouvelle eglise qui estoit sur le point d'estre dédiée ; que pour y distribuer de tres-grandes sommes d'argent & une tres-grande quantité d'habits, à une multitude infinie de pauvres qui s'y estoient assemblez de toutes parts.

L'autel y fut orné de tentures dignes de la majesté imperiale, & de meubles tres-precieux, tout enrichis d'or & de pierreries ; & afin que la ceremonie fust plus religieuse & plus auguste, on ne dédia pas seulement l'eglise, mais on consacra aussi les presens que l'Empereur y avoit offerts, avec une ceremonie qui se faisoit encore admirer plus d'un siecle après.

Eusebe s'étudie à représenter quelles furent en ce lieu là

*Sozom. l. 2.
c. 13.*

*Socrat. l. 1.
c. 24.
Sozom. l. 2.
c. 31.*

*de vita
Const. l. 4.
c. 45.*

les occupatiōs des Evesques; & il ne s'oublie pas luy mesme, sans parler néanmoins du rétablissement d'Arius, qui estoit son principal but & sa plus grande application. Les divins Ministres, dit-il, contribuoient leurs prieres & leurs discours à l'ornement de cette feste. Les uns loioient la douceur & la bonté que nostre religieux Empereur faisoit paroistre envers le Sauveur de tous les hommes, & les autres relevoient sa magnificence, qui éclattoit dans cette eglise.

Quelques-uns préparoient un festin spirituel à leurs auditeurs, en leur faisant des entretiens theologiques, dignes de la celebrité de cette assemblée, & leur enseignant la doctrine la plus haute & la plus divine. Quelques autres exposoient les endroits que l'on avoit leus des divines Ecritures, & expliquoient les sens mystiques qui y sont cachez. Ceux qui n'estoient point capables d'une si haute fonction, appaisoient Dieu par des sacrifices non sanglans, & par des immolations mystiques; & ils luy offroient des prieres pour la paix commune, pour l'Eglise de Dieu, pour l'Empereur qui estoit la cause de tant de biens, & pour ses enfans dont la pieté est si grande. De nostre part, comme il nous estoit échu en partage un employ qui estoit beau-coup au dessus de nostre merite, nous honorâmes cette feste par plusieurs discours publics, tantost representant par écrit la magnificence de cette structure royale, tantost ajustant aux images presentes le sens des oracles prophetiques. Ce fut ainsi que l'on celebra avec joye la feste de la dedicace de ce temple, dans le mesme temps que l'on faisoit des jeux publics pour la trentième année du regne de l'Empereur.

Eusebe continuë à relever tant qu'il peut la reputation de cette assemblée pour la rendre plus considerable, à cause qu'elle passe pour une mesme chose avec le conciliabule de Tyr où S. Athanase fut déposé. L'Empereur, dit-il, convoqua dans la ville de Jerusalem ce second Concile qui est le plus grand de tous ceux que nous connoissons, après ce premier qu'il avoit assemblé avec tant d'éclat dans la Bithynie. Ce premier Concile estoit une espece de triomphe pour la 20. année de son regne; & par là il vouloit offrir à Dieu dans une ville qui portoit le nom de la victoire, les

Voyez les
éclaircis-
semens. 2.

ib. c. 47.

prieres & les vœux dont il luy estoit redevable pour avoir vaincu ses ennemis. Mais ce second Concile estoit le rare ornement de la 30. année de son regne, & l'Empereur vouloit consacrer à Dieu, qui est l'auteur de tous les biens, ce temple du divin Sauveur comme un monument de paix.

On marque la ceremonie de cette dedicace en l'année 335. au mois de septembre, & dans le temps mesme que l'on celebrait la feste que la sainte Croix, c'est à dire le 13. soit que ce fût précisément le jour qu'elle avoit esté trouvée par S^{te}. Helene, soit que cette feste se celebrant ce jour là par quelque autre consideration, on ait joint ces deux solemnitez ensemble.

CHAPITRE XIII.

Reception d'Arius & de ses disciples à la communion de l'Eglise par les Eusebiens.

SI les Evêques qui estoient venus au Concile de Jerusalem avec tant de pompe, & qui s'y estoient veus traittez avec tant de magnificence, n'eussent point eu d'autre prétention dans ce voyage, que de satisfaire à la pieté de Constantin, ils auroient pû s'en retourner chacun chez eux aussitost après la dedicace de cette eglise. Mais ces Eusebiens crûrent que ce n'estoit rien faire que d'en demeurer à la condamnation de S. Athanase, s'ils n'y joignoient le rétablissement d'Arius; & ils voulurent faire voir par la reception de cet heretique dans la communion des fidelles, que tout ce qu'ils avoient fait contre nostre Saint, ne tenoit qu'à chasser le deffenseur de la foy, afin de faire rentrer dans l'Eglise l'heresie & l'impiété, qui estoit la plus violente de toutes leurs passions.

Arius ayant esté condamné par le Concile de Nicée, & banni en Illyrie par Constantin, comme nous avons remarqué, avoit esté rappelé de son exil vers la fin de l'an 330. & estoit venu aussitost après à Alexandrie avec des lettres d'Eusèbe & de Constantin, pour obliger S. Athanase de le recevoir à la communion de l'Eglise; & comme le Saint s'y estoit opposé avec une vigueur apostolique, cet heresiar-

*Theodoret. l. 1. c. 29.
Athanaf. apolog. 2. p. 801. ad solitar. de syn. p. 891.
Socrat. l. 5. c. 19. 20.
Rufin. l. 1. c. 11. Soz. l. 2. c. 26.*

340 LA VIE DE S. ATHANASE,
que s'estoit efforcé d'exciter de nouveaux troubles dans la
ville en y répandant son heresie.

On ne sçait point ce qu'il devint depuis ce temps là jus-
ques au Concile de Tyr, où il semble qu'il estoit présent,
afin de solliciter luy mesme son rétablissement sur une let-
tre que Constantin avoit écrite en sa faveur. Car cet hereti-
que luy ayant présenté avec Euzoïus une confession équivo-
que de sa foy, ou aussitost après son rappel selon Socrate,
que nous avons suivi, ou seulement vers le temps des Conci-
les de Tyr & de Jerusalem, selon Rufin & Sozomene, ce prin-
ce ne s'arrestant qu'aux termes dans lesquels elle estoit con-
ceüe, & qui luy paroïssent estre conformes à nostre foy, té-
moigna qu'il l'approuvoit; mais pour agir dans la dernière
exactitude, dit Rufin, il voulut que cette mesme confession
de foy fust examinée par le Concile qu'il faisoit assembler
pour la dedicace de l'Eglise de Jerusalem.

*Athanas.
de synod.
p. 890.*

Pour cet effet il l'envoya à ce Concile avec une lettre, par
laquelle il luy mandoit, qu'ayant luy mesme ouy cette con-
fession de foy de la bouche d'Arius, il la trouvoit orthodo-
xe, & qu'ainsi il exhortoit le Concile de recevoir avec un
cœur de charité & de paix ceux que l'envie avoit exclus de
l'Eglise durant un assez long temps: ou plustost, il priot les
Evesques qu'ils approuvoient cette profession de foy, &
qu'ils jugeassent qu'Arius avoit esté opprimé par l'envie,
v. les éclair- comme cette heretique l'assuroit, ou qu'il s'estoit corrigé de
cissements 1. son erreur, ils usassent de douceur envers luy.

La chose estant demeurée sans execution jusques au Con-
cile de Jerusalem, ils voulurent couronner toutes leurs au-
tres injustices par le rétablissement de cet ennemy de la foy;
& non seulement ils le receurent luy & Euzoïus, mais aussi
les prestres de leur parti, & toute la multitude du peuple
qui avoit esté long tēps séparée de l'Eglise à cause de luy: ce
que le Pape Jules represente cōme un excès qui fait horreur.

Neanmoins ils eurent assez d'insolence pour mander cette
nouvelle à l'Empereur comme un succès avantageux à l'E-
glise; & ils en écrivirent aussi à tous les fideles, mais particu-
lièrement à ceux d'Egypte, comme à ceux qu'ils croyoient
devoir prendre un plus notable interest dans cette réunion.
Leur lettre contenoit ce qui suit.

*Le saint Concile assemblé par la grace de Dieu dans la ville de «
Jerusalem, à l'Eglise de Dieu qui est dans Alexandrie, & aux «
Evesques qui sont établis dans toute l'Egypte, dans la The- «
baïde, la Libye, & la Pentapole ; & generalement à tous les «
Evesques, Prestres & Diacres de l'Eglise Catholique, salut en «
nostre Seigneur.* »

Nous estant assemblez de differentes provinces pour «
celebrer la solennité de la dedicace de l'Eglise du di- «
vin Sauveur, qui a esté bastie par les soins & par le zele de «
Constantin nostre tres-religieux Empereur, & que nous «
avons consacrée en l'honneur de Dieu Roy de tout le mon- «
de, & de son CHRIST ; la grace de J. C. nous a comblez «
d'un surcroist de joye par les lettres de nostre religieux «
Empereur, qui nous a exhortez de nous acquitter de nos- «
tre devoir dans cette rencontre si importante. Car nous «
voyons que bannissant de l'Eglise de Dieu toute l'envie qui «
avoit separé les membres de JESUS-CHRIST par une si «
longue & si ancienne division, il nous a portez à recevoir «
avec un cœur de charité & de paix ceux du parti d'Arius, «
que la malignité de l'envie avoit fait sortir de l'Eglise pour «
un temps. Ce tres-religieux Empereur rend un témoignage «
avantageux à la pureté de leur foy ; & l'ayant d'abord con- «
nuë par le rapport que les autres luy en avoient fait, & en «
suite pour l'avoir apprise par luy-mesme après les avoir «
ouïs, il a voulu nous la declarer par ses lettres, à la fin des- «
quelles il rapporte leur confession de foy, que nous sçavons «
tous ne contenir rien que d'orthodoxe & d'ecclesiastique. «
C'est dans cette veuë qu'il nous a exhortez avec beaucoup «
de raison à les recevoir, & à les unir avec l'Eglise de Dieu, «
comme vous connoistrez vous-mesmes par la copie de ses «
lettres que nous avons envoyées à vostre pieté. Nous «
croyons que cette réunion des membres de vostre corps «
vous remplira de consolation & de joye, lorsque vous re- «
cevrez des personnes que vous sçavez estre vos propres en- «
traïlles, vos freres & vos peres ; parcequ'il ne s'agit pas «
seulement en cette occasion de voir rentrer dans l'Eglise les «
prestres du parti d'Arius, mais qu'il s'y agit aussi du réta- «

„ blissement de tout le peuple , & de toute la multitude d'un
 „ si grand nombre de personnes qui estoient separées de vous
 „ depuis tant de temps à l'occasion des ces prestres. Comme
 „ donc vous ne pouvez pas douter après l'assurance que nous
 „ vous en donnons , qu'ils ne soient rentrez dans nostre com-
 „ munion , & qu'ils n'ayent esté receus par ce saint Concile ;
 „ il est juste que vous les receviez comme les membres de
 „ vostre corps , avec un esprit d'union & de paix ; & d'autant
 „ plus que la profession de foy qu'ils ont publiée , ne permet
 „ plus de douter qu'ils ne conservent la tradition & la doctri-
 „ ne apostolique , qui est receuë universellement de tout le
 „ monde.

S. Athanase qui nous a conservé cette lettre circulaire ,

Ad solitar. nous y fait observer trois choses. La premiere est que ces
 p. 810.
Apolog. 2. heretiques ayant dessein de jeter l'épouvante dans les es-
 p. 802. de p. 890. prits, employoient la terreur du nom de l'Empereur, en pré-
 tendant qu'ils n'ont reçu Arius que par son ordre. La se-
 conde, qu'ils découvrent eux-mêmes la malignité de leurs
 dessein, en disant qu'ils avoient reçu Arius & ses sectateurs
 après que l'on avoit banni de l'Eglise l'envie & la malignité
 qui en causoient la division. La troisieme, qu'il ne peut as-
 sez s'étonner que dans cette lettre ils approuvent la profes-
 sion d'Arius comme orthodoxe, comme estant la veritable
 foy de l'Eglise, & comme conservant sans aucune difficulté
 la doctrine & la tradition des Apostres; ce qui n'est autre
 chose que de recevoir & d'approuver tous les blasphemes
 d'Arius, & ruiner autant qu'ils peuvent dans un coin &
 dans un lieu à l'écart le plus illustre de tous les Conciles.

Ad solitar.
 p. 810. de *synod. 891.*
Apolog. 2.
 p. 802.
 v. les éclair-
 cissements. 3.

„ Pourroit-on , dit-il , oüir cela , & ne pas voir leurs conf-
 „ pirations & leurs cabales? Car ils ne se sont point cachez :
 „ Ils ont avoué la verité, quoyque peuteestre contre leur in-
 „ tention. S'il est vray que c'estoit moy qui empeschois les
 „ Ariens de retourner à l'Eglise, & s'ils y ont esté receus dès
 „ que j'ay esté opprimé par leurs cabales; que peut-on dire
 „ autre chose, sinon que tout ce qu'ils ont fait ç'a esté pour
 „ favoriser les heretiques; & que toutes les persecutions qu'ils
 „ m'ont faites, que la fiction de ce calice rompu, & la mort
 „ d'Arsene, n'avoient pour but que de leur faciliter les moyens
 „ de faire entrer l'heresie dans l'Eglise, sans que de leur part

ils fussent condamnez comme heretiques? C'estoit le sujet des menaces que l'Empereur m'avoit faites quelque temps auparavant. Est-il possible qu'ils n'ayent point eu de honte d'écrire ces choses, & de declarer orthodoxes ceux contre lesquels tout un Cōcile general a prononcé des anathêmes? Il faut bien qu'ils soient capables de tout dire & de tout faire sans discernement, puisqu'ils n'ont fait nulle difficulté de ruiner autant qu'il leur a esté possible dans un petit coin & dans un lieu à l'écart un Concile de cette consideration.

Ce saint avoit raison de parler ainsi contre les Eusebiens qui estoient les imitateurs des Juifs dans la haine qu'ils avoient conceüe contre la divinité du Verbe, dont il estoit le deffenseur, & qui par l'absolution d'Arius venoient de condamner une seconde fois le Sauveur dans le lieu mesme où Caïphe l'un de leurs plus anciens patriarches, l'avoit condamné par un faux zele. Certes c'est une chose déplorable qu'en mesme temps que la pieté de Constantin honoroit JESUS-CHRIST par la structure d'une eglise magnifique, ces Ariens ayent entrepris de ruiner la divinité du Verbe par le rétablissement d'Arius & de ses complices, & qu'ils ayent joint cette injustice à la déposition de celui qui n'auroit jamais attiré sur luy-mesme les effets de leur fureur, s'il eust eu moins de vigueur & de zele pour la gloire du Dieu vivant.

CHAPITRE XIV.

Procedures des Eusebiens contre Marcel Eveſque d'Ancyre, qui avoit écrit contre Aſtere Sophiſte de leur parti.

QUOYQU'IL y eust plusieurs Eveſques catholiques au Concile de Jeruſalem auſſi bien qu'à celui de Tyr; neanmoins l'erreur s'y établit impunément depuis que l'injustice eut esté pleinement consommée par la condamnation de S. Athanaſe. Un événement ſi déplorable ne nous doit pas beaucoup ſurprendre, ſiſqu'il eſt aisé de juger ce que peuvent dans un Concile des Eveſques ſiſſans à la Cour de l'Empereur, appuyez par des gardes & par des officiers du Prince, enſſez de la malheureuſe ſatis-

faction d'avoir opprimé tout fraîchement un Archevesque d'Alexandrie & un Athanase ; lors particulièrement qu'ils agissent sous le nom & avec l'autorité du Prince , & en une cause qui estant d'elle-mesme assez specieuse , parcequ'il s'agissoit de recevoir des personnes qui faisoient une profession de foy qui n'estoit pas tout ouvertement heretique , n'estoit criminelle que par des consequences qui sont toujours incertaines & mal tirées lorsqu'elles sont contraires aux interets des personnes puissantes & engagées dans une grande entreprise. Après cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait eu aucune opposition à la reception d'Arius , ou que les Eusebiens qui dominoient dans ce Concile , en ayent étouffé la connoissance , de sorte que l'histoire ne nous en a rien conservé que touchant Marcel d'Ancyre , qui ne voulut avoir aucune part à la reception de l'heresiarque , mais qui par cette resistance s'attira le ressentiment & la vengeance de tout le parti contraire. Voicy quel fut le sujet ou le pretexte qu'ils prirent pour luy faire porter la peine de son opposition.

*Sozom. l. 2.
c. 31.*

*Athanas.
or. 3. &
4. contra
Arian.
Id. de syn.
887.
Philostorg.
l. 2. c. 15.*

Entre les principaux supposts de l'Arianisme , il y avoit en ce temps là un homme de Cappadoce nommé Astere , dont S. Athanase parle souvent sous le titre de Sophiste , qui marquoit alors ceux qui faisoient profession de connoistre toutes choses & d'en discourir. Il l'appelle aussi plusieurs fois un sophiste à plusieurs testes , & l'avocat des Ariens.

Ce discoureur ayant exercé quelque temps la fonction de sophiste dans la Galatie , il la quitta pour se faire chrestien ; & quelques-uns mesme le font disciple de S. Lucien d'Antioche. Il est constant qu'il fut assez lasche pour ceder à la violence des tyrans durant la persecution de l'Eglise , & qu'il sacrifia aux idoles sous Maximien Hercule ayeul de Constance : & quoyque Philostorge prétende qu'il repara sa faute par le soin que S. Lucien prit de le rappeler à la penitence , neanmoins on ne peut douter que l'Eglise n'ait tiré cet avantage de sa chute , que les Eusebiens n'osèrent jamais l'élever à l'estat ecclesiastique , quoyqu'il fust toujours autour d'eux comme le plus zelé de leurs disciples , & qu'il se trouvast pour ce dessein dans toutes les assemblées d'Evesques.

*V. les éclair-
cissements. 1.*

d'Evesques. Ils tâcherent de reparer ce défaut, & de le relever de tout leur pouvoir en luy faisant commettre un crime égal à celuy de l'idolatrie, qui fut de composer un livre de leur doctrine, dans lequel il publioit des blasphêmes tout à fait étranges, quoy que Philostorge parle de luy comme du plus doux & du plus modéré des Ariens, & qu'il le considere comme le pere des Semiariens.

Ce livre se voyoit encore au temps de Socrate. Astere l'avoit composé par l'avis des Eusebiens, & selon ce qu'il avoit appris d'eux, quoy qu'il semble l'avoir composé devant la condamnation d'Arius, & par consequent devant le Concile de Nicée. S. Athanasie le refute en plusieurs endroits; & les paroles qu'il en rapporte, se trouvent en effet dans un passage de son livre refuté par Marcel d'Ancyre.

*Athanas. de
decret. Nic.
syn p. 256.
Epiphan. ha.
ref. 12.*

Cet homme inquiet alloit de tous costez pour montrer ses ouvrages à tout le monde; & courant à la recommandation des Eusebiens les Eglises de la Syrie & des autres provinces, il avoit la hardiesse de monter en des lieux qui luy estoient deffendus, & de s'asseoir dans la place des ecclesiastiques, pour y lire publiquement le livre dont il estoit l'auteur, & y combattre la verité qu'il avoit appris à renoncer dès le temps de la persecution.

Marcel qui estoit Evesque d'Ancyre, & qui estant en cette qualité Metropolitain de la Galatie, avoit assisté dès l'an 314. au Concile qui s'estoit tenu dans sa ville, ne crut point se pouvoir dispenser de refuter ce livre d'Astere, & composa pour ce sujet un ouvrage qu'il intitula, *De la sujettion de nostre Seigneur JESUS CHRIST*, ainsi que nous apprenons de S. Hilaire, où il paroist qu'il expliquoit ces paroles de S. Paul aux Corinthiens, *Lors que JESUS-CHRIST aura donné son royaume à son Pere, &c.*

*Hilar. contr.
Arian.*

*1. Cor 25. v.
24 & 25.*

Les Ariens à qui il avoit déclaré la guerre ouvertement par la publication de cet ouvrage, luy repliquerent avec beaucoup de chaleur; & nous avons encore les trois livres qu'Eusebe de Cesarée fit exprès sur ce sujet, où il s'explique plus clairement qu'en aucun endroit de ses ouvrages en faveur de l'Arianisme, soutenant les erreurs d'Astere comme les plus grandes veritez. Ce sophiste mesme écrivit aussi de son costé contre Marcel, & l'accusa d'estre Sabellien; ce qui

Epiph. har.
72.

estoit le reproche le plus ordinaire que les Ariens faisoient aux ennemis de leur heresie. Acace, qui fut Evesque de Cesarée en Palestine après Eusebe, prit aussi part dans cette querelle ; & S. Epiphane nous a conservé quelques fragmens d'un livre qu'il composa sur ce sujet mesme. Enfin on ne peut rien ajoûter à l'animosité qu'ils avoient conceuë contre Marcel ; & ce qu'ils écrivirent contre luy depuis ce temps-là dans leur faux concile de Sardique, en est une preuve manifeste.

Athanas.
apolog. de
fug. sua p.
703. ad soli-
tar. p. 813

Mais autant qu'il leur estoit odieux par l'ardeur qu'il avoit toujours fait paroître contre leur secte, autant la passion qui les animoit contre luy, le rendoit considerable aux Catholiques. Les legats que S. Silvestre avoit députez au Concile de Nicée, avoient rendu un témoignage avantageux de sa foy ; & S. Athanase en plusieurs endroits le met parmy ceux que les Ariens ne persecutoient que parce qu'ils estoient ennemis de leur heresie. On avoit veu avec quelle fermeté il s'estoit opposé dans le Concile de Nicée à ceux qui vouloient deffendre Arius, & avec combien de force il les avoit refutez. Il n'avoit pû consentir à tout ce qu'ils avoient ordonné contre nostre Saint dans le conciliabule de Tyr, ny au resultat de leur cabale pour la reception d'Arius dans celuy de Jerusalem. Il avoit montré une si grande aversion de leur injustice, qu'il n'avoit pas mesme voulu se trouver à la dedicace qu'ils venoient d'y faire avec tant de ceremonie & de pompe, parce qu'il évitoit d'avoir aucune communion avec eux.

Socrat. l. 1.
c. 24.

Une conduite si vigoureuse les ayant extraordinairement irrité contre luy, ils le citerent dans le Concile de Jerusalem pour y venir rendre raison de son livre. Et ils firent voir par là qu'ils avoient deux poids & deux mesures, puisque pour peu qu'ils eussent eu d'équité, ils devoient traiter Astere de la mesme maniere. Mais ne voulant pas prononcer leur propre condamnation, ils s'exemterent de l'examen du livre de ce sophiste, sous pretexte que ce n'estoit qu'un laïque ; comme si cette qualité mesme ne l'eust pas encore exposé davantage à la censure des Evesques, & ne leur eust pas donné sujet de punir en luy sa temerité aussi-bien que ses erreurs.

Socrate prétend qu'après avoir convaincu Marcel de tenir la doctrine de Paul de Samosates, ils luy ordonnèrent de changer de sentiment; & qu'il promit en effet de brûler son livre. Mais il y a grande apparence que cette histoire n'est tirée que de quelques faux memoires des Ariens, puisque ce fait estant devenu public, comme il estoit impossible que cela arrivast autrement, l'Eglise n'eust plus esté en estat de deffendre Marcel comme innocent, s'il se fust luy mesme condamné par sa propre bouche.

CHAPITRE XV.

Constantin mande les Eusebiens à Constantinople pour y estre confrontez avec S. Athanase.

VOILA quelle fut alors l'issuë de l'affaire de Marcel Eveque d'Ancyre; & elle n'alla pas plus avant en ce temps-là, parce que comme les Eusebiens en poursuivoient la décision, ils furent mandez inopinément à Constantinople par l'Empereur, & cet ordre surprenant fit finir leur assemblée.

*Athanas.
apolog. 2.
Epiph. har.
68.
Socrat. l. 8.
c. 27.
Sozom. l. 2.
c. 23.*

Nous avons veu comment nostre Saint se voyant accablé par le conciliabule de Tyr, en estoit party pour porter luy-mesme ses plaintes à Constantin, & pour luy demander protection contre les violences de cette assemblée. Il est temps que nous apprenions ce qui se passa sur ce sujet dans Constantinople.

S. Athanase ayant rencontré Constantin qui entroit à cheval dans cette ville imperiale, il se presenta tout d'un coup à luy au milieu de la rue avec quelques personnes qui l'accompagnoient. Ce prince fut tellement surpris de cette rencontre si inopinée, qu'il en eut mesme d'abord quelque peur, & ne reconnut pas le Saint. Ceux qui estoient autour de luy, le luy apprirent, & ajoûterent de plus quelle injustice il avoit soufferte. Le Saint mesme ne manqua pas de l'en instruire de sa part. Il luy representa la conduite violente du Comte Denys, & les moyens dont les Eusebiens s'estoient servis pour l'opprimer dans une assemblée

tout à fait irreguliere , & le supplia de faire assembler un Concile legitime. Mais ce prince qui présuinoit plustost qu'Athanasé le vouloit tromper , que non pas que les juges eussent eu tort , receut fort mal tout ce qu'il luy dit. Il ne voulut pas seulement luy parler , ny luy répondre un seul mot ; quelques instantes prieres que le Saint luy pust faire de l'écouter , il le refusa toujours , & peu s'en fallut qu'il ne le fist chasser de là.

Il falloit sans doute qu'Eusebe & tous ceux de son party , qui pouvoient tout en ce temps-là sur son esprit , luy eussent fait une peinture prodigieusement affreuse de ce Saint , pour le traiter de la sorte. Après l'avoir admiré dans un Concile general lors qu'il n'estoit que diacre , il ne l'auroit pas reçu avec tant d'indifference & de froideur depuis qu'il estoit devenu Patriarche d'Alexandrie & Evêque du second siege du monde , s'il n'eust esté persuadé que ceux qui luy imposoient tant de crimes , en avoient de tres-grands sujets. Soit qu'il fust porté par luy-mesme à en juger plustost par le nombre de ses ennemis , que par l'estime qu'il avoit autrefois conceüe de son merite extraordinaire , soit qu'il se fust laissé surprendre par des suggestions étrangères ; c'estoit une fort grande dureté de refuser audience à un Saint , qui avoit entrepris un si grand voyage pour se plaindre de l'injustice que l'on commettoit contre luy. On ne doit pas croire legerement le mal d'un homme étably dans une si haute & si sainte dignité , après l'avoir veu approuvé par la voix publique de l'Eglise dans la plus importante de toutes les occasions , & particulièrement quand il n'est accusé que par des personnes convaincues de plusieurs differentes calomnies. Il se peut faire neanmoins que ce procedé de Constantin fust un effet du profond respect qu'il avoit pour la dignité des Evêques , & que croyant le Concile de Tyr une assemblée legitime , il ne voulust rien entreprendre à son préjudice en faveur d'un homme qu'il croyoit estre entre les mains de ses juges naturels. Neanmoins ceux qui ont les oreilles ouvertes pour entendre les plaintes des scelerats , parce qu'ils conservent toujours assez d'autorité pour les punir &

pour leur rendre justice , ne peuvent ainsi rebuter des Evêques & des Patriarches qu'ils ont honorez autrefois comme les deffenseurs de l'Eglise , & qu'il leur est toujours libre de renvoyer à ceux qui en doivent connoître selon les Canons.

Quelque dur que pust estre ce traitement , S. Athanase avoit trop de fermeté pour se rebuter & perdre courage. Il se plaignit à l'Empereur d'un procedé si étrange dont il usoit envers luy , & luy dit cette parole terrible que S. Epiphane a rapportée , *Le Seigneur sera le juge de vous & de moy , puisque vous vous joignez avec ceux qui m'oppriment par leurs calomnies.*

Constantin demeurant toujours inflexible après une parole si forte , le saint fut obligé de luy dire avec la confiance que luy donnoit son innocence , Qu'il ne luy demandoit « autre chose sinon qu'il fîst venir ceux qui l'avoient condam- « né , afin qu'il pust se plaindre en leur présence des maux « qu'il avoit soufferts , & que ce luy seroit une extrême satis- « faction de l'avoir luy mesme pour juge des crimes dont ils « l'accusoient. »

L'Empereur ne put refuser une demande qui luy sembloit si juste & si raisonnable. La froideur avec laquelle il avoit reçu un Saint contre lequel il estoit prévenu, ne l'empescha pas de se remettre devant les yeux les regles de l'équité naturelle ; & voyant un Evêque qui venoit de si loin se plaindre de l'injustice que ses confreres venoient d'exercer contre luy , il leur écrivit pour leur ordonner de le venir trouver sans delay , afin de rendre raison de leur jugement , & suspendit le sien jusques à ce qu'il les eust ouïs de part & d'autre.

S. Athanase a rapporté cette lettre toute entiere ; & on la trouve aussi dans l'histoire de Socrate & dans celle de Sozomene. On y peut remarquer combien la paix de l'Eglise estoit chere à ce prince , puisqu'il opposoit le respect & la reverence qu'il avoit pour ses loix, au tumulte des Evêques qui troubloient l'Eglise , & à la maniere turbulente dont ils agissoient dans leurs assemblées : & cette resolution qu'il prenoit d'employer toute son autorité pour exterminer les auteurs de ce desordre , estoit digne d'un prince chrestien.

Mais l'événement fit voir qu'il se trompoit dans le fait, & que contre son intention il uſoit de tout ſon pouvoir pour ſacrifier l'innocent à la paſſion des coupables. On voit auſſi dans cette lettre qu'il remet à juger de toutes choſes lors-qu'ils ſeront tous venus; & il y repete ce terme de tous juſques à trois ou quatre fois.

C'eſtoit impoſer aux ennemis de S. Athanaſe une condition qui leur paroifſoit trop deſavantageuſe. Auſſi quand cette lettre de l'Empereur leur fut renduë, ils uſerent d'une nouvelle ſupercherie pour ménager une occaſion ſi favorable à leur vengeance ſans s'expoſer à aucun hazard, & pour ſe tirer de la peine où cet ordre les mettoit. Ils avoient trouvé beaucoup de contradiction dans le Concile de Tyr. Pluſieurs Eveſques s'eſtoient retirez de leur aſſemblée, parce qu'ils en reconnoiſſoient l'injuſtice. Il n'y avoit rien de ſi hazardeux que de faire venir à Conſtantinople tous ceux qui y avoient aſſiſté d'abord. On y auroit veu entre les autres, Paphnuce & Potamon qui n'auroient pas apprehendé la Cour, comme ils n'avoient pas craint la conſpiration de leurs confreres. Des Prelats qui avoient confeſſé la foy devant les tyrans, n'auroient pas tremblé devant la majeſté d'un Empereur, dont la principale gloire eſtoit d'avoir fait cesser la perſecution de l'Egliſe. Il ne falloit qu'un ſeul homme de cette vigueur apoſtolique pour mettre en pieces tant de machines Ariennes, & pour détruire d'un ſeul mot les intrigues de tant d'années. Ainſi les chiefs de ce parti des Eufebiens aimèrent mieux ſe priver du ſecours de leurs complices, que d'avoir à conteſter contre ceux qui aiant pour eux l'innocence & la raiſon, auroient toujours eſté les plus forts dans les Conciles de Tyr & de Jeruſalem, s'ils n'euffent eſté accabléz par le plus grand nombre. De ſorte que ces ennemis declarez de S. Athanaſe ſe députerent eux meſmes pour ſoutenir ſa condamnation en preſence d'un Empereur dont ils pouvoient diſpoſer abſolument par le grand crédit qu'ils avoient ſur ſon eſprit; & empeſchant que les autres n'entrepriſſent ce voyage, de peur d'avoir tant de témoins des crimes que leur conſcience leur reprochoit, il n'y eut que ſix des leurs qui ſe mirent en chemin, ſçavoir les deux Eufebes, Theognis de Nicée, Pa-

rophile de Scythople, Urface & Valens; & les autres se retirèrent à leurs églises.

CHAPITRE XVI.

Les Eusebiens accusent S. Athanase d'avoir menacé d'empêcher le transport du bled d'Alexandrie à Constantinople. Constantin le relegue à Treves, où il est bien reçu par Constantin le jeune & par S. Maximin.

AUSSITOST que ces Evêques conjurez furent arrivez à Constantinople, ils abandonnerent leurs anciennes accusations pour en inventer de nouvelles, qui n'estoient pas moins fausses que les précédentes. Nostre Saint dit qu'ils ne parlerent plus ny du calice rompu, ny du prétendu meurtre d'Arfene; mais pour le rendre criminel d'estat & blesser Constantin dans le plus sensible de son cœur, ils accusèrent ce saint Evêque d'avoir menacé d'empêcher à l'avenir que l'on transportast du bled d'Alexandrie à Constantinople.

Les Evêques du Concile d'Alexandrie qui avoient assisté à celui de Tyr, & dont quelques uns avoient accompagné S. Athanase dans ce voyage qu'il fit à Constantinople, luy font tout à fait conformes dans le recit de cette accusation; & ils y ajoutent encore des particularitez tres-remarquables. Les Eusebiens, disent-ils dans leur lettre si celebre, estant arrivez à Constantinople, n'accusèrent plus Athanase des crimes qu'ils luy venoient d'imposer dans l'assemblée de Tyr avec tant de bruit & tant d'éclat, mais ils parlerent de bled & de vaisseaux, luy reprochant qu'il s'estoit vanté qu'il estoit en son pouvoir d'empêcher que le bled ne se transportast d'Alexandrie à Constantinople. Quelques uns des nostres qui estoient alors avec Athanase ouïrent cette accusation; & en mesme temps furent témoins des menaces effroyables que l'Empereur luy faisoit. Et comme l'indignité d'une accusation si atroce faisoit gémir Athanase, & qu'il en monstroït la fausseté par des raisons invincibles, representant qu'un homme particulier &

*Athanas.
apolog. 2.
Socrat. l. 1.
c. 23.
Theodoret.
l. 1. c. 29.*

*Apud Athanas.
apolog. 2.
c. p. 729.
730.*

» pauvre comme il estoit, n'estoit pas capable d'une si grande
 » entreprise, Eusebe de Nicomedie ne faisant nulle conscien-
 » ce de jouër tout publiquement le personnage d'imposteur,
 » jura qu'Athanasé estoit riche, puissant & capable d'execu-
 » ter toutes choses, afin qu'il parust par là qu'il avoit usé des
 » paroles qu'on luy imposoit. Voilà le crime dont l'accu-
 » soient ces venerables Evesques.

*Baron. ann.
336. §. 10.*

Cette calomnie n'avoit pas le moindre fondement ny la moindre apparence de verité, mais elle ne leur estoit pas moins utile. Il leur suffisoit que Constantin fust si delicat sur ces sortes de matieres, que sur le soupçon d'un crime semblable il avoit fait trancher la teste à un philosophe, s'il en faut croire les historiens. Comme il estoit jaloux de sa grandeur & de son autorité, rien n'estoit plus capable de le toucher que l'entreprise d'un Evesque qui auroit voulu empêcher la subsistance du siege de son empire, en empêchant le transport des bleds qui estoient le plus grand fond de la nourriture de ses citoyens. Il faut avouer qu'il est tout à fait étrange qu'une imposture si mal fondée ait esté capable d'effacer dans l'esprit de ce grand prince toutes les preuves qu'il avoit tant de l'innocence du Saint, que de la malice de ses accusateurs, & de luy faire commettre une action aussi noire qu'estoit celle que nous allons voir. Mais Dieu se plaist tantost à monstrier qu'il peut sauver ses saints des plus grands dangers, lorsqu'il veut confondre leurs ennemis; tantost à les laisser succomber aux impostures les moins vray semblables, lorsqu'il veut éprouver leur foy & exercer leur patience.

*Voilà les
 six evêques
 Nicéens.*

Quelques Evesques d'Egypte, qui estoient dans la chambre de Constantin avec Saint Athanasé, furent témoins de l'accusation des Eusebiens, & de la colere de l'Empereur lorsqu'il éclatta en menaces contre luy. Ces Evesques estoient Adamance de Cynople, Arbethion de Pharbete, qui avoient assisté au Concile de Nicée, Anubion, Agathammon & Pierre. Ils estoient tous cinq du nombre de ceux qui avoient soutenu l'innocence de S. Athanasé à Tyr; & ils l'avoient assez vray-semblablement suivi lorsqu'il se retira pour venir à Constantinople.

Les Eusebiens ne manquèrent pas de souffler le feu de la colere de l'Empereur dès qu'ils virent qu'il commençoit à s'allumer. Ils estoient trop artificieux & trop habiles politiques pour ne point prendre leurs avantages. Eusebe de Nicomedie avoit déjà trop de crédit auprès de Constantin, pour n'estre pas cru quand il soutenoit que S. Athanase, qui se disoit pauvre, estoit un homme tres-riche & tres-puissant; & l'assurance avec laquelle il avançoit cette fausseté, la rendoit plausible. Quoyque les Evêques d'Alexandrie ne fussent pas dans l'éclat extérieur dont leur dignité fut accompagnée quelque temps après, & que nostre Saint eust toujours pratiqué dans l'episcopat toutes les vertus d'un solitaire, ainsi que les Evêques de sa province le témoignent dans leur lettre; néanmoins le crime dont on l'accusoit donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il ne prit pas la peine de s'en informer exactement, & crut de bonne foy ce que ces calomniateurs luy disoient. Cette accusation luy parut assez bien prouvée pour luy persuader toutes les autres; & Athanase devint en un instant coupable d'avoir rompu un calice & d'avoir fait mourir Arsene, comme ses ennemis l'en accusèrent tout de nouveau, dès que l'Empereur le crut assez méchant pour avoir fait des menaces dont l'effet n'eust tendu qu'à exciter des seditions dans la nouvelle Rome qu'il venoit de bastir avec tant de soin & tant de gloire. De sorte que la colere, qui est l'écueil le plus ordinaire des plus grands monarques, luy fit plustost ouvrir les oreilles aux impostures des Ariens, qu'à la justification du deffenseur de la foy; & nostre Saint se vit relegué à Trèves dans les Gaules par le commandement absolu de ce mesme Constantin, qui estoit sorti il n'y avoit encore que dix ans du Concile de Nicée, tout persuadé de sa suffisance, de sa pieté & de son merite. Comme cela arriva en la trentième année du regne de cet Empereur, il est indifferent de marquer cet événement ou à la fin de l'année 335. ou au commencement de la suivante; & le Saint vraisemblablement arriva à Trèves au commencement du mois de fe-
vrier 336.

*V. les éclair-
cissements. 2.*

*Eclaircisse-
ment 3.*

Quelque jugement que l'histoire ait fait de cette action

*Socrat. l. 1.
c. 25.
Sozom. l. 2.
c. 27.*

*Ad solitar.
p. 344.*

*Apolog. 2.
p. 729.*

*Lucifer Ca-
laritan. l. 1.
pro sancto
Athanas.*

de Constantin, il est à plaindre d'en avoir ainsi usé. Les uns ont dit qu'il n'avoit point d'autre dessein que de donner la paix à l'Eglise, en éloignant celui qui en estoit la pierre d'achoppement à l'égard des Evêques du parti contraire, que cet Empereur ne consideroit que comme Evêques, & ne croyoit pas Ariens & heretiques. Les autres ont cru qu'en le bannissant il vouloit le garantir de la cruauté & de la fureur de ses ennemis, qui ne respiroient que sa mort & que son sang après avoir juré sa ruine. L'un de ses fils l'excusa en cette maniere dans la lettre qu'il écrivit après sa mort pour le rétablissement de ce saint prelat, qui a toujours eu assez de moderation & de charité pour excuser ceux qu'il sçavoit ne s'estre emportez contre luy que par surprise ou par foiblesse. Les Peres du Concile d'Alexandrie, qui écrivirent au Pape Jules après la mort de cet Empereur, le déchargent de l'injustice de cet exil, & n'en accusent que les Ariens. Ils disent que ce n'est point Constantin qui l'a banni, mais que leurs calomnies sont la seule cause de l'exil qu'il a souffert. Ils attribuent mesme à une grace toute particuliere de Dieu, d'avoir tellement porté l'esprit de ce prince à la clemence, qu'il se soit contenté de le bannir, au lieu de le faire mourir; ce qui eust esté l'entiere satisfaction de ses calomniateurs. Il est sans doute plus à propos de diminuer sa faute autant que l'on peut, que de l'accuser d'Arianisme, comme a fait Lucifer de Cagliari quand il a écrit que nostre Saint n'estoit tombé dans la disgrâce de Constantin, & n'avoit esté banni & persecuté par cet Empereur, que parcequ'il n'avoit pas voulu condamner la foy de l'Eglise, ny se résoudre à devenir Arien. Il est vray que si S. Athanasie eust esté assez malheureux pour embrasser l'heresie d'Arius, il se seroit garanti de ce bannissement & de tous les autres. Mais il n'est pas vray que ceux qui le défererent à Constantin, & qui auroient esté ravis de le voir complice de leurs erreurs, l'ayent accusé directement comme un homme qui detestoit l'Arianisme, ny que l'Empereur l'ait relegué à cause qu'il soutenoit la foy du Concile de Nicée.

Theodore en parle plus équitablement quand il fait

une reflexion qui devoit servir de leçon à tous les princes du monde, pour leur apprendre à estre plus reservez & plus retenus à écouter des denonciations de cette nature. Certes, dit-il, personne ne doit s'étonner que Constantin trompé par de faux rapports, ait condamné au bannissement des personnes d'un si grand merite. Car il crut trop facilement des Evesques qui luy déguisoient la verité, & qui estoient en eux-mesmes toute autre chose que ce qu'ils luy paroissent au dehors. Ceux qui ont quelque connoissance des divines Ecritures, savent fort bien que David, quoyque Prophete, n'a pas laissé d'estre trompé. Et ce qui est plus étonnant, c'est que celuy qui le trompa, n'estoit ny prestre ny pontife; mais ce fut un de ses domestiques & un valet nommé Sibas, qui se rendit délateur de Miphiboseth devant ce prince, & luy ayant suscité une accusation calomnieuse, obtint la confiscation de l'heritage de son maistre infortuné. Ce que je dis, non pour blasmer un si grand Prophete, mais pour faire l'apologie de cet Empereur, pour montrer la foiblesse de nostre nature, & pour apprendre à toutes les personnes établies en autorité à ne pas croire entierement aux accusateurs, quelque créance qu'ils meritent; mais à réserver toujours une de leurs oreilles pour celuy qui est accusé.

Il n'y a que Dieu qui soit incapable de tromper qui que ce soit, & d'estre trompé luy-mesme. Les princes les plus éclairez se peuvent abuser en plusieurs manieres, ou en prenant le vice pour la vertu & la vertu pour le vice, ce qui est une corruption de jugement; ou en prenant les innocens pour coupables, & les coupables pour innocens; ce qui est une ignorance pardonnable & une infirmité attachée à nostre miserable nature.

Les Eusebiens firent aussi bannir dans le mesme temps quatre prestres d'Alexandrie qui n'estoient pas seulement venus à Tyr, bien loin d'y avoir esté convaincus d'aucun crime. Il se peut faire que ce soient les mesmes qui furent rétablis par le Concile de Sardique, sçavoir Aphthone, Athanasé fils de Capiton, Paul, & Plution, dont les uns avoient esté bannis, & les autres contraints de s'enfuir

pour éviter la mort dont on les menaçoit. Tous leurs noms , à la reserve de celui de Paul , se trouvent parmy ceux qui protesterent contre l'information de Marcote. Neanmoins nous ne proposons l'éclaircissement des noms de ces quatre prestres. que comme une conjecture , parcequ'il semble que ceux qui furent bannis avec S. Athanase , ont dû estre rappelés avec luy avant le Concile de Sardique.

Eclaircissement 4.

Il n'y a nul sujet de croire que les Eusebiens ayent davantage épargné le prestre Macaire , qui avoit une liaison si étroite avec le Saint , & qui estoit le premier sujet de l'accusation d'Ischyas , puisqu'ils luy avoient déjà fait tant de maux sous ce pretexte. Neanmoins comme nous n'en trouvons rien , il ne faut faire estat de cette particularité , qu'à proportion de ce qu'elle peut avoir de vraisemblance.

Eclaircissement 5.

Mais outre ces prestres d'Alexandrie , tous les Evesques d'Egypte crurent estre bannis par l'arrest qui seleguoit S. Athanase : & ils eussent volontiers rendu dés lors un témoignage public à toute l'Eglise de son innocence & de la malice de ses calomniateurs , s'ils n'eussent crû que la conjoncture du temps estoit contraire à leurs desseins , & si tous les efforts qu'ils eussent pû faire , n'eussent deu estre absolument inutiles , comme ceux que firent le peuple d'Alexandrie & les solitaires d'Egypte , le furent absolument , ainsi que nous verrons dans la suite de cette histoire. Ils se contenterent donc de l'accompagner de leurs larmes & de leurs prieres jusques au lieu qui luy estoit marqué pour son exil , & leur charité fraternelle ne produisit en ce temps là que des gemissemens impuissans.

La cause du bannissement de S. Athanase luy estoit si glorieuse , qu'il ne faut pas s'étonner qu'il fust reçu avec beaucoup de respect & de veneration dans tous les lieux où il se rencontra des catholiques. Nostre France qui a eu de tout temps la gloire de l'hospitalité , s'en acquitta d'une maniere toute chrestienne. Constantin le jeune qui y commandoit , le receut & le traitta toujours avec beaucoup de respect , comme si par ce moyen il eust voulu reparer

en quelque sorte la faute que la seule préoccupation faisoit commettre à son pere. Il fit fournir abondamment à cet illustre banni dans Treves où il demouroit , toutes les choses dont il pouvoit avoir besoin ; & il témoigne luy mesme qu'il y avoit esté porté tant par l'affection que le peuple d'Alexandrie avoit pour ce saint Evêque , que par la majesté mesme de ce grand homme. Il luy rend en mesme temps ce témoignage , que sa vertu qui estoit si celebre par tout le monde , luy faisoit tellement établir sa confiance dans l'assistance de Dieu , qu'il demouroit inébranlable au milieu du plus grand & du plus fascheux accablement.

L'Eglise de Treves , qui estoit dès ce temps là la Metropolitaine de la premiere province Belgique , avoit alors pour Evêque S. Maximin l'un des plus illustres Prelats de l'Eglise Gallicane , tant pour la pureté de sa foy que pour la sainteté de ses mœurs. Nous apprenons de Loup Servat *Eclaircissement 6.* Abbé de Ferrieres auteur de sa vie , qu'il estoit né à Poitiers d'une race illustre , & estoit frere de S. Maxence Evêque de la mesme ville avant S. Hilaire. Il avoit esté attiré à Treves par la sainteté & la reputation de S. Agrice qui en estoit Evêque ; & ayant esté élevé quelque temps sous sa discipline , il avoit esté appelé par luy à l'estat ecclesiastique , & estoit devenu son successeur par des miracles , par les suffrages du peuple qui le nomma d'une mesme voix , & par la conspiration sainte de tous les Evêques voisins. La suite de son episcopat fut une continuation de miracles , & il répandit de toutes parts l'odeur de sa pieté. La douleur de voir persecuter la religion & la vertu en la personne de S. Athanase , luy estoit commune avec tous les pasteurs catholiques ; mais le bonheur de le recevoir chez luy pendant son exil , luy estoit une matiere de consolation & de joye particuliere.

Aussi apprenons nous de S. Hierosime , qu'il le receut honorablement dans le temps qu'il estoit persecuté par l'Empereur. Car les saints Evêques savent honorer la pieté en quelque part qu'elle se trouve ; & leurs confreres leur sont encore plus venerables quand ils sont bannis pour la foy , que quand ils sont considerez comme ils le doivent estre dans la Cour des plus grands princes. Dieu rend de sa part

avec usure aux hommes apostoliques ce que leurs ennemis entreprennent de leur ôter ; & il ne permet qu'ils soient releguez jusques aux extrémités du monde , que pour soutenir ses droits au peril de leur liberté & de leur vie. En mesme temps que leurs persecuteurs les deshonnorent & les flétrissent par des cabales de Cour , il prend luy mesme le soin de donner un nouvel éclat à leur reputation ; & en attendant qu'il leur fasse remporter en l'autre monde les couronnes de la vie éternelle , il leur fait recevoir dès icy bas le centuple qu'il leur a promis dans l'Evangile.

CHAPITRE XVII.

Les Ariens font des efforts inutiles pour mettre un autre Eveſque à Alexandrie en la place de S. Athanaſe. Dépoſition de Marcel d'Ancyre dans le Concile de Conſtantinople.

*Athanaſ.
apolog. 2.
p. 748. ad
ſolitar pag.
844.*

DE's que S. Athanaſe fut relegué dans noſtre France ; Euſebe & ſes plus celebres complices qui l'avoient dépoſé dans le conciliabule de Tyr , ne penſerent plus qu'à luy donner un ſucceſſeur , & crûrent que c'eſtoit la ſeule choſe qui reſtoit à leur ſatiſfaction , & au deſir qu'ils avoient de faire paſſer ſa condamnation pour un jugement legitime & canonique. On auroit dit que rien ne leur auroit eſté impoſſible , & que l'Arianisme alloit eſtre établi dans Alexandrie par l'éloignement de ce genereux Eveſque. Mais Dieu qui donne des bornes à la mer lors qu'elle eſt dans ſa plus grande fureur , arreſta en un inſtant l'impetuoſité de leur eſprit , & fit voir que la malice des hommes les plus corrompus , eſt un effet de leur mauvaiſe volonté ; mais que le ſuccès de cette malice dépend de luy abſolument , & qu'il ſçait quand il luy plaîſt preſcrire des bornes à leur puiſſance.

Ils furent extraordinairement ſurpris quand ils virent que Conſtantin ne gouſta nullement la propoſition qu'ils firent d'envoyer un autre Eveſque à Alexandrie , & qu'il reſuſa fortement celui qu'ils avoient nommé pour remplir par intruſion le ſiege de S. Alexandre. Il eſt vray que la premiere reſiſtance de l'Empereur ne fut point capable de les

arrester, & qu'ils continuerent leurs intrigues pour faire réussir un dessein si pernicieux. Mais il opposa une nouvelle vigueur à cette seconde insolence, & employa contre eux des menaces si rigoureuses qu'il leur fit abandonner ce misérable projet. C'est ce qui exemte du soupçon d'Arianisme un Empereur qui n'estoit trompé que par de fausses suppositions, par lesquelles on luy representoit un tres-grand saint comme un broüillon & comme un seditieux; & ces calomniateurs qui avoient trop de pouvoir sur son esprit, n'avoient point eu la temerité d'accuser S. Athanase de l'unique faute qui le rendoit criminel dans leur esprit, sçavoir de faire & de souffrir toutes choses pour la deffense de la consubstantialité du Verbe. Quoyque la violence ne leur fust pas desagréable, ils vouloient néanmoins la justifier par des ruses & des artifices, & les voyes obliques & indirectes leur paroissoient plus avantageuses pour le rétablissement de l'heresie, que les déclarations manifestes de leurs desseins.

Ainsi l'Eglise d'Alexandrie se trouva veuve & orpheline; mais elle n'eut pas encore l'affliction de se voir remplie par un usurpateur heretique; & Dieu qui humilioit Constantin en permettant qu'il fust surpris, ne permit pas que ce premier Empereur chrestien mist sur une des chaires de S. Pierre l'un des ennemis publics du Verbe eternal, dont ce prince des Apostres avoit confessé la divinité d'une maniere si claire & si décisive. Car quoy que nous ne sçachions point quel fut celuy que les Eusebiens avoient nommé pour remplir la place de S. Athanase, il ne faut pas douter néanmoins que ce ne fust l'un des plus zelez & des plus adroits deffenseurs de l'Arianisme.

Il y a bien de l'apparence qu'ils en firent le choix dans le Concile qu'ils tinrent en ce mesme temps à Constantinople. Car ce Concile ayant esté assemblé de diverses provinces de l'Orient, il estoit sans doute composé principalement des sectateurs d'Eusebe & d'Arius. S. Alexandre Evêque de Constantinople fit ce qu'il put pour l'empescher, mais il n'en put venir à bout. Il se tenoit tant pour faire recevoir Arius dans l'Eglise, ainsi que nous allons voir, que pour la condamnation de Marcel Evêque d'Ancyre.

Socrat. l. 2.

c. 24.

Hilar.

fragm. So-

zom. l. 2.

c. 28.

Rufin. l. 1.

c. 12.

Les Eusebiens avoient commencé à le juger dans le Concile de Jerusalem, comme nous avons déjà vu: mais cette assemblée ayant esté rompuë inopinément, on reprit son affaire dans le Concile de Constantinople. Il y refusa de brûler son livre; & Socrate prétend qu'en cela il contre-vint à sa promesse: mais nous avons déjà montré que cela ne paroît point vraisemblable. Ses ennemis ayant écrit contre luy à Constantin, & l'ayant aigri sur ce prétexte qu'il luy avoit fait injure en n'assistant pas à la dedicace de l'Eglise de Jerusalem, ils n'eurent pas de peine à le faire condamner.

Les Ariens semblent dire dans leur lettre du faux Concile de Sardique, que Constantin mesme se trouva à ce luy-cy. Ils ajoûtent que pour convertir Marcel, ils employèrent pendant un long temps non seulement les reprehensions & les corrections secretes, mais aussi les prieres les plus charitables, & qu'ils l'avoient averti non seulement une fois ou deux, mais tres-souvent, sans avoir rien pû gagner sur cet esprit obstiné & incorrigible.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils le déposerent, & qu'ils en vinrent mesme jusques à user d'anathemes contre luy, & à le chasser de l'Eglise. Celuy qu'ils mirent en sa place, fut un nommé Basile, qui avoit la reputation d'estre un homme tres-éloquent, & fort capable d'instruire les autres. Nous aurons sujet de parler de luy plus d'une fois dans la suite de nostre histoire: & comme S. Athanase dit que les Ariens ne l'avoient fait Evêque que pour avoir en sa personne un supposit & un deffenseur de leur heresie, il ne faut pas trouver étrange si nous voyons qu'ils le produisent si souvent.

*Orat. 1. con-
tra Arian.
p. 290.*

Les Evêques qui déposerent Marcel, écrivirent en mesme temps aux Eglises de Galatie, pour leur ordonner de faire recherche de son livre, d'en brûler les copies, & d'obliger à rentrer dans la veritable foy ceux qui se trouveroient suivre sa doctrine. Ils insererent aussi dans leur lettre un extrait de son ouvrage, pour faire voir quelles estoient ses opinions, & mirent cette lettre dans les archives de l'Eglise. Ils assurent que Protogene de Sardique, & l'Evêque de Syracuses avoient signé cette mesme lettre, & la condamnation

2. q. av. 1.

damnation de Marcel jusqu'à quatre fois; & sur ce que Protogene ne laissa pas depuis cela de communiquer avec luy, ils en prirent le prétexte de le déposer & de l'excommunier luy mesme.

Ils disent aussi que Marcel voyant qu'il passoit en son pais pour heretique, s'en alla dans les pais étrangers, pour y abuser impunément de la credulité des simples, & pour debiter sa doctrine à ceux qui ne connoissoient ny sa personne ny ses écrits. C'est ainsi qu'ils veulent décrier le voyage qu'il fit à Rome, où il obtint la communion de l'Eglise, & le rétablissement dans son siege. Son histoire n'est pas encore finie. Nous le verrons exposé encore plus d'une fois à la censure des Ariens; mais nous en parlerons toujours comme d'un Evêque orthodoxe, tandis que nous le verrons honoré de l'approbation & de l'amitié de S. Athanase.

Il paroît assez clairement par ce qu'en dit S. Epiphane, *Epiphane* que l'on fit dans ce Concile quelque exposition de la foy opposée aux erreurs & aux heresies que l'on attribuoit à Marcel; & quoyque l'on ne remarque pas que S. Athanase en parle, néanmoins il semble que ce soit ce que Sozomene entend, lors qu'il dit que vers ce temps cy, ceux de la faction d'Eusebe & de Theognis commencerent à mettre par écrit les nouveutez qu'ils avoient inventées contre le symbole de Nicée; mais que n'osant pas rejeter ouvertement la doctrine de la consubstantialité du Verbe, parce que c'estoit la foy du Prince, ils en firent une explication captieuse, pour faire sçavoir aux Evêques de l'Orient en quel sens ils l'avoient receüe. *har. 73. §. II. Sozom. l. 2. c. 30.*

On voit par là que leur religion aussi bien que leur conduite estoit toute politique, & que les dispositions de la Cour leur tenoient lieu d'une souveraine loy. Pendant la vie de Constantin ils se contenterent de rétablir les heretiques de leur secte, & d'opprimer autant qu'ils pûrent les deffenseurs de la foy; mais ils n'oserent jamais ouvrir la bouche pour faire recevoir ouvertement l'heresie par une autorité publique: & c'est pour cette raison que S. Athanase, S. Hilaire, S. Epiphane & Theodoret ont parlé de Constance fils de ce premier Empereur chrestien, comme d'un deserteur de la foy & de la religion de son pere. *Athanas. ad solitar. Epiphane har. 69. Theodoret, l. 2. c. 3.*

CHAPITRE XVIII.

Les Ariens travaillent à faire recevoir Arius à la communion: Constantin le mande à Constantinople, où cet heretique luy présente une confession de foy.

NOUS avons vu qu'un des sujets de la convocation du Concile de Constantinople, estoit le dessein que les Ariens avoient formé depuis tant d'années de rétablir absolument Arius dans la communion de l'Eglise. Mais nous allons voir que quelque crédit qu'ils eussent à la Cour de l'Empereur, ils trouverent de nouvelles difficultez dans cette grande affaire, dans le temps mesme que l'on auroit crû qu'elle devoit estre consommée; & il faut nous disposer à voir ce malheureux prestre banni pour jamais de l'Eglise & du monde par une mort tragique & funeste, lorsque toutes choses paroissoient tendre à le faire triompher hautement de l'autorité de l'Eglise.

*Rufin. l. 1.
c. 11.*

*Socrat. l. 1.
c. 5.*

*Sozom. l. 2.
c. 24.*

*Athanas.
de synod.*

*Epiphan.
har. 69.*

*Theodoret.
l. 1. c. 18.*

Après le bannissement de S. Athanase, Arius qui avoit esté receu si aisément par ses partisans dans le Concile de Jerusalem, s'en alla à Alexandrie avec l'esperance d'y trouver la mesme facilité, & d'y voir lever tous les obstacles de son retour. Mais le peuple de cette ville patriarchale estoit trop catholique & trop irrité de l'exil de S. Athanase, pour pouvoir souffrir Arius lorsqu'il y voulut rentrer. La perte qu'on venoit de faire par l'éloignement & la déposition injuste du Patriarche, estoit une playe trop fraische dans le cœur de ses diocesains, pour y ajoûter encore une aussi grande blessure qu'auroit esté le retour d'un heresiarque, qui par son rétablissement paroissoit vouloir insulter à la patience publique. C'est ce qui donna occasion à des tumultes tous nouveaux; & le peuple d'Alexandrie qui resentoit une tres-vive douleur du retour d'Arius & de ses disciples, & du bannissement de son Archevesque, s'opposa de tout son pouvoir à cette injuste prétention.

Il semble mesme que l'exemple de cette eglise patriarchale ait esté suivi par les autres, & qu'elles ayent aussi refusé positivement de recevoir les Ariens. On sçait avec

quelle horreur le Pape Jules parle des efforts qu'ils firent pour leur rétablissement, & le Concile d'Alexandrie remercie tous les Evêques d'avoir écrit pour les anathématiser, & de la fermeté avec laquelle ils executerent le dessein qu'ils avoient pris de ne les admettre jamais dans l'Eglise.

Constantin ayant esté averti des troubles qu'Arius excitoit dans Alexandrie, & n'en appréhendant pas moins la suite pour son Estat que pour l'Eglise, il luy ordonna de venir à Constantinople pour luy rendre raison du tumulte dont il venoit d'estre l'auteur, & encore de ce que l'on disoit qu'il estoit retombé dans son heresie.

Comme les Eusebiens se voyoient assez maistres de l'esprit de l'Empereur pour ne rien craindre de ce voyage, ils se persuaderent mesme que ce leur seroit une occasion favorable pour faire recevoir Arius à la communion de l'Eglise à la veüe de tout l'empire; & il ne faut pas s'étonner de ce que l'on dit qu'ils sollicitèrent eux mesmes cet ordre, puisqu'ils se promettoient par là de luy procurer une pleine liberté par le couronnement de leurs intrigues, & de le rendre aussi glorieux dans Constantinople, qu'il estoit humilié dans Alexandrie, où il demuroit inutilement & sans autre fruit que d'animer tout le peuple contre luy. Il estoit à présumer que la chose devoit avoir ce succès en faveur d'Arius sous l'autorité de tant de puissans protecteurs, qui estoient plus disposez à faire pour luy la fonction d'avocats que celle de juges.

L'Eglise de Constantinople estoit alors gouvernée par S. Alexandre, qui estoit un Prélat de tres-grande pieté, qui craignoit Dieu plus que les hommes; & Theodoret l'appelle un homme divin. Ce saint Evêque se consideroit comme le conservateur & le protecteur des decrets du Concile de Nicée; & il faisoit tout son possible pour en empêcher le violement. Aussi quelque crédit que les Eusebiens eussent à la Cour, leur heresie n'osa jamais paroistre librement dans Constantinople pendant la vie de ce glorieux Evêque, & le peuple s'attacha toujours étroitement à sa doctrine apostolique. Mais voyant alors que les Eusebiens levoient le masque, & qu'ils avoient concerté entr'eux de

faire recevoir Arius dans l'Eglise, il fit tous les efforts imaginables pour empêcher un si grand mal, qui auroit esté l'oppression de la foy, le plus grand scandale de son siecle, & le triomphe de l'heresie. N'ayant pû détourner l'ordre que l'Empereur avoit donné pour faire venir cet heretique à Constantinople, il n'eut point de complaisance pour luy quand il y fut arrivé. Les Eusebiens usèrent de toutes sortes d'artifices & de prieres pour le porter à avoir compassion de luy, & à le recevoir dans l'esprit de paix; mais il demeura inexorable : & comme il avoit assez de lumiere pour connoître leurs mauvais desseins, aussi bien que l'impieté d'Arius, il eut aussi assez de vigueur pour les refuser absolument. Ils employerent auprès de luy d'autres personnes, qui ne s'appercevant pas de leur malice, parce que leur trop grande simplicité les empêchoit de la découvrir, luy vinrent faire de grands éloges de la douceur. Mais il leur répondit avec sa sagesse evangelique;

» Que la douceur injuste dont il useroit envers Arius, seroit
 » une veritable cruauté à l'égard d'une infinité d'autres per-
 » sonnes qui periroyent par cet excès d'indulgence; & qu'il
 » n'estoit permis ny selon les regles de la justice, ny selon
 » les loix de l'Eglise, de violer par une fausse compassion ce
 » qui avoit esté ordonné par luy mesme & par tout le Concile
 » de Nicée.

Les Eusebiens voyant donc qu'il leur estoit impossible de le gagner par leurs discours, s'emporterent furieusement contre luy; & le menacerent hautement, que s'il ne recevoit Arius & ses disciples en un tel jour qu'ils luy marquoient, ils le feroient déposer luy mesme, & qu'après l'avoir relegué bien loin de là, on mettroit un autre Eveque en sa place, qui ne manqueroit point de recevoir celui contre lequel il témoignoit une si grande aversion. L'impiété des heretiques montoit jusques à ce comble d'insolence; & la proscription de S. Alexandre ne leur paroissoit pas fort difficile après qu'ils estoient venus à bout de faire bannir S. Athanase.

On peut juger de l'estat ou ce saint Eveque de Constantinople se voyoit réduit quand il consideroit d'une part son propre danger, & que de l'autre il jettoit les yeux sur

l'extrémité dont la verité catholique estoit menacée. S. Jacques ce celebre Evêque de l'Eglise de Nisibe, qui avoit esté l'un des Peres du Concile de Nicée, & l'un des plus genereux deffenseurs de la consubstantialité du Verbe, estoit alors dans Constantinople. Il conseilla aux fideles dans une extrémité si pressante, d'avoir recours à Dieu par le jeusne & par la priere, & de le conjurer tous ensemble durant sept jours de leur accorder ce qui leur estoit le plus utile. Et comme tout le monde connoissoit les dons celestes & apostoliques que Dieu avoit mis dans ce saint homme, il n'y eut personne qui ne se rendist à son avis.

S. Alexandre fut le premier qui l'executa avec une humble & respectueuse déference. Il crut devoir abandonner tous les discours, & renoncer à toutes sortes de contestations, pour avoir tout son recours à Dieu seul, dont il imploroit l'assistance par des jeusnes continuels & par de ferventes prieres. Pendant toutes les intrigues des Eusebiens, il s'enfermoit seul dans l'Eglise de la Paix; & là se jettant au pied de l'autel sacré, le visage contre terre & les mains jointes, il mesloit son oraison avec ses larmes; & il continua ce saint exercice durant plusieurs jours & plusieurs nuits sans nulle interruption.

Le samedi qui precedoit le dimanche que les Eusebiens avoient choisi pour le jour de leur triomphe, c'est à dire pour la reception d'Arius, Constantin voulant sçavoir si ce prestre tenoit effectivement la doctrine de l'Eglise & la veritable foy, comme on le luy vouloit persuader, le fit entrer dans son palais, & luy demanda s'il suivoit la foy de Nicée & de l'Eglise Catholique. Arius eut assez de temerité pour assurer avec serment qu'il estoit dans la veritable foy; & l'Empereur luy demandant sa profession par écrit, il la luy donna aussitost. Mais ce malheureux l'avoit dressée avec tant d'artifice & de fourberie, qu'il y cachoit les sentimens & les expressions impies qui l'avoient fait chasser de l'Eglise, & y couvroit son venin sous la simplicité des paroles de l'Ecriture.

Constantin qui vouloit pousser cet éclaircissement jusques au bout, luy demanda s'il n'avoit pas d'autre créance que celle-là, ajoutant que s'il parloit sincerement, il ne

devoit pas craindre d'en prendre la verité à témoin ; mais que s'il faisoit un faux serment , Dieu mesme seroit le vengeur de son parjure. Une menace si terrible ne fit nul effet sur le cœur endurci d'Arius ; & cet homme déplorable jura qu'il n'avoit jamais ny dit ny écrit autre chose que ce qui estoit dans son papier , & qu'il n'avoit jamais tenu les erreurs pour lesquelles on l'avoit condamné à Alexandrie.

On ne voit point par S. Athanase quelle estoit cette profession de foy ; & s'il en faut croire Socrate , c'estoit celle du Concile de Nicée : mais cet historien ajoute qu'Arius ayant mis sous son bras la veritable profession de sa créance , & en tenant une autre à la main pour la presenter à l'Empereur , il rapportoit à la premiere le serment qu'il faisoit de ne rien croire que ce qui estoit dans son papier. Une duplicité de cette nature en matiere de religion , estoit digne d'Arius. Mais Socrate ne la rapporte que sur un bruit commun ; & il se peut faire qu'elle ne soit venue que de l'ambiguité des termes de S. Athanase , dans lesquels on peut en quelque sorte trouver ce sens. Ce mesme historien cite une lettre de Constantin , qui parle de l'exécrable serment de cet heretique.

L'Empereur qui croyoit qu'une protestation si horrible n'avoit rien que de veritable & de sincere , manda en suite S. Alexandre , & luy commanda de tendre la main à un homme qui taschoit à se sauver. Son extrême préoccupation le faisoit parler ainsi. Le saint Evesque tascha d'abord de le détromper , & de le détourner d'un dessein qui ne pouvoit estre que tres-desavantageux à toute l'Eglise , & l'avertit de ne se pas laisser surprendre par les fourberies d'Arius. Mais voyant en suite que ses remontrances ne servoient qu'à irriter Constantin , il se teut & se retira.

Il estoit temps que Dieu fist voir qu'il ne dort jamais pour la conservation d'Israël , & qu'il a toujours les yeux ouverts sur son Eglise. S. Alexandre ne voyoit que terreur & que menaces du costé des hommes. Tout se dispoit à voir triompher l'impiété. L'Arianisme paroissoit un parti victorieux & dominant. Mais si Dieu se plaist à humilier ses servi-

viteurs, il se plaist aussi à les tirer de l'oppression: & c'est ce qui parut merueilleusement en cette rencontre.

Apprenons donc l'histoire la plus tragique & l'événement le plus effroyable que l'on ait jamais ouy depuis l'établissement de la foy, & remarquons par cet exemple que ceux qui se joient de Dieu & des choses les plus saintes, ne peuvent éviter tost ou tard de tomber entre ses mains, ou dès ce monde par l'infamie de leur mort, ou en l'autre par un secret de sa patience & de sa justice, qui est un abyfme impenetrable.

CHAPITRE XIX.

Mort effroyable d'Arius.

LE jour estant arresté par les Eusebiens au lendemain qui estoit le dimanche, pour faire recevoir Arius, ils l'accompagnerent à la sortie du palais, & le firent passer comme en triomphe par le milieu de la ville pour le faire voir à tout le monde. Ils avoient tant d'impatience pour son rétablissement, qu'ils vouloient déjà le faire entrer dans l'Eglise à l'heure mesme avec la violence qui leur estoit ordinaire; & sur ce que le bienheureux Alexandre s'y opposa fortement, en soutenant qu'il n'estoit pas juste de recevoir à la communion des fidelles l'auteur & le chef de l'heresie, ils ne luy répondirent que par des menaces, & luy dirent fierement que comme ils avoient fait venir Arius à Constantinople sans qu'il le voulust, aussi ils scauroient bien le faire recevoir à la communion le jour suivant, quand mesme il ne le voudroit point. Entre les autres, Eusebe de Nicomedie, qui estoit le conducteur de la cabale, luy dit ces propres paroles rapportées par S. Epiphane: Si vous ne le voulez pas recevoir de gré, je le feray entrer demain avec moy dès le point du jour: & comment l'empescherez vous? "

Il n'y avoit point de spectacle plus triste & plus pitoyable aux yeux des fidelles, que de voir d'une part l'insolence.

Theodoret.
l. 1. c. 13.
Epiphan.
hares. 69.
Athanas.
orat. 1. cōtr.
Arian ep.
ad Scrap.
Libell. prec.
Marcell. &
Fauft. Socr.
l. 1. c. 25.
Socr. l. 2.
c. 28.

d'Arius qui marchoit la teste levée, parce qu'il établissoit follement sa confiance en la puissance d'Eusebe son protecteur, & d'envisager de l'autre S. Alexandre faisi d'une vive douleur entrer promptement dans l'Eglise, pour élever les mains vers le ciel dans l'affliction dont son cœur estoit penetré. Ce fut là qu'il répandit ses larmes & ses prieres au pied de l'autel, qu'il se prosterna le visage contre terre, & que dans cette humble posture il faisoit voir qu'estant abandonné de tout secours du costé des hommes, il n'esperoit rien que de Dieu seul.

Il s'estoit fait accompagner de deux personnes seulement dans ce triste & saint ministère; & le prestre Macaire qui en estoit l'un, joignit son oraison à la sienne, & eut la consolation d'entendre de sa bouche ces paroles toutes embrazées du feu de la charité, comme depuis il le raconta luy mesme à S. Athanase. *S'il faut, Seigneur, disoit ce saint Evêque en parlant à Dieu, qu'Arius soit demain receu dans l'Eglise, retirez vostre serviteur de ce monde, délivrez-le des liens de ce corps, & ne perdez pas avec l'impie celui qui fait profession de pieté. Mais si vous avez encore pitié de vostre Eglise, & je sçay, Seigneur, que vous en aurez pitié, voyez quelles sont les paroles d'Eusebe: Ne permettez pas que vostre heritage tombe dans l'avilissement & dans le mépris: Otez Arius du monde, de peur que s'il entre dans vostre Eglise, il ne paroisse que l'herésie y soit entrée avec luy, & que l'impiété ne passe désormais pour pieté.*

Après avoir achevé cette priere, il se retira en sa maison plein de crainte & d'inquietude, ayant encore des larmes aux yeux. Mais lors que l'on attendoit la décision de ce grand combat où l'Evêque se deffendoit par les prieres, & les Eusebiens par les insultes, Dieu le termina enfin par le jugement qu'il prononça contre les ennemis de l'Eglise, en exauçant promptement les vœux de son serviteur Alexandre. Car il faisoit cette priere sur les trois heures après midy; & cependant les Eusebiens menoient en pompe par toute la ville le miserable Arius, qui faisoit mille discours vains & impertinens dans l'assurance d'estre receu le lendemain dans l'Eglise. Mais il se sentit tout d'un coup pressé de quelque
nécessité

nécessité naturelle, soit que ce fust un effet d'un remors de conscience, ou d'une joye excessive d'avoir eu en toutes choses un succez si avantageux, soit que cela vinst de quelque repletion extraordinaire. Et comme il estoit alors près de la place appellée de Constantin, en un endroit où il y avoit une colonne de porphyre; estant contraint de demander s'il n'y avoit point là quelque'un de ces lieux écartez que l'on cherche pour sa commodité en ces sortes d'occasions, il sceut qu'il y en avoit un derriere la place, & s'y en alla pour se soulager. Ce fut là que tombant en défaillance, il vuida les boyaux, les intestins, le sang, la ratte & le foye; & mourut ainsi, estant tombé la teste devant, & ayant crevé par le milieu du corps comme Judas, & Dieu permettant qu'il fust privé en mesme temps de la communion & de la vie, non par l'effet d'une maladie commune, mais par la priere des Saints.

Quelques-uns de ceux qui attendoient au dehors, entre-
rent, si l'on en croit Sozomene, pour sçavoir quel estoit le
sujet qui l'empeschoit de venir, & le trouverent en ce pi-
toyable & funeste estat. D'autres disent qu'il y avoit quel-
ques personnes dans le mesme lieu, qui ayant veu cet acci-
dent, jetterent un grand cry; & que le valet d'Arius estant
entré sur ce bruit, s'en alla aussi-tost en avertir les amis &
les partisans de son maistre.

Le bruit de cette mort effroyable s'estant répandu par
toute la ville, ou plustost par tout le monde, les fides ac-
coururent à l'Eglise pour rendre graces à Dieu d'une si puis-
sante protection qu'il leur avoit donnée dans une nécessité
si pressante; & il n'y eut point de catholique qui n'en té-
moignast une grande joye. S. Alexandre celebra le saint sa-
crifice en la compagnie des seuls orthodoxes, & il rendit
gloire à la justice de Dieu, non pour insulter à la mort de
ce miserable, mais pour le remercier de cette faveur sin-
guliere qu'il faisoit à son Eglise, lors que l'on n'eust osé l'es-
perer.

Ainsi vescu, ainsi mourut Arius. Il eut l'orgueil d'un dè-
mon pour vouloir s'élever luy-mesme aux dignitez de l'E-
glise. Le dépit de n'y avoir pas réussi le remplit d'une fureur
diabolique pour embraser toute la terre, en y allumant le

flambeau du schisme & de l'heresie. Et comme il avoit esté l'imitateur de Judas par ses calomnies & par ses blasphêmes, il estoit juste qu'il eust une mesme fin que cet apostat, & que ses entrailles qui avoient esté le siege de l'impieté, crevas-
sent d'elles-mesmes pour marquer l'énormité de son crime par l'infamie de sa mort. Il falloit que les adorateurs du Verbe dont il avoit esté l'ennemy public, eussent sujet de
dire de luy après S. Ambroise, Qu'il est plus à propos de
croire à Jean, qui a reposé sur la poitrine de JESUS-CHRIST,
qu'à Arius qui s'est roulé luy-mesme sur ses entrailles après
les avoir fait sortir par la rupture de son ventre; & qu'il ne
faut pas considerer comme une mort fortuite & casuelle, la
fin de ce miserable semblable à celle de Judas, puisque son
sacrilege a répondu au châtement de cet apostre perfide.

*Ambros. l. 1.
de fid. ad
Gratian.
c. 9.*

Dieu qui n'abandonne jamais son Eglise, voulut faire voir par là qu'il sçait les moyens de l'assister souverainement quand elle est réduite aux extrémitez les plus pressantes. On eust dit que la verité estoit sur le point d'estre opprimée. L'heresie ne marchoit pas seulement la teste levée après avoir exterminé les deffenseurs de la foy en la personne de S. Athanase; mais comme elle a toujours le front d'une courtisane qui ne sçait ce que c'est que de rougir, elle employoit toutes ses forces pour faire entrer dans l'Eglise, par un sacrilege & par un parjure, un heresiarque qui estoit le plus grand & le plus dangereux ennemy du Dieu vivant & de l'épouse de l'Agneau celeste.

Les Evesques catholiques estoient tous penetrez d'une profonde douleur en voyant une si grande indignité sous le regne d'un Empereur qui aimoit l'Eglise, & que l'on pouvoit dire sans flatterie n'avoir que de bonnes intentions. Ils se voyoient aussi foibles auprès de ce prince pour détourner ce coup funeste, qu'ils avoient autrefois eu de crédit sur son esprit; & après avoir employé inutilement toutes leurs raisons & toute leur autorité, il ne leur restoit plus que des pleurs, des gemissemens & des prieres. Mais il n'y a rien de si fort que ces pleurs, ces gemissemens & ces prieres, quand la pieté seule & le zele pour les interets de Dieu en est la source & le principe. Et comme S. Cyrille de Jerusalem a dit, que quand Simon le magicien entreprit de

*Cyrrill Ca-
rech. 6. ad
illumin.*

voler en l'air à la veuë de toute la ville de Rome , la conspiration sainte de S. Pierre & de S. Paul , qui se mirent à genoux pour implorer la grace de Dieu dans une occasion si importante , fut comme un dard qu'ils lancerent par leurs prieres contre cet heretique , & dont ils se servirent pour le précipiter du ciel en terre ; ainsi dans le temps qu'Arius estoit sur le point de prendre son vol jusques dans l'Eglise , dont le ciel est la figure , & que la nouvelle Rome estoit dans l'attente de ce qui en devoit arriver , l'union de S. Alexandre avec S. Jacques de Nisibe & avec les autres Evêques & les prestres catholiques , & leur profonde humiliation devant Dieu , fut la cause de la chute & de la ruine de ce miserable , qui , comme dit S. Gregoire de Nazianze , fut plutost opprimé dans ces lieux si sâles par la force de la priere , que par la violence de sa maladie. Son foye , sa ratte & ses intestins tomberent avec son sang & ses excemens : & cela arriva , dit S. Gaudence de Bresse , de peur que ce loup , qui estoit caché sous la peau d'une breby , n'entraist dans l'Eglise pour devorer le troupeau du divin Sauveur.

Gregor. Nazianz. orat. 16.

Gaudent. Homil.

Le lieu de sa mort fut long-temps consideré par les passans comme un monument funeste de la justice de Dieu ; & quoy qu'il fust destiné aux necessitez publiques , neanmoins , selon le rapport de Sozomene , ceux qui l'alloient voir en foule , s'avertissoient les uns les autres d'éviter pour leur usage particulier , le siege infame où cet accident estoit arrivé. Cela dura jusques à ce qu'un homme riche & puissant de la secte des Ariens , y fit changer la forme de l'edifice , & y bastit une maison , afin que le peuple oubliast insensiblement une histoire si lamentable & si tragique , & que la mort d'Arius cessast d'estre ainsi exposée aux yeux & à la censure des hommes.

CHAPITRE XX.

Suittes de la mort d'Arius qui ne détrompe pas Constantin.

NOus apprenons de S. Athanase , qu'aussi-tost que Constantin eut esté informé d'une nouvelle si éton-

Athanas. orat. 1. cont. Arian. 16.

Serap. ad So-
litar.
Socrat. l. 1.
c. 25.
Sozom. l. 2.
c. 28.
Eclaircisse-
ment 1.

nante, il vit le doigt de Dieu marqué dans la vengeance si prompte qu'il avoit faite du parjure d'Arius, & ne douta plus que ce ne fust un veritable heretique. Ainsi il s'attacha plus fortement que jamais à la foy & aux decrets du Concile de Nicée. Beaucoup de ceux qui avoient esté trompez par Arius, se convertirent aussi, & se desabusèrent de l'erreur où ils estoient auparavant; n'y ayant point de conviction plus sensible de l'impieté de l'heresie Arienne, qu'une mort si funeste & si tragique. Neanmoins ceux qui demeurèrent endurcis, eurent assez d'impudence pour dire qu'on l'avoit fait mourir par sortilege: mais l'imposture est le veritable caractere de l'heresie, & les aveugles volontaires ne sont jamais muets quand ils s'agit d'éviter la confusion devant les hommes.

Outre les historiens ecclesiastiques qui parlent tous de cette mort effroyable, S. Athanasé en fait l'histoire en deux endroits, & principalement dans la lettre qu'il écrivit sous Constance à l'Evesque Serapion, qui est toute sur ce sujet: mais dans l'un & dans l'autre endroit, il n'en parle qu'avec excuse, témoignant que c'est la seule necessité qui l'y engage; & il s'étudie à ne rien dire qui puisse faire paroître la moindre aigreur contre un homme qui n'eust jamais esté son ennemy déclaré, s'il ne l'eust esté du Verbe divin & de son Eglise. C'est ce qui luy fait dire, Que la mort estant le terme & la fin de la vie de tous les hommes, il ne faut pas insulter à qui que ce soit quand il a finy ses jours, fust-ce mesme un ennemy déclaré; puisque ceux qui en voudroient tirer quelque avantage, ne sont pas assurez de voir la fin de la journée.

Eclaircisse-
ment 2.

C'est du témoignage irreprochable de ce Saint, de celui de S. Epiphane, & de tous les historiens, que nous avons tiré la relation de cette mort, où nous avons exposé la verité toute pure, sans nous arrester à examiner par le détail plusieurs legeres circonstances qu'il seroit difficile d'ajuster avec le reste. Car outre qu'elles ne sont de nulle consideration dans un fait si solidement établi, le silence mesme de Philostorge, qui ne dit rien de la mort d'Arius, en marque assez l'infamie, puisque s'il eust pû donner quelque couleur à une fin si honteuse, il auroit taf-

ché de justifier en cela cet heretique qu'il éleve jusques aux cieux. Mais cette mort ignominieuse luy a fait tomber la plume des mains. Ce calomniateur perpetuel s'est condamné au silence sur une chose qui estoit capable de faire rougir l'impudence mesme ; & n'estant pas assez temeraire pour combattre une verité si publique, il n'en a voulu éviter la confusion, que par une suppression volontaire.

Un jugement de Dieu aussi visible qu'estoit la mort d'Arius, ainsi que l'appelle Lucifer de Cagliari, devoit apparemment inspirer à Constantin le dessein de rappeler S. Athanase. Mais son cœur n'estoit pas encore assez vivement touché pour cela ; & Dieu reservoit à luy faire cette grace en l'éclairant par le baptême. La mort d'Arius, dit « Sozomene, n'appaisa pas les disputes que ses dogmes avoient « excitées, & n'osta point à ses disciples la volonté de perdre « tous ceux qui leur résistoient. Cela parut à l'occasion d'A- « thanase. Le peuple d'Alexandrie criant sans cesse pour ob- « tenir son retour & son rétablissement, qu'il demandoit « continuellement à Dieu ; & le grand solitaire Antoine ayant « écrit plusieurs fois à l'Empereur, pour le prier de ne pas « se laisser persuader par les Meleciens, dont toutes les accu- « sations n'estoient que des calomnies ; ce prince au lieu de « changer de sentiment après cette remontrance, écrivit à « ceux d'Alexandrie, pour leur reprocher leur folie & leur « emportement. Il commanda particulièrement aux eccle- « siastiques & aux vierges de se tenir en repos ; & déclara « en termes exprés, qu'il demeureroit ferme dans sa pre- « miere resolution, & ne rappelleroit point Athanase, parce « que c'estoit un seditieux, qui avoit esté condamné par un « jugement ecclesiastique. Il répondit aussi à S. Antoine, « qu'il ne pouvoit mépriser le jugement du Concile, n'estant « pas possible qu'un si grand nombre d'Evesques illustres & « d'une pieté reconnuë, se trouvassent unis dans un mesme « sentiment, ainsi qu'ils l'avoient esté, que par un ordre par- « ticulier de Dieu, quand mesme il se pourroit faire que quel- « ques-uns d'entr'eux se fussent laissé emporter ou à la haine, « ou à la faveur ; qu'Athanase estoit un insolent, un superbe, « un brouillon & un seditieux. Car ses ennemis s'estoient « particulièrement appliquez à le charger de ces calomnies ;

» & ils l'avoient fait , parce qu'ils sçavoient que l'aversion
 » del'Empereur pour ces sortes de personnes , alloit au delà de
 » ce que l'on peut exprimer.

l. 3. c. 12.

On voit par ce témoignage que le grand S. Antoine , qui comme dit Sozomene en un autre endroit , estoit fortement attaché à la foy de Nicée , aussi bien que tous les autres solitaires , se crut obligé de faire voir par ses remonstrances , que les grottes & les cavernes , qui séparent les solitaires de la contagion du siecle en les renfermant tous vivans comme dans une espece de tombeau , ne les rendent pas indifferens aux afflictions & aux playes de l'Eglise. Mais on voit en mesme temps avec douleur qu'il ne remporta de ses soins que la satisfaction d'avoir déchargé sa conscience ; sa sainteté n'ayant pas esté considérée en cette rencontre , parceque l'Empereur estoit tout à fait persuadé qu'il s'agissoit en cela du repos de son empire & de la paix de l'Eglise.

Cette inflexibilité de Constantin contre les seditieux qui troubloient l'estat , estoit une qualité tres-loüable ; mais il estoit beaucoup à plaindre de prendre , comme il faisoit , la generosité de S. Athanase pour un esprit de sedition , & le zele du clergé & des vierges d'Alexandrie envers leur Eveque , pour un effet de l'inquietude de leur esprit. Ce grand nombre de prelates qui luy ébloüissoit les yeux , n'estoit pas à son égard une raison suffisante pour l'excuser entierement de l'injustice qu'il commettoit ; & il n'avoit pas deu d'abord n'appeller dans l'assemblée de Tyr , que ceux qui luy estoient proposez par les ennemis declarez d'un Saint dont la suffisance & la pieté ne luy pouvoient estre inconnues.

l. 2. c. 28.

Mais les Eusebiens qui avoient voulu l'irriter contre S. Athanase par des considerations politiques , n'y trouverent pas tout à fait leur conte ; & ils n'avoient point prévu qu'il s'en serviroit contre eux-mesmes , & qu'en bannissant Jean le Melecien , qui estoit un veritable broüillon , il détruiroit leur ouvrage. C'est ce que Sozomene continuë de
 » rapporter en ces termes. Comme il avoit appris , dit-il ,
 » que l'Eglise estoit divisée en deux partis differens , dont les
 » uns estoient les admirateurs d'Athanase , & les autres de
 » Jean , il en ressentit une tres-grande douleur , & condamna

Jean au bannissement. Ce Jean avoit succédé à Melece ; & par ordre du Concile de Tyr il avoit esté reçu à la communion de l'Eglise, & rétabli avec tous ses partisans dans le même rang d'honneur qu'ils tenoient dans le clergé. Mais quoyque ce bannissement fust fort contraire à l'intention des ennemis d'Athanasé, ils n'eurent pas néanmoins assez de crédit pour l'empescher : & Jean ne tira aucun avantage de ce qui avoit esté arresté en sa faveur dans le Concile de Tyr ; car l'Empereur estoit inflexible à toutes sortes de supplications & de prières, quand il s'agissoit de donner à qui que ce fust qui auroit esté trouvé capable d'exciter des séditions & du tumulte parmy le peuple chrestien.

C'est ainsi que Dieu se plaist à balancer les evenemens pour exercer la foy de ses serviteurs, & humilier ses ennemis ; & comme il connoist luy seul les temps & les momens qu'il a marquez pour l'exécution de ses ordres, aussi trouve-t'il sa gloire à tromper la prudence humaine en tenant les choses en suspens lorsque l'on attend des décisions.

CHAPITRE XXI.

Mort de S. Alexandre Evêque de Constantinople. S. Paul luy succede, & est banni.

APRE'S que S. Alexandre eut rendu à l'Eglise un service aussi important qu'estoit la mort d'Arius, Dieu ne différa pas davantage à couronner ses merites. Car nous sommes obligez de mettre sa mort en cette année vers la fin du mois d'aoust, puisque les Grecs font sa feste le 30. de ce mois, & les Latins le 28.

Ce fut une perte signalée pour l'Eglise de Constantinople lorsque Dieu appella à luy ce saint pasteur qui avoit toujours deffendu son troupeau de la fureur des Ariens. On peut juger de la veneration qu'eut toujours pour sa memoire le peuple catholique de cette ville imperiale, par l'éloge que luy donne S. Gregoire de Nazianze, lorsque l'ayant appelé le grand deffenseur & l'illustre predicateur de la Trinité, qui a détruit l'impiété par ses paroles & par

Eclaircissement 1.

Greg. Naz. orat. 27. p. 464.

ses actions, il fait gloire de marcher sur ses vestiges.

*Sozomen.
l. 3. c. 4*

*Socrat. l. 2.
c. 4.*

*Eclaircisse-
ment 2.
Hieron. in
Chron.*

*Socrat. l. 2.
c. 4.
Sozom. l. 3.
c. 3.*

Le respect que l'on eut pour sa sainteté, & particulièrement depuis la mort funeste d'Arius, que tout le monde considéra comme un effet visible de la ferveur & de la force de ses prières, procura aux Catholiques de Constantinople la paix & l'autorité dont la religion avoit besoin pour se maintenir; & ils furent toujours les maîtres tant qu'il vécut: de sorte que les Ariens se virent réduits à y tenir leurs assemblées en particulier, & à disputer sur la doctrine sans y avoir presque aucun pouvoir. Mais aussitôt après la mort de S. Alexandre, les Ariens se virent en estat de tenir teste aux Catholiques, & ils se crurent assez forts pour luy nommer un successeur, sçavoir Macedone: ce qui remplit toute l'Eglise de confusion & de trouble, parce que les Catholiques de leur costé jetterent les yeux sur S. Paul originaire de Thessalonique, pour l'élever sur le siege de Constantinople dont il estoit déjà prestre.

Macedone estoit aussi prestre ou diacre de la mesme eglise. Nous apprenons de S. Hierôme qu'il travailloit en broderie. On prétend que S. Paul & luy avoient l'un & l'autre le suffrage de S. Alexandre pour l'episcopat. Car quoy qu'il n'eust ordonné aucun successeur avant que de partir de ce monde pour recevoir la recompense de ses travaux; néanmoins si nous en croyons les historiens, comme ses ecclesiastiques le prioient de leur dire qui il jugeoit capable de remplir sa place, il leur proposa le choix de ces deux personnes, en leur disant, que s'ils vouloient un homme capable d'instruire le peuple, propre pour les choses de Dieu, & qui eust l'avantage de la probité des mœurs & de la sainteté de la vie, ils devoient jetter les yeux sur Paul qu'il avoit fait prestre, & qui dans une grande jeunesse avoit acquis la prudence d'un vieillard; mais que s'ils se contentoient d'avoir un homme qui eust seulement une pieté extérieure, & qui fust du reste éclairé dans les affaires civiles, & capable de traiter avec des princes, ils pouvoient choisir Macedone qui estoit déjà fort avancé en âge, & qui exerçoit depuis longtemps les fonctions ecclesiastiques dans l'eglise de Constantinople. Les Ariens prétendoient au contraire qu'Alexandre avoit donné à Macedone l'éloge de

de la bonne vie , & à Paul celuy de la parole & d'une grande capacité dans les affaires. Surquoy Sozomene remarque qu'il demeure donc constant par l'aveu des Ariens , que S. Paul estoit éloquent & fort capable d'instruire le peuple ; mais qu'il est ridicule de prétendre qu'il ait esté fort habile pour les affaires du monde , & pour entretenir les Grands , puisqu'une personne qui auroit eu ces qualitez , sur tout estant aimé du peuple comme il estoit , ne seroit pas tombé dans l'estat où il s'est veu réduit par les intrigues & les cabales des Ariens.

Ce raisonnement paroist assez juste quand on fait réflexion sur tant de différents exils qui traversèrent la vie de S. Paul. Mais avec tout cela, il est difficile de croire que S. Alexandre , qui estoit un grand serviteur de Dieu , ait jamais mis en parallèle des qualitez aussi contraires que sont celles qu'on attribué à S. Paul & à Macedone.

Certainement quelque prudence ecclesiastique qui soit nécessaire à un Evêque , S. Alexandre avoit trop de lumiere & d'intelligence des vertus episcopales , pour mettre la politique en balance avec la solide pieté. De sorte que si le rapport des historiens est veritable , il faut dire que S. Alexandre prétendoit donner ouvertement son suffrage à S. Paul dans l'esprit de tous ceux qui cherchoient sincerement la verité ; & marquoit néanmoins en mesme temps ce qu'il prévoyoit, soit par une lumiere prophetique, soit par la seule connoissance de la corruption des hommes , devoir arriver dans la suite. Et Sozomene dit en effet que l'opinion commune estoit que S. Paul avoit esté fait Evêque sur le témoignage que S. Alexandre avoit rendu en sa faveur.

Quoy qu'il en soit de toutes ces choses , les Catholiques l'emportèrent alors sur le party des Ariens ; & les Evêques qui se trouverent dans Constantinople , sacrerent S. Paul dans la basilique de la Paix , qui n'estant d'abord qu'une petite eglise , avoit depuis esté augmentée & embellie par Constantin. Ce fut auprès de cette mesme eglise de la Paix que Constance fit bastir depuis ce temps là la grande Eglise appelée de sainte Sophie , ou de la Sagesse éternelle , les enfermant toutes deux en une mesme enceinte , & ne leur faisant porter qu'un mesme nom ; ce qui n'arriva qu'après qu'il

*Socrat. l. 2.
c. 12.*

Eclaircissement 3.

eut établi Macedone en la place de S. Paul en l'année 343.

*Athan. ad
solit. p. 813.
Sozom. l. 3.
c. 3.*

Nous apprenons de S. Athanase, que Macedone avoit formé quelque accusation cõtre S. Paul. On peut juger que c'estoit touchant ses mœurs, puisque les Ariens accusoient ce Saint de vivre dans les delices, & mesme dans le dereglement: & Sozomene dit qu'il fut d'abord chassé de son eglise

*Béat. d'Ad.
p. 1029.*

sous pretexte qu'il n'avoit pas bien vécu. On ne voit pas clairement si Macedone forma cette accusation devant que S. Paul fust Evêque. C'estoit toujours au plus tard aussitost après son election. Pour le succès, on en peut juger par ce qu'en dit S. Athanase; Qu'il avoit veu depuis de ses yeux Macedone communiquer avec S. Paul, & servir sous luy en qualité de prestre. Il veut sans doute marquer par là que Macedone avoit abandonné luy-mesme son accusation. Et assurément il n'y a rien de moins croyable qu'un dereglement de mœurs dans un aussi grand Saint qu'a esté S. Paul; qui a joint à quatre bannissements glorieux la couronne du martyre, comme nous verrons dans la suite.

*Ad solit. p.
813.
Eclaircisse-
ment 4.*

Athan. ibid.

Mais quelque fausse & quelque ruinée que fust l'accusation de Macedone, Eusèbe ne la negligea pas. Son ambition l'avoit déjà porté du siege de Beryte sur celui de Nicomedie; & il avoit encore jetté les yeux de sa concupiscence sur le throne de la nouvelle Rome. Il fit donc subsister l'action de Macedone, il la poursuivit luy & ses partisans; & y joignant sans doute le défaut prétendu d'avoir esté élevé à l'episcopat sans le consentement des Evêques de Nicomedie & d'Heraclee, c'est à dire de luy-mesme & de Theodore son confident; (car les Ariens prétendoient que ces deux Metropolitains, comme les plus proches, avoient droit d'élire & d'ordonner l'Evêque de Constantinople,) il fit tant enfin que Constantin relegua S. Paul dans le Pont, d'où il y a apparence qu'il ne revint qu'après la mort de ce prince avec les autres prelatz exilez.

*Sozom. l. 3.
c. 3.*

Quoyqu'il n'eust fait bannir ce saint prelat que par l'ambition de monter luy-mesme sur son siege, on croit neanmoins que Dieu ne permit pas alors qu'il eust cette satisfaction; & il y a apparence que Constantin traitta S. Paul comme S. Athanase, & ne souffrit point qu'on mist d'Evêque en sa place.

*Eclaircisse-
ment 5.*

CHAPITRE XXII.

*Succession de trois Papes. Maladie de Constantin,
& son baptême.*

PENDANT que l'Orient estoit agité par tant de troubles sur le sujet de S. Athanase, l'Eglise Romaine perdit un de ses plus illustres Evêques, sçavoir S. Silvestre, qui mourut l'an 335. le dernier jour de decembre, qui est celuy auquel on celebre sa feste.

Marc que l'on croit avoir esté Romain de naissance, & fils d'un nommé Prisque, fut mis en sa place. Theodoret ne l'a pas connu; mais il est marqué par S. Optat, par Rufin, par S. Augustin, par S. Hierôme, par Sozomene. Nous ne sçavons rien du tout ny de sa vie, ny de son administration, qui ne fut que de 8. ou 9. mois, étant mort le 7. d'octobre de l'an 336. auquel sa feste est encore marquée dans les martyrologes.

*Optat. l. 2.
Rufin l. 1.
c. 22. Aug.
epist. 165.
Hieron. in
chron.*

Le siege ayant vaqué durant quatre mois après sa mort, enfin l'année suivante, qui est la 337^e. on éleut le S. Pape Jules, dont nous aurons souvent à parler dans la suite de cette histoire, à cause de la generosité qu'il a fait paroître pour la deffense de l'Eglise, & de l'assistance qu'il a renduë à S. Athanase dans ses plus pressantes necessitez. On le fait citoyen Romain, & on luy donne pour pere Rustique. Il suffit de marquer icy sa promotion au saint siege, & de dire par avance qu'il s'y est sanctifié de plus en plus.

Cette mesme année 337. changea la face du monde, & causa de grandes revolutions dans les affaires de l'empire & de toute l'Eglise, parcequ'elle fut la dernière de la vie de Constantin, qui ayant fait celebrer avec tant de pompe des jeux publics pour la trentième année de son regne, fut obligé peu de temps après des'acquitter du tribut que nous devons tous à Dieu par la loy de nostre naissance.

Ce prince estoit alors dans la 32^e. année de son regne, en comptant pour deux années la fin de 306. & le commencement de 337. qui n'en faisoient pas une entière. Il estoit âgé d'environ 64. ans selon Eusebe, ou de 65. selon quelques-

*Euseb. l. 4.
de vita Cō-
stant. c. 53.*

uns ; & parmy ses autres avantages il avoit toujours joui d'une santé & d'une vigueur de corps & d'esprit extraordinaire ; n'estant pas seulement exempt de foiblesse , de langueur & de maladie , mais estant mesme beaucoup plus vigoureux que ne sont ordinairement les personnes qui sont encore dans la fleur & dans la force de leur jeunesse : en sorte qu'il faisoit sans peine tous les exercices militaires , montoit à cheval , faisoit des voyages , alloit à la guerre.

cap. 55.

Et quant aux qualitez de l'esprit , Eusebe témoigne qu'il avoit acquis tant de lumieres & de connoissances , qu'il se vit en estat de composer des discours & des harangues jusques la fin de sa vie , ainsi qu'il avoit toujours fait ; que dans ses dernieres années il continuoit toujours d'instruire ses auditeurs , de faire des loix tantost sur le fait de la police , tantost pour le reglement des armées ; & en un mot qu'il ne cessoit point de faire toutes les choses qui peuvent contribuer au bien & à l'avantage de tous les hommes.

Il marque mesme en particulier qu'un peu devant sa mort , il prononça un discours si merveilleux touchant l'immortalité de l'ame , la récompense que Dieu réserve à ses amis après leur mort , & les supplices qu'il destine à ceux qui n'ont pas bien vescu , que tous les assistans en furent fortement touchés , quoy qu'il y eust parmi eux des personnes qui faisoient profession de la sagesse profane ; & qu'un de ceux là en particulier fut obligé , quoy que payen , de louer ce que ce prince avoit avancé contre la pluralité des dieux.

cap. 57.

Il fut mesme tout prest d'entreprendre une nouvelle guerre contre les Perses ; & il avoit fait préparer une tente en forme d'église portative , qu'il avoit tres-richement parée , pour y faire ses prieres avec les Evesques qui luy avoient promis tres-volontiers de le suivre en cette expedition. Mais les Perses luy estant venu demander la paix , ce prince qui estoit un homme de paix , la leur accorda avec joye selon Eusebe ; car les autres historiens ne parlent point qu'il ait fait la paix avec les Perses , mais ils disent que la mort seule l'empescha d'entreprendre cette guerre , dont le fardeau retomba sur les bras de Constance , qui en fut presque accablé , & qui laissa encore cette grande affaire à ses successeurs sans l'avoir pû terminer.

La feste de Pasque estant survenuë , il passa cette sainte veille en prieres avec les fideles. Il eut aussi la consolation de consacrer l'eglise magnifique qu'il avoit bastie à Constantinople sous le nom des saints Apostres , & il avoit destiné d'y faire mettre son tombeau au milieu de douze autres qu'il avoit fait élever en l'honneur des douze Apostres , afin d'avoir part aux prieres qui s'y feroient en leur honneur , & de s'unir à leurs reliques. Ce fut aussi ce mesme lieu que ses successeurs choisirent pour leur sepulture ; & ils eurent aussi bien que luy assez de respect pour se faire enterrer dans le vestibule & non dans l'eglise mesme. Il y en a mesme qui disent que ce fut luy qui fit apporter dans cette eglise les reliques de S. André , de S. Luc & de S. Timothée ; ce que d'autres attribuent à Constance son successeur.

Pendant qu'il estoit appliqué à ces exercices dignes de sa pieté & de sa grandeur , sa santé se vit insensiblement altérée. Ce n'estoit d'abord qu'un simple déreglement & qu'une intemperie de corps : mais en suite estant tombé tout à fait malade , il eut recours aux bains chauds qui estoient à Constantinople ; & de là s'estant fait conduire à Helénople pour le mesme sujet , il y passa beaucoup de temps en prieres dans l'eglise des Martyrs , c'est à dire de S. Lucien.

Ce fut là , dit Eusebe , que se croyant proche de sa fin , il se resolut de recevoir le baptême. Après avoir repassé dans son esprit la necessité & la vertu merveilleuse de ce divin sacrement , il se jeta par terre , se mit à genoux , fit ses prieres à Dieu , & confessa ses pechez dans cette chapelle. Et ce fut en ce saint lieu qu'il eut la premiere fois le bonheur de recevoir l'imposition des mains avec les prieres solennelles que l'on a accoutumé de faire en cette rencontre ; non pour estre fait catechumene , mais pour estre mis au rang de ceux qui approchoient du baptême , *inter Competentes* , comme on parloit en ce temps là. De là s'estant fait transporter aux fauxbourgs de Nicomedie , au chasteau d'Achyron selon la chronique de S. Hierosme , il demanda le baptême aux Evêques par un fort beau discours , qu'Eusebe nous a conservé en ces termes.

Voicy le temps , dit-il , que j'ay souhaité avec tant d'ardeur

» & de passion ; & j'espère estre enfin assez heureux pour ob-
 » tenir de Dieu la grace de mon salut , comme je l'ay toujours
 » désiré. Voicy l'heure en laquelle je dois jouir de ce signe
 » merveilleux qui donne l'immortalité. Voicy le moment
 » qui me doit rendre participant de ce caractère si saint & si
 » salutaire. J'avois eu autrefois dessein de m'acquitter de ce
 » devoir dans le fleuve du Jourdain , où ce divin Sauveur
 » a reçu le baptême pour nous servir de modèle. Mais
 » Dieu qui connoist ce qui nous est le plus utile , veut me
 » faire icy cette faveur. Que l'on ne fasse donc aucune dif-
 » ficulté de m'accorder la faveur que je demande. Car si
 » JESUS-CHRIST qui est l'arbitre souverain de la vie & de la
 » mort , permet que je passe encore du temps sur la terre , je
 » suis résolu d'entrer dans la société du peuple de Dieu , de
 » m'unir avec tous les autres fideles dans les assemblées de
 » l'Eglise , pour participer aux prières qui s'y font , & de me
 » prescrire aussitôt des regles pour la conduite de ma vie ;
 » qui seront dignes de la sainteté de Dieu.

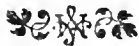
» Après qu'il eut ainsi parlé , continuë Eusebe , les Evef-
 » ques observerent exactement toutes les divines ceremonies
 » que l'on a accoustumé de pratiquer dans ces occasions , &
 » luy firent part de nos plus secrets & plus augustes mysteres.
 » Constantin est donc le seul entre tous les Empereurs qui
 » l'ont précédé , à qui Dieu a fait la grace de recevoir une
 » seconde naissance dans les eglises consacrées à JESUS-
 » CHRIST. Il se sentit comblé d'une joye spirituelle après
 » l'impression d'un caractère si divin ; & cette lumière celeste
 » dont il se trouva rempli , le renouvella entierement. D'une
 » part il ressentit en luy même le transport d'une joye spi-
 » rituelle par la consideration de l'excellence de la foy ;
 » & de l'autre il entroit dans une profonde admiration ,
 » quand il voyoit si clairement les merveilles de la divine puis-
 » sance.

» Après que toutes les ceremonies furent achevées , on le
 » revêtit d'habits magnifiques & convenables à la majesté
 » royale , qui par leur blancheur sembloient estre aussi éclat-
 » tans que la lumière. Il fit aussi couvrir tout son lit de
 » blanc , & il ne voulut plus se servir à l'avenir de la pourpre
 » imperiale. En suite élevant sa voix pour adresser sa prière

à Dieu, & pour luy rendre graces de tant de bienfaits, il acheva son oraison par ces paroles. C'est maintenant que je commence à estre veritablement heureux. C'est maintenant que je puis croire estre digne de la vie immortelle. C'est maintenant que je suis persuadé que j'ay part à la lumiere divine. Il appelloit malheureux & miserables, ceux qui estoient privez de ces grands biens. Et sur ce que les generaux & les chefs de ses armées estant entrez dans la chambre, s'affligeoient de ce qu'il les laissoit orphelins, & prioient que Dieu prolongeast ses jours; il leur repliqua que Dieu luy faisoit la grace de jouir de la veritable vie, qu'il connoissoit mieux que personne les grands biens dont il venoit de le rendre participant, qu'il se hastoit de partir, & qu'il ne vouloit plus différer d'aller à son Dieu.

Voilà la maniere dont Eusebe fait le recit d'un evenement si remarquable. Il ajoûte que toutes ces choses arriverent en la grande feste de la Pentecoste. S. Hierôme dit dans sa chronique, que Constantin ayant receu le baptesme par les mains d'Eusebe de Nicomedie, tomba dans l'heresie d'Arius. Mais S. Athanase & tous les auteurs ecclesiastiques, à la reserve de Lucifer de Cagliari, reconnoissent que cet Empereur a toujours conservé la foy de l'Eglise, quoy que les heretiques se soient servis de sa facilité pour en persecuter les deffenseurs. Il y a sujet de s'étonner de ce qu'il se fit baptizer par Eusebe de Nicomedie dans un temps où la mort d'Arius venoit d'exciter un si horrible scandale, & de couvrir de honte le visage de cet Evesque, qui estoit le principal protecteur des Ariens. Mais après l'avoir veu revenir à la cour de l'Empereur & y tenir les premiers rangs, luy qui avoit esté relegué comme un ennemy public de l'Eglise & de l'Estat; il ne faut pas trouver étrange que cet esprit artificieux soit toujours sorti avec avantage des affaires les plus difficiles, & qu'il ait sceu s'insinuer adroitement dans l'ame d'un prince dont il connoissoit toutes les avenues. Et après tout, quelque heretique que fust cet Evesque, il n'estoit pas néanmoins séparé exterieurement de la communion de l'Eglise.

*V. les éclair-
cissements.*



CHAPITRE XXIII.

Testament de Constantin, sa mort & ses funérailles. Jugement sur les qualitez de cet Empereur.

*Rufin. l. 1.
c. 11.
Socrat. l. 1.
c. 26.
Sozom. l. 2.
c. 32.*

Eclaircissement 1.

*Socrat. l. 1.
c. 31.
Sozom. l. 3.
c. 2.*

*Athanas.
apol. 2. p.
309.*

Nous apprenons de l'histoire de l'Eglise, que Constantin approchant des derniers momens de sa vie, fit deux actions bien différentes. Car ayant mis toute sa confiance dans la fidelité de ce prestre Arien, que sa sœur Constance veuve de l'Empereur Licine luy avoit recommandé à la mort, il le rendit dépositaire de son testament, avec ordre de ne le remettre qu'entre les mains de son fils Constance, à qui il laissoit l'Orient pour son partage, & qui estoit absent aussi-bien que ses deux freres, mais qui devoit apparemment arriver devant eux, parce qu'il estoit le plus proche. Cette commission qui paroissoit en elle-mesme de peu d'importance, causa de tres-grands maux à l'Eglise, comme nous verrons dans la suite; parce que Constance ayant donné toute créance à ce prestre, se laissa aller à ses malheureuses persuasions, qui ne tendoient qu'à la ruine de la foy.

Mais quelque honneur qu'il fist à cet Arien, qu'il ne connoissoit pas pour tel, ce n'estoit nullement par un principe d'Arianisme, puisqu'en mesme temps il commanda que S. Athanasé fust rappelé de son exil, quoy qu'Eusebe de Nicomedie tâchast de luy persuader le contraire. Quelques-uns mesme disent qu'il fit de ce rétablissement un des articles de sa dernière volonté; & S. Athanasé semble le confirmer, quand il dit que Constantin le jeune donna des ordres pour son retour, se souvenant de ce que son pere avoit écrit. Du moins sommes-nous assurés par la bouche de ce prince, que son pere avoit eu le dessein de rappeler S. Athanasé, & qu'il l'eust executé si la mort ne l'eust prévenu.

Certainement Constantin est à plaindre d'avoir cherché un aussi mauvais dépositaire de son testament qu'estoit un prestre Arien; & cette conduite fait voir que les meilleurs princes & les plus éclairez, sont souvent trompez jusques à leur mort. Mais la justice qu'il rendit à nostre Saint, le justifie dans le tribunal de la posterité. Il eust esté honteux

au grand Constantin d'avoir relegué le grand Athanase sur les faux rapports de ses ennemis , sans l'avoir au moins rappelé avant sa mort. Il n'y a rien de si dur que de voir le défenseur de l'Eglise opprimé par un commandement exprès du liberateur de l'Eglise. Cette tache eust esté capable de deshonorer sa memoire. Plusieurs eussent douté de la foy s'il eust laissé dans la flétrissure du bannissement , le plus ferme appuy de la religion Chrestienne. De sorte qu'en procurant la liberté de ce Saint , il travailla pour sa propre reputation : & soit qu'il agist en cette rencontre par un juste remors de conscience, soit que la nouvelle lumiere de son baptême eust éclairé les yeux de son cœur, l'ordre du rétablissement de S. Athanase fut le plus digne couronnement de sa vie.

Il y a mesme bien de l'apparence qu'il rappella de la mesme maniere les autres prelatz , puisque S. Athanase nous apprend qu'ils furent renvoyez à leurs eglises en mesme temps que luy par les enfans de Constantin. *Ad solit. p. 314.*

Ces princes estoient alors au nombre de trois, sçavoir Constantin , Constance & Constant , & il les avoit fait Césars environ à dix ans l'un de l'autre , selon leur âge. Il avoit donné à Constantin l'aîné de tous ce qu'avoit eu son pere Constance , c'est à dire les Gaules , l'Espagne & l'Angleterre ; à Constance le second , tout l'Orient , c'est à dire toute l'Asie avec l'Egypte , & à Constant le dernier , les provinces du milieu , qui sont l'Illyrie , l'Italie & l'Afrique. *Euseb. l. 4. de vitâ. Constantin. c. 40. c. 51. Aurel. Victor.*

Il avoit de plus élevé deux neveux fils de Dalmace son frere , dont l'un s'appelloit Dalmace , & l'autre Anniballien. Il avoit donné au premier le nom & le rang de César , & luy avoit laissé pour département la Thrace , la Macedoine & l'Achaïe. Il avoit donné à Anniballien Constantine sa fille aînée , qui depuis fut mariée à Gallus. Il l'avoit honorée du diadème & du nom d'Auguste : & il avoit donné en mesme temps à Anniballien le titre de Roy , luy marquant pour ses Estats , l'Armenie mineure & les provinces voisines , sçavoir celles du Pont & de Cappadoce , avec la ville de Césarée en Cappadoce pour capitale de son royaume. *Chron. Alexandr.*

Il confirma par son testament la division qu'il avoit faite de l'empire , tant à l'égard de ses enfans que pour ses ne-

*Socrat. l. 1.
c. 26.
Sozom. l. 2.
c. 32.*

Julian. or. 1.

veux, comme il est à présumer; & S. Hierôme le dit assez clairement de Dalmace après Eutrope. Enfin il accorda de grandes graces & des privileges signalez à la ville de Rome, & à celle de Constantinople. Et comme Constance estoit celuy de ses enfans qu'il aimoit & consideroit le plus, ce fut sur luy qu'il se remit de toutes choses, & mesme de ce qui concernoit ses freres, ainsi que l'on le peut tirer de Julien l'Apostat. Constance s'estoit mis en chemin à la nouvelle de la maladie de son pere; mais quelque diligence qu'il fist, il ne put arriver qu'après sa mort, Dieu ayant appelé ce prince peu de jours après qu'il eut donné les ordres necessaires pour l'exécution de sa derniere volonté, le jour de la Pentecoste sur le midy, le 20. de may, sous les Consuls Felicien & Tacien en l'année 337. ainsi que tout le monde en convient.

*Voyez les é-
claircisse-
mens, 2.*

Constance se trouva seul pour luy rendre les derniers devoirs, parce que ses deux freres que l'on avoit mandez en diligence, s'estoient trouvez trop éloignez lors qu'ils apprirent les nouvelles de cette mort. Il fit porter le corps avec toute la magnificence imaginable en l'Eglise des Apôtres, & accompagna luy-mesme le convoi; & puis s'estant retiré de l'Eglise, parce qu'il n'estoit que catechumene, le clergé & le peuple vinrent faire les prieres & offrir le sacrifice. Constantin fut enterré dans le vestibule auprès de la porte; & il paroist qu'il y avoit des personnes destinées pour demeurer en ce lieu & pour y prier.

*Sozomen.
l. 2. c. 32.*

Voilà quelle fut la mort du grand Constantin, dont la memoire est en benediction à tous les siecles, & qui a mérité sans doute de grands éloges. Il n'y a point eu d'homme, dit Sozomene, qui ait eu plus d'amour que luy pour la gloire de la religion Chrestienne, ayant esté le premier des Empereurs qui ait commencé à avoir du zele pour l'Eglise, & qui ait relevé son éclat jusques au comble de la plus haute perfection. Il a esté le prince du monde le plus heureux pour faire réussir toutes les choses qu'il a entreprises, parce qu'il n'a jamais rien entrepris sans avoir invoqué le secours de Dieu. Il a fait la guerre aux Goths & aux Sarmates, & il les a surmontez. Il a changé sans nulle peine le gouvernement de l'Estat, & en a esté tellement le maistre pour luy

donner telle forme qu'il a voulu , que l'établissement d'un « nouveau senat , & la fondation d'une ville imperiale qui por- « te son nom , en feront des monumens eternels. Enfin ayant « entrepris d'exterminer la religion payenne , dont les prin- « ces & les sujets de son empire avoient fait profession depuis « tant de siècles , il ne luy a fallu que fort peu de temps pour « l'abolir. «

Les saints Peres de l'Eglise ont attribué son bonheur à sa pieté, quoy que la pieté des princes chrestiens soit elle-mesme la plus grande felicité qui leur puisse arriver durant le cours de cette vie. Car nous ne disons pas que les Empereurs « Chrestiens sont heureux , dit S. Augustin , ou pour avoir re- « gné long-temps , ou pour avoir laissé le gouvernement de « l'empire entre les mains de leurs enfans , après avoir finy « leurs jours par une mort douce & paisible , ou pour avoir « domté les ennemis de la republique , ou pour avoir évité les « embusches de leurs sujets quand ils se sont soulevez con- « tr'eux , ou pour les avoir mis sous leurs pieds. Car quelques « adorateurs des demons ont pû meriter ces choses , qui sont « ou des dons ou des consolations de cette malheureuse vie , « quoy que le royaume de Dieu où ces princes chrestiens « doivent arriver un jour , ne soit point réservé à ces infidelles : « & cette conduite de Dieu est un effet de sa miséricorde , afin « que ceux qui croiroient en luy , ne luy demandassent point « ces sortes de biens , comme les plus grands qu'ils fussent ca- « pables de desirer. Mais nous les estimons heureux lors qu'ils « commandent avec justice ; lors qu'au lieu de s'élever parmy « les loüanges les plus hautes de ceux qui les honorent , & par- « my les soumissions les plus humbles de ceux qui les servent , « ils se souviennent à tous momens qu'ils sont hommes ; lors « qu'ils emploient principalement leur puissance à faire fleurir « le culte de Dieu , & qu'ils la tiennent toujours soumise à sa di- « vine majesté ; lors qu'ils craignent Dieu , qu'ils l'aiment , qu'ils « l'adorent ; lors qu'ils aiment principalement ce royaume « dont ils peuvent jouir un jour sans apprehender de le parta- « ger avec d'autres ; lors qu'ils ne se portent que lentement à « la vengeance , & qu'ils pardonnent sans peine ; lors qu'ils « n'employent cette vengeance que pour la seule necessité du « gouvernement & de la conservation de l'Estat , & non pas «

» pour assouvir leur passion & leur haine ; lors qu'ils usent d'in-
 » dulgence & de pardon , non pour laisser les crimes dans
 » l'impunité , mais par l'esperance qu'ils ont de l'amendement
 » & de la correction de ceux qui les ont commis ; lors qu'ils
 » ont soin de recompenser par la douceur de la clemence & de
 » la misericorde , & par l'abondance de leurs bien-faits & de
 » leurs liberalitez , ce qu'ils sont contrains d'ordonner quel-
 » quefois avec severité & avec rigueur ; lors qu'ils vivent avec
 » d'autant plus de moderation dans le luxe , qu'ils ont plus de
 » liberté de s'y emporter ; lors qu'ils aiment mieux comman-
 » der à leurs passions & à leurs mauvais desirs , qu'à quelque
 » nation que ce puisse estre dans le monde ; & lors qu'ils font
 » toutes ces choses , non par l'ardeur que la vaine gloire inspi-
 » re aux hommes ambitieux , mais par l'amour qu'ils ont
 » pour la felicité eternelle ; enfin lors qu'ils ne negligent pas
 » d'immoler pour leurs pechez à leur vray Dieu , un sacrifice
 » d'humilité , de compassion & de priere. Nous disons que
 » les Empereurs qui sont dans ces dispositions , sont heureux en
 » esperance , jusques à ce qu'ils le soient effectivement lors
 » que la felicité que nous esperons sera arrivée.

Cette description d'un prince chrestien est presque celle
 de Constantin mesme , qui a eu la pluspart de ces qualitez :
 & on le pourroit proposer à tous les Rois comme un model-
 le achevé , si les Evêques courtisans & les hypocrites n'a-
 voient défiguré son portrait , en le rendant trop suscepti-
 ble de leurs mauvaises impressions. Neanmoins ce défaut
 n'a pas empesché que S. Augustin dans le mesme endroit ,
 n'ait attribué le succès de ce grand monarque & la pro-
 sperité de son regne , au zele qu'il a eu pour la religion
 » Chrestienne. De peur , dit-il , que les hommes qui croient
 » qu'il faut servir Dieu pour obtenir la vie eternelle , ne s'ima-
 » ginassent que personne ne peut acquerir ces grandeurs &
 » ces elevations humaines , & les royaumes de la terre , à moins
 » que d'invoquer les demons , parce que ce sont des esprits
 » que l'on croit avoir beaucoup de pouvoir pour ces sortes de
 » prosperitez ; Dieu par sa bonté a comblé l'Empereur Conf-
 » tantin de plus de grandeurs temporelles que personne ne
 » peut esperer , quoy que ce prince n'invoquast point les de-
 » mons , & qu'au contraire ce fust un adorateur du vray Dieu.

Il luy a mesme fait la grace de bastir une ville qui devoit en-
 trer en societé de gloire avec l'empire Romain comme la
 fille de Rome mesme, mais sans qu'il y eust aucun temple
 basti ny aucune statuë élevée en l'honneur des demons. Il
 a regné longtemps. Il a esté le seul qui a possédé tout l'em-
 pire Romain en qualité d'Empereur & d'Auguste. Il s'est
 signalé par les victoires qu'il a remportées dans la guerre. Il
 a opprimé les tyrans avec succès, & la prosperité l'a tou-
 jours accompagné dans ces sortes d'occasions. Il est mort
 de maladie & de vieillesse. Il a laissé ses enfans successeurs
 de son empire. Mais d'un autre costé, de peur qu'il n'y
 eust quelque Empereur qui se fist Chrestien pour meriter
 par sa pieté la felicité de Constantin, au lieu que tout le
 monde doit estre Chrestien par la seule consideration de la
 vie eternelle, Dieu a laissé regner Julien plus que Jovien.

C'est par ces éloges des saints Peres, & non par les ca-
 lomnies des payens & par les flatteries des Ariens, qu'il faut
 juger des qualitez de Constantin. On n'ajoute rien à la ve-
 rité lorsque l'on dit qu'il a esté grand dans la guerre & dans
 la paix, prudent dans les deliberations, intrepide dans les
 occasions les plus dangereuses, laborieux & infatigable
 dans l'exécution de ses desseins, amateur des lettres & de
 l'eloquence, laquelle il a luy-mesme cultivée jusques à la
 mort, juste, doux, liberal, magnifique, aussi prompt à
 reconnoistre les services qu'on luy avoit rendus, qu'à ou-
 blier les injures qu'il avoit receuës, bienfaisant à ses amis,
 terrible aux ennemis de son Estat; & sur tout, qu'il a com-
 mencé d'accomplir en sa personne ce que Dieu a autrefois
 promis à l'Eglise, quand il a prédit par le prophete Isaïe,
 que les Rois seroient ses nourriciers & les Reines ses nour-
 rices. Car après avoir delivré l'Eglise de la persecution des
 tyrans, il l'a comblée d'une infinité de bienfaits. Ses loix
 ont affermi l'autorité des Evesques, ou plutost elles les
 ont associez en quelque maniere à la dignité de son empire.
 Il s'est rendu le protecteur de la pureté des vierges, le def-
 enseur & le mary des veuves foibles & affligées, le pere
 des pauvres. Le changement qu'il a fait dans la forme de
 la religion, a envenimé contre luy la plume de quelques
 payens, & particulierement de Zosime: mais la force de

Isai. 49.
 vers. 23.

la verité a tiré du cœur de ses ennemis mesmes une confession publique de la pluspart de ses excellentes qualitez.

Entrop. l. 1. c.
10.
Aurel. Vic-
tor.

Eutrope & Victor en sont témoins par la maniere dont ils ont parlé de luy dans leur histoire.

Ephes. 2.

Mais quoyque le Menologe des Grecs l'appelle *comparable aux Apostres mesmes*, il faut avoüer neanmoins que nous sommes établis, comme dit S. Paul, *sur le fondement des Apostres & des Prophetes*, & non sur celuy des Rois & des Empereurs, quelque respect que nous soyons obligez de leur porter. Aussi Constantin l'a assez reconnu luy-mesme, puisque l'on peut attribuer à quelque ordre donné de sa part, & à quelque article de son testament, le lieu de sa sepulture. Car quoy qu'Eusebe ait écrit que son fils Constante le fit enterrer auprès du tombeau des Apostres, ainsi qu'il l'avoit souhaitté luy-mesme; neanmoins nous apprenons de S. Jean Chrysostome que ce prince son successeur ne le fit enterrer que sur le fûcil de la porte de l'église. Le fils du grand Constantin, dit-il, crut luy faire un grand honneur en l'enterrant dans le vestibule d'un pefcheur, & les Empereurs sont à l'égard des pefcheurs & de leur sepulchre, ce que les portiers sont dans la cour des Empereurs. Les pefcheurs occupent le dedans de la maison en qualité de maistres & de seigneurs; mais les Empereurs se contentent de demeurer dans le voisinage, & croient que l'on fait beaucoup pour eux quand on les loge à la porte de leur vestibule.

Euseb. l. 4.
de vita Cō-
stant. c. 71.
Ibid. c. 60
Chrysost.
homil. 2. in
epist. 2.
ad Cor.
Id. homil.
66. ad
pop. An-
tioch.

Et certes quoyque la pieté exemplaire de Constantin ait relevé le lustre de toutes ses autres grandes qualitez, il faut pourtant avoüer que les vertus apostoliques sont plus rares que l'on ne pense. L'histoire la plus fidelle remarque des taches assez considerables dans la vie de cet Empereur; & cette facilité extrême de se laisser surprendre par la malice des calomniateurs n'en est pas une des moindres.

Je ne sçay mesme si l'on peut dire sans exaggeration que c'est luy qui nous a fait chrestiens. Il est vray que l'Eglise aura toujours un respect particulier pour sa memoire, parce qu'ayant brisé ses chaines, il luy a mis, s'il faut le dire ainsi, la couronne sur la teste. Mais la foy s'est toujours multipliée par la persecution, & le sang de nos martyrs a

toujours esté comme une semence feconde pour produire des chrestiens. C'est ce qui a fait que les plus saints & les plus genereux Evesques qui ont fleuri dans l'Eglise sur la fin du siecle de Constantin, ont parlé avec douleur du relaschement qu'ils voyoient s'y glisser insensiblement depuis que cette sainte épouse de JESUS-CHRIST jouissoit de la douceur de la paix, quoy que cette paix eust mesme esté souvent interrompuë par la persecution de Julien l'apostat, & de quelques Empereurs Ariens.

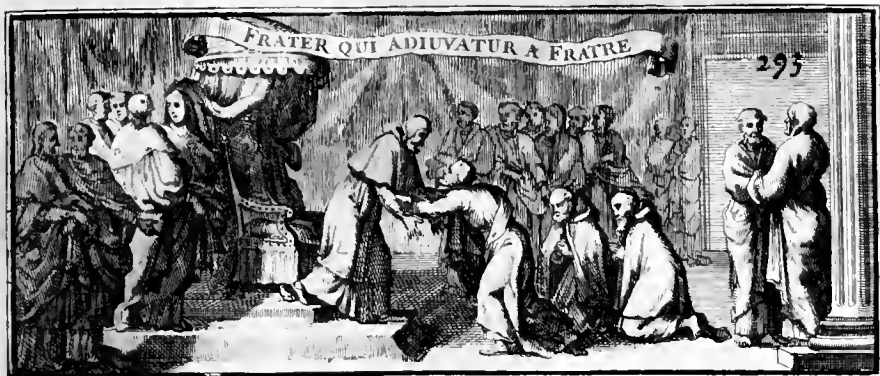
Que le temps de la persecution, dit S. Ambroise, nous a esté avantageux ! Tant qu'il a duré, on aimoit Dieu de tout son cœur, & on s'attachoit à luy par une affection profonde. *« Ambros. en narrat. in psalm. »* 31.

L'ame de ceux qui luy offroient leurs prieres, s'unissoit à luy « étroittement ; & son application n'estoit pas interrompuë « par le bruit & le tumulte des pensées importunes. On prioit « du fond du cœur & des entrailles, & on s'entretenoit familièrement avec Dieu. L'habitude que l'on avoit contractée « de mediter tous les jours sa sainte loy, faisoit que l'on regardoit les plus grands perils avec un genereux mépris, & « que l'on s'estoit accoustumé à fouler la mort sous les pieds. « Mais parce que nous avons perdu cet exercice, le repos est « une tentation à l'égard de ceux qui estoient demeurez invincibles à la violence des guerres les plus cruelles : C'est dans « la paix que le nombre des persecuteurs s'est augmenté. « Dans le temps de la persecution il n'y avoit point de flatteur « qui taschast de surprendre l'ame par la douceur artificieuse « de ses discours. On n'avoit pas le loisir de relascher la force « & la vigueur de l'esprit par la volupté du corps, ny de donner place dans son cœur à ces sortes de passions. C'est pour « cela que les Apostres dans le temps mesme qu'on les frappoit & qu'on les renfermoit dans les prisons, se réjouissoient « d'estre assez heureux pour meriter la gloire éternelle par la souffrance de ces injures, & d'avoir esté trouvez dignes de « les endurer pour le nom de JESUS-CHRIST. Le soin de « leur patrimoine n'occupoit pas leur esprit : le desir de la puissance & de l'honneur ne leur causoit nulle inquietude ; « & la pensée de s'élever au dessus des autres, qui est la tentation ordinaire des justes mesmes, ne troubloit point leur « repos : mais celuy d'entr'eux qui avoit souffert plus de coups «

392 LA VIE DE S. ATHANASE, LIV. IV. CHAP. XXII.
» de fouïets & plus d'outrages, croyoit par là estre élevé au
» dessus des autres.

Ces sentimens si purs & si chrestiens de S. Ambroïse nous font voir qu'encore qu'il loüast Dieu d'avoir rendu la paix à son Eglise, il ne laissoit point de déplorer le mauvais usage que l'on commençoit d'en faire. Mais ce relaschement ne peut pas estre attribué à Constantin ; & tant qu'il y aura des fideles dans le monde qui adoreront JESUS-CHRIST avec liberté, le nom du liberateur de l'Eglise sera en éternelle benediction, quoy qu'au dessous de la gloire des Apostres. qui en ont esté les fondateurs après celuy qui luy a donné la naissance par l'ouverture sacrée de son costé.





LA VIE
DE
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE CINQUIÈME,

Où l'on traite de tout ce qui est arrivé sur son
sujet depuis la mort de Constantin jusques
au Concile de Sardique.

CHAPITRE PREMIER.

*Meurtre des freres & des neveux de Constantin. Partage
de l'Empire entre ses enfans.*



E's que Constance prit possession de la por-
tion de l'empire qui luy estoit échue en par-
tage, il se rendit odieux par le meurtre de quel-
ques personnes de la maison & de l'alliance im-
periale, que l'on attribuoit à ses ordres. Ceux
que l'on fit mourir alors sous le prétexte détestable d'éta-
blir les enfans de Constantin, furent les deux freres Dalma-
ce Cesar & le Roy Anniballien ; & on y joignit Jules Con-
D d d.

Sozom. l. 2.

*Julian. ad
Atheniens.
Zof. l. 2.*

stance leur oncle, frere de l'Empereur Constantin. Julien l'apostat y ajoute quatre de ses cousins & son frere aîné, dont on ne sçait pas les noms, & encore un frere de Constantin autre que Jules Constance; c'est à dire apparemment Dalmace le pere. On tua encore le Patrice Optat, & Ablave Préfet du Prétoire, qui s'estant élevé d'une tres-basse naissance à ce haut rang de dignité, fit voir par sa cheute que toutes les grandeurs de la terre qui ne sont pas établies sur la vertu, n'ont qu'un fondement ruineux.

*Athanas.
ad solitar.
p. 856.
Socrat. l. 2
c. 20.
Greg. Naz.
orat. 3.
Euseb. l. 4.
de vita Cō-
stant. c. 68.*

Il estoit impossible que Constance qui passoit pour l'auteur de tant meurtres, n'attirast sur luy la haine & l'aversion des peuples. S. Athanasé luy reproche ouvertement d'avoir tué ses oncles & ses cousins, & de n'avoir pas eu pitié de son beau-pere, qui estoit Jules Constance. Socrate & quelques autres disent que comme cela se fit sans son ordre, aussi ne s'y opposa-t'il point. Ceux qui l'en ont voulu excuser, en ont rejetté la faute sur les armées, en disant qu'elles n'avoient pû se résoudre à reconnoître d'autres Empereurs que les enfans de Constantin; mais c'estoit Constance luy-mesme qui le leur faisoit dire, si nous en croyons Zosime.

*Julian. ad
Atheniens.*

Et il faut bien qu'il fust reconnu universellement pour coupable de ces massacres, puisque ceux mesmes de sa cour qui parloient par son ordre à Gallus & à Julien, leur disoient de sa part qu'il s'en estoit bien repenti depuis, qu'il avoit point qu'en punition de cette faute Dieu ne luy donnoit point d'enfans pour luy succeder, & qu'il attribuoit aussi à la mesme cause tous les mauvais succès qu'il avoit contre les Perses. Ils se réduisoient à dire pour l'excuser, qu'il avoit fait une partie de ces choses s'estant laissé tromper par de faux rapports, & qu'il n'avoit point d'autre part au reste de ces tristes evenemens, que pour avoir cédé à la violence d'une soldatesque mutinée & seditieuse.

Il auroit aussi fait mourir les deux autres enfans de Jules Constance son oncle, sçavoir Gallus qu'il avoit eu de Galla, & Julien depuis si celebre par son apostasie, qu'il avoit eu de Basiline sa seconde femme, s'il n'eust esté persuadé que Gallus, qui estoit actuellement malade, devoit mourir dans peu de temps de sa mort naturelle, & si l'extrême jeunesse de Julien, qui n'estoit pas encore âgé de 8. ans, ou seule-

ment de 6. ou 7. puisqu'il est mort en 363. à l'âge de 32. ans, ne l'eust garanti des effets de sa colere & de ses précautions politiques. Gallus son aîné n'estoit âgé que de 12. ou 13. ans quand Dieu le sauva de ce massacre.

Nous apprenons mesme de S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 3.* qu'on enleva secrettement Julien pour luy conserver la vie; & un ancien auteur dit qu'on le cacha dans le sanctuaire de l'Eglise, & qu'on le couvrit de l'autel de JESUS-CHRIST, *Acta Basilij apud Boland. 21. mart.* pour luy conserver une vie que Dieu voyoit qu'il employeroit à détruire l'Eglise de JESUS-CHRIST. Marc d'Arethuse fut un de ceux qui contribuerent le plus à cette action d'humanité. Mais il en recut une étrange récompense, puisque les tourmens si cruels que cet apostat luy fit souffrir lorsqu'il fut élevé à l'empire, furent toute la reconnoissance dont il s'acquitta envers luy.

Neanmoins Constance ne se contenta pas de sauver la vie à ses deux jeunes cousins Gallus & Julien, mais de plus il prit un soin particulier de leur éducation. Car les ayant envoyez dans une maison royale où il y avoit un palais tres-magnifique, des bains, des jardins & des fontaines, il les fit instruire dans toutes les sciences proportionnées à leur âge & dignes de leur condition, & leur donna d'excellens maistres capables de les former dans toutes sortes d'exercices. *Sozom. l. 5. c. 2.*

Eusebe de Nicomedie, qui estoit de toutes les intrigues de la Cour, fut choisi par l'Empereur pour présider à cette éducation; & outre le crédit qu'il avoit eu jusques alors auprès de la personne de Constantin, il se trouva estre parent de ces jeunes princes, quoy que cette parenté, que l'on suppose avoir esté du costé de Basiline, fust éloignée. Il meritoit bien d'estre le maistre d'un aussi malheureux disciple que fut Julien. Nous verrons ce que la crainte d'estre traittez comme leur pere, inspirera à ces jeunes princes, quand ils seront plus avancez en âges. *Amm. Marcell. l. 2.*

Les enfans de Constantin n'avoient porté jusques alors que la qualité de Césars. L'armée ne souffrit pas plus long temps qu'ils s'en contentassent; & par une conspiration generale elle leur fit prendre à tous trois le titre d'Augustes, *Euseb. l. 4. de vit. Constant. c. 63.* ce qu'ils firent le 5. de septembre de cette année. Les *Idem,*

soldats se manderent les uns aux autres cette agreable nouvelle , dont ils avoient témoigné leur joye par des acclamations publiques ; & ce consentement universel de toutes les legions se répandit en un moment par toute la terre.

L'ordre que Constantin avoit établi par son testament pour le partage de l'empire , ayant esté troublé par tant de meurtres & de massacres , il fallut partager encore une fois les provinces & les royaumes qui vaquoient par la mort de ces malheureux. Et ce fut vraysemblablement ce qui obligea Constance à aller dans la Pannonie pour y conferer avec ses freres , comme nous apprenons de Julien : en quoy on témoigne qu'il se conduisit si sagement , qu'il ne leur donna aucun sujet de se plaindre ; & mesme il aima mieux souffrir qu'ils eussent quelque avantage sur luy , afin de conserver la paix avec eux , & de vivre dans l'union fraternelle.

Zosim. l. 2.

Il est difficile de marquer par le détail quel accord ils firent entr'eux. Nous avons veu que le Pont estoit écheu à Anniballien sous le titre de royaume. Zosime dit qu'il tomba entre les mains de Constantin ou de Constant. Nous voyons de plus par une loy dattée du 8. de janvier de l'année 339. que Constantin le jeune estoit maistre de toute l'Afrique. Mais cet accord ne fut pas de longue durée , & nous verrons plus d'une fois les revolutions de la maison de Constantin , jusques à ce que tout l'empire soit réuni en la seule personne de Constance.

CHAPITRE II.

Artifices des Ariens, qui gagnent & surprennent absolument l'esprit de Constance.

AUTANT que Constance estoit satisfait de l'élevation & de la grande autorité qu'il avoit acquise par la mort de son pere , & par le meurtre de son oncle & de ses cousins , autant les Ariens trouverent-ils dans ce changement un sujet de joye extraordinaire , en se voyant maistres de l'esprit de cet Empereur dès le commencement de son regne par le moyen du prestre de leur secte à qui Constantin avoit

confié son testament. Car s'estant déchargé fidèlement de ce dépost entre les mains de Constance, ce prince qui ne trouvoit rien de plus favorable à son ambition, receut en sa familiarité celui qui luy rendoit un si bon office; il luy ordonna de le venir voir souvent, & luy donna une tres-grande liberté pour l'entretenir; le desir ardent qu'il avoit de commander absolument aux autres, le rendant l'esclave volontaire de cet homme artificieux.

*Socrat. l. 2.
c. 2.
Theodoret.
l. 2. c. 2.
Rufin. l. 1.
c. 12.*

Ce malheureux prestre sceut d'autre part ménager l'avantage que luy donnoit une si étroite confidence, pour avancer les affaires de son parti; & ayant remarqué la legereté de l'esprit de l'Empereur qui se laissoit emporter à des sentimens contraires comme un foible roseau qui est le joüet des vents, ou comme un Euripe qui est continuellement agité, il prit son temps pour luy inspirer une extrême aversion contre la verité catholique, & contre ceux qui en estoient les deffenseurs.

Pour s'acquitter d'une commission dont tout le parti des Ariens l'avoit chargé, il affecta d'abord en entretenant ce prince de luy témoigner une profonde douleur de ce que l'Eglise estoit agitée d'une si horrible tempeste; & deplo rant par une fausse compassion l'estat où elle se trouvoit réduite, il dit en suite qu'il en falloit attribuer la cause à ceux qui avoient ajoûté à la doctrine de la foy le terme de consubstantiel, quoy qu'il ne se trouvast nulle part dans l'Ecriture, ce que personne n'eut osé dire du vivant de Constantin; & prétendit que cela seul avoit causé de la division & de la discorde parmy les ecclesiastiques & parmy le peuple. Il passa de là à blasmer la conduite de S. Athanase & de tous les saints Prélatz qui estoient de son sentiment; & il fut parfaitement bien secondé dans cette suggestion par Eusebe de Nicomedie, par Theognis de Nicée, par Theodore de Perinthe ou Heraclée, & par quelques autres Evêques de la mesme faction. Comme ils n'estoient pas éloignez du siege de l'empire, ils se rendoient à la Cour de Constance avec assiduité, & mettoient toutes choses en usage pour achever de le corrompre.

Mais avant que d'attaquer le Prince mesme, ce prestre Arien fut assez adroit pour gagner ceux qui estoient au tour

de luy. Car la familiarité qu'il avoit avec l'Empereur, l'ayant fait connoître de l'Imperatrice, il entra aussi dans la familiarité de ses eunuques, & particulièrement dans celle d'Eusebe, qui estoit le premier de cette troupe effeminée, & l'un des plus meschans hommes du monde. Ayant prévenu l'esprit de cet eunuque, il pervertit les autres par son moyen; en suite il fit passer ce poison mortel dans l'ame de l'Imperatrice & dans le cœur des dames de la Cour. Ce qui a fait dire à S. Athanase, que les Ariens se rendoient terribles à tout le monde, parce qu'ils estoient appuyez du crédit des femmes.

Athanas.
ad solitar.
p. 819.

Greg. Naz.
orat. 23.
Athanas.
ad solitar.
p. 834.

Après cela il ne fut pas difficile à ce prestre Arien de se rendre maistre de l'esprit de l'Empereur, qui estoit luy-mesme l'esclave de ses eunuques dont il avoit rempli toute sa Cour, & qui ne suivoit en toutes choses que les conseils & les mouvemens de ces hommes lasches.

Amm. Mar-
cell. l. 13.

Id. l. 15.

Mais quelque crédit qu'eussent tous les autres, ce n'estoit que comme de petits serpents qui ne faisoient que ramper, au lieu qu'Eusebe son grand chambellan levoit la teste avec orgueil. Et en effet il se rendoit si formidable par sa puissance, que selon les historiens, pour en concevoir quelque idée qui fust conforme à la verité, il suffisoit de dire que Constance avoit beaucoup de crédit auprès de luy. Ils nous ont aussi dépeint ses excellentes qualitez par ce bel éloge, qu'il avoit une vanité insupportable, qu'il estoit également injuste & cruel, qu'il punissoit sans examen ceux qui n'estoient convaincus d'aucun crime, & qu'il ne faisoit point de discernement entre les innocens & les coupables. Les auteurs profanes sont remplis de plaintes contre la malignité & la domination tyrannique de cet Eusebe & des autres eunuques de Constance: mais ils ne considerent que les maux qu'ils firent à l'Estat; & nous avons sujet de déplorer ceux que l'Eglise ressentit par leur violence. On vit ces hommes voluptueux & effeminez, à qui les hommes du monde confient à peine les moindres emplois qui concernent le service de leurs maisons, & que l'Eglise bannit de ses conseils selon ses regles saintes & inviolables, devenir les maistres & les souverains de toutes les affaires de l'Eglise, & dominer dans ses jugemens; parce que Constance n'avoit point de volonté que

Julian Imp.
ad Athe-
nien. p. 501.

Athanas.
ad solit. p.
834. 835.

celle qu'ils luy inspiroient , & que ceux qui portoient le nom d'Evesques , trouvoient de la gloire & du merite à estre les ministres & les fidelles executeurs de toutes leurs passions , & à devenir les acteurs des pieces de theatre que ces hommes si méprisables & si corrompus avoient composées. Nous allons donc voir que ce furent eux qui causerent tous les maux & tous les desordres que l'Eglise souffrit alors , comme certes ils estoient tres-dignes d'estre les protecteurs de l'heresie Arienne , & les ennemis de la divine fecondité du Pere eternal.

Et quant à cette Imperatrice qui tomba d'abord dans les pieges des Ariens , ce n'estoit pas sans doute encore Eusebie, mais celle que Constance avoit épousée en 335. c'est à dire sa cousine , fille de Jules Constance & sœur de Gallus & de Julien , laquelle il avoit encore pour femme lors qu'il en fit mourir le pere & le frere.

*Euseb. de
vita Con-
stant. l. 4.
c. 49.
Jul. ad A-
then. p. 501.
Athanas.
ad solit. p.
856.*

Le poison qu'un seul prestre Arien avoit répandu dans l'ame de l'Empereur Constance , del'Imperatrice sa femme , & de ses eunuques , ne pouvoit pas y demeurer renfermé sans se produire au dehors : le mal se répandit bien-tost de toutes parts ; des officiers de la cour il se communiqua insensiblement à la ville de Constantinople ; & de là , cet air si contagieux infecta en suite toutes les provinces de l'Orient , où il alluma par tout la division & les disputes , & y causa un reversement general de toutes choses.

Cependant toutes les provinces qui sont comprises depuis l'Illyrie jusques aux extrémitez de l'Occident , jouissoient d'un grand & profond repos , parce qu'elles suivoient inviolablement le Concile de Nicée ; les Empereurs Constantin le jeune & Constant estant toujours demeurez tres-étroitement attachez à l'Eglise catholique , dont leur pere avoit esté le liberateur , quoy que Constance leur frere s'engageast insensiblement à appuyer de toute sa puissance imperiale les mauvais desseins des plus dangereux ennemis de cette sainte mere de tous les fidelles. Tant il est vray que la providence de Dieu est un abyfme impenetrable , & que la foy est un don tout gratuit , qui ne dépend nullement ny du merite des parents , ny des avantages de sa naissance.

CHAPITRE III.

Retour de S. Athanase & des autres Prelats exilez.

*Socrat. l. 2.
c. 2.
Sozom. l. 3.
c. 2.*

*Julian. or.
l. p. 33.*

Les Eusebiens ne pouvoient voir le feu s'allumer tout de nouveau dans l'Eglise, sans estre ravis de cette confusion, parce qu'ils estoient persuadez que c'estoit l'unique moyen de parvenir à leurs fins, qui estoient d'empescher le retour de S. Athanase, & de faire monter sur son siege un Eveque de leur faction, afin d'établir leur heresie par la force & la violence. Mais la conjoncture des affaires de l'empire n'estoit pas favorable à cette prétention; & Constante avoit d'ailleurs assez d'embarras sans entreprendre à contre-temps une chose de si grande consequence. Car outre la guerre des Perses que son pere luy avoit laissée sur les bras, il apprenoit avec regret la revolte des Armeniens, dont la pluspart s'estoient declarez en faveur des Perses & ravageoient les frontieres de l'empire Romain, quoy qu'ils fussent depuis long-temps du nombre de ses alliez. De plus, ses armées mesmes se soulevoient, & les soldats en demandant par des cris seditieux un ancien capitaine, vouloient commander aux Empereurs mesmes.

Ainsi les Eusebiens se virent déchus de leur esperance, lors qu'ils se croyoient parvenus au comble de leurs desirs; & le retour inopiné de S. Athanase & des autres prelates qui avoient esté bannis sous Constantin, rompit alors toutes leurs mesures.

*Athanas.
ad solitar.
p. 814.*

epol. 2. 805.

Il est assez vray-semblable que ce rétablissement fut un effet de l'entreveuë des trois Empereurs dans la Pannonie, puisque S. Athanase dit que ce furent tous ces trois princes qui firent retourner les Prelats exilez à leurs eglises. Mais le jeune Constantin eut l'honneur d'en estre l'exécuteur à l'égard de nostre Saint, qui rapporte luy mesme la lettre que cet Empereur avoit écrite sur ce sujet à l'Eglise d'Alexandrie; & c'est de luy que nous l'avons empruntée, quoy qu'elle se trouve aussi dans tous les autres écrivains ecclésiastiques. Voicy ce qu'elle contenoit.

Constantin.

*Constantin Cesar , au peuple de l'Eglise Catholique
d'Alexandrie.*

JE croy que vous n'ignorez pas qu'Athanase , qui est un « oracle de nostre loy toute divine & toute adorable , n'a « esté envoyé dans les Gaules pour quelque temps , qu'à cau- « se que l'inhumanité de ses ennemis capitaux respiroit son « sang & sa mort , & qu'il a fallu user de cette précaution , de « peur que ces hommes si méchans & si corrompus , ne le fissent « périr sans ressource. Mon pere s'est donc trouvé obli- « gé de luy ordonner de vivre dans les terres de mon empire « & sous ma protection , afin de le garantir de la fureur si in- « humaine & si barbare de ces hommes qui avoient déjà la « bouche ouverte pour le devorer : & j'ay agy envers luy de « telle maniere qu'on luy a fourny avec abondance toutes les « choses dont il a pû avoir besoin dans la ville qui luy estoit « marquée pour sa demeure ; quoy que sa vertu , qui merite « d'estre honorée par tout le monde , s'appuyant sur le divin « secours de la grace , ait fait paroistre assez de force pour mé- « priser les disgraces les plus sensibles , & porter avec joye les « fardeaux les plus pesans des afflictions. Et comme nostre « tres-auguste pere l'Empereur Constantin d'heureuse me- « moire a esté prévenu de la mort avant que d'exécuter le « dessein qu'il avoit eu de renvoyer cet Evêque à vostre pie- « té , & de le rétablir dans son siege , j'ay crû estre obligé d'ac- « complir moy-mesme la resolution que ce prince de divine « memoire avoit formée sur son sujet. Vous apprendrez quand « vous le verrez devant vos yeux , jusques à quel point j'ay ho- « noré son merite , & quelles marques je luy ay données du « respect que j'ay pour sa vertu. Et il ne faut pas s'étonner que « j'en aye usé de la sorte , puisque l'image de vostre zele & la « veuë d'un si grand homme , ont esté de puissans motifs pour « m'en inspirer le dessein. Que la divine providence vous con- « serve , mes chers freres. Eclaircis-
sement 2, Donné à Treves le 17. jour de juin.

Cette lettre qui estoit écrite comme pour estre tout ensemble la justification du grand Constantin , & celle du grand Athanase , fut receuë par les Ariens comme un coup de foudre qui les perça jusques au cœur. La haine & l'envie sechoient de dépit ; mais la pieté & la religion triomphoient

Ecc.

en la personne de S. Athanase. Constance estoit obligé de souffrir ce rétablissement, quelque contraire qu'il fust à ses inclinations; & il n'osa s'opposer à son frere Constantin, soit parce qu'il ne pouvoit pas violer si ouvertement le testament de son pere, soit à cause qu'il ne vouloit pas irriter son frere dans un temps où il eust esté tres-dangereux de l'avoir pour ennemy, puisqu'il estoit obligé de marcher contre les Perses qui luy declaroient la guerre.

*Lucifer Ca-
laritan. l. 1.
pro sancto
Athanaf.*

Lucifer de Cagliari se servit depuis ce temps-là de cette conduite de Constance, pour prouver fortement contre luy, ou qu'il n'avoit jamais crû que S. Athanase fust heretique, ou qu'il n'avoit pas dû consentir au rétablissement d'un Evefque qui auroit esté banny pour avoir de mauvais sentimens contre la religion. Il luy reproche que la consideration de son frere n'auroit pû tirer de luy ce consentement contre sa propre conscience, puisqu'il eust pû dire qu'il ne pouvoit admettre dans une ville du ressort de son empire un homme que son pere Constantin avoit jugé heretique, à moins qu'il n'eust desavoué publiquement ses erreurs. Il ajoute que la consideration de la guerre contre Sapor Roy de Perse luy eust esté une fort mauvaise excuse, si Athanase eust esté veritablement heretique, puisqu'ainsi il auroit paru que la crainte de ses ennemis avoit plus de pouvoir sur luy que celle de Dieu, comme si Dieu n'eust pas esté assez puissant pour deffendre en sa personne un deffenseur de la verité. Mais Lucifer ne presse l'Empereur Constance par ce raisonnement, que pour montrer que S. Athanase estoit orthodoxe & catholique, & reconnu pour tel par ce prince lors qu'il consentit à son rétablissement.

*Eclaircisse-
ment 2.
Ad solitar.
p. 314.*

Il n'y avoit gueres d'apparence que S. Athanase estant rappelé dans son eglise, les autres Evefques qui avoient esté banis pour la mesme cause sous Constantin, demeurassent dans leur exil. Aussi S. Athanase dit qu'ils furent tous rappelés par les trois princes, lesquels écrivirent aussi aux Eglises à qui ils rendoient leurs prelates, comme Constantin avoit fait à celle d'Alexandrie. Et la suite de l'histoire fait voir qu'Asclepas de Gaze, Marcel d'Ancyre, & peut-estre encore S. Luce d'Andrinople & S. Paul de Constantinople furent

de ce nombre. Mais comme on avoit intrus de faux Evêques en leur place, au moins en celle des deux premiers, il ne faut pas s'étonner s'ils trouverent quelque difficulté à rentrer dans leurs eglises, & donnerent par là occasion aux ennemis de la verité de leur imposer des crimes atroces, comme nous verrons en parlant de leur second bannissement.

Nostre Saint contribua beaucoup à les rétablir ; & c'est ce que l'on peut juger par les plaintes que les Ariens firent contre luy depuis ce temps-là. Car ils dirent dans l'épître de leur faux Concile de Sardique, Que dans son retour de France à Alexandrie il ne travailloit qu'à la ruine de l'Eglise, qu'il rétablissoit quelques Evêques condamnés, qu'il faisoit esperer à d'autres de les rétablir, qu'il donnoit des évêchez à des infidèles lorsque les Evêques legitimes estoient encore vivans, & qu'il employoit pour cela la violence & le meurtre par le secours des payens, sans avoir aucun égard aux loix, & ne songeant qu'à satisfaire sa passion & son desespoir. Il n'y a rien de si faux que cette violence prétendue que les ennemis de l'Eglise attribuoient à S. Athanase. Mais tous ces nuages d'injures atroces & de calomnies, n'empeschent pas qu'on n'y entrevoie quelques rayons de verité, & qu'on n'en tire quelque lumiere pour le rétablissement des Evêques exilés.

*In frag.
Hilar.*

*Voyez les é-
claircissemens.
3.*

Le Saint passant par Constantinople trouva que S. Paul y avoit déjà esté rétabli, & que Macedone communiquoit avec luy & estoit prestre sous luy ; ce qu'il exprime par des paroles qui montrent qu'il assista avec eux au saint sacrifice. Que si le même S. Paul avoit souscrit à la condamnation de S. Athanase, comme les Ariens le luy reprocheroient depuis ce temps-là, quoy que sans aucune preuve, cette maniere d'agir avec nostre Saint à son retour, auroit réparé sa faute ; & elle fait voir de plus que ces heretiques sont des imposteurs en ce qu'ils disent qu'il avoit toujours persisté dans cette condamnation d'Athanase tant qu'il estoit demeuré Evêque.

*Ad solitar.
p. 813.*

Ce fut apparemment dans la suite du même voyage que nostre Saint vit l'Empereur Constance, ou à Viminac sur le Danube dans la première Moésie, ou à Cesarée en Cap.

*Apolog. ad
Constant.
p. 676.*

padoce. Dans toutes ces deux entreveuës dont nous ne sçavons pas précisément le temps ny le détail, il se conduisit avec tant de moderation, qu'il s'abstint de parler contre Eusebe de Nicomedie & contre les autres Evesques Ariens, quoy que les mauvais traitemens qu'il avoit receus de leur part, luy donnaissent de justes sujets de s'en plaindre.

*Greg. 105.
p. 725. 728.
748.*

Il passa en suite par la Syrie, & enfin il arriva en Egypte; où il trouva son eglise vacante qui l'attendoit avec une impatience sainte, & avec cette consolation de n'avoir esté soüillée par aucun pasteur illegitime. Il fut receu dans Alexandrie avec une joye toute particuliere de ceux de la ville & de la campagne, des magistrats & du peuple. On voyoit les peuples courir avec une extrême allegresse, & s'empresse pour assister à un spectacle qu'ils souhaittoient depuis si long temps. Toutes les eglises estoient pleines des marques de réjouissances, & retentissoient des actions de graces que l'on rendoit à Dieu tout d'une voix. Tous les ministres & les officiers de l'Eglise ressentirent en le voyant une satisfaction que l'on ne sçauroit exprimer, & ils ne croyoient pas avoir jamais veu un jour qui leur fust si agréable.

*Greg. Naz.
orat. 21.*

S. Gregoire de Nazianze n'a pas crû pouvoir donner une idée plus haute de cette entrée du Saint dans la ville d'Alexandrie au retour de son premier bannissement, qu'en la comparant avec celle qu'il fit sous l'Empereur Julien, & dont il dit des choses si incroyables, qu'il avouë luy-mesme que les entrées des Empereurs ne s'y pouvoient pas comparer.

Les saints Evesques d'Egypte, qui avoient crû qu'ils estoient bannis par l'exil de leur Patriarche, crurent aussi qu'ils estoient rappelez par son retour. Ils changerent leur affliction & leurs larmes en joye & en actions de graces: ils le receurent avec un contentement qui ne se peut exprimer: ils se persuaderent que son retour seroit l'entiere confusion de ses ennemis, & qu'ils rougiroient de l'avoir calomnié par des impostures si visibles, sans qu'il fust necessaire qu'ils prissent la plume pour en faire voir la fausseté; & ils ne douterent pas qu'au moins leur vengeance ne fust satisfaite par tant de maux qu'ils luy avoient fait souffrir. Mais ils se trouverent trompez dans leur attente; & quelque juste que fust leur joye, elle fut de peu de durée.

CHAPITRE IV.

Nouvelles calomnies des Eusebiens contre le Saint.

A PEINE le Saint estoit il rentré dans Alexandrie, lorsque les Eusebiens qui ne pouvoient souffrir ni sa presence ni sa gloire, firent de nouvelles conspirations contre luy. Son retour ne fit que les irriter tout de nouveau, & ne servit qu'à les porter à des entreprises encore plus criminelles que les premières, quoy qu'elles n'eussent pas plus de fondement, n'estant appuyées que sur le mensonge & la calomnie.

Ce qui irritoit davantage leur passion, estoit la crainte qu'ils avoient, que si ce saint Archevesque d'Alexandrie venoit un jour à entretenir Constance avec liberté, il ne l'instruisist de la verité de nostre foy, & ne le détrompast de leur heresie. Pour prévenir ce coup qui leur eust esté funeste, ils le décrierent autant qu'ils pûrent dans l'esprit de cet Empereur, & le luy représenterent comme un homme noir-cy de toutes sortes de crimes.

Outre ce que l'esprit de calomnie leur avoit inspiré de publier touchant son voyage; quoy que son entrée dans Alexandrie fust telle que nous l'avons décrite, ils ne laisserent pas de dire, Qu'elle n'avoit causé que du tumulte, des seditions, des gémissemens & des pleurs parmy le peuple qui ne le vouloit point recevoir; qu'après son entrée il avoit pillé les eglises de la ville; & qu'il avoit joint à ce crime les violences, le meurtre & le carnage.

Mais comme les Evesques du Concile d'Alexandrie exposerent depuis ce temps-là aux yeux du Pape Jules & à ceux de toute l'Eglise catholique, S. Athanase n'avoit garde d'estre l'auteur, ny mesme l'occasion d'aucun meurtre. Les carnages & les emprisonnemens estoient des choses entièrement inconnues à l'Eglise catholique, dont il estoit le deffenseur. Il n'avoit livré personne entre les mains du bourreau. Il avoit toujours, autant qu'il avoit pû, laissé les prisons vuides & fermées. Les autels qui estoient confiez à ses soins, estoient toujours demeurez dans leur pureté; il ne s'y estoit

*Rufin. l. 1.
c. 15.*

*Apolog. 2.
p. 724.
Hil. r. in
fragm. So-
zom. l. 3.
c. 5.*

» point répandu d'autre sang que celui de JESUS-CHRIST, qui
 » les rendoit augustes & venerables ; & ils avoient toujours
 » esté consacrez par le culte que la pieté des fideles leur ren-
 » doit. Il n'avoit donné la mort ny à des prestres , ny à des
 » diacres. Personne de cette eglise n'avoit esté banny à cause
 » de luy que luy-mesme.

*Athan. ap.
2. p. 725.*

Aussi les Eusebiens pour le rendre coupable à quelque prix que ce fust, estoient réduits à luy reprocher des exécutions qu'ils avoient eux-mesmes avoir esté faites par le gouverneur d'Egypte pour divers sujets, & non pour aucune cause ecclesiastique, comme on le justifioit par des actes originaux. Et on ne pouvoit pas mesme les attribuer en quelque façon que ce fust à S. Athanase, puisque ces choses estoient arrivées pendant qu'il revenoit de France, lors qu'il estoit encore en Syrie, & avant que d'estre entré dans l'Egypte.

*Soerat. l. 2.
6. 5.
Sozom. l. 3.
6. 5.*

Ils joignoient encore d'autres accusations à ces calomnies. Car ils luy faisoient un crime de ce qu'ayant esté déposé par un Concile, il avoit esté, disoient-ils, assez temeraire pour se rétablir luy mesme sans attendre un autre Concile, contre la regle de l'Eglise & la disposition des Canons : ce qui est un reproche tout à fait insupportable, non seulement parce que l'assemblée irreguliere de Tyr n'avoit jamais mérité le nom de Concile, mais mesme parce qu'estant les ennemis declarez des loix de l'Eglise, ils se rendoient ridicules d'alleguer pour eux des Canons dont ils se jouoient sans cesse.

*Athan. ap.
2. p. 737.*

Mais outre cela, ils luy firent un crime ecclesiastique & politique tout ensemble, en le calomniant d'avoir mal usé du fond des aumosnes que la liberalité de Constantin avoit destiné pour un usage tres-saint. Entre les autres actions de charité que cet Empereur exerçoit par des établissemens publics, il faisoit distribuer du bled pour la nourriture des veuves & des ecclesiastiques dans la Libye, & dans quelques endroits de l'Egypte. S. Athanase qui avoit la commission de cette distribution, s'en acquittoit avec tant de fidelité, qu'il ne tiroit de sa peine que la seule satisfaction de compatir à leurs maux & de soulager leurs miseres. Les Ariens qui vouloient priver l'Eglise de ce

fond si considerable , pour le divertir ailleurs , & pour y trouver la subsistance des partisans de leur heresie , comme ils firent depuis , eurent l'insolence d'accuser le Saint d'avoir fait vendre le bled pour son profit particulier , quoy que ceux sur qui les liberalitez du prince se devoient étendre , ne fissent aucune plainte contre luy , & qu'ils reconnussent hautement le soin qu'il prenoit de leur distribuer cette aumosne.

Les Eusebiens ayant dressé toutes ces machines pour perdre un Evêque qu'ils ne haïssoient que parce qu'ils ne pouvoient le faire ceder à leur heresie & à leur impieté , ils porterent ces accusations non devant un gouverneur de province , non devant quelque autre magistrat de la plus haute dignité , mais devant les trois Augustes ; & ils le firent par des lettres de sang & de mort , qu'ils leur adresserent dès l'an 339. comme l'on croit. Ils ne craignoient point d'attribuer l'esprit de sedition & de sacrilege à l'un des plus charitables prelatz qui fussent alors dans l'Eglise. La diffamation & la perte d'un Evêque si innocent ne leur estoit nullement considerable , pourveu que par une seule calomnie ils pussent satisfaire tout à la fois leur avarice & leur vengeance ; & ils n'avoient nul scrupule de l'accuser fausement de tumulte & de brigandage , pourveu qu'ils pussent eux-mesmes commettre les crimes dont ils le chargeoient. C'estoit pour cela qu'ils entreprenoient de si grands voyages sans que la longueur des chemins pust arrester ou refroidir leur passion ; & cette fatigue leur estoit douce pourveu qu'ils pussent obtenir sa mort , ou au moins un second bannissement.

Mais ils ne trouverent pas auprès de Constantin le jeune & de son frere Constant , la mesme disposition qu'ils avoient mise dans la cour de Constance ; & ils ne remporterent que de la confusion & de la honte des voyages qu'ils firent vers ces deux princes. Quelques instructions qu'ils eussent données à leurs députez , S. Athanase qui sçavoit joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe , avoit envoyé vers ces deux jeunes Empereurs d'autres ecclesiastiques pour sa justification : & il y a grande apparence qu'il

Ad solitar;
p. 315.

leur écrivit aussi luy-mesme sur ce sujet ; au moins ne voit-on pas que l'on puisse bien rapporter à un autre temps ce qu'il *Apolog. 2.* » dit, Que les Eusebiens ayant écrit à Constant pour l'accu- *p. 675.* » ser, il fut contraint pour se deffendre de leurs calomnies, » de luy écrire d'Alexandrie où il estoit. Cela luy réussit admirablement ; & ses députez s'acquitterent si fidèlement de leur commission, qu'après avoir ruiné toutes les accusations que les Eusebiens avoient données par écrit, ils couvrirent leurs adversaires de confusion auprès de ces deux princes, qui renvoyerent avec honte les complices & les ministres des calomnies Ariennes.

Theodorst.
l. 2. c. 2.

La chose n'eut pas ce succès auprès de Constance. Comme les Eusebiens avoient gagné son esprit, ils luy avoient persuadé que le retour de S. Athanase estoit une source de maux pour son empire, & qu'il ne troubloit pas seulement toute l'Egypte, mais encore la Phenicie, la Palestine, & les provinces voisines. Leurs calomnies firent une si profonde impression sur son esprit, qu'ils en obtinrent une lettre par laquelle il accusoit le Saint de convertir à son profit le bled dont il devoit estre le distributeur. Ce fut apparemment cette lettre qui obligea les Evesques de donner des attestations pour justifier que ce Saint distribuoit ce bled comme il devoit, & que personne n'en faisoit aucune plainte.

Athan. ap.
2. p. 737.
738.

Il estoit aisé de deffendre son innocence, parce que les calomnies que l'on publioit pour le noircir n'avoient aucun fondement ; mais l'esprit de l'Empereur estoit déjà si envenimé contre luy, que les plus injustes soupçons luy paroissoient des convictions manifestes, & qu'on l'irritoit en voulant le détromper.



CHAPITRE V.

Déposition de S. Paul de Constantinople par les Eusebiens, qui mettent Eusebe de Nicomedie en sa place, & donnent Piste pour Evêque aux Ariens d'Alexandrie. Ils députent au Pape Iules & demandent un Concile.

ENCORE que la protection que Constance commen-
çoit à donner ouvertement à l'Arianisme, n'eust point
alors le succès que les Eusebiens s'estoient promis à l'égard
de l'Eglise d'Alexandrie, dont ils vouloient exterminer en-
core une fois le pasteur, néanmoins elle leur réussit mieux
dans Constantinople; & nous allons voir que S. Paul, qui
avoit esté rétabli dans le siege de cette ville un an ou deux
auparavant, va estre déposé par la faction des Eusebiens
pour faire place à un heretique ambitieux; ce qui arriva
dés devant le Concile qui se tint cette année à Alexandrie.

On trouva peut estre encore l'occasion de cette injustice
dans la mesme accusation que Macedone avoit autrefois
formée contre la vie & les mœurs de ce saint prélat; & sans
considerer que ce calomniateur l'avoit luy-mesme ruinée
en communiquant avec luy depuis ce temps là, & en ser-
vant l'Eglise sous luy, on ne laissa pas d'y chercher tout de
nouveau un prétexte specieux pour accabler son innocence.
Eusebe qui mesuroit la pieté par la grandeur & l'opulence
des villes, & qui n'avoit point eu d'autre motif que son in-
terest quand il avoit quitté Beryte pour Nicomedie, avoit
jetté sur Constantinople les yeux de sa cupidité. Il falloit
satisfaire à quelque prix que ce fust son ambition insatiable;
& pour la favoriser, violer toute les regles de la raison & de
la justice.

Constance qui venoit d'arriver à Constantinople, té-
moigna une colere extrême de trouver dans le throsne de
cette eglise une personne qu'il prétendoit si indigne de l'e-
piscopat; & ayant fait assembler un Concile composé de
prélats infectez de l'Arianisme, & ennemis déclarez de S.
Paul, ils déposerent ce saint Evêque & le chasserent de son
Eglise, en laquelle ils installerent Eusebe de Nicomedie,

Athanas.
apolog. 2.
p. 727. ad
solut. p. 813.
Sozom. l. 3.
c. 3.
Sozrat. l. 2.
c. 5.

contre les regles de l'Ecriture & le Canon exprès du Concile de Nicée.

C'est le juste reproche que luy en firent quelque temps après les Evesques du Concile d'Alexandrie. Ils l'accusent d'ignorer cette parole de l'Ecriture qui dit, *Que quand deux ou trois personnes seront assemblées au nom du Seigneur, le Seigneur se trouvera au milieu d'eux ; Qu'il ne fait pas de réflexion sur ce que S. Paul a déclaré, Qu'il ne faisoit point sa gloire du travail des autres, & qu'il ne considere pas cet autre commandement du mesme Apôtre, Si vous estes engagé par le mariage à une femme, n'en cherchez point la separation.* Et ils ajoutent, que si S. Paul a parlé en cette maniere du lien qui assujettit un homme à sa femme dans le mariage, cette parole est encore d'un plus grand poids lorsqu'on l'applique à l'Eglise, & qu'on l'entend de l'obligation que l'on contracte en se chargeant d'un evesché ; puisque quiconque est une fois engagé dans ce lien, ne doit plus chercher d'autre eglise, de peur de devenir adultere selon l'oracle de l'Ecriture.

*Hilarius
fragm.*

Les Ariens prétendent dans leur lettre du conciliabule de Philippopoli, que Protogene Evesque de Sardique signa les actes de l'anatheme de S. Paul, & consentit à sa déposition. Mais il est aisé de juger combien le témoignage de ces calomnieurs perpetuels doit estre suspect dans un fait de cette nature.

Amphion qui avoit esté fait Evesque de Nicomedie lors qu'Eusebe en fut banni en 325. fut apparemment rétabli alors dans ce siege. Au moins nous voyons que la lettre du Concile de Philippopoli est adressée entr'autres à Amphion de Nicomedie.

Eclaircissement 1.

S. Paul se retira dans les païs étrangers qui obéissoient à Constant, pour y exposer l'injustice de sa déposition, & pour tascher d'obtenir son rétablissement par les regles de l'Eglise. Il est probable qu'il vint trouver à Treves l'Empereur Constant, ou Constantin son frere si c'estoit avant l'an 340. puisque S. Maximin qui en estoit alors Evesque, fut le premier qui communiqua avec luy, & partit en suite pour le Concile de Rome, où il assista en 341.

Mais pendant que S. Paul de Constantinople cherchoit

quelque protection dans l'Occident, Constance estoit occupé à troubler tout l'Orient par le nouveau zele dont il estoit animé contre les deffenseurs de la consubstantialité du Verbe. La seconde proscription de ce saint Eveſque de la nouvelle Rome fut l'ouverture de la nouvelle persecution que les Eusebiens avoient projectée, & qui va bientost éclatter sur la teste de nostre saint. Car dès que Constance eut fait succomber S. Paul à la malice de ses calomnieux, il partit en diligence pour Antioche; & c'est le lieu que les Eusebiens avoient choisi pour consommer l'iniquité qu'ils avoient forgée contre S. Athanase dans le conciliabule de Tyr & dans celui de Jerusalem.

N'ayant pas d'autre dessein que d'autoriser le schisme & de l'affermir, pour joindre ce nouveau crime aux autres dont ils estoient déjà coupables, ils employerent les menaces & la terreur, ils firent tous les efforts imaginables pour diviser les Eglises, & ils chercherent de toutes parts des cooperateurs de leur violence & de leur impiété. Ils firent mesme un si grand progrès par cette nouvelle intrigue, qu'ils donnerent un Eveſque aux Ariens, c'est à dire à ceux qui ayant d'abord suivi Arius, avoient esté chassés par S. Alexandre, avoient en suite attiré sur eux les anathemes du Concile de Nicée, & avoient néanmoins esté rétablis par ces charitables Eusebiens dans leur faux Concile de Jerusalem. Car on distingua longtems ces Ariens de ceux qui suivant la mesme doctrine qu'eux, avoient eu néanmoins assez d'adresse pour éviter par des équivoques ou par des desaveux formels de leur sentiment les anathemes de l'Eglise. Ce sont ces derniers qui ayant pour chef Eusebe de Nicomedie, sont ordinairement nommez Eusebiens par S. Athanase. Comme l'Eglise ne les avoit point séparés personnellement de sa communion, ceux mesmes qui n'estoient point dans leur intrigue, & qui estoient attachez à la veritable foy de l'Eglise, comme S. Partheue Eveſque de Lampſaque, S. Gregoire de Nazianze le pere, S. Eusebe de Samosate, & beaucoup d'autres sans doute, ne faisoient point de difficulté de communiquer avec eux. Mais pour les autres, ceux qui avoient le moindre zele, ne les regardoient qu'avec horreur, & c'estoit un crime d'avoir avec

eux quelque commerce. Cependant c'est à ces Ariens que les Eusebiens ordonnerent un Evêque ; & pour leur donner toutes les marques possibles d'union, ils leur envoioient des diacres , qui communiquoient ouvertement avec eux ; ils leur écrivoient des lettres, & en recevoient des réponses ; & ne se contentant pas de communiquer avec ces excommuniés, ils écrivoient de toutes parts en leur faveur.

*Epiphan.
hæres. 69.
Athanas.
apolog. 2.
p. 743.*

L'Evêque qu'ils avoient donné aux Ariens , s'appelloit Pisté , comme nous apprenons de S. Epiphane. Le mérite qu'il avoit à leur égard estoit d'avoir esté chassé de l'Eglise par S. Alexandre & par le Concile de Nicée ; & comme ils crurent qu'il n'y en avoit point de plus propre que luy à élever autel contre autel , ils le firent établir Evêque par Second de Ptolemaïde qui avoit eu le même sort.

Mais la même inquiétude qui les avoit portez à écrire aux trois Empereurs contre nostre Saint , leur inspira aussi le mouvement de faire entrer le Pape Jules dans la connoissance de ce différent , afin de faire exécuter par le concours de ces deux puissances toutes les injustices dont ils avoient formé la résolution en deux conciliabules. Ils choisirent le prestre Macaire & les diacres Martyre & Hesyque, pour porter à Jules les lettres qu'ils luy écrivoient contre le Saint, contre Marcel d'Ancyre & contre Asclepas de Gaze : & ils pouvoient bien y avoir joint quelque recommandation en faveur de Pisté & des Ariens ; au moins est-il certain que leurs députés sollicitèrent hautement pour cet Evêque schismatique , mais ce fut sans aucun succès.

*Τὸν πρὶ
Εὐσέβιον.*

*Theodoret.
l. 2. c. 6.
Voyez les
éclaircissemens.
2.
Socr. l. 2. c. 3.
Sozom. l. 3.
c. 2.*

Ces Envoyez ne venoient pas au nom de tous les Evêques de l'Orient , mais seulement de la part des Eusebiens, c'est à dire , selon le texte de Theodoret & des fragmens de S. Hilaire , au nom d'Eusebe de Nicomedie , de Maris , Theognis , Ursace , Valens & Theodore d'Heraclée. Theodoret y ajoûte Menophante d'Ephese , & Estienne. On ne parle point en tout cecy d'Eusebe de Cesarée , parce qu'il estoit mort vers le même temps que S. Athanase estoit revenu de Treves à Alexandrie. Nous ne dirons rien de sa mort , puisque l'histoire ne nous en marque rien en particulier. Dieu est le juge de tous les hommes , &

il rendra à chacun selon ses œuvres. Mais il suffit de sçavoir par la lumière de la foy, que c'est une mauvaise disposition pour comparoistre devant Dieu, que d'avoir soutenu le parti des Ariens, & persécuté les Saints durant tout le cours de sa vie, ainsi qu'avoit fait cet Eve sque. Acace son disciple luy succeda, & nous donnera souvent sujet de parler de luy.

Outre les lettres que les députez des Eusebiens apportèrent au Pape, ils luy mirent aussi entre les mains les actes de l'information de la Mareote. Mais c'estoit fournir des armes contre eux-mêmes. Les pieces de ce procès qu'ils avoient cachées avec tant de soin jusqu'à ce temps là, ne servirent pas peu pour convaincre leurs impostures; & ils eurent l'occasion de regretter leur imprudence, lorsqu'ils virent quelque temps après que le Pape envoya ces actes à S. Athanasé même.

Athan. apol.
2. p. 746.
800.

Cependant, le Saint qui estoit obligé de veiller pour sa deffense, envoya aussi de sa part quelques prestres à Rome pour y soutenir son innocence contre ses calomniateurs; & il ruina par cette conduite toutes leurs prétentions. Car dès que l'on sceut que ces députez de S. Athanasé estoient en chemin, le prestre Macaire, qui estoit l'un des envoyez des Eusebiens, fut tellement saisi de la crainte de voir ses mensonges confondus, qu'encore qu'il fust alors actuellement malade, & que le Pape l'attendist luy & ses collegues, vraisemblablement pour quelque conference, il abandonna toute la députation, & se retira promptement durant la nuit. Comme il avoit tasché d'engager le Pape à adresser des lettres à Pisté, afin qu'il parust par là qu'il estoit dans la communion, il craignit surtout d'estre couvert de confusion & de honte sur le sujet de cet Arien. Et en effet quand les prestres d'Alexandrie furent arrivez, ils firent voir si clairement quel estoit ce Pisté, que Martyre même qui estoit resté à Rome avec Hesyque, ne put pas disconvenir de la verité.

Pag. 743i

Mais ce ne fut pas la seule victoire que les députez de S. Athanasé remporterent sur ceux des Eusebiens. Car ces prestres orthodoxes leur resisterent si fortement dans une conference publique qui se fit en presence du Pape Jules, qu'ils les confondirent sur tout, & les obligerent à deman-

Pag. 741.

Eclaircissement 3.

der un Concile, parcequ'ils s'imaginoient que cette proposition seroit capable d'épouvanter S. Athanase. Ils prirent donc ce saint Pape de l'assembler, consentant qu'il fust luy-mesme leur juge s'il le vouloit, & d'en écrire tant à S. Athanase, qu'à ceux du parti d'Eusebe; afin que l'on pust terminer ce différent par un jugement équitable, qui fust rendu en presence de tout le monde. Et ils declarerent qu'ils reservoient pour ce temps là à fournir toutes les preuves necessaires pour autoriser la justice de leur accusation.

Ad solit. p. 319.

Le Pape accepta cette proposition, & écrivit qu'en effet il estoit à propos de convoquer ce Concile, afin que les Eusebiens y pussent prouver ce qu'ils avoient à dire contre le Saint, & se deffendre aussi avec liberté des accusations que l'on avoit à faire contre eux. Pour cet effet il manda S. Athanase, & fit sçavoir la mesme chose aux Eusebiens par le moyen de leurs députez.

Eclaircissement 4.

Voilà quelle fut l'origine de ce fameux jugement, qui porte en luy-mesme la forme & le caractère d'un veritable compromis, & qui fit tomber les Eusebiens dans le piege qu'ils s'estoient tendus eux-mesmes.

CHAPITRE VI.

Le Concile d'Alexandrie écrit au Pape Jules, & à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, pour la justification de S. Athanase.

Athanas. apolog. 2.

DURANT que toutes ces choses se passaient à Rome; nostre grand Saint estoit à Alexandrie, attendant avec une profonde paix l'évenement d'une affaire dans laquelle il s'agissoit moins de son interest que de celui de toute l'Eglise & de toute la Religion Chrestienne. Tous les Evêques d'Egypte voyant un si grand orage qui se formoit de toutes parts, & qui estoit sur le point d'éclatter sur la teste de leur Patriarche, crurent qu'il n'estoit plus temps de se taire, & que rien ne les pouvoit dispenser d'entreprendre hautement la justification de ce Saint.

Ils s'assemblerent donc à Alexandrie des provinces d'Egypte, de Thebaïde & de Libye, au nombre de près de cent

prelats, dit S. Athanase, quoyque le Concile de Sardique en conte précisément quatre-vingts, & que ce nombre se trouve presque toujours dans les Conciles d'Egypte. Mais cette diversité vient apparemment de ce qu'y ayant environ 90. Evêques dans l'Egypte, qui comprend la Thebaïde & la Libye, ils estoient tellement unis ensemble dans les mêmes sentimens, qu'ils avoient accoutumé de signer les uns pour les autres lorsque quelques-uns d'eux se trouvoient absens.

L'un des plus considerables effets de ce Concile d'Alexandrie, fut une excellente lettre qu'ils adresserent à tous les Evêques de l'Eglise, & qu'ils envoyèrent particulièrement au Pape Jules, pour le prier, dit S. Hilaire, de rendre la communion à S. Athanase. Comme c'est un des plus celebres monumens de l'histoire de l'Eglise, & qui nous a déjà fourni quantité de preuves, il est à propos de la donner icy du moins par extrait, & de ne point priver le lecteur de cet ornement de la vie de nostre Saint, qui l'a inserée luy-même toute entiere dans sa seconde apologie. Voicy comme ces genereux Evêques la commencent.

Le saint Concile assemblé dans Alexandrie, & composé des « Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye & de « la Pentapole, à tous nos tres-chers & tres-amez les Evêques « de l'Eglise Catholique qui sont répandus par tout le monde, « salut en nostre Seigneur.

DE's le temps, nos tres-chers freres, que l'on a dressé des embûches à Athanase nostre confrere, ou depuis qu'il est rentré dans Alexandrie, nous pouvions entreprendre sa deffense touchant les crimes que les Eusebiens ont inventez contre luy, leur reprocher tous les excès qu'il a soufferts par leur violence, & exposer aux yeux de tout le monde toutes les calomnies dont on l'a voulu noircir. Mais la conjoncture des affaires & la disposition du temps ne le permettoient pas lors qu'Athanase estoit dans les souffrances, ainsi que vous sçavez vous-mêmes; & depuis ce temps là, nous avons cru que son retour les couvriroit de confusion pour avoir exercé contre luy des injustices si visibles. Ce sont ces considerations qui nous ont portez à de-

p. 720.

Hilar. conf.

Arian.

Athanaf.

ad Afric.

p. 940.

„ meurer jufques à prefent dans le fîlence. Mais nous voyons
 „ aujourd'huy qu'après que cet Evefque a enduré tant de
 „ maux ; après qu'il a efté contraint d'abandonner fon païs &
 „ fa maifon pour vivre dans une terre étrangere & fi éloignée ;
 „ après qu'il s'en eft fallu tres-peu qu'il n'ait mefme perdu la
 „ vie , & que la feule douceur de l'Empereur l'a garanti d'un fi
 „ grand mal : Nous voyons , dis-je , que ce qui feroit capable
 „ d'affouvir la haine & la fureur des ennemis les plus cruels ,
 „ ne peut pas faire rougir ces Eufébiens ; qu'au contraire ils
 „ s'emportent plus que jamais contre l'Eglife & contre Atha-
 „ nafe ; & que ne pouvant fouffrir fa liberté , ils ajoutent
 „ tous les jours de nouveaux outrages à leurs premieres vio-
 „ lences , & qu'ils mettent toute leur induftrie à l'accufer ,
 „ fans avoir aucun égard aux oracles de l'Ecriture , qui dit ,
 „ Que le faux témoin ne demeurera pas impuni , & que la
 „ bouche qui profere le menfonge fait mourir l'ame. C'eft ce
 „ qui nous réduit maintenant à la neceffité de ne pouvoir
 „ plus demeurer dans le fîlence , & ce qui nous fait admirer
 „ leur malice & cette opiniâtreté infatiable avec laquelle ils
 „ nous dreflent des embufches. Car ils ne ceffent ny d'irriter
 „ contre nous les oreilles des Empereurs , ny de leur écrire
 „ des lettres qui tendent à perdre & à exterminer un Evefque
 „ dont le zele eft ennemi de leur mauvaife doctrine & de leur
 „ impiété.

„ Car ils ont encore écrit contre luy aux Empereurs , com-
 „ me ils avoient fait autrefois. Ils veulent encore l'accabler de
 „ calomnies en luy attribuant des homicides imaginaires. Ils
 „ veulent encore le faire perir luy-mefme en luy impofant
 „ des meurtres qui n'ont jamais efté commis , comme il eft
 „ certain qu'ils l'auroient fait mourir la premiere fois par leurs
 „ calomnies , fi nous n'avions eu alors un prince doux & cle-
 „ ment. Enfin pour ne parler que du moindre des maux qu'ils
 „ ont projettez , ils veulent le faire bannir encore une fois ,
 „ en feignant de déplorer les miferes de tous ceux qui ont efté
 „ bannis , comme fi cet Evefque en eftoit la caufe. Ils nous
 „ reprochent des maux qui ne font jamais arrivez par noftre
 „ moyen , cependant que leur animofité n'eft pas fatisfaite
 „ de toutes les afflictions qui ont exercé fa patience. Ils veu-
 „ lent encore ajouter de nouveaux outrages à leurs premiers
 „ empor-

emportemens, & luy faire souffrir de plus grands maux que «
 par le passé; tant ils sont méchans & cruels, tant ils aiment «
 mieux se rendre redoutables par la terreur & par les mena- «
 ces, que se faire honorer par une pieté & une moderation «
 episcopale. Car ils ont eu l'insolence d'écrire aux Empe- «
 reurs avec des paroles si indignes de leur profession, que les «
 gens du monde n'auroient jamais voulu en employer de «
 semblables. Et ce n'est pas seulement à un general d'armée, «
 ny à des officiers de la plus grande condition; mais c'est «
 aux trois Empereurs qu'ils ont porté leurs accusations tou- «
 chant ces homicides & ces meurtres. La distance des lieux «
 n'a nullement esté capable de rallentir leur extrême pas- «
 sion; & ils ont esté satisfaits lors qu'ils ont veu que les plus «
 grands & les plus augustes tribunaux estoient remplis des «
 accusations dont ils se sont rendus les auteurs. «

Certes, nos tres-chers freres, ce qu'ils font n'est pas «
 une plainte, mais une veritable & une formelle dénoncia- «
 tion contre l'honneur & la vie d'un Evêque, & une dé- «
 nonciation d'autant plus importante & plus odieuse, qu'ils «
 la portent jusques devant les tribunaux les plus relevez & «
 les plus augustes. Car à quoy se peut terminer tout le bruit «
 qu'ils font, qu'à la mort de celuy contre lequel ils excitent «
 les Empereurs? Ce n'est donc point la conduite d'Athana- «
 se, mais c'est la leur qui nous doit paroistre lamentable & «
 digne de pitié; & si l'on veut verser des larmes, on n'en «
 peut trouver aucun sujet plus juste & plus legitime que leur «
 maniere d'agir, puisqu'il est écrit, *Ne pleurez pas celuy qui* celorem. 22. «
est mort, & ne vous affligez point avec excès; mais abandon- «
nez-vous à la douleur pour plaindre celuy qui est party, parce «
qu'il ne reviendra plus. Car toute leur lettre n'a point d'au- «
 tre but que la mort de celuy contre lequel ils écrivent; «
 & toute leur prétention n'est que de faire mourir, s'ils peu- «
 vent, ou du moins de faire bannir les personnes qui leur «
 sont desagréables. C'est ce qu'ils ont fait auprès du tres- «
 religieux pere des Empereurs; qui pour satisfaire en quel- «
 que forte leur fureur, a esté obligé non de le faire mourir, «
 comme ils l'eussent bien voulu, mais de l'envoyer autre «
 part. Quand mesme les crimes qu'ils luy imposent seroient «
 veritables, ils ne laisseroient pas de se rendre eux mesmes «

» criminels , puisque contre la regle du Christianisme , ils
 » veulent encore accabler un Eveſque après qu'il a eu l'af-
 » fliction de ſe voir banny ; ils luy dreſſent encore des em-
 » buſches toutes nouvelles ; ils ſe rendent dénonciateurs en
 » matiere d'homicide , de meurtre & d'autres crimes , &
 » ils portent ces calomnies contre des Eveſques juſqu'aux
 » oreilles des Empereurs. Mais puisque tout ce qu'ils diſent
 » n'eſt que menſonge & qu'impoſture , & qu'il n'y a pas un
 » ſeul mot de verité , ny dans leurs diſcours ny dans leurs let-
 » tres ; ne remarquez-vous pas vous-mêmes quelle eſt l'extre-
 » mité de leur malice , & quels peuvent eſtre des hommes qui
 » agiſſent de la ſorte ?

Après cette invective generale contre la conduite des
 Eueſbiens , les Eveſques du Concile d'Alexandrie entre-
 prennent en particulier la juſtification de S. Athanaſe ſur
 tous les chefs dont il eſtoit accuſé , & ruinent premierement
 par les paroles que nous avons déjà rapportées ailleurs , ce
 que ſes ennemis luy impoſoient d'avoir remply la ville d'A-
 lexandrie de meurtres & de carnage , lors qu'il y rentra
 p. 725. » après ſon exil. Ils rejettent ſur luy , diſent-ils , ce que les
 » juges ont fait ; & après qu'ils ont reconnu dans leur lettre
 » que c'eſt le gouverneur d'Egypte qui a condamné ceux du
 » ſupplice deſquels ils ſe plaignent , ils n'ont pas honte d'at-
 » tribuer leur condamnation à Athanaſe , qui meſme n'eſtoit
 » pas à Alexandrie. Car il revenoit alors de ſon exil , & il
 » n'eſtoit encore qu'en Syrie.

» Mais eſt-il beſoin de dire qu'un homme eſtoit bien éloï-
 » gné d'Alexandrie pour faire voir qu'il n'eſt pas coupable de
 » ce qu'on ſçait avoir eſté fait par un general ou un gouver-
 » neur d'Egypte ? Quand Athanaſe auroit eſté dans Ale-
 » xandrie , qu'ont de commun avec luy les actions du gouver-
 » neur ? Il eſt donc vray & qu'il n'eſtoit pas encore en ces
 » quartiers-là , & que c'eſt le gouverneur d'Egypte qui a tout
 » fait , & que ces perſonnes n'ont point eſté condamnées
 » pour rien qui concernaſt les affaires de l'Egliſe , mais pour
 » d'autres choſes que vous apprendrez des pieces que nous
 » vous envoyons , & que nous avons cherchées avec ſoin lors
 » que nous avons ſceu ce que les Eueſbiens avoient écrit.
 » Ainſi lors qu'ils font tant de bruit & tant d'éclat pour des

choses qu'il n'a jamais faites , & qui mesme n'ont pas «
esté faites à son occasion ; lorsqu'ils les assurent comme les «
choses qu'ils sçavent le plus certainement, qu'ils vous disent «
quel est le Concile qui leur en a donné la connoissance, «
quelles raisons convainquantes ils en peuvent alleguer, sur «
quel jugement ils se fondent. Et quand vous verrez qu'ils «
se contentent d'assurer ces faits sans avoir dequoy les ap- «
puyer, nous vous laissons à considerer quelle peut estre la «
verité des crimes sur lesquels ils le condamnerent il y a quel- «
ques années, & si vous devez croire que ce qu'ils en disoient «
fust bien averé. Car en verité ce ne sont que calomnies «
toutes pures, que pieges & embusches d'ennemis, que fu- «
reur & emportement, que rage & conspiration de l'impieté «
des Ariens contre la pieté des fideles, & tout cela ne tend «
qu'à détruire les orthodoxes, afin que les partisans de cette «
heresie soutiennent avec liberté toutes les erreurs qu'ils «
voudront.

Le corps de cette lettre est une relation de plusieurs éve-
nemens que nous avons tasché de marquer chacun dans
leur temps & selon la suite des annés. Les Evêques de ce
Concile commencent à faire ce recit par la haine que les
Ariens avoient conceuë contre S. Alexandre Evêque d'A-
lexandrie à cause de la déposition d'Arius, & contre S.
Athanasé lors qu'il n'estoit encore que diacre, à cause de
la familiarité qu'il avoit avec son Prélat, & du zele qu'il
avoit fait paroistre contre les Ariens dans le Concile de
Nicée. Ils representent que cette haine s'estant augmen-
tée depuis que nostre Saint fut élevé à l'episcopat, Eu-
sebe de Nicomedie s'estoit rendu chef de leur parti pour
conjurér sa ruine ; & que tous ensemble n'avoient point eu
de repos jusqu'à ce qu'ils eussent fait assembler le Concile
de Tyr.

Les Peres de ce Concile d'Alexandrie reprochent au mes-
me Eusebe l'insolence avec laquelle il entreprend de blas-
mer l'ordination des autres, luy qui est coupable de tant de
defauts essentiels sur le fait de son ordination, & qui chan-
ge souvent d'evêchez contre les regles de l'Eglise. Ils con-
damnent aussi l'insolence de Theognis de Nicée à cause de
son impiété. Et sur ce sujet ils marquent le caractere de

l'esprit des Eusebiens , qui font voir par le mépris du grand Concile de Nicée que les Conciles ne leur font rien , & que par de faux ils en veulent ruiner de vrais. Ils ajoûtent que c'est dans cet esprit de mensonge & de faction, qu'ils imposent maintenant à Athanase d'avoir rempli à son retour toute l'église d'Alexandrie de trouble & d'affliction, quoy qu'il y soit rentré avec une joye universelle.

Ils ruinent ensuite l'autorité du conciliabule de Tyr par la qualité des personnes dont il a esté composé , & par toutes les violences qu'un officier de l'empire y a exercées. Ils font entrer dans cette narration les nouvelles calomnies dont ils noircirent S. Athanase auprès de l'Empereur Constantin après qu'il se fust retiré vers luy, & la malice avec laquelle ils luy imposèrent d'avoir menacé d'empêcher le transport du bled d'Alexandrie à Constantinople ; ce qui porta l'Empereur à le releguer, au lieu de le faire mourir comme ils l'avoient entrepris. Ils font voir que ces Eusebiens sont fort injustes de vouloir faire passer pour les décisions d'un Concile legitime, ce qui n'est qu'une affaire politique & une ordonnance de l'Empereur , qu'ils ont executée par l'autorité d'un Comte & par la force des soldats , qui ont esté les gardes & les satellites des Evesques ; & qu'en verité ils sont fort déraisonnables de se vanter comme ils font de déférer avec respect aux ordres de l'Empereur , eux qui les méprisent si publiquement , & qui s'unissent aux Meleciens , dont ce grand prince a parlé comme de tres-meschans hommes & d'insignes calomniateurs , en mesme temps qu'il a reconnu par écrit l'innocence d'Athanase.

De là ils prennent occasion de raconter tout ce qui s'est passé sur le sujet du prétendu meurtre d'Arsene, qui par l'évenement s'est trouvé vivant. Ils font un narré de toute l'histoire de Macaire , que les Meleciens ont accusé faussement d'avoir brisé un calice , & de la malice d'Ischyas, qui n'ayant jamais esté prestre a inventé cette calomnie atroce contre Macaire & contre Athanase son Evesque. Ils dépeignent avec toutes leurs couleurs

les violences qui ont esté faites par Philagre dans Alexandrie, pour informer ensuite dans la Marcote, comme ils avoient fait d'une maniere qui en faisoit voir les nul-
litez. Ils les accusent d'une cruauté horrible, qui estoit d'autant plus criminelle en leur personne, qu'ils affectoient de faire paroistre une pieté imaginaire pour mettre Athana-
se au rang des impies.

Enfin après avoir montré la violence des Eusebiens qui avoient relegué quatre prestres de l'Eglise d'Alexandrie, quoy qu'ils ne fussent pas venus à Tyr, ils se plaignent de l'effroyable calomnie que les Eusebiens avoient inventée contre nostre Saint, en luy imposant de s'estre attribué à luy-mesme & à son interest particulier le bled que l'Empereur Constantin avoit destiné pour estre distribué aux veu-
ves de la Libye & de l'Egypte.

Et après cette longue relation de la conduite des Ariens, ils concluent leur lettre par ces paroles. Nous vous avons
envoyé, disent-ils, les témoignages de nos confreres de la «
Libye, de la Pentapole & de l'Egypte, afin que vous con- «
noissiez par ce moyen les impostures & les fourberies des «
Eusebiens contre Athanasé. Ils s'emportent à ces excès, «
afin que les deffenseurs de la pieté estant retenus à l'ave- «
nir par la crainte, l'heresie impie des Ariens s'établisse sans «
contradiction. Mais nous rendons graces à vostre pruden- «
ce, nos tres-chers freres, de ce que vous avez écrit tant «
de fois contre les Ariens pour les frapper d'anathemes, «
& pour les exclure entierement de l'entrée de l'Eglise. «
Et quant à ce qui regarde les Eusebiens, il est aisé de «
les convaincre. Car après les premiers écrits qu'ils ont «
publiez touchant les Ariens, & dont nous vous avons «
fait tenir des copies, ils soulevent ouvertement contre «
l'Eglise catholique ces mesmes Ariens qui ont esté frap- «
pez de ses anathemes. Ils leur donnent un Eve sque, ils «
divisent l'Eglise, & ils emploient les menaces & la terreur, «
afin d'avoir de toutes parts des cooperateurs & des mi- «
nistres de leur impiété Vous reconnoissez «
donc aussi bien que nous, nos tres-chers freres, combien «
ces choses sont demeurées impunies jusques à present, «
quelque punition qu'elles meritent d'elles-mesmes, estant «

„ si horribles & si éloignées de la doctrine de JESUS-
 „ CHRIST. C'est pour ce sujet que nous estant assembles,
 „ nous vous avons écrit cette lettre pour conjurer vostre
 „ prudence en JESUS-CHRIST, d'agréer le témoignage
 „ que nous rendons à la verité, de compatir aux afflictions
 „ d'Athanase nostre confrere, & de s'animer de zele contre
 „ les Eusebiens, qui sont les auteurs de cette entreprise, afin
 „ qu'une malice & une corruption si dangereuse ne se répande
 „ plus dans l'Eglise à l'avenir. Nous avons recours à vous com-
 „ me aux justes vengeurs de cette grande injustice, & nous
 „ vous prions de vous souvenir de cette parole de l'Apostre
 „ qui dit aux premiers Chrestiens, *Ostez le mal du milieu de vous* :
 „ Car toutes les actions qu'ils ont faites, sont certainement
 „ tres-méchantes, & les rendent indignes de la communion
 „ des fideles.

„ Ne les écoutez donc point, concluent ces saints prelatz,
 „ s'ils vous écrivent encore une fois contre l'Evesque Atha-
 „ nase : car tout ce qui vient d'eux n'est que fausseté & que
 „ mensonge. Quand mesme les noms de quelques Evesques
 „ d'Egypte se liroient à la teste de leurs lettres, ne vous en
 „ mettez pas en peine, puisqu'assurément ce ne sera pas nous
 „ qui vous écrirons contre luy, mais les seuls Meleciens, qui
 „ ont toujours esté schismatiques, qui jusques icy ont tou-
 „ jours troublé les Eglises, & qui excitent sans cesse des se-
 „ ditions & du tumulte. Ils ordonnent pour Evesques les
 „ personnes qui sont les moins propres pour cette charge, &
 „ qu'on peut dire n'estre presque encore que des payens, &
 „ ils se conduisent d'une maniere que nous ne pouvons sans
 „ rougir exprimer dans cette lettre, mais que vous apprendrez
 „ vous-mesmes de nos députez qui vous la rendront.

Les Evesques du Concile d'Alexandrie joignirent à leur
 lettre diverses pieces considerables, comme les procès de
 ceux que le gouverneur d'Egypte avoit fait punir avant le re-
 tour de S. Athanase, la lettre que Constantin avoit écrite
 lors qu'il sceut qu'Arsene vivoit, celle d'Alexandre Eves-
 que de Theffalonique, la retractation d'Ischyas, les prote-
 stations des Ecclesiastiques d'Alexandrie & de Mareote, les
 attestations de divers Evesques d'Egypte & de Libye, qui
 justifioient que le Saint avoit distribué comme il devoit le

bled qu'on l'accusoit d'avoir vendu, & la premiere lettre des Eusebiens en faveur des Ariens, c'est à dire apparemment la lettre du Concile de Jerusalem pour le rétablissement de ces heretiques.

Voilà tout ce que nous sçavons de ce saint Concile que l'on marque ordinairement en l'année 339. & qui a précédé celui que le Pape Jules fit tenir à Rome. Les Evêques d'Egypte se signalerent en cette rencontre par la justification de leur Patriarche. Mais ils ne furent pas les seuls qui deffendirent son innocence. Il se trouva encore 63. autres Evêques des provinces d'Asie, de Phrygie & d'Isaurie, qui firent la mesme chose avant le Concile de Sardique: & une partie d'entr'eux au moins l'avoit déjà fait avant le Concile de Rome que S. Jules avoit convoqué. Ainsi Dieu suscitoit dans l'orient & dans l'occident de genereux deffenseurs de l'innocence de ce saint Evêque, dans le temps mesme que la malice opiniâtre de ses ennemis vouloit armer contre luy toute la puissance imperiale, & luy oster la communion du saint siege.

Eclaircissements.

Athanas. apol. 2. p. 745. 748.

CHAPITRE VII.

S. Athanase vient à Rome après une vision de S. Antoine, & il y amene avec luy des moines de grande reputation.

Origine de la vie monastique dans l'Italie.

SAINTE Athanase n'eut point de peine à accepter le party que les Eusebiens luy avoient offert en priant Jules d'estre le juge de leurs differens par la convocation d'un Concile. Il receut avec joye la lettre que ce saint Pape luy en écrivit, & il se rendit à Rome en tres-grande diligence. Car il luy estoit avantageux de terminer cette affaire par le jugement du Pape; & l'Evêque du premier siege du monde, d'une chaire qui avoit toujours esté le refuge de l'innocence persecutée, ne luy pouvoit nullement estre suspect, puisqu'outre sa foy orthodoxe & sa sainteté, il ne vouloit terminer un si fameux different que par une voye aussi ecclesiastique qu'estoit celle d'un Concile.

Apolog. 2. Theodoret. l. 2. c. 3.

Mais il avoit encore une raison particuliere d'accepter

cette condition , qui luy estoit avantageuse pour éviter la fureur des heretiques qu'il ne connoissoit que trop. Et comme il estoit lié tres-étroittement avec le grand S. Antoine, il pouvoit sçavoir dès ce temps-là la vision que cette homme tout divin avoit eüe, lors qu'il prévint par une lumiere celeste & par la voye de la revelation tous les maux dont l'Eglise estoit menacée. Voicy de quelle maniere il en raconte luy-mesme les circonstances les plus remarquables.

Athanas. » Un jour, dit-il, Antoine estant assis entra comme en exta-
vit: S. An- » se, & demeura long-temps dans la contemplation de Dieu
son. tom. » en jettant de grands soupirs. Une heure après, soupirant
 2. p. 497. » encore, il se tourna vers ceux qui estoient presens, & tout
 » tremblant se leva pour prier; puis s'estant jetté à genoux,
 » il y demeura fort long-temps, & se releva en pleurant:
 » ce qui ayant remply d'étonnement & d'effroy tous ces
 » solitaires, ils le supplierent de leur faire sçavoir ce que
 » c'estoit, & ils l'en presserent avec tant d'instance, qu'en-
 » fin y estant contraint, il leur dit en jettant un profond sou-
 » pir; O mes enfans, la mort me seroit plus douce que de voir
 » arriver ce que j'ay veu. Surquoy eux le pressant encore, il
 » ajouta en versant quantité de larmes; La colere de Dieu
 » doit tomber sur l'Eglise, & elle sera livrée entre les mains
 » de gens aussi déraisonnables que les bestes. Car j'ay veu la
 » table sainte de l'Eglise environnée de tous costez de mulets
 » qui renversoient à coups de pieds ce qu'il y avoit dans le
 » sanctuaire; & ces coups de pieds estoient comme d'une con-
 » fusion de bestes qui sautent & qui ruent. Et quant à ce que
 » vous avez veu comme quoy j'ay soupiré, c'est que j'ay enten-
 » du une voix qui disoit, *Mon autel sera profané*. Le saint vieil-
 » lard, continuë S. Athanase, eut cette vision, & deux ans
 » après arriva ce débordement des Ariens, & ce ravage qu'ils
 » ont fait de nos Eglises, d'où ils ont enlevé par force les vais-
 » seaux sacrez, & les ont fait emporter par des payens qu'ils
 » ont contraints de quitter leurs boutiques pour venir avec
 » eux, & en leur presence ils ont traité la table sainte comme
 » ils ont voulu. Ce fut alors que nous reconnusmes tous que
 » par les coups de pieds de ces mulets, Dieu avoit fait voir à
 » Antoine par avance ce que les Ariens, ainsi que des bes-
 » tes brutes, font maintenant dans l'Eglise.

Mais

Mais après avoir eu cette vision , il consola ceux qui estoient presens , en leur disant , Ne perdez pas courage pour cela , mes enfans ; car comme le Seigneur s'est mis en colere , il nous en délivrera ; l'Eglise recouvrera encore une fois son premier lustre , & reluira avec sa splendeur accoutumée. Vous verrez ceux qui auront souffert persécution estre rétablis avec honneur : vous verrez l'impiété retourner se cacher dans ses antres & dans ses cavernes ordinaires , & la foy orthodoxe se rétablir de tous costez avec une confiance & une liberté toute entiere. Prenez seulement garde à ne vous pas laisser infecter par le venin des Ariens , dont la doctrine au lieu d'estre apostolique , est la doctrine des demons & du diable , qui est leur pere ; ou plutost est une doctrine impertinente & brutale , une doctrine folle & extravagante , comme les mulets sont sans esprit & sans connoissance.

Voilà de quelle maniere Dieu qui se communique aux ames saintes , avoit fait lire à S. Antoine les secrets de l'avenir par un rayon de lumiere plus pur & plus éclattant que ceux du soleil. Nous verrons l'accomplissement de cette grande prophetie dans les deux persécutions dont l'Eglise d'Alexandrie sera affligée par la violence de Philagre , & par celle de Syrien , pour appuyer tantost l'intrusion de Gregoire , & tantost celle de Georges. Comme cet admirable solitaire n'avoit pas cette vision pour luy-mesme , mais pour l'Eglise universelle , aussi n'est-elle pas demeurée ensevelie dans les tenebres. S. Athanase qui y avoit la meilleure part , l'a voulu apprendre à toute la posterité ; & après s'en estre servy avantageusement pour s'affermir dans la constance episcopale , en prévoyant tout à la fois les maux dont il estoit menacé , & le prompt remede dont Dieu luy donnoit l'assurance par la bouche de son serviteur , il en a conservé la memoire dans la vie de ce Saint. C'est de luy que S. Jean Chrysostome l'avoit apprise quand il preschoit dans Antioche , Que le grand S. Antoine qui a approché de la perfection des Apostres , n'en a pas esté moins saint pour estre né dans l'Egypte aussi bien que Pharaon , puisqu'il a prédit le ravage que les Ariens devoient faire dans l'Eglise , & que Dieu a exposé à ses yeux comme une peinture de l'évenement de cette heresie.

*Chrysost.
hom. 8. in
Matth.*

Athan ap.
1. p. 677.
678.

Cependant l'arrivée de S. Athanase à Rome fut aussi édifiante que la fuite de ses calomniateurs estoit infame. Ce fut un spectacle digne de la majesté de cette eglise, de voir un Patriarche d'Alexãdrie & un Eveque du second siege de S. Pierre, entreprendre un si grand voyage pour se justifier devant celuy de ses confreres qui remplissoit si dignement le premier siege de ce prince des Apostres. Il ne pouvoit attendre ses accusateurs en aucun lieu où son innocence eust de plus illustres témoins, que dans une ville qui estoit encore plus auguste par la sainteté de la religion, que par l'éclat de la grandeur seculiere. Un si genereux deffenseur de la divinité du Verbe ne pouvoit pas n'estre point receu avec respect par tout ce qu'il y avoit de personnes plus considerables dans une ville si chrestienne & si catholique. Aussi témoigne-t'il luy-mesme qu'elle luy rendit en cette occasion tous les devoirs de la charité & de l'hospitalité. Mais il nomme particulierement Eutropie sœur du grand Constantin & tante des trois Empereurs, & il dit qu'elle s'estoit renduë digne de son nom par la probité de ses mœurs. Il parle encore avec eloges de deux hommes de grande qualité, sçavoir d'Abutere & de Sperance. On ne peut pas douter qu'il n'ait aussi esté tres-bien receu par le saint Pape Jules, qui rend à Dieu de publiques actions de graces pour luy avoir donné la connoissance d'un si grand homme, quoy que peut-estre la circonstance du temps ne luy permit pas alors de luy en faire paroistre tous les témoignages exterieurs qu'il souhaittoit.

Socrat. l. 4.
6. 18.

Mais outre le merite personnel & le rang que tenoit S. Athanase, il y avoit encore d'autres considerations qui attiroient sur luy les regards de tous les Romains. Car il amenoit avec luy quelques solitaires d'une vertu & d'une pieté éminente, qui avoient abandonné leur desert pour s'unir dans ce devoir de religion à leur pere spirituel & à leur prelat, dont la cause estoit celle de toute l'Eglise. Ammon estoit de ce nombre, & l'histoire nous le dépeint comme un homme si mortifié & si éloigné de toute curiosité humaine, que dans tout le temps qu'il fut à Rome avec nostre Saint, la magnificence des édifices & les autres raretez de cette ville ne furent pas capables d'arrester ses yeux, & qu'il n'y

voulut voir que les tombeaux des saints Apostres S. Pierre & S. Paul. En quoy certes il montroit que son voyage n'avoit rien de l'inquietude d'un coureur & d'un homme errant & vagabond, & que n'estant sorty de sa solitude que par le zele de la foy, l'esprit de penitence dont il estoit tout penetré, luy faisoit trouver le moyen de demeurer solitaire au milieu de Rome mesme. Il vescu jusques au temps de Theophile d'Alexandrie: & ainsi ce pouvoit bien estre ce mesme Ammon si celebre dans l'histoire de S. Chrysostome. *Pallad. hist. laus. c. xi.*

Mais nous pouvons presque assurer qu'un autre fameux solitaire nommé Isidore qui accompagnoit aussi nostre Saint dans ce voyage de Rome, & qui fut connu par tout le Senat & les principales dames Romaines, estoit le celebre Isidore grand hospitalier d'Alexandrie, qui fut aussi chassé depuis ce temps-là par le mesme Theophile. Il pouvoit avoir 21. an en l'année 339. selon la supputation de Pallade. *ib. c. xi.*

Comme la vie exemplaire des premiers Chrestiens avoit esté la cause de la conversion de S. Pacome, lors qu'il portoit encore les armes; ainsi la veüe de ces solitaires eut une secrette vertu pour attirer à l'amour de la solitude des personnes de tres-grande qualité, à qui ce genre de vie avoit esté inconnu jusques alors, & qui n'en sçavoient que ce que l'on en peut apprendre par des relations fort éloignées.

Et cette estime de la vie religieuse s'augmenta d'autant plus dans la ville capitale de tout l'univers, que S. Athanase s'étudia à y faire connoistre l'admirable S. Antoine qui vescu encore quelques années après les voyages que nostre Saint fit en Italie. Il n'y avoit point alors à Rome, dit S. Hierôme, de femme de condition qui sceust quelle estoit la vie des moines, ny qui osast prendre ce nom, à cause que cela estoit si nouveau qu'il passoit pour vil & pour méprisable dans l'esprit des peuples. Marcelle l'une des plus illustres dames de la ville, apprit premierement par des prestres d'Alexandrie, & depuis par l'Evesque Athanase, & enfin par Pierre, qui fuyant la persécution des heretiques estoient venus se refugier à Rome comme à un port assuré de la foy catholique, la vie du bien-heureux Antoine qui n'estoit pas

» encore mort , la maniere de vivre des monasteres de S. Pa-
 » come dans la Thebaïde , & des vierges & des veuves ; & elle
 » n'eut point de honte de faire profession de ce qu'elle crut es-
 » tre agréable à J E S U S- C H R I S T.

Tel fut le commencement de la vie religieuse & monas-
 tique dans l'Occident. S. Athanase y jeta les premieres é-
 tincelles de ce feu celeste , dont tant de cœurs furent telle-
 ment embrasés , que sur la fin de ce mesme siecle toutes les
 isles estoient peuplées de personnes qui faisoient profession
 de renoncer & de mourir à l'amour du monde par l'estude de
 la perfection chrestienne.

*Ambros. l. 11,
 3. in He-
 xæm. c. 5.*

C'est ce qui faisoit dire à S. Ambroise , Que la mer estoit
 » devenuë la retraite de la temperance , le réduit de la con-
 » tinance , le sejour de la gravité , le port assuré ou l'on se met
 » à l'abry des orages & des tempestes , la tranquillité du siecle ,
 » l'école où l'on apprend à retrancher les plaisirs du monde
 » par une sobriété volontaire , & qui allume & redouble de
 » telle sorte la devotion dans le cœur des hommes fidelles ,
 » que l'on y voit un agréable combat entre le chant des per-
 » sonnes qui s'appliquent à la psalmodie , & le doux murmure
 » des eaux qui se viennent briser contre le rivage , que les
 » isles retentissent du bruit que les flots excitent avec beau-
 » coup de tranquillité , & que le concert des saints fait ouïr de
 » toutes parts le son de leurs hymnes & de leurs loüanges.

*Aug. l. 3.
 contra lit.
 Petilian.
 s. 40.*

Aussi S. Augustin son disciple , à qui Petilien avoit repro-
 ché la qualité de moine comme un titre ignominieux , ré-
 pond que ce Donatiste à tort de vouloir ignorer , ou de feindre
 de ne pas connoître une profession qui estoit alors tres-
 connue par tout le monde.

L'Occident en a donc l'obligation à S. Athanase. Et com-
 me la foy à commencé à paroître dans l'Orient , & s'est ré-
 panduë en suite jusques aux extremités du monde ; ainsi la
 vie religieuse ayant commencé dans le Levant par la genero-
 sité de ces hommes tous divins & d'une pieté tout extra-
 ordinaire , dont nostre Saint avoit admiré la conduite , elle
 répandit ensuite son odeur au milieu de Rome par la rela-
 tion qu'il en avoit faite : & autant qu'il y a eu depuis ce
 temps-là de monasteres que l'on a bastis dans l'Occident ,
 ç'ont esté comme autant de rejettons de cette plante ce-

leste dont il a étalé les fleurs & les fruits, en faisant connoître à tout le monde le mérite extraordinaire de S. Antoine. C'est en cela que nostre Saint a esté un digne imitateur de JESUS-CHRIST, qui a comblé de graces & de bien-faits tous les lieux où il a passé. Et quand son séjour dans Rome n'auroit apporté que cette benediction seule, nous serions obligez d'en remercier la divine providence, qui ne se contente pas de travailler à la justification de ses serviteurs quand ils sont persécutez, mais qui les employe pour procurer par occasion des établissemens merveilleux qui seroient au dessus de toute la prudence humaine.

Le voyage que nostre Saint fit à Rome, le mit en estat d'attendre inutilement ses accusateurs & ses parties pendant 18. mois entiers, c'est à dire depuis l'année 339. jusques vers le milieu de 341. *Apol. 21*
Eclaircissement 1.

On tient que ce fut pendant son séjour dans cette capitale du monde, qu'il composa en latin ce fameux symbole qui porte son nom & que l'on chante encore tous les dimanches dans l'Eglise. Il faut avouer qu'il y a sujet de s'étonner de ce que contenant des veritez si expressees sur les deux principaux misteres de la foy, sçavoir celui de la Trinité & de l'Incarnation, on ait commencé si tard à le citer, & particulièrement dans les Conciles qui ont compris dans les témoignages tirez de la Tradition plusieurs autres passages de ce grand Saint. En effet le premier Concile qui en parle, est celui d'Autun de l'an 670. & le premier auteur ecclesiastique que nous ayons remarqué en avoir parlé, est Hincmar Archevesque de Rheims, qui entre les autres reglemens qu'il fit dans sa ville metropolitaine le 1. jour de novembre 852. obligea ses prestres d'apprendre l'explication du symbole des Apostres, de la priere de nostre Seigneur, & du symbole de S. Athanase. *Eclaircissement 2.*
Conc. aut. Gall. suppl. p. 70. Hincmaro capitul. ex edit. Sirm. p. 719.



CHAPITRE VIII.

Indiction du Concile de Rome. Mort du jeune Constantin.

*Athanas.
apolog. 2. p.
739. ad so-
litar.
Sozomen.
l. 3. c. 7.
Epiphan.
hæres. 72.*

SAINTE Athanase étant arrivé à Rome, Jules écrivit aux Eusebiens ce que la charité & la connoissance de la vérité luy suggera pour satisfaire aux mouvemens de sa conscience, & procurer la paix à l'Eglise, où ces heretiques venoient de jetter encore une fois des semences de division & de trouble. Il n'écrivit qu'à ceux qui luy avoient écrit contre le Saint en luy députant Martyre & Hesyque; & comme ils n'avoient écrit qu'à luy seul, aussi se contenta-t'il de leur écrire seul, quoyque son sentiment fust celuy de tous les Evêques d'Italie & des provinces voisines, qui l'en avoient en effet lorsqu'ils furent assemblez. Il dit même qu'avant que de leur écrire, il avoit eu en quelque sorte le sentiment de tous ces Evêques; & on peut inferer du témoignage de S. Hilaire, que sa lettre fut la conclusion & le resultat d'un synode.

*Hilar. contra
Arian.*

Il marquoit dans cette lettre le jour que se devoit tenir ce Concile: & selon ce qu'on voit par la suite, il l'indiquoit pour le commencement de juin de l'année 341. Il déclaroit aux Eusebiens que s'ils ne venoient précisément dans ce temps-là, ils seroient présumez coupables de toutes les choses dont ils estoient accusez, il & leur reprochoit de troubler l'Eglise en ne suivant pas les decrets du Concile de Nicée.

De plus il leur envoya deux de ses prestres, sçavoir Elpide & Philoxene, pour les sommer de satisfaire à la promesse qu'ils avoient faite par leurs députez, c'est à dire de justifier les accusations qu'ils avoient formées contre Athanase, & de venir répondre à celles que Marcel d'Ancyre & les autres formoient contre eux. Mais il envoyoit aussi ces legats pour consoler ceux qui estoient dans la persécution, & pour addoucir leur douleur par des paroles charitables, en attendant qu'ils pussent recevoir de sa part un secours plus effectif.

Les affaires de l'Eglise estoient dans cette disposition au

commencement de l'année 340. lorsque les Eusébiens furent surpris d'apprendre contre leur attente que S. Athanase estoit à Rome. Ils virent bien que sa seule présence seroit l'entiere ruine de toutes leurs calomnies, qui se détruisant d'elles-mêmes ne pourroient subsister devant un prélat si genereux & si intrépide. La crainte qu'ils eurent d'estre couverts d'une confusion qui leur estoit inévitable, les empêcha de venir à Rome sous divers prétextes ridicules qu'ils alleguerent pour s'en dispenser. Et quoy qu'ils reconnussent sans peine que c'estoit absolument se déclarer coupables, & ruiner tout à fait leur cause, que de l'abandonner de la sorte; néanmoins cette extrémité leur paroissoit moins fascheuse que de voir leurs impostures découvertes en leur présence.

Nostre Saint décrit luy-mesme quel fut alors leur embarras quand ils se virent pressés en cette maniere. Car « quand ils ouïrent parler, dit-il, d'un jugement qui devoit « estre purement ecclesiastique, où il ne se devoit pas trou- « ver de Comte & d'officier de l'empire, où il ne devoit « point y avoir de soldats pour garder les portes, où l'on ne « devoit point former les décisions par l'ordre & la volonté « souveraine de l'Empereur, qui estoient les seuls moyens « dont ils s'estoient toujours servis pour opprimer les Eves- « ques, n'osant sans cela ouvrir la bouche pour dire le moin- « dre mot; ils se trouverent saisis d'une telle horreur, & leur « consternation fut si grande, qu'ils arresterent au delà du « jour qui leur estoit marqué ces deux prestres que Jules leur « envoyoit, & dirent qu'il leur estoit impossible d'aller à « Rome à cause de la guerre de Perse, ce qui estoit un vain « prétexte & une deffaute honteuse; n'y ayant nulle verité « dans cette excuse qui n'estoit fondée que sur la crainte & le « remors de leur conscience. Car qu'y avoit-il de commun, « continuë S. Athanase, entre la guerre & des Evesques? & « quel obstacle les Perses pouvoient-ils apporter à leur voya- « ge de Rome, qui estoit une ville si éloignée & separée « d'eux par la mer? »

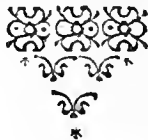
L'unique ressource qui leur resta dans cette grande extrémité, fut d'avoir recours à Constance comme au protecteur déclaré de leur heresie, & de luy inspirer la resolution de

persecuter les Evesques qui leur déplaisoient, & particulièrement l'Eglise d'Alexandrie.

Nous verrons l'année suivante quels furent les tristes & monstrueux effets de ces conseils d'iniquité & de tenebres. Il faut s'arrester un peu présentement à remarquer le changement qui arriva en celle-cy dans l'empire par la mort de Constantin l'aîné des trois freres Augustes, laquelle reduisit le gouvernement à deux Empereurs.

Comme ce prince avoit rappelé S. Athanase de son premier bannissement, il s'estoit engagé par là à luy donner sa protection contre la conjuration de ses ennemis. Mais le Saint se vit privé de ce secours par la mort violente de cet Empereur qui fut tué vers Aquilée près de la riviere d'Alse, sous le Consulat d'Acyndine & de Procle ou Procule. *Zosim. l. 2.* Zosime dit que comme il avoit un different avec son frere Constant touchant la domination de l'Afrique & de l'Italie, celui-cy dissimula pendant trois ans la haine qu'il luy portoit, afin de s'en deffaire avec plus de secreté; & qu'en attendant l'occasion favorable d'entrer dans une province qui avoit beaucoup d'inclination pour luy, il envoya son armée sous prétexte d'assister son frere Constant qui faisoit la guerre aux Perses, mais après avoir donné ordre à ses troupes de venir fondre sur Constantin, qui ne pensoit à rien moins qu'à cela; & que la chose s'estant executée ainsi qu'il la leur avoit commandée, ils tuerent Constantin. D'autres ont écrit que Constantin luy ayant luy-mesme déclaré la guerre, & ayant fait irruption sur les frontieres de son empire, il y fut tué à la bataille. Quoy qu'il en soit, Constant demeura par ce moyen le maistre de l'Afrique & de l'Italie, aussi bien que des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre.

*Aurel. Victor. Eutrop.
Hieronym.
Echron. Secrat. l. 2.
c. 20.*



CHAPITRE IX.

Ouverture du Concile d'Antioche : Quels estoient les Evêques qui le composoient.

COMME les Eusebiens ne doutoient pas que le refus *Ad solitar.*
qu'ils faisoient d'aller à Rome, ne décriast beaucoup *p. 825.*
leur conduite, & que d'ailleurs ils reconnoissoient avec
douleur que tous ceux qu'ils avoient contrainsts par intri-
gues d'embrasser, leur parti, les abandonnoient de jour en
jour, & qu'ils se voyoient réduits à perdre le peu de sec-
tateurs qui leur restoit; ils chercherent une occasion fa-
vorable pour executer par un prétexte ecclesiastique la re-
solution qu'ils avoient prise de concert avec Constance de
persecuter ouvertement tous ceux qui s'opposeroient à
leurs desseins.

Leur principal but estoit de se servir de l'absence de S. A-
thanase pour mettre en la place de ce saint pasteur un loup *Theodoret.*
ravissant; & si nous en croyons Theodoret, ils n'avoient *l. 2. c. 3.*
fait demander le Concile de Rome que dans cette vue.
Pour réussir dans leur entreprise d'une maniere qui eust
plus d'autorité, il n'y avoit pas de moyen qui leur fust plus
avantageux que la convocation d'un Concile; & ils eu-
rent une rencontre favorable pour l'assembler promte-
ment.

Il y avoit déjà dix ans que l'Empereur Constantin le
grand avoit jetté dans Antioche les fondemens d'une eglise.
se que l'on nomma la Basilique d'or, & qui devoit estre un
monument éternel de sa magnificence & de son zele. Lors
qu'elle fut achevée par les soins de son fils Constance, Eu-
sebe qui avoit usurpé le siege de Constantinople, voulut
plustost la faire servir à la ruine du dogme de la consubstan-
tialité du Verbe, qu'à l'honneur de Dieu pour lequel elle
estoit bastie. Il sçavoit menager avec adresse la dedi-
cace des eglises, pour y trouver dequoy ruiner la foy
de l'Eglise. Il avoit employé cet artifice avec succès
dans la dedicace de l'Eglise de Jerusalem, où il avoit
achevé par la reception d'Arius ce qu'il avoit commen-

cé dans le conciliabule de Tyr par la déposition de S. Atahanase. Il vouloit donc confirmer à Antioche ce qui s'estoit fait alors , & en mesme temps trouver prétexte pour substituer par l'autorité apparente de l'Eglise , un autre Eveſque en la place de nostre Saint , ce qu'il n'avoit pû encore executer jusques alors. Ses partisans alleguerent , comme nous verrons , la guerre des Perſes pour se dispenser d'aller à Rome , où ils avoient voulu porter eux-mêmes la connoissance de leur different ; & ils avoient l'effronterie de faire convoquer un Concile dans Antioche , qui estoit beaucoup plus sujette que Rome aux incursions des Perſes. Ils vouloient que la guerre les empeschast de se rendre en Italie ; & elle n'empeschoit pas l'Empereur d'assister paisiblement à leurs assemblées pendant un temps fort considerable. Lorsqu'ils avoient voulu irriter le Pape Jules contre nostre Saint , & feindre pour cela de se soumettre à son autorité , & à celle du Concile qu'ils luy proposoient d'assembler , la guerre que les Perſes avoient commencée dès le temps du grand Constantin , n'avoit pas esté capable d'arrester leur passion. Mais depuis qu'ils avoient veu que son innocence le rendoit assez intrépide pour vouloir estre jugé à Rome par le tribunal qu'ils avoient choisi eux-mêmes , ils aimoient mieux alleguer la guerre des Perſes pour éluder le Concile que Jules avoit convoqué , & en mesme temps convoquer un autre Concile dans Antioche , où ils estoient assurez que S. Athanase ne pourroit pas se trouver , parce qu'il ne pouvoit manquer de réserver sa cause à celui de Rome , comme ils ne doutoient nullement que l'Empereur n'y deust assister , parce qu'ils dispoſoient de luy absolument.

*Athanas.
de ſynod.
p. 894.*

Ce Concile s'assembla à Antioche la 5. année après la mort de Constantin sous les Consuls Marcellin & Probin , en la 14. indiction , & ainsi il faut dire qu'il se tint en l'an 341. avant le mois de septembre. Le grand nombre d'effets que nous verrons qu'il produira dès devant Pasque , nous doit faire juger qu'il se tint dès le commencement de l'année.

*Hilar. de
ſynod.*

Il s'y trouva 90. Eveſques selon nostre Saint , ou 97. selon S. Hilaire , & ils estoient assemblez des provinces de

Syrie, de Phenicie, de Palestine, d'Arabie, de Mesopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Cappadoce, de Bithynie.

Les principaux de ces Evêques estoient Eusebe usurpateur du siege de Constantinople, Dianée de Cesarée en Cappadoce, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclee, Narcisse de Neroniade, Macedone de Mopsueste, Maris de Calcedoine, Acace de Cesarée en Palestine, Patrophile de Scythople, Eudoxe alors Evêque de Germanicie en Syrie, depuis d'Antioche, & enfin de Constantinople, George de Laodicée, Theophrone de Tyanes en Cappadoce. *Eclaircissement. 1.*

Il est certain qu'il y eut des Evêques catholiques qui refusèrent de s'y trouver; & entre les autres, S. Maxime successeur de S. Macaire dans l'evêché de Jerusalem s'abstint d'y venir, parce qu'il se repentoit d'avoir consenti par surprise à la condamnation de S. Athanase. *Socrat. l. 2. c. 5. Sozom. l. 3. c. 5.*

Il ne s'y trouva aussi aucun Evêque d'Occident, ny personne de la part de Jules, quoy que le rang que ce saint Pape tenoit dans l'Eglise, luy donnast lieu, quand il n'en eust point eu d'autre raison, de s'interessier dans une cause où il s'agissoit du rétablissement ou de la déposition de S. Athanase Archevêque d'Alexandrie, c'est à dire dans un point qui concernoit tout l'estat de l'Eglise universelle. Et c'est avec beaucoup de raison qu'il se plaint de cette conduite comme d'une chose tout à fait irreguliere, ainsi que nous le verrons dans la suite. Mais faire si peu d'estat de luy que de prévenir son jugement après y avoir eu recours, c'estoit traiter la majesté du premier siege du monde avec la dernière indignité. *Eclaircissement. 2. apud Athanas. apol. 2. p. 753.*

Cependant quelques defauts qu'il y eust dans le Concile d'Antioche, ils estoient tous couverts dans l'esprit des Eusebiens par l'autorité souveraine de Constance, à qui S. Athanase donne le nom de tres-impie. Sa seule présence faisoit leur force; & c'estoit assez de regner sur son esprit pour s'élever au dessus des loix les plus saintes, & des Canons les plus sacrez & les plus inviolables. *de synod. p. 894.*



CHAPITRE X.

*Intrusion de Gregoire dans le siege d'Alexandrie par la faction
des Eusebiens qui nomment aussi un Eusebe Evefque
d'Emefe.*

Socrat. l. 2.

c. 5. 6.

Sozom. l. 3.

c. 5.

Athanas.

apolog. 2.

DE's que le Concile d'Antioche fut assemblé, les Eusebiens voulurent en faire l'ouverture par le soin qu'ils prirent d'accabler S. Athanase : & ce fut pour cela qu'ils renouvelèrent les vieilles accusations du concilia-bule de Tyr, qui avoient déjà esté ruinées tant de fois; qu'ils chargerent le Saint des meurtres & des desordres que l'on pretendoit avoir esté les suites & les effets de son retour à Alexandrie; & qu'ils le declarerent coupable d'avoir violé le Canon qu'ils firent alors, en se rétablissant de luy-mesme sur son siege sans attendre l'autorité d'un Concile. Cependant cette conduite estoit tout à fait étrange, puisqu'ayant eux-mesmes demandé un Concile à Jules pour juger ce Saint, & le Pape en faisant assembler un à Rome, ils entreprenoient d'en connoître eux-mesmes, sans attendre la decision du Concile qu'ils avoient sollicité avec tant d'instance.

Mais quoyqu'ils ne pussent avec justice examiner mesme la cause de S. Athanase sans la juger, ils ne laisserent pas de passer jusques à un jugement définitif, & à le condamner sur des pretextes aussi frivoles que ceux que nous avons rapportez; & dès qu'ils eurent prononcé le decret de sa déposition, ils l'executerent promptement en luy donnant un successeur.

Socrat. l. 2.

c. 6.

Sozom. l. 3.

c. 5.

Il y avoit alors dans le parti des Ariens un nommé Eusebe qui depuis est devenu fameux dans l'histoire de l'Eglise sous le nom d'Evesque d'Emese. Il estoit né à Edesse en Mesopotamie d'une famille considerable, & avoit appris dès son enfance les lettres saintes selon la coutume du país. Il étudia ensuite le grec & les belles lettres sous ceux qui les enseignoient alors à Edesse, & depuis il fit un voyage en Palestine pour se perfectionner dans l'intelligence des divines Ecritures; mais il prit malheureusement pour ses docteurs Eusebe

de Cefarée & Patrophile de Scythople. Il passa de Palestine à Antioche ; mais comme S. Eustathe venoit d'en estre banni , il ne put avoir instruction que d'Euphrone qui tenoit sa place , & il se lia d'une étroite familiarité avec luy. Il quitta depuis Antioche & vint à Alexandrie , tant pour éviter d'estre ordonné prestre , que pour y apprendre la philosophie ; & estant retourné à Antioche , il eut une grande union avec Placille successeur d'Euphrone. Il estoit encore à Antioche lorsque les Eusebiens y firent l'ouverture de leur Concile ; & ce fut sur luy qu'Eusebe de Nicomedie jetta les yeux pour en faire un Archevesque d'Alexandrie , & un appuy de sa faction. Car d'une part il le jugeoit fort capable de gagner l'affection du peuple , parcequ'il estoit irréprochable dans sa vie , qu'il estoit fort éloquent , particulièrement de cette éloquence populaire & de declamateur que le monde estime , & que c'estoit un esprit fort poli & fort agreable : & il le connoissoit de l'autre pour estre bien fondé dans l'Arianisme , comme ayant toujours vécu avec les principaux partisans de cette secte. Aussi est-ce par une faute grossiere que son nom se trouve dans quelques martyrologes , comme le Cardinal Baronius l'a bien remarqué , puisque Theodoret rapporte comme une chose constante qu'il estoit du party des Ariens , & que S. Hierôme dans sa chronique luy donne le nom de port'enseigne de la faction Arienne.

*Hieron. de
script. eccl.*

*Baron. an.
341. §. 11.
Theodoret.
dialog. 3.
Hieron. in
chron.
an. 348.
Socr. So-
zom. ibid.*

Neanmoins avec tous les avantages qu'il possédoit & toutes les conspirations de ceux de sa secte , il ne put pas se résoudre à accepter l'evesché d'Alexandrie par la crainte qu'il eut d'attirer sur luy-mesme la haine des Alexandrins dont il sçavoit que S. Athanase estoit extrêmement aimé ; & il ne voulut point se commettre avec un peuple qui ne pouvoit pas souffrir d'en voir établir un autre en la place de son Evesque. N'ayant donc pu consentir à une intrusion dont il ne prévoyoit point d'heureuses suites , on luy donna l'evesché d'Emese en Phenicie près du mont Liban ; & ce fut en cette qualité qu'il assista au Concile , & consentit aux décisions qui y furent faites. Mais il trouva depuis dans Emese la mesme contradiction qu'il craignoit dans Alexandrie , & lors qu'il voulut s'établir dans la possession de cet evesché , tout le peuple se souleva contre luy , parce qu'on

Eclaircissement 1.

Athanas.
ad orthod.
p. 930. ad
solitar. p.
860. 944.
apolog. 2. p.
749. Gre-
gor. Na-
zianz. orat.
21.
Eclaircissement 2.

l'accusoit de s'addonner à l'astrologie judiciaire; ce qui n'empescha qu'il ne fust toujours soutenu tant qu'il vécut par la protection des Ariens & par l'amitié de Constance.

Des considerations politiques ayant empesché Eusebe d'accepter le siege d'Alexandrie, on y nomma Gregoire; & apparemment le Concile d'Antioche écrivit de toutes parts pour le faire recevoir. Ce Gregoire estoit né en Cappadoce, & n'avoit pas esté baptizé à Alexandrie: il y estoit seulement venu étudier. Il y avoit esté parfaitement bien receu par S. Athanase, qui luy avoit témoigné autant de bonté qu'à un fils, & autant de confiance qu'à un amy tout à fait intime. Mais il n'avoit répondu à ces bons offices que par une extrême ingratitude; & on tenoit que se soulevant contre son pere & son protecteur, il avoit eu beaucoup de part à la fable du meurtre d'Arsene lorsque les Ariens avoient inventé cette calomnie.

La fuite fit voir à tout le monde que ce Gregoire estoit un veritable Arien. Et en effet il n'avoit esté demandé que par les seuls Ariens dans l'unique dessein de troubler cette Eglise patriarchale. Car comme elle jouissoit alors d'une paix profonde sous la conduite de S. Athanase, que les Evesques d'Egypte entretenoient la charité & la paix entr'eux mesmes & avec leur saint Archevesque, & que nul catholique soit Evesque, soit prestre, soit quelque autre que ce fust, ne faisoit aucune plainte contre luy; il ne pouvoit y avoir aucun prétexte dans ce nouvel établissement qui n'estoit qu'une veritable intrusion.

Et certainement une entrée aussi irreguliere & aussi contraire aux Canons qu'estoit celle de Gregoire, ne pouvoit promettre que des desordres & des outrages. Car les arbres dont la racine est pourrie, ne peuvent porter de bons fruits; & les Evesques qui prestent leur ambition à l'animosité des autres, ne peuvent estre que la honte & l'opprobre de l'Eglise, parce qu'ils se mettent plus en peine de conserver leur domination par la force, que de conduire leur troupeau avec douceur. S. Athanase écrit de cet usurpateur, qu'il ne doit estre de nulle consideration, puisque la maniere dont il a vécu par le passé le rend tout à fait méprisable, qu'il n'est nullement chrestien, mais qu'il a déguisé sa religion selon

la conjoncture du temps, regardant la piété comme un trafic & un commerce, & que personne ne doit s'étonner de le voir tomber dans des erreurs contraires à la foy, luy qui ne sçait ce qu'il dit, & qui n'a nulle intelligence des questions dont il parle.

Mais le Pape Jules luy reproche sur toutes choses la nullité de son ordination dans toutes les circonstances, & particulièrement en ce qu'il estoit étranger, & n'avoit pas esté tiré du corps de l'Eglise d'Alexandrie. Je ne sçay, dit-il, de quelle maniere ont esté faites toutes les choses qui se sont passées dans cette affaire. Car premièrement, pour dire le vray, il ne falloit point qu'après que nous avions écrit pour la convocation d'un Concile, quelques-uns en prévinsent le jugement avec tant de précipitation. Et de plus, il ne falloit pas introduire cette nouveauté contre l'ordre de l'Eglise. Car quel est le Canon ecclesiastique, & quelle est la tradition apostolique qui ordonne que l'Eglise estant dans la paix, & un si grand nombre d'Evesques vivant dans l'union & dans la concorde avec Athanase Evesque d'Alexandrie, on envoyast en sa place Gregoire, qui estoit étranger à l'égard de cette ville, qui n'y a point esté baptizé, qui est inconnu au peuple, qui n'a esté demandé pour prelat ny par les prestres, ny par les Evesques, ny par les laïques; mais qui ayant esté établi à Antioche, a esté conduit à Alexandrie, non par les prestres & les diacres de la ville, ny par les Evesques d'Egypte, mais par une escorte de soldats? Certainement, quand mesme Athanase auroit esté convaincu de quelque crime dans ce Concile, il ne falloit pas pour cela faire un établissement si contraire aux loix & aux Canons de l'Eglise, mais il falloit que les Evesques de la province ordonnassent pour son successeur un homme qui fust tiré de l'Eglise mesme, de l'ordre des prestres & du clergé d'Alexandrie, au lieu de violer ainsi les Canons que nous avons receus des Apostres. Si la mesme chose estoit arrivée à quelqu'un de vous, ne criez-vous pas à haute voix, & n'en demanderiez-vous pas la reparation & la vengeance comme d'un violement public des saints Canons? Mes chers freres, continuë ce saint Pape, nous vous parlons avec verité comme en la presence de Dieu, & nous vous disons que cette conduite n'est ny sainte, ny juste, ny ecclesiastique.

*Id. de Synod
p. 912.*

*apud Athan.
nas. apol. 2.
p. 748. 749.*

Il seroit difficile de trouver dans toute l'antiquité un témoignage plus exprés & plus authentique que celui-là touchant les regles de l'élection des prelatz, comme il seroit mal-aisé de voir un exemple plus scandaleux de l'usurpation d'un evesché que celui que nous venons de raconter, puisque le merite de S. Athanase rend encore plus enorme l'intrusion de Gregoire.

Mais Dieu dont la justice veille toujours pour la justification de ses serviteurs quand on les veut opprimer, procuroit dans ce mesme temps une approbation glorieuse à nostre Saint par la conduite qu'il inspiroit à d'autres saints au milieu de leurs deserts. Car pendant que les Eusebiens rejettoient si ouvertement sa communion par une conspiration publique, il permettoit que deux des plus grands saints qui fussent alors dans son Eglise, rendissent un témoignage avantageux à la pureté de la foy. Sa divine providence ayant envoyé S. Antoine au commencement de cette année visiter S. Paul ermite, afin que la posterité pust avoir quelque connoissance d'une vertu si extraordinaire; entre les autres entretiens qu'ils eurent ensemble, S. Paul luy parla de l'Evesque Athanase, & luy declara qu'il vouloit estre ensevely dans le manteau qu'il avoit donné à S. Antoine, pour marque de ce qu'il mouroit dans la communion de ce grand Evesque. C'estoit le testament du premier de tous les Ermites dont S. Antoine devoit estre l'exécuteur; & le témoignage qu'ils rendoient tous deux à S. Athanase dans l'obscurité d'une solitude, devoit retentir jusques à la fin des siècles au milieu de toutes les Eglises du monde où JESUS-CHRIST trouve des adorateurs.

*Hieron. vi-
ta Pauli
eremit.
Eclaircis-
siment 3.*

CHAPITRE XI.

*Trois differentes professions de foy établies par les Ariens.
dans le Concile d'Antioche.*

*Secret. l.
c. 7.*

L'ELECTION de Gregoire ne s'estant faite qu'en faveur de l'Arianisme, & pour ruiner la consubstantialité du Verbe, dès que les Eusebiens l'eurent mis en estat de tenir la place du second Evesque du monde, ils eurent de l'impatience

l'impatience d'exécuter leur dessein sans qu'il parust que leur intention estoit de ruiner le Concile de Nicée, quoy qu'ils n'eussent point d'autre but que celui-là, & que ce fust dans cette veüe qu'ils assembloient tant de Conciles, & dressaient tant de professions de foy différentes. Mais parce que l'Arianisme estoit devenu infame au jugement de tous les Evêques orthodoxes, ils voulurent condamner en apparence ce qu'ils établissoient en effet, & ressusciter l'hérésie d'Arius en désavouant l'attachement qu'ils avoient à sa personne. C'est ce qu'ils entreprirent de faire par une lettre, dont nostre Saint & Socrate nous rapportent l'extrait en ces termes.

*Athanas.
de synod.
p. 892.
Socrat. l. 2.
c. 7.*

Nous ne prétendons point suivre Arius, puisqu'estant Evêques comme nous sommes, nous n'avons garde de prendre pour nostre règle un simple prestre; & nous n'avons aussi admis aucune autre foy que celle qui nous a esté laissée de tout temps par tradition: mais nous avons examiné nous mesmes la créance de ce prestre, & nous l'avons plustost reçu dans l'Eglise comme juges, que suivi comme disciples. Et c'est ce que vous reconnoistrez par cette déclaration. Car nous avons appris de tout temps à croire en un seul Dieu qui est le Dieu de tout ce qui est au monde, qui a créé toutes les choses sensibles & intelligibles, & qui les gouverne par sa providence; & en un seul Fils unique de Dieu, qui est avant tous les siècles avec le Pere qui l'a engendré, par lequel toutes les choses visibles & invisibles ont esté faites, qui est venu icy bas dans les derniers temps selon le bon plaisir de son Pere, qui a pris un corps d'une Vierge, qui a accompli exactement toute la volonté de son Pere, qui a souffert, est ressuscité, est retourné dans le ciel, est assis à la droite du Pere, qui viendra encore une fois pour juger les vivans & les morts, & qui demeurera Roy & Dieu dans tous les siècles. Nous croyons aussi au Saint Esprit; & s'il faut encore ajoûter ces articles, nous croyons la resurrection dans la chair, & la vie éternelle.

Cette lettre ayant ainsi esté concertée dans le Concile d'Antioche, ils l'envoyerent promptement aux Evêques de chaque ville. Mais n'estant pas satisfaits eux-mesmes de

*Socr. l. 2;
c. 7.
Athanas.
de synod.
p. 892.*

cette premiere profession de foy , le long fejour qu'ils firent à Antioche , leur donna occasion d'en dresser une seconde qui estoit conceuë en ces termes.

- » Nous croyons conformément à la doctrine evangelique
 » & apostolique, en un Dieu Pere tout-puissant , créateur &
 » ouvrier de cet univers , & de qui toutes choses sont sorties:
 » & en un JESUS-CHRIST nostre Seigneur , qui est son Fils
 » unique , & Dieu , par qui toutes choses ont esté faites , qui
 » a esté engendré du Pere devant tous les siecles , Dieu de
 » Dieu , tout de tout , seul de seul , parfait de parfait , Roy
 » de Roy , Seigneur de Seigneur , Verbe vivant , Sagesse vi-
 » vante, Lumiere veritable, Voye, Verité, Resurrection, Pas-
 » teur, Porte, immuable & inalterable dans sa divinité, Image
 » sans difference de la substance , de la volonté , de la puis-
 » sance & de la gloire du Pere ; premier né de toutes les
 » créatures , qui a esté au commencement en Dieu , Dieu
 » Verbe, ainsi qu'il est dit dans l'Evangile que le Verbe estoit
 » Dieu , par qui toutes choses ont esté faites , & en qui toutes
 » choses subsistent ; qui est descendu du ciel dans les derniers
 » jours, qui est né de la Vierge selon les Ecritures, qui s'est fait
 » homme, qui est le mediateur de Dieu & des hommes, l'Apos-
 » tre de nostre foy, l'auteur & le chef de nostre vie, cōme il dit
Ioann. 4. » luy-mesme. *Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais*
 » *pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé;* qui a souffert pour
 » nous , qui est ressuscité le troisieme jour , qui est monté
 » aux cieux , qui est assis à la droite du Pere , & qui viendra
 » encore une fois avec gloire & avec puissance juger les vi-
 » vants & les morts: Et au Saint Esprit qui a esté donné pour la
 » consolation , pour la sanctification & pour la perfection
 » des fideselles , ainsi qu'il paroist par le commandement que
 » nostre Seigneur a fait à ses disciples quand il leur a dit,
Marc. 16. » *Allez, enseignez toutes les nations en les baptisant au nom du*
 » *Pere, du Fils, & du Saint Esprit,* sçavoir du Pere qui est
 » vraiment Pere , du Fils qui est vraiment Fils , du Saint Es-
 » prit qui est vraiment Saint Esprit. Et ces mots ne doivent
 » pas estre pris simplement & sans ce qu'ils signifient ; mais ils
 » representent exactement la personne , l'ordre & la gloire
 » qui sont propres à chacun d'eux en particulier; de sorte qu'à
 » considerer l'hypostase , ce sont trois choses , mais ce n'en est

qu'une quand on juge par la conformité de volonté qui s'y rencontre.

Comme donc nous avons cette créance, & que nous faisons profession en présence de Dieu & de JESUS-CHRIST, de l'avoir depuis le commencement jusques à la fin; nous anathematisons toute sorte d'opinion & de doctrine heretique. Que si quelqu'un enseigne quelque sentiment contre la doctrine orthodoxe qui est comprise dans l'Ecriture, prétendant qu'il y ait, ou qu'il y ait eu aucun temps ou aucun siecle qui se soit passé avant que le Fils ait esté engendré, qu'il soit anatheme. Et si quelqu'un dit que le Fils soit créature comme l'une des créatures, ou qu'il refuse de croire quelque'un des articles que nous venons d'exposer de la maniere que les divines Ecritures nous l'ont appris, ou qu'il enseigne & qu'il annonce quelque'autre doctrine differente de ce que nous avons reçu, qu'il soit anatheme. Car nous faisons profession de croire veritablement & de suivre avec respect toutes les veritez que les divines Ecritures, les Prophetes & les Apostres nous ont enseignées..

Voilà quelle fut la seconde profession de foy qui fut dressée par les Eusebiens dans le Concile d'Antioche. S. Hilaire luy a voulu donner un bon sens dans son livre des Synodes, où il dit qu'elle fut dressée non contre l'heresie de ceux qui vouloient que le Pere, le Fils & le S. Esprit fussent dissimblables en substance, mais contre une autre heresie qui s'estoit élevée depuis le Concile de Nicée, qui réduisoit la Trinité à trois noms, lesquels convenoient tous trois au Pere. Et elle pourroit en effet paroistre en quelque sorte catholique, si l'on n'y decouvroit un venin caché en ce qu'ils affectent d'abolir le terme de Consubstantiel, qui avoit esté établi dans le Concile de Nicée, & qu'ils se contentent de faire le Fils tout à fait semblable en substance au Pere éternel. De sorte que quoy qu'ils parlent plus avantageusement du Verbe que dans leur premiere profession de foy, neanmoins il y a toujours de la malignité dans ce formulaire, & ils n'avoient point d'autre dessein en supprimant un mot si essentiel & si décisif, que de rétablir leur heresie par ce nouveau déguisement. Mais on y peut encore remarquer une autre expression fort pernicieuse en ce que ces mesmes Evê-

*Eclaircissement I.
Hilar. de
synod.*

*Athanas.
de synod.
p. 212.*

ques se contentent de dire que le Fils n'est pas créature comme l'une des créatures ; ce qui ne tend qu'à le mettre au dessous de Dieu , & à luy donner seulement quelque degré de perfection au dessus des créatures ordinaires.

Comme l'herésie cherche toujours quelque prétexte pour couvrir sa difformité , les Ariens prétendirent autoriser un symbole si defectueux en l'attribuant au S. martyr Lucien , ainsi que nous apprenons de Sozomene ; qui ajoûte qu'il se peut bien faire que pour donner plus d'autorité à leurs productions ils les attribuassent faussement à un illustre martyr.

*Sozom. l. 3.
c. 2.*

Eclaircissement. 2.

Il falloit certes que l'embarras des Eusebiens fust bien étrange , puisqu'après avoir fait deux professions de foy , & s'estre engagez par serment de soutenir la seconde , ils souffrirent encore qu'Euphrone Evêque de Tyanes dans la Cappadoce en publiast une troisième dans le Concile en présence de tout le monde , & l'approuverent mesme par leurs signatures. Nostre Saint qui l'a transcrite , nous apprend qu'elle contenoit ces mots.

*De synod.
p. 894.*

Eclaircissement. 3.

Je prends Dieu à témoin , & je veux bien qu'il me punisse s'il n'est pas vray que je croy en un Dieu Pere tout-puissant , qui a créé & produit tout l'univers , & de qui toutes choses sont sorties ; & en nostre Seigneur JESUS-CHRIST son Fils unique qui est Dieu, Verbe, Puissance, & Sagesse ; qui a esté engendré du Pere devant tous les siècles , Dieu parfait de Dieu parfait , qui existe dans son Pere , qui est descendu du ciel dans les derniers temps , qui selon les Ecritures a esté engendré d'une Vierge , qui s'est assis à la droite de son Pere , qui viendra encore une fois avec gloire & avec puissance juger les vivans & les morts , & qui demeure dans tous les siècles : Et au Saint Esprit qui est le Consolateur , l'Esprit de verité que Dieu a promis par son prophete de répandre sur ses serviteurs , que le Seigneur s'est engagé d'envoyer à ses disciples , & qu'il leur a envoyé effectivement , ainsi que les Actes des Apostres nous le témoignent. Que si quelqu'un enseigne quelque doctrine contraire à celle-là , ou s'il conserve en luy mesme quelque autre sentiment , qu'il soit anatheme : ou s'il soutient les sentimens de Marcel d'Ancyre , de Sabelius ou de Paul de Samosate , qu'il soit anatheme aussi

bien que tous ceux qui communiquent avec luy.

Ce formulaire ayant esté signé de tout le Concile, peut estre conté parmy ce grand nombre de professions de foy que l'on a reprochées aux Ariens, & que Socrate appelle avec raison un labyrinthe.

*Socrat. l. 2.
c. 32.*

Cassien rapporte un autre symbole d'Antioche fait par les catholiques, puisque le Fils y est reconnu consubstantiel au Pere. On ne sçauroit dire en quel temps il a esté composé; mais il est assez visible par le texte de Cassien, que c'estoit celuy dont on se servoit dans l'Eglise d'Antioche pour le baptême.

*Cassian. l. 6.
de Incarn.
c. 3.*

CHAPITRE XII.

*Des 25. Canons qui portent le nom du Concile
d'Antioche.*

OUTRE les trois formulaires dont nous venons de parler, le mesme Concile d'Antioche fit quelques autres reglemens pour la discipline de l'Eglise; & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore.

*Socrat. l. 2.
c. 7.*

Comme ces Canons avoient esté composez par les heretiques, qui est le nom que le Concile de Sardique donne à ceux dont la cabale avoit élevé Gregoire à l'episcopat d'Alexandrie, & que de plus il y en avoit qu'ils avoient établis exprés pour persecuter S. Athanasé & les catholiques; il ne faut pas s'étonner de ce que le saint Pape Innocent I. S. Jean Chrysostome, & tous ceux qui ont deffendu sa cause, les ont rejettez absolument. Mais aussi, comme ils se sont trouvez autorisez par la pratique de l'Eglise, ou par d'autres Canons tous semblables, on n'a pas fait difficulté de les recevoir dans le Code des Canons, qui fut dressé depuis la mort de S. Chrysostome & avant le Concile general de Calcedoine, & qui est cette compilation celebre de 165. Canons des Conciles de Nicée, d'Ancyre, de Neocesaree, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée & de Constantinople, dont le Concile de Calcedoine approuva les reglemens en general, comme il cite en particulier quelques uns de celuy d'Antioche sans le nommer.

*Athanas.
apolog. 2.
p. 759. Innocent. ep.
29.*

*can. 1. Cœ.
Calced. 1d.
act. 4.*

Le premier de ces Canons d'Antioche confirme le decret de Nicée touchant la Pasque, ordonnant que les laïques qui s'obstineroient à y desobeïr, seroient excommuniez & les ecclesiastiques déposez & privez mesme des marques de leur dignité, avec ceux qui communiqueroient avec eux.

Les Eusebiens affecterent de faire paroistre en cecy qu'ils avoient du respect pour le Concile de Nicée, afin de le ruiner plus facilement dans la doctrine de la foy; ce qu'ils ne pouvoient mieux faire qu'en renouvelant son ordonnance touchant un point de discipline qui leur paroissoit indifferant, comme nous avons veu qu'Eusebe Evêque de Cesarée ne parle que de ce seul point de la solemnité de Pasque, en rapportant l'histoire de ce grand Concile

Le second Canon bannit de l'Eglise & soumet à la penitence ceux qui venant dans l'eglise pour y entendre les saintes Ecritures, refusoient par un dereglement d'esprit ou de cœur de prier & de recevoir l'Eucharistie avec les autres. Il deffend aussi sous peine d'excommunication de prier dans les maisons particulieres avec ceux qui estant excommuniez ne venoient pas prier dans les eglises.

Il est assez visible que ce Canon, quoy que tres-juste & legitime en foy mesme, fut un effet de la malignité des Eusebiens, & qu'en le faisant aussi bien que dans quelques autres, ils avoient en veüe les Eustathiens qui ne pouvoient communiquer avec ceux que ces heretiques avoient intrus à la place de l'Evêque legitime; & que comme ils prevoient que plusieurs autres ne pourroient jamais se résoudre à embrasser la communion de ceux que la faction Atienne avoit dessein d'établir dans les Eglises, ils usoient de cette précaution pour les y contraindre.

Le 3.^e suspend les prestres, les diacres & les autres ecclesiastiques qui abandonnent leurs eglises pour en aller servir d'autres, sur tout s'ils sont rappellez par leur Evêque; ajoutant que s'ils perseverent dans leur desobeïssance, ils doivent estre déposez sans pouvoir estre jamais rétablis, & que l'Evêque qui les recevra s'en fera repris par le Concile, comme ayant violé les loix de l'Eglise.

Le 4.^e oste toute esperance de rétablissement aux Evê-

ques déposent par un Concile, ou aux ecclésiastiques déposent par leurs Evêques, si après leur déposition ils ont encore entrepris de faire leurs fonctions ordinaires : & il dépose tous ceux qui auront communiqué avec eux, particulièrement depuis qu'ils auront eu connoissance de cette disposition.

On ne peut douter que ce Canon ne concerne S. Athanase, qui regardoit comme nul le jugement que ces he- *Hilar. fragm.* retiques avoient prononcé contre luy ; & nous verrons qu'ils se serviront de cette décision pour déposer le Pape mesme.

Le 5. ordonne de déposer de mesme sans aucune esperance de rétablissement, les prestres & les diacres qui tiendront des assemblées particulieres, eleveront des autels, & refuseront d'obeir à leurs Evêques lorsqu'il les aura appellez une & deux fois : & pour justifier les injustices & les violences qu'ils avoient dessein d'exercer sous ce prétexte contre les deffenseurs de la doctrine catholique, les auteurs de ce Canon ajoûtent que ceux qui continueront à troubler l'Eglise en cette maniere, & à y exciter des seditions, seront punis par la puissance civile.

Le 6. confirme la regle de l'Eglise, qui porte que ceux qui ont esté excommuniés par leur Evêque, ne puissent estre receus que par leur Evêque mesme, ou par un Concile ; & cette police comprend les laïques aussi bien que les prestres, les diacres, & tous les autres ecclésiastiques. *Conc. Calced. Act 4.*

Le 7. deffend de recevoir aucune personne étrangere sans lettre de paix, & le 8. accorde aux Corévêques de pouvoir donner ces lettres, & mesme aux prestres de la campagne, c'est à dire aux Curez, pourveu que ceux-cy n'en écrivent qu'aux Evêques voisins.

Le 9. donne aux Evêques des capitales de chaque province le droit de metropolitain, qu'il fait consister dans le rang de prééminence & d'honneur au dessus des autres Evêques de leur province, que l'on a depuis appelé leurs suffragans. Il veut que les simples Evêques puissent gouverner leur diocèse, ordonner des prestres & des diacres, & faire toutes leurs autres fonctions ; mais que hors cela,

ils ne puissent faire quoy que ce soit sans leur Evêque metropolitain, comme luy aussi de sa part ne peut rien faire sans l'avis de tous les autres.

Le 10. regarde les Curez de la campagne & les Corevêques, à qui il permet d'établir des lecteurs, des soudiacres, & des exorcistes; mais non d'ordonner des diacres & des prestres sans l'Evêque de la ville duquel ils dépendent eux & les lieux où ils resident, quoy que d'ailleurs ils ayent reçu l'ordination episcopale.

Le 11. deffend aux Evêques & aux ecclesiastiques sur peine d'excommunication & de déposition, d'aller à la cour sans le consentement & les lettres du metropolitain & des Evêques de la province.

Le 12. deffend de rétablir jamais ceux qui ayant esté condamnés par un jugement ecclesiastique, s'adressent à l'Empereur pour l'importuner de leurs plaintes, au lieu d'avoir recours à un Concile plus considerable, & de soumettre leur cause au jugement d'un plus grand nombre d'Evêques.

Le 13. deffend aux Evêques sur peine de déposition, de faire aucune ordination, ny de s'ingerer d'aucune affaire ecclesiastique dans un diocèse étranger, à moins qu'ils n'y soient appellez par le metropolitain & par les Evêques de sa province; & il déclare absolument nulles toutes les entreprises contraires à ce reglement.

Le 14. ordonne que quand les Evêques d'une province seront partagez dans un jugement criminel contre un Evêque, le metropolitain appellera quelques Evêques d'une autre province pour terminer ce différent avec ceux qui se trouveront partagez.

Le 15. veut qu'un Evêque condamné par le consentement unanime de tous les Evêques de sa province ne puisse estre jugé par d'autres, mais que l'on s'en tienne à ce qui aura esté décidé à son égard.

Le 16. ne veut pas qu'un Evêque qui n'a pas de siege, puisse s'établir sans l'autorité d'un Concile dans une eglise vacante, quand mesme il y seroit appelé par tout le peuple; & il veut que ce Concile pour estre parfait, ait à sa teste le metropolitain de la province. C'est ce que S. Gregoire de Nazianze

Nazianze pratiqua à Constantinople ; & quoy que les vœux de tout le peuple l'eussent élevé malgré luy sur le siege de cette eglise vacante , il voulut neanmoins soumettre son élection à l'autorité du Concile universel.

Le 17. veut qu'un Eveſque qui refuse de se charger de la conduite d'une eglise pour laquelle il a esté ordonné , & ne se met nullement en peine d'en aller prendre le gouvernement , demeure séparé de la communion jusqu'à ce qu'il accepte ce ministère , ou que les Eveſques de la province assembles dans un Concile parfait jugent comment il en doit user.

Le 18. veut que si un Eveſque ayant esté ordonné pour une eglise , ne s'abstient d'y aller que parce que le peuple ne le veut pas recevoir , il doit jouir de sa dignité dans l'eglise où il sera , pourveu qu'il n'y excite aucun trouble , jusqu'à ce que le Concile y ait pourveu.

Le 19. deffend d'ordonner aucun Eveſque que dans un Concile & en présence du metropolitain , qui doit assembler pour cet effet tous les Eveſques de la province : Que s'il est difficile qu'ils s'y trouvent tous , il faut du moins que la plus grande partie y vienne ou envoie son suffrage par écrit pour se joindre à ceux qui s'y trouveront , afin que l'ordination se fasse d'un commun consentement , & qu'elle soit nulle si ces conditions n'y ont point esté observées : Mais que si après qu'elles y auront esté gardées , quelques-uns y résistent par esprit de contention , l'affaire passe selon le plus grand nombre des voix.

L'établissement de ces regles saintes casse absolument l'élection de Gregoire , puisqu'elles n'ont jamais esté violées plus visiblement que quand cet usurpateur fut intrus sur le siege de S. Athanase.

Le 20. ordonne que l'on tiendra deux Conciles provinciaux tous les ans , l'un la quatrième semaine d'après Pâque , l'autre le quinzième d'octobre. Ce reglement avoit déjà esté étably par le cinquième Canon du Concile de Nicée , sinon en ce que selon celui de Nicée le premier de ces deux Conciles doit estre avant le careſme.

Le 21. Canon du Concile d'Antioche deffend conformément au 15. de Nicée , qu'un Eveſque change de siege , non

seulement par son propre mouvement , mais non pas même quand il y seroit contraint ou par le peuple ou par les Evêques. Il est difficile de concevoir comment Eusebe de Nicomédie , dont la faction dominoit dans le Concile d'Antioche , a souffert un Canon si contraire à l'inquietude de son esprit ambitieux , & qu'il se soit condamné luy-même dans une assemblée où il avoit tant de pouvoir.

Le 22. est tout conforme au 13. qui défend à l'Evêque de faire dans un diocèse étranger des ordinations de prestres ou de diacres qui ne sont pas de sa juridiction ; & il est difficile de croire qu'un même Concile ait fait ces deux Canons , qui ne contiennent que la même chose , & qui ne sont differens l'un d'avec l'autre que dans les termes & les expressions.

Le 23. défend à un Evêque de nommer son successeur , même à la mort , & declare nulle toute nomination qui seroit faite en cette maniere , reservant au Concile & au jugement des Evêques à remplir par le choix d'une personne digne de l'episcopat cette place vacante par mort.

Le 24. veut que l'Evêque ait l'administration de tous les biens de l'Eglise ; en telle sorte néanmoins qu'il en donne connoissance aux prestres & aux diacres de son clergé , afin que ce qui appartient à l'Eglise ne se perde & ne se dissipe point après sa mort , que ses biens propres , dont il luy permet de disposer , ne soient pas confondus avec les biens de l'Eglise , & que ses parens ne soient point engagez après sa mort dans des procez qui soient la cause qu'on le charge de maledictions.

Le 25. contient d'excellentes ordonnances touchant l'usage des biens de l'Eglise. Car il oblige l'Evêque d'en faire la distribution à tous les pauvres avec un profond respect envers Dieu & toute la crainte possible , n'en prenant pour son usage que ce qui luy est précisément nécessaire , s'il a besoin de quelque chose , ou pour les necessitez des étrangers qu'il est obligé de recevoir , afin de pratiquer cette parole de l'Apôtre , *Ayant dequoy nous nourrir & dequoy nous couvrir , nous devons estre contents.* Que si l'Evêque ne se contentant point de ce qui luy est nécessaire , employe pour son usage particulier le revenu de l'Eglise , ou le fruit des terres qu'elle possède à la campagne , sans l'avis & la participation

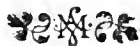
de ses prestres & de ses diacres , & s'il en laisse la disposition à ses domestiques , ou à ses parens , ou à ses freres , ou à ses enfans , de telle sorte que les affaires de l'Eglise en souffrent quelque préjudice ; il doit rendre conte de son administration dans le Concile. Que si l'Evesque ou les prestres qui sont avec luy , employent pour leur avantage particulier les biens de l'Eglise ou les terres qu'elle possède à la campagne , ou par quelque autre occasion que ce soit , de telle sorte que les pauvres en soient opprimez , & qu'une conduite si injuste couvre de confusion & d'infamie ceux qui commettent un si grandabus ; le saint Concile en doit faire l'examen selon les regles de la justice , afin de leur faire la correction qui leur est deuë.

Voilà les Canons que l'on attribué depuis plusieurs siecles au Concile d'Antioche de l'an 341. Mais s'il est permis de proposer icy nos conjectures , il est difficile de croire que tous ces Canons aient esté établis dans un Concile dominé par les Ariens ; & il y a lieu de croire que l'on pourroit bien avoir meslé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche , ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage , dont plusieurs ont esté confondus sous un mesme nom.

Socrate dit que les Eusebiens avant que de proceder à la condamnation de S. Athanasé , firent le Canon qui deffend à un Evesque déposé de rentrer dans son evesché que par l'autorité d'un nouveau Concile , & que ce fut en partie sur ce Canon qu'ils le condamnerent. C'est apparemment le 12. des Canons du Concile d'Antioche qui parle particulièrement de ceux qui ont recours à l'Empereur , parce que S. Athanasé & les autres Evesques déposés par la faction des Ariens estoient revenus avec des lettres des Empereurs qui les rétablissoient dans leurs Eglises. Ce fut aussi ce mesme Canon que Theophile d'Alexandrie allegua contre S. Jean Chrysostome lorsque son peuple le contraignit de remonter sur son siege après son premier exil avant que d'avoir esté justifié par un Concile. Le 4. Canon est encore formel pour cela.

Eclaircissement 2.

Socrat. l. 2. c. 5.



CHAPITRE XIII.

Conclusion du Concile d'Antioche. Diverses guerres dans l'empire Romain. Grand tremblement de terre dans l'Orient.

LE Concile d'Antioche ayant esté occupé à dresser tant de professions de foy & à établir plusieurs Canons, il ne finit qu'au mois de juin, comme on le juge de ce que les Orientaux retinrent jusqu'à ce temps-là les legats que le Pape leur avoit envoyez, avec la lettre qu'ils luy écrivirent d'Antioche, comme nous verrons dans la suite.

Mais pendant que cette assemblée criminelle estoit occupée à exciter de nouveaux troubles dans l'Eglise, Dieu marquoit quelles en seroient les suites funestes par les guerres dont l'empire Romain fut affligé cette année mesme, & par d'autres effets sensibles de sa colere. Car outre la guerre des Perses sur laquelle les Eusebiens prirent prétexte de ne pas venir à Rome, & qui causa de très-grandes pertes à l'Orient, les François ravageoient alors les Gaules.

*Socrat. l. 2.
c. 7.
Sozom. l. 3.
c. 5.*

*Idat. fast.
chron. Hieron.*

Constant voyant le progrès qu'ils avoient fait sur les limites de son empire, se crut obligé de leur donner une bataille cette année : mais les Romains mesmes reconnoissent que l'évenement en fut douteux, & ils avoient qu'il ne put les vaincre ou faire la paix avec eux que l'année suivante.

Le sophiste Libanius qui a voulu se faire un merite de sa flatterie, ne releve dans cette guerre la generosité des François que pour dire que la seule veuë de l'Empereur les fit renoncer à leur fierté naturelle, & les obligea à mettre les armes bas. Il y a, dit-il, une nation que l'on appelle les Celtes, située au dessus du fleuve du Rhein qui s'étend vers l'Océan ; & elle a une disposition naturelle si avantageuse pour les exercices de la guerre, que cette maniere d'agir luy a fait acquerir le nom qu'elle porte à cause qu'elle est indomtable, quoy que la plupart du monde luy ait donné le nom de François par corruption de ce mot & par ignorance. Ce peuple est si nombreux, qu'il surpasse en multitude toutes les autres nations ; & il est encore incomparablement

*Liban. in
Basilico.*

plus confiderable par fa force que par cette prodigieufe multitude. La mer la plus orageufe ne luy eft pas plus redoutable que la terre ferme, & la froidure la plus rigoureuse du feptentrion luy eft auffi agreable que l'air le plus temperé & le plus doux. Ce luy eft un fupplice extrême que de vivre fans employ, & les occafions de la guerre font le comble de fon bonheur. Si quelques-uns d'eux y font eftropiez, ils ne laiffent pas de combattre encore avec ce qui leur refte de membres fains & entiers. Ils pouffent jufqu'aux dernieres extrémitez les avantages de leur victoire, & s'il arrive qu'ils foient vaincus, la fin de leur fuite devient le commencement d'une nouvelle attaque qu'ils livrent à leurs ennemis. Ils font des loix pour donner des recompenfes à l'opiniâtreté, & des honneurs à la hardieffe exceffive; & ils font paffer le repos pour une maladie & pour une honteufe lafcheré. C'eft pour cela que ceux qui ont esté de tout temps dans les païs de leur voifinage, n'ont jamais pû leur perfuader par la force de leurs raifons de fe tenir en repos, ny les y contraindre par celle des armes; mais ils ont esté obligez de repouffer jour & nuit leurs incurfions, de ne manger jamais qu'eftant armez, de ne dormir que le cafque en tefte, & d'avoir tous jours le fer à la main pour fe deffendre de leurs affauts, ne quittant non plus leur armure que fi elle leur fust devenuë comme naturelle.

Après cet éloge, que Libanius étale encore plus ample-ment en comparant leurs continuelles entreprifes à des vagues qui fe pouffent & s'entrefuivent les unes les autres, il veut que l'Empereur à l'inftant les ait rendus doux & traittables pour faire embraffer la paix à ces peuples fi genereux qui ne refpiroient naturellement que la guerre; & il prétend qu'il n'employa point d'autre artifice pour cet effet, qu'en faifant paroître une ardeur encore plus violente pour les combats, que n'eftoit celle de cette vaillante nation. Il ajoûte qu'au lieu d'en venir aux mains avec luy, la peur fit le même effet fur eux pour les vaincre, qu'auroit pû faire une bataille dans laquelle ils auroient esté vaincus, qu'au lieu de fe servir de leur mains pour lancer des dards, ils les étendirent pour demander humblement la paix & finir leurs differens par des traittez. Et il rapporte pour marque de leur

deffaite l'acceptation qu'ils firent des gouverneurs que les Romains leur donnerent pour observer continuellement leur conduite.

Mais quelque loüange que ce sophiste donne à la victoire de Constant pour en relever l'éclat, son style & sa profession de déclamateur ne nous empeschent pas d'entrevoir par ce que les historiens en rapportent, que l'or eut peut estre plus de pouvoir que le fer dans cet avantage prétendu ;
 » Etil conclut luy-mesme cette relation en disant, que ce fut
 » ainsi que les François subirent le joug de l'esclavage, puis-
 » que les François considerent comme un esclavage de n'avoir
 » personne à piller. C'est le nom qu'il donne à leurs conquestes.

Quoy qu'il en soit, on voit par cette description, que l'irruption de ce peuple genereux qui avoit passé le Rhein, jettal'épouvante dans l'empire ; & qu'en mesme temps que les Perses se faisoient craindre dans l'orient, Constant son frere avoit dequoy s'exercer vers le nord par l'inondation d'une nation intrépide & victorieuse.

Ce ne fut point par ce seul événement que Dieu fit éclater sa colere ; & il fit voir par la longue suite d'un prodige, que c'est luy qui regarde la terre, & la fait trembler. Car les historiens & les chronologistes demeurent d'accord que les tremblemens de terre furent si horribles dans l'Orient, que plusieurs villes en furent entierement ruinées. Les fastes d'Idace remarquent qu'ils y durerent un an ; mais il est étrange qu'ils disent que la ville d'Antioche en fut exemte, au lieu que Socrate & Sozomene remarquent que la terre y fut agitée avec plus de violence que par tout ailleurs, & que ce fameux tremblement y ayant commencé après le Concile dont nous venons de parler, il y dura une année entiere.

Mais lorsque le doit de Dieu marquoit sa vengeance en faisant trembler la terre, le cœur des Ariens qui estoit plus dur & plus insensible que les pierres, demouroit toujours dans sa premiere opiniâtreté ; & ils ne se mettoient pas en peine des suites tragiques que devoit avoir une action aussi irreguliere qu'estoit l'intrusion de Gregoire à la place de S. Athanase. Préparons nous à en voir les événemens funes-

*Psalm. 103.
v. 32.
Socrat. l. 2.
c. 7. Sozom.
l. 3. c. 5.
Hieron.
in chron.
Idat. fast.*

tes qui parurent dans Alexandrie dès le carefme de cette année, & qui profanerent la fainteté de nos plus augustes myfteres dans les jours mefmes qui estoient confacrez à la memoire de la Paffion & de la Refurrection de nostre Sauveur.

CHAPITRE XIV.

*Entrée de Gregoire dans Alexandrie. Violences
qui la suivirent*

SAINTE Athanase qui estoit venu à Rome dès le commencement de 340. au plus tard, n'y demeura pas jusques au Concile qui s'y devoit tenir cette année au mois de juin, puisque nous allons voir qu'il estoit à Pasque avec son peuple. Il crut peut estre qu'après avoir esté assez long tēps à Rome pour faire voir qu'il ne craignoit pas les accusations de ses adversaires, sa charge l'obligeoit d'aller revoir son diocese, en attendant que le temps du Concile de Rome fust arrivé. Mais la nouvelle mefme du Concile que l'on assembloit à Antioche, le mettoit dans la necessité de s'approcher davantage pour s'opposer s'il y avoit moyen, aux mauvais desseins qu'il ne doutoit pas que les Eusebiens n'eussent contre luy & contre le repos de son eglise.

Il trouva à son retour dans Alexandrie, que tout y estoit encore dans le calme. Il y tint les assemblées ordinaires avec toute sorte de tranquillité. Les peuples qui y assistoient avec joye, s'avançoient de jour en jour dans la pieté d'une maniere tout à fait édifiante, & il avoit la satisfaction de voir les Evesques de l'Egypte, de la Thebaïde & de la Libye unis étroittement & avec luy & entr'eux mefmes; lorsque tout d'un coup Philagre Prefet d'Egypte fit afficher publiquement des lettres en forme d'édit, qui portoient qu'un certain Gregoire de Cappadoce venoit de la Cour pour succeder à Athanase.

Le bruit de cette nouvelle troubla d'autant plus tout le monde, que personne n'en avoit encore ouy parler, la chose s'estant passée si secrettement que nul n'en avoit eu jusques alors aucune connoissance. Cependant elle n'estoit que

*Atheniens.
ad orthod.
p. 944. apol.
2. pag. 749.
ad solitar p.
815.*

Eclaircissement. 1.

Eclaircissement. 2.

trop vraie ; & Gregoire estant venu d'Antioche à Alexandrie , y parut en un instant suivi non des Evesques d'Egypte , non des prestres d'Alexandrie , mais d'une troupe de soldats armez , & avec le train d'un gouverneur de province , pour s'établir par la violence & l'autorité des magistrats , sur un siege dont il ne pouvoit estre que l'usurpateur & le tyran.

Ces magistrats , qui luy avoient esté donnez comme les executeurs & les ministres de toutes ses passions , estoient particulierent le Préfet Philagre , dont la conduite violente nous est déjà assez connue , l'eunuque Arsace & le Duc Balac. Il estoit bien aisé de juger que les Eusebiens l'avoient envoyé à Alexandrie pour y estre l'Evesque des Ariens , puis-quel'on ne voyoit autour de luy que des personnes de cette secte , & qu'il n'en avoit point d'autres pour confidens & pour principaux domestiques. Car il avoit choisi pour secretaire un nommé Ammon que S. Alexandre avoit autrefois chassé de l'Eglise d'Alexandrie pour plusieurs crimes , & particulierement pour son impiété & son heresie : & ayant eu l'impudence d'envoyer des députez au Pape Jules , il choisit le prestre Carpone & quelques autres , tous excommuniés par S. Alexandre comme sectateurs d'Arius.

Le peuple estant donc frappé d'une nouveauté si surprenante & d'une conspiration qui ne tendoit qu'à rétablir l'Arianisme , s'assembla avec encore plus de soin dans les Eglises pour s'attacher plus étroittement que jamais à son Evesque , & pour empescher que l'impiété Arienne ne fît un mélange monstrueux avec la foy catholique. Il donna aussi en mesme temps des marques publiques de son indignation , prenant à témoin les magistrats & toute la ville , & protestant qu'il n'y avoit aucun catholique qui se plaignist de leur Archevesque , mais que cette nouveauté & cette injustice si insolente qui se commettoit contre l'Eglise , ne venoit que de la part des heretiques Ariens , qui avoient entrepris de l'outrager ; & que quand mesme leur Prélat seroit digne de quelque reprehension , il ne falloit pas que ce fust un Arien ny aucun des fauteurs de l'Arianisme qui entreprist de luy-mesme de s'établir en sa place par la force

& la violence des magistrats seculiers ; mais que selon les regles & les Canons de l'Eglise & la doctrine de S. Paul, il falloit assembler les peuples au nom du Saint Esprit avec la vertu de JESUS-CHRIST nostre Seigneur, discuter & faire canoniquement toutes choses en présence du peuple & du clergé ; & non pas qu'un homme choisi par les Ariens, & qui avoit peut estre acheté d'eux le titre d'Evesque, vint de je ne sçay où , accompagné d'officiers civils ou mesme payens, se faire reconnoistre les armes à la main par un peuple qui ne l'avoit point demandé , qui ne le vouloit point , & qui ne sçavoit en aucune maniere ce que c'estoit que tout cela. Les catholiques d'Alexandrie remontreroient encore qu'une conduite si étrange estoit le renversement visible de tous les Canons de l'Eglise , qu'elle inspiroit aux payens des sentimens préjudiciables à nostre religion , & qu'elle les réduisoit à la necessité de dire que les ordinations ne se font point parmy nous selon les loix & les constitutions divines, mais qu'elles entrent dans le commerce & se décident par la violence.

Il estoit raisonnable que la conduite de Gregoire répondist à sa vocation , & que son administration fust aussi irreguliere que son entrée. Comme il estoit envoyé à Alexandrie par les Ariens non en qualité de pasteur, mais comme un étranger & un mercenaire, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il fist toutes sortes de maux à un peuple qui ne luy appartenoit pas , & qu'il ravageast un troupeau sur lequel il n'avoit nulle autorité legitime. Mais sur tout il n'y avoit rien qui ne luy parust tres-juste & tres-équitable dans la necessité où il se voyoit de se rendre maistre des eglises , de peur de passer pour Arien, & de tomber par là dans l'anatheme & l'execration de tous les Evesques.

Le Préfet Philagre , qui tenoit à gloire d'estre le fidele ministre de ses cruautéz , voyant l'horreur que le peuple avoit pour luy , & l'ardeur avec laquelle il s'assembloit dans les eglises, chercha de toutes parts des instrumens subalternes de sa violence. Il ramassa une troupe de payens & de Juifs meslez de vachers, de bergers & de la jeunesse la plus insolente & la plus vile ; & les animant par

des promesses qu'il accomplit ponctuellement, il les envoya armez d'épées & de massues pour se jeter sur le peuple catholique dans les églises.

Celle de Quirin fut la première qui éprouva leur fureur. Ils y blessèrent diverses personnes à coups d'épées & de massues : quelques-uns mêmes en moururent ; & d'autres furent en cet état traînez en prison ou bannis. Ayant dépouillé les vierges les plus pures & les plus saintes, ils leur faisoient souffrir les dernières indignitez ; & lors qu'elles s'en vouloient défendre, cette résistance les exposoit au danger de perdre la vie. Ils fouloient aux pieds les solitaires, les écrasient jusqu'à leur faire rendre l'ame. Les prestres ne furent pas traittez avec moins de violence que le peuple. Les saints mysteres furent emportez & jetez à terre par les payens ; & on ne peut exprimer jusques à quel point d'impiété alloit la profanation qu'ils firent des choses saintes. Car ils sacrifièrent des oyseaux & des pommes de pin sur la sainte table, ils violèrent le respect que nous rendons aux églises, par les hymnes qu'ils y chanterent en l'honneur de leurs idoles, & par les blasphemes execrables qu'ils prononcèrent contre JESUS-CHRIST. Ils y brulerent aussi les divines Ecritures ; & les payens & les Juifs étant entrez dans le saint baptistère, ils y commirent des infamies que la pudeur ne permet pas d'exprimer. Il y eut même parmi eux des hommes si inhumains, que pour imiter les outrages les plus cruels qui s'estoient autrefois commis pendant la persécution, ils se saisirent des vierges & des femmes qui gardoient la continence, & les traînant avec force ils les contraignoient de renoncer JESUS-CHRIST, ou les frappaient à coups de pieds & de poings quand elles le refusoient.

Telle fut l'entrée de Gregoire : Il ressentit une joye extraordinaire de tant de maux & de tant d'horribles cruautés ; & pour ne pas laisser sans récompense les payens, les Juifs, & tous les autres complices de ses cruautés à qui il se reconnoissoit redevable de cette victoire si criminelle, il leur abandonna l'église en proie. Ils n'eurent besoin que de cette permission pour s'emporter à toute

forte d'excès. Les uns enlevoient de force tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, les autres partageoient entr'eux les provisions de l'église ou les dépôts de quelques particuliers. Comme ils y avoient trouvé beaucoup de vin, ou ils en beuvoient avec excès, ou ils le laissoient couler pour le répandre, ou ils l'emportoient avec eux. Ils pilloient l'huile; ils enlevoient les portes & les balustres comme des choses les plus méprisables & les plus viles. Ils détachent les lampes & les jetoient à terre contre la muraille: ils allumoient les cierges de l'église devant leurs idoles. Enfin toute l'église n'étoit pleine que de meurtre, de sang & de carnage; & ces Ariens si impies non seulement n'avoient nulle confusion de s'emporter à tous ces excès, mais même ils n'en vouloient faire que des coups d'essais pour passer ensuite à de plus grandes violences. Car après avoir brisé l'autel, mis le feu à l'église & au baptistère, & excité les larmes, les gémissements & les plaintes de toute la ville, qui ne put retenir son indignation, & se sentit obligée de protester contre les auteurs d'un si grand outrage, on vit plusieurs prestres & un grand nombre de laïques que les Ariens faisoient mener devant les juges, & traiter avec autant d'ignominie que de cruauté. On vit des vierges conduites toutes dévoilées devant le tribunal du Gouverneur, & de là jetées dans les prisons. Et quant aux autres personnes, elles estoient ou vendues publiquement, ou foüettées, ou bannies. On osta aussi aux prestres & aux vierges le pain qui leur appartenoit.

Eclaircissement. 3.

Eclaircissement. 4.

*Eclaircissement. 5.
Eclaircissement. 6. 70.*

La circonstance du temps rendit encore ces inhumanitez plus criminelles. Car Gregoire prenant le personnage de Caïphe, & faisant jouer à Philagre celui de Pilate, ils choisirent la fin du carefme où l'on estoit alors, pour représenter la Passion du Sauveur par les maux qu'ils firent souffrir à ses saints adorateurs. Ils affecterent même de les renouveler le propre jour du Vendredi saint. Car étant tous deux entrez dans l'église avec une troupe de payens, & Gregoire voyant que tout le monde le fuyoit avec horreur, il donna des ordres à Philagre de faire prendre, foüetter publiquement, & mettre en prison à l'instant même 34.

personnes, dont les uns estoient des hommes de qualité, les autres du rang des vierges, & le reste des femmes mariées. Et comme l'une de ces vierges faisoit profession d'étudier les lettres saintes, & qu'elle tenoit actuellement son psautier à la main sans le quitter mesme durant qu'on la foiettoit devant tout le monde, il le luy fit arracher par des bourreaux qui la mirent en prison.

Enfin le propre jour de Pâque, qui estoit en cette année le 19. d'avril, ne fut pas encore assez saint pour arrester leur fureur. Car ils firent emprisonner plusieurs catholiques en ce saint dimanche qui doit estre uniquement consacré à celebrer le plus grand de tous les mysteres de nostre religion : & pour accomplir les promesses que Gregoire avoit faites aux Eusebiens, ils changerent ce jour de joye en un jour de larmes, & la consolation sainte des chrestiens en tristesse & en amertume.

CHAPITRE XV.

*S. Athanase se retire à Rome. Estat déplorable
de son Eglise*

Ad orthod.

CEPENDANT la mort de S. Athanase manquoit encore à la satisfaction de ces heretiques ; & jusques à ce qu'ils eussent assouvi leur vengeance en luy faisant perdre la vie, ils ne se pouvoient tenir en repos. Ayant donc sceu qu'il demouroit ordinairement en ce temps-là dans une autre eglise, ils se resolurent d'y étendre leur fureur dans l'esperance d'y prendre le Saint mesme. Mais leur conduite precedente & les excès qu'ils venoient de commettre dans l'eglise de Quirin, luy estoient de fortes persuasions pour le convaincre qu'ils n'épargneroient pas celle où il s'estoit retiré, qu'ils estoient capables des plus grandes extrémités, & que rien ne les empescheroit de s'emporter à toutes les cruautés imaginables, non seulement contre sa personne, mais aussi contre son clergé & contre son peuple qu'il aimoit plus que luy mesme. Il aima donc mieux se dérober aux yeux de ses fidelles diocesains sans dire mot, & pratiquer par un motif de charité & non par crainte, cette parole de

JESUS-CHRIST, qui nous a dit dans l'Evangile, *Lors qu'ils Math. 10. v. 23.*
vous persecuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Quoy
 qu'on ne sçache pas ce qu'il peut y avoir eu de particulier
 dans cette retraite, le Saint comprend néanmoins beaucoup
 de choses en peu de paroles quand il dit, qu'il n'eust pû
 éviter la mort si la grace de Dieu ne l'eust assisté.

Il est visible que ce ne fut qu'après Pasque qu'il se retira,
 & que pour prévenir de plus grands desordres il prit le che-
 min de Rome; ce qu'il est aisé d'accorder avec ceux qui di-
 sent qu'il se cacha d'abord durant quelque temps dans un
 lieu inconnu, que Jules l'ayant sceu luy écrivit, & que ce fut
 sur cela qu'il fut à Rome. La seule obligation de se trouver
 au Concile que le Pape y assembloit sur son sujet, suffisoit
 pour l'y faire aller: outre qu'il ne falloit pas un moindre asy-
 le que celui-là pour le garantir de l'effet des lettres que les
 Eusebiens firent écrire par Constance à Philagre, qui por-
 toient un ordre exprés de le chercher luy & ses prestres, &
 de luy trancher la teste. Et certainement cette cruelle sen-
 tence auroit esté executée si le saint ne l'eust prévenuë par
 la fuite.

Quoy qu'il en soit, c'est une verité incontestable que
 ce Saint demeura à Rome & dans les autres lieux de l'Oc-
 cident jusques après le Concile de Sardique, & après la
 mort de Gregoire usurpateur de son siege. C'est ce qui a
 fait dire au Pape Celestin que S. Athanasie estant chassé de
 l'Orient trouva son repos & son appuy dans la ville & dans
 l'Eglise de Rome.

Mais les violences de Philagre ne cessèrent point par l'é-
 loignement de ce saint pasteur; & il exposa son troupeau
 à la fureur de Gregoire, qui comme un loup avoit entrepris
 de le dévorer. Il le mit en possession de toutes les eglises
 d'Alexandrie; de sorte que le peuple & le clergé de l'Eglise
 catholique se vit réduit à cette extrémité, ou de communi-
 iquer avec une heresie si detestable, ou d'estre privé de
 l'entrée de l'Eglise.

C'estoit une chose déplorable de voir renouveler sous
 l'empire de Constance une persecution plus cruelle que n'a-
 voient esté celles dont l'Eglise avoit esté affligée jusques alors
 par les payens, sans mesme en excepter celle de Diocletien.

Car lorsque ces ennemis de la foy interdissoient l'exercice de la religion Chrétienne sous des peines si rigoureuses, ceux qui fuyoient la persécution, pouvoient faire leurs prières dans la retraite & recevoir les Sacremens en secret. Mais on auroit dit que Gregoire eust pris pour modèle de sa conduite ce qui s'estoit passé autrefois dans la captivité de Babylone. Car comme les princes des Medes déferoient alors le prophete Daniel devant le tribunal de leur Roy, parce qu'on l'avoit veu adorer Dieu; ainsi cet usurpateur déferoit à Philagre ceux qui prioient dans les maisons particulieres; & il observoit si exactement les ministres de l'Eglise, que plusieurs se trouvoient en danger de ne pouvoir recevoir le baptême, & que les malades estoient privez de la consolation des visites des ecclesiastiques; ce qui leur estoit encore plus fascheux que la maladie dont ils estoient affligez. Mais le peuple catholique avoit tant d'horreur des Ariens, qu'il aimoit mieux se résoudre à endurer toutes ces extrémités, que de souffrir sur leur reste l'imposition de la main des Ariens. C'est ce qui obligea plusieurs de s'en aller porter de toutes parts les tristes nouvelles de la desolation de leur eglise; & ils ne le firent que par l'ordre de S. Athanase. Les autres soit du clergé soit du peuple, ne pouvoient faire autre chose que de se tenir chacun en leur particulier; & comme d'une part la crainte du gouverneur les réduisoit au silence; ainsi de l'autre ils ne vouloient prendre nulle part à l'impiété des Ariens, comme ils auroient fait s'ils eussent assisté à leurs assemblées pour lesquelles ils n'avoient que de l'averfion & de l'horreur.

Des matelots & d'autres personnes qui alloient sur mer; se trouverent enveloppez dans cette persécution. Gregoire les fit tourmenter pour les faire consentir à son intrusion, & pour recevoir ses lettres; & Philagre qui estoit dévoué à toutes ses passions, fit donner la question aux uns, & conduire les autres dans les prisons chargez de chaînes. Il y a apparence que ce qui luy donna l'occasion de persécuter ces sortes de personnes, fut la nécessité de trouver du monde qui se chargeast des lettres de communion qu'il vouloit envoyer aux Evêques catholiques. Car il ne trouvoit personne pour les porter que ceux qui estoient contraincts par les;

violences du Prefet. C'estoit une assez grande impudence à cet usurpateur de vouloir se lier de communion avec ceux dont il détruisoit la foy & violoit l'union sacrée. Mais il en ajouta une bien plus étrange à l'égard du Pape , ayant choisi pour luy députer , ainsi que nous avons déjà dit , le prestre Carpone & quelques autres Ariens. Il eust bien souhaitté de pouvoir interesser le saint Siege de Rome dans le succès de sa cabale ; mais ses députez ayant esté reconnus pour tels qu'ils estoient , il vit la ruine de ses artifices par la fermeté de ce successeur de S. Pierre.

Comme cet usurpateur du siege de S. Athanasé vit que tous les efforts qu'il avoit faits pour oster la vie au Saint, s'estoient trouvez inutiles , il déchargea toute sa passion sur les amis de celuy qu'il venoit de dépouiller , & il les persecuta avec tant d'application & de violence, que la fuitte fut l'unique moyen qui leur resta pour se garantir de la mort. Mais la soif ardente & insatiable qu'il avoit de se rassasier du sang de ce deffenseur de la foy, le porta à faire publier par l'autorité de Philagre son complice un decret adressé à Constance au nom de la ville d'Alexandrie , conçu en des termes si injurieux & si violens contre le Saint, qu'il estoit capable de le faire condamner non seulement à l'exil , mais aussi à souffrir mille morts tres-rigoureuses & tres-cruelles , & à ne vivre plus à l'avenir que pour les attendre à tous momens. Comme ce decret prétendu avoit esté composé par un idolatre & un apostat , tel qu'estoit Philagre , aussi fut-il signé par les payens , par les prestres des idoles , & avec eux par les Ariens , qui trouvoient tous moyens innocens & legitimes , pourveu qu'ils leur fussent avantageux pour assouvir leur passion. Aussi ne faut-il pas douter quel'on n'y chargeast le Saint de tout ce qui estoit arrivé , sur tout de l'embrasement de l'eglise & du renversement de l'autel , puisque les Ariens eurent l'impudence de l'en accuser depuis ce temps. là, quoy que sans aucun fondement.

Eclaircissement 2.



CHAPITRE XVI.

S. Athanase écrit à tous les Evêques orthodoxes.

Retour des legats du Pape.

IL n'estoit pas juste que la malice des Eusebiens fust inquiète & turbulente, & que l'innocence de S. Athanase demeurast sans mouvement & sans action. Ce fut ce qui luy inspira le dessein d'écrire aussi-tost après sa retraite une lettre circulaire aux Evêques orthodoxes, pour informer toute l'Eglise de ce qui s'estoit passé dans l'intrusion de Gregoire, & pour empêcher que les prelatz qui n'estoient point instruits de ce fait, ne se laissassent surprendre aux lettres & aux fourberies de l'usurpateur de son siege.

C'est de cette lettre que nous avons déjà tiré les principaux événemens de toute cette conjoncture; mais elle doit encore trouver sa place en ce lieu, comme un des plus considerables ornemens de l'histoire de nostre Saint, afin que toute la posterité connoisse avec quelle force & quelle vigueur il sçavoit soutenir la justice de sa cause. Voicy de quelle maniere la verité & l'innocence opprimée parloit par sa plume.

*epist. ad
orthod.
p. 242.*

» Quoy que les maux que nous venons de souffrir soient ex-
» trêmes & tout à fait insupportables, & qu'il soit impossible
» de les exprimer comme il faut dans toute leur étendue, nean-
» moins pour les représenter en racourcy nous avons crû qu'il
» estoit à propos de rapporter une histoire qui se lit dans les
» divines Ecritures.

» Un levite qui avoit souffert une grande injure en la per-
» sonne de sa femme, faisant d'une part reflexion sur un ou-
» trage si horrible, parce qu'elle estoit de la nation des He-
» breux & de la tribu de Juda, & de l'autre estant accablé par
» le ressentiment de l'insolence si prodigieuse que l'on avoit
» commise contre luy, ainsi que le livre des Juges nous l'ensei-
» gne, mit en pieces le corps de cette femme, & le distribua
» dans toutes les tribus d'Israël, afin que l'on fust persuadé que
» cette injure ne regardoit pas seulement sa personne particu-
» liere, mais que tout son peuple y avoit part, & que tout le
» monde fust en estat ou de vanger un si grand affront, si ce
» spectacle

ſpectacle excitoit quelque ſentiment de compaſſion dans le cœur de ceux de ſa nation ; ou de les couvrir de confuſion & de honte, ſ'ils n'en eſtoient non plus touchez que d'une choſe tout à fait indifférente.

Sa commiſſion fut exécutée par ſes députez en la maniere qui leur avoit eſté preſcrite ; & ceux dont les yeux & les oreilles furent témoins d'une choſe ſi étonnante, reconnurent qu'il ne ſ'eſtoit jamais rien fait de ſemblable depuis que les Enfans d'Iſraël eſtoient ſortis de l'Egypte. Toutes les tribus d'Iſraël en furent troublées ; & il n'y eut perſonne qui ne ſ'élevaſt contre les auteurs d'un ſi grand deſordre, comme ſi chacun en particulier euſt eſté outragé en ſa perſonne. Enfin ceux qui avoient commis cette injuſtice furent domtez par les armes de toutes les autres tribus, & elles les traitterent comme des objets d'anathème & d'exécration. Car ceux qui leur firent la guerre, ne conſidererent nullement l'alliance qu'ils avoient avec eux par la ſociété d'une même nation, mais ils avoient ſeulement égard à l'énormité du crime qui venoit d'eſtre commis.

Vous ſçavez cette hiſtoire, mes freres, & ce que l'Ecriture ſainte nous en rapporte avec une exactitude particulière. Ayant donc à écrire à des perſonnes qui en ont une entière connoiſſance, je ne veux pas en faire une relation ſuperfluë, & je brûle d'impatience de faire voir à voſtre pitié que ce qui ſe paſſe maintenant, eſt tout autrement horrible que n'eſtoit l'injure dont ce levite ſe plaignoit. Car c'eſt le but que j'ay eu devant les yeux en racontant cette hiſtoire ; & mon deſſein a eſté de vous faire comparer ce qui ſe paſſe maintenant, avec ce qui ſ'eſt fait autrefois en la perſonne de ce levite, afin qu'eſtant perſuadez que mes maux ſont beaucoup plus inſupportables que n'eſtoient ceux dont il ſe plaignoit, vous conceviez une plus forte indignation contre ceux qui en ſont la cauſe, que les Iſraélites n'en conceurent autrefois contre les auteurs de cette injuſtice. Car la perſécution que l'on nous a faite eſt montée juſques à un tel excès, que l'affliction de ce levite paroît légère quand on la compare avec l'inſolence prodigieuſe avec laquelle on entreprend d'outrager l'Egliſe ; ou pour mieux dire, jamais on n'ouït parler de rien de ſemblable dans le monde, & il ne ſ'eſt jamais trouvé

» personne qui ait esté exercé par de pareilles afflictions. Il n'y
» avoit alors qu'un seul levite à qui on avoit fait injure, & qu'u-
» ne seule femme sur qui on avoit exercé cette violence. Mais
» maintenant c'est toute l'Eglise qui est outragée ; c'est le san-
» ctuaire que l'on deshonne par cette profanation ; & ce qui
» est encore plus horrible, c'est l'impiété qui persecute la piété.
» Il n'y eut alors aucune tribu d'Israël qui ne tombast dans la
» consternation apres avoir veu quelque partie du corps de
» cette femme ; mais ce sont maintenant les membres de l'E-
» glise que l'on voit divisez & mis en pieces ; & en mesme
» temps que vous en voyez quelques uns qui vous ont esté en-
» voyez pour vous représenter le traitement ignominieux
» qu'on leur a fait & l'injure qu'ils ont soufferte, il y en a
» d'autres qui s'acquittent en d'autres endroits de la mesme
» commission.

» Je vous conjure donc d'estre tellement touchez d'une in-
» dignité si étrange, que vous soyez convaincus qu'il ne s'agit
» pas seulement dans cette occasion de mon interest & d'une
» injure qui me soit particuliere, mais que vous estes tous ou-
» tragez en ma personne ; & il faut que chacun de vous élève
» sa voix pour s'en plaindre comme souffrant les mesmes
» maux que j'endure, & que vous empeschiez par vostre zele
» le violement des Canons & la corruption de la foy de toute
» l'Eglise. Car il est visible que l'une & l'autre de ces deux
» choses est exposée à un extrême peril, si Dieu ne repare par
» une prompte vengeance les injures si atroces qu'on a faites à
» son Eglise.

» Les Canons qui ont esté donnez comme des regles pour
» la conduite & le gouvernement des Eglises, ne sont pas des
» inventions modernes, mais nos peres nous les ont laissez par
» tradition avec beaucoup de sagesse, & ils les ont affermis
» par la suite continuelle de plusieurs siècles. La foy que nous
» professons, n'a pas commencé par nous, mais JESUS-CHRIST
» qui en est l'auteur, l'a fait descendre jusques à nous par le
» moyen de ses disciples. Ne souffrons donc pas que ces re-
» gles saintes qui ont esté observées de tout temps dans les
» Eglises par nos anciens, se perdent & se ruinent en nos jours,
» & que l'on nous demande conte des veritez qui nous ont
» esté confiées. C'est pourquoy soyez touchez, mes freres ;

d'un événement si prodigieux, comme étant les dispensateurs des divins mystères, & n'en soyez pas moins émus que si vous aviez veu enlever vos propres biens en vostre présence.

Après que S. Athanase a disposé ainsi les esprits des Evêques catholiques à ressentir la playe profonde qui a esté faite à toute l'Eglise en sa personne, il en fait la relation dans les mesmes termes que nous avons rapportez pour raconter cette histoire en son propre lieu. Il exhorte les Prelats à s'animer d'un saint zele contre toutes ces violences, tant par l'union qui les rend membres les uns des autres, que parce qu'ils doivent tous apprehender les mesmes injustices s'ils ne se mettent point en peine de les reprimer & de les punir. Enfin il les porte à déchirer les lettres que Gregoire leur adresseroit, ou que les Eusebiens leur pourroient écrire en faveur de cet usurpateur de son siege, & à témoigner par leurs réponses combien ils abhorrent cette intrusion, dont il témoigne n'avoir fait que l'abbregé, laissant le recit du reste de ces particularitez à ceux qui portoient ses lettres.

Il est difficile de dire en quel lieu S. Athanase écrivit cette lettre aux orthodoxes. Neanmoins comme il témoigne assez qu'il l'écrivit le plustost qu'il luy fut possible, on peut *Apolog. 7.* présumer que ce fut avant que d'aller à Rome : & il nous *P. 675.* assure que sortant d'Alexandrie ou de l'Egypte, il n'alla trouver ny Constant, ny aucun autre, mais qu'il s'en alla droit à Rome, où apres avoir exposé son affaire à l'Eglise, qui estoit la seule chose qu'il jugeoit devoir faire dans une rencontre de telle importance, il n'eut point d'autre occupation que de se trouver aux assemblées de l'Eglise.

Les Evêques qui sont engagez par l'ordre de la providence dans la deffense de la foy & de la cause del'Eglise, doivent apprendre de cette lettre à s'unir avec tous les membres de ce corps sacré dans le temps que ses ennemis s'efforcent de le mettre en pieces, & à repousser les efforts de la conspiration des heretiques par la liaison sainte qui doit unir tous les fidelles & particulièrement les Prelats. C'est en ce point que consiste la veritable generosité ; & ceux qui d'ailleurs seroient insensibles à leurs propres maux s'il ne s'agissoit en cela que de leurs injures particulieres, doivent

élever leur voix pour faire connoître à toute la terre les maux de l'Eglise, qui étant la mere commune de tous les fidelles, veut que ses enfans redoublent avec vigueur la charité qu'ils ont pour elle quand ceux qu'elle a autrefois portez dans son sein, déchirent ses propres entrailles.

Aussi semble-t'il qu'il y ait eu d'autres Evesques d'Egypte qui ayent écrit aussi bien que nostre Saint pour publier à toute la terre une violence si étrange, puisque le Pape Jules cite en general ce que les Evesques en avoient écrit.

*Ad solit.
p. 816.*

Mais pendant que S. Athanase informoit toute l'Eglise des violences que l'on exerçoit contre luy, ses ennemis qui ne se pouvoient tenir en repos, en commettoient de nouvelles. Ils couroient tout l'Orient comme des lions rugissans, pour voir s'il y avoit encore quelqu'un qui leur resistast; & ils n'estoient en peine que de découvrir des deffenseurs de la foy pour les faire bannir aussitost par leurs calomnies.

Elclairciss.

Ils avoient retenu jusques alors Elpide & Philoxene legats du Pape, & ils les avoient réduits par ce long séjour dans Antioche à la triste necessité d'estre témoins de tant de differentes tragedies qu'ils venoient d'exciter dans l'Orient. Mais enfin ils les laisserent aller au mois de juin de cette année 341. apres leur avoir donné des lettres pour le Pape Jules, qui étant écrites d'Antioche avoient esté composées dans le Concile de la Dedicace.

CHAPITRE XVII.

Violences de Gregoire dans toute l'Egypte.

*Ad solitar.
apolog. 2.
de vita
S. Anton.
tom. 2.*

LEs Eusebiens voyant que tout ce qu'ils venoient de faire dans le Concile d'Antioche, estoit absolument irregulier, & qu'il estoit impossible d'emporter l'effet de leur pretention par un jugement ecclesiastique, ils prirent une resolution digne d'eux; & pour faire voir qu'ils n'avoient rien perdu de leur audace ordinaire, ils écrivirent à Philagre pour l'engager à faire un voyage avec Gregoire dans l'Egypte.

Ils executerent l'un & l'autre ce dessein, & pour y réussir mieux, ils menerent aussi avec eux le Duc Balac qui estoit

un cruel persecuteur des catholiques. Et au lieu que les saints Evêques qui sont les Vicaires de l'amour de JESUS-CHRIST, comme les appelle S. Ambroise, ne visitent leur troupeau que pour y répandre des bénédictions & des grâces, l'effet de cette visite patriarchale fut de foïetter, d'emprisonner, de bannir non seulement des solitaires, mais aussi les plus saints Evêques, & des vierges tres-chastes & tres-chrestiennes, & de condamner au ministère servile des travaux publics ceux qui avoient vieilli dans la dignité de l'episcopat & dans les travaux apostoliques.

Ces cruelles executions se faisoient en presence de Gregoire qui estoit assis avec le Duc Balac comme sur un tribunal, pour rassasier ses yeux d'un spectacle si inhumain; & après que ces saints avoient esté outragés, ce misérable les exhortoit à entrer dans sa communion.

Entre ceux qui furent exposés à sa fureur, S. Athanase nous a particulierement conservé la memoire de deux saints Prelats, Serapammon, & Potamon d'Heraclée. Ils avoient tous deux confessé JESUS-CHRIST durant la persecution; & lors que Potamon avoit assisté au Concile de Nicée, il y estoit venu avec de glorieuses cicatrices, parce qu'il avoit perdu un œil pour la deffense de la foy.

Ils s'estoient aussi unis tous deux pour deffendre l'innocence de leur saint Archevesque dans le conciliabule de Tyr: mais comme S. Potamon s'estoit le plus signalé en cette rencontre, aussi remporta-t'il en cette dernière occasion une couronne plus illustre. Car au lieu que Serapammon en fut quitte pour l'exil, S. Potamon reçut un si grand nombre de coups sur la teste, & fut battu avec tant d'excès & tant d'outrage, qu'il demeura longtemps étendu par terre dans ce pitoyable estat. Il en revint néanmoins après quelques heures de temps par la permission de Dieu, & par le soin que l'on prit de le penser; mais il mourut un peu après de la douleur de ses playes, remportant en l'autre monde la gloire d'un second martyre, qui est si universellement reconnu par toute l'Eglise, qu'elle en celebre la memoire le 18. de may. Il se peut faire néanmoins qu'il n'ait souffert le martyre que l'année suivante en ce même jour; car il est difficile de marquer précisément le temps & l'année de tout ce que nous

venons de rapporter de la perfecution de Gregoire, qui commit encore d'autres cruantez qui paroistroient incroyables si elles ne luy avoient fait meriter d'estre appellé par S. Athanase un insensé, un homicide, un bourreau, un insolent, un fourbe, un profane, en un mot un ennemy de JESUS-CHRIST.

Après avoir persecuté la tante du Saint tant qu'elle vescu, il n'eut aucun sentiment d'humanité pour elle quand elle fut morte, & ordonna qu'on la laissast sans sepulture; ce qui fut arrivé en effet si ceux qui luy rendirent ce dernier devoir, ne l'eussent levée comme quelque autre corps qui leur appartenoit.

Comme il ne falloit pas attendre aucune compassion pour les pauvres de la part de celuy qui n'avoit nul sentiment d'humanité pour les morts; aussi l'impiété de Gregoire parut encore à l'égard de quelques pauvres enfermez à qui on avoit accoutumé de donner l'aumosne. Car il fit piller toutes les charitez qu'on leur portoit, & brisoit les vaisseaux dans lesquels on leur donnoit du vin & de l'huile, & ne craignit point de deshonorer JESUS-CHRIST en leur personne, en attirant sur luy-mesme le juste reproche que ce divin Sauveur fera un jour à tous ceux qui l'auront deshonoré.

αἰρεῖσθαι.

Voilà les fruits que l'on devoit se promettre naturellement de l'entrée si irreguliere de Gregoire, qui n'ayant esté appelé à l'episcopat ny selon les regles & les Canons de l'Eglise, ny selon la tradition des Apostres, mais estant venu du palais à Alexandrie plustost en qualité de magistrat que d'Evesque, & y estant venu avec main forte & avec pompe comme à un gouvernement tout seculier, se mettoit beaucoup plus en peine d'acquérir l'amitié des magistrats & des officiers, que l'amour des Evesques & des solitaires.

S'il arrivoit donc que S. Antoine qui estoit le plus celebre de tous, luy écrivist de sa montagne, il rémoignoit pour ses lettres la mesme aversion & la mesme horreur qu'un impie peut avoir pour tout ce qui concerne la religion & la piété. Mais au contraire quand il recevoit quelque lettre de l'Empereur, ou d'un General d'armée, ou de quelque autre officier, il en faisoit paroistre la mesme joye que le sage reproche aux pecheurs qui se réjouissent dans les maux & dans les crimes, & il donnoit de l'argent à ceux qui luy apportotent ces dépêches.

Et certainement il ne faut pas s'étonner qu'estant l'usurpateur du siege de S. Athanase, il ne pust souffrir S. Antoine qui estoit l'un des principaux amis de ce Saint, & qui ayant acquis une si grande reputation par l'éclat de sa sainteté & par l'odeur de ses miracles, parloit si genereusement en toutes rencontres, quand il s'agissoit de soutenir les veritez de la foy & de combattre l'Arianisme. Le portrait que nostre Saint fait de son zele pour la religion, nous doit faire concevoir que sa gloire estoit d'attirer sur luy la haine de ces heretiques. Il avoit tellement en horreur, dit-il, l'heresie des Ariens, qu'il prioit tout le monde de n'avoir nulle communication avec eux, & de n'ajouter aucune créance à leur mauvaise doctrine. Quelques-uns d'eux l'estant un jour venu voir, il reconnut après les avoir entretenus, qu'ils estoient de cette malheureuse secte, & les chassa de la montagne, disant que leurs paroles estoient plus dangereuses que le venin des serpens: & quelques autres ayant l'insolence de dire faussement de luy qu'il estoit dans leur sentiment, il ne put souffrir cette effronterie, & se mit en tres-grande colere contre eux.

Et mesme en estant prié par les Evesques & par tous les solitaires, il descendit de la montagne pour aller à Alexandrie, où il parla publiquement contre les Ariens, disant que cette heresie estoit l'une des dernieres, & qu'elle marchoit devant l'Antechrist pour préparer son avènement. Il enseigna aussi au peuple que le Fils de Dieu n'estoit point une créature, ny créé de rien, mais le propre Fils du Pere, & de mesme substance avec luy, & que ce n'estoit pas seulement par adoption qu'il estoit Fils, comme si cela ne marquoit en luy qu'un seul nom & un simple titre. Il ajouta qu'il y a de l'impiété à dire & mesme à concevoir qu'il y a eu un temps où il n'estoit pas; car le Verbe de Dieu estant Dieu luy-mesme, est toujours éternel comme son Pere, parce qu'il est né d'un Pere qui est toujours. C'est pourquoy, disoit-il, n'avez jamais de communication avec les Ariens: *Car quelle alliance pourroit-il y avoir entre la lumiere & les tenebres?* Vous estes chrestiens, parce que vous estes dans la veritable pieté & dans la veritable religion. Et eux en disant que le Verbe du Pere & le

Vita S.
Anton. c.
23. 24.

2. Cor. 6.

„ Fils de Dieu est une créature, ne différēt en rien des payens,
 „ qui adorent la créature au lieu d'adorer Dieu le Créateur.
 „ Croyez donc que toutes les créatures, selon la parole de
 „ l'Apostre, s'ēlevent contre eux, & qu'elles sont dans le
 „ gemissement de ce qu'ils mettent au nombre des créatures
 „ le Créateur & le Seigneur de toutes choses, par lequel tou-
 „ tes choses ont estē faites.

„ Cette prédication d'un si grand homme affermissoit les
 „ peuples dans la foy au delà de tout ce que l'on peut expri-
 „ mer; & tout le monde se réjouissoit de voir qu'une heresie si
 „ odieuse, & qui déclaroit la guerre à JESUS-CHRIST mēme,
 „ estoit traittée avec anatheme par celui qui estoit la ferme
 „ colonne de l'Eglise.

Mais ce qui estoit l'édification des catholiques, irritoit
 les Ariens; & Gregoire qui n'avoit que des prosternemens &
 des adorations pour les grands du monde, affectoit de faire
 paroistre un tres-grand mépris pour tout ce qui luy venoit
 de la part de S. Antoine.

Cet orgueil éclatta dans une occasion publique. Un jour
 S. Antoine qui conservoit dans son desert un amour tendre
 pour JESUS-CHRIST & pour son Eglise, & qui ne pou-
 voit regarder qu'avec beaucoup de douleur tous les excès
 des Eusebiens, écrivit au Duc Balac à peu près en ces ter-
 „ mes; Je voy la colere de Dieu qui vous menace; cessez
 „ donc de persecuter les chrestiens, si vous ne voulez qu'elle
 „ tombe sur vous, ainsi qu'elle en est tres-proche. Si Balac
 eust eu quelque sentiment de religion, il auroit reçu avec
 beaucoup de respect & de crainte la lettre de ce grand servi-
 teur de Dieu, dont la présence mettoit en fuite les démons
 mēmes. Mais comme le cœur de ce Pharaon estoit endur-
 ci, il se mocqua de cette lettre, la jetta par terre avec beau-
 coup de mépris & d'indignation, cracha dessus par la per-
 suasion de Gregoire; & après avoir traitté fort mal ceux
 qui la luy avoient apportée, il leur commanda de dire de sa
 „ part à S. Antoine; Puisque tu prends tant de soin des solitai-
 „ res, je m'en vas te persecuter toy mēme.

On vit en cette occasion par la prompte punition de
 „ l'insolence de cet impie, que Dieu se plaist à vanger les
 „ injures que l'on fait à ses serviteurs, comme estant faites

à luy-mesme; & sa justice accabla Balac avant que le cinquième jour fust passé. Car s'en allant avec Nestor gouverneur d'Egypte à Cherée qui n'est qu'à une journée d'Alexandrie, estant tous deux montez sur des chevaux de Balac mesme les plus doux de toute son écurie; comme ils estoient en chemin, ces chevaux commencerent à se joüer ensemble; & tout d'un coup celuy que montoit Nestor, & qui estoit encore plus doux que l'autre, se jetta sur Balac, luy mordit la cuisse de telle sorte qu'il le jetta par terre; & se jettant après dessus luy, il luy déchira tellement cette cuisse qu'on fut obligé de le reporter à l'heure mesme à la ville où il mourut au bout de trois jours. Tout le monde reconnut par cet exemple terrible que l'on n'insulte jamais impunément aux amis de Dieu, qu'il sçait bien les moyens de venger ceux qu'il honore de ses graces plus particulieres, & qu'il ne differe pas toujours à la fin des siècles la punition de ceux qui l'outragent en la personne de ses saints.

*Eclaircis-
mens 2. 3.*

Voilà ce qui se passa en Egypte dans tout le temps que Gregoire en usurpa l'administration. Il eut pour l'un des principaux complices de ses crimes Auxence qui estoit de Cappadoce aussi-bien que luy; & l'ayant fait prestre dans l'Eglise Arienne qu'il gouvernoit à Alexandrie, il luy inspira par son mauvais exemple cet esprit de domination & de schisme qui le porta depuis ce temps-là à s'emparer du siege de l'Eglise de Milan.

*Hilar. ad-
versus Au-
xentium.*

Mais toutes les persecutions que Gregoire fit aux Catholiques, ne servirent qu'à éprouver la pureté de leur foy, & à en faire connoistre à tout le monde la solidité. Ils conserverent toujours comme un précieux dépôt les instructions que S. Athanase leur avoit données; & les lumieres qu'ils avoient receuës de luy, rendirent leur foy invincible. Quoy que ce saint Evesque fust éloigné de leurs yeux, il estoit toujours present à leurs ames; & nous verrons dans la suite qu'ils rendront un illustre témoignage de leur fidelité envers luy par la lettre qu'ils écriront en sa faveur au Concile de Sardique.

*Socrat. l. 2.
c. 19.*

Le Saint de sa part ne s'estant separé d'eux que par une extrême violence, & plus pour le bien public de l'Eglise, que pour sa conservation particuliere, demouroit toujours uni d'esprit avec eux; & il ne perdit jamais le souvenir de la chari-

té qu'ils avoient pour luy, & de l'impatience sainte où ils estoient de le revoir, jusques à ce qu'enfin la pureté de sa vie, le merite de ses souffrances, & les prieres ardentes de ce peuple si chrestien & si plein de zele pour les interests de la religion, eussent obtenu de Dieu cette grace.

CHAPITRE XVIII.

Marcel & Asclepas viennent au Concile de Rome. Persecution de divers Evêques de l'Orient par les Ariens.

SAINT Athanase ne fut pas le seul que les violences des Eusebiens contraignirent d'abandonner l'orient, & de venir à Rome implorer le secours du Pape. Soit que le bruit de la convocation d'un Concile s'estant répandu de toutes parts donnast quelque esperance de rétablissement aux opprimez, soit pour quelque raison que l'histoire ne nous a point découverte, on vit accourir à cette assemblée plusieurs Evêques de la Thrace, de la Cœlesyrie, de la Phenicie, de la Palestine, & beaucoup de prestres tant d'Alexandrie que de divers autres endroits.

Entre ces personnes qui vinrent publiquement se plaindre des injustices & des violences que l'on avoit fait souffrir à leurs Eglises, Marcel d'Ancyre fut celuy qui fit retentir ses plaintes avec plus d'éclat. Nous avons veu comment il avoit esté condamné & anathematizé en l'an 336. par le Concile de Constantinople, & rétably ensuite en 338. avec S. Athanase. Depuis ce temps-là, il ne fut pas mieux traité par les Eusebiens, qui firent souffrir de tres-grands maux à son eglise, comme il parut par le témoignage du mesme Marcel & de plusieurs autres. Il suffit pour en faire concevoir une idée, que le Pape Jules ayant dessein de les exprimer, les compare à ceux que Gregoire usurpateur du siege de nostre Saint venoit de faire souffrir à l'eglise d'Alexandrie.

Que s'il est permis d'en juger par la conduite ordinaire des Eusebiens, qui estoit d'attribuer aux autres les desordres & les excès dont ils estoient seuls coupables, & s'il est juste de les reconnoistre pour auteurs des maux qu'ils attribuerent depuis ce temps-là à Marcel, la plainte qu'ils font de luy est

un horrible portrait de leur violence. Car ils disent que son retour à Ancyre y causa l'embrasement de plusieurs maisons, & y fit naistre toutes sortes de divisions & de guerres; qu'on le vit luy-mesme traîner des prestres tous nuds au milieu de la place publique, qu'il profana le corps sacré du Seigneur suspendu au cou des prestres, qu'il arrachoit les habits aux vierges saintes consacrées à Dieu & à JESUS-CHRIST, & qu'il les exposoit toutes nuës d'une maniere tout à fait honteuse au milieu de la ville, à la veüe du peuple qui accouroit de toutes parts à un si lamentable spectacle. Car si ces choses sont veritablement arrivées, il est assez vraysemblable qu'ils en avoient esté les auteurs, & qu'ils avoient plustost esté les tyrans que les martyrs en cette rencontre.

*epist. pseu-
dosynod.
Sardic. a-
pud Hilary.
in fragm.
p. 439.*

Enfin les Eusebiens chasserent Marcel de son eglise, & ils traitterent de la mesme sorte Asclepas de Gaze, en publiant contre eux un tres-grand nombre de calomnies pour les perdre de reputation en mesme temps qu'ils les depouilloient de leurs eveschez. Ils écrivirent mesme contre eux au Pape Jules aussi-bien que contre S. Athanasé, & les réduisirent aussi-bien que luy à la necessité de venir chercher dans Rome un lieu de retraite & un azyle contre leurs persecutions.

*Socrat. l. 2.
c. 11.
Athanas.
apol. 2. p.
762.
Theodoret.
l. 2. c. 6.
Epiphanius.
ref. 72.*

Dés que Marcel y fut arrivé, il pria instamment le Pape de mander ses adversaires afin de les convaincre en sa presence de n'avoir pû sans imposture le charger des crimes qu'ils luy avoient imputez. Il s'engagea à faire voir qu'ils continuoient eux-mesmes dans leur ancienne heresie, & les accusa d'avoir merité une punition exemplaire pour les excez qu'ils avoient commis tant contre luy que contre les eglises que Dieu luy avoit confiées.

Asclepas estoit accusé par les Eusebiens d'avoir excité beaucoup de seditions depuis son retour, & d'avoir mesme brisé un autel. Mais c'est tout ce que nous sçavons de cette accusation vague & confuse, qui sans doute n'a point eu d'autre fondement que la seule animosité de ces heretiques.

*Eclaircisse-
ment 3.*

Ce fut en ce mesme temps que S. Luce Evesque d'Andrinople vint à Rome pour y trouver quelque rafraichissement dans ses maux. Nous avons veu comment il avoit succédé à S. Eutrope. Il estoit animé de son esprit & brûloit du mes-

*Socrat. l. 2.
c. 11.
Sozom. l. 3.
c. 7.
Athanas.*

*apolog. pro
fuga sua.
p. 703.
Id. ad soli-
tar. p. 821.*

me zele pour la deffense de la verité catholique, & il fut aussi l'heritier de ses souffrances. Comme il ne témoignoît pas moins d'ardeur que son genereux prédecesseur à refuter & à condamner les dogmes des Ariens, ils luy firent attacher des chaines de fer au cou & aux mains, & en cet estat l'envoyerent en exil. Il en fut délivré ou par la mort de Constantin, ou par quelque autre raison que nous ignorons, & retourna dans son siege. Mais son courage luy fit meriter de nouveau la persecution des Eusebiens, qui publierent contre luy cette calomnie, que depuis son rétablissement il avoit fait jetter aux chiens les saints mysteres consacrez par des prestres saints & d'une vie irreprochable. Après une calomnie si atroce il ne faut pas s'étonner qu'ils l'ayent banni encore une fois de son siege, comme l'histoire de l'Eglise nous le témoigne en termes exprés, & parle de son voyage de Rome aussi bien que de celui de S. Paul de Constantinople.

*Eclaircisse-
ment 3.*

Nous n'avons pas de lumiere dans l'histoire de l'Eglise pour marquer en particulier quels furent les Evesques de Cœlesyrie & de Phenicie qui vinrent à Rome. Mais nous sçavons les noms de ceux que les Ariens persecuterent dans ces provinces en divers temps; & nous y trouvons entre les autres Hellanique de Tripoli en Phenicie, qui se declara d'abord avec tant de force pour la verité, qu'Arius le con- toît luy seul avec S. Philogone d'Antioche & S. Macaire de Jerusalem, pour ennemy de son heresie. Il avoit assisté au Concile de Nicée; & il est aussi remarqué parmy ceux qui n'ayant nul autre crime qu'une grande & sainte aversion pour l'Arianisme, furent chassez de leurs villes les uns sous divers prétextes, les autres sur de simples lettres de l'Empereur, & eurent le déplaisir de voir usurper leurs eglises par des misérables dont ils connoissoient l'impiété.

*Theodoret.
l. I. c. 4.*

*Athan. ad
solitar. p.
813.*

Ibid. p. 812.

Celui que les Ariens établirent à Tripoli fut un nommé Theodore, que S. Eustathe d'Antioche n'avoit pas voulu seulement recevoir dans son clergé. Mais après le bannissement de ce saint Evesque, les Eusebiens ne crurent pas faire assez pour luy s'ils ne s'élevoient à l'episcopat.

*Apolog. de
fuga sua p.
702. ad soli-
tar. p. 812.*

Euphration que nostre Saint appelle un homme tres-admirable, & qui estoit Evesque de Balanée en Syrie à l'embouchure du fleuve d'Eleuthere, vit aussi ses travaux cou-

tonnez par la gloire du bannissement. Les Eusebiens traitèrent de la même sorte Cymace de Palte, un autre Cymace d'Arade, Cyrus de Berée, Cartere d'Antarade, toutes villes de Syrie ; Diodore d'Asie, & Domnion de Sieme. George de Laodicée l'un des ennemis de la consubstantialité du Verbe a écrit que ce Cyrus de Berée avoit autrefois fait bannir S. Eustathe l'ayant accusé de l'herésie des Sabelliens. Mais Socrate remarque tres-justement que cet Arien se détruit luy-même en disant que Cyrus fut déposé depuis ce temps-là sous prétexte du même crime : & il n'y avoit rien qui fust alors plus commun dans la bouche des Eusebiens que de reprocher le sabellianisme aux défenseurs de la consubstantialité du Verbe, pour rendre odieuse une doctrine si sainte. Ce fut donc par la seule pureté de sa foy que Cyrus merita de recevoir de leur part divers outrages avant que de souffrir le bannissement.

*Socrat. l. xi.
c. 18. l. 2. c. 6.*

Quant aux Evêques de Thrace, outre S. Paul de Constantinople & S. Luce d'Andrinople dont nous venons de parler, Theodule de Trajanople & Olympe d'Enos sont celebres dans l'histoire par les persecutions que les Ariens leur firent souffrir. Car ils furent condamnez à mort par Constante à la requeste d'Eusebe pour estre exécutez en quelque endroit qu'on les pût trouver ; & on vit par une procédure si contraire à la liberté de l'Eglise & aux sentimens de l'humanité, que les heretiques ne respiroient que la mort & le sang de leurs propres freres. Le Concile de Sardique en parlant de cet arrest de mort qui fut donné sur les calomnies des Eusebiens contre Theodule, attribué à cet Evêque la qualité de bien-heureux, comme s'il estoit mort avant ce même Concile. Mais nous apprenons de S. Athanase que Theodule & Olympe vivoient encore après le Concile de Sardique, & que l'on renouvella alors à la sollicitation des successeurs d'Eusebe les mêmes ordres que cet Evêque Arien avoit fait donner durant sa vie contre ces deux Prelats si vertueux & si orthodoxes. Et nous voyons de plus par le témoignage de Socrate, qu'ils vivoient encore après la mort de Constant.

*Athanas.
apolog. 2.
p. 762.
ad solitar.
p. 821.*

*Socrat. l. 2.
c. 21.*

Voilà les principaux Evêques de ces deux provinces qui ont esté persecutez par les Ariens devant ou après le Con-

CHAPITRE XIX.

*Jugement du Concile de Rome en faveur de S. Athanase, de
Marcel d'Ancyre, & des autres Evêques persecutez.*

*Athan. ap.
2. p. 245.*

*Eclaircisse-
ment. 1.*

*Eclaircisse-
ment. 2.*

LE refus que les Eusebiens avoient fait de venir au Con-
cile qu'ils avoient eux-mêmes prié le Pape d'assem-
bler à Rome, n'empescha pas que ce Concile ne se tint au
temps même qui avoit esté marqué pour cela, c'est à dire
vers le commencement de juin. Les Evêques s'y assemble-
rent au nombre de plus de 50. parmy lesquels on croit qu'es-
toit Vincent de Capouë ; & il semble même qu'Osus y ait
aussi assisté. Le Concile se tint ou dans l'église dont Viton
estoit Curé, & dans laquelle il assembloit le peuple, ou du
moins par les soins de ce prestre si celebre qui avoit esté le-
gat de S. Silvestre au Concile de Nicée : & la maniere de cet-
te convocation estoit tout à fait ecclesiastique, au lieu que
l'on avoit veu dans le Concile de Tyr des greffiers & des of-
ficiers de justice faire cette charge qui estoit la fonction des
diacres de l'Eglise.

Le Concile estant assemblé approuva ce que Jules avoit
mandé aux Eusebiens pour les faire venir à Rome. Il exami-
na la cause de S. Athanase selon la loy de l'Eglise autorisée
par le Concile de Nicée, qui permet de revoir dans un syno-
de suivant ce qui aura esté ordonné dans un Concile préce-
dent. Après avoir reçu la justification de ce grand Saint, il
affermit & serra étroittement le lien de la charité & de la
communion qu'il fit profession d'entretenir avec luy, & ne
put s'empescher de donner des marques publiques de son in-
dignation contre les Eusebiens ses persecuteurs, en declarant
qu'il les tenoit pour suspects, puisqu'ils n'avoient point eu la
hardiesse de comparoistre devânt le Concile. Les lettres qu'ils
avoient écrites ayant esté leuës au milieu de cette sainte as-
semblée, on n'y eut aucun égard ; & au contraire on conside-
ra comme un témoignage de tres-grand poids la lettre que
les Evêques d'Egypte avoient écrite pour la justification de

S. Athanase, parce qu'elle ne portoit pas seulement en elle mesme un caractère de verité, mais que de plus elle estoit jointe aux témoignages que divers Evesques rendoient à l'innocence du Saint, & que divers prestres & diacres de la Mareote & d'ailleurs, qui estoient venus à Rome pour defendre la cause de leur Evesque, rendoient encore cette lettre plus authentique.

La vie d'Arfene faisoit voir à tout le monde la fausseté des accusations dont on avoit voulu noircir ce saint patriarche d'Alexandrie, & il ne survivoit à luy-mesme que pour la honte de ceux qui s'estoient convaincus d'imposture en voulant faire porter à leur adversaire le supplice des meurtriers. La nullité de l'information de Mareote estoit manifeste par la seule lecture de la piece mesme, & le Saint la ruinoit d'autorité par des preuves convainquantes. Il faisoit voir aussi par des lettres d'Alexandre de Thessalonique, & par la reconnoissance d'Ischyra, quelle estoit l'étrange cabale que l'on avoit formée contre luy à Tyr. Mais il n'y avoit rien eu de plus fort pour sa justification que ces dix-huit mois qu'il avoit passez à Rome à attendre inutilement tous ceux qui l'ayant dénoncé comme un criminel & comme un perturbateur du repos public, n'avoient osé venir l'accuser en sa présence : car le peu de temps qu'il avoit passé à Alexandrie n'estoit pas une interruption considerable. La hardiesse avec laquelle il avoit voulu subir cette rude épreuve de son innocence, rendoit leur fuite plus infame, & ils ne pouvoient se dispenser de passer pour des personnes qui paroissoient avoir renoncé à tous les sentimens de l'honneur aussi bien qu'aux loix & aux regles inviolables de l'Eglise.

Ce fut par la consideration de ces loix toutes saintes & toutes sacrées que le Concile de Rome receut nostre Saint en qualité d'Evesque tres-innocent & tres-catholique ; & comme ce jugement si authentique n'avoit esté rendu qu'avec beaucoup de consideration & avec toute l'exactitude possible, aussi leva-t'il toutes les difficultez que l'on pouvoit former sur ce point. De sorte que le saint Pape Jules eut la gloire d'ouvrir le premier la porte de la communion à ceux qui avoient esté opprimez par la faction des Ariens;

& il donna aux autres un illustre exemple de rendre inutiles les efforts de la malice des Eusebiens sans violer les loix de Dieu.

Athanas.
apolog. 2. p.
750.
Epiphani.
l. 1. c. 72.

La cause la plus importante que le Concile de Rome eut à traiter après celle de S. Athanase, fut celle de Marcel Evêque d'Ancyre, lequel ayant esté condamné comme heretique en l'année 336. par le Concile de Constantinople, protesta que tout ce qu'on avoit dit contre luy estoit absolument faux. Et comme ses accusateurs ne paroissoient point depuis qu'il estoit à Rome, quelque sommation qu'on leur en eust faite, il se resolut avant que partir de Rome, de donner à Jules une déclaration écrite de sa main touchant la foy qu'il tenoit & qu'il avoit toujours tenuë; ce qu'il fit en partie pour satisfaire à la demande que ce saint Pape luy en avoit faite.

S. Epiphane la rapporte toute entiere, & on y voit un genie plein de feu & de liberté, qui fait que cet Evêque commence cette déclaration par une exposition de l'herésie de ses adversaires avant que de rendre raison de sa foy. Il témoigne qu'il en avoit gardé une copie, & prie le Pape de l'insérer dans sa lettre aux Evêques, afin que tout le monde pût connoître ses veritables sentimens.

Jules fut tout à fait persuadé par cette déclaration, que Marcel estoit entierement orthodoxe & qu'il l'avoit toujours esté; & sa créance luy fut d'autant moins suspecte que les legats qui avoient assisté au Concile de Nicée, luy en rendirent un témoignage avantageux. Ainsi il se crut obligé avec le Concile de le recevoir dans la communion de l'Eglise comme un Evêque tres-catholique, & de luy faire ressentir les effets de sa protection selon les regles de la justice & des Canons.

Les auteurs originaux ne nous disent rien de ce qui se fit touchant les autres Evêques. Nous y voyons seulement qu'ils porterent au Concile de tres-grandes plaintes de la violence & de la tyrannie des Eusebiens, en déclarant qu'ils estoient prests de soutenir leurs accusations, & d'en convaincre leurs parties s'ils vouloient subir ce jugement. Mais les Eusebiens en craignoient trop l'évenement pour pouvoir se résoudre à y comparoître.

S'il

S'il en faut croire Socrate & Sozomene, Jules rétablit tous les Evêques chassés, usant en cela de l'autorité que son siège lui donnoit, & il les renvoya avec des lettres pour autoriser leur retour. Elles contenoient entr'autres choses de grandes plaintes contre ceux qui les avoient déposés, & qui troubloient toute l'Eglise en abandonnant la foy de Nicée. Elles enjoignoient aussi à quelques-uns d'eux de venir à Rome dans un certain jour pour rendre compte de leur conduite; & il les finissoit par des menaces de ne pas souffrir davantage toutes les broüilleries & les nouveautez auxquelles ils tâchoient de donner cours dans l'Eglise.

*Socrat. l. 2.
c. 11.
Sozom. l. 3.
c. 7.*

Selon Socrate les Evêques rétablis s'en allerent en orient sous l'autorité de ces lettres, & rentrerent dans leurs eglises; mais Sozomene ne le dit expressément que de S. Athanase & de S. Paul de Constantinople. Et il paroît que ces deux historiens ont confondu deux lettres de Jules en une seule, sçavoir celle dont nous avons déjà parlé, & qui ne rendoit qu'à faire venir les Eusébiens au Concile qu'il avoit convoqué à Rome, & celle que ce saint Pape leur écrivit aussi tost après le Concile, & dont nous allons bientôt parler amplement. Elle est toute entiere dans S. Athanase, & c'est apparemment la seule que Jules ait écrite en suite du Concile.

Quant au rétablissement des Evêques, l'on peut présumer que le Concile de Rome les receut tous; & que si Jules dans la lettre qu'il écrivit ensuite, ne parle expressément que de S. Athanase, de Marcel & d'Asclepas, c'est que les Eusébiens n'avoient point fait de plaintes particulières contre les autres. Mais il n'y a nulle apparence que Constance & les Orientaux de son parti, dans l'esprit dont ils estoient alors animez, ayent eu assez de respect & de déference envers le Concile pour en executer les décisions, & pour permettre aux Evêques déposés par leur violence de remonter sur leurs sièges. S. Athanase ne put retourner à Alexandrie que plusieurs années depuis; & S. Paul ne trouva point d'ouverture pour rentrer dans son eglise de Constantinople, que par la mort d'Eusèbe qui en estoit l'usurpateur.

Nous ne pouvons rien dire d'assuré de S. Luce d'Andri-

nople. Mais s'il est vray qu'il a esté banni pour la dernière fois aussi-tost après le Concile de Sardique, comme S. Athanase nous oblige presque absolument de le croire, il faut demeurer d'accord qu'il estoit en possession de son évesché dès devant le Concile de Sardique, de quelque maniere qu'il y soit rentré.

CHAPITRE XX.

Lettres des Eusebiens au Pape Jules.

NOUS avons vu cy-dessus qu'Elpide & Philoxene legats du Pape estoient partis d'orient vers le mesme temps que les Occidentaux s'assembloient à Rome. Le Concile duroit encore lors qu'ils arriverent. Ils y firent lire d'abord sur leurs visages la triste image de ce qu'ils avoient vu dans l'orient : mais le Pape en fut pleinement instruit par la lecture de la lettre des Eusebiens qui n'estoit pour luy qu'un nouveau sujet d'accablement, puisqu'on n'y voyoit qu'un esprit de contention, de vanité, d'orgueil & de mocquerie. Toute l'adresse des orateurs avoit esté employée dans cet ouvrage ; mais la malignité estoit comme l'ame qui y estoit répandue par tout ; & les auteurs de cette lettre l'avoient remplie d'une raillerie sanglante & des plus insolentes menaces.

*Soer. l. 2.
c. 13.*

Eclairc.

Sabin Evêque d'Heraclee pour le parti des Macedoniens, l'avoit inserée dans sa collection des synodes parmy quelques autres qui favorisoient son heresie : mais cet ouvrage n'est pas venu jusques à nous ; & nous apprenons seulement de S. Athanase, & de quelques historiens de l'Eglise une partie de ce que cette lettre contenoit.

Entr'autres choses ils s'excusoient de n'estre pas venus au Concile, tant sur ce que le terme que le Pape avoit marqué pour s'y rendre estoit trop court, qu'à cause de la conjoncture de la guerre de Perse, quoyque ce prétexte fust ridicule, puisque cette guerre ne les empeschoit ny de faire route sorte de maux à l'Eglise, ny de s'assembler à Antioche, ny de courir de tous costez dans l'orient autour des lieux où estoit la guerre.

Ils se plaignoient aussi de ce que le Pape avoit écrit seul, & n'avoit écrit qu'à quelques-uns d'eux ; & c'estoit là tous les prétextes qu'ils prenoient de n'estre pas venus à Rome.

Ils louoient ensuite l'église Romaine pour la condamner plus outrageusement après l'avoir élevée, l'honneur qu'ils luy rendoient en apparence, n'estant qu'une malicieuse ironie. Car après avoir reconnu que cette église avoit la primauté en toutes choses, comme ayant toujours esté l'école des Apostres & la metropole de la pieté, ils renversoient cet éloge au mesme instant en ajoutant, Qu'il falloit avouer néanmoins que les prédicateurs de l'Evangile estoient sortis de l'orient ; & qu'après tout ils ne devoient pas estre considerez comme inferieurs pour n'avoir pas une église aussi grande & aussi nombreuse qu'estoit celle de Rome, puisque la vertu peut bien suppléer à ce défaut ; Enfin que tous les Evêques jouissoient d'un mesme honneur, leur dignité ne se mesurant pas par la grandeur de leurs villes.

Pour venir plus particulièrement au point dont il s'agissoit, ils faisoient un grand crime au Pape, s'il en faut croire Sozomene, d'avoir reçu dans sa communion S. Athanase & Marcel d'Ancyre ; ils luy reprochoient d'avoir mieux aimé estre uni avec eux qu'avec les Orientaux ; & de là ils prenoient occasion de l'accuser d'avoir agi avec trop de légèreté contre les regles de la justice & contre l'ordre des Canons.

De plus ils soutenoient dans cette lettre que c'estoit faire injure à un Concile que de changer ses decrets, parce qu'ils devoient estre immuables ; & ils alloient si avant sur ce point, qu'ils accusoient le Pape d'allumer le feu de la division, en mesme temps que par une impudence extrême ils disoient qu'Alexandrie & l'Égypte jouissoient d'une pleine paix & d'une union parfaite, donnant le nom de paix à tous les evenemens tragiques dont ils venoient d'estre les auteurs.

Ils y avoient aussi meslé diverses accusations particulieres contre la personne de S. Athanase ; mais ce qu'ils en disoient alors ne s'accordoit pas avec ce qu'ils en avoient écrit dans leur premiere lettre au Pape, & ainsi ces deux lettres se détruisoient mutuellement, & faisoient voir qu'elles n'avoient

esté dictées que par l'esprit de mensonge & de calomnie. Et quant à Marcel Evêque d'Ancyre, ils l'accusoient comme coupable d'impiété envers JESUS-CHRIST.

Enfin après avoir fait de grandes plaintes des injustices qu'ils prétendoient qu'on leur avoit faites, ils déclaroient hautement au Pape, que s'il consentoit à la déposition des Evêques qu'ils avoient chassés, & à l'établissement de ceux qu'ils avoient mis en leur place, ils conserveroient avec luy la communion & la paix; mais que s'il s'opposoit à leurs decrets, ils seroient obligés d'agir d'une autre maniere. Et pour autoriser leur conduite par des exemples, ils ajoûtoient que cela avoit esté ainsi pratiqué lorsque Novatien avoit esté excommunié par l'Eglise Romaine, & Paul de Samosates par le Concile d'Antioche.

*Euseb. l. 6.
histor. ec-
cles. c. 43.*

*Id. l. 7. c.
4. 5.*

*Cyprian. ep.
97.*

Ils ne pouvoient appuyer leurs prétentions sur un plus mauvais exemple que sur celui de Novatien, puisque la condamnation de ce schismatique ayant esté prononcée par le Pape Corneille dans un celebre Concile de Rome composé de soixante Evêques, elle ne fut receuë dans l'orient qu'avec assez de difficulté, & après divers Conciles qui furent tenus en chaque province. Et il est certain que l'Eglise ne fut en paix sur ce sujet dans l'orient, qu'après la persécution de Gallus & de Volusien sous le pontificat d'Estienne; ce qui a fait dire à S. Cyprien dans une lettre qu'il écrivit au même Estienne vers l'an 253. que Novatien avoit esté depuis peu rejeté & excommunié par tous les Evêques du monde.

*Hilar.
fragm.*

Les Eusebiens ajoûterent depuis à l'exemple de Novatien ceux de Sabellius & de Valentin, qui selon eux doivent avoir esté d'abord condamnés à Rome, quoy qu'il soit difficile de le croire de Sabellius.

Mais sur ce que le Pape Jules leur avoit fait un juste reproche de ce qu'ils violoient les decrets du Concile de Nicée, ils luy répondirent seulement qu'ils avoient esté contraints par beaucoup de raisons d'en user comme ils avoient fait, mais qu'il leur seroit fort inutile de se purger sur ce point particulier, puisqu'on vouloit qu'ils fussent coupables en toutes choses.

La foiblesse de la réponse des Eusebiens est une condam-

nation évidente de leur injustice. Ils ne pouvoient mieux faire voir que par cette maniere d'agir, que leur zele estoit une veritable hypocrisie; & ces Pharisiens du 4^e siecle de l'Eglise estoient d'autant plus insupportables, qu'ils avoient un grand soin de passer ce qu'ils beuvoient de peur d'avalier un moucheron, & cependant avaloient un chameau. Car en mesme temps qu'ils fouloient aux pieds les saints decrets du Concile de Nicée & les ordonnances de l'Eglise universelle, ils vouloient que les décisions de leur Concile d'Antioche fussent des regles sacrées & inviolables, comme s'il n'y eust eu rien de saint dans l'Eglise que ce qu'ils avoient ordonné, & ce qui estoit conforme à leurs passions.

*Matth. 23:
v. 24.*

CHAPITRE XXI.

Réponse de Jules aux Eusebiens.

ENTRE les diverses pensées que la lecture de cette lettre donna à Jules, celle qui luy parut la meilleure fut de la supprimer durant quelque temps, pour voir s'il ne viendrait personne de la part des Eusebiens, afin de l'exempter de la produire, parce qu'il prévoyoit que quand elle commenceroit à paroître, plusieurs en seroient offenzés. Le temps qu'il prit pour y répondre, luy donna lieu dans l'inter valle de ce retardement, d'apprendre les tristes nouvelles de ce qui se passoit dans l'Egypte par la violence de Gregoire, les cruautés qu'il exerçoit contre les plus saints Evêques, & generalement tout ce que nous avons déjà rapporté de l'oppression que tout le clergé & tout le peuple catholique souffroit dans cette province. Il apprit de si funestes nouvelles par des prestres venus d'Egypte & d'Alexandrie qui luy en apportèrent des lettres.

Atha. p. 2.

Mais voyant enfin que personne ne venoit de la part des Eusebiens, il fut contraint de montrer ce qu'ils luy avoient écrit; & dès que ces lettres si insolentes commencerent à paroître, tout le monde en fut extrêmement surpris, & on avoit mesme de la peine à se persuader qu'elles eussent esté effectivement écrites par ceux dont elles portoient le nom, tant elles estoient éloignées de cet esprit de charité qui doit

animer le cœur & conduire la main de tous les ecclesiastiques, & tant on y remarquoit au contraire d'animosité, d'aigreur & de violence.

Eclaircissement 1.

Le Concile que venoit d'absoudre S. Athanase, fut indigné de voir une lettre si insolente, & il pria le Pape de récrire aux Eusebiens l'excellente lettre que nous avons encore sur ce sujet, & que le Concile écrivit par luy, selon l'expression de S. Athanase: d'où vient que Jules assure que ce qu'il écrivoit seul aux Eusebiens, estoit le sentiment de tous les autres Evêques d'Italie & des provinces d'alentour.

On peut dire sans flatterie que cette lettre du Pape Jules dont le Comte Gabien fut le porteur, & que S. Athanase nous a conservée toute entière, est l'un des plus beaux & des plus illustres monumens de l'antiquité. La vérité y est défendue avec une vigueur digne du chef des Evêques, & le vice représenté dans toute sa difformité. Mais la sévérité de ces reprehensions y est tellement modérée par la charité qui y paroît dans toutes les lignes, qu'encore que la force & la générosité épiscopale domine dans cet ouvrage, on voit néanmoins que c'est un pere qui corrige, & non un ennemy qui ait dessein de blesser ses adversaires & d'exercer sa vengeance. Elle commençoit ainsi,

Eclair. 2. » Jules, à mes chers Freres Daniel, Placille, Narcisse, Eusebe,
 » Maris, Macedone, Theodore, & aux autres qui m'ont écrit
 » d'Antioche conjointement avec eux; salut en nostre Seigneur.

» J'A y leu les lettres que vous m'avez envoyées par Elpide
 » & Philoxene, & je me suis étonné de ce que vous ayant
 » écrit avec tant de charité & dans toute la sincérité de ma
 » conscience, vous m'avez répondu d'une maniere si pointil-
 » leuse & si indigne, & qui fait assez voir dans vostre lettre le
 » faste & l'orgueil des personnes qui l'ont écrite.

» Certes un procédé si étrange est bien éloigné de la con-
 » duite que doivent garder des personnes qui croient en JESUS-
 » CHRIST. Il falloit que comme je vous avois écrit avec cha-
 » rité, vous me répondissiez dans le mesme esprit de charité,
 » & non pas avec aigreur & contestation. N'estoit-ce pas de
 » ma part vous donner une marque de charité toute visible,

que de vous envoyer des prestres comme j'ay fait pour com- «
 patir à ceux qui estoient dans la souffrance , & pour faire en «
 sorte que ceux qui nous avoient écrit vinssent eux-mesmes , «
 afin de regler & de terminer toutes choses , & de faire cesser «
 les maux de nos freres , & les calomnies dont quelques-uns «
 vouloient vous noircir ? Je ne sçay pas quel a pû estre vostre «
 dessein lorsque vous nous avez réduits à la necessité de croi- «
 re qu'en vous servant mesme de paroles obligantes & tou- «
 tes pleines de respect , vous nous avez jouiez sous ce prétex- «
 te & cette apparence de civilité. Car au lieu que les prestres «
 que nous avions envoyez devoient revenir icy avec joye , au «
 contraire ils sont revenus pleins de dueil & comblez d'afflic- «
 tion pour avoir veu parmy vous des choses si tristes & si la- «
 mentables. »

Pour moy après avoir leu vos lettres & fait une serieuse «
 reflexion sur ce qu'elles contiennent , je les ay supprimées «
 pour quelque temps , dans l'esperance que j'avois que quel- «
 qu'un de vous viendrait icy , sans qu'il fust besoin de faire «
 paroistre vostre conduite par la publication de ces lettres , «
 de peur que si elles estoient connues de tout le monde , plu- «
 sieurs n'en fussent blessez. Mais comme j'ay veu que perfon- «
 ne n'estoit venu de vostre part , je me suis trouvé dans une «
 necessité indispensable de les publier. »

Croyez ce que je vous declare sur ce sujet avec verité ; leur «
 lecture a remply tout le monde d'étonnement , & à peine a- «
 t'on pû croire que vous les eussiez écrites , parce que ce sont «
 moins des lettres de charité que de contestation & de que- «
 relle. Et si l'on prétend que celuy qui les a dictées à eu des- «
 sein d'acquérir de la reputation , & qu'il s'est proposé pour «
 but la gloire de l'éloquence , c'est une prétention qui ne «
 convient nullement à des personnes de vostre sorte. Car «
 quand il s'agit des affaires de l'Eglise , elles ne doivent point «
 estre decidées par l'ostentation des paroles , mais par l'auto- «
 rité des Canons apostoliques , & par le soin que l'on doit «
 prendre de ne pas causer de scandale au plus petit des fidel- «
 les , puisque selon la parole que l'on presche dans l'Eglise , «
Si quelqu'un est un sujet de chute & de scandale à un de ces pe- «*Math. 18.*
tits qui croient en JESUS-CHRIST , il vaudroit mieux pour «*co. 6.*

» *luy que l'on pendist à son cou une de ces meules qu'une asne tour-*
 » *ne, & qu'on le jettast au fond de la mer.*

» Mais si cette lettre a esté écrite par un sentiment de dou-
 » leur dont quelques-uns de vous ont esté touchez contre
 » leurs freres, n'estant point croyable qu'elle ait esté publiée
 » d'un commun consentement, il ne falloit pas se laisser em-
 » porter à la douleur jusques à un tel excès, ny permettre que
 » le soleil se couchast sur une si grande colere; & du moins il
 » n'en falloit pas venir jusques à la faire paroistre par écrit &
 » à l'exprimer par une lettre. Car en tout cela qu'y avoit-il
 » qui meritaist de vous affliger? Et que vous avois-je écrit qui
 » pust raisonnablement causer en vous quelque mouvement
 » de colere? Est-ce à cause que je vous ay exhortez de vous
 » trouver au Concile? Mais cette proposition vous devoit es-
 » tre plustost un sujet de consolation & de joye, que d'affliction
 » & de tristesse. Car ceux à qui la conscience ne reproche
 » rien touchant les choses qu'ils ont faites, & qui, comme ils
 » reconnoissent eux-mesmes, ont exercé l'office & la fonction
 » de juges, souffrent sans peine que leur jugement soit exami-
 » né par d'autres, estant assurez que ce qu'ils ont fait avec ju-
 » stice, ne deviendra jamais injuste. Et c'est pour cette raison
 » que les Evesques qui se sont assemblez dans le grand Conci-
 » le de Nicée, ont permis que les decrets d'un Concile fussent
 » examinez dans un autre; ce qu'ils n'ont pas fait sans une ins-
 » piration particuliere de Dieu, afin que les juges se propo-
 » sant que leur sentence doit estre examinée par un second ju-
 » gement, n'ayent pas la hardiesse de la prononcer qu'après y
 » avoir apporté toute l'exactitude possible; & que ceux qui
 » doivent estre jugez, soient aussi persuadez de leur part que
 » ce jugement n'est nullement un témoignage de l'inimitié de
 » leurs premiers juges, mais un pur effet de leur équité & de
 » leur justice.

» Si donc vous voulez que cette ancienne coutume qui a
 » esté renouvelée par écrit dans le grand Concile de Nicée,
 » n'ait pas de force & de vigueur parmy vous, cette préten-
 » tion est tout à fait déraisonnable: car il n'est pas juste qu'un
 » petit nombre de personnes abolissent une pratique qui est
 » passée en coutume dans l'Eglise, & qui a esté confirmée par
 » l'autorité

l'autorité des Conciles. Et quand mesme cela se pourroit « faire, vous n'auriez pour cela aucun sujet de vous plaindre, « puisque vos députez, sçavoir le prestre Macaire, & Marty- « re & Hesyque diacres, après estre venus icy n'ont jamais pû « resister aux prestres d'Athanase qui s'y estoient aussi rendus « de sa part, & que ceux-cyles ayant toujours repoussez & con- « vaincus, ils ont esté réduits eux mesmes à nous prier de con- « voquer un Concile, & d'écrire à l'Evesque Athanase à Ale- « xandrie, & en mesme temps aux Eusebiens, afin que l'on « pust rendre un jugement équitable en presence de tout le « monde. Car Martyre & Hesyque estoient convaincus pu- « bliquement en nostre presence par les prestres de l'Evesque « Athanase qui leur resistoient avec beaucoup de force & de « fermeté, & pour ne vous rien dissimuler, Martyre & ses deux « autres compagnons se virent tellement renversez qu'ils fu- « rent obligez de me demander avec instance la convocation « d'un Concile. «

Si donc j'avois invité moy-mesme par mon propre mouve- « ment ceux qui m'ont écrit, de se trouver à un Concile, quand « ny Martyre ny Hesyque ne m'en auroient pas prié, n'ayant « point eu d'autre occasion que l'obligation indispensable où « je me trouve de secourir mes freres qui se plaignent de l'inju- « stice qu'ils souffrent; certes il n'y auroit rien que de raisonna- « ble & de juste dans cette maniere d'agir si ecclesiastique & si « agréable à Dieu. Mais puisque des personnes que vous ap- « prouvez vous mesmes comme dignes de créance, vous qui es- « tes du parti d'Eusebe, m'ont porté à la convocation de ce « Concile, ceux qui y estoient appelez n'en devoient avoir « nulle peine, mais plustost ils estoient obligez de s'y trouver « avec joye. Ainsi il est visible que l'indignation de ceux qui se « plaignent de cette convocation comme d'un sujet de peine, « est une étrange temerité, & que l'excuse de ceux qui n'ont « pas voulu assister à ce Concile, est tout à fait contraire aux « sentimens de la bien-séance & de l'honneur, & les doit rendre « fort suspects. «

Et en effet un homme a-t'il sujet de se plaindre quand il « voit faire aux autres les mesmes choses qu'il fait luy-mesme? « Car si l'autorité de chaque Concile doit estre ferme & invio- « lable, ainsi que vous le dittes dans vostre lettre, & si un juge «

» reçoit un affront lors que son jugement est examiné par d'au-
» tres, confidez, mes chers freres, qui sont ceux qui desho-
» norent le Concile, & qui renversent les jugemens que les
» autres ont prononcez.

» Et afin que je ne fasse pas de peine à quelques personnes
» en leur appliquant ces choses en particulier, ce qui est arri-
» vé depuis, & ce que l'on ne peut ouïr sans horreur, suffit
» pour declarer les choses mesmes que je passe sous silence. Les
» Ariens après avoir esté chassés de l'Eglise pour leur impiété
» par l'Evesque Alexandre d'heureuse memoire, non seule-
» ment avoient esté rejettez par toutes les villes, mais mesme
» ils avoient esté frappez d'anatheme par le commun consen-
» tement de tous ceux qui ont assisté au grand Concile de Ni-
» cée. Car le crime qu'ils avoient commis n'estoit point un
» peché commun & une offense ordinaire; & il n'avoient pas
» seulement peché contre un homme, mais aussi contre JESUS-
» CHRIST nostre Seigneur qui est le fils du Dieu vivant. Ce-
» pendant on dit que ces mesmes hommes qui ont esté rejettez
» par toute la terre & marquez avec infamie dans toute l'E-
» glise, commencent maintenant à y estre admis; & je croy
» qu'une aussi grande indignité qu'est celle-là vous afflige vous
» mesmes comme un tel sujet le merite.

» Qui sont donc ceux qui deshonnorent le Concile? Ne sont-
» ce pas ceux qui considerent comme une chose de neant les
» reglemens établis par 300. Evesques, & qui preferent l'im-
» pieté à la pieté? Car il est certain que l'heresie des Ariens a
» esté condamnée & proscrire par tous les Evesques du mon-
» de, & qu'au contraire les Evesques Athanasé & Marcel ont
» plusieurs personnes qui se declarent pour eux de vive voix &
» par écrit. On nous a rendu un témoignage avantageux tou-
» chant Marcel, comme s'estant opposé aux Ariens dans le
» Concile de Nicée. Et quant à ce qui concerne Athanasé,
» on nous a témoigné en sa faveur qu'il n'a pas mesme esté
» condamné dans Tyr, & qu'il n'estoit pas present dans la Ma-
» reote lorsque l'on y a dressé ces actes que l'on allegue con-
» tre luy. Or vous sçavez, mes chers freres, que ce qui se fait
» sans ouïr les deux parties, n'a pas de force & doit passer
» pour suspect. Et néanmoins, quoy que la chose fust ainsi,
» nous avons esté si exacts dans cette procedure, que pour

n'usér d'aucun préjugé ny envers vous , ny envers ceux qui « nous avoient écrit en faveur de ces deux Evesques , nous « avons exhorté indifferemment tous ceux de qui nous avons « receu des lettres à venir icy , afin que comme il y avoit plus « de personnes qui avoient écrit pour eux que contr'eux , l'e- « xamen s'en fist en plein Concile , & que l'on ne s'exposast « point au hazard ou de condamner un innocent , ou d'ab- « soudre comme un innocent un Evesque qui se trouveroit « coupable. «

Cen'est donc pas nous qui méprisons le Concile , mais ce « sont ceux qui reçoivent indiscrettement dans leur commu- « nion les Ariens sans aucun examen & en la maniere qu'ils « se presentent , & contre la sentence de ceux qui les ont ju- « gez , quoy qu'ils ayent esté jugez par tous les Evesques du « monde , dont quelques-uns sont maintenant avec J E S U S - « C H R I S T estant morts depuis long-temps , & les autres qui « sont encore vivans , ont de la douleur de voir leurs jugemens « ainsi renversez par quelques personnes. C'est ce que nous « avons reconnu par les choses qui sont arrivées dans Alexan- « drie. Car un nommé Carpone qui avoit autrefois esté chassé « de l'Eglise par Alexandre à cause de l'heresie d'Arius , est icy « venu avec quelques autres , qui avoient esté aussi chassés « eux-mesmes pour cette mesme heresie , & Gregoire les y « avoit envoyez tous. «

CHAPITRE XXII.

Suite de la lettre de Jules.

APRES que le saint Pape Jules a rapporté dans la suite de sa lettre l'artifice du prestre Macaire , & de Martyre & Hesyque diacres , qui avoient voulu le porter à écrire à Pisté prétendu Evesque des Ariens dans Alexandrie , & la retraite honteuse des députez des Eusebiens qui s'estoient enfuis pendant la nuit ; il leur represente qu'ils ont tort de luy objecter ce qui s'est passé autrefois contre Novat & Paul de Samosates , puisque le Concile universel de 300. Evesques dans lequel les Ariens ont esté condamnez comme

heretiques, doit estre d'un aussi grand poids que la condamnation de ces deux autres.

» Qui sont donc ceux, continuë-t'il, qui ont allumé le feu
 » de la division & de la discorde après un si grand excès, &
 » quel sujet avez vous de faire ce reproche dans vos lettres ?
 » Qui sont les auteurs de la division & de la discorde, ou nous
 » qui avons compati aux afflictions de nos freres, ou ceux qui
 » font tout par un esprit de contention & de querelle, qui vio-
 » lent les Canons, renversent une ordonnance faite par 300.
 » Evesques, & méprisent le Concile en toutes manieres ? Car
 » non seulement les Ariens sont receus à la communion, mais
 » mesme on passe de lieu en lieu & de ville en ville pour y tenir
 » le rang d'Evesques.

» Si donc vous estes persuadez que l'honneur de l'episco-
 » pat est égal dans tous les Evesques, & si vous ne jugez point
 » des Prelats par la grandeur & la dignité des villes, ainsi que
 » portent les lettres que vous nous avez écrites, il faut que
 » quand un Evesque se voit chargé de la conduite spirituelle
 » d'une petite ville, il demeure fixe & attaché au lieu qui a
 » esté confié à ses soins, bien loin de ne faire nul estat de
 » l'engagement qu'il a de s'en acquitter, & sans passer au
 » gouvernement d'une autre eglise qui ne luy a pas esté con-
 » fiée, afin de ne pas faire paroistre par cette conduite si inte-
 » ressée qu'il n'a que de l'indifference & du mépris pour celle
 » dont Dieu l'a chargé, & que la vaine gloire des hommes
 » est l'unique chose qu'il aime & le seul avantage qu'il re-
 » cherche.

Ces paroles marquent visiblement Eusebe chef de toute leur faction, & S. Jules se sert adroitement contre luy de ce qu'ils avoient dit dans leur lettre, que la dignité des villes ne change pas la dignité des Evesques.

Il refute ensuite les divers prétextes que les Eusebiens avoient pris pour ne pas venir au Concile qui s'estoit tenu à Rome: il leur représente que la consideration de l'éloignement du chemin & de la bréveté du temps n'est nullement recevable, puisqu'aucun d'eux ne s'est mis en chemin pour s'y rendre, & qu'au contraire ils ont retenu si long-temps à Antioche les prestres qu'il leur avoit envoyez: & il ajoûte

que toutes les hostilitéz qu'ils ont commises dans l'Egypte, montrent assez que ce n'est nullement la considération du temps qui les a empêchez de venir, mais qu'ils ne se sont abstenus de ce voyage que par la résolution qu'ils avoient formée de ne le point faire.

Il s'étonne de la plainte qu'ils luy font de ce qu'il a esté le seul qui leur ait écrit à tous; ce reproche estant plus propre à faire voir la bonté de celuy dont ils se plaignent, qu'à montrer qu'ils ont un veritable sujet de se plaindre. Il leur replique que pour garder en cette rencontre quelque ordre & quelque mesure, il a écrit à ceux qui luy avoient donné des avis, & qui avoient envoyé vers luy leurs députez; Que s'ils sont touchez de ce qu'il a esté le seul qui leur a écrit, ils doivent aussi estre fâchez de n'avoir écrit qu'à luy seul; Qu'après tout, encore qu'il soit le seul qui leur a écrit, néanmoins ce n'est pas son sentiment particulier qu'ils ont veu exprimé dans sa lettre, mais que c'est celuy de tous les Evêques d'Italie, & du país où il est; Qu'il n'a pas voulu les porter à écrire tous, afin que les Eusebiens ne fussent pas importunez de la part de plusieurs personnes, mais que ces Evêques d'Italie s'estoient rendus au jour nommé, & s'estoient trouvez tous de ce mesme avis; de sorte qu'encore qu'il leur écrive seul, il leur déclare néanmoins que sa lettre est le commun sentiment de tous les autres Evêques d'Italie.

De là il passe à la justification de S. Athanase & aux divers motifs qui l'avoient obligé de le recevoir. Et comme les Eusebiens l'accusoient de violer par là les Canons, il leur fait voir que c'estoient eux-mesmes qui les violoient ouvertement par l'intrusion de Gregoire.¹

Il fait ensuite une petite digression sur ce que l'information de Marcote, dans laquelle il s'agissoit du corps & du sang de JESUS-CHRIST, s'estoit faite devant des Catechumenes, des Juifs & des idolâtres.

Et comme il s'estoit justifié sur le sujet de S. Athanase, il fait la mesme chose touchant Marcel, montrant qu'il ne l'avoit reçu que sur une confession de foy tres-catholique; & il y met ce mot remarqué par Socrate & par Sozomene,

*Socrat. l. 2.**c. 13.**Sozom. l. 1.**3. c. 9.*

Qu'il estoit bon de les faire ressouvenir qu'il ne falloit pas
 que personne receust l'heresie Arienne, mais qu'elle devoit
 estre en horreur à tout le monde comme contraire à la veri-
 table doctrine.

Le reste de sa lettre est une exhortation aussi douce que
 vehemente, pour les porter à corriger les desordres qui s'es-
 toient commis dans l'Orient, dont il fait une vive peinture.

p. 752.

Les choses, dit-il, estant donc dans la disposition que nous
 venons de représenter, & les Eglises exposées à tant de souf-
 frances & d'embusches, ainsi que nous ont déclaré ceux qui
 nous en ont appris la nouvelle, qui sont ceux qui ont allumé
 le flambeau de division, ou nous qui ressentons une si grande
 douleur de ces desordres, & qui compatissons à nos freres
 affligés, ou les auteurs de ces violences? Pour moy, con-
 tinuë ce saint Pape, je ne puis assez admirer qu'après le
 trouble si prodigieux qui est arrivé dans toutes les Eglises,
 & qui a obligé à venir icy ceux qui s'y sont rendus, vous
 m'écriviez comme vous faites, que la paix regne dans les
 Eglises, quoyque tout ce qui s'y passe de vostre part, tende
 moins à leur édification qu'à leur destruction & à leur ruine,
 & que ceux à qui ce tumulte est agréable, ne soient pas des
 hommes de paix, mais de desordre, au lieu que le Dieu que
 nous adorons est un Dieu de paix, & non de trouble & de de-
 sordre. Et c'est pourquoy j'atteste Dieu qui est le Pere de
 nostre Seigneur J E S U S- C H R I S T, que j'ay crû estre obligé
 de vous écrire de la sorte par l'obligation que j'ay de con-
 server ma reputation, & par le desir que je ressens que les
 Eglises ne soient pas en trouble, mais qu'elles demeurent
 inviolablement dans l'ordre du gouvernement qui leur est
 prescrit par les Canons des Apostres, & afin que vous cou-
 vriez de confusion ceux à qui des inimitiez particulieres ont
 donné l'occasion de persecuter l'Eglise.

J'apprends qu'il n'y a que tres-peu d'auteurs de tous ces
 desordres. Excitez vous donc avec tout le zele dont vous
 devez estre animez comme ayant des entrailles de miseri-
 corde, pour rétablir, ainsi que je viens de dire maintenant,
 ce qui s'est fait contre les Canons & la regle de l'Eglise; afin
 que si vous vous estes laissé prévenir, vous y apportiez un
 prompt remede par vos soins.

Et ne me répliquez pas que j'ay préféré la communion de « Marcel & d'Athanase à la vostre : car ce prétexte ne feroit « point voir que vous seriez porté d'un esprit de paix , mais il « ne serviroit qu'à montrer à tout le monde que vous cherche- « riez des matieres de querelles , & que vous avez de la haine « contre vos freres. Aussi est-ce pour ce sujet que j'ay esté « obligé de vous mander ce que je viens de vous dire à leur « avantage , afin qu'estant persuadés des justes raisons que « nous avons eües de les recevoir , vous fassiez cesser ce diffé- « rent. Car si vous fussiez venus icy avec les autres , & qu'en « vostre présence ils eussent esté convaincus sans pouvoir ap- « porter aucune raison solide pour leur justification , vous au- « riez eu raison de vous plaindre en la maniere que vous avez « fait dans vos lettres. Mais puisque , comme je viens de vous « dire , la communion que nous avons avec eux est conforme « aux saints Canons , & n'est pas contraire à la justice ; je « vous conjure par nostre Seigneur J E S U S - C H R I S T de ne « pas porter les autres à déchirer les membres de J E S U S - « C H R I S T , de ne vous pas laisser surprendre par des préoc- « cupations , & de préférer la paix du divin Sauveur à toutes « choses , n'estant ny juste ny raisonnable de rejeter , pour « satisfaire à l'aversion de quelques particuliers , des Evêques « qui n'ont point esté condamnés , & d'attrister ainsi le Saint « Esprit. Que si vous prétendez que vous pouvez les convain- « cre de quelques-uns des crimes dont on les accuse , & les « leur soutenir en leur présence , ceux qui le voudront entre- « prendre n'ont qu'à venir. Car Athanase & les autres m'ont « aussi déclaré qu'ils estoient prests de maintenir ce qu'ils ont « avancé , & d'en convaincre leurs adversaires. «

Mandez nous donc , mes chers freres , ce que vous desi- « rez sur ce sujet , afin que nous écrivions aussi aux autres « Evêques , & à ceux qui doivent se rendre icy encore une « fois , & que nous fassions en sorte que les coupables soient « condamnés en présence de tout le monde , & qu'il ne s'éle- « ve plus à l'avenir aucun tumulte dans les Eglises. Car c'est « assez qu'il en soit déjà arrivé un si grand nombre ; c'est assez « que les Evêques ayent esté condamnés au bannissement en « présence des Evêques ; & il n'est pas besoin que je m'éten- « de sur ce sujet , de peur de me rendre importun à ceux qui «

» estoient présens quand ces violences ont esté commises. Et
 » s'il faut dire la verité, il ne falloit pas que des querelles par-
 » ticulieres allassent jusques à de si grands excés. Quand
 » Athanase & Marcel auroient esté déposez de leurs sieges,
 » ainsi que vous le dites dans vos lettres, que peut-on repro-
 » cher à plusieurs autres Evesques & à plusieurs prestres qui
 » sont venus icy de divers endroits, & qui se plaignent d'a-
 » voir esté enlevez aussi bien qu'eux, & d'avoir souffert les
 » mesmes outrages & la mesme violence ?

» Certes, mes chers freres, les jugemens de l'Eglise ne se
 » prononcent plus selon l'Evangile, mais le bannissement &
 » la mort en fait toute la décision. Car s'ils sont coupables,
 » comme vous le dites, il falloit les juger selon les Canons de
 » l'Eglise, & non par des violences: il falloit écrire à nous
 » tous, afin que tous agissent d'un commun consentement
 » pour faire justice en cette rencontre. C'estoit des Evesques
 » qui souffroient; & les Eglises qui estoient exposées à ces
 » souffrances & à ces persecutions, n'estoient pas des Eglises
 » ordinaires, mais les Apostres mesmes en avoient esté imme-
 » diatement les fondateurs. Pourquoy donc ne nous écriviez
 » vous pas, principalement touchant l'Eglise d'Alexandrie ?
 » Est-ce que vous ne sçaviez pas que c'est la coutume que l'on
 » nous écrive premierement, & que la décision de ce qui
 » est juste & raisonnable vienne de l'Eglise d'icy ? Si donc l'E-
 » vesque de ce lieu là estoit suspect en quelque maniere sur le
 » sujet des crimes dont il estoit accusé, il falloit écrire à l'Egli-
 » se qui est icy. Et il est étrange qu'après avoir fait toutes cho-
 » ses en la maniere qu'ils ont voulu sans nous en donner au-
 » cun avis, ils prétendent maintenant que nous entrions dans
 » leur sentiment, quoyque nous n'ayons pas condamné ceux
 » qu'ils ont dessein de pousser à bout. Ce n'est pas l'ordre
 » prescrit par S. Paul; ce n'est pas la conduite & la doctrine
 » des Peres, mais un nouvel exemple & une nouvelle con-
 » duitte.

La maniere si avantageuse dont le Pape Jules parle de la
 préeminence de son eglise au dessus des autres, ne doit pas
 estre passée legerement. Et en effet il n'estoit pas juste que
 dans une affaire où il s'agissoit de la déposition d'un Eves-
 que d'Alexandrie qui occupoit un des sieges apostoliques,
 on

on allast si loin sans la participation de la premiere de toutes les Eglises du monde, sçavoir la Romaine dont Jules estoit Evesque. Mais ce qui est tres-considerable, il ne s'attribuë point à luy seul, mais à l'Eglise d'Italie, le rang qu'il devoit tenir dans la connoissance de ce different. Et c'est aussi pour ce sujet que S. Ambroise & les autres Evesques d'Italie assembles dans un Concile sur le sujet de Nectaire, qui avoit esté élu à Constantinople à la place de Maxime, se sert de l'exemple de S. Athanase, de celui de Pierre d'Alexandrie, & de celui de plusieurs Evesques de l'Orient, pour montrer l'ancien usage d'avoir recours au jugement de l'Eglise Romaine, d'Italie & de tout l'Occident, qu'ils joignent ensemble en termes exprés; & après avoir fait cette plainte, ils déclarent qu'encore qu'ils ne s'attribuent point la prerogative de l'examen de ce different, neanmoins on avoit deu les faire entrer tous dans la société du jugement qu'il falloit prononcer en commun sur cette matiere. Mais voyons comment Jules finit sa lettre.

*Append.
col. Theod.
p. 105.*

Je vous conjure donc, conclut ce saint Pape, de recevoir de bonne part la lettre que je vous écris, & de croire qu'en cela je n'ay point d'autre but devant les yeux que le bien public. Car les veritez que je vous expose sont celles que j'ay apprises du bien-heureux Apostre S. Pierre, & je ne vous en écrirais pas croyant qu'elles sont connues de tout le monde, si nous n'avions esté troublez de l'evenement des choses qui sont arrivées. On arrache les Evesques & on les bannit de leurs sieges. On en met d'autres en leur place que l'on fait venir d'ailleurs. On dresse aux autres des pieges & des embusches. De sorte que les peuples sont affliges d'une part de voir qu'on leur enleve leurs pasteurs, & ne le sont pas moins de l'autre en voyant ceux qu'on leur envoie malgré eux pour tenir leur place; afin qu'ils demandent inutilement ceux qui leur sont agreables, & qu'ils soient contraints de recevoir ceux qu'ils ne veulent point avoir pour prélat.

Je vous prie que cela n'arrive plus desormais. Ecrivez plustost contre ceux qui s'emportent à de si grandes violences, afin que les Eglises ne souffrent plus à l'avenir de telles injures, & qu'il n'y ait plus ny Evesque, ny prestre qui soit

» exposé à ces affronts & à ces outrages, & que personne ne
 » soit contraint de faire aucune chose contre son gré, ainsi
 » que plusieurs nous ont déclaré avoir fait, afin que nous ne
 » soyons plus un sujet de mépris & de risée aux infidèles, &
 » que sur tout nous n'attirions point sur nous la colere & l'in-
 » dignation de Dieu: Car chacun de nous rendra conte de ses
 » actions au jour du jugement. Je souhaite de tout mon cœur
 » que tout le monde ait des sentimens conformes aux divi-
 » nes veritez, afin que les Eglises ayant le bonheur de re-
 » couvrir leurs Evesques, se réjouissent pleinement en J E S U S-
 » C H R I S T nostre Seigneur, par lequel gloire soit au Pere
 » dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Je vous souhaite le
 » salut en nostre Seigneur, mes tres-chers & tres-intimes
 » freres.

Telle fut la lettre que le S. Pape Jules écrivit aux Eusebiens au nom de tout le Concile de Rome pour la justification de S. Athanase. Comme il leur reprochoit avec justice le violement des sacrez Canons, aussi faisoit-il profession de les observer exactement, & de ne rien pratiquer dans une affaire de cette importance que par l'avis des autres Evesques ses freres, & que ce qu'il avoit appris luy-mesme par la tradition & l'instruction des Apôtres.

*Socrat. l. 2.
 §. 13.*

Socrate remarque que Sabin historien de la secte des Macedoniens, qu'il cite en plusieurs endroits pour le refuter, s'estoit contenté d'inserer dans sa collection des Conciles la lettre des Eusebiens à Jules, sans parler de cette réponse de Jules aux Eusebiens, parce qu'il a toujours affecté de supprimer tout ce qui pouvoit contribuer à l'établissement de la doctrine de la consubstantialité du Verbe.



CHAPITRE XXIII.

Mort d'Eusebe. S. Paul est rétabli sur le siege de Constantinople, chassé de nouveau, & rétabli encore une fois.

Mort d'Hermogene.

LORSQUE la lettre du Pape Jules fut apportée en Orient, il y estoit arrivé un grand vuide dans le parti des Eusebiens, par la mort de celuy qui en estoit l'ame & le chef, c'est à dire d'Eusebe usurpateur du siege de Constantinople, lequel mourut peu de temps après le Concile d'Antioche, avant mesme que la lettre que luy & les autres avoient écrite au Pape, fust arriuée à Rome, ou au moins avant que la réponse du Pape fust apportée en Orient.

Sozom. l. 3.

c. 6.

Socrat. l. 2.

c. 13.

L'histoire ne marque nulle circonstance particuliere de la mort de cet Arien, qui comme dit S. Athanase, s'estoit comme dégradé luy-mesme, & rendu indigne de l'episcopat selon les regles de l'Eglise, par l'ambition qui l'avoit porté à estre trois fois Eve sque. Car Dieu ne grave pas toujours les arrests de sa justice par des punitions exemplaires; & quoy qu'il soit toujours juste, il reserve quelquefois l'exécution visible de sa vengeance au grand jour de son jugement. Neanmoins on peut assez s'imaginer quelle fut la mort d'un homme qui avoit traité les affaires de Dieu & de son eglise avec un esprit tout humain & tout charnel; qui s'estoit rendu payen par la crainte pendant la persécution; & heretique par inclination & par opiniâtreté pendant la paix; qui avoit voulu renverser les décisions des Conciles par des cabales & des fourberies continuelles; qui avoit trahi la sincerité chrestienne & ecclesiastique par de fausses retractations, corrompu la foy & l'esprit d'un Empereur par des flatteries basses & honteuses, & persécuté par plusieurs bannissements de tres-saints Evêques ses confreres, dont il respiroit le sang & la mort. Son ambition s'estant élevée par degrez jusques sur le siege de Constantinople, luy avoit creusé un horrible précipice; & après s'estre voulu rendre tant de fois le juge de celuy qui l'avoit veu autre-

Athanas.

apolog. 2.

p. 726.

fois au Concile de Nicée en posture d'un criminel humilié; il reconnut au sortir de cette vie, que le juge inexorable qui fait trébler les innocens, n'a que des rigueurs extrêmes pour les perturbateurs publics du repos de son Eglise. Les artifices & les intrigues de ce prélat, qui n'avoit rien d'ecclésiastique que le nom & la dignité, n'ont pas duré plus long temps que son crédit & sa vie toute politique; & il n'a laissé après luy qu'une aversion éternelle de sa conduite dans l'esprit de ceux qui ont de la veneration pour la verité & de l'amour pour la justice.

Aussi-tost qu'Eusebe eut esté rendre conte à Dieu de tant de maux qu'il avoit faits à l'Eglise, & particulièrement de ceux qu'il venoit de causer dans Alexandrie, le peuple de Constantinople qui estoit zélé pour la foy, rétablit S. Paul sur son siege comme son legitime Eve sque. Mais en mesme temps les premiers ministres d'Eusebe, & qui par sa mort devenoient les chefs de sa faction, c'est à dire Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Theodore d'Heraclee, & avec eux Ursace & Valens, qui estoient des plus échauffez pour le parti, s'unirent ensemble pour établir Macedone Eve sque de Constantinople dans l'eglise de S. Paul.

τη λεγο-
μένη ἐπι-
Παύλου.

Socrate remarque que Sabin Eve sque d'Heraclee pour les Macedoniens, & qui a fait l'histoire de ce temps-cy, n'a osé parler de cette élection de Macedone, de peur d'estre obligé d'en rapporter aussi les suites funestes. Car elle causa dans Constantinople comme une guerre civile, qui y produisit une infinité de troubles, de seditions & de meurtres.

Constance qui estoit alors à Antioche, ayant appris la nouvelle de ce desordre, en fut extrêmement irrité; & comme il envoyoit alors en Thrace Hermogene general de la cavalerie, il luy donna ordre de chasser son ennemy S. Paul de Constantinople. Hermogene ayant entrepris d'executer son ordre par la force, il ne fit qu'exciter dans la ville une tres-grande sedition: & parce que nonobstant cette resistance publique il s'efforçoit de faire chasser ce saint Eve sque par des soldats, le peuple soulevé s'emporta à la dernière violence, mit le feu au logis d'Hermogene, le prit

luy-mesme, & l'ayant attaché avec une corde, le traîna par la ville, & le tua.

Si nous avions les premiers livres d'Ammien qui sont perdus, nous sçaurions plus exactement les particularitez de cet événement funeste, dont il avoit traité dans son histoire, comme nous le voyons par un endroit où il en parle en passant au sujet d'Herculan fils de ce mesme Herinogene qui fut tué dans cette sedition de Constantinople. Cela arriva sous le troisiéme consulat de Constance, qui estoit le second de Constant, & ainsi en 342.

Constance ayant appris un accident si étrange, monta à cheval, & accourut en diligence à Constantinople, d'où il chassa encore une fois S. Paul, qui en estoit le seul Evêque legitime; & pour laisser des marques de son indignation contre le peuple, il le priva de la moitié du bled que l'on avoit accoutumé de luy donner. Neanmoins sa colere n'alla pas plus loin, parce que le peuple estoit venu au devant de luy, & luy avoit demandé pardon avec larmes.

Et quant à Macedone qui venoit d'estre établi Archevesque par ceux de sa secte, comme il n'estoit nullement satisfait de luy tant à cause qu'il n'avoit point eu de part à sa nomination, que parce qu'il luy attribuoit la cause de ce tumulte & le meurtre d'Hermogene, il se contenta de le laisser tenir ses assemblées dans l'église dont il s'estoit emparé, ne voulant ny confirmer ny infirmer son élection; & il s'en retourna aussi-tost à Antioche.

Socrate & Sozomene disent que S. Paul s'en alla à l'instant en Italie, & qu'ayant imploré le secours de Jules, il en receut des lettres pour son rétablissement, sur l'autorité desquelles il rentra aussi-tost dans son église. Mais comme il semble nécessaire de reconnoistre que tout ce que disent ces historiens en cet endroit se rapporte au Concile de Rome tenu un an avant cecy, ces auteurs peu exacts & peu fidelles ne meritent point que l'on ait aucun égard sur ce point à leur rapport.

Il est vray neanmoins que nous verrons l'année suivante S. Paul de Constantinople rétabli encore une fois sur son siege, & chassé pour la troisiéme fois. Mais s'il faut deviner la cause de ce second rétablissement que l'on ne peut attribuer

Hilar.
fragm.

au Pape qu'avec des circonstances suspectes, il semble qu'on ne le puisse mieux rapporter qu'à S. Maximin de Treves. Car il est constant par l'aveu des Ariens que ce fut luy qui communiqua le premier avec S. Paul, & qui fut cause que ce genereux Eveſque fut rappellé à Constantinople; ce qu'il pouvoit faire par l'autorité de l'Empereur Constant auprès duquel il avoit beaucoup de crédit.

Aſclepas de Gaze contribua auſſi de ſa part à ce rétablifſement, & vint expreſ à Constantinople pour en eſtre l'entremetteur. Ce que nous allons rapporter, établira davantage cette opinion & la rendra plus plausible.

CHAPITRE XXIV.

Les Eusebiens font une nouvelle profession de foy. Ils députent inutilement Narcisse & quelques autres pour la porter à Constant. Hereſe de Photin.

QUELQUE heureux succès que les Ariens parussent avoir par la déposition & par la fuite du grand Athanaſe, ils ne trouvoient pas au milieu de leur victoire le meſme repos que ce Saint rencontroit dans ſon exil, & après tant de confeſſions de foy, ils ne pouvoient encore ſe ſatisfaire. Nous avons veu qu'ils en avoient dreſſé deux différentes au Concile de la dedicace d'Antioche, & qu'ils y avoient encore ſigné celle de Theophrone. Mais comme s'il ne leur eſtoit reſté de tant de différens formulaires que le regret de les avoir composez inutilement, ils en dreſſerent peu de mois après un fort ample qui cachoit leur venin ſous l'embarras d'une grande étendue de paroles, & ne contenant rien que de veritable n'excluoit pas ſuffiſamment l'hereſie de l'Arianisme. Ils l'envoyerent en France pour le préſenter comme de la part d'un Concile à Constant & à tous les autres de ce païs là, & députerent en 342. Narcisse, Maris, Theodore d'Heraclee, & Marc d'Arethuse en Syrie, pour le porter à cet Empereur qu'ils vouloient engager dans leur parti auſſi bien que ſon frere Conſtance qui en eſtoit le principal protecteur.

Le dernier de ces députez eſt ce meſme Marc d'Arethuse,

qui se fera souvent remarquer parmy les plus signalez Ariens dans la suite de cette histoire ; & neanmoins on verra que les tourmens qu'il endurera pour la foy sous Julien , luy feront recevoir des loüanges extraordinaires par la plume de S. Gregoire de Nazianze , & par celle de Theodoret.

La legation de Narcisse & des autres Eusebiens qui estoient des plus habiles de leur secte , n'avoit pas seulement pour but de porter le formulaire à Constant ; & si nous en croyons Socrate & Sozomene , c'estoit principalement pour
Socrat. l. 2. c. 14. Sozom. l. 3. c. 3.
 satisfaire à la demande de cet Empereur , qui avoit prié son frere de luy envoyer trois Evesques pour luy rendre raison de ce qui s'estoit passé dans la déposition de S. Athanase & de S. Paul , ou plus vraysemblablement , de ce qui s'estoit fait dans le Concile d'Antioche.

Lorsqu'ils furent arrivez vers Constant , ils défendirent hautement tout ce qu'ils avoient fait , & tâcherent de persuader à ce prince que le Concile d'Orient n'avoit rien ordonné que de tres-juste. Et sur ce qu'il leur demanda leur confession de foy , ils cachèrent celle qu'ils avoient composée à Antioche , & luy présentant celle dont nous venons de parler , ils en donnerent des copies à tout le monde.
Athanas. de synod. p. 894.

Socrate dit qu'ils ne voulurent nullement conférer avec S. Athanase , ce qui suppose que le Saint estoit alors à la cour de Constant & dans les Gaules , où il témoigne luy-mesme que tout cecy se passa ; quoy qu'il soit bien difficile de croire que S. Athanase ait veu Constant avant l'an 345.
apolog. 1. p. 675. 676.

Mais S. Maximin de Treves suppléa à son défaut , & mérita par son zele pour la foy les plaintes injustes que les Ariens firent depuis de ce qu'il n'avoit pas voulu recevoir les Evesques qu'ils avoient envoyez dans les Gaules , c'est à dire qu'il leur avoit refusé sa communion.

Enfin Constant reconnut manifestement que les Eusebiens persécutoient injustement de gands Evesques , qu'ils les haïssoient sans sujet , que les crimes qu'ils leur objectoient n'estoient qu'un prétexte de leur animosité , & qu'ils ne les avoient déposés que parce qu'ils suivoient une doctrine contraire à la leur. Ainsi il renvoya ces députés qui ne pûrent rien gagner sur luy , ny tirer aucun avantage de leur legation.

L'inconstance & l'inquietude de leurs esprits les condam-

*orat. 1.
contra A-
rian.*

noit d'une maniere si visible, que nostre Saint avoit raison de leur reprocher tant de differens changemens, & de faire connoistre par là à tout le monde que leur conduite estoit le propre caractere de l'heresie. Ils remuent & brouillent toutes choses, disoit-il, sans se pouvoir contenter de leurs propres resolutions. Ils s'assemblent tous les ans comme pour faire des contractz; & sous prétexte de composer des écrits & des formulaires touchant la foy, ils se rendent ridicules & se couvrent de confusion devant tout le monde, en ce que leurs ouvrages ne sont pas seulement détruits par les autres, mais sont ruinez par eux-mesmes. Car s'ils eussent eu la hardiesse de soutenir ce qu'ils avoient établi dans les premiers écrits qu'ils ont publiez, ils ne se seroient pas mis en peine d'en composer de seconds, & n'auroient pas encore abandonné ces seconds écrits pour en publier de troisiemes, n'ayant pas d'autre dessein que de les changer encore tout de nouveau dans peu de temps, & lorsqu'ils trouveront l'occasion de rendre des pieges aux autres, ainsi qu'ils ont accoutumé de faire. Car dans le temps mesme qu'ils font de plus malicieuses conspirations, c'est alors qu'ils feignent de dresser des professions de foy, afin que comme Pilate lava ses mains avant que de faire mourir le Fils de Dieu, ainsi ils se disposent par leurs écrits à faire mourir ceux qui luy sont unis par les sentimens de la pieté & de la religion, & qu'en faisant des définitions touchant les matieres de la foy, ils paroissent se justifier du crime qu'on leur attribue d'avoir des sentimens contraires à la veritable doctrine. Mais quoy qu'ils fassent, ils ne peuvent ny se cacher, ny éviter ce juste reproche, puisque tandis qu'ils feront des apologies pour eux-mesmes, ils seront à l'égard d'eux-mesmes leurs propres accusateurs; ce qui est tres-juste & tres-raisonnable. Car ils ne répondent pas aux personnes qui les accusent, mais il se persuadent à eux-mesmes ce qu'ils veulent. Comment se pourroit-il donc faire qu'un criminel fust absous quand il s'accuse luy-mesme? C'est pour cela qu'ils écrivent continuellement & que changeant sans cesse d'opinion, ils rendent leur foy douteuse; ou plustost ils découvrent leur infidelité & leur folie. Et il est tres-juste que cela leur arrive de la sorte. Car ayant une fois abandonné la verité & voulant

lant renverser la foy, ils ont voulu témoigner l'inquietude de leurs esprits par le mouvement de leurs pieds, ainsi qu'il est dit dans l'écriture: & c'est pour cela qu'ils sont dans le travail & dans l'agitation comme l'ancienne ville de Jerusalem, & que tant de changemens differens leur causent de la lassitude; ce qui les porte à écrire diverses choses selon les différentes rencontres, sans autre dessein que de gagner du temps, & de faire voir jusques à la fin qu'ayant déclaré la guerre à J E S U S- C H R I S T, ils veulent toujours tromper les hommes.

Personne ne connoissoit mieux que nostre Saint l'esprit del'Arianisme, & personne n'en pouvoit faire aussi un portrait qui le fist mieux voir au naturel que celui-là. Sa fermeté estoit la condamnation de leur inconstance. Il tenoit toujours le mesme langage, parce qu'il ne disoit que les choses qu'il avoit apprises de J E S U S- C H R I S T, des Apostres & de l'Eglise; & ses ennemis, qui estoient ceux du Verbe divin, n'avoient nulle solidité dans leurs paroles, parce qu'ayant basti leur créance sur le sable mouvant des opinions humaines, leur propre legereté estoit comme un vent qui les agitoit sans cesse, & qui les menaçoit à tous momens d'une ruine inévitable.

Après que Socrate a rapporté l'histoire de cette députation des Eusebiens vers Constant, il fait deux remarques, l'une qu'il n'y avoit point encore alors de rupture entre l'Occident & l'Orient, & l'autre que Photin Evêque de Sirmich commençoit dès lors à publier son heresie. C'est ce qui nous oblige à rapporter icy les commencemens de cet heretique.

Il estoit selon Socrate & S. Hierosime, de la petite Gaule, c'est à dire de la Galatie; & les Eusebiens marquent qu'il estoit d'Ancyre capitale de la Galatie. Il fut instruit dans sa jeunesse par Marcel Evêque de la mesme ville, & fut quelque temps diacre sous luy. Depuis il fut élevé à l'evêché de Sirmich la principale ville de l'Illyrie, & sa promotion fut accompagnée d'un applaudissement merveilleux de tout le monde. Il avoit la parole fort libre & fort aisée, & estoit naturellement éloquent & capable de persuader les esprits. Aussi voit-on que son peuple luy estoit fort attaché, & l'esti-

S i f

Eclairciss. 3.

Hieron. de
script. So-
crat. l. 2.c. 14.
Athanas.
de syn. p.
818.Hilar. con-
tr. Arian.Eusd. frag.
Sever. sulp.l. 2.
Vincent. Li-
rin. commo-
nit. 1.

me qu'il avoit donnée de sa suffisance, ne contribuoit pas peu à l'autorité de son ministère.

Il parut durant quelque temps nourrir son troupeau dans la doctrine catholique : mais comme sa vie & sa conduite estoient corrompues par divers déreglemens, & qu'il arrive souvent que l'accroissement des vices en diminuant l'amour de Dieu dans une ame, y produit la folle passion d'une science vaine & pernicieuse ; cet Evêque qui avoit perdu l'innocence de ses mœurs, s'efforça aussi de troubler la vérité evangelique par de nouveaux dogmes, & commença tout d'un coup à vouloir porter son peuple à des erreurs étrangères. C'est pour ce sujet qu'il se trouve des endroits où au lieu de le nommer Photin, qui est le nom sous lequel il a esté connu dans le monde, & qui signifie *illuminé & éclairé*, les Peres l'appellent *Scotin ou tenebreux* ; & même Lucifer Evêque de Cagliari semble dire qu'il s'appelloit véritablement Scotin, & qu'il avoit pris le nom de Photin à Sirmich.

Son heresie consistoit à nier la Trinité & la distinction des Personnes divines, & à renouveler en cela l'heresie de Sabelius, quoy qu'il se servist d'autres termes que cet heresiarque, ne reconnoissant qu'une seule operation dans le Pere, le Verbe & le Saint Esprit, & qu'il conservast à JESUS-CHRIST la qualité de Fils de Dieu. C'est ainsi qu'il soutenoit que le Pere estoit Dieu, & que le Saint Esprit ne subsistoit pas personnellement ; à quoy il ajoûtoit que le Christ & le Fils de Dieu n'estoit pas dès le commencement, mais qu'il venoit de Marié, & n'avoit commencé que quand la Vierge l'avoit conçu, soutenant qu'il n'estoit pas Dieu, mais seulement homme, quoy qu'il reconnust qu'il estoit né du S. Esprit. Et c'est pour cette erreur contre l'éternité du Fils, que S. Epiphane dit qu'il égaloit ou surpassoit même l'impiété de Paul de Samosate, que S. Hilaire luy donne souvent le nom d'Ebion, & que S. Hierosime dit aussi qu'il avoit renouvelé l'impiété de cet homme.

*Aug. ep. 50.
Epiph. ha-
res. 71. Op-
tat. l. 4. ad
Parnen.*

Mais quelque crédit qu'il eust parmy son peuple par la force de son esprit, par l'estime que sa doctrine luy avoit acquise, par l'avantage de son éloquence, & par la facilité qu'il avoit de se servir également bien de la langue grecque & de la latine, néanmoins ses propres brebis qui veilloient soigneusemēt

pour la pureté de la foy, reconnurent bientoſt ſon erreur: l'éloquence qu'ils admiroient en ſa perſonne, ne fut pas capable de les entraîner dans le précipice où il les menoit; & au lieu de l'écouter & de le ſuivre comme leur prophete & comme le conducteur du troupeau, ils eurent ſoin de le fuir comme un ſeduc̃teur & comme un loup tres-dangereux.

Saint Sulpice Severe eſt le ſeul de tous les hiftoriens de l'E-
 glife, qui dit qu'il avoit eſté condamné dès devant le Concile
 de Sardique. Nous differerons d'en parler plus ample-
 ment juſqu'en ce temps-là; & il ſuffit de marquer icy la naiſſance
 d'une heréſie qui eſtant l'un des premiers rejettons de l'Aria-
 niſme, étendit ſes branches funeſtes en pluſieurs provinces.

*Sulpic. Se-
 ver. l. 2.
 hift.*

CHAPITRE XXV.

*S. Paul eſt chaffé de Conſtantinople par Philippe. Intruſion
 ſanglante de Macedone. Abbrege des livres de l'Ecriture
 compoſé à Rome par S. Athanaſe.*

SOIT que le retour de S. Paul dans ſon eglise de Con-
 ſtantinople euſt eſté procuré par l'autorité de S. Maxi-
 min Eveſque de Treves, ſoit qu'il euſt eſté rappellé de ſon
 exil de quelque autre maniere, la juſtice qu'on luy rendit en
 le faiſant remonter encore une fois ſur ſon ſiege, ne fit qu'ir-
 riter la fureur des Euſebiens. Ils ne ceſſerent d'animer Con-
 ſtance contre luy par de nouvelles calomnies, & de luy repre-
 ſenter que ſon autorité recevoit une grande atteinte par ce
 rétabliffement. De ſorte qu'il envoya un ordre par écrit à
 Philippe préfet du prétoire, par lequel il luy enjoignoit de
 chaffer ce Saint de l'eglise & de la ville de Conſtantinople,
 & d'établir Macedone au lieu de luy.

*Socrat. l. 2.
 c. 12.
 Sozom. l. 3.
 c. 8.*

Ce Philippe eſtoit un ardent proteſteur de l'heréſie des
 Ariens, & un fidelle executeur de toutes leurs reſolutions.
 Mais comme il connoiſſoit par experience combien l'ordre
 qu'il avoit reçu eſtoit de difficile execution, & qu'il crai-
 gnoit que le peuple ne le traittaſt de meſme qu'il avoit trait-
 té Hermogene, la crainte d'une ſedition luy fit prendre le
 deſſein d'employer l'addreſſe pluſtoſt que la force: & ainſi
 cachant l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur, il s'en alla à

*Athanaſ.
 de fuga. p.
 703.*

un lieu public nommé Zeuxippe, qui est un bain fort celebre dans Constantinople, comme pour y regler quelques affaires publiques ; & là il envoya prier S. Paul avec toute sorte de respect de le venir trouver , sous prétexte de luy communiquer une affaire.

Dés que ce saint Evesque y fut venu , il luy produisit cet ordre de l'Empereur qu'il avoit toujours tenu caché, & trouva S. Paul tout disposé à l'obeïssance , & à executer avec beaucoup de moderation ce que l'on desiroit de luy , quoy qu'il se vist condamné sans aucune forme de justice. Mais comme on craignoit une nouvelle émotion du peuple qui s'estoit déjà assemblé en grand nombre à la porte de ce lieu sur quelque soupçon qu'il avoit eu de ce qui se passoit dans le bain, on rompit secrettement une fenestre du costé du palais qui en estoit proche ; & le Saint estant sorti par là , on le mit sur un vaisseau que l'on tenoit prest pour le mener à Thessalonique. On luy permit d'aller ou il voudroit dans l'Illyrie & dans les autres provinces de l'occident ; mais on luy deffendit de passer en orient.

Durant que l'on enlevoit ainsi ce saint Evesque par une violence inopinée, le Préfet se produisit en public tout environné de soldats ; & on vit paroître à l'instant à ses costez & dans son chariot mesme Macedone, qui fut un spectacle aussi surprenant à l'égard de tous ceux qui l'apperceurent en cet estat, que si on l'eust fait tout d'un coup sortir d'une machine de theatre. Et comme ils se hastoient d'aller à l'eglise , le peuple tant Catholique qu'Arien y accourut aussi en foule , chacun pour s'en saisir le premier.

Ainsi toute l'eglise se trouvant remplie en un instant d'une infinité de monde , on y vit une étrange confusion lorsque le Préfet en approcha avec Macedone. Car les soldats poussant le peuple avec violence pour faire place , on estoit obligé de se jeter l'un sur l'autre ; & comme cela mesme ne suffisoit pas encore , les soldats s'imaginerent que le peuple resistoit , & qu'il ne vouloit point laisser passer le Préfet , & commencerent à frapper à coups d'épées : de sorte qu'il y mourut , à ce qu'on tient , 3150. personnes , dont les uns furent tuez à coups d'épées par les soldats , & les autres furent ou étouffez ou écrasez par la presse.

Après un si horrible carnage, Macedone fut élevé sur le siege episcopal de Constantinople, dont l'autorité d'un pre-fet plustost que celle de l'eglise le mettoit en possession; & comme s'il eust esté pur & innocent de tout ce qui s'estoit passé, il n'eut pas de honte de monter par ces degrez sanglans sur un chaire dont il estoit l'usurpateur, ne promettant que des violences après une entrée qui estoit plus digne d'un tyran que d'un pasteur.

Mais quoy que les Ariens se fussent rendus maistres de l'eglise de Constantinople par une voye si odieuse, ils ne laisserent pas de charger les Catholiques de l'envie de leurs cruau-tez, & de les vouloir rendre coupables des excès qu'ils avoient commis eux-mesmes. Car nous ne croyons pas pou-voir rapporter à autre chose qu'à cet événement si tragique, les reproches qu'ils font à Asclepas Evesque de Gaze dans leur faux Concile de Philippopoli, des inhumanitez barbares qu'ils l'accusent d'avoir commises au milieu de l'eglise de Constantinople, de mille homicides qui avoient souillé les autels mesmes du sang des hommes, & de ce grand nombre de meurtres qui avoient fait perir & les chrestiens & les payens pour l'amour de Paul.

Hilar. frag.

Eclairciss. 1 :

Il est difficile de démeſſer le reste d'un vie aussi traversée qu'a esté celle de ce saint Evesque de Constantinople, & d'en marquer exactement la suite, puisque les auteurs origi-naux n'en aiant parlé que par occasion, ils ont bien raconté quelques-unes de ses souffrances, mais ils ne nous donnent que fort peu de lumiere pour l'ordre de ses actions. Ce qui est constant par le témoignage de nostre Saint, c'est qu'il fut transporté chargé de chaînes à Singeres ou Singares dans la Mesopotamie, delà à Emese, & enfin à Cucuse où il mourut.

*ad solitar.
p 813.*

Pour ce qui est de S. Athanase que nous avons laissé à Ro-me, l'histoire ne nous fournit rien de particulier que nous puissions remarquer pendant plus de trois ans de temps qu'il y demeura. Il est néanmoins assez vray-semblable que c'est durant ce temps-là qu'il composa un abbrege des saintes E-critures qui portent encore maintenant son nom, quoy que ce fait ne soit pas mesme fort certain.

Il composa ce livre, ou du moins quelqu'autre semblable, à la priere de l'Empereur Constant, qui luy avoit demandé

quelques cahiers sur l'Ecriture ; & après s'estre acquité de cette commission, il le luy envoya avec une lettre qui n'est pas venuë jusques à nous. Ce petit ouvrage est comme une table de tous les livres de l'Ecriture avec un abrégé de tout ce qu'ils contiennent.

Eclairciss. 2.

Comme donc ces trois années ne nous fournissent rien pour l'histoire de sa vie, il faut tâcher de remplir ce vuide en rapportant les plus celebres evenemens qui sont arrivez dans l'Eglise pendant ce temps-là, & dont la plupart ont une étroite liaison avec la persécution que souffroit alors ce défenseur de la foy.

CHAPITRE XXVI.

Persécution de l'Eglise de Perse par Sapor.

LA guerre de Perse dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, & qui avoit servy de pretexte aux Eusébiens pour ne point venir à Rome, ne se termina pas à jetter seulement l'épouvante dans les limites de l'empire Romain ; mais Dieu s'en servit pour remplir le ciel de prédestinez. Car en mesme temps que Sapor roy de cette nation celebre continuoit à exercer la maison de Constantin par de continuelles entreprises, il persécutoit ses propres sujets pour éteindre la religion dans son royaume, & faire remporter la couronne du martyre à une infinité de chrestiens. Nous dirons quelle en fut l'occasion lors que nous aurons donné quelque connoissance generale de l'estat où estoit alors l'Eglise de Perse.

Il est certain que l'Apostre S. Jean y a presché l'Evangile, puisque sa premiere epistre estoit autrefois intitulée Epistre aux Parthes. On prétend que divers autres Apostres y ont fait aussi la mesme chose, comme S. Matthieu, S. Simon, S. Jude, & particulièrement S. Thomas. Mais si nous nous arrêtons à ce qu'en a écrit Sozomene à qui nous sommes redevables de l'histoire de cette persécution, il faut dire que le royaume de Perse a reçu particulièrement la foy par la communication qu'il avoit avec l'Osrhoëne ou la Mesopotamie, & avec l'Armenie qui avoit tant de zele pour la religion Chrestienne, qu'elle soutint pour ce sujet la guerre contre Maximin en l'année 312.

*Euséb. l. 3.
hist. c. 1.
Sozom. l. 2.
6. 7.*

*Euséb. l. 9.
4. 9.*

Bardefane qui fleurissoit dans la Mesopotamie vers le milieu du deuxieme siecle, écrit qu'il y avoit des chrestiens dans la Parthe, dans la Mede, dans la Perse, jusques dans la Bactriane; & que l'autorité de JESUS-CHRIST leur faisoit mépriser toutes les loix impies les plus établies dans leur païs. Hors cela l'histoire de l'Eglise ne nous apprend rien de particulier touchant les chrestiens de Perse avant le quatrieme siecle, dès le commencement duquel S. Jacques alors solitaire, & depuis celebre Evêque de Nisibe, passa de la Mesopotamie dans la Perse pour visiter ces heureuses plantes qui s'élevoient dans la pieté, & en prendre le soin qu'elles meritoient.

*Euseb. de
prap. evang.
l. 6. c. 10.*

*Theodoret.
in Philoth.*

Nous avons vu que Jean Evêque de ce royaume estoit du nombre de ceux qui assisterent au Concile de Nicée en 325. & ce fut peut-estre luy qui apprit aux Romains que la religion chrestienne se répandoit dans les principaux lieux de ce grand estat, & que les peuples se pressoient pour entrer en foule dans la bergerie de J. C. Sur tout le progrès de la foy estoit merveilleux dans l'Adiabene qui est l'ancienne Assyrie selon Ammien Marcellin, & qui estant la plus voisine de l'empire, estoit aussi presque toute chrestienne.

*Euseb. l. 4.
de vita
Const. c. 8.
Am. Mar-
cell. l. 23.
Sozom. l. 2.
c. 11.*

Le grand Constantin ayant appris de si heureuses nouvelles, s'en réjouit extrêmement. Et sur ce que Sapor roy de Perse luy envoya des ambassadeurs & des presens pour faire alliance avec luy, il luy écrivit une excellente lettre qu'Eusebe nous a conservée, & qui se trouve encore plus entiere & plus correcte dans l'histoire de Theodoret.

*Euseb. l. 4.
de vita
Const. c. 3.
9. 13.
Theodoret.
l. 1. c. 24.*

Dans cette lettre après avoir relevé la religion chrestienne, avoir montré que c'est une chose indigne d'adorer au lieu de Dieu des creatures qu'il a faites pour nostre usage, quelques éclatantes qu'elles soient, par où il semble marquer le feu & le soleil, qui estoient les divinitez des Perses; après avoir reconnu combien Dieu l'avoit élevé, luy qui avoit tenu de luy toute sa grandeur, & qui soutenoit ses veritables adorateurs; combien au contraire il avoit severement puni Valerien & les derniers Empereurs qui les avoient persécutés, il recommande à Sapor le soin de ces mesmes chrestiens qui estoient dans son royaume, & le conjure de leur témoigner une affection digne, dit-il, de sa pieté & de sa douceur.

Quoy que les historiens ne marquent point précisément le temps auquel cette lettre fut écrite, néanmoins il est certain que ce fut avant que Sapor se fust déclaré contre l'empire, & par conséquent avant les dernières années de Constantin.

*Sozom. l. 2.
c 10. 11. 12.
8.*

Ceux qui sçavoient que les Perses avoient toujours esté le peuple du monde le plus esclave du plaisir des sens, devoient estre fort édifiez de voir fleurir cette Eglise qui estoit alors plus recommandable par la pratique de la vertu que par le nombre de ceux qui la composoient. On y voyoit plusieurs vierges qui consacroient à Dieu leur virginité, & qui monstroient par l'observance des conseils evangeliques, que les commandemens de la loy nouvelle ne sont nullement impossibles aux chrestiens que JESUS-CHRIST assiste du secours de sa grace toute-puissante. L'estat des moines, & la vie si sainte dont ils font profession, y estoient déjà celebres avant le milieu du quatrième siecle, c'est à dire lors que leur nom & leur institut n'estoient pas seulement connus dans l'occident; & la plupart avoient renoncé entierement à la possession de tous les biens de la terre.

*Gennad. de
viris illustr.*

Mais pour enrichir encore plus particulièrement cette Eglise des dons de la grace, Dieu voulut luy faire trouver une moisson spirituelle dans la persecution qui fut excitée inopinément par Sapor. Sozomene nous en a laissé de merveilleux monumens tirez sans doute des memoires que les fidelles de Perse, de Syrie, & de la ville de Nisibe en avoient recueillis avec soin; & le grand S. Jacques de Nisibe a eu peut-estre beaucoup de part à ce travail, puisque nous apprenons de Gennade qu'il a écrit un livre du royaume des Perses & de la persecution des chrestiens.

*Agath. l. 4.
Eclairc. 1.
Eclairc. 2.*

Cette persecution fut excitée par Sapor, qui ayant esté fait roy en l'année 310. estant encore dans le ventre de sa mere, vescu & regna 70. ans jusques en 380. Simeon surnommé Jombaphée, qui estoit alors Archevesque des deux villes royales de la Perse, Seleucie & Ctesiphon, fut le premier qui vit fondre cet orage sur sa teste. On l'accusa d'estre amy de l'Empereur Romain & de luy decouvrir l'estat des Perses; & ce pretexte ne luy cousta pas seulement la vie, mais alluma aussi dans tout le royaume un feu qui ne s'éteignit que par le sang d'une infinité de martyrs.

S. Hic-

S. Hierôme met le commencement de cette persécution en l'année 344. & nous préférons son sentiment à celui des autres. Elle fut si grande & si furieuse selon Sozomene, qu'il est impossible de remarquer tout ce qui s'y passa, quels furent les saints martyrs qu'elle couronna, d'où ils estoient, comment ils terminèrent leur combat, & quel supplice ils endurent. Car on en vit de toutes sortes, les Perses ayant épuisé leur esprit & leur industrie à inventer des instrumens de cruauté, comme les monumens qui nous en restent, en sont des preuves indubitables. Mais pour le dire en un mot, on tient que le nombre de ceux dont on avoit conservé les noms, se montoit à seize mille tant hommes que femmes, les noms des autres n'ayant pû estre recueillis quelque soin qu'on y apportast, parce que leur nombre se montoit à l'infini. L'Eglise en fait une mention generale le 22. d'avril.

Deux sortes de personnes s'unirent ensemble pour exciter cette tempeste, sçavoir les mages d'une part, qui faisant comme un race sacerdotale chez les Perses, avoient le soin & l'intendance de leur religion par une tradition fort ancienne, & les Juifs de l'autre par cette jalousie naturelle & cette aversion implacable qu'ils ont toujours eüe contre les chrestiens. Car voyant avec beaucoup de peine la multiplication des fidèles qui tenoient par tout des assemblées avec des prestres & des diacres, ils défererent l'Archevesque Simeon au roy Sapor en l'accusant d'intelligence avec les Romains, ainsi que nous venons de dire; & ayant aigry par cette imposture l'esprit du prince contre les chrestiens, il les chargea d'impôts insupportables, dont il commit la levée à des hommes impitoyables & cruels, esperant que comme la pluspart d'entr'eux avoient embrassé la pauvreté, l'impuissance où ils se verroient réduits de payer ces impôts, les obligeroit à quitter leur religion; car c'estoit son veritable dessein. Il ordonna ensuite qu'on tranchast la teste à tous les prestres & tous les ministres de Dieu, qu'on ruinast les eglises, qu'on brûlast les monasteres, qu'on jettast sur la place les meubles & les vases sacrez, & qu'on luy amenast Simeon comme traistre à la couronne & à la religion des Perses.

Les mages qui avoient reçu l'ordre de la démolition des eglises, s'en acquitterent avec toute la chaleur que l'on peut

s'imaginer, & furent secondez par les Juifs dont le zele amer contre l'Eglise embrassa cette occasion favorable pour se satisfaire.

ΣΤΕ ΤΕ ΘΕΟΣ ΚΥΙΗΣΕΝ. Simeon ayant esté pris par ces ennemis de la foy, & amené à Sapor chargé de chaînes, fit paroître en cette rencontre quelle estoit sa constance & la grandeur de son courage. Car le roy l'ayant fait venir pour luy faire donner la gese, au lieu de témoigner aucune crainte, il ne fit pas seulement devant luy le prosternement que les Perses avoient accoutumé de faire devant leur prince, & qu'il avoit fait luy-mesme jusques alors. Et comme le roy luy demanda en colere pourquoy il luy refusoit ce devoir qu'il luy avoit toujours rendu auparavant; C'est, luy dit le Saint, parce que jusques icy on ne m'avoit pas amené devant vous chargé de chaînes pour me faire trahir le Dieu veritable: mais il ne m'est pas maintenant permis de faire la mesme chose; car je viens combattre pour la verité & pour ma religion.

Le saint orgueil qui luy avoit fourni une réponse si genereuse, devoit irriter le roy plus que jamais; neanmoins ne perdant pas encore l'esperance de le gagner & de l'abbattre, il le pressa d'adorer le soleil, luy promit de grands dons & beaucoup de part en sa faveur s'il obeïssoit, & le menaça au contraire, s'il ne le faisoit, de le perdre & luy & tous les autres chrestiens. Mais tous ces discours n'estoient pas capables d'ébranler l'invincible Simeon, qui persistoit toujours à dire qu'il ne trahiroit jamais sa foy pour adorer le soleil. Le roy neanmoins se contenta pour lors de l'envoyer en prison, dans l'esperance qu'il avoit qu'enfin il pourroit changer. Mais cela se passoit ainsi dans l'ordre de Dieu qui vouloit donner au Saint le moyen d'arracher des dents du diable une illustre proye, & de l'envoyer au ciel devant luy.

ΕΝ ΤΟΙΣ ΚΥΙΗΣΕΝ. Il y avoit à la cour du roy de Perse un ancien eunuque nomme Ultazane qui y tenoit le premier rang. Il avoit élevé Sapor dans son enfance, & avoit toujours témoigné une entiere fidelité pour le service de ce prince & de son pere. Après avoir embrassé la religion chrestienne, il venoit de l'abandonner laschement, & de ceder à la violence de ceux qui l'avoient contraint d'adorer le soleil. Neanmoins se trouvant assis à la porte du palais lors qu'on menoit S. Simeon en prison, il se leva, & luy fit une profonde reverence. Mais le

Saint luy fit ressentir que la charité a des rigueurs salutaires aussi-bien que des douceurs & des tendresses, & que David avoit raison de souhaitter *Que le juste le frappast & le chastiaſt* psalm. 140. v. 6. *par charité, mais que les méchans ne répandissent point leur plus précieux parfum sur sa teste.* Quoy qu'il fust l'ancien amy de cet eunuque, il le reprit severement de sa faute, il s'écria tout en colere, & luy tourna le dos en passant, ne voulant pas seulement luy dire un mot de civilité & d'amitié.

Ce traitement si rude en apparence, mais qui n'estoit que l'effet d'une tres-ardente charité, ouvrit les yeux d'Ustazane, perça son cœur par une heureuse blessure, & luy fit concevoir serieusement avec quelle rigueur Dieu puniroit un jour le crime de son apostasie. Il fondit aussi-tôt en larmes & fit éclatter ses gemissemens. Il quitta le riche & superbe vestement dont il estoit couvert, prit une robe noire pour marque du deuil qu'il faisoit de luy-mesme; & en cet estat s'alla asseoir à la porte du palais en pleurant & gemissant pour son ame.

Le roy en ayant entendu parler, le fit venir, & luy demanda quel estoit le sujet de ses larmes, & s'il estoit arrivé quelque malheur dans sa maison. Ustazane luy dit que non, mais qu'il auroit mieux aimé tomber dans mille autre maux que dans celuy où il se voyoit; que le veritable sujet de ses larmes estoit de ce que devant estre mort il y avoit déjà fort long-temps, il vivoit encore, & voyoit encore le soleil après l'avoir adoré malgré luy, & seulement en apparence pour obeïr à sa majesté; qu'ainsi il meritoit doublement la mort, puisqu'il avoit trahi J E S U S- C H R I S T & trompé son roy; mais qu'il juroit par le Createur du ciel & de la terre que cela ne luy arriveroit plus à l'avenir.

Sapor fut fort surpris de ce changement si subit, & l'attribuant aux charmes des chrestiens, en devint encore plus irrité contr'eux. Mais comme il souhaittoit extrêmement de conserver Ustazane, il s'efforça tantôt de le gagner par caresses, tantôt de le renverser par menaces. Il ne le put néanmoins; & Ustazane protesta toujours qu'il ne feroit plus assez fou pour adorer une creature au lieu du Dieu qui l'avoit créé: de sorte que Sapor s'estant enfin emporté à la colere commanda qu'on luy tranchast la teste.

Lors qu'on le menoit au supplice, il demanda qu'on attendist encore un peu, parce qu'il avoit quelque chose à dire au roy : & en effet il luy envoya un eunuque tres-fidelle pour le supplier de luy accorder une seule grace en récompense de tous les services qu'il avoit rendus avec un extrême fidelité à son pere, à sa personne, & à toute sa maison royale ; & cette grace qu'il luy demandoit avec tant d'instances estoit d'empescher la créance que sa mort pourroit donner à quelques-uns qu'il eust esté infidelle envers l'estat, ou qu'il eust commis quelque autre crime de cette nature ; Que pour cela il le supplioit de faire crier par un heraut qu'Ustazane estoit condamné à perdre la teste, non pour avoir rendu aucun mauvais service au roy, mais parce qu'il estoit chrestien, & qu'il n'avoit pas voulu renoncer son Dieu lorsque le roy le luy avoit commandé.

Ustazane qui consideroit combien il avoit jetté de terreur parmy les fidelles en adorant le soleil, souhaittoit de faire sçavoir à tout le monde qu'il mouroit pour la religion, afin d'avoir des imitateurs de son martyre & de reparer le scandale qu'il avoit causé ; & Sapor d'autre part luy accorda fort volontiers la mesme chose, esperant d'épouvanter tous les chrestiens lors qu'on verroit qu'il n'avoit pas pardonné à un vieillard, à un homme qui avoit esté chargé de son éducation dans son enfance, à un domestique qu'il aimoit extrêmement.

C'est ainsi que l'eunuque Ustazane finit glorieusement sa vie le jeudy veille de la passion de nostre Sauveur, & se releva heureusement de sa chute pour ne retomber jamais.

Simeon qui en apprit l'heureuse nouvelle dans la prison, en rendit à Dieu les actions de graces qu'on se peut imaginer ; & dès le lendemain qui estoit le grand Vendredy, le roy l'ayant fait venir, il défendit sa foy en sa presence avec un courage incroyable. De sorte que Sapor ne l'ayant pû obliger à rendre ny à luy ny au soleil les honneurs qu'il exigeoit, il le condamna le mesme jour à avoir la teste tranchée.

On condamna à la mort en mesme temps cent autres chrestiens, dont les uns estoient Evesques, les autres prestres, ou de quelque autre ordre du clergé ; entre lesquels estoient aussi Abedecalas & Ananie deux anciens prestres du clergé de Simeon, qui avoient esté pris avec luy, & que Sozome-

ne semble ne pas comprendre dans les cent autres. Tous ces saints estoient alors en prison ; & l'on ordonna que Simeon seroit present à leur execution , & seroit ensuite executé le dernier.

Lors qu'on le menoit au martyre , le premier des mages leur vint demander si aucun d'eux ne vouloit la vie , & n'avoit dessein d'embrasser la religion du roy & d'adorer le soleil ; mais pas un d'eux ne voulant accepter une grace si pernicieuse , ils furent conduits au supplice , où cependant que les bourreaux travailloient à les executer l'un après l'autre , S. Simeon les exhortoit tous à endurer genereusement la mort pour JESUS-CHRIST dans l'esperance de ressusciter avec luy. Ainsi ces martyrs allerent tous à la mort pleins de joye & de confiance ; & les cent autres estant executez , S. Simeon souffrit enfin avec ses deux prestres Abedecalas & Ananie.

Ce dernier trembla un peu lorsque le bourreau le mit en estat de recevoir le coup de la mort. Mais l'intendant de tous les artisans de la cour nommé Pusique l'anima au combat par ces genereuses paroles , Fermez vos yeux pour un moment , & prenez courage ; car vous verrez aussi-tost la lumiere de Dieu. Et à peine eut-il achevé ces mots qu'il fut ar- resté luy-mesme & amené au roy , devant lequel il confessa qu'il estoit chrestien , & parla avec beaucoup de force pour la deffense de la foy & des saints martyrs ; de sorte que sa liberté l'ayant offensé il le condamna à mourir d'un supplice tres-cruel & tout à fait extraordinaire. Car les bourreaux luy ayant percé la gorge luy tirerent la langue par cette ouverture. Sa fille qui estoit une sainte vierge consacrée à Dieu , ayant esté arrestée sur quelque calomnie , souffrit aussi la mort en ce mesme temps.

Voilà quelle fut la fin glorieuse de ces saints martyrs qui eurent la consolation de verser leur sang dans le mesme jour auquel JESUS-CHRIST , qui est le chef & le modele de tous les martyrs , a répandu le sien avec abondance pour le salut de tous les hommes. Les Latins en font la memoire le 29. avril , & les Grecs le 15. de may.

Mais quoy que la persecution fust violente dès l'année 344. qui estoit celle de son commencement , puisqu'on fai-

soit mourir plus de cent personnes à la fois, & que Sapor n'épargnoit pas ceux qui luy devoient estre les plus chers par toutes sortes de considerations, ce ne fut néanmoins que tres-peu de chose en comparaison de ce qui suivit. Car l'année d'après la mort de S. Simeon qui tomboit au 5. d'avril en 345. on publia de tous costez par ordre de Sapor un edit cruel qui condamnoit à la mort tous les chrestiens. Et ce fut alors qu'on en vit un nombre infiny gagner le ciel en perdant la vie par l'épée; que les mages courroient les villes & les villages pour chercher par tout ceux qui se cachotent; que plusieurs fidelles se découvrirent eux-mesmes de peur qu'ils ne parussent renoncer à JESUS-CHRIST par leur silence & par leur fuite; & que plusieurs personnes de la Cour furent aussi enveloppez dans ce carnage universel.

Et comme la persécution avoit commencé à l'occasion de S. Simeon que les mages & les Juifs avoient accablé des calomnies, elle s'augmenta par les impostures dont on noircit l'innocence de deux de ses sœurs, dont l'une nommée Tarbule ou Thenne avoit consacré sa virginité à JESUS-CHRIST, & l'autre nommée Pherbute gardoit une exacte continence après la mort de son mary. On les accusa d'avoir causé la maladie de la reyne par leurs sortileges, & d'avoir vengé la mort de leur frere S. Simeon par des operations magiques. L'amour que Maupias prince des mages conceut pour sainte Tarbule, différa sa mort de quelques jours, mais sa fermeté pour la foy & son éloignement pour le mariage luy procura enfin la couronne du martyre; & les mages ayant la disposition de son supplice, de celui de sa sœur & de sa servante qui avoit aussi embrassé la virginité, elles furent toutes trois scées en deux.

Eclaircissement 3.

S. Sadoth successeur de S. Simeon eut aussi part à cette gloire. Après avoir remply un an la chaire archiepiscopale des Perles, Dieu luy fit connoistre par un songe merveilleux qu'il l'appelloit au martyre. Il fit assembler ses prestres & ses diacres pour les préparer à ce combat; & Sapor estant venu à Ctésiphon l'envoya prendre avec 128. personnes qui estoient en partie des ecclesiastiques de son diocèse ou des eveschez voisins, en partie des solitaires, & des ascetes ou religieux de l'un & de l'autre sexe. Enfin après cinq mois de ca-

chot qu'ils souffrirent avec une constance merveilleuse, ils n'en sortirent chargez de chaînes que pour aller à la mort qu'ils receurent par l'épée d'un bourreau le 20. de fevrier de l'an 346. qui est le jour auquel l'Eglise grecque & latine fait la memoire de leur martyre, aussi-bien que celle de S. Sadoth leur Archevesque, quoy qu'il ne mourust pas avec eux, mais fust enmené en une province appelée Bethufan, où il eut aussi la teste tranchée dans la ville de Bethlapat.

Les bornes de cette histoire ne permettent point que nous rapportions icy les combats des autres martyrs, & la suite de cette persecution qui fut ensevelie à l'égard du commun des chrestiens dans le sang de S. Azade eunuque. Car Sapor qui l'aimoit beaucoup ayant appris que l'on l'avoit fait mourir avec les autres, en fut tellement fasché qu'il ordonna qu'on n'executeroit plus que les chefs de la religion Chrestienne, c'est à dire les Evesques & les prestres.

C'est de cette celebre persecution que S. Chrysostome écrivant sur la fin du mesme siecle disoit, *Que les infidelles sont* lib. quidd
Christus fit
Deus. *obligez de reconnoître que l'Evangile se presche tous les jours avec succes; & ce qui est incroyable, que dans le temps mesme qu'on luy fait une guerre si furieuse, on le voit fleurir non seulement parmi nous, mais aussi parmi les Perses, où il se trouve un tres-grand nombre de martyrs.*

Toutes les gouttes de sang que ces genereux athletes de JESUS-CHRIST répandoient dans le royaume de Perse, estoient autant de preuves de la verité de la doctrine pour laquelle S. Athanasé souffroit tant de maux depuis un si long-temps, puisqu'ils luy estoient unis dans la foy de la Trinité & de la consubstantialité du Verbe, & qu'ils deffendoient jusques à la mort la doctrine que leurs saints Evesques avoient soutenuë avec tant de force dans le Concile de Nicée.

CHAPITRE XXVII.

Valens tasche d'usurper le siege d'Aquilée. Nouveau formulaire des Eusebiens.

NOUS avons jugé à propos de mettre encore en cette année 344. quelques evenemens qui ont rapport à l'histoire de S. Athanasé, & à la suite de l'heresie de l'Arianisme, quoy que nous en ignorions le temps.

*Hilar. cont.
Arian.*

Le plus considerable de tous est l'entreprise de Valens Evesque Arien, qui voulut quitter son eglise de Murse quelque temps avant le Concile de Sardique, pour s'emparer d'une autre plus considerable, qui estoit apparemment celle d'Aquilée. Car S. Hilaire nous apprend qu'il excita une grande sedition dans cette ville. Et ce qui rendit encore son entreprise plus odieuse, fut qu'un Evesque nommé Viator n'ayant pû s'enfuir assez tost, y fut tellement accablé & foulé aux pieds, qu'il en mourut trois jours après. Mais toutes ces intrigues de Valens luy furent absolument inutiles. Quelque effort qu'il fist pour sortir de Murse par un esprit d'ambition & d'intérest, il y demeura toujours; & nous voyons que Fortunatien, dont il vouloit usurper le siège, assista au Concile de Sardique en 347. en qualité d'Evesque d'Aquilée.

Hilar. frag.

*Theodoret.
l. 2. hist. c. 13.*

On voit aussi que l'un de ces six Evesques qui avoient esté députez du conciliabule de Tyr pour l'information de la Mareote, estoit mort avant la mesme année 347. Comme son nom n'est pas marqué, il faut avoir recours aux conjectures pour le découvrir; & elles nous font juger que ce ne peut estre que Theognis de Nicée ou Macedone de Mopsueste. Et c'estoit vray-semblablement le premier, lequel estoit mort assurément avant l'an 355. Car il ne fut ny déposé, ny anathematizé dans le Concile de Sardique avec les autres Eusebiens, quoy qu'il fust l'un des plus criminels de tout le party, qu'il eust déjà esté déposé, & que dans ce Concile mesme il eust esté reconnu coupable d'une insigne fourberie, qui estoit d'avoir composé de fausses lettres pour irriter les Empereurs contre S. Athanase, Marcel & Asclepas. On ne marque point quand ce crime fut commis, mais ceux qui avoient alors esté les diacres de Theognis, le prouverent & en firent voir la verité dans le Concile.

*Athan. de
synod. p.
895.
Socr. l. 2.
c. 15.
Sozom. l. 3.
c. 10.*

*Baron. ann.
414 §. 1.*

L'an de JESUS-CHRIST 345. trois ans depuis la legation de Narcisse & des autres qui avoient apporté à Constant un nouveau formulaire en 342. les Eusebiens donnerent encore de nouvelles marques de leur inquietude ordinaire; & comme s'ils se fussent repentis de tout ce qu'ils avoient fait jusques alors, ils assemblèrent de nouveau leur synode à Antioche selon l'opinion de Baronius, & ils dressèrent encore un autre formulaire rapporté par S. Athanase

&

& par Socrate , & qui estant beaucoup plus ample que tous les autres , en a mesme retenu le nom de longue exposition.

Le venin de l'Arianisme y est visible en plusieurs endroits, quoy qu'on se fust efforcé à le cacher sous l'embarras des paroles. Il y a entre autres expressions , que le Fils est semblable au Pere , & le S. Esprit mesme ; mais il n'y est fait aucune mention de substance. Il anathematise aussi ceux qui disent qu'il a esté tiré du néant , & les autres impietez d'Arius ; mais il ajoute aussi-tost que c'est parce que ces paroles ne sont point de l'Ecriture. Il semble reconnoistre l'unité de la divinité du Pere & du Fils , mais en mesme temps il fait le Fils semblable au Pere , & dit mesme positivement que le Fils a esté fait, quoyque d'une maniere differente des autres créatures. Ce qu'il y a encore de remarquable , c'est qu'il condamne en termes exprés les opinions de Marcel & de Photin.

Il n'y a rien qui soit plus de mauvaise foy ny plus insolent que la maniere dont les Eusebiens concluent ce formulaire. Nous avons esté contraints, disent-ils, d'expliquer avec “ cette étendue de paroles la foy que nous avions racourcie “ auparavant en peu de mots ; & nous n'y avons nullement “ esté portez par aucun desir de vaine gloire , ny pour acque- “ rir quelque reputation , mais seulement afin de lever des es- “ prits de ceux qui ne nous connoissent point, tous les soup- “ çons qu'ils pourroient avoir de nous en nous attribuant une “ créance contraire à nos sentimens. Et de plus nous avons “ voulu faire en sorte que ceux de l'Occident sceussent d'une “ part quelle est l'effronterie de l'imposture des heretiques, & “ qu'ils connussent de l'autre que la doctrine de ceux de l'O- “ rient dans les matieres divines de la religion, est toute eccle- “ siastique & clairement appuyée sur le témoignage des di- “ vines Ecritures, ainsi que toutes les personnes sinceres & “ incorruptibles le reconnoistront sans nulle peine & sans nul- “ le difficulté. “

Les Eusebiens s'imaginant donc avoir trouvé quelque chose de nouveau , parce qu'ils s'exprimoient avec une plus grande étendue de paroles , ils crurent que cette affaire me-

ritoit bien que quelques-uns de leurs députez fissent le voyage d'Italie, pour communiquer leurs lumieres aux Evesques de l'occident, ou plustost pour obscurcir les veritez catholiques par de nouvelles tenebres. Ils envoyerent donc ce formulaire par Eudoxe Evesque de Germanicie en Syrie, par Martyre, dont on ne marque point l'evesché, par Macedone de Mopsueste, & quelques autres, entre lesquels estoit Demophile qui pouvoit estre Evesque de Cooé, ou plustost de Berée, marqué dans la lettre du faux Concile de Sardique, & qui s'estant rendu celebre par la persecution de Libere, fut depuis fait Evesque de Constantinople par les Ariens.

*Hilar.
fragm.*

*Socrat. l. 2.
c. 16.*

Le voyage qu'ils firent en Italie leur fut inutile, & les Evesques d'Occident rejeterent leur formulaire, non parce qu'ils n'entendoient point la propriété des termes de la langue grecque, comme Socrate l'a écrit mal à propos, & peut estre sur le témoignage de Sabin historien de la secte de Macedone; mais parce qu'ils déclarerent qu'ils se contentoient du symbole de Nicée, & que tout formulaire de foy où la consubstantialité du Verbe estoit supprimée, leur estoit suspect avec raison, ainsi que S. Athanase l'a prouvé dans un traité qu'il a fait pour la deffense des decrets de ce saint Concile.

CHAPITRE XXVIII.

*Concile de Milan. Constant demande la convocation
de celui de Sardique.*

*Hilar.
fragm.*

CES Eusebiens estant venus à Milan où il se tenoit alors un Concile, n'y apporterent que leur opiniastrété; & elle fut si inflexible que refusant de condamner l'heresie d'Arius, ils sortirent tout en colere de l'assemblée, comme nous l'apprenons d'une lettre écrite huit ans après au commencement de l'an 354. par le Pape Libere.

C'est tout ce que nous sçavons de ce Concile. Mais il y a assez d'apparence que Constant y assista, & que ce fut là qu'il prit la resolution d'écrire à son frere Constance pour

la convocation d'un Concile œcumenique, qui estoit le seul moyen qu'il connoissoit capable de donner la paix à l'Eglise. Au moins nous sçavons qu'il estoit à Milan lors qu'il écrivit sur ce sujet quatre ans depuis que S. Athanasé fut arrivé à Rome en 341. & qu'il le fit par le conseil de divers Evêques qui s'y trouverent. Il forma cette resolution non seulement sur ce qu'il avoit appris ce qui s'estoit passé au Concile de Rome, où les Eusebiens avoient esté rejettez comme suspects, & la communion du Saint embrassée par 50. Evêques; mais aussi parce qu'il estoit informé des violences que les Ariens avoient exercées contre les Eglises, tant à Alexandrie que dans tout le reste de l'Orient, sans que l'excelente lettre que le Pape Jules leur avoit écrite, eust esté capable d'arrester leur impudence.

Athanas.
apol. 1. p.
676.

ad solit. p.
818.

apolog. 2.
p. 754.

Les Evêques qui contribuerent le plus à faire prendre à Constant la resolution de convoquer un Concile universel, furent le Pape Jules, Maxime ou Maximin Evêque de Treves, & le fameux Osius. Nous trouvons dans les historiens de l'Eglise, que S. Athanasé mesme & les autres prélats déposéz luy en firent la demande, en luy représentant qu'il n'y alloit pas moins de la verité de la foy que de leur propre interest, puisque leur déposition ne tenoit qu'au renversement de la foy & de la veritable doctrine de l'Eglise. Et il y a en effet bien de l'apparence qu'ils avoient sollicité leurs amis de demander ce Concile, comme les Eusebiens le reprocherent fort mal à propos à S. Athanasé, ou qu'au moins ils contribuerent à l'exécution de ce dessein, & peut estre qu'ils porterent Constance à en écrire encore une fois. Il est certain neanmoins que Constant en avoit déjà écrit à son frere avant que S. Athanasé en eust aucune connoissance: car il assure avec serment qu'ayant receu ordre de Constant de l'aller trouver à Milan, il ignoroit pour quelle raison on le mandoit; mais que s'en estant enquis, il apprit que ce prince avoit écrit & député à son frere pour le Concile.

Hilar.
fragm.
Theodor.
l. 2. c. 3.
Socrat. l. 2.
c. 16.
Socr. l. 3.
c. 10.

Athanas.
apo'og. 1.
p. 676.

Estant arrivé à Milan, il fut fort bien receu de l'Empereur, qui eut la bonté de luy déclarer ce qu'il avoit fait pour procurer la paix à l'Eglise. Le Saint de sa part luy raconta avec

Theodor.
l. 2. c. 3.

larmes les entreprises que les Ariens avoient faittes contre luy, & la guerre si cruelle qu'ils faisoient à la foy apostolique. Il le fit ressouvenir de la gloire de son pere Constantin, du grand Concile de Nicée qu'il avoit assemblé, & du soin qu'il avoit pris d'affermir par l'autorité de ses loix ce qui avoit esté décidé par les peres de ce Concile, après y avoir assisté luy-mesme. Et comme sa juste douleur éclatta dans sa remontrance & dans sa plainte, il toucha vivement l'Empereur, & l'excita à imiter le zele de son pere; de sorte qu'aussi-tost qu'il eut ouy ce discours, il écrivit à son frere Constance, pour le porter à conserver inviolablement la pieté que leur pere Constantin leur avoit laissée comme par succession; & il luy representa que ce grand prince ayant affermi son empire par la pieté, avoit exterminé les tyrans qui estoient les ennemis des Romains, & soumis à sa puissance tous les barbares des environs.

Mais comme Constance estoit alors occupé à la guerre de Perse aux extrémitez de la Mesopotamie, il ne faut pas s'estonner si le dessein d'assembler le Concile ne put s'exécuter que deux ans après.

*Athanas.
apol. 1. p.
674. 675.*

La mesme providence de Dieu qui avoit permis que Constant eust mandé S. Athanase à Milan après tant d'afflictions & de souffrances, permit aussi qu'il ne parlât jamais à ce prince seul à seul & sans témoins. Car les Ariens à qui ce voyage estoit autant odieux qu'il leur devoit estre funeste, eurent la malice de luy faire un crime des entretiens qu'il avoit eus avec Constant, & l'accusèrent mesme par écrit de luy avoir mal parlé de Constance, & de l'avoir animé contre luy. Mais il proteste avec de tres-grands sermens qu'il n'avoit jamais rien fait de semblable, & qu'il ne pouvoit faire une chose de cette nature sans avoir perdu l'esprit, & sans violer le commandement de Dieu: Qu'au contraire autant de fois qu'il a parlé de Constance, il en a toujours parlé avec beaucoup d'honneur, de respect & d'avantage. Il ajoute qu'il n'a jamais parlé à Constant qu'en présence de l'Evesque de la ville où il estoit, & des autres personnes qui s'y rencontroient. Il nomme divers Evesques qui avoient esté témoins de tout ce qu'il avoit dit, comme For-

runatien d'Aquilée, Osius, Crispin de Capouë, Lucille de Verone, Denys de Lodi, Vincent de Campanie, S. Maximin de Treves, S. Protas de Milan, & Eugene grand maître du palais, qui selon la fonction de sa charge estoit devant le rideau, d'où il entendoit tout ce qu'on disoit.

Ce ne fut pas là la seule calomnie que les Eusebiens inventerent contre S. Athanase au sujet de ce voyage. Car l'affection que Constant luy avoit fait paroistre en cette rencontre, a servi de prétexte à Philostorge pour écrire avec sa malignité ordinaire, que ce Saint avoit gagné à force de présens les principaux de la cour de cet Empereur, principalement Eustathe intendant du domaine particulier. Mais cette imposture se ruine d'elle-mesme; & outre que S. Athanase n'avoit besoin que de son innocence & de son merite seul pour s'insinuer dans l'esprit de Constant, qui avoit mesme prévenu ses demandes en le faisant venir à Milan, un Evêque dépouillé & fugitif n'estoit nullement en estat de corrompre par des présens les officiers de la cour de l'Empereur.

*Philostorg.
l. 9. c. 12.*

Ce fut à la fin de cette année 345. ou au commencement de la suivante, qu'Estienne succeda à Placille Evêque d'Antioche, si l'autorité de Nicephore peut estre en quelque consideration. Pour le moins il est certain que cela s'est fait entre les années 341. & 347. Estienne n'eut point d'autre merite pour monter sur un siege si illustre, que sa seule impieté qui avoit empesché S. Eustathe de le recevoir dans le clergé, & qui l'avoit fait déposer estant prestre. Mais ce qui le rendoit abominable aux catholiques, luy acquit l'estime & la faveur des Ariens, & l'éleva sur le siege d'un saint Evêque qui l'avoit toujours regardé comme un ennemy de l'Eglise.

*Athan. ad
solitar. p.
812. advers.
arian. orat.
1. p. 290.*

L'année suivante qui estoit la 346. de JESUS-CHRIST, se passa toute dans l'attente & dans les préparatifs du Concile de Sardique. Ce fut en cette année là qu'après que S. Athanase eut esté quelque temps à Milan, Constant qui estoit retourné en France, l'y appella; le grand Osius s'y estant déjà rendu. C'estoit sans doute une grande cōsolation à nostre Saint non seulement de se voir appuyé de l'autori-

*apolog. 1. p.
676.*

té d'un Empereur qui luy donnoit toute sorte de protection, pour le tirer par un jugement ecclesiastique de l'oppression où il estoit depuis plusieurs années, mais mesme d'exposer l'estat de ses affaires à Osius qu'il appelloit son pere par respect, & qui estoit son amy particulier par la liaison étroite que la foy & la société d'un mesme zele pour l'Eglise avoit formée dans leurs cœurs. L'ayant veu présider avec tant d'édification au Concile de Nicée, il ne pouvoit pas ne se point promettre de luy dans celuy qui se devoit tenir à Sardique, tout ce que l'on peut attēdre d'une vertu & d'une generosité consommée. Et cet illustre vieillard qui avoit veu les Ariens entreprendre de vouloir détruire par leurs intrigues de cour & par plusieurs conciliabules, l'ouvrage du Saint Esprit & la veritable doctrine qu'il a enseignée à son Epouse par l'entremise de ses Apostres, se dispoisoit sans doute avec joye à une assemblée qui devoit remettre l'Eglise dans sa premiere liberté, & soutenir l'innocence de son principal deffenseur.

ad solit. p.
222. On date aussi de la mesme année 346. le celebre Concile que l'on prétend s'estre tenu à Cologne contre Euphratas Evêque de la mesme ville, qui estoit en ce temps-là la metropole de la Gaule superieure selon nostre Saint, c'est à dire de la Germanie inferieure.

Les actes que nous avons de ce Concile, portent qu'Euphratas ayant esté accusé par une lettre du peuple de Cologne & de toute la seconde Germanie, & qui estoit souscrite de plusieurs personnes tant laïques qu'ecclesiastiques, de soutenir que JESUS-CHRIST n'estoit pas Dieu, mais un pur homme, ce qui estoit l'heresie de Photin, & ayant encore esté chargé d'autres crimes; cinq Evêques entre lesquels estoit Valerien d'Auxerre & Amand de Strasbourg, le condamnerent comme un blasphemateur, & le déposerent; sa faute estant si claire & si certaine que tout Evêque le pouvoit condamner selon les regles de la discipline de l'Eglise.

Neanmoins on prétend qu'Euphratas au lieu de se corriger, eut encore la hardiesse de soutenir son impiété en présence de Jessé Evêque de Spire, de Martin de Mayence,

& de divers ecclesiastiques qui estoient alors avec eux, & en une autre occasion devant S. Servais de Tongres, & S. Athanasé mesme, qui avoit esté appellé en France par Constant, ainsi que nous venons de rapporter. Et comme il entraînait beaucoup de personnes par sa doctrine pernicieuse, S. Servais qui estoit son plus proche voisin, s'opposa à luy plus qu'aucun autre, tant en public qu'en particulier.

Mais enfin ses blasphemes estant connus de tout le monde, les Evêques s'assemblerent à Cologne à la priere des fideles de la mesme ville, ou des cinq Evêques qui l'avoient condamné la premiere fois. Quatorze Evêques se trouverent à ce Concile le 14. jour de May, sçavoir S. Maximin de Treves, Valentin d'Arles, S. Donatien de Châlon sur Saone, Severin de Sens, Optatien de Troyes, Jessé de Spire, Victor de Wormes, Valerien d'Auxerre, S. Simplicie d'Autun, Amand de Strasbourg, Justinien de Basle, Euloge d'Amiens, S. Servais de Tongres, & Dyscole de Reims.

Dix autres Evêques y envoyerent aussi leur consentement & leurs députez, sçavoir Martin de Mayence, Victor de Mets, S. Didier de Langres, Pancaire de Besançon, S. Sainctin de Verdun, Victorin de Paris, Supérieur de Cambrai, Mercure de Soissons, Eusebe de Rouën, & Diopete d'Orleans. Ce dernier donna son suffrage dans une lettre qu'il adressa au Concile. *Nerviorū.*

Les Evêques estant assemblez, on leut la lettre de l'église de Cologne. S. Maximin & tous les autres ayant dit leurs avis que nous avons encore par le détail, Euphratas fut déposé par leurs suffrages, dont quelques-uns mesmes allerent à le priver de la communion laïque.

Mais quoyque les actes de ce Concile ayent toutes les marques possibles de verité, & que la plupart des Evêques qui y sont nommez, le soient encore dans les signatures du Concile de Sardique, neanmoins avec tout cela Baronius n'est point le seul qui le trouve ou tres-suspect, ou certainement supposé, ne voyant pas comment il est possible qu'Euphratas ait esté déposé en 346. comme un heretique pire *Eclairciss. 3.*

que les Ariens, & que non seulement il ait assisté au Concile de Sardique l'année suivante comme un Evesque catholique, avec les Evesques qui venoient de le condamner, mais mesme qu'il ait esté député au nom de tout le Concile pour aller solliciter Constance dans l'Orient de rétablir S. Athanase & tous les Evesques persecutez par les Ariens, comme nous l'allons voir dans la suite. Il est difficile de prendre aucun parti dans cet embarras, ny de differer de quelques années sa chute dans l'heresie, sans s'engager dans de nouvelles difficultez, dont il est presque impossible de sortir.

Apol. 2. p.
729.

Mais il est temps d'aller voir ce que le grand Concile de Sardique va faire pour mettre la dernière main à la justification de S. Athanase, & d'admirer le soin que Dieu prend de susciter des deffenseurs à l'innocence opprimée.





LA VIE
D E
S. ATHANASE,
ARCHEVESQUE
D'ALEXANDRIE.
LIVRE SIXIÈME,

Où il est traité de tout ce qui est arrivé à son
sujet depuis le Concile de Sardique jusques
à celui de Milan.

CHAPITRE PREMIER.

*Ouverture du Concile de Sardique. Du nombre des Evêques qui y
assistèrent. Quels furent les plus célèbres d'entre les
Catholiques & les principaux Eusébiens.
Embarras de ces derniers.*



L'EMPEREUR Constance n'ayant pû re-
fuser à Constant son frere une demande aussi
juste qu'estoit celle qu'il luy avoit faite à la
prière des Evêques, de convoquer un Concile
pour faire cesser les differens de l'Eglise, ces
deux princes le firent assembler tant de l'orient que de l'oc-

*Theodoret.
l. 2. c. 3.
Ath. ap. 2.*

530. LA VIE DE S. ATHANASE,
cident, & ordonnerent qu'il se tiendrait dans Sardique.

Baron. an.
347 §.2.
Athanas.
ad solitar.
818. Marc.
l. 7. de con-
cord. c. 3 §.3.

Cette ville d'Illyrie metropole des Daces estoit d'autant plus commode pour l'exécution de leur dessein, qu'elle estoit comme la borne des deux empires, étant située sur les confins de l'orient & de l'occident; & si nous en croyons Baro-nius, elle ne pouvoit estre suspecte aux Eusebiens, puisqu'elle estoit de l'empire de Constance, comme en effet nous ver-ront que les Orientaux y seront logez dans le palais, quoy que d'autres assurent qu'elle estoit de l'empire d'occident. Elle estoit déjà tres-considerable dès auparavant, puisque nous avons encore diverses loix de Constantin qui en sont datées, & qui font voir qu'il y faisoit assez souvent sa demeure. Mais rien ne l'a tant relevée que le Concile dont nous allons raconter l'histoire, & c'est ce qui la fait plus connoître aujourd'huy que tout le reste des avantages qu'on luy peut attribuer.

Eclaircisse-
ment. 1.

Les deux Empereurs qui s'estoient accordez pour la con-vocation de ce Concile, écrivirent aux Evêques d'orient pour les exhorter de s'y trouver, & particulièrement pour justifier les plaintes qu'ils avoient faites si souvent contre S. Athanasé, Marcel Evêque d'Ancyre, & Asclepas de Gaze.

Socrat. l. 2.
c. 16.
Sozom. l. 3.
c. 11.

Il y avoit déjà onze ans que le grand Constantin estoit mort lorsque ce Concile s'ouvrit sous le consulat de Rufin & d'Eusebe, & ainsi ce fut en l'année 347.

Athanas.
ad solitar.
819.
apolog. 2. p.
756.
Theodoret.
l. 2. c. 16.
Hilar. frag.
& de synod.

Il estoit composé d'Evêques de plus de 35. provinces, sans conter les Orientaux qui se retirerent; & en les comprenant tous, il se trouva des Evêques d'Espagne, des Gaules, d'Ita-lie, de Campanie, de Calabre, de la Pouille, d'Afrique, de Sardaigne, des Pannonies, des Mysies, des Daces, de No-rique, de Sicile, de Dardanie, de Macedoine, de Thessalie, d'Achaïe, d'Epire, de Thrace, de Rhodope, (qui estoit une partie de la Thrace) de Palestine, d'Arabie, de Candie, d'Egypte, d'Asie, de Carie, de Bithynie, de l'Hellespont, des deux Phrygies, de Pisidie, de Cappadoce, de Pont, de Cilicie, de Pamphilie, de Lydie, des Cyclades, de Galatie, de Thebaïde, de Libye, de Phenicie, de Syrie, de Mesopo-tamie, d'Isaurie, de Paphlagonie, d'Asie, d'Europe, de la province de Thrace appelée Hemimont, de la Massylie.

Pour le nombre des Evêques qui y assisterent, il est difficile de le marquer ; puisque quelques auteurs en content plus de 300. & que d'autres en réduisent le nombre à 90. Catholiques ou environ. Ny l'une ny l'autre de ces deux opinions ne paroît pas vray-semblable, mais il est presque impossible de trouver le juste milieu.

Osius Evêque de Cordouë estoit certainement considéré comme le pere & le chef de ce Concile ; & non seulement S. Athanasé & Theodoret luy attribuent cette qualité, mais mesme le Concile en corps le relève au dessus de tous les autres par un éloge magnifique. Aussi signa-t'il le premier la lettre circulaire & celle qui fut écrite à Jules au nom de tous les Evêques, & la maniere dont les Eusébiens le traittent, ne nous permet pas de douter qu'il n'ait présidé à cette sainte assemblée. S. Athanasé nomme après luy Archidame & Philoxene, comme ayant signé au nom de Jules.

On joint aussi quelquefois avec eux un diacre nommé Leon, qui paroît par là avoir aussi esté legat du pape. Neanmoins on ne voit pas qu'il ait eu séance au Concile en cette qualité ; & le Cardinal Baronius ne reconnoît point d'autres legats qu'Archidame & Philoxene.

Le Pape Jules ayant esté prié de se trouver à Sardique avec les autres Evêques, s'en excusa sur la crainte des maux qui pouvoient arriver à son eglise par son absence, & le Concile témoigna estre satisfait de ses raisons.

Protogene Evêque de Sardique tenoit le premier rang parmi les Occidentaux avec Osius, & les Evêques de l'Orient les joignent souvent tous deux comme representans le corps du Concile. Les plus considerables de l'Italie estoient Protas Evêque de Milan, Severe de Ravenne, Lucille ou Luce de Verone, Janvier de Benevent, Vincent de Capouë. On trouve parmi les souscriptions une liste de 34. Evêques de nostre France qui avoient signé les decrets de ce Concile, dont S. Hilaire ne reconnoît que Verissime de Lyon ; quoy qu'on ne puisse pas douter qu'il n'y en ait encore eu plusieurs autres, comme Euphrate de Cologne & S. Maximin de Trèves. On y peut ajouter ceux que l'on croit avoir assisté au Concile de Cologne, & dont nous avons déjà rapporté les noms. Quant aux Evêques d'Afrique, Gratus de Carthage

Eclaircissement 2.

Athan. ad solitar. 819. Theodoret. l. 2. c. 12. apud Athanas. apol. 2. p. 761. ibid. 766. 767. Hilar. contra Arian.

Eclairciss.

Socr. l. 3. c. 11.

Hilar. contra Arian.

*Conc. Cart.
1. c. 5.*

témoigne assez clairement avoir esté du nombre des orthodoxes qui se trouverent à ce celebre Concile, & on voit effectivement qu'il y est parlé d'un Evêque d'Afrique de ce nom.

*Hilar. frag.
Eclairciss. 4.*

Mais comme l'yvraye sera toujours meslée avec le bon grain dans le champ de l'Eglise jusques à ce que les Anges en fassent la separation à la fin des siècles, aussi en mesme temps que ces hommes apostoliques venoient soutenir la foy en rendant justice à celuy qui en estoit le principal deffenseur, on vit venir à Sardique 75. ou 80. Evêques Eusebiens, dont les noms se lisent à la fin de leur lettre schismatique. Les principaux de leur troupe estoient Theodore Evêque d'Heraclee, Narcisse de Neroniade, Estienne d'Antioche, Acace de Cesarée en Palestine, Menophante d'Ephese, avec Ursace de Singidon en Mysie & Valens de Murse en Pannonie, qui estoient toujours liguez avec les Eusebiens orientaux, quoy qu'ils fussent d'occident. On y remarqua aussi Quintien usurpateur du siege de Gaze, Marc d'Arethuse, Eudoxe de Germanicie, Basile d'Ancyre, & sur tout Callinique de Damiette ce celebre Meletien qui s'estoit rendu dénonciateur contre S. Athanase dans le Concile de Tyr, & le fameux Ischyra à qui l'on avoit donné le titre d'Evêque de Mareote pour recompense de ses calomnies.

Eclairciss. 5.

S. Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze, qui estoient les principaux sujets de la convocation du Concile, ne manquerent pas de s'y rendre aussi-bien que plusieurs autres, tant du nombre de ceux que les Eusebiens avoient accusez, que de ceux qui venoient pour les accuser eux-mêmes des violences que ces Ariens leur avoient fait souffrir. On y voyoit non seulement ceux qu'ils avoient bannis, mais aussi les chaisnes & les fers dont ils avoient chargé des innocens. On y voyoit encore des Evêques ou d'autres personnes qui venoient porter les plaintes de leurs parens & de leurs amis, que l'animosité des Eusebiens tenoit encore en exil, ou à qui ils avoient fait perdre la vie, leur procurant en mesme temps l'honneur & la gloire du martyre. On y remarquoit particulièrement des Evêques dont les uns monstroient encore les chaisnes que ces heretiques leur avoient fait porter, & S. Luce d'Andrinople pouvoit estre de ce nom-

bre ; d'autres comme S. Theodule Eveſque de Trajanople , proteſtoient d'avoir eſté en danger de perdre la vie par leurs calomnies , & ne s'eſtre garantis de ce peril que par la fuite ; d'autres montroient les coups de couſteaux qu'ils avoient receus ; & d'autres ſe plaignoient de la cruauté avec laquelle on avoit voulu les faire mourir de faim.

Diverſes Eglifes y avoient auſſi deputé pour representer les violences qu'elles avoient endurées par l'épée des ſoldats , par les injures d'une populace tumultueuſe , par la terreur & les menaces des juges ; & pour ſe plaindre en meſme temps des lettres que ces ennemis de la verité avoient ſuppoſées : car Theognis de Nicée fut convaincu de ce crime par ceux qui avoient eſté ſes diacres. On faiſoit auſſi entrer dans ces plaintes les vierges que ces heretiques avoient dépouillées , les eglifes qu'ils avoient brûlées , les miniſtres de l'Egliſe qu'ils avoient emprisonnez ; & on repreſentoit que le ſeul pretexte qu'ils avoient pris de s'emporter à ces excès , eſtoit la fermeté par laquelle les Catholiques refuſoient de communiquer avec l'heréſie des Ariens & d'Eufébe , comme parle le Concile. Auſſi toute l'Egliſe d'Alexandrie luy en avoit écrit fortement ; & la verité de ces faits eſtoit reconnuë de tout le monde par le témoignage de pluſieurs perſonnes qui eſtoient venus pour s'en plaindre , tant de la ville d'Alexandrie que de la Mareote & des autres endroits d'Egypte. On y remarque particulièrement entre les autres, deux preſtres de la meſme eglife , qui ayant autrefois eſté engagez dans le party des Meletiens , & depuis ayant eſté receus par S. Alexandre , demeuroient étroittement attachez à S. Athanaſe.

C'eſt ſans doute ce grand concours de toutes ſortes de perſonnes que les Eufébiens veulent marquer , quand l'eſprit de fauſſeté qui avoit toujours animé leur cabale , leur fait écrire que l'on voyoit arriver d'Alexandrie & de Conſtantinople à Sardique une multitude de ſclerats , à qui ils attribuent leurs propres crimes pour rendre leur témoignage ſuſpect , & ruiner de reputation les reglemens qui furent faits ſur des plaintes ſi équitables.

Et certainement comme des criminels ne craignent rien tant que le tribunal de leurs juges , il ne faut pas s'étonner

que la pensée seule du Concile de Sardique ait jetté l'épouvante dans le cœur des Eusebiens. En effet cette crainte avoit empêché Georges de Laodicée de quitter l'orient

Hilar. frag. pour y venir ; & c'est sans doute parce que la convocation de ce Concile avoit causé un trouble effroyable dans leurs esprits, qu'ils la représenterent depuis comme une chose tout à fait criminelle, qui avoit troublé presque tout l'orient & l'occident. Ils eurent assez d'impudence pour se plaindre que l'on avoit contraint les Evêques d'abandonner toutes les affaires ecclésiastiques, le peuple de Dieu & la predication de la doctrine ; que l'on avoit fait faire un si long voyage à des vieillards chargez d'années, foibles de corps & accablés de maladies ; qu'on les avoit traînez de costez & d'autres, & qu'ils avoient esté réduits à abandonner leurs freres qui demeuroient malades sur les chemins.

*Athan. ad
solitar. p.
218.
apolog. 2.
p. 754. 755.*

Ils se flattoient néanmoins de cette esperance que S. Athanase & leurs autres adversaires n'oseroient pas se trouver au Concile ; & ils s'imaginoient même qu'ils y pourroient dominer à leur ordinaire par les menaces & par la terreur sous la protection du Comte Musonien & d'un officier d'armée appelé Hesyque, qu'ils avoient amenez avec eux pour leur servir de directeurs & pour deffendre leur cause, au lieu que les Catholiques y estoient venus seuls, n'ayant personne à leur teste que le pere Osius. Ces esperances firent venir les Eusebiens avec moins de repugnance, & avec assez de promptitude à Sardique, parce qu'ils crurent que par le moyen de ces magistrats ils se rendroient encore les maîtres de cette assemblée, & qu'il ne s'y feroit rien que ce qu'ils voudroient.

Mais ayant appris en chemin que ce Concile prenoit le train d'une assemblée purement ecclésiastique, qu'il formeroit ses resolutions sans la participation d'aucun Comte, que les soldats n'y auroient point de part, que leurs adversaires au lieu de fuir, comme ils s'estoient imaginé, se presentoient avec joye, que l'on y envoyoit de tous costez pour les accuser & pour les convaincre eux-mêmes ; le remors de leur conscience leur fit redouter le succez d'un jugement qui devoit avoir pour regle non leur fantaisie & leur caprice, mais la loy de la verité.

Ainsi ils se trouverent dans un étrange embarras, qui leur fit tenir en divers endroits sur le chemin des assemblées & des conférences. Car comme d'une part ils avoient honte d'avouer les crimes dont ils se sentoient coupables, ce qu'ils ne pouvoient éviter s'ils assistoient au Concile ; aussi de l'autre ils craignoient de se reconnoître coupables s'ils n'y venoient pas. Ils s'accorderent donc ensemble qu'ils viendroient effectivement jusques à Sardique, mais ne comparoistroient pas en jugement, & ne se présenteroient pas mesme au Concile ; mais qu'aussi tost qu'ils seroient arrivez, & qu'ils auroient comme fait acte de leurs diligences, ils s'enfuyroient promptement. Ils ajoûterent à cette resolution de grandes menaces d'exercer les dernières violences contre ceux qui se separeroient d'avec eux ; & pour cet effet ils obligeoient tous les Evêques d'Orient de demeurer dans un mesme logis, ne souffrant pas qu'ils fussent jamais en particulier. Mais cette précaution n'empescha pas que plusieurs ne les quittassent sur le chemin, disant qu'ils estoient malades. Hilar.
fragm.

CHAPITRE II.

Les Eusebiens font instance pour exclure de l'assemblée S. Athanasie & quelques autres. Le Concile rejette cette proposition, & les presse de comparoître ; ce qu'ils refusent avec opiniâtreté.

DE's que les Eusebiens furent arrivez à Sardique, ils se logerent au palais, & s'y tinrent tellement enfermez qu'ils ne laisserent la liberté à aucun d'eux ny de venir au Concile, ny mesme d'entrer dans l'église, où il est assez visible que le Concile se tenoit. Eclairciss.
Athanas.
ad solitar.
p. 818.
apolog. 2. p.
764. 765.

Il y en eut deux néanmoins qui estant plus sinceres & plus genereux que les autres, abandonnerent leur impieté, & se joignirent au Concile, où après avoir déploré la violence qu'on leur avoit faite, ils découvrirent les mauvais desseins des Eusebiens & leur extrême foiblesse ; & ajoûterent que parmy ceux qui estoient venus avec eux, il y en avoit plusieurs qui estoient dans de tres-bons sentimens, mais qui estoient retenus par les menaces continuelles qu'on leur

faisoit. Ces deux Evêques qui rendirent à Dieu & à sa sainte verité la gloire que l'on ne luy peut refuser sans crime, estoient Macaire de Palestine & Astere d'Arabie. Ils sont qualifiez tous deux Evêques de Petra ou des Pierres. Et en effet on met deux villes de ce nom, l'une dans la premiere Palestine, & l'autre dans la troisieme qui fait aussi quelquefois partie de l'Arabie. Macaire est presque toujours nommé Arie, & Astere est aussi appelé Estienne dans S. Hilaire. La generosité de ces deux Evêques leur fit meriter aussi-tost après le Concile la gloire d'estre bannis dans la haute Libye, où ils furent extrêmement mal-traitez, & enfin celle d'estre honorez dans l'Eglise au nombre des Saints, sçavoir Astere le 10. de juin, & Macaire le 20. du mesme mois. C'est tout ce que nous sçavons de Macaire, mais nous aurons sujet de parler d'Astere encore ailleurs.

*cont. Ari-
nos.*

*Athan. ad
solit. p. 820.*

*Hilar.
fragm.*

Les Eusebiens qui n'estoient venus à Sardique que pour s'en retourner aussi-tost, ainsi que nous avons dit, en cherchoient tous les prétextes imaginables. Les Peres du Concile avoient receu dans leur assemblée S. Athanase & les autres Evêques accusez, & non seulement ils souffroient qu'ils eussent seance avec eux, mais mesme ils approuvoient qu'ils celebrassent les divins mysteres. Les Eusebiens au nom des Orientaux en prirent sujet de dire qu'ils ne pouvoient pas communiquer avec eux à moins qu'ils ne se séparassent de ces Evêques, qui selon leur prétention avoient esté condamnés par des Conciles; & ils avoient l'effronterie de rebattre là dessus leurs vieilles accusations contre le Saint: comme en effet nous apprenons de Lucifer Evêque de Cagliari, qu'ils l'accuserent d'homicide devant le Concile catholique de Sardique, mais sans le pouvoir prouver.

*Lucifer Ca-
laris pro
Athanaf.*

*Athanaf.
apol. 2. p.
757. Hilar.
in Adrian.*

La proposition de traiter les Evêques accusez comme criminels, fut rejetée par le Concile comme une chose qui estoit tout à fait honteuse & impossible après le jugement si authentique & si bien fondé, que le Pape Jules avoit prononcé en leur faveur, & le témoignage que 80. Evêques d'Egypte avoient rendu à l'innocence de S. Athanase: Et ce que les Eusebiens demandoient estoit d'autant moins recevable, que les Empereurs avoient permis au Concile d'examiner

d'examiner tout de nouveau les matieres depuis leur premiere origine. Ainsi l'intention du Concile estoit qu'elles fussent remises au mesme estat où elles estoient avant le commencement de la dispute, c'est à dire avant le Concile de Tyr. Et c'est apparemment ce que vouloient dire les Evêques catholiques assemblez dans le Concile de Sardique, lors qu'ils soutenoient, au rapport des Eusebiens, qu'ils estoient les juges des juges mesmes, & qu'ils devoient examiner de nouveau ce que les autres avoient déjà jugé. Mais tout ce qu'ils remporterent d'une plainte si injuste, fut que le Concile déclara que l'Occident ne s'estoit jamais separé de S. Athanasé & des autres.

*Hilar.
fragm.*

*Sozom. l. 3.
c. 10.*

Les Orientaux ne se réduisoient pas à demander que l'on chassât de l'assemblée S. Athanasé & Marcel d'Ancyre, mais ils en vouloient aussi exclure Denys d'Edique, Basse de Diocleriane, & Jean de Thessalonique qui est quelquefois appelé Aëce. Ils disoient que le premier avoit esté déposé par les Occidentaux mesmes; que le second avoit esté ordonné Evêque par eux après avoir esté banni de Syrie pour les crimes dont on l'avoit convaincu, estoit tombé depuis dans de plus grands dereglemens, & avoit aussi esté déposé par ces mesmes Evêques d'Occident. Ils alleguoient contre le troisieme qu'il avoit souvent accusé Protogene de Sardique de divers crimes, & mesme de vivre dans une incontinence scandaleuse, ce qui l'avoit toujours empêché de communiquer avec luy: d'où ils vouloient sans doute conclure qu'il se devoit separer d'une assemblée où Protogene tenoit le rang d'Evêque.

*Hilar.
fragm.*

On ne peut sçavoir quelle estoit la verité de tous ces reproches, puisque l'on n'en voit rien nulle part ailleurs, & que les organes du pere du mensonge ne meritent aucune créance par eux-mesmes. On peut seulement remarquer qu'il paroît par quelques Canons du Concile de Sardique, qu'avant l'élection d'Aëce de Thessalonique, & apparemment après la mort d'Alexandre, il y avoit eu de grands troubles dans l'église de Thessalonique, & que Musée & Eutychien s'en estoient prétendus Evêques.

*Concil. Sardic.
can. 18.
19. græc.*

Voilà les prélats que les Eusebiens soutenoient que l'on devoit faire sortir du Concile, si l'on vouloit qu'ils y vins-

sent ; & comme ils avoient besoin de ce prétexte pour justifier leur fuite , ils s'obstinèrent à faire la même demande durant plusieurs jours.

*Athanas.
apol. 2.*

Les peres de Sardique qui aimoient sincerement la paix de l'Eglise, souhaittoient avec passion de voir les Orientaux se présenter au jugement pour prouver les accusations qu'ils avoient formées. Ils les y exhorterent autant qu'ils pûrent & par écrit & de vive voix , non seulement une fois ou deux, mais tres-souvent.

» Venez , leur disoient-ils , venez assister à la décision de
 » l'affaire que vous poursuivez depuis si long temps. Pour-
 » quoy vous retirez-vous d'icy après y estre venus ? Il falloit
 » ou n'y point venir , ou ne vous pas cacher après y avoir paru,
 » puisque ce procedé si honteux vous rend criminels & vous
 » condamne. Voicy Athanase & les siens que vous avez ac-
 » cusez en leur absence ; & puisqu'ils sont comparus , tâchez
 » de les convaincre en leur présence , si vous avez quelque
 » chose à dire contre eux. Mais si vous ne le pouvez faire , &
 » si vous montrez par vostre conduite que ce n'est nulle-
 » ment vostre dessein de le tenter , il est visible que vous estes
 » des calomnieurs ; & c'est le jugement que le Concile pro-
 » noncera contre vous. Ils ajoûtoient à cela qu'ils violoient
 les ordres de l'Empereur par le refus qu'ils faisoient de se venir joindre avec eux.

*Athanas.
apol. 2. p.
763.*

Cette vigueur des Evesques catholiques augmenta l'inquietude & la consternation des Eusebiens. S. Athanase de son costé avec Marcel & Asclepas, les prioit de comparoitre , les en pressoit , les en conjuroit avec larmes , & protestoit hardiment que non seulement il se purgeroit de toutes leurs calomnies , mais même qu'il les convaincroit d'opprimer les Eglises par leurs violences.

Osius & les autres Evesques catholiques leur déclaroient fort souvent ce deffuy de nostre Saint & des autres ; & ils reconnoissent eux-mêmes que ces illustres accusez demandoient d'estre jugez devant eux. Mais apparemment ils ne firent pas de meilleure réponse à tout cela , que celle qui se voit dans la lettre qu'ils écrivirēt aussi-tost après à Philippopoli , dont les deux principaux points sont que l'on introduisoit une nouvelle loy dans l'Eglise , & que l'on faisoit in-

*in fragm.
Eularij.*

jure à l'Orient de vouloir que les jugemens qu'il avoit rendus fussent reveus & examinez par l'Occident ; l'autre que ces affaires ne pouvoient plus estre jugées , puisque les juges , les témoins & les accusateurs estoient morts.

Mais le Pape Jules avoit déjà fort bien répondu au premier de ces deux points ; & pour le second , ils en reconnoissent eux-mêmes la nullité , puisqu'ils disent que des six Evêques qui avoient informé à Marcote , il y en avoit encore cinq de reste , qui firent cette proposition ; Que chacun des deux costez envoyeroient des Evêques sur les lieux où on prétendoit qu'Athanase avoit commis les crimes dont il estoit accusé , pour faire une information exacte de la verité , avec cette condition que si les faits se trouvoient faux , eux demeureroient déposez sans s'en pouvoir plaindre ny à l'Empereur , ny au Concile , ny aux Evêques ; & que s'ils se trouvoient veritables , ceux qui avoient communiqué avec Athanase & Marcel , & qui les deffendoient encore , seroient traittez de la même sorte.

Ils pouvoient faire cette proposition avec beaucoup d'assurance. Car ny Osius , ny Protogene , ny les autres Evêques catholiques n'avoient garde d'accepter une voye qui estoit si longue qu'elle ruinoit le Concile ; qui estoit tout à fait inutile , puisque toutes les personnes nécessaires estoient présentes à Sardique , & que S. Athanase qui y estoit le plus intéressé , ne se mettoit pas en peine d'en demander d'autres , & qui ne pouvoit estre que tres-dangereuse , puisque les Eusebiens ayant tant de crédit en Egypte par la terreur de la puissance imperiale , il leur eust esté aisé de faire violence à la justice , & de faire dresser une information en la maniere qu'il leur eust plu.

La proposition que leur fit le grand Osius leur estoit si avantageuse qu'ils en auroient pris le parti s'ils n'eussent demandé que la paix. Car l'estant venu trouver dans l'église où il demouroit , il les exhorta deux différentes fois à proposer sans crainte tout ce qu'ils avoient à dire contre Athanase. Il les assura qu'ils n'avoient rien à apprehender de la liberté avec laquelle ils feroient cette accusation ; Qu'on ne rendroit aucun jugement qui ne fust tres-juste ; Que s'ils ne vouloient pas porter leurs plaintes en plein Concile , au

*Athan. ad
solut. p. 839.*

moins ils pouvoient le faire plus librement devant luy seul; Qu'il leur promettoit que si par cet examen Athanase se trouvoit coupable, les Occidentaux mesmes l'abandonneroient & l'excommunieroient; Que quand mesme il se trouueroit innocent & qu'il auroit convaincu ses aduersaires d'estre des calomniateurs, si neanmoins ils avoient encore trop de repugnance à le recevoir, il croyoit avoir assez de crédit sur son esprit pour luy persuader de s'en venir avec luy en Espagne. S. Athanase mesme avoit eu assez de condescendance pour accepter cette condition quelque desavantageuse qu'elle luy fust.

Mais les Eusebiens n'eurent point la hardiesse d'accepter ce jugement, & rejetterent cette proposition en tous ses chefs. Il ne falloit point attendre de ces enfans d'iniquité & de tenebres, qu'ils pussent souffrir la justice & la lumiere de ce Concile; & la plus honteuse fuite leur paroissoit plus avantageuse que la conviction publique de leurs erreurs, qui leur eust esté inévitable s'ils eussent eu assez de front pour décider leurs differens par la voye d'un jugement ecclesiastique. Plus on les pressoit de justifier leurs plaintes, plus l'impuissance où ils se voyoient de le faire, les confirmoit dans la resolution qu'ils avoient prise de se retirer. Car ils ne se mettoient en peine que d'éviter la confusion d'estre convaincus de calomnies en leur présence dans le Concile; & ils ne craignoient nullement les suites que pourroit avoir leur retraite, parce qu'ils estoient assurez que quand mesme on les auroit condamnez en leur absence, ils auroient toujours en la personne de Constance un puissant & infatigable protecteur, qui ne souffriroit jamais que les peuples les chassassent de leur siege, & qu'ainsi ils se maintiendroient toujours dans la liberté de deffendre leur heresie.



CHAPITRE III.

Retraite des Eusebiens hors de Sardique. Le Concile s'abstient de traiter des matieres de la foy, & absout les prélats accusez.

APRE's donc que plusieurs jours se furent écoulés dans cette contestation, le terme marqué pour décider les affaires de l'Eglise estant expiré, les Eusebiens n'eurent point d'autre ressource pour se tirer d'un extrémité si pressante, que d'inventer un pretexte encore plus ridicule que celui dont ils s'estoient servis dans Antioche lorsqu'ils voulurent y faire assembler le Concile. Car pour avoir quelque occasion de s'enfuir, ils publierent que Constance leur avoit mandé qu'il venoit de remporter une victoire sur les Perses; & ils furent assez effrontez pour faire porter au Concile cette impertinente excuse par Eustathe prestre de l'Eglise de Sardique, & luy faire dire que c'estoit ce qui les obligeoit de s'en retourner en orient. Ils n'oserent néanmoins se servir d'une si foible deffaitte dans la lettre qu'ils écrivirent un peu après pour leur justification; & ils se contenterent de dire qu'ils avoient esté contraincts de se retirer à cause que les Peres du Concile ne vouloient pas se separer d'Athanase & des autres Evêques accusez, y ajoutant faussement qu'on avoit soulevé le peuple, & qu'on avoit excité contre eux une sedition dans la ville.

Mais le dessein de se justifier d'une fuite si honteuse ne leur réussit nullement. Au contraire le Concile se mocquant avec raison de leur pretexte ridicule, leur écrivit clairement qu'ils eussent à se venir deffendre des calomnies dont on les accusoit d'estre les auteurs, & des autres crimes dont on les chargeoit; ou qu'ils sceussent que le Concile les en declaroit coupables, en declarant Athanase & tous les siens, innocens & absous de tous les crimes qui leur estoient imposez.

Les Eusebiens estoient trop pressez par les remors de leur conscience pour pouvoir déferer à cette lettre. Et comme ils voyoient devant leurs yeux les personnes mesmes à qui ils avoient fait tant d'injures & tant d'outrages, au lieu de se

mettre en estat de répondre à ceux qui leur venoient faire cette signification, ils n'eurent point d'autre pensée que de s'enfuir en diligence, & ils executerent ce miserable dessein durant la nuit.

La fuite de leurs excès trouvera sa place dans cette histoire; & elle ne seroit point exacte si nous ne rapportions les traits perçans & envenimez qu'ils lancerent en fuyant contre l'innocence & la verité. Mais ce ne sera qu'après que nous aurons vu ce que firent les saints Evêques qui composoient le Concile.

Ils avoient trois points à traiter, dont le premier regardoit la foy, le second concernoit les Evêques accusez par les Eusebiens, & le troisième, qui estoit le plus considerable, consistoit à juger des crimes & des violences dont les Eusebiens mesmes estoient accusez.

ad Antioch.
p. 576.

Pour le premier point, il y eut des particuliers qui demanderent que l'on fît quelque décision sur la matiere de la foy, comme si le Concile de Nicée ne l'avoit pas suffisamment éclaircie, & qui eurent mesme la hardiesse d'en dresser quelque projet. Mais le Concile improuva fort leur conduite, & déclara qu'il ne falloit plus rien écrire touchant la foy, & que ce qui avoit esté défini par les Peres de Nicée devoit suffire, parce qu'il ne manquoit rien à leur profession de foy, & qu'elle comprenoit pleinement tout ce qui estoit necessaire pour la solide pieté; Qu'il ne falloit rien ajouter à la profession de foy qui avoit esté établie dans le Concile de Nicée, comme si l'on eust jugé qu'elle eust esté imparfaite, de peur de donner par cette conduite un pretexte à ceux qui ne demandoient qu'à composer continuellement des professions de foy & de nouvelles définitions.

Eclaircissent.
1.

Cela n'empescha pas néanmoins qu'on ne fît courir peu de temps après une prétendue décision de foy qui estoit attribuée au Concile de Sardique. Mais S. Athanase & les autres Evêques assemblez au Concile d'Alexandrie l'an 362. declarerent que cet écrit estoit supposé, & deffendirent de le lire & de s'en servir jamais; & S. Eusèbe de Verceil en signant ce mesme Concile fit un article exprès pour le rejeter.

Il ne falloit que la contumace & la fuite des Eusebiens

pour les convaincre de la fausseté des crimes qu'ils imputoient à leurs adversaires, & de la vérité de ceux dont on les accusoit eux-mêmes. Mais plus ils avoient d'éloignement de toutes les formes canoniques, plus Osius & les autres Evêques orthodoxes prenoient soin de les faire observer. Aussi le Concile de Sardique ne se voulut pas contenter de cette sorte de conviction, de peur de leur faire trouver dans la honte même de leur fuite un nouveau prétexte de persécuter les innocens & de les noircir de calomnies. Il reçut donc seulement nostre Saint & les autres Evêques accusez à prouver leur innocence. Il examina toutes choses avec tous les soins nécessaires pour en éclaircir la vérité; ce qui ne fut pas fort difficile. La vie d'Arsène estoit une conviction bien manifeste de l'imposture de ceux qui disoient qu'Athanase l'avoit tué; & il semble qu'Arsène fust luy-même présent au Concile, quoy que cela ne soit pas tout à fait certain.

Il estoit aisé de juger par cette accusation de quelle qualité estoient les autres, & quelle foy on devoit ajouter à celle du calice rompu. Mais le Concile fut encore convaincu de sa fausseté par la déposition de diverses personnes qui estoient venuës d'Alexandrie, & entr'autres des deux prestres de Melece dont nous venons de parler; & les témoins furent d'autant moins suspects, qu'on les confronta avec le Saint. On reconnut encore la calomnie des Eusébiens par le témoignage que 80. Evêques d'Egypte en avoient rendu dans leur lettre au Pape Jules. L'information même de Mareote estoit la justification de S. Athanase. Cette piece informe se combattoit & se détruisoit elle-même; & elle ne pouvoit avoir d'autorité, puisqu'il n'y avoit eu qu'une des parties présente, que ceux qui en estoient les commissaires ne meritoient aucune créance, & que les témoins estoient incapables de déposer du fait. La calomnie des Eusébiens paroissoit encore par le refus qu'ils avoient fait de venir à Rome, quoy que le Pape leur en eust écrit, & qu'il leur eust envoyé des prestres pour les appeller.

Le Concile estant convaincu par tant de raisons, & surpris d'une imposture si manifeste & si grossière, reconnut que les Eusébiens avoient eu quelque sujet de s'enfuir pour se garantir de la condamnation qui leur estoit inévitable; &

*Athanas.
apolog. 2. p.
763.
ad solitar.
p. 819.*

*Hilar. contr.
Arian.*

l'équité du jugement que le Pape avoit rendu en faveur du Saint, parut si claire & si évidente, que tous les Evêques le confirmerent sans nulle difficulté dans la communion de l'Eglise. Ils ne purent ouïr sans une extrême compassion le recit d'une persécution aussi longue & aussi cruelle qu'estoit celle qu'on luy avoit faite depuis tant d'années, & ils n'eurent que de l'admiration & du respect pour une vertu éprouvée par tant de souffrances.

Après avoir confirmé avec luy la paix & la charité, ils receurent de mesme & declarerent innocens quatre prestres d'Alexandrie, qui estant engagez dans sa cause avoient esté bannis par la faction des Eusebiens, ou qui s'estoient veus contrainsts d'éviter par l'éloignement & par la fuite la mort dont ils estoient menacez. Ces prestres estoient Aphthone, Athanase fils de Capiton, Paul & Plution. Tous leurs noms, à la reserve de celui de Paul, se trouvent parmy ceux qui protesterent contre l'information de Mareote. Le Concile les combla de benedictions & de louanges, & declara qu'ils estoient heureux d'avoir merité de souffrir pour l'honneur de JESUS-CHRIST les effets de la violence des heretiques, & de n'avoir attiré sur eux cette persécution que pour la seule consideration de la pieté.

Hilar. frag. On examina ensuite la cause de Marcel Evêque d'Ancyre, & sa justification fut encore plus aisée. Car comme les Eusebiens renfermoient tous ses crimes dans son livre, & prétendoient que les heresies y estoient si palpables & si manifestes, qu'ils ne demandoient pas contre luy d'autre accusateur que luy-mesme; ce livre fut examiné, & le Concile declara qu'ayant leu ce qui précédoit & ce qui suivoit les endroits que les Eusebiens accusoient d'erreur, il avoit trouvé que les accusateurs de cet Evêque prenoient malicieusement pour ses sentimens & ses veritables positions, ce qu'il ne disoit que par maniere de question, & pour éclaircir la verité par la dispute, & que ses veritables sentimens estoient tout à fait contraires aux heresies qu'on luy imputoit. Aussi *idem contr. Arian.* S. Hilaire parle de ce livre de Marcel comme d'un témoignage de l'injustice que les Eusebiens avoient faite en le condamnant; & nous apprenons de luy que lorsque S. Athanase le connut pour ce qu'il estoit, & se sépara de sa communion

nion à cause de son heresie, ce fut par d'autres considerations que par celles de son livre. Le Concile de Sardique approuva aussi la confession de foy que cet Evesque avoit donnée à Rome au Pape Jules, & prononça en sa faveur une sentence d'absolution.

Asclepas Evesque de Gaze receut encore la protection de ce Concile après qu'il eut produit pour sa justification des actes qui avoient esté faits à Antioche en présence de ses accusateurs & d'Eusebe de Cesarée, & qu'il eut fait voir son innocence par la qualité de ceux qui l'avoient jugé & qui avoient prononcé la sentence de sa condamnation.

Ainsi ces trois Evesques furent déclarez innocens par le Concile, aussi bien que ceux qui estoient avec eux, disent les Peres : de sorte qu'il semble qu'outre ces trois, il y ait encore eu d'autres prélats qui furent jugez & absous comme eux, quoy qu'il soit assez difficile de les marquer précisément.

Athanas.
apolog. 2.
p. 764.

p. 766.

Eclairc. 2.

CHAPITRE IV.

*Procedures du Concile de Sardique pour la condamnation
& déposition des Eusebiens.*

LA justification de S. Athanase & des autres Evesques accusés estoit une grande conviction contre les Eusebiens leurs accusateurs. Mais outre la calomnie, qui est un crime si énorme que l'excommunication en a esté la peine dès les premiers siècles de l'Eglise, ces protecteurs de l'Arianisme estoient encore chargez de plusieurs autres actions tres-odieuses & tres-noires, & les Peres du Concile en avoient les preuves devant leurs yeux en la personne de ceux mesmes qu'ils avoient si cruellement persecutez, & qui estoient venus de tous costez à Sardique pour y porter leurs gémissemens & leurs plaintes.

Concil. Eli-
ber. can. 75.
Concil. A-
relat. 1. can.
14.
Athanas.
apolog. 2. id.
ad solitar.
Hilar. ad-
vers. Arian.
ejusdem
fragm.
Theodoret.
l. 2. c. 6.

On fit voir de plus que Theognis avoit supposé de fausses lettres pour irriter les Empereurs contre Athanase, Marcel & Asclepas; & ceux mesmes qui avoient esté diacres de cet Evesque de Nicée dans le temps qu'il les avoit écrites, servirent à prouver cette supposition.

Mais ce qui parut plus insupportable au Concile, fut la temerité avec laquelle les Eusébiens avoient reçu à la communion ceux qui avoient esté déposez & chasséz de l'Eglise à cause de l'herésie d'Arius; & non seulement les avoient reçeus, mais avoient encore élevé les diacres au Sacerdoce, & les prestres à l'episcopat, comme si l'herésie dont ils faisoient profession, eust esté un merite à leur égard. Car il paroïssoit par ce procedé que leur unique dessein estoit de répandre de plus en plus des erreurs si dangereuses, & que n'ayant point d'autre but que de corrompre la foy veritable, c'estoit pour y arriver qu'ils élevoient les principaux docteurs de l'impiété aux dignitez les plus éminentes.

Le Concile de Sardique ne crut donc pas devoir tolerer plus long temps tant de desordres sans s'y opposer avec toute la vigueur de la discipline ecclesiastique, ny laisser dans l'impunité ces Evêques veritablement Ariens, dont la plus ordinaire occupation estoit de calomnier leurs freres, de les emprisonner & de les bannir, de les battre & de les tuer, de supposer de fausses lettres pour les perdre à la cour de l'Empereur, d'outrager & de dépouiller les vierges, de ruiner & de brûler les églises, de passer d'un petit evêché à un plus grand, comme Valens avoit voulu faire; & tout cela pour relever la detestable herésie d'Arius.

Il ordonna donc à l'égard de Gregoire, Basile & Quintien qui estoient entrez comme des loups dans les églises d'Alexandrie, d'Ancyre & de Gaze, qu'on n'auroit aucune communication avec eux, qu'on ne leur écriroit point, & qu'on ne recevroit point leurs lettres, qu'on ne les regarderoit ny comme Evêques, ny mesme comme chrestiens, & que leurs ordinations seroient cassées sans qu'on en parlât jamais.

Et quant aux autres Eusébiens, le Concile en déposa les principaux, sçavoir Theodore d'Heraclee, Narcisse de Neroniade, Acace de Cesarée en Palestine, Estienne d'Antioche, Urface de Singidon, Valens de Mursé, Menophante d'Ephese, & Georges de Laodicée. Ces Evêques ne furent pas seulement déposez tout d'une voix, mais mesme anathematizez, privez de la communion des fidelles, & entièrement separez de l'Eglise, de mesme qu'ils separoient

le Fils de la substance & de la divinité du Pere.

Georges de Laodicée n'estoit pas venu à Sardique, mais il n'estoit pas moins Arien ny moins criminel que les autres; & il avoit autrefois esté déposé par S. Alexandre.

Mais le Concile n'eust pas crû remplir tous ses devoirs, s'il se fust contenté de rendre témoignage à la verité, & de la soutenir par l'autorité de ses décisions. La compassion qu'il avoit de tant de fidelles persecutez, & de tant d'Eglises opprimées par la tyrannie des Eusebiens, l'obligea d'écrire aux Empereurs pour les supplier de rendre la liberté à ceux qui gémissoient encore sous le joug de ces heretiques. Et en mesme temps il demandoit à ces princes que la foy fust libre, que les Eglises ne fussent plus infectées par la contagion des Ariens, que l'on ne parlaît plus de chaisnes, de bourreaux, de tribunaux, ny de nouvelles tortures. Il les supplioit particulièrement d'interdire aux magistrats, qui selon les bornes de leurs fonctions ne doivent connoître que des affaires civiles, d'entreprendre de juger les personnes du clergé, de leur deffendre de persecuter les catholiques sous prétexte de servir l'Eglise, de permettre à tous les fidelles de vivre selon leur desir sans estre exposez plus long temps à la violence & à l'avarice des autres, & de les mettre en estat de pouvoir conserver en paix & en repos la foy catholique & apostolique.

Hilar. contra Constant.

Ces mesmes lettres que le Concile écrivoit aux Empereurs, contenoient une relation exacte de tout ce qui s'estoit passé; & si elles estoient venues jusques à nous, nous y trouverions beaucoup de remarques & de particularitez tres-importantes. C'est ce que nous apprenons de S. Hilaire, qui avoit inseré pour ce sujet dans son traité sur le Concile de Rimini celle qui avoit esté écrite à Constance: & c'est peutestre cette lettre dont S. Athanase dit à ce mesme Em-
apolog. 1. p. 673.

Le Concile de Sardique écrivit aussi aux Eglises d'Alexandrie, d'Ancyre & de Gaze, pour les assurer chacune en particulier de l'innocence de leur Evêque, & les exhorter de rejeter absolument ceux qui avoient usurpé leurs sieges. Nostre Saint dit qu'il leur manda à toutes la mesme chose,

Athanas.
apolog. 2. p.
756.

c'est à dire que ces lettres estoient fort semblables ; & il nous a conservé celle qui estoit adressée à son eglise d'Alexandrie , & qui devoit estre commune pour toute l'Egypte & la Libye. Voicy ce qu'elle contenoit.

^a d'autres
lisent Tof-
cane.

Le saint Concile assemblé par la grace de Dieu dans la ville de Sardique , & composé d'Evesques envoyez de Rome , des Espagnes , des Gaules , de l'Italie , de la Campanie , de la Calabre , de la Pouille , de l'Afrique , de la Sardaigne , de l'une & de l'autre Pannonie , des deux Mysies , de la Dace , de la Norique , de la ^a Sicile , de la seconde Dace , de la Macedoine , de la Thessalie , de l'Achaïe , de l'Epire , de la Thrace , de la Rhodope , de la Palestine , de l'Arabie , de l'isle de Crete , de l'Egypte ; à ses chers freres en JESUS-CHRIST les prestres , les diacres , & tout le peuple de l'Eglise de Dieu qui est à Alexandrie , salut.

» **A** VANT que de recevoir les lettres que vostre pieté
 » nous a écrites , nous ne connoissions déjà que trop
 » clairement les excès si prodigieux & si horribles que les
 » chefs de la malheureuse secte des Ariens avoient commis ; &
 » qui tendent encore plus à la perte de leurs propres ames qu'à
 » la ruine de l'Eglise. Car on peut dire que leur artifice & leur
 » fourberie s'est toujours proposé ce but , & qu'ils ont tou-
 » jours formé la pernicieuse résolution de persecuter par leurs
 » intrigues & d'outrager par leurs violences tous ceux qui
 » sont attachez à la religion orthodoxe en quelque lieu qu'ils
 » puissent estre , & qui demeurent fermes dans la doctrine
 » qu'ils ont receuë de l'Eglise catholique.

» C'est pour ce sujet qu'ils ont imposé aux uns de faux cri-
 » mes , qu'ils ont fait bannir les autres , & qu'ils en ont fait
 » perir plusieurs au milieu de leurs supplices. Mais ils se sont
 » particulierement appliquez avec toute la chaleur de leur pas-
 » sion à accabler l'innocence de nostre frere Athanase avec
 » toute la violence de leurs efforts tyranniques ; & c'est ce qui
 » les a empesché de prendre aucun soin de s'informer de la ve-
 » rité du fait , ny de garder les regles de la foy , ny d'observer
 » les formes de la justice dans le jugement qu'ils ont prononcé
 » contre luy. Comme donc ils se desient maintenant du succès

de la tragedie qu'ils ont jouée, & des faux bruits qu'ils ont « répandus contre luy, & qu'ils se voyent dans l'impuissance « de soutenir leurs accusations par aucunes preuves solides & « veritables; quoy qu'ils soient venus à Sardique, ils n'ont « pas voulu néanmoins comparoître au Concile qui se tient, « ny se trouver dans la compagnie de tous les saints Evesques « qui le composent. «

Et c'est en cela que l'on a reconnu visiblement combien le « jugement de Jules nostre frere & nostre collegue dans l'e- « piscopat est legitime & équitable, puisque ce n'a pas esté « par un mouvement inconsideré, mais avec toute la maturité « dont on peut user dans une affaire de cette importance, qu'il « a décidé ce different; de sorte qu'il ne reste plus aucune dif- « ficulté sur le fait de la communion de nostre frere Athanase. « Car il a eu de son costé 80. Evesques qui ont rendu témoi- « gnage à son innocence, & la justice de sa cause a paru en ce- « la mesme qu'il a fait voir par le moyen de ses prestres nos- « chers freres, & par ses lettres, que les Eusebiens n'ont pas « agi contre luy par les regles que l'on doit garder dans les ju- « gemens ecclesiastiques, mais n'ont employé pour le perdre « que la force & la violence. Aussi tous les Evesques qui se « sont icy rendus de toutes parts, ont esté tellement persuadez « de son innocence, qu'ils ont confirmé sa communion par « leurs suffrages. «

Les Peres du Concile de Sardique racontent ensuite de quelle maniere les Eusebiens ayant eu ordre de comparaître devant eux, ont voulu éluder cette assignation par des fuites & des chicaneries tout à fait honteuses. Ils font voir la nullité des informations de Mareote, les fourberies d'Ischyas qu'ils appellent un tres-méchant homme & un scele- rat, qui a eu le titre apparent d'Evesque pour récompense de l'imposture dont il avoit esté l'instrument, ce qui s'estoit passé à l'égard d'Arzene qui s'estoit représenté luy-mesme pour faire voir qu'il n'estoit pas mort, quoyque l'on accusast nostre Saint de l'avoir tué; & après avoir fait la relation de tous les faits que nous avons marquez cy-dessus, ils continuent ainsi.

C'est pourquoy, nos tres-chers freres, nous vous aver- « tissons & vous exhortons avant toutes choses, de conserver «

» religieusement la foy orthodoxe de l'Eglise catholique.
 » Vous avez souffert des maux extrêmes & des injures atro-
 » ces en tres-grand nombre. L'Eglise catholique a aussi souffert
 » de tres-grandes injustices ; mais *quiconque perseverera jusques*
 » *à la fin, sera sauvé*. Si donc ils exercent encore vostre patience
 » par quelque nouvelle entreprise , cette affliction vous doit
 » tenir lieu d'un sujet de joye. Car ces souffrances sont une
 » espece de martyre. La generosité avec laquelle vous con-
 » fessez le nom de Dieu , & les tourmens que vous endurez
 » pour la foy , ne demeureront pas sans récompenses , & vous
 » en recevrez de sa part de glorieuses couronnes.
 » Combattez donc pour la vraie foy , pour la saine doctri-
 » ne , & pour l'innocence de nostre frere l'Evesque Athanase.
 » Car de nostre part nous ne sommes pas demeurez dans le si-
 » lence , & nous n'avons pas negligé les moyens de pourvoir à
 » vostre seureté ; mais nous en avons pris un soin tout particu-
 » lier , & nous avons fait tout ce que la consideration de vostre
 » charité sembloit exiger de nostre zele. Nous compatissons
 » aux afflictions de nos freres ; nous regardons leurs maux
 » comme nos propres souffrances , & nous meslons nos larmes
 » aux vostres.

Après cela ils les exhortent à la patience par l'exemple de leurs freres , qui sont venus apporter leurs plaintes au Concile , & qui luy ont donné l'occasion d'écrire aux deux Empereurs pour donner des bornes à la puissance des magistrats , & leur interdire à l'avenir la connoissance des affaires de l'Eglise. Ils leur mandent la déposition de Gregoire , afin que ceux qui l'avoient reconnu pour Evesque ou par crainte ou par l'effort des plus puissantes sollicitations , s'abstiennent de sa communion. Ils ajoûtent à cela la justification d'Aplhthone & des trois autres prestres d'Alexandrie dont nous avons parlé , & ils témoignent qu'ils les ont receus comme estant persuadez que tout ce que les Eusebiens ont fait pour persecuter les catholiques , à tourné à la gloire & à l'avantage de ceux à qui ils ont dressé des pieges.

» Il eust esté à propos , disent-ils , qu'Athanase qui est nos-
 » tre frere & vostre Evesque , vous eust mandé luy-mesme tou-
 » tes ces choses qui le regardent particulièrement. Mais com-
 » me il a souhaitté que le saint Concile vous en écrivist , afin

que ce témoignage fust plus considerable & plus authenti- «
que, nous n'avons point différé de luy donner cette satis- «
faction, & nous avons pris le soin de vous déclarer qu'il est «
juste que vous les receviez cōme des personnes qui meritent «
de grands éloges, ayant esté trouvez dignes de souffrir par «
la violence des heretiques qui ont persecuté en eux l'amour «
qu'ils ont pour JESUS-CHRIST & pour la veritable religion. «

Enfin ils leur mandent la déposition de Theodore d'He-
raclée & des autres Evesques Eusebiens, & leur en envoient
les actes.

Voilà ce que le Concile de Sardique écrit à l'Eglise d'A-
lexandrie, se joignant à luy par les sentimens de la compas-
sion chrestienne aussi bien que par les liens les plus sacrez de
la communion ecclesiastique. On n'y voit pas seulement la
justification & les loüanges de S. Athanase qui avoit conser-
vé la foy en soutenant tout le poids de la persecution; mais
on y voit aussi la generosité de ces Evesques, qui estant per-
suadez par une longue experience que tout le trouble & le
desordre de l'Eglise ne venoit que des entreprises continuel-
les de Constance sur leur jurisdiction, luy en demanderent
le rétablissement comme le remede le plus assuré contre le
progrès de l'heresie Arienne. Ce qui fait voir que la discipli-
ne de l'Eglise n'est pas moins necessaire pour la conservation
de la foy que pour le reglement des mœurs, & que les moin-
dres brèches que l'on fait dans cette maison du Dieu vivant
par le violement de sa police, sont funestes à la religion.

Le Concile de Sardique écrit aussi une lettre circulaire
à tous les Evesques de l'Eglise, qui n'est presque qu'un nar-
ré de ce qui s'estoit passé à Sardique dans la fuite des Euse-
biens, dans la justification de S. Athanase, de Marcel &
d'Asclepas, & dans la condamnation des principaux pro-
tecteurs de l'Arianisme. La fin de cette lettre est remarqua-
ble en ce que les Peres du Concile prient tous les Evesques
en quelque lieu de la terre qu'ils puissent estre, de s'unir
avec eux, & de témoigner par leurs souscriptions qu'ils con-
sentent à leurs decrets.

Onus signa le premier cette lettre circulaire. S. Athanase
y met ensuite le Pape Jules par ses legats, Protogene Eves-
que de Sardique, & les autres qui la signerent soit dans le

Concile de Sardique, soit depuis. Les plus remarquables de ces prélats, outre ceux dont nous avons parlé, sont en Egypte S. Paphnuce, & S. Scrapion de Thmuis; dans l'isle de Chypre S. Spiridion & Triphylle son disciple, & en Palestine S. Maxime de Jerusalem.

Outre ces deux lettres nous en avons encore une troisième en latin dans les fragmens de S. Hilaire, qui fut adressée de la part du Concile au Pape Jules. Il luy mande peu de particularitez de ce qui s'estoit passé, supposant qu'il les apprendroit par la bouche de ses legats, par la lecture des actes qui comprenoient tout ce qui avoit esté ordonné, & par la lettre que l'on avoit écrite aux Empereurs. Il prie ce Pape de faire sçavoir toutes ces choses aux Evesques de Sardaigne, de Sicile & d'Italie, de peur qu'ils ne receussent par mégarde quelques lettres des Evesques déposez.

On y peut aussi remarquer deux ou trois choses. 1. que le Concile déclare que ceux qui estoient morts par les persecutions des Eusebiens, avoient indubitablement acquis l'honneur & la gloire du martyre : *Quorum ambigi non potest martyrio gloriosam mortem extitisse*. 2. qu'il appelle l'herésie Arienne, l'herésie d'Eusebe. 3. qu'il parle avantageusement du siege de Rome comme du siege de S. Pierre devant lequel les Evesques de chaque province devoient rapporter les affaires de l'Eglise.

CHAPITRE V.

Des neuf premiers Canons du Concile de Sardique.

COMME la prudence episcopale ne s'étend pas moins sur l'avenir pour prévenir les desordres qui peuvēt naistre, qu'elle rasche de guerir les playes que l'Eglise a déjà souffertes dans sa discipline, les Peres du Concile de Sardique ne se contenterent point d'employer toute leur autorité & tout leur pouvoir pour le rétablissement des Evesques ou déposez ou bannis par la fureur de l'Arianisme : ils crurent de plus estre obligez d'aller jusques à la racine du mal, & d'opposer toute leur vigueur au relaschement de la discipline que cette herésie estoit capable d'introduire par toute la terre par un esprit de cabale & d'intereff. C'est

C'est ce qu'ils firent par leurs Canons qui sont venus jusques à nous ; mais avec quelque confusion. Car il n'y en a que 20. selon les grecs, & 21. selon les latins, qui ont suivi une autre division & un ordre tout different. Ils sont proposez par divers Evesques, la pluspart par Osius, & quelques-uns par Gaudence de Naïsse, Aëce de Theffalonique, Alype de Megare & Olympe d'Enos,

L'un des principaux abus que l'ambition des Eusebiens avoit fait glisser alors dans l'Eglise, estoit le changement d'eveschez, qui devenoit fort frequent par l'inquietude & la cupidité de ces heretiques. Eusebe venoit de scandaliser tous les fidelles en passant de l'evesché de Beryte à celui de Nicomedie, & de celui de Nicomedie à celui de Constantinople; & le Pape Jules avoit eu raison de luy reprocher une inconstance si contraire à l'esprit & aux regles de l'Eglise.

Osius qui n'avoit pas moins de generosité que de lumiere, proposa d'abord au Concile de Sardique la reformation de cet abus commé le point le plus important de toute la discipline. Il faut, dit-il, arracher jusques à la racine une coutume qui n'est pas moins mauvaise en elle-mesme qu'elle est perniciousse par ses effets, & ordonner qu'à l'avenir il ne soit plus permis à aucun Evesque de passer d'une petite ville à une grande, la cause de ces sortes de translations estant visible à tout le monde. Car on n'a pas pû encore trouver aucun Evesque qui ait travaillé avec empressement pour passer d'une grande ville à une petite; ce qui montre que ceux qui agissent de la sorte, n'ont point d'autre raison de leur conduite que l'avarice qui les brûle, & l'ambition dont ils se rendent les esclaves pour pouvoir exercer sur les autres une plus grande domination. Si donc vous estes tous de cet avis, employez une plus grande severité que par le passé pour reprimer cet abus, & pour empescher par une juste punition qu'il ne se commette plus à l'avenir. Pour moy j'estime que ceux qui en sont coupables, ne meritent pas mesme la communion laïque. Surquoy tous les saints Evesques répondirent qu'ils estoient du son sentiment.

Conc. Sardic, Can. 1.

Les Peres de ce Concile consideroient en quelque maniere l'engagement d'un Evesque avec son eglise comme un mariage spirituel dont le lien est indissoluble: & comme il n'y a que

la mort naturelle qui puisse séparer un mary d'avec sa femme; ainsi il n'y a que la mort ou naturelle qui est commune à tous les hommes, ou ecclesiastique laquelle consiste dans la déposition ou dans l'excommunication, qui puisse regulierement rompre les chaînes toutes saintes & toutes sacrées par lesquelles l'Evesque épouse son eglise au jour de son ordination. Car depuis que l'Eglise s'est veüe établie dans toute sa perfection, elle a obligé chaque Evesque de regarder son eglise particuliere comme toute l'Eglise catholique est considérée par cet Epoux si adorable, & de n'avoir aucune pensée de quitter l'épouse qui luy est écheüe dans l'ordre de la providence, comme ce divin Sauveur a promis à ses fideles de ne les point abandonner. Et puisqu'il n'est jamais permis à un chrestien de repudier une femme sous prétexte qu'elle est pauvre, pour en épouser une plus riche; ainsi lorsque les Ariens ont passé des eveschez des petites villes pour s'élever sur les grands sieges par cet esprit d'avarice & d'ambition qui les leur faisoit envisager comme des dignitez toutes humaines, cette sainte mere par la bouche d'Osus & de tous les autres Evesques du Concile de Sardique, a ajouté une nouvelle severité à l'exactitude de son ancienne discipline, & a jugé indignes de la communion laïque ceux qui se joüoient ainsi de ses regles les plus inviolables pour satisfaire leur cupidité.

Eclairciss. 1.

decretal. 1.

1. de transf.

Et cela fait voir qu'encore que dans la suite du temps on se soit quelquefois relâché de la rigueur de ce droit ecclesiastique, & que les Patriarches & les Papes mesmes aient autorisé les translations, lors qu'ils ont vu qu'elles estoient utiles ou necessaires à l'Eglise; néanmoins c'est sans aucun fondement que Balsamon & quelques autres interprètes grecs ont voulu éluder ce reglement du Concile de Sardique en distinguant entre l'intrusion, le changement, & la translation des Evesques, puisque ce Canon ne donne deluy-mesme aucune lumiere pour justifier cette vaine subtilité.

Osus n'en demeura point là; & après que tout le Concile eut receu avec agrément la premiere proposition qu'il avoit faite, il voulut encore rendre inutiles les deffaites de quelques ecclesiastiques ambitieux qui feignoient une conspiration du peuple pour les élever à la prélatrice, & attribuoient à une violence étrangere ce qui n'estoit que l'effet de leur secrette

cupidité & de leur cabale. Voicy ce qu'il dit contre ce desord-
 dre. S'il se trouve que quelqu'un soit ou assez furieux ou assez *Can. 2.*
 temeraire pour vouloir justifier sa conduite sous pretexte
 d'avoir reçu des lettres du peuple, il est visible que l'on a pû
 corrompre facilement un grand nombre de personnes en
 leur donnant ou de l'argent ou quelque autre récompense
 pour exciter par leur moyen des seditions dans l'Eglise, &
 pour faire qu'il paroisse au dehors qu'ils l'ont demandé pour
 Eve sque. Je suis d'avis que l'on punisse ces artifices & ces
 fourberies avec tant de severité, que quiconque s'en fera ser-
 vy ne soit point admis à la communion laïque, non pas mes-
 ma à la fin de la vie. Declarez si ce sentiment vous est agréa-
 ble. Ils répondirent tous qu'ils estoient du même avis.

Le 13. Canon du Concile de Nicée avoit ordonné d'ac-
 corder la communion à la mort, & de n'en priver personne
 dans cette dernière extrémité. Mais le mal des Eusebiens es-
 tant incurable, il faillit avoir recours aux remèdes les plus
 violens; & il estoit juste de reprimer leur ambition par la se-
 verité de la discipline; qui apparemment néanmoins n'estoit
 que pour ceux qui ne reconnoistroient leurs fautes qu'à la
 mort.

Osius proposa encore au Concile d'arrester l'inquietude *Can. 3.*
 des Eve sque s qui passaient de leurs provinces dans celles des
 autres pour y faire les fonctions ecclesiastiques selon Zona-
 re: & en faisant cette proposition il declara qu'il ne vouloit
 pas empêcher la correspondance fraternelle des Eve sque s,
 ny fermer la porte de leur charité. Il proposa encore qu'il
 soit défendu aux Eve sque s d'une province qui auront des
 differens entr'eux, d'appeler les Eve sque s d'une autre pro-
 vince pour les juger. Et il ajoute, Si un Eve sque paroist devoir
 estre condamné pour quelque affaire, & qu'il estime que sa
 cause n'est pas mauvaise, mais assez bonne pour en faire re-
 nouveler le jugement; si vostre charité le trouve bon, ho-
 norons la memoire de S. Pierre; de sorte que ceux qui l'ont
 jugée en écrivent à Jules Eve sque de Rome, afin que les E-
 ve sque s de la province voisine recommencent tout de nou-
 veau à en juger, & qu'il donne luy-même des juges pour en
 connoistre. Que si l'Eve sque condamné ne peut point prou-
 ver que sa cause soit telle qu'il soit besoin de la juger encore

„ une fois , que l'on ne casse & n'infirmé point ce qui aura déjà
 „ esté une fois jugé.

Ce Canon qui est si avantageux à l'élevation de Rome , & quel'Eglise a accordé au respect qu'elle a eu pour le premier des Apostres , comme il paroist par ces paroles , *honorons la memoire de S. Pierre* , ne pouvoit estre estably par une occasion plus illustre que par celle de la cause dont il s'agissoit , & qui avoit obligé S. Athanase d'avoir recours au premier siege du monde pour y trouver sa protection.

Eclairciss. : Le 4. Canon du Concile de Sardique est une suite de ce
 „ reglement , & il est conçu en ces termes. L'Evesque Gau-
 „ dence a dit ; Si vous le jugez à propos , il est nécessaire d'a-
 „ jouter à l'avis que vous avez proposé avec une charité sin-
 „ cere , que si un Evesque est déposé par la sentence des Eves-
 „ ques du voisinage , & qu'après cela il prétende estre en estat
 „ de se deffendre tout de nouveau , on ne doit point en éta-
 „ blir un autre sur son siege avant que l'Evesque de Rome ait
 „ prononcé son jugement sur ce sujet avec connoissance de
 „ cause.

Le 5. Canon contient ce qui suit. L'Evesque Osius a dit ,
 „ On a esté d'avis que si on déferé un Evesque , & que les Eves-
 „ ques de la mesme contrée s'estant assemblez , le déposent de
 „ son rang , & qu'ayant recours au tres-heureux Evesque de
 „ Rome comme pour en appeller , il veuille bien l'écouter , &
 „ juge à propos de renouveler l'examen de cette affaire ; qu'il
 „ daigne écrire aux Evesques ses confreres qui sont dans le voi-
 „ sinage de la mesme province , afin qu'ils en fassent la discus-
 „ sion avec beaucoup de diligence & d'exactitude , & qu'ils
 „ donnent leur suffrage selon la foy de la verité. Que si celuy
 „ qui demande que sa cause soit examinée encore une fois ,
 „ après avoir obtenu cette révision , demande encore que l'E-
 „ vesque de Rome envoie pour la faire des prestres de son
 „ costé , *c'est à dire de ceux qui approchent de sa personne* , il sera
 „ au pouvoir de l'Evesque de Rome d'en ordonner ce qu'il
 „ voudra & ce qu'il jugera plus à propos : & il pourra s'il veut
 „ envoyer quelques députez pour assister par son autorité au
 „ jugement de cette cause avec les Evesques. Mais s'il juge
 „ que les Evesques suffisent pour terminer cette affaire , il en
 „ usera comme il luy paroistra plus à propos après en avoir pris

la résolution avec beaucoup de sagesse. Les Evêques ont répondu ; Nous approuvons ce qui a été dit.

Ce fut ce Canon celebre que le Pape Zozime cita sous le nom du Concile de Nicée dans l'affaire d'Apérius dans les mêmes termes qu'il est rapporté par Denys le Petit, à la réserve de deux ou trois mots. *Eclairciss. 4.*

Le 6. Canon du Concile de Sardique est conçu en cette manière : L'Evêque Osius a dit, S'il arrive que dans une province où il y a plusieurs Evêques, il demeure un Evêque, & que par quelque sorte de negligence il ne veuille pas se trouver à l'assemblée de ses confrères & consentir avec eux à l'ordination des Evêques, & que le peuple étant assemblé fasse instance pour l'ordination de l'Evêque qu'ils demandent ; il faut que cet Evêque qui est demeuré, soit averti par les lettres du Primat de la province, c'est à dire de l'Evêque de la metropole, que le peuple demande qu'on luy donne un pasteur ; & je croy qu'il est à propos de l'attendre afin qu'il y assiste avec les autres. Mais si après en avoir été prié par ces lettres, il ne s'y trouve pas encore, & ne se met point en peine de répondre, il faut faire ce que le peuple desire. Il faut aussi appeler des Evêques de la province voisine pour l'établissement de l'Evêque metropolitain. De plus il n'est pas permis d'ordonner un Evêque dans un village, ou dans une petite ville pour laquelle un seul prestre peut suffire, n'étant pas nécessaire d'y ordonner des Evêques de peur d'avilir le nom & l'autorité de l'épiscopat : mais comme j'ay déjà dit, les Evêques de la province doivent les ordonner dans des lieux où il y a déjà eu des Evêques. Que s'il se trouve qu'une ville soit assez nombreuse & assez peuplée pour être jugée digne de l'honneur de l'épiscopat, il le luy faut accorder. Estes-vous tous de cet avis ? Ils répondirent tous ; Nous sommes de ce sentiment.

La première partie de ce 6. Canon, qui est le 5. dans la collection de Denys le Petit, ne semble signifier autre chose selon le grec, sinon que tous les Evêques de la province étant obligés de se trouver à l'ordination d'un Evêque élu, si quelqu'un y manque par negligence, le metropolitain doit luy écrire pour cela, & l'attendre ; Que s'il ne vient point, il faut passer outre à l'ordination.

Mais la traduction latine de Denys le Petit suit un sens tout différent de celui-là, & suppose que dans une province où il y a plusieurs Evêques, il n'y en demeure plus qu'un seul, & que cet Evêque soit assez negligent pour n'en vouloir pas ordonner un autre. Il faut avouer que cette explication est d'autant plus surprenante, que le cas est tout à fait extraordinaire, étant difficile que le Concile de Sardique ait voulu remédier à un mal qui n'est peut-être jamais arrivé. Mais quand même une province toute entière se trouveroit réduite à un seul Evêque, ce qui n'est pas impossible, quoique cet événement soit très-rare, il ne faudroit pas alors régler ce qu'on devoit faire en cas que cet Evêque qui resteroit omît par negligence à ordonner d'autres Evêques, ce qui n'est nullement à présumer; mais il seroit plus à propos de régler ce que cet Evêque restant devoit faire pour remplir les sièges vacans des Evêques de sa province.

*Sozom. l. 7.
c. 19.*

*Leo ep. 87.
ad Episc.
Afric.*

L'ordination d'Ischyas qui avoit été fait Evêque de la Marcote par la faction des Eusébiens pour récompense de ses impostures, a donné sans doute occasion à la fin de ce Canon, qui défend d'établir des Evêques dans les villages, dans les petites villes, & dans tous les lieux où il n'y en avoit point eu de toute antiquité. Cependant depuis le Concile de Sardique cet abus a encore été fort ordinaire à quelques peuples, & Sozomene dit avoir vu de son temps des Evêques établis dans quelques villages d'Arabie, de l'isle de Chypre, & parmy les Novatiens & les Montanistes qui demeuroient dans la Phrygie. On voit aussi une liste de 466. Evêques dans l'Afrique qui nous montre combien l'épiscopat s'y estoit multiplié. Mais S. Leon renouvela sur ce sujet le règlement du Concile de Sardique, ne permettant qu'aux peuples les plus nombreux & aux villes les plus peuplées d'avoir des Evêques, ainsi, dit-il, qu'il avoit été ordonné par les décrets des saints Peres que Dieu même avoit inspiré, afin que l'éminence de l'épiscopat ne soit point attribuée à de petits villages, à des lieux peu considérables, ou à de petites villes obscures & peu habitées, & que ce rang si honorable à qui on doit confier ce qu'il y a de plus excellent dans le monde, ne s'avilisse point par un trop grand nombre de personnes.

Le 7. Canon de Sardique se plaint des longs & frequents voyages que quelques Evesques , particulièrement d'Afrique, faisoient à la Cour , & de leur importunité qui les y rendoit méprisables. Il declare qu'il n'y doivent point aller que par l'ordre de l'Empereur , ou pour obtenir la grace de ceux qui avoient recours à l'Eglise , comme pour deffendre de la violence ceux que l'on accable , pour proteger les veuves que l'on opprime , ou pour conserver le bien des pupilles.

Le 8. Canon ajoute que pour les affaires moins considerables des pauvres & de l'Eglise , il est plus à propos d'envoyer seulement des diacres à la Cour.

Le 9. ordonne, selon le sens qui paroist le plus naturel, que tout Evesque qui prendra la resolution d'envoyer un diacre à la Cour, l'envoyera premierement au metropolitain de sa province, afin que s'il approuve sa requeste, il donne à son diacre des lettres de recommandation pour les Evesques qui sont à la Cour. Et il ajoute que quand ces diacres iront à Rome, le Pape Jules examinera leur requeste, & s'il l'approuve, il y joindra ses sollicitations pour en obtenir l'effet. *Eclairciss. 5.*

CHAPITRE VI.

Des onze derniers Canons du Concile de Sardique.

IL n'y avoit rien de plus ordinaire aux Eusebiens que d'élever aux dignitez de l'Eglise les partisans de leurs erreurs, sans exiger d'eux aucune préparation, ny prendre le temps nécessaire pour examiner leur capacité. C'est vray-semblablement pour empescher cet abus que le Concile de Sardique ordonne par son 10. Canon, que les personnes du barreau qui seront élus Evesques, doivent estre considerez comme neophytes, & deffend de les sacrer qu'après qu'ils auront exercé les fonctions de lecteur, de diacre & de prestre, & qu'ils seront demeurez dans chacun de ces degrez pendant un temps considerable ; afin que par cette épreuve on s'assure de leurs mœurs & de leur moderation.

Le 11. Canon de ce Concile deffend aux Evesques d'estre plus de trois semaines hors de leurs eglises, & il represente les maux qu'ils faisoient en demeurant trop long-temps dans

*Conc. Sard.
can. 10.*

celles de leurs confreres , parce que leurs prédications trop frequentes rendoient l'Evesque du lieu méprisable à ses diocésains , excitoient du trouble , & donnoit l'occasion à ces Prélats ambitieux d'abandonner leur propre siege pour usurper celuy des autres. C'est ce que l'on vit au commencement du siecle suivant en la personne de Severien Evesque de Gabales , qui prit avantage de l'absence de S. Jean Chrysostome pendant qu'il estoit occupé au jugement de quelques Evesques , & tascha par ses sermons eloquents de diminuer l'estime & la reputation que ce grand Saint avoit acquise parmi son peuple.

On voit qu'Osus cite assez clairement dans ce Canon le 21. du Concile d'Elvire , quand il prie ses confreres de rappeler en leur memoire , que si leurs peres ont autrefois excommunié les laïques lorsqu'estant trois semaines dans une ville ils passoient trois dimanches entiers sans se trouver aux assemblées de l'Eglise , il n'est nullement à propos qu'un Evesque s'absente si long-temps de son eglise ; & cela ne luy est point permis lors qu'il n'y est point engagé par une necessité pressante , ou qu'il n'a à terminer nulle affaire difficile.

Eclaircissement 1.

*Εὐσεβίου
ἐκ τῆς
ἀποστολῆς.*

Le 12. Canon de Sardique prescrit aussi le mesme terme de trois semaines pour les Evesques qui n'ayant que peu de biens dans les lieux où ils sont établis, en ont de grands hors des limites de leur diocese ; & il ordonne que durant ce temps-là ils celebreront dans la paroisse la plus proche , de peur qu'ils ne paroissent exclus des assemblées ecclesiastiques ; mais qu'ils s'abstiendront d'aller trop souvent dans la ville episcopale , afin que d'une part leur absence ne cause aucun préjudice aux biens qu'ils possèdent , & que de l'autre ils ne donnent aucun soupçon d'estre superbes & ambitieux.

Le 13. Canon est un renouvellement du 5. de Nicée , & est fait pour entretenir la discipline de l'Eglise & l'union fraternelle des Evesques. Car il leur deffend de recevoir à la communion les clercs qu'ils sçauront en avoir esté privez par leurs Evesques, sous peine d'en répondre devant le Concile.

Le 14. Canon ordonne selon Denys le Petit , qui en fait le 17. dans son recueil , que les prestres & les diacres qui auront esté

esté déposé par leur Evêque, & qui se plaindront de cette déposition comme d'un effet de sa colère & de son emportement, pourront faire juger de nouveau leur cause par les Evêques voisins. C'est aussi à quoy se réduit le titre 102. de la collection de Ferrandus, quoyque le grec de ce canon porte qu'ils se pourront faire juger par le metropolitain de la province, ou en son absence par celui de la province voisine. Ce même Canon ajoute encore que les clercs excommuniés demeureront en cet état jusques à ce que leur cause ait esté pleinement examinée. Enfin il conclut en ordonnant que si les Evêques reconnoissent que le clerc est véritablement coupable, ils le reprendront severement de sa désobéissance; parce que comme l'Evêque doit avoir une charité & une affection sincère pour ses ministres, aussi leurs inférieurs doivent s'acquitter avec fidélité envers eux des obligations de leur ministère.

Eclaircissement 2.

Le 15. Canon renouvelle ceux qui avoient déjà esté faits pour regler les ordinations, en les renfermant dans les limites de chaque diocèse, & en deffendant aux Evêques sous peine de nullité, d'ordonner un clerc qui dépende de la juridiction d'un autre Evêque.

Eclaircissement 3.

Le 16. comprend les prestres & les diacres dans le règlement qui venoit d'estre fait par l'onzième touchant les Evêques, pour les obliger de ne pas demeurer long-temps dans un diocèse étranger.

Le 17. est une sage & judicieuse exception de ce qui avoit esté réglé par les Canons précédens, que les Evêques ne fussent pas absens de leurs eglises plus de trois semaines. Car pour ne point exclurre de la charité fraternelle ceux qui estoient injustement persecutez, le Concile ordonne sur la proposition qu'Olympe d'Enos en avoit faite, que s'il arrive qu'un Evêque soit chassé injustement & par violence, ou qu'estant persecuté soit à cause de sa science, soit pour avoir confessé la foy de l'Eglise catholique, soit pour avoir deffendu la verité, il se retire dans une autre ville pour se garantir du peril qui le menace, estant devenu un objet d'exécration, & même excommunié; on ne l'empêchera pas d'y demeurer jusques à ce qu'il s'en retourne, ou qu'il soit garanti de l'injure qu'on luy a faite. Car il est dur, dit Osius en par-

» lant aux Peres de ce Concile, & tout à fait insupportable;
 » que nous ne recevions point un homme qui a esté chassé si
 » injustement, au lieu que nous sommes obligez de le recevoir
 » avec beaucoup d'humanité & de douceur. Cet avis fut suivy
 & approuvé par tout le Concile.

*Euseb. l. 3.
 de vita Cō-
 stant. c. 20.*

On voit par là que ce n'estoit pas sans raison que l'Empe-
 reur Constantin avoit exhorté les Evesques à n'avoir aucun
 sentiment d'envie contre ceux de leurs confreres qui s'es-
 toient signalez au dessus des autres par leur science; & ce fut
 la principale application des Ariens de faire bannir de leurs
 sieges les plus doctes & les plus vertueux Evesques. Il estoit
 donc juste que le Concile de Sardique les exceptast du re-
 glement qu'il venoit de faire touchant l'absence des Pré-
 lats, & qu'il leur procurast les effets de la charité chrestien-
 ne & episcopale, en leur ouvrant autant d'asyles qu'ils
 avoient de veritables confreres.

Nous avons déjà parlé du 18. & du 19. Canon, qui regar-
 dent des faits particuliers de l'Eglise de Thessalonique où il
 y avoit eu quelque trouble touchant l'ordination d'Aëce, &
 nous n'en sçavons nulle autre chose.

Le 20. est une précaution generale qui tend à faire obser-
 ver les Canons de l'Eglise, pour lesquels les Ariens n'avoient
 que de l'aversion & du mépris, comme nous l'avons déjà
 veu en plusieurs rencontres; & les Evesques qui auront la
 temerité de violer ces regles saintes, sont menacez de dépo-
 sition.

Par l'addition qui est à la fin de ce 20. Canon, il est ordon-
 né que les Evesques des villes qui sont sur le grand chemin,
 s'informeront soigneusement du sujet du voyage de leurs
 confreres qui passeront par chez eux, & que s'ils trouvent
 qu'ils aillent à la Cour sans necessité, ils ne souscriront point
 à leurs lettres, & mesme ne communiqueront point avec
 eux.

Voilà ce que contiennent les Canons du Concile de Sar-
 dique, qui peuvent avoir souffert quelque alteration & dans
 le grec & dans le latin, puisqu'il y a des endroits où le latin
 est plus ample & fait un meilleur sens que le grec, & qu'il y
 en a aussi d'autres où l'on trouve tout le contraire.

L'autorité de ces Canons semble dépendre de celle du

Côcile dans lequel ils ont esté établis, qui est un point duquel on ne convient pas. Si le Concile de Sardique passoit pour œcumenique, celui de Constantinople ne seroit pas conté universellement pour le second ; & ceux qui luy donnent le nom d'œcumenique sur ce que S. Athanasé luy donne le titre de grand Concile, & sur ce que le jugement du Pape y a esté examiné de nouveau, se servent de deux raisons peu considerables, puisqu'elles se rencontrent aussi dans le Concile d'Arles que l'on reconnoist n'estre pas œcumenique. Il est vray qu'il a esté convoqué de toutes les Eglises du monde pour estre un Concile œcumenique ; mais selon M^r de Marca, il a perdu ce privilege par le refus que les Orientaux ont fait de se joindre aux Evêques d'occident. Et quoy qu'il semble que la signature de ce Concile par divers Evêques d'orient puisse suppléer à ce défaut, néanmoins il est certain que cette signature n'estant que pour la lettre circulaire, ne regarde que l'absolution des Evêques condamnés, & non les Canons.

*Baron. ad
ann. 347.
§. 7. 9.*

*Petr. de
Marca l. 7.
de concord.
c. 3. §. 5.
Eclairciss 4.*

Il semble mesme qu'on puisse prétendre que ce Concile n'a pas toujours esté receu universellement dans l'occident. Car quoy que Gratus Evêque de Carthage y ait assisté, on voit néanmoins qu'il n'estoit pas connu en Afrique du temps de S. Augustin, puisque Cresconius Donatiste & Fortune Evêque de ce mesme party, ayant objecté à ce saint Pere de l'Eglise que le Concile de Sardique avoit écrit à Donat de Carthage, il se contente de répondre que c'estoit un Concile d'Ariens ; ce qu'il prouve parce qu'il avoit condamné S. Athanasé & le Pape Jules, & ne dit jamais qu'il y en avoit eu un autre de Catholiques où l'Evêque catholique de Carthage avoit assisté.

*Aug. contr.
Crescon. l. 3.
c. 34. l. 4.
c. 44. 6. ep.
63.*

On voit aussi que lorsque le Pape Zosime prit connoissance de l'affaire d'Apiarius prestre d'Afrique, il cita dans ce jugement celebre deux Canons du Concile de Sardique sous le nom de celui de Nicée ; & les Evêques d'Afrique à qui toute la procedure paroissoit contraire à la liberté de leur Eglise, ne receurent pas ces Canons comme estant du Concile de Sardique, mais se contentant de verifier qu'ils n'estoient pas de celui de Nicée, ils les rejeterent absolument.

*Conc. Afric.
15.*

Et pour ce qui regardoit les Evêques qui changeoient de siege, l'affaire de Cresconius Evêque de Villa-regia fait voir que l'on se contentoit d'observer le Canon du Concile de Nicée, & que ceux de Sardique qui estoient plus rigoureux, n'estoient nullement en usage dans l'Afrique.

Leo ep. 24.

Il paroît aussi qu'il y avoit quelque confusion à Rome touchant ces mêmes Canons, puisque S. Leon dont la sainteté est reconnuë de toute l'Eglise, & qui n'estoit point capable d'agir de mauvaise foy, cite aussi-bien que Zozime un Canon de Sardique sous le nom du Concile de Nicée.

Quoy qu'il en soit, Denys le Petit a inseré les Canons du Concile de Sardique dans son Code qui a esté receu de tout l'occident. Fulgentius Ferrandus diacre d'Afrique leur a aussi fait trouver place dans sa collection; & les Grecs mêmes les ont receus par le 2. Canon du Concile qui fut tenu sous Justinien II. fils de Constantin Copronyme dans le dome du palais imperial de Constantinople, & que l'on appelle vulgairement *in Trullo*. Ils estoient aussi dans le Code dont les Orientaux se servoient ordinairement, & encore dans une collection de Canons qui sont réduits sous 50. titres, que quelques-uns attribuent à Theodoret, dans celle du moine Arsenius, d'Alexius Aristinus, & de Simeon Logothete.

*Eclaircissement
5.*

Outre ces Canons du Concile de Sardique, & ce que nous avons remarqué de son histoire, il semble difficile de ne pas croire qu'on y ait parlé de Photin, puisque la ville de Sirmich dont il estoit Evêque, estoit si près de Sardique, & que dès devant ce Concile il avoit déjà esté traité d'heretique par les Eusebiens. Neanmoins nous ne trouvons point qu'on y ait rien fait contre luy: & ce qui peut même faire juger qu'on n'y examina pas son affaire, c'est qu'il fut condamné cette année même dans le Concile de Milan, comme nous le verrons dans la suite.

*Theodoret.
l. 2. c. 15.*

Nous ne disons rien de ce que l'on a prétendu que Maris, Ursace & Valens présenterent au Concile de Sardique des requestes par lesquelles ils demandoient pardon de la fausse information qu'ils avoient faite à Mareote contre nostre Saint, parce que ce fait paroît supposé, & ne s'accorde nullement avec le reste de l'histoire. Il faut donc en de-

meurer là, & réduire les actes de ce Concile à l'égard des Evêques qui s'y trouverent à ce que nous venons d'en rapporter. Eclairciss. 6.

CHAPITRE VII.

Conciliabule des Ariens à Philippopoli. Sommaire de leur lettre, & sa refutation.

COMME l'heresie sçait allier l'impudence & la hauteſſe de cœur avec la plus honteuse lâcheté; aussi les Eusebiens ne differerent pas long-temps à faire voir qu'ils ne s'estoient retirez du Concile de Sardique où ils desespoiroient de pouvoir confirmer l'Arianisme, que pour opposer à l'autorité de cette sainte assemblée l'insolence d'un nouveau Conciliabule. Ils choisirent pour le tenir la ville de Philippopoli dans la Thrace; & neanmoins ils luy donnerent le nom de Sardique par une prudence digne des enfans de tenebres, qui vouloient abolir sous l'équivoque de ce nom les plus authentiques décisions de l'Eglise. C'estoit le principal but de cette fiction, dans laquelle le Concile d'Ancyre montre qu'ils ont continué depuis; & ce fut dans ce mesme esprit qu'ils voulurent quelques années après effacer le Concile œcumenique de Nicée par l'équivoque de leur Conciliabule de Nicé en Thrace. Et nous avons déjà veu le succès de leur malice par ce que nous avons rapporté de S. Augustin, puisqu'il est visible que de son temps on ne connoissoit point d'autre Concile de Sardique dans toute l'Afrique que le conciliabule Arien de Philippopoli. Epiphaz. har. 73.

Ils envoyèrent de tous costez la lettre qu'ils y composèrent; & S. Hilaire l'a conservée dans ses fragmens: il en rapporte le formulaire de foy dans son livre des synodes, & Sozomene en fait l'abregé. Ils déclarent qu'ils l'envoyent de Sardique; mais ils font voir en mesme temps que cela est faux, puisqu'ils parlent de la lettre circulaire des Evêques d'Occident, laquelle constamment n'a pû estre écrite qu'après leur fuite. Sozom. l. 3. c. 10. Eclairciss. 1.

Cette lettre ainsi qu'elle se trouve dans les fragmens de S. Hilaire & qu'elle fut envoyée en Afrique, est adressée à

Gregoire Eveſque d'Alexandrie , Amphion de Nicomedie , Donat de Carthage , Didier de Campanie , Fortunat de Naples en Campanie , Eutice de Rimini , Maxime de Salones en Dalmatie , & generalement à tous les Eveſques , Preſtres & Diacres de l'Egliſe catholique.

*Aug. l. 3.
contr. Creſ-
ſon. c. 34.
l. 4. c. 44.*

S. Auguſtin remarque qu'il y avoit des exemplaires où les noms des Eveſques ſeulement eſtoient marquez , & non celuy de leurs eveſchez : & non ſeulement il dit que ces exemplaires eſtoient les plus communs , mais il ajoûte meſme que quand des Eveſques écrivoient à des Eveſques , ce n'eſtoit pas la coutume de mettre le nom de leurs eveſchez.

Id. ep. 163.

C'eſt pourquoy il demande aux Donatiſtes quelles preuves ils ont que Donat qui eſt marqué dans cette lettre , fuſt l'Eveſque de Carthage ; & il leur montre que dans le fond ils ne peuvent tirer aucun avantage de ce que des Ariens condamnez par toute l'Egliſe ont taſché d'attirer à leur parti Donat & les Donatiſtes. Car on croit que c'eſtoit pour cela qu'ils luy adreſſerent leur lettre. Mais ils ne réuſſirent pas dans ce deſſein ; et quoyque Donat en confeſſant la conſubſtantialité , cruſt le Fils inferieur au Pere , & le Saint Eſprit au Fils , neanmoins les Donatiſtes ne ſuivoient pas cette erreur , & ne faiſoient nulle difficulté de reconnoiſtre que les Ariens eſtoient des heretiques deteſtables.

*Id de her.
62.*

Le ſujet de cette grande lettre des Euſébiens eſtoit de donner quelque couleur au refus qu'ils avoient fait de ſe joindre aux Occidentaux ; & pour les rendre odieux à tout le monde , ils taſchent de les diffamer par les calomnies les plus noires.

Il n'y a rien de plus inſupportable que l'hypocriſie avec laquelle ils commencent cet ouvrage d'iniquité , puisqu'ils ne parlent que de paix , que de charité , que d'obſervation des loix de l'Egliſe , eux qui eſtoient les perturbateurs publics de la paix , & qui violoient les loix de l'Egliſe par un mépris continuel.

Enſuitte de cette fauſſe déclaration , ils s'élevent tout d'un coup contre Marcel Eveſque d'Ancyre à qui ils attribuent les heresies de Sabellius , de Paul de Samofates & de Montan , & diſent qu'après avoir eſté averti inutilement par les Eveſques d'orient dans la ville de Conſtantinople

dés le regne de l'Empereur Constantin, & refuté par des écrits qu'on avoit mis dès ce temps-là dans les archives de l'Eglise, il ne laissa pas de soutenir cette pernicieuse doctrine par des livres que Protogene Evêque de Sardique & l'Evêque de Syracuses avoient approuvez & souscris de leur propre main; Que le même Marcel ayant surpris plusieurs autres prélats par ses déguisemens & ses fourberies, a esté receu à leur communion, parce qu'ils n'ont pas esté assez vigilans pour s'en informer: Et de peur que ce desordre n'arrive encore à l'égard de ceux à qui ils écrivent, ils les exhortent de condamner ses blasphemes.

De là ils passent à la personne de S. Athanase. Ils renouvellent contre luy les anciennes calomnies si fortement ruinées en tant de rencontres, touchant le calice rompu, l'autel brisé dans la maison d'Ischyas, à laquelle ils donnent le nom d'Eglise, le meurtre d'Arsene; & ils ont l'insolence de le faire auteur de toutes les violences qu'ils avoient commises contre luy. Ils représentent que ne s'estant point trouvé dans la ville de Cesarée en Palestine à un Concile qui estoit convoqué contre luy, & ses sectateurs n'y estant point aussi venus, on fut obligé d'en assembler un autre l'année suivante dans Tyr pour juger des mêmes crimes; & sans dire un seul mot de la honte & de la confusion dont eux-mêmes y furent couverts, ils ne parlent que de la déposition & du bannissement de ce grand Saint, qui fut l'infame résultat de leur assemblée.

Ils ajoutent que long-temps après cette condamnation estant revenu des Gaules à Alexandrie, il encherit encore par dessus ses premiers excès; Que dans tous les lieux où il passoit à son retour, il renversoit les Eglises, rétablissoit les Evêques condamnés, ou leur promettoit de les rétablir, élevoit à l'épiscopat des payens & des infidèles, les armoit pour leur faire commettre des meurtres, n'avoit nul égard aux loix, & donnoit tout au desespoir; de sorte qu'après avoir employé la violence, le carnage & la guerre, il avoit pillé les Eglises d'Alexandrie. En un mot ils luy attribuent tous les brigandages, les meurtres & les sacrilèges qu'ils avoient eux-mêmes commis contre luy & contre son peuple par la violence de Philagre son persécuteur & le ministre de toutes leurs passions.

Ce qu'ils luy reprochent si faussement ruine tout ce qu'ils peuvent avancer sans fondement contre les autres Evêques. Car ils sont assez impudens pour dire sans preuve par des termes vagues & generaux, que l'on ne peut ouïr sans horreur ce qu'à fait Paul autrefois Evêque de Constantinople après estre revenu de son exil; & ce Paul est un saint martyr qu'ils étranglerent enfin après l'avoir fait bannir quatre ou cinq fois. Ils accusent Marcel d'avoir fait brûler plusieurs maisons dans Ancyre, d'avoir fait traïner des prestres nuds devant le tribunal des juges, d'avoir profané le sacré Corps du Seigneur en l'attachant à leur cou; ce que l'on ne peut, disent-ils, raconter sans larmes & sans un profond sentiment de douleur; d'avoir dépouillé publiquement, en plein marché, au milieu de toute la ville, des vierges consacrées à JESUS-CHRIST, & après leur avoir osté leurs habits, les avoir exposées à la veüe de tout le peuple qui accouroit de toutes parts à un spectacle si deshonneste & si honteux.

Nous n'avons pas le mesme interest de justifier Marcel, qui est tombé enfin dans l'heresie, que de faire voir l'innocence de S. Athanase & de S. Paul de Constantinople. Mais outre que les calomnies qu'ils ont inventées contre ces deux Saints, ruinent entierement leur témoignage, ou du moins le doivent rendre fort suspect, il n'est nullement croyable que Marcel eust trouvé une si puissante protection dans le Concile orthodoxe de Sardique, s'il eust esté coupable d'une conduite si peu episcopale & si inhumaine.

Ils continuent leurs invectives, & disent qu'Asclepas estant retourné à Gaze dans la Palestine, y a rompu un autel, & excité plusieurs seditions; & que Luce après son retour dans Andrinople a fait jetter aux chiens le saint sacrifice qui avoit esté consacré par des Evêques tres-saints & tres-innocens. Mais la sainteté de ces Evêques Ariens est aussi fausse comme le crime qu'ils imposent à Luce & à Asclepas, n'a point d'autre fondement que leur malice diabolique qui les emportera enfin jusques à verser le sang du premier. Ils ne laissent pas de se servir de ce prétexte pour s'embraser d'un faux zele en demandant s'il est juste de confier plus longtemps les brebis de JESUS-CHRIST à ce grand nombre de loups si furieux, & de faire de ses membres saints les membres
d'une

d'une malheureuse prostituée, ce qu'ils protestent ne pouvoir souffrir. Cependant ils n'auroient jamais écrit de la sorte, s'ils ne se fussent prostituez eux-mêmes au mensonge & à l'infamie.

Comme S. Athanase leur estoit encore plus odieux que tous les autres, ils le chargent tout de nouveau d'avoir pris l'occasion des voyages qu'il a faits en plusieurs provinces du monde, pour tromper par son adresse & par sa flatterie contagieuse quelques Evesques innocens, & particulièrement ceux de l'Egypte qui ne connoissoient pas ses crimes; & qu'ayant tiré par écrit des témoignages de quelques-uns d'eux, il a troublé par son moyen le repos des Eglises qui jouissoient encore de la paix : Que toutes ses précautions sont inutiles, & n'ont nulle force pour détruire le jugement que tant d'Evesques si saints & si illustres ont prononcé contre luy, & qu'ils ont consacré dans un Concile, puisque ceux qui n'y ont assisté, ny comme juges ny comme témoins lorsqu'Athanase a esté ouy, ne peuvent servir dequoy que ce soit, quelque avantageuse que luy paroisse la recommandation qu'ils luy donnent; Qu'aussi ayant esté convaincu luy-mesme de l'inutilité de ces suffrages mendiez, il est allé trouvé Jules à Rome & quelques Evesques d'Italie de son parti, qui l'ont admis à leur communion après avoir esté séduits par l'artifice de ses lettres; Qu'ensuite de cet engagement ils ont commencé d'agir plustost pour eux-mêmes, & pour soutenir ce qu'ils avoient fait, que pour luy; & qu'ils ont crû estre obligez de garder cette conduite après l'avoir reçu si facilement à leur communion avec une indiscretion & une temerité extrême.

Ces calomniateurs accusent Asclepas d'avoir esté déposé depuis dix-sept ans, & ils blasment Paul & Luce Evesques exilez, & les autres du mesme parti, d'avoir voulu plustost persuader leur innocence à des Evesques de provinces éloignées, & qui par cette consideration ne pouvoient pas estre instruits suffisamment des faits dont il s'agissoit, qu'à des personnes du lieu mesme où ces actions avoient esté commises, ou à ceux qui estoient dans le voisinage; d'avoir parlé de leurs differens à ceux qui n'en avoient jamais ouy parler, & d'avoir demandé à estre jugez de nouveau après la mort

de leurs juges, de leurs accusateurs, & des témoins qui avoient déposé contre eux. Mais il n'y a rien de si injuste & de si malin que cette reflexion, puisque d'une part elle n'est fondée que sur les souffrances de ces innocens si cruellement persecutez, qui ne pouvoient se justifier que dans les lieux où ils estoient, & que de l'autre nous avons veu en la personne de nostre Saint, que son innocence a éclaté par toute la terre, dans Alexandrie, dans la Mareote, dans Tyr, dans Constantinople, à Treves, dans la Gaule; que les prestres & les Evesques d'Egypte, les Papes & les Empereurs luy ont rendu un témoignage si glorieux, & qu'ils ont fait tous les efforts imaginables pour le tirer d'une si longue & si violente oppression.

Ces Eusebiens disent ensuite que nostre Saint ayant consenti comme les autres Evesques à la déposition d'Asclepas; s'est reconcilié avec luy, que Marcel ne l'a jamais voulu admettre à sa communion, & que Paul a souscrit comme les autres la condamnation & la déposition d'Athanase, à laquelle il a assisté; ces quatre Evesques ne s'estant unis après cela que par un esprit de conspiration & de cabale. Mais il faudroit d'autres garands que des Ariens pour prouver des faits de cette importance, dont toute l'antiquité ecclesiastique ne dit un seul mot; & les faussetez dont nous venons de les convaincre, les rendent indignes de toute créance.

Le prétexte qu'ils alleguent pour excuser la maniere si honteuse avec laquelle ils s'estoient retirez de Sardique, n'est nullement recevable. Car quoy qu'ils se plaignent de ce qu'Athanase, Marcel & tous les autres Evesques condamnez avoient leur seance dans le Concile avec Osius & Protogene, qu'ils conféroient avec eux, & celebrent même les saints mysteres; & quoy qu'ils prétendent que Protogene se rendoit par là complice de l'heresie de Marcel, puisqu'il l'avoit luy-même condamné par sa propre bouche; ils ne sont pas néanmoins recevables à faire passer cette justice que le Concile avoit renduë à ces prélats, pour une nullité essentielle, puisque le Concile de Rome dans lequel S. Athanase avoit esté absous par la sentence du Pape & des Evesques d'Italie, estoit pour le moins d'aussi grande consideration que le Conciliabule de Tyr, & que la hardiesse avec la-

quelle il attendoit de pied ferme ses adversaires pour se défendre contr'eux dans un jugement réglé & purement ecclésiastique, leur devoit imposer silence, comme il les couvroit de confusion.

Ils ne sont pas plus équitables quand ils accusent les Evêques assemblez à Sardique, d'avoir refusé le parti qu'ils leur offroient d'envoyer de part & d'autre des Evêques à Mारेоте & aux lieux où les crimes avoient esté commis, pour en informer tout de nouveau. Car ils ne faisoient cette extravagante proposition que pour éluder le jugement du Concile par des éclaircissemens inutiles & hors de saison : & puisq'ue S. Athanase n'avoit pas seulement esté justifié par les prestres de son diocèse, mais aussi par les frequentes retractations d'Ischyas, par la propre bouche d'Arsene vivant, & par les actes mesmes que ses ennemis avoient dressé, & qu'ils luy avoient cachez avec tant de soins; il n'y avoit qu'une aussi grande impudence que la leur, qui fust capable de vouloir justifier leur fuite par un prétexte si contraire à toutes les regles de l'équité & à toutes les loix de l'Eglise.

Ils disent que de crainte de se souiller par la communion de ces criminels qui ont receu à la participation des saints mysteres Marcel, Paul, Denys d'Edice dans l'Achaïe, Bassé chassé de Diocletienne, Jean de Thessalonique, & Asclepas, quoyque tous convaincus de crimes, ils se sont résolus à s'en revenir chez eux, & ont écrit de Sardique à tous les fidèles pour les exhorter par leurs lettres à ne prendre aucune part aux crimes de ces Evêques. Mais ces crimes estoient tous apparemment aussi peu véritables & aussi peu prouvez, comme il estoit peu vray que les Orientaux écrivissent de Sardique pendant qu'ils estoient à Philippopoli, ou qu'ils fussent de religieux observateurs des regles & de la tradition de leurs peres, comme ils s'en ventent ridiculement. Car pour peu qu'il leur restast de déference pour ces regles si saintes & si sacrées, ils n'auroient point eu l'effronterie d'exhorter toute la terre de se separer de la communion d'Osus, de S. Athanase, de S. Paul de Constantinople, & du saint Pape Jules, aussi bien que de celle de Protogene, de Marcel & d'Asclepas.

Les plus moderez ressentent de l'indignation quand ils considerent que ces Evesques si humains & si politiques, dont l'exercice le plus ordinaire estoit d'usurper les sieges des autres, ou d'y faire entrer par intrigues & par cabales des personnes de leur parti, ne parlent que de l'unité & de la paix perpetuelle de l'Eglise, & du digne choix qu'il faut faire des Evesques, afin de n'en élever aucun à cette dignité si auguste & si sacrée sans avoir remarqué en sa personne la sainteté de la foy & des mœurs necessaire pour ce ministere. C'est une chose tout à fait insupportable qu'ayant eux-mesmes le flambeau de la sedition à la main, non seulement tout fumant de leurs desordres, mais encore tout embrasé du feu de leur violence, ils décrivent comme seditieux & perturbateurs du repos public ceux qui gémissent sous le poids de leur injustice, qu'ils noircissent comme persecuteurs de l'Eglise ceux qui souffrent depuis tant d'années pour la cause de l'Eglise, & qu'ils transforment les plus paisibles & les plus innocens martyrs en de tres-cruels tyrans. Il n'y a rien de plus injuste que ce qu'ils exposent avec tant d'exaggeration contre ces Evesques catholiques, quand ils les blâment d'avoir troublé l'Orient & l'Occident; de les avoir contrainsts d'abandonner le soin des Eglises & le gouvernement des peuples pour entreprendre un si long voyage, quoy qu'accablez de vieillesse, foibles de corps & affligez de maladies; de les avoir traînez par plusieurs provinces differentes, & réduits à la necessité de laisser dans le chemin quelques-uns de leurs confreres malades. Cet esprit de mensonge qui les anime, leur fait dire que l'Orient & l'Occident se renversent à cause d'un criminel ou deux dont les sentimens sont impies & la vie tout à fait honteuse, & que tout le monde est troublé par une furieuse tempeste à l'occasion d'un petit nombre de personnes dans lesquelles il ne reste plus aucune semence de religion, puisque s'ils en avoient eu le moindre vestige, ils imiteroient le prophete Jonas, quand il a dit, *Jettez moy dans la mer, & cette tempeste qui s'est élevée à cause de moy, s'apaisera au mesme instant.* Ils ajoûtent que leurs adversaires sont fort éloignez d'imiter cette conduite, parce qu'ils ne prennent point l'exemple des Saints pour regle de leurs actions, & que se ren-

dant chefs & conducteurs de scelerats, ils ne recherchent le gouvernement de l'Eglise que comme une domination temporelle & tyrannique; que c'est par ce motif qu'ils s'efforcent de ruiner les loix divines & les regles de l'Eglise, & veulent ordonner un nouvel usage, en remettant au jugement des Evêques de l'occident l'examen & la décision des choses que les Evêques de l'orient ont ordonnées; au lieu que la sentence qui avoit autrefois esté prononcée dans le Concile de Rome contre Novat, Sabellius & Valentin heretiques, avoit esté confirmée par les prélats d'orient.

Mais il n'y a rien de si ridicule & de si déraisonnable que ce reproche qu'ils font à S. Athanase, de ne pas quitter son evêché pour appaiser la tempeste. Car quoy que cela se puisse faire en quelques rencontres afin de procurer la paix; & que quelques Saints l'aient pratiqué en donnant des marques de leur desintéressement & de l'amour qu'ils avoient pour la tranquillité de l'Eglise; néanmoins il estoit de la générosité de nostre Saint de perséverer comme il a fait jusqu'à la fin dans la défense de ses droits qu'il n'auroit pû abandonner que par une fausse humilité, en laissant son peuple en proye à la fureur des heretiques, & trahissant la cause de la religion & de la foy par une lâcheté criminelle. Le desir mesme que les Ariens en faisoient paroître afin qu'on les laissast regner à leur gré, & établir paisiblement l'Arianisme, devoit redoubler la force & la constance de ce Saint; & s'agissant de donner à tous les siècles futurs un exemple de fermeté, l'approbation & les injures de ces heretiques devoient estre fort indifferentes à un saint Evêque qui ne consultoit que la lumiere de Dieu & les obligations de sa propre conscience.

C'est encore un emportement insupportable, lorsque pour se vanger de l'anathème que le Concile de Sardique avoit fulminé contre les principaux d'entr'eux, ces Eusébiens après avoir confirmé la condamnation de S. Athanase, de Marcel, d'Asclepas, & de S. Paul de Constantinople, prononcent anathème contre Osius, Protogene, le Pape Jules, Gaudence de Naïsse & S. Maximin de Treves. Aussi ce fut cet anathème mesme contre le Pape & contre S. Athanase, qui fit reconnoître à S. Augustin que cette lettre ne

Aug. ep 163.

pouvoit venir que des Ariens. Le crime general qu'ils reprochent à tous ces prélats, c'est d'avoir fait recevoir à la communion Marcel, Athanase & les autres scelerats, comme il leur plaist de les appeller; mais ils rejettent particulièrement sur le Pape Jules ce crime si glorieux: & outre cette accusation, ils disent qu'Osus a toujours esté l'ennemy & le persecuteur d'un certain Marc de tres-heureuse memoire, qui est un homme qu'on ne connoist point, & d'avoir aussi esté le deffenseur de tous les méchans, nommément de Paulin autrefois Eve sque de Dace, d'un Eustase & d'un Quimasse dont ils disent beaucoup de maux.

Eclairciff. 2.

*Socrôm. l. 3.
c. 10.*

Ils prétendoient que Protogene s'estoit condamné luy-mesme en communiquant avec Marcel & avec S. Paul après avoir signé plusieurs fois leur anathème. Et ils faisoient un crime à Gaudence de ce qu'il recevoit ceux que Cyriaque son prédecesseur avoit anathématizés, & encore de ce qu'il deffendoit hautement S. Paul de Constantinople. Mais le crime de S. Maximin estoit bien plus noir & plus énorme selon le sentiment de ces calomniateurs, puisqu'il avoit communiqué le premier avec le mesme S. Paul, & avoit esté la cause de son rétablissement; outre qu'il n'avoit pas voulu recevoir les Eve sques que les Ariens avoient députés dans les Gaules en l'an 342.

Ils excommunierent donc ces prélats dans leur faux Concile de Sardique, & prièrent tous les fidèles de n'avoir aucune liaison ny avec eux, n'y avec ceux qui les admettroient en leur communion.

Eclairciff. 3.

Ils ajoûterent à la fin de leur lettre un symbole de leur foy, qu'ils prièrent tout le monde de signer, & qui parut d'autant plus dangereux à S. Athanase & aux Eve sques catholiques, qu'il le paroissoit moins en luy-mesme, son principal venin consistant à s'abstenir du mot de consubstantialité par une affectation dangereuse, qui tendoit à détruire insensiblement le symbole de Nicée.

*Epiphan.
har. 73.*

Il paroist assez clairement par le Concile que les Semiariens tinrent à Ancyre en 358. que les Peres du veritable Concile de Sardique écrivirent contre ce formulaire, & que les Eusebiens leur répondirent; mais il ne nous est rien resté de tout cela. Aussi nous n'en avons pas besoin pour nous as-

furur de la malignité des Eusebiens, qui ne nous est que trop connuë par cette lettre qu'ils écrivirent de Philippopoli.

CHAPITRE VIII.

*S. Athanase se retire à Naïsse, & ensuite à Aquilée.
Nouvelles violences des Ariens. Concile
de Milan contre Photin.*

DEux Conciles aussi differens qu'estoient ceux des Evêques orthodoxes assemblez dans la ville de Sardique, & des Ariens cantonnez dans Philippopoli, ne pouvoient se terminer qu'à une entiere rupture de communion entre l'Orient & l'Occident. Jusques là toutes les disputes des deux partis n'avoient point encore produit cet effet; mais depuis ces deux Conciles il sembla que le mont appelé Tifucis, ou plustost le pas de Sucques dont Ammien Marcellin fait une ample description, ne fust pas moins la borne des deux communions, qu'il l'estoit des provinces de Trace & d'Illyrie: ce qui n'empeschoit pas, dit Socrate, que la communion ne demeurast indifferente dans l'orient; c'est à dire que depuis cette rupture les orthodoxes de l'orient ne laissoient pas de communiquer avec les Eusebiens, comme nous le voyons par l'église d'Antioche.

*Socrat. l. 2.
c. 18.
Sozom. l. 3.
c. 12.*

*Amm. Mar.
cell. l. 21.*

Cependant quand le Concile de Sardique fut terminé, S. Athanase qui voyoit bien par la conduite des Orientaux, qu'il n'estoit point encore en estat de retourner en son église, se retira à Nêsse ou Naïsse ville celebre de la Dace superieure, que l'on prétend estre le lieu de la naissance du grand Constantin.

Le Saint ayant reçu dans ce mesme lieu des lettres de l'Empereur Constant, il en partit par son ordre pour l'aller trouver à Aquilée, où il demeura jusqu'à ce que Constance le rappella en orient, ce qui n'arriva que deux ans après.

*Athanas.
apolog. 1.*

Ce fut pendant son séjour en cette ville qu'il y vit tenir les assemblées dans des églises que l'on bastissoit encore; & Constant s'y trouvoit aussi: ce qui luy servit d'exemple pour justifier sa conduite contre une accusation que luy firent les Ariens sur ce sujet, comme nous verrons dans la suite de cet-

te histoire. Mais au lieu d'irriter cet Empereur contre son frere, ainsi que ces heretiques eurent la malice de luy imposer, il conserva toujours dans le cœur un esprit de paix & d'union; & dans tous les entretiens qu'il eut alors avec Constance, il luy parla de son frere d'une maniere qu'il souhaittoit que Constance luy-mesme l'eust entendu. Il en prend à témoin Thalasse l'un des ministres de Constance, parce que ce fut en ce temps-là qu'il fit le voyage de Pettau, & que l'un de ces entretiens se passa en sa présence.

Mais il ne devoit point attendre la mesme moderation de la part des Eusebiens qu'il sçavoit estre plus irritez que jamais d'un succès qui ruinoit leurs intrigues de tant d'années. Ces heretiques ne se contentoient pas d'avoir fait la guerre à la verité par leurs blasphèmes, ils y ajouterent des violences toutes nouvelles; & ils ne penserent plus qu'à soutenir par la cruauté l'injustice de leur parti, qu'ils n'avoient pû autoriser par la raison & par les regles ordinaires de l'Eglise.

ad solitar.
820.

Les ecclesiastiques d'Andrinople dans la Thrace furent les premiers qui ressentirent les effets de leur animosité. Car comme l'horreur qu'eurent ces peuples de la maniere si honteuse avec laquelle ils les voyoient se retirer, ou pour mieux dire, s'enfuir du Concile de Sardique, les empescha de les recevoir en leur communion quand ils passerent par leur ville; ces Eusebiens irritez d'une fermeté qui paroissoit insupportable à leur orgueil, en rechercherent une prompte & cruelle satisfaction dans le crédit qu'ils avoient auprès de Constance; & cet Empereur se trouva si crédule à leurs calomnies, qu'il commit Philagre, qui avoit de nouveau esté fait Comte, pour connoistre de cette affaire; ce qui suffisoit pour remplir de sang & de carnage toute la ville d'Andrinople. Et en effet ce Philagre estant dévoué à toutes leurs passions, ainsi qu'il avoit déjà paru dans Alexandrie; ils firent trancher la teste par son moyen à plusieurs ecclesiastiques, comme si c'eussent esté des laïques, par jugement des officiers de la Fabrique des boucliers & des armes, dont il y avoit une compagnie fort nombreuse dans Andrinople. Les monumens de ces genereux ecclesiastiques se voyoient auprès de la ville lors que S. Athanase y passa deux ans après. L'Eglise les a considerez comme des martyrs, parce

Eclairc. 1.
Eclairc. 2.

parce qu'ils ont souffert la mort pour la deffense de la foy, & elle en fait memoire l'onzième jour de février.

S. Luce, qui estoit le pasteur d'un si illustre troupeau, ne fut mieux traité que ses oüailles. La liberté & la vigueur avec laquelle il resistoit aux excès des Eusebiens, dont il condamnoit publiquement l'impiété, ayant attiré sur luy leur colere, ils luy firent une seconde fois enfermer le cou & les mains dans des chaines de fer; & en cet estat il mourut de la maniere qu'ils le sçavent, dit S. Athanase, marquant assez par cette expression qu'on les soupçonnoit de luy avoir osté la vie par une mort violente. C'est ce que Sozomene explique bien clairement en disant qu'on ne sçavoit s'il avoit finy sa vie par une mort naturelle ou par violence. *Sozom. l. 4. c. 1.* Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise le met au rang des martyrs, & qu'elle honore sa memoire l'onzième jour de février avec ceux de son clergé dont nous venons de rapporter les combats qui les ont rendus venerables à toute la posterité par l'effort mesme que les Ariens ont faits pour les rendre infames à tous les siècles. *Eclairc. 3.*

Ces Eusebiens firent aussi condamner au bannissement un Evêque d'Asie nommé Diodore; & c'est peut estre ce Diodore Evêque de Tenedo, qui se trouve parmy les souscriptions du Concile de Sardique. Ils renouvelerent aussi la persecution qu'ils avoient déjà excitée contre Olympe Evêque d'Enos & Theodule de Trajanople; & Constance surpris par leurs calomnies, les ayant déjà condamnés à mort à la requeste d'Eusebe pour estre executez en quelque endroit qu'on les pût trouver, ils recommencerent encore tout de nouveau à poursuivre l'exécution d'un edit si étrange & si extraordinaire en luy-mesme, mais si conforme à leur esprit & à l'inhumanité de leur conduite. *Athanas. de fuga sua p. 703. ad solitar. p. 821.*

Mais comme leur fureur estoit particulièrement animée contre nostre Saint, ils executerent sur deux prestres & sur trois diacres de son eglise d'Alexandrie, la vengeance qu'ils ne pouvoient luy faire ressentir à luy-mesme à cause de la protection qu'il recevoit de Constant; & ils eurent assez de crédit pour les faire releguer en Armenie: & de peur que le jugement si avantageux que le Concile de Sardique avoit prononcé en faveur des Evêques exilés, ne donnast la hardiesse à

ceux qu'ils avoient perfecutez , de rentrer dans leurs eglises, ils firent garder par ordre de Constance les portes & les entrées de toutes les villes. Ils firent aussi particulièrement écrire par cet Empereur aux magistrats d'Alexandrie , Que s'il se trouvoit que S. Athanasé ou quelqu'un des prestres qu'il nommoit, fust entré dans la ville ou dans le païs, le premier juge pourroit luy faire trencher la teste sans autre forme.

Nous avons déjà dit par avance de quelle maniere ils firent bannir dans la haute Libye les saints Evêques Macaire ou Arie , & Astere.

» Voilà , disoit nostre Saint , comment cette nouvelle here-
 » sie toute Judaïque ne se contente pas de renier JESUS-CHRIST,
 » mais a mesme appris à ses sectateurs à commettre des homi-
 » cides. Ils ne se sont pas encore contentez de tous ces excès.
 » Et comme le pere de leur heresie est comparé par S. Pierre
 » à un lion qui tourne continuellement autour de nous , cher-
 » chant qui il pourra dévorer ; ainsi ces Ariens s'estant rendus
 » maistres des postes, faisoient sans cesse mille courses de toutes
 » parts ; & s'ils trouvoient quelqu'un qui leur reprochast leur
 » fuite du Concile de Sardique , & qui témoignast son aver-
 » sion contre l'heresie Arienne , ils le faisoient fouetter , em-
 » prisonner , bannir de son païs : ce qui les rendit si redouta-
 » bles & si terribles, que la crainte de tomber entre leurs mains
 » de quelque maniere que ce fust, en porta plusieurs à déguiser
 » leurs sentimens , & que les autres aimerent mieux s'enfuir
 » & se retirer dans les deserts que d'avoir aucun commerce
 » avec eux.

Pendant que les Eusebiens exerçoient toutes ces cruautés dans l'Orient , les Evêques d'Occident continuoient dans le zele qu'ils avoient pour la conservation de la pureté de la foy ; & ils en donnerent des marques par le Concile qui fut tenu à Milan en cette mesme année 347. contre Photin Evêque de Sirmich. Nous n'avons ny actes ny Canons de ce Concile. Mais S. Hilaire remarque que deux ans avant le premier Concile tenu à Sirmich contre cet Evêque , c'est à dire avant l'an 349. comme nous le montrerons dans la suite , il s'en estoit tenu un autre à Milan où il avoit déjà esté condamné comme heretique & excommunié.

*Hilar. adv.
 Arian.*

Que si nous appliquons à ce Concile de Milan ce que S. Epiphane dit estre arrivé à Sardique, comme il est vray-semblable qu'il a pris l'un de ces Conciles pour l'autre, nous trouverons que Photin ne fut déposé à Milan qu'après y avoir esté appellé par les Evêques pour rendre raison des heresies dont on l'accusoit, & avoir eu la liberté toute entiere de se deffendre.

S. Epiphane dit aussi qu'entre la premiere & la derniere condamnation du mesme Photin qui arriva en 351. il fut souvent refuté dans diverses conferences qu'on eut avec luy. Mais l'affection que le peuple avoit pour luy, rendit longtemps inutiles tous les efforts que l'on fit pour le priver de son siege.

Il n'y a gueres lieu de douter que ce Concile de Milan ne soit celuy dont parlent Ursace & Valens dans la retractation qu'ils signerent en 349. lorsqu'ils disent qu'ils condamnent Arius & ceux qui tiennent ses sentimens, comme ils avoient déjà fait dans la requeste qu'ils avoient présentée à Milan.

Le Concile de Rimini témoigne aussi que dans un Concile de Milan où estoient les prestres ou les legats de l'Eglise Romaine, ainsi que dit S. Hilaire, Ursace & Valens demanderent pardon par écrit des fautes dont ils se sentoient coupables; c'est à dire apparemment qu'ils signerent quelque condamnation de l'Arianisme, qui ne fut pas néanmoins jugée suffisante pour leur accorder la grace de l'Eglise, qu'ils n'obtinent que deux ans après par de nouvelles soumissions.

Ce que nous lisons dans S. Hilaire des legats du Pape à Milan, nous donne quelque lumiere pour expliquer ce que nous trouvons dans le traité du mesme Saint contre les Ariens, que Photin avoit esté condamné par les Romains deux ans avant la lettre d'Ursace & de Valens écrite au Pape Jules en 349.

Voilà ce que l'on peut dire de plus vraysemblable de ce Concile de Milan dont l'éclaircissement a partagé les esprits. Nous y remarquons les premiers pas que firent Ursace & Valens pour se reconcilier avec l'Eglise. Nous leur verrons faire encore d'autres démarches; mais nous verrons à la fin l'hypocrisie de ces heretiques, qui ayant esté instruits par Arius mesme, ne se deffirent jamais sincerement de leurs premieres

CHAPITRE IX.

*Constant écrit à son frere, & employe les menaces pour obtenir
de luy le rétablissement de S. Athanase. Embarras de
Constance. Bataille de Singare dans la Mesopotamie.*

*ad solitar.
p. 822.*

ENCORE qu'il n'y ait point d'emportement qui nous
doive surprendre dans les Ariens après ce que nous en
avons rapporté, néanmoins ils y ajoutèrent en l'année 348.
un excès si nouveau qu'il pourroit paroître incroyable s'il
n'estoit appuyé sur l'autorité de S. Athanase mesme : & l'on
avouëra sans doute qu'il n'y a point d'exaggeration dans ce
que dit nostre Saint, que l'on n'a jamais rien veu de sembla-
ble parmi les payens, & que la mesme chose n'arrivera peut
estre jamais. Voicy quelle en fut l'occasion, & ce que l'es-
prit heretique dont ils estoient animez, leur inspira contre
deux Evesques.

*Baron. 348.
§. 1.*

*Theodoret.
l. 2. c. 6.
Rufin. l. 1.
c. 19.*

Le Concile de Sardique ayant ordonné le rétablissement
des prélats que Constance avoit chassés de leurs eglises,
avoit député vers luy pour obtenir l'exécution de ce decret,
Vincent Evesque de Capouë Metropole de Campanie,
& qui estoit assez vraysemblablement ce mesme Vincent qui
estant prestre avoit esté legat de Silvestre au Concile de Ni-
cée, & Euphrate de Cologne Metropole de la Gaule su-
perieure, c'est à dire de la Germanie inferieure.

Constant qui par le résultat du Concile de Sardique, re-
connoissoit d'une part la foiblesse & la facilité de son frere,
& qui de l'autre estoit convaincu de la méchanceté & des ar-
tifices des Eusebiens, qui avoient abusé de sa douceur pour
faire de si grands maux à l'Eglise; n'ayant pas moins de com-
passion pour la honte de l'un, que d'indignation contre la
malice des autres, envoya aussi en son nom à Constance les
mesmes Evesques que ce Concile luy avoit déjà députés. Il
leur donna pour adjoint le general Salien, qui estoit illustre
par son amour pour la piété & pour la justice; & il leur mit
entre les mains une lettre de recommandation pour Constance.

Cette lettre commençoit par une supplication qu'il luy faisoit d'éconter favorablement les Evêques députez, de croire ce qu'ils luy diroient des entreprises criminelles d'Estienne Evêque d'Antioche & des autres du mesme parti, & de ne plus differer de rendre Athanase à son troupeau après que l'on avoit reconnu si clairement la calomnie de ses accusateurs, & l'injustice aussi bien que la passion de ses juges. Ensuite le zele dont il estoit embrasé pour l'Eglise, le faisoit passer à des menaces dignes d'un prince aussi chrestien qu'il l'estoit, en protestant à son frere que s'il ne luy accordoit cette demande si équitable, il iroit luy-mesme à Alexandrie pour rendre Athanase à ses brebis qui le souhaittoient depuis si long-temps, chasser ceux qui estoient ses ennemis, & les punir selon leurs merites.

Constance estoit à Antioche lorsque cette lettre luy fut renduë; & ne sçachant à quoy se résoudre de luy-mesme après en avoir fait la lecture, il se crut obligé d'assembler la plupart des Evêques d'orient pour leur proposer la chose; & par leur conseil il se résolut à remettre plustost Athanase & les autres Evêques exiliez en possession de leurs eglises, que de s'engager à une guerre civile: desorte que dès cet instant mesme il manda à ces prélats de revenir, ou au moins promit d'exécuter ce que son frere demandoit.

Quelques-uns ont crû que cette facilité venoit en partie de l'embarras où il se trouvoit à cause de la guerre de Perse. Et en effet ce fut en cette mesme année qu'il perdit durant la nuit la celebre bataille de Singare où il estoit en personne, & qui fut la plus considerable des neuf qu'il donna contre les Perses, ou plustost la plus malheureuse de toutes celles qu'il perdit. Julien l'apostat la décrit autant qu'il peut à l'avantage de Constance; & il est certain que les commencemens en avoient esté assez heureux pour les Romains, si les soldats ne se fussent privez eux-mesmes du fruit de cette victoire par leur mauvaise conduite, en poursuivant leurs ennemis à contre-temps & en allumant des flambeaux pour se faire tuer eux-mesmes, parce que l'extrême soif qu'ils souffroient les contraignoit de s'en servir pour chercher de l'eau dans l'obscurité de la nuit. Ainsi l'avantage qu'ils auroient eu dans cette bataille s'ils eussent sceu ménager leur bon succès

*Eclairciss. 1.**Socrat. l. 2. c. 18.**Sozomen.**l. 3. c. 19.**Philostorg.**l. 3. c. 14.**Theodoret.**l. 2. c. 6.**Baron. ann.**343 §. 16.**Hieron.**chron. Fast.**Idat.**Fest. Ruf.**breviar.**Julian. orat.**1.*

avec plus de discretion, ne se termina qu'à une nouvelle & tres. profonde blessure que tout l'empire Romain recut en cette rencontre; & cette déroute fut suivie du siege de Nisibe & de la perte d'Amide, si nous en croyons S. Hierosme, quoyque Julien prétende que les Perses n'assiégerent alors aucune ville & ne prirent pas seulement un chasteau.

*Athanas.
ad solitar.
p. 822.
Theodoret.
l. 2. c. 7.*

La résolution que Constance venoit de prendre de déferer aux prieres de son frere contre sa propre inclination, en luy accordant le retour des Evesques catholiques, irrita les Eusebiens à un tel point qu'ils eurent recours à une fourberie execrable comme n'ayant plus d'autre ressource. Ils en prirent tous ensemble la résolution; mais Estienne qui s'estoit emparé de l'eglise d'Antioche, se chargea seul de faire réussir cette fourberie comme estant tres-habile dans ce mestier. Entre plusieurs émissaires qu'il avoit à sa discretion pour executer les violences par lesquelles il tyrannisoit en toutes manieres les deffenseurs des dogmes apostoliques, il y avoit un jeune homme nommé Onagre, nourri dans l'insolence & tres-déreglé dans ses mœurs, qui non seulement enlevoit les hommes de force au milieu des places publiques pour leur faire insulte & les frapper outrageusement, mais mesme alloit jusques au fond des maisons pour en entraîner impudemment les hommes & les femmes les plus honnestes. Ce fut luy qu'Estienne choisit pour estre le ministre de cette horrible action que nous allons rapporter.

On estoit alors dans les jours mesmes de Pasque qui tomboit au 3 d'Avril en 348. selon la supputation de ceux qui ont pris le soin de recueillir les tables pascals. Mais cela n'empescha pas Onagre d'aller trouver une femme publique, & de faire prix avec elle, disant que quelques étrangers arrivez depuis peu la demandoient. Il gagna aussi par argent un des serviteurs de la maison où les deux Evesques Euphrate & Vincent estoient logez au pied de la montagne; & ayant ramassé quelques frippons & quelques seditieux comme luy au nombre de quinze, il les fit cacher dans les mazures & dans les hayes qui estoient aux environs de cette mesme maison. Sur le soir il vint prendre la courtisane pour la mener au logis des deux Evesques, où ayant veu par le signal dont il estoit convenu, que les gens qu'il avoit mis en embuscade estoient

prests , & ayant trouvé la porte de la sale ouverte , il fit entrer cette malheureuse femme , & luy montra la porte de l'antichambre où estoit couché Euphrate le plus âgé des deux prélats , luy disant qu'elle n'avoit qu'à entrer , & puis il sortit pour aller querir ses complices.

La courtisane qui estoit déjà toute des-habillée , & qui s'imaginait devoir trouver un jeune homme qui l'attendoit , fut bien surprise de ne voir là qu'un homme endormy qui ne pensoit à rien moins qu'au dessein pour lequel elle avoit esté conduite en ce lieu ; & son étonnement s'augmenta lorsqu'en le considerant davantage elle vit que c'estoit un vieillard qui avoit la mine d'un Evêque. En mesme temps Euphrate l'ayant entendu marcher & estant réveillé à ce bruit , demanda qui c'estoit qui entroit chez luy ; & la femme ayant répondu , luy fort surpris & saisi de crainte d'entendre la voix d'une femme , crut que c'estoit un démon , & invoqua le nom de J E S U S- C H R I S T. La courtisane de son costé commença à découvrir tout le mystere , & à crier qu'on luy avoit fait violence pour la faire venir là : & d'autre part Onagre qui ne sçavoit pas moins employer la diligence que la violence quand il s'agissoit d'outrager les gens de bien , estoit déjà rentré avec la troupe de ses satellites. Il fit ce qu'il put pour obliger la courtisane à se taire & à accuser l'Evêque ; & luy de sa part se mit à crier que c'estoit une chose tout à fait honteuse que des gens qui prétendoient estre venus pour le rétablissement des loix , violoient eux-mesmes toutes les loix par leur conduite scandaleuse.

On peut juger quel fut le bruit qui s'excita là dessus. Tous les domestiques y accoururent. Vincent qui estoit couché dans une chambre plus reculée , se leva en mesme temps pour y venir. On fit fermer la porte de la cour , & ainsi l'on prit sept de ceux qui estoient venus de concert avec Onagre ; mais luy & tous ses autres complices avoient déjà pris la fuite. On fit garder les prisonniers aussi bien que la courtisane.

Dés que le jour fut venu , le bruit d'un si étrange événement se répandit par toute la ville , & chacun accourut en ce logis. Les deux Evêques ayant mandé le general Salien , qui estoit venu avec eux à Antioche , & qui logeoit en un autre endroit , ils s'en allerent avec luy au palais , se plaignant

hautement de l'effronterie d'Estienne, & criant que ses crimes estoient si noirs qu'ils n'avoient besoin ny de jugement ny d'information. Et il est probable qu'ils en parloient avec d'autant plus d'assurance, qu'ils avoient appris des prisonniers qu'Estienne estoit le principal auteur de cette fourbe. Le general Salien s'en plaignit encore d'un ton plus ferme & plus élevé que ces deux prélats. Toute la cour en fut émue ne pouvant comprendre ce que c'estoit que cet accident, & tout le monde jugea qu'il falloit éclaircir cette affaire jusques dans le fond.

Le general Salien representa à l'Empereur qu'elle n'estoit pas de la nature de celles dont la discussion se fait selon l'ordre des Canons, mais qu'il falloit l'examiner par la rigueur des loix civiles, & offrit de livrer luy mesme entre les mains de la justice les clercs de ces deux Evêques pour estre appliquez à la question, pourveu que ceux d'Estienne y fussent aussi mis ensuite. Estienne au contraire taschoit ouvertement d'éviter cet examen, qui devoit estre suivi de la conviction de son crime, & soutenoit qu'il ne falloit pas fouetter ainsi des personnes du clergé. Surquoy l'Empereur & tous les grands résolurent que la question se donneroit dans le palais & non en public.

On commença par interroger cette courtisane pour sçavoir qui l'avoit menée chez les deux Evêques. Elle répondit que c'estoit un jeune homme qui l'en avoit sollicitée sans luy dire autre chose sinon qu'il servoit en cela des étrangers arrivez depuis peu de temps, & le reste conformément à ce que nous avons rapporté. Après la déposition de cette femme, les juges firent venir le plus jeune de ceux que l'on avoit arrestez; & sans qu'il fust besoin de le fouetter pour luy faire avouer la verité par la force des tourmens, il déclara de luy-mesme comme la chose s'estoit passée, chargeant Onagre comme celuy qui les avoit tous engagez. Onagre estant amené luy-mesme devant les juges, reconnut qu'il n'avoit rien fait en tout cela que par le commandement d'Estienne, & qu'il avoit traité avec luy par le moyen de ses ecclesiastiques. On interrogea aussi la maistresse de la courtisane, qui déclara que les clercs d'Estienne estoient venus trouver cette femme, & ces clercs qui estoient apparemment venus avec Onagre, accusèrent leur Evêque.

Les

Les juges estant donc convaincus, qu'Estienne estoit l'auteur d'une action si noire & si méchante, ils le remirent entre les mains des Evesques, pour estre déposé & chassé honteusement de l'Eglise, ce qui fut executé.

On ne peut lire sans rougir une histoire si honteuse : mais les Ariens avoient renoncé à la pudeur en renonçant à la foy, & employoient sans rougir des moyens si abominables. Qui-conque parloit pour S. Athanase devenoit criminel en un instant ; & il n'y avoit rien au monde qui ne leur parust innocent pour se vanger de ses deffenseurs & de ses amis. Ils employoient les courtisanes & les plus infames ministres de la dissolution publique pour flétrir l'innocence des Evesques, & pour leur faire perdre ou la chasteté s'ils eussent esté assez infidèles à leur ministere pour succomber à la tentation, ou la réputation & l'honneur en obscurcissant leur pureté par l'apparence du crime & par des artifices diaboliques. Certes il seroit difficile de comprendre que des Evesques eussent pû se résoudre à avoir commerce avec des prostituées pour noircir de calomnies leurs propres freres, si l'on ne sçavoit que l'heresie est plus effrontée & plus prostituée à toutes sortes d'infamies, que les courtisanes qui s'abandonnent & se vendent pour assouvir leurs passions & la brutalité des autres.

Mais la confusion que receurent les Ariens en cette rencontre, est un sujet de consolation pour ceux qui ont cette faim & cette soif spirituelle de la justice, dans laquelle consiste le zele des chrestiens, quoyqu'en mesme temps il y ait sujet de s'humilier par l'admiration des plus secrets jugemens de Dieu, qui ne permit pas encore que cet événement si scandaleux fust l'entiere destruction de l'Arianisme, comme il sembloit le devoir estre naturellement.



CHAPITRE X.

Leonce est fait Evêque d'Antioche. De quelle maniere il se comporta dans cet employ. Flavien & Diodore conservent la foy dans Antioche.

*Athanas.
ad solitar.
p. 820. 812.
827. de su-
ga sua p.
718. Theo-
doret. l. 2.
c. 8. Epi-
phan. har.
69. Philo-
sorg. l. 2. c.
16.*

LEs Eusebiens qui estoient trop complaisans pour résister à Constance qui vouloit qu'Estienne fust déposé, n'estoient pas assez indifferens aux interets de leur secte pour ne luy pas donner un successeur Ariens. Ce fut l'eunuque Leonce qu'ils éleverent à cette charge, la violence de Constance l'ayant emporté sur toutes les regles de l'Eglise.

Il estoit de Phrygie, d'un esprit couvert & dissimulé, comme ces écueils qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont cachez sous les eaux. Philostorge prétend qu'il avoit esté l'un des disciples du S. martyr Lucien ; mais il est constant qu'il fut tout entier à Arius dès le commencement de son heresie, & qu'il en conserva toujours depuis les erreurs sans aucune alteration. S. Eustathe Evêque d'Antioche qui connoissoit son impieté, luy refusa l'entrée dans son clergé, tandis qu'il eut quelque autorité dans son eglise. Mais quand ce Saint confesseur eut esté banni en 330. non seulement les Ariens l'y receurent, mais de plus ils l'éleverent à l'episcopat contre les loix qui avoient esté prescrites par le concile de Nicée. Car outre l'heresie dont il estoit convaincu, il avoit encore une autre incapacité qui le rendoit mesme indigne de la communion laïque. C'est qu'ayant un commerce qui n'estoit ny honneste ny innocent avec une femme qu'il faisoit passer pour vierge, quoy qu'il luy eust fait perdre cette qualité, & estant pressé par des deffenses tres-rigoureuses de rompre cette conversation, qui estoit suspecte à tout le monde, il se fit eunuque pour jouir plus librement de la conversation de cette personne à laquelle il estoit si étroitement attaché. Mais cette précaution mesme ne servit de rien pour effacer les mauvais soupçons qu'il avoit donnez par une fréquentation trop familiere ; & nostre Saint estoit fort persuadé que dans cet estat si rigoureusement deffendu par les

saints Canons il ne vivoit point assez chastement avec Eustolie pour oster l'occasion du scandale. Aussi cette action le fit déposer de la prestre. Mais toutes ces irregularitez n'estoient nullement considerables dans l'esprit des Ariens, & ne l'empescherent pas d'estre élevé à l'episcopat par leurs intrigues.

Il est aisé de juger de quelle maniere il s'y conduisit après une telle entrée. Nous n'en pouvons mieux apprendre le détail que de ce qu'en rapporte Theodoret, qui estant d'Antioche mesme, paroist avoir esté fort bien instruit de tout ce qui regarde cette eglise. On ne scauroit, dit-il, écrire combien luy & ses deux prédecesseurs Placille & Estienne com- « l. 2. c. 19. »
mirent d'impietez & de crimes. Leonce taschoit neanmoins « »
de couvrir la maladie del'Arianisme dont il estoit infecté, & « »
faisoit tout ce qu'il pouvoit pour cacher sa malice sous une « »
fausse apparence de douceur. Comme il y avoit un grand « »
nombre de catholiques d'Antioche, qui obeïssient par con- « »
descendance aux Evesques Ariens, il se trouvoit que lors « »
qu'il falloit chanter le verset *Gloire au Pere* dans les assem- « »
blées de l'Eglise, les catholiques chantoient, & *au Fils*, & « »
les autres, *par le Fils dans le Saint Esprit*. Leonce qui se « »
trouvoit embarrassé par cette contrariété, & n'osoit empes- « »
cher ceux qui suivoient la doctrine du Concile de Nicée, « »
parce qu'ils estoient en trop grand nombre, ne disoit pas ce « »
verset, & ceux qui estoient auprès de luy ne luy entendoient « »
jamais dire que ces derniers mots, *dans les siecles des siecles*. « »
On rapporte mesme que mettant la main sur sa teste toute « »
blanche de vieillesse, il disoit, Quand cette neige sera fon- « »
duë il y aura bien de la bouë, voulant marquer que quand il « »
seroit mort, cette division du peuple dans le service produi- « »
roit une infinité de troubles, parce qu'il prévoyoit que ses « »
successeurs ne seroient pas assez accommodans pour la « »
souffrir. « »

Il y avoit alors à Antioche deux illustres laïques, Flavien Theodoret.
& Diodore, qui furent depuis faits prestres de la mesme l. 4. histor.
eglise, & enfin Evesques, le premier d'Antioche mesme, c. 22.
& le second de Tarse en Cilicie. Ils estoient tous deux illustres par leur naissance, mais ils ne trouvoient point de plus illustre noblesse que la pieté & la deffense de la foy. Diodore

Facund.
Hermian.
l. 4.

avoit étudié à Athènes la philosophie & la rhétorique ; & tous deux avoient embrassé la vie des Ascètes , c'est à dire de ceux qui observoient rigoureusement les regles les plus exactes de la vie religieuse & chrestienne , soit dans les villes, soit dans les deserts. Diodore n'avoit sur la terre ny maison, ny table, ny lit. Il menoit une vie tout à fait apostolique, n'ayant quoy que ce soit de propre, & se contentant de la nourriture qu'il recevoit de ses amis , parce qu'il employoit tout son temps à la priere & à la prédication de la parole de Dieu. Ses mortifications qui paroissoient extérieurement sur ses membres & par la pâleur de son visage , luy attirerent une foiblesse d'estomac qui luy causoit de grandes douleurs ; mais cette foiblesse ne l'empescha pas de vivre tres-long temps , & de rendre à l'Eglise des services tres-considérables. Il commença à paroistre du temps de Constance ; & Flavien luy estant uni , ils animoient jour & nuit tout le monde à la pieté , faisant une profession ouverte de deffendre la doctrine des Apostres.

l. 3. c. 13.

Philostorge dit que ce fut Flavien & les moines qu'il avoit amassez , qui commencerent à chanter le verset *Gloria Patri & Filio* , &c. ce qui marque au moins qu'il estoit des premiers à exciter le peuple à cette confession publique de la tres-sainte Trinité.

Chrysostom.
orat. 52.
tom. 1.

S. Chrysostome qui tenoit à gloire d'estre du nombre des disciples de ce genereux Flavien , releve avec un tres-grand éloge le soin qu'il prit des catholiques d'Antioche jusqu'à l'élection de S. Melece. Il dit qu'il n'abandonna point son troupeau lorsque les Ariens voulurent le ravager, quoy qu'il ne fust pas encore monté sur le siege episcopal , dequoy cette ame si genereuse & pleine d'une philosophie toute celeste ne se mettoit nullemēt en peine, parce qu'elle laissoit aux autres les honneurs de la prélature , & qu'elle prenoit pour son partage les travaux & les fatigues des prélats ; Qu'il demeurait dans un mesme lieu avec les loups sans estre blessé par les dents de ces bestes si cruelles , sa foy estant trop forte pour estre exposée à leur doctrine pernicieuse ; Qu'en demeurant avec eux , & les tenant continuellement occupez aux combats qu'il leur livroit , il procuroit par ce moyen la tranquillité & l'assurance à ses brebis ; Qu'il n'avoit pas seulement

pour motif dans cette conduite de fermer leurs bouches & de s'opposer à leurs blasphêmes, mais que faisant la revue & la visite de son troupeau, il prenoit garde si nul des siens n'estoit blessé, pour y appliquer le remede à l'instant mesme.

Ce fut aussi le mesme Flavien & Diodore, qui apprirent les premiers au peuple à chanter les pseaumes à deux chœurs, si nous en croyons Theodoret; & cette sainte institution qui avoit commencé à Antioche, se répandit en peu de temps jusqu'aux extrémités de la terre. *Theodoret.
l. 2. c. 17.*

Ces deux conservateurs de la religion catholique dans une ville affligée par la tyrannie des Ariens, avoient encore accoutumé d'assembler les fidèles aux tombeaux des Saints martyrs; & là ils passoient toute la nuit à chanter des hymnes & les loüanges de Dieu.

Tous ces exercices de piété devoient estre fort desagréables à Leonce; mais il n'osoit les en empêcher, parce qu'il voyoit le peuple fort attaché à ces deux défenseurs de la foy. Il les pria seulement avec une douceur affectée, de faire ces assemblées dans les eglises; & eux qui connoissoient sa malice, & qui voyoient fort bien qu'il appréhendoit l'éclat que faisoit leur piété, ne laissèrent pas néanmoins de luy obéir, estant bien aises de pouvoir rendre gloire à J E S U S-CHRIST dans les lieux qui luy estoient consacrez, & avec l'autorité mesme de son ennemi.

Philostorge dit que Leonce dépoula ou excommunia Flavien & Paulin; mais on ne voit pas que Flavien ait jamais esté séparé de la communion des Ariens d'Antioche qu'avec S. Melece; & il est certain que Paulin ne leur fut jamais uni, ayant toujours esté du nombre des Eustathiens.

Ce que nous venons de dire de la conduite de Leonce pourroit donner lieu de croire qu'il avoit une véritable douceur, & qu'il taschoit sincerement de maintenir le peuple d'Antioche dans l'union par un amour sincere de la paix, si le reste de ses actions ne faisoit voir la malignité de son ame, & que la modération de sa conduite estoit un pur effet de la crainte qu'il avoit du peuple, & des menaces terribles que faisoit Constance contre ceux qui oseroient dire que le Fils est dissemblable au Pere. Car sa corruption estoit si grande

*Theodoret.
ibid.*

qu'il effaçâ tous les crimes qu'Estienne & Placille avoient commis devant luy ; & il fit tous les maux qu'il put aux catholiques ; comme au contraire il favorisoit & soutenoit en toutes choses les partisans de son heresie & de son impiété. Il ne faisoit jamais aucune faveur à ceux qui faisoient profession de suivre les dogmes apostoliques ; & il donnoit aux heretiques une liberté & une protection toute entiere. Quelques vertus éminentes que possédassent les deffenseurs de la consubstantialité du Verbe , il ne les mettoit jamais dans aucune fonction ecclesiastique ; & quelques déreglez que fussent ses sectateurs , il les élevoit aux charges les plus considerables du clergé. C'estoit ce qui faisoit que la plupart des laïques conservoient religieusement la pureté de la foy , & que les ecclesiastiques au contraire estoient infectez du venin de l'heresie , quoy qu'ils n'osassent pas faire paroistre la corruption de leur esprit dans les discours qu'ils faisoient au peuple.

Telle estoit alors la face de l'Eglise d'Antioche , laquelle ayant eu l'honneur d'estre la premiere origine du nom chretien , se trouvoit réduite à se voir malheureusement dominée par les ennemis de la divinité de J E S U S- C H R I S T. Mais Dieu se conservoit toujours des lis parmy les épines ; & le mélange de ces hommes contagieux n'estoit pas capable d'alterer la pureté des élus , n'y ayant point de puissance ny dans la terre ny dans l'enfer , qui ait la force de les arracher de ses mains.

Aëce qui s'est acquis le nom d'athée par excellence , fut l'un des plus dignes ministres de Leonce ; & rien ne décria tant son episcopat que le choix qu'il fit de ce malheureux heretique pour l'élever au diaconat. Nous aurons occasion de représenter les excès qu'il commit contre l'Eglise , & de remarquer encore une fois la generosité de Flavien & de Diodore , qui ne s'opposèrent à sa dignité , que pour empêcher le progrès de son heresie.



CHAPITRE XI.

Constance se détrompe un peu, & écrit à S. Athanase pour le rappeler.

CE fut par un secret jugement de Dieu que Constance *Ad solitar.*
ne fut pas entièrement détrompé de la créance qu'il *p. 822.*
avoit aux Eusebiens, & qu'il demeura encore attaché à leur
parti après les avoir vus surpris dans une malice aussi diabolique
qu'étoit celle qu'Estienne avoit employée pour accabler deux Evêques. Néanmoins Dieu se servit de cette expérience
pour luy faire un peu ouvrir les yeux: un événement si étrange le réveilla du profond sommeil, ou plustost de la
lethargie où la préoccupation de son esprit le tenoit comme enseveli.
Un seul Arien luy donna lieu de juger de tous les autres. Ce qu'Estienne venoit de faire contre Euphrate luy
fit douter que toutes les accusations qu'il avoit reçues contre les Evêques catholiques,
ne fussent autant de calomnies, & que ceux de son parti ne l'eussent trompé
avant que de persecuter leurs propres confreres.

Ce juste remors ne fut pas sans effet. Car Constance fit
expedier ses ordres pour faire revenir promptement les deux prestres
& les trois diacres d'Alexandrie qu'il avoit bannis en Armenie; & il écrivit à Alexandrie
en termes fort exprés & fort précis, pour deffendre de persecuter les ecclesiastiques
& les laïques de la communion d'Athanase. Il manda aussi nostre Saint,
& les autres prélats condamnés s'il ne l'avoit déjà fait; & Socrate dit que S. Paul revint aussi-tost à Constantinople. *Socr. 12. l. 2. c. 18.*

Nous apprenons de ce mesme historien que la juste défiance
qu'avoit nostre Saint de la malice de ses calomniateurs, luy fit differer son retour
jusques à l'année suivante; & il est certain que Constance mesme crut que c'étoit
ce qui l'arrestoit. Mais Dieu luy applanit le chemin d'Alexandrie, & facilita son retour
en ostant la vie à Gregoire son adversaire environ dix mois après la déposition
d'Estienne d'Antioche, ainsi que nous apprenons de nostre Saint; desorte que
mettant cette mort en janvier ou février de l'an 349. il faut juger *Athanaf. ad solitar. 823. apolog. 2. 7 69.*

Theodoret.
l. 2. c. 3. &
2.

nécessairement qu'il a tyrannisé l'église d'Alexandrie durant près de huit ans entiers, quoique Theodoret renferme son usurpation dans l'espace de six années. Saint Athanase ne parle que de sa mort sans dire de quelle manière elle arriva: mais Theodoret nous assure par deux fois qu'il fut tué par ses propres brebis qu'il avoit traitées avec plus de barbarie que n'eust fait un tigre. Ainsi il sortit de ce monde comme il estoit entré dans l'épiscopat où il n'avoit esté élevé que par le sang & le carnage.

Athanas.
ad solitar.
p. 823. 827.

Dés qu'il fut mort, Constance écrivit à nostre Saint jusques à trois différentes fois des lettres toutes pleines de témoignages d'affection & de promesses d'une entière sûreté. Il écrivit en mesme temps à Constant son frere, afin qu'il permist au Saint de retourner à Alexandrie, ou plustost qu'il l'y exhortast; & il engageoit sa parole de ne rien faire à son sujet qu'avec le consentement du peuple, & avec l'agrément de ce prélat mesme qui y avoit le principal interest.

Les Ariens ne purent voir une révolution si nouvelle dans Constance, sans faire tous leurs efforts pour en empêcher l'effet. Ils représenterent à Constance que le retour du Saint estoit la ruine de leur parti, dont Athanase s'estoit toujours déclaré le capital ennemy, & qu'il ne cesseroit point encore de l'anathématiser tout de nouveau. Mais toutes leurs remontrances furent inutiles, & Constance demeura ferme dans sa résolution.

apolog. 2. p.
769. 770.

Nous avons encore ces trois lettres qu'il écrivit à S. Athanase, & le Saint mesme les a conservées. La premiere estoit conceüe en ces termes.

Constance victorieux, Auguste, à Athanase.

» NOSTRE clemence & nostre douceur n'a pû souffrir
» que vous fussiez plus long-temps agité par les tem-
» pestes & par les vagues impétueuses de la mer; & nostre
» pieté, qui est toujours infatigable, n'a pû voir sans douleur
» le triste estat où vous a réduit le bannissement hors du lieu de
» vostre naissance, la perte & la privation de vos biens, & la
» vie errante & vagabonde que vous avez menée dans des
» lieux sauvages & dans des solitudes affreuses. Que si j'ay
» long-temps

long-temps différé à vous mander mes sentimens & ma réso- «
 lution, c'estoit dans l'esperance que j'avois que vous vous «
 porteriez de vous mesme à venir vers nous pour nous de- «
 mander la guérison de vos maux & la fin de vos souffrances. «
 Neanmoins parce que la crainte vous a peut estre empesché «
 d'executer ce dessein, c'est pour cela que nous avons écrit «
 tres-amplement à vostre constance, afin que vous ne diffè- «
 riez pas davantage de vous présenter devant nous; & qu'a- «
 prés y avoir reçu l'accomplissement de vos desirs, & des «
 marques sensibles de nostre bonté, vous soyez rétabli dans la «
 jouissance de tout ce qui vous appartient. Car c'est pour ce- «
 la que j'ay porté Monseigneur mon frere Constant, Auguste «
 & victorieux, à vous accorder la permission de venir icy, «
 afin que nous conspirions tous deux à vous rappeler au lieu «
 de vostre naissance, & que vous receviez ce gage public de «
 nostre faveur. «

La seconde lettre contenoit ces mots.

Quoyque nous vous ayons déjà témoigné par nos lettres «
 précédentes que vous pouviez venir en nostre cour avec assu- «
 rance, parce que nous souhaittons passionnément vous ren- «
 voyer en vostre païs; neanmoins nous écrivons encore celle. «
 cy à vostre constance, pour vous exhorter à venir icy sans dé- «
 fiance & sans crainte, à vous servir pour cet effet des voitu- «
 res & des commoditez publiques, & à vous rendre en dili- «
 gence auprès de nous, afin d'obtenir l'effet & l'accomplisse- «
 ment de vos desirs. «

Constance voyant que nostre Saint ne venoit point, quoy- «
 qu'il se fust déjà passé beaucoup de temps depuis qu'il luy «
 avoit écrit ces deux lettres, & croyant que la crainte le rete- «
 noit, luy en écrivit encore une troisième; & luy envoya en «
 mesme temps un diacre nommé Achite pour l'assurer entie- «
 rement de sa bonne disposition envers luy. Voicy ce qu'elle «
 portoit: Lorsque nous estions à Edeffe, où quelques-uns de «
 vos prestres estoient presens, nous avons bien voulu dépes- «
 cher vers vous un de ces prestres, pour vous mander que vous «
 vous rendiez en nostre cour en diligence, afin qu'après nous «
 avoir veus, vous puissiez de là partir promptement pour Ale- «
 xandrie. Mais parce que vous n'estes pas encore venu, quoy «
 qu'il y ait déjà long-temps que nos lettres vous ont esté ren- «

» duës, cela nous oblige de vous en avertir encore tout de
 » nouveau, afin que dès le moment que vous aurez reçu cet
 » avis, vous ne différerez pas plus long-temps de partir pour
 » vous présenter devant nous, & qu'ainsi vous puissiez estre
 » rétabli dans vostre patrie, & voir l'accomplissement de vos
 » desirs. Mais pour vous donner sur ce sujet une plus ample dé-
 » claration de nostre volonté, nous vous avons envoyé le dia-
 » cre Achite pour vous instruire de ce que nous avons résolu
 » en vostre faveur, & vous mettre en estat de pouvoir execu-
 » ter tout ce que vous desirez.

Il luy fit mesme écrire par divers Seigneurs, à qui nostre Saint pouvoit se fier plus aisément, sçavoir par les Comtes Poleme, Darien, Bardion, Thalasse, Taurus & Florent; & il le faisoit assurer qu'il l'attendoit depuis une année entiere; ce qu'il faut peut estre conter depuis qu'il avoit accordé son retour à Euphrate: Et il ajoutoit qu'il n'avoit point souffert que l'on fist aucun changement à Alexandrie, ny qu'on établist personne à la place de Gregoire, afin que les eglises fussent conservées à Athanase.

Toutes ces lettres si tendres & si obligeantes n'estoient pas plus glorieuses à celui pour qui elles estoient écrites, qu'elles estoient avantageuses à celui qui les écrivoit. Il estoit de la justice de Constance de faire cesser les maux dont il avoit esté la cause; mais il estoit de la generosité de S. Athanase de se surmonter luy-mesme par l'oubly de toutes les injures qu'il avoit souffertes depuis tant d'années, & d'avoir un cœur aussi doux & aussi traittable dans la paix, qu'il avoit toujours esté ferme & inébranlable dans la persécution. Nous allons voir par sa conduite que l'esprit de Dieu l'avoit établi dans cette disposition sainte, & que la vigueur episcopale qu'il'élevoit au dessus de tous les hommes de son siecle, estoit jointe en sa personne à une bonté & à une modération qui doit éternellement servir d'exemple à toutes les personnes établies dans cette haute dignité.



CHAPITRE XII.

Voyage de S. Athanase à Rome. Lettre du Pape Jules aux prestres & au peuple d'Alexandrie. Le Saint retourne en Orient, & arrive à Antioche.

CONSTANCE ayant écrit ces trois lettres de divers endroits, le Saint les reçut toutes dans Aquilée; & ce fut là que remettant à Dieu la suite de cette affaire, il prit la résolution d'aller trouver Constance dans l'Orient, & d'y remener avec luy ceux qui avoient esté depuis tant d'années les compagnons de tous ses travaux. Neanmoins il n'exécuta ce dessein qu'après avoir fait encore un autre voyage en France où il estoit mandé par Constant. Et comme il ne vouloit ny suivre son propre esprit dans une occasion de cette importance, ny s'en retourner chez luy sans l'agrément & la participation de ses principaux protecteurs, il se résolut encore d'aller à Rome pour dire adieu à l'église & à l'Evesque de cette ville. On ne voit pas si ce fut avant que d'aller en France ou à son retour qu'il fit ce voyage de Rome.

*Athanaf.
apolog. 1. p.
676. apol. 2.
p. 770. ad
solitar. p.
823.*

Aussi-tost qu'il y eut montré les lettres que Constance luy avoit écrites, la nouvelle de son rétablissement répandit une joye universelle dans cette église qui avoit pris tant de part à ses douleurs; & le Pape Jules considéra comme une grande benediction l'heureux succès d'une cause qui estoit celle de JESUS-CHRIST mesme, & pour laquelle il avoit employé si souvent toute l'autorité qui luy avoit esté confiée. Il pouvoit rendre un fidelle témoignage à la pieté de nostre Saint, qui avoit esté si souvent l'édification publique de toute la ville de Rome pendant son exil; & il crut le devoir faire dans une rencontre si considérable. Après luy avoir donc fait paroistre toutes les marques d'amitié dont sa charité apostolique estoit capable, il voulut encore se conjouir de son rétablissement avec toute la ville d'Alexandrie; ce qu'il fit par cette lettre.

Iules aux prestres & au peuple d'Alexandrie.

Eclairc. 1 **J**E me conjoûs avec vous, mes chers freres, de ce que
 vous allez voir à l'avenir le fruit & la recompense de vos
 travaux, comme il est visible, en la personne d'Athanase,
 nostre frere & nostre collegue dans l'episcopat, que Dieu
 vous rend encore une fois en considération de la sainteté de
 sa vie, & de la ferveur de vos prieres; & un si heureux chan-
 gement témoigne que les prieres que vous avez faites à
 Dieu, ont esté pures & pleines de charité. Car comme vous
 vous estes souvenus des biens celestes qu'il nous promet, &
 des enseignemens que mon cher frere vous a donnez pour
 vous y conduire & vous en procurer la jouissance; vous
 avez aussi esté persuadez comme d'une verité constante, que
 vostre foy sainte & orthodoxe vous a fait comprendre assuré-
 ment, que celuy qui estoit toujours present à vos esprits par
 les sentimens de pieté dont ils sont pleins, ne vous seroit
 point ravi pour toujours par une triste & dure séparation.
 Il n'est donc pas besoin que je vous écrive avec une plus
 grande étendue de paroles, puisque vostre foy a déjà préve-
 nu d'elle-mesme tout ce que je vous pourrois dire, & que
 par la grace de Dieu c'est à cette cause qu'il faut attribuer
 l'effet & l'accomplissement des prieres que nous avons fait-
 es tous tant que nous sommes. Je me réjouïs donc avec vous
 afin de le redire encore un coup, de ce que vos ames se sont
 conservées fermes & invincibles dans la foy; & en mesme
 temps je me conjoûs avec mon frere Athanase de ce qu'au
 milieu de tant de maux qui ont exercé sa patience, il n'a point
 laissé passer une heure sans se souvenir de vostre charité, ny
 oublié le desir extrême que vous aviez de le revoir. Car
 quoy qu'il ait paru estre séparé de vous pour un temps, nean-
 moins il a toujours esté aussi present d'esprit parmi vous, que
 s'il y eust esté present de corps.
 Il revient donc maintenât plus éclattant qu'il n'estoit lors
 qu'il est sorti d'auprès de vous; & si le feu éprouve & purifie
 l'or & l'argent, & les matieres les plus précieuses, quel dis-
 cours ne seroit pas au dessous du merite d'un si grand homme,
 qui après estre sorti victorieux de tant de perils & de tant

de tentations , revient à vous tout pur & tout innocent ? Et “
ce n'est pas nous seulement qui vous le rendons dans cet “
estat , mais il remporte avec luy le jugement avantageux de “
tout le Concile. “

Recevez donc , mes chers freres , recevez Athanase vos- “
tre Eveſque avec toute la gloire & toute la joye dont vous “
eſtes capables ſelon Dieu ; & recevez en meſme temps avec “
luy toutes les perſonnes qui ont eu part à de ſi grands maux. “
Réjouiſſez-vous de voir l'accompliſſement & l'effet de vos “
prieres , vous , qui pour parler ainſi , avez nourri & raffaſié “
par vos écrits ſi agréables & ſi ſalutaires , voſtre paſteur qui “
brûloit pour voſtre pieté d'un deſir ſi violent & d'une ſoiſ “
ſi ardente. Car vous avez eſté ſa conſolation pendant ſon “
banniſſement dans les païs étrangers ; & vos eſprits dont la “
fidelité eſt ſi grande , ont eſté ſon rafraichiſſement & ſa for- “
ce au milieu de ſes perſecutions. “

Certes je reſſens un plaſir extrême en repreſentant à mon “
eſprit & prévoyant par mon imagination quelle ſera la joye “
& la ſatisfaction de chacun de vous à ſon retour ; avec quel “
profond reſpect voſtre peuple ira au devant de luy , & com- “
bien cette feſte ſera celebre par le concours de toutes ſortes “
de perſonnes. Quel ſera à voſtre égard ce jour ſi grand & ſi “
heureux , auquel vous verrez mon frere retourner en voſtre “
ville , ce jour auquel vous verrez ceſſer tous les maux que “
vous ſouffrez depuis tant d'années , & ce retour ſi glorieux “
& ſi ſouhaittable répandre une allegreſſe publique dans le “
cœur de tous ceux qui viendront en foule pour en eſtre les “
témoins ? Nous prendrons nous meſmes une tres-grande “
part à cette joye , & elle ſe communiquera juſques à nous , “
à qui Dieu fait la grace de pouvoir connoiſtre un homme “
d'un ſi grand merite. “

Il faut donc finir cette lettre par des prieres. Que Dieu “
tout-puiſſant & ſon Fils J E S U S - C H R I S T noſtre Seigneur “
& noſtre Sauveur vous aſſiſte continuellement par ſa grace , “
en rendant à voſtre foy ſi merveilleuſe la récompènſe du té- “
moignage glorieux que vous avez rendu à voſtre Eveſque , “
aſin que vous receviez , & voſtre poſterité après vous , en “
cette vie & en l'autre , les grands biens que l'œil n'a point “
vus , que l'oreille n'a point ouïs , qui ne ſont point entrez “

» dans l'esprit de l'homme , & que Dieu a préparé pour ceux
 » qui l'aiment par nostre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui
 » gloire soit renduë à Dieu tout-puissant dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Je vous salue en nostre Seigneur, mes
 » chers freres.

Cette lettre si tendre & si amoureuse de ce saint Pape estoit une effusion de la plénitude de sa charité. Le zele qu'il avoit pour JESUS CHRIST & pour l'Eglise, qui sont les deux plus grands objets de cette divine vertu, luy faisoit prendre une grande part en la joye & en la consolation du peuple d'Alexandrie, comme il avoit autrefois partagé ses afflictions & ses peines. Il entroit dans le cœur de ses chers enfans, qui devoient cesser d'estre orfelins par le retour de leur pere. Il se figuroit le plaisir spirituel & tout divin, que l'Eglise d'Alexandrie ressentiroit de la veuë de son véritable époux, après avoir esté outragée si long-temps par la tyrannie de cet infame adultere qui avoit voulu corrompre sa pureté, & que Dieu venoit d'appeller à son tribunal pour rendre conte d'une usurpation si injuste. Il participoit au contentement qu'alloient recevoir tant d'innocentes brebis en voyant le visage de leur pasteur au lieu de celui du loup si cruel & si inhumain qui s'estoit efforcé de les dévorer. Et comme ces fidèles diocésains avoient pris un soin tout particulier de consoler leur Evesque par leurs lettres pendant son absence, la persecution ne le leur ayant rendu que plus cher & plus venerable qu'il ne l'estoit auparavant, Jules ne pouvoit s'empescher en leur écrivant de leur donner les éloges qu'ils meritoient, & de louer à la face de toute l'Eglise une fermeté si constante, une fidélité si inviolable & une reconnoissance si exemplaire.

On peut s'imaginer quelles furent les caresses réciproques de ces deux saints prélats qui se séparoiént pour ne se revoir jamais, & par quels liens étroits ils s'affermirent dans la communion catholique. Les autres Evesques par les Eglises desquels S. Athanase passa dans son voyage, le receurent & le conduisirent avec les témoignages ordinaires de paix & de communion; & il ne faut point douter que nostre France, qui de tout temps a eu la gloire de l'hospitalité, & qui luy en avoit donné des marques pendant son exil, ne fist les der-

niers efforts pour luy témoigner la joye de son rétablissement. Il passa par Andrinople, où il vit les monumens des Saints martyrs que les Eusebiens y avoient fait executer à leur retour de Sardique, & qui avoient scellé par leur sang la sainteté de la doctrine qu'il soutenoit depuis tant d'années par de continuelles souffrances. Enfin il arriva avec ceux qui l'accompagnoient, au lieu où estoit Constance, c'est à dire à Antioche; & ce fut la troisième & la derriere fois qu'il vit ce prince.

CHAPITRE XIII.

Constance reçoit S. Athanase à Antioche, & donne divers ordres en sa faveur. Le Saint élude adroittement l'artifice des Eusebiens. Retour d'Asclepas & sa mort.

SAINTE Athanase s'estant rendu auprès de Constance à Antioche, en fut reçu avec toute la bonté qu'il pouvoit souhaitter de cet empereur, qui ne laissa pas néanmoins de luy faire quelques petits reproches, si nous en croyons Rufin; mais il luy permit enfin de retourner en toute assurance dans son païs & dans son eglise. Et pour faciliter son retour, il écrivit à tous les officiers des lieux, qu'ils le laissent passer librement, parce qu'avant cette reconciliation il avoit donné un ordre exprés de garder toutes les avenues, & de luy boucher tous les passages pour l'empescher de revenir à Alexandrie.

Le Saint se plaignit avec justice dans cet entretien de tous les maux qu'on luy avoit faits, & de tant d'ordres qu'on avoit donnez contre luy: il le fit pourtant avec une tres-grande modération; & ne dit aucun mal des Eusebiens, qui l'avoient exercé par tant de souffrances, ny d'aucun de ceux qui l'avoient persecuté d'une maniere si injuste & si outrageuse. Il se contenta de demander que ses ennemis ne fussent plus en estat de le charger à l'avenir de nouvelles calomnies quand il seroit en Egypte, & supplia pour cet effet l'Empereur de les faire venir devant luy, ou tous ou quelques-uns d'eux, puisqu'ils estoient alors aussi bien que luy dans Antioche, afin qu'ils le convainquissent des crimes dont ils l'accu-

Athanas.
apolog. 1.
p. 676. &
2. p. 772.
Rufin. l. 1.
c. 19.
Athanas.
ad solitar.
p. 823. 839.

soient, comme ils le pouvoient aisément s'il estoit coupable; ou que s'il les convainquoit d'estre des calomnieurs, comme il se promettoit de le faire, ils s'abstinissent de le calomnier à l'avenir en son absence.

*apolog. 2.
p. 774.*

Mais Constance rejetta bien fort cette proposition; & les Ariens qui y eussent trouvé la conviction de leurs impostures, n'eurent garde de l'accepter. Néanmoins pour le satisfaire en quelque maniere, l'Empereur ordonna que tout ce qui avoit esté fait auparavant contre luy & contre ceux de sa communion, seroit cassé & tiré des greffes, tant du Duc que du Préfet d'Egypte, & des gouverneurs de l'Augustamnique, de la Thebaïde & de la Libye.

Nous avons encore deux rescrits sur ce sujet, l'un adressé à Nestor, qui estoit alors Préfet d'Egypte, & qui fut envoyé dans les mesmes termes aux gouverneurs des autres provinces, pour leur ordonner de biffer tout ce qui se trouveroit avoir esté fait contre ceux de la communion du Saint, & de laisser jouir son clergé de l'immunité qu'il avoit auparavant, & dont les autres jouissoient.

*ad solitar.
824.*

ἀκροβόλως.

L'autre rescrit qui paroît citer le premier, est adressé au mesme Nestor, & luy ordonne d'envoyer à la cour tout ce qui se trouveroit dans son greffe capable de blesser la réputation du reverendissime Evêque Athanase, car c'est ainsi qu'il l'appelle. Un Conseiller de ville nommé Eusebe fut envoyé pour tirer tous ces actes des greffes où ils estoient; & pour consommer cette affaire, Constance engagea sa parole qu'il ne souffriroit plus à l'avenir qu'on luy fît aucun mauvais rapport contre le Saint, protestant qu'il garderoit religieusement cette parole comme une chose tout à fait inviolable; & il ne se contenta pas de le dire simplement, mais de plus il voulut sceller cette parole royale par les sermens les plus saints, appelant Dieu à témoin de la verité de ses discours. Nous verrons dans la suite de cette histoire que la legereté de l'Empereur se jouera encore de la sainteté de ce serment, & que son inconstance le rendra indigne du nom qu'il portoit.

*Sozom. l. 3.
c. 19.
Sozom. l. 2.
c. 38.*

Pendant le séjour que S. Athanase fit à Antioche, il ne se relâcha en quoy que ce soit de l'ancienne vigueur qu'il avoit toujours

toujours fait paroître pour condamner l'Arianisme par ses actions aussi bien que par ses paroles. Car il évita durant tout ce temps la communion de Leonce qui y tenoit le siege des Ariens, & se trouva aux assemblées que les Eustathiens faisoient dans des maisons particulieres. C'estoit assez pour faire juger aux Eusebiens ce que l'on devoit attendre de luy dans son eglise d'Alexandrie. Aussi la crainte qu'ils eurent de sa fermeté, leur inspira la résolution de faire encore un effort pour l'empescher d'y retourner; & ils y auroient réussi si sa generosité episcopale n'eust esté accompagnée d'une sage discretion, & d'une prudence vraiment divine.

Comme ils avoient tout pouvoir sur l'esprit de l'Empereur, ils luy représenterent qu'il estoit raisonnable que ceux d'Alexandrie qui ne vouloient pas communiquer avec Athanasé, eussent une eglise à part pour s'assembler; & ils le porterent à faire cette proposition au Saint. Après donc que Constance luy eut donné toutes les marques d'amitié & de moderation qu'il pouvoit desirer de luy, & qu'il luy eut accordé la liberté de s'en retourner en son eglise, il tascha de l'affoiblir, & luy parla en cette sorte en faveur des Ariens. Vous voyez, dit-il, comment de ma part je suis prest d'exécuter les choses pour lesquelles je vous ay mandé. Je vous prie aussi de vostre costé de m'accorder de bon cœur une grace que je vous demande en échange de la bonne volonté que j'ay pour vous. Ce que je desire de vous, est que comme vous avez plusieurs eglises sous vostre jurisdiction, vous en donniez une à ceux qui ne voudront pas communiquer avec vous. A quoy nostre Saint répondit ainsi, s'il en faut croire Sozomene; J'avouë, Seigneur, qu'il est juste & necessaire de déferer à vos ordres, & je n'y veux pas contredire. Mais comme il y a aussi dans cette ville d'Antioche plusieurs personnes qui fuyent la communion de ceux du parti contraire, je vous demande aussi pour eux la mesme grace, sçavoir que vous leur accordiez une eglise, où ils puissent s'assembler sans crainte & avec une entiere liberté.

Socrate dit qu'il demanda la mesme chose pour toutes les villes dominées par les Ariens.

Constance ayant trouvé la réponse du Saint fort juste, il

G g g g

Ruf. l. 1. c. 19. Theodoret. l. 2. c. 9. Socr. l. 2. c. 18. Soz. l. 3. c. 19.

la receut avec joye, & dit qu'il la falloir executer. Mais l'ayant communiquée à son conseil, les chefs de l'Arianisme aimerent mieux en demeurer là, & consentirent plustost à n'avoir point d'église à Alexandrie, que d'en donner une à Antioche aux catholiques, parce qu'ils crurent estre plustost obligez à procurer leur propre avantage, qu'à songer aux interets des absens. De plus ils consideroient que quand ils auroient une eglise à Alexandrie, leur doctrine n'y feroit néanmoins aucun progrès à cause de ce saint Evêque, qui n'estoit pas seulement capable de maintenir dans la foy les personnes de sa communion, mais de gagner aussi les autres; au lieu que les Eustathiens auroient un grand avantage si outre le grand nombre qu'ils estoient, ils avoient encore la liberté de tenir des assemblées entr'eux, & de s'attirer du monde: Que mesme on ne pourroit jamais les empêcher de faire de nouvelles entreprises, puisque dans la possession où ils estoient eux de toutes les eglises de la ville, le clergé & le peuple catholique de leur communion ne les suivoient pas toujours dans le service, comme nous l'avons déjà dit. Ils aimerent donc mieux abandonner cette affaire en la remettant à une occasion plus favorable, & leur unique résolution fut de laisser agir Constance comme il voudroit. De sorte que Constance admirant l'adresse du Saint le renvoya promptement à son eglise.

La sagesse de S. Athanase se fit paroistre en cette rencontre pour éluder l'artifice des Ariens, & se desfendre des sollicitations pressantes d'un Empereur qui croyoit avoir quelque droit d'obtenir de luy une faveur de cette nature dans le temps qu'il rendoit justice à son innocence. Ce Saint voulut suspendre sa force en quelque maniere pour se deffaire avec prudence d'une proposition contraire à la pureté de la foy & à la liberté de l'Eglise; & quoy qu'il ne fust pas moins genereux que S. Jean Chrysostome qui s'opposa hautement à une pareille proposition que Gainas general des Goths fit à l'Empereur Arcade; néanmoins il est à croire que prévoyant par une lumiere spirituelle que Leonce & ses partisans n'accepteroient point une échange qui leur devoit estre si desavantageux, il aima mieux en sortir par cette voye de prudence, que par celle d'une résistance

ferme & d'une opposition entiere à Constance, qu'il estoit à propos de ne point irriter tout de nouveau dans le temps mesme qu'il témoignoit sevouloir reconcilier avec luy. La multiplicité de l'esprit de Dieu estoit le principe des différentes operations de ce saint Evesque selon la diversité des occasions & des besoins; & comme la véritable generosité chrestienne vient de lumiere, de discernement & de connoissance, il ne faut pas s'étonner que la force du deffenseur des veritez de nostre religion ait toujours esté accompagnée d'une maturité judicieuse & d'une sagesse extraordinaire.

Constance, si nous en croyons Socrate & Sozomene, rendit en mesme temps les eveschez à S. Paul de Constantinople, à Marcel d'Ancyre, à Asclepas de Gaze, & à S. Luce d'Andrinople; & envoya des lettres à leurs peuples pour ordonner de les recevoir sans difficulté. Mais cette relation ne s'accorde point avec ce que nous avons remarqué de quelques-uns de ces prélats. Ces historiens ajoutent que le retour de Marcel excita de grands troubles dans Ancyre, à cause qu'il en falloit chasser Basile, qui s'estoit emparé de son siege, & que cela mesme donna occasion aux Ariens de l'accuser & de le calomnier de nouveau.

Quant à Asclepas, ils conviennent qu'il fut receu fort volontiers par ceux de Gaze; & c'est tout ce que nous pouvons dire pour la suite de son histoire; parce que nous ne trouvons plus rien de luy depuis ce temps-là. Il a esté reveré comme un Saint par son peuple; & c'est ce que nous apprend la vie de S. Porphyre l'un de ses successeurs, où il est qualifié un tres-saint & tres-heureux prélat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la deffense de la foy orthodoxe, & dont le nom & les actions sont écrites dans le paradis des délices éternelles. Il est remarqué dans cette mesme vie qu'il avoit basti l'ancienne eglise de Gaze, qui estoit hors la ville du costé de l'occident. Il y a bien de l'apparence que S. Irenion qui assista au Concile d'Antioche en 363. sous l'Empereur Jovien, estoit successeur d'Asclepas.

*Socrat. l. 2.
c. 18. Sozom.
l. 3. c. 23.*

Eclairciss. 2.

*apud Bol-
land. 26.
febr.*



CHAPITRE XIV.

*Diverses lettres de Constance en faveur du Saint, qui est
receu par S. Maxime, & par le Concile
de Ierusalem.*

CONSTANCE crut que ce n'estoit point assez de renvoyer S. Athanase à son eglise; il voulut encore le fortifier par divers rescrits qu'il donna en sa faveur. Outre ceux dont nous avons déjà parlé, qu'il adressoit aux gouverneurs d'Egypte & des autres provinces du patriarchat d'Alexandrie, il en écrivit encore deux, l'un aux Evêques & aux Prestres de l'Eglise catholique d'Alexandrie, & l'autre à son peuple.

*Athanas.
apolog. 2.
p. 772.*

Dans le premier, il l'appelle le tres-reverend Athanase, le patron & le protecteur de sa patrie & de son eglise. Il casse tout ce qui avoit esté fait contre luy, ou contre ceux de sa communion. Il rétablit dans leur ancienne immunité les ecclesiastiques qui l'avoient suivi. Il déclare mesme que ceux qui s'uniront avec luy feront un choix tres-judicieux, embrasseront le meilleur parti, & donneront par là une preuve de leur bonne disposition.

*Ibid p. 773.
774. Lucif.
pro Athan.
l. 2.*

La lettre qu'il écrit au peuple d'Alexandrie, & qui est citée par Lucifer de Cagliari, n'est pas moins honorable à nostre Saint. Car Constance y dit de luy qu'il estoit celebre dans tout le monde pour la pureté & la rectitude de sa foy, & pour la sainteté de ses mœurs. Il reconnoist qu'Alexandrie avoit esté long temps sans Evêque; ce qui n'est rien moins que de faire passer Gregoire pour usurpateur, puis qu'il n'y avoit que tres-peu de temps qu'il estoit mort. Il exhorte le peuple à recevoir avec joye ce saint Prélat que Dieu leur rendoit, à l'embrasser & à le cherir dans toute l'étendue de leur cœur, à l'honorer & à le respecter en toutes manieres, à le faire leur intercesseur & leur protecteur auprès de Dieu, & à garder entr'eux sous sa conduite une paix solide & une étroite union, afin d'attirer promptement à la foy les payens qui estoient encore attachez à leurs erreurs & au culte des idoles; ajoutant qu'il avoit ordonné aux Magistrats de pu-

nir selon les loix ceux qui feroient quelques seditions.

S. Athanase & Socrate nous ont conservé ces deux lettres; mais il faut nécessairement qu'il y en ait encore eu quelque autre écrite au peuple d'Alexandrie, s'il est vray, comme le dit Lucifer de Cagliari, que Constance ait juré à ce peuple par ses lettres qu'il ne feroit plus jamais aucun mal à S. Athanase. Le Saint parle d'un serment semblable; mais il témoigne qu'il fut fait à luy mesme de vive voix.

*Lucifer pro
Athan. l. 1.*

*Ad solit. p.
823.*

Les choses s'estant ainsi passées à Antioche, S. Athanase après avoir pris congé de tout le monde, se mit en chemin pour retourner en Egypte, & ne perdit nulle occasion dans toutes les villes où il passoit, de s'efforcer de persuader aux Evêques d'embrasser publiquement la doctrine de la consubstantialité.

*Philostorg.
l. 3. c. 12.*

Il dit luy mesme que dans le reste de son voyage il receut divers témoignages de ceux chez qui il passoit, selon la différente disposition de leurs esprits. Car ses amis ne pouvoient contenir leur joye en voyant le retour d'une personne qui leur estoit si chere. Les autres qui l'avoient abandonné, estoient honteux en le voyant. Ceux qui n'avoient point la hardiesse de paroître devant luy, alloient se cacher; & quelques uns luy demandoient pardon de ce qu'ils avoient écrit contre luy.

Apollinaire le fils, qui depuis se rendit heresiarque, fut sans doute du nombre de ceux qui receurent avec joye nostre Saint. Car il avoit toujours esté l'un des plus grands deffenseurs de la foy de Nicée, & chéri comme l'un des premiers d'entre les orthodoxes. S. Athanase fut celuy de qui il receut plus de témoignages d'affection: & si nous en croyons Sozomene, cette union si étroite commença dans ce voyage, lors que le Saint passa par Laodicée en Syrie, où le jeune Apollinaire faisoit alors la fonction de lecteur. Cet historien ajoute que Georges Evêque de Laodicée, qui detestoit la communion du Saint aussi bien que les autres Ariens, ayant excommunié Apollinaire pour ce sujet, & ne l'ayant jamais voulu recevoir quelque instance qu'il en fist, ce sçavant homme en conceut un si grand dépit, qu'enfin il se porta à former une nouvelle heresie, dont nous trouverons l'occasion de parler ailleurs.

*Epiph. har.
77.*

*Sozom. l. 6.
c. 23.*

*Athanas.**apol. 2. p.*

774.

Ad solit. p.

825.

S. Athanase ayant traversé la Syrie, entra dans la Palestine, où tous les Evêques, à l'exception de deux ou trois, qui estoient suspects d'Arianisme, comme Patrophile de Scythople & Acace de Cesarée, le receurent avec joye, embrasserent sa communion, & luy firent mesme des excuses de ce qu'ils avoient écrit auparavant contre luy, protestant qu'ils ne l'avoient fait que par contrainte.

*Eclairc.**Socrat. l. 2.*

c. 19.

Cela se passa dans un Concile qu'ils tinrent à Jerusalem en 349. & qui estoit composé de seize Prélats, dont S. Athanase rapporte les noms. S. Maxime Confesseur & Evêque de Jerusalem se trouva à la teste de tous les autres. Socrate dit que ce fut S. Athanase qui demanda le Concile, & que S. Maxime manda aussi tost pour cet effet quelques Evêques de Palestine & de Syrie. Neanmoins nostre Saint ne marque point qu'il y ait eu d'autres Evêques que de Palestine; & dans les souscriptions du Concile de Sardique, où nous les trouvons tous à la reserve de Macrin, ils sont tous marquez au nombre des Evêques de Palestine.

Ces Prélats ne se contentant pas d'avoir reçu S. Athanase à leur communion, en voulurent laisser un témoignage par écrit, & ce fut le sujet de la lettre toute de joye & d'action de graces qu'ils en écrivirent en ces termes aux Evêques d'Egypte & de Libye, & à toute l'Eglise d'Alexandrie.

Le saint Concile assemblé à Ierusalem, A nos tres-chers & bien aimez freres les Evêques d'Egypte & des deux Libyes, & aux Prestres, aux Diacres, & au peuple d'Alexandrie, salut en nostre Seigneur.

» **I**L ne nous est pas possible, nos tres-chers freres, de rendre de dignes actions de graces à Dieu souverain Seigneur
 » de toutes choses, pour les merveilles qu'il a faites de toutes
 » parts, & particulièrement pour celles qu'il vient de faire en
 » vostre eglise, en vous rendant Athanase vostre pasteur &
 » vostre seigneur, qui est aussi nostre confrere dans l'episcopat.
 » Car qui auroit jamais pû esperer de voir de ses yeux ce
 » que vous éprouvez maintenant par effet, & par une experience
 » sensible? Certes il est visible que Dieu qui veille sur
 » la conduite de son Eglise, a écouté vos prieres, qu'il a con-

sideré vos gemissemens & vos larmes, & que c'est dans cette «
 veuë qu'il a exaucé les demandes que vous luy avez faites. «
 Car vous estiez comme des brebis écartées & dispersées qui «
 n'aviez point de pasteur; & c'est pour cela que le veritable «
 Pasteur qui prend un soin si particulier de la conduite de ses «
 brebis, vous a regardez du haut du ciel en vous rendant celuy «
 que vous desiriez avec tant d'ardeur. Vous voyez mesme «
 que comme nous faisons profession de faire toutes choses «
 pour procurer la paix de l'Eglise, & de conspirer avec vostre «
 charité, nous avons eu l'avantage de le salüer avant vous, «
 & après avoir communiqué avec vous par son moyen, nous «
 vous adressons cette lettre pour vous salüer, & pour nous «
 conjouir avec vous par ces prieres & par ces souhaits, afin «
 de vous faire connoistre que nous luy sommes unis étroite- «
 ment par le lien d'une mesme communion. Il est de vostre «
 devoir d'offrir des prieres pour la pieté des Empereurs qui «
 sont si religieux, & qui estant persuadez de l'ardent desir «
 que vous avez eu pour son retour, aussi bien que de sa pieté & «
 de son innocence, ont voulu vous le rendre avec toutes les «
 marques d'honneur & d'estime qu'ils pouvoient faire pa- «
 roistre. Recevez-le donc à bras ouverts, & efforcez vous «
 de vous acquitter envers Dieu de toutes les actions de graces «
 qui luy sont deuës, & dont vous pouvez estre capables, afin «
 de vous réjouir tous avec Dieu, & de glorifier le Seigneur «
 en JESUS-CHRIST nostre Seigneur par qui gloire soit au Pere «
 dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

«
Socrat. l. 2.
c. 19 30.
Philost. l. 3.
c. 12.

Les Ariens ne purent apprendre le resultat du Concile de
 Jerusalem, sans en estre extrêmement irrités contre S. Ma-
 xime, que Philostorge reconnoist avoir embrassé en cette
 rencontre l'opinion de S. Athanasé; & ils en furent touchez
 si vivement, que si nous en croyons Socrate, ils le déposè-
 rent pour en mettre un autre en sa place. Mais si le fait de
 cette déposition est veritable, il est mal-aisé que cela soit
 arrivé dans le temps où l'on faisoit revenir les Evêques exi-
 lés; & il est plus vraysemblable qu'ils en conserverent le
 ressentiment dans le cœur, & attendirent une occasion plus
 favorable pour executer leur vengeance.

Quoy qu'il en soit, le retour de S. Athanasé estoit une
 espeece de triomphe. Il y avoit environ neuf ans qu'il estoit

forti d'Alexandrie pour soustenir son innocence dans Rome; & il revenoit à sa ville avec les témoignages avantageux de quatre Conciles, avec l'approbation & par les soins de deux Empereurs, avec les suffrages des Evêques d'un très-grand nombre de provinces, & avec les applaudissemens publics de l'Orient & de l'Occident, qui consideroient son rétablissémēt dans l'episcopat comme le lien qui devoit entretenir la paix dans tout l'empire aussi bien que dans l'Eglise. Les Ariens ne l'avoient exercé par tant de persecutions que pour relever l'éclat de sa gloire; & en remontant sur son siege par autant d'illustres degrez qu'il avoit de différentes approbations, il faisoit voir au milieu de sa moderation & de son silence, que Gregoire avoit esté un usurpateur dont la memoire devoit estre un objet d'horreur à tous les fidelles.

CHAPITRE XV.

Fruit merveilleux du retour du Saint à Alexandrie.

Retraction d'Ursace & de Valens.

*Athan ad
solitar. p.
825. apolog.
2. p. 771.
Theodoret.
l. 2. c. 9.*

LORS que la nouvelle du retour de S. Athanase fut répandue dans son diocese & aux environs, on vit accourir de toutes parts audevant de luy tous les Evêques d'Egypte & des deux Libyes : & tous les peuples de leur dépendance l'accompagnerent avec une joye qui estoit peinte sur leurs visages, & qui éclattoit dans leurs discours. Il est impossible d'exprimer avec quel épanchement de cœurs ils en donnerent des marques exterieures & sensibles, puisque l'image seule de cette entrée avoit par avance rempli de joye le saint Pape Jules; & on ne peut représenter assez vivement combien ces peuples fidelles estoient ravis, non seulement du retour si peu esperé de ceux qu'ils aimoient de tout leur cœur, mais aussi de ce qu'ils se voyoient délivrez du joug si insupportable des heretiques, qu'ils consideroient comme des tyrans & comme des chiens enragez. Ainsi ils témoignoiēt leur contentement, & par les actions de graces qu'ils en rendoient à Dieu, & même par des festins publics & des festes solennelles.

Mais si ce concours de tant de prélats & de tant de peuples

peuples fut un sujet de consolation pour S. Athanase, qui voyoit en eux tant de cœurs brûlans de zele pour la défense de la foy ; il considéra encore comme une plus grande benediction de Dieu les fruits & les suites effectives de son retour, par l'accroissement de la veritable religion & de la pieté chrestienne. Car comme il l'a écrit luy-mesme, les peuples s'animoient les uns les autres à la pieté dans les assemblées de l'Eglise. On y vit au bout de quelque temps un tres-grand nombre de filles qui estoient d'âge & de qualité pour s'établir dans le mariage, demeurer dans leur premiere condition par une volonté ferme & constante, & choisir pour toute leur vie l'estat de la virginité. On y vit quantité de jeunes gens aller en foule dans les deserts pour se consacrer à Dieu par la profession de la vie solitaire & monastique, marcher sur les pas des plus grands saints, & se laisser attirer par l'exemple de ceux qui les avoient devancez dans ce genereux renoncement au monde. On y vit une infinité de peres exhorter leurs enfans à embrasser les austeritez des deserts, & une infinité d'enfans solliciter fortement leurs peres de ne les point détourner de cette exacte vertu dont on fait profession lors que l'on veut acquerir la perfection du christianisme. On y vit un nombre prodigieux de femmes exciter leurs maris, & une multitude extraordinaire de maris animer leurs femmes à l'amour de la priere, & à cette sainte application dont parle l'Apostre. On y vit une troupe innombrable de veuves & d'orphelins, qui avoient languy long temps dans les incommoditez pressantes de la nudité & de la faim, n'avoir plus besoin à l'avenir ny d'alimens, ny d'habits, & paroistre bien nourris & bien vestus par l'ardeur avec laquelle les peuples exercerent leur charité, & se plurent à la distribution des aumosnes. Enfin il y avoit partout une emulation si sainte & si generale, & une si aimable contestation pour la pratique de la vertu, que chaque famille & chaque maison pouvoit passer pour une eglise dans l'esprit de ceux qui estoient témoins de la probité & du zele des personnes qui y habitoient, & de la ferveur avec laquelle ils s'appliquoient à la priere. Et les Ariens au contraire estoient réduits à tenir leurs conventicules à part ; quoy que cela n'empeschast pas Georges de Laodicée de communiquer avec eux par lettres.

ad solit.
p. 825.

1. Cor. 7.
v. 5.

*Hilar.
frag.*

l. 3, c. 12.

Du reste il y avoit une paix profonde & tout à fait merveilleuse entre les Eglises ; & comme les Evêques écrivoient de toutes parts à S. Athanase , aussi entretenoit-il de son costé avec eux par ses réponses le commerce de charité & de paix qui s'exerce ordinairement parmy les prélats d'une même communion. Il se trouvoit dans la sienne plus de 400. Evêques tant de d'Italie , de l'Afrique , des Gaules , de l'Angleterre , de l'Espagne ; que de l'Illyrie , de la Grece , des isles de Candie & de Chypre , de la Lycie , de la Palestine , de l'Isaurie , & de l'Egypte. Et Philostorge même , qui est l'un des plus grands adversaires de la reputation de ce Saint , reconnoist qu'il fit entrer quantité d'Evêques dans ses sentimens.

On voyoit plusieurs de ses ennemis se repentir de l'avoir persécuté ; ceux qui l'avoient calomnié , luy en venir faire des excuses ; ceux qui l'avoient hay , rechercher son amitié ; ceux qui avoient déchiré sa reputation par des écrits publics , luy en faire des retractations solennelles. Beaucoup de personnes que la necessité plustost que la volonté engageoit avec les Ariens , venoient trouver le Saint durant la nuit pour excuser leur foiblesse & justifier leur conduite. Ils condamnoient avec anathemes l'heresie d'Arius ; mais ils le supplioient de leur pardonner si dans les calomnies & les embusches qu'on luy avoit suscitées , ils paroissoient estre presens de corps avec ceux qui en estoient les auteurs ; & ils protestoient que leur cœur estoit toujours dans la communion d'Athanase , & attaché à sa personne.

Le Saint rapporte ce fait sans l'approuver , & pour témoigner seulement avec quelle conspiration generale on s'étudioit de luy donner , ou des marques d'une amitié toute sincere , ou des preuves d'un veritable changement & d'une entiere reconciliation. La disposition de ces timides & de ces lasches , qui paroissoient avoir plus de crainte des hommes que de Dieu , fait voir qu'il y a eu de tout temps des politiques dans l'Eglise aussi bien que dans l'Estat ; & que dans un siecle aussi florissant que celui-là , il y avoit déjà plusieurs personnes qui connoissant la verité & l'innocence , la retenoient dans l'injustice par des interets temporels ; de peur ou de se priver de quelques avantages passagers , ou d'attirer

sur eux des persécutions qui choquent toujours la nature, quoy qu'elles soient des sources de bénédictions & de graces à l'égard de ceux que Dieu engage dans la deffense d'une bonne cause. Ceux qui reglent leurs actions par des considerations presentes sans jeter les yeux dans les espaces si vastes de l'éternité, agiront toujours par cet esprit d'accommodement & d'intérêt; & après avoir loüé Athanase en le voyant approuvé par deux Empereurs, ils recommenceront bientôt à se déclarer contre luy tout de nouveau, quand il sera assez criminel pour tomber dans la disgrâce de l'un de ces princes, sans y avoir donné de sa part aucun sujet.

Quoy qu'il en soit de ces personnes timides, il ne se pouvoit faire que le Saint ne se réjouïst beaucoup du changement & de la conversion des autres qui estoient plus chrestiens & moins humains.

Il n'y eut néanmoins aucune retractation qui luy püst estre plus agreable que celle d'Ursace & de Valens. Car quoy qu'elle ne fust qu'un effet de leur politique, & non une véritable penitence, il ne se pouvoit néanmoins rien faire de plus avantageux & de plus authentique pour sa justification, que de voir deux de ses plus ardens ennemis, & qui avoient eu le plus de part à sa persécution, reconnoître hautement qu'il estoit innocent, & que tout ce qu'ils avoient publié contre luy estoit une pure calomnie.

Ce fut aussitost après le rétablissement du Saint que ce changement arriva, & non avant son retour, puisque la fuite de sa narration en est une preuve trop évidente; outre qu'Ursace & Valens qui n'agissoient point par conscience, mais par politique, n'eussent eu garde d'appuyer son innocence par leur témoignage, s'ils ne l'eussent veu reconnuë de tout le monde, & particulièrement des deux Empereurs, & tout à fait au dessus de leurs atteintes. On ne peut pas aussi differer cette retractation jusques à l'année suivante, au commencement de laquelle Constant fut tué, puisque cela arriva sous son regne, comme on le voit par ce que les Eusebiens ne trouverent aucun autre moyen d'affoiblir l'autorité de cette retractation, qu'en disant qu'elle avoit esté faite par la crainte de Constant. Il n'y avoit rien néanmoins de plus ridicule que ce pretexte, puisque, comme remarque

*Post Idat.
Chronic.
Alexand.*

*ad solitar.
p 827.839.*

nostre Saint, Constant n'agissoit point par la violence & par la contrainte : il ne bannissoit point les Eusebiens : il ne se trouvoit point aux jugemens de l'Eglise : on ne voyoit point ses ministres forcer personne de souscrire contre qui que ce fust. Et pour l'affaire particuliere d'Ursace & de Valens, il n'y avoit point d'officier d'armée qui y fust present de la part du Prince, point de Ministre, point de secretaire d'Estat. Constant mesme y estoit encore moins, & il n'en avoit pas seulement de connoissance.

*ib. p. 826.
apol. 2. p.
777.
Sozom. l. 3.
c. 23.
Hilar. adv.
Arian.*

Personne ne les pressa donc de donner cette retractation. Ils la firent tres-volontairement ; & ce fut d'eux-mesmes qu'ils rechercherent l'amitié de S. Athanase. Ils commencerent par luy écrire une lettre de paix & d'amitié, sans qu'il leur eust écrit auparavant. Le Saint a voulu nous la conserver, & Sozomene après luy, quoy que ce ne soit qu'un compliment fort leger ; & elle se trouve encore dans S. Hilaire en latin. Voicy ce qu'elle contient.

A nostre frere Athanase, Ursace & Valens.

» **N**OUS nous servons, nostre tres-cher frere, de l'occa-
 » sion de nostre frere le prestre Musée, qui va vers vostre
 » charité, pour vous souhaiter tout autant que nous le pou-
 » vons toutes sortes de prosperitez par cette lettre que nous
 » vous écrivons de la ville d'Aquilée ; & nous desirons qu'elle
 » vous trouve en santé lors qu'elle vous sera renduë. Nous en
 » serons assurez de vostre part si vous daignez prendre la peine
 » de nous récrire. Apprenez par cette lettre que nous avons
 » part avec vous, & que nous vous sommes unis par les liens
 » de la communion ecclesiastique. Que Dieu vous conserve,
 » nostre frere.

*Hilar. cōtr.
Arian.*

Ensuite de cette lettre, ils allerent à Rome de leur propre volonté pour trouver le Pape, & le supplierent humblement de les recevoir par grace dans l'Eglise, & de les admettre à la communion. Jules ayant pris conseil sur une affaire de cette importance, crut qu'il estoit avantageux de leur accorder le pardon qu'ils demandoient, parceque c'estoit diminuer d'autant les forces des Ariens, & augmenter celles de l'Eglise, & que leur confession mesme estoit

une confirmation du Concile de Sardique.

Car avant que d'estre receus, ils donnerent un acte de leur confession & de leur penitence : ils l'écrivirent dans l'Eglise mesme où chacun a une entiere liberté, & où l'on n'a rien à apprehender que Dieu seul. Valens l'ayant écrit, Ursace le signa en presence de l'Evesque & des prestres. Cet acte estoit conceu en latin, comme nous l'avons encore dans S. Hilaire. S. Athanase & Sozomene l'ont inseré en grec dans leurs ouvrages. Voicy la maniere dont ils s'exprimoient.

*A Monseigneur le tres-heureux Pape Jules, Ursace
& Valens, salut.*

PUISQU'IL est constant que nous avons écrit cy-devant ^{«Eclairc. 1.»} plusieurs choses qui chargent la reputation de l'Evesque Athanase, & qu'ayant receu sur ce sujet des lettres de vostre sainteté, nous ne luy en avons point encore rendu conte; nous déclarons publiquement devant vostre sainteté, en presence de tous vos prestres qui sont nos freres, que toutes les choses que nous avons ouïes jusques icy touchant la reputation de cet Evesque, nous avoient esté rapportées faussement, qu'elles ne doivent avoir nulle force, & qu'ainsi nous embrassons de bon cœur la communion du mesme Athanase, d'autant plus que vostre sainteté a daigné nous pardonner nostre faute par la bonté qui luy est comme naturelle. Nous déclarons que si les Orientaux ou le mesme Athanase vouloient un jour nous appeller en jugement avec mauvais dessein, nous n'y assisterons pas sans vostre participation. Nous déclarons aussi par cet écrit que nous ^{«Eclairc. 2.»} avons dressé de nostre main, que nous condamnons maintenant avec anatheme, ainsi que nous avons toujours fait, l'heretique Arius & ses sectateurs, qui disent qu'il y a eu un temps que le Fils n'estoit pas encore, qu'il a esté tiré du neant, & qu'il n'a pas esté avant tous les siecles. Et comme nous avons déjà fait cette déclaration par la requeste que nous presentâmes à Milan, ainsi nous reconnoissons tout de nouveau que nous avons toujours condamné à jamais l'heresie d'Arius & ses auteurs, comme nous venons de dire. Et

H h h h iij

» de la main d'Urface il estoit écrit, moy Urface Evesque, j'ay
 » souscrit cette profession de foy que nous avons dressée.

*Athanas.
 apol. 2. p.
 775. ad so-
 lit. p. 826.*

Eclairc. 3.

Ils avoient déjà obtenu du Pape le pardon de leur erreur avant que de donner cet acte, c'est à dire qu'ils l'avoient obtenu à cette condition. Ce fut S. Paulin Evesque de Treves, qui par conséquent estoit alors à Rome, qui envoya à S. Athanase cette preuve authentique de son innocence.

Ils firent encore un autre acte de reconciliation avec le Saint: car ils souscrivirent d'eux-mêmes à des lettres de paix, à l'occasion de Pierre & Irenée prestres d'Alexandrie, & d'Ammoné laïque, qui passoient par le lieu où ils estoient, quoy que le Saint ne leur eust point non plus écrit par cette voye. La crainte des hommes estoit plus forte sur leurs esprits, que la honte & la confusion dont ils se couvroient le visage. Car nous verrons par leur inconstance, qu'ils n'avoient nulle sincerité dans le cœur, & que la seule circonstance du temps les faisoit agir ainsi contre leur propre sentiment.

CHAPITRE XVI.

*Concile de Sirmich contre Photin. Mort de S. Maximin de
 Treves. S. Athanase travaille en Egypte
 contre l'Arianisme.*

*Hilar. adv.
 Arian.*

DURANT que l'Eglise d'Alexandrie jouissoit de ce calme si heureux, les Evesques catholiques qui voyoient avec joye cesser les troubles que l'Arianisme avoit causez dans l'Eglise, estoient en mesme temps touchez d'une juste inquietude de ce que Photin, qui avoit esté condamné comme heretique deux ans auparavant dans le Concile de Milan, ne cessoit point de publier ses erreurs, & de brouiller toutes choses. C'est ce qui les obligea à s'assembler à Sirmich de plusieurs provinces de l'occident, pour le déposer de l'episcopat. Neanmoins la faction du peuple l'empescha encore pour cette fois, comme elle l'avoit toujours empesché jusques alors, parce qu'il en estoit beaucoup estimé à cause de son éloquence qui luy avoit acquis un grand nombre de sectateurs.

*Sozom. l. 4.
 c. 5.*

Ainsi le Concile de Sirmich ne put faire autre chose que d'écrire aux Orientaux contre cet heresiarque, selon la coutume ecclesiastique qu'ont les Evêques d'avertir leurs confreres de ce qui merite de leur estre mandé pour venir à leur connoissance, & non dans le dessein de leur faire injure en les contraignant, comme on fit depuis, de consentir à leurs decrets.

Ce que nous venons de dire que S. Paulin Evêque de Treves avoit envoyé à S. Athanase l'acte de la retractation d'Urface & de Valens, nous apprend que saint Maximin son predecesseur, qui avoit rendu avec tant de soin à nostre grand Saint les devoirs de l'hospitalité chrestienne, estoit mort au plus tard en cette année. Sa vie, qui a esté écrite quelques siecles après par Loup Abbé de Ferrieres, nous apprend qu'ayant esté en Poitou voir ses parens, il y mourut quelque temps après, & y fut enterré; mais que ceux de Treves ayant eu la devotion de faire rapporter son corps en leur ville, il se fit dans cette translation un tres-grand nombre de miracles, tant sur le chemin, à Mouson, Yvois, & Arlon, qu'à Treves mesme. On l'enterra au faux-bourg de la mesme ville dans une cave, & l'on y bastit une eglise où S. Nicet celebre entre les Evêques de Treves fut inhumé depuis ce temps-là. C'est là que S. Maximin faisoit voir par des miracles tres-frequens, combien il estoit un puissant intercesseur auprès de Dieu pour son peuple.

Son corps fut osté de la cave où il estoit par Hildulfe Evêque de Treves en l'année 667. & transporté en un autre lieu, c'est à dire en l'Abbaye qui porte son nom, & que l'on voit encore aujourd'huy auprès de Treves sur le bord de la Moselle. La memoire de cet illustre Saint est celebrée par l'Eglise le 29. may; & l'on peut dire que le zele qu'il a eu pour la deffense de S. Athanase, n'a pas peu contribué à sa sanctification.

La suite de l'histoire nous apprendra quels ont esté les merites de Paulin son successeur, que nostre grand Saint met aussi bien que luy au nombre des hommes apostoliques de son temps.

Il faut revenir promptement à Alexandrie, & voir quelle est la conduite que S. Athanase y tient pour s'acquitter sainte-

Eclairc.

*Vit. S. Maximin. c. 6.
7. 10. ap.
Surv. 29.
mai.*

Gregor. Turon. de glorios. Confess. c. 93.

*Orat. 1.
contra Arian. p. 291.*

ment de son ministère. Nous avons déjà rapporté l'heureux succès de son application pour le gouvernement de son diocèse ; mais comme il portoit toute l'Eglise dans son cœur , il en procuroit les intérêts par un zèle infatigable. S'il eust suivi les regles trompeuses d'une sagesse toute humaine, il n'eust plus songé qu'à demeurer dans le repos , à ne point faire de bruit , à ménager adroitement l'esprit de Constance en s'abstenant de combattre pour une doctrine qui n'estoit point agreable à cet empereur , & à ne pas irriter tout de nouveau ses ennemis. Mais au lieu d'embrasser les maximes de cette fausse politique , il écrivoit au contraire de toutes parts contre les Ariens pour leur declarer la guerre en quelque lieu du monde qu'ils pussent estre , & il s'efforçoit d'animer contre eux toute la terre. Il déposoit ceux qu'il voyoit estre attachés à cette erreur , pour mettre en leur place des personnes dont il avoit éprouvé la vertu , & il leur recommandoit sur toutes choses de conserver soigneusement la foy de Nicée.

Ad solitar.
p. 828.

Sozom l. 3.
c. 20.

Socrat. l. 2.
c. 19.

On prétendit même qu'il en avoit usé de la sorte dans les autres provinces par où il avoit passé , & dans des lieux qui n'estoient pas de sa juridiction , lors qu'il y avoit trouvé les eglises occupées par les Ariens ; & s'il en faut croire Socrate & Sozomene , ce fut un des principaux points sur lesquels on prit le prétexte de renouveler sa persécution , quoy qu'il n'en dise rien du tout dans sa premiere apologie.

Apolog. 2.
p. 797. 798.
799.

Il tint aussi dans Alexandrie un Concile des Evêques d'Egypte , qui confirmèrent ce que les Conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Ce fut peut-estre en cette rencontre que les 93. Evêques d'Epypte qu'il nomme luy-même , signerent la lettre circulaire du Concile de Sardique. Et l'on ne peut aussi rapporter qu'à ce temps-cy la reconnoissance si avantageuse que dix prelates de l'isle de Chypre firent de son innocence en signant la lettre circulaire du même Concile de Sardique ; n'y ayant point d'apparence , ny qu'ils ayent esté à Sardique , ny qu'ils ayent depuis osé se declarer pour S. Athanase , jusqu'à ce que Constance l'eust rétably dans son siege. Spiridion de Trimythunte & Triphylle de Ledres tiennent un rang tres-illustre parmy ces prelates , & surpassent de beaucoup tous les autres.

Enfin nostre Saint estoit alors plus honoré que jamais, non seulement

seulement parce qu'il avoit esté purifié par une si longue persécution, comme l'or reçoit un nouvel éclat dans la fournaise, & qu'il estoit rentré si glorieusement sur son siege malgré toutes les poursuites & la résistance de ses ennemis; mais aussi parce que l'on voyoit qu'il estoit appuyé par la faveur de Constantin, qui n'épargnoit rien pour luy donner sa protection.

Mais Dieu après avoir donné cette consolation à l'Eglise en faisant respirer son serviteur, & avoir montré par un changement si merveilleux que la vérité ne manque point d'estre suivie de la multitude lorsque l'on a la liberté de la défendre impunément, voulut faire voir par une expérience d'onze ou douze années, & par l'ouverture d'une nouvelle persécution, qu'elle est invincible à toutes les forces de la terre & à toutes les puissances de l'enfer. Il faut donc nous préparer à voir encore des Confesseurs & des Martyrs d'une part, & des prévaricateurs de l'autre; & à remarquer en la personne de nostre Saint, que la protection des princes leur peut manquer, parce que les princes sont mortels, & sujets à l'inconstance; mais que celle de Dieu qui est immortel & immuable, ne manque jamais à ceux qui le servent avec une véritable confiance.

CHAPITRE XVII.

Mort de l'Empereur Constantin. Magnence, Vetranion, & Nepotien prennent la pourpre. Mort de Nepotien.

AU milieu de toutes les suites avantageuses du rétablissement de S. Athanase, & dans le temps qu'il avoit sujet de tout esperer dans cette revolution de ses affaires, Dieu qui vouloit exercer sa foy & éprouver sa patience en toutes manieres, permit qu'il se vit en un instant privé du plus grand secours humain qu'il eust sur la terre, en perdant au commencement de l'année 350. l'Empereur Constantin, qui avoit esté depuis tant d'années son protecteur & son appuy.

Ce jeune prince n'estant au plus âgé que de 30 ans, & estant dans la 13^e année de son regne, vit en un instant s'élever contre luy une conjuration qui ne luy cousta rien moins que

*Fast. Idat.
chr. Alex.
Hier. chron.*

Auvel. Viſt.
Eutrop. Zoſ.
l. 2.
Socras. l. 2.
c. 20.
Sozom. l. 4.
c. 1.

la vie. Elle avoit eſté formée principalement par trois officiers de ſon armée, ſçavoir Marcellin, Chreſte, & Magnence; & ce dernier qui aſpiroit à l'empire, en eſtoit le principal auteur. Comme ils avoient de grands deſſeins, ils prirent un jour l'occafion que cet Empereur eſtoit à la chafſe, & que l'ardeur qu'il avoit pour ce divertiffement, l'emportoit au travers des champs & des foreſts. Car pendant qu'il y eſtoit fort engagé, l'un des trois ſçavoir Marcellin, ſe ſervit du prétexte du jour de la naiſſance de ſon fils pour tenir chez luy une aſſemblée; & ayant invité ſes deux complices à un feſtin, Magnence feignit une neceſſité pour ſe ſeparer de la compagnie; & on le vit revenir peu de temps après reveſtu de la pourpre imperiale, & orné de toutes les autres marques qui faiſoient diſcerner en ce temps-là les Empereurs de tout le reſte des hommes. Cet attentat fut commis à Autun le 18. de janvier. Conſtant en eut auſſi-toſt la nouvelle: mais il n'eut pas le loiſir de prendre aucunes meſures pour ruiner une ſi noire conjuration; & il ne luy reſta plus que la fuite pour ſe tirer d'entre les mains de ces factieux. Mais les rebelles envoyèrent contre luy un Colonel nommé Gaïſon, avec des troupes d'élite, qui le pourſuivirent ſi chaudement, qu'enfin cet officier le tua à Elne auprès des monts Pyrenées ſur les frontieres d'Eſpagne, au commencement de l'année 350. ſous le conſulat de Serge & de Nigrien ou Nigrinien, quatre ans après le Concile de Sardique.

Telle fut la fin de ce jeune Empereur, dont les payens n'ont pas plus épargné la memoire, qu'ils avoient fait celle de ſon pere Conſtantin le grand, parce qu'ils ſe ſont tous deux attiré leur haine par le zele qu'ils ont fait paroître pour noſtre religion. Et néanmoins quelques-uns d'entr'eux ont eſté aſſez équitables pour rejeter une grande partie des défauts qu'ils luy attribuent, ſur ſes incommoditez & ſur ſes miniſtres.

La défenſe qu'il a entrepriſe de la religion catholique, tant contre les Ariens que contre les Donatiſtes, luy a acquis de la reputation parmy nous. Noſtre Saint, qui eſtoit l'homme du monde le plus éloigné de la flatterie, quoy que plein de reconnoiſſance pour ce prince, de qui il avoit reçu une infinité de bien-faits, dit qu'il rempliſſoit l'Egliſe de dons &

d'offrandes. Il louë l'amour de son ame pour JESUS-CHRIST, & il nous assure qu'il avoit receu la grace du baptesme. C'est pourquoy il ne craint point de dire que la mort violente & injuste qu'il a soufferte, luy tiendra lieu de martyre : & il luy donne par tout le titre de Bien-heureux. Au contraire il accuse Magnence d'avoir esté infidelle à ses amis, parjure dans ses sermens, impie envers Dieu : il dit qu'il aymoit les magiciens & les enchanteurs ; qu'il estoit une beste cruelle, une peste & une furie infernale ; & il va mesme jusqu'à l'appeller un demon & un diable ; la necessité de sa justification l'ayant obligé d'exprimer en cette maniere les sentimens qu'il en avoit, parce que la malice de ses calomniateurs fut assez grande, ainsi que nous verrons dans la suite, pour l'accuser d'estre lié d'amitié avec ce tyran. Et il paroist bien qu'il ne passoit point en cela les bornes de la verité. Car quoy que Magnence fist profession du christianisme, comme on le tire de quelques medailles, neanmoins il permit de sacrifier la nuit aux idoles ; & c'est ce qui a fait dire à Philostorge qu'il estoit payen. Cependant les payens mesmes ne l'ont nullement épargné ; Victor ayant dit de luy qu'il fit regretter le regne de son predecesseur. Julien l'apostat l'accuse d'avoir commis une infinité de cruantez de peur de dégenger de sa naissance qu'il tiroit d'Allemagne, d'où il avoit esté emmené captif : & il remarque encore entre ses actions tyranniques, qu'il condamna tous ceux qui relevoient de luy, à payer sous peine de la vie chacun la moitié de leur bien ; qu'il permit aux serviteurs de se rendre dénonciateurs contre leurs maistres, & qu'il contraignit tout le monde d'acheter les terres du domaine, sans que l'on en eust aucun besoin.

Le fruit que ce tyran recueillit de la mort de Constant, fut de se trouver en un instant maistre de tout ce qui est au delà des Alpes, & encore de l'Italie & de l'Afrique.

La nouvelle de la mort de Constant ayant esté apportée à Constance sur la fin de l'hyver, elle fut bien tost suivie par celle des troubles qui s'élevoient dans l'Illyrie. Car Vetracion qui estoit General de l'infanterie dans la Pannonie, ayant appris la mort de Constant, se fit nommer Empereur à Sirmich dès le premier jour de mars, & établit son siege à Murse, dont Valens estoit Evesque.

*Apolog. ad
Constant. p.
678. 679.*

*Baron. Ann.
350. §. 13.
353. §. 32.*

*Philostorg.
l. 3. c. 26.*

Inl. or. 3.

*Socrat. l. 2.
c. 20.
Eutrop. Zof.
l. 2.
Aurel. Vict.
Eclairc. 3.*

Il estoit déjà fort âgé lors qu'il usurpa l'empire, & d'ailleurs si ignorant, quoy que brave & genereux, qu'il n'avoit point encore commencé à apprendre à lire. S'il en faut croire Victor, il avoit encore moins d'esprit que de science; il avoit une brutalité rustique qui le rendoit tres-méchant, & une simplicité qui alloit jusqu'à la bestise. Mais Eutrope en fait une peinture plus avantageuse, en disant qu'il estoit aimé de tout le monde, parce qu'il avoit vieilly dans les armes, & y avoit toujourns esté fort heureux; que c'estoit un homme de bien, digne de la probité des anciens, & qui avoit une affabilité tres-agréable. La chronique d'Alexandrie le fait chrestien. Philostorge dit que ce fut Constantine mesme, sœur aînée de Constance & veuve d'Annibalien, qui le revêtit de la pourpre pour l'opposer à Magnence, prétendant avoir ce droit en vertu du diademe & du titre d'Auguste qu'elle avoit reçu de Constantin. Julien l'apostat tombe d'accord que Vetrician fut fait empereur pour resister aux tyrans, qu'il demanda pour cela de l'argent & des troupes à Constance, luy promettant une entiere fidelité; & que Constance luy en envoya en effet. Il luy envoya apparemment les troupes de la fidelité desquelles il se tenoit plus assuré; moins pour le defendre contre Magnence, que pour le déposséder luy-mesme, comme nous verrons qu'il fit. Et neanmoins en attendant qu'il pust luy oster la dignité qu'il avoit usurpée, il la luy confirma, & luy envoya le diademe.

l. 3. c. 22.

*orat. I. p.
47. 48.*

*Philostor. l.
5. c. 22.*

Ainsi toute la maison du grand Constantin se trouvoit fort humiliée. Il y avoit déjà dix ans que le jeune Constantin faisant la guerre à Constant son frere, avoit esté tué auprès d'Aquilée. Constant venoit de perdre l'empire & la vie par la perfidie des officiers de ses gardes. Constance qui avoit tant de fois exercé la patience de l'Eglise en favorisant le party des Ariens, estoit luy-mesme exercé d'un costé par les Perses, & de l'autre par toutes ces revolutions, qui luy faisoient assez comprendre que les meurtriers de son frere n'auroient point plus de respect & plus de tendresse pour luy.

C'est peut-estre au temps qu'il envoya le diademe à Vetrician, qu'il faut rapporter ce que dit Zosime, que Constance & Magnence ayant envoyé chacun de leur part des députés à Vetrician pour l'engager dans leurs interets, Vetrician

nion préfera l'alliance de Constance, & renvoya les députez de Magnence fans avoir rien fait avec eux.

Quand la nouvelle de ce qui se passoit dans les Gaules & dans l'Illyrie fut répandue dans Rome, Nepotien fils d'Eutropie sœur du grand Constantin, crut que l'empire luy appartenoit par le droit de la succession, parce qu'il estoit le plus proche parent de toute cette auguste maison, à la reserve de Constance à qui l'orient estoit échu en partage. Ayant donc assemblé une troupe de déterminez & de perdus, ou comme d'autres disent, de gladiateurs, il prit la pourpre le 3. jour de juin de la mesme année 350. & il vint se présenter en cet estat devant Rome.

Victor. Eutrop. Zos. Fast. Idac chron. Alexandr.

Anicet, que Magnence avoit fait Préfet du Prétoire, sortit contre luy avec quelques Romains, qui ayant esté deffaits, la crainte que Nepotien n'entraist dans Rome en se meslant avec les fuyards, obligea Anicet d'en faire fermer les portes; ce qui estoit exposer necessairement tout ce peuple au carnage des victorieux. Cette cruelle précaution n'empescha pas néanmoins Nepotien de se rendre maistre de Rome, puisqu'Aurele Victor dit qu'il tua le Préfet de la ville, & qu'il la remplit par tout de sang & de meurtres. Mais il ne jouït que 28. jours de cette funeste principauté; & Magnence ayant envoyé contre luy Marcellin l'un de ceux de qui il tenoit l'empire, & qu'il avoit fait grand-maistre du palais, il se fit un grand combat entre les Romains & les soldats de Magnence. Enfin les Romains ayant esté trahis par un senateur nommé Heraclide, Nepotien fut tué, & sa teste portée par toute la ville au bout d'une lance; ce qui fut suivy d'une proscription tres-cruelle, & de la mort de beaucoup de personnes de grande condition.

Entre ceux qui y furent massacrez, S. Athanase marque particulièrement Eutropie tante de Constance, Abutere & Sperance, & beaucoup d'autres personnes d'honneur qui l'avoient tres-bien receu pendant qu'il estoit à Rome, & qui luy avoient rendu les devoirs de l'hospitalité chrestienne.



CHAPITRE XVIII.

Inquietude & embarras de Constance. Guerre de Perse. Siege fameux de Nisibe levé miraculeusement par les prieres de S. Jacques Evefque de la mesme ville.

Zof. l. 2. Julian. orat. 1.

ON peut juger quel fut alors l'embarras de Constance, & à quelle extremité il se trouva réduit, luy qui voyoit tout son empire déchiré au dedans par tant de divisions, & ravagé au dehors par les courses continuelles des Perses; & dans l'impuissance où il estoit de resister à ces peuples, qui ne cherchant qu'à profiter des desordres de l'empire, avoient assemblé tout ce qu'ils avoient de forces pour se rendre maistres absolus de la Syrie.

Ce fut alors qu'arriva le siege celebre de Nisibe, qui dura quatre mois entiers, & qui auroit esté suivy d'une irruption generale des Perses dans tout l'orient, si le saint Evefque de cette ville si importante n'en eust esté le deffenseur miraculeux, après avoir esté l'un des plus illustres Peres, & des plus genereux deffenseurs du Concile de Nicée.

Amm. Marcell. l. 25. Chrysoft. tom. 1. de S. Babyla. & contra gent. p. 626. Hieronym. chron. Alex. Zof. l. 3.

Cette ville que sa situation & ses fortifications rendoient extremement importante, estoit comme un mur impenetrable opposé à toute la puissance des Perses, & qui couvroit les provinces les plus éloignées. Elle estoit si puissante d'elle-mesme, que ses habitans l'avoient souvent deffenduë sans garnison, & sans aucun secours étranger; & depuis le temps de Mithridate elle seule avoit souvent empêché les Perses de se rendre maistres de l'orient. Cela arriva encore sous Constance; car Sapor l'ayant attaquée plusieurs fois, il en fut aussi repoussé plusieurs fois avec perte; la ville ayant toujours esté deffenduë par les prieres de S. Jacques son Evefque.

Sapor l'estoit venu assieger la premiere fois en l'an 338. après avoir ravagé toute la Mesopotamie; & après y avoir demeuré près de deux mois selon S. Hierôme, ou 63. jours selon la chronique d'Alexandrie, il fut contraint de se retirer. Il la vint encore assieger en 347. & se retira encore au bout de trois mois. Et le dernier siege qui fut celuy qu'il y

Eclairc. I.

mit en 350. en dura près de quatre. De sorte qu'un historien a raison de dire que les Perses receurent plus de mal dans ces sieges, qu'ils n'en firent aux Romains. *Euseb. Ruf.*

Il est difficile de marquer précisément auquel de ces trois sieges il faut rapporter ce que dit Eunape, que Sapor surprit la citadelle qui dominoit sur le theatre, & tua à coups de traits un grand nombre de personnes qui regardoient alors les jeux publics; en suite dequoy Constance luy députa Eustathe philosophe payen, dont l'ambassade n'eut pas ce semble un heureux succès; quelque honneur que le roy de Perse luy eust rendu à son arrivée. *Eunap. in Ædific.*

Le plus fameux de ces trois sieges fut celui de cette année, marqué sous le consulat de Serge & de Nigrinien; lorsque Sapor prenant avantage du trouble où estoit l'empire par le meurtre de Constant, par l'usurpation de Magnence dans les Gaules, de Vetrician en Illyrie, & de Nepotien à Rome; & de la nécessité où estoit Constance d'aller donner ordre aux affaires d'occident, vint fondre dans les provinces de l'orient avec une armée extraordinairement nombreuse, dans l'esperance de les emporter du premier effort.

Il avoit à sa solde divers rois, un grand nombre d'elephans, & toutes sortes de machines; & ce fut en cet estat qu'il vint mettre le siege devant Nisibe, l'attaquant en toutes les manieres imaginables. *Theodoret. Philoth. c. 1. histor. eccles. l. 2. c. 26. Julian. or. 1. chron. Alex.*

Lucillien beau-pere de Jovien, qui depuis fut Empereur, commandoit alors dans la place, & y fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur. Mais S. Jacques Evêque de cette fameuse ville en estoit le véritable gouverneur & le deffenseur invincible. Il apprenoit aux habitans tout ce qu'ils avoient à faire: mais il les deffendoit encore plus puissamment par la ferveur de ses prieres, que par la sagesse de ses conseils; & ses oraisons, qui estoient soutenuës par celles de tout le peuple, rendoient inutiles tous les efforts de ses ennemis. *Philostorg. l. 3. c. 23.*

Le siege ayant duré 70. jours sans aucun progrès, les Perses arresterent la riviere de Migdone par de hautes digues; & quand ils virent ce fleuve extrêmement enflé, ils le lâcherent tout d'un coup comme pour leur servir de ma- *Eclairc. 2.*

chine contre les murailles de la ville, qui furent renversées par cette extraordinaire violence, non seulement du costé par où ce fleuve entra, mais encore de celui par où il sortit avec l'imperuosité que l'on peut bien s'imaginer; de sorte qu'il y eut bien cent coudées du murailles abbatuës.

Les ennemis jetterent alors un grand cry de joye, comme si la ville n'eust plus esté en estat de se deffendre après une telle ruine; mais ils ne sçavoient pas que Jacques qui estoit encore invulnérable dans sa ville, estoit le veritable rempart des assiegez; & ils l'éprouverent bien-tost à leur honte. Car estant venus attaquer la ville dans l'esperance de la forcer par la breche, ils y trouverent une résistance si vigoureuse, qu'ils furent obligez de se retirer après avoir perdu beaucoup d'hommes, de chevaux & d'elephans. On ajoûte que le ciel mesme combattit en cette journée pour ceux de Nisibe par les pluyes, les éclairs & les foudres qu'il lança contre les Perses, dont ils furent si épouvantez que la peur seule en fit mourir un grand nombre.

Eclairc. 3.

Chr. Alex.

Sapor après cet échec voulant empêcher au moins que la breche ne fust réparée, ordonna des gens pour tirer sans cesse de ce costé-là. Mais les habitans qui avoient le grand S. Jacques pour intercesseur, s'estant adressez à Dieu par de tres-ferventes prieres, se mocquerent de toutes les précautions de ce prince. Car pendant que quelques-uns d'eux paroïssoient à la breche pour la deffendre, tous les autres animez par leur prelat qui estoit en oraison dans l'église, travailloient derriere eux durant le reste du jour & la nuit suivante, à faire un nouveau mur à quelques pas de celui qui venoit d'estre ruiné; de sorte que le lendemain il se trouva élevé de quatre coudées, & en estat que les gens de pied mesme n'y pouvoient plus monter qu'avec des échelles.

Quand Sapor vit le lendemain au matin cette muraille achevée, il en fut étrangement surpris. Néanmoins il ne leva pas aussi-tost le siege, & continua encore durant un mois à attaquer la ville comme il avoit fait auparavant. Mais il fut encore plus surpris lors que dans une attaque il vit un homme sur les murailles qu'il crut estre l'empereur Con-
stance,

stance, parce qu'il luy paroissoit vestu comme un Empereur, & il s'imaginoit voir l'éclat de sa pourpre & le lustre de son diademe. Mais c'estoit S. Jacques mesme qui luy paroissoit miraculeusement en cet estat.

Il envoya donc à Nisibe deffier Constance d'en venir à une bataille, ou s'il le refusoit, sommer les habitans de rendre la ville. Les habitans répondirent qu'ils ne se pouvoient pas rendre sans l'ordre de l'Empereur qui estoit absent. Il crut qu'ils se mocquoient de luy, & les assura qu'il l'avoit veu de ses propres yeux sur leurs murailles.

Il se retira ensuite tout en colere contre ses Mages, & contre ceux qui l'avoient assuré que Constance estoit à Antioche, les menaçant tous de leur faire trancher la teste. Mais comme ceux-cy persistoient à soutenir que Constance estoit à Antioche, & que ses Mages l'assuroient que ce n'estoit pas Constance qu'il avoit veu, mais son Ange; alors connoissant qu'il s'estoit trompé, & que Dieu combattoit visiblement contre luy pour les Romains, il lança un trait contre le ciel, non qu'il s'imaginast pouvoir blesser celui qui n'a point de corps; mais par un excès de fureur & de manie, qui l'emportoit hors de luy-mesme.

Ce fut alors que S. Ephrem, qui estoit natif de Nisibe mesme, & tous les autres habitans, prièrent S. Jacques de monter sur les murailles de la ville pour voir l'armée des ennemis, & leur donner sa malediction. Il monta donc sur une tour, & voyant cette multitude infinie, il pria Dieu d'envoyer contr'eux une nuée de moucherons, afin que la petitesse de ces animaux fist paroistre davantage la grandeur de sa puissance, & que le mesme supplice qui avoit puny la dureté de Pharaon, fust l'humiliation de Sapor & la destruction des Perses. Dieu l'exauça à l'heure mesme; & cette pluye miraculeuse de plusieurs millions de petits insectes, inonda en un instant toute l'armée des assiegeans. Les hommes se sentoient blessez par ces dards envoyez du ciel; & les chevaux & les elephans ne pouvant supporter les piquures de ces moucherons qui entroient dans la trompe des uns, & dans les narines & les oreilles des autres, ils rompoient leurs cordes & leurs liens, jettoient à terre ceux qui les montoient,

τὸ φανέν-
τος ἀγγέ-
λου σὺν τῷ
Κωνσταν-
τίνῳ τῇν
δύναμιν.
Chron.
Alexand.

Sozom. l. 3.
c. 19.

& couroient avec impetuosité deçà & de là, sans qu'on pust les retenir dans le camp.

Amm.
l. 7.

Et certainement il estoit d'autant plus juste que Dieu humiliast ce prince par un miracle de cette nature, qu'outre sa vanité qui estoit insupportable, comme on le voit par une de ses lettres, où il se qualifie *Sapor Roy des Rois, compagnon des astres, frere du soleil & de la lune*, il mettoit sa confiance dans le secours des demons qu'il consultoit, & en faveur desquels il avoit excité contre les chrestiens une persecution tres-cruelle qui duroit encore.

l. 25.

Ce fut ou dans cette occasion, ou selon la chronique d'Alexandrie, à l'attaque de la breche, que les elephans blesez s'estant tournez contre les Perfes mesmes, en écraserent plus de dix mille. Et Ammien, qui remarque aussi cet accident du siege de Nisibe, dit que pour l'éviter à l'avenir, les Perfes ne trouverent point d'autre expedient que de tuer promptement leurs elephans lorsqu'ils ne pouvoient plus les conduire.

La famine & la peste se joignirent à tous ces maux, & acheverent d'emporter une bonne partie de l'armée. De sorte que Sapor fut enfin contraint de ceder à ces fleaux de la colere de Dieu; & après avoir fait mettre le feu à ses machines, & déchargé sa colere sur plusieurs des seigneurs de son armée, qu'il fit mourir sous divers pretextes, entre lesquels Theodoret semble mettre ceux qui l'avoient porté à entreprendre cette guerre, en l'assurant que Constance estoit absent; il leva ce siege qui avoit duré plus de quatre mois, ou cent jours selon la chronique d'Alexandrie, & se retira en grande diligence en son royaume, laissant à Constance la liberté entiere de mener ses troupes en occident.



CHAPITRE XIX.

Magnence envoie des députez vers Constance. Vétranion est dépouillé de l'empire.

LA crainte de la guerre de Perse avoit obligé Constance à fortifier autant qu'il pouvoit toutes les places de la Syrie pour résister aux ennemis pendant son absence. Mais ny cette guerre ny tous les avis contraires qu'on luy put donner, n'eurent point assez de force sur son esprit pour l'empêcher de se faire déclarer Empereur del'Occident, & de partir d'Antioche pour aller en Italie combattre Magnence. Cela arriva, selon Zosime, avant la revolte de Népotien, c'est à dire avant le mois de juin. Julien son panegyriste & son neveu dit qu'en moins de dix mois il équipa une flotte qui surpassoit celle que Xerxès avoit faite en dix années. Nous avons encore une loy de luy du 27. juin de cette année, pour obliger les soldats qui avoient eu congé sans nécessité, à venir servir dans l'armée; ce qui marque son application à pourvoir aux nécessitez de l'Estat.

*Julian.
orat. 1.*

Zosim. l. 3.

*l. 4. de re
militar.
Cod. Theod.*

Theodorete remarque que Constance ayant assemblé toute son armée, il exhorta tous ceux de ses soldats qui n'estoient pas encore baptizez à recevoir les saints mysteres, & à se revestir de la robbe sainte du baptesme; leur représentant que si l'heure de la mort est incertaine à l'égard de tous les hommes, ce passage est encore plus dangereux à ceux que la guerre engage à tous momens à des occasions dangereuses, & qui estant toujours exposez au peril de perdre la vie, doivent estre revestus de cette robbe si riche & si precieuse de l'innocence dont nous avons besoin pour l'éternité. Il ajoute qu'il renvoya chez eux tous ceux de l'armée qui n'avoient pas encore receu ce sacrement, & qu'il ne voulut point mener au combat des personnes qui n'avoient pas eu de part à nos mysteres.

*Theodorete
l. 3. c. 1.*

Mais quoyque ce témoignage tourne à la gloire de Constance, neanmoins comme il n'estoit pas baptizé luy-mesme, il semble ou qu'il devoit se procurer la grace dont il imposoit aux autres une espece de nécessité, ou qu'il ne devoit point condamner en leur personne ce qu'il trouvoit si innocent en

la sienne, puisque les Peres n'ont condamné le retardement du baptesme que dans ceux qui ne le differoient que pour passer leurs jours dans une vie plus licentieuse, sans vouloir se consacrer à Dieu qu'au dernier moment.

Eclairc. 1.

apolog. 1.
p. 679.

Pendant qu'il se preparoit ainsi à la guerre, Magnence députa vers luy deux Evesques, Serbace & Maxime, dont le premier estoit peut estre S. Servais de Tongres, & deux Seigneurs, sçavoir Clemence & Valens. Nostre Saint témoigne assez qu'il avoit veu ces quatre ambassadeurs, & il le dit positivement de Clemence & de Valens. Il ne put s'entretenir avec eux de la mort de Constant sans répandre quantité de larmes, qui estoient les marques sensibles de son amitié, & comme le sang qui sortoit de la profonde blessure que son cœur avoit receüe par la perte d'un si puissant deffenseur de la verité. Et d'ailleurs, comme Valens estoit venu par la Libye, cela fit craindre à S. Athanase que Magnence ne voulust prendre la même route pour venir perdre tous les amis de Constant, parce qu'en ce cas il se fust veu des premiers exposé à sa fureur, comme faisant gloire d'estre des plus affectionnez à la memoire de ce prince, & que l'Egypte estoit la premiere province sur laquelle ce tyran devoit fondre par ce chemin.

Une occasion si importante l'obligeant de parler au peuple à la venue de ces ambassadeurs, il se contenta de dire ces mêmes mots, *Prions pour le salut du tres-pieux Empereur Constance*; & aussi tost le peuple entrant dans les sentimens de la pieté de son Archevesque, s'écria tout d'une voix, *JESUS-CHRIST assistez Constance*: Et cette priere dura long temps. Divers officiers furent témoins en cette rencontre de sa fidelité & de son zele, sçavoir Felicissime Duc d'Egypte, Ruffin receveur general, Estienne mestre de camp d'Egypte, le Comte Astere, Pallade qui avoit esté grand maistre du palais, Antioque & Evagre du nombre de ceux que l'on appelloit Agens dans les affaires du Prince. C'est tout ce que nous sçavons de cette legation, dont les historiens ne parlent point, & qui nous seroit absolument inconnüe, si nostre Saint n'eust esté obligé d'en rapporter ces circonstances pour sa propre justification. Il est constant qu'elle ne produisit point la paix, & que le tyran demeura

toujours dans son esprit de faction & de revolte.

Pendant que Constance estoit occupé à l'exécution de son entreprise, & partoit déjà avec ses troupes contre Magnence, Vetrician qui avoit fait alliance avec luy, changea tout d'un coup; & par une legereté & une inconstance plus grande que celle des plus petits enfans, fit la paix en un instant avec Magnence. Mais Constance sans s'estonner d'un si étrange procédé, ne laissa pas de continuer sa marche. Il rencontra premierement Vetrician qui venoit avec des troupes d'infanterie & de cavalerie beaucoup plus nombreuses que les siennes, & dans le dessein de le repousser par la force s'il ne se resolvoit de luy-mesme à s'en retourner. Constance ne voulut point s'exposer au hazard d'une bataille, & trouva plus de seureté à traiter avec ce vieillard, qu'il esperoit vaincre plus aisément par l'adresse que par la force. Aussi Julien l'appelle aussi tost son collegue, & dit qu'il monta avec Constance sur le mesme tribunal en presence des deux armées. Philostorge ne dit point qu'il y eust eu aucune rupture, mais seulement que Vetrician donna lieu à quelque soupçon, parce qu'il avoit occupé le pas de Sucques entre la Dace & la Thrace. Il est donc probable que l'entreveuë se fit plustost à Naïsse, cōme S. Hierôme le dit, qui est une ville de la Dace assez près du pas de Sucques, que non pas à Sirmich qui est plus avancée dans le païs, quoyque Socrate & Sozomene le disent.

*Julian.
orat. 1.*

Socrat. l. 2.

c. 23.

Sozom. l. 4.

c. j.

Philost. l. 3.

c. 29.

Zosime qui ne parle ny de rupture ny de soupçon, réduit tout à un conseil de guerre qui se tint entre Constance & Vetrician à la teste des deux armées, dont le premier avoit persuadé la jonction à l'autre. Constance qui avoit déjà disposé les esprits, & gagné les soldats par de secrettes liberalitez, commença le premier à parler à cause du privilege de sa naissance; & dans toute l'étenduë de son discours, il representa en latin aux gens de guerre l'honneur que son pere Constantin leur avoit toujours fait, les graces qu'ils en avoient reçues, & les sermens solempnels par lesquels ils s'estoient engagez de leur part de conserver jusques à la fin envers ses enfans l'affection qu'ils luy avoient toujours témoignée. Il les conjura de ne point laisser impuny le crime énorme de Magnence, de ne pas souffrir plus long temps le meurtrier d'un des fils de Constantin, & de venger la mort de

cet Empereur avec lequel ils avoient partagé si long-temps les travaux & les perils de la guerre, & qui les avoit comblez de tant de bien-faits; Que pour luy, il ne demandoit que ce qui luy appartenoit de droit, parce que c'est aux freres à succeder à leurs freres.

*Athanas.
ad solitar.
p. 844.*

Il est assez visible qu'il ne parloit directement que contre Magnence. Mais les soldats qu'il avoit gagnez auparavant, comme nous venons de dire, ayant entendu ce discours prononcé avec chaleur & avec force de la bouche d'un Empereur, qui avoit d'autant plus d'avantages au dessus de son nouveau collègue, que ce vieillard estoit l'un des plus ignorans hommes du monde, en firent aussi-tost l'application à Vetracion, & crièrent tous d'une voix qu'il falloit oster tous ces Empereurs bastards & illegitimes; Que Constance devoit estre seul Empereur; Qu'ils ne vouloient que luy pour leur commander, qu'ils ne suivoient que luy seul, & qu'ils ne combattoient que pour luy; & en mesme temps ils le proclamèrent Auguste & Empereur sans faire aucune mention de Vetracion.

Ce pauvre vieillard, qui estoit devenu en un instant le jouët de leur inconstance, voyant par là qu'il estoit trahi, se trouva obligé malgré luy à quitter la pourpre pour la venir presenter luy-mesme à Constance en se jettant à ses pieds, & à descendre homme privé de ce tribunal où il estoit monté Empereur, éprouvant en sa personne une humiliation qui n'avoit point encore eu d'exemple, estant inouï que des soldats se fussent donné la liberté de dégrader des Empereurs à moins que de leur oster la vie.

Julien l'apostat relève cette action de l'Empereur Constance au dessus de tous les plus beaux exploits de guerre de l'antiquité: Il attribue à son éloquence la deffaitte de ce tyran, & il prétend que Vetracion estant persuadé le premier, se dépouilla volontairement de toutes les marques de l'empire, & les luy remit entre les mains.

Eclairc. 2.

Cet événement celebre dans les historiens arriva le 25. de cembre de l'année 350. Constance en usa avec beaucoup de bonne-foy & de moderation. Car non seulement il ne fit aucune injure à cet Empereur dépouillé, mais mesme il le fit aussi-tost manger avec luy, & puis il l'envoya à Pruse en

*Chr. Alex.
Phil. Aurel.
viss.*

Bithynie, où il luy fournit dequoy vivre dans les délices.

On rend aussi ce témoignage à Vetracion, que comme il estoit Chrestien, il passa tout le reste de ses jours à se trouver dās les saintes assemblées des fideles, à distribuer aux pauvres de grandes aumosnes, & à honorer les ministres des autels & les Prélats de l'Eglise. Il considéra sa retraite comme une grace du ciel. Il écrivit souvent de Pruse à Constance pour l'assurer qu'il luy avoit procuré un tres-grand bien en le délivrant des inquietudes qui sont les suites naturelles de l'ambition, & de tous les maux qui accompagnent necessairement la principauté; & il se donnoit la liberté de luy dire qu'il ne faisoit pas bien de ne pas prendre part luy-mesme au bonheur dont il l'avoit fait jouir. Ainsi Vetracion mourut en paix, dégagé des inquietudes & de l'embarras des affaires; & Dieu se servit de l'infidelité de ses soldats comme d'une tempeste favorable pour le faire arriver au port.

Socrat. l. 2.

c. 23.

Eclairc. 3.

CHAPITRE XX.

*Constance écrit à S. Athanase pour l'assurer de sa protection.
Martyre de S. Paul de Constantinople.*

LA mort de l'Empereur Constant qui avoit toujours soutenu S. Athanase, releva le cœur des Ariens, qui se persuaderent estre en estat d'entreprendre toutes choses contre luy depuis qu'il avoit perdu son protecteur; comme si Dieu n'estoit pas le protecteur immortel des saints Evesques. Ils commencerent à assieger Constance par leurs calomnies ordinaires; & ils firent tous leurs efforts pour luy persuader que le Saint remuoit toute l'Egypte & la Libye. Déjà ils taschoient d'épouvanter le plus genereux de tous les Prélats par des bruits vagues & confus; & il paroist que Philippe Préfet du Prétoire estoit celuy dont on le menaçoit le plus dans ce changement de la face de l'empire.

Socrat. l. 2.

c. 21.

*Athanas.
ad solitar.*

824.

Mais Constance, qui avoit alors d'autres affaires à démêler, suivit plustost en cette rencontre les maximes de son interest, que les mouvemens de sa propre inclination. Il n'avoit garde, dans l'estat où il voyoit ses affaires, d'exciter quelque sedition dans l'Egypte en persecutant le Saint; & croyant devoir ménager en cette rencontre les esprits de

ceux qui estoient en quelque consideration dans l'orient, il tascha d'assurer ce grand Archevesque d'Alexandrie.

ibid. p. 845.
apol. 1. p.
688. 689.

Eclairciss. 1.

ad solitar.
844.
apol. 1. 679.

Il envoya pour cet effet un ordre exprés à Felicissime Duc d'Egypte, & à Nestor gouverneur de la mesme province, pour empescher que ny Philippe, ny aucun autre ne pust faire aucun tort à S. Athanase. Cet ordre fut porté par le Comte Astere, qui avoit esté Duc d'Armenie, & par Pallade qui avoit esté Grand-maistre du palais; & en mesme temps ces deux officiers apporterent aussi à nostre Saint une lettre de l'Empereur, qui l'appelloit son tres-cher pere, le prioit de ne rien apprehender, quelque bruit que l'on fist courir, mais de s'appliquer au contraire en toute assurance à l'instruction de son peuple, & luy protestoit que de sa part il demouroit ferme dans la resolution de le conserver dans son eveché. Il luy écrivit encore deux autres lettres pour l'assurer qu'il ne changeroit point de disposition à son égard, mais qu'il luy rendroit toujours les mesmes témoignages d'affection qu'il avoit receus de luy avant la mort de son frere. Et en effet il continua quelque temps à luy accorder ce qu'il luy demandoit touchant les affaires de l'Eglise.

Mais cette affection apparente n'estoit qu'une précaution politique, & qu'une dissimulation profonde; & nous verrons bien-tost que les effets seront fort differens des promesses, lorsque Dieu aura humilié les ennemis de cet Empereur sous la puissance de ses armes, pour le livrer à son propre esprit qui le rendoit l'esclave des Ariens.

Hilar. adv
Arian.

Sulpic. sev.
l. 2.

Cependant les ennemis du Saint, qui prévoioient bien ce qui pourroit arriver, se préparoient de bonne heure le chemin pour profiter de l'occasion. C'est pourquoy les Occidentaux ayant écrit sur la fin de l'année précédente aux Orientaux touchant la condamnation de Photin; eux qui estoient habiles dans le crime, subtils pour faire le mal, & opiniâtres dans leur malice, en répondant sur le sujet de Photin, y meslerent le nom de Marcel, comme pour comprendre dans le mesme jugement le maistre & le docteur de toutes ces nouvelles impietez; afin d'affoiblir l'autorité du Concile de Sardique qui avoit absous Marcel, & faire ainsi revivre l'affaire de S. Athanase qui avoit aussi esté absous dans ce Concile, & dont la cause avoit paru jusques alors unie à celle de Marcel.

Pendant

Pendant qu'ils cherchoient dans cet artifice des semences de la persecution qu'ils vouloient faire éclatter encore une fois contre nostre Saint , & qu'ils taschoient de l'engager dans des combats tout nouveaux , Dieu finit ceux de S. Paul Eveſque de Constantinople. Après tant de fatigues & d'exils que les Ariens luy avoient fait endurer comme à un défenseur intrepide de la doctrine des Apostres , & qui le relevoient au deſſus de tous les autres Eveſques de l'orient , il fut conduit à Cucuſe , qui eſt une petite ville dans les deſerts du mont Taurus. Elle eſtoit alors dans la Cappadoce ; mais depuis dans une autre distribution que l'on fit des provinces, elle fut miſe dans la ſeconde Armenie , & devint celebre par l'exil de S. Jean Chryſoſtome le plus illuſtre d'entre les ſucceſſeurs de S. Paul.

*Eclairciſſ. 2.**Theodoret.**l. 2. c. 4.**Sozomen.**l. 3. c. 12.**Athanaſ.**ad ſolitar.**813. 814. de**ſug. à 703.**Chryſoſtom.**ep 3. tom. 4.*

Les Ariens ne s'eſtant pas contentez d'avoir conduit le meſme S. Paul dans un deſert ſi affreux , ils l'enfermerent dans un lieu tres-étroit & tres-obscur pour l'y laiſſer mourir de faim ; mais eſtant revenus au bout de ſix jours , & trouvant qu'il reſpiroit encore un peu , ils furent aſſez cruels pour l'étrangler , & pour luy oſter ainſi la vie. Cette inhumanité fut ſi publique que tous ceux du lieu en furent témoins ; & Philagre meſme , qui eſtoit alors vicaire de cette province , & qui eſtoit entierement dévoué aux Ariens , aſſura néanmoins la choſe à divers amis de S. Athanaſe , & meſme à l'Eveſque Serapion , en la maniere que nous l'avons rapportée ; ſoit qu'il fuſt ſurpris d'une ſi étrange cruauté , ſoit qu'il fuſt faſché de n'en avoir pas luy-meſme eſté le miniſtre. Ainſi quoy que Sozomene témoigne douter du genre de ſa mort , il ne ſ'y faut nullement arreſter , parce que ce doute doit eſtre attribué à un artifice des Ariens , qui pour ſe juſtifier d'une action ſi criminelle & ſi noire , ne rougirent pas de publier avec une infinité d'autres menſonges ſemblables , que S. Paul eſtoit mort de maladie.

C'eſt donc avec tres-grande raiſon que les Grecs & les Latins l'honorent comme Martyr , les premiers le 6. de ſeptembre , & les autres le 7. de juin. Sa mort arriva apparemment ſur la fin de cette année.

Eclairciſſ. 3.

Philippe qui avoit eſté ſon bourreau , & le miniſtre de la cruauté des Ariens , receut bien-toſt la juſte vengeance de

ses crimes. Car en moins d'un an après le martyre du Saint ; il fut dépoüillé honteusement de sa dignité , & demeura exposé aux insultes de tout le monde , accablé d'afflictions , réduit à trembler toujours comme Caïn ; & passant tout le reste de ses jours dans l'attente continuelle d'un bourreau , il mourut enfin luy-mesme hors de son païs & de la compagnie de ses proches , dans une consternation effroyable.

Anm. l. 19.

Le châtimement de la justice de Dieu s'étendit jusques sur Simplicie son fils , qui fut banni en l'an 359. comme coupable d'avoir consulté les demons pour parvenir à l'empire.

Sozom. l. 7.

l. 10.

Socrat. l. 5.

l. 9.

Mais Dieu voulant couronner S. Paul , mesme devant les hommes , après avoir puny ses persecuteurs , il arriva longtemps après sa mort que le grand Theodose ayant appris quelle avoit esté la vie & la mort de ce genereux Prélat , fit apporter son corps d'Ancyre , où on l'avoit pû transférer de Cucuse , à Constantinople ; & le receut là avec beaucoup d'honneur & de respect. Nectaire , qui venoit d'estre fait

Phot. cod.

257.

Evesque de Constantinople , & tous les Prélats qui se trouverent alors dans sa ville , le receurent avec le chant des pseaumes , & les autres solemnitez que l'on pratique dans ces forres de ceremonies. Tous ensemble ils le porterent par le milieu de la ville , & le mirent dans l'église de la Paix , où ce Saint avoit tenu quelque temps son siege. On y passa la nuit à chanter des pseaumes ; & le lendemain on le porta avec la mesme solemnité dans l'église que Macedone mesme son persecuteur avoit bastie , & que Theodose avoit donnée aux catholiques. Ce fut là que son corps fut mis en presence des Prélats , de tout le Clergé , de l'Empereur mesme , & de toute la ville , dans le tombeau qui luy avoit esté préparé. Cette

Sozomen.

eglise porta depuis le nom de cet illustre Evesque. Et ce fut ce qui fit croire à beaucoup de personnes , & principalement aux femmes & au simple peuple , que le corps de l'Apostre S. Paul reposoit dans cette eglise. D'où Baronius tire que le chef de S. Paul de Constantinople que les Grecs envoyerent en France sous Clement IV. comme si c'eust esté le chef du grand Apostre S. Paul , estoit apparemment celuy de S. Paul de Constantinople.

Bar. Martyrol. 7. jun.

Les historiens mettent cette translation vers la fin du grand Concile de Constantinople , c'est à dire vers le mois de

juillet ou d'aoust de l'an 381. & il semble que le Concile duroit encore si l'on en croit ce qu'en a écrit l'auteur de la vie de ce saint Evêque rapporté dans la bibliotheque de Photius.

Voilà quel fut le combat, la victoire & le triomphe de S. Paul de Constantinople. Un Empereur qui avoit succédé à Constance dans l'empire de l'orient, ne différa pas longtemps à faire rendre à ses os & à sa memoire l'honneur qui leur estoit deu, & à reparer par sa pieté l'injustice qu'avoit commise l'un de ses prédecesseurs en persecutant ce grand Saint qui ne luy estoit odieux que parce qu'il n'estoit point aimé des Ariens. Ces heretiques, qui l'avoient persecuté, n'avoient pas dessein d'épargner davantage l'Evêque d'Alexandrie que celui de Constantinople; & ils ne se feroient jamais contentez de sa déposition, s'il eust esté en leur pouvoir de luy faire perdre la vie. Mais la main de Dieu l'avoit toujours deffendu de leurs embusches, & son rétablissement avoit esté si authentique, qu'il falloit employer plus d'une machine pour le ruiner. C'est à quoy ils travaillerent incessamment, & ce ne fut pas l'ouvrage d'une seule année; & après tout, enfin ils éprouverent que rien ne peut nuire à ceux que Dieu protege invisiblement contre toutes les cabales & la conspiration des hommes.

CHAPITRE XXI.

Gallus est créé Cesar par Constance : Second Concile de Sirmich contre Photin.

APRE'S que Constance eut acquis en un seul jour par son adresse tout ce que possédoit Vetrician, il n'avoit plus à combattre que Magnence seul, & à songer à sa propre sécurité en poussant à bout le meurtrier de son frere. Mais la rigueur de l'hyver & la difficulté de passer les Alpes en cette fascheuse saison, l'empescherent de le poursuivre pour lors; & avânt que de marcher droit à luy avec toutes ses troupes réunies, il voulut pourvoir à la sécurité de sa maison, & à la guerre des Perses qui estoit encore alors le sujet d'une de ses plus grandes inquietudes, en se precautionnant contre les dangers de l'avenir par une nouvelle alliance.

N'ayant aucun enfant mâle, ny parens plus proches pour

Aurel. Vict.

*Euseb. Idat.
Chron. Alex.
Zos. l. 2.
Socr. l. 3. c. 1.
Sozom. l. 3.
c. 3.
Julian. or. 1.
Hier. Chron.*

luy succeder que Gallus & Julien ses cousins germains, fils de son oncle Jules Constance, il jetta les yeux sur Gallus pour le désigner Cesar le 15. de mars de l'année 351. & luy fit épouser sa sœur Constantie ou Constantine veuve d'Annibalien. Ce jeune prince estoit âgé d'environ 25. ans ; & toutes choses contribuoient à le faire considerer par Constance , qui avoit épousé en premieres nopces sa sœur Galla nièce comme luy du grand Constantin , qui la luy avoit donnée pour femme. Mais elle n'avoit pas vescu long-temps ; & l'Empereur estoit passé , ou passa vers ce temps là à un second mariage avec Eulèbie Arienne de profession , qui fut celle de ses trois femmes qu'il aimâ le plus.

*Julian. ad
Athen.*

Constance luy ayant donné son nom , ou selon d'autres celui de Constant , l'envoya à Antioche pour deffendre l'Orient ; & il voulut que le General Lucillien fust sous luy le conducteur de son armée. Il envoya le reste de ses troupes contre Magnence ; & demeura cependant à Sirmich , où il se sentit obligé de faire assembler un Concile pour reprimer les emportemens de Photin , qui preschoit son heresie plus clairement que jamais , & qui ayant excité par cette conduite beaucoup de bruit & de scandale , avoit donné occasion aux Ariens mesmes de se signaler par sa déposition , que le peuple avoit toujours empêchée jusques alors.

*Socrat. l. 2.
c. 24.*

*Sozom. l. 4.
c. 19.*

*Eclairc. 1.
Hilar. de
synod. id
cont. Arian.*

Eclairciss. 2.

*ad solitar.
360.
orat. 1. cont.
Arian.*

Ce fut donc après le consulat de Serge & de Nigrien, c'est à dire en l'année 351. & avant la bataille de Murse , autant que l'on en peut juger par l'ordre de la narration de Socrate, qu'il assembla dans Sirmich les Evêques d'orient qui l'avoient suivy dans l'Illyrie. S. Hilaire nomme 22. Evêques qui se trouverent à ce Concile , dont les plus considerables sont Narcisse de Neroniade , Theodore d'Heraclee , Basile d'Ancyre , Eudoxe de Germanicie , Demophile de Berée , Cecrops de Nicomedie , Silvain de Tarse , Ursace de Singidon , Valens de Murse , Macedone de Mopsueste , & Marc d'Arethuse. Comme les autres sont moins connus , aussi ne sçavons nous pas le nom de leurs evêchez. Cecrops avoit esté envoyé de Laodicée en Syrie à Nicomedie par Constance , & il s'y estoit rendu terrible estant autorisé par les menaces de ce prince , & par les lettres qu'il en apportoit aux magistrats. S. Athanasé parle de luy comme d'un des plus mé-

chans d'entre tous les Ariens. Il avoit apparemment succédé à Amphion qui estoit Evêque de Nicomedie en 347.

La déposition de Photin ayant esté le but du Concile de Sirmich, en fut aussi le resultat, après que cet Evêque eut esté convaincu de tenir la doctrine de Sabellius & de Paul de Samosates. Pallade que les Photiniens avoient ordonné Evêque, fut aussi condamné dès ce temps-là avec l'auteur de leur secte ; mais il est probable qu'il fut rétabli par les Ariens dont il défendit toujours l'herésie, jusqu'à ce qu'enfin il fut déposé par le saint Concile d'Aquilée en l'an 381.

Hilar. frag.

*Céc. Aquil.
ap. Ambr.
tom. 5.*

La déposition de Photin estoit si juste qu'il estoit impossible qu'elle ne fust approuvée par tout le monde. Mais les Evêques du Concile de Sirmich firent bien-tôt paroître ce qu'ils estoient. Car ils eurent de l'impatience d'approuver le formulaire de leur faux Concile de Sardique ; & néanmoins comme s'ils se fussent repentis de tout ce qu'ils avoient écrit jusques alors sur la foy, l'inquietude de leurs esprits les porta à dresser un nouveau formulaire en grec, qui fut composé par Marc d'Arethuse, & qui contient 27. anathématismes outre le symbole. Il est rapporté par S. Athanase, par S. Hilaire, & par Socrate. Il est comme la plupart des autres formulaires des Ariens, composé de termes équivoques, qui ne semblent pas contraires à la vérité, & qui néanmoins ne condamnent pas le mensonge.

*Epiphan.
har. 73.*

*Athan. de
synod. p.
900. Hilar.
de synod.
Socr. l. 2.
c. 25.
Eclairciss. 3.*

Après que ce formulaire eut esté dressé par les Evêques, ils offrirent à Photin de le rétablir dans sa dignité s'il vouloit témoigner en le signant qu'il renonçoit à son herésie ; mais il refusa cette proposition, les deffia d'entrer en conférence avec luy, alla se plaindre à Constance qu'il avoit esté injustement condamné, & le pria de luy faire donner une nouvelle audience où il pût justifier ses sentimens.

Il trouva l'Empereur disposé à luy accorder ce qu'il demandoit ; & diverses personnes du senat furent nommées par son ordre pour estre auditeurs & juges de cette dispute, sçavoir Thalasse, Dacien, Cereal, Taurus, Marcellin, Evanthe, Olympe & Leonce.

Le jour estant pris pour la conférence, ces Commissaires s'y trouverent avec tous les Evêques du Concile qui passoient pour les plus considerables, soit en dignité, soit en

science. Il y eut des copistes pour écrire tout ce qui s'y disoit de part & d'autre. Constance mesme fut present à la dispute, & Photin luy adressoit souvent son discours. On choisit Basile d'Ancyre pour soutenir contre Photin.

La dispute fut fort échauffée de part & d'autre; & Photin qui se vantoit d'avoir cent passages pour soutenir son opinion, y fit paroître autant de foiblesse que d'impudence & de vanité. Il taschoit d'éluder les preuves que l'on apportoit contre luy par des distinctions, dont S. Epiphane a rapporté quelques unes: mais enfin il fut convaincu, & ne put éviter l'entiere condamnation qu'il meritoit. On fit trois copies de la conference, dont l'une fut envoyée cachetée à Constance, l'autre fut mise entre les mains des Comtes qui y avoient assisté, après avoir aussi esté cachetée, & la troisième demeura en la possession de Basile & des Evesques du Concile. Photin demeura toujours banni depuis ce temps-là, hormis peut estre durant le regne de Julien, qui luy écrivit une lettre pleine d'éloges; parce qu'il y a peu de difference entre nier la divinité de J E S U S. C H R I S T & estre apostat. Photin vescu long temps depuis sa déposition, & il composa plusieurs livres, dont les principaux sont celuy qu'il fit en grec & en latin, où il combattoit toutes les autres heresies dans le seul dessein d'établir la sienne, & un autre qu'il adressa à l'Empereur Valentinien, & dans lequel il écrivoit contre les payens. Ce furent les occupations du reste de sa vie errante & vagabonde, qui dura jusques en l'an 376. auquel S. Hierôme marque sa mort. Son heresie mesme ne subsista pas long temps, & elle pouvoit déjà estre éteinte en orient sur la fin du mesme siecle, puisque le 7. canon du premier Concile de Constantinople n'en fait nulle mention; au moins l'estoit elle au temps de Theodoret.

L'Eglise de Sirmich auroit commencé dès lors à respirer, si dans le temps qu'elle fut délivrée d'un heresiarque, elle ne fust tombée au mesme instant entre les mains d'un heretique par l'intrigue des Ariens, qui porterent Constance à y mettre un Evesque de leur secte, nommé Germiné ou Garminé, qu'il fit venir de Cyzique pour estre l'un des deffenseurs de l'impiété. Nous aurons occasion d'en parler plus d'une fois dans la suite; & il suffit de marquer icy que cet

Eclairciss. 4.

*Hier. chron.
Eclairc. 5.*

*Theodoret. 1.
2. de har.
c. 11.*

*Ad solitar.
806. orat.
1. contr.
Arian. p.
290.
Eclairc. 6.*

Evesque Arien ayant assisté au Concile de Milan en l'an 355. il faut qu'il ait succédé à Photin. C'est ainsi que les heretiques se détruisoient les uns les autres, pour honorer malgré eux la verité par leurs frequentes divisions. Mais le corps de l'Arianisme dominoit toujours, & Dieu attendoit long temps à rétablir son Epouse dans sa premiere liberté.

Urface & Valens qui estoient alors les plus accreditez dans le party des Ariens, firent ressentir en cette occasion leurs violences à l'Eglise de Sirmich, dont les prestres estoient dans le tremblement & dans la crainte; & ce fut vers ce temps-là qu'ils eurent l'impudence de retrancher ces paroles de l'Evangile. *Que Dieu est esprit*, & de commettre cette infidelité dont S. Ambroise leur fait un juste reproche.

*Ambros. l. 3.
de spir.
sanct. c. 11.*

CHAPITRE XXII.

Deffaite de Magnence à Murse. Mort de S. Maxime de Jerusalem: S. Cyrille luy succede. Apparition miraculeuse de la Croix sur la ville de Jerusalem.

LE Concile de Sirmich s'estant tenu en cette maniere pendant les preparatifs de la guerre contre Magnence, Constance dont le principal interest estoit de se defaire d'un si puissant ennemy, fit tous ses efforts pour la terminer à son avantage. Il ne s'agissoit pas seulement de venger la mort de Constant, & de relever la reputation de la maison du grand Constantin, à qui ce tyran avoit fait un si grand outrage; mais il s'y agissoit de tout l'empire, dont la conservation ou la conquête devoit estre la recompense du victorieux.

Magnence s'estant déjà emparé de l'Afrique, de l'Italie & des Gaules, qui estoient le lieu de sa naissance, vouloit soutenir jusques dans les plaines de la Norique & de la Pannonie la qualité d'Empereur & d'Auguste, que la conjuration des gens de guerre luy avoit donné dans Autun. Julien l'apostat le represente comme un foudre qui s'estant lancé du haut des Alpes avoit jetté l'épouvante dans l'Illyrie, dans la Pannonie, dans la Thrace, & jusques dans la Scythie; & il dit que les Perses mesmes se preparoient

déjà à deffendre leurs limites de la violence de ses incursions ; comme de sa part ce tyran se tenant tout assuré de la deffaite de son adversaire , proposoit déjà à l'ardeur de son avarice & de son ambition les richesses des Indes , & la magnificence des Perses. Ses premiers succès luy avoient tellement enflé le cœur , qu'il croyoit beaucoup obliger Constance en luy promettant la vie ; & rien ne luy paroissant impossible avec une armée si nombreuse , & particulièrement parce qu'il avoit dans ses troupes un grand nombre de Gaulois , de François & de Saxons , qui comme un torrent s'estoient répandus dans l'Italie & dans l'Illyrie , & que les Romains avoient toujours considerez comme des peuples invincibles.

L'insolence de cet usurpateur avoit esté assez grande pour retenir par force un des principaux officiers de la Cour , que Constance avoit député vers luy en qualité d'ambassadeur ; & ce violement du droit des gens n'avoit pas empesché Constance de luy renvoyer Titien senateur Romain , qui estoit venu de sa part luy faire mille outrages personnels , & mille insultes à sa maison imperiale. Il avoit pris d'assaut & razé Siscie , pris & pillé toutes les places situées le long du Saw ; & il en eust fait de mesme à Sirmich , s'il n'eust esté repoussé par les habitans de cette ville celebre , & par les soldats qui y estoient en garnison.

Ceux de Murse dans la Pannonie luy ayant fermé leurs portes , il y mit le feu pour y entrer par cet incendie ; mais les assiegez l'éteignirent aussi tost ; & après divers evenemens , il en fallut venir à une bataille , dans laquelle il fut vaincu près de cette ville le 28. septembre de l'année 351. Cette victoire quoy qu'avantageuse à Constance , fut funeste à tout l'empire Romain , dont toutes les forces estant réunies pour une seule journée , il ne se pouvoit faire que le sang qui se répandit en tres-grande quantité dans ce combat si étrangement opiniâtre , & dans toute la suite de cette guerre civile , ne fust l'affoiblissement , pour ne pas dire la ruine del'Estat.

L'hyver empescha Constance de recueillir tout le fruit de sa victoire en poursuivant Magnence , qui trouva pour quelque temps sa seureté dans sa fuite. Il fit publier une abolition

tion en faveur de tous ceux qui avoient porté les armes pour ce tyran , à la reserve neanmoins de ceux qui se trouveroient coupables du meurtre de son frere Constant. Il avoit envoyé quelques vaisseaux en Italie , avant mesme que de donner la bataille , & ils en ramenerent quantité de personnes , & mesme plusieurs senateurs qui fuyoient la cruauté de Magnence. Aussi ce tyran avoit traité l'Italie d'une maniere si inhumaine , que tous les senateurs furent obligez de se retirer vers Constance : ce qui a donné lieu à Julien de dire qu'il avoit transporté le senat de Rome en Pannonie.

La bataille de Murse donna encore de nouvelles occasions au progrès de l'Arianisme , non seulement parce que l'établissement de Constance estoit celuy de cette heresie , mais aussi par une rencontre particuliere , qui augmenta extrêmement la créance que ce prince avoit à Valens Evêque du lieu où il venoit de recevoir cet avantage. Car cet imposteur usa dans le temps de cette bataille d'une fourberie qui eust du le faire punir comme un criminel , & qui neanmoins luy acquit auprès de Constance la reputation d'un grand prophete. S. Sulpice Severe l'a rapportée dans son histoire. Il dit que Constance n'ayant pas la hardiesse de *Sulp. Sever.* ^{l. 2.} marcher à la teste de son armée , ny d'estre spectateur du combat , s'estoit retiré dans une eglise de martyrs , ayant pris avec luy pour sa consolation Valens Evêque du lieu ; Que ce fourbe avoit donné un ordre secret qu'on l'avertist de ce qui se passeroit , afin d'avoir les premieres instructions de l'évenement de cette bataille ; dans le dessein ou de se rendre agreable à l'Empereur , s'il estoit assez heureux pour luy apprendre le premier la nouvelle de la victoire , ou de songer luy-mesme à la seureté de sa vie , en prenant le temps de s'enfuir , si le combat eust mal réussi ; Que la crainte faisant trembler ce petit nombre de confidens qui estoient auprès de Constance , & l'Empereur estant luy-mesme dans une grande inquietude , Valens fut le premier qui luy vint dire que les ennemis prenoient la fuite ; & que comme ce prince luy demandoit qu'il fist entrer celuy de qui il tenoit une nouvelle si agreable , cet imposteur pour imprimer une plus grande veneration de sa personne , répon-

dit que c'estoit un ange qui la luy avoit apprise : De sorte que Constance trop credule se laissant persuader par ce mensonge , avoit accoutumé de dire en toutes rencontres que sa victoire estoit plustost un effet des merites de Valens, que de la valeur de son armée. S. Sulpice Severe ajoute que cette rencontre releva le courage des Ariens, qui ayant gagné de plus en plus l'esprit de l'Empereur, se servirent de sa puissance, lorsqu'ils se trouvoient foibles par eux-mêmes pour faire réussir leurs entreprises.

L'esprit de Valens ne pouvoit pas mieux se faire voir que par cette conduite si indigne , non seulement d'un Eveque, mais mesme de tout homme qui a quelque sentiment d'honneur; comme Constance ne pouvoit mieux découvrir son peu de discernement & de lumiere, qu'en prestant l'oreille au mensonge de ce trompeur, qui faisoit servir à son credit les succès & les disgraces de l'empire. Nous ne ferons pas long temps sans remarquer l'avantage que ce flatteur en tirera pour son party; & nous verrons qu'il ne se ménagera plus auprès d'un prince qui n'avoit plus de reserve & de précaution pour luy, depuis qu'il croyoit estre obligé de luy rendre tout le respect que l'on doit à des hommes inspirez de Dieu & à des prophetes.

Mais le credit de Valens ne fut pas le seul presage de la persecution future; & Dieu voulut encore la prédire par une apparition miraculeuse de la Croix sur la ville de Jerusalem. Voicy comme la chose arriva.

S. Maxime ayant gouverné près de 20. ans l'Eglise de Jerusalem, alla enfin se reposer en paix, ou au commencement de cette année, ou peut estre dès le 5. may de la précédente, puisque c'est le jour auquel l'Eglise grecque & la latine en font la memoire:

Eclairciss. 1.

S. Cyrille fut certainement son successeur; mais il n'y a rien de si embarrassé que son entrée à l'episcopat & le reste de son histoire. Puisque l'Eglise l'honore aujourd'huy comme Saint, nous nous attachons volontiers aux témoignages qui luy sont plus favorables, & qui peuvent bien paroistre aussi considerables que ceux qui luy sont contraires; n'estant nullement probable, ny qu'il ait

esté Evêque de Jerusalem dès le temps de S. Maxime, par la faction d'Acace de Césarée & de Patrophile de Scythople, ny qu'il ait réduit à l'estat de la prestrie Heracle que S. Maxime avoit nommé Evêque lors qu'il estoit prest de mourir.

Il est constant qu'il fut reconnu pour le pasteur legitime & catholique de l'Eglise de Jerusalem par le Concile Oecumenique de Constantinople, qui assure en écrivant de luy à l'Eglise d'occident, que ce reverendissime Evêque tres-aimé de Dieu avoit autrefois esté élu canoniquement par les Evêques de sa province, & avoit souvent combattu contre les Ariens en divers endroits. Theodoret dit qu'après la mort de S. Maxime il fut honoré de la grace episcopale, & qu'il deffendit tres-fortement la doctrine des Apostres. C'est ce que les écrits qui nous restent de luy justifient encore : & il se peut bien faire que la jalousie qui estoit alors entre l'Orient & l'Occident, ait donné lieu à de faux bruits par lesquels les plus grands hommes se laissent quelquefois surprendre.

Le commencement de l'episcopat de S. Cyrille fut remarquable par l'apparition miraculeuse de la Croix sur la ville, que Sozomene rapporte en ces termes. En ce temps-là, dit-il, Cyrille ayant succédé à Maxime dans l'evêché de Jerusalem, le signe de la Croix parut dans le ciel avec un éclat merveilleux, & il ne lançoit point ses rayons en la maniere des comètes, mais c'estoit une grande abondance de lumiere ramassée dans un mesme corps. Sa longueur s'étendoit depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des oliviers, dans une estenduë de 15. stades ou trois quarts de lieüe, & sa largeur y estoit proportionnée. Ce spectacle extraordinaire fut l'étonnement & la crainte de tout le monde; chacun quitta sa maison, les places publiques & son ouvrage, pour se rendre dans l'Eglise avec les femmes & les enfans; & tout le monde chanta d'une mesme bouche les loüanges de Jesus-CHRIST, & rendit gloire à Dieu de tout son cœur. La nouvelle s'en estant répanduë par toute la terre, il n'y eut personne qui n'admirast ce prodige. Et il ne fallut pas beaucoup de temps pour le faire sçavoir par tout. Car comme il

„ y a toujours des personnes qui partent de tous les endroits de
 „ la terre pour faire leurs prieres dans la ville de Jerusalem , &
 „ pour en visiter les saints lieux , ceux qui furent témoins de ce
 „ spectacle, le raconterent aux personnes de leur connoissance.
 „ L'Empereur mesme en fut averty de plusieurs endroits , &
 „ particulièrement par Cyrille. Et ceux qui estoient sçavans
 „ dans l'intelligence de ces événemens mystérieux, dirent qu'il
 „ y en avoit une prédiction dans les saintes Ecritures. Aussi ce
 „ spectacle fit embrasser la religion chrestienne à un grand
 „ nombre de Juifs & de payens.

Eclairciss. 2.

Nous avons encore la lettre que S. Cyrille en écrivit à
 Constance , & dans laquelle il témoigne que comme le bois
 de la Croix sur lequel J E S U S- C H R I S T a operé nostre salut,
 avoit esté trouvé dans la ville de Jerusalem sous l'empire de
 Constantin , aussi sous le regne de son fils on voyoit paroître
 des prodiges non plus sur la terre , mais dans le ciel ; & que la
 Croix qui est le trophée que J E S U S- C H R I S T a remporté
 sur la mort , venoit d'estre veuë dans la ville de Jerusalem tou-
 te brillante de lumiere.

„ Pendant ces saints jours du temps de Pasque , dit-il , le
 „ 7. jour de may sur les neuf heures du matin , on a veu briller
 „ dans le ciel une tres-grande croix qui n'estoit composée que
 „ de lumiere , & qui s'étendoit depuis la montagne sainte du
 „ Calvaire jusques à celle des Oliviers. Ce spectacle n'a pas
 „ seulement esté veu par une personne ou deux , mais tout le
 „ peuple de la ville l'a apperceu fort clairement ; & ce n'est
 „ point une apparition passagere qui n'ait eu cours que pendant
 „ quelques momens , mais nos yeux l'ont remarquée distincte-
 „ ment durant l'espace de plusieurs heures : & cette croix avoit
 „ rant d'éclat & tant de splendeur , que comme elle offusquoit
 „ les rayons & la lumiere du soleil , elle a attiré tout le peuple
 „ de la ville qui est venu en foule dans l'église avec les senti-
 „ mens d'une crainte religieuse meslée de consolation & de
 „ joye , pour prendre part à un si divin spectacle. On y a veu
 „ venir en foule pour cet effet les jeunes gens , les vieillards , &
 „ routes sortes de personnes , jusques aux filles qui ont quitté
 „ leurs maisons & leurs cabinets. Les chrestiens du lieu , les
 „ étrangers , & les payens mesmes, accouroient de toutes parts ;
 „ tout le monde loiant d'une mesme bouche JESUS-CHRIST

nostre Seigneur fils unique de Dieu auteur de ce grand miracle, & reconnoissant par effet & par experience que la doctrine sainte des chrestiens ne consiste point dans la persuasion des paroles d'une sagesse toute humaine, mais dans la manifestation de l'esprit & de la divine vertu; & que ce ne sont pas seulement les hommes qui la publient, mais que c'est Dieu mesme qui luy rend un glorieux témoignage du haut du ciel.

Philostorge suivy par la chronique d'Alexandrie ajoute à la relation de S. Cyrille, que cette croix estoit environnée comme d'une Iris, ou d'une couronne de lumiere. Cet événement est marqué par S. Cyrille le 7. may: & les historiens s'accordent à le mettre après le consulat de Serge & de Nigrinien, c'est à dire en l'an 351. aussi-tost après la création de Gallus. l. 3. c. 26. Eccl'aiciff. 3.

On peut donc croire avec raison que cette apparition fut le présage de la victoire que l'Eglise alloit remporter sur l'heresie, non par la force & par les armes, mais par les souffrances & les croix, lesquelles ayant esté la gloire du divin Sauveur, sont aussi le partage de son Epouse.

CHAPITRE XXIII.

*Les Ariens renouvellent la persecution & calomnient
S. Athanase.*

L'EGLISE d'Alexandrie avoit tellement changé de face depuis le retour de S. Athanase, & la pureté de la foy dont on y faisoit profession, estoit accompagnée d'une pieté si exemplaire, que les révolutions de l'empire n'estant point capables de l'alterer, on remarquoit visiblement le doigt de Dieu, & les effets de sa protection dans le renouvellement de ce peuple. Les successeurs de l'impiété d'Eusebe, qui estoient témoins d'une si grande benediction ou par leurs propres yeux, ou par le rapport qu'on leur en faisoit de toutes parts, estoient extraordinairement confus de voir un changement si inopiné dans une ville qui avoit esté si long-temps le theatre de leurs tragedies. Athanaf. ad solitar. p. 827. & 28.

Ceux à qui ce succès paroissoit plus insupportable, estoient

entre autres Leonce Eveſque d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Cefarée, Theodore d'Heraclee, & Narciffe de Neroniade dans la Cilicie, tous dépoſez par le Concile de Sardique. Et comme ils ne pouvoient plus ſouffrir la paix de l'Egliſe, ny l'union de tant d'Eveſques de différentes provinces avec le grand Athanaſe, la honte, la crainte & l'envie tourmentoient également leur eſprit.

La premiere choſe qu'ils firent pour tirer leur party de la ruine dont il eſtoit menacé, fut de perſuader à Urſace & à Valens de retourner comme des chiens à leur vomifſement, & de ſe rouler comme des pourceaux dans l'ordure de leur ancienne impiété, ſous prétexte que le repentir dont ils avoient donné des marques publiques, n'eſtoit que déguifſement & que feinte, & qu'ils n'en avoient uſé de la ſorte que par l'apprehenſion de l'Empereur Conſtant qui les y avoit contraints. S. Athanaſe montre que cette raiſon n'avoit pas la moindre apparence; & que quand meſme ils auroient eſté ſuſceptibles de cette crainte, il leur eſtoit honteux de l'avoir.

Neanmoins quoy que ces excuſes fuſſent tout à fait frivoles & ſans fondement, ils n'eurent pas de honte de ſ'en ſervir pour juſtifier l'inconſtance de leur conduite. Enſuite tous les Eveſques Ariens allerent enſemble trouver Conſtance, pour luy repreſenter le tort que leur avoit fait le rétabliſſement d'Athanaſe; Qu'ils ſe voyoient à la veille d'eſtre abandonnez de tout le monde, d'eſtre traittez d'heretiques, & de tomber dans un mépris & une averſion auſſi generale qu'eſtoient les Manichéens; Que cela ne pourroit arriver ſans retomber ſur lui-meſme qui s'eſtoit déclaré leur protecteur; Qu'enfin le ſeul remede de ce mal eſtoit de traiter Athanaſe & ſes auteurs comme il avoit fait par le paſſé.

Theodoret.
l. 2. c. 10.

Athanaſ.
ap. 1 p 674.

Ils luy repreſenterent encore pour l'y exciter, que la conſideration d'Athanaſe l'avoit mis mal avec Conſtant, & avoit preſque rompu tous les liens les plus étroits de la nature & du ſang pour les jeter tous deux dans une guerre civile. Et ce fut peut-eſtre en cette rencontre qu'ils accuſerent le Saint meſme par écrit, d'avoir mal parlé de Conſtance à ſon frere, & de ne l'avoir entretenu deux fois que pour l'irriter contre luy.

Constance estoit d'autant plus susceptible de ces mauvaises impressions, qu'il estoit déjà extraordinairement ému & tout en feu d'avoir reconnu dans son expedition contre Magnence l'union que les Evêques avoient avec nostre Saint Ainsi il changea entierement de disposition à son égard ; & par une inconstance que le Saint même compare avec celle de Pharaon, son zele pour l'impiété luy fit oublier toutes les promesses & tous les sermens qu'il avoit faits soit au Saint, soit à Constant. Il commença donc deslors à forcer chaque Evêque en particulier de se séparer de ce saint Prélat, l'estat de ses affaires ne luy permettant pas d'en faire alors davantage.

Mais quoy que tout conspirast à chasser d'Alexandrie S. Athanase, Dieu voulut néanmoins que malgré tous les efforts des Ariens il y demeurast encore paisible l'espace de cinq années, & jusques en 356. & qu'ainsi il eust le loisir d'achever la grande eglise de cette ville appelée la Césarée.

Il y avoit plusieurs eglises à Alexandrie ; & S. Epiphane en nomme neuf, sçavoir celles de S. Denys, de Pierius, de Serapion, de la Persée, de Dizye, de Mandidie, de S. Anian, de Baucale, & de Theonas : celle-cy avoit esté bastie par Alexandre, & estoit la plus grande de routes. Il y en avoit encore quelques autres, comme celle de Quirin. Néanmoins il n'y en avoit pas encore assez pour contenir une multitude aussi nombreuse qu'estoit celle du peuple chrestien d'Alexandrie.

Il y avoit dans la ville un lieu que l'on appelloit alors l'Academie royale ou de Licinius, & qui avoit auparavant porté le nom d'Adrianée ; c'est à dire que c'estoit un temple basti autrefois par l'Empereur Adrien pour estre consacré à JESUS-CHRIST. Car cet Empereur avoit fait bastir des temples dans toutes les villes sans y mettre aucune statue ; & les historiens payens disent qu'on tenoit qu'il vouloit consacrer ces temples à JESUS-CHRIST. Mais ceux qui avoient l'intendance des sacrifices des demons l'en empêcherent, en l'assurant que selon les prédictions de leurs divinitez, ce seroit le veritable moyen de remplir le monde de chrestiens, & de faire abandonner tous les autres temples.

Mais cette résolution qui avoit esté étouffée par l'intereest du paganisme, s'executa dans quelques-uns de ces Adrianées

ad solitar.
828. 829.

Epiphani.
har. 69.

Athanas.
apolog. 1. p.
882. 883.
ad solitar.
p. 815.

Lamprid. in
Alex.

au temps que Dieu avoit ordonné ; mais le plus celebre est celui dont nous parlons. Lorsque Gregoire fut intrus à la place de S. Athanase , il commença à y bastir une eglise avec la permission & aux dépens mesme de Constance , comme nous le pouvons apprendre de S. Athanase qui dit que ce prince la bastissoit , que c'estoit son lieu , & que l'on voyoit avec admiration un monument de son bonheur , en voyant un si grand nombre de peuple assemblé dans cette eglise. Elle porta mesme le nom de Cesarée , tant par la consideration de son fondateur , que parce qu'elle estoit en un quartier qui portoit ce nom. Les differens bannissemens de nostre Saint donnerent occasion à plusieurs Evêques de differente religion d'y avoir part. Car Gregoire ne fit que la commencer , & S. Athanase l'acheva. Mais n'estant pas encore dédiée en 356. cette ceremonie se fit apparemment pendant l'intrusion de Georges. Et comme si Dieu eust voulu purger le defect de sa fondation , & effacer la souilleure de sa dedice par les Ariens , il permit qu'elle fust bruslée sous Julien , pour estre rétablie ensuitte par nostre Saint d'une maniere toute sainte.

Il y eut sur ce sujet un grand trouble dans Alexandrie vers le temps dont nous rapportons les événemens , lorsque cette eglise n'estoit pas encore achevée , quoy qu'elle fust déjà toute fermée de murs & mesme de portes. Car comme le nombre des chrestiens estoit si grand , que les eglises n'estoient plus capables de les contenir , il arriva que durant le carême on remporta des assemblées de l'eglise une grande quantité d'enfans , de femmes & de jeunes gens à demy étouffez par la presse. Et quoyque Dieu ne permist pas qu'il en mourust aucun , neanmoins le peuple qui craignoit que la mesme chose n'arrivast encore plus souvent , & avec plus de danger , ce qui estoit à apprehender particulièrement le jour de Pasque , demanda qu'on s'assemblast dans cette nouvelle eglise.

S. Athanase tascha d'appaiser cette émotion populaire en exhortant ceux qui en estoient les auteurs , d'attendre jusqu'à ce qu'elle fust achevée & dédiée , & de tascher cependant de s'assembler dans les autres , quelques incommodes qu'elles pussent estre. Mais toutes ses remontrances furent
inutiles

inutiles ; & le peuple ayant déclaré qu'il aimoit mieux célébrer la grande feste de Pasque en pleine campagne , que de changer ce jour de joye en un jour de pleurs & de tristesse , comme il fust arrivé sans doute si quelqu'un fust mort dans la presse , il fut obligé de ceder à la violence de cette conspiration , & fit l'office le jour de Pasque dans la Cesarée où tous les fidelles de l'Eglise d'Alexandrie se trouverent assemblez. Ce ne fut pas sans y prier pour le salut de l'Empereur ; & on continua depuis à y faire le service.

Les Ariens qui ne cherchoient que des prétextes pour calomnier le Saint , voulurent dans la suite luy en faire un crime devant Constance , & représenterent sa condescendance comme une entreprise contre les droits de cet Empereur & contre ceux de l'Eglise. Mais S. Athanase s'en defendit non seulement par la consideration de la necessité pressante à laquelle il s'estoit soumis malgré luy , mais aussi par l'exemple de ses prédecesseurs & de quelques autres personnes qui avoient tenu les assemblées dans des eglises avant qu'elles fussent ny achevées ny dediées. Et il declare de plus qu'il n'avoit nullement prétendu la dedier , que tout ce qu'il avoit fait s'estoit passé sans aucun préparatif , & sans nulle ceremonie , qu'il n'avoit appelé aucun prélat , ny aucun autre ecclesiastique ; & que le service qu'on y avoit fait , n'empeschoit point que l'on ne la dédiaist avec toutes les solemnitez que l'on observe dans la consecration des autres eglises.

Nous verrons le reste de sa justification sur ce point dans l'apologie qu'il adressa au mesme Empereur lorsque cette eglise fut achevée ; & il suffit de marquer cette occasion parmy celles que les Ariens prenoient de le décrier en toutes rencontres , & comme une des étincelles qu'ils employèrent pour allumer le feu de la persecution que nous verrons éclater encore une fois contre luy.



CHAPITRE XXIV.

Aëce entre dans la confidence de Gallus. Qualitez de cet Heresiarque.

*Athan. de
synod. p.
873. Socrat.
l. 2. c. 28.
Soz. l. 4.
c. 28.*

*Philostorg.
l. 3. c. 15.*

*Greg. Nyss.
l. 1. contra
Eunom.*

NOus avons déjà raconté en peu de paroles la liaison qu'avoit Leonce Evêque d'Antioche en ce temps-là avec Aëce, qui dès son vivant avoit acquis le nom d'Athée à cause de son impiété, & comment il l'avoit élevé au diaconat. Le credit de ce sophiste s'augmenta encore en ce temps-cy par le moyen dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus. Mais avant que d'en parler, nous ne differerons pas davantage à rapporter plus particulièrement les qualitez de cet heretique, dont Philostorge parle plus amplement qu'aucun autre, parce qu'il faisoit profession d'estre l'un de ses plus zelez sectateurs. Mais S. Gregoire de Nyffe nous en apprendra aussi des particularitez importantes qu'il avoit sceuës de la bouche d'Athanasé Evêque d'Ancyre, qui non seulement estimoit la verité plus que toutes choses, mais mesme avoit eu une connoissance particuliere d'Aëce, & autorisoit par une lettre de Georges de Laodicée toutes les choses qu'il en disoit.

Aëce estoit de la Celé-Syrie, & Socrate semble dire qu'il estoit d'Antioche mesme. Son pere qui estoit à l'armée, y ayant eu quelque malheur qui luy avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant réduit son fils à la dernière pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & il semble qu'elle l'avoit acheté comme esclave. S. Gregoire témoigne l'épargner un peu quand il écrit qu'il ne veut pas dire comment cette femme l'avoit eu à son service, de peur qu'il ne paroisse que c'est par malice qu'il le raconte; ce qui peut avoir rapport ou à la mort infame de son pere, ou à quelque autre mystere d'iniquité. Le premier mestier où il s'appliqua au sortir de cette servitude, fut celuy de chaudronnier. Il raccommodoit des vases de cuivre, & mesme d'or; d'où vient que Philostorge son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un orfèvre, pour trouver par ce moyen de quoi subsister,

& de quoy nourrir sa mere en mesme temps. Neanmoins il se vit obligé à abandonner ce mestier, non par la raison que marque cet historien, qui prétend qu'ayant beaucoup de genie, il voulut s'appliquer aux sciences; mais plustost comme dit S. Gregoire de Nyssé, parce qu'ayant rendu un collier de cuivre à une femme qui luy en avoit donné un d'or à racommoder, il fut convaincu en justice de cette friponnerie, & puni de ce larcin; ce qui luy fit faire serment de renoncer à son mestier.

Il se mit donc chez un medecin qui couroit le pais, afin d'avoir de quoy vivre par le service qu'il rendoit à ce charlatan, que Philostorge nomme Sopole, & qu'il décrit comme un homme extraordinairement habile dans la medecine. Aëce apprit sous luy quelque chose de cet art, qu'il pratiqua gratuitement dans Antioche, s'il en faut croire son admirateur; & par ce moyen il entra dans la connoissance de quelques pauvres gens, & de quelques maisons peu considerables; & lorsqu'il avoit besoin de quelque chose, il alloit la nuit travailler chez un orfèvre pour gagner sa vie.

Mais il trouva bien-tost le moyen de devenir riche en peu de temps. Car un Armenien qui n'estoit pas un fort grand genie, le prenant pour un habile medecin, luy donna une somme d'argent si considerable, que ce charlatan dédaignant après cela de servir les autres, voulut luy-mesme passer pour medecin de son chef, & se mesla dans les assemblées de medecins, où il n'estoit pas des derniers à crier & à disputer. Cela le mit en grand credit auprès de ceux qui tenoient à leurs gages des personnes hardies & impudentes pour les soutenir dans les disputes; & ainsi il trouva le moyen de subsister plus aisément qu'il n'avoit fait par le passé, & d'abandonner la medecine aussi-bien que ses chaudrons, pour prétendre à quelque autre chose plus considerable.

Jusques icy nous n'avons rien veu que de ridicule dans les diverses révolutions de sa vie; mais nous allons voir que le diable qui se sert de toutes sortes de moyens pour arriver à ses fins, ne jugea pas que cet instrument fust indigne d'estre employé à troubler l'Eglise. La doctrine d'Arius, qui estoit alors celebre dans tout le monde, avoit passé jusques dans les écoles de medecine. Ce fut là qu'Aëce fit son

malheureux apprentissage, & en prit les premières teintures; mais il s'y fortifia beaucoup depuis ce temps-là, & en devint luy-mesme un grand maître dans l'école des maîtres sous lesquels il étudia.

Paulin qui estoit passé de l'évesché de Tyr à celui d'Antioche après la déposition de S. Eustathe, fut le premier qui luy donna des leçons. Mais son disciple passa bien-tost de l'étude de ses erreurs à la dispute; & comme il y avoit de grands avantages, si son panegyriste est digne de quelque créance, il s'attira l'envie d'un tres-grand nombre de personnes, qui ne luy ayant pû nuire durant la vie de Paulin son protecteur, le firent chasser d'Antioche par Eulale son successeur vers l'an 331.

*Epiph.
har. 76.*

Il s'en alla donc à Anazarbe en Cilicie, où un maître de grammaire qui estimoit son esprit, le prit chez luy en qualité de serviteur, & luy apprit sa science; & c'est ce qui a fait dire à S. Epiphane qu'il avoit ignoré les lettres humaines jusques à un âge fort avancé. Mais ayant entrepris le maître public, dit Philostorge, sur l'explication de l'Ecriture, & luy ayant fait la honte de le faire passer pour un ignorant en ce point, celui qu'il servoit le chassa. Néanmoins Athanase Evêque Arien de la mesme ville d'Anazarbe le receut chez luy; & ce fut-là qu'il leut les Evangelistes.

Il ne trouva pas qu'Athanase le satisfist sur les difficultés qu'il luy faisoit à tous momens: de sorte qu'il s'en alla à Tarse, où il demeura assez long-temps chez un prestre nommé Antoine, qui conserva toujours la doctrine d'Arius sans aucune alteration; & il apprit sous luy les epistres de S. Paul. Cet Antoine ayant depuis esté fait Evêque de Tarse mesme, ce qui luy ostoit le loisir dont il avoit besoin pour instruire son disciple, il s'en retourna à Antioche, où Leonce qui n'estoit encore que prestre en ce temps-là, c'est à dire avant l'an 348, luy expliqua les Prophetes, & particulièrement Ezechiel.

Il est assez vraisemblable que dans tous ces voyages qu'il y fit, il receut quelques leçons d'Eustathe depuis Evêque de Sebaste en la petite Armenie, ou du moins qu'il fut son disciple lorsqu'il estoit à Antioche en 331. puisque S. Basile l'appelle le fils & le disciple de cet Evêque.

*Basile. ep. 79.
82.*

Il fut encore une fois chassé d'Antioche, non par l'envie,

mais comme dit Photius, à cause de son impiété & de sa méchante langue. Il s'en retourna donc en Cilicie; & là ayant eu quelque dispute avec des Borboriens, qui estoient les plus infames d'entre les Gnostiques, il n'en remporta selon Philostorge mesme, que la confusion d'estre entièrement surmonté par eux: & il est aisé de juger de là quelle estoit cette grande capacité que cet historien luy attribue, & quel peut estre le fondement de toutes les victoires qu'il luy donne. Cet imposteur pour relever une disgrâce si honteuse, dit qu'il receut dans une vision des assurances de remporter toujours la victoire à l'avenir; & en effet ce que nous en avons rapporté suffit pour fonder une conjecture assez raisonnable, que cet instrument du demon pourroit bien avoir eu recours à la magie.

Ce fut ensuite de cela qu'estant venu à Alexandrie pour y voir un medecin Manichéen nommé Aphthone, tres-celebre pour sa subtilité, il le confondit tellement dans une conference, que ce medecin en tomba malade de douleur, & mourut sept jours après.

Ce fut aussi à Alexandrie qu'ayant joint à son impiété la subtilité de la dialectique dont un sophiste du nombre des sectateurs d'Aristote luy donna pour lors des leçons, il arma tout de nouveau sa langue contre le Verbe & le Saint Esprit. Toute son occupation estoit de passer les journées entieres à réduire en figures de syllogismes ce que la tradition nous a appris du Fils de Dieu, & à établir la foy que nous en devons avoir, sur les regles de la geometrie, & sur des figures. Les categories d'Aristote faisoient toute sa science, & il estoit tout à fait ignorant des Ecritures, quoyque Philostorge ait voulu dire qu'il s'y estoit fort appliqué. Il ne s'estoit nullement mis en peine de lire aucun ouvrage des anciens interpretes, se moquant, dit Socrate, de tout ce qu'en avoient écrit S. Clement d'Alexandrie, Jule Africain, & Origene. Ainsi il ne réussissoit qu'à disputer comme eust pû faire un païsan: & cependant il avoit l'impudence de dire luy & ses disciples, qu'ils connoissoient Dieu tres-clairement, & mieux qu'ils ne se connoissoient eux-mesmes, parce que Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apostres jusques à leur temps.

*Epiph. har. 7.
Socr. l. 2. c.
28. Sozom.
l. 3. c. 14.*

Theodoret.
l. 2. c. 23.

Sa vie estoit telle qu'on en peut juger par le caractère de son genie volage & effronté. Theodoret dit qu'il vivoit en parasite, allant tantost chez l'un & tantost chez l'autre pour remplir son ventre; & S. Epiphane témoigne avoir appris de plusieurs personnes, qu'il consideroit les actions infames comme les necessitez naturelles les plus innocentes, & qu'il enseignoit à ses disciples, que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foy; de sorte qu'il ne leur parloit jamais ny de jeusner, ny d'observer les commandemens, ny de mener une vie grave & sainte. Telle estoit aussi la conduite des Eunomiens ses sectateurs.

Greg. Nyss.
l. 1. *contra*
Eunom.
Ambros. l. 1.
de fide c. 4.

Aëce n'avoit point d'autres heresies à l'égard de nos mysteres, que celles des Ariens. Il en avoit seulement mieux suivi les principes & mieux penetré les consequences que les autres Ariens; & il n'avoit fait que dire avec plus d'étendue ce qui estoit enfermé dans leurs principes ordinaires. Cependant par une injustice visible ils ne laissoient pas de le traiter d'heretique, & de le chasser de leur eglise, soit pour avoir un pretexte de demander des Conciles, soit que sa hardiesse extreme à décider les matieres de la foy, & ses raisonnemens embarrassés & sophistiques leur fissent croire qu'il avoit en effet d'autres sentimens que les leurs.

Athanas.
de synod.
p. 873. 913.

Voilà par quels degrez il estoit monté à la dignité du diaconat, où nous avons vu que Leonce l'avoit élevé dans l'eglise d'Antioche, en suivant plustost en cela son inclination particuliere que les mouvemens de son party. Ce fut aussi par la recommandation de cet Evêque Arien qu'il ménagea l'esprit de Gallus. Car ce jeune prince ayant esté fait Cesar, Basile d'Ancyre & Eustathe de Sebeste qui estoient irritez de ce qu'Aëce les avoit réduits, si nous en croyons Philostorge, à ne pouvoir rien repliquer dans une dispute qu'ils avoient eüe avec luy sur la question de la consubstantialité du Verbe, l'irriterent tellement contre luy, que se laissant persuader par le rapport que luy faisoient ces Evêques, il commanda qu'on le cherchast, & qu'on luy cassast les jambes. Neanmoins Leonce Evêque d'Antioche obtint de Gallus la revocation de cette sentence; & mesme ce prince ayant vu Aëce le receut au nombre de ses amis, se servant de luy pour son maistre dans l'étude de la theologie; ce qui estoit le ve-

Zelaire.

ritable moyen d'ajouter l'impiété à la cruauté qui luy estoit naturelle.

S. Gregoire de Nyffe dit que ce fut Theophile le Blemmye, qui ayant quelque habitude dans la cour de Gallus, y introduisit Aëce, parce qu'il en connoissoit les sentimens impies auxquels les siens estoient tres-conformes. Philostorge ajoute que Gallus l'envoya souvent chez son frere Julien, principalement depuis qu'il sceut que sa pente alloit au paganisme; comme si un impie tel qu'estoit Aëce eust esté fort propre à retirer de l'impiété un prince qui meditoit déjà son apostasie. Mais ce fait est indubitable comme il paroist ^{Julian. ep. 64.} par une lettre de Gallus que nous avons encore parmy celles de Julien. C'est ce que nous avons à marquer en cet endroit touchant cet heresiarque, qui a esté l'un des plus grands ennemis de nostre Saint. Nous aurons sujet d'en parler encore avant que de le voir monter à la dignité episcopale.

CHAPITRE XXV.

Mort du saint Pape Jules. Libere luy succede. Quelles furent ses dispositions à l'égard de S. Athanase.

DANS le temps mesme que les Eusebiens se fortifioient de plus en plus par la legereté de Constance, & par la revolution des affaires de l'empire, la mort de S. Jules arrivée le 12. d'avril de l'an 352. fit perdre à S. Athanase un puissant appuy en la personne de ce saint Pape, qui finit ses jours ^{Eclairc. 1.} dans la paix comme il y avoit toujours vescu, ayant tenu le saint siege la pluspart du temps sous l'empire de Constant prince catholique, & estant mort avant que Constance son frere eust commencé la persecution. Il gouverna l'Eglise de Rome durant 15. ans, deux mois & six jours. Son nom sera en benediction eternelle, tant pour la sainteté de sa vie, que pour la solidité de son jugement, & pour la vigueur apostolique dont ses lettres & sa conduite ont laissé d'illustres exemples, qui le feront toujours considerer dans l'Eglise comme le refuge des innocens exilez, & le consolateur des saints Evêques accablez par la calomnie.

Il faut réduire ce qui nous reste de ses écrits à deux de ses ^{Eclairc. 2.}

lettres, que nous avons déjà rapportées, & qui nous ont esté conservées par S. Athanase, dont l'une est écrite aux Eusebiens, & l'autre à l'Eglise d'Alexandrie.

Hilar. fr. g. Libere Romain de naissance fut élevé après luy sur le siege de S. Pierre le 22. de may de la mesme année. Son entrée au pontificat fut conforme à la maniere dont tous les saints ont accoutumé d'estre élevez à ces charges éminentes, c'est à dire, comme il l'assure luy-mesme en prenant Dieu & toute l'Eglise à témoin de cette verité, qu'ayant toujours foulé aux pieds toutes les vanitez du monde, & ayant vescu dans un ministère ecclesiastique inferieur à celuy de l'episcopat d'une maniere qu'il pouvoit dire avoir accomply ce que la loy luy ordonnoit, sans avoir rien fait par le désir de la reputation & par l'amour de la gloire; il estoit ensuite entré par contrainte dans les fonctions de la charge qu'on luy avoit imposée. Il proteste en mesme temps qu'il avoit toujours souhaité de se conserver pur & sans tache dans l'administration de cette dignité, de faire observer exactement non ses ordonnances, mais celles des Apostres, & de garder inviolablement la foy qu'il avoit reçeuë de ses illustres predecesseurs, au nombre desquels il y avoit plusieurs Martyrs. Cependant il semble qu'il se soit écarté de cette regle dès l'entrée de son pontificat en se separant de la communion de S. Athanase. Mais comme c'est un point tres-obscur, & tres-embarrassé, il faut tascher de l'éclaircir en ramassant divers endroits des fragmens de saint Hilaire pour luy donner de la suite.

Les Orientaux qui estoient vivement touchez de ce qui avoit esté fait contr'eux dans le Concile de Sardique, & qui cherchoient tous les moyens possibles pour effacer cette tache si honteuse, s'imaginèrent pouvoir gagner quelque chose sur l'esprit de Jules soit par la terreur de Constance, qui après la bataille de Murse se voyoit en estat d'estre bientôt maistre de l'Occident, soit par l'illusion de quelques nouveaux crimes dont ils chargeoient S. Athanase, & entre lesquels il est probable qu'ils n'omettoient pas les ordinations que l'on prétendoit qu'il avoit faites hors des lieux de sa juridiction. Dans ce dessein ils écrivirent contre luy au Pape Jules, & les Egyptiens, c'est à dire les Ariens d'Alexandrie

xandrie ou les Meletiens, écrivirent aussi pour l'accuser des mesmes crimes que ces Orientaux luy reprochoient.

Jules estant mort avant que ces lettres luy fussent rendues, Libere les recut, & les fit lire publiquement devant le peuple assemblé, & mesme devant le Concile, dont il trouva d'autant plus aisément l'occasion, que les Conciles estoient alors tres-communs à Rome. Il répondit aussi aux Orientaux par une lettre dont nous ne sçavons pas le contenu : mais outre cela il écrivit à S. Athanase, & luy envoya trois de ses prestres, Luce, Paul & Elien, pour luy dire de venir à Rome, afin que l'on y ordonnast promptement sur son affaire ce que demandoit la discipline de l'Eglise, luy declarant en mesme temps par sa lettre, que s'il ne venoit, il se verroit séparé de la communion de l'Eglise Romaine.

Cette maniere d'agir surprit S. Athanase autant que l'on peut se l'imaginer, & soit qu'il craignist quelque entreprise sur sa vie, soit par quelques autres raisons qu'il avoit devant les yeux, comme en effet il pouvoit en avoir un tres-grand nombre, il ne sortit pas d'Alexandrie.

Les prestres qui luy avoient apporté la lettre du Pape, estant retournez à Rome, & ayant rapporté qu'Athanase avoit refusé de venir, Libere écrivit aux Evêques d'orient, qu'il vouloit avoir la paix avec eux & avec tous les prélats de l'Eglise catholique, & qu'au contraire Athanase estoit dès lors séparé tant de sa communion que de celle de l'Eglise Romaine, & de tout commerce des lettres ecclesiastiques. Cette lettre qui est plus honteuse pour son auteur, que pour celuy qu'elle traite si indignement, est venue jusques à nous, & il seroit à souhaiter que ceux qui la maintiennent fausse, en eussent de bonnes preuves, estant difficile sans cela de rejeter une piece qui est meslée avec plusieurs autres de la verité desquelles il est impossible de douter.

Ce que l'on peut dire pour la justification de Libere, est qu'ayant esté surpris d'abord, il rentra aussitost en luy-mesme après avoir envoyé cette lettre ; ou peut estre mesme qu'ayant reçu les lettres du Concile d'Egypte, dont nous parlerons incontinent, avant que de l'envoyer, il la retint, & ne la donna que long temps depuis, lorsqu'ayant con-

damné publiquement S. Athanase, il fit tout ce qu'il put pour gagner l'affection des Orientaux.

Ce qui nous fait croire qu'il n'envoya point alors cette lettre, & qu'il ne donna aucune marque publique de rupture avec le Saint, c'est que les Ariens se plaignirent qu'il avoit supprimé les lettres qu'ils avoient écrites contre Athanase, & qu'il dit luy-mesme deux ans après qu'il n'avoit pû deferrer à ces lettres des Orientaux, ny croire les crimes dont ils accusoient le Saint, parce qu'il estoit deffendu en mesme temps par 80. Evêques d'Egypte.

*Lucif. epist.
Hilar. frag.*

C'est de là que nous apprenons que le Saint se voyant accusé de nouveau & cité, si on le veut ainsi, par le Pape, assembla un Concile de sa province, dans lequel 75. ou 80. Evêques d'Egypte écrivirent pour l'innocence de leur Archevêque, comme treize ans auparavant ils avoient prié Jules son prédécesseur de luy rendre la communion. S. Hilaire avoit eu dessein de nous conserver cette lettre en l'insérant dans l'un de ses ouvrages, mais cet endroit a esté perdu.

Libere ayant reçu cette lettre, la fit lire & l'envoya aux Evêques d'Italie; & comme elle luy fit connoître que le nombre des Evêques qui deffendoient S. Athanase, estoit plus grand que celui de ses accusateurs, il effaça de son esprit toutes les mauvaises impressions qu'il avoit prises contre luy. Et il semble vouloir dire que ce fut un Eusebe qui luy apporta la lettre que le Concile d'Egypte avoit écrite en faveur du Saint, en disant que ce fut luy qui avoit esté envoyé, & qui se hastant d'aller en Egypte luy avoit laissé ces écrits.

*Athan. ad
solitar. p.
833.*

Voilà tout ce que nous sçavons sur cette affaire, qui nous donne lieu de nous étonner de l'extrême précipitation de Libere, comme d'une conduite tout à fait indigne de la vigueur avec laquelle il entreprit depuis ce temps là la défense de S. Athanase, & des protestations qu'il fit, comme nous verrons dans la suite, que l'ordre de la discipline & la tradition des Apostres ne luy permettoit nullement de condamner cet Evêque en son absence, après la manière si authentique dont il avoit esté absous.

Mais il est encore plus étrange que ny l'eunuque Eusebe

qui fut employé quelques années après par Constance comme un instrument de sa chute, ny cet Empereur mesme, ne luy ayent jamais reproché cette action lorsqu'ils l'ont voulu porter à condamner de nouveau S. Athanase. Certes quoy qu'il se fust promptement relevé de cette premiere chute qui le conduisoit au precipice, c'estoit toujours une assez ample matiere à ses ennemis, qui estoient alors ceux de l'Eglise, de luy insulter, & de l'obliger de faire avec toute la terre ce qu'il avoit fait de luy-mesme sans violence & sans contrainte; comme ses amis pouvoient aussi prendre de là un juste sujet de se plaindre d'un procedé si contraire à toutes les regles de la charité & de la prudence.

Il ne faut donc pas s'étonner s'il s'est trouvé des auteurs qui ont cru avoir raison de soutenir que la lettre qui nous apprend toutes ces particularitez, n'est pas de Libere, & qu'elle a esté inserée dans S. Hilaire par quelque Arien. Mais comme d'abord cette conjecture est peu probable & ne paroist pas bien fondée, il semble qu'on se puisse réduire à ce que nous venons de proposer, en disant qu'elle n'avoit point esté envoyée; mais qu'estant demeurée secrette entre les mains de Libere qui l'avoit écrite, il n'avoit commencé de la produire que depuis sa chute, pour éviter autant qu'il pouvoit le blasme de legereté & d'inconstance. Que si nous ne trouvons pas que S. Athanase en ait jamais parlé depuis, on peut répondre à cela que nostre Saint a toujours eu assez de moderation pour épargner Libere & tous ceux que la crainte ou l'intérest ont engagez par foiblesse à abandonner la justice de sa cause: à quoy il s'est d'autant plus porté dans la fuite, que ce Pape estant demeuré ferme dans la foy après son exil, au lieu de souscrire au Concile de Rimini, il a cru devoir étouffer le souvenir de sa chute, ou du moins ne point insulter à cette fragilité humaine, qui luy avoit fait commencer son episcopat par une fausse démarche.

Eclairciss. 2.

Quoy qu'il en soit, il y a une notable difference entre la conduite de Libere & celle de son prédecesseur. Car quoy que tous deux soient morts catholiques, neanmoins S. Jules a eu une fermeté uniforme, & a toujours esté égal à luy-mesme pour la deffense de la foy, sans avoir jamais

changé de sentiment ny de visage parmy les différentes révolutions de l'empire ; au lieu que Libere a eu des temps & des intervalles d'inconstance & de foiblesse ; estant tombé ou par un excès de credulité, ou par la crainte, & n'a rien de plus pur dans sa conduite que ce qu'il a fait sur la fin de sa carrière.

CHAPITRE XXVI.

Revolte des Juifs. Suite de la guerre de Magnence, qui est chassé d'Italie. Fourbes des Ariens pour perdre S. Athanase. Legations de quelques Evêques d'Egypte vers Constance. Election de Draconce à l'episcopat.

*Hier. chyon.
Aurcl. Vi-
etov.*

*Sozom. l. 4.
c. 6.
Socrat. l. 2.
c. 27.*

COMME les affaires de l'Eglise n'estoient pas toujours dans un mesme estat, il y avoit aussi sans cesse en ce temps-là quelque evenement nouveau qui troubloit la paix de l'empire. A peine Gallus estoit arrivé à Antioche, qu'il y trouva del'exercice de la part des Juifs, qui exciterent de nouveaux troubles dans la Palestine, & ayant tué de nuit les garnisons, prirent les armes & se revolterent. Ils donnerent le titre de roy à l'un d'entr'eux nommé Patrice, & courant la Palestine & les lieux voisins, ils s'y firent craindre de tous costez par la violence & par le pillage. Mais Gallus ne différa pas long-temps à reprimer leur insolence, & il en tua une grande quantité sans épargner les enfans, & brûla plusieurs de leurs villes, comme entr'autres Tiberiade, Diospolis, & Diocesarée par où la sedition avoit commencé.

*Philostorg.
l. 3. c. 28.*

Ce prince ayant eu encore quelques heureux succès contre les Perses, sa prosperité luy attira l'envie des favoris de Constance, ou comme veulent quelques autres, elle luy enfla le cœur, & le porta à vouloir encore s'élever plus haut. Au moins est-il certain que les violences & les meurtres qu'il commit dans Antioche par l'impetuosité de son naturel, qui estoit porté à la cruauté, le rendirent odieux à tout le monde, & causerent enfin sa perte en tres-peu de temps.

Pendant qu'il travailloit insensiblement par sa mauvaise conduite à en avancer le moment, Constance pensoit de sa

part à poursuivre sa victoire par l'entiere ruine de Magnence, que la saison de l'hyver avoit empesché de poursuivre après la bataille de Murse. Ce tyran s'estant retiré en Italie après sa deffaitte, avoit fortifié les passages des Alpes par les garnisons qu'il y avoit mises, & demouroit cependant à Aquilée où il se tenoit tellement en seureté, qu'il ne se mettoit en peine que d'employer agréablement son temps au divertissement & à la débauche.

Julian. orat.
1. 2.

Mais le temps de faire marcher les troupes estant arrivé, Constance alla troubler son repos en attaquant un chasteau sur les Alpes où ce rebelle avoit établi garnison, & l'ayant emporté par surprise durant la nuit sans y perdre un seul homme de marque, Magnence qui le sceut avant midy, quitta aussi-tost la ville d'Aquilée pour chercher sa seureté dans la fuite. Il est vray qu'il eut un succès plus heureux auprès de Pavie; mais cela luy servit de peu, d'autant que Constance s'estant rendu maistre des embouchures du Po, ruina entierement toutes les forces qu'il avoit en Italie: & mesme ce fugitif eut le déplaisir de voir une partie de ses troupes qui le quitta pour se donner à son ennemy en sa presence. Ainsi il fut contraint d'abandonner l'Italie & de se retirer dans les Gaules.

Aurel. Victor.

Cependant Constance qui songeoit à le perdre sans ressource, envoya d'Egypte & d'Italie une armée navale pour se saisir del'Afrique; il en envoya aussi une en Sicile, & il se saisit encore des Pyrenées par la mesme voye. Il fit mesme donner de l'argent aux barbares d'Allemagne, afin qu'ils vinssent attaquer les Gaules du costé du Rhin, & sollicita les peuples de la mesme province par quelques personnes qui favorisoient son parti, pour les faire soulever contre Magnence. Et c'est de là que nous lisons dans l'histoire que la ville de Treves ferma ses portes à Decence, qui estoit frere de Magnence, & à qui il avoit donné la qualité de Cesar.

Zos. l. 2.

Amm. Marcell. l. 15.

Ainsi Constance se trouva maistre de toute l'Italie dès le 3. de novembre de l'an 352. & cela paroist par une de ses loix qui est dattée de Milan en ce mesme jour, où il casse une partie de ce qu'avoit fait Magnence. Lucifer Eve sque de Cagliari luy a reproché d'avoir commencé à persecuter l'E-

Eclairc. 1.

glise dès qu'il se vit en possession de cette province ; mais s'il en eut le dessein dès ce temps-là , nous n'en voyons pas encore d'effet jusques après la mort de Magnence qui n'arriva que l'année d'après.

*Eclairc. 3.
Athanas.
apolog. 1.
p. 680.*

Lorsque Constance estoit encore en Italie, c'est à dire apparemment vers le commencement de l'an 353. un officier du Palais nommé Montan vint apporter à S. Athanase une lettre de l'Empereur, par laquelle supposant que le Saint luy avoit demandé permission de le venir trouver en Italie pour y regler quelques affaires de l'Eglise, il luy accordoit l'effet de cette demande prétenduë, & donnoit mesme les ordres necessaires pour le mettre en estat de faire commodément ce voyage.

*Sozom. l. 4.
v. 8.*

S. Athanase qui n'avoit pas seulement songé à luy demander cette permission, fut extremement surpris de cette malice de ses ennemis qui luy tendoient un nouveau piege, ou pour le separer de son troupeau par un voyage inutile & dāgereux, ou pour irriter l'Empereur par l'image & l'apparence exterieure de sa desobeissance ; & ny luy ny son peuple ne sçavoient ce qu'il estoit à propos de faire dans une occasion si difficile. Il prit néanmoins le parti de ne point sortir d'Alexandrie ; & pour le faire agréer, il témoigna à Montan qu'il ne refusoit pas d'aller trouver l'Empereur, mais qu'apparemment il n'avoit pas affaire de luy, puisqu'il ne luy commandoit pas de venir, & le luy permettoit seulement sur la demande qu'il supposoit qu'il en avoit faite ; mais que comme cette demande estoit fausse, il ne pouvoit pas quitter son eglise sur cela, ny aller trouver l'Empereur sans autre fruit que de donner pretexte à ses calomniateurs de dire qu'il se rendoit importun à sa pieté.

Il écrivit la mesme chose peut-estre à Constance mesme ; & cependant il se prepara à partir comme il le témoigna à Montan, afin que si l'Empereur luy en donnoit un ordre plus exprés, il n'y eust rien qui pust retarder son voyage, estant si éloigné de desobeir aux commandemens de l'Empereur, qu'il n'eust pas mesme voulu resister, comme il dit, au moindre Prevost de ville.

La chose en demeura là pour lors, sans qu'il receust aucun autre ordre de marcher. Et néanmoins ses ennemis ne laisse-

rent pas de le décrier dans l'esprit du Prince comme un desobeissant & comme un rebelle ; & ils ne cessèrent point d'augmenter continuellement par le soufle de leurs calomnies les étincelles de ce feu qui estoit caché sous la cendre, quoy que le Saint n'en ait ressenti les effets qu'au bout de plus de deux ans.

Les Ariens n'ayant pû l'enlever d'Alexandrie par des lettres supposées de luy à l'Empereur, luy imposèrent un crime beaucoup plus horrible que n'eust esté ce prétendu mépris de ses ordres. Car leur malice alla jusqu'à l'accuser d'entretenir une intelligence secrète avec Magnance. Il est vray que le Saint ne se deffendit publiquement d'une si noire calomnie, que trois ans après dans le temps de sa retraitte. Mais il est croyable que dès que les Ariens virent l'autorité de Constance affermie par les avantages qu'il eut sur Magnance, ils commencerent à le prévenir en chargeant d'un crime d'Estat si atroce & si indigne celuy qu'ils avoient entrepris de perdre à quelque prix que ce fust.

C'est ainsi qu'ils faisoient servir à leurs passions les mouvemens de l'empire. C'estoit assez qu'il y eust un usurpateur & un tyran dans le monde pour luy donner S. Athanase pour complice, quoy qu'il ne le connust point. Ils avoient recours à toutes sortes de faussetez. Ils le rendoient criminel par son silence, en l'accusant fausement de n'avoir pas fait de prieres pour le succès des armes de l'Empereur, & pour la prosperité de l'empire ; & ils luy supposoient de fausses lettres au meurtrier de Constant son protecteur, pour l'accabler comme un ennemy de l'Estat, dans le temps mesme qu'il pleuroit Constant, & qu'il animoit son peuple à attirer sur Constance le secours du ciel par des prieres publiques.

Cependant c'estoit par ces sortes de calomnies, dont Constance n'avoit pas soin d'éclaircir le fond, qu'ils faisoient dans son esprit des playes profondes & incurables, qui produisirent une infinité de troubles dans toutes les Eglises du monde. Car tous ces troubles n'avoient pour but que la condamnation du Saint, & toutes les autres causes qu'on en alleguoit, n'en furent que les prétextes.

C'est une chose étonnante que Sozomene soit le seul de tous les historiens de l'Eglise qui ait rapporté une circon- *Sozom. l. 4. c. 8.*

tance fort considerable pour l'histoire de nostre Saint. Car avant que de parler de la lettre de Constance qui l'appelloit en Italie, il dit que le Saint voyant les mauvais offices qu'on luy rendoit à la Cour, & ne croyant pas qu'il luy fust seur ny utile d'y aller luy-mesme, il y envoya cinq Evêques d'Egypte, entre lesquels estoit S. Serapion de Thmuis, & trois de ses prestres, pour tascher d'addoucir l'esprit de l'Empereur qui estoit étrangement prévenu contre luy, pour refuter les calomnies dont ses ennemis le chargeoient, & faire toutes les autres choses qu'ils jugeroient à propos pour le service de l'Eglise.

*Hier. de
script. c. 99.*

*Athan. ad
Serap. t. 1.
p. 672.*

Sozomene releve beaucoup la pieté & l'éloquence de S. Serapion : mais il n'est pas le seul qui luy donne ces eloges; puisque d'une part S. Hierôme dit qu'il avoit meritè par son esprit le titre de Scholaistique, qui se donnoit alors à ceux qui excelloient dans les belles lettres, & que de l'autre S. Athanase ne pouvoit mieux luy témoigner l'estime qu'il faisoit de son jugement, qu'en le priant de corriger ce qu'il trouveroit à redire dans les ouvrages qu'il luy envoyoit. Nous le verrons encore plus d'une fois occupé à la deffense de l'Eglise.

*ad Dracont.
p. 957.*

On ne voit pas quel fut le succès de cette legation dont parle Sozomene ; mais on y peut rapporter ce que dit le Saint d'un Evêque nommé Ammon, qui avoit esté, ou qui estoit actuellement en voyage avec Serapion, & de l'exemple duquel il se sert pour porter Draconce à accepter l'episcopat.

Eclairc. 3.

Ce fut donc vraysemblablement en cette année, un peu avant Pasque, & lorsque l'on commençoit d'apprehender de voir l'Eglise dans une rude persécution, que Draconce moine de profession, intime amy de nostre Saint, prestre & abbé d'un monastere, fut élu Evêque dans le pais d'Alexandrie avec un consentement si general & si extraordinaire de tout le monde, que plusieurs payens en furent touchez, & promirent d'embrasser la foy chrestienne.

S. Athanase receut d'abord beaucoup de consolation & de joye de cette election, esperant trouver en la personne de son cher Draconce un collegue de ses travaux & de ses combats. Mais il changea dans peu de temps cette consolation en douleur, quand il apprit que Draconce, qui crai-

gnoit

gnoit le pesant fardeau de la dignité episcopale par une profonde humilité, & qui estoit fortifié dans sa crainte par les sentimens que luy inspiroient quelques autres moines, non seulement avoit fait des protestations de ne point accepter cet employ, mais mesme avoit pris la fuite après avoir esté ordonné, & s'estoit caché pour s'en garantir.

Le Saint se sentant extraordinairement affligé d'une si forte résistance, luy envoya un prestre nommé Hierax, qui depuis fut confesseur, & un lecteur nommé Maxime, pour luy persuader de revenir en luy representant la disposition où il estoit sur ce sujet, & pour luy porter une lettre digne de luy, dont nous rapporterons en quelque autre endroit le contenu.

Elle estoit écrite avec tant de douceur & tant de force, qu'elle eut son effet tout entier; de sorte que non seulement Draconce accepta l'evesché auquel il avoit esté nommé, & que l'on croit avoir esté celuy d'Hermopole, dont dépendoit la celebre solitude de Nitrie, mais mesme eut la gloire d'augmenter le nombre des Confesseurs par un exil glorieux auquel il fut condamné pour la deffense de la foy.

CHAPITRE XXVII.

Deffaite & mort de Magnence. Concile d'Arles. Chute de Vincent Evêque de Capouë.

QUEL QUE avantage que Constance eust remporté sur Magnence par deux différentes victoires, ce tyran qu'il avoit poursuivi depuis l'Illyrie jusques au delà des Alpes, luy estoit toujours un sujet d'inquietude, parce que la vie errante & vagabonde qu'il menoit depuis sa deffaite, n'estoit point capable de luy faire abandonner ses prétentions, & de l'obliger à renoncer à la dignité d'Empereur. Enfin cette guerre fut terminée dans un troisiéme combat que Constance luy livra en 353. dans les Alpes Cottiennes au haut Dauphiné, vers un chasteau que Socrate appelle Miltoseleuque.

Le chagrin de cette dernière deffaite jeta Magnence dans le desespoir; & après avoir tué à Lion sa propre mere qui passoit pour une prophetesse, il se tua aussi luy-mesme le 10.

P p p p

*Julian. or. 2.
Socr. at. l. 2.
c. 27.
Sozom. l. 4.
c. 6.
Chron. Alex.
Auv. Vict.
Eutrop. Zof.
l. 2. Idat.
Amm.*

ou 11. d'aoust de l'année 353. après avoir regné trois ans & demy, & environ un mois de plus. Son frere Decence qu'il avoit élevé à la dignité de Cesar, ne le survesquit que de sept ou huit jours, s'estant étranglé luy-mesme dans Sens le 18. du mesme mois. Voilà de quelle maniere fut terminée cette guerre qui avoit duré trois ans; & l'ambition de Magnence n'y gagna enfin que d'avoir merité que sa teste fust portée par tout l'empire.

Cet heureux succès enfla tellement le cœur de Constance, qu'il renonça à toute la moderation qu'il avoit jusqu'alors fait profession de garder. Il presta l'oreille à toutes sortes de calomnies; & se persuadant qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour luy dans le monde, il renonça à la justice avec un emportement si prodigieux, qu'il disoit & signoit quelquefois de sa propre main, *MON ETERNITE'*, & s'appelloit le Seigneur de tout le monde. *Qualité*, dit un historien payen, qu'il n'eust pas mesme de souffrir qu'avec beaucoup d'impatience, si les autres la luy eussent donnée, parce qu'il faisoit profession d'imiter dans la conduite de sa vie les princes les plus moderez & les plus civils, & qu'il s'étudioit à regler ses mœurs sur leur maniere d'agir. Mais les Ariens luy avoient inspiré cette insolence par leurs flatteries; & S. Athanase reproche avec beaucoup de raison à ces heretiques, qu'ils avoient établi pour leur seigneur celuy qui leur avoit donné le pouvoir de commettre toutes sortes d'impietez, & qu'ils attribuoient l'eternité à leur Empereur, quoy qu'ils niaissent que le Fils de Dieu soit eternal.

Aussi Constance prit le succès de ses armes pour une confirmation publique de la pureté de ses sentimens, & crut que Dieu se declarant en sa faveur, appuyoit sa religion & sa foy par la suite de ses victoires. Mais Lucifer Eveque de Cagliari s'opposa avec toute sa vigueur à l'injustice de cette prétention, ne pouvant souffrir qu'il crust avoir l'autorité de persecuter & de proscrire impunément les Eveques, & leur donner des Ariens pour successeurs, sous prétexte que ces violences ne l'empeschoient pas de regner paisiblement. Il luy represente dans ses écrits l'exemple de plusieurs rois de l'ancienne loy qui ont regné fort longtemps, quoy qu'ils fussent idolatres & persecuteurs des

*Amm.
Marcell.
l. 15.*

*Athanaf.
de synod.*

*Lucif. Ca-
lurit. de reg.
apostat.*

Saints; & il allegue particulièrement Bafa fils d'Achias qui a regné 24. ans, son fils Afa qui en a regné 35. & Manassés fils d'Ezechias, à qui l'Ecriture en donne 55. surquoy il luy remontre avec sa liberté ordinaire, que plus il a de prospérité en cette vie, plus il doit craindre que Dieu ne le réserve pour le jour de son jugement.

Constance estant venu dans les Gaules à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles depuis le 10. d'octo-^{Amma. l. 14.}bre de cette année jusqu'au commencement de la suivante. Il ne manqua point d'y estre un fidelle executeur de tout ce que les heretiques luy suggererent; ou plustost ils y firent eux-mêmes tout ce qu'ils voulurent, & mirent tout le monde sous leurs pieds par la puissance imperiale dont ils dispo-
soient absolument. Il nous en reste de tristes preuves par le Concile qui s'y tint en ce temps-là, & qui fut comme l'ouverture d'une nouvelle persécution.

Libere y avoit envoyé Vincent Evêque de Capouë, Marcel de Campanie, & quelques autres, pour demander à Constance qu'il fist tenir un Concile à Aquilée, comme ce Pape prétendoit que l'on en estoit convenu dès long-temps auparavant. Il s'y trouva aussi pour le même sujet un grand nombre d'Evêques d'Italie; & afin qu'il ne manquast rien pour obtenir le Concile, Vincent y porta les lettres des Orientaux, & des 80. Evêques d'Egypte touchant S. Athanase. ^{Hilar. frag. & advers. Arian.}

Libere écrivit aussi à Constance pour luy demander un Concile dans lequel on traitast premierement avec soin de ce qui regarde la foy, & puis de l'affaire d'Athanase, & de toutes les autres qu'il falloit examiner pour établir une véritable paix fondée solidement sur les preceptes de l'Evangile, & qui ne consistast point seulement à couvrir des pieges & des tromperies sous une apparence extérieure de concorde & d'union.

Il n'y avoit rien de si juste que cette demande, ny que Constance deust accorder plus aisément. Mais ce n'estoit point par les regles de l'équité & par l'ordre de l'Eglise que l'Arianisme vouloit s'introduire dans le monde; & l'Empereur s'offensa tellement de cette proposition, que le Pape ayant fait par deux différentes fois d'inutiles efforts pour

l'appaiser, ne put empêcher que Constance ne fît paroître sa colere dans une lettre qu'il écrivit au peuple Romain contre luy, pour le déchirer par des injures atroces.

Le Pape esperoit beaucoup de la fermeté de Vincent Evêque de Capouë, & ne doutoit pas qu'il ne soutinst fort bien la pureté de l'Evangile & l'honneur de sa légation, parce qu'il avoit souvent esté juge de cette affaire avec Osius : d'où vient sans doute que diverses personnes ont creu que ce Vincent estoit celuy mesme qui estant prestre de Rome avoit assisté au Concile de Nicée au nom de Silvestre, & qu'ils s'estoit encore trouvé à celuy de Rome en 341.

*Sulp. sever.
l. 2.*

Mais quelque sujet qu'il y eust de bien esperer de la force de Vincent, elle ne fut pas au dessus de la tentation, & les violences des Ariens se trouverent encore plus fortes que luy. Ils avoient fait faire à Constance un édit qui condamnoit au bannissement tous ceux qui refuseroient de souscrire la cōdamnation d'Athanase. On demanda qu'avant que d'exiger la condamnation de cet Evêque, on traitast la cause de la foy qui estoit bien plus importante : mais on le demanda en vain. Valens Evêque de Mursè, & les autres Ariens ses complices n'avoient point assez de hardiesse pour se refoudre à disputer contre tant de deffenseurs de la foy ; & ils avoient trop de malignité pour ne pas insister que l'on commençast par condamner ce grand Saint qui leur estoit si odieux.

*Hilar. in
frag. & ad v.
Arian.*

Les legats du Pape cedant au trouble des Eglises, comme ils l'écrivirent après, demeurerent d'accord d'acquiescer à la volonté des Orientaux, & de condamner Athanase, mais à condition que les Orientaux condamneroient aussi de leur part les heresies d'Arius ; & ils firent cette offre par écrit. On mit l'affaire en deliberation ; & après l'avoir bien examinée, on dit aux legats qu'on ne pouvoit se refoudre à condamner la doctrine d'Arius, qu'il falloit priver Athanase de la communion, & que c'estoit la seule chose qu'on demandoit. Enfin Vincent n'ayant pû obtenir ny le Concile d'Aquilée, ny la condamnation d'Arius, & la crainte ayant eu plus de pouvoir sur son esprit que ses raisons n'avoient eu de force sur celuy de ces heretiques, il tomba

avec les autres dans cette dissimulation, comme l'appellent Libere & S. Hilaire, & par sa chute accabla le Pape d'une douleur si sensible qu'il ne souhaitoit plus rien que de mourir pour JESUS-CHRIST, de peur de passer pour le dernier des calomniateurs, & pour avoir consenti au violement de l'Evangile. Il parloit sans doute dans sa disposition presente; mais il ne sçavoit pas qu'il devoit un jour se ressentir luy-mesme de l'infirmité humaine en abandonnant avec scandale la verité & la cause de l'Eglise, & qu'il se condamnoit par avance en blasmant la conduite de ses legats. Saint Athanase dit que Vincent & tous les autres Evêques d'occident souffrirent des contraintes, des injures & des violences non communes, jusques à ce qu'ils eussent promis de ne plus communiquer avec luy. Vincent ne tomba pas néanmoins jusques au fond de l'abyssme; Il se releva de sa chute pour rentrer avec les autres deffenseurs de la foy dans le camp de la verité; & ayant effacé la honte de cette faute, il meritera encore qu'on dise de luy qu'il a honoré durant beaucoup d'années son episcopat par une conduite irreprochable & sans tache, & que le Concile de Rimini ne peut pas estre legitime, puisque Vincent n'y a jamais consenti.

apolog. 1.
p. 693.

Theodoret.
l. 2. c. 17.

CHAPITRE XXVIII.

*Exil de S. Paulin de Treves. Persecution des Occidentaux.
Eloge de S. Eusebe de Verceil.*

AUTANT que l'Eglise fut affligée de la chute de Vincent qui deshonoroit ses cheveux blancs par une lasche signature, & condamnoit dans le Conciliabule d'Arles celui qu'il avoit ou admiré ou deffendu si fortement dans deux Conciles reglez, autant eut-elle de consolation de voir que la lascheté n'y fut pas universelle. Car S. Paulin Evêque de Treves y soutint la foy avec une constance merveilieuse, & merita le bannissement par l'horreur qu'il y témoigna des Ariens, & par la fermeté qu'il fit paroistre en ne voulant prendre nulle part à l'hypocrisie & à la perte des autres.

libell. Marc.
in Faust.
Hilar. adv.
Arian.
in ad
Constant.
Ath. contr.
Arian.

— Ayant succédé à S. Maximin de Treves dans le gouver-

or. 1. p. 291.
ad solit.
p. 826.
apolog. 2.
p. 775.
de fuga
p. 703.
Sulpic. Se-
ver. l. 2.

nement de cette eglise qui estoit alors la plus illustre des Gaules, dès l'an 349. qui fut le temps auquel il envoya à saint Athanase la retractation d'Ursace & de Valens, & ne voulant pas dégénérer de la vertu de son prédecesseur, ny des titres que nostre Saint luy donne d'homme apostolique, d'excellent Eveque, de predicateur de la verité, il s'opposa aux crimes des Ariens, comme parle S. Hilaire; & lors qu'on luy presenta à signer le resultat du Concile d'Arles, il declara qu'il consentoit à la condamnation de Photin & de Marcel, mais qu'il ne pouvoit approuver celle d'Athanase; ce qui marque que l'on exigeoit aussi la condamnation de Marcel d'Ancyre, quoyque le Concile n'eust point esté assemblé contre luy.

On avoit employé beaucoup de caresses pour gagner Paulin: mais comme on le vit combattre si genereusement pour la verité à la teste des Catholiques, il attira sur luy le plus grand effort des ennemis communs de la foy; & le bannissement fut la recompense de sa fermeté. Car selon l'expression de S. Hilaire, cette declaration si libre & si genereuse le fit juger indigne de l'Eglise par les Eveques, & digne de l'exil par l'Empereur. Ainsi on priva l'Eglise de Treves de la presence de ce grand Prelat; & il eut la gloire d'acquiescer le premier le titre de Confesseur dans cette persecution publique & generale de l'Eglise, & de meriter que S. Hilaire l'ait appelé un homme bien-heureux dans sa passion & dans ses souffrances.

On ne peut pas dire en quel lieu il fut banni, d'autant que Constance s'efforça de laisser sa patience en changeant sans cesse son exil jusques à sa mort. Il affecta mesme de le releguer en des lieux où le nom de JESUS-CHRIST n'estoit point adoré, c'est à dire en Phrygie parmy les Montanistes, afin qu'il fust réduit ou à mourir d'une faim cruelle, ou à se nourrir des viandes corrompues & profanées par l'heresie abominable de Montan & de Maximille. Enfin Dieu y finit ses travaux en 358. selon la chronique de S. Hierôme, & *Eclairciss.* 1. on en fait la memoire le 31. d'aoust. Son corps ayant depuis esté rapporté à Treves y fut trouvé en l'an 1071. dans une eglise qui porte son nom.

La fuite du Concile d'Arles ne fut pas moins funeste que

ce Concile mesme l'avoit esté. Car on somma publiquement tous les Evêques d'Italie de se soumettre au jugement des Orientaux, & on employoit la force pour les y contraindre, sous prétexte de faire la paix avec les Eusebiens; comme si l'on eust pû faire aucune veritable paix avec ceux qui soutenoient ouvertement l'impieté d'Arius, & qui ne demandoient la condamnation d'Athanase que pour établir cette heresie. *Hilar.*

Libere ressentoit vivement la chute si déplorable de Vincent; & on voit sa douleur admirablement bien dépeinte dans une lettre qu'il en écrivit à Osius, & dont S. Hilaire nous a conservé l'extrait. Neanmoins il ne perdoit pas courage, & il exhortoit ceux qui estoient encore debout à demeurer fermes; ce qu'il fit particulièrement à l'égard de Cecilien Evêque de Spolète, qu'il prie de ne se pas relâcher de ses bonnes intentions par l'exemple de Vincent.

La plus grande consolation qu'il receut en cette rencontre, fut celle dont Dieu le combla par la foy invincible de S. Eusebe Evêque de Verceil, qui s'acquitta avec fidélité des emplois que Libere luy donna, qui deffendit la foy avec un courage apostolique, & qui couronna sa constance par la douceur de sa charité; sans que la persecution des ennemis, ni la tentation des amis ait jamais eu la force de luy faire abandonner son devoir.

Mais comme ce Saint aura desormais beaucoup de part dans l'histoire de S. Athanase, nous sommes obligez de marquer icy en peu de mots quel il estoit, & par quel moyen Dieu avoit allumé ce flambeau sur le chandelier de son Eglise.

Il estoit de Sardaigne; & c'est peut estre pour cela qu'il avoit une union particuliere avec Lucifer de Cagliari. Saint Ambroise qui luy a donné de tres-grands & de tres-justes éloges, dit qu'il quitta son païs & sa famille, & qu'il aima mieux habiter dans une terre étrangere, que de jouir du repos qu'il pouvoit trouver chez luy. *Hieron. de scriptor. c. 26. Ambros. ep. 25 ad Ver-cell.*

Il apprit la langue grecque soit dans sa jeunesse, soit durant les huit années qu'il passa en Orient lors que son courage l'y eut fait bannir. Car nous apprenons de S. Hierôme qu'il traduisit en latin quelques ouvrages d'Eusebe de Cesarée. Mais *Hieron. de script. c. 26 ep. 75.*

*Hilar. ad
Constant.*

la pieté fut la principale étude à laquelle il s'appliqua; & Saint Hilaire luy rend ce témoignage avantageux, qu'il s'y estoit exercé durant tout le cours de sa vie.

*Hieron. de
scrip. c. 56.
Ambr. ep.
25. de sand.
scr. 11.*

Il fut fait lecteur de l'église Romaine, & ensuite Evêque de Verceil, où il n'estoit pas connu d'abord; mais dès qu'il commença à y paroître, il fut estimé digne de l'épiscopat; & cette église se porta à l'y élever par un consentement unanime, en le préférant à tous les ecclesiastiques de la ville. Aussi cette conspiration sainte de tous les cœurs fut une marque du choix que Dieu avoit fait de luy pour cette haute dignité avant qu'il y fust nommé par les hommes, & en même temps elle fut aussi un présage tres-certain de ce qu'il devoit estre un jour. En effet dès qu'il fut monté sur le siege episcopal de Verceil, on le vit tout remply de la ferveur de l'esprit de Dieu, d'une foy vive & ardante, & d'un courage invincible pour executer ce que son devoir demandoit de luy.

Sa vertu fut comme une vive source qui se répandit sur tout son peuple. L'amour de la chasteté dans laquelle il excelloit, fut si fecond en sa personne, & se communiqua tellement aux autres, qu'on vit fleurir la virginité dans son église. Sa douceur & sa charité furent comme des charmes innocens qui inspirerent à toute sa ville les flammes de l'amour divin. Comme il pratiquoit admirablement les regles de la conduite episcopale, sa conversation apostolique fut une école dans laquelle il forma un tres-grand nombre de saints prélats, qui de la qualité de ses disciples passerent à celle de docteurs des chrestiens; les peuples venant les luy demander avec joye. Et comme il mettoit sa gloire dans le jeûne & la mortification, qu'il n'avoit que du mépris pour les attraites du monde, & qu'il fut le premier dans l'occident qui joignit en sa personne l'estat monastique avec la demeure des villes, le jeûne & la sobriété des solitaires avec la sollicitude episcopale; ce fut par ces pratiques saintes qu'il introduisit dans son diocèse la vie si austere des moines.

Il apprit aux jeunes gens à reprimer les impetuosités de leur chair par l'amour de l'abstinence & par les regles de la chasteté, & enseigna à tous les fidèles à se separer du commerce & du tumulte des villes sans les faire sortir des villes.

Mais

Mais il n'y eut rien de plus admirable que de voir l'ardeur avec laquelle tout son clergé embrassa les exercices de la vie monastique. Car tous les ecclesiastiques de Verceil ne s'exerçoient pas moins dans la chasteté & dans l'abstinence, que dans les fonctions du sacerdoce. Ils avoient pour toutes les choses du monde le même mépris qu'ont les solitaires, sans rien diminuer pour cela de la vigilance que doivent avoir les ministres de l'Eglise. A voir les petits lits de leur monastere, on croyoit estre dans les solitudes de l'orient; & à considerer la devotion & le zele de ces saints ecclesiastiques, on sentoit la même joye que si l'on eust veu les ordres & les hierarchies des Anges. Aussi ne sortoit-on point de son clergé que pour estre Eve sque ou martyr.

Voilà le portrait que nous en a laissé S. Ambroise en plusieurs endroits de ses écrits; & il y ajoute encore cet éloge qu'il fait de la piété des disciples de ce saint Eve sque. C'est, dit-il, une milice toute celeste & toute angelique d'estre continuellement occupé des loüanges de Dieu; & c'est celle où ils s'exercent. Ils n'ont point d'autre ambition que de se rendre sa misericorde favorable, & d'appaiser sa colere par des prieres ferventes. Leur esprit est toujours appliqué à la lecture ou au travail, & estant separez de la conversation des femmes, ils se servent de garnison & de sauvegarde les uns aux autres. Y-a-t'il rien de plus admirable que cette vie dans laquelle il n'y a rien du tout à craindre & beaucoup à imiter; où la peine & l'austerité du jeûne est recompensée par la tranquillité de l'esprit, addoucie par l'accoutumance, soutenuë par le repos, ou trompée par une occupation continuelle; qui n'est ny chargée de l'embarras des choses du monde, ny engagée dans les affaires d'autrui, ny troublée par les courses continuelles que les gens du monde font par la ville avec tant d'empressement.

On pourroit croire que S. Eusebe de Verceil avoit pris le modele de cet établissement si saint dans les voyages qu'il fit en Egypte & en orient durant l'exil auquel nous allons voir que la deffense de la foy le fit condamner, si S. Ambroise ne nous apprenoit qu'il avoit déjà étably dans son eglise cette discipline si sainte avant que d'avoir esté banny. De sorte qu'il est plus à propos de reconnoître avec ce grand:

Saint qui nous en a laissé une peinture si merveilleuse , que le monastere luy fut une école de patience , & que la vie si austere qu'il y mena, luy apprit à supporter toutes sortes de travaux , c'est à dire à mépriser toutes les peines que les Ariens luy firent endurer depuis dans son exil. Car il n'y a rien qui mette davantage l'ame en estat de souffrir les persecutions & les violences , que les mortifications volontaires du corps & de l'esprit ; la mort mesme n'estant point affreuse à ceux qui se sont privez par un pur mouvement de l'amour de Dieu , de tout ce qu'il y a de doux & d'agréable dans la vie.

CHAPITRE XXIX.

Nouveaux legats envoyez par Libere à Constance , auquel ce Pape écrit fortement.

APRE's le mauvais succès des deux legats de Libere qui avoient ajoûté leur chute aux autres playes de l'Eglise, ce Pape ne se rebuta point pour cela , & en employa d'autres qu'il crut avoir autant de fermeté que ceux-cy avoient rémoigné de foiblesse. Outre S. Eusebe que Dieu luy avoit donné pour le fortifier & l'ayder dans la deffense de l'Eglise , il luy envoya encore pour cela un autre Eve sque , qui avoit une union particuliere avec ce saint pasteur de l'Eglise de Verceil , & qui eust esté heureux , si n'ayant pas fait paroistre moins de generosité que luy durant la tempeste, il eust conservé durant le calme & dans la paix , toute la moderation & la douceur qui est necessaire à un homme qui se doit considerer par son caractere comme le lieutenant de la charité de JESUS-CHRIST.

*Athan. ad
solit. p. 831.
de fuga. p.
703.
Libell. Faust.
in & Mar-
cellin.*

Ce fut Lucifer Eve sque de Cagliari metropole de la Sardaigne & des isles d'alentour , & dont le nom estoit illustre dans l'Eglise par le mépris qu'il faisoit du siecle , par son amour pour les lettres saintes , par la pureté de sa vie , par la constance de sa foy , & par la grace divine qui reluisoit dans ses actions. Ces eloges qui luy sont donnez par deux prestres de son party , seroient suspects si S. Athanase ne le mettoit au nombre des bons Eve sque s & des predicateurs de la verité.

Cet Eveſque connoiſſant tous les deſſeins des Ariens , & ſçachant que ſous le nom d'Athanafe ils avoient pour but de condamner la doctrine de l'Egliſe , vint à Rome en ce temps-cy , & s'offrit d'aller trouver l'Empereur pour luy parler de routes choſes , & pour obtenir de luy que toutes les difficultez qui eſtoient alors en queſtion , fuſſent examinées dans un Concile d'Eveſques.

Libere receut volontiers cette offre de Lucifer ; & pour faire que ſes ſollicitations euſſent plus de poids & plus d'efficace , il l'addreſſa à S. Euſebe de Verceil , qu'il pria de ſe joindre à luy pour cet effet , & d'exciter avec luy pour la deſſenſe de l'Egliſe tous ceux qu'il pourroit porter à cette action de pieté & de juſtice. Ce fut le ſujet de la lettre qu'il luy écrivit en ces termes.

ap. Baron.
an. 353.
§ 20.

Libere à ſon frere Euſebe.

VOSTRE foy invincible, mon tres-cher frere , qui vous attache étroittement à la pratique des commandemens de l'Evangile , ſans vous écarter en rien de la communion du ſaint ſiege apoſtolique , eſt une conſolation puiffante qui releve mon eſprit au milieu des afflictions de cette vie ; & je croy que ce n'eſt pas ſans un mouvement de Dieu qui vous retient dans les fonctions du ſacerdoce dont vous eſtes digne , que vous vous eſtes acquitté des devoirs de l'amitié chreſtienne & eccleſiaſtique. Vincent s'eſtant donc laiſſé aller à cette diſſimulation ſi laſche enſuite de ſa legation ; tous les autres Eveſques d'Italie auroient eſté contraints de ſe rendre à l'avis des Orientaux , ainſi qu'on les en ſommoit publiquement. Mais Dieu a permis que Lucifer noſtre frere & noſtre collegue dans l'epiſcopat , ſoit arrivé de Sardaigne ſur ces entrefaites. Et comme il a connu cette affaire juſques dans le fond , & qu'il a remarqué que c'eſtoient les heretiques qui excitoient tout ce trouble à l'occasion du nom d'Athanafe , le zele ardent qu'il a pour la foy , l'a porté à entreprendre un juſte travail , & à ſe rendre à la cour de noſtre prince ſi religieux , afin que luy ayant expoſé tout l'ordre & la ſuite de cette affaire , il puiſſe obtenir de luy de traiter dans une aſſemblée d'Eveſques de toutes les queſtions dont

„ il s'agit. Et comme je sçay que la sainte ardeur de vostre foy
 „ s'accorde parfaitement avec son zele, c'est ce qui m'oblige
 „ de supplier vostre prudence, que si Dieu luy fait la grace de
 „ vous voir, vous preniez le soin d'employer toutes les per-
 „ sonnes que vous pourrez pour informer l'Empereur de ce
 „ qu'exige la foy catholique; afin que s'estant defait de toute
 „ l'indignation qu'il a conceuë contre nous, il nous fasse res-
 „ sentir les effets de sa reconciliation par une conduite tout à
 „ fait avantageuse à nostre repos & à vostre salut. J'ay crû
 „ qu'il seroit inutile & superflu de vous mander par le détail
 „ tout l'ordre & toute la suite de cette affaire, puisque vous
 „ en pourrez tirer une suffisante instruction par le rapport que
 „ vous en feront mon frere Lucifer & ses collegues. Que
 „ Dieu vous conserve, Monseigneur mon tres-cher frere.

Ad solitar.
 p. 836.

Libere joignit à la legation de Lucifer, Pancrace prestre,
 que S. Athanase appelle Eutrope, & Hilaire diacre de Ro-
 me, qui avec un courage merueilleux & une force toute
 divine, resolurent d'aller combattre pour l'Eglise & atta-
 quer ses ennemis.

Il leur donna une lettre à Constance, que nous avons en-
 core avec les œuvres de Lucifer & parmy les fragmens de
 S. Hilaire, dans laquelle il allie parfaitement la genero-
 sité d'un Pape & d'un Evesque avec le respect qu'un sujet
 doit à son prince.

„ Dans cette lettre, après luy avoir demandé d'abord une
 „ audiëce favorable, qu'il se promet de luy en qualité d'Empe-
 „ reur chrestien & de fils de Constantin de sainte memoire, il
 „ luy témoigne son étonnemēt de ce qu'après avoir tasché plus
 „ d'une fois de luy donner satisfaction, il n'a pas encore esté
 „ assez heureux pour se reconcilier avec luy, & pour addoucir
 „ un prince qui se laisse ordinairement fléchir par les prieres
 „ mēme de criminels; Qu'il en a veu de tristes marques dans
 „ un discours que cet Empereur a envoyé au peuple contre luy,
 „ & où il le déchire étrangement, quoy qu'il n'ait pas dessein
 „ de s'en plaindre, estant obligé de souffrir tout avec patience;
 „ Qu'il est tout à fait surpris de voir qu'un prince aussi doux
 „ que luy, qui s'exerce continuellement dans la pratique de la
 „ moderation, & qui ne garde jamais sa colere jusqu'au soir,
 „ retient si long-temps son indignation contre luy; Qu'il

recherche avec luy une veritable paix qui ne consiste pas «
 seulement dans un arrangement de mots plein d'artifice & «
 de tromperie , mais qui soit établie raisonnablement sur les «
 commandemens de l'Evangile ; Que le motif qui l'avoit por- «
 té à luy demander la convocation d'un Concile , n'estoit pas «
 seulement l'affaire presente d'Athanase , mais plusieurs au- «
 tres dont il s'agissoit , & que cela estoit digne d'un adora- «
 teur du vray Dieu , aussi-bien que du regne d'un prince «
 qui n'a point d'autre regle de sa conduite que la pieté envers «
 JESUS-CHRIST ; Que plusieurs de ceux qui ont entre- «
 pris de déchirer les membres de l'Eglise , ont publié fauf- «
 sèment qu'il a supprimé leurs lettres , de peur que les cri- «
 mes de celuy qu'ils disoient avoir condamné , ne fussent «
 connus de tout le monde ; mais qu'il est constant , & «
 que personne ne le peut nier , qu'il a leu à l'Eglise & «
 au Concile les lettres des Orientaux , ainsi qu'il leur a ré- «
 pondu luy-mesme ; & que s'il n'a point déferé à leur ac- «
 cufation , c'est qu'en mesme temps elle a esté contredite par «
 75. Evêques d'Egypte , dont il a aussi fait la lecture aux «
 Evêques d'Italie ; de sorte que le plus grand nombre d'E- «
 vêques rendant un témoignage avantageux à l'innocence «
 d'Athanase , il auroit crû violer la justice , s'il avoit ajouté «
 foy en quelque chose à ses calomniateurs ; Qu'ayant receu «
 ces écrits de la main d'Eusebe , qui avoit esté dépesché pour «
 le voyage d'Afrique , cela n'a point empesché qu'il n'ait en- «
 voyé Vincent à Arles avec les autres legats , pour obtenir par «
 son moyen la convocation d'un Concile ; Qu'ainsi Constance «
 peut voir qu'il n'est rien entré dans son esprit qui ne fust di- «
 gne d'un serviteur de Dieu ; Que Dieu mesme & tous les «
 membres de l'Eglise luy sont témoins qu'il a toujours mé- «
 prisé & comme foulé aux pieds toutes les choses du «
 monde , ainsi qu'il y est obligé par les regles apostoliques & «
 evangeliques ; qu'il les méprise encore , non par une fureur «
 aveugle & temeraire , mais par le seul dessein d'observer «
 les maximes du droit divin ; Que tandis qu'il a vescu dans «
 un autre ministere ecclesiastique , il ne s'est jamais porté «
 à rien faire par ostentation , ny par aucun desir de vaine «
 gloire dans toutes les choses qui concernent l'observance «
 de la loy ; Et il prend encore une fois Dieu à témoin de «

„ ce qu'il a esté élevé malgré luy au pontificat où il desire
 „ passer tout le reste de sa vie sans blesser sa conscience ; Qu'il
 „ ne s'est jamais mis en peine de faire des constitutions parti-
 „ culieres, mais qu'il a toujours pris le soin de faire garder
 „ celles des Apostres dans toute leur force & leur vigueur ;
 „ Que suivant les traces de ceux qui l'ont devancé dans cette
 „ charge, il n'a point souffert ny que l'on ajoutast rien à l'epi-
 „ copat de Rome, ny que l'on en retranchast quoyque ce
 „ soit ; Que comme de sa part il garde la foy qui est venue
 „ jusques à luy par la suite & la succession d'un si grand nom-
 „ bre d'Evesques, dont plusieurs ont esté honorez de la cou-
 „ ronne du martyre, aussi il desire que les autres la conservent
 „ inviolablement ; & que le soin que l'Empereur prend des
 „ affaires de l'Eglise & la ferveur de sa devotion luy font es-
 „ perer qu'il n'abandonnera pas la justice de sa cause.

„ Et quant à ce que les Orientaux témoignent vouloir s'u-
 „ nir à luy par le lien de la paix, il demande à l'Empereur
 „ quelle paix on peut attendre d'eux, puisqu'il y a huit ans
 „ que quatre Evesques de leur parti, sçavoir Demophile, Ma-
 „ cedone, Eudoxe & Martyre, n'ayant pas voulu condamner
 „ dans Milan la doctrine heretique d'Arius, sortirent du Con-
 „ cile tout en colere ; Qu'après cela il laisse à juger à l'Empe-
 „ reur ce que l'on peut se promettre d'eux, ou quelle seureté
 „ il peut y avoir à entrer dans les sentimens de ces sortes
 „ de personnes ; Que leur entreprise n'est pas nouvelle, &
 „ qu'il y a déjà long-temps qu'ils ont tenté la mesme chose à
 „ l'occasion du nom d'Athanase sans user d'artifices & de dé-
 „ tours ; Que l'on a encore les lettres qu'Alexandre Evesque
 „ d'Alexandrie écrivit autrefois à Silvestre de sainte memoire,
 „ par lesquelles il luy apprend qu'avant l'ordination d'Atha-
 „ nase il a chassé de l'Eglise onze tant prestres que diacres à
 „ cause qu'ils suivoient l'heresie d'Arius ; Que quelques uns,
 „ quoyque separez de l'Eglise Catholique, n'ont pas laissé de
 „ trouver des lieux pour tenir leurs assemblées & leurs conci-
 „ liabules, & que l'on dit mesme que George entre dans leur
 „ communion par ses lettres ; Qu'ainsi il n'y a nulle paix à
 „ esperer si l'on contraint les Evesques de se soumettre au ju-
 „ gement de ces personnes, comme l'on a déjà fait dans
 „ l'Italie.

Il ajoûte qu'il prend la liberté de luy remonstrier que les «
 legats qu'il luy avoit envoyez, luy ont appris depuis peu «
 par leurs lettres que pour empescher le trouble de toutes les «
 Eglises du monde, ils avoient pris la resolution de se rendre «
 aux avis des Orientaux, avec cette condition neanmoins «
 que les autres condamneroient l'heresie d'Arius, & que cela «
 estant supposé ils estoient prests de se soumettre à leurs sen- «
 timens; Qu'ayant donné cette parole par écrit, les autres «
 avoient répondu après en avoir deliberé dans le Concile, «
 qu'ils ne pouvoient se resoudre à condamner la doctrine «
 d'Arius, parce qu'il ne s'agissoit alors que de la condam- «
 nation d'Athanase; Qu'il laisse à considerer à l'Empereur si «
 c'est garder le droit & les regles de la religion Catholique «
 que de traiter avec tant d'empressement & de rigueur une «
 cause toute personnelle, & où il ne s'agit que d'un seul hom- «
 me; Qu'il conjure tout de nouveau son ame qui est toute à «
 Dieu, qu'il le supplie par la vertu de celuy qui dans la pro- «
 tection qu'il luy a donnée, a fait voir à tous les hommes quel «
 est son pouvoir, & qu'il l'exhorte instamment après avoir «
 repassé devant ses yeux les bienfaits de celuy qui prend un «
 soin si particulier de la conduite de son empire en toutes «
 choses, de faire regler cette affaire par une meure delibera- «
 tion dans l'assemblée des Evesques, afin que rendant le cal- «
 me & la tranquillité à tout son siecle, il fasse observer par «
 tout le monde après une exacte discussion ce qui aura esté af- «
 fermi par le jugement des divins Evesques, chacun estant «
 convaincu qu'en cela ils auront confirmé par un consente- «
 ment universel ce qui avoit autrefois esté défini par un si «
 grand nombre de Prelats si considerables en presence de son «
 pere Constantin de sainte memoire. Il souhaite que J E S U S- «
 C H R I S T qui sçait les dispositions de l'Empereur, puisse «
 remarquer avec joye en cette occasion si importante, qu'il «
 a preferé avec raison la cause de la foy & l'interest de la «
 paix aux necessitez mesme de son estat. Il finit en luy recom- «
 mandant Lucifer, Pancrace & Hilaire ses legats, qu'il se «
 persuade ne devoir pas avoir beaucoup de peine à obtenir de «
 luy un Concile.

Il semble, selon l'expression de saint Athanase, qu'Hilaire fut particulièrement chargé de cette lettre. Les le-

Ad solitar.
p. 839.

gats du Pape estant partis, Libere écrivit par un nommé Calepode à S. Eusebe de Verceil pour les luy recommander, & le prier de se joindre à eux, afin qu'ils pussent agir tous ensemble d'un mesme esprit pour la deffense de l'Eglise, de la foy, & d'un Evêque que l'on vouloit condamner en son absence contre l'ordre de toutes les loix.

S. Eusebe receut fort bien ces legats quand ils furent arrivez à Verceil; & aussi ils conceurent pour luy une affection & une estime toute particuliere, l'odeur de sa sainteté qui s'estoit déjà répandue fort loin, faisant encore plus d'effet dans cette étroite communication qu'ils eurent ensemble. Il ne put refuser de se joindre à eux: & ayant informé le Pape de tout ce qui s'estoit passé en cette rencontre, Libere luy témoigna par sa réponse qu'il en avoit beaucoup de joye, & qu'il esperoit que l'affaire auroit un heureux succès par son entremise.

Il ajoutoit qu'il en avoit aussi écrit à Fortunatien Evêque d'Aquilée, pour le prier de travailler avec les autres à obtenir le Concile, regler leur prudence par ses avis, & les assister de sa presence s'ils avoient besoin de luy. Il en parle avec de grands éloges en disant que c'est un homme qui ne craint nullement les hommes, qu'il n'espère que les biens éternels, & qu'il avoit conservé sa foy au peril mesme de sa vie. Mais quoy que cet Africain qui avoit esté établi Evêque d'Aquilée par préférence à Valens que l'ambition portoit à vouloir usurper ce siege, eust donné tant de preuves de sa ferveur pour les interets de l'Eglise, que Libere croyoit pouvoir tout attendre de sa fermeté; neanmoins nous verrons qu'il augmentera bien-tost le nombre des deserteurs de S. Athanase, qu'il se rangera du party des Ariens, & qu'il se rendra le seducteur de Libere mesme par un changement si déplorable, que sa chute fera le scandale & l'horreur de tous les siècles avenir.

Libere ne fut pas trompé dans l'esperance qu'il avoit eue d'obtenir un Concile par le moyen de ces députez, puisqu'il s'en tint un à Milan l'année suivante avec beaucoup de célébrité; mais il fut trompé dans le succès qu'il s'estoit promis de ce Concile. Car ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement, comme le remede de tous les maux dont

*Hieron. de
script. c. 97.
Eclairc. 2.*

dont l'Eglise estoit affligée depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'afflictions & de maux ; n'y ayant rien à esperer d'un Concile, lorsqu'au lieu d'y chercher uniquement la verité, l'esprit de domination y décide toutes choses, & que la seule volonté du souverain en est la regle. Aussi les Ariens en poursuivirent la convocation avec autant d'ardeur que le Pape, parce qu'ils prétendoient y contraindre les Evesques de confirmer ce qu'ils avoient arresté à Tyr, & qu'ils ne voyoient rien de si aisé que de dresser un nouveau formulaire de foy quand ils auroient chassé S. Athanase de l'Eglise.

*Theod. l. 2.
c. 12. So-
zom. l. 4.
c. 7.*

Eclairciss. 3.

CHAPITRE XXIX.

Constance fait mourir Gallus. Danger extreme de Julien depuis Empereur & apostat.

IL arriva en cette mesme année 354. un accident funeste & tragique qui fit voir que la prudence des hommes ne sert quelquefois qu'à les jeter dans de plus grands embarras, & que les moyens qu'ils employent pour procurer leur repos, les engagent souvent dans de nouveaux troubles.

Gallus que Constance avoit élevé depuis peu d'années à la dignité de Cesar pour deffendre son empire dans l'Orient contre les Perses, y avoit commis tant d'excès & de cruautéz, & donné par sa conduite tant de marques d'un esprit turbulent & inquiet, que l'Empereur commença à le regarder plustost comme un de ses principaux ennemis, que comme son parent & son allié. Mais ne voulant point d'abord faire éclatter la deffiance & la crainte qu'il en avoit, il tâcha premierement de l'affoiblir en luy ostant la pluspart de ses officiers & de ses troupes ; & ensuite lorsqu'il vit qu'il s'estoit emporté jusques à faire jeter dans la riviere des officiers de l'empire qu'il luy avoit envoyez pour le faire venir vers luy, il se détermina absolument à s'en deffaire, plustost neanmoins par artifice que par violence.

*Amm. Mar-
cell. l. 14.
Zos. l. 2.
Aurel. Vict.
Eutrop.
Hieron. chr.*

Ayant passé toute cette année à Arles jusques au print-

R r r r

temps, il en partit pour aller à Valence s'opposer aux cour-
ses des Allemans, & y demeura assez long-temps : & en-
suite ayant fait la paix avec eux, il vint passer l'hyver à
Milan avec une resolution toute formée de perdre ce jeu-
ne prince qui estoit tout ensemble son cousin germain & son
beau-frere.

Dans ce dessein il manda sa sœur Constantine avec tant
de tendresse & d'affection, qu'encore qu'elle craignist ce
frere qui avoit tant de fois versé le sang de ses proches,
elle crut néanmoins qu'elle auroit assez de pouvoir sur son
esprit pour l'addoucir. Mais estant arrivée dans une ville de
Bithynie, elle y tomba malade d'une fièvre si violente qu'elle
en mourut dans peu de jours, laissant par sa mort son ma-
ry Gallus privé de l'unique appuy qui luy restoit dans le
monde, & dans l'impuissance de résister à l'Empereur qui
le vouloit perdre. Néanmoins s'estant laissé persuader par
un tribun nommé Scudilon, qui luy estoit d'autant moins
suspect & plus dangereux, qu'ayant l'esprit fort grossier il
luy paroissoit plus sincere, il partit enfin d'Antioche pour
aller trouver Constance qui l'en pressoit continuellement
par ses lettres, & courut en diligence à sa ruine. Car dès
qu'il fut arrivé à Peraw, qui est une ville de la Norique,
le palais où il logeoit fut environné de soldats : on luy osta
ses ornemens imperiaux pour le revestir d'une casaque ordi-
naire, & de là estant conduit dans l'Istrie ou aux environs,
auprès de la ville de Pole, Constance après l'avoir fait in-
terroger comme un criminel pour luy faire rendre conte
des meurtres qu'il avoit commis dans Antioche, luy fit
trancher la teste sur la fin de l'an 354.

Eclairc.

Telle fut la fin déplorable d'un jeune prince, qui estant
destiné à l'empire dans la créance de tout le monde, passa par
l'épée d'un bourreau dans la fleur de sa jeunesse, & n'estant
âgé que de 29. ans. Theodoret dit qu'il fit profession de la re-
ligion Chrestienne jusqu'à la fin de sa vie ; & S. Gregoire de
Nazianze écrit à son avantage que ce fut sans déguisement
& sans dissimulation, quoyque d'ailleurs il le blasme d'avoir
eu l'esprit chaud & violent. Et quant à sa mort, il ne veut ny
le déclarer innocent, ny justifier tout à fait Constance, & il

Theodoret.
l. 3. c. 1.
Greg. Naz.
orat. 1.

reconnoist qu'on peut les blâmer tous deux, parce qu'ils estoient hommes & capables de faire des fautes.

Mais Julien frere de ce mal-heureux s'estant veu alors dans une des plus grandes extremitez de sa vie, & n'en estant sorti que par une profonde dissimulation, n'a pas épargné Constance depuis qu'il se fut revolté contre luy : & nous avons encore une de ses lettres dans laquelle il represente au peuple & au senat d'Athenes cette action de son prédecesseur comme une tres-grande inhumanité. Car il attribué la rusticité de son frere & l'aspreté de son esprit à la mauvaise éducation qui luy avoit esté commune avec luy; Constance les ayant fait renfermer dans une maison étrangere, environnée de forteresses & de gardes, comme s'ils eussent vescu parmy les Perses & dans un païs ennemi, sans commerce avec personne, sans aucune autre société que celle de leurs valets, & sans estre formez dans les exercices par lesquels on fait passer ordinairement les jeunes gens de grande naissance. Il dit qu'aussi-tost que Constance eut appellé Gallus de cette vie toute sauvage & toute champestre, pour le revestir de la pourpre imperiale dans son palais, il ne cessa point de le regarder avec envie, & ne se contenta point de l'exclure de la dignité imperiale, ce qui luy devoit suffire s'il jugeoit qu'il en fust indigne; mais il ne fut point satisfait jusqu'à ce qu'il l'eut fait mourir. Il represente que les brigands & les scelerats qui sont dans les fers & dans les cachots, ont selon les loix toute liberté de se deffendre avant que d'estre condamnez, mais que Gallus n'a pas eu cet avantage, quoyqu'il luy eust esté peut-estre assez facile de rejeter les fautes de sa conduite sur ceux qui en avoient esté les auteurs; Que c'estoit eux qui luy avoient donné l'occasion de s'emporter à la colere; mais que quelque excés qu'il eust commis en cela pour n'avoir pas gardé dans sa vengeance toute la moderation qu'il devoit, au moins il n'avoit rien fait d'injuste, ny qui meritaist la mort; Que c'estoit une grande indignité que Constance en faveur d'un eunuque son valet de chambre, & de l'intendant de ses cuisiniers eust ainsi traité son cousin germain, un prince qui portoit la qualité de

*Julian. ad
Athen.*

César, qui avoit épousé sa sœur, & en avoit une fille ; & dont luy-mesme avoit épousé la sœur en premières noces ; & que sans avoir égard à tant de liens si étroits & si saints qui les devoient unir ensemble, il l'eust livré à la discretion de ses plus grands ennemis pour le massacrer.

Philostorg.
l. 4. c. 1.

Philostorge tâche de justifier Constance de la mort de Gallus en disant qu'il avoit envoyé pour sauver la vie à ce jeune prince, mais que l'eunuque Eusebe le fit promptement executer avant que l'on sceust l'ordre qui luy apportoit sa grace. Cet auteur est fort suspect en toutes choses ; mais il le doit estre particulièrement pour ce qui regarde Gallus en faveur duquel il se declare entierement.

Constance fit aussi punir tous ceux qui avoient eu part à la mort de Domitien Préfet du Pretoire que Gallus avoit fait mettre en pieces au commencement de cette année.

Greg. Nyss.
l. 1. contr.
 Eunom.

Mais Aëce, dit S. Gregoire de Nyffe, évita pour lors la peine des fautes dont il estoit aussi coupable que les autres, n'estant pas encore assez considerable pour meriter qu'on songeât à luy. Neanmoins nous apprenons de ce mesme Pere qu'il quitta Antioche, & vint à Alexandrie ; & selon Philostorge, ce pourroit estre dès ce temps-cy.

l. 3. c. 17.

Julian. ad
Athen.

Personne ne nous peut mieux instruire que Julien de ce qui luy arriva à luy-mesme après la mort de Gallus. Car il dit que Constance l'ayant traîné de tous costez durant sept mois, & luy ayant donné des gardes pour s'assurer de sa personne, ne le relascha qu'avec de tres-grandes peines, & qu'il ne fust jamais sorti de ses mains si quelqu'un des dieux (c'est ainsi que parle cet apostat) ne luy eust rendu favorable l'esprit de l'Imperatrice Eusebie ; Qu'il fut neanmoins obligé de se retirer dans la maison de sa mere, parce qu'il ne possédoit plus rien des grands biens que son pere luy avoit laissez, Constance s'en estant rendu le maistre ; & qu'il luy fit mille maux avant que de l'élever à la dignité de César. Mais en attendant que nous voyons la suite de son histoire, il suffit de remarquer d'une part en ce lieu les plaintes qu'il fait de l'eunuque Eusebe qui avoit esté l'un des principaux auteurs de la mort

infame de Gallus, & d'observer aussi de l'autre la reconnaissance qu'il témoigne envers l'Imperatrice Eusebie qui fut son unique protectrice dans une occasion si dangereuse.

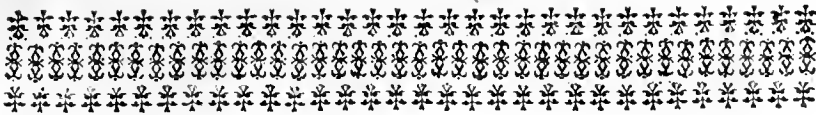
Nous apprenons d'Ammien Marcellin que les flatteurs qui assiegeoient sans cesse l'esprit de Constance, firent un crime à Julien de ce qu'il estoit party de luy-mesme du lieu de sa retraite dans la Cappadoce, pour faire un voyage en Asie afin d'y étudier, & de ce que sans ordre de l'Empereur il avoit veu son frere Gallus dans le temps qu'il passoit par Constantinople. Cet historien ajoûte que la chose alla si loin, que sans le secours de l'Imperatrice Eusebie, qui obtint qu'on le conduisist à Come auprès de Milan, & de là en Grece pour s'y exercer dans l'étude des belles lettres, il seroit pery malheureusement par cette conspiration. Il dit luy-mesme qu'on le fit demeurer six mois en Italie auprès de Milan, & que pendant tout ce temps-là l'eunuque Eusebe empescha qu'il ne vist l'Empereur, de peur que s'insinuant dans son amitié par la liberté de la frequentation, Constance ne reconnust sa fidelité, & ne luy donnast de l'employ; Que néanmoins l'Imperatrice fit tous ses efforts pour luy procurer la permission de le voir, afin de luy donner une pleine confiance; & que pendant tout ce temps de disgrâce il ne le vit que cette fois-là, & encore une autre fois dans la Cappadoce.

C'est ainsi qu'il faut adorer l'abyssine profond des jugemens de Dieu, qui ayant promis une protection eternelle à son Eglise, ne laisse pas de conserver la vie & la liberté à ceux qui en doivent estre les persecuteurs. Toute la maison du grand Constantin estant alors réduite à Constance & à Julien, Dieu permet que cet Empereur qui vient de faire mourir Gallus chrestien de profession, épargne son frere Julien qui est idolatre dans le cœur, & qui doit un jour montrer par sa conduite violente & tyrannique la fureur dont il est envenimé contre JESUS-CHRIST & son Eglise. Mais celui qui sçait exercer la patience des bons par la fureur des méchans, sçait aussi le temps qu'il s'est réservé dans sa colere pour jetter au feu les fleaux dont il s'est servy

LA VIE DE S. ATHANASE,
dans le dessein de sanctifier ses enfans , & d'éprouver la fidelité de son Epouse. Après que Constance & Julien auront fait d'inutiles efforts pour accabler la verité, elle survivra aux Empereurs Ariens & aux apostats ; & l'Eglise ayant esté purifiée en ce monde par des souffrances continuelles, regnera eternellement avec JESUS-CHRIST, qui est le Roy immortel de tous les siècles , & le souverain distributeur des empires & des couronnes.

Fin du sixième Livre.





ECLAIRCISSEMENTS

SUR DIVERS ENDROITS

DE L'HISTOIRE DE S. ATHANASE.

LIVRE I. CHAP. I.



OUS nous servons des termes d'Archevesque, de Patriarche, & d'autres semblables, non qu'ils fussent alors en usage, mais pour nous conformer à la maniere dont nous parlons presentement.

CHAP. III.

1.

Ce que nous disons que l'histoire de ce baptesme s'accorde difficilement avec l'âge de S. Athanase, vient de ce qu'on ne peut pas douter qu'il ne fust encore alors toutenfant. Socrate & Sozomene le disent exprellément ; & Baronius croit faire beaucoup de dire qu'il pouvoit avoir alors 12. ans. Cependant S. Pierre d'Alexandrie n'estant mort qu'à la fin de l'an 311. on ne peut pas mettre cette histoire avant la fin de 312. Et c'est mesme trop tost, puisque selon routes les apparences cette histoire n'arriva pas durant la persecution, qui ne finit en orient qu'avec l'an 312. Mais la supposant mesme en 312. S. Athanase n'ayant alors que 12. ans, n'en aura eu que 25. lors qu'il fut fait Eve sque : car il est certain que ce fut peu de mois après le Concile de Nicée. Or il est fort difficile de croire qu'il l'ait esté si jeune, sur tout puisqu'il avoit déjà paru extraordinairement dans le Concile de Nicée, & que dès devant mesme il s'estoit rendu redoutable aux Ariens. Il est vray que Theodoret dit qu'il estoit encore jeune quand il fut élu. Mais un homme de 35. ans & plus passoit alors

pour estre bien jeune quand il s'agissoit de l'episcopat ; & on se plaignit que Paulinen frere de S. Hieroine avoit esté fait prestre trop jeune, quoy qu'il eust près de 30. ans ; au lieu que parmi tous les défauts que les Ariens voulerent trouver dans l'entrée de S. Athanase, on ne voit point qu'ils ayent jamais parlé de son âge. Hænschenius a remarqué qu'il estoit fort difficile de soutenir que S. Athanase fust encore si jeune mesme en 311. Que si S. Alexandre, sous qui tout le monde dit que cela arriva, n'a esté Eve sque qu'en 321. comme le porte la chronique de S. Hierosime, S. Athanase n'estoit pas assurément en âge de se divertir de cette maniere.

Hieron. ep. 62. c. 3.

Bolland. de S. Alexand. 26. febr. p. 636.

2.

Baronius croit que S. Athanase a vescu quelque temps dans le desert en la compagnie de S. Antoine, & qu'il le dit dans la vie qu'il a écrite de ce Saint. Et assurément s'il a esté disciple de S. Antoine, il ne pouvoit manquer de le dire dans cette vie. Cependant il n'y dit autre chose sinon qu'il avoit veu ce Saint plusieurs fois. Peut-estre pourroit-on croire qu'il auroit passé quelque temps dans le desert, puisqu'entre les eloges qu'on luy donna à son election, on dit qu'il estoit l'un des Ascetes ; & dans un recueil de quelques paroles de S. Antoine donné par Eckellenfis, il est dit que ce Saint avoit veu descendre l'esprit de Dieu sur trois personnes, en qui il en avoit paru des effets merveilleux, & que l'abbé Athanase qui avoit esté fait Patriarche, estoit l'un des trois. Neanmoins la qualité d'Ascete qui mar-

ann. 311. §. 63.

Athan. de vit. A. nr. l. 2. p. 432.

ap. l. 5. 2. p. 726.

Socr. l. 1. c. 11. Sozom. l. 2. c. 16. Baron. 311. §. 63.

Theodor. l. 1. c. 25.

que fort bien la vie sainte , austere & retirée que le Saint avoit menée , n'oblige point à dire qu'il ait vescu hors des villes. Et pour le titre d'Abbé, sans examiner l'autorité du recueil dont cette histoire est tirée , comme il est tiré de l'Arabe , c'est à ceux qui savent cette langue à voir si le mot qui répond à celui d'Abbé , est particulier aux moines , & s'il ne se donne point aussi aux ecclesiastiques & aux Evêques.

CHAP. VI.

Baronius a mis la dernière défaite de Licinius dès l'an 318. parce qu'il n'avoit pas encore vu les fautes d'Idace , qui portent que la bataille d'Andrinople fut donnée en 324. le 3. de juillet , & celle de Calcedoine le 18. septembre de la même année ; sans parler des autres raisons qu'il n'est pas nécessaire d'alléguer , puisque le sentiment de Baronius est rejeté aujourd'hui généralement par les plus habiles , qui mettent la défaite de Licinius en 323. ou 324. dequoy nous parlerons dans la suite.

CHAP. VII.

Il est assez difficile de dire quand le schisme des Meleciens a commencé. S. Athanasé dans une lettre aux Evêques d'Egypte , dont on a fait sans raison la première oraison contre les Ariens , dit qu'il y avoit 55. ans que les Meleciens s'estoient séparés de l'Eglise , & 36. que les Ariens avoient esté déclarez heretiques , & qu'ils avoient esté chassés de l'Eglise par le jugement de tout le Concile Oecumenique. Baronius a cru là dessus comme une chose indubitable , que cette piece avoit esté écrite 36. ans depuis le Concile de Nicée , c'est à dire en 361. & par conséquent que Melece avoit fait schisme en l'an 306. Cependant nous montrerons dans la suite que la lettre de S. Athanasé est selon toutes les apparences , pour ne pas dire avec certitude , non de 361. mais du commencement de 356. Cela nous porte donc à mettre le commencement du schisme de Melece en 300. ou 301. Par ce moyen S. Pierre qui est mort avant la fin de la persécution , aura assemblé un Concile pour

juger Melece , comme le dit S. Athanasé ^{apolog. 21} ; car la persécution ne commença qu'en 303. Mais d'autre part Melece fut condamné pour avoir sacrifié aux idoles & renoncé à la foy : c'estoit donc ce semble durant la persécution. Socrate & S. Epiphane le disent. Et pour le Concile , la persécution ayant eu quelques relâches en certains tems , il n'est point impossible que S. Pierre ait assemblé quelques Evêques. Voilà les raisons qui nous empêchent de nous déterminer sur ce point.

CHAP. VIII.

I.

Baronius reconnoît qu'il y a diverses fautes dans les actes de S. Pierre qui sont dans Surius , & il s'arreste à d'autres qu'il attribue à Anastase le bibliothecaire , prétendant qu'ils sont plus veritables. Néanmoins les extraits qu'il en donne ne sont pas juger qu'ils soient fort différens de ceux de Surius. Les grecs que le P. Combefis a donnez depuis peu , ne sont au jugement de Leo Allatius & de M. Valois , que les communs ajustez par Metaphraste. ^{Bar. 3102}
^{6. 4. & 11.}
^{1747 p. 169.}
^{novemb.}
Non seulement on y lit la deffense que fait S. Pierre de la part de JESUS-CHRIST aux prestres Achilles & Alexandre , de recevoir jamais Arius dans l'Eglise ; mais ils ajoutent que ces prestres rapportèrent la chose aux principaux du Clergé. Et on prétendra que nonobstant tout cela , Achilles même que S. Athanasé nous représente comme un saint Evêque , & qui selon l'opinion commune n'a pas vescu un an depuis , ne laissa pas de le recevoir dans l'Eglise comme diacre , & de l'élever même à la prestrise , comme nous l'apprenons de Sozomene ; & que S. Alexandre luy confia encore le soin de l'explication de l'Ecriture sainte , comme l'assure Theodoret. Cela est si insoutenable , que l'auteur des actes a mieux aimé faire une fausseté visible & certaine , & dire qu'Arius ne laissa pas d'espérer son rétablissement de l'affection d'Achilles & d'Alexandre , mais que ses esperances furent vaines & n'eurent aucun effet ; quoy qu'il soit indubitable que quand il commença à répandre son heresie sous S. Alexandre , il estoit

estoit prestre & curé dans Alexandrie.

Bar. 310.
S. 4

Batonius remarque comme une fausseté dans les actes de Surius, ce qu'ils disent que S. Pierre avoit excommunié Arius à cause de son heresie contre le Fils de Dieu, parce que les historiens nous apprennent qu'il n'estoit coupable alors que d'avoir suivy le schisme des Melecians. Ceux de Combefis n'expriment point le sujet de son excommunication : mais ils portent néanmoins que S. Pierre accusa Arius d'avoir séparé le Fils de la gloire & de la Consubstantialité du Pere, dequoy JESUS-CHRIST neluy avoit rien dit dans sa vision prétendue. Ils supposent donc qu'Arius avoit déjà commencé à prescher son heresie; & c'est ce que personne n'oseroit dire. Ils disent encore qu'Arius estoit prestre, quoy que Sozomene assure qu'il n'estoit encore que diacre.

Soz. l. 1.
c. 14.

Outre ce qui regarde Arius, on y peut remarquer encore diverses fautes. 1. Ils disent par deux fois que S. Pierre fut executé par l'ordre de Diocletien, quoy qu'il soit constant que Diocletien s'estoit démis de l'empire & s'estoit retiré en Dalmatie plusieurs années auparavant. Aussi le P. Combefis n'y a point trouvé d'autre solution que celle qui coupe en un mot toutes les difficultez, en disant sans preuves que les endroits sont corrompus. 2. Ils disent que Diocletien envoya cinq tribuns à Alexandrie pour emmener le Saint à Nicomedie. Ceux de Surius ne parlent que d'un; & cela est assurément plus croyable. 3. Eusebe dit que S. Pierre ayant esté pris, fut aussi-tôt decapité. ἀποκεφαλίσθη. Cela ne s'accorde pas avec les actes de Surius, qui disent que son emprisonnement ayant causé une sedition dans la ville, l'on envoya à Nicomedie prendre les ordres de l'Empereur. Ceux de Combefis disent la mesme chose, sinon qu'il semble que tous les cinq tribuns y furent eux-mêmes : ce qui seroit un peu difficile à croire. 4. Ils mettent un Milus entre les Evêques d'Alexandrie, où il n'y en a point de ce nom. 5. Ils mettent en deux endroits S. Heracle après S. Denys & Maxime, quoy qu'il les ait precedez. Le P. Combefis cherche quelque solution pour le premier en-

Euseb. l. 2.
c. 6.

droit, & a recours pour l'autre à la corruption du texte. 6. Ils disent qu'Origene a fait beaucoup de peine à Heracle. Nous ne trouvons rien de cela jusqu'à ce que Theophile se mit à persecuter les solitaires de Nitrie au commencement du v. siècle : & selon toutes les apparences, Origene & Heracle sont toujours demeurez unis. 7. Ils disent que l'on voulut enterrer le corps de S. Pierre *eis τὴν θύραν*, ce qui ne peut signifier autre chose que l'Eglise de S. Theonas, qui ne fut néanmoins bastie que par S. Alexandre, comme nous l'apprenons de S. Athanasé.

Arch. apol. 1.
p. 603.

2. Theodoret dit que l'episcopat de S. Achilles dura peu. Gelase de Cyzic ne luy donne que cinq mois, & S. Epiphane que trois. S. Athanasé semble les favoriser. Car il parle plusieurs fois des ecclesiastiques & des Evêques ordonnez du temps d'Alexandre : il y joint S. Pierre par deux fois, & ne parle de mesme d'Achillas qu'en un seul endroit. S. Hierosimeau contraire ne met le commencement d'Alexandre qu'en la premiere année de la 275. olympiade, c'est à dire en 321. De sorte qu'Achillas a dû gouverner dix ans selon luy depuis 311. ou huit au moins, s'il n'a commencé qu'en 313. Nous suivons S. Hierosime, parce que nous ne voyons pas assez de raison pour le quitter. Car S. Athanasé ne dit rien de formel. Theodoret & Gelase doivent céder par le droit d'antiquité. Et S. Epiphane diminué beaucoup l'autorité de son témoignage par la faute visible qu'il commet au mesme endroit, en faisant Achillas postérieur à Alexandre. Néanmoins s'il est vray qu'il faille mettre le commencement de l'Arianisme en 320. dequoy nous parlerons dans la suite, il est certain que S. Alexandre estoit Evêque dès auparavant.

Theod. l. 1.
c. 1. Gelase.
l. 2. c. 1.
Epi. h. bar.
69.

CHAP. XV.

Les auteurs ne marquent point précisément quand a commencé l'heresie d'Arius. A en juger par l'ordre de leurs histoires, on droit que ce n'a esté qu'après la deffaire de Licinius. Cela ne se peut néanmoins, puisque Licinius n'a esté vaincu qu'à la fin de 324. moins d'un an avant le Concile de Nicée, ou en

323. au plustost r mais cela marque peut estre que ce n'estoit pas fort long-temps auparavant. Il est visible par la lettre de Constantin à Alexandre & à Arius sur ce trouble, que ce prince n'en avoit point entendu parler avant que d'estre maistre de l'Orient; ainsi il n'avoit pas fait encore beaucoup d'éclat dans l'Occident; & néanmoins S. Alexandre en avoit écrit à S. Silvestre, S. Athanase ne distingue point le commencement de l'Arianisme du temps du Concile de Nicée, lorsqu'il dit qu'il y avoit 36 ans que les Ariens avoient esté declarez heretiques, & qu'ils avoient esté chasséz de l'Eglise par le jugement de tout le Concile œcumenique. Mais je ne sçay si cet endroit mesme ne peut point fixer tout à fait le temps de l'heresie d'Arius. Car l'écrit où il dit cecy a esté fait dès l'an 356. comme on le verra dans la suite, 31. an seulement après le Concile de Nicée. Ainsi ou il y a faute dans le nombre de 36, ou le sens de cet endroit est que les Ariens avoient esté declarez heretiques 36. ans auparavant par S. Alexandre, & avoient mesme esté excommuniés depuis par le Concile de Nicée. Le grec souffre ce sens qui leve de grandes difficultez. Que si c'est le veritable, il faut mettre en 320. le Concile d'Egypte depuis lequel proprement les Ariens ont du passer pour condânez. Car la loy par laquelle Licinius prétendoit ruiner l'Eglise en defendant les Conciles, pouvoit n'estre pas encore faite. S. Basile d'Amasée dont S. Hierosime met le martyre en 320. pouvoit aussi avoir donné avant que de mourir des preuves de sa foy sur la divinité du Verbe, de laquelle S. Athanase dit qu'on ne pouvoit pas douter. Et il n'est pas mesme necessaire qu'il ait sceu ce qui se passoit dans l'Egypte, puisque nous avons veu dans le chapitre 12. qu'Eusebe de Nicomedie s'estoit déclaré contre la verité avant Arius. Pour l'endroit de Lactance où les Ariens se trouvent nommez, les meilleurs manuscrits ne les mettent point: & en quelque temps que Lactance ait écrit, soit en 16. comme veut Baronius, soit vers l'an 323. comme il est assez probable, il est fort difficile de croire qu'il ait jamais parlé des Ariens.

or. 1. in Ar.
p. 325.

Euseb. de
vita Const
l. 3. c. 51.

or. 1. in
Arian.

or. 2. p. 329.
Socr. l. 1. c. 3.

Nous mettons le Concile d'Alexandrie à la fin de 324. au plustost, suivant l'opinion du P. Petau, de Monsieur Valois & de plusieurs autres personnes habiles, qui croyent que Licinius ne fut dépouillé de l'empire qu'en 324. Ils se fondent particulièrement sur Idace, qui marque sous les Consuls de cette année la bataille d'Andrinople le 3. de juillet, & celle de Calcedoine le 18. de septembre. La chronique d'Alexandrie les favorise aussi en mettant en 324. la défaite & la mort de Licinius, quoy que par une brouillerie toute visible, elle ne parle des batailles d'Andrinople & de Calcedoine que sur l'année 325. Le Sieur Godefroy sur la premiere loy de vetera-
l. 2. p. 410.
nis suit une autre supputation, & croit 411.
que les deux batailles ont esté données dès 323. Le passage de Victor, ny celuy de l'anonyme qu'il allegue ne le prouvent pas, puisque la guerre peut avoir commencé en 323. & plustost encore, & n'avoir fini qu'en 324. La premiere loy de infirmis his qui sub tyrannis, paroist plus forte, puisqu'elle cassé dès le 17. may 324. tout ce qu'avoit fait Licinius: & on ne peut pas dire qu'il y ait faute pour les Consuls, parce que la loy suivante qui est du 12. fevrier 325. suppose celle-cy. Mais Godefroy luy-mesme ruine l'avantage qu'il peut tirer de cette loy, en disant dans sa chronologie qu'au lieu du 17. may, il faut peut-estre le 17. de decembre, Kal. jan. pour Kal. jun. ce qui est un changement fort aisé & fort ordinaire. Ainsi la plus forte preuve est la troisieme loy de extraordinariis, receuë le 24. avril 324. par laquelle Constantin répond à ceux de Calcedoine & de Macedoine. Car s'il n'y a point de faute, c'est une preuve que Constantin estoit maistre de Calcedoine avant le 18. septembre 324. Mais le sieur Godefroy mesme est obligé de corriger un grand nombre de fautes dans les dates desloix: ainsi cette preuve ne peut pas estre comparée à l'autorité d'Idace.

Il faut avouer néanmoins que si le sentiment de Monsieur Valois est plus autorisé, celuy du sieur Godefroy s'accorde mieux avec l'histoire de l'Aria-

nisme. Car si Constantin n'est devenu maître de l'Orient qu'après le 18. septembre de l'an 324. il est difficile de concevoir comment il a pu envoyer Osius de Nicomédie tenir ce Concile à Alexandrie, convoquer un Concile général après son retour, & le faire tenir dès le mois de may 325. Une année de plus rendroit cela bien plus facile. Les lecteurs en jugeront comme il leur plaira.

LIVRE II. CHAP. IV.

Soz. l. 1. c. 18. Valer. in Euf.

Euseb. de vit. Const. l. 1. c. 1.

LE titre du chapitre où Eusebe parle de cette harangue, porte que ce fut Eusebe même qui la fit; & Sozomene dit la même chose. Cela se peut confirmer sur ce qu'Eusebe témoigne avoir prononcé un panegyrique de Constantin pour la 20. année, lorsque ce prince estoit au milieu de l'assemblée des ministres de Dieu; ce qui marque bien clairement le Concile de Nicée. Mais il est aisé qu'il ait fait ce discours en quelque autre occasion plutôt qu'à la feste de cette séance, où il semble qu'un long & ennuyeux panegyrique, comme Eusebe avoit accoustumé d'en faire, n'estoit pas fort de saison. De plus, il est certain qu'Eusebe ne faisoit pas ce discours comme chef du Concile; & il n'y a pas aussi beaucoup d'apparence que le Concile eust choisi un Evêque tel que luy, suspect ou convaincu d'Arianisme, pour porter la parole en son nom. Cette commission convenoit mieux ou à Osius, ou à S. Eustathe, ou à l'Evêque d'Alexandrie. Personne ne le dit d'Osius. Theodoret qui estoit d'Antioche, & bien informé de ce qui regardoit les Evêques de cette Eglise, dit que ce fut S. Eustathe qui parla le premier devant Constantin, & qui releva par ses éloges l'amour que ce prince avoit pour l'Eglise. Le titre de Coryphée des Peres de Nicée qu'on luy a donné, favorise assez ce sentiment. Et il est difficile d'expliquer autrement que du Concile de Nicée ce que dit S. Hierome, qu'estant Evêque d'Antioche, *Qui Antiochena ecclesia episcopus*, il avoit le premier sonné la trompette

contre Arius. Car sans parler de S. Alexandre, S. Philogone s'estoit déclaré contre Arius, lorsque S. Eustathe estoit encore Evêque de Berée. Gregoire prestre de Cesarée dans l'éloge qu'il a fait des Peres de Nicée, dit aussi que ce fut S. Eustathe qui fit la harangue à Constantin. Nicetas cite de Theodore de Mopsueste que ce fut S. Alexandre d'Alexandrie; & l'autorité d'un témoin si ancien seroit fort considérable en ce point, si nous avions ses ouvrages pour examiner ce qu'on en cite. Car quelque âge qu'eust S. Alexandre, il avoit encore allé de vigueur pour faire une harangue, qui selon toutes les apparences ne devoit pas estre longue. Celle que rapporte Gregoire de Cesarée côme la véritable, est en effet fort courte. S. Eustathe (car c'est luy à qui il l'attribue) après y avoir rendu grâces à Dieu de la piété de Constantin, & des avantages que l'Eglise en recevoit, fait un abrégé tres-clair de la foy de la consubstantialité des trois Personnes, & finit en demandant l'assistance de Constantin, pour arrester le cours de l'herésie d'Arius. Il est certain que ce discours n'est point d'Eusebe de Cesarée. Ces paroles même qu'on y lit. *qui Arius nescio quomodo allatus in presbyterium nos latuit*, conviennent mieux à S. Alexandre qu'à S. Eustathe. Mais nous n'osons pas nous arrester à une piece qui n'est point autorisée de l'antiquité, & où l'on peut remarquer diverses difficultés. Car Theodoret ne dit point que S. Eustathe eust rien dit contre Arius, & plus la confession de la divinité & de la consubstantialité du S. Esprit est claire & précise, plus elle est suspecte; puisqu'il est dans les disputes qui se sont élevées sur ce point, ny S. Athanase, ny aucun autre Pere n'a jamais allégué une autorité si considérable; & même à l'égard du Fils, ce ne fut que dans la suite de cette séance qu'on se résolut de se servir du terme de *Consubstantialiel*.

CHAP. X.

Il y a apparence que l'obstination de ceux qui refusoient de signer la consubstantialité, alla jusqu'à faire durant quelque temps une c'pée de schisme. Car

S fff ij

Hier. ep. 126.

ne voyons point à quoy nous puissions mieux rapporter ce que disent les Peres du Concile d'Ephese dans leur lettre à l'Empereur, lors qu'ils se plaignent de ce que Jean d'Antioche avoit tenu son Concile à part avec les Orientaux.

« C'est, disent-ils, ce qui arriva autrefois
 « dans le grand & sacré Concile des 318.
 « Peres de Nicée, où quelques-uns se se-
 « parerent de cette sainte assemblée, de
 « peur d'y souffrir la juste punition de leurs
 « fautes. Mais le grand Constantin n'eut
 « garde de considerer comme un Concile
 « cette bande divisée des autres; & il or-
 « donna mesme qu'on les punist pour
 « avoir refusé de s'unir avec tant de saints
 « prélats, qu'ils n'auroient pas abandon-
 « nez, s'ils ne se fussent reconnus cou-
 « pables.

Philost. l. 1.

c. 9. p. 7.

et 177.

Pour la signature des Eusebiens, s'il en faut croire Philostorge: & le sens que luy donne Nicetas, ils écrivirent le mot d'*ὁμοῖοι* qui ne signifie que *semblable en substance*, au lieu d'*ὁμοῦσι* & de *consubstantiel* que mettoient les orthodoxes. Mais il y a bien de l'apparence que Philostorge, si c'est son sens, a inventé ce fait pour diminuer la honte des chefs de son parti, & empêcher qu'on ne les accusast d'avoir combattu une doctrine qu'ils avoient approuvée par leur signature. Car quelque peu de difference qu'il y ait pour l'écriture entre *ὁμοῦσι* & *ὁμοῖοι*, il est comme impossible qu'elle n'eust pas esté remarquée par ceux qui examinent sans doute avec soin la signature de ces prélats suspects.

Socrat. l. 1.

c. 5. 10.

Socrate après avoir dit contre la verité del'histoire qu'Eusebe de Nicomedie & Theognis de Nicée furent bannis par Constantin durant le Concile, pour avoir refusé de signer le symbole & l'anatheme prononcé contre Arius, dit que peu de temps après leur bannissement ils envoyèrent aux principaux Evêques une requeste par laquelle ils consentoient à la foy de la consubstantialité, mais non à l'anatheme d'Arius; & que sur cela ils furent rappelés, & rétablis en leurs évêchez. Il n'exprime point si cela se fit durant le Concile, ou après. Mais d'une maniere ou d'autre, nous ne voyons aucun moyen de le suivre, & de

soutenir comme vraye la requeste qu'il dit avoir esté donnée par ces deux Evêques.

Car si on dit que ce fut durant le Concile, il faudroit qu'Eusebe & Theognis eussent esté bannis deux fois, parce qu'il est certain qu'ils l'ont esté depuis le Concile. Or il n'y a nulle apparence à cela, parce que ceux qui ont reproché à Eusebe l'exil où il fut condamné après le Concile, auroient aussi remarqué qu'il l'avoit esté durant le Concile. Le silence de S. Athanasé dans son traité des synodes est une preuve décisive sur ce point. S. Hierosme n'auroit pu l'omettre lorsqu'il veut prouver aux Luciferiens par l'autorité du Concile de Nicée jusqu'où peut aller la condescendance de l'Eglise: Et la maniere dont

p. 251. 6. c.

Theodoret

l. 1. c. 7. 8.

S. Eustathe qui y estoit present, & Theodoret rapportent que les desseigneurs d'Arius signerent le symbole, fait bien voir que leur opiniastreré n'alla point alors jusqu'à se laisser bannir. 2. Eusebe dans la requeste que rapporte Socrate, dit qu'il n'a pas voulu signer l'anatheme d'Arius, parce qu'il ne croyoit pas qu'il eust les mauvais sentimens pour lesquels on l'anathematizoit. C'est ce que personne n'a jamais pu dire dans le Concile de Nicée, où nous avons veu qu'Arius avoit dit des blasphemes qui avoient fait horreur à tout le monde; & Eusebe le pouvoit moins qu'aucun autre après les discours qu'il y avoit faits luy-mesme, & les lettres qu'on y avoit leuës de luy. 3. Cette requeste suppose qu'Arius s'estoit alors justifié, & avoit esté rappelé d'exil, & c'est ce qu'on ne peut dire estre arrivé durant le Concile de Nicée, comme nous le verrons bientôt.

Sozomene a suivi expressement la

Sozom. l. 2.

c. 15.

seconde opinion, disant qu'Eusebe & Theognis furent rappelés d'exil après le Concile, ayant envoyé aux Evêques la requeste dont nous parlons. Mais si dans le consentement qu'ils donnent à la foy, ils ne font que rapporter ce qu'ils avoient déjà fait dans le Concile de Nicée, 1. On ne voit pas que ce fust une raison pour demander d'estre rappelés d'un exil où ils n'avoient esté

condamnez que depuis le Concile, & pour de nouvelles fautes, & pour dire qu'ils se soumettent par cette requeste à tout ce qu'on peut demander d'eux. 2. Il faut dire qu'ils n'avoient point signé l'anathème d'Arius; & cependant Theodoret assure qu'eux deux nommément le signèrent tous des premiers. Et l'impieeté d'Arius étant manifeste comme elle estoit, il n'y a aucune apparence à croire que le Concile les ait dispensés de cette signature. Que si l'on dit qu'ils offrent de nouveau de consentir à la foy parce qu'ils avoient, si l'on veut, retracté ce qu'ils avoient fait dans le Concile, quoy que cela soit difficile à croire; ils le devroient assurément marquer, & donner des assurances qu'ils tiendroient cette seconde signature mieux qu'ils n'avoient fait la premiere: & néanmoins ils n'en disent pas un mot. On peut ajouter que les termes de cette requeste portent comme necessairement à croire que les Evêques avoient admis Arius à se justifier, & l'avoient reçu solennellement dans l'Eglise. Or quand on supposeroit que cette requeste n'estoit adressée qu'aux Evêques Eusebiens, on verra par la suite qu'ils ne receurent point Arius dans l'Eglise par une communion publique, qu'en 335. long-temps après le rappel d'Eusebe & de Theognis.

CHAP. XI.

S. Hierosime dont nous nous contentons d'alleguer icy le témoignage, parle d'Eusebe comme d'un auteur tres-docte, & il luy a porté assez de respect pour ne vouloir point toucher aux choses qu'il avoit traitées: de sorte qu'on ne peut le soupçonner d'avoir eu aucune passion contre luy. Cependant c'est celui de tous les Peres qui le represente avec de plus noires couleurs. Il dit qu'il a autrefois porté l'estendard de la faction Arienne. Il luy donne expressément le nom d'heretique. En mesme temps qu'il l'appelle un homme tres-docte, il ajoute qu'il n'estoit pas catholique. Il luy attribue le nom d'homme Arien. Il assure que personne n'ignore qu'il a esté Arien, qu'il a esté le deffenseur déclaré de l'heresie.

Mais de plus il suffit de jeter les yeux sur les écrits de cet auteur ecclesiastique, pour le convaincre d'Arianisme par son silence & par ses expressions. Il y a beaucoup de malignité dans son silence, puisque non seulement il n'a pas voulu étendre son histoire ecclesiastique jusques au Concile de Nicée, qui estoit le plus illustre sujet qu'il pouvoit se proposer; mais mesme qu'estant obligé d'en traiter dans la vie de Constantin, il l'a fait de la maniere du monde la plus suspecte, & la plus indigne de la sincerité chrestienne & episcopale. Car le Concile de Nicée ayant esté assemblé pour deux principaux sujets, sçavoir pour établir la divinité du Fils contre l'heresie d'Arius, & pour faire garder par toutes les Eglises du monde une parfaite uniformité dans la celebration de la grande feste de Pasque, Eusebe ne dit pas un seul mot de la question qui regarde le point de doctrine, quoy qu'il y eust une occasion tres-avantageuse de louer Constantin sur ce sujet: & il se contente de parler de cet autre point, qui concerne seulement la discipline exterieure. Et quand aux ouvrages dogmatiques qui sont restez de cet auteur, le venin de l'Arianisme y est répandu de toutes parts, & il seroit aisé d'en rapporter par le détail une infinité d'expressions ariennes, si cela n'estoit inutile après le recueil qu'en ont fait plusieurs auteurs de nostre siecle.

CHAP. XII.

Ce qui fait la difficulté touchant la condamnation d'Arius, c'est que S. Hierosime dit en termes exprés sur l'autorité de témoins oculaires, & des actes du Concile de Nicée, qu'Arius mesme & ses principaux disciples furent receus par ce Concile, de mesme que les deux Eusebes & Theognis. Rufin dit aussi que Constantin pria les Evêques du Concile de Jerusalem en 335. d'imiter envers Arius la moderation du Concile de Nicée, qui n'avoit point prononcé contre sa personne mais seulement contre ses dogmes. Nous n'opposons point à cela l'autorité de Theodoret, qui dit qu'Arius fut chassé de l'Eglise aussi bien que Second & Theonas, ny mesme S. Epiphane.

*Alban de
Synod. p.
872.*

*Enchir. l. 5.
de demon-
str. evan-
gel. c. 1. &
S. l. 1. con-
tra Mar-
cell. c. 1.*

*Hier. adv.
Lucifer. c.
7.*

*Rufin. l. 1.
c. 11.*

*Theod. l. 1.
c. 6.
Epiph. har.
70. c. 9.*

*Theodoret.
l. 1. c. 7.*

*Hieron.
cont. Rufin.
l. 1. c. 2. l.
2. c. 4. l. 3.
c. 4. 10. ad
Cresiph. &
ep. 65.*

phane, qui met la deposition d'Arius, comme l'un des plus grands avantage que l'Eglise a tirez du Concile de Nicée. Nous ne parlons que de ceux qui ont esté presens au Concile, & nous commençons par la lettre que le Concile mesme écrivit à l'Eglise d'Egypte. Elle marque clairement l'excommunication d'Arius, & personne ne le nie. Elle est faite pour estre portée par S. Alexandre après le Concile, & par conséquent elle doit marquer la dernière conclusion de toutes les affaires dont elle parle. Le Concile tenu à Alexandrie en 339. dit qu'Eusebe & Theognis furent déposés pour avoir communiqué avec les Ariens excommuniés par le Concile Oecumenique. Ce Concile n'avoit donc pas levé l'excommunication qu'il avoit prononcée contre eux. Ce que S. Athanasé dit plusieurs fois, Que les Ariens avoient esté chassés de l'Eglise par tout le Concile Oecumenique; Que l'heresie avoit esté anathematizée par le Concile de Nicée, & les Ariens chassés, & d'autres choses semblables peuvent suffire pour nous assurer qu'ils estoient demeurez excommuniés. Mais il est encore plus formel lors qu'il dit qu'Eusebe de Nicomedie luy ayant écrit pour Arius, il luy répondit qu'il ne faillait pas recevoir ceux qui avoient esté anathematizés par le Concile Oecumenique. Le Concile de Jerusalem en recevant l'an 335. Arius & ses disciples, avoué qu'ils avoient esté jusques alors hors de l'Eglise. Que si quelqu'un veut dire que depuis le Concile de Nicée Arius estoit retourné dans l'heresie, & par conséquent estoit retombé dans l'anatheme; il auroit donc fallu un nouveau Concile pour le separer de nouveau de la communion de l'Eglise; & S. Athanasé ne parle jamais que du Concile de Nicée. Il faut donc avouer que S. Hierosime a esté trompé par les témoins qu'il cite, & que pour ce qu'il dit des actes du Concile, on ne le doit rapporter qu'aux Evêques, comme il y a assez d'apparence; ou qu'il a attribué à l'heresiarque Arius ce qui peut estre vray d'un autre Arius aussi prestre d'Alexandrie, & co-pagnon de l'heresie de son collegue. Pour Rufin, c'est un auteur qui n'est nullement

exact, & il fait dire en cet endroit mesme à Constantin que S. Alexandre estoit alors Evêque d'Alexandrie.

CHAP. XIII.

Baronius a pretendu que Second au moins avoit enfin cédé à l'autorité du Concile, & avoit esté receu comme les autres. Son unique preuve c'est que son nom se trouve dans les signatures du Concile, qui n'ont presque aucune autorité, bien loin de pouvoir estre opposées aux témoignages de ceux qui disent que luy & Theonas furent anathematizés. Rufin dit qu'il y eut six Evêques qui aimeroient mieux estre bannis que de souscrire le symbole. Mais il est seul en cela. Theodoret & Philostorge disent que tous signerent hors Second & Theonas, & la lettre du Concile ne parle que de ces deux.

Bar. an.
325. §. 76.
77.

Rufin. l. 1.
c. 5.

CHAP. XIV.

Ce que Melece dit de Jean de Memphis, que l'Empereur luy avoit commandé de demeurer avec l'Archevesque, paroist obscur. Le seul sens qui peut venir en l'esprit, c'est que Constantin estant informé par S. Alexandre que ce Jean estoit un esprit inquiet & turbulent, comme cela parut assez par la suite, si c'est luy qui fut depuis chef des Melériens, avoit ordonné qu'il demeureroit à Lycople avec Melece. Mais selon ce sens, il faudra que Melece se qualifie luy-mesme l'Archevesque; ce qui est un peu estrange.

CHAP. XV.

Bucherius dans son livre sur les cycles témoigne avoir de la peine à croire que le Concile de Nicée ait rien déterminé sur le cycle de 19. ans, & il penche bien plus à dire qu'Eusebe l'ayant publié vers le temps du Concile, cela a donné lieu de croire qu'il avoit esté fait par son autorité. Il se fonde principalement sur l'opposition que divers latins ont faite à cette supputation; ce qui n'auroit pas esté, dit-il, si elle fust venue du Concile de Nicée, dont l'autorité estoit particulièrement reverée par les latins; & sur ce que parmi les grecs mesmes il y avoit toujours beaucoup de disputes sur la feste de Pasque, jusqu'à ce que Theo-

p. 127. 129.

ap. Theo.
dor. l. 1.

ap. Athan.
apol. 2. p.
727.

in Arian.
or. 1. p. 105.
apol. 2. p.
777.

p. 778.

de synod. p.
890. 891.

Epiph. her.
69. c. 8. Sc.
erat l. 1. c.
3.

phile d'Alexandrie l'eust réglée pour cent ans. Il n'est pas difficile de répondre à ces raisons, puisque soit que le Concile ait autorisé le nombre d'or, soit qu'il ne l'ait pas fait, il est visible par S. Ambroise, par Gennade, & par Denys le Petit qu'on l'a cru dans l'Occident. Or la creance de ce point, vraie ou fautive, a du produire les mêmes effets, & obliger à suivre ce calcul, ou à alleguer les raisons pour lesquelles on ne le suivoit pas. Et pour l'Orient, Bucherius demeurant d'accord que l'on y suivoit le nombre d'or, on n'en sauroit pas conclure que le Concile de Nicée ne l'eust pas établi. Ce qu'il dit d'un ancien Calendrier ou le nombre d'or n'est pas marqué, est encore plus foible, puisqu'il n'est point nécessaire qu'il le fust par tout. Il prétend que S. Ambroise après avoir dit absolument que le cycle de 19. ans venoit du Concile, marque ensuite que cela ne s'y trouvoit pas expressément, mais seulement par consequence, parce qu'il dit, *Vnde maiores nostri in tractatu Concilij Nicani eum diem Eneadecaeteride, si quis diligenter intendat, statuendum putarunt.*

P. 494.

P. 128.

Ambros. ad
episcop.
Amilic.

Mais la suite de S. Ambroise donne lieu de croire que ces mots *si quis diligenter intendat*, ne tombent point sur *eum diem*, &c. mais sur l'*inde* qui est au commencement de ce passage, & qu'il signifie, que si l'on y prend bien garde, l'on verra que le Concile a pris des Egyptiens le cycle paschal de 19. ans. Et en effet Bucherius même reconnoît que ce cycle a été premièrement trouvé, quoique fort imparfaitement, par S. Anatole de Laodicée qui étoit d'Alexandrie & y avoit demeuré longtemps.

af. Bucher.
P. 487.

Denys le Petit assure que le Concile de Nicée a encore ordonné que la lune dans laquelle on devoit faire Pâque, étoit celle qui commençoit depuis le huitième de mars jusqu'au cinquième d'avril, & que le 14. de cette même lune devoit se rencontrer depuis le 21. de mars jusqu'au dix-huit d'avril, & que quand même ce 14. de la lune se rencontreroit le 21. de mars en un samedi, il falloit faire la feste de Pâque dès le lendemain. Bucherius ne croit pas que

tout cela ait été ordonné par le Concile, d'autant que l'on a souvent disputé sur toutes ces choses, & que hors Denys le petit personne n'a jamais dit que cela eust été réglé par le Concile de Nicée. Denys allegue le septième livre de l'histoire ecclésiastique. On ne sçait pas qu'elle histoire il entend.

C H A P. X V I.

Theodoret ne marque pas plus de 20. canons du Concile de Nicée, & aucun ancien n'en a conté davantage. Les Evêques d'Afrique ayant demandé les Canons de Nicée aux Eglises d'Alexandrie, d'Antioche & de Constantinople, on leur envoya que les 20. que nous avons encore. Rufin en met 22. mais ils ne contiennent rien davantage que les 20. dont nous nous servons : & ils sont seulement divisez d'une autre maniere. De sorte qu'il n'y a aucun sujet de croire que le Concile en ait jamais fait davantage, quoiqu'il ait fait d'autres décisions qui n'étoient pas renfermées dans des canons. Il est vrai que les Arabes attribuent un tres-grand nombre de canons au Concile de Nicée; & il n'y a pas long-temps qu'il s'est fait une édition des titres de ces canons distribuez en six classes, dont la seconde seule en contient jusques à 84. Mais il n'y a rien de plus visiblement apocryphe que cette compilation qui a été inconnue à toute l'antiquité.

Theod. l. i.
c. 8.

Cod. x. can.
Eccl. j.
Afric.

C H A P. X V I I.

Il faut remarquer sur ce qu'on dit de cette préséance des Evêques de Jerusalem, que néanmoins lorsque S. Augustin faisant par deux fois l'énumération des Evêques qui se trouverent en 415. au Concile de Diospolis, met toujours Jean de Jerusalem après Euloge de Césarée : & on ne peut pas douter qu'il ne suivist l'ordre des séances qu'il avoit trouvé dans les actes du Concile.

August.
Julian. l. i.
c. 5. 7.

Baronius prétend que quoiqu'il en soit, Jérusalem eust le rang devant Césarée, elle demeureroit néanmoins toujours soumise à sa juridiction. Les disputes entre S. Cyrille de Jerusalem & Acace de Césarée, dont nous parlerons sur l'année 357. font juger qu'Acace le prétendoit, &

Bar. an.
425. 139.

P. 24. 55.

Hier. ep.
61.

Eollid. 26.
févr.

de la Pri-
mauté. p.
543. 61.

Bar. an.
325. §. 171.

Théol. 1. 1.
c. 7.

& que S. Cyrille le nioit. C'est pourquoy S. Hierosime dans le differend qu'il eut avec Jean de Jerusalem, suppose le droit de Cesarée comme certain & indubitable. Baronius allegue l'histoire de S. Porphyre, où il est dit que Jean de Cesarée pria Prayle (ou plustost Jean) Evêque de Jerusalem, de luy envoyer ce Saint qui estoit alors prestre de Jerusalem, pour luy expliquer quelques difficultez de l'Ecriture; & que quand il fut à Cesarée, il l'ordonna Evêque de Gaza. Baronius infere de là que l'Evêque de Jerusalem estoit soumis à celui de Cesarée, puisque celui-cy avoit droit de prendre ses prestres. Neanmoins les metropolitains n'avoient point ce droit sur leurs suffragans selon les Canons. Les Evêques d'Afrique firent un canon exprès pour le donner à l'Evêque de Carthage; & encore il falloit qu'il demandast une fois à l'Evêque l'ecclésiastique dont il avoit besoin. Blondel sortient que l'Evêque de Jerusalem ne reconnoissoit en aucune maniere celui de Cesarée, & il semble mesme luy vouloir attribuer quelque juridiction sur les Evêques voisins dès le iv. siecle, ce qui ne se peut pas soutenir; & mesme pour l'indépendance, tout ce qu'il dit n'ajoute rien à l'incompatibilité qu'il semble y avoir qu'un Evêque supérieur pour le rang soit soumis pour la juridiction.

CHAP. XXII.

Le seul style barbare & presque inintelligible de cette lettre prétendue du Concile au Pape, fait assez juger de l'autorité qu'elle peut avoir; sans qu'il soit besoin de demander par quel privilege S. Macaire de Jerusalem est nommé dans le titre plustost que S. Alexandre & S. Eustathe, ni de remarquer que ce titre & les autres 318. Evêques sans dire seulement où ils estoient assemblez, n'est pas ordinaire dans les Conciles. Assurément S. Eustathe n'avoit pas signé cette lettre, luy qui dit n'avoir pu conter combien il y avoit d'Evêques dans le Concile. On joint à cette lettre la réponse de S. Silvestre, qui est du mesme genre, si ce n'est que la fausseté de la datter, & les autres fautes dont elle est remplie,

font croire mesme à Baronius qu'elle est supposée.

LIVRE III. CHAP. IV.

1. **B**ARONIUS sur l'année 329. §. 12. croit que ces hommes d'Alexandrie estoient de la secte des Meleciens, & cette opinion est fondée sur une histoire de S. Epiphane que nous avons rapportée ailleurs. Cette conjecture auroit beaucoup d'apparence de verité si l'on pouvoit dire que les Meleciens eussent alors abandonné la vraie foy. Mais comme le Concile d'Alexandrie rapporté par S. Athanasie dit qu'Eusebe & Theognis ne furent deposez que pour avoir communiqué avec les Ariens excommuniés par le Concile de Nicée, ce témoignage si exprès ne souffre point que nous y cherchions d'autre explication.

apo. log. 22
p. 723.

2. On s'est abstenu de refuter dans le corps de cette histoire plusieurs fables anciennes qui ont eu cours sur le sujet de l'exil d'Eusebe & de Theognis, Sozomene dit que ces deux Evêques ayant gagné, comme l'on disoit, celui qui avoit ordre de l'Empereur de garder les actes du Concile, en effacerent leur signature, & que dès lors ils eurent mesme l'insolence d'enseigner publiquement que le Fils n'est pas consubstantiel à son Pere. Il ajoute que Constantin en ayant repris Eusebe, il eut la hardiesse de luy dire que si l'on couppoit son habit en sa presence, il ne voudroit jamais dire que les deux pieces fussent d'une mesme nature. Ce qui irrita d'autant plus l'Empereur qu'il vit par là que le Concile n'avoit pas étouffé les contestations pour toujours, comme il l'avoit cru; & estant échauffé mesme par quelques personnes qui luy représenterent l'indignité de cet excez, il condamna Eusebe & Theognis au bannissement. Pour rejeter une histoire qui a si peu d'apparence, il suffit de dire que Sozomene ne l'assure pas, & que mesme en un autre endroit il la condamne absolument.

l. 1. c. 20.

l. 3. c. 18.

Philostorge raconte la chose d'une autre maniere qui est encore moins probable. Car il dit qu'Eusebe & Theognis se

*l. 2. c. 1. &
m. add. l. 1.
177. 178.*

se repentant d'avoir signé, vinrent trouver Constantin pour luy dire qu'ils reconnoissoient avoir mal fait en souscrivant l'impieeté par la crainte de ses menaces. Il ajoute que Maris de Calcedoine fit la même chose avec eux, & que l'Empereur irrité de ce qu'ils avoient souscrit par hypocrisie, les bannit aussitôt dans les Gaules, chassâ tous les autres Ariens, c'est à dire ceux qui avoient signé, & au contraire rappella Second, & ceux qui avoient esté releguez avec luy en Illyrie, du nombre desquels estoit Arius.

Quoy que cette conduite soit trop ridicule pour estre crue de personne, néanmoins il encherit encore en disant que Constantin écrivit de tous costez des lettres qui condamnoient la consubstantialité, & établissoient le Fils d'une autre substance que le Pere, que S. Alexandre souscrivit ces lettres, & qu'ainsi Arius communiqua avec luy; mais que la crainte qu'Alexandre avoit eüe de Constantin estant passée, il retourna à son premier sentiment, & qu'alors Arius & ses partisans se separerent d'avec luy & d'avec l'Eglise.

Ce seroit perdre le temps que de refuter ces relations fabuleuses qui ne viennent que de la plume d'un infame Arien, & qui se refusent d'elles-mêmes; étant certain par toute la suite de l'histoire, que tant que Constantin a vescu, les Ariens n'ont osé attaquer directement le Concile de Nicée, & la doctrine de la consubstantialité du Verbe. On voit même qu'une partie de ces fables estoit inventée, quoy que d'une autre maniere, dès le temps de Sozomene qui s'en mocque.

3. Gelase est le seul qui a inseré dans son histoire cette lettre de Constantin. Elle est citée dans le cinquième Concile œcumenique par Benigne Eveque d'Heraclée; & comme elle a un parfait rapport avec la conjoncture du temps, qu'elle ne contient rien qui puisse la rendre suspecte, & qu'on ne voit pas quel interest on auroit eu de la supposer, il n'y a pas lieu de la rejeter.

4. On suit icy Philostorge, parce que l'on ne trouve rien de contraire. Et même Socrate attribuant ce bannissement d'Eusebe & de Theognis au Con-

cile de Nicée, donne lieu de croire qu'au moins il l'a suivi de fort près.

De plus, si ce bannissement estoit arrivé dans le cours des persécutions de S. Athanasé, il auroit produit un grand changement dans les affaires de l'Eglise, & ce Saint n'auroit pas manqué d'en parler assez souvent; au lieu qu'il n'en parle qu'une seule fois en passant; & dans cet endroit même il dit que ce bannissement n'empescha pas qu'Eusebe ne troublast ensuite les Eglises, & ne dressast des embûches aux Eveques qui s'opposoient à ses entreprises; ce qui marque que son exil a precedé la persécution qu'il commença à faire dès l'an 330, à S. Eustathe & aux autres Eveques orthodoxes.

CHAPITRE V.

Personne ne marque ce terme de trois années que Philostorge, mais rien n'empesche qu'on ne le suive encore en ce point.

CHAPITRE VII.

C'est S. Hierosme qui dit que S. Eustathe fut banni à Trajanople dans la Thrace; & il ajoute même que son corps y estoit de son temps. S. Chrysostome témoigne aussi plus d'une fois que le corps de S. Eustathe estoit dans la Thrace. Theodoret au contraire dit que ce Saint passa seulement par la Thrace & fut mené en une ville d'Illyrie. Et Theodore le Lecteur dit qu'il fut relegué à Philippes en Macedoine, qui est une des provinces de l'Illyrie; en quoy il est suivi par les Grecs postérieurs. La confusion des noms a produit sans doute cette difference. Car il y eut ce semble encore un Eustathe sous Valens, qui estoit prestre de Constantinople, & qui fut banni pour la foy à Bizye en Thrace. Mais ceux qui disent que celui d'Antioche est mort à Philippes, paroissent les mieux fondez, puisque ce fut de là que Calandion l'un de ses successeurs fit apporter son corps à Antioche vers l'an 480. comme nous l'apprenons de Theodore le Lecteur, qui vivoit en même temps selon Vossius. Car il y a bien de l'apparence que Calandion ne manqua pas de s'informer avec soin du lieu où estoit son corps,

T t t t

*l. 2. c. 1. &
m. add. l. 1.
177. 178.*

l. 3. c. 18.

col. 8. 5.

*Socr. l. 1.
6. 5.*

*De script.
ecclef. 35,
Chrys. or. de
S. Eustathio.*

l. 1. c. 20.

l. 2.

*Socr. l. 4. c.
13. 502. 6.
c. 3.*

l. 2.

avant qu'il le feroit apporter à Antioche. S. Chrysostome même ne s'éloigne pas beaucoup de ceux qui mettent la mort à Philippes, puisque cette ville est sur les confins de la Thrace.

Pour le temps de la mort, Theodoret dit seulement qu'il estoit mort lorsque S. Melece fut établi Evêque d'Antioche au commencement de 361. & assurément S. Melece n'auroit pas dû monter sur son siege s'il eust encore esté vivant, & jamais les Eustathiens n'eussent consenti l'année suivante à recevoir Paulin pour Evêque. C'est pourquoy Socrate & Sozomene ne sont point recevables lorsqu'ils disent qu'il fut rappelé sous Jovien, & qu'il ordonna un Evêque à Constantinople en 370. 40. ans après son bannissement. B'ondel a prétendu qu'il estoit mort fort peu avant l'élection de S. Melece. Mais le passage de S. Jean Chrysostome qu'il rapporte, s'entend du soin que Flavien prenoit de l'Eglise d'Antioche, & non de la mort de S. Eustathe. Et assurément il y a bien de l'apparence que ce Saint est mort peu de temps après son exil, & même devant Constantin. Car il n'est jamais parlé de luy dans toutes les revolutions & toutes les affaires qui se sont passées du temps de Costance. On ne le voit point revenir en 338. après la mort de Constantin, lorsqu'eurent les Evêques bannis furent rappelés. Il ne paroît ny dans le Concile de Rome en 342. ny dans celui de Sardique en 347. où tous les Prelats persécutés par les Ariens vinrent se plaindre des violences qu'ils avoient souffertes. On ne trouve point que personne y ait parlé pour luy, ny représenté ses raisons. Enfin on ne remarque nulle part chose quelconque qui fasse voir qu'il vivoit encore : & n'y ayant point aussi d'auteur qui le dise, il semble qu'il n'y a pas de difficulté de mettre sa mort dès l'an 337. au plus tard. Leo Allatius a donné depuis peu le discours de ce Saint sur la Pythonisse qui est marqué par S. Hierosime. Pour l'Hxaëmeron qu'il a aussi donné sous le nom de S. Eustathe, on trouve de la difficulté à croire qu'il soit de luy ; & c'est un ouvrage qui ne sauroit faire beaucoup d'honneur à celui qui l'a écrit.

*Primauté
en l'Eglise.
p. 119.*

*Hieron. de
l'ap. 85.*

CHAPITRE VIII.

C'est Sozomene qui remarque ainsi le temps de la mort de S. Macaire, & nous ne voyons rien qui nous empêche de le suivre. On peut même fixer sa mort à l'an 334. si l'on veut s'arrêter à la chronique de Nicephore qui luy donne 20. ans d'épiscopat.

Pour l'élection de S. Maxime, Sozomene dit que S. Macaire l'avoit ordonné Evêque de Diospolis ; mais que le peuple de Jerusalem qui le reveroit pour sa qualité de Confesseur & pour la sainteté de sa vie, le destinant pour ce sujet à estre un jour son Evêque, murmura fort de ce qu'on le donnoit à une autre Eglise, & en vint presque à une sédition ; ce qui obligea S. Maxime à le retenir auprès de luy, & à mettre un autre Evêque à Diospolis. Et même les plus habiles, ajoute Sozomene, crurent que S. Macaire eut regret d'avoir éloigné de luy S. Maxime, & procura luy-même le soulèvement du peuple, afin d'avoir occasion de le retenir, croyant qu'un homme comme luy, tres-ferme dans la foy, & aimé du peuple, luy estoit nécessaire pour maintenir son Eglise en paix après sa mort, & pour empêcher qu'Eusebe Evêque de Cesarée & Patrophile qui l'avoient déjà voulu inquieter, & qui l'avoient obligé de se separer de leur communion, ne s'efforçassent de luy donner pour successeur un homme de leur faction. Nous n'avons pas voulu mettre cette histoire dans le corps du livre, tant parce que cette conduite qu'on attribue à S. Macaire, n'est pas assez édifiante, que parce qu'il y a même lieu de douter si ce fait est véritable. Car Sozomene n'est pas des plus assurés dans ce qu'il rapporte ; & il y a peu d'apparence que S. Macaire ait entrepris d'ordonner des Evêques dans la Palestine après que le Concile de Nicée avoit laissé tous les droits de Metropolitain à l'Evêque de Cesarée. Et on ne peut pas dire que l'Evêque de Diospolis eust une dépendance particulière de celle de Jerusalem, puisque S. Hierosime fit baptiser par Jean de Diospolis des personnes que Jean de Jerusalem avoit refusé. Il est même assez difficile que l'Eglise de Diospolis ait vaqué en ce

*Soz. l. 2.
c. 19.*

ibid.

*Hieron. ep.
61. c. 16.*

Theod. l. 1. c. 20. temps-ey. Car Aëce qui en estoit Evêque dès le commencement de l'herésie d'Arius, vivoit encore au temps de la déposition de S. Eustathe en 330. & de l'intrusion d'Euphrone qu'on ne peut mettre avant 331. & il y a même toute sorte d'apparence qu'il vivoit encore en 349. comme nous le verrons sur cette année.

CHAPITRE IX.

Quelques novateurs de ces derniers temps abusant de cette histoire, & particulièrement de quelques termes de Theodoret, en ont voulu conclure injustement que les laïques ont le pouvoir d'offrir eux-mêmes l'Eucharistie en l'absence des prestres. Et ils prétendent que c'est à quoy S. Frumence invitoit ces marchands Romains, lorsqu'il les sollicitoit de tenir leurs assemblées. Mais outre qu'il seroit difficile de montrer qu'il n'y eût point de prestres dans la compagnie de ces marchands l'histoire n'en disant rien, & l'usage étant que des personnes qui s'engagent dans de longs voyages pour le commerce, mènent ordinairement des prestres avec eux; il est visible par les paroles de Theodoret, que quand S. Frumence les exhortoit à s'assembler, ce n'estoit que pour y faire leurs prières selon l'usage des Chrestiens, & de l'Eglise Romaine, *Theod. l. 1. c. 27.* καὶ τὸ Ρωμαίων ἔθος συναγαγεῖσθαι πρὸς θείας ἐπιτελεῖν λειτουργίας, étant certain que le mot de liturgie n'enferme pas toujours le sacrifice, Rufin de qui il avoit emprunté cette histoire, dit seulement qu'ils s'assembloient pour prier, Socrate qui avoit écrit devant Theodoret s'estoit contenté de dire que S. Frumence avoit exhorté ces marchands à se mettre en possession de quelques lieux particuliers pour y faire leurs prières selon la maniere des Chrestiens. *Socr. l. 1. c. 5.* καὶ τὰς ἐκκλησίας εὐχάσθαι. Et ce même auteur nous apprend ailleurs que la coutume de l'Eglise d'Alexandrie estoit de s'assembler quel ques jours de la semaine, comme les mécredis & les vendredis, pour y lire les saintes Ecritures, & y faire la predication au peuple, sans y offrir le sacrifice, & sans y célébrer les saints mysteres.

Nous avons suivi Rufin pour le temps

de cette histoire en la mettant au commencement de l'episcopat de S. Athanasie. Mais si Rufin a raison en cela, il faut reconnoître que le voyage de Metrodore dont il parle, a precedé de quelques années celui dont parle Cedrene, qui ayant esté cause de la guerre de Perse, selon cet historien, ne peut-estre mis que dans les dernieres années de Constantin. Car si c'estoit le même voyage, il faudroit ou que Merope n'eust pas fait le sien à l'imitation de Metrodore, ou que S. Frumence n'eust esté fait Evêque qu'assez avant dans le regne de Constance.

CHAPITRE XI.

1. Nous n'avons point d'auteur qui nous puïssent assurer du temps du rappel d'Arius. Socrate & Sozomene ont cru qu'il avoit presque aussi-tôt esté rappelé que banni, & qu'on luy avoit seulement défendu durant quelque temps d'aller à Alexandrie. Mais ils se fondent sur la requête prétendue d'Eusebe & de Theognis, à laquelle nous ne croyons pas pouvoir avoir aucun égard. Nous nous arresterions davantage à Philostorge, qui met aussi le rappel d'Arius assez peu après le Concile de Nicée, s'il ne melloit cela de tant de fables, qu'il n'y a pas moyen d'y rien fonder. Rufin ne reconnoît point qu'Arius ait esté rappelé sans avoir d'abord la permission d'aller à Alexandrie, & il ne met son rappel qu'après la mort de Constance, laquelle survécut à Helene; & tout le monde demeure d'accord qu'Helene ne peut estre morte qu'après l'an 326. cela recule assez le rappel d'Arius; & même Rufin semble ne le mettre qu'en 335. un peu devant le concile de Jerusalem. Mais nous ne pouvons le suivre jusques-là, puisque nous verrons que le fondement de beaucoup de persecutions que S. Athanasie avoit souffertes avant 335. estoit le refus qu'il avoit fait de recevoir Arius à la communion, quoy que Constantin le luy commandast. Or Constantin ne luy eust pas fait ce commandement durant qu'il laissoit Arius dans un exil qu'il ne souffroit qu'à cause de son herésie. Et en effet Socrate témoigne que quand Constantin écrivit à S. Athanasie, Arius estoit déjà dans Ale-

Euseb. h. eccl. l. 1. c. 11. p. 304. & in Soc. p. 12. 13.

Socr. l. 1. c. 10. Sozom. l. 1. c. 20.

l. 2. c. 1.

Socr. l. 1. c. 5.

id. l. 5. c. 11.

l. 1. c. 20.

xandrie. Ce qui paroît donc de plus probable en cecy, c'est qu'il faut attribuer au rappel d'Arius ce que Socrate dit de son rétablissement à Alexandrie, & le mettre dès la fin de 330. aussitôt après le bannissement de S. Eustathe.

Socr. l. 1.
c. 20.

2. Socrate parle de deux lettres de Constantin en faveur d'Arius : néanmoins S. Athanase n'en met qu'une.

Sozom. l.
2. c. 21.

Sozomene fait précéder cette lettre de Constantin par de fréquens voyages que les Evêques & les ecclésiastiques du parti de Jean le Melecien faisoient à la Cour, où ils se faisoient passer pour catholiques, & pour confirmer les calomnies des Eusébiens contre S. Athanase, ils accusoient ce Saint & les Prélats de la communion de tuer, d'emprisonner, de blesser, de battre, & même de brûler les églises. Il dit que S. Athanase de son côté informa Constantin des ordinations illicites, & des entreprises que ceux du parti de Jean faisoient contre les réglemens de Nicée, qu'il les accusa de corrompre la foy, d'exciter des séditions, & d'user de beaucoup de violences contre les orthodoxes ; & qu'alors Constantin ennuyé de se voir très-souvent importuné par tant d'accusations contraires dont il ne sçavoit que juger, écrivit à S. Athanase la lettre dont parle ce Saint. Ces particularitez sont condamnées non seulement par le silence de S. Athanase, mais aussi par ce qu'il dit qu'après la lettre de Constantin, Eusébe manda aux Meleciens que le temps qu'il avoit promis de leur marquer étoit arrivé, & qu'il falloit trouver quelque prétexte de persécuter S. Athanase, comme ils avoient fait ses prédécesseurs : d'où nous jugeons qu'ils n'avoient encore rien fait de considérable contre luy.

Athanaf.
apolog. 2.
p. 778.

CHAP. XII.

Socr. l. 1.
c. 20.
Sozom. l.
2. c. 21.
Macar.
ev. 16.

1. C'est l'explication de Socrate & de Sozomene. Néanmoins selon S. Macaire on voit que ces *σχίσμα*, qui est le mot dont se sert S. Athanase, étoient de laine. Ce terme n'est pas expliqué par les dictionnaires grecs.

Theodoret.
l. 1. c. 21.

2. Theodoret dit que les ennemis du Saint gagnèrent quelques soldats pour porter cette accusation à Constantin, & qu'ils ajoutèrent que cet argent venoit

d'un tribut qu'Athanase avoit imposé sur l'Egypte. Ce dernier point ne vient que de ce que Theodoret confond deux accusations différentes ; & pour le premier, S. Athanase y est assez visiblement contraire.

3. Theodoret dit que ce fut à Constantinople ; mais nous avons suivi S. Athanase.

CHAP. XIV.

1. Cela suffit pour réfuter quelques historiens qui disent au rapport de Baronius, qu'Arsène étoit Prestre ou Lecteur, & pour ruiner en mesmetemps l'histoire qu'en rapporte Rufin, qu'Arsène étoit un ecclésiastique du clergé de S. Athanase, lequel étant tombé dans un crime énorme dont il apprehendoit d'estre puni par son Evêque, se tenoit caché pour se garantir de la discipline de l'Eglise ; & que ce fut ce qui donna la facilité aux Meleciens de publier le bruit de sa mort. Car ces circonstances ne peuvent subsister avec la qualité d'Evêque & de Melecien qui luy sont attribuées par S. Athanase & par le Concile de Sardique, puisque n'étant pas de la communion de S. Athanase, il ne se seroit pas mis en peine de sa juridiction.

Baron. an
332. §. 5.

Rufin. l. 1.
c. 17.

2. Sozomene dit que ce Jean étoit un moine. Un prestre Melecien dans l'inscription d'une lettre qui est rapportée par S. Athanase en sa seconde apologie, le qualifie son cher frere ; & dans le corps de sa lettre, il l'appelle son pere. Nous avons suivi Baronius, qui dit que c'étoit le premier Evêque des Meleciens. Et en effet S. Athanase reconnoît assez que Jean chef des calomnies des Meleciens étoit aussi le chef de leur secte : Il dit qu'il étoit entré dans la communion de l'Eglise & dans la sienne ; dans une lettre rapportée au même traité il use des mêmes termes, qui conviennent beaucoup mieux à un Evêque, lequel est chef de la communion de son eglise, qu'à un prestre ou à un moine.

Sozom. l.
2. c. 22.

p. 724.

Baron. an
332. §. 1.

Athanaf.
apol. 2. p.
736.
p. 737.

3. Monsieur Valois dans ses notes sur Ammien p. 3. & sur Socrate p. 15, soutient que Dalmace le Censeur qui eut cette commission de connoître du

meurtre d'Arfene, estoit Dalmace le pere. Et il se fonde sur ce que la chronique d'Alexandrie luy donne la qualité de Censeur. Mais comme Socrate qui est plus ancien que cette chronique, la donne au fils, on a cru devoir suivre cet historien. Néanmoins s'il est vray, comme le soutient Monsieur Valois, que Dalmace le fils estoit encore trop jeune pour une commission de cette importance, & étudioit mesme alors à Narbonne, c'est une raison à laquelle il n'y a point de réponse.

apud Athan. apolog. 2. p. 784.

4. Pinne dit dans sa lettre qu'on fit monter Arfene sur le Nil pour le faire passer dans la basse Egypte avec le moine Elie, & qu'ensuite le diacre de S. Athanasé estant venu en son monastere, l'enleva avec le moine Elie qui avoit receu Arfene, *τὸ πρεσβυτέρου ἀνδρὸς*; ce qui semble marquer qu'on avoit particulièrement confié à ce moine le soin de cacher Arfene. On ne sçait si ce n'est qu'un Elie, ou si c'en sont deux. Celuy à qui Arfene avoit esté confié devoit l'accompagner dans la basse Egypte plutôt qu'aucun autre. D'autre part celuy qui l'avoit accompagné ne devoit pas revenir; & au moins il n'y a pas d'apparence que le diacre de S. Athanasé luy en ait donné le temps. On a retranché de l'histoire cette particularité embarrassée & peu importante.

Socr. l. 1. c. 21. Rufin. l. 1. c. 17. Sozom. l. 2. c. 24. Theodoret. l. 1. c. 28.

Socrate raconte cet evenement comme s'il estoit arrivé dans le temps mesme du Concile de Tyr; & il paroist estre autorisé par Rufin, par Sozomene, & plus clairement par Theodoret. Mais outre la difficulté qu'il y auroit d'accorder ce jugement public de Paul avec ce que l'on dit qui se passa dans le Concile de Tyr, S. Athanasé qui mer fort clairement cet evenement avant la lettre qu'il écrivit à Constantin touchant Arfene, est préférable luy seul à tous les autres historiens de sa vie.

CHAP. XV.

1. C'est à cause de la lettre d'Alexandre Evêque de Thessalonique qui est rapportée un peu après, que nous disons avec Baronius que S. Athanasé envoya sa lettre à Constantin par Macaire, Alexandre qualifie ce Macaire diacre, afin que nous ne doutions pas qu'il ne

soit different du prestre qui estoit accusé d'avoir rompu un calice chez Ichyras.

2. La suite de l'histoire de S. Athanasé nous oblige à mettre la reconciliation des Meleciens avant le Concile de Tyr. Car depuis ce Conciliabule des Ariens jusques au Concile de Sardique, S. Athanasé n'a pas beaucoup esté en estat de faire rechercher sa communion par les Meleciens. Et pour ce qui regarde en particulier Jean chef de tout leur parti, cela est indubitable, puisqu'il Constantin luy écrivit sur sa réunion avec le Saint. Il est marqué expressément en la seconde apologie, que ce mesme Jean après s'estre reconcilié avec le Saint, servit les Eusebiens en soutenant les mesmes calomnies dont il avoit témoigné se repentir. Pour Arfene, outre que S. Athanasé met sa réunion avant celle de Jean, les Evêques du Concile d'Alexandrie disent assez clairement qu'il estoit avec eux au temps du Concile de Tyr; ce que l'on ne peut expliquer raisonnablement qu'en l'entendant de sa communion avec eux, aussi bien que de la durée de sa vie jusques au temps de ce Conciliabule.

p. 736.

apol. 2. p. 730.

LIVRE IV. CHAP. I.

ON voit cette datte par Eusebe & par Socrate qui disent que ce fut en la 30. année de Constantin, & plus assurément encore par l'acte de protestation du clergé de Marcote rapporté par S. Athanasé, & datré du 10. mois de Thoth sous les consuls Constance & Albin, c'est à dire le 7. de septembre de l'an 335.

Euseb. l. 4. de vita Constant. p. 40. 41. Socr. l. 1. c. 20. Athanas. apol. 2. p. 795.

CHAP. IV.

Theodoret joint Narcisse aux autres deputez. Mais S. Athanasé nomme trop souvent les autres sans parler de Narcisse, pour avoir égard à ce témoignage de Theodoret.

Theodoret. l. 1. c. 28.

CHAP. V.

1. Le Concile d'Alexandrie semble plutôt marquer une lettre d'Alexandre au Concile qu'au Comte Denys. Neau-

moins il n'y a pas d'apparence qu'il en ait entendu une autre que celle dont parle S. Athanase.

2. Les Evêques d'Egypte ajoutent à la fin de cette protestation au Comte Denys, qu'ils ont déclaré la même chose aux Evêques orthodoxes. Ces termes semblent marquer un acte d'appel à l'Empereur signifié aux Evêques plutôt que la requête que nous avons déjà rapportée, par laquelle ils prient seulement les Evêques de ne pas signer la députation de Theognis & des autres. Néanmoins S. Athanase ne nous a point conservé d'acte d'appel au Concile, mais seulement celui qui fut adressé au Comte.

CHAP. VII.

Ce Pallade est qualifié dans le grec *Κοινωνός* ou plutôt *Κοινωστής*, comme on lit dans la page 794. où il est encore appelé *Ducenier du Palais*. Le Lexicon de Constantin dit que ces Curieux étoient ceux qui avoient charge de faire observer la police dans les villes, comme les Commissaires. Et le terme d'Enquêteurs dont on se sert pour cela en Normandie, y revient assez. Godefroy marque plus particulièrement leurs fonctions, & dit que c'étoient des délateurs qui rapportoient à l'Empereur les criminels de lèse majesté, les faux monnoyeurs, & autres semblables. On le peut voir plus au long sur ces officiers dont Constance modéra le pouvoir par une loi, & que Julien l'apostat abolit entièrement, comme il le rapporte d'un endroit fort remarquable de Libanius sur la mort de cet Empereur. Quant aux Duceniers, Monsieur Valois tire de Dion que c'étoient ceux qui recevant deux cent sesterces de l'épargne, levoient les impôts publics.

CHAP. X.

1. Nous ne tirons icy des historiens que ce qui peut s'accorder avec S. Athanase, & nous omettons le reste qui est fondé sur l'erreur où ils sont qu'Arse ne n'avoit point encore été reconnu avant le Concile de Tyr.

2. Sozomene dit que les calomnieux du Saint pour couvrir un peu leur honte, changerent de langage quand ils virent devant eux celui qu'ils accu-

soient d'avoir tué, & qu'étant contraints d'avouer qu'Arse vivoit, ils dirent qu'ils avoient eu raison de le croire mort, parce qu'un Evêque du parti de S. Athanase nommé Plusien avoit été par son ordre mettre le feu à la maison d'Arse, l'avoit attaché luy-même à une colonne, l'avoit souétté à coups d'escourges, & l'avoit enfermé dans une petite chambre; mais qu'Arse s'estant sauvé par une fenestre sans qu'on le sceût, & s'estant si bien caché qu'on ne l'avoit pu trouver, quelque soin qu'on eût long-temps pris de le chercher, ils avoient eu raison de croire qu'on l'avoit tué; & que comme c'étoit un homme considerable & un Confesseur, les Evêques de son party n'avoient pas moins fait pour luy que de porter leurs plaintes aux magistrats.

Cette fable que les Ariens publioient sans doute du temps de Sozomene, étoit d'autant moins recevable, que Plusien même qu'ils avoient choisi pour maltraiter Arse, est un de ceux qu'Arse même nomme pour modèle de la soumission qu'il veut rendre à S. Athanase. Mais il n'y a point d'apparence qu'elle ait été produite dans le Concile de Tyr, puisque S. Athanase y fut déclaré par sentence coupable du meurtre d'Arse, *κακῶς ὑπεβύνη διαίδοιζον*, dit le Concile d'Alexandrie, & les Ariens dans leur faux Concile de Sardique disent absolument que ce Saint a été accusé non d'avoir fait souéttier, mais d'avoir tué un Evêque.

CHAP. XI.

1. Il n'y a rien de si difficile que de démêler toute cette relation, & d'accorder les historiens avec le Saint. Il est indubitable selon Rufin & Theodoret, que S. Athanase se retira aussitôt qu'il eut fait paroître Arse dans le Concile de Tyr, & qu'ainsi cette accusation arriva depuis celle du calice rompu, & depuis la députation des autres commissaires qui avoient été nommez pour informer contre le Saint dans la Marcote.

Socrate au contraire dit que cette dernière accusation suivit celle du meurtre d'Arse, & que S. Athanase se retira sur ce qu'on ne luy rendoit aucune justice touchant les plaintes qu'il faisoit de la de-

Gothofr.
in notis ad
cod. Theo-
dos. l. 6.
tit. 29. de
curiosis
c. 2. p. 193.

Valois. in
Euseb. p.
256. Dio. l.
c. 83.

Sozom. l. 2.
c. 24.

Athanaf.
apol. 2. p.
87. ibid.
p. 732.

Socrat. l.
1. c. 21.

Apolog. 2. p. 789. putation de Theognis. S. Athanasé favorise beaucoup ce sentiment. Car il témoigne assez clairement que les Eusebiens n'envoyèrent à Mareote qu'après qu'ils eurent esté confondus sur le fait d'Arfène, & après avoir rapporté les protestations & les efforts que les Evêques d'Egypte avoient faits pour empêcher la députation, il dit qu'après cela voyant que les Eusebiens ne suivoient point d'autre règle que leur volonté, il se sépara d'eux comme d'une assemblée de prévaricateurs & d'impies.

p. 799. Il semble donc que Sozomene a eu raison de distinguer le tumulte qui obligea le Saint de se retirer, d'avec celui qui arriva lors qu'il fit paroître Arfène.

ib. p. 729. Néanmoins le Concile d'Alexandrie ne parle d'aucun tumulte, mais il dit que le Saint voyant la tyrannie que le Comte Denys exerceoit dans le Concile, & qu'il témoignoit une grande passion pour le faire condamner, il crut se devoir retirer pour éviter les effets de sa violence.

Epiphani. hær. 68. S. Epiphane semble dire qu'il ne se retira qu'après le retour des députés, mais avant qu'on luy représentast les fourberies qu'ils avoient commises, ce qui est difficile à croire.

Hilar. fragm. Theodoret. l. 2, c. 13. Les Eusebiens publièrent depuis ce temps-là qu'il avoit esté condamné en sa présence; & ils le persuadèrent à Constance qui l'objecta à Libère : mais ce Pape luy dit positivement que cela estoit tout à fait faux.

L'autorité de S. Athanasé est sans doute préférable aux autres. Mais comme il ne rapporte pas toujours les choses dans leur ordre naturel, nous avons eu égard à la vraisemblance dans cette relation.

p. 742. 2. Le Pape Jules dans sa lettre qui est rapportée dans la seconde apologie du Saint, se sert de ce terme, *ὡς ἐὰν Τύχῃ καταγινώσκῃ*. Mais il est visible que c'est parce que le jugement qui fut prononcé contre luy dans le Concile de Tyr, luy paroissoit injuste, le Saint n'y ayant point esté jugé dans les formes, ny convaincu d'aucun crime, & qu'il se sert de ce mot dans un sens qui est un peu éloigné de l'usage, comme il fait encore en un autre endroit rapporté dans la même apologie, où il dit de ce

même Saint, qu'après qu'il fut relegué dans les Gaules ensuite de sa condamnation, on ne mit pas en sa place d'autre Evêque, comme cela seroit arrivé dès ce temps-là, s'il eust esté condamné, *ἐπεὶ οὐκ ἔπαυτο ἔτι, εἰ οὕτως ἦν καταγινώσκῃ*.

3. Socrate dit qu'Arfène même fut reçu dans le Concile comme Evêque d'Hypsele, & qu'il signa en cette qualité la condamnation de S. Athanasé. Mais outre que les Eusebiens n'auroient pu en user ainsi sans se condamner eux-mêmes trop visiblement, & que S. Athanasé ny le Concile d'Alexandrie ne leur reprochent point une si étrange absurdité, il paroît bien plus probable qu'Arfène ne s'est jamais séparé de la communion & des intérêts de nostre Saint depuis qu'il s'y fut une fois attaché quelque temps devant le Concile de Tyr.

Sozomene dit que ce fut après la condamnation de S. Athanasé que S. Paphnuce prit par la main S. Maxime de Jérusalem, & le fit sortir de l'assemblée, comme on le rapporte dans le 2. chapitre de ce livre au commencement du Concile. Cela est peu probable, puis-

que S. Maxime avoit dû reconnoître long-temps auparavant la cabale formée contre S. Athanasé, dont Rufin dit que S. Paphnuce l'instruisit après l'avoir fait sortir; & il y a de plus bien de l'apparence qu'après la retraite de S. Athanasé, les Evêques d'Egypte ne prirent plus aucune part à ce qui se faisoit dans cette assemblée.

Il y en a qui tiennent toute cette histoire de S. Maxime pour suspecte, à cause des auteurs qui disent que S. Maxime signa la condamnation de S. Athanasé; comme si après avoir soutenu d'abord l'innocence de ce Saint, il ne pouvoit pas l'avoir abandonné depuis, soit à la fin de ce Concile, soit dans celui de Jérusalem.

Pour cette signature de S. Maxime, Sozomene la rapporte comme un bruit commun, & il ajoute que ce fut pour ce sujet qu'il ne voulut point se trouver au Concile d'Antioche en l'an 341. Socrate en parle plus positivement. S. Athanasé dit aussi que les Evêques du Concile de Jérusalem, qui le reçurent

Socr. l. 1. c. 21.

Sozom. l. 2. c. 24.

Ruf. l. 1. c. 17.

Valès. in Sozom. p. 112.

Socr. l. 2. c. 5. Athanas. apol. 2. p. 349.

en l'an 349. & dont S. Maxime estoit le premier, s'excusèrent envers luy de ce qu'ils avoient écrit auparavant, comme si ce n'avoit esté que par force & non volontairement. Mais il n'est pas nécessaire que cela fust vray de chacun d'eux en particulier. Baronius a même soutenu que Socrate s'estoit trompé en ce point, & allegue pour cela que S. Maxime a assisté au Concile de Sardique, comme on le voit, dit-il, par sa souscription conservée dans S. Athanasie. Neanmoins comme S. Athanasie même declare qu'une partie de ces souscriptions ont esté faites depuis le Concile, il est visible qu'on n'en peut rien conclure du tout.

4. Nous avons suivi la conjecture de Baronius qui met avec assez de probabilité la structure de cette eglise pour Ischyras comme une suite du concile de Tyr. S. Athanasie ne dit point en quel temps cela se fit. Mais cette suite paroît assez naturelle; & il est certain du moins que cela ne se fit pas plus tost.

On ne sçait ce que c'est que les Augustes & les Césars dont parle cette lettre. Car nous ne trouvons ny plusieurs Augustes sous Constantin, ny plusieurs Césars sous Constance, si nous ne disons avec S. Hierosime que Dalmace & Annibalien ne furent tuez qu'après le 5. septembre 337. auquel les enfans de Constantin prirent le titre d'Auguste selon Idace. Encore n'y avoit-il alors qu'un César, qui estoit Dalmace. Car Annibalien portoit le titre de Roy. M. Valois dit Auguste & les Césars, ce qui marque le temps de Constantin.

5. Il y a dans le texte de S. Athanasie que l'Empereur écrivit à Colluthé pour faire bastir une eglise à Ischyras. Mais côme en un autre endroit il y a deux fois *καθολικός* pour *καλλιστόν*, il n'est gueres moins visible qu'en cet endroit au lieu de *καλλιστόν*, il faut lire *καθολικός*, c'est à dire au Thresorier general d'Egypte. Car S. Athanasie rapporte aussi-tôt après l'ordre expédié par Himere Thresorier general, *τοῦ καθολικοῦ*, sur cette lettre de l'Empereur. Cet Himere selon le texte de S. Athanasie, se qualifie dans le titre de sa lettre Prefet de la Mareote, *Πυρίης ὡς ἀρχιεπιστοῦ Μαρειῶτος*, & ne marque point à qui il écrit, ce qui n'est pas

vray-semblable. Ainsi il faut sans doute lire *ἐπὶ ἀρχιεπιστοῦ*, & dire comme a fait Monsieur Valois, que cet ordre s'adresse au Commandant de la Mareote. C'est ce qu'on a suivi.

CHAP. XII.

1. C'est le sentiment de Monsieur Valois dans ses notes sur Eusebe p. 247. & il l'a pris de Sozomenel. 2. c. 25.

2. Le Cardinal Baronius prétend que quand Eusebe parle en cet endroit de ces entretiens theologiques qui se faisoient dans cette assemblée, & qui estoient dignes de la célébrité, il marque par là ce que les Evêques de son parti faisoient en faveur des Ariens pour les recevoir dans l'Eglise sous pretexte de leur penitence. Mais cette conjecture est fondée sur des pretextes trop generaux pour en tirer une conclusion si particulière.

3. Le temps du Concile de Tyr nous fait voir que la dedicace de l'Eglise de Jerusalem se fit sur la fin de l'an 335. & Eusebe l. 4. c. 4. dit que ce fut en la 30. année de Constantin.

Monsieur Valois fondé sur diverses autoritez des grecs modernes dit que ce fut le 13. de Septembre.

La chronique d'Alexandrie dit que ce fut le 17. du même mois. Et il semble que ce soit une faute, puisqu'elle dit que la feste de la Croix, *ἡ τοῦ υἱοῦ Φάρις*, commença depuis ce temps-là. Or on demeure d'accord que la feste de la Croix se celebroit dans Jerusalem le 13. de septembre. Il paroît donc que l'on celebrait en même temps la feste de la Croix, & celle de la Dedicace, & que c'est pour cette raison que Sozomene dit que cette feste de la Dedicace estoit extrêmement solennelle, que l'on y accouroit de toutes parts, qu'elle duroit huit jours, & que même on y donnoit le baptême *μυρίσας τε λείδα*.

Mais je ne sçay si cela suffit pour prouver que l'Eglise eust esté dédiée en pareil jour. Car nous avons vu que durant que Theognis & les autres informoient dans la Mareote de la part du Concile de Tyr, les ecclesiastiques de ce canton firent un acte datté du 7. ou 8. de septembre. Il faut que Theognis ait achevé son information, qu'il soit revenu à Tyr, qu'on ait ensuite pronon-

Val. in Euseb. p. 247.

Sozom. l. 2. c. 25.

Athanas. apolog. 2. p. 794. 795.

Baron. ad an. 350. §. 14.

p. 767.

Val. in Euseb. p. 247. Athanas. apolog. 2. p. 802.

p. 794.

p. 803.

cé contre S. Athanasé, & que les Evêques soient venus à Jérusalem avant que de célébrer la dedicace, ce qui assurément ne fut pas fait en 8. jours.

Pour sauver cet inconvenient, il faudroit dire que S. Athanasé auroit esté condamné dans le Concile de Jérusalem, & non pas à Tyr. Mais personne ne s'est encore avisé de le dire; & on ne le pourroit faire qu'en combattant S. Epiphane, Rufin, Socrate & Sozomene qui disent expressément qu'il fut condamné à Tyr. Il faudroit aussi ruiner le témoignage de Constantin même qui sur les plaintes de S. Athanasé manda seulement les Evêques du Concile de Tyr pour luy venir rendre conte de leur jugement. Et ce Saint marque aussi assez clairement que les Eusébiens avoient consommé leur iniquité contre luy avant que de sortir de Tyr pour aller à Jérusalem.

Il semble donc plus vraisemblable que la feste de la Croix se faisant en ce 13. jour de septembre, soit que ce soit celui auquel elle a esté trouvée, ou pour quelque autre raison, on y a joint la solennité de la dedicace qui s'estoit faite en un autre jour.

CHAP. XIII.

1. Rufin dit que Constantin ne demanda le rétablissement d'Arius par les Evêques, qu'en cas qu'Alexandre son Evêque donnast son consentement. Or il est certain que S. Alexandre estoit mort il y avoit déjà long-temps. Mais peut-estre que Constantin avoit demandé le consentement de l'Evêque d'Alexandrie sans le nommer.

Rufin ajoute que Constantin alleguoit la moderation du Concile, c'est à dire de celui de Nicée, qui avoit condamné les dogmes d'Arius, & non sa personne, ce qu'il est fort difficile d'ajuster avec Rufin même. Sozomene n'en dit rien du tout: & quoy que cela fust fort favorable à Arius, néanmoins ses partisans qui le receurent dans le Concile de Jérusalem, ne témoignent point que Constantin eust rien écrit de semblable. Nous avons parlé cy-dessus de cette difficulté.

En supposant avec Socrate qu'Arius avoit présenté sa confession de foy à Constantin dès l'an 330. ou 331. il faut

dire que les Eusébiens l'en firent ré-souvenir lorsqu'ils obtinrent de luy les Conciles de Tyr & de Jérusalem, où ils esperoient en profiter. Et il est même fort aisé qu'Arius ait alors repeté une seconde fois sa profession de foy.

2. S. Athanasé applique si souvent à sa personne & à sa condamnation cette conduite des Eusébiens, qu'il est impossible de douter que ce ne soit le sens de la lettre du Concile de Jérusalem, & qu'il n'y ait lû, *πανταμὲν ἐξορίσας τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ Φρόνιον, ὃ πύσσαν μὲν ἀπὸ πάντας Βασιλικῆς, &c.* au lieu que nous y lisons maintenant dans toutes les éditions, *πανταμὲν ἐξόρισας τῆς Ἐκκλησίας τῆς Θεοῦ Φρόνιον, ὃ πάντα μὲν ἀπὸ πάντας Βασιλικῆς*. Il faut aussi qu'il y ait lû *ἐκπορεύει δὲ* & non *ἐκπορεύει δὲ*. De sorte que ces paroles doivent s'entendre, non comme ayant esté dites par Constantin, ainsi qu'il semble d'abord, mais par les Evêques. C'est seulement en ce sens qu'il est vrai que comme le dit Socrate, ils marquoient indirectement qu'ils avoient banni S. Athanasé.

3. Le Cardinal Baronius tire de ce dernier endroit que les Ariens ne furent reçus que par ceux de la faction d'Eusébe, qui restèrent exprés à Jérusalem après que les autres furent retournez en leurs Eglises. Mais cette conjecture est bien faible pour appuyer une chose si considerable dont aucun historien n'a parlé. La faction des Eusébiens estoit appuyée de l'autorité de la Cour dans cette assemblée aussi bien que dans le Conciliabule de Tyr, & après la déposition de S. Athanasé, tout le reste n'en estoit qu'une suite naturelle.

CHAP. XIV.

Il n'y a donc pas d'apparence que ce soit le même sophiste Asteire que les Ariens avoient fait Evêque, & que S. Julien Sabas fit mourir par sa priere en la ville de Tyr vers l'an 371. ainsi que Theodoret le rapporte dans son histoire des Solitaires. Baronius qui a confondu ces deux Asteires, n'a pas considéré qu'un homme qui avoit renoncé la foy en l'an 304. n'estoit gueres en estat de prêcher en 371. sur tout s'il avoit déjà fait la profession de sophiste avant que d'estre

Vuuu

ib. p. 804.

p. 811.

Scor. l. 1.
c. 20.

Baron. ad
an. 335. d.
54.

c. 2.

Baron. ad
an. 370.
d. 33.

l. 1. c. 24. Chrestien, comme Socrate le rapporte, Car quel âge auroit-il eu en ce temps-là?

CHAP. XVI.

Socr. l. 1.

c. 23.

Baron. ad

an. 336. §.

9. & 10.

Athanas.

ap. l. 2. p.

805.

l. 2. c. 27.

1. Socrate & Baronius disent que les Eusebiens produisirent ces cinq Evêques d'Egypte pour témoins de leur calomnie, mais cela n'est fondé que sur l'ambiguïté des paroles de S. Athanasé, qu'il faut expliquer par celles du Concile d'Alexandrie que nous avons rapportées, & qui sont très-nettes.

2. Sozomene dit que les Eusebiens étant arrivés à Constantinople, soutinrent qu'ils avoient eu raison de condamner S. Athanasé, & alleguerent les deputés de la Mareote pour versifier qu'il avoit véritablement rompu un calice : mais il se trompe visiblement s'il prétend qu'ils renouvellerent d'abord cette accusation ; & il a contre luy Socrate, Theodoret, le Concile d'Alexandrie, & S. Athanasé, qui disent tous que ces Evêques voyant bien qu'il seroit trop aisé de les convaincre sur leurs anciennes calomnies, n'eurent plus la hardiesse de parler ny de calice, ny d'autel, ny d'Arsene, mais inventerent une nouvelle fausseté en attribuant au Saint d'avoir menacé d'arrestier le bled que l'on avoit accoustumé de transporter d'Alexandrie à Constantinople. Ce ne fut que par cette accusation qu'ils trouverent le moyen de renouveler les autres qui avoient déjà été ruinées tant de fois ; & les Ariens & Sozomene qui disent qu'il fut accusé de toutes ces choses devant Constantin, s'accordent par ce moyen avec les autres auteurs.

3. Ce qui fait juger que S. Athanasé arriva à Trèves en l'an 336. vers le mois de février, c'est qu'il en partit vers le 17. de juin de l'année 338. après y avoir demeuré deux ans & quatre mois, *Athanasé apolog. 2. p. 806. Theodoret, l. 2. c. 2.*

Baron. ad

an. 336. §.

11.

Athanas. ep.

ad verap.

p. 670.

4. Baronius croit que le prestre Macaire ne fut point du tout banni, parce qu'il se trouva à Constantinople à la mort d'Arius. Mais il se peut faire que le prestre Macaire, qui s'y trouva en effet ainsi que S. Athanasé le témoigne, fust quelque autre du même nom. Alexandre de Thésalonique parle d'un Macaire diacre, qui estoit certainement différent de celui que l'on accusoit d'a-

voir rompu le calice, & il pouvoit bien avoir esté fait prestre depuis ce temps-là. Voyez la seconde Apologie p. 785.

5. Il semble que l'on puisse rapporter à ce temps-cy ce que dit S. Hilaire que les Evêques d'Egypte avoient écrit au Pape Jules pour le prier de rendre la communion à S. Athanasé banni. Le mot de *banni* favorise ce sentiment ; outre qu'il est difficile de croire que Jules se soit séparé de la communion du Saint, s'il l'a jamais fait, depuis qu'il fut revenu à Alexandrie en 338. Néanmoins il n'est pas aisé d'accorder ce sens avec la conduite des Evêques d'Egypte qui crurent devoir se tenir dans le silence à cause que leurs efforts auroient esté inutiles. Et c'est ce qui a porté un auteur moderne à entendre cette lettre des Evêques d'Egypte à Jules, du Concile qui fut tenu à Alexandrie en 339. En ce sens il faut avouer que le mot de banni est une faute dans le passage de S. Hilaire, & que rendre la communion n'est pas seulement communiquer de nouveau avec un Evêque, mais declarer haurement qu'il est dans la communion de l'Eglise. Le Concile d'Alexandrie ne parle pas directement de cela. Mais c'estoit le faire que de justifier pleinement S. Athanasé, & de prouver son innocence.

6. La vie de S. Maximin que nous avons dans Surius au 29. de may, est écrite l'an 839. par un nommé Loup que l'on croit estre ce celebre Loup Servat. Cet auteur l'ayant écrite sur des memoires tels quels, ainsi qu'il l'avoué luy-mesme, dit qu'il a esté obligé d'y retrancher plusieurs choses fabuleuses, de peur qu'elles n'ostassent la créance au reste. Mais il en a encore laissé plusieurs que l'on ne croira pas aisément, particulièrement dans l'histoire de la translation de son corps. Il fait aussi diverses fautes pour n'avoir pas secu l'histoire de ce siecle, comme en ce qu'il cite de la chronique de S. Hierosime, que S. Maximin avoit esté persécuté pour la foy. Il le fait aussi contemporain de S. Martin, qu'il semble mesme dire avoir esté alors Evêque, quoy que S. Maximin soit mort plusieurs années avant l'épiscopat de S. Martin, & mesme avant sa conversion, si elle est arrivée lorsque Julien estoit Cesar selon l'opinion commune.

Hil. contr. Arian.

CHAP. XX.

1. Il est indubitable qu'en cela & en toute autre chose il faut préférer S. Athanasie à Rufin, qui dit que les Ariens craignant que l'Empereur, qu'ils supposent être Constance, ne se dégageât de leurs filets, & même ne les fît punir sévèrement s'il apprenoit la vérité de cette mort, ils la luy firent sçavoir par ses eunuques qu'ils possédoient absolument, & déguisèrent tellement la chose qu'ils la luy représenterent comme une mort toute commune, & non comme un jugement de Dieu.

2. Nous remarquerons seulement que Baronius met la mort d'Arius le dimanche au matin, fondé sur un endroit de S. Athanasie où la traduction porte que ce fut avant le lever du soleil. Mais puisque dans le grec il y a que ce fut avant le coucher, ὀψπω ἡδύ, il faut mettre ce passage à la teste de tous les autres qui nous font voir que ç'a été le samedi au soir, quoy que Rufin & Theodoret disent le contraire.

CHAP. XXI.

Ce qui nous oblige à mettre en l'an 336. la mort de S. Alexandre Evêque de Constantinople, n'est pas tant l'autorité de Theodoret qui la met du vivant de Constantin, que celle de S. Athanasie qui nous apprend que S. Paul son successeur fut banni dans le Pont par Constantin sur les poursuites d'Eusebe qui desiroit s'emparer du siege de Constantinople. Il est vray que Socrate & Sozomene ne mettent la mort de S. Alexandre que sous Constance vers le même temps que mourut le jeune Constantin, c'est à dire en 340. & c'est sur cela que Baronius l'a mise en cette année-là. Mais il est certain qu'ils se trompent au moins de quelque temps. Car le concile d'Alexandrie que Baronius aussi bien les autres met en 339. dit qu'Eusebe avoit alors passé de Beryte & de Nicomedie à un troisième siege plus relevé, ce qui ne se peut entendre que de celui de Constantinople, où il ne monta qu'après en avoir chassé S. Paul successeur de S. Alexandre, qui par conséquent étoit mort au plus tard dès le commencement de 339. De plus S. Athanasie dit qu'il avoit veu Macedone communiquer avec S.

Paul, sous lequel il étoit prestre. S. Paul étoit donc déjà Evêque: Or depuis que S. Athanasie fut banni en 335. jusqu'en 342. que Macedone fut ordonné Evêque, on ne voit point qu'il ait pu se rencontrer avec eux quelors qu'il revint des Gaules en 338. & par conséquent S. Alexandre étoit mort dès ce temps-là. Il y a donc assez d'apparence que Socrate s'est trompé par l'équivoque des deux Constantins, & qu'il a joint à la mort du fils ce qui étoit arrivé quelques mois avant celle du pere. Pour Sozomene, il ne fait d'ordinaire que suivre Socrate.

Il y en a qui croient même que S. Alexandre étoit mort dès l'an 331. & que S. Paul assista comme Evêque au concile de Tyr, & ils se fondent sur ce que disent les Ariens dans la lettre du faux concile de Sardique, que S. Paul avoit assisté à la déposition de S. Athanasie, & l'avoir condamné de sa main avec les autres. Mais il a pu faire tout cela en qualité de simple prestre député par S. Alexandre; & cela suffisoit pour donner lieu aux Ariens de l'accuser de soutenir celui qu'il avoit condamné, sans parler de S. Alexandre dont il n'étoit pas alors question. Il pourroit aussi avoir signé la condamnation de S. Athanasie depuis qu'il fut Evêque en quelque autre occasion qu'en celle-cy. Mais il seroit dangereux de se fier à ce que les ennemis de la vérité publient contre l'honneur de ses défenseurs; & il y a d'autant moins d'apparence de croire sur ce témoignage que S. Alexandre soit mort dès devant 335. que cela ruine nécessairement, comme on le reconnoît, ce que les historiens & S. Athanasie même nous assurent, qu'Arius vivoit, & fut reçu en 335. par le concile de Jerusalem.

Supposant la mort d'Alexandre en 336. il faut qu'il soit né en 238. & qu'il ait été fait Evêque en 313. puisque Socrate, Sozomene, & la chronique de Nicephore luy donnent 23. ans d'épiscopat, & 98. de vie.

2. Socrate dit que Macedone n'étoit que diacre lorsque S. Alexandre mourut: mais S. Athanasie dit qu'il étoit prestre sous S. Paul; & il y a peu d'apparence que S. Paul l'eût fait prestre

Vuuu ij.

Rufin. l. 1.
c. 13.

Baron. ad
an. 336. §.
34. Athan.
or. 1. contr.
Arian. p.
301.

Theodoret
l. 1. c. 18.
Athan. ad
solit. p. 813.

Socr. l. 2.
c. 3. 4.
Soz. l. 3.
c. 2. 3.

ad an. 340.
§. 1.

apud Ath.
apol. 2. p.
727.

ad sol. p.
813.

Socrat. l. v.
c. 4.
Sozom. l. 3.
c. 3.

ib. ad solit.
p. 813.

après la maniere dont Socrate mesme dit que S. Alexandre avoit parlé de luy: mais cela ne se peut dire absolument s'il s'estoit déjà rendu denonciateur contre S. Paul mesme.

Socr. l. 2.
c. 12.

3. Nous suivons Socrate touchant la fondation de l'Eglise de sainte Sophie, préférant son autorité à celle de la chronique d'Alexandrie, qui dit qu'au commencement de l'an 360. Eudoxe dedia la grande Eglise de Constantinople (& il est certain par Sozomene que c'estoit celle de sainte Sophie) près de 34. ans depuis que Constantin en eut jetté les fondemens.

Athan. ad
sol. p. 813.

4. Le texte de S. Athanasie porte que Macedone avoit communiqué en sa presence avec S. Paul dans le temps qu'il l'accusoit, καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ. Cela est peu probable, & ne convient pas au dessein de S. Athanasie qui veut prouver en cet endroit l'innocence de S. Paul. De plus étant certain que Macedone accusa S. Paul sous Constantin, si S. Athanasie estoit encore alors en Orient, ce ne pouvoit estre plus tard que sur la fin de 335. Or S. Paul estoit alors Eveque, puisque Macedone estoit prestre sous luy. S. Alexandre estoit donc mort dès devant 336. & c'est ce que nous ne pouvons accorder avec la mort d'Arius. Mais le sens est clair comme on l'a exprimé en lisant seulement μετὰ au lieu de καὶ. Et c'est une faute fort aisée & fort ordinaire.

5. Outre que personne ne dit qu'Eusebe soit passé du siege de Nicomedie à celui de Constantinople que par la faveur de Constance, S. Hierosme dit positivement qu'Eusebe Eveque de Nicomedie baptiza Constantin, lequel receut ce Sacrement non à Constantinople, mais proche de Nicomedie, comme le dit Eusebe. Nous voyons aussi qu'Ammien Marcellin dit que Julien l'apostat avoit esté élevé à Nicomedie par l'Evesque Eusebe, ce que l'âge de Julien, qui n'est né que sur la fin de 331. ne permet pas de mettre avant la mort de Constantin. Et en effet Constantin témoigna allé dans l'affaire de l'Eglise d'Antioche & d'Eusebe de Cesarée, qu'il n'aimoit pas à voir les Eusebiens passer d'un siege à un autre.

de vita
const. l. 4.
c. 51. 62.
Ann. l.
22. p. 219.

Euseb. l. 3.
de vita
const. c. 60.
61. 62.

CHAP. XXII.

Ceux qui veulent que Constantin avoit esté baptizé long-temps avât sa mort, & qui rejettent le témoignage de l'histoire d'Eusebe, parce qu'il estoit Arien, ne considèrent pas que quelque envie que cet auteur pût avoir de mentir, il est hors d'apparence qu'il l'ait osé faire dans le rapport d'une chose aussi celebre que le devoit estre le baptême du premier Empereur Chrestien, laquelle ne pouvoit pas n'estre point connue de toute la terre lorsqu'il écrivoit, puisque ce n'estoit que deux ou trois ans après la mort de cet Empereur. Mais de plus les Eveques du Concile de Rimini dans une lettre qui est rapportée par S. Athanasie, parlent en termes exprés du baptême que Constantin receut à la mort εἰς ἀθανάτων ἐγγένετο βαπτισθείς. Car il est visible qu'ils parlent de luy, & non de Constantin le jeune, puisqu'ils parlent d'un Empereur sous qui le Concile de Nicée avoit esté convoqué, & dont ils le font mesme l'auteur en quelque sorte. S. Ambroise est encore plus formel en disant, Qu'encores que Constantin n'ait acquis la remission de ses pechez par le baptême qu'à l'extremité de sa vie, ce luy a néanmoins esté une grande couronne d'avoir esté le premier Empereur Chrestien, & d'avoir laissé cette illustre succession à ses enfans. A ces deux autoritez qu'on ne peut pas dire venir d'Eusebe, il faut joindre S. Hierosme, Theodoret, Socrate, Evagre en approuvant le sentiment de Theodoret, la chronique d'Alexandrie qui dit comme S. Hierosme qu'il fut baptizé par Eusebe de Nicomedie, & plusieurs autres qui établissent cette verité par un consentement general.

Ainsi il n'y a nulle apparence de rejeter le témoignage de toute l'antiquité, ou par les actes de S. Sylvestre Pape, que l'on sçait estre apocryphes, ou par l'autorité de Zosime, qui dit que Constantin étant tourmenté des remors continuels de sa conscience depuis le meurtre de Crispe son fils & de sa femme Fauste, après en avoir cherché inutilement l'expiation dans les sacrifices des payens, & oüy de leur propre bouche que toute leur religion n'avoit au-

Athan. de
syn. p. 877.

Amb. de
bitu Theod.

Hier. chr.
Theod. l. 1.
c. 30.
Socrat. l.
1. c. 26.
Sozom. l.
2. c. 32.
Evagr. l. 3.
c. 41.

Zos. l. 2.

cune ceremonie capable d'effacer la souillure d'un crime si abominable & si honteux ; quelques dames de la Cour luy presenterent un Egyptien qui estoit venu d'Espagne à Rome, qui luy dit que la doctrine des Chrestiens avoit la force d'expier tous les crimes les plus énormes, que les hommes les plus impies se purifioient de tous leurs pechez après l'avoir embrassée ; & que l'Empereur après ce discours quitta la religion de sesperes.

Ceux qui employent ce passage de Zosime pour y trouver le sujet du baptême de Constantin, donnent une origine trop honteuse à la conversion du premier Empereur Chrestien, après avoir reconnu eux-mêmes qu'elle en fut l'occasion par la vision miraculeuse de l'estendart de la Croix, & par cet heureux présage de la victoire qu'il remporta sur Maxence. Aussi Sozomene avouë que ce bruit qui s'estoit répandu touchant l'occasion du baptême de Constantin, estoit un effet de la malignité des payens ; & il le refuse non seulement parce que de son temps il se trouvoit plusieurs loix en faveur des Chrestiens que Crispe avoit faites avec son pere en qualité de Cesar, ce qui suppose que Constantin connoissoit déjà JESUS-CHRIST avant la mort de Crispe ; mais mesme par ce qu'il remarque des exemples de plusieurs expiations de crimes & demeures énormes pratiquées dans le paganisme, comme lors qu'Hercule tua ses enfans & Iphite son hoste & son amy.

On repliche que Sozomene n'a pas fait reflexion sur ce que le philosophe Sopatre que l'on prétend avoir dit à Constantin qu'il n'y avoit pas d'expiation pour luy dans le paganisme, estoit de la secte des Platoniciens, qui croyoient que les meschans estoient condamnés par l'ordre de la justice divine à souffrir le mesme supplice qu'ils avoient fait souffrir aux autres ; & que s'ils mourroient avant que d'y avoir satisfait en cette vie, ils estoient releguez dans les enfers, & renvoyez ensuite dans d'autres corps pour y endurer les mesmes peines. Mais quelque Platonicien que fust Sopatre, il estoit trop bon courtisan pour desespérer l'Empereur en luy représentant son crime comme irremissible ;

& la conduite de sa vie ne nous fait point voir allez de desinvolture pour cette generosité.

Ily a aussi une preuve convainquante qui fait voir que la lepre de Constantin guerrie par le baptême est une fable. Car si cet Empereur en avoit esté guéri, Julien l'apostat qui luy estoit si proche parent, & successeur de son fils Constance, n'auroit point reproché aux Chrestiens, comme il a fait, que le baptême n'a jamais guéri aucun lepreux ; & S. Cyrille d'Alexandrie qui a écrit contre luy, n'auroit point manqué de luy opposer cet exemple domestique qui auroit esté si éclatant & si illustre, au lieu de luy prouver par les miracles de J. C. qu'il seroit bien encore celuy-là s'il vouloit.

l. 7. contra Julian.

Ceux qui veulent que Constantin ait esté baptisé à Rome en 324. s'appuyent encore sur des considerations de bienveillance, & prétendent que les Evêques n'eussent pas souffert qu'il eust assisté au Concile de Nicée, s'il n'eust pas encore esté baptisé. Mais il ne faut pas s'étonner de cette indulgence de l'Eglise. Comme elle voyoit rompre ses fers après tant de si longues & si cruelles persecutions, elle usoit de toute la condescendance possible envers son liberateur. Constance n'estant encore que catechumene assista au concile d'Antioche en l'an 341. Et quelque zele qu'eust S. Basile pour la religion chrestienne, il ne quitta point le sacrifice lorsque l'Empereur Valens Arien vint prendre sa place avec des troupes dans l'Eglise où ce saint Evêque estoit à l'autel offrant actuellement les divins mysteres. Les plus genereux prelatz savent distinguer les temps aussi bien que les personnes : & la prudence ecclesiastique sçait ménager les momens pour discerner les occasions de la dernière vigueur, de celles qui souffrent quelque sorte d'accommodement & de condescendance dans la discipline.

Le fait du baptême de Constantin par Eusebe doit donc passer pour constant & indubitable, & on ne peut en disconvaincre moins que de démentir toute l'antiquité. Et c'est ce qui a fait que le Cardinal du Perron dans la repliche au Roy de la grande Bretagne, & la plupart des auteurs modernes se sont rendus à cette

foible de témoins si uniformes sans avoir égard au sentiment du Cardinal Baromus. Aussi il n'y a nulle apparence ny de dire que le texte de tous les anciens auteurs que nous avons alleguez, a esté corrompu, ny de juger d'un fait de l'antiquité sur le rapport des écrivains qui n'ont vescu que plusieurs siècles après que la chose est arrivée.

CHAP. XXIII.

1. Philostorge dit contre le consentement des historiens, que ce fut Eusebe de Nicomedie qui fut chargé du testament de Constantin; & il y melle des circonstances aussi ridicules qu'elles sont injurieuses à ce grand Prince. Mais il ne faut pas s'étonner que des Ariens les aient cruës & les aient écrites, puisqu'elles excusent un peu les cruantez de Constance.

2. Rufin dit que les eunuques qui favorisoient Constance, cachèrent la mort de son pere jusqu'à ce qu'il fust arrivé. Mais il est malaisé d'accorder cela avec Eusebe, qui avant que de parler de l'arrivée de Constance, dit que l'armée porta solennellement le corps du defunt au palais de Constantinople. Socrate dit la même chose; & il ajoûte même que ce fut en attendant que quelqu'un de ses fils fust venu, comme Constance arriva bien-tôt après. Il est vray qu'Eusebe dit ensuite que Constance le fit porter à la ville. Mais outre que le palais pouvoit n'estre pas dans la ville, on demeure d'accord qu'il y a quelque faute en cet endroit; & de plus cette phrase, *τῶν πρὸς τὴν πόλιν* ne paroist pas grecque; & la suite fait assez voir qu'Eusebe décrit comment on l'apporta du palais de Constantinople, où il demeura quelque temps, à l'église des Apostres. Sozomene & la chronique d'Alexandrie disent que Constance vint droit à Constantinople assister aux funérailles de Constantin, sans dire qu'il s'arresta pour cela à Nicomedie.

qu'il dit que durant que l'on cachoit la mort de Constantin en attendant Constance, on étouffa plusieurs personnes qui vouloient brouiller. Mais on ne peut pas dire que cela se soit fait ainsi avant l'arrivée de Constance, qu'on ne peut douter en avoir donné ou l'ordre ou la permission. Pour le temps, au lieu de mettre ces massacres aussitôt après la mort de Constantin, comme fait Rufin, il faut, si nous suivons la chronique de S. Hierosime, les differer jusques à l'année suivante, qui estoit aussi, comme dit ce Pere, la 3. du regne de Dalmace, puisqu'il avoit esté fait Cesar le 18. de septembre en 335. selon Idace.

CHAP. III.

1. L'année de la lettre que le jeune Constantin écrivit pour le rétablissement de S. Athanasie, n'est point exprimée, & un sçavant auteur moderne croit qu'elle a esté écrite dès l'an 337. parce que Constantin le jeune y prend seulement la qualité de Cesar, & non d'Auguste. Ainsi ce ne seroit gueres que trois semaines depuis la mort de Constantin, c'est à dire lorsqu'on en pouvoit à peine avoir la nouvelle à Treves. L'on avouera sans doute qu'il y a peu d'apparence à cela, sur tout si la volonté que Constantin le pere avoit eue de rappeler S. Athanasie, estoit, comme on le croit, marquée dans son testament, qui ne fut rendu à Constance qu'après la mort de son pere. Mais cette précipitation peu ordinaire à de jeunes princes qui ne sont pas encore établis dans leurs Estats, est formellement contraire à ce que dit Theodoret, que S. Athanasie demeura deux ans & quatre mois à Treves, où n'ayant esté envoyé qu'à la fin de l'an 335. au plus-tôt, il n'en peut estre parry que bien avant dans l'année 338. C'est ce qu'à suivy Baronius; & il n'y a point d'apparence que l'omission du titre d'Auguste nous doive faire abandonner son sentiment.

2. S. Epiphane dit que S. Athanasie fut rappelé par les deux princes Constance (ou plustôt Constantin) & Constant, avec le consentement de Constance qui estoit à Antioche. Il ajoûte que tous ces trois princes en écrivirent tant à luy-même qu'à l'Eglise d'Alexan-

LIVRE V. CHAP. I.

RUFIN semble avoir voulu marquer ces meurtres de la maison de Constantin & des autres grands, lors

l. 1. c. 11.

l. 2. histor. eccl. c. 10.

bar. 68.

drie, & qu'il fut reçu avec grands témoignages d'affection tant à Rome que dans l'Italie. Ces particularitez seroient plus considerables s'il n'estoit à craindre que S. Epiphane n'ait confondu ce premier retour du Saint avec celui qui fut la suite & l'effet du Concile de Sardique.

ad solit. p. 814. Philostorg. part. 11. c. 19. Socr. l. 2. c. 19. & 21. Socr. l. 3. c. 20.

2. Ourre S. Athanase qui le dit, Philostorge le confirme en disant que tous les bannis furent rappelés après la mort de Constantin.

3. Socrate & Sozomene disent aussi que S. Athanase depoit en diverses provinces les Evêques Ariens pour y en mettre de catholiques. Ils mettent cecy après le Concile de Sardique; mais en changeant *ἐπε* en *ππε* il sera aisé d'accorder Sozomene à ce que les Ariens disent dans l'épître de leur faux Concile de Sardique, dont les paroles ne se peuvent pas rapporter à un autre temps. Le Pape Jules ne reconnoist point que S. Athanase ait fait aucune fonction hors de sa province. Le Saint ne s'en deffend pas non plus. Nous voyons seulement qu'il met en la bouche des Eusebiens cette plainte, que les Evêques rappelés avoient armé contr'eux tous ceux qu'eux Eusebiens avoient fait entrer de force dans leur faction en bannissant ces Evêques.

CHAP. V.

1. Nous suivons ordinairement dans ce que nous disons de S. Paul Evêque de Constantinople, ce que diverses conjectures nous font juger le plus probable, plutôt qu'une lumière certaine. Car il est difficile de rien asurer en cela, parce que nous n'avons presque pas d'autre lumière à l'égard de ce qui concerne ce Saint, que ce que nous en trouvons dans Socrate & dans Sozomene, qui étant d'ailleurs fort pleins de fautes, ont particulièrement brouillé ce qui se passa depuis la mort de Constantin jusqu'au Concile de Sardique.

2. Cet Estienne est suspect, parce que nous n'en connoissons point d'autre que celui qui fut Evêque d'Antioche après Placille, lequel vivoit encore en l'an 341. puisqu'il est un de ceux à qui le Pape Jules adresse sa lettre.

3. La demande de ce Concile est quel-

quesfois attribuée à Macaire, à Martyre & à Hesyque, & quelquefois aux deux derniers seulement. C'est ce qu'il faut suivre, puisque Macaire s'estoit retiré avant l'arrivée des prestres de S. Athanase. Voyez la seconde apologie du Saint p. 741. & 743.

4. S. Athanase parlant de cette circonstance, dit que le Pape luy avoit remis le choix du lieu où ce Concile se devoit tenir. *ὁ δὲ Ἐπισκοπος Ρώμης Ἰούλιος ἐγχαίρει χρίται γενέσθαι συνέδριον ἐν θάλασσῃ; ce qui est assez difficile à croire. Et quand on diroit, que le mot *ἐν θάλασσῃ* comprend en cet endroit S. Athanase & ses parties, cela ne leveroit pas la difficulté, puisque les Eusebiens y auroient trouvé le moyen d'empêcher le Concile en chicanant sur le lieu; & sur tout, ils n'auroient jamais consenti qu'il se tint à Rome, où néanmoins il est certain qu'il fut tenu, comme il paroist par la seconde apologie du Saint p. 720. Et de plus, il faut remarquer que S. Athanase dans toute sa lettre aux solitaires parle presque toujours de luy en troisième personne, ce qui donne plus lieu de craindre que l'endroit ne soit corrompu.*

Il se peut faire néanmoins que ç'ait esté une lettre secrète écrite par le Pape Jules à S. Athanase seul, dans laquelle il pouvoit remettre à son choix le lieu du Concile, & ne le convoquer à Rome qu'après que S. Athanase y fut arrivé. Car s'il écrivit dès ce temps-cy aux Eusebiens, ce qu'il n'est pas certain, il pouvoit seulement témoigner qu'il acceptoit la proposition du Concile que leurs deputez luy avoient faite, & se réserver à leur en marquer une autrefois le temps & le lieu. Cela est favorisé par ce que dit S. Athanase qu'estant arrivé à Rome, le Pape Jules écrivit aux Eusebiens, & leur envoya des deputez pour leur declarer le jour assigné pour le Concile, ainsi qu'il ajoute dans sa lettre aux solitaires. Comme il leur écrivit quand S. Athanase fut venu à Rome, & que nous n'avons pas de marque qu'il leur ait écrit plus d'une fois avant le Concile, il y a assez d'apparence qu'il se contenta en ce temps-cy de mander de bouche aux Eusebiens par leurs deputez qu'il feroit assembler le Concile.

Athan. ad solit. p. 815.

apolog. 2. p. 739.

p. 816.

CHAP. VI.

Ce Concile d'Alexandrie fut tenu certainement après la députation & les lettres des Eusebiens aux trois Empereurs & au Pape Jules dont on y voit le contenu. Mais on peut juger que ce fut avant que le Pape eût écrit à S. Athanase pour se trouver au Concile de Rome, puisque la lettre de ce Concile ne fait nulle mention d'une chose aussi importante qu'auroit été celle-là. On voit même par la seconde apologie du Saint, que le Pape en reçut les lettres avant que de convoquer le Concile de Rome. Il est aussi aisé de juger que S. Athanase étoit encore à Alexandrie, & que les Ariens n'avoient fait jusques alors que des tentatives pour troubler la paix de l'Eglise, puisqu'ils s'efforçoient encore de bannir le Saint une seconde fois, & que les Peres du Concile prient Dieu de leur conserver la paix & la joye qu'il leur avoit donnée par le retour du Saint, & de ne permettre pas aux Eusebiens de la troubler.

C'est une preuve indubitable que l'Evesque des Ariens dont ils parlent à la fin de leur lettre, n'est pas Gregoire : & aussi ils parleroient bien d'une autre maniere de cet usurpateur du siege de S. Athanase. Il est encore certain que ce Concile d'Alexandrie s'est tenu avant celui de Rome, & depuis qu'Eusebe se fut emparé du siege de Constantinople. C'est pour ces raisons que Baronius & les autres mettent ce Concile en l'an 339. Et nous ne voyons pas qu'il puisse avoir été tenu plus tard.

CHAP. VII.

apolog. 2.
p. 743.

1. Ces 18. mois que S. Athanase passa à Rome à attendre ses adversaires, & que Jules allegue comme une des raisons qui portèrent le Concile de Rome à le déclarer innocent, doivent apparemment se terminer à ce Concile même, qui se tint, comme nous verrons, vers le mois de juin 341. selon quoy S. Athanase doit être venu à Rome vers la fin de 339. Il est vray que dans ces 18. mois il fut quelque temps à Alexandrie au commencement de l'an 341. d'où il revint à Rome. Mais ces sortes d'interruptions ne se content pas d'ordinaire,

On peut néanmoins mettre son premier voyage à Rome deux ou trois mois plutôt, en sorte qu'il y ait été 18. mois, mais non pas de suite. Il pourroit même y être venu dès le milieu de 339. & y être demeuré 18. mois avant que de retourner à Alexandrie; mais on ne voit pas pourquoy Jules n'auroit pas aussi conté le temps qu'il avoit passé à Rome depuis son retour.

2. Le Cardinal Baronius qui avoué que ce symbole a été long-temps inconnu, prétend néanmoins que S. Augustin l'a vu, & en a employé plusieurs termes. Le Cardinal Bellarmin rapporte en particulier un passage de ce Saint sur le psaume 120. où expliquant ces paroles, *Le Soleil ne vous brûlera point pendant le jour*, il prétend qu'il a dit, *C'est de ce soleil que le Pere Athanase Evesque d'Alexandrie a ainsi écrit excellemment, Il n'a été ny fait, ny créé, mais engendré*. Mais un auteur même de sa société, sçavoir le P. Petau, reconnoît que ces paroles qui avoient été insérées mal à propos dans les anciennes éditions de S. Augustin, en ont été retranchées avec raison par les docteurs de Louvain dans la révision qu'ils en ont faite.

Vossius qui a fait une dissertation sur cette matiere, prétend que les premiers qui ont cité dans l'Eglise le symbole de S. Athanase, ont été quatre Legats que le Pape Gregoire IX. envoya à Constantinople pour accorder les Grecs avec les Latins, sçavoir Rodulfe & Aimon de l'ordre de S. François, Hugues & Pierre de celui de S. Dominique; & il se met en peine de refuter ceux qui disent que vers l'an mille il a été cité par Abbon Abbé de Fleury. Mais il n'avoit vu ny le passage du Concile d'Autun de l'an 670. ny l'endroit d'Hincmar que nous avons allegué. Car il auroit lu ces paroles dans le dernier: *Nec non & sermonem Athanasij de fide, cujus initium est, Quicumque vult salvus esse, memoria quisque commendet, & sensum illius intelligat, & verbis communibus enuntiare queat.*

Mais toutes ces autorités qui nous font voir que ce symbole est plus ancien que quelques-uns n'ont pensé, ne suffisent pas néanmoins pour nous faire croire qu'il ait été composé par S. Athanase.

CHAP. IX.

de scrip.
eccl. in
Athanasi.

Petau. r. 2.
de rheolo-
gie. dogm.
l. 3. c. 8.
n. 7.

Vossius de
tribus sym-
bolis dis-
sertat. 2. p.
37.

Concil. an-
tiq. Gall.
supplemen-
tum p. 70.

CHAP. IX.

1. De tant d'Evesques Ariens qui selon le témoignage de S. Athanase & des historiens de l'Eglise, estoient les principaux du Concile d'Antioche, nous ne trouvons dans les souscriptions du même Concile que Macedone & Narcisse. Nous y trouvons au contraire des Evesques illustres en pieté, comme S. Jacques de Nisibe & S. Paul de Neocesaree, tous deux Confesseurs, qu'aucun ancien ne dit y avoir assisté, quoy que la generosité qu'ils avoient fait paroître en d'autres rencontres, doive faire présumer qu'ils s'y estoient rendus confidables, & n'avoient pas vû opprimer la verité sans la soutenir du moins de leur voix. Mais il est encore plus étonnant de trouver dans ces souscriptions Theodore, ou plutôt Theodote de Laodicée, qui estoit mort avant le Concile de Tyr auquel Georges son successeur avoit assisté, comme il assista encore à celui-cy. On y trouve aussi Anatole d'Emese, au lieu que nous verrons qu'Eusebe fut fait Evesque d'Emese dès le commencement du Concile. Ainsi il faut demeurer d'accord ou que ces souscriptions appartiennent à un autre Concile, comme nous le dirons dans la suite, ou qu'au moins il n'y a aucun lieu de s'y arrêter, & qu'il n'est pas besoin d'aller chercher des raisons tres-foibles pour justifier les Saints que l'on prétend sans autre fondement avoir assisté à cette assemblée d'iniquité. Car pour ce que Baronius, Blondel, & d'autres ont cru qu'il n'y avoit dans le Concile d'Antioche que 36. Evesques Ariens, & que tous les autres estoient catholiques; outre qu'en ce temps-là les Ariens n'estoient point distinguez des autres, on ne fonde cette opinion que sur un passage de la lettre du Pape Jules rapportée par nostre Saint, qui ne signifie & ne peut signifier autre chose, sinon que Gregoire avoit esté nommé Evesque à trente six gistes ou demy journées d'Alexandrie, c'est à dire à Antioche, où il est certain qu'il fut élu, & qu'on remarque estre en effet à 36. gistes d'Alexandrie, qui estoit une maniere de conter fort ordinaire en ce temps-là. Mais ceux qui sont tombez les premiers en cette faute ont confondu

μων qui vient de μων un lieu de repos & un giste, avec μων qui vient de μων seul, & ont ensuite ajusté le reste sur cela. On peut voir cette difficulté traitée plus amplement par M. Valois dans les notes sur Socrate p. 180. & elles nous ont confirmé dans la remarque que nous avons déjà faite de cette bévue qui avoit trompé tant de personnes habiles.

2. Sur ce qu'il n'y avoit personne de la part de Jules au Concile d'Antioche, Socrate dit que le canon ecclesiastique ne veut pas qu'on fasse aucune loy contre la volonté de l'Evesque de Rome. Sozomene qui est ordinairement le copiste de Socrate, explique sans doute sa pensée, lors qu'il dit que le Pape Jules se plaignit de cette entreprise des Eusebiens, parce qu'il y a une loy sacerdotale qui déclare nul & illegitime ce qui se fait contre l'avis de l'Evesque de Rome. On verra dans la suite la lettre de Jules à laquelle Sozomene fait allusion, quoy qu'elle ne parle pas si généralement. Mais ce n'est pas icy le lieu de traiter une question de cette nature. On peut voir ce que Monsieur de Marca en a écrit dans le 5. livre de la concorde du sacerdoce & de l'empire chap. 12. & de quelle maniere il explique ces endroits de la lettre du Pape Jules, & l'usage qu'en ont fait Socrate & Sozomene. Il croit que par ce canon de l'Eglise, il faut entendre le 6. canon du Concile de Nicée, qui élève la primauté du Pape au dessus des autres Patriarches; dequoy nous laissons à d'autres le jugement.

CHAP. X.

1. Voicy quelle fut la suite de la vie d'Eusebe d'Emese, dont on n'a pas trouvé à propos de charger l'histoire de S. Athanase. La résistance du peuple d'Emese l'ayant obligé de s'enfuir, & de s'en aller à Laodicée trouver Georges, cet Arien qui a esté son panegyriste, & qui a fourny à Socrate & à Sozomene les éloges injustes dont quelques compilateurs de martyrologes ont pris l'occasion de le mettre au nombre des Saints après avoir veu qu'on luy attribuoit des miracles, le mena à Antioche, & obtint par le moyen de Placille & de Nar-

Socr. l. 1.
c. 5.

Socr. l. 2.
c. 6. Soz. l.
3. c. 1.

X x x

ciflé Evêſque de Neroniade, qu'il fuſt remené à Emefe, où on l'accuſa de nouveau comme Sabellien. Il fut fort chery de Conſtance, qui le mena avec luy à la guerre de Perſe; & eſtant mort ſous ce Prince il fut enterré à Antioche avant l'an 359. auquel Paul d'Emefe aſſiſta au Concile de Seleucie comme nous apprenons de S. Epiphane.

Hieron. de
ſcript. c.
51.

har. 72.

Il compoſa un nombre infiny de livres, dont les principaux eſtoient contre les Gentils & les Juifs, contre les Novatiens, ſur l'Epiſtre aux Galates, & quantité de petites homelies ſur les Evangiles. Sixte de Sienne dans ſon 4. livre a remarqué qu'il avoit auſſi fait une explication de la Genèſe, dont on trouve divers fragmens, & dont S. Hieroſime blaſme un endroit. Theodoret dans ſon 3. dialogue cite un paſſage de cet auteur. On a imprimé à Paris en 1547. diverſes homelies ſous le nom d'Eufèbe d'Emefe, comme en effet elles avoient eſté citées ſous ſon nom il y a plus de 600. ans par Guirmond Evêſque d'Averſe en Italie, & dans le ſiècle ſuivant par Gratien. Et néanmoins on demeure aujourd'huy d'accord qu'elles ſont d'un ou de pluſieurs auteurs latins; & la pluſpart paroiſſent de divers Evêſques de France, comme de S. Eucher de Lyon, de S. Ceſaire d'Arles, de Fauſte de Riez, &c. Il y a encore 143. homelies ſur les Evangiles de toute l'année, que quelques-uns attribuent au meſme Eufèbe, ou à divers autres auteurs, & qu'un écrivain de noſtre temps prétend eſtre d'un Brunon Cardinal & Evêſque de Segni dans la Campagne de Rome, qui vivoit ſous le Pape Palcal II. & ainſi vers l'an 1000.

2. Ce fut Gregoire, & non pas Georges qui fut intrus cette premiere fois ſur le ſiege de noſtre Saint après le Concile d'Antioche. Car l'intruſion de Georges n'arriva qu'après celui de Sardique, & en l'an 356. lorſque Syrien general d'armée exerça tant de cruauté dans cette Eglife Patriarchale. Il eſt important de démeſler d'abord l'équivoque de ces deux noms, pour ne pas confondre deux uſurpations routes différentes, à quoy l'erreur de quelques copiſtes a donné aſſez d'occafion; ce qui a répandu enſuite de grandes tenebres ſur l'hiſtoire de no-

ſtre Saint. Il y a meſme tant de cõformité dans pluſieurs circonſtances de leur vie & de leur mort, qu'il ne faut pas s'étonner ſi on les a ſouvent pris l'un pour l'autre. Gregoire eſtoit de Cappadoce ſelon noſtre Saint; c'eſtoit auſſi le païs de Georges ſelon S. Gregoire de Nazianze. Tous deux eſtoient Ariens; tous deux intrus en la place de S. Athanaſe: tous deux ont ſmy malheureuſement leurs jours par une mort violente, & par les mains du peuple d'Alexandrie.

Mais parmi ces marques de cõformité qui ſe trouvent entre ces deux uſurpateurs, il y a des caractères qui les diſtinguent l'un de l'autre. Car Gregoire eſtoit déjà eccléſiaſtique quand il fut choiſi par les Ariens, pour s'emparer du ſiege de noſtre Saint; au lieu que Georges eſtoit encore laïque quand on le tira du palais de l'Empereur pour occuper cette place. Gregoire ſe ſervit de Philagre préfet d'Egypte & de l'eunuque Ariſce, pour perſécuter les fidelles de l'Eglife d'Alexandrie; & l'autre perſécution qui arriva ſous Georges, eut pour auteurs le préfet Cataphrone, le Duc Syrien & Fauſtin. Gregoire fut dépoſé dans le Concile de Sardique, & Georges n'avoit pas encore eſté intrus en ce temps-là. Auſſi le Saint les diſtingue en termes ſi clairs & ſi intelligibles, qu'il eſt impoſſible d'en douter; & il blaſme Conſtance d'avoir envoyé à Alexandrie en qualité d'Evêſques, tantroſt Gregoire, & tantotſt Georges officier de ſon Epargne & convaincu du peculat.

ad ſolitar.
p. 244.
860. 861.

3. Il eſt aiſé de montrer que S. Antoine fut cette année viſiter S. Paul pour luy donner la ſépulture. Car S. Hieroſime nous aſſûre que S. Paul eſt mort à l'âge de 113. ans, lors que S. Antoine en avoit 90. Or S. Antoine eſtant né l'an 3. de la 257. olympiade, comme le meſme Pere le dit dans ſa chronique, c'eſt à dire l'an 251. de Jeſus-CHRIST, ſa 90. année tombe en 341. Nous l'avons mis au commencement de l'année, parce que c'eſt le temps que l'Eglife celebre la feſte de S. Paul.

Hieron. de
vit. Paul.

CHAP. XI.

1. S. Hilaire ajoute que ce celebre formulaire d'Antioche fut fait au ſujet

Hilar. de
ſynod.

« 341. 5. d'un Eveſque du Concile ſoupçonné d'erreur. Baronius croit que cet Eveſque eſtoit Gregoire. Il n'en allegue aucun fondement; & ſi l'heréſie dont on ſoupçonnoit cet Eveſque, eſtoit celle de Sabellius, comme il y a toute apparence, un Arien comme Gregoire eſtoit fort exempt du ſoupçon de cette erreur.

Ce que S. Hilaire a le plus de peine à excuſer dans ce formulaire, c'eſt ce qui y eſt dit ſelon ſa traduction que le Pere, le Fils & le S. Eſprit ſont trois en ſubſtance. Mais le grec où il y a *ὁ πῶς αὐτοί* reſout la difficulté. L'eſprit fourbe & herétique tout enſemble des Euſébiens paroît davantage en ce qu'au même endroit ils reduiſent l'unité des trois perſonnes à une unité de volonté, *τῆς δὲ συμφωνίας ἐν*. On y peut remarquer auſſi qu'ils donnent à chaque perſonne divine une gloire particulière.

2. L'auteur des cinq dialogues ſur la Trinité, qui ſont dans le ſecond tome de S. Athanaſe, quoy qu'eſtant faits depuis l'augmentation du ſymbole de Nicée, c'eſt à dire depuis le Concile de Conſtantinople, ils ne puiſſent eſtre de ce Saint; cet auteur, diſ-je, que l'on croit eſtre S. Maxime, voulant répondre à l'autorité de S. Lucien, que le Macedonien contre qui il diſpute luy objeçtoit, s'offre de montrer que les hérétiques avoient corrompu le ſymbole de ce Saint, en y ajoutant des choſes qui eſtoient contraires à ſes ſentimens.

3. Qui exiſte dans ſon Pere. Le texte ajoute *ὁ πῶς αὐτοί*. Nous ne l'avons pas traduit parce que nous n'y avons pu trouver aucun ſens.

CHAP. XII.

1. Ce 10. Canon d'Antioche peut favoſifier ceux qui diſent que les Coreveſques eſtoient conſacrez Eveſques; mais il n'eſt pas abſolument déciſif.

2. Ce n'eſt pas ſans fondement que l'on croit pouvoir ſoutenir qu'il y a eu de la conſuſion dans les choſes que l'on attribue au Concile d'Antioche dont nous parlons. La conformité du 13. & du 22. canon donne grand lieu de douter qu'ils ayent eſté faits tous deux dans un même Concile, le 22. ne contenant rien du tout qui ne ſoit dans le 13. Il y a auſſi quel-

ques canons qui ſemblent trop purs & trop ſaints pour venir de perſonnes auſſi deſtituées de l'eſprit de Dieu qu'eſtoient les Euſébiens. L'ordination de Gregoire eſt bien expreſſément condamnée par le 19. & les divers changemens d'Eufébe de Nicomedie ſont auſſi bien viſiblement foudroyez dans le 21. pour croire qu'ils les ayent faits, ou laiſſé faire par d'autres dans une aſſemblée où ils dominoient. Et de plus, comment des Eveſques auſſi courtiſans qu'eſtoient ceux de ce Concile, ont ils pu faire un canon auſſi ſévère qu'eſt l'onzième, pour empêcher les Eveſques d'aller à la Cour? On peut auſſi remarquer que les canons ne ſont pas tous exprimez de la même manière; car les uns ſont un diſcours abſolu & achevé, & les autres ſont ſeulement en forme de titres. Il y a devant ces canons une epiſtre ſynodale touchant les canons, adreſſée à toute l'Egliſe. Elle eſt courte, & ne parle que d'union & de charité, dont les Euſébiens eſtoient fort éloignez. Mais ce qui donne encore plus lieu de croire qu'elle n'eſt pas d'eux, c'eſt que dans le titre de la lettre qui marque les provinces dont le Concile eſtoit compoſé, il n'y a que celles du patriarchat d'Antioche, & il n'y eſt parlé ny de la Cappadoce, ny de la Thrace, ny de pluſieurs autres provinces dont les principaux Eveſques aſſiſterent au Concile de l'an 341.

Que ſi toutes ces remarques, dont on laiſſe le jugement aux plus éclaircz, peuvent paſſer pour ſolides, c'eſt un moyen tres-facile de reſoudre la difficulté des ſouſcriptions d'Anatole d'Emeſe, & de Theodote de Laodicée, qui, comme nous avons remarqué, ne purent pas aſſiſter au Concile d'Antioche en 341. parce qu'ils eſtoient déjà morts. Et comme Theodote eſt mort dès l'an 335. au plus tard, nous aurons lieu de mettre la lettre ſynodale & les ſouſcriptions qui la ſuivent, dès le temps de S. Eufathe, puis-qu'en effet la plus grande partie de ces canons eſt tres-digne de la ſaineté de ce grand Eveſque. Il eſt vray que ſon nom ne ſe lit pas dans les ſouſcriptions; mais on n'y trouve point auſſi le nom d'aucun autre Eveſque d'Antioche, quoy que la lettre dont nous parlons ſoit écrite d'Antioche même.

CHAPITRE XIV.

1. Baronius diffère l'arrivée de Gregoire jusques à l'année suivante; mais on ne voit aucun moyen de le suivre. Car le Concile d'Antioche ayant esté tenu en 341. indiction 14. & par conséquent avant le mois de septembre 341. & Gregoire n'estant venu à Alexandrie que le carefme, il n'y a aucuneraison qui nous puisse persuader qu'il a esté six mois sans venir, comme nous l'avons déjà marqué.

De plus, la lettre des Eusebiens dont nous parlerons en son lieu, & que Bar-

Baron. ad
an. 341.
5. 53.

Athanas.
ap. 2. p.
740.
ib. p. 749.

ib. p. 743.

ibid. p. 751.

ad solit.
p. 810.

onius reconnoist avoir esté écrite par le Concile assemblée à Antioche pour la dedicace, & par conséquent avant le mois de septembre de l'an 341. est écrite après l'entrée de Gregoire, comme on le peut inferer tant de ce que Jules dit que ses legats qui l'avoient apportée estoient revenus tout tristes de ce qu'ils avoient vû en ce pays-là, que de ce que ce Pape après avoir parlé des maux que l'entrée de Gregoire avoit causez dans Alexandrie, s'en sert pour se moquer des Eusebiens qui luy écrivoient que toutes choses estoient tout à fait tranquilles dans cette ville & dans l'Egypte. Aussi dans la réponse qu'il leur fit, il parle non seulement de l'entrée de Gregoire, mais aussi des deutez qu'il luy avoit déjà envoyez, & des violences qu'il avoit faites par toute l'Egypte, ce qui n'arriva que quelque temps après son entrée.

Il n'y a donc pas moyen d'accorder toutes ces choses à moins que de mettre l'entrée de Gregoire en 341. ainsi qu'à fait Bollandus, & de dire qu'aussi-tost qu'il fut élu, & sans attendre la fin du Concile d'Antioche, il se rendit à Alexandrie, comme nous l'avons marqué auparavant. Ce qui satisfait à la raison qu'allègue Baronius pour la différer jusques en 342.

1-^{re}. jan.
p. 110.

an. 342.
5. 2.

id. 5. 19.

2. Comme l'histoire de l'entrée de Gregoire intrus en la place de S. Athanasé doit estre principalement tirée de la lettre du Saint aux Orthodoxes, il faut faire voir pourquoy nous croyons avec Baronius qu'elle se rapporte à Gregoire & non pas à Georges, dont le nom s'y est glissé par tout dans les imprimez.

La raison la plus forte & la preuve la

plus décisive de ce fait, c'est que selon cette lettre S. Athanasé paroissoit encore dans Alexandrie après le vendredy saint; au lieu que quand Georges arriva, il en estoit sorti dès le 9. de fevrier, comme nous le dirons en son temps.

ad orthod.
p. 946.
947. ad
solitar. p.
867.

C'est Philagre qui est nommé Gouverneur d'Egypte dans la lettre aux Orthodoxes; & il est constant qu'il en fut fait Gouverneur pour la seconde fois expressément pour y établir Gregoire, au lieu que ce fut Cataphrone qui établit Georges.

ad orthod.
p. 945.

ad solit. p.
815. 847.

Et afin que l'on ne dise pas que Philagre est le mesme que Cataphrone, & que lors qu'il établit Georges, il estoit Gouverneur d'Egypte pour la troisième fois, il suffit que S. Athanasé ne parle jamais d'une affectation aussi remarquable & aussi extraordinaire que celle-là l'eust esté, luy qui n'oublie pas de proposer plusieurs fois aux Aïens cette seconde prefecture; particulierement en un endroit où distinguant l'envoy de Gregoire & de Georges, il dit que Constance ne suivait les sentimens de son pere, ny en faisant Philagre Gouverneur pour la seconde fois, ny en faisant ce qu'il venoit de faire. Il n'eust jamais manqué de marquer la troisième prefecture de Philagre si elle eust esté veritable. S. Gregoire de Nazianze en auroit aussi fait mention, luy qui taschant de relever Philagre autant qu'il peut, parce qu'il estoit de son pais, se contente de dire qu'il fut deux fois Prefet.

Greg. Naz.
orat. 21.

De plus il est visible que S. Athanasé marquant la persecution que les Aïens luy avoient faite, ne se fust jamais contenté en 356. de dire comme il fait dans cette lettre, qu'ils l'avoient fait bannir dans les Gaules.

ad orthod.
p. 941.

On pourra encore dans la suite examiner d'autres circonstances de l'entrée de Georges qui ne peuvent convenir à ce que nous lisons dans la mesme lettre. Mais il est impossible d'omettre icy ce qui y est dit à la fin, que l'année precedente les freres de Rome avoient écrit pour assembler un Concile, afin de corriger les desordres que l'on avoit déjà commis; & que pour en prevenir les effets, les Eusebiens s'estoient hastez de troubler l'Eglise. Car cela a autant de rapport avec l'entrée de Gregoire en 341. qu'il

p. 950.

en a peu avec celle de Georges en 356. puisqu'on sçait assez qu'en 355. l'Eglise Romaine n'estoit pas en estat d'assembler aucun Concile pour la deffenſe de S. Athanaſe & la punition des Eusebiens.

Il y a néanmoins une grande difficulté à reſoudre, qui conſiſte en ce que S. Athanaſe dit dans cette lettre, Que les Eusebiens voyant que tous les Prelats catholiques avoient anathematizé & excommunié Gregoire, lequel ils avoient auparavant (*περί τούτου*) donné pour Eveſque aux Ariens, fut ce que l'on avoit écrit pour faire voir son impiété, ils avoient alors donné Georges aux meſmes Ariens, & que pour empêcher qu'il ne tombast dans le mal-heur de l'autre (ſçavoir d'estre excommunié comme Arien) ſi S. Athanaſe écrivoit contre luy, ils avoient uſé de violence contre ce Saint meſme afin de le rendre maîtres des Ariens.

C'eſt aſſurément ce paſſage qui a fait mettre le nom de Georges dans tout ce traité ; & il ſemble en eſſet qu'il n'y ait rien de plus clair. Mais auſſi, comme nous ne voyons pas de réponſe aux raiſons que nous avons rapportées contre cela, nous propoſerons la ſolution que nous trouverons la plus facile.

Le Cardinal Baronius fondé ſur la traduction latine de ce paſſage de S. Athanaſe, en tire que le Saint ayant appris l'élection de Gregoire, & avant qu'il viſt à Alexandrie, en écrivit à tous les Eveſques qui l'excommunierent auſſi-toſt.

Si c'eſt là le ſens, il n'y a pas de difficulté : mais la traduction paroît intelligible en cet endroit, & nous ne voyons pas qu'il ſoit poſſible de trouver le ſens de Baronius dans le grec : Outre que ſelon ce ſens, il faudroit que l'élection de Gregoire euſt eſté célèbre dès devant ſon arrivée à Alexandrie, & c'eſt ce qu'il eſt difficile d'accorder avec S. Athanaſe.

Il faut donc chercher quelque autre ſens, & reconnoiſtre que cet endroit marque en eſſet deux perſonnes que les Eusebiens avoient fait Eveſques des Ariens d'Alexandrie, dont le premier avoit eſté anathematizé de tous les Eveſques à cauſe de ſon impiété, c'eſt à dire de l'he-

reſie Arienne, ſur ce que S. Athanaſe, ou les autres Eveſque d'Egypte avoient écrit contre luy ; & le ſecond pour éviter cet anatheme general s'eſtoit emparé des eglises, afin que les tenant toutes, il paruſt eſtre le legitime Eveſque d'Alexandrie, & non le chef d'un corps auſſi monſtrueux & auſſi infame qu'eſtoit celui des Ariens.

Ce qui eſt dit de ce ſecond convient fort bien à Georges, mais ne convient pas moins à Gregoire. Mais nous ne voyons pas que ce qui eſt dit du premier puiſſe convenir à Gregoire : car il ne s'eſtoit pas moins emparé par force des eglises qu'à ſa ſeigneurie Georges ; & ainſi on ne peut pas dire que Georges pour éviter un inconvenient, avoit fait une choſe qui n'en avoit pu garantir ſon prédéceſſeur. Au contraire ce raiſonnement ſera tres-juſte ſi par le dernier nous entendons Gregoire, & ſi pour le premier nous changeons le nom de Gregoire en celui de Piſte. Et afin que cela paroîſſe moins étrange, il faut ſe ſouvenir que nous avons monſtré cy deſſus que les Eusebiens avoient fait ce Piſte Eveſque des Ariens, qu'ils avoient agi à Rome pour obtenir que le Pape luy écrivit, que le Concile d'Alexandrie avoit écrit contre luy en l'an 339. quoy que ſans le nommer dans ſa lettre circulaire, & que le Pape l'ayant reconnu par le moyen des preſtres de S. Athanaſe, luy avoit reſuſé ſa communion, & l'avoit traité d'Arien & d'excommunié. Il y a bien de l'apparence que les autres Eveſques le traitterent de meſme ; & il eſt tres-certain que jamais il ne poſſéda les eglises d'Alexandrie.

Mais comme ce Piſte eſt demeuré fort inconnu, & qu'il ſemble que Baronius n'ait pas remarqué qu'il avoit eſté fait Eveſque d'Alexandrie avant Gregoire, il n'a pas eſté difficile de changer ſon nom, & d'y ſubſtituer celui de Gregoire qui eſt plus célèbre : ce qui ayant enſuite obligé de changer dans cet endroit le nom de Gregoire en celui de Georges, il l'a fallu par conſequent changer dans tout le reſte du traité ; & c'eſt ce qui y a produit la conſuſion & l'embarras que nous y voyons. Voilà ce que nous pouvons apporter de plus plausible ſur un endroit que l'on ne peut

douter avoir esté alteré.

3. Cet endroit peut recevoir ces deux sortes d'explications, & s'entendre ou des provisions de l'Eglise, ou des depôts de quelques particuliers. Le trextre grec semble favoriser davantage ce dernier sens, *οὐδὲ τὰς ἀποκειμένας ἡμῶν παραθήκας διηρηγῆναι*. Ce mot *ἡμῶν* est considérable pour cet effet.

4. Il se peut faire que les Ariens aient attaqué plus d'une église à la fois; quoy que S. Athanasé témoigne assez clairement que ces grands excès ne se commirent que dans une seule église.

5. Nous avons ainsi traduit le mot grec *ἀπομαρτυροῦμαι*.

6. C'est ainsi que nous avons traduit le mot grec *ἐξέθισται*.

7. *ἐδυνεύθησαν*: Cela peut aussi signifier qu'elles furent faites esclaves du public.

Le Pape Jules dir qu'il y eut aussi des Evêques mis en prison: mais comme S. Athanasé n'en parle point, il y a plus d'apparence que cela se doit rapporter à la visite épiscopale que Gregoire fit dans l'Egypte vers le mois de juin. Il est même difficile qu'il y eût alors beaucoup d'Evêques dans Alexandrie, puisqu'on voit ces desordres arriver vers le temps de Pâque, qui tomboit en l'an 341. au 19. d'avril, selon la supputation de Bucherius p. 49.

CHAP. XV.

1. Quoyque Socrate & Sozomene aient tellement confondu toute cette histoire qu'il est difficile d'y rien reconnoître, néanmoins on peut regarder comme une circonstance assez probable ce qu'ils disent que S. Athanasé se cacha d'abord dans quelque lieu inconnu, quoy qu'ils semblent mettre cet événement en un autre temps.

2. C'est apparemment de ce faux bruit qu'est venu ce que disent Socrate & Sozomene, que les Catholiques indignez de l'intrusion de Gregoire brûlerent l'église de S. Denys: car d'ailleurs cela n'a pas plus de fondement que la calomnie que l'on publia le siècle suivant contre les amis & les disciples de S. Chrysostome d'avoir brûlé l'église de Constantinople.

CHAP. XVI.

Baronius soutient avec raison que c'est une faute visible à Socrate & à Sozomene d'avoir attribué la lettre des Eusebiens à Jules à un Concile postérieur à celui de la dedicace. Et en effet elle ne pourroit être que du Concile assemblé quelques mois après, lorsqu'ils composèrent le quatrième formulaire qu'ils envoyèrent en Occident par quatre de leurs principaux Evêques.

Or ce ne peut être de celui-là, puisque Jules dans sa réponse, au lieu de parler d'une députation si solennelle, témoigne que personne n'étoit venu de la part des Eusebiens, quoy qu'il l'eût attendu long-temps.

Nous marquons le retour des legats de Jules au mois de juin, non de janvier comme quelques autres. Il y a *ἰουναίους* dans le grec, qui est certainement une faute. Mais toutes choses s'accordent fort bien à lire, *ἰουνίους*, le mois de juin de cette année 341. au lieu que nous ne voyons aucun moyen de lire *ἰανουαρίους*. Car on ne peut dire en aucune manière que les legats soient revenus au mois de janvier 41. puisque c'eût été au commencement du Concile d'Antioche, ou plutôt avant son ouverture & l'élection de Gregoire. On ne peut aussi le différer jusques au mois de janvier 342. puisqu'il faudroit que le Concile d'Antioche eût duré jusques à ce temps-là, ce qui est insoutenable, comme nous croyons avoir montré, & comme la suite le confirmera mieux. Et en effet S. Athanasé dit qu'on retint les legats de Jules jusques au delà du jour marqué pour le Concile de Rome. Et il paroît que le Concile duroit encore lorsqu'ils arrivèrent. S'ils furent donc retenus jusques au mois de janvier, il faudra dire qu'un Concile où on appelloit des Evêques de l'extrémité de l'Orient, avoit été indiqué pour le milieu de l'hiver, ce qui a peu d'apparence. Et s'il n'étoit indiqué que pour le mois de janvier 342. les Orientaux qui sur le bruit de ce Concile avoient tenu le leur à Antioche dès avant Pâque de l'an 341. n'auroient eu garde de dire comme ils faisoient, qu'on leur avoit donné un terme trop court pour venir au Concile

ad. ann.
341. §. 33.

Athan. de
synod. p.
824.

Apolog. 2.
p. 740.

apud. Ath.
apolog. 2.
p. 749.

ad foli. p.
810.

Socr. l. 2.
c. 11.
Sozom. l. 3.
c. 5.

Tolland.
22. mart.
p. 380.

de Rome. Ainsi quand le texte de S. Athanase porteroit nettement le mois de janvier, nous ne laisserions pas de croire que ce seroit une faute. Et l'on remarque en effet que les mois de juin & de janvier se confondent fort aisément & fort ordinairement dans les manuscrits.

CHAP. XVII.

1. Le Saint dit seulement que c'estoit la tante del'Evesque. Mais comme cela ne se peut rapporter à aucun autre Evesque, il faut qu'il l'entende de luy-mesme. Et dans toute cette lettre aux solitaires il parle de luy en troisieme personne.

2. La compagnie de Nestor Gouverneur d'Egypte avec lequel estoit Balac, fait voir que cecy n'arriva qu'après l'an 341, puisque Nestor a deu succeder dans cet employ à Philagre qui estoit Prefet d'Egypte en 341.

3. Εἰς τὴν προῶτον μὴν. Nous avons déjà remarqué que *μὴν* signifioit un lieu de repos, & qu'on s'en servoit en ce temps-là particulièrement pour marquer les lieux où on s'arrestoit dans les chemins pour dîner ou pour coucher.

CHAP. XVIII.

1. Un auteur moderne a voulu soutenir que S. Luce n'avoit pû venir à Rome, comme Socrate & Sozomene le disent, à cause que S. Athanase nous apprend qu'il avoit esté chargé de chaînes. Mais il n'est pas impossible que dans un mesme bannissement il ait d'abord esté enchaîné, & puis laissé libre; & il est encore plus probable que c'estoit alors son second bannissement, & non son premier exil. Et nous voyons que les Ariens dans leur lettre du faux Concile de Sardique disent que S. Luce alloit de tous costez avec quelques autres pour se plaindre de leurs juges, & se faire rétablir s'ils pouvoient leurs eveschez. *Deinde, disent-ils, Paulus & Lucius, & quotquot talibus conjuncti sunt, circumcumbentes simul exterarum regiones, persuadebant iudicibus non esse credendum illis qui in eos dignè sententiam protulerunt, ut hoc genere commer. ij sibi quemdam ad episcopatus reditum procurarent.* Car il est visi-

ble qu'au lieu de *Paulum & Lucium* qui n'a pas de sens, il faut lire *Paulus & Lucius*.

2. Baronius ne croit pas que S. Paul ^{ad ann.} de Constantinople soit venu à Rome, & il se fonde sur ce que Jules n'en parle point dans ses lettres. Mais ce Pape peut l'avoir voulu marquer luy & S. Luce, lorsqu'il parle en general des Evesques de Thrace.

CHAP. XIX.

1. Monsieur Valois monstre fort bien que le Concile de Rome ne se tint point avant celui d'Antioche, puisque le mesme Concile de Rome qui jugea l'affaire de S. Athanase, pria le Pape d'écrire aux Eusebiens la réponse que nous avons de luy à la lettre du Concile d'Antioche que ses legats avoient apportée, *ἡ ἐρώσιον ἰδὼν γράψαι ταῦτα*; d'où vient que S. Athanase dit que c'estoit le Concile qui l'écrivoit par le Pape. Or il n'y a point d'apparence d'entendre cela d'une priere generale que le Concile luy auroit faite six mois auparavant de mander aux Orientaux le jugement rendu en faveur de S. Athanase. Mais le Pape Jules & le Saint disent mesme formellement que les Orientaux avoient prévenu en s'assemblant à Antioche le jugement du Concile indiqué à Rome. Aussi S. Athanase ne parle dans sa lettre aux Orthodoxes p. 950. que de l'indiction du Concile de Rome faite l'année de devant, & ne dit point que ce Concile eust rendu aucun jugement en sa faveur. Il est aisé de voir par cette suite comment les

Athanas. apolog. 2. p. 732.
p. 734.
p. 749. et orthod. p. 950.

mesmes ecclesiastiques d'Alexandrie qui apportèrent à Rome les nouvelles des violences qui s'exercoient en Egypte depuis l'intrusion de Gregoire & le départ de S. Athanase, se plaignoient que beaucoup d'Evesques & de prestres qui vouloient venir au Concile, en avoient esté empêchez.

Puisque S. Athanase estoit encore en Egypte après Pasque, c'est à dire sur la fin du mois d'avril, le Concile de Rome ne scauroit gueres s'estre tenu qu'au commencement de juin: & il est visible aussi que ce ne fut pas beaucoup après. Car les legats de Jules qui partirent d'Orient au mois de juin, comme nous avons vû, avoient esté retenus au delà

ad solit. p. 316.

*Apolog. 2.
p. 745.*

du terme marqué par le Concile, comme le dit S. Athanasé: & Jules nous assure qu'on le tint au temps qui avoit esté marqué. Il ne se tint donc pas après le mois de juin; & les termes par lesquels Jules dit qu'on avoit retenu ses legats, marquent assez que ce n'estoit gueres après le temps destiné pour le Concile.

2. Ces differens sens dependent de la differente explication de ces paroles de S. Athanasé dans sa 2. apologie, *ἐνθα Βι-
ται ὁ πρεσβυτερος συγγενει*, puisqu'elles peuvent signifier ou que le Concile se tenoit dans l'église dont Viton estoit Curé, & où il alloit le peuple (car S. Athanasé se sert autre part en ce sens du mot de *συγγενει*) ou bien que Viton avoit le soin de faire assembler les Evêques, ce qui luy convenoit d'autant plus qu'il avoit déjà fait la fonction de legat pour le Pape Silvestre dans le Concile de Nicée.

*an. 341. 5.
50.*

3. Le Cardinal Baronius prétend que cette profession de foy rapportée par S. Epiphane n'est pas celle que Marcel d'Ancyre presenta au Pape Jules; & il se fonde sur ce que le Pape n'auroit pû souffrir l'omission du mot de consubstantiel. Mais cela ne paroît nullement considerable, puisque personne n'accusoit Marcel de ne pas croire la consubstantialité qu'il avoit signée & deffenduë à Nicée, & qu'on l'accusoit d'estre tombé dans l'erreur contraire, qui estoit celle de Sabellius & de Paul de Samosates.

CHAP. XX.

Nous avons une lettre dans les Conciles parmi celles de Jules qui tient lieu de celle que Sabin avoit rapportée dans son histoire. Mais Baronius a fort bien remarqué que ce n'est qu'une lettre supposée, qui a esté faite sur ce que Sozomene en avoit dit, & où il manque diverses choses remarquées par cet historien ou par S. Athanasé.

CHAP. XXI.

*an. 342.
5. 26.*

1. Baronius qui ne met la lettre de Jules qu'un an après le grand Concile de Rome, s'est trouvé obligé de dire qu'il s'en estoit tenu un autre où l'on avoit lu la lettre des Eusébiens, & qui avoit prié le Pape d'y répondre. Mais S.

Athanasé dit clairement que c'estoit le Concile des 50. Evêques convoqué pour juger sa cause, & devant lequel il s'estoit justifié.

*Athanas.
apolog. 2.
p. 739.*

2. Nous ne connoissons point de Dancie Evêque en ce temps-là. Il faut assurément Dianée qui estoit alors Evêque de Cesarée en Cappadoce l'un des principaux sieges de l'Eglise, & qui avoit assisté au Concile d'Antioche, comme Sozomene nous en assure. C'est celuy dont S. Basile se separa à cause qu'il avoit signé le formulaire de Rimini: Et néanmoins il se réunit à luy à sa mort, & deffendit depuis sa reputation par une lettre que nous avons encore.

*Sozom. l.
3. c. 5.*

CHAP. XXII.

La chronique de S. Hierosime met la mort d'Hermogene en 341. Mais Idace qui s'accorde fort bien avec Socrate, fait voir que cette chronique se trompe, & qu'elle met cet evenement un an trop tôt.

CHAP. XXIV.

1. Baronius met cette députation en l'an 341. Mais il vaut mieux ne la mettre qu'en 342. Car elle n'a pas précédé la lettre de Jules, puisqu'il en auroit dû parler, ce qu'il ne fait pas; & mesme il dit qu'il avoit long-temps attendu inutilement qu'il vint quelqu'un de la part des Eusébiens. Que si nous la mettons après la lettre de Jules & à la fin de 341, cela sera difficile à accorder avec ce que nous trouvons dans Socrate, que Maris & Theodore estoient à Constantinople vers le commencement de l'an 342. & qu'ils y ordonnerent Macedone pour succéder à Eusebe.

*Apolog. 2.
p. 740.*

l. 2. c. 9.

2. Ce que dit S. Athanasé que ces députés furent envoyés comme de la part d'un Concile, *ὡς ἀπὸ συνόδου*, ne marque pas précisément si l'on assemble véritablement un Concile pour cela, ou si on dressa ce formulaire sans convocation d'aucun Concile nouveau. On pourroit peut estre traduire, comme de la part du Concile, ce qui s'entendrait de celui d'Antioche; & il le faut entendre ainsi si nous suivons Socrate & Sozomene; mais en ce sens il faudroit plutôt dans le grec, *ὡς ἀπὸ τῆς συνόδου*.

*de synod.
p. 824.*

3. S. Epi-

hæref. 71.

3. S. Epiphane dit que Photin estoit de Sirmich : mais les preuves que nous alleguons au contraire, nous ont paru preferables.

CHAPITRE XXV.

1. Il faudroit rapporter à la mort d'Hermogene les cruantez que les Eusebiens ont reprochées à Aleclepas, s'il estoit vray que S. Paul n'eust esté chassé par Philippe qu'en 351. après le Concile de Sardique, comme le prétend le Cardinal Baronius. Mais outre que nous ne voyons point que les eglises ayent esté fouillées par des meurtres lors qu'Hermogene fut tué dans cette sedition populaire, Baronius n'allegue aucune raison de ce qu'il avance, sinon que cette expulsion de S. Paul par Philippe a esté la dernière de toutes; ce que Socrate & Sozomenene disent point du tout, quoy qu'ils le pussent dire, & peut estre avec verité, sans que Baronius en puisse conclure ce qu'il prétend, puis qu'apparemment S. Paul ne rentia plus jamais à Constantinople depuis l'an 342.

Ce qui pourroit davantage faire croire que Philippe ne chassa S. Paul qu'en 351. ou plustoit en 350. (car c'est en 350. qu'on peut mettre avec plus de probabilité le martyre de ce Saint) c'est que Philippe qui estoit Prefet du Pretoire selon S. Athanasé lorsqu'il le fit mourir, l'estoit aussi selon Socrate & Sozomene lors qu'il le chassa de Constantinople. Neanmoins il pouvoit estre Prefet en 343. & en 350. Et quand il seroit vray qu'il ne l'estoit point en 343. & que Leonce avoit alors cette charge, comme on le juge par le Code, cette faute dans des historiens peu exacts n'empescheroit pas que leur recit ne fust veritable d'ailleurs, & qu'on ne les pust suivre dans les points où on ne voit pas qu'ils se trompent, & où ils sont mesme autorizés par d'autres. Car ils le sont, comme on a dit, par la lettre du faux Concile de Sardique qui parle assez clairement de ce qui arriva à l'inthronization de Macedone, & par consequent il la faut mettre avant l'an 347. Ils le sont encore par la remarque que fait Socrate mesme & la chronique de Marcellin, que lorsque Theodose rendit les eglises aux catholiques sur la fin del'an 380, il y avoit environ 40.

ans que les Ariens les possedoient : En mettant l'inthronization de Macedone en 343. ils les auront possédées plus de 38. ans; & si nous supposons que S. Paul a gouverné jusqu'en 350. nous ne trouvons plus rien qui approche de ces 40. ans. Car si nous les commençons en 339. lors qu'Eulèbe s'empara du siege de Constantinople, il y aura près de 42. ans, mais interrompus depuis 342. que S. Paul fut rétabli julesques en 350. ce qui est trop considerable pour ne pas interrompre une possession d'environ 40. ans. On peut ajoûter que S. Hierosime met dans la chronique l'intrusion de Macedone à la place de S. Paul l'année d'après la mort d'Hermogene. Et pour la faute qu'il fait en mettant en mesme temps la mort de S. Paul, on ne peut mieux l'excuser qu'en disant qu'il a confondu l'expulsion de ce Saint avec sa mort, par ce que le mesme Philippe a esté le ministre de l'une & de l'autre. Car il est certain que S. Paul n'est point mort en ce temps-cy, puisqu'on voit par la lettre du faux Concile de Sardique, qu'il vivoit encore en l'an 347. Il ne peut pas mesme estre mort avant l'an 350. Car S. Athanasé nous assure que Philippes fut banni & disgracié un an au plus depuis qu'il eut fait mourir S. Paul. Or nous voyons qu'il estoit encore en grand credit jusqu'à la bataille de Murse, donnée comme nous verrons le 28. de septembre 351.

Pour sçavoir ce que devint S. Paul depuis qu'il eut esté chassé par Philippe en 343. il fut mené à Thessalonique, si nous en croyons Socrate; & après y avoir esté quelque temps, il passa en Italie, & vint trouver Constant; qui ayant écrit à son frere de luy envoyer trois Evêques pour luy rendre raison de la déposition de S. Paul & de S. Athanasé, on luy envoya Narcisse, Theodore, Maris & Marc, qui apporterent le troisieme formulaire. S. Paul s'arresta à sçavoir si cette demande de Constant est bien probable, nous avons monstré que Narcisse & les autres furent envoyez dès l'an 342. Trois ans après, & ainsi en 345. S. Paul & S. Athanasé, continuë Socrate, voyant que Constant avoit écrit de nouveau inutilement pour les rétablir, ils luy demanderent le Concile de Sardi-

Yyyy

ad ann.

342. S. 47.

ad ann.

351. S. 36.

38.

Arhan. de

fuga p.

703. ad

foliis. 814.

Arhan ad
fol. p. 214.

Zos. l. 2.

Socr. l. 2. c.
12. 13. 14.

Socrat. l.

5. c. 7.

c. 16.

c. 18.

que auquel ils affisterent en 347. & furent rétablis, & ensuite remis actuellement en possession sur la lettre de Constantin à son frere; jusqu'à ce que Constantin étant mort en 350. S. Paul fut banny à Cucuse. Mais il est fort difficile de croire que S. Paul ait esté au Concile de Sardique, puisque tous les monumens de ce temps-là n'en parlent point. Theodoret dit même formellement que le peuple de Constantinople ne voulut point l'y laisser aller; supposant donc qu'il étoit en possession de son eglise. On ne voit pas aussi quelle raison le faux Concile de Sardique a eu de condamner ceux qui communiquoient avec S. Paul par le moyen d'Asclepas, & pourquoy il n'a pas dit simplement tous ceux qui communiquoient avec Paul, si S. Paul étoit au Concile de Sardique aussi bien qu'Asclepas.

Theodoret.
l. 2. c. 4.

D'autre part il n'y a pas plus d'apparence à dire avec Theodoret que S. Paul jouissoit alors paisiblement de l'épiscopat de Constantinople, si l'on considère la manière dont en parlent les mêmes Ariens du faux Concile de Sardique. Car non seulement ils veulent qu'on le reconnoisse comme un excommunié avec lequel il n'étoit pas permis d'avoir aucun commerce, ce qu'ils n'eussent pas, ce semble, osé faire, s'il eust alors gouverné son eglise au veu & au sceu de Constance: mais même ils ne lui donnent point d'autre qualité que d'avoir esté autrefois Evêque de Constantinople. Nous ne voyons pas aussi comment cela se pourroit accorder avec ce que nous avons vu cy-dessus, que les Ariens estoient demeurez durant 40. ans en possession des eglises de Constantinople jusques en 380. Et ce que nous venons de dire d'Asclepas le prouve encore, puisque les Ariens auroient condamné simplement ceux qui communiquoient avec Paul, sans dire ceux qui communiquoient avec lui par Asclepas, s'il eust esté en estat qu'on eust pu communiquer avec lui, c'est à dire, s'il eust esté dans son eglise, ou même s'il eust esté libre quoique déposé, comme Asclepas. Il paroît donc assez vraisemblable qu'après avoir esté chassé de Constantinople par Philippe en 343. il ne fut point relegué à Thessalonique qui obéissoit à

Constant, quoy que nous l'ayons mis sur l'autorité de Socrate; mais qu'il fut transporté chargé de chaînes à Singeres ou Singares en Mesopotamie, delà à Emese, & enfin à Cucuse où il mourut. Comme ces deux exils de Singares & d'Emese sont très-constants, puisqu'ils sont fondez sur l'autorité de S. Athanasie, & que néanmoins il n'y en a pas un mot dans Socrate & dans Sozomene, ce qui montre la defectuosité de leur récit; nous avons quelque droit de les placer où nous jugeons qu'ils conviennent mieux. Pour la lettre de Constantin rapportée par Socrate, par laquelle il demande à son frere après le Concile de Sardique qu'il rétablisse S. Paul & S. Athanasie; ou qu'il les ira rétablir lui-même; sans dire qu'il y en a qu'il tiennent supposée, & avec beaucoup d'apparence, & que Philostorge qui la met aussi dans son histoire, ne parle que de S. Athanasie, on peut dire qu'elle se rapporte à quelque autre rétablissement de S. Paul, comme à celui de l'an 343. & que si elle n'eut pas le même effet pour S. Athanasie, il y en eut quelque raison particulière; quoyque si nous voulions suivre Socrate, il nous seroit aisé de dire qu'il rentra aussi vers le même temps dans Alexandrie. Mais quand même nous avoierions à Socrate que cette lettre de Constantin a esté écrite après le Concile de Sardique, il n'est pas fort impossible que S. Paul ait esté chargé de chaînes en un temps, & en ait esté déchargé en un autre, & qu'ainsi il ait eu la liberté de venir trouver Constantin.

Athanas.
ad solitar.
p. 813.

Blondel. p.
95. 96.

Philostorg.
l. 3. c. 12.

Voilà ce que nous avons cru pouvoir dire sur un point aussi embarrassé & aussi obscur qu'est la suite de la vie de ce saint Evêque. Pour ce qui est de l'abbregé de sa vie qui est dans Photius, on voit que ce n'est qu'un extrait de Socrate & de Sozomene, & qui par les nouvelles fautes qui s'y sont glissées, merite encore moins de créance que ces deux historiens.

2. Quelques auteurs modernes témoignent douter si ce livre est véritablement de S. Athanasie: Et il est vrai que ce qui suit le catalogue des Ecrits apocryphes, & ce catalogue même contiennent des choses assez étranges

pour croire que c'est une addition de quelques nouveaux Grecs. Mais cela ne touche pas le reste de cet écrit, où nous ne voyons rien qui le puisse rendre suspect, sinon qu'il ne parle point que l'on doutast ny de l'Apocalypse, ny de divers autres livres du nouveau Testament qui estoient alors contestez. Nous avons un fragment d'une lettre paschale du Saint, où il fait la même chose : mais il seroit difficile de croire que ce fust une raison suffisante pour contester l'un & l'autre.

CHAP. XXVI.

Tom. 2.
p. 39.

Theod. l. 1.
6. 23. Soz.
l. 2. c. 14

1. Theodoret & Sozomene disent que ce fut à l'occasion de cette persécution que Constantin écrivit à Sapor pour les chrétiens. On peut produire pour appuyer cette opinion les actes de S. Jonas & de S. Barachise rapportez dans Surius & dans Bollandus le 29. de mars, qui portent que Sapor excita cette persécution la 18. année de son regne qui échet en 328. selon la supputation du P. Perau, ou en 326. selon Helvicus & Scaliger. Baronius & Bollandus montrent assez bien que la lettre de Constantin ne prouve point que Sapor fist rien en ce temps-là contre les chrétiens, puisque Constantin n'y parle point de persécution, & témoigne plutôt le contraire en louant la douceur & la pitié de Sapor. Aussi Eusebe ne témoigne point que ce fust aucune persécution qui eust obligé Constantin de l'écrire.

ad an. 325.
S. 29. Bolland.
20. fev.

Pour les actes de S. Jonas & de S. Barachise, quoy qu'ils portent le nom d'Isaïe chevalier de Sapor, & témoin oculaire de ce qu'il dit, & quoy qu'ils ne contiennent rien qui démente absolument ce titre, néanmoins nous n'osons pas les produire comme une autorité décisive dans une matière contestée, sur tout lors qu'il s'agit de chiffres qui sont tres-aisés à changer.

Baronius & Bollandus aiment donc mieux suivre la chronique de S. Hierosime, qui marque sur la 7. année de Constance, qu'il conte pour la 345. de JESUS-CHRIST, & la 4. de la 280. olympiade, c'est à dire l'an 344. de l'ère commune, que Sapor persécutoit alors les chrétiens. Nous avons préféré cette opinion aux autres, comme étant d'un

auteur célèbre & ancien. Et elle se trouve favorisée par ce que dit Sozomene, que dès le commencement S. Siméon fut accusé d'estre amy de l'Empereur Romain; ce qui convient mieux au temps de Constance, lors qu'il y avoit guerre entre les deux Estats.

Strabo l.
16. geogr.

or. 4. p.
115.

2. Strabon met Seleucie auprès de Ctésiphon, en sorte qu'il semble (comme quelques-uns le croient) que Seleucie soit la même chose que Coché, qui estoit tout auprès de Ctésiphon selon S. Gregoire de Nazianze. S. Hierosime dit sur le chapitre 14. d'Isaïe, que Seleucie & Ctésiphon avoient esté basties pour renir lieu de l'ancienne Babylone dont les murailles ne servoient plus qu'à fermer un parc. Mais cela n'est pas sans difficulté; car l'endroit du 24. livre d'Ammien, qui dit selon quelques éditions que Coché est la même ville que Seleucie, n'en parle point selon d'autres. Zosime dir que le premier nom de Seleucie estoit Zocase, & ne parle point de Coché. La ville de Ctésiphon a esté long-temps le séjour du Roy des Parthes, particulièrement pour l'hiver; & Seleucie estoit le siège du premier Evêque de la Perse.

l. 3.

Sozom. l.
6. c. 1.

3. Voyez Bollandus sur le 20. de février.

CHAP. XXVIII.

1. Protas de Milan est honoré par l'Eglise au nombre des Saints le 24. de novembre. Il assista, comme nous verrons, au Concile de Sardique en l'an 347. Mais il estoit mort avant l'an 355. auquel S. Denys tenoit sa place.

2. Le texte de S. Athanasé porte; ἀὐτὸς γὰρ ἐπέκεινεν πρὸς τὴν βασιλῆα, *ante velum*, ce que Nannius a traduit, *ante ostium stabat*; comme s'il y avoit πρὸς τὴν βασιλῆα. Voyez Monsieur Valois dans ses notes sur Ammien Marcellin p. 317. & le P. Sirmond sur la première epître du 1. livre de Sidonius Apollinaris.

3. L'histoire de S. Maximin écrite en 389. par Loup Servat parle de l'hérésie d'Euphratas & de sa condamnation par le Concile de Cologne. La vie de S. Servais en parle en la manière que nous venons de rapporter, & conformément aux actes du Concile de Cologne. Mais elle est pleine de fautes. Celle de S. Ma-

de concord. regni
& sacerdot.
l. 6. c. 17.
S. 2. p. 131.
l. 7. c. 2.
S. 13. p.
216.

xime de Mayence qui n'est pas plus exacte, s'en éloigne davantage. Monsieur de Marca, qui met toujours ce Concile en l'an 346, le cite comme une pièce legitime. Plusieurs modernes sont de même sentiment.

4. Binius tâche de résoudre ces difficultés, en disant qu'il y a faute dans la date & que le Concile de Cologne s'est tenu en l'an 350. & non en 346. ou qu'on a confondu les deux Conciles tenus contre Euphratas en un, & que la date & le suffrage de S. Maximin appartiennent au premier, & le reste au second.

Cette seconde solution ne satisfait pas à la difficulté proposée, puisqu'elle admet qu'Euphratas avoit déjà été condamné, quoy que par un moindre nombre d'Evesques, lors qu'il fut député en Orient. Et de plus, il faudroit pour cela reconnoître que tout le commencement du Concile seroit entierement corrompu jusqu'au suffrage de Valentin; & ce seroit aussitôt fait d'abandonner absolument tout le Concile.

Quant à l'autre opinion, quoy qu'elle ne consiste qu'à changer les Consuls, elle a néanmoins fort peu d'apparence, puisqu'on ne les lit point diversément. Et pour ce qu'on pourroit s'étonner qu'on ait encore daté le 12. may par les Consuls de l'année précédente, *Post Consulatum Amanti & Albini*, c'est ce qui en justifie davantage la vérité, puisqu'on voit par divers fastes qu'on marquoit ainsi cette année (voyez Bucherius p. 46 240 250. 260.) quoy qu'elle ait eu ses Consuls particuliers, sçavoir Constance pour la 4. fois, & Constant pour la 3. Ce qui est peut estre venu de ce que Constance estoit alors à l'extrémité de l'Orient. De plus il est difficile de trouver le temps auquel le Concile se sera pu tenir après celui de Sardique, puis qu'Euphratas ayant été député à Constance par le Concile de Sardique, estoit à Antioche à Pasque en 348. & que S. Maximin, que l'on dit avoir présidé à sa condamnation, estoit mort, comme nous verrons, en 349. Et cependant c'est entre le retour d'Euphratas & la mort de S. Maximin, qu'il faut mettre la chute du même Euphratas dans l'herésie, le scan-

dale qu'elle causa, la chute même de plusieurs personnes qu'il fit tomber après luy, & les deux Conciles qui le condamnerent.

Outre la difficulté principale qui regarde la personne d'Euphratas, on en peut remarquer encore quelques autres. Car on ne trouve point de Dysscole dans les catalogues des Evesques de Reims, ny dans l'histoire de Flodoard. S. Didier de Langres, & S. Simplicie d'Autun vivoient dans le 5. siecle. Ainsi il faut ou qu'ils aient tous deux esté Evesques durant 60. ans & plus, ou que dans cet espace de temps, il y ait eu dans ces deux sieges deux Evesques de même nom, ce que personne n'a encore dit.

LIVRE VI. CHAP. I.

I. BARONIUS tient même que les deux Empereurs écrivirent au Concile, & il se fonde sur cet endroit de S. Hilaire dans son premier discours à Constance, *Dimnas quoque, Constantinus, & substantia nomen, quo se & Sardicensi synodo & Sirmicensi primum esse Occidentibus mentiebaris*. Néanmoins il semble que le sens de ce passage n'est pas que Constance ait voulu paroître orthodoxe devant les Occidentaux qui estoient aux Conciles de Sardique & de Sirmich, puisqu'il faudroit que S. Hilaire considérât le Concile de Sirmich de l'an 351. duquel seul ce passage se peut entendre, comme un Concile d'Occidentaux, au lieu qu'il en fait un Concile d'Orientaux, selon la remarque du P. Petau sur les synodes de Sirmich, & selon le titre que ce Saint donne luy-même dans son livre des synodes à la confession de foy de ce Concile. Il y a donc apparence que S. Hilaire attribue à Constance ce qu'avoient fait les Ariens, & que c'est en cette maniere qu'il dit qu'il affecté de paroître orthodoxe aux Occidentaux en se servant du mot de substance dans le symbole fait par le Concile de Sirmich de l'an 351. & dans le faux Concile de Sardique, c'est à dire dans la confession de foy que les Eusebiens firent, comme nous verrons, à Philippopoli. & qu'ils datterent de Sardique, en quoy S. Hilaire les a suivis.

Ann. 347.
S. 48.

Idat. chr.

Theod. l.
2. c. 6.
Socr. l. 2. c.
16. *Soz. l.*
3. c. 11.

2. Theodoret conte 276. Evêques dans le Concile de Sardique. Socrate & Sozomene en mettent environ 300. de l'Occident sur l'autorité de S. Athanasé, & 76. de l'Orient suivant celle de Sabin. On sçait assez combien à peu près estoient les Orientaux, c'est à dire ceux qui estoient attachez au party des Eusébiens, puisqu'ils déclarèrent eux-mêmes qu'ils estoient 80. & le nombre de leurs souscriptions se monte à 73. auquel il en faut encore ajouter trois ou quatre, comme nous le dirons dans la suite.

Hil. fragm.

Apol. 2. p.
720.

p. 767.
768.

Pour les autres qui soutinrent la cause de la vérité dans Sardique, S. Athanasé conte en effet plus de 300. Prélats qui avoient souscrit ce que le Concile avoit déterminé en sa faveur, & il en nomme autre part environ 283. Mais il ne dit pas que tous ces Prélats ayent assisté au Concile de Sardique. Il y a même bien de l'apparence que les Evêques d'Egypte, de Chypre, & de Palestine ne le signèrent que deux ans après. Et le nombre de ceux-cy se montant à 110. Evêques, il n'en reste plus que 173. qu'on puisse présumer s'être trouvez au Concile. Il y a même un endroit où S. Athanasé dit qu'il y avoit à Sardique 170. Prélats tant d'Orient que d'Occident. Et si nous osons de ce nombre les 76. Eusébiens qui ne voulurent pas se joindre aux autres, il ne resteroit que 94. Evêques dans le Concile, ce qui est bien peu, & ne répond nullement à ce grand nombre d'Evêques qui y accoururent de tous costez, selon l'expression de S. Athanasé, non plus qu'à la manière si vigoureuse dont ils traitèrent ces 76. Evêques d'Orient. De l'endroit même où S. Athanasé dit qu'il s'estoit assemblé à Sardique 170. Evêques d'Orient & d'Occident, Baronius en tire qu'il y en avoit près de 300. mais il faut qu'il ait eu d'une autre manière que nous.

ad solit. p.
313.

Apolog. 2.
p. 754.

an. 347.
S. 4.

cont. Ar.

S. Hilaire ne nous éclaircit pas davantage, puisque dans les souscriptions de la lettre au Pape Jules il ne met que 59. Evêques, & qu'il en passe plusieurs que nous sçavons certainement y avoir esté.

Les souscriptions qui se trouvent dans le Concile après les canons, sont les mêmes que celles de S. Hilaire. Il ne faut donc pas espérer de sçavoir assurément le nombre des Evêques qui ont composé

ce Concile. On peut dire seulement qu'il y a bien de l'apparence que les 173. Evêques d'Occident que S. Athanasé nomme tous entre ceux qui avoient signé le Concile de Sardique, n'eurent point d'occasion de le signer que dans le Concile même. Il y faut encore ajouter Euphratas de Cologne que S. Athanasé a oublié, ce qui marque qu'il en peut encore avoir oublié d'autres. Et on en trouve quatre dans les souscriptions de la lettre à Jules, sçavoir Evagre, Cochras, & deux Euthères qui ne sont point dans S. Athanasé, non plus qu'Olympe, à la prière duquel on fit le 17. canon; c'estoit peut être celui d'Enos. On y peut encore ajouter S. Athanasé, Marcel & Aéclepas.

apud Hil.
lar. adv.
Arian.

3. Monsieur de Marca apporte quelques raisons pour montrer qu'Osius estoit aussi Legat du Pape; mais elles ne paroissent point plausibles.

l. 5. de concord. c. 40.

4. Il y a de la corruption dans divers noms de cette liste. On y lit même un Thelaphe qualifié Evêque de Calcedoine, quoy que tout le monde sçache que Maris en estoit alors Evêque, & qu'il vivoit encore sous Julien l'apostat. Il estoit même à Sardique avec les autres, puisque tous ceux qui avoient esté députez à Mareote y estoient à l'exception d'un seul, sçavoir de Theognis de Nicée.

5. Socrate l. 2. c. 16. & Sozomene l. 3. c. 10. disent que S. Paul de Constantinople se trouva au Concile de Sardique. Theodoret dit au contraire qu'il y voulut venir, mais que le peuple de Constantinople ne le voulut pas permettre, craignant que les Eusébiens ne le maltraitassent en chemin. Voyez sur cette difficulté ce que nous avons dit cy-dessus sur le livre 5. cap. 25. note. 1.

l. 2. c. 42.

CHAP. II.

Sozomene rapporte que les Orientaux étant assembles à Philippopoli, avant que de venir à Sardique, écrivent aux Occidentaux, que s'ils recevoient dans leur assemblée, & même dans leur communion S. Athanasé & les autres qui avoient esté condamnés, ils ne pourroient pas se joindre avec eux: mais cette circonférence est d'autant plus suspecte qu'elle n'a pas esté re-

l. 3. c. 10.

marquée par aucun autre auteur.

CHAPITRE III.

1. Il y a sujet de s'étonner qu'après que le Concile d'Alexandrie a déclaré d'une manière si authentique que le Concile de Sardique n'a fait aucune profession de foy, & a même rejeté le projet que l'on en avoit dressé; néanmoins Theodoret, Socrate, Sozomene, & Vigile n'ayent pas laissé de recevoir cette piece comme faite par le Concile. Theodoret nous l'a conservée toute entière à la fin de la lettre circulaire. Sozomene ajoute qu'Osius & Protogene écrivirent au Pape Jules, pour justifier cette confession de foy, & faire voir qu'elle n'avoit esté faite que par nécessité. Mais il y a apparence que cette piece est encore plus supposée que l'autre, puisque dans la lettre que nous avons du Concile au Pape, il n'y a pas un mot de cela. Baronius remarque que cet écrit sur la foy rapporté par Theodoret, attribué à Ursace & à Valens des sentimens de Sabelliens tout à fait contraires à l'Arianisme dont ces deux Evêques estoient infectez. Mais comme il n'y a pas lieu de dire que cet écrit soit autre que celui dont parle le Concile d'Alexandrie, & qui avoit esté dressé dans le Concile de Sardique même, il n'y a pas d'apparence qu'on y ait commis une faute si grossière. Et ainsi quand il est dit qu'Ursace & Valens soutenoient que le Verbe & l'esprit avoit esté crucifié, il ne faut pas l'entendre de la personne du S. Esprit, mais de ce qu'il y avoit de plus spirituel dans JESUS-CHRIST, c'est à dire le Verbe même, ce qui estoit un blasphème fort convenable aux Ariens: & ce qui fait voir que c'est là le sens, c'est que les mots qui suivent après le Verbe & l'esprit sont au singulier, pour montrer que ces deux termes ne signifient qu'une même chose, & non deux différentes personnes: *ὁ πῶς ὁ λόγος, ὁ πῶς τὸ πνεῦμα, ὁ πῶς τὸ υἱόν, ὁ πῶς τὸ φῶς, ὁ πῶς τὸ πνεῦμα, ὁ πῶς τὸ υἱόν*; & S. Athanasé se sert aussi du mot d'esprit pour marquer la nature divine de JESUS-CHRIST: *ὁ μὲν ἐστὶ τὸ πνεῦμα πᾶσι καὶ ἀνθρώποις καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ τοῖς ἀγγέλοις*. Et il ne faut pas trouver étrange que les Ariens soient tombez

dans ce blasphème, de croire que JESUS-CHRIST avoit souffert en sa divinité, puisqu'on voit par divers endroits qu'ils ont esté les premiers auteurs de l'herésie d'Apoilaire, qui ne reconnoissoit point d'ame en JESUS-CHRIST, mais vouloit que la Divinité en tint la place & en fît les fonctions.

2. Socrate l. 2. c. 16. & Sozomene l. 3. c. 11. disent que S. Paul de Constantinople & S. Luce d'Andrinople furent absous dans le Concile de Sardique. Mais si cela est, il est difficile de juger pourquoy le Concile qui parle si souvent d'Athanasé, Marcel & Afclepas, ne dit jamais un mot des autres. Il est plus aisé de croire que ces mots *ὁ πῶς ὁ υἱόν*, marquent des prestres ou quelques autres personnes inférieures dont l'absolution suivoit celle des Prélats, comme pouvoient estre les quatre prestres d'Alexandrie dont nous avons parlé, ou bien que s'il y avoit dans le Concile d'autres Evêques chassés par les Ariens, & qui n'eussent pas encore esté rétablis, le Concile les receut sans aucune forme sur le seul défaut de leurs accusateurs, parce peut estre qu'ils n'avoient pas esté déposés solennellement par le jugement d'un Concile, mais par violence, & sur le seul ordre de Constance. Nous avons déjà parlé de S. Paul de Constantinople plus d'une fois. Pour S. Luce, quoy qu'il soit assez probable qu'il a assisté au Concile de Sardique, néanmoins il n'y a pas de preuve bien forte qu'il fust alors déposé de son siege; & au contraire la suite de l'histoire de S. Athanasé semble montrer qu'il en estoit alors en possession.

CHAP. IV.

1. S. Athanasé dans sa première p. 290. oraison contre les Ariens, comme on l'intitule ordinairement, met Patrophile de Scythople entre ceux qui furent déposés à Sardique: mais son nom ne se trouve nulle part ailleurs dans ce catalogue, quoy qu'on ne voye pas qu'il eust moins mérité la déposition que les autres.

2. Blondel dans son livre de la primauté en l'Eglise p. 106. prétend que cet endroit de la lettre du Concile au Pape est suspect de supposition: mais il n'en

Theodoret.
l. 2. c. 6.
Socrat. l.
2. c. 16.
Sozom. l. 3.
c. 11.
Vigil. cont.
Euseb. c.
5.

Bar. 347.
S. 2.

allegue point d'autre preuve que la barbarie du style, disant que ces mots, *Hoc enim optimum & valde congruentissimum esse videbitur*, sont plus goths que latins. C'est une raison qui n'est pas fort considerable en une lettre qui pouvoit bien avoir esté écrite en grec.

CHAP. V.

1. Monsieur Florent sur le titre 7. du premier livre des decretales, de *translatione Episcoporum*, après avoir cite Yves de Chartres, qui attribue ces translations modernes a la dispense dont les Papes ont usé pour une plus grande utilité de l'Eglise, dit que cet auteur est en cela plus sincere que Balsamon. *Rectius*, dit-il, *& sincerius, ut constat ex his quæ diximus, quam Balsamo & grati recentiores, qui commentis sunt distinctionem inter ἐπιθεσιν invasionem, μεταθεσιν mutationem, & μεταστον translationem; nec enim ex canonum verbis distinctio potest elici.*

2. Dans la version d'Isidore cette seconde partie du 3. canon fait le 4. & en effet c'est une matiere assez nouvelle, & qui semble devoir moins estre placée a la fin d'un canon, qu'au commencement d'un autre. C'est ce canon qui a fait écrire a plusieurs que le Concile de Sardique avoit donné au Pape le droit de juger des appellations des autres Evêques. Mais outre que le Concile de Sardique n'a pas esté considéré comme un Concile universel, parce que les Orientaux s'en estoient retirez, Monsieur de Marca qui s'est fort estendu pour expliquer ce canon celebre, a fait voir qu'il n'a pas donné au Pape le droit de juger absolument des appellations des autres Evêques, mais seulement un droit de révision, & le pouvoir de joindre encore d'autres juges à ceux qui en auroient déjà connu dans les provinces, sans suspendre néanmoins l'exécution du premier jugement.

3. Monsieur de Marca estime que Balsamon & Zonare ont mal expliqué le 4. canon, quand ils se sont persuadé que le Concile de Sardique y donne pouvoir à l'Evêque condamné d'appeler du jugement mesme des Evêques deleguez par le saint siege. Car il entend

ce canon du premier jugement des Evêques de la province, & prouve par là que les Evêques qui appelloient de ce jugement, demeuroient toujours deposez jusqu'à ce qu'ils eussent esté absous par le second jugement. Ce sens est en luy mesme beaucoup plus clair & plus probable, & il est tout à fait conforme au titre 60. de Ferrand diacre de l'Eglise de Carthage dans son abbrege des Canons. Il faut avouer néanmoins que cela n'est pas sans difficulté à cause des termes grecs qui paroissent forts pour marquer le second jugement.

4. Il y a dans la traduction de Denys le Petit, *Si appellaverit qui de sedibus est*, au lieu que le Pape Zosime dit plus conformement au grec, *& appellasse episcopus videatur*.

5. Il semble qu'au lieu qu'il y a dans le texte original de ce 9. canon, ὁ ἐν τῇ μέλει πυχάαι πῶτα, τὸ ἐστὶ τῇ μετροπόλει, αὐτὸς ἢ τὸν δεῖκοι αὐτὸς ἢ πῶς δεῖσιν ἀποπέλλαι, il faille lire, ὁ ἐν τῇ μέλει πυχάαι πῶτα, αὐτὸς δὲ ἢ τὸν δεῖκοι αὐτὸς ἢ πῶς δεῖσιν ἀποπέλλαι. Cette correction est favorisée par la traduction de Denys le Petit, qui se sert de ces termes : *Et hoc consequens effundetur, ut de qualibet provincia Episcopi ad eum fratrem & coepiscopum nostrum preces mittant qui in metropoli consistit, ut ille & diaconum ejus, & supplicationes deprecet*, &c. & Zonare qui ne suit pas cette correction, a esté contraint de prendre un autre sens qui ne paroist pas si raisonnable.

Ce canon ne marque point à quel metropolitain il faut d'abord envoyer le diacre. Zonare l'entend de la province où est l'Empereur, & cela convient assez avec ce qui est dit de Rome dans la suite de ce canon ; mais d'autre part les Empereurs estoient ordinairement dans les villes dont l'Evêque estoit metropolitain, & ainsi n'avoir pas besoin d'écrire aux Evêques qui estoient à la Cour, comme le Concile l'ordonne. Il semble donc plus naturel & plus conforme à la discipline de l'Eglise de l'entendre du metropolitain de l'Evêque mesme qui envoie à la Cour.

L'article qui regarde le Pape dans ce neuvième canon, fait le 10. de Denys le Petit avec un mot de l'Evêque Alype,

qui n'est pas dans le grec, & qui marque seulement que le plus souvent les Evêques n'avoient aucune nécessité d'aller à la Cour.

CHAP. VI.

1. Zonare dit que ces biens estoient ceux de l'Eglise & nō de l'Evêque. Mais les termes grecs font voir le contraire *δοκτοὶ κενταροὶ σφίδες ἰατρὰ ὑπάρχοντα ἰδία*. Denys le Petit dans la collection duquel ce Canon est le 15. ajoute qu'ils pourroient s'absenter de même pour aller visiter leurs pasteurs, *vel certè affectione proximorum quibus indulgent* ; mais cela n'est pas dans le grec.

2. M. de Marca au l. 6. de sa concorde chap. 4. §. 3. croit que ce grec est une mauvaise paraphrase pour expliquer les paroles latines, supposant qu'elles sont les originales. D'autres néanmoins ont pris le grec pour le texte original, & le latin pour une version.

Zonare prétend que cette ordonnance qui permet aux clers d'être jugés par le métropolitain voisin est injuste, qu'elle ne se pratiquoit pas de son temps & ne s'estoit jamais pratiquée. Il cite sur cela le 29. ou 31. canon de la collection Africaine qui permet aux clers de se faire juger par les Evêques voisins, & d'appeler de leur jugement aux métropolitains de leurs provinces, mais non au delà des mers.

Au contraire le Pape Zosime allegua ce Canon dans l'affaire d'Apriarius, & le rapporta dans les mêmes termes qu'il est cité par Denys le Petit. Il le cita sous le nom du Concile de Sardique, selon le latin du VI. Concile de Carthage : mais cela ne se trouve point dans la collection Africaine soit grecque soit latine, où il est visible que ce Canon est cité comme étant du Concile de Nicée, & les Evêques d'Afrique témoignent qu'on le leur avoit voulu faire passer sous le nom du Concile de Nicée. C'est pourquoy Baronius sur l'année 419. §. 62. & Binius ont raison de croire que ces mots ; *ex Sardicensi Concilio* ont été ajoutés au texte du VI. Concile de Carthage.

La conclusion de ce 14. canon est obscure dans le grec : le latin de Denys le Petit est plus clair. *Hi vero*, dit-il, *qui conveniunt ad audiendum, si viderint*

Clericorum esse subsidium & superbiam, quia jam non decet ut Episcopus injuriam, vel contumeliam patiatur, severioribus eos verbis castigent, ut obediunt onesti praeipienti Episcopo, &c. Nous avons suivi cette traduction pour trouver le véritable sens du Canon.

3. La proposition sur laquelle le Concile prononce le règlement qui est porté par ce 15. Canon, est faite par Osius selon l'original grec. Denys le Petit partage ce Canon en deux, & en fait le 18. où janvier de Benevent demande cette ordonnance au Concile, & le 19. où Osius l'accorde comme parlant au nom de tous les autres Evêques.

Gratus cite ce Canon dans le premier Concile de Carthage ; mais au lieu qu'il y a *ἐπίσκοπος* dans le grec, & *ministerium ecclesiasticum* dans la traduction de Denys, il met simplement *hominem*, & fonde sur ce Canon la défense d'ordonner même un laïque d'un autre diocèse.

4. Monsieur de Marca appuie son sentiment par l'autorité de S. Epiphane & de S. Hilaire qui appellent le Concile de Sardique un Concile Occidental ou des Occidentaux. Mais nous avōs vu cy-dessus que le passage de S. Hilaire sur lequel il se fonde, ne favorise pas son sentiment ; & il est visible aussi que S. Epiphane *har. 71.* prend en cet endroit le Concile de Sardique pour celui de Sirmich ou de Milan.

5. S. Epiphane nous assure que l'on traita de Photin dans le Concile de Sardique, qu'il y fut appelé par les Evêques pour rendre raison de la mauvaise doctrine dont il estoit accusé, qu'il s'y défendit comme il put, & qu'il y fut déposé à cause de ses blasphèmes.

Severe Sulpice qui suppose qu'on l'avoit condamné dès auparavant, dit que le Concile de Sardique laissa cette condamnation en son entier, parce que les Catholiques mêmes le jugeoient bien condamné. Mais les autres fautes que ces deux Saints ont commises dans l'histoire de l'Arianisme, jointes au silence de tous les actes du Concile & des plus fidèles historiens, semblent nous devoir rendre leur rapport suspect, & confirmer le sentiment de Baronius *ann. 347. §. 49.* qui croit qu'ils se sont trompez dans ce fait.

6. Le Pape Liberea marqué cette particularité touchant la retractation de Maris, Ursace & Valens. Mais comme il ne dit cela que dans la suite d'un discours fait sur le champ, & non dans un écrit examiné à loisir, il est à craindre que sa mémoire ne luy ait manqué en ce point. Car outre que toutes les pieces les plus authentiques ne nous apprennent rien sur ce sujet, sinon l'excommunication d'Ursace & de Valens, ce qui n'a aucun rapport avec cette requeste, par laquelle on voudroit qu'ils eussent demandé pardon au Concile; on ne voit point qu'ils aient esté rétablis dans la communion de l'Eglise qu'en l'an 349. qu'ils presenterent leur requeste au Pape Jules. De plus personne ne dit que Maris se soit jamais retracté, & Valens se trouve avoir signé à Philippopoli la lettre des Eusebiens en même temps qu'il auroit deu demander pardon à Sardique.

CHAPITRE VII.

1. Nous aurions sujet de douter de ce que dit Socrate, que les Eusebiens écrivirent de Philippopoli & non de Sardique, & nous suivrions plustost Sozomene qui les fait écrire de Sardique, comme ils le prétendent, s'ils ne découvroient eux-mêmes leur mensonge en citant la lettre circulaire des occidentaux qui n'est écrite qu'après leur depart de Sardique.

Sozom. l. 3.
c. 10.

ibid.

2. Sozomene dit que c'est de Paulin & d'Eustathe Evêques d'Antioche que les Eusebiens accusoient Osius d'estre le defendeur: mais il se trompe visiblement, au moins pour le premier qui ne fut Evêque qu'en 362, & qui ne le fut jamais dans la Dace.

ibid.

3. Sozomene fait mention du symbole des Orientaux de Sardique, & S. Hilaire le rapporte dans son traité des synodes, mais d'une version plus correcte que celle qui est dans ses fragmens. Le Concile d'Ancyre le cite avec eloges. Neanmoins S. Athanasé l'omet dans son traité des synodes.

Epiph. har.
73. c. 2.

CHAP. VIII.

Il y a dans le grec *ἐκτὸς λαϊκῶν*, ce qui signifie que Philagre n'eut aucun égard à la dignité de l'estat ecclesiastique, & les traita comme laïques, Nannius qui

a traduit S. Athanasé en latin, a tourné ces mots par *decem laicis*, ce qui est étrange. C'est ce qui a trompé Baronius, par ce qu'il n'a consulté en cet endroit que cette pitoyable traduction. Il y a une infinité d'autres fautes de cette nature dans la version de Nannius, & il y a lieu de s'étonner qu'on l'ait mis au nombre des bons interpretes.

2. On fabriquoit dans Andrinople des boucliers & des armes, & ceux que l'on y employoit estoient sous la disposition du maître des offices, comme il paroist par la notice de l'empire. On peut voir les notes de Monsieur Valois sur le livre 31. d'Ammien Marcellin p. 424.

3. Sozomene au lieu que nous avons marqué & Socrate l. 2. c. 21. disent que Luce Evêque d'Andrinople mourut en prison; ce qui ne paroist estre qu'une faulle explication de ces paroles de S. Athanasé, *ἀνύστατος φερέσθαι καὶ οὕτως ἀποθανόντα*, qu'il avoit souvent esté chargé de chaînes & estoit mort enfin dans la persécution. Ces historiens ne mettent la mort du même Luce qu'après celle de Constant: mais nous ne croyons pas que leur autorité soit alléz forte pour nous empêcher de suivre l'ordre de S. Athanasé qui raconte cet événement, & beaucoup d'autres que nous avons mis ensuite, comme les effets de la rage qu'eurent les Eusebiens à cause du Concile de Sardique, & comme arrivé avant l'accident d'Euphratas de Cologne, c'est à dire à la fin de 347. ou au commencement de 348.

Athan. de
fuga. p.
703.

4. Le Concile de Rimini dit non seulement qu'Ursace & Valens demanderent pardon au Concile de Milan, mais même qu'ils l'y obtinrent. Mais il est à craindre qu'il n'ait confondu ce qui se fit à Milan en 347. avec ce qui se fit à Rome en 349. Car si Ursace & Valens avoient obtenu pardon de leurs fautes dès l'an 347. (ce qui devoit estre infailliblement suivi de la communion de l'Eglise) pourquoy demandoient ils encore en 349. pardon de leurs fautes & la communion de l'Eglise? S. Athanasé qui estoit en occident en 347. & qui ne pouvoit pas ignorer ce qui s'y passoit, ne remarque point qu'Ursace & Valens eussent fait aucune retractation avant

l'an 349. Il semble donc nécessaire d'avouer qu'ils figèrent seulement à Milan la condamnation de l'Arianisme, comme nous avons vu qu'ils avoient fait, mais sans parler de communiquer avec S. Athanasé, ny de retracter ce qu'ils avoient écrit contre luy : ce que le Concile n'ayant pas sans doute jugé recevable, ils demeurèrent en cet état jusqu'en 349. lorsque voyant S. Athanasé victorieux des ennemis de la foy, & pleinement rétabli dans son siege, ils résolurent de se soumettre à tout ce que l'on demandoit d'eux, pour obtenir à quelque prix que ce fust la communion de l'Eglise, laquelle estoit alors entièrement au dessus de l'Arianisme.

On pourroit peutestre croire qu'outre le Concile de Milan qui condamna Photin en 347. il s'en seroit tenu un autre en 349, auquel Ursace & Valens auroient esté abîous. C'est à peu près le sentiment de Baronius : mais s'il est véritable, il est fort étrange que ny S. Athanasé, ny Osius, ny S. Hilaire ne parlent point de ce Concile, quoyque cela püst beaucoup contribuer à rendre cette retractation plus celebre & plus authentique.

De plus on ne voit pas comment cette affaire estant commencée par le Concile de Milan, auroit esté terminée par le Pape ; & quand mesme on la luy auroit renvoyée, ce qui n'est pas vraisemblable, il seroit toujours faux qu'Ursace & Valens eussent esté d'eux-mêmes à Rome, comme le dit Osius, puisqu'ils y auroient esté envoyez par un Concile. La lettre de paix qu'ils avoient écrite à S. Athanasé selon le mesme Osius avant que d'estre receus à Rome, n'a pas esté écrite de Milan, mais d'Aquilée.

5. Le P. Petau attribué au Concile de Milan de l'an 347. ce que dit le Pape Libere de Demophile, Macedone, Eudoxe, & Martyre, qu'ils sortirent en colere du Concile de Milan, où ils n'avoient pas voulu condamner les sentimens heretiques d'Arius. Mais il est assez difficile de comprendre comment ces quatre Evêques d'Orient se trouvoient à Milan en 347. après ce qui venoit de se passer à Sardique & à Philippoli. Au contraire il est constant que trois d'entre eux estoient en 345. en Ita-

lie, où ils estoient venu apporter leur quatrième formulaire ; & qu'en cette mesme année Costant estant à Milan, il s'y trouva divers Evêques qui luy demanderent la convocation du Cōcile de Sarque. Il y a donc bien de l'apparence que nous devons rapporter à cette année-là ce que dit Libere. Il semble que le temps s'accorde mieux avec le P. Petau, parce que Libere dit que cela s'est fait huit ans auparavant ; or selon ce Pere il écrivoit en 355. mais Baronius monstre fort bien que c'estoit dès le commencement de l'an 354. & ainsi huit ans & quelques mois après le Concile tenu à Milan en 345.

CHAP. I X.

Socrate l. 2. c. 18. & Sozomene l. 3. c. 19. veulent que Constant ait écrit deux fois à son frere, & qu'il ne l'ait menacé qu'après avoir vu que ses prieres estoient inutiles, & que Constance differoit toujours. Mais le recit de Theodoret paroît plus naturel dans les circonstances du temps, la legation du Concile ne souffrant pas tant de delais, & d'ailleurs la seconde lettre prétendue de Constant que Socrate témoigne rapporter en ses propres termes, ne peut manquer d'estre fort suspecte, tant par elle-mesme, que parce qu'elle suppose que S. Paul de Constantinople estoit alors auprès de Constant, ce qui est au moins tres-difficile à soutenir, comme nous avons monstre cy-dessus, & qui ne peut estre fort probable, puisque Theodoret n'en dit rien du tout.

Philostorge rapporte une autre lettre du mesme sens, & en des termes encore plus durs, mais il n'y est point parlé de S. Paul. Il y a quelque apparence que ces deux auteurs ou ont feint cette lettre, ou ont ajusté la véritable comme ils ont voulu.

S. Athanasé ne parle point de ces lettres menaçantes de Constant à son frere ; mais son silence ne doit pas nous faire douter de la verité de ce fait. Car outre le témoignage de tous les historiens qui en conviennent, Lucifer de Cagliari en marque assez en faisant dire à Constance qu'il n'a consenti au retour de S. Athanasé que par la crainte d'avoir guerre sur ce sujet contre Constant. Constance mesme dans l'edit qu'il fit

an. 350. 5.
19. 20.

ap. Athan.
ad solit. p.
839.

apol. 2. p.
776.

Hil. frag.

pro Athan.
l. 1.

ap. Ath. ad en 356. contre S. Athanase, dit qu'il n'a-
so l. p. 843. voit souffert son rappel que pour con-
 server l'amitié de son frere; & dans le dia-
Theodoret,
l. 2. c. 13. logue qu'il eut en 355. avec Libere, il se
 plaignit que le Saint avoit aigri son frere
 contre luy, ajoutant que l'extreme
 douceur dont il avoit usé envers Con-
 stant & Athanase, avoit seule attesté les
 suites de ses aigreurs : & lorsque S.
ap. l. 1. p. Athanase répond à la mesme plainte de
674. Constance, il se contente de monst-
 rer qu'il n'a jamais parlé à Constant au de-
 savantage de son frere ; mais il ne laisse
 pas de reconnoître que Constant luy
 avoit écrit en sa faveur, & il ne dit
 point qu'il ne l'ait pas fait en la ma-
 niere que le rapportent les historiens.

CHAP. XII.

Nous avons cette lettre du Pape Jules
 à l'eglise d'Alexandrie dans la seconde
 apologie de S. Athanase p. 770. & dans
 l'histoire de Socrate l. 2. c. 18. mais elle
 contient dans Socrate un bel eloge de
 nostre Saint, lequel a peut estre retran-
 ché cet endroit par modestie.

CHAP. XIII.

Il est bien difficile de croire que S. Luce
 & S. Paul ayent esté rétablis en 349. puis-
 que nous avõs veu que selon S. Athanase
 S. Luce avoit esté banni pour la dernière
 fois un an ou deux auparavant. Nous
 avons aussi trop de raisons de croire que
 S. Paul ne revint point à Constantinople
 depuis l'an 343. pour nous arrester
l. 2. c. 13. à cet endroit de Socrate, veu mesme
 que selon luy S. Paul avoit esté ren-
 voyé à Constantinople dès l'année pre-
 cedente devant que S. Athanase partist
 d'Aquilée.

CHAP. XIV.

Baronius met ce Concile de Jerusa-
 lem en l'année 350. après la mort de
 Constant : mais il est certain qu'il fut
 suivi de la retractation d'Ursace & de
 Valens faite avant la mort de cet Empe-
 reur ; & de plus le Concile mesme ex-
 horte à prier pour les Empereurs qui
 avoient accordé le retour du Saint. Il est
 donc visible que c'estoit du vivant de
 Constant après la mort duquel l'Orient
 ne reconnoissoit plus qu'un seul Empe-
 reur jusques en l'an 351. que Gallus fut
 fait Cesar.

Philostorge dit qu'Aëce Eveque de
 Palestine qui estoit à ce Concile, estant
 accusé d'adultere, pensa couvrir sa honte
 en se mettant du costé d'Athanase ;
 mais qu'il ne put éviter la punition de
 son crime, Dieu luy ayant envoyé une
 maladie honteuse qui le fit mourir après
 avoir jetté quantité de vers ensuite de la
 corruption des plus secretes parties de
 son corps. Il n'y a en cela rien d'incroya-
 ble si ce fait estoit rapporté par d'autres.
 Nous avons veu par le témoignage de
 Theodoret qu'Arius avoit conté Aëce
l. 1. c. 4. de Lydde au nombre de ses secta-
 teurs dès le commencement de son he-
 resie ; & c'est apparemment celuy-cy,
 puisqu'il est nommé le premier après S.
 Maxime comme le plus ancien. On voit
 néanmoins par S. Epiphane qu'il y avoit
bas. 40. c. 1. vers ce tēps-là un Aëce Eveque d'Eleu-
 therople ; & il faut que celuy de Lydde
 soit mort dès l'an 331. ou 332. si nous re-
 cevons ce que Sozomene rapporte de
l. 2. c. 19. l'élection de S. Maxime de Jerusalem.

CHAP. XV.

1. Ce qu'Ursace & Valens disent qu'ils
 avoient esté sommés par le Pape de ju-
 stifier ce qu'ils avoient avancé contre
 S. Athanase, se peut rapporter à la lettre
 que Jules avoit écrite en 340. aux Eu-
 sebien pour les appeller au Concile de
 Rome.

2. Il est difficile d'expliquer la promes-
 se que font Ursace & Valens que si les
 Orientaux ou Athanase mesme les veu-
 lent appeller malicieusement en justice
 sur l'acte de leur retractation, ils n'iront
 point sans le consentement du Pape. Il
 y a Eusebe dans S. Athanase au lieu d'A-
 thanase ; mais cela ne nous éclaircit
 point, puisque les deux Eusebes chefs
 des Ariens estoient morts avant cecy.
 Peutestre ces fourbes faisoient-ils sem-
 blant de craindre que S. Athanase ne les
 voulust poursuivre, afin de jeter quel-
 que semence de division entre le Pape &
 luy, & interesser mesme le Pape en leur
 cause.

3. Le latin dit que Pierre & Irenée al-
 loient par tout demander ces lettres de
 paix, ce qui est une chose trop conside-
 rable pour l'assurer sur la foy de la tra-
 duction sans que cela soit dans le
 grec.

Zzz z ij

Hil. adv.
Arian.

ap. Athan.
ad solitar.
p. 8. 9.
ib. p. 828.

Il semble que ces secondes lettres de paix écrites par Ursace & Valens à S. Athanase aient été confonduës par S. Hilaire avec les premières envoyées d'Aquilée par Mulée : car il dit que celles-ci ne furent écrites que quelque temps après l'acte donné à Rome ; au lieu qu'Osius nous assure qu'elles précéderent cet acte, en quoy S. Athanase le favorise extrêmement.

CHAP. XVI.

contr. Ar.

S. Hilaire dit que ce fut ce Concile de Sirmich qui donna occasion à Ursace & à Valens de demander la reconciliation de l'Eglise : ce qui semble signifier ou que le desir de se trouver à ce Concile les porta à demander la paix ; ou que la crainte d'y estre encore citez & condamnés, eut la force de leur faire rendre à la vérité la juste soumission qu'ils luy devoient.

CHAP. XVII.

Les fastes d'Idace mettent l'élection de Vetracion le premier de may 350. la chronique d'Alexandrie dit le premier de mars, & le P. Petau dans son traité sur Photin monstre par le temps de la déposition de Vetracion arrivée le 25. de decembre de cette année, dix mois non entiers depuis son election selon Victor, qu'il doit avoir esté élu dès le mois de mars.

CHAP. XVIII.

1. La chronique d'Alexandrie met le premier siege de Nisibe en 337. & elle est suivie par Scaliger & par Monsieur Valois : mais la chronique de S. Hierosme à laquelle le Pere Petau s'attache, le met en 338. & nous ne voyons point que le passage de Libanius qu'on cite prouve le contraire.

c. 1. p. 770.

Theodoret dans son histoire des solitaires semble rapporter à ce premier siege qui fut mis devant Nisibe aussitôt après la mort de Constantin, ce qu'il dit des miracles par lesquels S. Jacques sauva la ville. Et au contraire dans son histoire ecclesiastique, où il raconte presque les mêmes choses, il les met à la fin du regne de Constance en 360. ou 361. Cependant les principales de ces circonstances ont tant de rap-

port avec ce que Julien dit s'estre passé en 350. qu'il est comme impossible de ne pas avouer que Theodoret dans tous les deux endroits, la chronique d'Alexandrie, Philostorge & Julien parlent tous d'un même siege, lequel selon les trois derniers appartient à l'année 350.

Quant à Zosime qui ne parlant que d'un siege de Nisibe le met à la fin du regne de Constance, ce n'est que par la confusion qui luy est ordinaire dans son histoire. Car il est visible qu'il prétend parler du siege de l'an 350. puisque pour en sçavoir le détail il nous renvoie à ce qu'en avoit écrit Julien.

Le P. Petau & Monsieur Valois ne laissent pas de se fonder sur cet endroit pour mettre le troisieme siege de Nisibe en 359. ou 360. & on prétend qu'Ammien l'a remarqué lorsqu'il dit que Sapor entrant dans la Mesopotamie passa Nisibe, comme si ce n'estoit qu'un meschant fort, *Nisibi pro statione vili transmissa*. Mais il est un peu difficile de croire qu'un auteur qui entre dans le détail des choses comme Ammien, sur tout pour ce qui regarde cette guerre des Perses où il estoit présent, ait raconté de cette sorte le siege de la place la plus importante de la Mesopotamie, quand elle n'auroit esté attaquée que deux jours ; & mesme il n'y a pas d'apparence qu'elle ait jamais esté assiegée dās les dernières années de Constance depuis l'an 354. tant parce que cet auteur n'en dit rien, que parce qu'il dir qu'après la prise de Singares en 360. Sapor évita sagement Nisibe, se souvenant des maux qu'il y avoit souvent endurez.

Pour ce qui est du second siege, il pourroit estre assez probable qu'il auroit suivi la bataille de Singares ; & S. Hierosme donneroit quelque fondement de le croire, si Julien n'assuroit qu'après cette bataille les Perses n'assiégerent aucune ville.

Il faut donc apparemment le mettre en 347. auquel temps S. Hierosme dit que Sapor assiegea Nisibe pour la seconde fois ; & il n'est pas nécessaire que ce qu'il dit que le siege dura trois mois, se rapporte à celui de l'an 350. lequel en dura près de quatre.

2. Julien dit que Sapor fit quantité de digues autour de la ville, dans lesquelles

or. 1. p. 49.
so. or. 2.
p. 115.

ayant fait déborder la rivière de Migdone qu'il avoit arrestée, & ayant inondé tous les environs de la ville, en sorte qu'elle estoit comme une isle au milieu des eaux, il l'attaqua durant plusieurs jours sur des vaisseaux: mais qu'il fut repoussé vigoureusement, comme il le décrit fort au long; & que quelques digues s'estant rompuës, parce qu'on ne les avoit pas faites assez fortes, la violence des eaux abbatit une partie des murailles.

Ce recit semble fort difficile à comprendre, puisqu'il faut selon Julien que la rivière ait esté arrestée au dessous de la ville pour en inonder tous les environs, de sorte que les digues estant rompuës, l'eau qui les avoit rompuës n'avoit garde de remonter pour abbatre les murailles; & je ne sçay si celle qui estoit au dessus, & qui par la rupture des digues trouvoit moyen de s'écouler avoit assez de violence pour faire le mesme effet.

Il est encore peu croyable que les murailles aient esté abbatuës contre le dessein des assiégeans, ainsi que Julien semble dire. C'est ce qui nous a fait arrêter au recit de Theodoret comme plus croyable.

3. Cet assaut est raconté amplement par Julien dont l'autorité nous empêche de croire que les Perses après la brèche faite aient attendu jusqu'au lendemain à attaquer la ville comme le dit Theodoret dans son histoire des solitaires chap. 1. & dans celle de l'Eglise l. 2. c. 26

C H A P. X I X.

ann. 350.
S. 28.

1. Baronius dit que ces deux Evêques estoient S. Servais de Tongres, & S. Maximin de Trèves, dequoy il ne paroist pas avoir d'autre fondement que la conformité des noms. C'est néanmoins assez pour le croire avec quelque probabilité de S. Servais, puisque nous n'avons rien qui y soit contraire. Mais pour S. Maximin, nous avons vu que S. Paulin luy avoit succédé dès l'année précédente; & qu'ad il y auroit quelque doute à cela, d'autant que S. Athanasie appelle ce Paulin en un endroit *ἐπισκοπὸν τῆς πόλεως*, ce qui fait que Baronius le qualifie Evêque de Tivoli; il est toujours certain que S. Maximin estoit mort avant l'an 356.

apolog. 2.
P. 775.

auquel S. Athanasie prie Constance de s'informer des ambassadeurs de Maxime, *qu'isont*, dit-il, l'Evêque Maxime, &c. s'ils luy avoient apporté quelque lettre de ce tyran.

2. Idace met cecy en 351. mais il se trompe, comme il paroist non seulement par la chronique d'Alexandrie, mais aussi par Aurele Victor qui ne donne pas dix mois entiers à l'empire de Vetricion.

3. Le grec de Socrate porte que c'estoit Constance qui écrivit cecy à Vetricion: mais il est aisé d'y trouver l'autre sens que nous avons suivi, & qui paroist plus naturel en mettant *ἐν Περσῶν τῆς Βιθυνίας διὰ τῶν*, au lieu de *διὰ τῶν*.

C H A P. X X.

1. Le Saint rapporte cette lettre de deux manieres différentes: mais la diversité n'est que dans les termes, & ne vient que de ce que ce sont deux traductions différentes de l'original qui estoit latin. Celle qu'on lit dans l'épître aux solitaires est la meilleure.

at solitar.
824. 825.
apol. 1.
688. 689.

2. Socrate l. 2. c. 21. & 23. & Sozomene l. 4. c. 2. & 3. mettent aussitost après la mort de Constantin le dernier exil & la mort de S. Paul de Constantinople & de S. Luce d'Andrinople, l'expulsion de Marcel d'Ancyre pour laisser rentrer Basile, la condamnation des saints Theodule & Olympe, la fuite & la persécution de S. Athanasie avec l'intrusion de Georges. Mais nous sommes assurés que S. Athanasie estoit encore publiquement à Alexandrie en 356. Nous avons mis le dernier exil de S. Luce en 347. Nous ne sçavons rien précisément des autres, sinon qu'on voit dès l'année suivante que Basile estoit dans la possession de l'évêché d'Ancyre.

3. Nous avons déjà remarqué que la disgrâce de Philippe est ce qui fixe le temps du martyre de S. Paul, puisque l'un & l'autre arriva en moins d'un an. On voit par le second livre de Zosime, que Philippe parut avec éclat, & posséda les plus grandes charges de la cour de Constance jusqu'à la bataille de Mursé, qui se donna le 28. septembre 351. Mais comme on ne voit point qu'il soit jamais parlé de luy depuis cette bataille,

il semble assez probable que sa disgrâce la suivit de près. De sorte que la mort de S. Paul se peut mettre avec beaucoup d'apparence vers la fin de 350. ou au commencement de 351.

CHAP. XXI.

de *synod.*

1. C'est S. Hilaire qui dit que ce Concile de Sirmich estoit composé des Evêques d'Orient ; & comme remarque le P. Petau, cette circonstance est une forte preuve que ce Concile s'est tenu en cette année 351. en laquelle Constance ne possédoit rien de l'Occident que l'Illyrie, & non en 357. comme croit Baronius ; puisqu'alors Constance estant maître de tout l'empire, les Evêques d'Occident eussent dû avoir autant ou plus de part à ce Concile que ceux de l'Orient.

l. 2. c. 24.

2. Socrate dit que Georges d'Alexandrie, Osius, & d'autres estoient à cette assemblée de Sirmich : mais c'est qu'il la confond avec celles qui se tintent au même lieu en 357. 358. & 359. comme nous le dirons alors.

3. S. Hilaire dans son traité des synodes tâche par des explications favorables de donner un bon sens à toutes les paroles de ce premier formulaire de Sirmich ; car on en fit depuis plusieurs autres dans la même ville. S. Philastre dit aussi que Photin fut chassé de l'Eglise de Sirmich par les saints Evêques ; ce qui semble se devoir rapporter à ce Concile qui acheva la condamnation de Photin, & lui fit enfin perdre son évêché. Vigile l'appelle au Concile catholique assemblé de tout l'Orient, approuve les décisions, & dit même qu'aucun fidele n'oseroit faire difficulté de les recevoir. Et il est vray qu'elles peuvent paroître fort catholiques à les regarder en elles-mêmes : mais quand on considère que ce sont les ennemis déclarés de l'Eglise qui les ont composées, & qu'elles sont l'ouvrage de ces mêmes Ariens qui avoient esté deposez par le Concile de Sardique, on ne peut que l'on n'ait toutes leurs paroles pour suspectes, tant que l'on voit qu'ils ne condamnent pas nettement leur dogme, comme il est visible qu'ils ne le condamnent point du tout dans ce formulaire, où bien loin de dire que le Fils est consubstantiel au

Pere, ils ne disent pas seulement qu'il lui soit semblable ; & même ils y découvrent clairement leur impiété en disant qu'ils ne veulent pas mettre le Fils dans le même rang que le Pere, mais le reconnoître comme soumis à lui. Aussi S. Athanasé ne distingue point ce formulaire d'avec les autres, & il le met parmi ceux qui estoient l'ouvrage des Ariens, & qui ne marquoient pas moins l'impiété que l'inconstance de ces heretiques. S. Hilaire même en parle à peu près de cette manière dans son livre contre Constance : & si c'est ce formulaire que l'on fit signer à Libere, comme il y a assez d'apparence, il le qualifie dans ses fragmens, *la perfidie Arienne*, & anathematize ceux qui le reçoivent. Il semble en parler encore en un autre endroit de ses fragmens, lors qu'il dit que par une seule signature d'une foy frauduleuse, heretique, & qui couvroit un venin tres dangereux sous des paroles qui sembloient tres-innocentes, l'on punissoit legitiement Photin, l'on reconnoissoit Athanasé pour coupable, & l'on condamnoit la foy catholique ; ce qui pourroit encore faire juger que la même lettre où estoit inséré ce formulaire, portoit aussi la condamnation de S. Athanasé. Mais cela n'est pas sans difficulté, d'autant que le formulaire dont il parle appelloit le Fils premier né des creatures, ce qui n'est pas dans le formulaire de ce Concile de Sirmich.

de *synod.*
p. 900.
907.

Le premier anathematisme semble condamner ceux qui disent que le Fils est d'une autre substance que le Pere, quoy qu'on sçache comment les Ariens s'etoient de ces anathemes. Il semble que c'est ce qui a donné lieu à S. Hilaire de dire que Constance s'estoit servi du mot de substance dans le Concile de Sirmich, pour se faire tenir pour catholique par les Occidentaux.

in *Conf.*
l. 1.

4. Sozomene l. 4. c. 5. parle de plusieurs écrits faits par Photin, partie en latin, partie en grec, & Vincent de Lerins l. 1. c. 16. en parle de la même sorte. S. Optat l. 4. semble dire que dans le temps qu'il écrivoit son ouvrage contre Parnenien, cet heretique vivoit encore. S. Hierosime dans sa chronique met sa mort en 376. S. Epiphane *har.* 71. dit qu'il avoit erré de tous costez jus-

de *har.* c.
65.in *Eurych.*
c. 5.

qu'au temps qu'il faisoit son livre, c'est à dire jusqu'en 375.

5. Il est étrange que S. Hierosme ait écrit dans son livre des écrivains ecclésiastiques, que ce fut Valentinien qui chassa Photin de l'Eglise. Si ce n'est que l'on entende par là qu'estant rappelé par Julien l'apostat, & s'estant rétabli dans Sirmich, Valentinien l'en chassa tout de nouveau, & dissipa les assemblées secrètes que ses disciples tenoient dans la même ville, comme Gratien son fils en fut prié depuis par le Concile d'Aquilée.

Socrat. l. 5.
c. 2.
Soz. l. 7.
c. 1.

La loy de Gratien qui permettoit à toutes les sectes sur la fin de 378, la liberté de leur religion & de leurs assemblées, en excluait néanmoins les Photiniens, les Manichéens & les sectateurs d'Eunome.

6. Nous omettons icy plusieurs choses que Socrate dit de ce Concile de Sirmich, & qui ont rapport particulièrement à la chute d'Osius, laquelle constamment n'est arrivée qu'en 357. Et cela suffit pour montrer l'erreur de Socrate, qui prétend que ce Concile avoit été précédé par l'exil d'Osius, quoy que Constance n'eût encore aucun pouvoir sur luy ny sur l'Espagne en cette année, & qui veut aussi que Georges ait assisté à ce Concile comme Evêque d'Alexandrie, ce qu'il ne fut qu'en 356.

On ne peut pas aussi prétendre comme Baronius l'a creu, que tout ce que cet historien dit du Concile de Sirmich, ne soit arrivé qu'en 357. Car 1. les Consuls de cette année marquez par Socrate, qui est tres-exact pour les dates selon le P. Petau, sont ceux de l'an 351.

2. Ce que le Concile estoit presque tout composé des Evêques d'Orient, fait voir, comme nous avons dit, que Constance n'estoit pas encore maître de l'Occident.

Amm. l.
24.

3. Thalassé qui estoit à la dispute de Basile & de Photin, estoit mort dès l'an 353. étant préfet du prétoire en Orient. Car pour la loy qu'on marque luy avoir été adressée en 357. il est aisé que ce soit une faute; & ceux mêmes qui allèguent, reconnoissent qu'il y a erreur dans la date.

Theodoret.
l. 2. c. 13.

4. Theodore d'Héraclée estoit mort aussi dès l'an 355.

5. Germiné, que personne ne dit

avoir été Evêque avant la déposition de Photin, assista néanmoins en 355. au Concile de Milan.

6. Basile d'Ancyre qui semble avoir été l'ame de ce Concile de Sirmich, bien loin d'avoir fait ou laissé faire le second formulaire de Sirmich, que Socrate joint avec le premier, s'y opposa aussitôt dans le Concile d'Ancyre, où il témoigna même fort clairement que ce second formulaire ne s'estoit pas fait dans le temps de la déposition de Photin.

Epiph. har.
73. c. 2.

La distinction que l'on prétend faire de deux Conciles tenus en même temps à Sirmich & opposés l'un à l'autre, est une opinion plus incroyable encore que nouvelle. Elle est aussi peu autorisée que le double Concile de Sardique est indubitablement attesté par les pièces originales qui nous en restent, & par le témoignage des auteurs les plus authentiques. Cela n'arriva à Sardique que parce que chaque party estoit soutenu par un Empereur; & il n'y en avoit qu'un en 357.

CHAP. XXII.

1. Socrate l. 2. c. 30. & Sozomene l. 4. c. 19. disent qu'Acace de Césarée & Patrophile de Scythopie chassèrent S. Maxime de Jérusalem pour établir S. Cyrille en sa place. S. Hierosme dans sa chronique est contraire à ces historiens pour ce fait, & ne fait commencer l'épiscopat de S. Cyrille qu'après la mort de S. Maxime: mais il ne luy est pas néanmoins plus favorable. Les Ariens, dit-il, c'est à dire Cyrille & les autres, envahirent l'église de Jérusalem: Cyrille avoit été ordonné prestre par S. Maxime; mais Acace & les autres Ariens luy ayant promis de le faire Evêque, s'il renonçoit à son ordination, il fit dans l'église la fonction de diacre. Son impiété ayant eu en effet le sacerdoce pour recompense, il persecuta par diverses fraudes Héraclé que S. Maxime étant prest de mourir avoit établi en sa place, & le rabaisa de l'estat d'Evêque à celui de prestre.

S. Epiphane qui fait une liste des Evêques de Jérusalem, n'y met point cet Héraclé. Socrate & Sozomene en parlent; mais ils le mettent le second de ceux

har. 66,
c. 20.

que les Ariens opposerent à S. Cyrille, ce qui ne s'accorde point avec S. Hierosime.

Rufin, l. 1.
c. 23.

Rufin ne parle gueres plus avantageusement de S. Cyrille que les autres; & il dit de luy qu'ayant receu le sacerdoce après S. Maxime dans la confusion où les ordinations se trouvoient alors, il varioit quelquefois dans la foy, & plus souvent dans sa communion.

Le plus seur ailleurément est de s'arrester au témoignage avantageux que le second Concile Oecumenique rend à S. Cyrille.

2. S. Cyrille écrit cette lettre à Constance en la maniere que l'on parle ordinairement aux Princes, c'est à dire avec des éloges; & S. Athanasie & S. Hilaire n'en ont pas usé autrement, depuis mesme que Constance se fut déclaré bien plus ouvertement contre la foy, qu'il n'avoit fait jusques icy. De sorte qu'il n'est nullement raisonnable de se fonder sur cela pour rejeter cette piece ou comme fautive ou comme d'un Arien, ainsi que fait le ministre Rivet; quoy que pour l'Arianisme elle doit estre tout à fait exemte de ce soupçon, puisqu'elle finit par la glorification de la Trinité consubstantielle, & que pour le reste tout y convienne fort bien à une piece tres legitime, & telle que devoit estre celle que S. Cyrille écrivit certainement à Constance selon Sozomene.

Mais plus cette lettre paroist veritable, plus elle déplaist pour cela mesme à Rivet, & aux autres ennemis de la croix de Jesus-CHRIST, qui ne la tiennent pas pour suspecte à cause qu'ils y découvrent quelques matques de fausseté, mais qui y trouvent des marques de fausseté à cause qu'ils voudroient qu'elle fust fausse. Blondel mesme l'allegue pour vraie sans oser la contester.

Primaute
en l'Eglise
p. 140.

3. Il y a faute dans Idace lorsqu'il dit que cette apparition arriva le 30. de janvier le 28. de la lune: car ces deux termes ne s'accordent pas avec l'an 351. S. Cyrille & la chronique d'Alexandrie disent que ce fut le 7. de may, qui est le jour auquel les Orientaux en faisoient la feste, & qui estoit en effet le 28. de la lune en 351. La chronique d'Alexandrie ajoute que c'estoit le propre jour de la Pentecoste; mais il faudroit pour cela

que Pasque eust esté le 19. de mars, ce qui ne peut estre. S. Cyrille dit seulement que c'estoit dans les saints jours de la Pentecoste; & c'est apparemment ce qui a trompé l'auteur de la chronique, quoy que cette phrase, selon l'usage des anciens, marque seulement que c'estoit entre Pasque & la Pentecoste, c'est à dire entre le 31. de mars & le 19. de may; & il est estrange que Blondel semble avoir ignoré cette signification du mot de Pentecoste.

Primaute
p. 140.

Socrate l. 2. c. 24. dit que Gallus estoit à Antioche lorsque cecy arriva: mais cela est fort difficile, puisqu'il n'avoit esté fait Cesar que le 15. de mars.

Philostorge & la chronique d'Alexandrie qui le suit assez souvent, disent que ce miracle fut veu en mesme temps par les deux armées de Constance & de Magnence, qui estoient aux mains dans la Pannonie, & qu'il causa la deffaire de Magnence, qui estant payen prit l'épouvante à la veüe de cette croix. Mais les jours de cette apparition & de la bataille de Murse font voir que cela ne peut estre. On pourroit plustost croire qu'il se feroit fait quelque autre apparition de la croix durant la bataille de Murse, si ce fait estoit attesté par quelques auteurs originaux: mais il n'est pas mesme constant que Magnence fust payen, & nous avons quelque preuve du contraire.

CHAP. XXIV.

S. Gregoire de Nyssé parle assez des querelles de Basile & d'Eustathe avec l. 1. cont. Eunom. Aëce & Eunome; mais il les rapporte à ce que arriva depuis. Pour l'inclination que Gallus avoit pour Aëce, Sozomene dit qu'elle venoit de ce que Gallus qui estoit fort assidu à l'Eglise, l'y avoit souvent entendu prescher. Mais ayant esté depose du diaconat aussitost après y avoir esté élevé, nous ne voyons pas en quelle qualité il auroit pu prescher dans l'Eglise. Soz. l. 3. c. 14.

CHAP. XXV.

1. Le livre des Papes de Rome, que quelques uns on cité sous le nom du pontifical de Damase, & les martyrologes de Bede & d'Usuard qui l'ont suivi, disent que Jules fut banni pendant dix mois

mois, & jusqu'à la mort de Constance. Ce que Baronius rejette avec raison comme impertinent & ridicule, & montre qu'on ne peut dire que Jules ait jamais souffert aucune persécution ny aucun exil. Et en effet les années de sa vie ne fournissent aucune place où l'on puisse marquer cette persécution, si ce n'est peut-être par la tyrannie de Magnence qui persécutoit tous les amis de Constantin.

2. Nous avons encore deux autres lettres de Jules : mais elles sont visiblement du nombre des decretales supposées. Il y a aussi dans le Concile d'Ephèse un passage cité d'une lettre du Pape Jules à un nommé Doce ; & Vincent de Lerins témoigne que l'on avoit confirmé la foy de l'Eglise dans ce Concile par le témoignage de ce Saint Pape. S. Ephrem Evêque d'Antioche l'allègue aussi après Facundus, qui dit qu'elle avoit esté écrite à Prodoce. Elle est citée dans un écrit attribué à Leonce, qui écrivoit vers le commencement du 7. siècle. Neanmoins ce Leonce mesme assure dans son écrit des sectes que cette lettre n'est point de Jules, mais de Timothée disciple d'Apollinaire, comme on le prouvoit alors par quantité d'exemplaires. Il ajoute seulement qu'elle n'estoit point contraire à la foy, & qu'ainsi il importoit peu de qui elle fust. Il assure encore que l'on n'avoit rien de son temps des écrits du Pape Jules (ce qu'il faut entendre à l'exception de ce qui estoit dans S. Athanasé) & que sept epîtres que l'on publoit sous son nom, n'estoient pas de luy, mais d'Apollinaire.

Les religieux de Palestine assurent sous l'Empereur Anastase, que les Eutychiens avoient accoutumé de tromper les peuples & de les engager dans leur herésie, en attribuant aux Peres, comme à S. Athanasé, à S. Gregoire Thaumaturge, & à Jules, divers ouvrages qui estoient effectivement d'Apollinaire.

Leonce le soutient, & le prouve particulièrement d'une lettre à Denys Evêque ou prestre de Corinthe, dont les heretiques se servoient sous le nom de Jules, & dont il cite un passage. Genade qui parle de cette lettre l'attribue à Jules : mais il dit qu'ayant paru utile

en son temps contre ceux qui vouloient mettre deux personnes en JESUS-CHRIST, elle estoit devenue pernicieuse depuis l'herésie d'Eutyche & de Timothée qu'elle favorisoit beaucoup. Mais outre les autres preuves que Leonce allegue pour montrer qu'elle n'est pas de Jules, on ne sçauroit répondre à ce qu'il dit que S. Gregoire de Nyssé écrivant contre Apollinaire refute beaucoup d'endroits de cette lettre ; & à ce qu'il ajoute dans un autre écrit, qui est dans le quatrième tome de la bibliotheque des Peres de Paris, que Valentin & Timothée disciples d'Apollinaire citent cette lettre comme un ouvrage de leur maître.

3. Il y auroit plus de lieu de s'estonner du silence de S. Hilaire que de celui de S. Athanasé, si la confusion de ses fragmens n'estoit visible. Car ce qui nous en reste ne sont que des lambeaux souvent sans ordre & sans suite. Nous le voyons par le lieu mesme où il rapporte cette lettre de Libere : car elle est mise justement au lieu où devoit estre la lettre du Concile de Sardique à Constance, comme il est visible par ce qui la precede immédiatement. Et un peu après, au lieu de la lettre du Concile d'Egypte à Libere, que S. Hilaire promet, nous en trouvons une de Libere aux Evêques d'Italie, qui est écrite après la mort de Constance sur un sujet tout different.

Il est mesme tout à fait probable que ce qui suit la lettre de Libere aux Orientaux, suivoit la lettre du Concile de Sardique. Car qu'elle apparence que S. Hilaire eust approuvé la conduite de Libere en ces termes, *Quid in his literis non sanctitatis, quid non ex metu Dei eveneriens est?* De quoy eust elle pu servir aussi à la defense soit de Libere, soit de Fortunatien ?

CHAP. XXVI.

1. Baronius sur l'année 353. §. 52. veut corriger la date de cette loy ; mais son fondement est faux : car au lieu qu'il suppose que Constance n'a pu estre maître de Milan qu'en 353. il peut l'avoir esté dès l'esté de l'an 352.

2. Nous mettons le voyage de Montan vers le commencement de 353. d'au-

Aaaaa

Commonit.
2.

Phor. cod.
229.
Facund. l.
1.

1 cont. de
fist. c. 8.

Evagr. l. 3.
c. 31.

de fest. c.
8.

de script.
c. 2.

tom 4. p. 2.
p. 1031.
1037.

tant que S. Athanasé dit que c'étoit vingt-six mois avant que Diogene vint à Alexandrie, & nous verrons qu'il y vint en 355.

3. Ce voyage d'Ammon sert pour marquer le temps de l'épiscopat de Draconce. Quoy qu'il en soit il ne peut pas avoir été fait Evêque beaucoup plus tard, puisqu'il fut banni en 356. ny apparemment beaucoup plutôt, puisque son nom ne se trouve point parmi ceux qui ont signé le Concile de Sardique.

CHAP. XXVIII.

1. S. Hierosime dans sa chronique donne S. Rodane de Toulouse à S. Paulin pour compagnon de son exil : ce qui vient peut-être de ce qu'ils sont tous deux morts dans la Phrygie. Car S. Sulpice Severe plus croyable en cecy, nous assure que S. Rodane ne combatit que quelque temps après avec S. Hilaire, Baronius dit néanmoins qu'il fut banni avec S. Paulin, & un Luce Année Evêque de Mayence; mais tout le fondement qu'il en a, c'est la vie de S. Maxime successeur d'Année rapportée par Tritheme, & qui n'a point d'autre auteur que luy, ou un Megenfroy moine de Fulde du temps des Othons. Cette histoire outre sa nouveauté est toute pleine de fautes & de contes fabuleux, & l'on ne la sçauroit accorder avec elle-même.

2. Baronius cite souvent les actes de S. Eusebe. Nous les avons vus dans un manuscrit, & il y a quelques bonnes pieces que l'auteur peut avoir tirées des archives de l'Eglise de Verceil. Mais du reste, c'est une histoire pleine de fautes visibles, & l'on n'y peut faire aucun fondement.

Nous avons deux sermons sur S. Eusebe parmi ceux de S. Ambroise, duquel néanmoins Baronius soutient qu'ils ne peuvent être. Et véritablement le premier dit assez clairement que S. Eusebe mourut martyr en Orient: ce qui est contre la vérité, & contre S. Ambroise même, selon la comparaison qu'il fait entre luy & S. Denys. Il y a aussi quelques phrases peu convenables à la pureté du style de S. Ambroise. Ils sont néanmoins d'un auteur aussi ancien,

puisque'ils sont faits à Verceil en présence d'Exuperance disciple de S. Eusebe & l'associé de sa confession : ce qui fait juger aussi qu'ils ne peuvent être de S. Maxime de Turin à qui d'autres les attribuent.

Nous avons dans ce Pere deux autres sermons sur le même sujet, qui paroissent faits à Verceil, & par une personne de cette Eglise. Le commencement du dernier est tiré en y changeant quelques mots, du premier de ceux qui sont attribués à S. Ambroise. Mais il importe peu d'en sçavoir l'auteur ny le temps, parce qu'ils ne contiennent aucun fait particulier. L'on voit seulement par là qu'aucun de ces sermons ne peut-être l'un des deux traittez que S. Maxime avoit faits sur la vie de S. Eusebe selon Gennade.

CHAP. XXIX.

1. Comme Libere témoigne dans sa lettre à Constance que Vincent luy avoit écrit depuis peu touchant le Concile d'Arles, il peut l'avoir écrite vers le commencement de 354. & ainsi huit ans & quelques mois après le Concile tenu à Milan en 345. Georges dont il se plaint, n'est pas celui qui fut envoyé en 356. à Alexandrie, mais celui de Laodicée qui pouvoit aisément communiquer par lettres avec les Ariens d'Alexandrie.

2. S. Hierosime dans son traité des hommes illustres chap. 97. dit que Fortunien a écrit un petit commentaire sur l'Evangile d'un style rustique & sans ornement.

3. Lucifer de Cagliari attribué encore à Constance le dessein de faire confirmer par le Concile de Milan, l'intrusion de Georges à la place de S. Athanasé; mais l'ordre des temps ne permet pas de suivre ce sentiment.

CHAP. XXX.

Ammien Marcellin qui dit que Galus regna quatre ans, ne marque pas s'il mourut à la fin de 354. ou au commencement de 355. La suite de sa narration porteroit à croire que ce fut au commencement de 355. comme il est marqué dans la chronique de S. Hierosime & dans celle d'Alexandrie; mais Idace, qui est ordinairement plus exact, la met en 354. & Socrate de même.

l. 2. c. 27.

l. 2.

ANNO 353.
§. 22. b.

ann. 355.
§. 24.

Amb. ep.
25.

de script.
c. 40.

Lucif. pro
Athanasio.

ADDITION,

Pour servir de premier Eclaircissement sur le chap. 14.
du deuxième livre.

LE Concile ordonne que les Evêques ordonnez par Melece le schismatique seront reçus à la communion de l'Eglise après avoir esté confirmiez par une imposition des mains ou une election plus sainte, *μυστικῶς τε καὶ ἐκείνῃ βέλῳ καὶ ἁγίῳ*. Quelques-uns ont cru que les Petes par ces termes vouloient que l'on ordonnast une seconde fois ces Evêques. Cependant le Concile de Capouë deffendit les réordinations apparemment en 392. Ce canon fut cité dans le troisième Concile de Carthage tenu le 28. août ou le premier septembre 397. & il est visible qu'il y fut supposé pour bon. Les principes que S. Augustin établit contre la rébaptization dans le premier chapitre du premier livre du baptême contre les Donatistes, supposent certainement qu'on ne réordonnoit jamais, quoy qu'il ne parle directement que de ceux qui avoient esté ordonnez dans l'Eglise. Mais si l'on veut contester sur cet endroit, on ne le peut pas sur le livre 2. contre Parmenien c. 13. où il dit que le baptême & l'ordination sont deux sacrements qu'il n'est pas permis dans l'Eglise catholique de donner une seconde fois, & il l'applique aussitôt aux Evêques ordonnez par les Donatistes, à qui l'on permettoit quelquefois de faire les fonctions épiscopales en ne les réordonnant non plus qu'on ne les rebaptizoit point : *Non sunt rursus ordinati : sed sicut baptismus in eis, ita ordinatio mansit integra. Et lors qu'on ne juge pas utile, ajoute le Saint, qu'ils exercent leurs fonctions, neanmoins les sacrements de leur ordination demeurent toujours sur eux.* Candide de Ville-
rege & Donat de Macomades qui avoient vieilli dans l'Eglise en qualité d'Evêques sans avoir esté réordonnez, quoy qu'ils eussent esté ordonnez par les Donatistes, n'avoient pas esté reçus depuis le decret fait pour ce sujet en 401. puisque le livre contre Crescône où S. Augustin en parle, a esté fait vers l'an

406. Ils estoient donc apparemment de ceux qui se réunirent sous l'Empereur Constant par ordre de Macaire en 348. ou 349. Ainsi l'on peut juger que les autres Donatistes reçus en ce temps-la ne furent point réordonnez.

Pour ce qui est de l'Eglise grecque, S. Basile reconnoît que l'on avoit reçu deux Evêques Encratites dans le rang d'Evêques : & parlant autre part de ce qu'on disoit qu'Eustathe avoit réordonné quelques personnes, il dit que c'est une temerité qui fait horreur, que cela le doit faire detester de tout le monde, & que jusqu'alors il ne se trouvoit point qu'aucun heretique l'eust fait. Le Concile O. cumenique d'Ephèse ordonne que les clercs qui quitteront l'heresie des Messaliens, demeureront clercs.

Il n'y a point assurément d'apparence que le Concile de Nicée ait ordonné une chose que l'Orient & l'Occident ont regardée dans le même siècle comme illicite & criminelle. Ainsi il faut reconnoître que le mot de *χρησμός* dans cet endroit, ny l'imposition des mains marquée dans le 8. canon pour la reception des Novatians, ne se doivent point entendre du sacrement de l'ordination, mais de quelque autre maniere qui ne choque point la discipline de l'Eglise. Car on sçait que l'Eglise excluait généralement des fonctions ecclesiastiques ceux qui avoient esté dans l'heresie. Lors donc qu'elle les permettoit à quelques-uns par une grace particuliere, elle l'a pu faire par une simple ordonnance, comme il paroît que c'estoit la pratique de l'Afrique ; ou y ajouter quelque ceremonie exterieure, qui ne leur conferoit pas le sacrement, mais les y confirmoit, & estoit une espece de benediction, comme le remarque le patriarche Taraise dans le VII. Concile Oecumenique sur le canon même de Nicée touchant les Novatians. C'est cette benediction veritable & sainte du Pontife legitime, qui effaçoit la tache d'une im-

Aaaaa ij

can. 18. in
coll. c. 6.
35.

Aug. in
Cresc. l. 2.
c. 10.

at Am-
phil. ep. 1.
can. 1.

ep. 196.

part. 2. in
fin.

artio. 1.

ep. 22.

Innoc. c. 4.
5 Gen. l.

position illegitime, comme disoient les Evêques de Macedoine, qui vouloient recevoir ceux que Bonose avoit ordonnez : ce que néanmoins le Pape Innocent deffend, parce que la nécessité de l'Eglise qui avoit rendu cette dispense utile durant un temps, n'estoit plus alors. Les termes mêmes du Concile de Nicée font assez voir que cette imposition des mains n'estoit pas pour leur donner le sacrement de l'ordre, mais pour les y confirmer. Car il dit des Meletiens qu'ils seront *confirmati* par là, *βεβαιωθησιν*, & des Novatiens non qu'ils seront établis ou rétablis dans la Clericature, mais qu'ils y *demeureront*, que ceux qui s'y trouveront *clercs demeureront dans le même degré*.

Mais il y a si peu lieu de pretendre que cette ceremonie par laquelle on les confirmoit dans l'épiscopat, leur en donnast le sacrement, que l'Eglise s'en est servie à l'égard des personnes injustement déposées lors qu'elle les reconnoissoit innocens. *Episcopus, presbyter, aut diaconus*, dit le quatrième Concile de Toléde can. 28. *si à gradu suo injuste dejectus, in secundâ synodo innocens reperitur; non potest esse quod fuerat, nisi gradus amissos recipiat coram altario de manu episcoporum: si episcopus est, orarium, annulum & baculum, &c.* Et Fulbert Evêque de Chartres ep. 25. *Rebaptisationes & reordinationes fieri canones vetant. Propterea depositum non reordinabitur, sed reddetis ei suos gradus per instrumenta & per vestimenta qua ad ipsos gradus per inent, ita dicendo: Reddo tibi gradum Ostiarii... in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Novissima autem benedictione laudificabis eum sic concludendo: Benedictio Dei Patris & Filij & Spiritus sancti*

super te descendat, ut sis restitutus in ordine sacerdotali, & offeras placabiles hostias. Et en effet les heretiques estoient reconciliez à l'Eglise par quelques ceremonies exterieures : & il falloit que les prestres & les ecclesiastiques le fussent d'une maniere particuliere, qui a pû estre nommée, *sanctior manuum impositio*, à cause qu'on leur donnoit alors un veritable droit d'estre au nombre des clercs, & de jouir des dignitez ecclesiastiques, & que la ceremonie avoit le nom d'imposition de mains; de même que maintenant le supplément des ceremonies du baptême dans l'Eglise a le nom de baptême.

On peut ajouter à l'égard des Novatiens, que l'imposition des mains qui est ordonnée pour eux, est le sacrement de confirmation, qu'ils ne recevoient point dans leur secte, & que le 7. canon du premier Concile de Constantinople veut qu'on leur donne lors qu'ils se convertissent: Et à l'égard des Meletiens, on peut remarquer que le mot de *χαρισμα* signifie quelquefois non l'imposition des mains & l'ordination, mais le choix & l'élection. Le Concile a donc pû commander qu'on feroit comme une nouvelle élection de ces personnes par l'approbation que le peuple ou les Evêques catholiques leur donneroient avant que de les admettre à l'exercice de leur ministère. Le mot même d'*ordonner* se prend quelquefois en cette maniere pour une simple destination d'une personne déjà consacrée à un employ particulier; comme quand S. Gregoire de Tours dit que S. Pierre ayant esté ordonné Evêque par les autres Apostres, établit son siege à Rome: Et S. Hierosme dit aussi que S. Jacques fut ordonné Evêque de Jerusalem par les Apostres.

de gl.
Marty. l. i.
c. 28.

de script.
c. 3.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R,

Contenant sa naissance, son éducation, & les principaux evenemens de l'Empire & de l'Eglise pendant ce temps-là, jusques au Concile de Nicée.

- CHAP. I. *I***Dée general de la vie de ce Saint.** pag. 1
- II. *N***aissance de S. Athanase dans la ville d'Alexandrie.** 5
- III. *E***nfance de S. Athanase. De ce qui est rapporté de luy qu'il baptisa quelques petits enfans en jouiant avec eux. Quelles furent ses études.** 7
- IV. *C***hangement notable arrivé dans l'empire Romain & dans l'Eglise, pendant l'enfance & la jeunesse de S. Athanase.** 11
- V. *L***es Empereurs se fortifient contre Maxence par des alliances nouvelles. Constantin marche contre luy, & est assuré de la victoire par une vision miraculeuse de la Croix de JESUS-CHRIST, qu'il fait représenter sur un étendart. Il deffait Maxence qui est noyé dans le Tybre: Il delivre Rome & l'Eglise de l'oppression où elles estoient, & surmonte tous ses ennemis.** 17
- VI. *C***onstantin deffait plusieurs fois Licine, & devient seul maistre de l'Empire par sa mort.** 25
- VII. *O***rigine de l'Arianisme. Arius engagé d'abord dans le party des Meleciens. Quel estoit ce schisme.** 30
- VIII. *J***ugement sur une vision de S. Pierre d'Alexandrie touchant Arius. Suite de quelques Evêques de la mesme ville jusques à S. Alexandre, & quelle a eslé la conduite qu'ils**

Aaaaa iij

- ont tenuë envers Arius.* 36
- IX. *Jalousie d'Arius contre S. Alexandre cause de sa chute. Il resiste opiniâtrément aux instructions & aux avis charitables de son Archevesque, & répand son heresie.* 40
- X. *Excommunication d'Arius & de ses principaux sectateurs par S. Alexandre dans un Concile. Quels ont esté d'abord les principaux disciples de cet heresiarque.* 46
- XI. *Voyage d'Arius en Palestine, où il tasche de prevenir les Evesques en sa faveur.* 49
- XII. *Liaison étroite d'Arius avec Eusebe de Nicomedie, qui se declare pour luy.* 53
- XIII. *S. Alexandre écrit aux Evesques, qui luy répondent différemment. Les Ariens luy écrivent aussi. Arius compose sa Thalie, & surprend la sœur de l'Empereur.* 58
- XIV. *Conciles Ariens de Bithynie & de Palestine. Lettres des deux Eusebes & de plusieurs autres Evesques en faveur d'Arius.* 65
- XV. *S. Alexandre envoie un memoire contre Arius, & écrit 70. lettres. Examen des deux qui nous en restent.* 68
- XVI. *Quels estoient en ce temps-là les Evesques des principaux sieges de l'Eglise.* 75
- XVII. *Constantin travaille pour la paix de l'Eglise, & écrit à S. Alexandre & à Arius conjointement.* 77
- XVIII. *Constantin envoie Osius à Alexandrie, où il tient un Concile, dans lequel on traite des Meleciens, des Ariens, du temps de celebrer la feste de Pasque, & des sectateurs de Coluthé. Douceur de cet Empereur.* 81
- XIX. *Lettre de Constantin à Arius, & à ceux de son party. Il assemble un Concile general. Motifs de la providence de Dieu dans cette convocation.* 87

LIVRE SECOND,

Où l'on rapporte l'histoire du Concile general
de Nicée.

CHAP. I. **T**emps de ce Concile. Arrivée des Evesques à
Nicée, où Constantin donne des marques de sa

- piété & de sa magnificence. Heureux changement des affaires de l'Eglise.* 91
- II. *Des principaux Evêques qui assistèrent au Concile de Nicée.* 95
- III. *Quels estoient les Evêques Ariens. Ils veulent troubler le Concile en accusant de crime les Evêques catholiques. Constantin fait brûler leurs libelles diffamatoires.* 101
- IV. *Ouverture du Concile de Nicée dans le palais imperial de Constantin. Ordre & séance des prélats de cette sainte assemblée & de l'Empereur.* 104
- V. *Discours de Constantin par lequel il declare publiquement qu'il ne luy appartient point de juger des questions de la foy, & qu'il en laisse la decision aux prélats.* 108
- VI. *Arius entre dans le Concile : Raison de cette conduite. Il y parle avec toute liberté, & y prononce d'horribles blasphemes.* 112
- VII. *Procedé de Constantin dans les disputes du Concile. Arius y est convaincu par les Evêques, & particulièrement par S. Athanase. Marcel d'Ancyre s'y signale aussi.* 119
- VIII. *Preuves de l'herésie des Eusebiens : Ils presentent un symbole.* 122
- IX. *Etablissement de la consubstantialité du Verbe par une profession de foy dressée par l'ordre du Concile.* 125
- X. *Opposition des Eusebiens à la consubstantialité. Ils cedent enfin à la crainte de l'exil.* 130
- XI. *Eusebe de Cesarée souscrit politiquement la confession de foy du Concile de Nicée. Il écrit à son Eglise sur le sujet de cette decision.* 133
- XII. *Anatheme prononcé par le Concile de Nicée contre Arius, & son bannissement par l'ordre de Constantin. Condamnation de sa Thalie & de ses autres ouvrages.* 137
- XIII. *Condamnation personnelle de quelques Ariens par le Concile de Nicée. Symbole du mesme Concile contre Paul de Samosate.* 141
- XIV. *Condescendance du Concile de Nicée envers les Melecians, & sous quelles conditions ils furent receus dans l'Eglise.* 143
- XV. *Reglement touchant la feste de Pâsque. Le Concile ordonne de la celebrer en un mesme jour.* 148

| | |
|---|-----|
| XVI. <i>Le Concile de Nicée établit la discipline de l'Eglise par</i> | |
| 20. canons : <i>Explication des trois premiers.</i> | 153 |
| XVII. <i>Suite des canons de Nicée depuis le quatrième jusqu'au</i> | |
| <i>neuvième.</i> | 159 |
| XVIII. <i>Suite des canons du Concile de Nicée depuis le neuvième</i> | |
| <i>jusqu'au troisième.</i> | 166 |
| XIX. <i>Suite des canons du Concile de Nicée jusqu'au dix-</i> | |
| <i>septième.</i> | 170 |
| XX. <i>Des trois derniers canons du Concile de Nicée.</i> | 175 |
| XXI. <i>Recueil de quelques autres ordonnances du Concile.</i> | 179 |
| XXII. <i>Epistres de Constantin & du Concile, pour le publier à</i> | |
| <i>toute la terre après sa souscription.</i> | 183 |
| XXIII. <i>Constantin traite les Evêques, qui retournent à leurs</i> | |
| <i>Eglises. Eloge du Concile de Nicée.</i> | 186 |

LIVRE TROISIÈME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la promotion à
l'Episcopat jusqu'au Concile de Tyr.

| | |
|--|-----|
| CHAP. I. R <i>etour de S. Alexandre & sa mort, avant la-</i> | |
| <i>quelle il voit la réunion des Meleciens, &</i> | |
| <i>leurs nouvelles broüilleries. Il nomme S. Athanase pour son suc-</i> | |
| <i>cesseur.</i> | 193 |
| II. <i>Reflexions sur la vocation de S. Athanase à l'Episcopat, la-</i> | |
| <i>quelle fut depuis exposée aux calomnies des Ariens.</i> | 198 |
| III. <i>Image de la conduite episcopale de S. Athanase.</i> | 203 |
| IV. <i>Deposition & exil d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis</i> | |
| <i>de Nicée.</i> | 208 |
| V. <i>Rappel d'Eusebe de Nicomedie & de Theognis. Travaux</i> | |
| <i>apostoliques de S. Eustathe d'Antioche contre l'herésie d'A-</i> | |
| <i>rius.</i> | 212 |
| VI. <i>Deposition de S. Eustathe & d'Asclepas.</i> | 216 |
| VII. <i>Troubles de l'Eglise d'Antioche. Bannissement de S.</i> | |
| <i>Eustathe.</i> | 221 |
| VIII. <i>Deposition de S. Eutrope Evêque d'Andrinople: Sainte</i> | |
| <i>Helene trouve la vraie Croix.</i> | 226 |
| IX. <i>De l'apostolat de S. Frumence dans l'Ethiopie, & de la</i> | |
| <i>conversion</i> | |

- conversion de la ville d'Aumuxe.* 234
- X. *Conspiration des Ariens avec les Meleciens par l'intrigue d'Eusebe de Nicomedie, qui tente inutilement S. Athanase.* 240
- XI. *Intrigues des Eusebiens auprès de Constance sœur de l'Empereur, par le moyen d'un prestre de leur faction. Arius est rappelé de son exil, & mandé à Constantinople, où il presente à Constantin une profession de foy, sans pouvoir obtenir la communion de S. Athanase.* 244
- XII. *Les Ariens & les Meleciens accusent S. Athanase d'extorsions & de crimes d'estat. Constantin reconnoist son innocence.* 252
- XIII. *Histoire d'Ischyrras. Sa calomnie touchant un calice rompu, & sa retractation.* 255
- XIV. *S. Athanase est accusé d'avoir tué l'Evesque Arsene. On informe de ce meurtre, & Arsene se trouve vivant.* 262
- XV. *Condamnation de l'imposture des Meleciens par une lettre de Constantin, & leur réunion avec S. Athanase.* 268
- XVI. *Les Ariens renouvellent leurs calomnies contre le Saint, & obtiennent un Concile que Constantin convoque d'abord à Cesarée.* 273

LIVRE QUATRIEME.

Contenant ce qui s'est passé sur son sujet depuis
le Concile de Tyr jusques à la mort.
de Constantin.

- CHAP. I. **O**uverture du Concile de Tyr. Quels Evesques s'y trouverent. 279
- II. *Le Concile est dominé par le Comte Denys. S. Athanase y vient malgré luy. Lettre de Constantin au Concile. Generosité de S. Potamon & de S. Paphauce Confesseurs.* 284
- III. *Calomnies proposées contre S. Athanase.* 290
- IV. *S. Athanase refuse en vain ses ennemis. On les envoie informer contre luy dans la Mareote.* 294
- V. *Opposition des Evesques d'Egypte à la nomination des Commissaires. Ils employent Alexandre de Thessalonique auprès du*

- Comte Denys, & appellent inutilement à l'Empereur.* 299
- VI. Les Commissaires du Concile de Tyr assistez par Philagre vont informer dans la Mareote. On chasse les prestres qui demandent à y assister.* 307
- VII. Protestations du Clergé de la Mareote contre les Commissaires.* 312
- VIII. Violences exercées par Philagre dans Alexandrie. Excès commis contre des vierges chrestiennes.* 318
- IX. Conviction d'une calomnie horrible contre le Saint au sujet d'une courtisane.* 322
- X. Confusion des Eusebiens sur leur prétention de la mort d'Arsene.* 325
- XI. S. Athanase quitte Tyr, & va trouver Constantin, les Eusebiens le déposent, & écrivent par tout contre luy.* 330
- XII. Assemblée du Concile à Ierusalem pour y dedier l'Eglise.* 334
- XIII. Reception d'Arius & de ses disciples à la communion de l'Eglise par les Eusebiens.* 393
- XIV. Procédures des Eusebiens contre Marcel Evêque d'Ancyre, qui avoit écrit contre Asteire sophiste de leur party.* 343
- XV. Constantin mande les Eusebiens à Constantinople, pour y estre confrontez avec S. Athanase.* 347
- XVI. Les Eusebiens accusent S. Athanase d'avoir menacé d'empescher le transport du bled d'Alexandrie à Constantinople. Constantin le relegate à Treves, où il est bien receu par Constantin le jeune, & par S. Maximin.* 351
- XVII. Les Ariens font des efforts inutiles pour mettre un autre Evêque à Alexandrie en la place de S. Athanase. Deposition de Marcel d'Ancyre dans le Concile de Constantinople.* 358
- XVIII. Les Ariens travaillent à faire recevoir Arius à la communion: Constantin le mande à Constantinople, où cet heretique luy présente une confession de foy.* 362
- XIX. Mort effroyable d'Arius.* 367
- XX. Suites de la mort d'Arius, qui ne detrompe pas Constantin,* 371
- XXI. Mort de S. Alexandre Evêque de Constantinople, S. Paul luy succede, & est banny.* 375
- XXII. Succession de trois Papes. Maladie de Constantin, & son baptesme.* 389

XXIII. Testament de Constantin, sa mort & ses funerailles.
Jugement sur les qualitez de cet Empereur.

LIVRE CINQUIÈME,

Où l'on traite de tout ce qui est arrivé sur son
sujet, depuis la mort de Constantin
jusques au Concile de Sardique.

- CHAP. I. **M**Eurtre des freres & des neveux de Constantin.
Partage de l'Empire entre ses enfans. 393
- II. Artifices des Ariens, qui gagnent & suprennent absolument
l'esprit de Constance. 396
- III. Retour de S. Athanase & des autres Prélats exiliez. 400
- IV. Nouvelles calomnies des Eusebiens contre le Saint. 405
- V. Deposition de S. Paul de Constantinople par les Eusebiens,
qui mettent Eusebe de Nicomedie en sa place, & donnent
Piste pour Evêque aux Ariens d'Alexandrie. Ils deputent au
Pape Iules, & demandent un Concile. 409
- VI. Le Concile d'Alexandrie écrit au Pape Iules, & à tous les
Evêques de l'Eglise catholique, pour la justification de S.
Athanase. 414
- VII. S. Athanase vient à Rome après une vision de S. Antoine,
& il y amene avec luy des moines de grande reputation. Origine
de la vie monastique dans l'Italie. 423
- VIII. Indiction du Concile du Rome. Mort du jeune Con-
stantin. 430
- IX. Ouverture du Concile d'Antioche. Quels estoient les Evêf-
ques qui le composoient. 433
- X. Intrusion de Gregoire dans le siege d'Alexandrie par la faëtion
des Eusebiens, qui nomment aussi un Eusebe Evêque d'E-
mese. 436
- XI. Trois differentes professions de foy establies par les Ariens
dans le Concile d'Antioche. 440
- XII. Des 25. Canons qui portent le nom du Concile d'An-
tioche. 445
- XIII. Conclusion du Concile d'Antioche. Diverses guerres dans
Bbbbb ij

| | |
|---|-----|
| <i>l'empire Romain. Grand tremblement de terre dans l'O-</i> <i>rient.</i> | 452 |
| XIV. <i>Entrée de Gregoire dans Alexandrie. Violences qui la sui-</i> <i>virent.</i> | 455 |
| XV. <i>S. Athanase se retire à Rome. Estat deplorable de son</i> <i>Eglise.</i> | 460 |
| XVI. <i>S. Athanase écrit à tous les Evêques orthodoxes. Retour</i> <i>des Legats du Pape.</i> | 464 |
| XVII. <i>Violences de Gregoire dans toute l'Egypte.</i> | 468 |
| XVIII. <i>Marcel & Asclepas viennent au Concile de Rome.</i> <i>Persecution de divers Evêques de l'Orient par les Ariens.</i> | 474 |
| XIX. <i>Jugement du Concile de Rome en faveur de S. Athanase,</i> <i>de Marcel d'Ancyre, & des autres Evêques persecutez.</i> | 478 |
| XX. <i>Lettres des Eusebiens au Pape Iules.</i> | 482 |
| XXI. <i>Reponse de Iules aux Eusebiens.</i> | 485 |
| XXII. <i>Suite de la lettre de Iules.</i> | 491 |
| XXIII. <i>Mort d'Eusebe. S. Paul est rétably sur le siege de Con-</i> <i>stantinople, chassé de nouveau, & rétably encore une fois.</i> <i>Mort d'Hermogene.</i> | 499 |
| XXIV. <i>Les Eusebiens font une nouvelle profession de foy. Ils</i> <i>deputent inutilement Narcisse & quelques autres pour la porter</i> <i>à Constant. Heresie de Photin.</i> | 502 |
| XXV. <i>S. Paul est chassé de Constantinople par Philippe. Intru-</i> <i>sion sanglante de Macedone. Abbrege des livres de l'Ecriture</i> <i>composé à Rome par S. Athanase.</i> | 507 |
| XXVI. <i>Persecution de l'Eglise de Perse par Sapor.</i> | 510 |
| XXVII. <i>Valens tasche d'usurper le siege d'Aquilée. Nouveau</i> <i>formulaire des Eusebiens.</i> | 519 |
| XXVIII. <i>Concile de Milan. Constant demande la convoca-</i> <i>tion de celui de Sardique.</i> | 522 |



LIVRE SIXIÈME,
Où il est traité de tout ce qui est arrivé à son
sujet depuis le Concile de Sardique jusques
à celui de Milan.

- CHAP. I. **O**uverture du Concile de Sardique. Du nombre des
Evesques qui y assisterent. Quels furent les plus
celebres d'entre les catholiques & les principaux Eusebiens. Em-
barras de ces derniers. 529
- II. Les Eusebiens font instance pour exclure de l'assemblée S.
Athanasie & quelques autres. Le Concile rejette cette propo-
sition, & les presse de comparoître; ce qu'ils refusent avec opi-
niâtreté. 535
- III. Retraite des Eusebiens hors de Sardique. Le Concile s'ab-
stient de traiter des matieres de la foy, & absout les prélats
accusés. 541
- IV. Procédures du Concile de Sardique pour la condamnation &
déposition des Eusebiens. 545
- V. Des neuf premiers canons du Concile de Sardique. 552
- VI. Des onze derniers canons du Concile de Sardique. 559
- VII. Conciliabule des Ariens à Philippopoli. Sommaire de leur
lettre, & sa refutation. 565
- VIII. S. Athanasie se retire à Naïsse, & ensuite à Aquilée.
Nouvelles violences des Ariens. Concile de Milan contre
Photin. 575
- IX. Constant écrit à son frere, & employe les menaces pour
obtenir de luy le rétablissement de S. Athanasie. Embarras de
Constance. Bataille de Singare dans la Mesopotamie. 580
- X. Leonce est fait Evesque d'Antioche. De quelle maniere il se
comporta dans cet employ. Flavien & Diodore conserve la foy
dans Antioche. 586
- XI. Constance se détrompe un peu, & écrit à S. Athanasie pour le
rappeller. 591
- XII. Voyage de S. Athanasie à Rome. Lettre du Pape Jules
aux Prestres & au peuple d'Alexandrie. Le Saint retourne en
Orient, & arrive à Antioche. 599
- XIII. Constance reçoit S. Athanasie à Antioche, & donne di-

- vers ordres en sa faveur. Le Saint élude adroittement l'artifice des Eusebiens. Retour d'Asclepas & sa mort.* 599
- XIV. *Diverses lettres de Constance en faveur du Saint, qui est receu par S. Maxime, & par le Concile de Ierusalem.* 604
- XV. *Fruit merveilleux du retour du Saint à Alexandrie. Retra-ctation d'Ursace & de Valens.* 608
- XVI. *Concile de Sirmich contre Photin. Mort de S. Maximin de Treves. S. Athanase travaille en Egypte contre l'Arianisme.* 614
- XVII. *Mort de l'Empereur Constant. Magnence, Vetranton, & Nepotien prennent la pourpre. Mort de Nepotien.* 617
- XVIII. *Inquietude & embarras de Constance. Guerre de Perse. Siege fameux de Nisibe, levé miraculeusement par les prieres de S. Jacques Evêque de la mesme ville.* 621
- XIX. *Magnence envoie des députez vers Constance. Vetranton est dépouillé de l'Empire.* 627
- XX. *Constance écrit à S. Athanase pour l'assurer de sa protection. Martyre de S. Paul de Constantinople.* 631
- XXI. *Gallus est créé Cesar par Constance. Second Concile de Sirmich contre Photin.* 635
- XXII. *Deffaitte de Magnence à Murse. Mort de S. Maxime de Ierusalem. S. Cyrille luy succede. Apparition miraculeuse de la Croix sur la ville de Ierusalem.* 639
- XXIII. *Les Ariens renouvellent la persecution & calomnient S. Athanase.* 645
- XXIV. *Aëce entre dans la confidence de Gallus. Qualitez de cet heresiarque.* 650
- XXV. *Mort du saint Pape Iules. Libere luy succede. Quelles furent ses dispositions à l'égard de S. Athanase.* 655
- XXVI. *Revolte des Juifs. Suite de la guerre de Magnence, qui est chassé d'Italie. Fourbes des Ariens pour perdre S. Athanase. Legations de quelques Evêques d'Egypte vers Constance. Election de Draconce à l'episcopat.* 660
- XXVII. *Deffaitte & mort de Magnence. Concile d'Arles. Chute de Vincent Evêque de Capouë.* 665
- XXVIII. *Exil de S. Paulin de Treves. Persecution des Occidentaux. Eloge de S. Eusebe de Verceil.* 669
- XXIX. *Nouveaux Legats envoyez par Libere à Constance, auquel ce Pape écrit fortement.* 674

Fin de la premiere partie.

Fautes à corriger dans cette première Partie.

P. Ages 2. *Ligne* 18 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 7 l. 6 356 lisez 360. P. 28 l. 35 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 31 l. 1 Meleciens puis lisez Meletiens, puis. P. 37 l. 28 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 39 l. 24 à la marge *Eclaircissement* 2. P. 46 l. 4. disciples lisez. disciples. P. 48 l. 24 Ptolemaïde lisez. Ptolemaïde. P. 50 l. dernière, s'estant rangé en bataille pour combattre lisez. ayant entrepris de combattre. P. 59 l. 11. 12. ces heretiques lisez. cet heretique. P. 63 l. 27 qu'ils ont lisez. qu'il avoit. P. 70 l. 36 315 lisez. 313. *Ibid.* à la marge *Socrate*. l. 1. c. 6. lisez. Socrate. l. 1. c. 4. *Ibid.* l. 37 l'an 338. lisez. l'an 336. *Ibid.* à la marge *Sozom.* l. 1. c. 3. lisez. *Sozom.* l. 3. c. 3. P. 71 l. 4 de la marge p. 558. lisez. l. 2. c. 4. *Ibid.* l. 6 de la marge p. 267. lisez. l. 3. c. 3. P. 73 au titre XII. lisez. XV. P. 75 l. 1. mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 86 l. 12 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 92 l. 17 des Rois de lisez. des Rois qui avoient vaincu ceux de. P. 98 l. 36 à la marge *Bolland.* lisez. *Bolland.* P. 104 l. 2 episcopat lisez. episcopale. P. 107 l. 37 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 108 l. 4. 5 Gelase de Cyzique lisez. Gregoire de Césaire. P. 112 l. antepen. par laquelle on le condamne lisez. par laquelle on s'absout ou on le condamne. P. 131 l. 26 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 134 l. 31 soufcriit lisez. soufcrivir. P. 150 l. 31 changé lisez. changée. P. 172 l. 11 pénitence ajoutez canonique. P. 176 l. 3 de servir à table lisez. d'avoir soin des tables. P. 194 l. 24 25 s'évanoüirent lisez. s'évanoüit. P. 211 l. 32 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 212 l. 7 v. les Eclairciss. lisez. *Eclaircissement* 4. P. 218 l. 6 firent fait assemblement lisez. firent assembler. P. 220 l. 15 à la marge c. 20. lisez. c. 27. P. 233 l. 10 les autres lisez. les auteurs. P. 234 l. 8 l'Eglise lisez. l'Eglise. P. 247 à la marge *Socrate* l. lisez. *Socrate* l. 1. P. 252 l. dernière Ilion lisez. Ilion. P. 257 l. 3 la lisez. la. P. 259 l. 20 pressé par les lisez. pressé par leurs reproches, & par les. P. 267 l. 34 à la marge *Voiez les Eclaircissements* 4. lisez. *Eclaircissement* 5. P. 268 l. 17 mettez à la marge *Eclaircissement* 1. P. 271 l. 3. mettez à la marge *Eclaircissement* 2. P. 282 l. 19. effacez *Voiez les Eclaircissements*. P. 306 l. dernière mettez à la marge *Eclaircissement* 2. P. 312 l. 25 s'opposer lisez. s'opposer. P. 324 l. 1 que le lisez. quelle. P. 330 l. 17 mettez à la marge *Eclaircissement* 1. P. 339 l. 8 que lisez. de. P. 380 l. 12 jusques la fin lisez. jusques à la fin. P. 385 au titre XXII. lisez. XXIII. P. 395 l. 6 mettez à la marge *Eclaircissement*. P. 395 l. dernière la lisez. la. P. 430 l. 33 il & lisez. & il. P. 444 l. 15 Euphrone lisez. Theophrone. P. 454 l. 17 craindre dans l'Orient lisez. craindre à Constance dans l'Orient. P. 455 l. 22 à la marge *Atheniens* lisez. *Atheniens*. P. 470 l. 6 ajoutez à la marge *Eclaircissement* 1. P. 473 l. 3 à une journée lisez. à une demi-journée. P. 475 l. 35 à la marge *Eclaircissement* 3. lisez. *Eclaircissement* 1. P. 476 l. 36 s'élevoient lisez. l'élevoient. P. 491 l. 24 avoit envoyez tous lisez. à tous envoyez. P. 497 l. 9 fert lisez. fervent. P. 512 à la reclame aussi lisez. S. Hierosme. P. 513 l. 17. 18 à la marge *Marcell.* c. 23. lisez. *Marcellin.* l. 23. P. 525 l. 1 Capouë lisez. Padouë. P. 551 l. 12 à luy lisez. à elle. P. 552 à la marge *Eclaircissement* 3. lisez. *Eclaircissement* 2. P. 577 l. 4 ne fut mieux lisez. ne fut pas mieux. P. 579 à la marge *Hilar. adv. Arian.* doit estre mis vis à vis de la ligne 11. P. 597 l. 30 Dieu fait lisez. Dieu a fait. P. 603 l. 15 à la marge *Eclaircissement* 2. otez 2. P. 624 l. 5 du lisez. de. P. 652 l. 18 19 le maistre public lisez. publiquement son maistre. P. 659 à la marge 2 lisez. 3. P. 662 l. 5 à la marge *Eclaircissement* 3 lisez. *Eclaircissement* 2. P. 671 l. 31 étrange lisez. étrangère. P. 673 à la fin mettez *Eclaircissement* 2.

Dans les Eclaircissements.

P. Ages 698 col. 1. l. 49 Hxaëmoron lisez. Hexaëmron. *Ibid.* col. 2. l. 18. Maxime lisez. Macaire. P. 701 col. 2. l. 37 du 10. mois de Thoth. lisez. du 10. du mois Thoth. P. 705 col. 2. l. 13 πᾶσι lisez. πᾶσι. P. 708 col. 2. l. 2 avoit lisez. ait. P. 711 col. 2. l. 12 ἐκπύρω γενέσθωσι lisez. ἐκπύρω γενέσθωσι. P. 719 col. 1. l. 47 Paulus & Lucius lisez. Paulum & Lucium. *Ibid.* lig. 52 comme ij lisez. commercij. P. 721 col. 2. l. 46 S s lisez. sans. P. 734 col. 1. l. 37 au Concile lisez. un Concile. P. 740 col. 1. l. 24 25 innocens lisez. innocentes.

